



HAL
open science

Espace liturgique en Bulgarie de l'Antiquité Tardive à la fin du Ier Royaume bulgare

Julia Amossé-Reveret

► To cite this version:

Julia Amossé-Reveret. Espace liturgique en Bulgarie de l'Antiquité Tardive à la fin du Ier Royaume bulgare. Archéologie et Préhistoire. Université Clermont Auvergne [2017-2020], 2020. Français. NNT : 2020CLFAL001 . tel-03638106

HAL Id: tel-03638106

<https://theses.hal.science/tel-03638106v1>

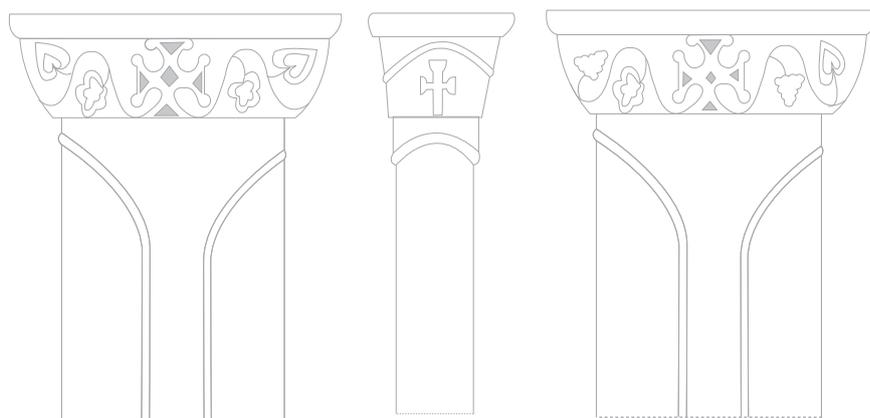
Submitted on 12 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julia Amossé-Reveret

ESPACE LITURGIQUE EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE A LA FIN DU 1^{er} ROYAUME BULGARE



Volume I
Synthèse

Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)
en cotutelle avec l'Université Clermont Auvergne (France)

Sous la direction de

Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne
Pascale Chevalier, Maître de conférences de l'Université de Clermont Auvergne

Soutenue publiquement le 17 Janvier 2020 à la Faculté de Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)

Pré-rapporteurs

Reveyron Nicolas, Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen-âge
(Université Lumières Lyon II)

Milanova Albena, Maître de conférences HDR d'histoire et d'archéologie des Balkans du Moyen-âge
(Université Saint-Clément d'Ohrid de Sofia (Bulgarie))

Membres du jury

Casasus Gilbert, Professeur d'études européennes et de la slavistique
(Université de Fribourg (Suisse)), Président de jury

Spieser Jean-Michel, Professeur émérite d'archéologie et d'art paléochrétiens et byzantins
(Université de Fribourg (Suisse))

Phalip Bruno, Professeur d'histoire de l'architecture et d'archéologie monumentale du Moyen-âge
(Université Clermont Auvergne)

Chevalier Pascale, Maître de conférences d'architecture et de liturgie paléochrétiennes et protobyzantines
(Université de Clermont Auvergne)

Vanderheyde Catherine, Maître de conférences HDR d'histoire de l'art et d'archéologie du monde byzantin
(Université de Strasbourg)

Je déclare sur mon honneur que ma thèse est une oeuvre personnelle, composée sans concours extérieur non autorisé, et qu'elle n'a pas été présentée devant une autre Faculté

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à mes professeurs Jean-Michel Spieser, Bruno Phalip et Pascale Chevalier pour m'avoir guidée tout au long de ces années. Je leur suis reconnaissante de leurs précieux conseils et surtout de leur patience.

Toutes mes pensées vont vers mon mari, mes parents et mes amis en France et en Bulgarie qui ont su m'épauler lors des moments les plus redoutables de ce travail de doctorat. Je remercie tout particulièrement Nadia, Oriane, Emma, Joséphine et Stéphane pour leur précieuse aide, mais aussi Vincent et Leonora sans qui de nombreux voyages/périple sur le terrain n'auraient pu avoir lieu. Sans les conseils avisés de Laurent et de Brunilda, les plans et les planches d'illustration n'auraient pas pu par ailleurs être aussi bien réalisés.

Je tiens également à présenter toute ma gratitude aux professeurs Georgi Atanasov, Valeri Jotov, Dominic Moreau, Nicolas Beaudry et Elio Hobdari pour leurs généreux partages de documents et de convivialité, mais aussi pour m'avoir offert l'opportunité d'accéder au site de Zaldapa.

Je ne peux terminer sans remercier le personnel de la Bibliothèque Universitaire de Clermont-Ferrand pour leur compréhension et leur patience tout comme aussi celles des bibliothèques municipales de Bulgarie qui ont bien voulu répondre à mes « bouteilles à la mer » envoyées lors de mes recherches d'articles publiés dans des revues à faible tirage ou ancien. Je suis par ailleurs reconnaissante au centre de recherche Slavo-Byzantines d'Ivan Dujčev de m'avoir ouvert les portes de sa bibliothèque et à Albena Milanova pour son aide. J'exprime aussi mes remerciements à toutes les personnes m'ayant hébergée et accueillie au sein de leur foyer au cours de mes pérégrinations dans le pays et surtout celles qui m'ont ouvert les portes de leurs musées, sites archéologiques afin de me faire découvrir la richesse de leur patrimoine et de leur culture.

Je remercie bien évidemment l'Institut national d'archéologie et musée de Sofia qui m'ont accueilli au cours de mes nombreux séjours et qui m'ont fait bénéficier de leurs ressources documentaires. Je remercie tout particulièrement Tsoni Tsonev, Tzvetana Popova et amis qui m'ont fait découvrir les richesses de leur pays et qui ont veillé au bon déroulement de mes premiers séjours de recherches.

Introduction

Ce travail de Doctorat est inscrit dans la continuité des premières recherches de master I et II élaborées sur l'art chrétien en Bulgarie médiévale. Ces premières ébauches ont permis d'appréhender le patrimoine chrétien de la Bulgarie actuelle et de nous familiariser autant avec la langue apprise dans le cadre de ce travail qu'avec la culture du pays. Toutefois, nous n'avons pas perçu toutes les difficultés pouvant être liées à notre sujet d'étude. Le choix de cette zone géographique et non de celles d'un ou des diocèses de la période étudiée est principalement motivé par l'emplacement central de ce pays dans la péninsule balkanique, une zone géographique comprise entre la pars *orientalis* et la pars *occidentalis* de l'Empire romain. En choisissant d'étudier la partie centrale de la péninsule balkanique, il était possible d'aborder un territoire ayant joué un rôle de carrefour où se sont croisés et où ont fusionnés depuis l'époque thrace différents peuples et civilisations. L'installation romaine, fruit d'une stratégie militaire visant à créer une zone permettant de gérer les incursions des nouveaux peuples et de répondre aux besoins croissants de ressources alimentaires et économiques a été par ailleurs un facteur déterminant dans la diffusion et l'épanouissement du christianisme dans ces régions, comme également dans les échanges artistiques et la circulation des matériaux et des hommes.

La Bulgarie, à la chute de l'Empire romain, devient dès lors un point de confluence et de rencontre entre les cultures des Empires romains d'Orient et d'Occident, des peuples venant du Nord, du monde méditerranéen et des régions d'Asie centrale. C'est de cette dernière que sont issus les Prébulgares, peuple originaire de l'Afghanistan actuel. La multiplicité ethnique et culturelle façonne de ce fait ce territoire par différents savoirs techniques et artistiques. L'autre point attirant la curiosité archéologique est sa proximité avec les foyers artistiques que sont Thessalonique et la capitale impériale byzantine, Constantinople. Il est de ce fait intéressant d'observer le poids et le rôle éventuels qu'ont pu jouer ces centres puissants sur l'art chrétien de ces terres balkaniques, tout particulièrement après l'installation du roi Asparouch à Pliska en 680 et la reconnaissance du nouvel État bulgare par les Byzantins en 681. Dès lors, Constantinople et les Prébulgares entretiennent des relations passionnelles puisque la capitale impériale est perçue autant comme une concurrente que comme un modèle, et c'est cette ambivalence qui rythmera le degré des influences culturelles.

C'est pourquoi au début de ce travail de doctorat, les limites chronologiques fixées allaient du IV^e s. au XI^e s. Une telle étendue chronologique avait pour objectif d'envisager l'évolution de l'art chrétien et des installations liturgiques, d'en percevoir à la fois les

héritages et les changements, ou encore les ruptures. La zone géographique était également plus vaste et comprenait l'actuelle Macédoine du Nord en raison de la fluctuation importante des limites du Royaume bulgare. Au bout de deux années d'études, nous avons finalement préféré nous concentrer uniquement sur les sites de la Bulgarie actuelle de manière à éviter un éparpillement et de devoir traiter une masse de données encore plus importante. Les conceptions nationalistes des deux pays étaient par ailleurs gênantes dans les interprétations ou pour l'accès à certains édifices.

Tout en suivant un axe principal de recherches guidé par une volonté de comprendre les productions artistiques chrétiennes face à l'héritage multi-ethnique, les liens existant entre l'art chrétien officiel et ces populations nourries de traditions, de croyances et de savoirs techniques, notre objectif était d'appréhender l'espace liturgique sur un territoire divisé entre deux juridictions différentes durant la période protobyzantine et inscrit dans une zone géographique comprise entre deux centres économiques, politiques et religieux importants et influents.

Nous souhaitons en outre offrir de nouvelles pistes de travail dans la recherche sur l'art byzantin et sur la production artistique de ces territoires souvent méconnus par l'historiographie occidentale ou simplement effleurés par les chercheurs bulgares, mais aussi dans la réflexion scientifique sur les mentalités des populations paléochrétiennes et protobyzantines. Il semble en effet essentiel de ne pas concevoir l'église comme un édifice isolé, approche fréquente dans les études bulgares, mais d'en saisir la perception par les communautés chrétiennes, d'appréhender le vécu de l'espace et de voir comment finalement il participe par ses élévations, sa luminosité, ses décors, son organisation à éveiller les sens et la foi de l'homme. L'organisation de l'espace ecclésial adaptée avant tout au déroulement liturgique n'est toutefois pas seulement affaire de matériau ou de barrières physiques et verticales. Son paysage intérieur même est créé par la dynamique des motifs, des couleurs réparties dans les trois dimensions de l'espace. La décoration de l'édifice religieux devient de ce fait le vecteur du logos en touchant les fidèles et en intensifiant la foi par les sens. De la même manière que l'homme doit être embelli de l'intérieur par ses actes pour être consacré dans l'au-delà, le lieu de rassemblement de la communauté chrétienne sur terre doit être richement décoré pour honorer Dieu et l'accueillir dans sa maison.

Ainsi, l'idée était de comprendre dans quelle mesure l'espace liturgique dans les limites de la Bulgarie actuelle est un lieu de fusion entre des structures et des motifs issus d'un art officiel défini par des pouvoirs politique et religieux, et un héritage technique,

culturel et artistique porté par l'art des fidèles tout en mesurant les limites et les conséquences de la proximité de ce territoire avec les centres culturels et religieux influents que sont notamment Constantinople et Thessalonique ?

Au fur et à mesure de nos recherches afin de comprendre l'espace liturgique et la relation que pouvaient entretenir les membres de la communauté, il est devenu évident que non seulement le contexte du site devait être éclairci, mais aussi qu'une base de travail critique devait être apportée afin de préciser notamment les datations et l'évolution des plans. Le début de nos travaux de recherches a ainsi nécessité de collecter une somme considérable d'informations de manière à élaborer une base solide, ce qui nous a conduits à établir des notices détaillées et reprendre la plupart des plans. Avant, la publication en 2016 du corpus des mosaïques de l'ouvrage collectif dirigé par Renate Pillinger¹, nous avons entrepris de répertorier et constituer nous même un corpus des décors. Seul celui des éléments sculptés a pu être joint.

Le recensement d'édifices comportait initialement 320 occurrences et a été réduit au fur et à mesure de l'établissement du corpus à 180 édifices environ (Annexes : carte n°2) ; faute de sources suffisantes pour identifier comme chrétien ces édifices ou pour pouvoir conduire simplement à bien leur étude, plusieurs de ces occurrences ont été exclues.

Chaque édifice est présenté sous forme de notice qui comprend outre une remise en contexte, une étude architecturale, des maçonneries, des installations liturgiques, des décors, une datation et une bibliographie. Les sites sont classés en fonction de leurs régions administratives actuelles de rattachement, elles-mêmes organisées par ordre alphabétique et numérotées. Voulant traiter les espaces liturgiques, nous avons choisi de ne pas nous attarder sur l'architecture en elle-même, ce qui explique les aperçus parfois rapides de certains points. Nous avons pu en revanche joindre dans un volume III une sélection d'éléments sculptés.

Afin de traiter ce nombre important d'édifices, nous avons dû constituer une base de données qui, nous l'espérons, constituera un appui suffisant pour d'autres chercheurs, mais aussi ouvrira vers de nouvelles perspectives sur l'espace liturgique. Cette dernière n'a pu être fournie dans le présent ouvrage, mais pourra si nécessaire être mise à disposition en ligne via un site web de base de données en cours de construction.

Cette base de travail est complétée par un volume d'illustrations comprenant 163 planches couleur.

¹ R. Pillinger et al., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken bulgariens*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft (*Archäologische Forschungen*, 25), Vienne, 2016. 2 vol.,

La synthèse qui constitue le volume I est articulée en trois parties. La 1^{ère} retrace brièvement les contextes géographiques, historiques et religieux et permet ainsi de dresser le paysage dans lequel la communauté chrétienne et les édifices cultuels chrétiens prennent place et évoluent.

Vient ensuite dans une seconde partie une présentation des édifices cultuels dans leur typologie générale brièvement dressée tout en prenant en considération les paysages urbains ou ruraux dans lesquels ils s'inscrivent. Ce point est très vite complété par une approche des différents espaces composant l'édifice liturgique en s'interrogeant sur leur fonction, leur lien et leur accès. Ce développement se veut être un outil, une base de comparaison avec les analyses déjà faites dans des églises proto-byzantines actuellement situées en Grèce par exemple. Le point dédié au baptistère a été longuement développé de manière à pallier les nombreuses lacunes observées jusqu'ici pour cette région. Une telle approche de l'espace baptismal et des baptistères dans leur environnement, dans leurs décors et leur organisation de circulation offrait un cadre favorable et suffisamment complet en données pour appréhender l'expérience sensorielle vécue au cours du rituel.

Enfin, une 3^{ème} partie est consacrée aux installations liturgiques afin d'en aborder le rôle, l'évolution, la mise en place et leur participation à la hiérarchisation des espaces, reflet en réalité de celle de la communauté et plus largement de la société. Cette partie rejoint une tendance déjà perçue dans le milieu de la recherche bulgare avec les travaux notables d'Iva Doseva, de Stanislav Stanev ou plus récemment encore de Vassil Tenekedzhiev.

Méthodologie et état des sources

La différence des exigences scientifiques entre la France ou la Suisse et celles demandées en Bulgarie a été une difficulté de premier ordre et nous avons pâti particulièrement dans les publications récentes de l'absence de données métriques, que ce soit dans la description des édifices ou encore dans les éléments de décors. Au contraire, les publications anciennes servaient d'archives et étaient beaucoup plus précises dans les relevés de dimensions ou dans les plans. À notre grande surprise, nous nous sommes rendus compte qu'une grande part des plans publiés pouvaient être dépourvus d'échelle et d'orientation – nécessitant de se référer au plan dans sa première publication –, déformés sûrement au cours des rééditions du plan et de la mise en page, ou simplement erronés. Il a donc été nécessaire de reprendre nous même les plans et de les remettre à l'échelle à l'aide de vues satellites.

Nous n'avions pas réalisé au cours de nos recherches bibliographiques les lacunes dans les sources historiques, épigraphiques sur lesquelles reposait en réalité l'identification des villes de l'Antiquité tardive. Nous nous sommes rendu compte au moment de la rédaction que l'argumentaire était pauvre ou dépourvu de sources, allant parfois jusqu'à modeler les sources pour élaborer une correspondance, et cela même dans des articles récents. Nous avons ainsi constaté pour des cas extrêmes une déformation des références pour conduire à une identification injustifiée de la ville, ce qui est le cas par exemple de *Micionis*. Cette démarche va parfois même jusqu'à l'invention d'un nom comme pour la ville de Perperikon, l'objectif étant ici d'agiter l'imaginaire populaire et de rendre le site médiatique pour de meilleurs financements. Le cas de Perperikon est particulièrement intéressant puisqu'il présente une imprégnation/construction permanente dans l'esprit de la population d'une mythologie par l'apport de spectaculaire (rite-spectacle de reconstitution « d'évènements historiques » ou de culte païen, création de légendes allant jusqu'à la mise en place d'un parallèle entre le mythe de l'Indiana Jones et le chercheur même du site...), le tout saupoudré d'une littérature de vulgarisation avec quelques gouttes seulement d'articles scientifiques peu précis. Bien que ces deux cas soient isolés, il n'en reste pas moins que plusieurs identifications de sites archéologiques sont poussées par une volonté de démontrer une implantation ancienne de la foi chrétienne et le prestige que pouvaient avoir ces villes chrétiennes dans l'Antiquité tardive.

Nous avons également cherché à observer les sites, ce qui nous a menés à voyager sur tout le territoire bulgare. Ces expéditions ont tout d'abord été possibles grâce aux réseaux de transports publics et de longues heures de marche. Elles ont permis une approche des édifices les plus touristiques, la plupart du temps déjà restaurés, mais aussi de plusieurs musées. Cette méthode de recherches ne permettait toutefois pas l'observation d'un nombre suffisant d'édifices (temps de trajet en bus assez long, fluctuation des horaires et des passages des bus, fermetures imprévues des sites, absence de localisation de l'église...). Au fil des rencontres, grâce à la gentillesse et à l'accueil chaleureux des personnes, nous avons pu toutefois étudier certaines églises des moins accessibles et avons obtenu l'ouverture de nombreuses portes ou la permission de prendre des photographies.

La lecture des phasage restait cependant parfois tout aussi complexe. Quand l'accès était possible, nous rencontrions le problème de la clarté du site. Voyageant pendant le printemps ou plus tard dans l'été pour des raisons personnelles et techniques, nous étions face à des églises non défrichées – ou peuplées de serpents. La visibilité des maçonneries était également rendue difficile en raison des politiques de restaurations discutables qui s'illustrent

encore aujourd'hui par une reconstruction interprétative des murs, des dispositifs liturgiques, pouvant parfois aller jusqu'à l'effacement des maçonneries d'origine (Grande basilique de Pliska par exemple) ou encore au démontage et à la reconstruction de l'église sur un autre emplacement, comme c'est le cas par exemple de l'église de Dimitrovgrad pour le passage d'une autoroute. Pour les éléments sculptés, les difficultés sont encore plus grandes puisque leur publication demeure assez pauvre pour notre domaine et leur éparpillement nécessite un long travail de recherches sur place.

Il s'est avéré très rapidement que des notices d'édifices devaient être établies de manière à tenter de déterminer des phasages qui étaient effectués le plus souvent très vaguement, mais surtout de préciser les datations et toutes les données métriques qui étaient absentes dans les études récentes. En outre, l'état des édifices encore visibles, les restaurations ou reconstructions ont rendu la lecture des anciennes maçonneries impossible. Il a été nécessaire de ce fait de compiler le maximum d'informations et d'étudier les premières fouilles afin d'accéder à des photographies des édifices dans leur état d'origine de découverte. Ces anciens rapports de fouilles publiés nous ont ainsi servi d'archives grâce à l'accès à des photographies des maçonneries, des plans à l'échelle, des catalogues – souvent succincts – des détails architecturaux... Une reprise depuis la première découverte de l'édifice avait surtout pour objectif de saisir si possible non seulement son évolution, mais aussi de comprendre les arguments ayant poussé les chercheurs à établir leur datation. Nous voulions en effet créer un substrat solide et le plus précis possible sur lequel pourrait reposer notre analyse. Il était également nécessaire de lier aux notices architecturales celles des décors des édifices, la plupart du temps étudiés en-dehors du contexte. Bien que certains corpus des mosaïques et des peintures aient été publiés récemment, ces derniers, qui finalement reprennent souvent des descriptions plus anciennes des décors, manquent selon nous d'analyse en lien avec la structure même de l'édifice dans lequel le décor s'insérait. Même si les comparaisons effectuées entre les décors trouvés en Bulgarie et ceux de la Grèce ou de Turquie étaient souvent pertinents, ces dernières ne poussaient pas forcément à une nouvelle réflexion sur la datation.

I- Contextes

A- Contexte géographique, économique et artisanal

1-Aperçu géographique

Ce cadre géographique concentre finalement assez bien les enjeux et les ressources que constitue le territoire nord de la péninsule balkanique. Cette partie des Balkans est en effet caractérisée à la fois à l'Est par un paysage côtier et un littoral façonné par la mer Noire sur 354 km, et à l'Ouest par des chaînes montagneuses qui dominent presque un tiers du territoire. La première est la Stara Planina connue durant l'Antiquité sous le nom d'*Haemus* et qui provient d'un prolongement des Carpates méridionales. Ce massif étendu vers l'Est sur un axe transversal occupant les deux tiers des terres bulgares culmine à 2376 m avec le mont Botev pratiquement au centre du territoire. La deuxième chaîne importante est celle des Rhodopes, plus petite, qui surplombe les bassins de la Struma (*Strymon*) et de la Marica (*Ebros*). Elle dépasse les 2000 m avec les monts Goljam Perelik, Vitosha, Rila ou encore Pirin. Bien qu'en partie escarpé, ce paysage montagneux qui n'offre pas de sommet au-delà de 3000 m d'altitude demeure de ce fait suffisamment accessible pour ne pas être un véritable obstacle à la circulation des hommes ou à l'installation de villes. Ces montagnes jouèrent toutefois un rôle majeur et stratégique non seulement dans les batailles mais aussi dans l'évolution religieuse (étant propices aux mouvements ascétiques) et l'occupation du territoire.

Les deux autres tiers du territoire sont constitués de plaines et de plateaux dont l'altitude n'excède pas 600 m, espace protégé par un climat méditerranéen ou continental et de ce fait largement favorable à l'agriculture et à l'élevage. Il est délimité au Nord par le Danube, frontière naturelle dès l'Antiquité et origine d'un apport en limon très profitable aux terres agricoles. Actuellement, la frontière sud de la Bulgarie mitoyenne avec la Grèce et la Turquie continentale bloque l'accès à la mer Egée. Ajoutons en outre que de grands espaces boisés offraient la matière première nécessaire non seulement au développement des activités maritimes pour la construction de bateaux fluviaux et maritimes – domaine dans lequel excellaient les Thraces – mais aussi aux constructions civiles et religieuses.

Le territoire étudié est traversé par de nombreux cours d'eau importants dont la Marica – du nom thrace *Abros* – mentionnée dans les sources antiques sous le nom d'*Hebros*. La Marica alimente tout le bassin de la Bulgarie du sud grâce aux rivières : Toundja (*Tonzus*),

Arda, Striama (*Syrmus*) ou encore Topolnitsa pour ne citer que quelques exemples. Son parcours dans une zone montagneuse lui confère un débit important exploité encore aujourd'hui et vient s'achever dans les plaines de Thrace que le fleuve nourrit de sédiments précieux. Autre cours d'eau remarquable, la rivière de l'Iskar est appelée dans l'Antiquité *Oescus*. Prenant sa source au mont Rila – au Sud de Samokov –, elle traverse toute la moitié nord-ouest de la Bulgarie avant de se jeter dans le Danube et se trouve principalement connue pour ses gorges calcaires favorisant le développement monastique comme l'établissement de points militaires stratégiques. La Mesta est également un fleuve connu dans les sources antiques sous le nom de *Nestos*-Νέστος¹ et matérialise une frontière naturelle entre les régions administratives romaines de Thrace et de Macédoine en se jetant dans la mer Egée aux abords de Kavala.

Enfin, mentionnons le fleuve Strymon dont les sources antiques² relatent l'origine mythologique – « Strymon », fils de Mars et d'Hélèce. Ce dernier parcourt la partie sud-ouest de la Bulgarie pour rejoindre le golfe de Strouma de la mer Egée et son bassin est particulièrement célèbre du fait du récit de la mission de l'apôtre Paul qui voyagea à travers la Macédoine du Sud afin de transmettre la parole divine (*Actes des Apôtres*, 16-9 et 10).

La région est en outre connue pour ses risques sismiques. Les sources antiques et paléochrétiennes signalent en effet de nombreux tremblements de terre touchant l'empire d'Orient³, sans assurer pour autant qu'il y ait eu des destructions de grandes ampleurs⁴. Pour les régions de Thrace et de Macédoine, nous retiendrons principalement quatre grandes périodes de séismes. Les premiers (358-368) sont relatés en partie par Ammien Marcellin (17, 7, 1-8)⁵ et touchèrent outre la Nicomédie, Nicée, Constantinople et le Péloponnèse, les territoires de la Macédoine. Une autre série vers 518 est rapportée dans la *Chronique* de Marcellinus Comes (394, 3)⁶ où en plus de la Dardanie, 24 villes de la Macédoine sont endommagées dont Scupi et Stobi. Il est de ce fait très probable que la partie ouest de la Bulgarie actuelle ait également été concernée. Enfin, nous noterons le tsunami de 557 sur les

¹ Pseudo-Scymnos, *Circuit de la terre*, I, 673, trad. D. Marcotte, *Les géographes grecs*, I, Les Belles Lettres, Paris, 2000, p. 130 ; Strabon, *Géographie*, VII, 7, 4 et 35, R. Baladié (trad.), *Géographie*, IV, Les belles Lettres, Paris, 1989, p. 138 et p. 168.

² Plutarque, *Œuvres Morales*, Livre V « Des noms des fleuves et des montagnes, et des choses remarquables qui s'y trouvent », Chap. XIII. abbé D. Ricard (trad.), *Œuvres morales de Plutarque*, Paris, 1844 (1^{er} édition 1783-1795).

³ G. Downey, « Earthquakes at Constantinople and Vicinity, A.D. 342-1454 », *Speculum*, 30, 4, 1955, p. 596-600.

⁴ B. Bousquet, « Les séismes de l'Antiquité, entre nature et société », in J. Jouanna et al. (éd.), *L'homme face aux calamités naturelles dans l'Antiquité et au Moyen-âge*, De Boccard, Paris, 2006, p. 38.

⁵ Ammien Marcellin, *Histoires*, XVII, 7, 1-8, G. Sabbah (trad.), t. II, Les Belles Lettres, Paris, 1970, p. 56-59.

⁶ Comte Marcellin, *Chronique*, N. Desgrugilliers (trad.), *Chronique 379-518 : avec les continuations jusqu'à l'année 534 et les additions jusqu'à l'année 556*, Paléo, Clermont-Ferrand, 2014, p. 22-23

côtes thraces suivi selon les *Chronographies* de Malalas (XVIII, 123-124)⁷ de plusieurs jours de séisme qui perturbèrent le règne de Justinien I^{er}. Même si ces quelques exemples ne font pas clairement état de la destruction de villes en Thrace, ils donnent globalement une idée des dommages et ralentissements économiques qu'a pu connaître la péninsule balkanique.

2-Les ressources naturelles et économiques

* Activités minières

Ce territoire par ses caractéristiques montagneuses fournissait des ressources en minerais et en matériaux de construction. L'exploitation de ces gisements, déjà existante chez les populations locales, est réellement développée sous l'Empire romain⁸ pour procurer des minerais de fer, de plomb et de cuivre. L'extraction était effectuée dans les Rhodopes, la Stara Planina, la Sredna Gora et à Strandja (au sud-est de la Bulgarie actuelle). Quelques unes de ces mines – *Ruda* ou *Rudnik* en slave – ont pu être retrouvées à Aibunar par exemple, près de Stara Zagora – mines utilisées dès le début de l'Énéolithique –, ou encore dans la région de Sredna Gora⁹. La région du fleuve Mesta (*Nestos*) constitue également un bassin riche en minerais comme le prouvent les exploitations au Sud de Gärmen – près de Demirkoli¹⁰ – identifiées au cours de prospections archéologiques. Le sel et surtout l'or suscitaient le principal intérêt. Les régions du Nord-Ouest de la Bulgarie actuelle : Panagurishte, Kjustendil, Mikailov-Gradskej (où l'on observe encore aujourd'hui une teneur en paillettes d'or de 70 %), le bassin de Pernik, présentaient une importante concentration en or. Si la localisation des mines nous échappe en grande partie et particulièrement pour notre période, on peut estimer les richesses de ces exploitations et leur activité par la production retrouvée au cours des fouilles archéologiques. Ainsi, en Bulgarie du Nord apparaissent de grands centres d'activités tels *Ratiaria* (Vidin) pour l'orfèvrerie, *Novae* (sur le Danube inférieur) pour les gemmes, Montana situé dans une région aurifère et comportant également des minerais d'argent et de cuivre, mais aussi *Nicopolis ad Istrum*¹¹ et plus au sud-est *Marcianopolis* (Devnja). L'orpaillage était également pratiqué dans les rivières de la région de *Montana*

⁷ E. Jeffreys et al. (trad.), *The chronicles of John Malalas*, Australian Association for Byzantine Studies, 1986, p. 295-296.

⁸ Pour une vue plus détaillée de ces exploitations minières durant l'Antiquité, nous renvoyons à l'ouvrage de Claude Domergue, *Les mines antiques*, A. et J. Picard, Paris, 2008, et plus particulièrement son chapitre III, p. 70-93, ou encore au travail d'Alfred Michael Hirt, *Imperial Mines and Quarries in the Roman World : organizational Aspects 27 BC-AD 235*, Oxford University Press, Oxford, 2010.

⁹ T. Nenov, « Geoarchaeological monuments of ancient mining in Sredna Gora mountain », in R. I. Kostov, et al. (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 258-262.

¹⁰ S. Petrova, « Nikopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 330.

¹¹ Ville située sur le fleuve Mesta (*Nestos*), entre le Rhodope et la région Macedonia.

(particulièrement vers Vratsa), de Pernik et du versant sud du Vitosha ou encore de la montagne Verila¹² en raison de la présence de sables aurifères visibles dans l'*Hébros* et dans le *Strymon*¹³. Cette production et cette activité locale contribuèrent avec ce qui provenait du reste des régions balkaniques à stabiliser plus au moins les finances de l'empire romain du moins jusqu'à l'arrivée des peuples « barbares » aux III^e et IV^e s. Après cette période, l'activité a pris une dimension locale et permettait de répondre à moindres coûts aux demandes de l'armée et des villes que ce soit sous les Romains, sous les Byzantins ou par la suite sous les Protobulgares, les nécessités d'importation étant restreintes.

* *La pierre*

L'autre ressource naturelle notable et qui aura une importance particulière dans l'art et l'architecture antique et protobyzantine est constitué de gisements rocheux et de filons d'argile. Les sous-sols de ce territoire sont en effet riches en calcaire, en pierres marbrières, en gneiss, en schistes et en grès qui servaient à la réalisation des matériaux de construction et de décors. Malgré les travaux de Svetla Petrova¹⁴ et de Rumen Ivanov¹⁵, les études à ce sujet demeurent encore très incomplètes et font partie le plus souvent d'un travail de recherche local non diffusé. Depuis les années 2009, plusieurs publications se sont toutefois intéressées au travail de l'extraction de la pierre pour les périodes de l'Antiquité et protobyzantine mais la majorité d'entre elles restent concentrées sur les alentours d'une seule ville¹⁶. Les recherches sont de ce fait inégales selon les régions et seule la vallée de l'antique *Nestos* et la côte de la mer Noire sont réellement renseignées. Il en est de même pour le travail de la pierre, aucune marque de tâcheron n'ayant attiré l'œil des archéologues bulgares à l'exception de celles représentant une lettre. Il est de ce fait très difficile de dépeindre réellement la production de la pierre et de connaître la diffusion des ateliers.

L'attrait de ces deux régions mentionnées précédemment s'explique particulièrement par la mise au jour d'une grande quantité d'éléments sculptés en marbre de très bonne qualité d'exécution retrouvés au cours des fouilles. La recherche de leur provenance devenait cruciale tout comme celle du lien direct existant entre les villes de ces territoires et les centres de production d'ouvrages sculptés en marbres romains puis byzantins de Proconnèse, de

¹² S. Avdev, C. Tsankov, « Ancient gold mining at the southern slopes of the Vitosha and Verila mountains », in R. I. Kostov, et al. (éd.), *op. cit.*, p. 253-257.

¹³ M. Sartre, *Le Haut-Empire romain : les provinces de Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères*, Seuil, Paris, (2^{ème} éd.) 1997, p. 231-232; D. Cončev, « La navigabilité de l'Hébros-Maritza dans l'Antiquité », *Latomus*, 21/4, 1962, p. 848.

¹⁴ S. Petrova, *Rimsko-Jonijski kapiteli ot Mizija i Trakija (I-IV v.)*, Sofia, 1996, p. 41-42.

¹⁵ *Ead.*, R. Ivanov, *Kamenolomnite v Mizija i Trakija prez rimskata epoha i kāsna antičnost*, p. 162-192.

¹⁶ S. Petrova, « Quarries and workshops in the territory of Parthicopolis (Ist-6st C. AD) », in E. Nankov (éd.), *Papers of the american research center in Sofia*, 3, Faber, V. Tärnovo, 2017, p. 152-169.

Dokimion ou de l'île de Thasos qui inondaient le marché méditerranéen. L'étude de ces matériaux a par ailleurs offert une perspective plus globale de la production et du commerce du marbre durant la période de l'Antiquité tardive et protobyzantine. Malgré un ralentissement notable, particulièrement au V^e s. pour les plus petites carrières¹⁷, l'héritage antique est conservé, et ce, même dans nos régions considérées.

- *Les carrières locales connues*

Les sites rocheux exploités localement répondaient à une zone géographique proche de la ville commanditaire, à l'exception du marbre pour certaines localités. Le développement et l'accroissement du travail d'extraction opéré durant l'Antiquité (Plin l'ancien, XXXVI)¹⁸, que ce soit pour l'élévation des fortifications, des bâtis civils et religieux, ont créé un substrat solide pour les futurs chantiers de la période protobyzantine.

Le cas le mieux étudié et le plus éloquent est celui du bassin de Sandanski. Les échantillonnages prélevés à partir des éléments architecturaux en marbre et en granit des basiliques *intra-muros* ont permis de confirmer leur provenance locale¹⁹. Les analyses chimiques²⁰ ont en effet démontré qu'une partie des éléments en marbre provenaient principalement des carrières installées sur les hauteurs surplombant le village actuel d'Ilandenci (à Ermilovec et à Muha) et de Neine – colonnes et chapiteaux du naos de la basilique n° 4 – et pour le granit, de la vallée de la rivière de Bistrica, granit à partir duquel ont été produits les colonnes des *atria* des basiliques n° 1, n° 2, des constructions n° 6 et n° 7 et les chapiteaux de l'*atrium* de la basilique n° 4. Il en est de même pour les colonnes en porphyre granitique aux nuances rosées ou vertes dont le point d'extraction est situé près du village de Liljanovo, sur l'emplacement de la carrière moderne. Le marbre de la région de Petrovo était en outre préféré pour les décors plus luxueux en raison de la granulométrie généralement plus fine de ses cristaux. Celui-ci a été notamment remarqué dans le baptistère de la basilique n° 4, puisqu'il est utilisé pour le plaquage en marbre blanc à veines gris clair de la piscine baptismale, les colonnettes et les chapiteaux du *ciborium*. Nous supposons qu'il a également servi pour le plaquage de l'ambon. Toutefois, les analyses ont également indiqué

¹⁷ J.-P. Sodini, « Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine », in C. Morisson et al. (éd.), *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin. IV^e-VII^e siècle*, t. I, P. Lethielleux, Paris, 1989, p. 163.

¹⁸ Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXVI, S. Schmitt (trad.), t. II, Les Belles lettres, Paris, 2016.

¹⁹ S. Petrova, « Quarries and workshops... », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 152-159 ; *Ead.*, P. Petrov, « Decorative architectural details in the basilica n° 4 at the town of Sandanski (Ancient Parthicopolis), south-west Bulgaria », in R. I. Kostov, B. Gaydarska, M. Gurova (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 120-122.

²⁰ S. Petrova, « Quarries and workshops... », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 152-159 et plus particulièrement p. 159.

la présence de marbre d'importation d'une nature calcite à grain moyen mais aucun détail sur l'élément en question n'a malheureusement été fourni²¹.

Des carrières plus éloignées fournissaient également la matière première pour les *sectilia* des pavements en *opus sectile*. En effet pour les mosaïques de plusieurs églises de Sandanski des éléments en argilite, roche sédimentaire de couleur bleu/gris dont la provenance reste encore imprécise, étaient largement employés ; divers gisements ayant cet aspect bleu/gris sont répertoriés à proximité de Goce Delčev, dans la vallée de Kresna ou encore plus au Nord près du village de Palatovo dans la région de Kjustendil²². Ce matériau a été principalement utilisé pour la fabrication de *sectilia* – *opus sectile* recouvrant le fond de la piscine du baptistère et le sol du bema de la basilique n° 4 au cours de son état III daté du VI^e s. – ou encore de tesselles – mosaïques du *naos* de la basilique n° 4 et des annexes comprises entre les basiliques n° 1 et n° 2²³.

D'autres grandes carrières sont connues. Bien qu'il ne soit pas question ici de toutes les présenter nous retiendrons toutefois plusieurs d'entre elles²⁴. La première est celle de *Marcianopolis* même si cette dernière demeure beaucoup moins documentée. Elle était composée de plusieurs petites carrières de calcaires marbriers localisées à Goljam Kajrak et à Malāk Kajrak, et sur les rives droites de la rivière près de la localité de Tepeler²⁵.

Plusieurs autres carrières ont pu être identifiées pour l'extraction du calcaire notamment à Berkovica²⁶, à Hotnica près de la ville antique de *Nicopolis ad Istrum*²⁷, à Tepeler²⁸, à Basarbovo (près de Ruse) à Malko Tărnovo (calcaire jurassique avec inclusion granitique) et pour celle du marbre blanc, la région de Blagoevgrad et la carrière de Dolno Ujno²⁹ située dans la région actuelle de Kjustendil. De cette dernière proviendraient notamment les éléments sculptés de Koprivlen (fragments de chapiteaux corinthiens, chapiteaux impostes...).

²¹ *Ead.*, P. Petrov, « Decorative architectural details ... », in R. I. Kostov, B. Gaydarska, M. Gurova (éd.), *op. cit.*, p. 122.

²² S. Petrova, « Quarries and workshops... », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 158.

²³ *Ibid.*

²⁴ Pour une vue plus précise des différentes carrières recensées près des grands centres économiques de l'Antiquité, nous renvoyons à l'article de S. Petrova et de R. Ivanov, *op. cit.*, p. 175-190.

²⁵ *Ibid.*, p. 181-182.

²⁶ Ben Russell, « Gazetteer of Stone Quarries in the Roman World », in *Oxford Roman Economy Project*, 2013, en ligne : http://oxrep.classics.ox.ac.uk/docs/Stone_Quarries_Database.pdf

²⁷ A. Dworakowska, *Quarries in Roman Provinces*, Academia Scientiarum Polona (*Bibliotheca Antiqua*, XVI). Warsaw 1983, p. 21.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ S. v. « Dolno Ujno », in *TIR Naissus*, p. 46 ; G. I. Kacarov, « Svetilishte na Zevsa i Hera pri Kopilovci (Kjustendilsko) », *IAI*, 1914, p. 90.

La richesse de ces sous-sols n'empêchait pas l'importation d'éléments sculptés via la mer ou le Danube, éléments issus des carrières très réputées de Proconnèse ou de Thasos, ce qui avec leur coût contribuait à donner une valeur supplémentaire au décor de la « Maison de Dieu ». Plusieurs éléments sculptés issus d'une importation ont en effet pu être observés dans les régions côtières de la mer Noire³⁰ de la Bulgarie actuelle ou encore dans les villes importantes bordant le Danube comme *Novae* (Svishtov)³¹.

* *L'argile*

Une autre ressource naturelle tout aussi digne d'intérêt est l'argile. Son exploitation réactivée sous l'occupation romaine, pour répondre aux besoins quotidiens, favorise le développement d'ateliers de céramique. Rapidement d'importants centres voient le jour, notamment en Bulgarie septentrionale à *Nicopolis ad Istrum*, travaillant une argile de bonne qualité. Les céramiques apparaissent dès lors plus amplement dans les constructions : briques et tuiles sont produites en grande quantité. Il en va de même pour les vases, les lampes, les tesselles de mosaïques mais surtout pour les objets d'art, provenant à l'origine de modèles importés.

De cette activité des céramistes découle également la production de céramiques murales peintes façonnées à partir d'argile blanche à la fin de la période protobyzantine, production existant également dans la capitale byzantine, Constantinople. Pour la Bulgarie, les ateliers se concentrent principalement dans la région de Preslav, alors 2nd capitale du 1^{er} royaume bulgare à partir de Siméon I^{er} 893-927)³², près de l'église ronde, de Patleina et du monastère de Tuzlalāka³³. Cet art marquera particulièrement les espaces intérieurs des églises de la première moitié du X^e s. Toutefois, nous regrettons que l'ampleur de ce travail ne nous ait malheureusement pas laissé l'occasion d'inclure nos recherches sur ce sujet dans cette étude ; Nous espérons cependant que celles-ci feront l'objet d'une publication postérieure.

* *Activité artisanale*

Pour appréhender les décors ayant orné l'espace liturgique, il est important dans un premier temps de comprendre son contexte de production et son origine. L'étude de l'artisanat pour notre période est certes très difficilement abordable puisque ce point n'a pas retenu

³⁰ Nous renvoyons naturellement aux productions sculptées mises au jour dans les régions administratives actuelles de Bourgas (Cf., notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n°33-35, p. 33-34) et de Varna. Voir C. Barsanti, « L'esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell'istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte*, S. III, XII, Roma, 1990, p. 91-213.

³¹ Cf., notre vol. III « Corpus des éléments sculptés n° 95 », p. 81-82.

³² S. v. « Symeon n° 4 », *PBE*.

³³ R. Kostova, « Polychrome ceramics in Preslav, 9th to 11th centuries: where were they produced and used? », in M. Mango (dir.), *Byzantine trade, 4th-12th centuries. The archeology of local, regional and international exchange*, Ashgate, 2009, p. 97-117.

l'attention des chercheurs. Il est en effet regrettable que pour l'ancien diocèse de Thrace par exemple aucun travail solide n'ait été accompli. Notre représentation de l'artisanat reste encore aujourd'hui très vague et inégale selon les domaines mais aussi selon les périodes ; l'intérêt ou les mises au jour des chercheurs pour la Bulgarie sont en effet généralement peu tournés vers l'artisanat de la fin de l'Antiquité ou du Moyen-Age. Ces recherches constituent toutefois pour nous un substrat intéressant sur lequel peut reposer une ébauche du paysage de l'artisanat pendant la période protobyzantine, l'héritage antique étant incontestable même si nos connaissances sont limitées sur les productions entre la fin du III^e s. et le début du V^e s. ou plus encore entre la fin du VI^e s. et le IX^e s. Le décor et la construction d'une église sollicitait de nombreux corps de métier pour la production des matériaux.

- *la production du verre*

La production d'objets en verre répandue en Europe depuis l'Antiquité est également attestée par l'archéologie en Bulgarie particulièrement dans le domaine de la mosaïque. Il est toutefois difficile de localiser les ateliers verriers. Peu d'entre eux ont en effet été retrouvés en Bulgarie actuelle entre la période de l'Antiquité tardive et celle medio-byzantine, que ce soit pour la fabrication de la fritte, des lingots ou des produits finis. Sans analyses nous ne pouvons dire si la matière brute provenait d'une production locale ou si celle-ci était importée comme il était le plus fréquent, particulièrement pour les petites localités³⁴. Plusieurs lingots ont en effet été mis au jour : deux en provenance de l'atelier de Sandanski³⁵, deux à V. Tărnovo et à Shumen mais avec cependant une datation très incertaine³⁶, et un dernier à *Philippopolis* (Plovdiv) retrouvé lors des fouilles de la section est de l'agora³⁷.

L'étude sur les ateliers verriers et leur production pour la période nous concernant a peu attiré l'attention des chercheurs bulgares avant 2007-2008. Les premières études sont dues à l'initiative de G. Dzhangov qui s'intéressa à partir de 1963 à la production du verre et des ateliers avec la découverte d'un atelier verrier à Patlejna³⁸, près de Preslav (Région de Shumen). Seul Atanas Minčev s'est intéressé à ce sujet entre 1984 et 1990³⁹, pour la région nord de la côte de la mer Noire dans les limites de l'ancien diocèse de Mésie Inférieure, ses

³⁴ J. Liz, « Byzantine glass mosaic Tesserae : some material considerations », *Byzantine and modern Greek Studies*, 30, 2006, p. 34-37.

³⁵ V. Popova, « Late antique glass workshop in Parthicopolis », in E. Nankov (éd.), *Papers of the american research center in Sofia*, 3, Faber, V. Tărnovo, 2017, p. 270-272.

³⁶ Ju. Shtapova, *Vizantijskove steklo. Očerki istorii*, Moscou, 2008, p. 65.

³⁷ Celui-ci n'a pas été publié et est seulement mentionné dans l'étude de V. Popova. Voir *Ead., op. cit.*, p. 271.

³⁸ G. Dzhangov, « Srednovekovna staklarska rabotilnica v Patkejna », *IAl*, XXVI, 1963, p. 47-69.

³⁹ A. Minčev, « Antično staklo ot Zapadnoto Černomorie (I-VI v.), Kupi i panicki », *Izvestija Varna*, 20 (35), 1984, p. 5-21; *Id.*, « Antično staklo ot Zapadnoto Černomorie (I-VI v.), Kani », *Izvestija Varna*, 25 (40), 1989, p. 13-26; *Id.*, « Antično staklo ot Zapadnoto Černomorie (I-VI v.), Butilki », *Izvestija Varna*, 26 (41), 1990, p. 56-78.

nombreuses fouilles d'églises paléochrétiennes montrant un emploi important de verre de vitres, de tesselles en smalte et autres artefacts de ce matériau. Il fallut attendre les années 2007/2008 pour que les recherches sur cette production se développent dans le milieu scientifique bulgare, mais ces dernières demeurent malgré tout concentrées sur quelques sites tels que Sandanski⁴⁰, *Philippopolis* (Plovdiv)⁴¹, *Novae* (Svishtov)⁴², *Iatrus* et *Durostorum* (Silistra), même si certaines localités ont livré également des ateliers secondaires – *Oescus* ou encore sur la rive nord de la rivière de Rositca près de *Nicopolis ad Istrum* (Svishtov)⁴³ dont l'activité a pu être attestée entre le I^{er} et le VI^e s. Les témoignages de ces activités sont parfois indirects comme la mise au jour par V. Ljubenova⁴⁴ en 1977 d'un atelier à Pernik où parmi les artefacts en bronze a été découvert un moule en bronze pour souffler le verre. En dehors des recherches bulgares plusieurs travaux étrangers se sont toutefois intéressés à ce sujet. Nous mentionnerons principalement le travail de doctorat de Julia Shtapova⁴⁵ publié à Moscou en 2008 qui traite du verre byzantin et apporte un nouveau regard sur les ateliers connus en Bulgarie dans la période de l'Antiquité tardive jusqu'à la période médiobyzantine. Son étude fournit par ailleurs de nombreux éléments intéressants sur la fabrication de tesselles de mosaïques en smalte, mais encore les spécificités chimiques de celles issues des ateliers retrouvés en Bulgarie actuelle. Il ne faut pas non plus oublier de citer la publication polonaise récente de Teresa Stawiarska⁴⁶ même si l'axe de recherche est principalement dirigé sur la vaisselle de luxe datée entre l'Antiquité et la période protobyzantine produite en Dacie et en Mésie Inférieure.

Pour la production du verre, les vestiges sont surtout liés aux ateliers secondaires/tertiaires comme à *Novae* (Svishtov) avec la mise au jour de sept ateliers en activité entre le II^e s. et le VII^e s., à la villa Bela Voda dans la région de Pernik (IV^e-V^e s.)⁴⁷ et à Sandanski où se trouvait un atelier placé dans le quartier sud-ouest de la ville⁴⁸. Mais peu

⁴⁰ V. Popova, *op. cit.*, p. 267-284 ; Ju. Shtapova, *op. cit.*, p. 44-55.

⁴¹ A. Čolakova, « Proizvodstvo na staklo i stakleni sadove v kasnata antičnost v bălgarskite zemi », in E. Genčeva (éd.), *Studia in honorem Aleksandrae Dimitrova-Milcheva. Jugoiztočna Evropa prez antičnostta (VI v. pr. Hr. – nač. na VII v. sl. Hr.)*, V. Tărnovo, 2008, p. 472.

⁴² Ju. Shtapova, *op. cit.*, p. 60-61.

⁴³ J. Shepherd, « The Glass », in A. Poulter (éd.), *Nicopolis ad Istrum : A Roman, Late roman to Early Byzantine city : The Pottery and Glass*, Leicester University Press for Society of antiquaries of London (*Report of the Research Committee*, 57), Londres, 1999, p. 377-378.

⁴⁴ V. Ljubenova, « Bronzovi predmeti ot kasnoantičnata vila pri rudnik Bela voda, Pernik », *Arheologija*, 3, 1995, p. 15 et fig. 2, p. 7.

⁴⁵ Ju. Shtapova, *op. cit.*

⁴⁶ T. Stawiarska, *Roman and early Byzantine glass from Romania and northern Bulgaria. Archaeological and technological study*, Polish Academy of Sciences. Institute of Archaeology and Ethnology, Warsaw, 2014, 151 pages.

⁴⁷ V. Ljubenova, *op. cit.*, p. 7-8.

⁴⁸ V. Popova, *op. cit.*, p. 267.

d'entre eux attestent de la fabrication de tesselles. Peuvent être listés pour notre période les ateliers d'*Ulpia Oescus*, de Stara Zagora, de Pleven, de *Pautalia* (Kjustendil) et de Sandanski. Pour ces derniers, un total de seulement 55 tesselles a été mis au jour. Leur analyse chimique a permis de déterminer par leur teneur importante (double et triple) en oxydes de sodium et de potassium que la matière brute avait pour origine Rome ou d'Égypte pour certains coloris, et pour le rouge/orange le Moyen Orient. Il est toutefois difficile de savoir si cette matière brute provenait directement de Syrie ou d'Égypte, ou si elle transitait par Constantinople avant d'arriver dans les ateliers.

Un des ateliers intéressants et assez largement étudiés pour la période de l'Antiquité tardive est celui de Sandanski. Il est daté de la 1^{ère} moitié du V^e s. et localisé à proximité de l'édifice communément appelé basilique n° 3⁴⁹. Dans celui-ci trois tesselles de couleur jaune, turquoise et verte ont été retrouvées dans les remblais de destruction parmi de la vaisselle, des gouttes de verres et de la fritte⁵⁰. L'analyse de cette dernière par Ju. Shtapova⁵¹ a permis d'identifier deux techniques de travail, l'une fondée sur une tradition romaine « provinciale », l'autre sur un savoir-faire byzantin. Bien que la production de ces ateliers n'ait pas été étudiée avec plus de précision, les travaux de Ju. Shtapova témoignent bien d'une production locale de tesselles en smalte par des ateliers fixes ou parfois itinérants – se déplaçant en fonction des chantiers – mais aussi, grâce aux analyses chimiques⁵², une certaine diffusion, généralement régionale.

* *Les ateliers de sculpture*

Les ateliers connus et étudiés⁵³ sont datés de l'époque romaine et la durée de leur activité a été estimée généralement entre le II^e et le IV^e s. Malgré tout, nous pensons qu'il est intéressant de dresser un bref aperçu de ces ateliers antiques, qui constituent l'héritage d'un savoir-faire nécessairement transmis et diffusé aux autres générations d'artistes-artisans.

Les premiers ateliers facilement identifiables sont ceux du bassin de Varna avec deux grands centres de production associés : ceux de *Marcianopolis* (Devnja) et d'*Odessos* (Varna). Dans son travail de doctorat, S. Petrova⁵⁴ a montré que ces ateliers travaillaient non seulement des blocs de marbre d'importation provenant des carrières grecques (principalement de Proconnèse) mais également des marbres calcaires caractéristiques de la région. V. Tărnovo et ses alentours sont aussi un centre de production d'éléments sculptés

⁴⁹ *Ibid.* ; Ju. Shtapova, *op. cit.*, p. 44-55.

⁵⁰ V. Popova, *op. cit.*, p. 269.

⁵¹ Ju. Shtapova, *op. cit.*, p. 48.

⁵² *Ibid.*, p. 37.

⁵³ S. Petrova, *Rimsko-jonijski kapiteli ot Mizija i Trakija (I-IV v.)*, (éd. inc.) Sofia, 1996, p. 44-46.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 44-45.

important. Connu depuis l'Antiquité avec les ateliers de *Nicopolis Ad Istrum*⁵⁵ et la carrière de Hotnica, ce territoire malgré l'abandon de la ville de *Nicopolis Ad Istrum* en 586, possédait une production locale, particulièrement visible dans la basilique épiscopale de V. Tărnovo⁵⁶. S. Petrova⁵⁷ identifie également d'autres ateliers pour lesquels l'activité a été importante au cours des II^e-III^e s.: à *Novae* (Svishtov) et à *Ulpia Oescus* (Gigen). Pour le cas de *Novae* (Svishtov), malgré sa croissance économique flagrante pour notre période qui lui donne les ressources nécessaires à l'importation (éléments sculptés de la basilique épiscopale de *Novae*), des éléments en marbre de Proconnèse sont visiblement sculptés sur place (plaque de chancel (ES ??) de la basilique épiscopale). Cette hypothèse est fondée principalement sur la simplicité du motif zoomorphe, mais surtout sur la maladresse du tracé.

Des éléments architecturaux inachevés ont en outre été mis au jour près des centres économiques importants⁵⁸ : *Serdica*, *Philippopolis* (Plovdiv), *Augusta Traiana* (Stara Zagora), *Nicopolis ad Nestum* (Gärmen) et Sandanski. Bien que leur activité ait été attestée jusqu'au IV^e s. seulement, les décors des églises protobyzantines de ces villes prouvent non seulement une continuité du travail de la pierre mais aussi une maîtrise de la technique. Nous ajouterons également l'existence d'ateliers près de Vratsa en raison de la série d'éléments sculptés (chapiteaux, colonnes, plateau de table d'autel...) retrouvés dans l'état II (postérieur au VI^e s.) de la basilique de Ljutibrod mais issue certainement de son état I du (V^e s.)

3-Échanges, réseaux routiers et maritimes

Annexes : Carte n° 1

Le réseau routier, outil fondamental pour les échanges commerciaux et pour les manœuvres militaires a été densifié et entretenu de manière générale par l'Empire romain de façon à défendre le plus rapidement possible son vaste territoire. Que ce soit pour le prélèvement des impôts ou pour le déplacement des troupes, l'État romain avait besoin d'axes de circulation en bon état et sûrs. Ce dispositif tout comme la densité des *castra* construits pour la défense des limes favorise la circulation des biens et des personnes. L'ensemble participe à la diffusion de la religion chrétienne mais surtout constitue des moyens favorables pour le transport et l'importation des matériaux nécessaires à la construction des églises.

Études et analyses scientifiques des sources

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneti na dvoreca », in K. Mijatev, *Carevgrad Tărnovo*, p. 126-148.

⁵⁷ S. Petrova, *Rimsko-jonijski kapiteli...*, p. 45.

⁵⁸ *Ibid.*

Les principales sources faisant état du réseau routier développé par les Romains et utilisé durant l'Antiquité Tardive proviennent des manuscrits reproduisant les itinéraires romains entre le III^e ou le IV^e s. et constituant des cartes géographiques historiques précieuses⁵⁹. Parmi ceux-ci nous comptons la *Table de Peutinger* (XIII^e s.)⁶⁰, reproduction d'un archétype du monde romain, composée de 12 sections qui une fois assemblées produisent une carte de 6,82 m de longueur. Celle-ci est complétée de l'*Itinerarium Antonini Augusti*⁶¹, sorte de livret répertoriant 17 routes importantes de l'Empire romain ainsi que les postes/étapes existant sous Antoninus Caracalla (188-217)⁶²; quelques variations avec la première sont notables. La dernière source incontournable est celle de l'*Itinerarium Burdigalense*, datée de 333 et indiquant l'itinéraire entre Bordeaux et Constantinople en précisant les relais et les stations sur la route.

Si les études internationales ont été nombreuses à s'intéresser aux axes routiers importants de l'Antiquité pour évaluer les relations possibles entre l'Occident et l'Orient, ou encore les possibilités de déplacements militaires des légions romaines, celles relatives aux sections localisées actuellement en Bulgarie ont été plus rares. L'intérêt pour ces dernières a principalement été éveillé à la fin du XIX^e s. avec les études de Konstantin Jireček⁶³ et des frères Shkorpil⁶⁴. Celles-ci constituèrent des bases solides pour les analyses des données archéologiques (bornes milliaires, inscriptions et tronçons de routes) mises au jour même si la plupart de ces travaux du début du XX^e s. se concentrèrent davantage sur les axes majeurs⁶⁵. Une vue d'ensemble du réseau urbain et de communication fut toutefois abordé dans les articles d'Ivan Velkov en 1929⁶⁶, de Dimităr Dimitrov en 1935⁶⁷ et d'Jankov Todorov en 1937⁶⁸. À partir de ces années, les recherches de Boris Gerov⁶⁹ et les fouilles archéologiques de Dončo Cončev⁷⁰ permirent une grande avancée dans la compréhension des tracés du réseau

⁵⁹ K. Miller, *Itineraria Romana, Römische Reisewege an der hand der Tabula Peutingeriana Dargestellt*, Bretschneider, Roma, 1964 (rééd. de 1916), p. 493-

⁶⁰ *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/medium_zoom/original_map_26_1.html

⁶¹ *Itinerarium Provinciarum Antonini Augusti*, éd. Pinder et Parthey, Berlin, 1848 mis en ligne sur : <https://www.tabula-peutingeriana.de/sources.html?typ=iap#w175>.

⁶² S. v. « Septimus Bassianus », in F. Zosso, C. Zingg, *Les empereurs romains*, éd. Errance, Paris, 2009, p. 129-132 ; B. Löhberg, *Das "Itinerarium provinciarum Antonini Augusti"*, Frank & Timme GmbH, Germany, 2006. 2 vol.

⁶³ K. Jireček, *Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe*, Prague, 1877.

⁶⁴ K. et H. Shkorpil, *Njakoi belzhki värhu arheologičeskite i istoričeskite izsledvanija v Trakija*, Plovdiv, 1885.

⁶⁵ V. Avramov, « Trajanovijat pät ot Kapratite za Plovdiv », *IBAD*, IV, 1914, p. 226-240.

⁶⁶ I. Velkov, « Stari rimski pätišta i selishta i dнешnite bälgarski granici », *BIB*, 4, 1929, p. 44-71.

⁶⁷ D. P. Dimitrov, « Pätnoto delo u rimljanite », *Prosveta*, 8, 1935-1936, p. 940-947.

⁶⁸ Ja. Todorov, *Le grandi strade romane in Bulgaria*, Istituto di studi romani, XVI, 1937.

⁶⁹ B. Gerov, « Zemladenieto v rimska Trakija i Mizija (I-III v.) », *GZUFKNF*, 72, 2, 1980.

⁷⁰ D. Cončev, « Rimskijät pät Carassura – Beroe », *Izledvanja v pamet na K. Shkorpil*, Sofia, 1961, p. 271-277 ; *Id.*, « Rimskijät pät Philippopolis – Tugugerum – Bessapara », *GNAMPI*, 1950, p. 69-83.

routier romain et protobyzantin. Sans nous attarder sur les études complémentaires portant sur le maillage urbain de Velizar Velkov en 1959⁷¹ ou encore sur les troupes auxiliaires romaines de Vasilka Gerasimova-Tomova dans les années 1970⁷², nous évoquerons principalement les travaux de Mitko Madzharov menés depuis les années 1980 et qui ont abouti en 2009 à la publication d'un ouvrage de synthèse en bulgare et en anglais intitulé *Rimski pătishta v Bălgarija/ Roman roads in Bulgaria*⁷³. Cet ouvrage a été en outre complété grâce aux données recueillies par plusieurs monographies dont celles d'Ivan Hristov⁷⁴ dont l'attention était tournée sur l'axe *Oescus-Philippopolis* ou encore de travaux concentrés sur les axes de Mésie⁷⁵ et de Thrace⁷⁶

Cependant la période étendue entre le VII^e et XI^e s. n'a pas suscité un même engouement. Les limites de nos connaissances sur ce sujet proviennent principalement de l'absence de données matérielles et littéraires. À travers ses recherches de doctorat de 1994 sur les échanges commerciaux à Byzance entre le VIII^e s. et le 1204, Maria Gerolymatou⁷⁷ a toutefois dressé le paysage du réseau routier dans le but de percevoir les possibilités de communications et d'échanges entre les différentes zones géographiques environnant Constantinople. Durant cette période, Constantinople, centre névralgique de l'Empire byzantin, était naturellement le lieu de convergence des réseaux routiers qu'ils aient été terrestres ou maritimes.

Les axes routiers majeurs

À la chute de l'Empire romain, la Bulgarie est un point de confluence et de rencontre entre les cultures des Empires romains d'Orient et d'Occident, des peuples venant du Nord, du monde méditerranéen et des régions d'Asie centrale. En position stratégique par rapport à la triangulation formée entre Thessalonique, Constantinople et Caričin Grad, notamment à partir de la réorganisation administrative et militaire de l'Empire où Caričin Grad joue un rôle prépondérant jusqu'à la fin de la période protobyzantine, la zone géographique de la Bulgarie

⁷¹ V. Velkov, *Gradăt v Trakija i Dakija prez kăsnata antičnost (IV-VI) : proučvanija i materialni*, BAN, Sofia, 1959.

⁷² V. Gerasimova-Tomova, « Dislokacija na rimskite pomoshtni vojski v provincija Mizija ot 45 g. do 86 g. na n. e. », *Arheologija*, 4, 1970, p. 22-34 ; *Ead.*, « Razmestvane na rimskite pomoshtni vojski prez II v. v Mizija i Trakija », *Arheologija*, 4, 1969, p. 5-12.

⁷³ M. Madzharov, *Rimski pătishta v Bălgarija/ Roman roads in Bulgaria*, Faber, V. Tărnovo, 2009.

⁷⁴ I. Hristov et al., *Rimski krajpătni stancii na pătija Eskus – Filippopolis*, V. Tărnovo, 2004.

⁷⁵ S. Torbatov, « The roman road Durostorum – Marcianopolis », *Archaeologica Bulgarica*, IV, 1, 2000, p. 59-72 ; M. Wendel, *Karasura*, t. III, Beier et Beran, Langenweissbach, 2005.

⁷⁶ S. Torbatov, « Pătnamrezha v Trakija i Mizija (I-III v. »), in R. Ivanov (éd.), *Arheologija na bălgarskite zemi*, t. I, Ivraj, Sofia, 2004, p. 76-93.

⁷⁷ M. Gerolymatou, *Les échanges commerciaux à Byzance du VIII^e siècle à 1204*, Thèse de Doctorat sous la direction d'H. Ahrweiler, Université d'Histoire de Paris I, soutenue en 1994, vol. I, p. 43-47, vol. II, p. 220-239.

actuelle était traversée de plusieurs grands axes romains de circulation (carte 1). Son emplacement décisif pour la défense de l'Empire romain ou encore comme nous avons pu le voir des facteurs déterminants dans le développement d'un réseau routier important et de *castra*. Ce réseau routier est à prendre en considération, l'Empire byzantin veillant jusqu'au règne de Justinien I^{er} à ce que les routes soient entretenues par les autorités locales comme l'attestent en particulier la loi de 423 du *Codex Théodosianus* (XV, 3)⁷⁸ ou encore les *Novellae* n° XXIV(3)⁷⁹ ajoutées dans le *Corpus Iuris Civilis* après la mort de Justinien I^{er} sous Justin II (565-578) et Tibère II (578-582)⁸⁰. Malgré une perturbation du réseau routier à partir de la seconde moitié du V^e s. et plus particulièrement au cours du VI^e s. avec l'installation de nouveaux peuples (Goths, Slaves, Avars, Bulgares...) qui entraîna notamment dans la 2^{nde} moitié du VII^e s. une restructuration administrative et militaire byzantine, les axes dans la péninsule balkanique sont plus au moins maintenus. Seuls les échanges terrestres vers l'Ouest semblent interrompus ce qui favorise le développement des voies maritimes. Ces nouveaux peuples empruntent volontiers ce réseau pour progresser rapidement dans les terres mais cela ne doit toutefois pas être perçu comme une cause de destruction des routes et des échanges. Les axes routiers devenaient de ce fait des lieux d'échanges de produits artisanaux et de techniques artistiques. Au VIII^e s. et au IX^e s., les voies de circulation majeures sont restaurées et les échanges peuvent de nouveau se développer même si le trafic reste largement dépendant des relations entre Constantinople et ces nouveaux peuples. Si les voies de communication demeuraient pour Constantinople un outil militaire et commercial, leur contrôle servait en outre de démonstration de puissance. Le voyage de 784 de l'Impératrice Irène et de son fils relaté dans les *Chronographia* de Théophanes (457/AM 6276)⁸¹ le Confesseur en est un parfait exemple. Lors de ce périple, le convoi impérial traversa la Thrace pour rejoindre *Beroe* (Stara Zagora) où l'impératrice invita vigoureusement à la restauration du *castrum*, et continua son itinéraire jusqu'à *Philippopolis* (Plovdiv) alors sous autorité bulgare pour retourner ensuite sur *Anchialos* (Pomorie). Si l'état des routes majeures nous est mal connu

⁷⁸ *Code théodosien I-XV. Code Justinien. Constitutions sirmondiennes*, T. Mommsen et al. (éd.), *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II*, Ed. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 531), Paris, 2009, p. 372-375.

⁷⁹ Traduction en anglais effectuée entre 1920 et 1952 par F. Blume, 2^{ème} version, mise en ligne en 2009 par Timothy Kearly de la bibliothèque de droit George William Hopper, Université de Wyoming : <http://www.uwyo.edu/lawlib/blume-justinian/ajc-edition-2/>

⁸⁰ T. Kearly, « The creation and Transmission of Justinian's Novels », *Law Library Journal*, 102-3, 2010, p. 387 ; A. Arthur Schiller, *Roman Law : Mechanism of Development*, Mouton publishers, Paris/New York, 1978, p. 39-40 ; P. Noailles, *Les collections de Nouvelles de l'Empereur Justinien*, II, Société du recueil Sirey, Paris, 1914, p. 37-38 ; S. v. « Iulianus 5 », *PLRE*, IIIa p. 754-756 et « Tiberius Constantinus I (the emperor Tiberius) », IIIb, p. 1323-1326.

⁸¹ C. Mango et R. Scott (trad.), *The Chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon press, Oxford, 1997, p. 630-631.

entre le VII^e et le X^e s. pour les Balkans et plus particulièrement pour celles traversant le territoire sous autorité bulgare, il nous est toutefois possible de penser qu'elles sont maintenues et entretenues. En témoignent non seulement le maillage dense des villes conservées – particulièrement au Sud de la Stara Planina et le long du littoral bulgare de la mer Noire⁸² – et développées entre le VII^e s. et le X^e s.⁸³, qui nécessairement demandaient des axes de communication pour assurer leur liaison, mais surtout les sources historiques des X^e et XI^e s. dans lesquelles est décrit un rétablissement de la circulation – même si celle-ci demeure dangereuse – sur le tracé antique des grandes voies⁸⁴. En plus des écrits du X^e s. de Théophylacte Simocatta⁸⁵, ces sources proviennent principalement des récits du XI^e s. de la première croisade avec notamment *l'Historia Ierosolimitana* d'Albert d'Aix⁸⁶ qui relate le voyage de Godefroy de Bouillon et de son détachement⁸⁷. Dans ces textes de la fin du XI^e ou du début du XII^e s., nous constatons que le premier détachement des croisées suivi de pèlerins emprunte l'ancienne *Via Militaris*, rendue de nouveau accessible après la victoire des Byzantins sur les Bulgares entre 1017 et 1018⁸⁸.

* *La voie le long du Danube*

Le Danube constitua dans une certaine mesure la limite défensive de l'Empire romain face à l'arrivée des peuples venant du Nord et de l'Orient et sur sa rive droite fut installée une route au long de laquelle ont été élevées de nombreuses places fortes – 22 au total – telles que *Durostorum* (Silistra), *Novae* (Svishtov), *Ulpia Oescus* (Gigen) ou encore *Ratiaria* (Arcsar). Construit sous l'empereur Tibère (13-37)⁸⁹, ce *limes* de Mésie inférieure perdura au-delà de l'Antiquité tardive comme en témoigne son apparition sur la *Table de Peutinger* ou encore sur *l'Itinerarium Antonini Augusti* élaboré sous Antoninus Caracalla

⁸² Concernant la situation du paysage urbain sur le territoire étudié, nous renvoyons au travail de doctorat d'Andrej Aladzhov. Voir A. Aladzhov, *Vizantijskijat grad i Bălgarite VII- IX vek (po arheologičeski dannii)*, BAN (*Disertaci*, 4), Sofia, 2010, plus particulièrement la conclusion de son chapitre I, p. 77-84.

⁸³ D. Rabovjanov, *Izvānstoličnite kamenni kreposti na pārvoto bălgarsko cartvo (IX- načaloto na XI vek)*, BAN (*Disertaci*, 5), Sofia, 2011, p. 308.

⁸⁴ Concernant l'étude des axes majeurs traversant le territoire central des Balkans après le XI^e s., nous renvoyons à K. Belke, « Roads and travel in Macedonia and Thrace in the middle and late Byzantine period », in R. Macrides (éd.), *Travel in the Byzantine World*, Society for the promotion of byzantine studies, Newcastle, 2002, p. 73-90.

⁸⁵ M. et M. Whitby (trad.), *The History of Theophylact Simocatta*, Carendon Press Oxford, 1986.

⁸⁶ Albert d'Aix, *Historia Ierosolimitana: History of the Journey to Jerusalem*, S. B. Edgington (éd. et trad.), Oxford, 2007, p. 13.

⁸⁷ L. Bréhier, *Histoire anonyme de la première croisade*, Les Belles Lettres, Paris, 1924 (réed. 1964), p. 7-13.

⁸⁸ Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, 36-43, B. Flusin (trad.), P. Lethielleux (*Réalités byzantines*, 8), Paris, 2003, p. 293-302.

⁸⁹ S. v. « Tiberius Claudius Nero », in F. Zosso, C. Zingg, *op. cit.*, p. 27-32.

(188-217)⁹⁰ et remanié jusqu'à Constantin (306-337)⁹¹. Le limes fut rétabli durant le règne de Constantin (306-337) et de Licinius (308-324)⁹² de manière à essayer de contenir les Goths au Nord de l'*Illyricum* oriental. Cet axe bifurquait ensuite à partir de *Durostorum* (Silistra) au Nord vers *Noviodunum* ou au Sud jusqu'à *Anchialos* en passant par *Marcianopolis* (Devnja). Il permet clairement des échanges terrestres rapides non seulement entre les places fortifiées danubiennes mais surtout entre l'Ouest des Balkans et la côte de la Mer Noire. Ces échanges commerciaux et militaires étaient en outre favorisés par les voies fluviales transitant le long du Danube. Cette voie offrait par ailleurs une communication entre les provinces de Mésie et de Dacie grâce à l'aménagement de plusieurs ponts maçonnés – ponts bateaux avec tablier en bois de Constantin le grand (IV^e s.), installés près d'*Ulpia Oescus* (Gigen) et Sucidava – ou en bois – comme le pont de Vadin.

* *La Via Pontica*

Cette route dont une partie du tracé existait avant la conquête romaine de manière à lier les colonies grecques installées le long du littoral de la mer Noire a été adaptée et utilisée par les Romains, à partir du I^{er} s., pour mener de la ville de *Histriapoli* (Istria, Roumanie) et *Tomis* (Constanța, Roumanie) à Byzance. Elle bordait de ce fait dans sa partie nord les littoraux des provinces de Scythie mineure et de Mésie jusqu'à Bourgas pour bifurquer et traverser la Thrace jusqu'à Byzance/Constantinople. Représentée dans la *Table de Peutinger* comme une continuité de la voie danubienne en remontant jusqu'à *Troemis* (près de Iglîța-Turcoaia, Roumanie) et *Ad Stoma* (Enisala ?, Roumanie), la route, tout en descendant le long du littoral, mettait en relation les villes de Callatis (Roumanie), Trissa (Kaliakra, Bulgarie), *Bizone* (Kavarna), *Dionysopolis* et celles portuaires d'*Odessos* (Varna), d'*Anchialos* (Pomorie) et de Bourgas. La ville de Bourgas servait par ailleurs de carrefour, la voie pontique se divisant en trois embranchements importants. La première se dirigeait vers le Sud-Est en se tournant vers le massif de Strandzha (Istranca) connu pour ses richesses minières exploitées depuis la période thrace⁹³. La première station reportée sur la *Table de Peutinger* est celle de *Ut Surgas* identifiée comme étant la ville actuelle de Malko Tărnovo, autour de laquelle, rappelons-le, ont été retrouvées de nombreuses mines⁹⁴. La route partait

⁹⁰ S. v. « Septimus Bassianus », in F. Zosso, C. Zingg, *op. cit.*, p. 129-132.

⁹¹ S. v. « Fl. Val. Constainus 4 », in *PLRE*, I, p. 223.

⁹² S. v. « Val. Licinianus Licinius 3 », in *PLRE*, p. 509.

⁹³ M. Yu Treister, *The role of metals in ancient greek history*, E. J. Brill, Leiden, 1996, p. 290.

⁹⁴ T. Nenov, « Geoarchaeological monuments of ancient mining in Sredna Gora mountain », R. I. Kostov, et al. (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 261.

ensuite pour Constantinople en passant par Bizye. Le deuxième embranchement longeait la côte pour se diriger vers Constantinople tandis que le troisième partait dans les terres en traversant *Deultum* (Debelt). Ce dernier menait également à Constantinople tout en faisant un détour par Ostudizum⁹⁵

* *La Grande diagonale*

À partir du III^e s. avec la menace des Goths lors de leur prise d'Olbia en 238, la grande route militaire partant de l'extrémité de la *limes alutanus* (suivant principalement le fleuve Olt) telle que voulue par Trajan (98-117)⁹⁶ dans la vallée de l'*Æscus* (Iskār) et qui se poursuivait jusqu'à l'*Hebrus*, l'actuelle Maritsa, pour aboutir à *Philippopolis* (Plovdiv), est de nouveau entretenue et protégée comme le prouvent plusieurs bornes milliaires du III^e s. avec inscriptions latines mises au jour⁹⁷ le long de cette voie. Sa liaison avec la route majeure appelée *Via Principale* menant de *Sirmium* à Constantinople en faisait un des axes les plus importants en assurant les échanges entre l'Empire romain d'Occident et d'Orient. Étudiée et dénommée *Via militaris* par C. Jireček⁹⁸, cette voie dont le point de départ à l'Ouest débutait à Aquilée, traversait la Pannonie en longeant principalement la Basse *Save* et le moyen Danube jusqu'à *Singidunum* (Belgrade, Serbie). Son tracé est aujourd'hui mieux connu grâce aux très récents résultats des prospections inscrites dans le projet *RecRoad* mené par Sara Zanni⁹⁹ sous la direction de Francis Tassaux (Université Montaigne de Bordeaux). À partir de *Singidunum* (Belgrade, Serbie), en limite est du diocèse de Pannonie près des délimitations des diocèses de Dalmatie et de Mésie, cet axe majeur bifurquait vers le Sud-Est en direction de *Serdica* (Sofia). Il descendait ensuite la vallée de l'*Hebrus* (Maritsa) par *Philippopolis* (Plovdiv) tout en se dirigeant vers *Adrianopolis* (Andrinople/Edirne) pour enfin aboutir à Byzance, ouverture vers l'Asie Mineure¹⁰⁰. Un total de douze stations le long de cet axe est maintenant inclus dans le territoire actuel de la Bulgarie à partir de *Meldiis* (localisé entre les villes modernes de Dragoman et Slinvnitsa) jusqu'à *Burdenis* (Momkovo ?), Région de Slivengrad).

⁹⁵ Sergej Torbatov identifie cette étape comme étant la ville actuelle turque de Hafsa. Voir S. Torbatov, « Pătnamrezha... », in *op. cit.*, p. 88.

⁹⁶ S. v. « Marcus Ulpius Traianus », in F. Zosso, C. Zingg, *op. cit.*, p. 79-82.

⁹⁷ A. Panaite, « Roman road in Moesia Inferior. Archaeological and epigraphic Evidence », communication au *Proceeding of the 22nd International Congress of roman frontier Studies de Ruse (Bulgarie)*, septembre 2012, mise en ligne par l'auteur : https://www.academia.edu/17219170/Roman_Roads_in_Moesia_Inferior_Archaeological_and_Epigraphical_Evidence, fig. 1 et 2.

⁹⁸ C. Jireček, *op. cit.* Pour la dénomination de la voie *Via militaris*, voir p. 7.

⁹⁹ S. Zanni, « La route d'Aquileia à Singidunum (Belgrade) : aspects méthodologiques. Du terrain à la publication et à la mise en valeur », in S. Zanni (éd.), *La route antique et médiévale : nouvelles approches, nouveaux outils*, Bordeaux, 2017, p. 145-163.

¹⁰⁰ E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. I, Aubier, Paris, 1969, p. 396-397.

Cette même route est notamment décrite dans le martyrologue du saint Alexandre de Rome qui, torturé par le tribun Tiberianus, est envoyé en Thrace¹⁰¹ pour y être exécuté. Bien que dépourvue de valeur historique, cette narration retranscrite dans un manuscrit antérieur au X^e s. et dont le trajet décrit serait d'après P. Dimitrov inspiré d'une carte romaine du IV^e s. explique la traversée de l'Illyrie et surtout de la Thrace¹⁰² en mentionnant les différentes villes rencontrées tout au long du parcours, de *Serdica* (Sofia) à *Tzirallum* (Çorlu ?, Turquie occidentale)¹⁰³. Dans ce récit, nous retrouvons naturellement *Philippopolis* (Plovdiv) mais aussi *Karasoura*, *Arsos*, et *Beroia* (Stara Zagora) pour la zone géographique qui nous concerne. Cette voie est en outre attestée archéologiquement par plusieurs sections mises au jour près de *Castra Rubra* (Izvorovo ?, Région de Haskovo) où le tracé de l'une d'elles coupe le flanc de la montagne¹⁰⁴ ou encore par la découverte d'un *mutatio* datant du IV^e s.¹⁰⁵

* *Les grandes voies limitrophes*

La zone géographique étudiée ici était en outre encadrée par deux grandes routes terrestres dont une première à l'Ouest reliant *Singidunum* (Belgrade, Serbie) à Thessalonique. Cet axe par une voie nord – sud passait par les centres urbains importants de *Naissus* et de *Stobi* tout en traversant la vallée du Vardar.

La seconde route passait au Sud de la Bulgarie actuelle. La *Via Egnatia* créée en partie au II^e s. av. J. C. et développée par les Romains¹⁰⁶ permettait une circulation rapide de l'Adriatique à la mer Égée, entre Rome et Byzance. Cette voie de plus de 500 miles romains (environ 800 km) et dont l'entretien est attesté jusqu'au début du IV^e s.¹⁰⁷ traversait les Balkans transversalement en suivant depuis l'Albanie actuelle le fleuve Genusus (Shkumbin) jusqu'à Lychnidos (Ohrid, Rép. De Macédoine). Elle sillonnait ensuite la province de Macédoine en passant par *Heraclea de Lyncestis* (Bitola), Édessa (Grèce), Pella (Grèce) pour

¹⁰¹ H. Delehaye, « Saints de Thrace et de Mésie », *Analecta Bollandiana*, 31, 1912, p. 244-245.

¹⁰² P. Dimitrov, « Pätuvaneto na Cv. Aleksander Rimski prez Trakija », *IAI*, VIII, 1934, p. 116-161.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 116.

¹⁰⁴ B. Borisov, G. Shejleva, « Razkopki na pätna stancija rannovizantijska krepost Kasträ Rubra, rannosrednevekovno selishte i nekropoli v mestnostta Kaleto kraj s. Izvorovo, Harmanlijsko », *AOR*, 2008, p. 527.

¹⁰⁵ Il est en effet supposé que le *mutatio* de Sretisca apparaissant sur l'*Itinerarium Burdigalense* à XII miles romains de *Serdica* (Sofia) a été retrouvé près de la ville actuelle de Kostibrod. M. Madzharov, *Roman roads in Bulgaria*, Faber, V. Tärnovö, 2009, p. 77-78 ; Bozhilova et al., « Antična rezidencija pri Kostinbrod », *AOR*, 1989, p. 95-96.

¹⁰⁶ Strabon, *Géographie*, VII, 7, 4, 322-323 R. Baladié (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 1989, p. 137-138.

¹⁰⁷ L. Gounaropoulou, M. B. Hatzopoulos, *Les milliaires de la voie égnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique*, Centre de Recherches de l'Antiquité grecque et romaine fondation nationale de la recherche scientifique (*Meletemata*, 1), Athènes, 1985, p. 72-73.

aboutir à Thessalonique comme ont pu le montrer les nombreuses milliaires mises au jour¹⁰⁸. Elle se poursuivait à travers l'ancienne Chalcydique avec les stations importantes d'Amphipolis, Philippes et la ville portuaire de *Neapolis* (Kavala, Grèce) à partir de laquelle on pouvait gagner l'île de Thasos et l'Asie mineure, puis longeait la côte pour rejoindre Byzance ou encore l'Hellespont. La présence de cette voie commerciale et militaire offrait de grandes possibilités de circulations d'hommes et de marchandises et dès lors de diffusion des religions et des tendances artistiques vers les territoires des diocèses de Thrace et de Mésie qui avaient eux-mêmes développé des réseaux routiers secondaires et internes particulièrement denses et importants. La circulation sur cette voie est particulièrement active jusqu'au V^e s., période à partir de laquelle elle est coupée par les Slaves. Le tronçon reliant Thessalonique à Constantinople témoigne quant à lui d'une utilisation jusqu'au VI^e s. La voie est toutefois très sensible aux incursions slaves puis à l'installation des Bulgares sur les territoires balkaniques du Nord jusqu'au XII^e s. Seul le tronçon reliant Thessalonique à Constantinople, zone territoriale importante aux yeux de l'Empereur byzantin offrant par ses nombreuses villes portuaires une ouverture vers l'Italie et le monde méditerranéen, fut repris par Justinien II (685-711) en 688-689. Ce contrôle n'est en réalité que temporaire et relatif comme le soulignent les textes de pèlerins¹⁰⁹ et les hagiographies relatant les itinéraires empruntés par les voyageurs. Dans la description du trajet vers Rome effectué par Saint Grégoire le Décapolite entre Thessalonique et Constantinople au début du IX^e s., nous constatons que celui-ci préfère emprunter la voie maritime jusqu'à *Ainos* pour ensuite continuer par la voie terrestre jusqu'à *Christoupolis* (Kavala)¹¹⁰. C'est sur cette portion notamment qu'il est surpris par des Slaves installés dans la vallée du Strymon¹¹¹. Les Slaves, décrits dans le récit comme des voleurs le laissent pourtant partir tout en lui prêtant un bateau ! Le reste du voyage jusqu'à Thessalonique se poursuit pour Saint Grégoire sans aucun autre encombre. Les traités de paix conclus entre les Byzantins et les Bulgares sous le règne de Boris I^{er} permettent le rétablissement des échanges et une certaine sécurité.

Ces différents témoignages byzantins et occidentaux, par leur vision des nouvelles populations slaves et bulgares appelées « barbares », ont parfois influencé le regard des historiens. De ce fait, l'idée d'une rupture des échanges et du commerce sur ces grands axes

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Miracula sancti Demetrii*, AAS Oct. IV (1780), col. 192-193

¹¹⁰ F. Dvornik, *La VI^e de Saint Grégoire le Décapolite et les Slaves macédoniennes au IX^e siècle*, Paris, 1926, p. 45-75 ; *Ignatios Diakonos und die Vita des hl. Gregorios Dekapolites*, G. Makris (trad.), De Gruyter (*Byzantinisches Archiv*, 17), Stuttgart, 1997, p. 56-153.

¹¹¹ *Ignatios Diakonos...*, *op. cit.*, p. 86.

par la simple raison qu'ils ne pouvaient plus être empruntés par les Byzantins¹¹² doit pourtant être largement nuancée. À partir des sources précédemment citées, il est en effet plus raisonnable de conclure à un contrôle des routes par les Slaves et les Bulgares. Les routes servaient de ce fait pour les échanges commerciaux entre ces nouveaux peuples, ainsi qu'avec les villes byzantines¹¹³. La prise des villes portuaires le long de la mer Noire, places stratégiques et de contrôle que se disputent régulièrement les Byzantins et les Prébulgares à partir du traité de paix de 679/80¹¹⁴, fait tomber finalement le territoire sous l'autorité des Bulgares. C'est le cas notamment de la ville de *Mesembria* (Nesebăr), ville assez proche de Constantinople, prise par le Han Krum (802-814)¹¹⁵ en 812¹¹⁶.

Le réseau secondaire et interne

D'autres réseaux secondaires renforcent le maillage des communications en permettant la traversée de la Mésie inférieure et de la Thrace et en reliant certaines grandes stations. À partir de celles-ci, les voyageurs ou les convois pouvaient rejoindre les voies majeures. Ce réseau interne est particulièrement bien connu et étudié pour les périodes précédant l'installation des Slaves, des Avars et des Pré-bulgares

Un axe avait en effet été créé entre la ville de *Philippopolis* (Plovdiv) et l'ancien *castrum* de *Novae* (Svishtov) en passant par *Augusta Traiana*, point de surveillance du col de Shipka. Des relais favorisant le passage de caravanes intensifiaient le développement du flux commercial et de l'activité locale, la dynamisaient et catalysaient l'épanouissement des productions artisanales. Cette activité entraînait l'exploitation des richesses naturelles des terres balkaniques, la libre circulation des matériaux et des artisans.

Les voies fluviales et maritimes

Les voies maritimes et fluviales ont également été développées rapidement. Elles permettaient non seulement un transport plus rapide que ceux effectués par voies terrestres

¹¹² Cette réflexion est transmise notamment dans l'ouvrage d'A. Ducellier et *al.*, *Le Moyen-âge en Orient*, Hachette, Paris, 2012 (5^{ème} éd.), p. 64-66.

¹¹³ V. Petrova, « The early medieval yellow pottery from Pliska », in J. Henning (éd.), *Post-Roman Towns, Trade and settlement in Europe and Byzantium – Byzantium, Pliska, and the Balkans*, vol. II, Walter De Gruyter, Berlin/New York, 2007, p. 336.

¹¹⁴ Théophane, *Chronographia*, AM6171, C. Mango et R. Scott (trad.), *The chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 499.

¹¹⁵ S. v. « Krum 4164/corr. », in *PmbZ*, en ligne : <http://pom.bbaw.de/pmbz/scripts/browse.xql?id=4164/corr>.

¹¹⁶ *Ibid.*

mais surtout un coût de transport moindre¹¹⁷. En plus du Danube, largement favorable à la navigation des marchandises (comme en témoignent particulièrement les éléments sculptés importés des carrières de Proconnèse mis au jour dans la basilique épiscopale de *Novae (Svishtov)*) et aux manœuvres militaires, plusieurs cours d'eau sont aussi utilisés pour le transport. Nous relevons ainsi celui de la Marica (*Hebros*), praticable dans les terres (Strabon, *Géographie*, VIII, 48) au moins entre Pazardzhik et *Philippopolis (Plovdiv)*¹¹⁸. L'autre axe fluvial ayant pu servir à la navigation dans la zone géographique étudiée est le *Strymon*, praticable certainement dans les vallées de la Thrace centrale¹¹⁹.

B- Contexte historique

Il est important d'entrevoir les différents facteurs déterminants ayant modelé l'environnement dans lequel s'est progressivement installée et a évolué la communauté chrétienne des Balkans afin de comprendre ces populations dans le territoire défini dans notre étude. Cette région a en effet joué un rôle particulier en constituant non seulement une zone militaire de premier ordre mais surtout en devenant un carrefour où se sont entrecroisés divers populations, cultures, savoir-faire et religion. Nous aborderons de ce fait brièvement les points décisifs précédant ou marquant l'implantation du christianisme dans les terres comprises dans les frontières de la Bulgarie actuelle délimitée au Nord par le passage du Danube et à l'Est par la côte de la mer Noire. L'évolution politique et économique de cette partie de l'Illyricum et de la Thrace est celle d'un enchaînement de bouleversements et d'évènements extérieurs qui en ont fait un territoire incontournable et stratégique dans le jeu politique des empereurs romains.

1- Les facteurs décisifs

* Établissement romain et urbanisation : un terrain fertile à la diffusion du christianisme

Le territoire géographique considéré comprenait bien avant l'arrivée et l'installation des Romains, des villes thraces et des colonies grecques prospères et développées sur les côtes

¹¹⁷ A. H. Jones, *The Later Roman Empire 284-602, a Social Economic and Administrative Survey*, t. II, Basil Blackwell, Oxford, 1964, p. 842.

¹¹⁸ D. Cončev, « La navigabilité de l'Hebros-Maritza dans l'Antiquité », *Latomus*, 21/4, 1962, p. 851. L'hypothèse de S. Petrova sur les possibilités de navigation jusqu'à *Adrianopolis* reste très incertaine.

¹¹⁹ J. G. De Boer, « River Trade in Eastern and central Thrace from the Bronze Age till the Hellenistic Period », *Eirene*, XLVI, 2010, p. 177-178.

de la mer Noire. Il est de ce fait certain que l'implantation des Romains a découlé à la fois d'une stratégie militaire, dont l'objectif était de créer une zone permettant de gérer les incursions ennemies avant que celles-ci n'arrivent aux portes de Rome, mais surtout d'un besoin accru en ressources alimentaires et économiques nécessaires pour la guerre (exploitations minières, production des armes..) ¹²⁰ comme pour nourrir Rome.

À l'exception de plusieurs villes en bordure du Danube qui constitue une ligne de défense militaire, la romanisation de la zone a consisté principalement à reprendre en partie les cités existantes et à implanter des villes romaines sur d'anciens sites thraces ou du moins à proximité. Avec l'édification de nombreux monuments civils – théâtres, amphithéâtres/hippodromes, thermes, etc...cette romanisation a de ce fait entraîné une urbanisation plus développée et plus dense tout en se fondant pourtant dans les organisations urbaines préexistantes telles que celles constatées à *Philippopolis* (Plovdiv), à *Cabyle* (Kabyle), *Beroe* (Stara Zagora), ou encore à *Serdica* (Sofia). Elle a été par ailleurs caractérisée par le développement intense des réseaux de circulation de manière à faciliter la circulation des armées, et par conséquent des hommes et des marchandises. Toutefois, malgré cette romanisation matérielle, la culture romaine latine ne réussit pas à conquérir totalement les peuples hellénistiques – les villes de *Mesembria* (Nesebăr) et de *Sozopol* (*Apollonia*) avaient ainsi une autonomie particulière qui leur avait été octroyée pour la frappe de leur propre monnaie durant le Haut Empire – et thraces. La culture de ces derniers reste très prégnante, comme la croyance toujours forte en le dieu Cavalier thrace « Salenos », ce qui constitue un substrat peu favorable à la diffusion de la foi chrétienne dans ces régions durant les III^e et la première moitié du IV^e s. ¹²¹ Le meilleur exemple est celui de la région actuelle de Blagoevgrad où la présence importante d'une population thrace sur ce territoire pourtant proche du bassin chrétien précoce ¹²² qu'est la Macédoine du Sud et bien relié aux centres de Thessalonique et d'Amphipolis, n'a permis qu'une diffusion lente de la foi chrétienne, même en zone urbaine, comme il nous a été possible de le remarquer dans la ville de Sandanski. Il est de ce fait important de garder à l'esprit que les grands centres urbains demeuraient très cosmopolites que ce soit à la fin de l'Antiquité ou encore durant la période proto-byzantine,

¹²⁰ V. Velkov, « Tharcia und Dacia in der politischen Entwicklung des spätrömischen Imperiums », in R. Pillinger et al., *Das Christentum in Bulgarien und auf der übrigen Balkanhalbinsel in der Spätantike und im frühen Mittelalter*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft (*Miscellanea Bulgarica* 5), Wien, 1987, p. 7.

¹²¹ E. Verhoef, « The church of Philippi in the first six centuries of our era », *HTS Theologische Studies*, 2005, p. 571. Nous constatons en effet dans les sépultures de l'Antiquité Tardive que très peu d'exemples où le nom thrace du défunt est associé au culte chrétien. Cf. notre volume « Corpus des édifices : 1- Région de Blagoevgrad », p. 62-63.

¹²² Rappelons simplement la venue de l'apôtre Paul en Macédoine du Sud pour transmettre la parole divine (*Actes des Apôtres*, 16-9 et 10).

hétéroclisme accentué par ailleurs avec l'intégration de mercenaires étrangers dans l'armée romaine à partir de la première moitié du III^e s. et plus tardivement de goths fédérés.

La romanisation des régions du long du Danube est en revanche associée à un contexte très différent. Reposant sur un système défensif formé à partir d'un maillage dense de *castris* et de routes pour le déplacement des légions et des garnisons laissées en éventuel renfort dans l'arrière pays, cette région a offert par son organisation militaire un terrain des plus favorables à la diffusion de nouvelles religions (celle de Mithra ou encore de la déesse égyptienne Isis, par exemple) comme, plus tardivement, de la foi chrétienne. Le recul des limites de l'Empire au niveau de la péninsule balkanique à partir de la fin du III^e s. (Eutrope, *Breviarium*, IX, 15)¹²³ afin de concentrer les défenses de l'Italie a eu pour conséquence un délaissement partiel de ces territoires, ce qui a favorisé l'installation de nouveaux peuples migrants vers l'Ouest (Goths, Sarmates, Wisigoths...).

* L'arrivée et l'installation des « Barbares »

Le premier événement marquant ayant des conséquences dans l'organisation administrative et militaire dans la zone géographique considérée ici est la pénétration des Goths entre 244 et 248. Celle-ci se traduit par de nombreux pillages et destructions comme le rapporte l'*Histoire des Goths* de Jordanès (*Get.* XVI, 90)¹²⁴. L'incursion de ces peuples en Scythie, en Mésie Inférieure et en Thrace en suivant la grande voie nord-sud oblige notamment l'empereur Philippe (244-248) à conclure la paix avec les Perses pour venir s'établir en Thrace, à *Philippopolis* (Plovdiv), alors élevée au rang de colonie (Zosime, *Histoire nouvelle*, I, 20). Les « barbares » sont ainsi repoussés vers *Oescus* (Gigen) et la *Dacie Malvensis* est libérée, mais en 246¹²⁵ seulement.

Après ces faits d'armes, la zone devient un champ de batailles permanent, un territoire stratégique déterminant que ce soit dans la politique romaine ou dans celle des nouveaux peuples cherchant à faire fléchir l'autorité impériale en place. Cela a pour conséquences une insécurité et de nombreuses destructions des villes du Nord de la Mésie Inférieure tout comme de celles de la côte de la mer Noire telles que *Marcianopolis* (Provadija) à proximité d'*Odessos* (Varna). À partir de 248, moment de coalition de différents peuples contre l'Empire romain (Jordanès, *Get.* XVI, 91)¹²⁶ et de la fin du règne de

¹²³ Eutrope, *Breviarium*, trad. J. Hellegouarc'h, *Abrégé d'Histoire romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1999, IX, 15, p. 121-122.

¹²⁴ Jordanès, *Histoire des Goths*, O. Devillers (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 2000, p. 37.

¹²⁵ E. Demougeot, *op. cit.*, t. I, p. 401.

¹²⁶ Jordanès, *op. cit.*, p. 37.

l'empereur Philippe, l'emprise romaine sur ces régions va s'effiloche malgré une restauration et une fortification renforcée des *castris* le long du bas Danube, alors redevenu le limes de l'Empire, ainsi qu'une réorganisation des troupes sous le général Decius (249-251). Sans nous étendre sur le sujet, les victoires notoires des Goths dès 250-251 alors sous le commandement de Cniva (250-253) entraînent de lourdes destructions et appauvrissement des villes de Thrace et de Mésie Inférieure que ce soit au Nord avec les prises de *Novae* (Svishtov), de *Nicopolis ad Istrum* (Nikjup) près de la ville actuelle de V. Tărnovo, d'*Abritus* (Razgrad), au Sud avec le siège de *Philippopolis* (Plovdiv), les batailles dans les régions de *Beroe* (Stara Zagora), ou à l'Est avec la prise de *Marcianopolis* (Provadija). Elles participent également à fragiliser l'Empire romain en faisant vaciller la puissance impériale avec la mort de l'empereur Decius sur le champ de bataille d'*Abritus* en 251. Cela aboutit à l'installation des Goths dans une partie de la Mésie Inférieure, territoire cédé par Trébonien Galle (251-253)¹²⁷ qui préfère instaurer la paix alors que la frontière avec les Perses demeure instable¹²⁸ et que le titre d'empereur est à portée de mains. Une course au trône impérial jusqu'en 253 est amorcée, les empereurs se succèdent et livrent notamment les terres de Thrace aux pillages des Goths. Après un ralentissement des incursions gothes de 253 à 262, la situation d'insécurité de la péninsule balkanique dégénère et en vient à son paroxysme avec la grande coalition gothe de 266-267 où plusieurs provinces de la péninsule sont touchées – la Macédoine, la Thessalie et l'Épire –, les combats étant devenus à la fois terrestres et maritimes (Zosime, I, 35-37) depuis la cinquième expédition de 261-262.

En 267, la coalition des différents peuples Goths, Carpes, Bastarnes, Celtes et des Hérules forme un corps d'armée important visant à mener des opérations militaires combinées et frapper l'Empire romain à plusieurs endroits au même moment. Les récits de Zosime (I, 42-43 et 45) dépeignent ainsi des champs de batailles simultanés en Thrace, alors attaquée par les Goths du Danube, dans le Bosphore et vers Byzance (le territoire pillé était étendu en réalité jusqu'à Thessalonique) menacés par les flottes des Scythes et des Hérules. La défaite cependant des Goths du Danube infligée en 268 par Gallien à Niš¹²⁹ entraîne le repli de ces derniers à *Marcianopolis* (près de d'*Odessos*) et une paix est établie avec eux en 269 par le nouvel Auguste Claudius II (268-270)¹³⁰ qui, préoccupé par l'affaiblissement de ses troupes,

¹²⁷ S. v. « Caius Vibius Trebonianus Gallus », in F. Zosso, C. Zingg, *Les empereurs romains*, éd. Errance, Paris, 2009, p. 181-183.

¹²⁸ M. Christol, « À propos de la politique extérieure de Trébonien Galle », *Revue numismatique*, 22, 1980, p. 68-69.

¹²⁹ A. Alföldi, « Notes I The sources for the gothic invasions of the years 260-270 », in S. A. Cook et al. (éd.), *Cambridge Ancient History*, t. XII, Cambridge University Press, Londres, 1939, p. 723.

¹³⁰ S. v. « Marcus Aurelius Valerius Claudius », in F. Zosso, C. Zingg, *op. cit.*, p. 201-203.

laisse la mer Égée aux pillages des Scythes et la région d'*Anchialos* (Pomorie) à d'autres « barbares » (Jordanes, *Get.* XX, 108¹³¹). Toutefois, la politique de Gallien, qui consiste notamment à réorganiser l'arrière pays des limes, amorce des changements importants avec la mise en place de nouvelles stations auxiliaires ou encore l'installation de populations barbares pour la culture des terres et leur emploi dans l'armée. Ils peuvent néanmoins être établis comme fédérés sur un territoire donné par traité et être reconnus comme vassaux de Rome. Ils gardent dès lors leurs propres organisations et hiérarchies sous condition d'assurer l'ordre et la protection du territoire qui leur a été concédé.

Jusqu'au début du IV^e s., la paix sur ces territoires n'a été que relative et la politique d'incorporation des barbares dans l'armée tout comme le transfert de prisonniers dans les provinces de l'Empire a participé à diversifier les populations notamment dans les régions qui nous concernent. La crise du III^e s. de l'empire avant le règne de Dioclétien se résume notamment à un ralentissement économique dû principalement à l'insécurité des voies maritimes et terrestres amenuisant les échanges commerciaux et par conséquent les activités artisanales.

* Les réformes de Dioclétien (284-305)¹³² et de Constantin le Grand (306-337)¹³³

Le IV^e s. est un siècle où de profonds changements s'opèrent dans l'organisation administrative et économique de l'Empire romain, ce qui crée un terrain propice à l'installation et la diffusion du christianisme dans le monde méditerranéen.

Le règne de Dioclétien se révèle être un moment décisif non seulement pour l'Empire romain mais aussi dans l'avenir du territoire étudié ici, particulièrement en raison d'un nouveau découpage des provinces placées sous la juridiction de diocèses. À partir du III^e s., comme nous l'avons vu précédemment, l'Empire romain touché par les invasions gothes dans ses frontières orientales et danubiennes reçoit une nouvelle organisation administrative et militaire amorcée pour la restauration de l'autorité impériale notamment par Valérien et Gallien (253-257)¹³⁴ puis développée quelques années plus tard par Dioclétien

¹³¹ Jordanès, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, p. 43-44.

¹³² S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », in *PLRE*, I, p. 253-254.

¹³³ S. v. « Fl. Val. Constantinus 4 », in *PLRE*, I, p. 223-224.

¹³⁴ S. v. « Publius Licinius Egnatius Gallienus », in F. Zosso, C. Zingg, *op. cit.*, p. 193-198. Concernant le contexte historique et les événements voir M. Christol, *L'empire romain du III^e siècle*, éditions Errance, Paris, 2006 (2^{ème} éd.), p. 131-133.

(284-305)¹³⁵. Cette nouvelle conception reflète en effet la volonté d'instaurer un meilleur contrôle des territoires en le divisant en de plus petites provinces. Elle engendre particulièrement du fait des besoins économiques et fiscaux importants de l'Empire¹³⁶ un resserrement du maillage des autorités administratives et une subdivision du territoire impérial en deux grandes régions. Le pouvoir est de ce fait partagé en 285¹³⁷ (moment de la dyarchie) entre Maximien, nommé *Caesar* en 285¹³⁸ puis élevé au rang d'Auguste en 286¹³⁹ – charge qu'il occupe notamment jusqu'en 305¹⁴⁰ – pour la section Occidentale, et l'empereur Dioclétien pour celle de l'Orient. Cette nouvelle réorganisation administrative marque le territoire ici étudié, qui ainsi partagé entre les diocèses administratifs de Thrace rattaché à l'Orient et de l'Illyricum sous la juridiction de l'Occident, supporte deux gouvernances. Pour renforcer les frontières, Dioclétien décide avant tout de remodeler les régions, découpage qui nous est connu principalement par la liste de Vérone (303-314 ?)¹⁴¹, même si cette dernière possède de nombreuses lacunes. Au début du IV^e s., elle répertorie pour l'Empire romain douze diocèses civils subdivisés en cent quatre provinces, ce qui place l'actuel territoire de la Bulgarie sur les limites de deux zones administratives et militaires distinctes qui sont conservées plus au moins malgré quelques modifications jusqu'au VI^e s. Les nouvelles circonscriptions établies avant 327 nous intéressant sont :

- le diocèse de Thrace. Celui-ci placé sous la juridiction d'Andrinople comprend les quatre nouvelles provinces déjà mentionnées auxquelles se rattachent la Mésie inférieure et la Scythie mineure, l'*Haemimont*, la Thrace, l'Europe et le Rhodope.

- le diocèse des Mésies ayant pour siège *Serdica* (Sofia) qui regroupe dans ses dix provinces (territoire étendu du Danube jusqu'au Péloponnèse et la Crète) celles de Dacie et de Macédoine. Ce même diocèse est un peu plus tard divisé entre un diocèse de Mésie et un de Macédoine.

Cette réforme affirme de ce fait la présence des autorités provinciales mais initie avant tout une nouvelle dynamique économique, conférant aux cités plus de prestige et de

¹³⁵ S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », *PLRE*, I, p. 253-254.

¹³⁶ Lactance, *De la mort des persécuteurs*, VII, 1-4, J. Moreau (trad.), I, Editions du Cerf (*Sources chrétiennes*, 39), Paris, 1954, p. 84-85.

¹³⁷ T. D. Barnes, *The New Empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge/Londres, 1982, p. 32-35.

¹³⁸ Eutrope, *Breuiarium*, IX. 20. 3, 22, J. Hellegouarc'h (trad.), *Abrégé d'Histoire romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1999.

¹³⁹ Nous renvoyons pour la datation de cet événement à l'étude d'A. Chastagnol qui prend notamment en considération les données répertoriées dans les *Consularia Constantinopolitana*. A. Chastagnol et al., *Le pouvoir impérial à Rome : figures et commémorations*, Librairie Droz, Paris, 2008, p. 56 et plus particulièrement la note 3.

¹⁴⁰ S. v. « M. Aur. Val. Maximianus signo Herculius 8 », *PLRE*, I, p. 573-574.

¹⁴¹ A. H. M. Jones, « The date and value of the Verona List », *Journal of Roman Studies*, 44, 1954, p. 21-29.

prospérité. C'est cet héritage en effet qui permet à Constantin de renforcer l'autorité impériale mais surtout d'instaurer la nouvelle autorité ecclésiastique en suivant cette organisation administrative déjà bien en place et fonctionnelle.

L'autre point décisif, cette fois-ci sous Constantin, en plus de l'édit de Milan de 313 et de son adoption de la foi chrétienne sur lesquels nous reviendrons très brièvement un peu plus loin, est le déplacement de la capitale à Byzance en 330, ville qui désormais porte son nom. De cette manière, la fondation de cette nouvelle capitale dédiée à la foi chrétienne (Eusèbe, *Vie de Constantin*, 178, III, 48) insuffle une nouvelle dynamique en engageant la péninsule balkanique dans la sphère du rayonnement de la capitale impériale.

* Le temps des « invasions »

À partir de la fin du IV^e s., les Balkans connaissent de nombreux bouleversements en raison de ce qui a longtemps été appelé les « grandes invasions barbares ». Il n'est pas question ici de relater tous ces événements et nous nous limiterons seulement à une première sélection listée :

- 376, les Goths arrivent sur les rives du Danube et atteignent les portes de *Durostorum* (Silistra)¹⁴².
- 382 Théodose (379-395) cède aux Goths les régions comprises entre le Danube et l'*Hémus*.¹⁴³
- 395 à la mort de Théodose, Alaric et ses troupes gothes marchent vers Constantinople.
- Raids de Bleda et d'Attila sur l'Illyricum et la Thrace entre 441 et 447.
- Attaque des Kutrigurs en 559 en Scythie mineure.

À l'exception de l'installation des Goths dans le Nord de l'Empire, les autres événements se résument principalement à des perturbations économiques, des échanges, au versement de lourdes contributions pour les villes les plus riches et de graves destructions pour les centres ruraux.

Ces bouleversement connaissent toutefois une accalmie sous Justinien I^{er}, empereur qui dans sa politique de reconquête du territoire favorise de nouveau de grandes campagnes de constructions et de rénovations d'églises pour marquer le paysage non seulement par la

¹⁴² Zosime, IV, 25, M. Buchon (trad.), *Histoire nouvelle de l'Empire romain jusqu'en 410 ap. J. C.*, éditions Paleo (*Sources de l'histoire européenne*), Clermont-ferrand, 2011, p. 158 ; Jordanès, *Histoire des Goths*, op. cit., XXVI, 137-138, p. 55-56.

¹⁴³ P. Lemerle, « Invasions et migrations dans les Balkans », *Revue historique*, CCXI, 2, 1954, p. 278.

puissance de Dieu mais surtout par celle de la couronne impériale (Voir la fondation de la ville de *Justiniana Prima* et de sa cathédrale monumentale, par exemple.).

En revanche l'arrivée des Avars et des Slaves dans la région du Danube, fait bien renseigné par les sources historiques et dont la véracité a pu être attestée archéologiquement provoque de grands changements pour le territoire étudié et pour l'Empire byzantin. À partir de la fin du VI^e s., les territoires de la Mésie inférieure et de la Scythie mineure jouxtant le Danube sont en effet grandement touchés par les pillages organisés par ces nouveaux peuples allant parfois jusqu'à la destruction des villes, comme c'est le cas de *Nicopolis ad Istrum* en 586, siège de l'évêché. Cet exemple montre notamment non seulement le déplacement des populations dans des villes plus sécurisées – *Zikideva* (V. Târnovo) devient leur refuge –, mais aussi un bouleversement de l'organisation de la topographie chrétienne avec le transfert du siège épiscopal à *Zikideva*¹⁴⁴. Des reliques préservées dans les églises de ces régions sont mises en sécurité et pour certaines déplacées vers Constantinople comme pour celles de Saint Dacius de *Durostorum* par exemple¹⁴⁵. Malgré ces attaques la majeure partie des villes tente de garder une activité urbaine et les églises partiellement incendiées ou endommagées sont restaurées comme celles de *Tropaeum* ou encore d'*Ibida* en Scythie mineure et actuellement en Roumanie. Il est toutefois communément admis dans le monde scientifique bulgare et roumain¹⁴⁶ qu'une grande part des sièges épiscopaux et de leurs églises cessent définitivement de fonctionner au VII^e s. avec l'arrivée des protobulgares et qu'ils demeurent à partir de là abandonnés : *Iatrus* (Ruse) en 602, *Novae* (Svishtov) en 614, *Zikideva* (V. Târnovo) et *Durostorum* (Silistra) en 680, pour notre région.

Il est évident que la période du VII^e s. constitue un tournant dans l'organisation de l'Église jusqu'ici fondée sur la carte administrative des diocèses romains, dans celle de la topographie urbaine, mais aussi dans les mentalités, avec l'arrivée de peuples porteurs de nouvelles traditions et croyances. Cette avancée des Avars à partir de 626 bien que repoussée aux portes de Constantinople a scellé l'abandon du territoire nord de la péninsule aux Slaves. Pour nombre de chercheurs, les années comprises entre 680 et 864 – date de la conversion officielle du roi bulgare Boris I^{er} – correspondent à une période où les structures religieuses n'existent plus et sont victimes de l'absence de hiérarchie ecclésiastique¹⁴⁷. Cet abandon est en outre souvent justifié par l'absence de mise au jour au cours des fouilles de monnaies des

¹⁴⁴ Cf. notre vol. II « 25- Région de V. Târnovo », p. 755-756.

¹⁴⁵ G. Atanasov, *Hristijanskijat Durostorum-Drăstăr*, Zograf, Varna, 2007, p. 68-71.

¹⁴⁶ A. Madgearu, « The church in the Final Period of the Late Roman Danubian Provinces, in *Antiquitas istro-pontica* », Mircea Victor Angelescu et al. (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Mega éditions, Cluj-Napoca, 2010, p. 150.

¹⁴⁷ *Ibid.*

VII^e-VIII^e s, preuve pourtant très fragile car elle omet rapidement la valeur des métaux précieux tels que l'or, l'argent... L'arrêt de la frappe de monnaie ne peut par ailleurs constituer une preuve de la cessation de leur utilisation. Il en est de même pour tout ce qui concerne les anciens représentants de l'autorité ecclésiastique et civile. Leur omission dans les sources historiques byzantines ne doit pas être interprétée comme leur simple disparition, comme le précise J. C. Cheynet¹⁴⁸ notamment pour les sièges épiscopaux. Il est plus probable que les anciennes autorités en place aient perduré en prenant soin toutefois d'affirmer leur puissance en l'absence de contrôle des autorités impériales et de fonctionner avec une certaine autonomie.

La venue du peuple prébulgare issue des steppes du Caucase change par ailleurs la situation, particulièrement avec celle d'Asparouch, frère de Kouber – déjà présent dans des régions proches de Thessalonique –, qui en négociant avec Constantin IV peut s'installer au Sud du Danube vers 679/680¹⁴⁹. Perçue par l'Empereur comme un moyen de sécuriser ces régions, cette installation a offert en réalité la possibilité aux prébulgares de fonder leur propre État.

Parallèlement à l'arrivée de ces nouveaux peuples et aux modifications des frontières de l'Empire, les Byzantins ont vite senti le besoin de créer une nouvelle organisation administrative et militaire avec la création de thèmes. Leurs délimitations et leur date de mise en place semblent avoir été très fluctuantes selon les périodes et les régions concernées¹⁵⁰ ; celui de Thrace a vu le jour vers les années 680.

À partir de cette période, l'installation d'une autorité bulgare ne fait que s'accroître, poussant les limites de son territoire de plus en plus au Sud et à l'Ouest, au point de devenir pour la couronne byzantine une menace sérieuse.

- 807 1^{ère} campagne de Nicéphore I^{er} (802-811)¹⁵¹ contre le royaume du Khan Krum (802-814)¹⁵²

- 809 Prise de *Serdica* par le Khan Krum (802-814)

- 811 Capture et mise à sac de Pliska par Nicéphore I^{er} (802-811)

- juillet 811 Mort de Nicéphore I^{er} (802-811) lors de la bataille près de Văbitsa

- 812 Capture de *Debeltos* et de *Mesembria* (Nesebăr) par le Khan Krum (802-814)

et abandon des Byzantins du nord de la Thrace.

¹⁴⁸ J. C. Cheynet, *Le monde byzantin*, t. II, Nouvelle Cléo, Paris, 2006, p. 446.

¹⁴⁹ Théophane, *Chronographia*, AM6171, C. Mango et R. Scott (trad.), *The chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 499.

¹⁵⁰ J. C. Cheynet, *op. cit.*, p. 447-451.

¹⁵¹ S. v. *PmbZ* 5252/corr.

¹⁵² S. v. *PmbZ* 4164

- 813 L'empereur Michel I^{er} (811-813)¹⁵³ repousse l'attaque bulgare à Andrinople
- 814 Mort du Khan Krum
- 815 Attaque du Khan Omourtag (815-831)¹⁵⁴ sur les thèmes de Thrace et de Macédoine
- 816 Reprise de *Mesembria* (Nesebăr) par Léon V l'Arménien (813-820)¹⁵⁵ et signature d'un traité de paix de trente ans.

* La création du 1^{er} « Royaume bulgare »

L'autorité prébulgare se constitue à Pliska – siège de son pouvoir – et dans sa région. Un des faits les plus marquants, particulièrement pour la religion chrétienne, est la conversion du roi Boris I^{er} en 864. Les relations entre ce royaume naissant et Constantinople fluctuent considérablement – passant du conflit à l'admiration – jusqu'à la prise de Preslav par l'empereur Jean Tzimiskes en 971. Pour toute cette période, nous renvoyons à des études plus spécialisées comme celle consacrée à l'histoire générale de la Bulgarie¹⁵⁶, de R. Browning¹⁵⁷, ou plus récemment encore D. P. Hupchik¹⁵⁸.

Nous ne précisons toutefois que quelques dates importantes :

- 852 Intronisation du Khan Boris I^{er} (852-889)
- 864 Conversion officielle du roi Boris Michel I^{er} (852-889) et des élites.
- 868 Lettre de Boris I^{er} au Pape Nicolas I^{er} (858-867)¹⁵⁹ pour la création d'un patriarcat bulgare indépendant. *Responsa* du pape Nicolas I^{er} (858-867) et envoi d'une délégation ecclésiastique à Pliska.
- 870 le I^{er} royaume bulgare revient sous la juridiction du Patriarche de Constantinople
- 889 Boris Michel I^{er} transmet le pouvoir à son fils Vladimir (889-893)¹⁶⁰, non converti au christianisme et part en retraite dans un monastère à Preslav.
- 893 Boris Michel I^{er} retire le pouvoir à son fils en raison de ces persécutions contre le clergé byzantin. Il transmet finalement la couronne à son autre fils Syméon (893-927)¹⁶¹

¹⁵³ S. v. *PmbZ* 4989/corr

¹⁵⁴ S. v. *PmbZ* 5651

¹⁵⁵ S. v. *PmbZ* 4244/corr

¹⁵⁶ D. Angelov et al. (éd.), *Istorija na Bălgarija*, t. II *Părva bălgarska Dărzhava*, BAN, Sofia, 1981.

¹⁵⁷ R. Browning, *Byzantium and Bulgaria*, Temple Smith, London, 1975.

¹⁵⁸ D. P. Hupchik, *The Bulgarian-Byzantine Wars for Early Medieval Balkan Hegemony*, Palgrave Macmillan, Cham (Suisse), 2017.

¹⁵⁹ S. v. *PmbZ* 5248

¹⁶⁰ S. v. *PmbZ* 28432

¹⁶¹ S. v. *PmbZ* 27467

- 896 Défaite des Byzantins ; signature d'un traité de paix entre Syméon (893-927) et Léon VI (882-916).

- 927 Pierre I^{er} (927-969)¹⁶² succède à Syméon et est marié à Marie Lecapène (†965)¹⁶³. Reconnaissance d'un patriarcat bulgare par Constantinople.

- 965 Mort de Marie Lecapène. Refus de l'empereur byzantin Jean Tzimiskès (969-976)¹⁶⁴ de payer le tribut annuel à Pierre I^{er} (927-969).

- 969 Prise de Preslav par les troupes russes dirigées par Svjatoslav (945-972)¹⁶⁵

- 971 Prise de Preslav par les Byzantins et annexion du territoire bulgare.

2- Topographie et peuplement

* Etat des recherches et des sources historiques

Ce point que nous avons souhaité évoquer en raison notamment de son impact dans la diffusion de la foi chrétienne et de l'organisation de l'Eglise particulièrement à partir des V^e-VI^e s. pourrait à lui seul constituer un projet de recherche tant le domaine demeure encore à découvrir. Il est impossible de ne pas mentionner en premier lieu l'ouvrage de Velizar Velkov de 1977¹⁶⁶ qui tente de forger une certaine synthèse des villes en Thrace et en Dacie durant l'Antiquité tardive. Cette première approche est ensuite complétée par ses études de 1980¹⁶⁷ concernant les villes romaines et de 1988 sur l'histoire et la culture de Thrace et de Mésie¹⁶⁸. Ces travaux ont ainsi permis d'esquisser une première ébauche du paysage des peuplements des territoires compris dans les frontières actuelles de la Bulgarie. Six volumes¹⁶⁹ élaborés sous la direction de Rumén Teofilov Ivanov dont l'objectif était de compiler les connaissances historiques et archéologiques sur les villes paléochrétiennes connues et fouillées viennent parachever son projet. Malgré ces travaux auxquels nous devons ajouter les *Tabulae imperii romani et byzantini*¹⁷⁰ et les publications récentes très sérieuses de Ventsislav Dinčev¹⁷¹, la distinction des espaces urbains et ruraux restent à faire, d'autant

¹⁶² S. v. *PmbZ* 26409

¹⁶³ S. v. *PmbZ* 24919

¹⁶⁴ S. v. *PmbZ* 22778

¹⁶⁵ S. v. *PmbZ* 27440

¹⁶⁶ V. Velkov, *Gradăt v Trakija i Dakija prez kăsnata antičnost*, Verlag Adolf M. Hakkert, Amsterdam, 1977.

¹⁶⁷ *Id.*, *Roman cities in Bulgaria*, Verlag Adolf M. Hakkert, Amsterdam, 1980.

¹⁶⁸ *Id.*, *Geschichte und Kultur Thrakiens und Mösians*, Verlag Adolf M. Hakkert, Amsterdam, 1988.

¹⁶⁹ Voir notre bibliographie

¹⁷⁰ Voir notre bibliographie

¹⁷¹ V. Dinčev, *Rannovizantijskite kreposti v Bălgarija i sâsednite zemi (v diocézite thracia i Dacia)*, BAN (*Razkopki i proučvanija*, XXXV), Sofia, 2006 ; *Id.* et al., « Le village byzantin sur le territoire de la Bulgarie contemporaine », in J. Lefort et al. (éd.), *Les villages dans l'Empire byzantin (IV^e-XV^e siècle)*, Lethielleux

qu'aucune synthèse poussée n'a été jusqu'ici élaborée pour ce territoire durant cette période. Ces lacunes, qui pourraient au premier abord sembler sans conséquence pour notre sujet, nous privent pourtant de plusieurs clefs de compréhension et limitent notre réflexion. Ces données dont découle également la topographie chrétienne ne permettent pas en leur état de dessiner le réel visage de la population chrétienne ni d'apprécier la diffusion de la foi chrétienne sur ces terres. L'organisation ecclésiastique, les jeux de pouvoir qui évoluent entre les églises ou les complexes monastiques, la hiérarchisation existante des sites ou encore simplement l'implantation des églises sur le territoire et leur relation avec la population constituent autant de points aveugles dans la compréhension de l'espace liturgique et ses aménagements – ce qui est le cas par exemple pour les baptistères – ou dans la détermination de la circulation des modèles, des zones d'influence des commanditaires ou des tendances artistiques. La tâche est rendue d'autant plus ardue à partir de la fin du VI^e s. les chercheurs se désintéressent globalement des siècles rythmés par les mouvements migratoires et l'installation de nouveaux peuples dans les hinterlands de la capitale byzantine. Font exception, outre les études de Racho Rashev et de V. Dinčev¹⁷², quelques ouvrages dont nous citerons le plus récent d'Andrej Aladzhov¹⁷³ axé sur les villes byzantines et bulgares, ouvrage qui a le singulier mérite de jeter quelques bases pour de futures recherches et de s'interroger sur une continuité possible dans le fonctionnement des villes au cours de ces limites chronologiques. L'étude de cette période est compliquée encore par l'absence de sources manuscrites et ne peut s'appuyer que sur les données archéologiques dont nous avons déjà souligné les limites. Au-delà de la fin du VI^e s., il a été trop souvent estimé par ailleurs que les villes avaient été détruites, saccagées par les guerres et installations des nouveaux peuples païens, et de ce fait abandonnées. Si ce phénomène est en effet réel dans une certaine mesure pour certains villages et domaines privés, ce qui a notamment poussé des populations rurales à se déplacer sur des sites naturellement difficiles d'accès¹⁷⁴ et à former des centres semi-urbains défendus par une enceinte fortifiée, cette idée doit être tout de même nuancée, particulièrement pour les grands centres urbains.

L'absence de renseignements sur ces siècles considérés dans les anciennes études comme une période sombre, en raison principalement de l'arrivée des Slaves et d'autres peuples païens, perception que nous retrouvons également dans les études maintenant

(*Réalités byzantine*, 11), Paris, 2005, p. 351-362 ; *Id.*, « Classification of the Late Antique Cities in the Dioceses of Thracia and Dacia », *Archaeologia Bulgarica*, 3, 1999, p. 39-74.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ A. Aladzhov, *Vizantijskijat grad i bălgarite*, BAN (*Disertacii*, 4), Sofia, 2010.

¹⁷⁴ D. Dinčev et al., « Le village byzantin... », in J. Lefort et al. (éd.), *op. cit.*, p. 353.

dépassées sur l'Occident et largement relayée sous le qualificatif de « Dark age », rend l'établissement des juridictions civiles et ecclésiastiques difficile. Malgré le travail d'I. Velkov en 1977¹⁷⁵ dans lequel il essaie de démontrer au monde scientifique bulgare l'existence d'une continuité entre les villes de l'Antiquité tardive et celles du haut moyen-âge et qui a permis l'émergence de nouvelles approches pour les périodes postérieures au VI^e s., nous restons ignorants du sort réel des villes. Les recherches de R. Rashev et de V. Dinčev jusqu'en 2005 ont en revanche abouti à la conclusion de la disparition des premiers villages byzantins à partir de la fin du VII^e s., ce qui peut être vu comme une sorte de désertification des terres et un repli dans les grandes villes telles que par exemple *Beroe* (Stara Zagora) et *Philippopolis* (Plovdiv), ou *Odessos* (Varna), *Sozopolis* et *Mesembria* (Nesebăr), placées sur le littoral de la mer Noire. Toujours selon leur théorie, seule la conversion au christianisme des élites bulgares en 864 et la ratification d'un traité de paix durable aurait permis le repeuplement des territoires ruraux, du moins jusqu'au début du règne du roi Syméon I^{er} (864-927)¹⁷⁶. Cependant, ne doit-on pas percevoir dans l'absence de données archéologiques la conséquence d'un habitat élaboré à l'aide de matériaux de récupération ou dégradables pour lesquelles des techniques de fouilles particulières doivent être mises en œuvre, voire simplement une méconnaissance due à leur nature extensive – difficilement repérable – ou à leur installation sur des terrains à fort dénivelé aujourd'hui érodés ?

Il est également fort probable qu'il y ait eu, comme il a déjà pu être observé dans les régions de la Scythie mineure, pourtant lieu de nombreuses incursions et installations de peuples « barbares », ou encore du Péloponnèse occidental aussi envahi par les Slaves au VII^e s., un fonctionnement et une occupation continus de nombreux villages jusqu'au XI^e s. mais surtout une cohabitation entre les autochtones et les nouvelles populations. Nous pouvons nous questionner également sur les lieux d'implantation de ces Slaves ou plus généralement de ces nouveaux peuples, ce qui ne peut manquer d'éveiller un regard critique sur les analyses de R. Rashev et de V. Dinčev dans lesquelles nous avons finalement l'impression que ces peuples ne laissent que des traces inconsistantes dans l'occupation du sol voire n'ont presque pas existé. Pourtant, ces peuples se sont forcément regroupés en villages, ont cultivé des terres déployé des activités artisanales.

¹⁷⁵ I. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late antiquity*, Adolf M. Hakkert publishers, Amsterdam, 1977, p. 1.

¹⁷⁶ S. v. *PMBZ* 27467.

* Villes et villages

Au-delà des lectures présentées précédemment, la plus grande difficulté pour établir une topographie chrétienne demeure la distinction des grandes villes potentiellement centres épiscopaux des centres semi-urbains et des villages. Le point délicat réside, comme le souligne notamment B. Bavant¹⁷⁷ dans son étude des villes du Nord de l'Illyricum en 1984, en l'identification même de la ville lorsque l'on souhaite comprendre les rapports entre l'espace urbain et rural.

Plusieurs méthodes ont été élaborées pour le territoire qui nous concerne. Ces dernières reposent principalement sur la taille des espaces urbanisés en fonction de leur surface *intra-muros*. A. Poulter¹⁷⁸ explique ainsi pour le IV^e s. qu'il est possible d'évaluer pour les villes de la région du bas Danube leur fonction et hiérarchisation administrative. Selon lui, les villes n'excédant pas 10 ha ne pouvaient pas occuper la fonction de capitale de province. Cette perception très limitée a été remise en cause par V. Dinčev¹⁷⁹ qui a tenté une nouvelle approche. Tout en distinguant également les villes par leur taille, il a identifié trois types de villes sur le territoire des diocèses de Thrace et de Dacie : les grandes dont la superficie est supérieure à 30 ha, les moyennes avec une taille comprise entre 10 et 30 ha et les petites dont le centre n'excède pas 10 ha. À partir de cette classification l'auteur tire des conclusions sur la démographie et ainsi leur statut économique et juridique.

Ces résultats ne sont pas surprenants pour les grandes villes dont l'importance de l'espace urbain correspond clairement au poids et au rôle de capitale qui sont les leurs dans le diocèse. Ainsi, pour le diocèse de Thrace, *Marcianopolis* (Devnija, Région de Varna) d'une superficie *intra-muros* de 70 ha au début du IV^e s constituait la capitale de la province civile de Mésie Inférieure et *Philippopolis* (Plovdiv, Région de Plovdiv) capitale de la province de Thrace avait une taille dans son seuil minimal, après les restaurations de Justinien I^{er}, atteignant encore 35 ha. Dans le diocèse de Dacie, *Serdica* (Sofia) en obtenant le rang de capitale de la province de Dacie méditerranéenne à partir du début du IV^e s s'agrandit en passant de 18 ha à 84 ha, et enfin *Colonia Ulpia Ratiaria* (Açar) capitale de la province de Dacie Ripuaire au début du IV^e s. atteint une taille estimée entre 30 et 35 ha.

¹⁷⁷ B. Bavant, « La ville du Nord de l'Illyricum (Pannonie, Mésie I, Dacie et Dardanie) », in *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, l'École française de Rome (*Publication de l'École française de Rome*, 77), Rome, 1984, p. 245.

¹⁷⁸ A. Poulter, « The use and abuse of urbanism in the Danubian provinces during the Later Roman Empire » in J. Rich (éd.), *The City in Late Antiquity*, Routledge, London/New York, 1992, p. 120.

¹⁷⁹ V. Dinčev, « Classification... », *op. cit.*, p. 40.

C- Contexte religieux

Le IV^e s. constitue pour la région considérée une période charnière tant politique, qu'économique et religieuse. Nous sommes confrontés à la fois à un changement du territoire de l'Empire romain antique en raison particulièrement de la venue de nouveaux peuples et de leur progression vers l'Ouest mais aussi à un bouleversement religieux avec l'irruption de la foi chrétienne¹⁸⁰.

Si pendant longtemps la littérature scientifique bulgare a placé l'édification de nombreuses églises peu de temps après l'édit de Milan de 313, il est aujourd'hui communément admis que la décision de Constantin a seulement favorisé une cohabitation des religions et un progressif agrandissement de la communauté chrétienne. Les études de V. Dinčev¹⁸¹ ont en effet insisté dans une synthèse sur la continuité du fonctionnement de nombreux édifices culturels païens au cours du IV^e s., voire pour plusieurs sur une activité postérieure aux années 60 de ce même siècle¹⁸².

1- Le paysage chrétien sur les terres actuelles de la Bulgarie

La diffusion et l'adoption du christianisme dans l'Empire romain ont été très inégales et le paysage chrétien est très variable selon les régions étudiées. La vallée du Danube était devenue par exemple un terrain fertile à la diffusion du christianisme non seulement en raison d'un maillage dense des voies de circulation et des centres urbains mais principalement en raison d'un brassage important des populations.

L'organisation ecclésiastique et politique a des répercussions sur l'espace liturgique et les aménagements au sein même de l'édifice culturel. Il est de ce fait essentiel avant d'étudier l'espace liturgique en lui-même de dresser un bref portrait du contexte ecclésiastique et d'en percevoir rapidement les premiers moments.

¹⁸⁰ Pour une approche plus globale, voir L. Pietri et al., *Histoire du christianisme*, t. II et III, Desclée de brouwer, Paris, 1995.

¹⁸¹ V. Dinčev, « On the EthnoCultural Features of the Village Population on the Present Bulgarian Territory in the 4th Century AD », *Archaeologia Bulgarica*, 2, 1998, p. 65-66.

¹⁸² *Ibid.*, p. 66.

* Les premières attestations chrétiennes et le temps des persécutions

État des sources historiques : entre mythe et réalité

L'arrivée et le développement du christianisme sur les terres des provinces danubiennes a été plus lente que dans le monde méditerranéen. Le paysage avant la fin du IV^e s. reste par ailleurs difficile à déterminer, faute de sources historiques et archéologiques en nombre suffisant. Les sources écrites nous donnant quelques informations proviennent en partie des récits de la vie des martyrs et de leur jour de célébration, ces sources doivent être utilisées avec précaution. Les premiers foyers chrétiens pour cette période sont éparés et parfois difficilement attestés par le croisement de données.

Nous lisons ainsi par exemple pour le diocèse de Thrace la mention dans une lettre de Sérapion d'Antioche (II^e s.) de la fin du II^e s. de deux églises : celle de *Debeltos* (Sredets) et celle d'*Anchialos* (Pomorie)¹⁸³ située sur la côte de la mer Noire. Dans l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée (V, 19, 3)¹⁸⁴, un certain Aelius Publius Julius apparaît en effet en tant qu'évêque d'une colonie de Thrace, à *Debeltos*, ville actuelle de Sredets (Région de Bourgas) et est cité en exemple des signataires lisibles sur la lettre synodale (?) de Sérapion d'Antioche (II^e s.) protestant contre le mouvement montaniste. Il relate en quelques mots la tentative de Sotas d'*Anchialos* (homme d'église ?) d'éradiquer sans grand succès le montanisme¹⁸⁵ au sein de cette ville. Le cas d'*Anchialos* (Pomorie) n'a pas pu par ailleurs être encore confirmé archéologiquement puisqu'aucune église *intra-muros* n'a pour l'instant été mise au jour pour la période paléochrétienne. Seuls de nombreux éléments sculptés en marbre à motifs chrétiens de contexte inconnu ont été mis au jour et un monastère à Panayata a été identifié au Nord-Est des murs d'enceinte de la ville¹⁸⁶. Ces évêchés ne peuvent finalement être réellement attestés qu'à partir des *Actes des Conciles*¹⁸⁷.

Bien que la fragilité historique des Synaxaires et des passions ne permettent pas de conclure à une installation du christianisme à une période antérieure au début du IV^e s., nous pouvons exploiter ces sources comme témoignage de l'existence d'une population chrétienne dans les diocèses de Thrace et de l'Illyrie mais aussi de la présence de lieux de rayonnement

¹⁸³ Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, V, 19, 3, G. Bardy et al. (trad.), Cerf (*Sagesses chrétiennes*), Paris, 2003, p. 294.

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ W. Tabbenrnee, *Fake prophecy and Polluted Sacraments : Ecclesiastical and imperial reactions to Montanism*, Brill, Leiden/Boston, 2007, p. 22-23.

¹⁸⁶ I. Karayotov, « Anchialos/Anchialus », in R. Ivanov (éd.), *Thracian, Greek, Roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 152.

¹⁸⁷ *ACO*, I, I, 2, n° 160, p. 62.

du christianisme. Il paraît par ailleurs évident que les persécutions menées ardemment par Dioclétien et Galère touchèrent tout l'Empire et la Thrace ne fit pas exception. Sur la carte de synthèse, nous pouvons en effet observer plusieurs foyers où semblent se concentrer des fidèles de cette nouvelle religion. Dans la province de Thrace, apparaît ainsi, dans la même région du littoral, à l'exception les deux sites précédemment évoqués, la ville de *Marcianopolitanus*. Elle nous est connue par les Synaxaires byzantins comme le lieu du martyr de Sainte Métillène sous l'Empereur Antonin (Pius)¹⁸⁸, mais aussi comme la ville d'origine des martyrs Maximus, Théodote et Asclépiodote suppliciés à *Saltis*, à proximité de *Philippopolis* (Plovdiv).

De nombreux martyrs sont également reconnus à *Philippopolis* (Plovdiv), ce qui nous amène à percevoir la ville comme l'un des foyers les plus anciens. Toujours dans les Synaxaires byzantins¹⁸⁹, il est en effet question d'un certain Saturninus (20 août), martyr de *Philippopolis* (Plovdiv). Cette ville est également mentionnée dans la passion des Saints Martyrs Sévère et Mnenon d'un manuscrit du XI^e s. conservé à Vienne¹⁹⁰ et dans le Synaxaire ecclésiastique de Constantinople¹⁹¹ où 38 martyrs périssent amputés et brûlés vifs en ville.

Les autres villes attestées apparaissant comme les premiers centres chrétiens sont placées sur la voie reliant *Sirmium* à Constantinople. Nous retrouvons de ce fait dès le IV^e s. sur la route menant à Jérusalem¹⁹² dans la province de Mésie des villes reconnues comme lieu saint, *Sardica* (Sofia) et *Scretisca* (Kostinbrod), mais aussi dans les provinces de Dacie et de Thrace, celles de *Filopopuli* (Plovdiv), de Cilio (Černa Gora, Région de Stara Zagora), ou encore de *Carassura* (Région de Stara Zagora). *Serdica* (Sofia) est assurément au IV^e s. un centre chrétien d'importance puisque la ville devient le siège du concile de 343. L'organisation en parallèle d'un rassemblement des évêques orientaux à *Philippopolis* pour contrecarrer la condamnation de l'arianisme au concile de *Serdica* (Sofia) peut également constituer une preuve de l'importance religieuse de cette ville.

La présence le long du *limes* danubien de camps militaires romains dont le recrutement en soldats était devenu régional à partir du II^e s. a favorisé l'ascension sociale vers les hauts postes de ceux se démarquant par des faits d'armes, comme par exemple celle

¹⁸⁸ *Syn. eccl. CP.*, p. 50-51 et *Act. SS.*, sept., V, p. 29-30.

¹⁸⁹ *Synaxaire ecclésiastique CP*, p. 910.

¹⁹⁰ H. Delehaye, « Saints de Thrace et de Mésie », *Analecta Bollandiana*, 31, 1912, p. 192-194.

¹⁹¹ *Id.*, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, Apud Socios Bollandianos, Bruxelles, 1902, 24 août, p. 919-922.

¹⁹² *Itinéraire de Bordeaux à Jerusalem*, n° 567

de Galère né près de *Serdica* (Sofia) en Dacie (Eutrope, *Breviarium*, IX. 22, 1)¹⁹³ devenu Auguste de l'Est de l'Empire (305-311)¹⁹⁴ et gouverneur des Balkans et de l'Anatolie en 305. Du fait de sa foi en la religion païenne il entreprend à partir de 303 de persécuter les chrétiens jusqu'en 311, date à laquelle il promulgue finalement un édit de tolérance. La vallée du Danube était devenue un terrain fertile pour la diffusion du christianisme non seulement en raison d'un maillage dense des voies de circulation et des centres urbains mais principalement en raison d'un brassage important des populations. C'est par ailleurs dans ces territoires longeant le Danube que nous retrouvons un certain nombre d'exécutions durant les persécutions des chrétiens par Dioclétien (284-305)¹⁹⁵ entre 303 et 305, preuve de l'existence de foyers chrétiens. Dans le Synaxaire, sont ainsi cités les noms de 12 martyrs exécutés en Mésie inférieure à *Durostorum* (Silistra), *Ratiaria*, *Novae* (Svishtov), *Bononia*, et en Scythie mineure à *Axiopolis* (Cernavoda) et *Dinogetia* (Garvan) par exemple. Pour une approche plus approfondie de ces vies de saints et de martyrs, nous renvoyons aux ouvrages – certes anciens mais fondamentaux – d'H. Delehaye, *Saints de Thrace et de Mésie et de Thrace*¹⁹⁶ et de J. Zeiller sur *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*¹⁹⁷.

La diffusion du christianisme dans les esprits des peuples païens, plus particulièrement des Goths lors de leur installation près des rives du Danube, a naturellement pu s'effectuer non seulement par les échanges commerciaux mais aussi, si l'on en croit les récits de Sozomène, par les prises d'otages des populations locales christianisées, les captifs transmettant leur foi chrétienne.

Malgré tout, cette présence chrétienne telle qu'elle apparaît dans les sources religieuses ne peut constituer une preuve de l'existence de constructions cultuelles dès le début du IV^e s. comme plusieurs chercheurs bulgares du début du XX^e s. ont déjà pu le suggérer à tort pour certains édifices¹⁹⁸. Les études portant sur différentes régions de la péninsule balkanique comme celle d'Anna Lamvropoulou concernant le contexte urbain et rural du Péloponnèse occidental¹⁹⁹ (de même pour la Scythie mineure) fournissent un

¹⁹³ Eutropius, *Breviarium ab urbe condita*, IX, 22, 1, B. Bleckmann, J. Gross (trad. et éd.), Ferdinand Schönich/Brill, (*Kleine und fragmentarische Historiker der Spätantike*, B3), Paderborn, 2018, p. 175.

¹⁹⁴ S. v. « C. Galerius Valerius Maximianus 9 », *PLRE*, I, p. 574-575.

¹⁹⁵ S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », *PLRE*, I, p. 253-254.

¹⁹⁶ H. Delehaye, « Saints de Thrace... », *op. cit.*, p. 161-300.

¹⁹⁷ J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, éd. De Boccard, Paris, 1918.

¹⁹⁸ Nous renvoyons par exemple aux fouilles et aux publications de V. Antonova pour la basilique *intra-muros* de Shumen et l'église de Han Omourtag de la même région (Cf. notre vol. II « 17- Région de Shumen », p. 520-527, mais aussi à celles de K. et S. Shkorpil pour la basilique de Prinč tepe et les quartiers sud de Devnja, tous situés dans la région de Varna (Cf. notre vol. II « 23- Région de Varna », p. 703-708 et p. 734-736)

¹⁹⁹ A. Lamvropoulou, « Le Péloponnèse occidental à l' époque protobyzantine (IV^e-VII^e s.), in K. Belk (éd.), *Byzanz als Raum : zu Methoden und Inhalten der historischen Geographie des Ostlichen Mitteleerraumes*,

éclaircissement sur la diffusion de la foi chrétienne mais surtout nous donnent de nouvelles précisions confortant l'hypothèse que les basiliques paléochrétiennes les plus anciennes ne peuvent être raisonnablement datées d'avant le dernier quart du IV^e s.

* Les premiers témoignages archéologiques

Bien avant finalement les vestiges d'églises chrétiennes, il faut aller chercher les premiers indices de l'existence de chrétiens sur le territoire de la Bulgarie actuelle dans le domaine de l'archéologie funéraire. Les meilleur exemples sont notamment les inscriptions funéraires mises au jour près de *Philippopolis* (Plovdiv). La première en grecque, incisée sur plaque en marbre, a été mise au jour à Boljarci et est datée par V. Besheliev entre le III^e et le IV^e s. Dans cette inscription²⁰⁰, il est question d'une certaine Κυρίλλα, chrétienne, originaire de Laodicée (Turquie actuelle). Sur cette plaque, comme le précise à juste titre Ulrich Huttner²⁰¹, la foi chrétienne de la défunte a été mentionnée postérieurement sur le bandeau périphérique étroit de la stèle. Il semble en effet qu'une partie de la population de *Philippopolis* ait eu pour origine l'Asie mineure et l'Afrique du Nord, ces personnes ayant probablement été déportées lors des persécutions de Dioclétien (284-305) et de Galère (303-311) si l'on en juge par l'autre exemple d'une inscription funéraire grecque²⁰² retrouvée dans un champ à 1,5 km de Plovdiv (à Maltepe). Cette seconde inscription décrit sous des allégories la foi chrétienne du défunt. Le texte traduit et daté du IV^e s. par V. Laurent²⁰³ en 1938 relate le périple de Tatianos parti d'Égypte et qui vécut à *Philippopolis* jusqu'à sa mort.

Hormis ces deux témoignages, la datation d'inhumations chrétiennes antérieures à la fin du IV^e s. demeure très incertaine pour la Bulgarie puisque la plupart manque de mobilier funéraire. Une sépulture est par ailleurs regardée comme chrétienne pour de nombreux chercheurs bulgares à partir simplement de la pratique de l'inhumation et de l'orientation

Verlag der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften (*Veröffentlichungen der Kommission für die "Tabula Imperii Byzantini, 7*), Vienne, 2000, p. 95-113.

²⁰⁰ Face A: εἰ μ' ἐθέλις, ὃ ξεῖνε, δαήμενε/ τίς, πόθεν εἰμεί, Λαδικίης/ πάτρις εἰμί, τοῦνομα Κυρίλλα,/ οἰκοδόμου ἄλοχος/ Εὐκλαδίου, ὅς με θανοῦσ-/αν ἔκρυπεν ὀσί[ως· τ]οῖς/ λοιποῖς [...]. Face B: Ἀὐρ(ηλία) Κυρίλλα χρῆστιανή/ πιστή ἀείμνηστος. « Si tu veux, étranger, apprendre qui je suis et d'où je viens: j'avais pour patrie Laodicée, mon nom est Kyrilla; j'étais l'épouse de l'architecte Eukladios qui, à ma mort, m'a enseveli saintement; pour le reste [...]. Aurelia Kyrilla, fidèle chrétienne, d'éternelle mémoire. » (Nous remercions Sophie et Elaia de nous avoir traduit ce texte). L'inscription est aujourd'hui conservée au musée archéologique de Plovdiv, inv. n° 242. Voir V. Beshevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien, (Berliner byzantinistische Arbeiten, 30)*, Verlag GmbH, Berlin, 1964, n° 220, p. 151.

²⁰¹ U. Huttner, *Early Christianity in the Lycus Valley*, Brill (*Early Christianity in Asia Minor (ECAM)* ; vol. 1), Leiden/Boston, 2013, p. 275.

²⁰² Musée archéologique de Plovdiv, inv. n° 230. Voir V. Beshevliev, *op. cit.*, n° 207, p. 140-141.

²⁰³ V. Laurent, « Une inscription grecque cryptochrétienne de Philippopoli », *Revue des études byzantines*, 189-190, 1938, p. 5.

Est/Ouest du corps. Pourtant, si la majorité des défunts païens était incinérée durant la période du Haute Empire, cette pratique est de plus en plus volontiers délaissée à partir du II^e s.²⁰⁴ L'usage ou non de la crémation demeure de ce fait principalement un phénomène de mode répandu selon la période et la région, et ne peut constituer finalement une référence pour déterminer l'appartenance catégorique d'une inhumation à la foi chrétienne. Ceci nous amène ainsi à rester très prudents faute d'artefacts tangibles concernant les sépultures dites chrétiennes datées entre le III^e et le IV^e s. comme par exemple celles supposées du III^e s. de la nécropole de Kamen Brijag (près de Kavarna)²⁰⁵ pour lesquelles, au-delà de l'absence de publications suffisamment détaillées des résultats de fouilles, le emploi des espaces funéraires rend la datation des plus incertaines.

2- La géographie ecclésiastique et son organisation

* Géographie ecclésiastique

La difficulté dans l'appréhension de l'organisation ecclésiastique réside dans le manque de travaux effectués sur le sujet. Le contexte religieux pouvant être appréhendé se cantonne principalement à un site ou à une région, sans approche globale, que ce soit finalement pour la période protobyzantine²⁰⁶ ou pour celle comprise entre le IX^e et le X^e s.

La géographie ecclésiastique dans les bornes chronologiques de notre sujet reste de ce fait encore imprécise et limitée par manque de sources historiques ou du fait de l'absence d'identification de certaines villes. Les sources écrites permettant les délimitations et la connaissance des découpages des diocèses pour les terres de la Bulgarie actuelle proviennent principalement des *Notitiae Episcopatum* mais leur valeur historique étant contestable ces dernières nécessitent d'être complétées par des informations supplémentaires lisibles dans les Vies des Saints ou encore dans les listes établies lors des synodes et des conciles. En nous

²⁰⁴ M.J. Scheid, *Religion, institutions et société de la Rome antique*, Collège de France (*Leçons inaugurales du Collège de France*), Paris, 2003, p. 449-463.

²⁰⁵ A. Salkin et D. Toptanov, *Necropoli ot skalni grobnici po Dobrudzhanskoto Černomorski krajbrezhie ot nos Kaliakra do s. Kamen brjag*», *Terra Antiqua Balcanica*, III, 1988, p. 123 ; D. Toptanov, *op. cit.*, 1986 p. 199-205.

²⁰⁶ Plusieurs projets de recherches tentent aujourd'hui de palier ces lacunes. Peuvent être cités celui porté par Dominic Moreau « Danubius » sur le bas Danube et dans une perspective géographique européenne celui de CARE sous la direction de Pascale Chevalier et C. Sapin, qui en établissant un corpus de l'Architecture religieuse européenne entre le IV^e et le X^e s. constituera un outil incontournable pour matérialiser finalement le fameux « blanc manteau d'églises » qu'avaient revêtu les terres chrétiennes d'Occident dont parle le moine Roual Glaber dans sa chronique « *Histoires* » en 1030, expression que nous pourrions transposer à l'Orient dès le IV^e s.

appuyant par ailleurs sur le *Synekdèmos d'Hiéroklos* (fin V^e - déb. VI^e s.)²⁰⁷, la carte de Peutinger et les écrits de Procope de Césarée²⁰⁸, il nous est possible de retracer vaguement les frontières des diocèses et des provinces divisant le territoire en nous intéressant aux périodes comprises entre le IV^e s. et le VI^e s. Ces dernières semblent correspondre au découpage administratif effectué depuis Dioclétien (284-305) et – voir notre sous-partie précédente – avec en complément les quelques modifications apportées par Constantin (306-337)²⁰⁹. Toutefois le tracé exact de ces juridictions demeure encore assez vague dans certaines régions, ce qui empêche de rattacher certaines églises à l'une ou l'autre province dans plusieurs zones frontalières, la plus problématique étant celle d'Elen de Pirdop.

En 317, les menaces wisigothes entraînent en plus de l'installation de Constantin à *Sirmium* en Illyricum, le partage de celle-ci avec le second souverain Licinius (308-324)²¹⁰ et la création d'une Illyricum d'Occident et d'une d'Orient. On note par ailleurs que c'est dans cette même période que Constantin déjà largement favorable au christianisme vient investir *Serdica* (Sofia), et ceci bien avant son conflit en 324 avec Licinius. Il ne serait pas de ce fait incohérent d'entrevoir la possibilité d'une implantation assez rapide du christianisme dans cette ville en raison de la bienveillance de Constantin.

Les diocèses placés sous la juridiction ecclésiastique de l'Illyricum ont été plus abondamment étudiés par les chercheurs occidentaux. Il en est ainsi des provinces de Dacie (riputaire et méditerranéenne) s'étendant pour la zone géographique ici étudiée au Nord sur le limes du Danube et à l'Est, en suivant le cours inférieur de la rivière Vit située à l'Ouest de la ville actuelle de Pleven et au Sud jusqu'aux environs de Blagoevgrad.

La première moitié nord-ouest rattachée à l'Occident jusqu'en 379 comprend la Dacie et constitue finalement la région la plus touchée par les changements militaires et politiques. Partagée en deux régions sous Aurélien pour être réunifiée sous Dioclétien jusqu'à la fin du règne de Constantin, elle est définitivement divisée en deux Dacies – Dacie ripuaire et Dacie méditerranéenne- probablement à partir de la gouvernance du fils de Constantin.

À partir de 325 au concile de Nicée, il est question pour le territoire qui nous intéresse de la présence de Protogenes représentant de l'évêché de *Sardicensis* (Sofia), appartenant à la province de Dacie sous la juridiction ecclésiastique du diocèse de l'Illyricum, mais aussi de Pistus évêque de *Marcianopolitanus* (Devnja) de la province de Mésie

²⁰⁷ E. Honigmann, *Le Synekdomos d'Hiéroklos et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939.

²⁰⁸ Procope de Césarée, *De aedificiis*, IV, 11, trad. D. Roques, *Procope de Césarée, Constructions de Justinien*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011.

²⁰⁹ S. v. « Fl. Val. Constantinus 4 », *PLRE*, I, p. 223-224.

²¹⁰ S. v. « Val. Licinianus Licinius 3 », *PLRE*, I, p. 509.

Inférieure du diocèse de Thrace. Toutefois, la datation des implantations réelles des sièges épiscopaux reste tout de même imprécise et difficilement évaluable.

Malgré les destructions occasionnées par ces migrations et installations des Avars et des Prébulgares – l’anéantissement total de la population chrétienne présente à leur arrivée n’étant pas envisageable – le culte chrétien doit être perçu comme toujours actif sur ces terres. Une organisation ecclésiastique a de ce fait nécessairement perduré sous la forme certainement de noyaux autonomes. À partir du VII^e s., nous constatons en effet dans les *Notitiae Episcopatum* l’apparition d’un nombre important d’archevêchés autonomes, particulièrement dans les diocèses de Rhodope (*Nicopolis*), de Mésie inférieure (*Marcianopolis*) et de Thrace (*Philippopolis*). Les diocèses que nous avons pris en compte dans notre étude proviennent du découpage de l’ancienne province de la Thrace effectué durant le règne de Dioclétien en six provinces : Scythie, Mésie inférieure, Hémimont, Thrace, Rhodope et Europe.

Nous avons en effet supposé que l’arrivée de peuples de religion polythéiste n’a fait que renforcer le poids local des archevêchés et évêchés qui ont survécu aux différentes vagues de pillages et de sièges.

La religion polythéiste du pouvoir politique prébulgare laisse penser que le découpage ecclésiastique a consisté en la pérennisation de l’héritage paléochrétien à l’exception de quelques modifications effectuées certainement en fonction des conquêtes territoriales de ceux-ci. Toutefois, cela demeure hypothétique faute de sources écrites.

Même si de nombreuses églises ont été détruites au cours de ces conquêtes, principalement dans le Nord de la Bulgarie, nous avons pu constater que nombre d’entre elles ont été restaurées pour le maintien de la célébration liturgique, les nouvelles constructions étant assez rares.

* Le découpage ecclésiastique après l’installation des Slaves et des Prébulgares.

À partir de Boris Michel I^{er} (852-889), premier roi chrétien du 1^{er} royaume bulgare (681-1018) précédemment présenté, les sources historiques et épigraphiques nous informent, pour les terres placées sous l’autorité pré-bulgare, qu’une organisation territoriale en sept thèmes administratifs et militaires avait été mise en place ; leurs délimitations et leurs chefs-lieux restent cependant encore aujourd’hui très mal connus. Après son baptême en 864, il nous paraît assez probable que Boris Michel I^{er} ait utilisé pour l’organisation ecclésiastique le découpage administratif et militaire déjà existant et fonctionnel. Les capitales Pliska puis Preslav, à partir du règne de Siméon I^{er} (864-927) jusqu’à la prise par les Russes de Preslav en

1017, deviennent les premiers centres névralgiques pour la haute hiérarchie du clergé et constituent les premiers sièges archiépiscopaux du royaume bulgare à partir de 870, avec l'installation d'un archevêque nommé par Constantinople. Cet envoi est par ailleurs suivi de celui de dix évêques, occasion pour les Byzantins de reprendre la main sur un territoire perdu et convoité par l'autorité papale. Seuls certains sièges de ces évêchés nous sont malheureusement connus par des sources fragmentaires et peu étudiées. L'un de ces sièges épiscopaux nommé Koutmetsivta apparaît notamment dans la vie de Saint-Clément²¹¹ lors du passage relatant la prise en charge par celui-ci de l'évêché vers 886. Néanmoins les sources restent silencieuses sur ces évêchés comme également sur la date de leur création. Cette absence de sources épigraphiques et manuscrites se remarque également pour les règnes de Syméon I^{er} – roi de 893 à 927²¹² – et de son fils, Pierre I^{er} – roi de 927 à 969²¹³. Nous avons connaissance grâce à un manuscrit du XV^e s. de l'existence d'un patriarcat bulgare instauré à partir de 924 et siégeant à *Pereiaslavets* (Preslav)²¹⁴.

* La répartition des édifices cultuels sur le territoire de la Bulgarie actuelle

Carte n° 2

La période paléochrétienne

Sans grandes surprises, nous remarquons une concentration d'édifices chrétiens dans et en périphérie de grands centres économiques et de pouvoir – devenus sièges archiépiscopaux et épiscopaux. Ils possédaient non seulement les ressources économiques nécessaires à la construction et au décor des édifices cultuels mais aussi une population suffisamment riche pour assurer le développement de la communauté. Sans énumérer tous les grands foyers, nous mentionnerons principalement ceux de *Serdica*, qui malgré l'absence de mise au jour d'un grand complexe épiscopal apparaît comme un centre important de diffusion de la religion, de *Philippopolis*, de *Novae* (Svishtov), de Sandanski ou encore tout le bassin de *Marcianopolis*. Malgré l'hétérogénéité des données archéologiques, il est possible de dégager une répartition de sites sur tout le territoire de la Bulgarie actuelle.

²¹¹ *Vita Clementis*, PG.

²¹² S. v. *PMBZ* 27467.

²¹³ S. v. *PmbZ* 26409

²¹⁴ Voir I. Jireček, *Geschichte der Bulgaren*, Tempsky, 1876, p. 161-200.

Une période de transition et conversion des nouveaux peuples

D'un point de vue archéologique, nous comptons très peu d'édifices chrétiens ayant fonctionné durant la période comprise entre le VII^e et le IX^e s. Ce « vide », qui pourrait très vite être interprété de façon erronée comme une phase d'absence de la religion chrétienne, a selon nous deux causes principales. La première provient des difficultés à déceler les phasages de ces périodes politiquement et économiquement instables où les populations ressentent une insécurité indéniable. Avec l'arrivée et l'installation de nouvelles populations païennes, nous sommes en outre face à la fin d'une organisation administrative et religieuse calquée sur celle de l'ancien Empire romain. Les villes – particulièrement celles placées sur les grandes routes et de ce fait ciblées par les attaques – sont alors appauvries en raison des dépenses militaires importantes et des tributs versés aux assiégeants, et ne peuvent indiscutablement plus soutenir économiquement la construction de nouvelles églises. La seconde cause tient selon nous aux difficultés de datation des phases de destructions des édifices. Ces dernières sont en effet le plus souvent situées aux environs de la fin du VI^e s. sans toutefois qu'il y ait de certitudes archéologiques. Dans l'ensemble, cette période d'insécurité et d'appauvrissement économique avec un ralentissement des échanges commerciaux, des dépenses militaires importantes, implique pour les églises plutôt des périodes de restaurations ou du moins de travaux d'entretiens à la hauteur des possibilités budgétaires des agglomérations. Ce processus est malheureusement difficilement détectable sans études stratigraphiques précises ou la conservation d'un minimum de maçonneries de l'édifice. Nous attirons par ailleurs l'attention sur un autre point devant être pris en considération. L'arrivée et l'installation de ces nouvelles populations entraînant nécessairement au-delà de l'insécurité un ralentissement de la production agricole, elles ont eu pour conséquences des déplacements importants des populations, pour la plupart déjà christianisées. Fuyant les assiégeants ou à la recherche d'un site leur permettant de subvenir à leur besoin, ces populations ont en effet choisi pour la plupart de se réfugier sur les hauteurs. Ces déplacements vers les montagnes ont été observés notamment dans les Rhodopes et ont abouti à des installations aux constructions modestes pouvant être qualifiées de rurales. Celles-ci devaient certainement être élaborées à partir de matériaux disponibles – bois, pierres de ramassage, mortier aqueux terreux, spolia... Nous imaginons ainsi qu'il devait en être de même pour les églises pour lesquelles nous envisageons principalement l'utilisation du plan basilical à nef unique. Ces paramètres expliqueraient une détection et une datation des plus ardues.

La conversion de l'autorité politique bulgare en 864 a entraîné une grande vague de construction d'édifices religieux et le développement de monastères. Les campagnes de fouilles actives dans un périmètre assez proche des deux capitales du I^{er} royaume bulgare – Pliska puis Preslav – ont permis la mise au jour de plus de 80 églises. Une grande partie d'entre elles ressortent par leurs riches décors sculptés, en céramique murale peinte, leurs peintures murales et leurs sols en *opus sectile*²¹⁵. Dans la même période, ont également pu être découvertes les églises des régions de Perperek²¹⁶, de Silistra²¹⁷ et de Varna.

²¹⁵ N. Čaneva-Dečevska, *Čärkvi i manatiri ot Veliki Preslav*, Tehnika, Sofia, 1980.

²¹⁶ Cf. notre vol. II « 7- Région de Kărdzhali », p. 225-231.

²¹⁷ G. Atanasov, *Hristijanskijat Durostorum...*, *op. cit.*, p. 133-231.

II- Architecture

Historique des recherches

L'intérêt pour le patrimoine culturel du territoire de la Bulgarie actuelle prend naissance dans le monde scientifique européen en 1868 avec l'expédition archéologique organisée par Albert Dumont qui donna lieu à un rapport publié en 1892. Les premières connaissances ont été en outre recueillies en 1888 à partir des observations émises par K. Ireček¹ au cours de son voyage à travers les Balkans, peu de temps après l'émergence de la nouvelle nation bulgare, ces terres étant placées jusqu'en 1878 sous l'autorité ottomane. Cet événement vécu comme une libération a notamment engendré un engouement visant à retracer un passé « national » et tisser une histoire du peuple bulgare bien avant l'arrivée ottomane en 1453. Cette sorte de quête d'un passé national et d'un rapprochement avec finalement celui des autres pays européens a tout d'abord été menée sous des formes locales avec la création de centres culturels nommés Čilishta réunissant les premières collections d'objets historiques, de livres ou d'archives constituées principalement par des associations de scientifiques de la fin du XIX^e s., les activités de recherches vont se renforcer en 1878 et développer un véritable réseau culturel régional de fonds d'archives et de musées dont le paysage muséal actuel a clairement hérité. La création par ailleurs d'un musée national en 1869 à Sofia, alors appelé Musée du peuple, qui est inauguré seulement en 1892-1893 sous l'autorisation du roi Ferdinand et d'une bibliothèque nationale en 1878, a joué également un rôle très important dans le développement et dans le choix des axes de recherches archéologiques. La collecte du patrimoine historique a dès lors été très active, mobilisant autorités locales, militaires et scientifiques. Dans une démarche en revanche archéologique et plus scientifique, les frères Shkorpil Karel et Hermengild ont produit une véritable source d'archives pour les recherches archéologiques actuelles². Ces derniers voyageant à travers toute la zone nord-est de la Bulgarie actuelle ont documenté toutes leurs fouilles et observations archéologiques et ont effectué une carte très complète du patrimoine archéologique antique et médiéval de cette région. Fondateurs du musée archéologique de Varna, ils constituent aussi une documentation des plus importantes concernant les anciens sièges étatiques du premier royaume protobulgare que sont Pliska et Preslav.

¹ K. Ireček, *Cesty po Bulharsku*, S. Argirov et al. (trad.), *Pátuvanija po Bălgarija*, Nauka i izkustvo, Sofia, 1974.

² Ces documents sont en grande partie conservés maintenant dans le centre d'archives nationales de Sofia.

L'autre temps fort dans les recherches sur les monuments paléochrétiens débute dans le 2^{ème} quart du XX^e s. avec l'article de Vera Ivanova³ publié en 1922-1925 en bulgare et en français dans le périodique *Annuaire*, article dans lequel l'auteur répertorie tous les édifices cultuels chrétiens connus en Bulgarie (dans les limites des années 20) et datés du IV^e s. jusqu'au XII^e s. Ces travaux ont constitué tout comme ceux des frères Shkorpil une base incontournable de travail et de recherches. Après la 2^{nde} guerre mondiale, l'archéologie prend un tout nouvel essor, révélant un patrimoine antique et protobyzantin riche stimulant le monde scientifique non seulement bulgare mais aussi international. Des nombreuses synthèses bulgares portant sur les vestiges protobyzantins, nous retiendrons principalement celles de K. Mijatev N. Mavrodinov, S. Vaklinov, S. Bojadzhiev, ouvrages qui demeurent assez généraux.

Seule l'étude de Neli Čaneva-Dečevska⁴ a constitué finalement le premier ouvrage de synthèse proposant la révision de la datation de certains édifices paléochrétiens, ainsi que celle des différentes évolutions de leur plan ou encore la fonction de leurs annexes. Parmi les études effectuées par des chercheurs étrangers, nous pouvons citer bien entendu les recherches de Richard Krautheimer⁵ sur l'architecture paléochrétienne et byzantine tout comme celles de Cyril Mango⁶ sur l'architecture byzantine, elles constituent des références dans le milieu scientifique. Ces ouvrages ont été rendus possibles grâce au travail en amont de R. F. Hoddinott qui tenta après avoir dressé une synthèse de l'architecture paléochrétienne en Macédoine et dans le sud de la Serbie⁷ de proposer une présentation non seulement du patrimoine antique découvert en Bulgarie actuelle mais aussi des monuments paléochrétiens⁸.

Plusieurs thèses étrangères souhaitant étudier les monuments paléochrétiens dans leurs pays limitrophes à la Bulgarie ont, en prenant les limites des provinces de l'Antiquité tardive inclus le patrimoine présent sur le territoire bulgare actuel. Nous pensons notamment à celle en français d'Achim Irina⁹ soutenue en 2008 et offrant un regard comparatif entre les édifices des provinces de l'Illyricum du Nord-Est et celles du Bas Danube, ou encore celle en

³ V. Ivanova, *Stari cърkvi i manastiri v Bălgarskite zemi*, GNM, 4, 1926 (1922/1925).

⁴ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura v Bălgarija 4-6 v.*, Tehnika, Sofia, 1999.

⁵ R. Krautheimer et S. Čurčić, *Early christian and byzantine architecture*, Yale university Press, Chine, (4^e éd.) 1986.

⁶ C. Mango, *L'architecture byzantine*, Gallimard/Electa, Milan, 1993.

⁷ R. F. Hoddinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, MacMillan and Co, Londres, 1963

⁸ *Id.*, *Bulgaria in Antiquity*, Ernst Benn, Londres, 1975.

⁹ Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum. L'architecture culturelle entre Orient et Occident. Le cas des provinces de l'Illyricum du Nord-Est comparé à celui des provinces du Bas-Danube*, Thèse de Doctorat d'Histoire de l'art et d'archéologie, sous la direction de J.-P. Sodini et A. Barnea, Université Paris I, 2008

grec de Johannes D. Varalis¹⁰ consacrée à la zone géographique de l'Illyricum oriental. Leur apport indéniable à la connaissance de ces régions ne concerne pas toutefois l'approche critique des interprétations des églises paléochrétiennes fouillées en Bulgarie, véhiculant ainsi des datations ou des hypothèses très incertaines.

En ce qui concerne les décors, nous noterons principalement les ouvrages dirigés par Renate Pillinger répertoriant toutes les peintures paléochrétiennes mises au jour en Bulgarie jusqu'en 1998¹¹, et plus récemment les pavements de mosaïques pour la même période et la même zone géographique. Ces corpus constituent des atouts précieux pour notre étude, malgré une certaine faiblesse critique face aux datations proposées par les auteurs des découvertes ou aux phasages des édifices étudiés. Nous déplorons en revanche, pour la période qui nous concerne, l'absence de catalogues des éléments architecturaux et du mobilier sculpté, ou simplement de leur publication au cours des fouilles, principalement pour celles effectuées à partir des années 60. Quelques sites ou régions ont toutefois essayé de palier ce problème – sites de Sandanski, de la basilique épiscopale de V. Tărnovo, de la basilique triconque de Ljutibrod.

Typologie générale

Comme nous avons pu le voir, les contextes historique, économique et ethnographique ont été très mouvants ce qui a ainsi créé au fur et à mesure un terreau fertile à l'installation et à l'expansion du christianisme. Bien qu'il soit probable qu'il y ait eu très tôt une communauté chrétienne et des lieux de cultes privés dans les villes les plus anciennes et les plus importantes économiquement dans la zone géographique qui nous intéresse ici – *Serdica*, *Philippopolis*, *Durostorum*, *Odessos* ou encore *Marcianopolis* –, aucune preuve archéologique n'a pourtant pu attesté de leur existence avant le IV^e s.¹² L'identification des espaces adaptés au rituel chrétien demeurant par ailleurs difficile en raison de leur aménagement dans des espaces domestiques, le phénomène n'a pu de ce fait encore être prouvé en Bulgarie actuelle. Passant ainsi d'un espace privé à un édifice construit et dédié au culte chrétien marquant le paysage urbain, les premières églises témoignant de l'implantation

¹⁰ J. Varalis, *E epidrase testheiasleitourgias kai ton ieron akolouthion sten ekklesiastike architektonike tou anatolikou Illyrikou (395-573)*, Thèse de doctorat, sous la direction de G. Velenis, soutenue à l'Université Aristote de Thessalonique, 2000, 2 tomes. Mise en ligne : <https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/13531>.

¹¹ R. Pillinger et al., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Wandmalereien Bulgariens*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, 1999.

¹² Nous renvoyons le lecteur à notre premier chapitre « Contextes historique et religieux », p. 21-43 et pour plus de détails il convient de se référer aux notices des villes citées dans notre vol. II. « Corpus des édifices ».

du christianisme datent dans notre cas de la fin du IV^e s., en correspondance avec l'adoption de cette religion par l'autorité impériale et son officialisation sous Théodose I^{er} (346-395) en 380 par l'édit de Thessalonique. La construction d'une église n'était pas seulement perçue comme un endroit commode pour réunir la communauté chrétienne mais participait également à diffuser le christianisme dans les mentalités profanes en remodelant le paysage urbain. Elever des édifices immenses et somptueux contribuait comme le montre judicieusement William R. Caraher¹³ au processus de conversion. Une lettre de l'empereur Constantin rapportée par Eusèbe¹⁴ (*Vita Const.*, II, 46) ne confirme-t-elle pas cette volonté par l'ordre de construire, rénover et agrandir les églises de façon à répandre la voix de Dieu ? L'église devient ainsi une empreinte visuelle que ce soit dans la perception du fidèle ou dans celle du profane. Amorcée dès Constantin I^{er}, la politique de l'empereur joue un rôle décisif dans la mise en place de lieux culturels sur tout le territoire de l'Empire et la conception d'une architecture chrétienne nécessaire au rassemblement de la communauté chrétienne croissante pour la célébration de la liturgie eucharistique. Tel que nous le voyons dans les textes d'Eusèbe (*Vita Const.*, II, 45), l'empereur Constantin sent l'importance et l'urgence d'établir dans les provinces des édifices culturels assez vastes pour accueillir les nouveaux fidèles¹⁵. Tout comme les multiples termes employés dans les sources historiques de l'Antiquité tardive¹⁶ pour désigner dans les premiers siècles l'église - *Oἶκος θεοῦ-Domus Dei*, *ἐκκλησία-ecclesia*, *βασιλική*¹⁷-*basilica*, pour ne citer que les plus usités au IV^e s.-, les plans utilisés pour établir la « maison de Dieu » restent également assez variés. Cette architecture religieuse inspirée des traditions de construction romaine est constituée et un modèle de la *domus ecclesiae* est façonné. Au-delà du plan simple et peu coûteux que constituait le plan basilical, les diocèses présents sur le territoire actuel de la Bulgarie reflètent particulièrement l'hétérogénéité des plans employés. Elaborés dans des contextes particuliers, ces espaces sont le signe d'une réflexion complexe non seulement pour être à la hauteur et glorifier Dieu, mais

¹³ W. R. Caraher, *Church, Society and the Sacred in early christian Greece*, Thèse de doctorat de Philosophie et d'Histoire, sous la direction de T. E. Gregory, Université de l'Ohio, 2003, p. 68-77.

¹⁴ Eusebius, *Vita Constantini*, II, 46, M. -J. Rondeau (trad.), L. Pieri (éd.), *Vie de Constantin*, éd. du Cerf, Paris, 2013, p. 317-319.

¹⁵ « Τοιαῦτα γὰρ φρονεῖν τε καὶ γράφειν τοῖς κατὰ τόπον ἄρχουσι βασιλέα ἢ αὐτοῦ περὶ τὸν θεὸν ἐνήγειν ὅσια, χρημάτων δὲ μὴ φείδεσθαι δόσεως, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν τῶν βασιλικῶν θησαυρῶν τὰς ἐπισκευὰς ποιεῖσθαι περιεῖχεν ὁ νόμος. » Eusebius, *op. cit.*, II, 45, M. -J. Rondeau (trad.), L. Pieri (éd.), *op. cit.*, p. 315-317.

¹⁶ Nous ne nous attarderons pas sur les problèmes et interrogations philologiques liés aux termes employés dans les écrits de l'Antiquité tardive. Sur cette question, nous renvoyons aux études de N. Duval, « Les origines de la basilique chrétienne. État de la question », *L'information d'Histoire de l'art*, 7, Paris, 1962, p. 4-5 ; C. Mohrmann, « Les dénominations de l'église en tant qu'édifice en grec et en latin au cours des premiers siècles chrétiens. », in *Études sur le latin des chrétiens*, IV, Rome, 1977, p. 211-230.

¹⁷ Nous retrouvons le terme grec dans Eusèbe, *Vita Const.*, III, 31-4 et 53-2 ; *Sylloge inscriptionum graecarum*, II, n° 747, Z. 6, W. Dittenberger (éd.), S. Hirzel, Lipsiae, 1917-1920 ; en latin dans Vitruve, V, 1, 4 et 5.

surtout pour finalement faire face à une communauté de fidèles de plus en plus nombreuse et à l'évolution que connaît petit à petit cette religion.

Les techniques de construction

Les différentes techniques de construction employées pour les églises comprises dans les frontières de la Bulgarie actuelle demeurent classiques et sont issues d'un héritage de construction romaine. Elles témoignent de ce fait, malgré les instabilités économiques connues et l'arrivée de nouveaux peuples, de la persistance des traditions et d'un savoir-faire artisanaux. Nous retrouvons ainsi l'emploi de l'*opus emplectum* (Vitruve, II, 8)¹⁸ qui consistait à dresser deux parements et à emplir le milieu avec des matériaux tout-venant mélangés à un mortier de chaux – l'*opus caementicum*.

a. Les maçonneries (bref aperçu)

Les maçonneries des édifices chrétiens pour tous types de plans et périodes confondues étaient principalement réalisées en *opus incertum* constitué de moellons de petites dimensions et de provenance locale, comme dans certaines régions l'emploi de galets de rivière (région de Sandanski, de Montana...). Le plus souvent les parements étaient élevés à l'aide de pierres de ramassage. On remarque toutefois dans certains cas une attention particulière dans l'emploi de moellons ébauchés et beaucoup plus rarement équarris et dressés sur leur face visible. Ces derniers étaient dès lors disposés en assises régulières et formaient un parement plus soigné. Seuls les arcs des ouvertures (baies, portes), les colonnades de séparation des nefs, ou encore les voûtes en cul-de-four des absides étaient alors construits à l'aide de briques. Ces dernières pouvaient en outre être employées pour niveler lorsque l'irrégularité des moellons créait une trop grande différence de niveaux, en cloisonnement, les briques latérales encadrant les moellons posées sur la tranche, ou encore simplement dans la formation d'une semelle, stable et plus résistante au mouvement naturel du terrain – grâce à sa résistance mécanique –, entre les fondations et les parements. Ce dernier emploi est difficilement repérable dans les publications de fouilles puisqu'il est souvent interprété comme un *opus mixtum*.

La deuxième technique observée est l'*opus mixtum* qui offrait aux parements une alternance de larges bandes de moellons et d'arases de briques (entre trois et quatre assises le plus souvent) liaisonné par un mortier de chaux ou de tuileau.

¹⁸ Vitruve, *Les dix livres d'architecture*, C. Perrault (trad.), Bibliothèque de l'image, 1995, p. 43-44.

Les murs reposaient par ailleurs sur des fondations – de profondeur très variable – qui formaient très souvent un empiètement. Plusieurs édifices ont cependant réutilisé des maçonneries antérieures en tant que fondations, ce qui a créé un ressaut des nouvelles maçonneries par rapport aux anciennes – église *intra-muros* de Pernik – ou au contraire des saillies importantes des murs antérieurs – église *intra-muros* de Sadovec. Ce remploi en fondation impliquait une reprise du tracé de la construction primitive ou du moins en partie, engendrant alors une légère asymétrie du corps de l'église – église épiscopale de V. Tărnovo.

À partir de la fin du IX^e s., les techniques de construction changent et les édifices s'élèvent en grand appareil dans la première capitale du 1^{er} royaume bulgare, Pliska.

L'épaisseur des murs est très variable selon les plans et les élévations voulues.

b. Les revêtements

La mauvaise conservation des élévations des édifices proto-byzantins étudiés ici a été la principale cause de la destruction des revêtements muraux et des voûtements. Les techniques de fouilles anciennes ont malheureusement entraîné leur perte, le manque d'intérêt à leur sujet un silence sur leur découverte.

* *Enduits*

Outre les enduits de chaux protégeant et unifiant les parois extérieures et intérieures des murs, les édifices chrétiens se voient ornés d'enduits peints polychromes. La conservation malheureusement très partielle de ce décor et le manque de publication à leur sujet ne nous laissent que peu d'exemples exploitables. La technique de leur mise en place sur plusieurs couches préparatoires (entre deux et trois) provient de celle déjà employée dans l'Antiquité. C'est ce que nous constatons dans ceux mis au jour dans la région de Blagoevgrad, plus particulièrement dans l'exemple de la basilique de Mikrevo (*état II* : V^e-déb. VI^e s.). Si l'on se penche sur ce dernier cas on note un premier enduit de base de 2 cm d'épaisseur de qualité variée – peut-être qu'une deuxième couche n'a toutefois pas été identifiée au vu de l'épaisseur – appliqué en tant que base préparatoire. Certaines parties ont nécessité en effet l'emploi d'un dégraissant élaboré à partir de gros morceaux de tuileau, d'autres celui de gravillons grossiers ou encore d'inclusions de paille. L'emploi de cette base grossière dans les registres inférieurs est très fréquent durant la période hellénistique¹⁹ et est également recommandé par Vitruve²⁰ de manière à constituer une isolation hydraulique ou encore pour faciliter l'accroche de la

¹⁹ Cette technique a été observée dans la mise en œuvre des enduits peints de Délos. A. Barbet, C. Alag, « Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine », *MEFRA*, 84-2, Rome, 1972, p. 968.

²⁰ Vitruve, *De Architectura*, VII, 4, 1, *Les dix livres d'architecture de Vitruve*, Bibliothèque de l'image, Paris, 1995, p. 225-226.

couche picturale²¹. Elle est ensuite recouverte d'un enduit fin de chaux mélangé à du sable fin d'une épaisseur de 0,7 cm. Dans ce cas, il est fréquent que la zone basse soit dépourvue de polychromie jusqu'à une hauteur de 0,65 m et qu'elle demeure blanche²².

La couche préparatoire servait en outre au tracé préparatoire du décor. Ces derniers pouvaient être incisés dans l'enduit encore frais comme en témoignent les fragments mis au jour *in situ* le long du mur gouttereau nord de la basilique n° 1 de Sandanski.

Nous noterons enfin le cas particulier des aménagements souterrains pour lesquels un enduit hydraulique à forte proportion de poudre de briques a été appliqué de manière à faire face aux remontées capillaires et à l'humidité ambiante.

* *Les stucs*

Les exemples de décors en stucs sont très rares pour les édifices étudiés ici. Cette absence ne doit pourtant pas être interprétée comme la méconnaissance de cette technique ou encore son inexistence. La nature même de cet enduit additionné de poudre de marbre et mouluré en fait un matériau fragile et difficilement identifiable. Seuls quelques fragments ont été découverts dans les couches de démolition devant la façade occidentale de la basilique A de Berkovica²³, remarquables pour leurs motifs polychromes. Leur datation demeure toutefois assez incertaine même si celle-ci est rapprochée de celle de l'état primitif de la fin du IV^e s. de l'église. L'observation de ce décor en relief montre son application sur un enduit grossier et une réalisation à partir d'incisions exécutées directement sur la surface de l'épiderme encore frais. Ces tracés déterminaient des formes géométriques ou végétales, comme des tiges ou des oves tronquées qui étaient ensuite recouvertes d'une solution pigmentée apposée sur l'enduit encore humide. Les couleurs employées observées mobilisent principalement du blanc ou encore des nuances de rouge, de jaune et de bleu. L'aspect fragmentaire des pièces ne permet malheureusement pas la restitution des motifs. Des techniques similaires de décoration ont pu être observées dans des édifices civils principalement datés de la période antique. Ils sont mentionnés dans la *villa* de Madara, dans le complexe artisanal de Pavlkeni ou encore dans un bâtiment romain de Nova Zagora²⁴.

²¹ A. Barbet, C. Alag, *op. cit.*, p. 958.

²² *Ibid.*

²³ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 33, pl. 13, fig. 55.

²⁴ J. Valeva, « La peinture murale dans les provinces balkaniques de l'empire romain », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 24, 1991, p. 195 et fig. 3 ; *Ead.*, « Rimskata Jivopis v Balkanskite Provincii », *Problemi na izkustvo*, 3, Sofia, 1991, p. 40.

* *Mosaïques pariétales*

Les mosaïques murales n'ont pu être retrouvées – ou pour d'autres supposées – que dans quelques édifices situés dans les centres économiques importants : les basiliques de la rue Han Krum d'*Odessos* (Varna) dans son état I, de Pirinč tepe, n° 2 de Gärmen, de Storgosia et le baptistère de la basilique n° 4 de Sandanski. Quelques rares publications rapportent des tesselles emprises dans un épiderme formé par un enduit de chaux fin, parfois cintré. Les tesselles collectées montrent quant à elles des angles arrondies, quelques unes des dorures de manière à amplifier la lumière. Ces décorations sont privilégiées dans les espaces stratégiques : voûtement en cul-de-four de l'abside, voûtement d'un baptistère ou éventuellement du baldaquin du *ciborium* couvrant une cuve baptismale.

* *Placage*

L'ornementation des registres inférieurs des parois intérieures des églises par un placage de marbre paraît assez rare dans la région considérée et les seuls témoignages connus sont ceux de la basilique d'*Odessos* (Varna) dans son état I mise au jour dans la rue Han Krum en Mésie Inférieure et du *martyrium* de Perushtica (Région de Plovdiv) également dans son état I du déb. V^e s., dans la province de Thrace. Malheureusement, les données à leur sujet sont très succinctes. Pour la première, nous savons seulement que le placage était en marbre et en porphyre, et pour la seconde que ce décor ornait les registres inférieurs des parois sur une hauteur de 2 m, des enduits peints prenant ensuite le relais.

c. Les sols

Les sols étaient majoritairement pavés de carreaux en terre cuite. Quelques édifices ont montré des sols en terre damée, cas de la basilique de Mikrevo dans son état I (fin IV^e-déb. V^e s.) avant de recevoir un pavement en terre cuite dans un état II.

La nature du sol en terre damée ou battu demeure difficilement identifiable et n'est supposé que rarement. Il a été toutefois repéré principalement dans plusieurs églises rurales ou construites dans des localités modestes.

Dans les centres économiques importants – basiliques de Gärmen, de Sandanski, de Sainte-Sophie de *Serdica* (dans son état I), de *Pautalia* ou plus à l'Est avec les églises de la région de Varana –, les sols offrent des décors mosaïqués en *opus tessellatum*, et – plus rarement en *opus vermiculatum* – pour les motifs figurés. On remarque par ailleurs à partir du VI^e s. des décors en *opus sectile*, privilégié dans l'espace du sanctuaire et baptismal.

Cet art décoratif est particulièrement employé par la suite dans les pavements des églises de la région de Preslav de la fin de la période protobyzantine et au-delà.

Le plan basilical

Le choix et le développement du plan basilical chrétien à partir du IV^e s. est avant tout le fruit d'une volonté impériale qui n'est, selon J. B. Ward-Perkins, qu'un élément clé dans le fleurissement du christianisme et le symbole d'une rupture évidente avec les constructions païennes. Outre la maîtrise de sa technique de construction comme le rappelle Charles Delvoye²⁵, les motivations pour un tel plan sont multiples et semblent découler de la correspondance entre les déroulements des jugements laïcs et l'office chrétien où la pratique s'effectue dans l'abside orientale. Comme le souligne Richard Krautheimer²⁶, la place du trône et de l'estrade dans l'abside de la basilique civile rend en effet le modèle séduisant aux yeux des commanditaires d'autant qu'aucune assimilation avec les cultes païens ne pouvait être faite²⁷. Seul un parallèle avec le pouvoir étatique était éventuellement envisageable comme le soumet Cyril Mango²⁸. L'engouement pour ce type de construction entre les IV^e et VII^e s. correspond en outre à un moment où il était nécessaire d'édifier rapidement pour répondre à une christianisation massive des terres balkaniques ; la facilité de la mise en œuvre et le faible coût de revient d'une telle conception architecturale ne doit de ce fait pas être non plus négligé. Contrairement à l'architecture rencontrée à Rome, les édifices découverts dans les limites de la Bulgarie actuelle sont majoritairement orientés vers l'est et seul fait exception la basilique à trois nefs n° 1 de *Storgosia* (Région de Pleven) dont l'abside était placée au nord. Cette orientation vers l'Orient était naturellement variable de quelques degrés en fonction de la topographie naturelle ou urbaine du site.

²⁵ C. Delvoye, « Recherches récentes sur les origines de la basilique chrétienne », *AIPh.*, XIV, Bruxelles, 1954-1957, p. 209.

²⁶ R. Krautheimer, « The Constantinian Basilica », *DOP*, 21, 1967, p. 123-124. Selon N. Duval, cette conception du choix du plan basilical par rapport à l'ancienne fonction de la basilique civile demeure une théorie à nuancer particulièrement en raison du manque d'homogénéisation dans leur plan. Il ne constitue pas de ce fait le seul argument devant être pris en considération. N. Duval, « Les origines... », *op. cit.*, p. 5-13 et particulièrement p. 13.

²⁷ J. B. Perkins, « Constantine and the origins of the christian basilica », *Papers of the British School at Rome*, 22, 1954, p. 78 et plus particulièrement p. 87-88.

²⁸ C. Mango, *op. cit.*, p. 36

a. La basilique à plusieurs nefs

Passant d'un rôle civil à une fonction de temple chrétien²⁹, ce plan basilical à plusieurs nefs originellement fondé comme lieu de réunion a trouvé naturellement tout son sens dans l'architecture cultuelle chrétienne pour l'accomplissement du rite de la *synaxis* eucharistique et pour ses autres fonctions. Nous retrouvons le retrouvons par ailleurs dans les prédications faites dans les *Constitutions apostoliques*³⁰ du IV^e s. où il est précisé : *Καί πρότον μὲν ὁ οἶκος ἔστω ἐπιμήκης, κατ'ἀνατολάς τετράμμημος, ἐξ ἐκατέρων τῶν μερῶν τὰ παστοφόρια πρὸς ἀνατολήν ὅστις εἰοικε νηί.* « Que l'édifice soit de forme oblongue, tourné à l'orient, pourvu de *pastophoria* à droite et à gauche du côté qui fait face à l'orient et qui rappelle l'aspect d'un navire. ».

L'ampleur et l'étirement vers la longueur de ce type de plan le rendant des plus séduisant pour constituer un lieu de rassemblement, de prière et d'enseignement pour la communauté chrétienne mettait en outre en valeur par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four, l'espace du sanctuaire où se déroulait le rituel eucharistique, mis le plus souvent à l'honneur par une légère surélévation de son sol et une délimitation visuelle réalisée à l'aide d'un chancel. Le volume de l'église était par ailleurs amplifié par le choix d'un couvrement charpenté qui en incitant à l'élaboration de murs peu massifs permettait leur élévation sur la hauteur, mais surtout d'être percée de séries de grandes baies, baignant ainsi l'espace liturgique dans la lumière.

D'abord classiques, ces églises vont comme l'a si bien exposé V. Saxer³¹ être façonnées en partie en fonction des textes liturgiques et des envies des autorités politiques et religieuses. Elles ne restent pas « figé(e)s dans des formes immuables, mais qu'à l'image de l'homme qui les utilisaient, [elles] vivaient, naissaient, disparaissaient, et pour se survivre se transformaient. » Le plan pouvait dès lors s'enrichir d'annexes, d'un *atrium*, d'un avant-corps complexe, d'un transept, sa partie est se complexifier (ajout de pièces sur les flancs du sanctuaire, création du chevet triabsidial...), ou encore pour la zone géographique qui nous concerne dès le VI^e s. être couronné d'une coupole. Ce type de plan a de ce fait marqué tout l'empire durant une grande partie de la période byzantine et a su tout autant évoluer que s'adapter au fil du temps.

²⁹ Cette hypothèse a été prononcée pour la première fois par Leon Battista Alberti dans son ouvrage *l'Art d'édifier*, p. 360-365 et est depuis communément admise par les chercheurs; C. Mango, *op. cit.*, p. 36.

³⁰ *Constitutions apostoliques*, Livre II, ch. LVII, Pitra, *Juris eccles. Græcor. hist. et monum.*, t. I, p. 204-205.

³¹ V. Saxer, « L'utilisation par la liturgie de l'espace urbain et suburbain : l'exemple de Rome dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge », in *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne*, I, École Française de Rome (*Coll. de l'École française de Rome*, 129), Rome, 1989, p. 918.

À l'intérieur même de cette grande famille, G. Millet³² avait distingué trois sous groupes élaborés selon leurs particularités architecturales qui ont par la suite inspiré les chercheurs bulgares. Le premier type correspondait à des constructions de plan basilical comportant un *naos* séparé par des rangées de colonnes et achevée d'une abside semi-circulaire saillante. Recouverte d'une charpente apparente cette typologie a longtemps été désignée sous le nom de basilique *hellénistique*, expression aujourd'hui désuète. Le deuxième ensemble était caractérisé par un toit maçonné et se différenciait des autres par une couverture voûtée et une coupole ; il est alors défini par l'auteur comme descendant d'une tradition « orientale ». Aujourd'hui, cette perception est largement dépassée, ce pourquoi nous avons préféré différencier les basiliques en fonction de leur chevet : à abside saillante unique, à chevet inscrit ou encore triabsidée, et une distinction en sous-catégorie a été ensuite opérée en fonction de leurs particularités.

Dresser une typologie des basiliques, demeure toujours aussi complexe et nous avons été confrontés aux mêmes difficultés rencontrées par D. Orlandos³³. Nous ajouterons également au problème de l'absence de rigueur des dimensions publiées (intérieures ou hors tout, avec ou sans abside...), celui lié à la préservation des édifices ou encore de l'étendue de la zone de fouilles ne permettant pas de prendre connaissance de l'intégralité du corps de l'édifice, cas notamment de plusieurs basiliques retrouvées dans la ville de Sandanski (basilique n° 2, n° 3 (?)), où la longueur hors tout et le chevet de l'édifice reste inconnu. Ces cas demeurent toutefois infimes face à l'échantillonnage recueillis.

Selon Neli Čaneva-Dečevska² qui reprend en réalité les propos de D. Vasilev en 1949³⁴, sur les 160 édifices³⁵ chrétiens de l'Antiquité tardive répertoriés, environ 120 basiliques à trois nefs datées entre les IV^e et VI^e siècles avaient été retrouvées en Bulgarie actuelle. À l'exception de la basilique n°1 d'Hisarija (*Diocletianopolis* ?)³⁶ comportant deux nefs en raison de sa construction le long de l'enceinte fortifiée de la ville (pl. 69, fig. 2), seule la basilique à trois nefs était en usage sur les territoires compris dans les limites de la Bulgarie actuelle. Le cas controversé de la basilique de Draganovec supposée par Kasimir Popkonstantinov³⁷ et Rossina Kostova³⁸ comme étant établie sur un plan à cinq nefs, nous

³² G. Millet, *l'École grecque dans l'architecture byzantine*, B.P.H.E, vol. 26, Paris, 1911. Cette distinction a été communément reprise notamment dans l'ouvrage de C. Delvoye, *L'Art byzantin*, Arthaud, Paris, 1967, p.34.

³³ D. Orlandos, *E Basilike...*, t. I, p. 95-105.

³⁴ Ce recensement est issu des recherches de D. Vasilev dans son ouvrage *Istorija na arhitekturata*, Sofia, 1949, p.67-69.

³⁵ Nous attirons sur le fait que les différents états d'un même site sont toutefois comptés comme des édifices distincts.

³⁶ Cf. notre vol. II « 14- Région de Plovdiv », p. 430-434.

³⁷ Cf. notre vol. II « 22- Région de Tărgovishte », p. 682-684.

semble impossible comme nous l'avons expliqué dans sa notice. Nous sommes plus favorables à la lecture d'un plan basilical à trois nefs flanquée d'annexes absidées le long de ses murs gouttereaux.

Ainsi sur un peu moins de 200 édifices chrétiens datés entre la fin du IV^e et le début la fin du IX^e s. retenus dans notre échantillonnage le plan basilical à trois nefs. Cette prédilection n'est naturellement pas surprenante et reflète une tendance déjà observée dans le bassin méditerranéen, ce plan étant commode pour le déroulement de la procession et de la liturgie.

* *Basiliques à trois nefs*

Ce groupe constitue le plus important et dépend directement du modèle classique. Les dimensions de leur corps sont assez variables comme le démontre les analyses de N. N. Čaneva-Dečevska³⁹ auxquelles nous renvoyons. Elles pouvaient être pourvues d'un avant-corps complexe, simple ou en être totalement dépourvue. Leur *naos* était divisé le plus souvent par des colonnes, souvent issues de remplois, plus rarement par des piliers, ou encore par une alternance de supports – Grande basilique de Pliska (état final : fin du IX^e-début du X^e s.). Le rapport de leur division était variable tout comme l'aspect donné au chevet, le plus fréquent restant jusqu'au milieu du V^e s. semi-circulaire saillant. À partir du V^e s., le chevet tend à devenir polygonal. Le chevet à trois pans reste celui le plus usité et ce dans tous diocèses confondus – basiliques de Sainte-Sophie de *Serdica* (pl. 86, fig. 3) pour le diocèse de Dacie méditerranéenne, ou encore de *Mesembria* (Nesebăr) (pl. 19, fig. 1), de Pirinč tepe (pl. 99, fig. 4), de Krumovo kale dans son état II (pl. 96, fig. 2) et de Pliska (pl. 80, fig. 1) en Mésie Inférieure, pour ne citer que quelques exemples – ; plus rarement est rencontré celui à cinq pans comme notamment en Scythie mineure avec la basilique n° 1 de Krushari (*Zaldapa* ?) (pl. 20, fig. 1). Enfin, la dernière variante rencontrée est celle de l'abside inscrite dans un massif rectangulaire, observée dans l'Illyricum avec les exemples des basiliques n° 4 de Sandanski dans son état II (pl. 11, fig. 21) en Dacie méditerranéenne et *extra-muros* B de Montana (pl. 46, fig. 4) en Dacie Ripuaire.

À partir de cette même période, le chevet des basiliques à trois nefs tendent vers de nouvelles transformations. Apparaît dès lors de plan basilical triabside comme nous pouvons l'observer dans la basilique de Melnik (pl. 7, fig. 13).

³⁸ K. Popkonstantinov, R. Kostova, « The five-aisled of Draganovets (Tărgovishte district) in the Late Antique settlement network of the region », in L. Ruseva-Slokoska (éd.), *The roman and late roman city*, BAN, 2002, p. 228-237.

³⁹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 59-65.

L'aspect extérieur de la basilique pouvait en outre être variable en fonction de ses annexes, son corps pouvant s'élargir ou le chevet pouvant dès lors apparaître à deux ou trois absides en fonction des annexes placées sur les flancs de la basilique. C'est le cas notamment de la basilique de Dragonovec pour laquelle cet ajout d'annexe absidé a fait pencher les interprétations de K. Popkonstantinov, R. Kostova pour une basilique à cinq nefs.

b. L'église à nef unique

Le plan basilical à nef unique est présent dans tout le bassin méditerranéen et dans les terres orientales⁴⁰ et ne manque pas de marquer également le paysage architectural des diocèses de Thrace, de Dacie Ripuaire, de Mésie inférieure et de Macédoine⁴¹. Les édifices comportant ce type de plan demeurent toutefois difficile à dater en raison de leur durée de fonctionnement pouvant perdurer parfois sur toute la période étudiée et même au-delà ; leur espace confiné et feutré les rendant particulièrement apprécié sous le 2nd royaume bulgare (XII^e-XIV^e s.)⁴².

Dans les limites géographiques de notre sujet, plus de quatre-vingt églises à nef unique ont pu être répertoriées jusqu'à la fin du 1^{er} royaume bulgare (681-1018). Les plus anciennes d'entre elles ont été construites à partir de la 2nde moitié du IV^e s. et plus des ¾ datent de l'Antiquité tardive, seul 20 % ont pu être identifiées comme des églises du 1^{er} royaume bulgare. Cependant, cette faible proportion pour la période du haut moyen-âge doit être interprétée avec prudence et ne reflètent pas forcément un désintérêt pour ce type de plan pendant la fin de la période protobyzantine. Plusieurs facteurs doivent en effet être pris en considération avec notamment en premier lieu les méthodes d'investigation. Le manque d'intérêts pour les chercheurs concernant les édifices de cette période et la multiplication des fouilles sur les anciennes villes antiques en sont les premières raisons. La seconde éventualité devant être envisagée est liée principalement à leur lieu d'édification. Les églises à nef unique pouvaient être *intra-* ou *extra-muros* et être utilisées dans des complexes monastiques, des

⁴⁰ On note en effet dans les ouvrages portant sur l'architecture paléochrétienne et proto-byzantine généralement un désintéressement pour ce type de plan simplifié ; ce n'est que dans les monographies de sites qu'il est le plus souvent possible d'acquérir des exemples ou des descriptions. Dans les ouvrages de référence étudiant les différents aspects de l'église à nef unique, nous pouvons citer notamment ceux de W. M. Ramsay et G. L. Bell, *Thousand and one churches*, Hodder and Stoughton, Londres, 1917, p. 324 ; C. Diehl, *Manuel d'Art byzantin*, I, Picards, Paris, 1925 ; P. Chevalier et al., *Salone II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone. Ecclesiae dalmatiae*, 2, (Publications de l'École Française de Rome, 194-2), École Française de Rome, Rome, 1995 ; A. Michel, *Les églises byzantines et umayyade de la Jordanie (V-VIII^e siècle)*, Brepols Publishers, Turnhout, 2001.

⁴¹ Comme nous l'avons expliqué dans notre première partie « Contexte géographique, historique et religieux », chacune de ces provinces s'étend partiellement sur le territoire de la Bulgarie actuelle.

⁴² N. Čaneva-Dečevska, *Čarkovnata arhitektura v Bălgarija prez XI-XIV vek*, Bălgarskata Akademija na Naukite, Sofija, 1986, p. 31-67.

forteresses ou encore près de nécropoles. Les cas les plus difficiles à localiser demeurent naturellement ceux construits en-dehors des enceintes fortifiées, le plus souvent mis au jour de manière fortuite au cours de fouilles préventives, ou encore celles arasées pour l'édification d'une église plus vaste.

Il est en effet fréquent d'observer dans l'évolution architecturale un abandon du plan à nef unique au profit d'un plan basilical à trois nefs entre les V^e et VI^e s. C'est le cas notamment des sites de Sainte-Sophie à *Serdica* (2nde moitié du IV^e s.), de l'église d'Ovčarovo (1^{ère} moitié du V^e s., Tărgovishte), de l'église A de Veliko Tărnovo (fin IV^e s.) ou encore de l'église n° 1 de Gergevec (fin IV^e s., Région de Plovdiv) qui, lors d'une deuxième période de construction intervenant le plus souvent entre le V^e et le VI^e s., sont supprimées pour l'édification d'une basilique à trois nefs. Sa destruction la plupart du temps occasionnée par un incendie devenait dès lors une opportunité pour l'édification d'une nouvelle église beaucoup plus grande et imposante. Nous avons pu observer cette pratique notamment à Shumen avec la construction d'une basilique à trois nefs entre le V^e et le VI^e s. suite à la destruction de l'église A de la fin du IV^e s. (9,85 x 5,60 m), ou encore à Sofia dans les premiers états de l'église Sainte-Sophie (?). Cette même tendance s'opère également au moment de la nouvelle vague de christianisation opérée par le roi prébulgare Boris I^{er}. Après avoir été baptisé en 864, celui-ci fait aménager un temple païen situé au cœur du centre étatique en une église à nef unique à trois absides (fin IX^e s.). Cette dernière perpétuellement modifiée jusqu'au X^e s. sera finalement transformée en une basilique à trois nefs et trois absides de plus grandes envergures.

À partir de la fin du règne de Boris I^{er}, le phénomène tend ensuite à s'inverser. Les caractéristiques de l'église à nef unique répondent dorénavant aux attentes des fidèles en quête d'un espace intime pour leur dévotion.

L'absence importante d'informations et les datations incertaines au sujet de ces édifices, invite à dresser une analyse synthétique pour comprendre le paysage ecclésiastique et les aménagements liturgiques.

Leur implantation dépendait naturellement de la fonction qu'elles occupaient – funéraires, baptismales ou encore de chapelle – et pouvait induire autant un fonctionnement autonome que celui d'annexe à un plus grand complexe religieux. Malgré les difficultés à déterminer de manière systématique leur rôle ou leur chronologie, les données archéologiques recueillies étant souvent incomplètes, il était intéressant d'étudier leur système d'implantation et leurs techniques de construction. De cette manière, nous pourrions constater si ce contexte peut nous permettre dans l'état actuel des données de déterminer les aspects et les

organisations distinctes de ces édifices. Dans l'ensemble, il a été dégagé que ces églises étaient caractérisées par un espace sacré simplifié en comparaison des autres plans utilisés dans ces régions.

**Implantation et techniques de construction*

- Contexte d'implantation

Ces églises appartiennent aux premières constructions établies sur les territoires de la Bulgarie actuelle, au même titre que la basilique à trois nefs ou les plans centrés. Leur logique d'implantation paraît finalement homogène sur le territoire et ces églises marquent principalement le paysage urbain à partir du milieu ou de la fin du IV^e s. En l'absence de preuves archéologiques, l'espace rural demeure incontestablement une zone plus tardive de christianisation. Bien que le *Code Théodosien* (Livre XVI, 2, 33)⁴³ indique par sa réglementation de la répartition des clercs en fonction de la taille et de la population de l'agglomération une christianisation amorcée des zones rurales, il nous est impossible d'en connaître réellement l'ampleur.

L'emplacement choisi pour l'édifice jouait un grand rôle dans son orientation, même si cette dernière reste uniformément dirigée vers l'Est. Malgré une recherche systématique d'orienter le plus possible l'abside de l'église vers l'Est (églises n° 1 et 2 de Peshtera), on constate que leur orientation dépendait surtout de la configuration géographique et urbaine. C'est ce que nous observons dans les églises dont l'orientation est définie selon l'axe naturel du plateau avec par exemple celles du complexe agricole de Čatalka (Stara Zagora) édifiées légèrement déviées vers le nord, de la forteresse de *Montanensium* (Montana) et *extra-muros* de Sadovec (Pleven) déviées toutes deux de quelques degrés vers le sud. Il en est de même pour les églises comprises entre la fin du IV^e s. et du V^e s. de Radomir (Pernik) ou encore la n° 1 de Pernik dont le désaxement est en relation avec l'organisation urbanistique établie depuis l'époque thrace.

Ces édifices nous indiquent également qu'ils étaient liés majoritairement à une structure d'habitations de différents aspects pour les périodes de l'Antiquité tardive et du 1^{er} royaume bulgare. Leur plus grand nombre sont en effet en relation directe avec une forteresse ou une ville : églises *intra-muros* A de Shumen (IV^e s.), de Sadovec (V^e-VI^e s.), d'Abritus (IX^e-X^e s.), de Pernik (IX^e - X^e s.), de Madara (IX^e-X^e s.), de Skala (X^e s.) ou même celles

⁴³ E. Magnou-Nortier et al. (éd.), *Le Code Théodosien, Livre XVI et sa réception au Moyen âge*, éd. du Cerf (*Sources canoniques*, 2), Paris, 2002, p. 153.

extra-muros « A » de Pernik (IV^e -VI^e s.), n° 1 et n° 2 de Goro Novo selo (IV^e-V^e s.) ou encore la n° 38 de Pliska (X^e s.). Le milieu urbain n'était toutefois pas les seules structures nécessitant un édifice cultuel et les églises pouvaient tout aussi bien être liées à un complexe agricole.

Les deux églises successives de Čatalka (Région de Stara Zagora) construites au IV^e s. installées à l'extrémité sud-est du complexe agricole, en-dehors de l'enceinte fortifiée en constituent un exemple. Cet emplacement ne les démunissait pourtant pas de défense. On constate en effet au contraire des églises précédentes de Montana qu'elles sont installées dans une zone difficilement accessible en cas d'attaque, c'est-à-dire à l'extrémité du plateau rocheux et aux bords de pentes abruptes.

Les cas des édifices de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. des complexes agricoles n° 1 et n° 2 de Montana restent trop discutables en l'absence de vestiges d'aménagements liturgiques ou de décor évoquant un thème chrétien pour constituer un exemple.

Toutefois, comme a pu le démontrer L. Michael White dans de nombreuses provinces romaines au moment de l'expansion de la foi chrétienne, des édifices civils sont donnés à la communauté chrétienne et adaptés en espace liturgique⁴⁴. Les contraintes physiques de la construction de bases sont rapidement effacées et diffèrent des maisons/églises identifiées dans les régions de la Syrie où l'aspect extérieur reste inchangé comme à Dura Europos (III^e s.) ou encore à Qirqbize (III^e s.). Le cas de l'église occidentée de Lullingstone (en Grande-Bretagne) du milieu du IV^e s. représente en effet une adaptation de seulement une partie de l'édifice civile en église avec l'ajout d'une abside semi-circulaire à la pièce centrale tout en laissant des fonctions domestiques aux pièces annexes. L'absence cruelle de données concrètes sur le système de circulation et sur les aménagements de la pièce principale empêche l'élaboration d'une interprétation plus poussée et de certifier une réelle correspondance avec l'église -chapelle de Lullingston. Malgré nos sérieux doutes sur la fonction cultuel de la construction absidée du complexe de la *villa* n°2, nous devons toutefois garder cette hypothèse à l'esprit particulièrement en raison de ce « haut niveau d'adaptabilité » et de réflexion architecturale évoqués par Jan Vaes dans son étude sur « la réutilisation chrétienne des édifices antiques »⁴⁵. Dans la *villa* n° 2 de Montana, plusieurs éléments nous poussent à ne pas conclure trop rapidement à une interprétation erronée de

⁴⁴ L. M. White, *The social origins of christian architecture : Buildings God's House in the roman world*, I, The Johns Hopkins University press, 1990, p. 111-117.

⁴⁵ J. Vaes, « «Nova construere sed amplius vetusta servare» : La réutilisation chrétienne des édifices antiques », in *ACIAC*, XI, t. I, École française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 123), Rome, 1989, p. 305.

cette fonction cultuelle supposée par G. Aleksandrov. Ils reposent notamment sur l'attention particulière des maîtres d'œuvre dans l'implantation d'une abside dans la partie la plus orientée de la plus grande pièce rectangulaire, sans raison topographique particulière et à l'encontre de l'axe du complexe agricole situé plus à l'Est. Outre cet ajout d'une abside semi-circulaire saillante à l'Est de cette pièce centrale qui, nous sommes conscient, ne constitue pas un argument nécessaire à une fonction chrétienne, nos doutes résident également en raison de son aménagement entre une résidence et une nécropole ; celle-ci comporte en particulier des chambres funéraires richement décorées de fresques appartenant certainement aux propriétaires. G. Aleksandrov⁴⁶ interprète également ces dernières comme chrétienne en raison de leur orientation vers l'Est. Pour l'édifice cultuel de la *villa* n° 1, plus simple dans ses transformations qui se traduisent principalement par l'ajout d'une abside et de deux pièces annexes latérales, la problématique sur sa fonction cultuelle chrétienne demeure les mêmes que pour la *villa* n° 2. L'apport de nouvelles preuves archéologiques sont de ce fait nécessaires pour l'interprétation de leur rôle mais surtout pour évaluer l'implantation du christianisme dans les campagnes. Leur existence montrerait éventuellement une conversion au christianisme dans le milieu rural périphérique d'une ville plus précoce que ce qui a pu être envisagée jusqu'ici. Cette possibilité d'un christianisme plus ancien pour ces régions outre leur proximité avec l'un des plus anciens évêchés – *Serdica* (Sofia) – a certainement été facilité par une emprise de l'état et un réseau de communication dense pour cette région aux ressources minières importantes.

L'installation par ailleurs de ces édifices aux limites de propriété au bord des voies de circulations internes au complexe étaient liées aux espaces funéraires. Aux abords des villes, nous remarquons en effet l'emploi fréquent du plan à nef unique pour les églises à fonction funéraire et/ou martyriale dès le milieu du IV^e s. avec les exemples de Sainte-Sophie de Sofia dans ses états I et II (milieu du IV^e s.), l'église *extra-muros* de Pernik, la n° 2 de Gradishte (Région de Gabrovo), puisque les zones cimétériales étaient situées en dehors de la ville. L'implantation de ce type d'édifice dans les nécropoles n'a rien de surprenant et était aussi bien utilisée comme lieu de culte martyrial, ce que nous entrevoyons notamment pour l'église de *Serdica* en raison notamment de la découverte d'une sépulture au nord de son chevet – appelée par B. Filov « n° 3 » – fermée par une *mensa* gravée de trois chrismes et percée de trous destinés très certainement à l'écoulement des libations rituelles.

D'une élévation moins coûteuse et plus rapide, ces églises par leur mise en œuvre assez simple donnaient de nombreuses possibilités quant au lieu de construction. Elles

⁴⁶ G. Aleksandrov, « Antična vila n° 2 kraj Montana », *IMSB*, 4, 1980, p. 44-45.

participaient ainsi à une conquête territoriale du christianisme et à affirmer ainsi une autorité ecclésiastique de plus en plus grandissante. En occupant les hauteurs, les zones les plus éloignées des *castra*, elles marquaient tout comme les autres types d'édifices ecclésiastiques le champ visuel des populations rurales ou du simple voyageur. Les églises de Čatalka ou encore de celle *extra-muros* de Koloto (Région de Pernik) surplombant les voies de circulation entre les villes en sont également un parfait exemple.

- *Technique et matériaux de construction*

Pour ces édifices de la période de l'Antiquité tardive, les techniques de construction mobilisées sont assez simples et variées, et ne se différencient pas des autres édifices civils ou religieux. Nous retrouvons les maçonneries en blocage avec l'utilisation pour l'élévation des parements un *opus incertum* lié par un mortier aqueux terreux – technique la plus courante –, ou de tuileau ; l'utilisation du mortier de chaux présente finalement une part peu importante. Il est plus rare de voir des églises à nef unique en grand appareil régulier pour la période de l'Antiquité tardive. Les cas remarquables sont ceux de Dragojčinci (Région de Kjustendil) et de Cărkvica (Région de Shumen) qui sont datés entre la fin du IV^e et le V^e s. mais dont l'absence de fouilles nous empêche en réalité de préciser leur datation faute de renseignements suffisants. Les quelques exemples d'églises à nef unique construites avec un appareillage régulier et soignée de datation plus sûre sont localisées dans ou aux alentours de Preslav : celle de Sini Vir (fin IX^e s.)⁴⁷ ou encore celle proche du palais de Preslav (IX^e - X^e s.)⁴⁸.

L'autre technique largement rencontrée pour les églises de l'Antiquité tardive est celle de l'*opus mixtum* jointoyé au mortier de chaux blanc – Hristo Danevo (IV^e s., Plovdiv) –, ou de tuileau – Džhanavar tepe (V^e -VI^e s., Varna), église du complexe monastique de Bacigovo (VI^e s., Pazardzhik) –, ou encore terreux – Manastirishteto (VI^e s., Plovdiv).

L'usage de maçonneries peu épaisses au cours de l'Antiquité tardive que nous venons de constater apporte la preuve que ces églises étaient généralement charpentées en bâtières à deux pans. Quelques rares cas toutefois possèdent les caractéristiques indiquant une couverture voûtée comme celle de Džhanavar tepe (V^e -VI^e s.). Cette dernière avait en effet des murs massifs de 2 à 2,15 m d'épaisseur afin de soutenir un étage et des pilastres d'angles dans les salles annexes destinés clairement à recevoir les décharges de voûtes d'arêtes.

⁴⁷ P. Petrova, « Cărkvata pri S. Sini Vir, shumensko, v konteksta na Preslavskata hramova arhitektura », in *1100 godini Veliki Preslav*, t. 1, VPI « Konstantin Preslavski », Shumen, 1995, p.118-119.

⁴⁸ N. Mavrodinov, *Ednokorabnata i krăstovidnata cărkva po bălgarskită zemi do kraja na XIV v.*, Dărzhavna pečatnica, Sofia, 1931, p. 6-7 ; I. Gospodinov, « Razkopki vă okolnostăta na Preslavă », *IBAD 1916-1918*, 1919, p.158-159.

La simplicité de leur plan et des matériaux employés dans leur construction ne reflète pas cependant une épuration de l'espace intérieur mais bien la recherche d'une édification rapide et peu coûteuse, pour ensuite élaborée une décoration intérieure des plus riches. Tout le soin et l'élaboration d'un édifice à la gloire de Dieu se reflète dans la commande d'une ornementation de l'espace liturgique riche en couleur et en matériaux employés. Le meilleur exemple est l'église n° 1 de Sofia (fin IV^e s.). Cet édifice de taille modeste dans son état I (7,43 x 6,19 m) et II (14,51 x 6,19 m) est pourtant pourvu au cours de ces deux périodes d'un pavement de mosaïque en *opus tessellatum* d'une mise en œuvre très soignée et riche en polychromie. Autre édifice ayant également fait l'objet d'un riche décor est celui de Dzhanavar tepe⁴⁹. De plan plus complexe, cette église martyriale l'association au VI^e s de pavements de mosaïques polychromes dans les annexes avec des revêtements muraux en marbre de Proconnèse ou encore des peintures murales aux couleurs chaudes.

Même dans les églises construites dans des contextes ruraux ou de villes modestes, on constate une volonté particulière d'orne l'espace liturgique en apportant une décoration murale peinte. Les églises de la fin du IV^e s. de Radomir (Pernik) ou encore celle de Gergevec (Plovdiv) comportent des enduits muraux peints illustrant un placage de marbre probablement élaboré au cours du V^e s.

Pour la période médiévale, les décors de ces églises à nef unique dont les sols ne sont seulement pavés que de dallage en pierre ou de carreaux en terre cuite sont alors privilégiés dans la verticalité. L'espace intérieur continue d'être orné de sculpture et les parois arborent des décors peints. Ceci sera d'ailleurs plus largement développé dans les édifices construits aux environs de la capitale de Preslav, où l'intérieur de l'espace liturgique est orné de décors luxueux (mosaïques, placage de céramiques peintes⁵⁰, enduits polychromes...).

- *Caractéristiques générales*

La caractéristique principale de ce plan est leur développement sur un axe longitudinal dont l'effet de longueur pouvait être parfois accentué par une faible largeur.

Pour la période de l'antiquité tardive, les églises à nef unique possèdent dans 58 % des cas des longueurs importantes allant de 15 à 30 m pour des largeurs n'excédant pas les 10 m. C'est le cas notamment de l'église *extra-muros* de Sostra (Lovec) du V^e s. dont les proportions de son corps sont de 2/5.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Les églises à nef unique de Skala du X^e s. mises au jour dans la région de Dobrič en sont notamment un parfait exemple. Voir G. Atanasov et V. Jotov, *Skala : Krepost ot X-XI v. do s. Kladentsi, Tervelsko*, Sofija, 1998. p. 24-25.

Elle était à abside unique avec un chevet le plus souvent semi-circulaire à l'exception de quelques sur lesquels l'apparition du chevet polygonal s'est également fait ressentir : église de V. Tărnovo dans son état I.

Leur morphologie très différente rend difficile de distinguer une quelconque règle ou typologie dans leur aspect. Nous avons de ce fait choisi de les distinguer à partir de trois grands critères. En premier point, nous avons isolé les églises à nef unique indépendantes, c'est-à-dire ne servant pas d'annexe à un complexe cultuel proche. Leur aspect reste assez varié dans ce groupe et se différencie principalement par la présence ou non d'un narthex. Malgré l'absence la plupart du temps de fouilles autour des églises nous avons choisi de différencier en deuxième point les édifices dotés d'annexes. Ceux-ci sont plus polyvalents dans leur fonction.

** Les églises à nef unique de type simple*

Ces dernières ne comportent aucune annexe et pouvaient être pourvue ou non d'un *pronaos*.

L'absence de narthex durant la période protobyzantine apparaît principalement due à une topographie naturelle difficile ou un maillage urbain dense laissant peu de surface à la construction de l'église. Le fort dénivelé de l'emplacement d'installation des églises *extra-muros* du VI^e s. de Krumovo kale (Tărgovishte) et n° 2 *extra-muros* de Gorno Novo Selo (Stara Zagora) a empêché l'édification d'un narthex. Les contraintes causées par la forte pente du terrain a notamment nécessité l'ajout d'une ou plusieurs entrées latérales. Cette hypothèse est justifiée notamment en raison de l'installation pour le cas de l'église n° 1 de Krumovo Kale d'un mur de terrassement au-devant de son mur gouttereau nord afin de garantir une meilleure stabilité. Édifiée dans l'espace clos de la seconde enceinte fortifiée, la topographie inclinée du terrain rendait son seul accès possible au Sud. Pour le second exemple, l'entrée principale ouest est substituée par des passages latéraux nord et sud.

Nous remarquons également que l'absence de narthex était déterminé non seulement par son emplacement mais surtout par un rôle d'accueil réduit. Certaines églises funéraires ou militaires destinées à un public restreint en sont par exemple dépourvues. C'est le cas de l'église n° 1 de Sofia du début du IV^e s. dans ses deux premières phases de construction. Découverte dans un espace cimétériale assez dense avec 159 sépultures chrétiennes mises au jour, cette dernière occupait le rôle de chapelle funéraire ou de *martyrium*. Édifiée dans une première phase dans de petites dimensions (7,43 x 6,19 m), cette chapelle orientée présentait un corps presque carré terminé par une abside semi-circulaire saillante aussi profonde que large (2,4 x 2,3 m). L'église est ensuite agrandie lors d'une seconde période de construction et

un naos est ajoutée à l'Ouest, lui conférant une longueur totale de 14,51 m. L'accroissement de l'espace n'a toutefois pas été un motif pour l'ajout d'un *narthex*. La même méthode était appliquée pour les églises *extra-muros* n° 1 et n° 2 du complexe agricole de Čatalka du IV^e s. qui occupaient vraisemblablement aussi une fonction funéraire.

Les églises à nef unique militaires étaient généralement aussi de faibles dimensions. Outre leur fonction secondaire ne nécessitant pas une grande capacité d'accueil, leur modeste taille traduisait clairement des contraintes architecturales.

** Les églises à nef unique de type simple*

Dans cette présentation, nous ajouterons très brièvement les églises à nefs uniques flanquées de pièces annexes à chacun de leurs angles. Cette conception reste assez rare et ne concerne que les églises martyriale de Džhanavar tepe (IV^e-V^e s., Varna) et d'Ivanjane (IV^e - V^e s., Sofia) des provinces de Mésie inférieure et de Dacie méditerranéenne.

Ces deux églises de Bulgarie possèdent comme caractéristiques d'être flanquées de 4 pièces latérales et d'avoir une maçonnerie massive. Elles sont également toutes deux construites sur des proportions similaires avec un narthex peu profond représentant 1/4 de la longueur du *naos* et un *quadratum populi* ayant un rapport largeur/longueur de 1/2. La forme de son plan et ses dimensions sont particulièrement proches de l'église n° 1 de Golem Grad des V^e-VI^e s. fouillée dans la section Est de l'île de Prespa⁵¹. Nous retrouvons dans cette construction de 13,68 m de long et 11,68 m de large, les quatre pièces qui flanquent le corps de l'église et une abside en saillie. Comme pour l'édifice de Sofia les deux annexes orientales fonctionnent indépendamment avec un accès extérieur. Les fouilles n'ont cependant pas mis au jour de crypte ou de cuve baptismale. D'autres sites analogues avec une fonction funéraire sont présents sur les terres de l'actuelle Macédoine (Macédoine du Nord) – Konjusnica et Davina Kula près du village d'Orman (V^e-VI^e s.), sous la juridiction de l'ancien diocèse de Dardanie⁵² – mais aussi en Serbie avec l'exemple de la Basilique cathédrale C de Gradina sur les hauteurs de Jelica du VI^e s.⁵³ de l'ancienne province de Mésie première. Dans les deux derniers cas, les annexes orientales possèdent le même système d'accès en communiquant à la fois avec l'extérieur et le *naos*. On note en outre une similitude importante entre la basilique C

⁵¹ V. Bitrakova Grozdanova, *Golem grad Prespa*, NUB, Skopje, 2011, p. 63-69.

⁵² C. S. Snively, « Dacia mediterranea and macedonia secunda in the sixth century: a question of influence on church architecture. », *Nish i Vizantija*, 3, Misha Rakocija, Nish, p. 222 ; V. Lilčik, *Makedonskiot kamen za bogovite hristijanite i za život po životot*, II, Makedonska civilizacija (*Monumenta macedoniae, VI*), Skopje, 2002, n°47, p. 640-646 ; B. Aleksova, *Loca sanctorum Macedoniae*, Editio monumenta macedoniae liber II, Skopje, 1997, p. 259.

⁵³ M. Milinković, « Die Byzantinische Höhenanlage auf der Jelica in serbien – ein Beispiel aus dem nördlichen Illyricum des 6. jh. », *Starinar*, 51, 2001, p. 96-105 ; S. Curcic, *Architecture in the Balkans*, China, 2010, p. 225-226.

de Gradina et l'église Dzhanavar tepe où les annexes nord-ouest ont toutes deux une fonction de baptistère. Le cas de l'église d'Ivanjane est très proche quant à elle de l'église d'Orman en raison non seulement de la typologie de son plan mais surtout par l'emploi dans les deux cas d'une entrée axiale en tribèlon.

Le plan cruciforme

Dans ce groupe d'édifices chrétiens, il faut de prime abord identifier les différentes variantes que peut désigner ce terme « cruciforme ». Nous nous rattachons sur ce point aux distinctions établies par André Grabar⁵⁴ qui discerne très clairement d'un côté les constructions dites « en croix libre », dont l'aspect en croix est perceptible à la fois de l'extérieure dans les élévations de l'édifice et dans l'organisation de son espace intérieur, d'un autres les églises en croix inscrite, plan pour lequel la croix n'est visible qu'à l'intérieur du *naos* et dans la formation de la couverture. Ce dernier cas de figure devient dominant dans l'architecture byzantine à partir de la fin du VII^e s. ou au début du VIII^e s.⁵⁵ en raison de la transformation de la liturgie byzantine et de la pratique de la foi du fidèle. Ce type de plan connaît d'ailleurs un réel développement dans les provinces de Constantinople et marque le paysage architectural chrétien du territoire de la Bulgarie actuelle à partir du règne de Syméon I^{er}, particulièrement à Veliki Preslav⁵⁶ ou encore à Čiflik⁵⁷ dans la région de Kărdzhali (fin du IX^e s. ou du début du X^e s.). Malheureusement, cette typologie n'a pu être incluse dans notre étude.

**Le plan en « croix libre »*

L'usage du plan cruciforme et centré pour des édifices cultuels chrétiens est proportionnellement peu important par rapport au nombre de basiliques entre la fin du IV^e et le début du X^e s. sur le territoire considéré. Dans l'Antiquité ce type de plan était utilisé pour l'édification des mausolées, ce type de plan était généralement – même si ce n'est pas systématique – dans le cadre d'une architecture funéraire et martyriale.

Seuls quatre édifices – le complexe protobyzantin de V. Tărnovo (V^e-VI^e s.), de Cărkvishte (2^{nde} moitié du VI^e s. et le VII^e s.), de Voden dans son état I (fin du IV^e s.) et de Botevo (postérieure à la 2^{nde} moitié du VI^e s.) – ont été répertoriés sur le territoire étudié.

⁵⁴ A. Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Collège de France, 1946, p. 153-154.

⁵⁵ R. Krautheimer, *Early christian and byzantine architecture*, Penguin Books, Wisbech, 1965, p. 297.

⁵⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Cărkvi i manastiri ot Veliki Preslav*, Tehnika, Sofia, 1980, p. 11-32.

⁵⁷ N. Ovčarov et al., « Arheologičeski proučvanija na obekt Perperikon prez m. Juli-Avgust 2001 godina », *AOR*, 2002, p. 122-123.

Toutes sont construites à l'aide d'un blocage de mortier entre deux parements de moellons ou de briques de construction liaisonnés par un mortier de tuileau. Leurs murs ont différentes largeurs – comprises entre 0,76 et 1,30 m mais leur système de couverture demeure difficile à déterminer et à l'exception des petites églises cruciformes de Botevo et de Voden dont la croisée était surmontée d'une voûte dominicale pour l'une et d'une calotte pour l'autre, la présence d'une coupole ne peut être réellement assurée.

Ces constructions comportent en outre des caractéristiques assez diverses que ce soit dans leurs dimensions, leur chevet ou encore dans leur avant-corps.

- à chevet plat

L'unique édifice répertorié dans notre étude est celui de V. Tărnovo. Il appartenait en réalité à un complexe dont seule une église à nef et abside uniques sur le flanc nord a jusqu'ici pu être mise au jour ; son contexte demeure de ce fait encore très incertain, tout comme sa fonction, même si pour cette dernière il est possible de s'accorder sur la nature martyriale de l'édifice en raison de la présence d'une fosse rectangulaire à l'est de la croisée assez grande pour contenir un corps. Malheureusement, la mauvaise conservation du site a effacé le niveau de circulation et de ce fait les traces d'un éventuel dispositif. Ses branches étaient sensiblement de même longueur avec une différence de seulement 0,65 m mais créaient à leur croisée un espace central assez irrégulier. Les grandes dimensions choisies correspondent à la monumentalité et au prestige voulu pour l'édifice, ce que renforce encore l'aménagement d'un portique fermé de parapets le long de la façade ouest de ces deux édifices. Nous sommes loin cependant des *martyria* monumentaux en croix libre d'Antioche – *martyrium* de Saint-Babylas (?) de Kaoussié⁵⁸ (379⁵⁹) –, du *martyrium* de Sicheim en Syrie, connu grâce au récit du VII^e s. du pèlerin Arculfus⁶⁰. La construction cruciforme de V. Tărnovo supporte toutefois l'analogie avec plusieurs édifices de *Chersôn* en Crimée actuelle⁶¹. Le premier exemple est celui d'un *martyrium* mis au jour au nord-est de la basilique ouest de la ville⁶². Daté de la fin du IV^e ou du début du V^e s., il avait pour dimensions 5,75 x 6,20 m et était accessible depuis une entrée ouest et une seconde percée dans le mur ouest du bras sud. Sa croisée était surélevée et prenait la forme d'une tour percée de fenêtres mais la comparaison est plus

⁵⁸ J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 123-125.

⁵⁹ R. Ousterhout, *Eastern Medieval Architecture : the Building Traditions of Byzantium and Neighboring Lands*, Oxford University Press, 2019, p. 64.

⁶⁰ P. Maraval, *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Éd. du Cerf, Paris, 1996, p. 271.

⁶¹ L. Khroushkova, « Chersonesos in the Crimea : the first christian buildings (4th-5th centuries) », *Antiquité Tardive*, 16, 2008, p. 144-147.

⁶² M. V. Fomin, E. V. Ogienko, A. A. Shevcova, « O kul'tovom komplekse zapadnoj baziliki v srednevekovom Hersonese-Hersone », *MAIASK*, 7, 2015, p. 127-153 et plus particulièrement p. 130 et fig. 2, p. 138.

probante encore avec l'état II d'un complexe cimétériel *extra-muros* de la fin du IV^e ou du début du V^e s., installé au sud-est de la ville paléochrétienne. Le *martyrium* (?) construit selon un plan en croix libre avait pour dimensions hors tout 17,30 x 17,90 m et était percé d'un accès à chaque extrémité de ses bras. Comme dans l'édifice de V. Tărnovo, les murs avaient une épaisseur de 0,90 m. Le *martyrium* de Chersôn était certainement voûté si l'on en juge, comme le fait Ljudmila Khroushkova⁶³, par la mise au jour dans les remblais de destruction de tesselles de mosaïques ayant très certainement participé à un décor pariétal. Pour notre édifice une couverture voûtée est donc tout autant envisageable. Enfin, nous pouvons faire un dernier rapprochement avec le fameux « mausolée » de Galla Placidia à Ravenne (milieu du V^e s.), annexe sud – à l'origine – du *narthex* de l'église de la Sainte-Croix⁶⁴, ainsi qu'avec l'édifice en croix libre (*martyrium* ?) de l'état I de l'église Saints-Teuteria et Tosca (IV^e-V^e s.)⁶⁵ situé dans la nécropole paléochrétienne. En Bulgarie actuelle, seule la construction cruciforme (VIII^e s. ou IX^e s. ?) en bois sur des fondations maçonnées retrouvée sous la Grande basilique de Pliska présente un plan similaire bien que l'extrémité de ses bras soit légèrement semi-circulaire et que chacun d'eux ait constitué une pièce. Sa nature chrétienne tout comme sa fonction – *martyrium*, mausolée ou temple⁶⁶ païen ? – demeure encore aujourd'hui sujet à discussion⁶⁷.

- à chevet semi-circulaire saillant

Cette variante est finalement la plus commune dans les édifices en croix libre. À partir des trois édifices répertoriés en Bulgarie actuelle, il est possible cependant d'apercevoir deux conceptions architecturales. Nous détachons en effet dans un premier sous groupe l'église cruciforme de Klise koj, près de Cărkovishte, en raison du développement de son corps vers l'Ouest. À la différence des deux autres églises qui sont établies sur un plan en

⁶³ L. Khroushkova, « Chersonesos in the Crimea... », *op. cit.*, p. 146.

⁶⁴ D. Maukopf Deliyannis, *Ravenna in Late Antiquity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010, p. 74-75.

⁶⁵ P. L. Zovatto, « Il sacello paleocristiano delle SS Tosca e Teuteria a Verona », *Felix Ravenna*, 33, 1961, p. 133-142 ; P. Verzone, *L'architettura religiosa dell'alto medio evo nell'Italia settentrionale*, Esperia, 1942, p. 14-15.

⁶⁶ V. Stančo, *Formirane na starobălgarskata kultura VI-XI vek*, Nauka i Izkustvo, Sofia, 1977, p. 170-171.

⁶⁷ Sur ce point, nous renvoyons le lecteur à notre corpus. Cf. notre vol. II « 17- Région de Shumen », p. 532. L'hypothèse selon laquelle l'édifice avait une fonction martyriale est soutenue particulièrement par P. Georgiev (*Id.*, « Periodisierung und Chronologie der Besiedlung », in J. Henning (éd.), *Byzantium, Pliska, and the Balkans*, 2009, p. 361-372 ; *Id.*, *Martiriumät v Pliska i načaloto na ristijanstvoto v Bălgarija*, Izdatelsvo na Bălgarskata akademija na naukite, Sofia, 1993.). Elle est suivie par Florin Curta malgré l'absence d'artefact pouvant justifier une quelconque fonction chrétienne. Voir F. Curta, *Eastern Europe in the Middle Ages (500-1300)*, Brill, Leiden, 2019, p. 200-201. De manière à éviter des conclusions trop hâtives notamment en raison de la technique de construction et de l'organisation de l'espace assez éloignées des *martyria* jusqu'ici connus, nous préférons rester sur une idée plus générale en envisageant seulement une destination funéraire ; nous suivons de ce fait en partie l'hypothèse de Stamen Mihajlov qui entrevoit dans cet édifice un mausolée familial. S. Mihajlov, « Oshte za krăstovidnata prostojka pod Goljamata bazilika v Pliska », *Arheologija*, 4, 1995, p. 47-49.

croix grecque, l'extension de son bras ouest opéré par la mise en place d'un *narthex* lui confère un aspect de croix latine, typologie largement développée en Cappadoce au VI^e s.⁶⁸ L'édifice de Klise Koj leur est similaire dans ses dimensions avec une longueur de 27,60 m pour 8,26 m de largeur à l'ouest et 16,66 m à l'est. Toutefois, outre l'aspect de son chevet semi-circulaire, l'église se distingue non seulement par un *narthex* ouvert vers le *naos* à l'aide d'un tribèlon aménagé dès son état I de la 2nde moitié du VI^e s. et au VII^e s., mais aussi à partir de son état II (antérieur au VIII^e s.) par la mise en place d'un *atrium* à quatre portiques au-devant de son entrée principale. Cette configuration de l'état II, du fait des deux annexes venant flanquer chaque côté de son *narthex*, peut être mise en parallèle dans une certaine mesure – comme l'avaient d'ailleurs suggéré Jean Guyon et Gilbert Cardì⁶⁹ – avec l'église cruciforme B de *Justiniana Prima* – 17,50 x 15,50 m – dont l'état primitif est daté du milieu du VI^e s.⁷⁰ L'église de Klise koj témoigne malgré la simplicité de son plan en croix libre de par ses aménagements coûteux et prestigieux (*atrium* et *tribèlon*) d'un rayonnement régional et de l'adaptation de son espace pour l'accueil des pèlerins. L'organisation de la circulation dans son *naos*, et plus particulièrement les deux passages installés dans les bras transversaux de la croix qui crée un transept, offre également un argument supplémentaire pour supposer un flux important et régulier en son sein. Il est regrettable que ses installations liturgiques orientales n'aient pas été conservées afin de mieux nous éclairer sur l'organisation de cet espace.

Les deux autres édifices appartenant à notre corpus ont été localisés pour l'un à Botevo dans l'ancien territoire de la Dacie Ripuaire, pour l'autre à Voden dans l'ancienne province d'Hémimont en Thrace. Tous deux terminés à l'est par une abside, ils sont caractérisés par leur petite taille avec pour celui de Voden dans son état I une longueur de 9,60 m pour une largeur de 8,20 m et pour celui de Botevo 13,40/13,50 x 11,30 m. Bien qu'assez proches dans leur aspect, leur organisation diffère non seulement en raison de leur datation, mais surtout dans leur fonction. En effet, l'édifice en croix libre de Voden avant son inscription dans une basilique halle (2nde moitié du IV^e s.), avait reçu un aménagement lié à son rôle martyrial, avec des accès percés à l'extrémité de ses bras nord, sud et ouest pour une circulation ordonnée des pèlerins, ce qui rappelle davantage l'organisation des *martyria*

⁶⁸ N. Thierry, *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen-âge*, Brepols (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 4), Turnhout, 2002, p. 76-80 ; R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Yale University Press, 4^{ème} édition, 1986, p. 162-164.

⁶⁹ J. Guyon, G. Cardì, « L'église B, dite « basilique cruciforme » », in N. Duval et al. (éd.), *Carinčin Grad I. Les basiliques B et J de Carinčin Grad*, 75-1, Institut archéologique de Belgrade/École française de Rome (*Coll. De l'École française de Rome*, 75), Belgrade/Rome, 1984, p. 84.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 88.

précédemment cités de Kaoussié⁷¹ et de Sicheim en Syrie – malgré leur monumentalité –, où les reliques avaient une place centrale. La fonction cimétériale attribuée à l'église de Botevo a au contraire engendré la création d'un espace plus intimiste, destiné à accueillir un nombre plus restreint de fidèles. L'église rappelle par ailleurs par ses dimensions et son plan l'église cimétériale en croix libre de Kastro Chrysis (*Moglena*) antérieure au VIII^e s.⁷² Dans l'église de Botevo, nous remarquons malgré ses petites dimensions l'aménagement d'un *synthronon* et très certainement d'une cathèdre ce qui pousse à envisager son inscription dans un complexe plus grand.

* *Le plan en T*

L'autre type de plan définit comme cruciforme est celui dont l'aspect extérieur forme la lettre T, aussi communément appelé en croix latine. Ces édifices sont constitués d'une nef transversale au corps principal de manière à dégager de l'espace autour du bema. Plusieurs exemples ont pu être identifiés particulièrement dans le diocèse de l'Illyricum dans les provinces de Dacie méditerranéenne et Ripuaire. Trois basiliques à trois nefs appartiennent à cette typologie – celles n° 2 de *Pautalia* dans son état II de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s., de Sainte-Sophie de *Serdica* dans son état III du VI^e s. et de Ljutibrod dans son état I du V^e s. –, et une à nef unique : l'édifice primitif de la 2nde moitié du IV^e s. mis au jour sous les fondations de l'église *extra-muros* n° 2 de *Serdica*. Pour le diocèse de Thrace, le plan basilical à transept saillant est également présent – dans une plus faible – avec seulement deux édifices : basiliques n° 4 de *Diocletianopolis* (et de Rakitovo. Ces édifices possèdent cependant des caractéristiques très distinctes illustrant finalement trois types de plan.

Le premier type est illustré par l'église triconque de Ljutibrod dont la nef transversale est achevée par des conques, choix très certainement motivé par la topographie du site, libérant très peu de surface à l'élévation de l'église mais aussi de répondre à une nécessité de dégager un espace de circulation auprès du sanctuaire. Une ouverture orientale aménagée dans à l'extrémité du bas-côté nord conforte également cette hypothèse. L'édifice demeure ici de taille modeste avec une longueur de 28 m pour une largeur hors tout de 21,20 m. Elle diffère toutefois du modèle habituel des triconque observées en Grèce non seulement par ses faibles dimensions mais aussi par son organisation intérieure en transept enveloppant, point sur lequel nous revenons dans notre deuxième point sur les espaces.

⁷¹ J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 123-125.

⁷² N. G. Laskaris, *Monuments funéraires paléochrétiens (et byzantins) de Grèce*, éd. historiques Stéfanos D. Basilopoulos, Athènes, 2000, n° 248, p. 128.

L'église n° 2 de *Pautalia* (état II) reprend un modèle plus classique déjà observé dans le diocèse de Macédoine avec des dimensions monumentales – 47,50 x 26,30 m – la rapprochant dès lors de la basilique A de Philippes (début du VI^e s.) qui rappelons-le atteint une longueur de 55 m⁷³, même si son plan est étirée sur la longueur, au contraire de celui de Philippes. Les proportions du *naos* de son état I conservées lui confèrent une largeur de 15 m seulement sur les $\frac{3}{4}$ ouest et de 25 m au niveau du transept. Malgré tout, la conservation des stylobates du bema indiquant une largeur légèrement plus importante que celle de l'abside n'offre pas d'après nous aux colonnades du *naos* la possibilité de continuer leur développement vers l'Est de manière continu et de compartimenter le transept comme il est habituellement observé⁷⁴ – basilique D de Nicopolis en Epire (1^{ère} moitié du VI^e s.)⁷⁵ pour ne citer qu'un seul exemple.

Nous retrouvons en revanche cette typologie dans le diocèse de Thrace avec la basilique n° 4 de *Diocletianopolis* qui présente de nombreuses similitudes avec celle de Nicopolis précédemment citée.

Le plan centré

Malgré l'usage majeur démontré du plan basilical, celui-ci d'une forme centrée pouvait être privilégié pour certains édifices chrétiens et prendre un aspect polyconque, circulaire ou encore octogonal, en correspondance avec les édifices et salles de réception impériaux. Dans les frontières de la Bulgarie actuelle, seules quelques exemples ont pu être rencontrés.

1- Le plan polyconque

Cette typologie déjà largement en usage dans l'architecture civile (salle de banquet et de réception, thermes...) et funéraire a également été empruntée par l'art architectural chrétien dans tout le bassin méditerranéen. En Bulgarie, quelques rares édifices – les églises tetraconques de *Beroe* (Stara Zagora)⁷⁶ (pl. 93, fig. 2) et de *Perushtica*⁷⁷, et le baptistère *intra-*

⁷³ P. Lemerle, *Philippes...*, p. 345.

⁷⁴ À ce sujet, nous renvoyons à la démonstration de Paul Lemerle. Voir P. Lemerle, *Philippes...*, p. 375-389.

⁷⁵ W. Bowden, « Nicopolis: the ideology of the late antique city », in K. Zachos (éd.), *Nicopolis B: Proceedings of the International Nicopolis Symposium (11-15 September 2002)*, Actia Nicopolis Fondation, Preveza, 2007, p. 144 ; J. –P. Sodini, « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce », *BCH*, 94-2, 1970, p. 725 et 727-728.

⁷⁶ Cf., notre vol. II « 21- Région de Stara Zagora », p. 642-646.

⁷⁷ Cf., notre vol. II « 14- Région de Plovdiv », p. 479-484.

muros de Sliven⁷⁸ (pl. 83, fig. 2) – ont bénéficié d'un tel plan. Comme nous l'avons expliqué dans notre corpus, l'édifice polyconque de *Philippopolis*⁷⁹ (fin du V^e s. ou du début du VI^e s.) (pl. 66, fig. 2-4), dont le plan et plus encore la fonction sont difficilement compréhensibles, ne peut être inclus dans notre synthèse. Les fouilles rendues uniquement possibles dans la partie ouest de l'édifice ont en effet dévoilé des maçonneries très partielles décrivant trois conques comportant deux ou trois pans à l'extérieur – aspect peu commun – et un panneau de pavement de mosaïques vraisemblablement rectangulaire. L'absence d'étude de son environnement proche nous empêche en outre de savoir s'il était indépendant ou lié à un complexe. L'édifice polyconque situé à l'Ouest de la basilique n° 4 de Sandanski (pl. 11, fig. 21 et pl. 12, fig. 24-25) ne peut non plus être pris en compte dans notre synthèse faute de données suffisantes (aspect et fonction inconnus).

Les trois édifices polyconques étudiés ici même s'ils sont reliés à une même typologie présentent toutefois des caractéristiques très distinctes que ce soit dans leur aspect architectural – hexaconque pour le baptistère de Sliven, tétraconque pour les deux autres églises – que dans leur fonction – baptismale pour l'un, martyriale pour les deux autres. Ils engagent un traitement de ce fait différent dans les volumes, dans l'organisation et dans les types de couvertures.

- L'édifice hexaconque

Cet édifice de la 2nde moitié du V^e s. ou du début du VI^e s. est l'unique exemple en Bulgarie possédant un plan rayonnant, d'une largeur hors tout de 11,03 m et composé de six conques saillantes d'une profondeur de 1,50 m aux maçonneries massives. Sa salle centrale hexagonale couronnée d'une coupole abritait une cuve baptismale. Le baptistère de Sliven n'est pas sans évoquer les édifices chrétiens hexaconques observés en Dalmatie bien qu'élevés dans une période plus tardive des VIII^e-IX^e s.⁸⁰ Ces constructions présentent non seulement des dimensions similaires (entre 10 et 11 m de diamètre) mais aussi des exèdres saillants rayonnant autour d'une salle couronnée d'une coupole. Les études scientifiques ont démontré toutefois que ces dernières étaient en réalité directement inspirées du baptistère de Zadar dans son état du V^e ou du début du VI^e s.⁸¹

- Le plan tétraconque

⁷⁸ Cf., notre vol. II « 18- Région de Sliven », p. 551-556.

⁷⁹ Cf., notre vol. II « 14- Région de Plovdiv », p. 410-415.

⁸⁰ M. Jurković, « Predromanički šesterolisti Dalmcije problem funkcije », *Contributions to the History of Art in Dalmatia*, 35/1, 1995, p. 239-240 (résumé en français) ; *Id.*, « La rotonde Saint-Donat à Zadar et les églises hexaconques », in M. Jannet et C. Sapin (dir.), *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 1996, p. 244-256.

⁸¹ P. Vežić, *Episkopalni kompleks u Zadru*, Sveučilište u Zadru, Zadar, 2013, p. 96 ; *Id.*, « Zdenac krstionice u Zadru », *Peristil*, 35-36, 1, 1993, p. 17-23.

Dans ce groupe d'édifices, nous distinguons toutefois clairement deux sous-catégories.

La première comprend l'édifice mis au jour dans un quartier de la ville actuelle de Stara Zagora, connue sous le nom de *Beroe* durant la période protobyzantine. Le corps de l'église de dimensions modestes – 23 x 18 m – ne laissait pas paraître la formation tétraconque de son *naos* puisque le *narthex* à l'ouest était associé à deux pièces funéraires (?) adossées contre les tiers de cercles ouest. Ainsi tréflée à l'extérieur, l'édifice se rapproche des églises triconques qui occupaient une fonction cimétériale : celles de Cnossos de la 1^{ère} moitié du V^e s.⁸², d'Akrine Kocanes de la fin du V^e ou du début du VI^e s.⁸³ ou encore plus tardive d'Antigoneia (Albanie) de la fin du VI^e ou du début du VII^e s. Plus globalement, elle peut être rattachée à la série des édifices chrétiens triconques et tétraconques libres sans piles d'angles – si nous reprenons la dénomination de N. Duval – retrouvés en Afrique⁸⁴.

La seconde sous catégorie est celle d'une architecture plus monumentale. L'église de Perushtica avait en effet avec un plan très semblable pour son état I daté du début du V^e s. de à celui de l'église aménagée dans la bibliothèque d'Hadrien à Athènes (début du V^e s.)⁸⁵, plan tétraconque – malheureusement peu renseigné dans cet état primitif – pourvu dans ses ailes nord et sud d'un déambulatoire. Son *naos* était directement accessible depuis l'ouest et s'ouvrait sur un espace carré de 8 m de côté, couronné d'une coupole reposant sur quatre arcs diaphragmes. Ce n'est que dans un état II du VI^e s., que le *martyrium* est doté d'un *pronaos* prestigieux composé non seulement d'un *exonarthex* simple et d'un *endonarthex* triparti mais aussi d'un propylée. La présence d'une annexe baptismale ne fait que renforcer l'hypothèse de son importance en tant que lieu de pèlerinage. Par ailleurs, la transformation de sa conque est en une abside plus petite permet de la rapprocher de la tétraconque d'Ohrid issue de cette même période. L'église de Perushtica de l'état II s'inscrit dans les rares exemples d'églises de plan centré de l'époque Justinienne.

2- Le plan circulaire

Le seul édifice pouvant être rapproché à ce type de plan pour la période paléochrétienne est celui *extra-muros* (dédié aujourd'hui à Saint-Georges) de *Serdica* daté de

⁸² A. H. S. Megaw, « A cemetery church with trifoil sanctuary in Crete », *ACIAC*, X, 2, 1984, p. 321-329.

⁸³ D. Pallas, *Monuments paléochrétiens...*, p. 88-89.

⁸⁴ N. Duval, « Le martyrium de Cincari et les martyria triconques et tétraconques en Afrique », *MEFRA*, 88/2, 1976, p. 902-903.

⁸⁵ A. Karivieri, « The so-called Library of Hadrian and the tetraconch church in Athens », in P. Castren (éd.), *Post-Herulian Athens, Aspects of life and culture in Athens A.D. 267-529, (Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens, vol. I)* Helsinki, 1994, p. 105-106.

la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. Son plan complexe comprenant un *naos* circulaire de 9,75 m de diamètre flanqué de deux annexes latérales absidées et précédé à l'Ouest d'un *narthex* triparti étendu jusqu'aux murs gouttereaux des annexes ne laissait pas apparaître clairement cet aspect circulaire. Sa structure architecturale est assez particulière puisque son centre névralgique décrivant un espace intérieur circulaire était doté de deux conques occidentales inscrites dans l'épaisseur des maçonneries et de deux autres orientales entre lesquelles venaient s'insérer une abside rectangulaire. Les études effectuées jusqu'ici ne permettent pas de reconstituer l'édifice paléochrétien correctement et une lecture des phasages est plus que nécessaire. En comparaison avec d'autres mausolées et bains de l'Antiquité de dimensions de plus grandes envergures, il est tout à fait possible d'envisager que le *naos* ait été couronné d'une coupole reposant sur un large tambour. Cette hypothèse est renforcée par la présence des annexes latérales et du *narthex* qui jouaient dès lors un rôle de contreforts pour supporter les poussées latérales.

La fonction ecclésiastique d'origine de l'édifice Saint-Georges n'a par ailleurs pas pu être réellement déterminée par les fouilles puisqu'aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé. Il est cependant possible de suivre les interprétations d'I. Venedikov et de T. Petrov⁸⁶ et d'envisager un rôle martyrial. La complexité de son avant-corps multipliant des espaces isolés favorables au recueillement conforte l'idée d'une utilisation funéraire et l'ouverture en dibèlon de son *narthex* l'importance de l'édifice, et de ce fait son statut de lieu de pèlerinage. Sa transformation en une église

Analyses des parties de l'édifice

1 L'accès à l'espace liturgique

L'avant-corps

L'accès à l'édifice cultuel prenait différents aspects non seulement en raison de la fonction du complexe, mais aussi des ressources économiques et de l'importance du site d'implantation. Les espaces abritant et guidant le passage qui mène à l'entrée principale de l'église pouvaient dans certains cas être des plus sophistiqués et s'organiser au travers d'une cour ou d'un

⁸⁶ I. Venedikov, T. Petrov, « Cărkavata sv. Georgi v Sofia » in *Serdica Matériaux et recherches archéologiques*, t. I, BAN, Sofia, 1964, p. 77-108.

*atrium*⁸⁷, ou des plus simples en offrant la simple protection d'un porche, d'un portique, ou – plus rarement – de propylées. Bien que d'apparence et de conception assez diversifiés, ces dispositifs non systématiques puisqu'ils ne sont pas obligatoires, jouaient pourtant des rôles très similaires.

Les fonctions

** Espace fonctionnel et intermédiaire*

L'installation d'un espace en avant de l'entrée principale de la nef résultait avant toute chose de la volonté d'offrir un abri – plus ou moins élaboré – protégeant du soleil dans les régions les plus chaudes ou des intempéries. Les membres du clergé pouvaient s'y tenir ou processionner au début des cérémonies, de même que la communauté s'appêtant à suivre le déroulement de la liturgie. À l'exception du porche dont la capacité était très réduite, les autres aménagements fournissaient un espace d'accueil au début et à la fin du rite liturgique réunissant toute la communauté chrétienne, non initiés compris⁸⁸. C'était aussi un lieu de rassemblement pour les pèlerins lorsque le contexte du site s'y prêtait. Par exemple, à la basilique n° 4 de Sandanski, une structure en sigma datée de l'Antiquité avait été incorporée dans le mur est de l'*atrium* et contribuait – d'une manière similaire à ce que l'on voit à la cathédrale de Stobi –, à accroître la capacité d'accueil, le site possédant un grand espace martyrial à l'ouest.

L'aménagement le plus abouti était l'*atrium*⁸⁹, construction issue de la tradition romaine civile et religieuse⁹⁰, qui peut être défini comme une cour carrée fermée par un minimum de deux portiques, servant au début de la liturgie à annoncer le commencement de la célébration. Il répondait en outre à la nécessité d'organiser la circulation – de manière plus structurée qu'une cour – vers les différentes parties du complexe. Les *atria* et les cours dans des complexes comportant des annexes martyriales et baptismales, particulièrement dans les églises prospères où le nombre de fidèles ne faisait que croître, offraient une solution pour faire face à l'afflux grandissant des pèlerins. Ils permettaient aussi de desservir les différentes

⁸⁷ Concernant l'origine du terme *atrium*, nous renvoyons aux études complètes portant sur cet espace de C. Delvoye, « Études d'architecture paléochrétienne », *Byzantion*, 32, 1, 1962, p. 262-263 ; A. K. Orlandos, *Basilike...*, p. 94-95 ; P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945, p. 301.

⁸⁸ Nous ne reviendrons pas bien entendu sur la perception de l'*atrium* ou de la cour comme lieu d'accueil des catéchumènes et des pénitents, définitivement révolue depuis les démonstrations de C. Strube et de T. F. Matthews. Voir C. Strube, *Die westliche Eingangsseite der Kirchen von Konstantinopel in justinianischer Zeit*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden 1973, p. 102-115 ; T. F. Matthews, *op. cit.*, p. 125-130.

⁸⁹ C. Delvoye, « Étude d'architecture paléochrétienne et byzantine », *Byzantion*, 1, Fondation byzantine et néo-grecque, Bruxelles, 1962, p. 261-291.

⁹⁰ S. v. « Atrium », *RbK*, I, 1966, p. 439-440 ; A. K. Orlandos, *E Basilike...*, t. 1, p. 95 ;

parties du complexe. Ces espaces facilitaient les passages entre l'église et le baptistère – dans 4 cas : basiliques n° 1 et n° 4 de Sandanski, n° 2 de Krumovo kale, n° 2 de *Cabyle* –, ou les circulations vers les autres annexes attenantes répondant aux besoins matériels ou liturgiques du clergé. Ce rôle est d'autant plus marquant dans les grands ensembles comme la basilique n° 4 de Sandanski et la cathédrale de *Novae*, où les *atria* séparent très distinctement l'édifice consacré au rite eucharistique du reste du complexe.

Ces aménagements constituaient en outre un marqueur spatial de la limite, un seuil, entre les espaces profane et sacré, tout particulièrement pour les édifices culturels inscrits dans un tissu urbain dense. À la basilique de *Storgosia* (Pleven), par exemple, des portiques longeaient soit l'un des murs de l'église et une voie de circulation. Il en était de même devant l'entrée de l'*atrium* ou de la cour de la basilique n° 1 de Sandanski, de la cathédrale de *Novae* et de la grande basilique de *Philippopolis* (Plovdiv), placées toutes trois en bordure des axes majeurs de la ville. Ces portiques séparaient aussi visuellement l'église des rues et des autres bâtiments profanes. Ceci renforçait la transition entre les espaces culturels et urbains. Ce procédé s'observe à dans des édifices de Caričin Grad (Serbie) ou à la basilique A de Nicopolis (Grèce). La cour participait à créer cette même distinction – à moindre coût par rapport à l'*atrium* – et elle pouvait tout aussi bien être enrichie d'un portique – comme à la basilique n° 1 de *Diocletianopolis* – ou, par manque d'espace ou de moyens, de porches qui en soulignaient les accès, comme on en trouve aussi pour les *atria* : grande basilique de *Philippopolis* (Plovdiv) dans son état III (VI^e s. ?) ou église ronde de Preslav (X^e s.).

Cette même notion de démarcation de l'édifice de son contexte, en particulier urbain, s'opérait parfois au moyen d'une surélévation de l'église, nécessitant de construire devant ses accès des escaliers de plusieurs degrés – basiliques d'Oreshe (Région de Blaogoevgrad) et n° 2 de Krumovo kale (Région de Tărgovishte), basilique n° 3 de Krushari (*Zaldapa* ?) et église « rouge » de Perushtica dans son état II du VI^e s.

* *Un élément de prestige*

L'affirmation de l'édifice culturel chrétien dans le paysage contribuait en outre à valoriser non seulement la maison de Dieu, mais aussi à distinguer et à asseoir le pouvoir ecclésiastique dont la puissance économique devenait plus importante au fil des siècles. Plusieurs aménagements de l'entrée participaient justement à cette construction du paysage sacré : *atrium*/cour, portique ou propylées – élément qui venait souvent remplacer l'*atrium* lorsque celui-ci ne pouvait être installé en raison d'un terrain peu adapté.

Même si dans le territoire oriental considéré nous notons autant d'*atria* élevés dès l'état primitif des édifices auxquels ils étaient rattachés (9) que d'ajouts plus tardifs (8), les

propos de J.-C. Picard⁹¹ sur les *atria* de l'Occident prennent également tout leur sens. L'auteur rappelait que leur aménagement est souvent postérieur au projet initial de l'église. Leur insertion dans le plan de l'édifice ne pouvait se faire qu'à un moment où l'église était financièrement plus florissante, et donc disposée pour se doter d'une cour ou d'un *atrium*, à investir dans l'achat d'un terrain et dans la démolition du bâti antique. La tendance est la même pour les cours dont 11 sont des ajouts postérieurs. Le pouvoir de chaque Église pourrait de ce fait être évalué en fonction de la superficie occupée. La maison de Dieu s'imposait dans le paysage par sa construction sur une terrasse artificielle ou au point culminant de la ville, accessibles par des escaliers monumentaux comme nous avons pu le voir plus haut. Ces marches lorsqu'elles étaient soulignées de colonnades – formant ainsi des propylées, déjà en usage dans l'architecture antique pour orner notamment les façades des périboles des temples – contribuaient à faire ressortir la verticalité l'édifice dans la perspective urbaine. Cette monumentalité affirmait la puissance de l'autorité chrétienne ou étatique, particulièrement pour les églises de Pliska et Preslav. Ces deux exemples élaborés dans un contexte de conversion au christianisme et d'une nécessité pour le pouvoir bulgare d'être reconnu par les autres puissances byzantine et latine, ne pouvaient qu'être constitués des aménagements les plus illustres de l'architecture paléochrétienne. Ces *atria* participaient non seulement à illustrer la puissance du roi prébulgare par leur monumentalité, mais ils offraient aussi une image de filiation aux traditions « occidentale » et byzantine. L'*atrium* participait ainsi au prestige de la construction, à celui du commanditaire, et offrait un moyen d'asseoir le pouvoir en place.

Les *atria* étaient par ailleurs valorisés par des éléments architecturaux comportant une surface soigneusement travaillée, même si la plupart d'entre eux provenaient en réalité d'édifices antiques détruits. Les colonnades étaient composées de fûts lisses, de chapiteaux sculptés en marbre, en gneiss ou en grès, élevant les portiques à plus de 5 m de hauteur de manière à laisser entrer la lumière ; les murs déterminant les pourtours de l'*atrium* ou de la cour étant fermés pour isoler l'espace du milieu profane. Malheureusement les données demeurent trop restreintes pour approfondir l'étude ou pour reconstituer avec plus de précisions leur aspect. Certains d'entre eux offrent aussi des décors peints – basilique n° 1 de Sandanski, tétraconques d'*Augusta Traiana*, et grande basilique de *Philippopolis* –, ce qui avait déjà pu être remarqué dans d'autres *atria* de la péninsule balkanique – tel celui de la basilique A de Demetrius (Grèce). Plusieurs de ces espaces avaient en outre des sols pavés, le

⁹¹ J.-C. Picard, « L'atrium dans les églises paléochrétiennes d'Occident », in *Id.* (dir.), *Évêques, saints et cités en Italie et en Gaule*, EFR (Collection de l'École Française de Rome, n° 242), Rome, 1998, p. 524.

plus souvent de carreaux en terre cuite – *atrium* du tétraconque d'*Augusta Traiana* (état II : fin V^e-début VI^e s.), cour de la basilique n° 3 de *Diocletianopolis* (état III : VI^e s.) –, ou de dalles de pierre – *atria* de la basilique n° 3 de Krushari (*Zaldapa* ?) du V^e s., de la basilique n° 4 de Sandanski (état III : VI^e s.) ; cour de la basilique épiscopale de Perperek (état III : VI^e s. ou postérieure), et de Shkorpilovci (fin du IV^e s. ?). Pour ce qui est des pavements de mosaïques, l'unique exemple préservé en Bulgarie est le portique nord de l'*atrium* de la grande basilique de *Philippopolis* (V^e-VI^e s.). Des pavements en mosaïque ornaient en effet fréquemment les portiques des *atria*, ainsi à l'église B d'Hermione (Nikopolis), dans le portique est de l'*atrium* de la basilique A d'Amphipolis – toutes deux en Grèce –, dans celui du VI^e s. de la basilique A de Agios Georgios de Peyia à Chypre⁹², à la cathédrale de Stobi (VI^e s.) en Macédoine du Nord, ou encore en Syrie et au Liban avec l'*atrium* mosaïqué du VI^e s. de Bostan Esh-Sheikh (Sidon)⁹³, pour ne citer que quelques exemples.

** Un espace de purification et de préparation*

Lieu d'apaisement et de transition, ces espaces, et plus particulièrement l'*atrium*, étaient, comme le soulignent judicieusement les dernières études portant sur l'architecture byzantine⁹⁴, propices à la préparation mentale et physique du fidèle pour sa rencontre avec le sacré. Comme nous l'avons déjà précisé, la préparation de la cérémonie s'effectuait au-devant des portes de l'église, de manière à former une procession, les membres du clergé en tête.

Les *atria* jouaient en outre un rôle supplémentaire. Lors de sa description de l'église de Tyr, Eusèbe de Césarée (*HE*, X, 4)⁹⁵ explique en effet l'utilité de l'installation de fontaines dans l'*atrium* et de la nécessité de se purifier, de se laver avant d'entrer dans l'église⁹⁶. La présence de l'eau est notable particulièrement dans les *atria* – ici estimé ou retrouvé dans 6 cas – et absente des cours du territoire étudié. Cela pouvait se traduire par l'installation de fontaines murales, comme dans le cas unique – pour la région concernée – de l'*atrium* sud de

⁹² D. Michaelides, « The early Christian mosaics of Cyprus », *The Biblical Archaeologist*, 52, 4, 1989, p. 197.

⁹³ P. Donceel-Voûte, *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban*, Département d'archéologie et d'Histoire de l'art, Collège Erasme, Louvain-La-Neuve, 1988, p. 345-346.

⁹⁴ W. R. Caraher, *Church, society and the sacred in early Christian Greece*, Thèse de doctorat sous la direction de T. E. Gregory, Université de l'Ohio, 2003, p. 95.

⁹⁵ Eusèbe de Césarée, *HE*, X, 4, G. Bardy (trad.), éd. du Cerf (*Sagesse Chrétienne*, 55), Paris, 2003, p. 535.

⁹⁶ Cette idée se retrouve également en Orient avec le témoignage d'Eusèbe de Césarée lorsqu'il écrit : « Εἶσω δὲ παρελθόντι πύλων οὐκ εὐθὺς ἐφῆκεν ἀνάγκοις καὶ ἀνίπτοις ποσὶν τῶν ἔνδον ἐπιβαίνειν ἁγίων, διαλαβὼν δὲ πλεῖστον ὅσον τὸ μεταξὺ τοῦ τε νεῶ καὶ τῶν πρώτων εἰσόδων, τέτταρσι μὲν περίξ ἐγκαρσίους κατεκόσμησεν στοαῖς, εἰς τετράγωνόν τι σχῆμα περιφράξας τὸν τόπον, κίοσι πανταχόθεν ἐπαιρομέναις· ὧν τὰ μέσα διαφράγμασι τοῖς ἀπὸ ξύλου δικτυωτοῖς ἐς τὸ σύμμετρον ἦκουσι μήκουσ περικλείσας, μέσον αἶθριον ἠφίει εἰς τὴν τοῦ οὐρανοῦ κάτωσιν, λαμπρὸν καὶ ταῖς τοῦ φωτὸς ἀκτίσιν ἀνεμμένον ἀέρα παρέχων. » / À l'intérieur, il n'a pas permis à celui qui franchissait les portes de fouler immédiatement le sanctuaire avec des pieds souillés et non lavés ; mais il a laissé aussi grand que possible l'espace compris entre le temple et les premières entrées, et il l'a orné tout autour de quatre portiques fermés sur eux-mêmes ; il a fait de ce lieu une sorte d'enceinte à quatre côtés, avec des colonnes qui s'élèvent de partout [...]. » (Eusèbe de Césarée, *HE*, X, 4, 39, *op. cit.*, p. 534-535).

la basilique n° 4 de Sandanski (Région de Blagoevgrad). Dans cet exemple, les fontaines étaient placées stratégiquement contre la face ouest, au plus près des accès desservant le *martyrium*, le baptistère et l'église. Cet *atrium* était en outre doté de la margelle d'une citerne souterraine, qui en collectant les eaux pluviales offrait une réserve et un second point d'eau en cas d'afflux trop important de pèlerins.

**Un espace funéraire et de recueillement*

J.-C. Picard⁹⁷ a exposé dans son étude le rôle funéraire que pouvait avoir l'*atrium* en Occident, en abritant sous ses portiques des sépultures privilégiées dont seule la dalle du couvercle affleurait au sol. Cette fonction dont témoignent notamment les textes de Paulin de Nole (354-431)⁹⁸ sur la basilique Saint-Pierre de Rome, semble toutefois assez rare dans le territoire étudié et seul l'*atrium* du tétraconque de *Beroe* a pu éventuellement avoir été utilisé à ces fins. Si aucune tombe privilégiée n'y a été retrouvée, les nombreuses sépultures mises au jour non seulement dans la cour – en particulier dans l'angle nord-ouest et dans le passage sud du portique nord –, mais aussi dans le *narthex* de cet édifice martyrial, nous amène à le rapprocher des sites de pèlerinage. L'affluence des pèlerins devait en outre être importante puisque un corridor axial complémentaire a été nécessaire pour isoler l'entrée principale du *martyrium* et organiser le cortège des clercs et des fidèles.

Emplacements et typologie

Porches

Ces espaces d'aspect simple jouaient un rôle plus modeste lorsqu'ils encadraient le seuil principal de l'église. Ces constructions soulignaient les limites de l'espace profane et représentaient tout autant que les autres un espace de transition préparant mentalement le fidèle à entrer dans la maison de Dieu. Leur aménagement était toutefois plus certainement motivé par une protection des intempéries, leur apparition étant majoritairement liée à des édifices modestes situés dans des lieux en altitude. Seuls 6 sites ont pu être dénombrés : basiliques de Ljutibrod (état II), d'Isperihovo (V^e s.), de Rakitovo, de Krän, de Berkovica et n°1 de *Novae* (Svishtov).

Vestibules

⁹⁷ J.-C. Picard, *op. cit.*, p. 533-534.

⁹⁸ S. v. « Meropius Pontius Paulinus 21 », in *PLRE*, I, p. 681-683 ; J. Desmulliez, « Paulin de Nole : du gouverneur de Campanie à l'évêque de Nole, rupture et continuités », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, 17, 2006, p. 267-275.

Le seul exemple est celui de la rotonde Saint-Georges de Sofia (fin du IV^e s. ou début du V^e s.). Cependant, l'étude de l'édifice, assez ancienne et peu claire, nous amène à considérer sa datation avec prudence. Dans son état I, la rotonde Saint-Georges comportait un avant-corps considéré comme une sorte de vaste vestibule. Il était composé d'un espace central de 9,24 m de longueur pour 9,52 m de largeur, accessible depuis une large ouverture ouest et flanqué de deux autres espaces latéraux saillants presque carrés – chaque côté avoisinant les 3 m – communiquant également avec l'extérieur. Malgré la présence de pilastres d'angles, nous pensons que l'espace était charpenté au vu de ses grandes dimensions et de la faible épaisseur de ses murs, contrairement à I. Venedikov et T. Petrov qui proposent un voûtement d'arêtes. Les avancées latérales également recouvertes d'un toit charpenté devaient être toutefois moins élevées que l'espace principal.

À un état II de ce même exemple, est également ajouté un second vestibule à exèdres latérales développé sur la largeur – 27,90 m pour une profondeur de 12,90 m. Ces deux absides devaient certainement être voûtées en cul-de-four tandis que le reste de l'espace devait comporter une couverture en appentis. Les données ne permettent pas d'en savoir plus à son sujet. Outre une entrée axiale centrée deux autres portes latérales percées dans ses murs est communiquaient avec l'extérieur. Aucun autre exemple de ce type de vestibule n'a pu être observé en avant d'une église de notre corpus. Le seul exemple que nous pouvons citer pour la Bulgarie est le mausolée de l'Antiquité tardive de Lozenec, situé dans un autre quartier de *Serdica*⁹⁹.

Portique

Peu d'exemples ont été répertoriés entre la fin du IV^e et le début du X^e s. dans le territoire considéré. Seuls quelques sites comportent des portiques au-devant des entrées principales de l'édifice chrétien : les basiliques n° 2 et n° 8 de *Diocletianopolis*, Deli Dushka et l'église rouge de Perushtica dans son état III du VI^e s. Le complexe de V. Tărnovo dans son état II peut également être intégré dans cette catégorie puisqu'un corridor dont l'aspect nous échappe – peut-être une colonnade surmontant un muret de soutènement installé en raison du dénivelé important du terrain – longeait les façades ouest des deux édifices adjacents et s'ouvrait sur un portique nord développé le long des façades ouest et nord des annexes de l'ensemble cultuel. Ce corridor se poursuivait ensuite au sud de l'édifice en croix libre, ce qui laisse penser que les autres constructions non identifiées jusqu'ici étaient liées au complexe.

⁹⁹ K. Shalganov et *al.*, « Kāsnoantičen mavzolej v kv. Lozenec, Sofia », *AOR*, 2002, p. 96-98. Cf. notre vol. II « 20- Région de Sofia », p. 568-569.

Les deux premiers exemples cités étaient toutefois inscrits dans une cour, ce qui nous a amené à les associer aux cours et aux *atria*.

Bien que le portique de l'église de Perushtica ait été daté du XI^e s. par M. Vaklinova, la présence d'un escalier de trois/quatre degrés délimité par des murs latéraux et des piliers d'angles suggère qu'un portique – peut-être moins élevé – venait déjà monumentaliser son entrée.

Atrium et cour

Dans 40 édifices des IV^e-VII^e s. et 3 églises datées entre le IX^e et le X^e s. de notre corpus, l'accueil dans l'espace culturel débutait par un *atrium* ou une cour. Comme dans le monde méditerranéen, cet espace clos était fréquent dans les premiers temps de l'expansion du christianisme. La difficulté de leur étude réside toutefois dans l'absence de fouilles – remarque qui s'applique à tout l'environnement proche de l'édifice –, du manque de précisions à leur sujet dans les publications, ou encore de leur mauvais état de conservation. Comme le précise J.-C. Picard¹⁰⁰, l'*atrium* a en effet peu survécu dans le temps, non seulement en raison de la légèreté de sa structure mais aussi en raison de son démantèlement pour la récupération des colonnes et de l'espace disponible.

Il est de ce fait évident que de nombreuses questions perdurent sur l'organisation de ces espaces fermés tout comme sur leur phasage ou leur chronologie face à l'édifice auquel ils étaient rattachés.

À partir de notre recensement, seuls 14 *atria* sont assurés, 9 autres restent potentiels tandis que 14 sites pourvus d'une cour peuvent être comptabilisés (19 si nous considérons les potentiels *atria* comme des cours) ; 5 cours ne sont en outre pas assurées. On note également que deux sites – la basilique épiscopale de *Novae* (Svishtov) et la grande basilique de *Philippopolis* (Plovdiv) – étaient pourvus à la fois d'un *atrium* (sud pour l'un, ouest pour l'autre), mais également d'une cour. Si pour celle de *Novae* (Svishtov), on discerne clairement une volonté d'isoler le baptistère indépendant du reste du complexe, pour le second exemple, les fouilles ne sont pas assez avancées pour tirer des conclusions. L'environnement des édifices demeure également souvent méconnu faute de fouilles (églises de Dimitrovgrad, n° 1 de Gärmen), ou hypothétique dans le cas d'églises pour lesquelles une appartenance à un complexe monastique est présumée (Rakitovo, Bracipole, Skorpilovci, Dzhanavar tepe, Cărkovishte). Une prédominance de ces composantes architecturales – et plus particulièrement les *atria* – s'observe dans les édifices urbains et périurbains appartenant à

¹⁰⁰ J.-C. Picard, *op. cit.*, p. 506.

des villes au statut économique et politique important depuis l'Antiquité, et pour lesquels nous notons en outre l'existence précoce d'une communauté chrétienne. Certaines des localités moins importantes sont quant à elles clairement des centres de pèlerinage reconnus régionalement, voire plus largement. Pour les villes de plus petite superficie et comportant une population moindre, une cour seulement était ajoutée au-devant de l'entrée de l'église.

La fonction exacte des lieux de culte auxquels les *atria* étaient adjoints reste difficilement définissable même si nous pouvons suggérer sans trop de risque un rôle d'abord martyrial, pour les églises de Rakitovo, de Cărkovishte, d'*Augusta Traiana*, ainsi que la basilique n° 3 de Krushari où la présence d'une crypte conforte notre hypothèse, et très probablement pour les églises de Skorpilovci et de Džhanavar tepe. Certaines églises étaient des cathédrales, comme les basiliques Sainte-Sophie de *Mesembria*, n° 3 d'Abritus. Deux semblent associer les deux fonctions dans des complexes importants économiquement et spirituellement : les basiliques n° 4 de Sandanski et épiscopale de *Novae*. De ces deux grands complexes, seul celui de *Novae* comportait une série de cours et un *atrium* – ce dernier a d'ailleurs été transformé en cour à partir de l'état II – disposés tout autour de l'édifice ecclésial.

Le corpus a révélé par ailleurs que 11/12 cours et *atria* ont été élevés entre la fin du IV^e et le début du V^e s. dès l'état primitif de l'église – seule fait exception la basilique n° 1 de Sandanski dont l'*atrium* est issu d'un second état. Dans cette série, 7 sont des *atria* (et 2 potentiels). Ces espaces deviennent en revanche plus nombreux entre le milieu du V^e et le VII^e s. avec 25 cas répertoriés dont seuls 8 sont contemporains de l'élévation originale de l'église. Durant cette période, l'emploi des *atria* est moindre avec 8 exemples et 5 cas éventuels. Pour les édifices compris entre le IX^e et le début du X^e s., seuls trois comportaient une cour ou un *atrium*, les *atria* étant dans ces sites particuliers puisqu'ils étaient liés à des contextes politiques et sociaux spécifiques et à des édifices destinés à recevoir autant la famille royale et sa cour que la haute hiérarchie ecclésiastique.

* *Emplacement*

Pour les diocèses de Thrace, de Macédoine et de Dacie, les emplacements et la typologie de ces espaces n'étaient pas aussi variés que ceux que nous pouvons rencontrer dans le monde byzantin¹⁰¹. Nous notons en effet l'absence d'*atria* contigus au chevet même si cela

¹⁰¹ J. P. Sodini, « *Atria* et cours dans les sites de pèlerinage du monde byzantin », in C. Sapin (dir.), *Avant-nefs et Espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, éditions du CNRS, Paris, 2002, p. 37-49 ; I. Varalis, *op. cit.*, p. 453-456 ; C. Delvoye, « Étude d'architecture... », *op. cit.*, 1, p. 276-281.

pourrait éventuellement être suggéré pour l'église n° 1 de *Zaldapa* ? (Krushari) en Scythie mineure, un type fréquent dans les édifices de pèlerinage des régions orientales de l'Empire byzantin, ou encore d'*atria* double. Généralement, ces cours closes étaient installées à l'ouest de l'église, mais leur emplacement et leur aspect – principalement pour les cours – dépendait de l'espace urbain disponible. Deux églises – certainement épiscopales – présentent pour caractéristique de posséder un *atrium* sur leur flanc sud : les basiliques n° 4 de Sandanski dès son état I et la cathédrale de *Novae* (Svishtov) uniquement dans son état I. L'implantation *méridionale* de ces deux *atria* révèle en réalité une adaptation de l'organisation du complexe à l'urbanisme préexistant. On a en effet récupéré et aménagé des bâtiments tardo-antiques de fonctions diverses dans le complexe culturel chrétien. Les cours, souvent mal identifiées au cours des fouilles, étaient employées pour précéder les accès principaux des églises, mais pouvaient également être aménagées de manière à séparer distinctement les bâtiments du complexe. Bien que les limites de celles d'Isperihovo n'aient pas pu être entièrement dévoilées, les cours étaient placées sur les flancs de l'église de manière à gérer les déplacements et isoler les autres parties du complexe probablement destinées à une communauté monastique, des passages incessant des fidèles et du bruit occasionné. Cette utilisation est similaire de celle observée au complexe épiscopal de *Novae* où les cours permettaient de confiner dès l'état I les espaces martyrial (au nord), baptismal (à l'ouest), eucharistique (à l'est) et la résidence épiscopale (au sud).

* *Typologie*

Dans les régions considérées, les *atria* étaient généralement proportionnés avec les dimensions de la basilique à laquelle ils étaient rattachés, qu'ils aient été adossés contre l'un des flancs latéraux ou contre la façade occidentale. Font toutefois exception l'*atrium* de l'état II de la grande basilique de *Philippopolis* qui peut être supposé de largeur plus réduite que le corps de la basilique (cette hypothèse n'a pas encore été confirmée par les fouilles, toujours en cours dans ce secteur), et celui de la basilique n° 1 de Sandanski qui possède une largeur plus importante que le corps de la basilique, probablement en raison de son inscription dans un complexe beaucoup plus vaste dont la partie sud nous reste inconnue. Globalement, les murs latéraux des *atria* précédant l'édifice à l'Ouest sont implantés dans la continuité des murs gouttereaux de l'église, ou épousent la largeur maximale de la façade ouest lorsque des annexes viennent s'accoler sur les flancs de l'avant-corps – église de Klisse Koj (pl. 90, fig. 1). Ils montrent une certaine recherche de la part du maître d'œuvre qui s'appliquait à

former un espace harmonieux et régulier malgré le tissu urbain dense. C'est ce que l'on constate notamment dans l'*atrium* de la basilique n° 3 de Krushari (*Zaldapa* ?) dans son état I qui suit le désaxement général de l'édifice cultuel ; les colonnades de ses portiques épousent également parfaitement cette même orientation. En dehors de ces adaptations, probablement occasionnés non seulement par un manque de place évident mais aussi des moyens financiers qui auraient permis d'occuper davantage de terrain, plusieurs *atria* illustrent une grande régularité, reflet d'un rattachement à des centres urbains aux ressources économiques importantes : basiliques n° 1 de *Cabyle* (déb. du V^e s.), n° 3 d'*Abritus* (état II de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s.), Sainte-Sophie de *Mesembria* (état II du VI^e s. ?), tétraconque d'*Augusta Triana* (état II de la fin du V^e ou du début du VI^e s.), et plus tardivement églises de Pliska (fin IX^e-début X^e s.) et de Preslav (début X^e s.).

Contrairement aux *atria*, les cours étaient quant à elles d'aspect plus irrégulier et s'adaptaient plus facilement au terrain disponible, en s'étendant parfois au-delà de la largeur du corps de l'église – cour de la basilique n° 2 de *Cabyle*, développée vers le sud et l'ouest, cour de la basilique n° 6 de *Diocletianopolis* – ou en épousant les limites en présence, ce qui pouvait donner des formes peu harmonieuses, telles celles des cours des basiliques n° 2 et n° 3 de Krumovo kale.

À l'exception du possible *atrium* de l'état II de la basilique de Mikrevo (fin V^e- déb. VI^e s.) et de la cour de la basilique n° 2 de *Cabyle* qui offrent des dimensions très restreintes, ces cours aménagées ou non occupaient des superficies importantes – allant de 161 m² à 1330 m² –, avec toutefois une majeure partie comprise entre 210 m² et 369 m². On constate par ailleurs, et plus particulièrement pour les *atria*, que ces aménagements étaient plus larges que longs, excepté les *atria* de la basilique n° 3 de Krushari (*Zaldapa* ?), du tétraconque d'*Augusta Traiana*, de la grande basilique de Pliska et de la cour de l'église n° 1 de *Cabyle*, tous développés sur la longueur.

Les aménagements les plus fréquents des *atria* étaient à trois portiques – 9 cas –, tendance qui a été déjà remarquée plus généralement dans les Balkans¹⁰². Plus rarement sur le territoire considéré, se rencontrent quatre portiques – uniquement 3 sites –, et seul un exemple – la grande basilique de Pliska (fin IX^e-début X^e s.) – ne comportait que deux portiques et un espace ouest clos à cinq travées et certainement à étage, rappelant dans une certaine mesure la partie occidentale de l'*atrium* de Saint-Pierre de Rome ou dans des dimensions moindres la basilique épiscopale de Caričin Grad. Cette structure offrait ainsi la possibilité à Pliska non

¹⁰² I. Varalis, *op. cit.*, p. 454 ; C. Delvoeye, « Études d'architecture... », *op. cit.*, 1, p. 277.

seulement d'organiser les entrées en répartissant les personnes en fonction de leur rang, mais aussi vraisemblablement d'offrir un accès à des tribunes comme le suggère C. Delvoye¹⁰³.

Les portiques étaient le plus souvent formés de colonnes sur stylobates, qui supportaient un toit en appentis incliné vers l'intérieur. Toutefois, quelques variantes sont notables dans les supports : deux colonnes entre des piliers d'angles – *atria* de Cărkvishte, de la basilique n° 1 de Sandanski et de la basilique d'*Abritus* –, ou encore alternance de colonnes et de piliers comme dans celui de la basilique de Pliska. La mauvaise conservation de ces structures légères mais aussi l'absence d'études et de publications sur leurs supports nous prive d'une multitude d'informations permettant une reconstitution correcte des colonnades : régularité ou non des entrecolonnements permettant la détermination d'arcades plus élevées dans l'axe de l'entrée principale de l'église, présence de trous d'encastrement dans les fûts de colonnes indiquant l'aménagement de parapets... Une organisation particulière et originale¹⁰⁴ a été notée à Beroe avec l'ajout dans la cour intérieure de l'atrium d'un corridor longitudinal au devant de l'entrée principale du tétraconque, à la fois pour canaliser les circulations et pour apporter de la sérénité et préparer mentalement le cortège avant la cérémonie.

En moyenne, les portiques des *atria* avaient une largeur comprise entre 3 et 4 m, même si parfois certains pouvaient être plus étroits – *atrium* de Cărkvishte (Klise Koj) avec une profondeur de 2,40 m –, ou au contraire d'une très grande largeur comme ceux de l'*atrium* de la grande basilique de Pliska atteignant 4,77 m de largeur. Tous les *atria* répertoriés ici avaient des portiques établis sur le même niveau de sol, ne nécessitant pas la surélévation de la couverture du portique est comme on l'observe en Grèce¹⁰⁵. La profondeur importante des portiques laissait peu de place à la cour à ciel ouvert. Sur les neuf *atria* complets, nous avons pu constater des rapports entre la superficie au sol totale de l'atrium et celle de la cour intérieure compris entre 1:3,4 et 1:2. Quatre d'entre eux – basiliques n° 3 d'*Abritus*, Sainte-Sophie de *Mesembria* (état II), tétraconque d'*Augusta Traiana* (état II) et église de Klisse koj (état II) – étaient proches d'un rapport de 1:3, trois de 1:2,5 – basiliques de *Novae* (état I), n° 1 de Sandanski, de Pliska (état II) –, et un de 1:2 – basilique n° 3 de Sandanski (état III). Suivant la forme globale de l'*atrium*, ces cours intérieures étaient plus développées sur la largeur que sur la profondeur. Nous remarquons toutefois pour quelques-unes une volonté de constituer un carré ou du moins une forme approchante : basiliques de

¹⁰³ *Ibid.*, 1, p. 281 et note 8.

¹⁰⁴ Nous n'avons pas trouvé en effet de modèle analogue.

¹⁰⁵ D. Orlandos, *op. cit.*, t. I, p. 105.

Mesembria (état II), n° 4 de Sandanski et, bien qu'elle ne soit pas intégrée dans notre corpus, la rotonde de Preslav (état III).

On observe par ailleurs dans l'aménagement des cours des églises n° 6 et n° 8 de la ville de *Diocletianopolis* – la particularité de posséder un seul portique, au sud (n° 6) ou à l'est (n° 8). Au vu des données, il est cependant difficile de dire si ces portiques constituent des vestiges d'un ancien *atrium*. Cette configuration pourrait en revanche s'expliquer par les caractéristiques topographiques du terrain dont les dénivelés ont forcé les maîtres d'œuvre à s'adapter. Si l'installation d'un portique au-devant de la façade ouest de la basilique n° 8 n'est pas surprenante et a déjà pu être rencontrée dans d'autres églises de la péninsule balkanique, celle d'un unique portique sud dans la cour de la basilique n° 6 avec en outre sa colonnade placée dans la continuité du mur gouttereau sud de l'église est en revanche plus rare.

Bien que situées à l'ouest et dans l'axe de l'église, l'entrée de ces cours s'effectuait pour la basilique n° 8 au nord.

* *Accès*

Les passages vers l'*atrium* ou vers la cour depuis l'extérieur étaient très variables dans leur nombre et dans leur emplacement, dépendant finalement plus du contexte environnant que de l'organisation de la circulation dans le complexe. On constate toutefois une volonté de créer des accès en vis-à-vis de ceux de l'édifice principal, point favorisant ainsi le bon déroulement des objectifs recherchés exposés quelques paragraphes au-dessus (quiétude au début de la cérémonie, préparation mentale du fidèle...). Seule fait exception dans les ouvertures conservées, l'*atrium* d'*Abritus* avec sa porte alors percée au sud-est, à proximité du *narthex*. De ce fait, 10 *atria* et cours avaient un ou plusieurs accès à l'Ouest et 7 y sont supposés. Des entrées latérales pouvaient parfois être aménagées en complément, sans dépasser pour autant la moitié ouest – basiliques n° 3 de Perperek (état I, phase 2 : 2^{nde} moitié du V^e s.), *extra-muros* de *Cabyle* (début du V^e s.), sans doute aussi églises n° 3 d'*Abritus* (état II : fin du V^e s. et le début du VI^e s.) et de Klisse Koj (état II : postérieure à la 2^{nde} moitié du VI^e s.) – de manière à fluidifier la circulation, ou également dans le cas particulier de la rotonde de Preslav afin de renforcer une hiérarchie dans la communauté chrétienne.

Cinq des cours étaient au contraire accessibles uniquement par une ouverture latérale dont l'emplacement dépendait entièrement de la configuration du contexte d'implantation : basiliques n° 1 (état I) et n° 3 de *Diocletianopolis* (état III), n° 2 (état III) et n° 3 (état II) de Krumovo kale et la cour ouest du complexe épiscopal de *Novae* (état I).

Ces cours communiquaient en outre avec les églises par des ouvertures aménagées selon le modèle constantinopolitain et non « hellénique » – si nous reprenons l’expression employée par D. Pallas et C. Strube¹⁰⁶ –, qui a été amplement et plus récemment observé et analysé en Grèce grâce au travail de Iannis Varalis et de W. R. Caraher¹⁰⁷. La plupart des édifices comportant une cour au-devant de leur entrée principale ont révélé majoritairement un accès axial avec parfois en complément deux autres accès latéraux ; aucun aménagement d’ouvertures selon le modèle hellénique n’a été retrouvé. Nous avons en outre remarqué que les portes axiales de l’église n’étaient pas installées en fonction de l’organisation des *atria*, puisque nous les notons indifféremment dans les *atria* à quatre ou trois portiques.

À l’exception des cours venant s’accoler sur l’un des flancs de l’église et qui communiquaient avec elle non seulement via le *narthex* mais aussi directement par le *naos*, celles placées à l’Ouest menaient irrémédiablement à un avant-corps constitué soit d’un *exo-* et un *endonarthex*, soit d’un *narthex* unique.

Le pronaos : exonarthex et narthex

Dans l’architecture chrétienne de l’Illyricum oriental, de manière fréquente, les églises étaient précédées d’un *exonarthex* et/ou d’un *narthex*.

a. L’exonarthex

L’installation d’un *exonarthex* – terme pour lequel nous ne reviendrons pas sur son emploi et ses origines¹⁰⁸ – survenait principalement pour substituer l’*atrium*, sans que cela n’empêche la mise en place pour autant d’une cour le plus souvent dans un état postérieur – églises de Dimitrovgrad (état II : V^e-VI^e s.) et d’Ovčarovo (état II : VI^e s.), basiliques n° 2 de Sandanski, d’Onogur (postérieur au VI^e s.), n° 3 de Krumovo kale (état II : antérieur à la fin du VI^e s.) –, voir même d’un *atrium* – basilique de Mikrevo (?) dans son état II (V^e- déb. VI^e s.), grande basilique de Pliska (fin IX^e-déb. X^e s.). Dans notre corpus, 23 *exonarthex* ont pu être comptabilisés et sont datés pour la grande majorité au plus tôt des V^e-VI^e s. ; seuls quatre datant de la fin du IX^e ou de la 1^{ère} moitié du X^e s. nous sont connus. Son aménagement apparaît toutefois assez tôt (V^e s.) en Dacie méditerranéenne – basiliques de Buhovo, n° 2 de

¹⁰⁶ D. Pallas, « L’édifice culturel chrétien... », *op. cit.*, t. I, p. 102 ; C. Strube, *op. cit.*, p. 148. Ces mêmes auteurs utilisent cette expression lorsque les accès du *pronaos* sont placés latéralement, typologie différente de celle nommée constantinopolitaine qui comprend en complément des accès latéraux une ouverture centrale.

¹⁰⁷ I. Varalis, *op. cit.*, p. 453-456 ; W. R. Caraher, *op. cit.*, p. 94-100, et plus particulièrement p. 98-99.

¹⁰⁸ Pour l’origine et l’emploi du terme, nous renvoyons aux études très complètes d’A. Orlandos et de C. Strube. Voir A. K. Orlandos, *E bazilike...*, *op. cit.*, t. 1, p. 136 ; C. Strube, *op. cit.*, p. 148.

Pautalia et de *Kostenec* (?) – et sur les côtes des provinces de Mésie Inférieure et de Scythie – basilique de *Bizone* (Kavarna) et vraisemblablement à partir de l'état II de celle de la rue Han Krum d'*Odessos* (Varna). Il résulte en outre qu'à l'exception des édifices dont la construction est postérieure au milieu du V^e s., l'*exonarthex* provient globalement d'une transformation plus tardive, le besoin de son ajout se faisant très certainement ressentir face à la recrudescence du nombre des fidèles, des clercs et d'une hiérarchisation plus stricte des membres de la communauté.

La constitution d'un *pronaos* à « double *narthex* » pouvait être apportée indifféremment dans des basiliques comportant un plan à trois nefs – pour la plus grande part –, avec transept – état II de la basilique n° 2 de *Pautalia* – qu'à vaisseau unique – basiliques n° 2 de *Gradishte* (fin VI^e s.-début VII^e s.), de *Dimitrovgrad* (état II : V^e-VI^e s.), n° 2 de *Perperek* (état III : postérieure au VI^e s.). On le rencontre également au-devant du plan centré avec celui ajouté au-devant de la tétraconque de *Perushtica* lors de son agrandissement du VI^e s.

Leur typologie est assez variée : ouvert complètement sur l'extérieur à l'aide d'une colonnade – cas des basiliques n° 2 de *Sandanski* (Diocèse de Macédoine), de *Buhovo* (Diocèse de Dacie méditerranéenne) d'*Onogur* (Diocèse de Mésie Inférieure) –, ou d'un système plus complexe de portes avec une axiale large et élevée flanquées de deux autres latérales à double arcade – *dibèla* – certainement plus basses, exemple de structure observée dans l'état final de la grande basilique de *Pliska*, ou bien suivre simplement le modèle du *narthex* intérieur (*endonarthex*) et former un espace clos, ce que nous retrouvons plus communément. Dans les deux cas, l'*exonarthex* épousait généralement les limites de l'*endonarthex* et son organisation de l'espace.

b. Le narthex

L'espace du *narthex*, extension ouest de l'église, constituait un élément singulier dans l'architecture ecclésiastique et, bien que non systématique, se rencontrait dans un grand ensemble d'églises paléochrétiennes du monde méditerranéen. Donnant accès au *naos* et aux annexes, les *narthex* jouait un rôle de connecteur entre les différents espaces qui pouvaient composer le complexe, cas les plus éloquents étant les édifices inscrits dans un ensemble beaucoup plus grands (monastique, épiscopale ou encore de pèlerinage) comme les basiliques d'*Isperihovo* dans son état II (V^e s.) ou encore de *Novae* (*Svishtov*) dès son état primitif (V^e s.) pour n'en citer que quelques uns. Ces *pronaos* ont pu nous livrer divers aspects

intérieurs –simple à une répartition tripartite –, organisation effectuée pour répondre au mieux aux besoins du complexe. Il représentait le seuil réel entre la vie terrestre et la vie spirituel.

Il offrait l'accès au *naos* par une entrée axiale, parfois complétée de deux autres latérales ou encore aux galeries, mais aussi un espace pour les catéchumènes qui n'étaient pas autorisés à aller plus en avant.

Le *naos*

Cet espace par lequel entrait la procession était le lieu permettant aux fidèles baptisés d'assister au rituel eucharistique, de se recueillir et de communier avec Dieu. Ses proportions, son aspect et son organisation dépendait inévitablement du plan adopté pour l'église.

1- Les accès

Pendant la période protobyzantine, la circulation entre le *narthex* et le *naos* pouvait être tout autant simple que prestigieuse. Nous ne nous attarderons pas ici sur l'entrée axiale classique du *naos* mais sur celle dont l'aspect et la mise en œuvre jouait un rôle symbolique.

-le tribèlon et le dibèlon

La conception d'un tel passage a en effet pu être appréciée particulièrement dans les provinces sous la juridiction ecclésiastique de l'Illyricum¹⁰⁹. Elle laissait un accès libre à l'espace auquel elle donnait accès – *narthex* ou *naos* –, fermé uniquement de rideaux.

Ces entrées étaient composées d'une arcature triple – *tribèlon* –, dispositif architectural que nous retrouvons dans le diocèse de Macédoine et dans les provinces de Dacie pour les territoires les plus proches de notre zone géographique, ou double – le *dibèlon*. L'usage du tribèlon était particulièrement répandu dans les provinces de Macédoine Seconde comme le prouvent la basilique épiscopale de Bargala¹¹⁰, celle au nord de Stobi¹¹¹, et de Macédoine Première avec les églises de Thessalonique (Archeirpoietos, Saint-Demetrius), de Philippes (Basiliques A et B) ou encore celles des quartiers est de la ville protobyzantine de Bitola¹¹² et de Suvodol¹¹³.

¹⁰⁹ Cette constatation a été travaillée amplement par J.-P. Sodini et reste encore aujourd'hui incontournable. J. - P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *Corso di cultura sull'arte Ravennate e Bizantina*, XXI, 1984, p. 453-456 ; *Id.*, « Note sur deux variantes régionales dans les basiliques de Grèce et des Balkans », *BCH*, 99, 1975, p. 581-584.

¹¹⁰ B. Aleksova, *Loca sanctorum Macedoniae : the cult of martyrs in Macedonia from the 4th to the 9th centuries*, Institute for Old Slav Culture of Prilep, Skopje, 1997. p. 155-166 ; *Ead.*, C.Mango, « Bargala. A preliminary Report », *DOP*, 25, 1971, p. 265-281.

¹¹¹ I. Mikulčić, *Stobi. An ancient City*, Magor, Skopje, 2003, p. 135.

¹¹² *Id.*, *Heralea Lyncestis. Ancient City in Macedonia*, Magor, Skopje, 2007, p. 109.

Leur emploi dans les églises de la juridiction ecclésiastique de l'Illyricum est d'autant plus frappant dans la zone géographique étudiée pour les périodes comprises entre la seconde moitié du IV^e s. et le VI^e s. puisque tout le territoire est et sud-est de la Bulgarie actuelle appartenait à cette juridiction. Le *tribèlon* est retrouvé cependant de manière plus diffuse. Son emploi a pu être identifié dans la basilique supposée n° 3 de Sandanski du V^e s. alors comprise dans le diocèse de Macédoine et sous influence directe de Thessalonique comme le prouvent notamment la disposition des ambons de cette ville et l'existence de *prostoôn*, dans la province de Dacie méditerranéenne particulièrement dans les églises de la région de *Serdica* avec des *tribèla* dans les accès du *naos* des églises martyriale ou cimétériale d'Ivanjane, de Cărkvishte et probablement de Sainte Sophie de Sofia dans son état du VI^e s. Ce dispositif à triple arcade est remarqué dans cette même région dans la rotonde Saint Georges de Sofia mais cette fois-ci en tant qu'entrée principale de l'église, placée entre le vestibule et le *narthex*. Plus au Nord, dans la province de Dacie ripuaire, le *tribèlon* est employé pour l'entrée de l'église *intra-muros* B de la ville fortifiée de Berkovica. La diffusion du tribèlon a en outre touché les églises placées en limite des découpages diocésains. Le dispositif est en effet observé dans l'état I de la basilique d'Oreshe (Région de Blagoevgrad) de la 2nde moitié du V^e s. de la province de Rhodope, dans l'église *intra-muros* dans son 2nd état du V^e s. de la ville fortifiée (*Storgosia* ?) découverte près de l'actuelle agglomération de Pleven et située à la frontière des provinces de Dacie Ripuaire et de Mésie inférieure. Plus étonnant est toutefois l'exemple de l'église de Cărkvishte (Région de Sofia) localisée plus à l'Est de la limite de la juridiction ecclésiastique de l'Illyricum au cœur du territoire de la province de Mésie Inférieure. Le dibèlon est plus rare et peut être observé dans l'église *intra-muros* de Berkovica.

- Autres accès

Le *naos* pouvait être accessible également par des ouvertures latérales qui le plus souvent menaient à des annexes. Quelques exemples font état en outre de portes est – basilique de Ljutibrod ou encore n° 1 de Krushari.

2- Aspect et organisation

L'aspect du *naos* variait naturellement en fonction du plan adopté. Il pouvait être développé sur la longueur comme épouser un plan central. Pour notre période, nous notons par ailleurs que cet espace réservé aux fidèles baptisés calqué le plus souvent sur un plan

¹¹³ V. Lilčik, *Makedonskiot kamen...*, op. cit., n 95, p. 777 et pl. d'illustration, p. 774 ; F. Mesesnel, op. cit., p. 205.

basilical, était de maçonneries peu épaisse et charpenté par une toiture à deux pans. Son espace pouvait être simple, à une seule nef, ou être divisé par des colonnades. Cette division de l'espace laissant une plus grande place au vaisseau central de la nef nous est souvent connue par la conservation des stylobates, même si apparaissent rapidement les colonnades formées de piliers – basilique de Goljamo Belovo (Région de Pazardzhik), par exemple. Les schémas de ces élévations étaient singuliers avec généralement un vaisseau central plus élevé et des collatéraux couverts en appentis. Dans le cas des plans centrés, le *naos* offrait un espace central très vaste pouvant être bordé de déambulatoires. Cet espace où avançait la procession et où les fidèles prenaient place témoigne également d'une hiérarchisation grandissante des membres de la communauté mais aussi interroge la circulation en son sein, particulièrement avec la mise en place dans plusieurs sites de la fermeture des entrecolonnements. Ce dispositif pouvait être maçonné, en bois ou encore constitué de plaques de parapet.

Le transept

Une autre variante de la *basilique classique*, marquant plus profondément l'organisation spatiale, est celle à transept. La surface intérieure et la silhouette de ce type de construction enrichis d'un axe transversal offrait ainsi à l'église plus d'espaces de circulation ou fonctionnels. Apparu en même tant que la basilique paléochrétienne classique sous Constantin I^{er}, et plus particulièrement à Rome, le transept déjà présent dans l'architecture civile a toutefois connu un engouement modéré et peu d'édifices dans l'empire protobyzantin s'en sont vu pourvus¹¹⁴. Sa rencontre dans des sièges épiscopaux importants n'est pas finalement surprenante et nous rejoignons Carolyn S. Snively¹¹⁵ quant au lien évident de sa diffusion et les axes majeurs de circulation qu'ils soient terrestres ou maritimes permettant de faire cheminer les hommes et leurs idées. L'accent mis par ce même auteur sur la pénétration des concepts architecturaux et des échanges artistiques opérés entre Rome et Constantinople le long de la *Via Egnatia* écarte cependant beaucoup trop vite l'importance que pouvait avoir, outre les voies maritimes, la Grande voie diagonale qui, débutant à Aquilée, mettait en lien par la *Via Principale Sirmium* à Constantinople en passant notamment par *Serdica* et

¹¹⁴ Plusieurs régions présentent un effectif très faible, nous pensons notamment à la Jordanie ou encore à la Syrie actuelle par exemple.

¹¹⁵ C. S. Snively, « Transepts in the ecclesiastical architecture of eastern Illyricum and the episcopal basilica at Stobi », *Niš and Byzantium*, 6, 2008, p. 59.

*Philippopolis*¹¹⁶. Elle oublie de ce fait l'importance qu'a pu jouer *Justiniana Prima*, nouvelle ville fondée par Justinien I^{er} (Procopé de Césarée, *De Aedificii*, IV, 1) qui a défaut de remplacer Thessalonique en tant que siège de préfecture, devint siège épiscopal influent malgré sa courte existence. Nous la rejoignons cependant dans la constatation que l'intégration du transept dans le plan basilical à plusieurs nefs est opérée dans les grandes villes pour la plupart épiscopales. Cet élément transversal demeure toutefois dans notre échantillonnage, loin du modèle de Rome où le transept constitue une travée continue largement saillante au-delà des collatéraux de la basilique.

Son insertion dans le plan, parfois complexe, coupant le rythme du couvrement et des supports, engendrait en effet un surcoût dans l'élaboration de l'édifice. Plusieurs études se sont souvent lancées dans une sorte de genèse du transept afin d'en faire ressortir non seulement son origine ou son symbolisme mais aussi une méthode de classification précise. Nous retiendrons principalement celles de Richard Krautheimer¹¹⁷ et de Pierre Grossmann¹¹⁸ pour ne citer que les études finalement les plus récentes. La mauvaise préservation de plusieurs de ces édifices à transept nous empêchant de percevoir les élévations, ou plus encore la disposition est des rangées de séparation du *naos* rendent difficiles l'application de certaines de ces classifications. Nous avons toutefois pu remarquer l'usage de plusieurs variantes dans la zone géographique étudiée. Nous rejoignons en outre P. Grossmann¹¹⁹ qui regroupe les églises à nef unique et à trois nefs pourvues d'un transept, contrairement à R. Krautheimer¹²⁰ qui considère les églises à nef unique d'une problématique différente.

Dans les sept basiliques à trois nefs à transept et une à nef unique, qui par leur hétérogénéité illustrent l'évolution de cet axe transversal dans l'architecture chrétienne et ses différents rôles joués, plusieurs caractéristiques ont pu ressortir. Suivre les classifications proposées en fonction de l'organisation de l'espace transversal comme le propose R. Krautheimer, ou encore selon le type de couverture, nous est apparu peu adapté aux données et aux édifices répertoriés. Nous avons préféré prendre en considération la saillie ou non du transept qui demeure l'élément architectural le plus sûre dans notre situation. Nous

¹¹⁶ Pour plus de précisions, nous renvoyons le lecteur à notre Chapitre I. *Supra*, « Contexte géographique et axes routiers », p. 17-18.

¹¹⁷ R. Krautheimer, « Il transetto nella basilica paleocristiana », *V^e ACIAC*, 1957, p. 283- 290 ; cet article a été également traduit en anglais dans le volume dédié à l'auteur, *Id.*, « The transept in the Early Christian basilica », *Studies in Early Christian, Medieval, and Renaissance Art*, New York University, 1969, p. 59-68.

¹¹⁸ P. Grossmann, « Zur typologie des Transepts im frühchristlichen Kirchenbau », *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 51, 2008, p. 97-136.

¹¹⁹ P. Grossmann, « Zur typologie des Transepts ... », *op. cit.*, p. 98.

¹²⁰ R. Krautheimer, « Il transetto... », *op. cit.*, p. 284.

distinguons de ce fait le transept saillant, celui appelé « écrasés » ou « nains »¹²¹ si nous traduisons littéralement l'expression de R. Krautheimer de « dwarf transept », employés pour définir certaines basiliques antiques du Proche-Orient, et enfin le transept inscrit. Tous ces édifices datent de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s. et sont réparties auprès de grandes villes épiscopales situées le long de grands axes de circulation ou portuaires.

1- Le transept saillant

Dans ce premier groupe, deux sous catégories peuvent être distinguées en fonction de l'organisation intérieure de la nef transversale : le transept avec « nefs enveloppantes » et le transept tripartite.

a- le transept avec « nefs enveloppantes »

Ici les colonnades sont enveloppantes et reprennent l'aspect du plan avec transept en s'écartant vers le nord et le sud à leurs extrémités orientales, avant de rejoindre les épaulements de l'abside. Nous retrouvons dans notre corpus un seul exemple avec ces caractéristiques : celui de la basilique n° 2 de *Pautalia* dans son état II de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s. Le transept saillant de 5,60 m par rapport au mur gouttereau constituait une nef transversale d'une longueur intérieure de 24 m pour une profondeur de 11,20 m – presque la moitié de la longueur du *naos*. Les pavements de mosaïques découverts lors des fouilles menées en 2006 dans l'aile nord¹²², indiquent clairement par leurs zones d'arrachements mais aussi en raison de l'organisation de leurs panneaux et des bordures, l'élargissement des colonnades de séparation des nefs vers les côtés avant de rejoindre les épaulements de l'abside. Cet aménagement n'est pas sans rappeler celui de la basilique A de Philippe de la fin du V^e s.¹²³ ou encore celle de *Tropaeum Trajani* (Roumanie) du VI^e s.¹²⁴ La mise en valeur du sanctuaire n'est plus dans ce cas seulement opérée par le dégagement de l'espace mais par la reprise de la forme du chancel à *prostoôn* dans la verticalité. L'absence de fouilles plus poussées pour la basilique n° 2 de *Pautalia* ne permet pas d'assurer ou non une fonction martyriale, seul peut être affirmé un besoin d'étendre la zone du sanctuaire de manière à élaborer un espace plus tranquille et plus silencieux. En raison de la mauvaise conservation du sanctuaire et de son pavement en *opus sectile*, rien ne met en évidence également l'aménagement de sièges latéraux pour le clergé comme il avait pu être remarqué dans la

¹²¹ Il utilise cette expression notamment pour la basilique orientale de Gerasa (Jerash) en Jordanie Voir R. Krautheimer, *Early christian and byzantine architecture*, Penguin Books, Wisbech, 1965, p. 119-120 et 363.

¹²² Cf. notre vol. II « Région de Kjustendil », p. 242-245.

¹²³ P. Lemerle, *Philippe...*, p. 517.

¹²⁴ I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, PIO, Cité du Vatican, 1977, p. 161-169.

basilique A de Philippes¹²⁵. Par ailleurs, comme pour la basilique A de Philippes, l'aile sud et très certainement celle au nord était pourvue d'une entrée permettant un passage direct depuis l'extérieur.

b- Le transept triparti

Dans l'aspect extérieur, le transept du 2^{ème} groupe est en faible saillie par rapport au corps principal de l'église. Cette variante se définit principalement selon R. Krautheimer par une nef centrale séparée des ailes par des colonnades ou des diaphragmes longitudinaux développés dans la continuité de celles du *naos*, les bas-côtés s'interrompent en outre au niveau du transept délimité par un arc diaphragme ; celui-ci devait également couper la clairevoie. Les ailes recouvertes d'une toiture en bâtière transversale pouvaient être tout autant aussi élevées que la nef, que plus basses, même si c'est plutôt cette seconde variante que nous rencontrons en Bulgarie actuelle. Ces édifices se caractérisent par ailleurs par des ailes à faible saillie puisqu'elles n'excèdent pas 3,50 m en dehors du corps de l'église (Sainte-Sophie de *Serdica* : 1,54 m ; Rakitovo : 1,33/0,67 ; basilique n° 4 de *Diocletianopolis* : 3,30/3,50 m).

Dans cette catégorie, deux variantes peuvent être distinguées avec tout d'abord la basilique à trois nefs n° 4 de *Diocletianopolis* dans son état II de la 1^{ère} moitié du VI^e s. (?), qui présente de fortes similitudes avec les basilique A et D de Nicopolis en Épire de la 1^{ère} moitié du VI^e s.¹²⁶ Le transept est en effet ici divisé par des arcs diaphragmes reposant sur de larges piliers. Nous proposons en outre de rapprocher ses élévations à la 2^{ème} catégorie du groupe I constituée par D. Orlandos¹²⁷ où la toiture du vaisseau central de la nef est continue jusqu'au mur est du *naos* et seules les ailes reçoivent une couverture en bâtière transversale, disposée à un niveau inférieur. La couverture de l'ensemble était charpentée. Ses compartiments constitués par la séparation des ailes avec la nef permettaient ainsi l'aménagement d'espaces liturgiques supplémentaires liés à la vénération de tombes saintes ce qui est clairement perceptibles dans cette basilique. Un espace de circulation devenait en effet indispensable particulièrement lorsque des reliques étaient amenées dans le sanctuaire, sous l'autel, les fidèles devant alors pouvoir circuler au plus près sans trop encombrer la circulation du clergé vers l'autel. Comme pour la première variante de transept vue précédemment, des entrées étaient percées dans les murs latéraux des ailes.

¹²⁵ P. Lemerle, *Philippes...*, p. 262.

¹²⁶ W. Bowden, « Nicopolis: the ideology of the late antique city », in K. Zachos (éd.), *Nicopolis B: Proceedings of the International Nicopolis Symposium (11-15 September 2002)*, Actia Nicopolis Foundation, Preveza, 2007, p. 144 ; J. -P. Sodini, « Mosaiques paléochrétiennes de Grèce », *BCH*, 94-2, 1970, p. 725 et 727-728.

¹²⁷ D. Orlandos, *E bazilike...*, t. I, p. 173.

Les deux autres exemples sont plus tardifs et composent la seconde variante. Il s'agit des églises Sainte-Sophie de *Serdica* du VI^e s. ou du VII^e s. et de Rakitovo postérieure au VI^e s. (?). La construction massive de leurs ailes était complétée en outre par le prolongement de l'espace préabsidial de manière à servir d'appui au couronnement en coupole sur pendentif de la croisée. Dans ces édifices, les ailes démontrent par leur séparation fortement prononcée avec le *naos* et le sanctuaire un aménagement de pièces ayant eu le rôle de prothésis et de diaconicon, de manière à recevoir les dons des fidèles. Cette interprétation est largement perceptible dans l'exemple de la basilique de Rakitovo où les deux pièces étaient absidées à l'est. Pour Sainte-Sophie de Sofia, des niches avaient été aménagées dans le mur est de ses pièces latérales. Ce rôle est par ailleurs renforcé par l'existence de portes latérales percées de chaque côté du transept.

2- Le transept écrasé

Nous distinguons en effet dans ce groupe des édifices pour lesquels ont été ajoutées de faibles saillies soit rectangulaires soit semi-circulaires afin d'élargir l'espace près du sanctuaire. Seulement deux églises présentent ces caractéristiques : l'église à nef unique *extra-muros* n° 1 de *Serdica* et la basilique à trois nefs de Ljutibrod dans son état I. Dans le premier cas, les ailes sont très peu saillantes – 2 m – ; la nef transversale occupe dès lors une longueur de 8,57 m pour une profondeur de 5 m. Les ailes s'ouvraient sur une nef centrale par un arc diaphragme comprenant une certainement une double arcade¹²⁸.

L'exemple de Ljutibrod dans son état I est assez différent puisque la nef transversale était achevée par des absides semi-circulaires de 4,40 m de largeur à la corde pour une profondeur de 3 m pour celle au Nord, et de 4 m pour une profondeur de 2,85 m pour celle au Sud, conférant au transept bas une longueur intérieure de 18,72 m pour une largeur de 6,55 m. La saillie des ailes semi-circulaires atteignait 3,10 m. L'absence de conservation de ses colonnades de séparation rend difficile la reconstitution de son organisation intérieure. Son évolution dans un second temps vers des colonnades enveloppantes¹²⁹ avec nous le rappelons un élargissement des colonnades au nord et au sud, mais aussi l'absence de mises au jour de pilastres et de piliers pouvant constituer les délimitations ouest de compartiments, permettent de supposer que cette disposition n'est en réalité qu'une reprise de celle existante à l'origine¹³⁰. En partant de cette hypothèse de travail, on constate que l'élargissement a été

¹²⁸ Cf. notre vol. II « 20- Région de Sofia », p. 584-591.

¹²⁹ P. Lemerle, *Philippes...*, p. 262.

¹³⁰ Cf. notre vol. II « 26- Région de Vratsa », p. 812-820.

effectué à 2 m environ après l'épaule ouest des absidioles, libérant un espace au devant de l'entrée du *prostoôn*.

3- Transept inscrit

Au contraire, de toutes les variantes jusqu'ici rencontrées, les églises de *Marcianopolis* (Devnija) et de l'état II de Ljutibrod présentent des transepts visibles uniquement dans l'organisation intérieure et, de ce fait, imperceptibles de l'extérieur. C'est ce que R. Krautheimer nomme le « dwarf transept »¹³¹ et que nous définirons plutôt comme un transept inscrit. Dans ces deux exemples, se perçoit en effet un élargissement des colonnades du *naos* à l'est, formant un espace central légèrement plus large que le vaisseau central de la nef. Nous retrouvons dans une certaine mesure et dans un tracé beaucoup plus modéré, ce que P. Lemerle avait dénommé à « nef enveloppantes ».

À ces exemples peut également être ajouté l'église de Gela de la région actuelle de Smoljan malgré le fait qu'une révision des phasages doive être effectuée.

En conclusion, nous pouvons percevoir une apparition du transept dans les monuments paléochrétiens mis au jour en Bulgarie actuelle à partir de la fin du V^e s. ou au début du VI^e s. dans de grands centres épiscopaux, comme il avait déjà pu être observé plus généralement pour les Balkans¹³². Le transept présentait un atout majeur dans le dégagement de l'espace, particulièrement pour les laïcs en leur donnant un accès aux abords latéraux du sanctuaire et une participation plus directe et visuelle à la liturgie. La création en outre d'un volume vertical plus vaste supplémentaire évoluant par la suite vers un couronnement de la croisée par une coupole a joué un rôle majeur dans la mise en valeur du sanctuaire, de la croisée et des ailes latérales. Il a en outre mené très certainement à la formation des pastophories auprès du sanctuaire.

Les annexes

La détermination de la fonction des annexes entourant l'église demeure assez complexe faute d'éléments probants. Même si nous avons connaissances de l'existence du diaconicon généralement placé à l'Ouest auprès du *narthex* puis déplacé vers l'Est, il est difficile de déterminer la nature exacte des pièces.

¹³¹ R. Krautheimer, *Early christian...*, p. 119-120 et 363.

¹³² C. S. Snively, « Transepts in the ecclesiastical architecture... », *op. cit.*, p. 66 ; A. Grabar, *Martyrium...*, *op. cit.*, p. 299.

LE BAPTISTÈRE

« Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean pour se faire baptiser par lui. (...) Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu, comme une colombe, descendre et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieux disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir." »¹

Évangile de Saint Matthieu (3, 13-17)

Selon l'*Évangile de Matthieu (3, 13-17)*, le Christ, baptisé par Jean est le premier initié. Le baptême est dès lors assimilé à une renaissance. Ce sacrement obligatoire pour entrer dans une même communauté, chrétienne, apparente en quelque sorte le baptisé au fils de Dieu². Le fidèle par le rite du baptême s'unit au « Christ baptisé » (τὸν Χριστὸν βαπτισμένον) et communique par cet acte avec Dieu. Il est donc naturel que le lieu de l'administration de ce sacrement devienne un élément fondamental dans l'architecture chrétienne, plus particulièrement dans les terres devant être encore christianisées.

Depuis la fin du XVIII^e s.³, l'importance de cet espace a attisé la curiosité des chercheurs. Si ces études sont aujourd'hui dépassées, elles illustrent le souci permanent depuis lors de dresser une typologie et de déterminer les origines des formes architecturales si hétérogènes de ces espaces baptismaux, l'objectif ayant été principalement de dresser un référentiel chronologique et géographique⁴. Le thème du baptême et l'étude architecturale de l'espace lui étant consacré a conduit à une bibliographie très dense depuis les années 1950 où il est facile de se perdre.

Dans les années 1990, plus de 400 baptistères datés entre le III^e et le VII^e s. étaient recensés dans le monde chrétien⁵, ce chiffre ne faisant que croître au fil des découvertes. Dans les travaux de synthèse considérant un grand nombre de ces constructions, nous citerons

¹ Traduction œcuménique de la Bible.

² En s'appuyant sur les textes d'Origène (Voir Origène, *Homélie sur saint Luc*, H. Crozel et al. (éd.), Éditions du Cerf (*Sources Chrétiennes*, n° 87), Paris, 1962, 33, 5, p. 399) Jean-Michel Spieser explique dans son article que par le rite du baptême le fidèle vit non seulement une nouvelle naissance mais plus encore se voit éclairé dans son for intérieur de la présence du Christ. Voir J.-M. Spieser, « Les représentations du Baptême du Christ à l'époque paléochrétienne. » in I. Foletti, S. Romano (dir.), *Fons Vitae. Baptême, Baptistère et Rites d'initiation (II^e-VI^e siècle)*, Viella, Roma, 2009, p. 78.

³ Concernant ces travaux, nous renvoyons à l'historiographie de S. Ristow, *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, p. 4-10.

⁴ S. v. « Baptistarium », *RAC*, I, 1950, p. 1157-1167 ; « Baptême », *DACL*, II, p. 382-469.

⁵ E. Ferguson, « Baptistery », in *Id. et al. (éd.), Encyclopedia of Early Christianity*, t. I, Garland Publishing, inc., New York/Londres, 1998 (rééd. de 1992), p. 164.

principalement ceux d'Armen Khatchatrian⁶ mais surtout ceux de Sebastian Ristow qui avance en 1998 une analyse reposant sur un corpus de 1061 baptistères identifiés comme tels en Europe et datés entre le III^e s et le IX^e s.⁷ Les recherches sur les baptistères demeurent toujours un des sujets les plus étudiés, comme le prouve encore la parution de 2011 de l'ouvrage de D. Hellholm et al. (éd.), *Ablution, Initiation, and Baptism. Late Antiquity, Early Judaism, and Early Christianity*, avec notamment le chapitre d'Olof Brandt « Understanding the structures of early Christian baptisteries »⁸ synthétisant les différentes approches observées dans le but de comprendre l'espace baptismal.

De nombreuses études ont par ailleurs cherché à aborder de nouveau les baptistères paléochrétiens dans l'espace byzantin⁹ parmi lesquelles nous distinguons pour les Balkans notamment les travaux de Pascale Chevalier portant sur « les baptistères paléochrétiens de la province romaine de Dalmatie »¹⁰, et le doctorat de Joannis Varalis soutenu en 2000¹¹ à l'Université de Thessalonique. Dans cette dernière recherche où l'auteur a constitué un corpus de 982 églises construites en *Illyricum* oriental entre 395 et 753, une des sous-parties dresse une typologie des baptistères et des cuves mis au jour¹² dans le territoire de la Bulgarie actuelle. Ce travail manque toutefois d'analyse critique et ne fait que compiler finalement les données jusqu'ici publiées. Nous noterons par ailleurs les articles publiés en 2006 d'Olivera

⁶ Ces publications proviennent d'une initiative visant à regrouper à l'occasion du Congrès international d'Archéologie Chrétienne d'Aix-en-Provence de 1954 tous les plans de baptistères selon leurs zones géographiques. Peu après la mort de l'auteur, M. Buhler a fait publier en 1982 ses notes agrémentées de nouvelles données archéologiques. A. Khatchatrian, *Origine et typologie des baptistères paléochrétiens*. Centre de culture chrétienne, Mulhouse, 1982 ; *Id.*, *Les baptistères paléochrétiens*, C. Klincksieck, Paris, 1962.

⁷ S. Ristow, *op. cit.* Cette publication sera ensuite corrigée et revue par l'auteur dans différents articles. Voir S. Ristow, « Der frühchristliche Taufort zwischen Rom und Konstantinopel. Aussagemöglichkeiten zu Form und Datierung von Baptisterien und Piscinen », *ACIAC*, XIV, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Città del Vaticano, 2006, p. 663-670 ; *Id.*, « Taufstein – Taufbecken – Taufpiscina », *Theologische Realenzyklopädie*, 32, Berlin, 2001, p. 741-744.

⁸ O. Brandt, « Understanding the structures of early Christian baptisteries », in D. Hellholm et al. (éd.), *Ablution, Initiation, and Baptism. Late Antiquity, Early Judaism, and Early Christianity (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 176), Boston, 2011, p. 1587-1609.

⁹ R. Michail, « The Early Christian baptisteries of Cyprus (4th-7th centuries AD): Typological analysis of architecture and of the baptismal structure », *Cahiers du centre d'Études chypriotes*, 43, 2013, p. 137-153 ; M. Ben-Pechat, *L'architecture baptismale de la terre sainte du IV^{ème} au VII^{ème} s.*, Thèse de Doctorat d'étude historique, archéologique et liturgique, sous la direction de C. Heitz, Université Paris X, Nanterre, soutenue en 1985. 3 vol.

¹⁰ P. Chevalier, *Salona II : Ecclesiae Dalmatiae – L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV-VII^e s.)*, Musée archéologique de Split/EFR (Coll. *École française de Rome*, 194/2), Split/Rome, 1995, p. 159-179 ; *Ead.*, « Les baptistères paléochrétiens de la province romaine de Dalmatie », *Diadora*, 1988, p. 111-158.

¹¹ J. Varalis, *E epidrase tes theias leitourgias kai ton ieron akolouthion sten ekklesiastike architektonike tou anatolikou Illyrikou (395-573)* [Les influences de la divine liturgie et des offices sur l'architecture ecclésiastique de l'Illyricum oriental (395-753)], Thèse de doctorat d'histoire et archéologie, sous la direction de G. Velenis, soutenue à l'Université Aristote de Thessalonique, 2001, 2 volumes. Mise en ligne : <https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/13531>.

¹² *Ibid.*, p. 467-473.

Ilić¹³ analysant les baptistères de l'Illyricum du Nord et de Michael Altripp¹⁴ qui après un bref rappel des connaissances liturgiques sur l'acte du baptême en lui-même s'interroge sur l'utilisation des piscines et des fonts baptismaux dans les édifices byzantins jusqu'au X^e s. Cet intérêt pour les baptistères a également donné lieu récemment à la thèse d'histoire de Lucia Orlandi soutenue en septembre 2017 à l'Université Paris IV-Sorbonne¹⁵. À partir d'un corpus de 436 baptistères répertoriés dans le monde byzantin de l'Italie à la Palestine, celle-ci a tenté une nouvelle approche sociétale.

Outre ces travaux dont plusieurs incluent certains édifices de la zone géographique étudiée ici, seules deux synthèses ont été produites sur les baptistères paléochrétiens mis au jour en Bulgarie actuelle. Le premier article provient des recherches de Neli Čaneva-Dečevska présentées en 1971 au cours du *XIV^e Congrès international des études byzantines* de Bucarest¹⁶. Il faudra attendre ensuite l'article de 2003/2004 d'Irina Achim¹⁷ pour que les baptistères paléochrétiens du diocèse de Thrace soient de nouveau analysés mais surtout étudiés de manière un peu plus approfondie. Nous regrettons toutefois qu'un regard neuf n'ait pas été apporté aux datations des baptistères ou sur la fonction baptismale même de certaines annexes. Nous nous sommes rendus compte en outre qu'aucune typologie précise s'appuyant sur des données métriques ou de réflexion sur l'organisation de la circulation n'avait été dressée ; l'observation de leur décor fait également défaut.

De ce fait, l'étude des baptistères situés en Bulgarie actuelle et de leurs piscines demande de lever de nombreux obstacles au prix d'un long et fastidieux mais nécessaire travail préalable à toute analyse. Les principaux écueils auxquels nous avons été par ailleurs confrontés tiennent à l'identification malaisée de l'édifice en l'absence de fonts baptismaux, à la détermination des états intervenus dans la construction, à l'évaluation incertaine de leur chronologie et enfin à l'absence de données métriques pour les cuves (profondeur, longueur ou largeur inconnues) ou de précisions sur les accès possibles.

¹³ O. Ilić, « Early Christian baptisteries in northern Illyricum », *Starinar*, 46, Belgrade, 2006, p. 223-244.

¹⁴ M. Altripp, « Tauforte und Taufe in Byzanz », *Ostkirchliche Studien*, 55, 3/4, Augustinus Verlag, Würzburg, 2006, p. 259-289.

¹⁵ L. Orlandi, *Battesimo e battisteri nella Tarda Antichità*, thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Béatrice Caseau-Chevallier et de Salvatore Cosentino, Université Paris Sorbonne en co-tutelle avec l'Université de Bologne, 2017. Soutenue récemment, cette thèse n'est pas encore disponible. Nous remercions toutefois l'auteure de nous avoir donné quelques conseils bibliographiques pour le cas particulier des cuves baptismales de type « étoilé ».

¹⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura v Bălgarija (IV – VI v)*, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 1999, p. 106-113 ; *Ead.*, « Rannehristijanskije baptisterii v Bălgarija », *Actes du XIV^e Congrès international des études byzantines, Bucarest (6-12 septembre 1971)*, vol. III, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest, 1976, p. 305-310.

¹⁷ I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens du diocèse de Thrace », *CahArch*, 51, 2003/2004, p. 5-27.

Avant l'étude architecturale de cet espace liturgique et de son mobilier, il est important de rappeler très brièvement les notions engagées par le rituel lui-même. Comprendre le déroulement par le rite du baptême et la nature de la population qu'il concerne ou encore son évolution, apporte une meilleure compréhension de l'édifice, d'autant que l'expérience du baptême est vécue par le néophyte comme un événement fort de sa vie¹⁸. Nous ne reviendrons pas toutefois à ses origines ou aux détails textuels expliquant le déroulement de la cérémonie¹⁹, ces connaissances étant maintenant très bien éclairées par les analyses des sources historiques de V. Saxer²⁰ ou encore d'Everett Ferguson dans son récent ouvrage *Baptism in the Early Church: History, Theology and Liturgy in the First Five Centuries*²¹, mais aussi par l'iconographie de Robin Jensen²² ou encore les « regards croisés » d'Ivan Foletti et Serena Romano²³ dans l'introduction des Actes de la journée de Lausanne du 1^{er} décembre 2006 intitulée *Fons Vitae. Baptême, Baptistères et rites d'initiation (II-VI^e siècles)*. Ces récentes recherches ont abouti à une transformation de la perception du chercheur sur l'acte en lui-même mais aussi sur la place du baptême dans la société chrétienne et dans les mentalités.

-Brève présentation du rituel et de son évolution

Initialement, le baptême consistait en l'immersion d'un adulte ayant suivi un enseignement – un néophyte/un catéchumène²⁴ – dans l'eau bénite, de manière à le laver « des péchés contractés au temps de [son] aveuglement originel », ce baptême « nous délivre pour la vie éternelle » (Tertullien, *De Baptismo*, 1, 1). L'eau est de ce fait l'élément essentiel du rite pour une purification ; l'eau « vive » devient aussi nécessaire pour le baptisé qu'elle l'est

¹⁸ Nous renvoyons notamment aux témoignages épigraphiques retrouvés dans les catacombes où les défunts ont fait préciser dans leur chambre funéraire leur appartenance à la communauté chrétienne grâce au baptême. Voir V. Fiochi Nicolai et al., *Les catacombes chrétiennes de Rome. Origine, développement, décor, inscriptions*, Brepols (*Albu Cult Hist*), Paris, 2000, p. 174.

¹⁹ S. v. « Baptistes », *RAC*, I, p. 1171 ; « Baptême », *DACL*, II, p. 285-297.

²⁰ V. Saxer, *Les rites de l'initiation chrétienne du II^e au VI^e s.*, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto, 1988, p. 349-364.

²¹ E. Ferguson, *Baptism in the early church*, William B. Eerdmans Publishing Company, Michigan/Cambridge, 2009.

²² R. Jensen, *Living Water: Images, Symbols, and Settings of Early Christian Baptism*, Brill, Leiden, 2011.

²³ I. Foletti et S. Romano (dir.), *Fons Vitae. Baptême, Baptistères et Rites d'initiation (II^e-VI^e siècle)*, Viella, Rome, 2009, p. 7

²⁴ Nous utilisons ici le terme de catéchumène en faisant référence à l'expression « νεωστὶ κατηγουμένους » employée dans *Le Pédagogue* de Clément d'Alexandrie, ouvrage alors destiné à des convertis nouvellement entrés dans la foi chrétienne. Cette expression permet à l'auteur de distinguer ainsi l'être de chair (dans le sens terrestre) qui est à l'écoute d'un enseignement de vive voix, des hommes spirituels ayant déjà la foi. Voir Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, trad. M. Harl, I, 36, 2, Éditions du Cerf (*Sources chrétiennes*, 70), Paris, 1976, p. 176-177.

pour la vie du poisson²⁵. Les premiers témoignages de baptême – hormis celui du Christ – proviennent des récits connus des *Actes des Apôtres*. Dans le chapitre XVI (13-15), il est en effet précisé que saint Paul à son arrivée à Philippies baptisa une femme nommée Lydie alors marchande de pourpre qu’il venait de rencontrer au bord d’une rivière et de convertir. Égérie, pèlerine de la fin du IV^e s. rapporte également qu’à Aenon, à la période de Pâques, les baptêmes étaient toujours effectués dans une fontaine alimentée par le Jourdain, là où le Christ avait « semble-t-il » reçu lui-même le baptême de saint Jean Baptiste²⁶.

La cérémonie primitive du baptême précisée dans l’eucologe byzantin et les homélies des Pères de l’Église²⁷ avait lieu collectivement à la période de Pâques et était composée d’une série de rites permettant la purification du catéchumène.

L’évêque à qui revient d’effectuer le rite du baptême réunissait son clergé afin de participer au salut du catéchumène. La préparation commençait la veille²⁸. Après l’hymne des Écritures chanté par la communauté, le catéchumène était accueilli et inscrit dans un registre avec le nom de son parrain. L’évêque appelait à une première prière avec l’assemblée. Le catéchumène était alors à moitié dévêtu et se tournait vers l’Occident pour une première triple insufflation sur le visage et un rituel d’exorcisme. Il devait ensuite abjurer le démon, confirmer sa foi dans le Christ et prier. À partir de là commençaient les rites proprement baptismaux. Le catéchumène était complètement dévêtu et déchaussé par les diacres qui le conduisaient à un espace distinct pour l’onction pré-baptismale. L’évêque opérait une triple signation sur le catéchumène puis bénissait les eaux contenues dans la cuve baptismale. Les noms des futurs baptisés et de leur parrain étaient prononcés et ceux-ci étaient conduits par un prêtre à l’évêque qui se tenait au bord de la piscine. Ce dernier imposait la main sur le catéchumène qui ensuite descendait dans la cuve baptismale, comme le Christ au tombeau. Le futur baptisé pouvait se tenir debout, accroupi ou agenouillé selon la profondeur du dispositif. Le rituel qui s’effectuait par une triple immersion totale ou partielle pouvait être complété par une affusion ou une aspersion. Cette pratique est par ailleurs représentée dans la pièce A des catacombes de Callixte²⁹ où l’on voit nettement le Christ dans l’eau recevant une affusion. Une fois baptisé le néophyte était confié à son parrain qui jouait le rôle de guide et il était revêtu de linge frais/pur et blanc. Il était alors de nouveau présenté à l’évêque à l’Est qui le

²⁵ *Ibid.*, I, 3, p. 73-74.

²⁶ Égérie, *Journal de Voyage (Itinéraire)*, trad. P. Maraval, XV, 1-5, Éditions du Cerf (*Sources chrétiennes*, 296), Paris, 2017, p. 188-191.

²⁷ Nous renvoyons aux ouvrages réunissant ces textes : A.-G. Hamman, *Le baptême d’après les Pères de l’Église*, Migne (*Lettres chrétiennes*, LC1), Paris, 1995.

²⁸ V. Saxer, *op. cit.*, p. 201.

²⁹ V. Fiocchi Nicholai et *al.*, *op. cit.*, p. 115.

marquait de nouveau d'une croix avec le saint chrême et officialisait l'autorisation faite au néophyte de participer à l'eucharistie.

Le baptême des enfants a quant à lui été plus tardif et le chapitre de l'étude d'E. Ferguson³⁰ consacré à ce sujet est particulièrement éclairant sur les inscriptions funéraires³¹. Celles-ci ont permis de constater que le baptême d'un enfant était lié à son décès et que l'apparition du rituel pour des enfants en âge de parler ne remonte pas avant la fin du IV^e s.³²

Le rituel incontournable du baptême a très vite impliqué après le III^e s.³³ l'aménagement d'un espace isolé du *naos* et du sanctuaire – puisque le catéchumène ne peut encore accéder à l'espace de célébration que pour la liturgie de la parole – mais aussi d'une cuve permettant une immersion même partielle. Ce dispositif essentiel au déroulement du rituel occupait en grande partie la surface de la pièce ou de l'édifice dédié. Dans les premiers temps, l'implantation du christianisme dans les provinces romaines de la péninsule balkanique était très inégale et ce malgré l'édit de tolérance de 313. L'expansion du christianisme dans les régions considérées dans cette étude à partir du IV^e s. commence par une lente installation d'édifices martyriaux et de groupes épiscopaux dans le paysage urbain puis progressivement dans le milieu rural. Il n'est donc pas surprenant de voir en dépendance de ces églises un baptistère au moment où une politique de christianisation des peuples païens devient une priorité. La construction du baptistère dont la plus ancienne remonte à 240 avec l'installation d'un bassin rectangulaire dans une pièce de la *domus* de Dura Europos (Syrie)³⁴ est alors soignée et une attention particulière est portée au décor. Si quelques exemples de baptistères imposants sont connus depuis le IV^e s., nous remarquons toutefois leur augmentation de leur nombre entre le V^e et le VI^e s. probablement en lien aussi avec une fixation de l'*ordo* baptismal dans l'Église byzantine³⁵. De nombreuses périodes de restauration ou travaux tentent par ailleurs d'offrir un espace toujours plus luxueux et élaboré, ce qui se traduit

³⁰ E. Ferguson, *Baptism...*, *op. cit.*, p. 363-379.

³¹ *Ibid.*, p. 372-377.

³² *Ibid.*, p. 379 ; J.-C. Didier, « Une adaptation de la liturgie baptismale au baptême des enfants dans l'Église ancienne », *Mélanges de science religieuse*, 22, 1965, p. 81-82.

³³ Nous rappelons que dans les premiers siècles du christianisme, le baptême s'effectuait dans une eau vive comme il est conseillé notamment dans la *Didaché* 7 (I^{er} s.) ou encore par Tertullien. Voir Van De Sandt, « Baptism and holiness », in N. Jefford et al. (éd.), *The Didache: A missing piece of the Puzzle in Early Christianity*, SBL Press, Atlanta, 2015, p. 149 ; W. Rordorf, *Liturgie, foi et vie des premiers chrétiens : études patristiques*, Beauchesne (*Théologie historique*, 75), Paris, 1986, p. 175 ; Tertullien, *Traité du baptême*, IV, 3, trad. du Père M. Drouzy, éd. du Cerf (*Sources Chrétiennes*, 35), Paris, 2002 (1^{ère} éd. 1952), p. 79-80.

³⁴ D. Korol, « Neues zu den alt- und neutestamentlichen Darstellungen im Baptisterium von Dura-Europos », in D. Hellholm et al., *Ablution, initiation, and Baptism*, Berlin, 2011, p. 1611-1672.

³⁵ S. v. « Baptême », *DACL*, II, p. 286-287.

souvent par le passage d'une pièce annexe à un espace indépendant, conduisant parfois jusqu'à la construction d'un espace centré, éventuellement polylobé.

Le changement du rituel passant de l'immersion à l'affusion conduit finalement à partir du VI^e s. à rapprocher progressivement le baptistère de l'église au point de n'en faire plus qu'une pièce parfois inscrite dans l'église et d'en réduire les dimensions, tout comme celles de la cuve baptismale qui va se transformer en fonts baptismaux.

-Les baptistères en Bulgarie actuelle :

** État de la question*

Carte n° 3

Dans les limites de la Bulgarie actuelle, un ensemble de 61 baptistères datés entre le IV^e s. et le début du X^e s. dont 57 de la période paléochrétienne, soit environ 24,5 % des sites de notre corpus, ont ainsi été répertoriés et identifiés comme tels. Toutefois, nombre de ces identifications semblent discutables en l'absence de matériel archéologique concluant, ce qui nous a amené à éliminer plusieurs d'entre eux de notre synthèse – basiliques : *intra-muros* de Carevec (État I du V^e s. et État II des VI^e/VII^e s., V. Tărnovo) ; n° 1 et n° 2 de *Nicopolis ad Istrum* (Région de V. Tărnovo) ; de Gorni Marijan (Région de V. Tărnovo) ; de Komatevo (V^e s., Région de Plovdiv) ; tri-absidiale de Branipole (VI^e s. ?, Région de Plovdiv) ; n° 2 d'Hisarja (Région de Plovdiv) ; d'Elen près de Pirdop (V^e-VI^e s., Région de Sofia) ; de la *villa* n° 1 de Montana ; *extra-muros* de Sadovec (fin IV^e-début V^e s., Région de Pleven) ; d'Erite (VI^e-VII^e s., Région de Varna) ; de *Marcianopolis* (Région de Varna) ; n° 1 de Kabile (2nde moitié du V^e s.-début du VI^e s., Région de Jambol) ; dans l'annexe nord-ouest de la basilique n° 2 de Perperek (Région de Kărdzhali) ; et celle de Ljubenovo (V^e s., Région de Haskovo). Nous ajoutons également à cette liste l'annexe triconque accolée au Sud-Ouest de la basilique de Goljamo Belovo (Région de Pazardhik) du VI^e s. (?) pour laquelle en raison de l'absence de fouilles les fonctions baptismale ou martyriale restent à élucider. Nous avons en outre exclu plusieurs sites pour lesquels nous contestons l'interprétation de la fonction de l'annexe. C'est le cas notamment pour celle située au Sud-Ouest de l'édifice de la villa n° 2 de Montana³⁶ pour laquelle la fonction culturelle même est fortement douteuse, comme également

³⁶Cf. notre vol. II « 10- Région de Montana », p. 243. La nature même des édifices n'étant pas certain, nous avons préféré les exclure de cette étude contrairement à de nombreuses autres études se reposant sur les interprétations de G. Aleksandrov. Voir J. Varalis, *op. cit.*, n° 340-341, p. 151 ; N. Čaneva-Dečevska, *Ranno-*

l'interprétation de la maçonnerie circulaire proposée par G. Alexandrov qui y voit une cuve baptismale ; selon nous il s'agirait d'un dispositif de chauffage en raison du contexte d'implantation et de sa correspondance avec le niveau de circulation. Par ailleurs, les annexes latérales des basiliques de Strumsko³⁷ et d'Oreshe³⁸ (V^e/VI^e s., Région de Blagoevgrad) ont pour nous plutôt une fonction de chapelle que de baptistère³⁹. Nous ajouterons à cette liste le pseudo-baptistère indépendant localisé au Nord-Est de la basilique d'*Odessos* (Varna) découverte dans la rue Han Krum⁴⁰ et la soi-disant cuve baptismale mise au jour au centre du vaisseau central de la nef de l'église de Sozopol (Région de Bourgas)⁴¹. Si le second exemple est clairement une lecture erronée d'un socle d'ambon à deux accès, le cas de la construction près de la basilique de la rue Han Krum de Varna tient surtout d'une surinterprétation d'un mur circulaire⁴² dont l'environnement proche n'a par ailleurs pas été fouillé.

Notre analyse portera de ce fait sur un échantillonnage de 36 sites où les baptistères ont pu être attestés archéologiquement ou sont du moins très probables (tabl. 1)⁴³. La détermination de la fonction baptismale en l'absence de données archéologiques n'est pas le seul obstacle dans l'étude des baptistères. Nous rencontrons en effet également quelques difficultés au sujet de leur datation avec des estimations chronologiques le plus souvent imprécises ou peu fiables, ce qui rend finalement leur étude à la fois complexe et fragile. Leur aspect qui pourrait éventuellement aider dans leur datation demeure tout aussi problématique en raison de l'insuffisance de données métriques sur les cuves et/ou l'absence de relevés.

La répartition géographique des baptistères connus est assez inégale. Comme nous pouvons le constater sur notre carte (pl. I), la majorité de ces baptistères est principalement concentrée dans l'ancien diocèse de Thrace en Mésie inférieure avec 10 sites répertoriés. Ce phénomène peut s'expliquer toutefois par la grande surface qu'occupait cette province sur le territoire actuel de la Bulgarie par rapport aux autres. Nous retrouvons dans des proportions

hristijanska arhitektura ..., p. 220-221 ; G. Aleksandrov, « Antična vila n° 2 kraj Montana », *IMSB*, 4, 1980, p. 11-62 ; *Id.*, « Antična vila n° 1 kraj Mihajlovgrad. », *IMSB*, 8, 1983, p. 39-81.

³⁷ Cf. notre vol. II « 1- Région de Blagoevgrad », p. 37.

³⁸ Cf. notre vol. II « 1- Région de Blagoevgrad », p. 31-32.

³⁹ L'erreur commise par A. Milčeva en employant le terme de triconque pour décrire l'aspect de l'annexe rectangulaire absidée de l'état II d'Oreshe a conduit N. Čaneva-Dečevska à interpréter une fonction baptismale. Sur ce problème et pour les références, nous renvoyons à notre vol. II « Corpus des édifices : 1- Région de Blagoevgrad », p. 31-32.

⁴⁰ Cf. notre vol. II « 23- Région de Varna », p. 622 et plus précisément p. 627.

⁴¹ T. Drazheva, « Novi dannî za srednovkovnoto carkovno stroitelstvo v Sozopol (IX-XVII v.) », *INMJUB*, XX, 2003, p. 47-48, fig. 2, p. 48.

⁴² Cf. notre vol. II « 23- Région de Varna », p. 627.

⁴³ De manière à alléger la lecture et dans un souci de clarté, nous avons choisi de ne pas spécifier les régions administratives actuelles de rattachement de chaque site mentionné puisque nous précisons ces dernières dans le tabl. 1. Pour une localisation plus précise des sites, nous renvoyons également le lecteur à la carte n° 3.

un peu moins importantes (7) l'ancienne province de Thrace avec une plus grande concentration de baptistères dans sa zone sud-ouest, et deux seulement ont pu être identifiés dans la province d'*Haemimont*. Quelques exemples épars – 9 – ont par ailleurs été mis au jour dans les diocèses de Dacie (riputaire et méditerranéenne) et de Macédoine. Nous ne possédons actuellement malheureusement aucun baptistère ayant appartenu aux provinces de Rhodope et de Scythie Mineure pour les régions comprises dans les frontières de la Bulgarie actuelle.

À partir des données recueillies, sur les 38 piscines baptismales identifiées (tabl. 1) il a été possible de constater que seuls 10 baptistères – soit 26 % de notre échantillonnage – datent de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. (tabl. 2), et qu'ils sont répartis dans presque tous les diocèses. Nous retenons ainsi dans le diocèse de Macédoine les baptistères des églises de Mikrevo et de Sandanski et, dans le diocèse de Dacie méditerranéenne celui de la basilique de Pernik, dans la province de Mésie Inférieure du diocèse de Thrace ceux de Krivina (*Iatrus* ?), de *Novae* (Svishtov), de Bjala et dans la province de Thrace ceux de la basilique n° 2 de *Cabyle* (Kabile) et de la petite basilique de *Philippopolis* (Plovdiv). Sans surprise, ces baptistères sont bien liés à des églises *intra-muros*, point sur lequel nous reviendrons un peu plus loin. À l'exception des deux baptistères aménagés dans les basiliques de Pliska entre la 2nde moitié du IX^e et le début du X^e s., on note que 50 % des fonts baptismaux sont installés entre les V^e et VI^e s. et seulement ¼ sont postérieurs au VI^e s. Ces chiffres reflètent finalement ce qui avait déjà pu être constaté plus généralement dans la péninsule balkanique, c'est-à-dire une multiplication des baptistères, et particulièrement en zone périurbaine et rurale entre le V^e et le VI^e s.

* *Étude topographique*

À l'exception de 8 sites dont le contexte environnant nous est inconnu – Basiliques de Čorban Dere près d'Ovčarovo, de Kovanlăka près de Krăn, de Galata, d'Očin dol et l'église de Perushtica, de l'église de Cărkvishte, ou encore de la basilique de l'état II de Ljutibrod du VI^e s. – 15 baptistères ont été découverts en lien avec des églises *intra-muros* contre 7 *extra-muros* et 3 inscrits dans un complexe monastique rural. Si le nombre de baptistères provenant d'un contexte urbain est important, celui-ci ne doit pourtant pas être considéré comme révélateur, les fouilles archéologiques ayant été majoritairement menées dans les zones *intra-muros* des villes découvertes et plus rarement dans les secteurs suburbains ou ruraux. Cependant, comme partout dans le monde chrétien, les premiers baptistères édifiés sont ceux des cathédrales, dans les cités devenues sièges épiscopaux.

Pour les baptistères *intra-muros*, l'implantation était présentée comme associée à l'église principale de la ville (lorsqu'elle est épiscopale, la cathédrale) et pour une grande partie liée au plan primitif de cette dernière, à l'exception de cinq baptistères : celui de la basilique de Krivina (*Iatrus* ?) installé au cours de la phase 2 de l'état II du début du V^e s., de la petite basilique de *Philippopolis* de la 2^{nde} phase de l'état II datée du V^e s., de Krumovo kale aménagé lors de la reconstruction de l'église dans un état III postérieur au VI^e s., de Sadovec établi au VI^e s. durant l'état II ou III du rez-de-chaussée de l'église, et de l'état III de l'église palatine médiévale de Pliska (2^{nde} moitié du IX^e s.). Malheureusement, cette observation reste difficilement vérifiable puisque dans un trop grand nombre de cas les études stratigraphiques étant déficientes, la période de l'installation du baptistère demeure incertaine. Le baptistère indépendant d'Hisarlăka (*Tzoidon* ?) de la 2^{nde} moitié du V^e s.-début du VI^e s. en est un parfait exemple, du fait de l'absence dans les études de liens établis avec les phasages de la basilique. Pourtant celle-ci est localisée à seulement 5,37 m au Nord-Ouest de la façade ouest du baptistère. Les baptistères les plus anciens, datés de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s., semblent (comme c'est attendu) démontrer une installation fréquente dans des villes comportant au moins le statut d'évêché. Si certains de ces sites ne font naître aucun doute en raison des correspondances établies entre les données archéologiques et les sources historiques – *Cabyle* (*Fragmentum historicum*, III, 668)⁴⁴, *Philippopolis*, et *Novae* (*Synekdèmos d'Hiérokès*, fin V^e-début VI^e s.)⁴⁵, il n'en est pas de même pour ceux de Mikrevo et de Sandanski, du diocèse de Macédoine et localisés à seulement une quinzaine de kilomètres l'un de l'autre, de Pernik du diocèse de Dacie méditerranéenne, de Bjala et de Krivina (*Iatrus* ?) tous deux rattachés à la province de Mésie Inférieure du diocèse de Thrace. Pour d'autres l'attestation d'un rattachement à un siège épiscopal est plus tardive, *Tzoidon* est par exemple mentionné comme tel dans les *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae* I-31 (443) et II-31 (511) ce qui montrerait de ce fait un transfert à partir du VI^e s. du siège épiscopal à *Tzoidon* après la destruction et l'abandon de *Cabyle*. Il faut par ailleurs distinguer en outre les baptistères aménagés auprès d'édifices de grandes villes et ceux de petits centres militaires ou ruraux pour lesquels la population a dû se retrancher derrière des fortifications pour faire face aux incursions des nouveaux peuples de l'Est. Ces sites isolés militairement et économiquement ont dû dans ce contexte acquérir une certaine autonomie, elle-même probablement étendue au domaine religieux. Ceci a entraîné ainsi

⁴⁴ PL, *Ex opere historico Fragmentum III*, 668, p. 678.

⁴⁵ E. Honigmann, *Le Synekèmos d'Hiérokès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 638-6, p. 13.

l'aménagement de baptistères dans les petites villes fortifiées dès la toute fin du IV^e s. ou au début du V^e s. pour les plus exposées – Pernik (église n° 1, fin du IV^e s.), Krivina (*Iatrus* ?, état II de la basilique du début du V^e s.) – et plus généralement à partir de la 2nde moitié du V^e s. – Shumen (VI^e s. ?), Sadovec (VI^e s.), Krumovo Kale (état III de la basilique du VI^e s.), ou bien dans des complexes monastiques ruraux également protégés par des fortifications.

Il est difficile par ailleurs dans l'état des découvertes actuelles de confirmer la présence ou non de plusieurs baptistères dans une même ville, les deux seules villes comptant au moins deux baptistères – Sandanski (Région de Blagoevgrad) avec les basiliques intra-urbaines n° 1 et n° 4, et Hisarja (*Diocletianopolis*?) de la région de Plovdiv avec les basiliques *extra-muros* n° 4 et n° 8 dans leurs états II du VI^e s.– restent des exemples incertains en raison des données publiées, mais aussi de problèmes de datation soulevés dans notre corpus. Ces deux exemples restent en revanche des cas spécifiques, leur contexte urbain étant singulier ; nous traiterons celui d'Hisarja quelques lignes plus loin. Pour la ville de Sandanski, sans accès à de réelles précisions sur l'éventuel dispositif baptismal nous préférons rester prudents, car il est finalement difficile de savoir si les baptistères fonctionnaient durant une même période ou si comme le propose Svetla Petrova⁴⁶, un baptistère a succédé à l'autre. Si l'argumentation de l'auteur est selon nous très contestable puisqu'elle repose sur l'idée que deux baptistères ne pouvaient fonctionner au même moment dans une ville, le doute sur leur contemporanéité demeure en raison d'une datation peu fiable de la durée de vie du baptistère de la basilique n° 1. De même, il est possible d'envisager que la ville de Sandanski, un grand centre économique et spirituel, ait nécessité au VI^e s. plusieurs baptistères, l'église principale ne pouvant plus faire face au nombre important de néophytes à baptiser. Les pouvoirs de l'évêque ont dès lors dû être délégués à des prêtres.

Pour les baptistères des basiliques *extra-muros*, nous distinguons deux problématiques différentes selon si l'espace baptismal a été installé en lien avec un édifice périurbain ou bien rural. Dans les baptistères identifiés dans notre étude – si l'on exclut les cas présents dans les complexes monastiques – aucun cependant ne peut être pour le moment qualifié de rural.

⁴⁶ S. Petrova, « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Niš and Byzantium*, XV, 2017, p. 135-136.

Comme le démontre P.-A. Février⁴⁷ dans sa réflexion sur les baptistères suburbains en Occident, plusieurs facteurs ont très certainement entraîné l'aménagement de baptistères en dehors de l'église épiscopale. Les cas supposés des baptistères d'Hisarja encore difficiles d'approche en raison de l'ancienneté de leurs fouilles et de l'absence de connaissances sur leur contexte environnant, particulièrement pour la basilique n° 8 localisée à plus de 400 m au Nord-Est de l'enceinte fortifiée de la ville antique, présentent plusieurs points d'interrogation devant être soulevés. Ces deux baptistères suburbains ont pour caractéristiques d'être localisés au Nord-Est de la ville à une faible distance à pied l'un de l'autre – environ 440 m, c'est-à-dire 7/8 minutes de marche –, mais surtout d'avoir été édifiés au cours d'un deuxième état de construction datant à chaque fois du VI^e s. Ceci nous amène à formuler deux hypothèses : soit ces baptistères reflètent en réalité un accroissement de la population et de ce fait la nécessité de développer une communauté en périphérie de la ville avec la formation de petits bourgs semi-ruraux autour de l'édifice ecclésiastique, soit ils indiquent les fonctions martyriales de ces deux églises périphériques. L'absence d'aménagements liturgiques autres ou de données complémentaires nous empêche d'opter pour l'une ou l'autre des possibilités. Nous supposons que ce sont également ces mêmes facteurs qui auraient pu pousser l'évêché de la ville de *Cabyle* à aménager éventuellement en plus du baptistère de l'église *intra-muros*, un second baptistère en lien avec une basilique périurbaine n° 2. Pour le baptistère de Belçin du VI^e s. (?) en lien avec l'église *extra-muros*, les données sont beaucoup trop pauvres concernant l'espace *intra-muros* pour pouvoir émettre une quelconque supposition.

En outre, le choix d'étendre le territoire de la christianisation en dehors des villes et de conquérir les campagnes est perçu principalement dans les complexes monastiques pouvant être qualifiés de ruraux. L'aménagement de baptistères dans les complexes monastiques dépend finalement des mêmes problématiques que celui des espaces suburbains. Les sites que nous avons répertoriés comme relevant de ce contexte sont très épars sur le territoire étudié. Nous les retrouvons principalement toutefois dans le diocèse de Thrace, trois d'entre eux sont localisés dans la province de Thrace – Monastère Saint Nicolas (VII^e-VIII^e s. ?) de Rakitovo et d'Isperihovo (V^e s.) tous deux de la région actuelle de Pazardzhik –, et un en Mésie Inférieure – église de Dzhanavar tepe (V^e-VI^e s.) dans la région actuelle de Varna. Nous supposons que le site de la basilique de l'état II de Ljutibrod du VI^e s. en Dacie Ripuaire appartient à cette même problématique. Dans les deux cas, ces baptistères semi-

⁴⁷ P.-A. Février, « Baptistère et ville », in *La Méditerranée de P.-A. Février*, École Française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 225), Rome, 1996, t. I, p. 511-520.

ruraux ou ruraux participent finalement à la tendance remarquée dans toutes les provinces chrétiennes qui consiste en l'apparition de baptistères ruraux au milieu du V^e s. et en leur multiplication au VI^e s.

Le lien souligné par P. A. Février⁴⁸ en revanche entre le rite baptismal et le culte martyrial est observable sur les sites de la Bulgarie actuelle pour les complexes monastiques probablement ruraux de Dzhanavar tepe localisé à 3 km au Sud-Ouest d'*Odessos* (Varna) à vol d'oiseau, ou sur des sites de contexte encore méconnu comme celui de l'église de plan centré de Perushtica lors de son état II du VI^e s. dont la fonction martyriale ne fait aucun doute.

À l'exception du baptistère de la Grande basilique suburbaine de Pliska (état III de la fin du IX^e s. ou du déb. du X^e s.) dont l'aménagement ici joue un rôle politique et symbolique après la conversion du roi Boris I^{er} (852-889)⁴⁹ en 864⁵⁰, on constate que comme dans d'autres régions de la péninsule balkanique, les installations de baptistères dans un contexte *extra-muros* que nous pouvons qualifier pour le territoire considéré de périurbain ou de rural en lien avec un complexe monastique, ont été multipliées vraisemblablement bien après le milieu du V^e s. pour finalement culminer au VI^e s. Cet accroissement du nombre de baptistères en correspondance avec celui de la population doit également être perçu comme le reflet non seulement d'un changement des mentalités, mais aussi d'un moment fort dans l'expansion de la foi chrétienne qui entraîne en parallèle une évolution du rite baptismal en lui-même.

Dans le rituel baptismal, le catéchumène, une fois purifié et admis dans la communauté grâce à l'onction, tout de blanc vêtu, était invité à la synaxe eucharistique et à communier pour la toute première fois dans l'église. Cette dernière étape confirme bien de ce fait la nécessité d'aménager l'espace baptismal à proximité d'un espace pourvu d'installations liturgiques – une église ou une chapelle.

Pour le territoire nous concernant (tabl. 1), il n'est pas surprenant d'observer l'établissement d'un espace baptismal en lien avec des édifices basilicaux à trois nefs avec 27 cas, tous diocèses confondus. On le rencontre dans une plus faible proportion en lien avec les églises à nef unique pour lesquels nous en comptons 9, cette association ne semblant pas non

⁴⁸ P. -A. Février, *op. cit.*, p. 513.

⁴⁹ S. v. *PMBZ* 1035 ; s. v. « Boris I », *PBE*.

⁵⁰ Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, Bernard Flusin, Jean-Claude Cheynet (trad. et annoté), - P. Lethielleux (*Réalités byzantines*, 8), Paris, 2003, « Michel, fils de Théophile, avec sa mère », 7, p. 81.

plus être favorisée par un quelconque diocèse. Nous soulignons par ailleurs l'unique cas de baptistère lié à un édifice centré dans notre contexte géographique de la tétraconque de Perushtica du diocèse de Thrace aménagé au cours du deuxième état de construction postérieure au milieu du VI^e s. Seul le baptistère de Krasen (V^e s.) demeure encore de contexte inconnu. L'absence de fouilles sur l'environnement proche d'une grande part des édifices obscurcie en outre notre réflexion sur les différentes fonctions possibles des églises auxquelles étaient rattachés les baptistères, donnant finalement des résultats devant être nuancés et utilisés avec prudence.

Déjà observée pour de nombreuses régions chrétiennes, la mise en œuvre des baptistères était très hétérogène tant dans les plans que dans l'emplacement de cet espace rituel important. Il est de ce fait essentiel de présenter les caractéristiques de ceux s'étant élevés sur les terres de la Bulgarie actuelle.

a- Techniques de construction

Les techniques de construction employées pour l'édification des baptistères diffèrent peu de celles utilisées pour la construction des églises et étaient là encore dépendantes des tendances locales.

Les maçonneries des baptistères montrent principalement l'emploi de l'*opus incertum* (pour 16 cas d'entre eux) constitué de petits moellons liaisonnés, pour la majorité, par un mortier de chaux ou de tuileau, et plus rarement à l'aide d'un mortier terreux – baptistères de la basilique n° 2 de *Cabyle* (province d'*Haemimont*), de Krasen et de la basilique n° 3 de *Philippopolis* (Plovdiv) de la province de Thrace. Ce dernier emploi reste toutefois une conséquence du contexte géologique de la région en raison de la présence d'une terre particulièrement argileuse à nuances jaunes, utilisée plus généralement dans les constructions locales.

Comme nous avons déjà pu le mentionner auparavant dans les techniques de construction des églises, certaines régions présentent en effet quelques caractéristiques locales, liées naturellement aux ressources géologiques. Il est de ce fait fréquent de remarquer dans les régions fluviales l'emploi dans les maçonneries de galets de rivières, ce que nous constatons particulièrement dans la région de Blagoevgrad dans les différents états de construction (de la fin du IV^e s. au VI^e s.) du baptistère de Mikrevo et des églises n° 1 et n° 4 de Sandanski (uniquement dans les murs extérieurs) dans le diocèse de Macédoine.

La deuxième technique en usage est bien entendu celle de l'*opus mixtum*, pratique que nous retrouvons dans 11 baptistères, notamment ceux indépendants des basiliques n° 4 de Sandanski (diocèse de Macédoine) et de Sliven (*Tzoidon* ?) dans le diocèse de Thrace. Elle est employée dans tous les diocèses et principalement dans les constructions postérieures au début du V^e s.

Plus rarement, nous remarquons aussi la mise en œuvre de maçonneries en appareil régulier pour six édifices pour l'essentiel postérieurs à la fin du V^e s., et dépendant de l'autorité de la province de Mésie Inférieure : basiliques de Galata (fin du VI^e s.), de Pirinč tepe (2^{nde} moitié du VI^e s.), de Shumen (VI^e s. ?), d'Ovčarovo (2^{nde} moitié du V^e-VI^e s.), église palatine de Pliska (état II de la 2^{nde} moitié IX^e s.-fin IX^e s.) ; et plus rarement de la province de Thrace : petite basilique de *Philippopolis* (état II du début du V^e s. ?). Cette technique s'observe principalement dans de grands centres religieux dont l'activité économique demeure importante malgré le contexte des incursions slaves et gothiques. Elle est de rigueur également à Pliska, alors siège de l'autorité bulgare jusqu'au début du règne de Siméon I^{er} (893-927)⁵¹, où les constructions commanditées par le pouvoir sont élaborées majoritairement en *opus quadratum*. Enfin, seuls trois exemples témoignent d'une construction en *opus testaceum* mise en œuvre lors de transformations ou de restaurations de l'espace cultuel entre le V^e et le VI^e s. : basiliques de Klisse koi près de Cărkvishte (état II des V^e-VI^e s.), de Krăn (état II des V^e-VI^e s.) et de *Novae* (Svishtov) dans son état III du VI^e s.

Quelle qu'ait été la nature des parements construits, on constate qu'ils enserraient toujours un blocage de maçonnerie en vrac – l'*opus caementicum* – et que peu d'attention avait été finalement apportée aux maçonneries de ces salles, l'accent étant en effet mis sur le décor de la pièce et sur la cuve.

Si la reconstitution de l'aspect des murs et l'identification de l'emplacement des baies sont difficiles à établir en raison de la mauvaise conservation des structures – même si de rares exemples permettent d'observer l'existence de lésènes comme dans le baptistère de *Serdica* –, il est plus aisé de percevoir les types de couverture ou de voûtement employés. Le positionnement de la majorité des baptistères contre l'un des flancs de l'église réduit pour grand nombre les possibilités à une couverture charpentée à deux pans lorsque le baptistère était inscrit dans un groupe d'annexes – ainsi ceux de l'église n° 2 de *Cabyle* (fin du IV^e s.-début du V^e s.), de Krivina (début du V^e s. ?), d'Isparihovo (V^e s.) – ou à un appentis lorsque le baptistère était une annexe simple accolée à l'un des murs (gouttereau, façade occidentale ou

⁵¹ S. v. *PMBZ* 27467.

encore chevet) de l'église. L'épaisseur des murs, variant généralement entre 0,50 et 0,80 m, indique que le choix de la couverture charpentée avait été adopté pour une grande majorité des baptistères sélectionnés ici.

Toutefois, en plus d'un effort consacré aux décors sur lesquels nous reviendrons quelques paragraphes plus loin, la mise en valeur de l'espace baptismal pouvait se traduire par l'élaboration d'une couverture plus complexe et plus coûteuse. On remarque en effet quelques espaces baptismaux constitués de maçonneries assez épaisses – supérieures à 0,80 m – pouvant supporter un voûtement ou même une coupole. Nous excluons toutefois de cette possibilité les baptistères indépendants de l'église *intra-muros* de Sadovec (état III du VI^e s.) et de la basilique A de Berkovica (état I de la fin du V^e ou du déb. du VI^e s.), car l'épaisseur des maçonneries s'explique principalement par leur élévation contre une enceinte fortifiée et par un contexte topographique difficile ; seule leur abside devait comporter une voûte en cul-de-four. L'installation d'une voûte en berceau est ainsi fortement envisageable dans les baptistères indépendants de *Novae* (1^{er} quart du V^e s.) et de *Serdica* (V^e-VI^e s.). Pour ceux de la 2nde moitié du V^e s. de Sliven (*Tzoidon* ?) et de Sandanski établis sur un plan centré, la salle était sans aucun doute couronnée d'une coupole, élément indispensable pour faire entrer la lumière naturelle dans ces deux édifices alors inscrits dans des contextes urbanistiques particulièrement denses.

Le choix d'une voûte d'arêtes est clairement visible dans des baptistères accolés de datation plus tardive : cas de ceux de Krăn (état II des V^e-VI^e s.), de Dzhanavar tepe (V^e-VI^e s.), de Pirinč tepe (2nde moitié du VI^e s.), ou encore de Rakitovo (VII^e-VIII^e s.). Pour le baptistère de Cărkovishte (état II : V^e-VI^e s.), un voûtement ne peut être attesté, l'épaisseur de ses maçonneries d'environ 1,50 m reflétant très certainement outre l'existence d'un second étage, un souci de solidité face au voûtement du *naos* ; nous préférons de ce fait rester prudente à son sujet.

L'étude des baies et de l'entrée dans l'espace de la lumière naturelle demeure tout aussi importante. Le baptême, acte de purification et de « naissance spirituelle »⁵², est également assimilé à l'illumination comme le précise Jean Chrisostome⁵³ dans son homélie aux néophytes en faisant référence à une lettre de Saint Paul aux Éphésiens (*Eph.* 5, 14). Nous

⁵² Nous reprenons ici l'expression de Jean-Michel Spieser dans le chapitre 2 de son ouvrage *Images du Christ* consacré au baptême. Voir J.-M. Spieser, *Images du Christ : des catacombes aux lendemains de l'iconoclasme*, Droz, 2015, p. 130.

⁵³ Jean Chrisostome, « Sermon aux néophytes », 1, in P. Hamman (trad.), *op. cit.*, p. 212.

pouvons compléter cette idée avec les écrits de Clément d'Alexandrie⁵⁴ : le Christ devient la lumière du nouveau baptisé, car le Seigneur, « le soleil de la résurrection, engendrée avant l'étoile du matin, [...] a donné la vie par ses rayons ». Il est de ce fait important de déterminer si l'aménagement du baptistère offrait aussi une illumination de la salle et des corps tout entiers afin de compléter celle qui venait de s'effectuer dans le for intérieur du néophyte, ne laissant ainsi rien qui ne soit illuminé, selon les propos de Grégoire de Nazianze⁵⁵. Les maçonneries ne permettent pas en raison de leur préservation la plupart du temps guère au-dessus des fondations une connaissance des ouvertures hautes. Toutefois, le plan ou l'emplacement choisi pour la salle baptismale nous autorisent parfois quelques suggestions. Mis à part les baptistères absidés où une baie centrale – de ce fait tournée vers l'Est – peut être envisagée sans trop de risques, un éclairage venant de l'Est peut aussi être supposé dans les baptistères rectangulaires de la fin IV^e ou du début du V^e s. de Mikrevo (état I), de la basilique n° 1 de Sandanski, de l'église n° 2 de *Cabyle*, de la petite basilique de *Philippopolis* (état II), des V^e-VI^e s. comme ceux des états II et III de Bjala, de Džhanavar tepe, de Čärkvishte, ou encore de ceux postérieurs au VI^e s. de la basilique de Shumen, de Perushtica, de Pliska. Ceci permet de comptabiliser un total de 29 baptistères sur 36 dotés de baies orientales, soit 81 % d'entre eux. Cet aménagement peut certainement être mis en corrélation avec le fait que le rituel du baptême effectué à partir de la nuit pascale s'achevait à l'aurore et peut refléter une volonté – bien que non systématique – d'offrir à l'espace et au nouveau baptisé d'être inondé par le soleil levant, et de ce fait par Dieu, sorte d'ultime bénédiction. Le nouveau baptisé devait ainsi éprouver un sentiment plus intense de renaissance et ceci devait assurément, dans la fébrilité du moment, lui donner une sensation de marcher dans la lumière et de communier avec Dieu ; le lien étroit entre le baptême et l'entrée au Paradis était de ce fait renforcé. L'expérience devait être d'autant plus forte dans les édifices de plan centré où la lumière entrait pleinement sur les côtés ou mieux encore par une coupole. L'aménagement à l'ouest de l'édifice cultuel des baptistères de Galata (fin du VI^e s.), de celui de l'état I de la basilique de Bjala (fin IV^e-déb. V^e s.), ou encore de celui de Krumovo Kale (état III postérieur au VI^e s.) interdisait indéniablement une baie est puisqu'ils étaient inscrits dans le *narthex*, ou étaient accolés à sa façade occidentale, et seul un éclairage occidental et éventuellement latéral peut être envisagé. Avec ces derniers, les deux autres baptistères d'Isperihovo (V^e s.) et de Krivina (fin IV^e-déb. V^e s.) alors inscrits dans un groupe d'annexes offrant uniquement la

⁵⁴ Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, 84, 1-2, P. C. Mondésert (trad.), éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 2bis), Paris, 1976, p. 151.

⁵⁵ Grégoire de Nazianze, « Sermon sur le saint baptême », 1, in P. Hamman et al. (trad.), *op. cit.*, p. 115-118.

possibilité d'une fenêtre dans le mur ouest, semblent avoir également dérogé à cette possibilité d'une lumière venant de l'Est.

Les sols conservés de ces salles baptismales présentent majoritairement des pavements de carreaux en terre cuite posés sur une fine couche d'argile ou de chaux. Seuls deux d'entre eux localisés à *Philippopolis* et à Sliven (*Tzoidon* ?) ont conservé un pavement de mosaïque en *opus tessellatum* et témoignent de cette ornementation. La mise au jour de quelques tesselles polychromes au cours des fouilles de plusieurs baptistères prouve toutefois leur emploi dans l'espace baptismal que ce soit en pavement et/ou en décor mural (notamment au baptistère de la basilique n°4 de Sandanski), probablement perdu en raison des changements de décor ou de la destruction du site.

b- Emplacements et accès

L'installation d'un espace baptismal pouvait prendre une forme distincte et se détacher du corps de l'édifice. Dans les baptistères, nous distinguons en effet plusieurs choix pour la mise en place de la construction : emplacements périphériques par rapport à l'église, isolés ou inscrits dans une série d'annexes flanquant l'édifice, ou intégration dans l'espace basilical. Dans la majorité des cas, nous constatons malgré tout un emplacement proche de l'église et une mise en valeur du passage permettant la communication entre les deux espaces. Il est de ce fait nécessaire pour comprendre l'organisation du rite du baptême, mais aussi pour percevoir son lien avec l'ensemble de l'église, d'étudier avant toute chose leur emplacement.

Comme dans toutes les autres études portant sur les baptistères⁵⁶, aucun schéma spécifique d'installation n'a pu être déterminé selon les diocèses de rattachement. Toutefois, nous avons pu constater à partir de notre tableau 1 une prédominance de l'emplacement occidental avec 59,50 % d'exemples contre 35,14 % de baptistères placés à l'Est. Pour ceux édifiés à l'ouest, une prédilection semble avoir guidé leur installation au nord (5 d'entre eux ont été localisés au sud-ouest tandis que 15 ont été placés au nord-ouest)⁵⁷. Une différence est aussi remarquée pour ceux construits à l'Est de l'église avec une préférence pour l'emplacement nord(-est). Seuls les baptistères – tous types architecturaux confondus – des basiliques de *Novae* à partir de son état III de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s., de Sliven (*Tzoidon* ?) de la 2nde moitié du V^e s. ou du début du VI^e s., de Shumen dans son état I de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s., et des églises de Pliska (fin IX^e s. ou début du X^e s. (?)) ont

⁵⁶ S. Ristow, *op. cit.*, p. 15-16.

⁵⁷ Voir tabl. 1

été installés au sud-est de l'église, localisation favorisée principalement en Mésie Inférieure. Dans une perception d'ensemble, une légère différence est notée entre les installations nord et sud avec un total de 23 baptistères placés au nord (pl. II) contre 10 au sud (pl. III) ; leur répartition géographique dans les deux cas très épars n'indique pas de directives précises des autorités diocésaines à cet égard. Nous retrouvons ainsi la tendance déjà observée par Sebastian Ristow⁵⁸ dans l'ancien Empire romain.

En nous limitant aux caractéristiques chronologiques, il se dégage pour les baptistères antérieurs au début du V^e s. – tabl. 2 – un aménagement majoritairement occidental. Au-delà de ce constat, on remarque une inclination à une installation au nord à laquelle font seulement exception les baptistères de Pernik (Diocèse de Dacie méditerranéenne), de la basilique n° 4 de Sandanski (Diocèse de Macédoine) et de l'église n° 2 de *Cabyle* (Diocèse de Thrace, Province de Thrace). Ceci nous laisse penser qu'une volonté des évêchés de Mésie Inférieure était de privilégier un aménagement au nord et si possible nord-ouest, au moins durant cette période. Par ailleurs, le positionnement de deux des trois baptistères disposés à l'est – basilique n° 1 de Sandanski (Diocèse de Macédoine) et la petite basilique de *Philippopolis* (Diocèse de Thrace, province de Thrace) – résultait en réalité d'une impossibilité induite par l'organisation urbaine à cette période, avec notamment le passage d'une voie de circulation importante à l'ouest.

L'emplacement au sud est finalement plus volontiers choisi pour les aménagements datés entre le V^e et le VI^e s., même si cette tendance reste moindre par rapport à une installation nord. Par ailleurs, si nous excluons le baptistère de Sliven (*Tzoidon* ?) inscrit dans un maillage urbain dense, on s'aperçoit que les baptistères méridionaux sont localisés dans des régions où l'emprise byzantine a été amoindrie non seulement par l'installation des fédérés goths, mais surtout en raison des batailles menées par les Huns contre l'empire d'Orient, les forçant de ce fait à acquérir une autonomie. Nous pensons notamment en premier lieu au site de *Novae*, où l'espace baptismal installé dans le plan primitif au nord-ouest a été déplacé au sud-est au cours du VI^e s. (état III de la basilique). Cette tendance est également perceptible dans les sites ruraux montagneux fortement éloignés des évêchés et qui devaient compter sur eux-mêmes pour leur propre défense. Le complexe de *Cărkvishte* placé, semble-t-il, sous la juridiction de la province de Thrace du diocèse de Thrace, et situé non loin du complexe monastique d'Elen à Pirdop (également dans la région actuelle de Sofia), où un

⁵⁸ S. Ristow, *op. cit.*, p. 15.

baptistère est également supposé au sud, en est le parfait exemple. Cette église, située aux limites des diocèses de Dacie méditerranéenne et de la province de Thrace du diocèse de Thrace, et dont l'appartenance diocésaine a de ce fait probablement été fluctuante selon le contexte historique, a la particularité d'être installée dans une région montagneuse difficile d'accès, à une bonne journée ou deux de marche de *Serdica* (entre 70 et 100 km) et deux jours de marche de *Philippopolis* (115 km). Aucune contrainte liée au terrain n'a pour autant été soulevée pour justifier cet emplacement sud ; seule une volonté de placer la cuve baptismale sous une exposition plus ensoleillée et de ce fait éventuellement plus chaude peut aussi expliquer une telle position. On peut faire la même hypothèse pour le site de la basilique A de Krän, localisé à quelques kilomètres de la ville actuelle de Kazanlāk et anciennement rattaché au diocèse de Thrace.

On constate par ailleurs que presque trois quarts des baptistères étaient accolés au corps de l'église ou inscrits en son sein, impliquant pour la plus grande part un trajet court entre le baptistère et le sanctuaire ; seul fait exception le baptistère d'Ovčarovo de la 2^{nde} moitié du V^e s.-VI^e s. qui fonctionne comme un baptistère indépendant. En outre, seulement 8 baptistères sont réellement détachés de l'église. L'installation de ces derniers restait toutefois dans une périphérie assez restreinte et à l'exception du baptistère de Sliven (*Tzoidon* ?) élevé à 6,30 m de l'épaulement sud de l'abside, les autres baptistères avaient un éloignement n'excédant pas 3,40 m de l'église. Cet espacement est toutefois relatif, puisque si nous prenons en compte le trajet devant être effectué à pied entre les accès des deux édifices, nous atteignons des distances comprises entre 4 et 7 m pour les plus proches – basilique n° 2 de *Cabyle* (fin IV^e s.) et basilique n° 4 de Sandanski (fin IV^e– début du V^e s. ?) –, et plus généralement entre 11,48 m et 16,15 m – complexe A de Berkovica (fin V^e-début VI^e s.) : 11,48 m ; Krivina (*Iatrus* ?) dans son état II du début V^e s.(?) : 12,31 m ; église *extra-muros* de *Serdica* dans son état II des V^e-VI^e s. : 13,46 m ; basilique de Bjala dans ses états II (début du V^e s.) et III (V^e-VI^e s.) : environ 14 m ; complexe de *Novae* lors de son état I du 1^{er} quart du V^e s. : 16,15 m. Seuls les baptistères de la 2^{nde} moitié du V^e s. et du VI^e s. d'Ovčarovo et de Sliven (*Tzoidon* ?) restent assez éloignés de l'entrée axiale de la basilique avec un parcours de 21,86 m pour le premier et de 32,90 m pour le second, engendrant sûrement ainsi une augmentation considérable du temps de la procession. À l'exception des baptistères de Krasen (début du VI^e s. ?) dont le contexte nous est inconnu, nous remarquons que ces installations ne reflètent pas de règles strictes concernant leur distance avec l'église et le sanctuaire.

Pour les baptistères légèrement éloignés du corps occidental de l'église, ceux-ci étaient le plus souvent inscrits dans une cour comme nous avons pu l'observer pour le baptistère de l'état I de la basilique *intra-muros* de *Novae* (1^{er} quart du V^e s.), de *Cabyle* dès le plan primitif de l'église de la fin du IV^e s., ou encore précédé d'un pseudo-corridor comme ceux pouvant être supposés à Berkovica (2^{nde} moitié du V^e s., déb. du VI^e s.) en raison d'un mur construit à environ 1 m le long du mur sud du baptistère et qui délimitait le passage vers l'église située à l'Est, et à Krivina (*Iatrus* ?) en raison d'un mur ouest le long du baptistère en direction de la façade occidentale de l'état II de la basilique (déb. V^e s.). Nous suggérons une pratique similaire pour le complexe de Sliven (*Tzoidon* ?), même si leur lien n'a pas été étudié au cours des fouilles, où une sorte de corridor semble avoir été ajouté dans un second temps le long du mur gouttereau sud de la basilique ; celui-ci a par la suite été transformé en une série de pièces annexes. À Ovčarovo (2^{nde} moitié du V^e s.-VI^e s.), un long corridor a été en revanche attesté ; celui-ci se développait le long du flanc de la basilique jusqu'à l'ouest. Concernant les accès au baptistère, la distance entre la salle et l'église n'avait pas par ailleurs de conséquences sur les ouvertures. Aucune règle ne semble en effet avoir été appliquée, bien que l'on relève des accès plus généralement aménagés au plus proche de l'église – baptistères de la basilique n° 4 de Sandanski (fin IV^e-déb. V^e s. ?), de l'église B de Berkovica (fin V^e-déb. VI^e s.), et de l'église *extra-muros* de *Serdica* du VI^e s. (?). Le cas du baptistère indépendant de Bjala en Mésie Inférieure, construit à partir du V^e s. à 3,40 m environ du mur gouttereau nord de la basilique, devait être assez similaire dans l'organisation des passages. La circulation des officiants vers le baptistère de l'état II était facilité par la mise en place d'ouvertures orientales dans la salle baptismale et au nord du chevet. Un accès pour faciliter le lien entre baptistère et sanctuaire était de ce fait organisé. Bien qu' accolé au flanc nord de l'église, nous retrouvons l'aménagement d'un tel raccourci à Ljutibrod en Dacie Ripuaire lors de l'état II du VI^e s. de la basilique, où des portes avaient été percées à l'Est de la salle baptismale et dans le chevet nord de l'église malgré la place réduite laissée par la topographie naturelle du site.

On note toutefois dans de nombreux autres cas un accès occidental au baptistère malgré l'augmentation de l'éloignement que pouvait impliquer une telle disposition avec l'entrée de l'église. Nous retrouvons ceci par exemple au baptistère de l'état I de la basilique de *Novae* du 1^{er} quart du V^e s. ou dans une certaine mesure aux baptistères de Krivina (*Iatrus* ?) alors inscrit dans un groupe d'annexe ou encore d'Ovčarovo où aucun accès n'a été

percé pour mener directement au *naos* de l'église, probablement en raison de la topographie assez difficile du site.

En effet, l'emplacement des baptistères ne conduisait pas forcément à l'aménagement d'une communication directe entre celui-ci et le *naos* de l'église. Bien que l'étude des accès soit compliquée en raison de l'absence de données archéologiques (absence d'observation des maçonneries, de conservation des murs...), on remarque que dans la majorité des cas documentés le passage du baptistère à l'église et au sanctuaire s'effectuait par l'intermédiaire du *narthex*. Seuls un tiers des baptistères fait exception avec ceux de Mikrevo et de la basilique n° 4 de Sandanski dès leur état I (fin IV^e-déb. V^e s.), de l'église *extra-muros* de *Serdica* du VI^e s. (?) où un accès était aménagé à l'extrémité ouest du *naos* pour faciliter la communication entre les deux édifices ou encore dans le cas de Cărkvishte, où l'ajout dans l'état II (VI^e s. ?) d'un baptistère au sud a donné lieu à l'ouverture d'une porte à l'extrémité est de la nef en complément de son accès à partir du *narthex*. Pour la plupart des baptistères placés à l'Est de l'église – comme ceux de la petite basilique de *Philippopolis* dans son état II (phase 2) du début du V^e s., de l'état II de l'église de Pirinč Tepe (2nde moitié du VI^e s.) dans la région actuelle de Varna, de Shumen (VI^e s.), d'Očin dol (VI^e s. ?) et de la grande basilique de Pliska (fin IX^e-déb. X^e s.) – un accès direct vers le *naos* était privilégié. Nous verrons cependant que l'étude seule des entrées de la salle baptismale ne permet pas la reconstitution du parcours opéré au cours du rituel, celle-ci doit en effet être complétée par l'analyse des accès de la cuve pour être réellement dessinée.

c- Typologie

Les baptistères découverts sur le territoire actuel de la Bulgarie montrent un échantillonnage très hétérogène autant dans les emplacements que dans les plans. Si l'on dénombre une première moitié de baptistères inscrits dans un groupe d'annexes adjacents à la basilique et une deuxième moitié de baptistères accolés à un flanc de l'église, il est également possible d'observer certaines tendances où le baptistère est inscrit dans l'espace intérieur de l'église ou encore construit comme un édifice indépendant de l'église tout en lui étant pourtant lié par une galerie, un corridor ou une cour. Les cas les plus complexes et les moins communs sont constitués par ces baptistères périphériques indépendants, distingués dans le paysage urbain par un édifice détaché du corps de l'église. Sur le territoire de la Bulgarie actuelle, seulement huit baptistères que nous pouvons juger de ce type ont été retrouvés et seulement deux d'entre eux possèdent un plan centré complexe. Les autres participent

finalement, comme l'avait souligné A. Grabar dans son avant-propos de l'ouvrage d'A. Khatchatrian de 1962⁵⁹, à l'élaboration « de simple construction utilitaire » comme cela a pu être observé pour les autres baptistères annexes.

Malgré l'hétérogénéité de leurs emplacements et de leurs liens avec l'église, trois grands types architecturaux de baptistères ont pu être distingués : ceux comportant un plan quadrangulaire pouvant dans certaines variantes être absidés et orientés, et ceux élevés sur un plan centré.

** Les baptistères de plan quadrangulaire*

Ce type de plan est le plus utilisé dans la conception des baptistères et nous le retrouvons tout naturellement dans tout le bassin méditerranéen. Déjà amplement répandu dans l'architecture, il reflète le choix d'une construction simple, rapide et fonctionnelle. Choisi pour 16 baptistères en Bulgarie, il permettait ainsi d'insérer l'annexe n'importe où autour de l'église et de l'adapter au contexte environnant, particulièrement lorsque celui-ci était ou devait être densément bâti – les baptistères de Krumovo Kale et de Shumen postérieurs au VI^e s. en sont les meilleurs exemples. Il pouvait permettre aussi de s'approprier des espaces civils existants pour l'installation de fonts baptismaux ; c'est ce que nous supposons notamment pour le cas de Krivina (*Iatrus* ?) où le groupe d'annexes localisé au nord de l'église de l'état II du début du V^e s. nous semble constituer un remploi de bâtiments civils⁶⁰.

La rapide exécution de ce type de construction rend leur édification peu coûteuse, ouvrant alors des possibilités financières plus larges pour le décor intérieur et pour l'élaboration de la cuve. Sur le territoire étudié ici, il n'est donc pas surprenant de le rencontrer – en grand nombre dès la fin du IV^e et le début V^e s. – dans tout le diocèse de Thrace et dans le diocèse de Macédoine, toutes périodes confondues et en lien avec tous types d'églises. Employée encore après la seconde moitié du VI^e s., cette typologie est également celle qui sera préférée lors de l'ajout d'un baptistère contre le flanc sud-est de la Grande basilique de Pliska bien après la conversion du roi protobulgare Boris I^{er} (852-889)⁶¹ et de sa cour en 864⁶². Ce genre de baptistères se rencontre majoritairement accolé au corps de l'église, mais il pouvait appartenir tout aussi bien dans un groupe d'annexes que s'inscrire

⁵⁹A. Khatchatrian, *Origine et typologie...*, p. XI-XV.

⁶⁰Cf. notre vol. II « Corpus des édifices : 16- Région de Ruse », p. 489-490.

⁶¹ S. v. *PMBZ* 1035 ; s. v. « Boris I », *PBE*.

⁶² Jean Skylitzès, *Empereurs ...*, *op. cit.*, 7, p. 81.

dans l'espace de l'église – dans seulement deux cas –, ou encore constituer – plus rarement – un édifice indépendant. Nous notons enfin qu'il pouvait être associé à des églises de plan divers : à vaisseau unique, basilique à trois nefs ou encore tétraconque.

Environ soixante-dix pour cent (68,8 %) des baptistères de ce type étaient accolés à l'église et une prédominance ressort pour l'emplacement occidental, plus particulièrement contre le flanc nord des églises. Cette disposition entraînait dans la plupart des cas une communication de l'espace baptismal avec le *narthex* et rares étaient ceux possédant un passage direct vers le *naos*. Pour le cas de baptistères accolés au flanc ouest de l'église et communiquant directement avec le *naos*, nous relevons par exemple seulement celui de l'état I de la basilique de Mikrevo de la fin du IV^e ou du début du V^e s. dans le diocèse de Macédoine.

En revanche, parmi ces baptistères quadrangulaires, seuls deux cas de la région de Varna – Bjala dans son état I (fin IV^e-déb. V^e s.) et Galata dans son état III du VI^e s. – montrent un aménagement au sein même de l'espace cultuel, inscrit dans le *narthex* lui-même, et deux sont indépendants. Ces derniers sont les baptistères des états II (déb. V^e s.) et III (V^e-VI^e s.) de Bjala, et celui de la basilique *intra-muros* de la ville de *Cabyle* installé au sud-ouest de la cour dès l'état II de la basilique. Si pour le premier site les passages vers le *narthex* et le *naos* ont pu être clairement identifiés, l'organisation des accès du second demeure assez difficile, aucun lien direct entre l'espace baptismal et le sanctuaire n'a pu être déterminé ; en effet, les murs orientaux des annexes ne présentent à première vue aucune ouverture ayant pu permettre un lien avec l'entrée sud du *narthex* de la basilique par exemple. Ici la circulation vers le baptistère s'effectue uniquement depuis la cour ouest sur laquelle donne également le *narthex* de la basilique, soit par une entrée directe placée à l'extrémité est du mur nord du baptistère, soit par l'intermédiaire d'un corridor à l'ouest de ce dernier. L'espace baptismal reste tout de même assez proche de l'entrée principale de la basilique avec une distance de seulement 6,35 m avec l'accès nord-est du baptistère.

L'aspect de ces baptistères demeure par ailleurs assez divers. Il pouvait en effet être de forme carrée ou sensiblement proche, ce que nous remarquons : pour les baptistères de l'état I (fin du IV^e-déb. V^e s.) du complexe de Bjala, de Dzhanavar Tepe (V^e-VI^e s.) dans la province de Mésie Inférieure du diocèse de Thrace ; de la Grande basilique *extra-muros* de Pliska dans son état III du X^e s. ; de l'état II (VI^e s.) de l'église tétraconque de Perushtica dans la province de Thrace du même diocèse et de *Cabyle* dans la province d'*Haemimont*. On remarque également le type rectangulaire, comme dans les baptistères de la province de

Thrace (Isperihovo, V^e s., et Cărkvishte, V^e-VI^e s.) ; dans ceux des états II (déb. V^e s.) et III (V^e-VI^e s.) de Bjala, de l'état II (déb. V^e s.) de Krivina, de Galata (fin VI^e s. ?) et de Shumen (VI^e s. ?) dans la province de Mésie Inférieure ; dans l'état I (fin IV^e-déb. V^e s.) de Mikrevo dans le diocèse de Macédoine, ou encore irrégulier – avec le baptistère de la basilique n° 2 de Krumovo kale dans son état III (postérieur au VI^e s.), dans la province de Mésie Inférieure.

Leurs dimensions restent également modestes, allant d'une longueur comprise entre 4,34 et 8,83 m maximum pour des largeurs variant entre 3,02 et 6,50 m, et de ce fait créent des salles baptismales n'excédant pas 45,50 m². On relève ainsi des superficies assez restreintes particulièrement dans les constructions de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s., avec des pièces n'excédant pas 18 m², comme notamment le baptistère inscrit dans le *narthex* de la basilique de Bjala dans son état I et celui de la basilique *intra-muros* de Krivina (*Iatrus* ?) tous deux en Mésie Inférieure, celui de l'état I de la basilique de Mikrevo dans le diocèse de Macédoine, ou encore celui de l'état II de la petite basilique de *Philippopolis* en Thrace. La préférence pour de petites dimensions est également de nouveau privilégiée dans certains aménagements de baptistères plus tardifs, datés du VI^e s. – état II de l'église tétraconque de Perushtica en Thrace –, et plus particulièrement pour ceux dont l'élévation est postérieure à la fin du VI^e s. comme celui de l'état III de la basilique *intra-muros* de Krumovo kale en Mésie Inférieure. Quelques baptistères à peine plus grands que les premiers se distinguent avec une superficie moyenne comprise entre 23,27 m² et 24,83 m². À l'exception de celui de Galata inscrit dans l'extrémité nord du *narthex* et daté de la fin du VI^e s. (?), deux d'entre eux appartiennent à un groupe d'annexes – complexe de la basilique *intra-muros* n° 1 de Sandanski (fin IV^e s.-déb. V^e s.), complexe monastique (?) d'Isperihovo dans son état II du V^e s. –, et sont accessibles par l'intermédiaire d'un portique ou d'un corridor. On note en revanche un nombre également important de baptistères quadrangulaires comportant une surface intérieure supérieure ou égale à 36,93 m, qui possèdent des emplacements et des liens avec l'église très variés. Mis à part le baptistère de la basilique n° 2 de *Cabyle* daté de la fin du IV^e s. (?) dans la province d'*Haemimont*, les cinq autres appartiennent à celle de Mésie Inférieure et sont de datations diverses avec pour le plus ancien – le baptistère du complexe de Bjala dans son état II – une édification présumée au début du V^e s. et pour le plus récent de la période paléochrétienne – le baptistère de la basilique *intra-muros* de Shumen – le VI^e s. Il est en outre intéressant de noter le choix de ce genre de superficie et de cette typologie pour l'élévation du baptistère médiobyzantin de la grande cathédrale de Pliska au cours d'un état

III de l'extrême fin du IX^e s. ou du début du X^e s. Face à la magnificence de cet édifice, nous sommes surpris de constater la simplicité et la modestie paradoxales du plan du baptistère.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser la cuve ou piscine baptismale (et plus tard les fonts baptismaux hors-sol), n'était pas forcément centrée, mais le plus souvent déportée dans un angle – ainsi notamment à *Cabyle* de la fin du IV^e s., à Isparihovo (état II du V^e s.) et à Krivina (*Jatrus* ?) du début du V^e s. –, vers un pan de mur – basilique n° 2 de Krumovo kale dans son état III postérieur au VI^e s., basilique de Bjala dans ses états I (fin IV^e-déb. V^e s.), II et III des V^e-VI^e s., basilique de Galata de la fin du VI^e s., cathédrale de Pliska (fin IX^e-déb. X^e s.) – ou plus rarement inscrite dans un mur. Ce dernier cas de figure s'observe à Perushtica où la cuve baptismale du VI^e s. est aménagée dans l'épaisseur du mur est de la pièce et pour les celles de Klisse Koi (près de Cărkvishte) installé dans la maçonnerie est dans un état II des V^e-VI^e s. Seules sont centrées les piscines baptismales de rares complexes de la fin du IV^e ou du début du V^e s. du diocèse de Macédoine – Mikrevo dans son état I et basilique n° 1 de Sandanski –, et de la province de Thrace du diocèse de Thrace – petite basilique de *Philippopolis* dans son état II du début du V^e s. Les autres présentent majoritairement un emplacement oriental – 50 % d'entre elles – toutes provinces du diocèse de Thrace et datations confondues. Seuls les dispositifs baptismaux de la province de Mésie Inférieure – complexe de Bjala dans ses trois états et Galata (fin VI^e s.) – présentent dans cette typologie de baptistères une installation décalée vers le nord.

** Les baptistères formés par une pièce absidée orientée*

À la fois employé pour les baptistères accolés à l'église et pour les baptistères indépendants, ou encore pour des édifices divers, ce type de plan reste également des plus communs avec le plan quadrangulaire dans l'architecture civile et religieuse, en raison de son faible coût d'exécution. Dans la zone géographique considérée, 16 baptistères comportent une pièce rectangulaire (ou plus ou moins) absidée, 6 d'entre eux sont accolés à l'église, deux sont inscrits dans le corps de l'église et seulement 5 sont indépendants⁶³. Ces derniers constituent les deux tiers des baptistères indépendants et sont dispersés sur les diocèses de l'Illyricum et de Thrace. Nous remarquons ainsi pour l'Illyricum les baptistères de Berkovica de la 2^{nde} moitié du V^e s.-déb. VI^e s. dans la province de Dacie Ripuaire, celui de l'état II de l'église *extra-muros* de *Serdica* (Sofia) du VI^e s. (?) en Dacie méditerranéenne, et pour le diocèse de

⁶³ Nous omettons volontairement de cette catégorie le baptistère de Sadovec. Celui-ci présente en effet un aménagement particulier – lors de l'état II ou III de l'église – probablement dans le niveau inférieur de l'église alors composée de deux étages en raison de la densité urbaine dans laquelle il a dû être intégré. Nous le considérons de ce fait comme accolé à l'église. Cf, notre vol. II « 13- Région de Pleven », p. 365-370.

Thrace, celui de la basilique épiscopale de *Novae* (Svishtov) dans ses états I et II (V^e s.) en Mésie Inférieure et enfin celui *extra-muros* de Krasen du début du VI^e s. (?) dans la province de Thrace. Les deux seuls baptistères inscrits dans l'espace de l'église étaient quant à eux tout naturellement absidés par leur aménagement dans l'extrémité est du bas-côté sud d'une basilique à triple abside. Les deux exemples compris dans notre corpus et localisés dans l'ancienne province de Mésie Inférieure du diocèse de Thrace sont toutefois de périodes très diverses avec un premier installé au cours de l'état III de la basilique de *Novae* au VI^e s. et un second dans l'église palatine de Pliska lors de ses transformations de la 2^{nde} moitié du IX^e s. (état II). Nous soulignons toutefois que ces résultats restent à utiliser avec prudence. Au-delà des limites déjà évoquées dans les paragraphes précédents nous attirons par ailleurs l'attention sur les conséquences de l'absence d'études approfondies des phasages des maçonneries, empêchant ainsi de déterminer les possibles évolutions de plan. Bien qu'aucun cas n'ait jusqu'ici été identifié, l'éventualité de l'ajout d'une abside à un baptistère initialement de plan quadrangulaire ne doit pas être écartée pour autant.

Si l'on omet le baptistère de Sadovec daté du VI^e s. (diocèse de Thrace)⁶⁴, les dimensions intérieures de ces espaces restent modestes même si par rapport au type de plan précédent on observe que la surface intérieure est légèrement plus importante pour la moitié d'entre eux, l'autre moitié demeurant d'une surface très restreinte. Aucun facteur ne semble déterminer le choix de leurs dimensions puisque nous retrouvons cette typologie dans tous les diocèses à toutes périodes confondues et dans des villes de toutes importances, dans des zones périurbaines ou encore dans des complexes monastiques. Seul l'aspect financier a de ce fait dû être déterminant. Trois catégories de surfaces peuvent être distinguées. La première est constituée des quatre baptistères les plus modestes, d'une superficie inférieure ou égale à 16,34 m² : dans le diocèse de Thrace, ceux de la basilique d'Ovčarovo (2^{nde} moitié du V^e s.-VI^e s.), de l'état II (2^{nde} moitié du VI^e s.) de la basilique n° 8 de *Diocletianopolis* et du monastère Saint-Nicolas de Rakitovo (VII^e-VIII^e s.), et dans le diocèse de Dacie méditerranéenne, celui de l'état III (VI^e s.) de l'église d'Očin dol. Le deuxième groupe comprend les espaces dont la surface intérieure est comprise entre 22,77 m² et 33,42 m² et représente le plus grand nombre d'entre eux. Ici aussi les diocèses et les provinces de rattachement sont divers. Nous retrouvons ce type de plan pour les baptistères du diocèse de Dacie méditerranéenne avec l'église *intra-muros* de Pernik (IV^e s.), celle *extra-muros* de *Serdica* dans son état II du V^e-VI^e s., dans le diocèse de Macédoine avec l'église de Mikrevo

⁶⁴ Voir note précédente.

dans son état II et III (V^e-VI^e s.), dans le diocèse de Thrace dans la province de Thrace avec les édifices de Krasen (V^e s.), de Pirinč Tepe dans son état II (2^{nde} moitié du VI^e s.), n° 4 de *Diocletianopolis* dans son état II du VI^e s., de Krăn dans son état II (V^e-VI^e s.). Finissons avec les baptistères dont la surface intérieure au sol est supérieure ou égale à 38,65 m². Leur espace est au maximum étendu à 42,04 m² à l'exception du cas particulier de Sadovec (Mésie Inférieure) dans ses états II (?) et III du VI^e s. pour lequel nous relevons une surface de 103,71 m². Dans ces exemples, on distingue le baptistère indépendant de l'état I (1^{er} quart du V^e s.) et celui inscrit de l'état IV (VI^e s. ?) de la basilique de *Novae* (Mésie Inférieure), et le baptistère indépendant de l'église A de Berkovica (Dacie méditerranéenne).

On constate par ailleurs que tous les baptistères constitués d'une pièce quadrangulaire absidée suivent l'orientation générale de l'église à laquelle ils sont rattachés et de ce fait sont tournés vers l'Est. Pour ceux dont le plan était rectangulaire ou trapézoïdal, il ne fait aucun doute que leur couverture était charpentée et l'abside était généralement voûtée en cul-de-four. Font exception toutefois les baptistères plus tardifs – postérieurs à la 2^{nde} moitié du VI^e s. dont la pièce prenait une forme intérieure carrée ou cruciforme – baptistères de Rakitovo (Thrace) des VII^e-VIII^e s. (?) et de Pirinč Tepe (Mésie Inférieure) de la 2^{nde} moitié du VI^e s. Couplé à des maçonneries épaisses et/ou des piliers angulaires, cet aspect permet de supporter des voûtes d'arêtes. Contrairement aux baptistères appartenant à cette typologie où l'abside saillante est majoritairement semi-circulaire – seul fait exception le baptistère d'Ovčarovo dont le chevet est à deux pans en raison des caractéristiques naturelles du terrain –, le baptistère de Pirinč Tepe (Mésie Inférieure) appartenant à une période de construction similaire comporte quant à lui une abside à trois pans, le liant esthétiquement ainsi avec l'aspect de l'abside axiale du chevet de l'église.

L'aménagement de la cuve baptismale au sein de cette typologie de baptistères présente une plus grande constante que pour la précédente. Hormis les dispositifs baptismaux de la basilique n° 1 de Pernik aménagé dans l'angle sud-ouest de la salle dès la fin du IV^e s. et celui de l'église palatine de Pliska dans son état III (2^{nde} moitié-fin du IX^e s.) retrouvé au sud-est, et les trois cas de cuve placées au centre de la pièce – basilique de Pirinč tepe de la 2^{nde} moitié du VI^e s., état II des V^e-VI^e s. de l'église n° 1 *extra-muros* de *Serdica* et état I de la basilique épiscopale de *Novae* du 1^{er} quart du V^e s. –, les autres étaient disposés à l'Est de manière à optimiser l'espace utile. Dans ce dernier emplacement, la cuve pouvait être aménagée tout autant à la corde – ou du moins juste au-devant – qu'être inscrite dans l'abside.

** Les baptistères de plan centré*

Employé autant dans l'architecture civile que religieuse (thermes, mausolées, fontaines-nymphées, résidence luxueuse civile ou ecclésiastique...) dans l'Antiquité, le plan centré est dans le cas des baptistères particulièrement adapté et privilégié pour ceux présentant un statut indépendant. Pour la Bulgarie actuelle, si nous exceptons l'annexe triconque (VI^e s. ?) de la basilique de Goljamo Belovo (Région de Pazardzhik) en raison de l'impossibilité de définir avec certitude sa fonction (baptismale ou martyriale ?), nous comptons uniquement deux exemples de baptistères construits sur un tel plan : l'un placé au sud-est de la basilique de Sliven avec un plan polylobé rayonnant et l'autre situé au sud-ouest de la basilique n° 4 de Sandanski offrant un plan circulaire dès l'état I (fin du IV^e s.-début du V^e s.). Aucun baptistère cruciforme, octogonal, triconque ou tétraconque n'a été jusqu'ici identifié avec certitude. Ces deux baptistères de plan centré qui ont la caractéristique d'être indépendants divergent pourtant dans leur aspect, dans leur organisation et dans leurs liens avec l'église. Si le premier possède une autonomie très importante probablement en raison de son fort éloignement de la basilique, mais aussi d'un système de circulation très limité en raison de l'aménagement d'une unique entrée ouest, celui de la basilique n° 4 de Sandanski se présente comme un pôle important dans le complexe par ses multiples accès et sa communication non seulement avec l'église, mais aussi avec l'espace martyrial. Le choix d'un plan centré répond dans ce dernier cas à une dynamique de circulation dense, devant être gérée efficacement, mais aussi indique clairement son adaptation pour des baptêmes collectifs en nombre.

Inscrit dans l'épaisseur du mur est de la fortification, le baptistère de Sliven daté entre la fin du V^e et le début du VI^e s. arbore un plan rayonnant hexaconque d'une largeur sud-ouest/nord-est hors tout de 11,03 m. Ses six conques saillantes ont une profondeur de 1,50 m ; seule celle à l'est est percée d'une niche d'une largeur de 1,10 m sur une profondeur de 0,55 m inscrite dans l'épaisseur du mur, à 0,80 m au-dessus du niveau de circulation. Le noyau central est un hexagone d'une largeur de 4,56 m dans lequel est installée une cuve baptismale cruciforme à deux accès aménagés dans les bras ouest et est. Cette typologie rappelle fortement celle du baptistère de la basilique épiscopale de Zadar (Croatie) en Dalmatie dans son état du V^e s. ou du début du VI^e s.⁶⁵ Ce baptistère de plan centré accolé au flanc sud de la cathédrale comporte un espace intérieur de 10,50 m de largeur avec en son

⁶⁵ P. Vežić, *Episkopalni kompleks u Zadru*, Sveučilište u Zadru, Zadar, 2013, p. 96 ; *Id.*, « Zdenac krstionice u Zadru », *Peristil*, 35-36, 1, Zagreb, 1993, p. 17-23.

centre une cuve baptismale cruciforme (2 x 2 m). En parallèle de cet exemple, il est possible d'envisager pour la salle de Sliven une élévation similaire, c'est-à-dire un espace surmonté d'un tambour hexagonal percée de fenêtres cintrées – probablement au nombre de six comme à Zadar. Un calotte ou une voûte nervurée couronnait probablement la salle tandis qu'apparaissait à l'extérieur un toit à six pans.

Le second exemple placé sous l'autorité du diocèse de Dacie méditerranéenne diffère du premier par un plan extérieur circulaire beaucoup plus complexe. D'un diamètre total de 11 m, le baptistère de Sandanski est divisé dans son espace intérieur (diamètre 9 m) en deux zones concentriques⁶⁶. La première, un déambulatoire circulaire large de 1,31 m, permet une circulation aisée tout en confinant l'espace baptismal tétraconque et en l'isolant du monde extérieur et des va-et-vient des fidèles. Elle encadre ainsi ce noyau central, pour lequel contrairement à S. Petrova⁶⁷ nous entrevoyons dans l'état I un espace octogone à pans inégaux pourvu de quatre absidioles d'une largeur à la corde variant entre 0,80 et 1 m positionnées sur les axes est/ouest et nord/sud⁶⁸ ; l'espace intermédiaire était clôturé par des barrières – peut-être en bois – qui devaient suivre le même tracé que les murets de l'état postérieur⁶⁹. Le noyau central était alors accessible à partir de quatre entrées étroites situées dans les angles de l'octogone formé par ces barrières, éventuellement fermées de portillons au cours de cet état. Le niveau de sol du déambulatoire situé en contre-haut a nécessité un emmarchement – de dimensions inconnues – à chacune des entrées. Si l'on suit l'hypothèse de S. Petrova, les quatre arcs triples auraient au-dessus du cul-de-four des conques porté le tambour d'une lanterne octogonale (voire moins sûrement d'une coupole centrale) dont le diamètre n'a pas pu excéder 5 m ; le déambulatoire pouvait pour sa part être simplement charpenté.

Sur la photographie de M. Hofbauer⁷⁰ prise avant restauration et à partir de laquelle nous pouvons observer le second état du baptistère, nous remarquons une fermeture massive de la pièce baptismale avec le remplacement des barrières par de hauts stylobates. Leur

⁶⁶ Cf. notre vol. II « 1-Région de Blagoevgrad », p. 74-77, et notre vol. « Illustrations », pl. 17, fig. 36.

⁶⁷ S. Petrova, « The baptistery of ... », *op. cit.*, fig. 3, p. 139. La démonstration de l'auteure peu argumentée reste peu convaincante, d'autant que nos observations sur le site et sur les photographies prises avant la restauration nous ont permis de déceler un aspect primitif très différent de celui proposé par S. Petrova. Concernant notre nouvelle lecture et notre argumentaire sur cet espace baptismal de la basilique n° 4 de Sandanski, nous renvoyons le lecteur à la notice de notre vol. II « 1- Région de Blagoevgrad », p. 74-75.

⁶⁸ Sur le plan dressé par M. Hofbauer et sur sa photographie précédemment citée, nous voyons à la place de la conque ouest un mur béton épais (1 m) de 2,50 m de long. Celui-ci a été coulé au XX^e s. sur la conque lors de la mise en place du bunker, quelques années après la découverte de V. Ivanova. Voir R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes... », *op. cit.*, fig. 13, p. 66, fig. 17, p. 69.

⁶⁹ Cf. notre vol. II « 1-Région de Blagoevgrad », p. 75, et notre vol. « Illustrations », pl. 18, fig. 38.

⁷⁰ R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes... », *op. cit.*, fig. 17, p. 69 ; Cf. notre vol. IV « Illustrations du corpus architectural », pl. 18, fig. 39.

hauteur n'a pas été publiée, mais selon nos observations, elle n'a pas excédé 0,70 m. Alors qu'à l'état I, le déroulement du rituel était largement visible aux yeux des fidèles, l'aménagement à l'état II a rendu l'espace baptismal plus intime et amplifié son atmosphère mystique en faisant ressortir visuellement le cœur de la salle baptismale.

Bien que ce dernier exemple possède finalement un plan extérieur circulaire, nous retrouvons toutefois une similitude entre l'aspect polyconque de son noyau central et celui du baptistère de Sliven (*Tzoidon*?). La surface intérieure de ces deux constructions était par ailleurs assez vaste avec 6 et 9 m de diamètre, soit environ une superficie moyenne de 101 m² avec les conques – 30 m² environ sans – pour le baptistère de Sliven, et de 62 m² environ pour celui de la basilique n° 4 de Sandanski. Leurs superficies immenses par rapport aux autres types de plans tout comme le choix du plan centré construit à l'écart du corps de l'église nécessitaient des ressources financières importantes (la faible disponibilité des terrains dans un espace urbain déjà densément peuplé et son élaboration participaient particulièrement à un prix de construction élevé) et contribuaient à amplifier le prestige du complexe. Un tel plan associé à une telle superficie permettait naturellement la mise en valeur de la cuve baptismale alors placée au centre d'un espace polylobé rayonnant tout en facilitant grâce à un passage annulaire la répartition des circulations face au nombre important de novices et de nouveaux baptisés. Ceci était par ailleurs complété par un décor somptueux sur lequel nous reviendrons un peu plus loin.

Les pièces annexes au baptistère

Il est souvent difficile d'identifier les pièces annexes du baptistère ayant pu être utilisées comme vestiaire, *consignatorium* – servant pour l'onction ou la confirmation des néophytes – ou comme *catéchumeneum* – pour l'enseignement ou comme espace d'attente –, ces annexes n'étant pas forcément installées à proximité de la salle baptismale. Certains indices permettent toutefois de suggérer leur fonction grâce à la découverte de banquettes, de niches pour le rangement des vêtements ou du matériel baptismal, d'un trône pour l'évêque...

À l'exception de banquettes retrouvées dans quatre pièces adjacentes de baptistères – basilique n° 4b de la basilique de l'état II de *Diocletianopolis*, de l'état II d'Oçin dol, de l'état II de Sadovec et du baptistère indépendant de l'église *extra-muros* de *Serdica* – datés principalement du VI^e s., aucun autre aménagement n'a été mis au jour dans les annexes qui avaient un lien avec le rituel. Seul 34 % des baptistères était adjacent à au moins une annexe le reste étant directement en lien avec le *narthex* (26 %), avec un portique, un corridor ou une

allée délimitée par un muret (14 %) – basiliques n° 8 de *Diocletianopolis*, d'Ovčarovo, n° 1 et n° 4 de Sandanski, A de Berkovica –, ou encore un bas-côté de l'église (14 %) – basilique épiscopale de *Novae* (état IV), petite basilique de *Philippopolis* (état II), de Shumen et églises de Pliska.

Dans les baptistères flanqués de pièces, sept d'entre eux étaient inscrits dans un ensemble composé d'au moins deux pièces – baptistères de *Cabyle*, de Bjala (état III), de l'église *intra-muros* de Krivina, de la basilique n° 2 de Krumovo kale, de *Philippopolis*, de Sliven et d'Isperihovo. On remarque en outre que les pièces précédant la salle baptismale étaient majoritairement d'une superficie au moins équivalente ou supérieure à celle du baptistère, à l'exception de quatre d'entre eux – baptistères de *Cabyle*, de la basilique n° 2 de Krumovo kale, de Mikrevo (état III) et de Pirinč tepe – où l'annexe menant à leur entrée possédait une petite superficie et constituait une sorte de vestibule, rôle que jouait le *narthex* lorsque le baptistère venait le flanquer directement.

Le rituel baptismal ne semble donc pas avoir imposé de règles strictes concernant les salles environnantes du lieu du baptême et utilisées pour la préparation des néophytes.

Ce portrait dressé des baptistères connus et attestés en Bulgarie actuelle indique sans grande surprise une absence d'originalité que ce soit dans le choix des emplacements, dans la technique de construction ou encore dans le plan de la salle baptismale par rapport au reste du monde méditerranéen. Nous avons pu constater que seuls deux baptistères dans notre étude représentent un choix architectural plus élaboré et complexe, particulièrement dans le cas de celui de la basilique n° 4 de Sandanski dépendant du diocèse de Dacie méditerranéenne, sous l'autorité de Thessalonique. Grand complexe épiscopal et martyrial, Sandanski demandait en réalité une réflexion poussée et l'élaboration d'une organisation stratégique de la circulation face au flux incessant et accru de fidèles que devait susciter la présence des reliques, d'autant que les seules parcelles libres dans cette zone urbaine imposaient une expansion du site uniquement vers le sud-ouest de l'église. Cette approche d'ensemble a permis de remarquer que, comme dans de nombreuses autres régions nouvellement christianisées, le baptistère n'était plus seulement limité à l'église principale du diocèse, la cathédrale. C'est particulièrement sensible à partir de la 2^{nde} moitié du V^e s., où le contexte historique des incursions de peuples « barbares » a entraîné pour certaines villes de petite superficie l'acquisition d'une certaine autonomie afin d'assurer leur fonctionnement et leur propre défense. L'expansion de la foi chrétienne dans ces régions balkaniques a naturellement

engendré en raison de l'accroissement du nombre de fidèles un besoin plus que nécessaire de multiplier les espaces pour accomplir le rituel baptismal lui-aussi de plus en plus réglementé, et de les organiser. Hormis ce fait, l'élaboration de baptistères complémentaires auprès d'églises martyriales reflète en outre une volonté de plus en plus forte d'être baptisé dans un lieu emprunt d'une foi indéfectible, immortalisée par l'acte même de sacrifice du saint martyr.

Cet environnement du rituel baptismal étudié ne peut cependant constituer un élément suffisant pour comprendre et restituer les passages empruntés, ou bien le déroulement du rituel, et il est nécessaire d'analyser de manière plus poussée les aménagements nécessaires au baptême. Dans les salles baptismales attestées, seule une d'entre elles – le baptistère d'Isperihovo du V^e s. – a montré l'aménagement d'un espace pour le rangement de la vaisselle ou pour la préparation des objets nécessaires au rituel.

Dispositifs liturgiques du baptême : la cuve « la mère de toute filiation »⁷¹

Pour être purifié, comme nous l'avons précisé un peu plus haut, le néophyte devait être lavé par une eau sanctifiée. Pour cela, très vite ont été aménagées des piscines baptismales devenues le point focal de la salle baptismale, un lieu d'immortalisation de l'entrée du novice dans la communauté. Denys l'Aréopagite l'appelle alors la mère de toute filiation et la cuve est vite comparée au sein maternel et spirituel⁷². La cuve est en outre assimilée dans les textes à la symbolique du tombeau en référence notamment aux *Actes de Paul* (Rm, 6, 3-6) qui permet par une mort mystique de ressusciter⁷³. Pour comprendre leur place ou encore leur mise en valeur, il est de ce fait important d'examiner en premier lieu leur emplacement dans l'espace baptismal, avant d'en appréhender la construction puis dans un dernier point leur décor. Ces cuves prenaient des aspects très divers aussi bien dans leur nombre d'accès que dans leur mode de construction – bassins creusés sous le niveau de sol de la pièce baptismale, semi-enterrés ou plus rarement fonts hors-sol. Les observations soulevées

⁷¹ Denys l'Aréopagite, *Traité de la Hiérarchie ecclésiastique*, II-2, 7, M. de Gandillac (trad.), 1980, p. 255.

⁷² Théodore de Mopsueste, *Homélies catéchétiques*, 9-10, p. 419-425.

⁷³ Nous renvoyons notamment aux textes d'Origène (III^e s.) qui en faisant référence à l'Épître aux Romains (*In Romanos*, 5, 8) dans ses *Homélies sur saint Luc* évoque la notion de renaissance par le baptême en associant le rituel à la mort et à la résurrection du Christ (*Id.*, *Homélies sur saint Luc*, XXVIII, 4, H. Crouzel et al. (trad.), éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 87), 1962, p. 355). La même symbolique se retrouve également dans l'exégèse de Jean Chrysostome lorsque celui-ci écrit dans son entretien avec Nicomède : « Dans le baptême, on célèbre des sacrements divins : la sépulture, la passion, la résurrection, la vie de Jésus-Christ qui s'accomplissent tous à la fois. Notre tête est plongée dans l'eau comme dans un tombeau, le vieil homme est enseveli et entièrement noyé ; quand nous sortons de cette eau, le nouvel homme ressuscite. » Voir Jean Chrysostome, « Entretien avec Nicomède (Évangile selon saint Jean) » in Hamman et al. (trad.), *op. cit.*, p. 227.

par l'étude de S. Ristow⁷⁴ sur l'absence de correspondance entre l'aspect du baptistère et celle de la cuve sont également perceptibles pour cette zone géographique.

a- Emplacement

Nous avons déjà pu observer les emplacements des cuves en fonction de la typologie des baptistères. De manière plus générale, on constate que sur les 37 cuves baptismales – sont exclus ici les fonts baptismaux sur pied en céramique de Galata de la fin du VI^e s. –, un peu plus de la moitié des cas (20) était aménagé à l'est de la pièce. Dans celles-ci, nous observons que 9 d'entre elles ont été installées dans l'espace absidial ou inscrites dans le mur est de l'annexe et que 7 ont été placées à quelques dizaines de centimètres de la corde ou du mur est. Un peu plus d'un quart était en revanche centré ; seul un dispositif – basilique *intra-muros* de Shumen (VI^e s. ?) – était très légèrement décentré vers l'est en raison de la construction de la salle baptismale contre le chevet sud de l'abside de la basilique. On remarque en outre de rares cas comportant une disposition vers l'ouest – basiliques de Pernik et de Krivina (*Iatrus* ?) tous deux de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. –, ou encore vers le nord, emplacement remarqué uniquement dans la province de Mésie Inférieure et à proximité de Varna – basiliques de Galata (fin du VI^e s. ?), de Bjala dans ses trois états de construction (allant de la fin du IV^e au VI^e s.). Enfin, seulement 4 cuves baptismales peuvent être perçues comme angulaire – églises d'Isparihovo (V^e s.), de *Cabyle* (fin du IV^e s. ?), de Pernik (fin du IV^e s.) et *intra-muros* de Krivina (*Iatrus* ?) du début du V^e s. (?) – avec une prédominance pour un emplacement sud – pour les trois dernières.

Il apparaît par ailleurs que les emplacements de la cuve n'étaient pas non plus liés à leur typologie. Nous relevons toutefois une prédominance d'un aménagement naturel pour les cuves circulaires, semi-circulaires et quadrilobées à l'est, dans l'espace absidial ou du moins à la corde quand la salle était absidée, ou encore centré lorsque la typologie de la cuve est complexe – étoilée inscrite dans un cercle –, et dès lors de grandes dimensions et à plusieurs accès. On remarque en outre que l'emplacement axial est plus grandement favorisé à partir du milieu du V^e s. lorsque la cuve n'est pas également mise en valeur par un édifice de plan centré – complexe *intra-muros* de Sliven (2^{nde} moitié du V^e s.).

⁷⁴ S. Ristow, *op. cit.*, p. 49.

b- Techniques et modes de construction

* *Les techniques de construction*

Dans la zone géographique étudiée, toutes les cuves baptismales étaient maçonnées – aucun cas de bassin monolithe n’a été décelé – et étaient constituées selon différentes techniques de construction. La majeure partie d’entre elles étaient maçonnées en *opus testaceum* comme la plupart des cuves baptismales du bassin méditerranéen. Quelques rares cas étaient toutefois construits à l’aide de moellons pour certains liaisons par un mortier de chaux – cuves de l’église *intra-muros* n° 1 de Pernik de la fin du IV^e s., d’Očim dol du VI^e s. toutes deux de Dacie méditerranéenne –, pour d’autres, plus rarement, jointoyés au mortier terreux aqueux jaune – cuve de l’église de Krasen de la province de Thrace du diocèse de Thrace. Un cas particulier – Ovčarovo de la 2^{nde} moitié du V^e s. ou début du VI^e s. en Mésie Inférieure – se distingue en outre par son élaboration en quatre blocs trapézoïdaux pourvus d’un côté concave qui une fois assemblés formaient une cuve baptismale hors-sol de type cercle sur croix. On note également parfois l’usage de constructions mixtes avec l’exemple de Rakitovo des VII^e-VIII^e s. où la cuve en *opus incertum* lié par un mortier chaux est surmontée d’une margelle en *opus testaceum* – liant inconnu –, ce qui peut d’ailleurs résulter de modifications tardives. Le manque d’études approfondies au sujet des maçonneries des cuves baptismales handicape en effet sérieusement la détermination des différents états ayant pu concourir à la formation de certaines ; les possibles modifications, réfections ou transformations n’ont de ce fait pas pu être identifiées, nous obligeant à laisser ce point absent de notre synthèse.

De manière à assurer l’étanchéité des cuves, une fine couche d’enduit hydraulique d’épaisseur variable de quelques centimètres⁷⁵ recouvrait les parois intérieures des piscines. À l’exception de 7 d’entre elles pour qui le traitement des parois de la piscine n’a pas été renseigné ou conservé, on constate que 56,76 % d’entre elles étaient rendues étanches par un mortier hydrofuge, seulement 18,92 % présentent une finition constituée d’un placage de marbre sur lequel nous reviendrons un peu plus loin, et un cas unique a ses parois intérieures constituées par les surfaces lissées des 4 blocs formant la piscine (Ovčarovo, voir plus haut). Malheureusement, nos connaissances au sujet de ces mortiers hydrauliques, tout comme l’existence et le nombre de couches appliquées qui pourrait nous renseigner sur les possibles

⁷⁵ L’épaisseur de la couche d’enduit hydraulique appliqué sur les parois des cuves est très mal renseignée, voire généralement absente.

réfections, sont très pauvres. Les deux seules épaisseurs publiées indiquent une variation comprise entre 0,02 – piscine de l'église *intra-muros* de Shumen (VI^e s. ?) – et 0,06 m – cuve de la basilique de Galata (fin VI^e s.) –, et sont de ce fait peu exploitables.

Une finition constituée d'un placage de marbre pouvait être apportée et augmenter le prestige de l'espace baptismal. Ce décor coûteux n'a été retrouvé que dans six dispositifs. Ces plaques étaient rectangulaires (de 0,46 x 0,35 m pour la cuve de l'état I de *Novae*, de 0,21/0,25 x 0,38/0,40 m pour *Dzhanavar tepe*, et de 0,09 et de 0,19 m de largeur pour celles de *Pirinč tepe*) avaient également des épaisseurs très variées allant de 1,5/2,5 cm pour celles de *Dzhanavar tepe*, à 3 cm pour celles de *Novae*, ou encore comprises entre 2,5 et 4,3 cm pour celles de *Pirinč tepe*.

Le fond des cuves pouvait aussi recevoir un traitement particulier et être constitué d'une plaque monolithe en pierre comme pour la piscine de Galata (fin VI^e s.) ornée d'une croix centrale incisée, d'un pavement en *opus tessellatum* – par exemple à *Mikrevo* (V^e-VI^e s.) –, ou encore en *opus sectile* – piscines de la basilique n° 4 de *Sandanski* dont le décor doit être rapproché de l'état III du VI^e s. et de l'église tétraconque de *Perushtica* du VI^e s.

* *Les modes de constructions*

Plusieurs modes de construction peuvent être également distingués, avec d'une part des fonts baptismaux hors-sol – peu nombreux et tardifs –, d'autre part ceux aménagés sous le niveau du sol et soulignés d'une margelle quelque peu saillante. Dans ce dernier type, la profondeur de la cuve pouvait descendre plus au moins sous le niveau de circulation ce qui permet de diviser ce dernier groupe en deux sous catégories. Cependant, l'absence récurrente de plan en coupe ou d'études approfondies des cuves – saillie de la margelle, profondeur de la cuve non renseignées – empêche le plus souvent d'en évaluer réellement le mode de construction et celui-ci ne peut être que supposé. Trois cuves baptismales n'ont pas pu être incluses dans notre démonstration faute de renseignements – bassin baptismal de la basilique n° 1 de *Sandanski* –, ou du fait de leur conservation – baptistères de la basilique n° 4 de *Diocletianopolis* et de l'état I de *Mikrevo*. Il est toutefois possible d'envisager pour la piscine baptismale de la basilique n° 4 de *Diocletianopolis* que celle-ci ait été similaire à celle de la basilique n° 8 de la même ville puisque la configuration architecturale des baptistères demeure très proche.

Nous comptons dans notre étude seulement 7 cuves baptismales hors-sol tous diocèses confondus – dont 2 estimées comme telles : celles de *Krasen* et de *Krăn*. Leur

aménagement est souvent tardif datant pour la majorité de la 2nde moitié du V^e s. ou du VI^e s. À l'exception des fonts baptismaux sur pied en céramique de Galata dont l'emplacement exact est hypothétique, on remarque que toutes ces cuves baptismales étaient placées à l'est, qu'elles offraient pour la majorité une forme circulaire – ou du moins d'une typologie associée –, et qu'elles s'inscrivaient dans l'espace absidial. Seules font exception celles d'Ovčarovo et de Krän par leurs typologies particulières de cercle sur croix pour la première et d'ovale sur rectangle pour la seconde, nécessitant un aménagement proche de la corde. Hormis la cuve du baptistère de Krasen dont l'important diamètre intérieur est de 2,20 m, ces autres dispositifs avaient des contenances plus restreintes comprises pour la plupart en dessous d' $1/2 \text{ m}^3$, plus précisément entre 0,11 et $0,24 \text{ m}^3$, indiquant de ce fait un rite par aspersion. En excluant la cuve du baptistère de l'église *extra-muros* de *Serdica* (V^e-VI^e s. ?) qui était destinée très vraisemblablement aux enfants puisqu'une deuxième piscine centrée plus grande lui était contemporaine, il est possible d'associer ici les cuves baptismales hors-sol avec une position agenouillée ou accroupie du novice au cours du rituel. Par ailleurs, aucune d'entre elles ne possédait d'accès que ce soit pour entrer dans la cuve ou bien y descendre ce qui laisse supposer l'ajout d'embranchements en bois amovibles pour ces deux actions. Ainsi, ces cuves maçonnées hors-sol rappellent-elles fortement dans leur apparence et dans leurs dimensions celles de type monolithe employées à partir du VI^e s. dans les églises orientales et constantinopolitaines⁷⁶. Quelques-unes semblent être plus précoces (2nde moitié du V^e s. ou du VI^e s.), mais c'est peut-être un biais de datation.

Dans la deuxième pratique d'aménagement, nous avons en effet distingué une première sous catégorie. Ce sont les cuves mises en valeur par une margelle et dont l'aménagement descend à une faible profondeur sous le niveau de circulation de la salle baptismale. La margelle surélevée représente alors presque la moitié de la profondeur de la cuve et constitue de ce fait un mode d'aménagement de transition entre les cuves hors sol et celui où le bassin descend profondément sous le niveau du sol. Neuf cuves appartiennent à ce type d'installation dont 4 peuvent être seulement supposées – cuves baptismales de la basilique n° 8 de *Diocletianopolis*, de l'église *extra-muros* de Belčín, de Rakitovo et de Cărkvishte. Ce type d'installation est attesté dans tous les diocèses nous concernant, toutes périodes confondues et pour tous les types de cuves (tabl. 4). Il peut être toutefois associé à des emplacements angulaires puisque nous le retrouvons en usage pour les cuves d'Isperihovo, des églises *intra-muros* de Krivina et de Pernik, ou bien pour des cuves tardives

⁷⁶ S. Ristow, *op. cit.*, p. 51.

(du ou postérieure au VI^e s.) inscrites dans le mur est de la salle ou dans l'espace absidial lorsque celle-ci est absidée – basilique n° 8 de *Diocletianopolis*, de l'église *extra-muros* de Belčín, de Rakitovo, d'Očín dol et de Cărkvishte. Seule la cuve baptismale de l'église palatine de Pliska dans son état III du IX^e s. est en revanche aménagée à l'est du bas-côté sud, bien en avant de la corde de l'absidiole. Bien que les données à leur sujet soient très lacunaires, on remarque que leurs dimensions intérieures étaient majoritairement proches du mètre – cuves carrées de l'église palatine de Pliska (état III de la fin du IX^e s.) de 1,03 m de côté, de Krivina (début du V^e s. ?) de 1,10 m de côté et de type cercle sur croix d'Očín dol (état III du VI^e s. ?) avec des bras de 1,20 m de longueur. Font toutefois exception les cuves circulaires d'un diamètre de 0,55 m d'Isperihovo (V^e s.), du tétraconque de Pernik (fin IV^e-début V^e s.) où les conques avaient une largeur de 0,55 m et la piscine cruciforme de Belčín (VI^e s. ?) qui comportait des bras de 0,60 m de longueur. Leur profondeur variait entre 0,50 et 0,75 m ce qui permet de constater des capacités largement inférieures à 1 m³ ; ces dernières étaient pour notre échantillonnage comprises entre 0,15 m³ et 0,60 m³ ce qui les rapproche encore des piscines hors sol vues précédemment.

Enfin, le mode de construction le plus utilisé reste celui de la cuve classiquement installée en profondeur par rapport au niveau de circulation. Celle-ci était notamment mise en valeur par une margelle d'une saillie plus ou moins importante, et certaines d'entre elles étaient couronnées d'un *ciborium*. En Bulgarie actuelle, 18 appartenant à ce mode de construction, tous diocèses et périodes confondus, ont pu être identifiées et ont été en usage pour tous types de plans. On remarque par ailleurs que ce mode de construction s'appliquait à des cuves de grandes dimensions dont les profondeurs étaient majoritairement supérieures à 0,60 m ; seules 6 d'entre elles avaient une profondeur hors tout supérieure à 1 m : celles de *Tzoidon* (2nde moitié du V^e s.-début VI^e s.) avec 1,59 m de profondeur ; de la petite basilique de *Philippopolis* (début V^e s.) avec 1,33 m ; de la basilique n° 4 de Sandanski (fin IV^e-début V^e s.) ; de Krumovo Kale (postérieure au VI^e s.) avec 1,20 m ; de Galata (fin du VI^e s.) avec 1,14 m ; et enfin de Džhanavar tepe (V^e-VI^e s.) avec 1,15 m. Leur capacité était pourtant assez variable, allant de 0,20 m³ à un maximum de 4,49 m³. Les exemples de bassins dont la capacité est supérieure à 1 m³ sont toutefois assez rares pour le territoire étudié avec par ordre croissant : la cuve baptismale centrale de l'église *extra-muros* de *Serdica* (V^e-VI^e s. ?) du diocèse de Dacie méditerranéenne d'une contenance estimée supérieure à 1 m³, celles de Mésie Inférieure de Džhanavar tepe (V^e-VI^e s.) et de l'état I (1^{er} quart du V^e s.) de *Novae* proche de 1,22 m³, de Thrace avec l'exemple de la petite basilique de *Philippopolis* avec 1,57 m³, de Mésie Inférieure avec celle de Galata (fin du VI^e s.) d'une capacité de 3,50 m³, et

enfin de nouveau en Dacie méditerranéenne avec celle imposante de la basilique n° 4 de Sandanski (fin IV^e-début V^e s.) pouvant contenir 4,49 m³ maximum. Cependant, comme nous pouvons le constater, la contenance ne prouve aucunement la pratique d'une immersion totale d'un néophyte debout. Celles de *Serdica* et de *Novae* de grande capacité démontrent en revanche clairement par leur profondeur de 0,70 m environ, l'exemple de cuve où une immersion totale possible uniquement dans une position agenouillée ou accroupie ; debout celle-ci ne pouvait être au-delà des genoux.

On remarque de ce fait que seules deux cuves – celles de *Tzoidon* et de *Philippopolis* – permettaient réellement une immersion totale, pratiquement jusqu'aux épaules pour une personne d'une taille moyenne comprise entre 1,60 et 1,70 m. Pour 4 autres seulement, une immersion partielle légèrement au-dessus du bassin peut être supposée dans une position debout : celles de la basilique n° 4 de Sandanski, de Galata, de Dzhanavar tepe et enfin de Krumovo kale. Dans les piscines baptismales dont la profondeur a pu être évaluée⁷⁷, 34,5 % affichent une profondeur comprise entre 0,70 et 0,90 m permettant une immersion dans une position agenouillée ou accroupie⁷⁸. Les cuves profonde d'entre 0,50 et 0,60 m (24,14 %), pour lesquelles l'eau pouvait monter jusqu'au bassin du novice agenouillé, laissent envisager la possibilité d'une immersion partielle avec aspersion complémentaire (affusion). L'autre moitié nécessitait une pratique de l'aspersion.

* *Le système d'adduction et d'évacuation*

L'étude de cet aménagement demeure assez complexe. Bien que le livre de la *Didaché*⁷⁹ précise que le baptême devait s'effectuer dans l'eau courante, les différentes synthèses déjà précédemment citées⁸⁰ ont démontré que l'installation de dispositifs d'adduction et/ou d'évacuation en eau n'était pas constante, leur absence impliquant de ce fait d'emplir et de vider la cuve manuellement. L'évacuation de l'eau pouvait également se réaliser d'elle-même en s'infiltrant petit à petit dans le sol préparé à cet effet. Le silence régnant par ailleurs à leur rencontre dans les résultats des fouilles bulgares ne peut être cependant considéré comme le témoignage de leur absence, mais reflète la plupart du temps le désintérêt des chercheurs d'effectuer une analyse détaillée de l'aménagement baptismal, ce qui a déjà pu être remarqué dans cette étude. Il résulte parfois d'un choix de ne pas mener de

⁷⁷ Sur les 37 cuves baptismales conservées, 6 seulement ont une profondeur inconnue. Voir Tabl. 3

⁷⁸ Pour une personne d'une taille de 1,60 m, nous estimons la hauteur jusqu'aux épaules en position accroupie proche de 0,80 m.

⁷⁹ A.-G. Hamman et al., *op. cit.*, p. 11.

⁸⁰ Voir notre introduction sur les baptistères.

fouilles sous la cuve ou sous les sols en mosaïque environnants pour leur préservation. Cette documentation clairsemée en particulier pour l'adduction en eau est dommageable pour notre analyse.

Dans les baptistères sélectionnés pour notre synthèse seules six cuves ont montré un système complet comprenant à la fois l'adduction et l'évacuation de l'eau – celles de la basilique n° 4 de Sandanski, de Krasen, de la basilique n° 2 de *Cabyle*, de Džhanavar tepe, de *Tzoidon*, de la petite basilique de *Philippopolis* –, mais cette présence provient surtout de leur état de conservation exceptionnel, le registre supérieur des cuves étant souvent la partie la plus touchée par les destructions, si bien que seule la canalisation d'évacuation traverse les siècles. Malheureusement, les données à leur sujet sont très succinctes et se résument à une simple mention (dimensions, emplacement par rapport au niveau de circulation inconnu, présence ou non d'une trappe de visite...). Les renseignements recueillis permettent toutefois de percevoir une hétérogénéité dans leur aspect et dans leur disposition. On remarque en effet que seules les cuves de Krasen et de Džhanavar tepe ont leur dispositif couplé à l'ouest – celui de Cabyle est disposé à l'est – tandis que celles de *Philippopolis* et de *Tzoidon* sont placées en vis-à-vis l'un sur un axe est/ouest, l'autre sur un axe nord-est/sud-ouest. La piscine baptismale de la basilique n° 4 de Sandanski possédait quant à elle une adduction à l'ouest et une évacuation au nord-ouest. L'adduction en eau des cuves de Krasen et de Džhanavar tepe montre par ailleurs des canalisations en terre cuite disposées à la verticale contrairement à celles observées à *Philippopolis*, dans la basilique n° 4 de Sandanski (?), à Džhanavar tepe et à *Tzoidon* où les tuyaux en terre cuite sont dans une position horizontale. On note également pour l'adduction de *Philippopolis* que le col de sa canalisation était disposé à fleur de la paroi intérieure, le placage de marbre devant laisser apparaître uniquement l'orifice d'écoulement ; une apparence similaire peut être également supposée dans celle de la basilique n° 4 de Sandanski⁸¹. Seules les mesures des canalisations de Krasen, de Džhanavar tepe et de *Tzoidon* ont été fournies et indiquent pour le premier exemple des tuyaux en terre cuite circulaire d'un diamètre de 0,08 m, ce qui a pu être notamment observé dans des dispositifs baptismaux de Dalmatie par exemple⁸², un conduit rectangulaire de 0,10 x 0,12 m pour le deuxième, et de 0,15 m pour le dernier. À première vue, le tuyau circulaire alimentant la cuve de la petite basilique de *Philippopolis* ne semble pas excéder 0,10 m de diamètre hors tout ; son diamètre intérieur doit être compris quant à lui entre 0,04 et 0,05 m. Concernant la question de

⁸¹ N'ayant pas de données sur les systèmes de canalisation de la cuve, nous restons prudents cependant face à la restauration actuelle qui indique notamment un orifice d'arrivée d'au moins 10 cm ce qui correspond peut-être au diamètre du tuyau pvc employé.

⁸² P. Chevalier, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 147.

l'alimentation en eau, il paraît évident que pour les piscines de Krasen et de Dzhanavar tepe, l'eau était déversée directement dans la canalisation. Leur faible longueur suggère deux hypothèses, soit cette opération s'effectuait directement en bordure de la cuve, soit éventuellement par l'intermédiaire de troncs évidés reliés entre eux par des joints de fer comme on l'a observé à Genève⁸³ par exemple. Les systèmes d'adduction installés sous le niveau de circulation de la salle de *Tzoidon*, de la petite basilique de *Philippopolis* et de la basilique n° 4 de Sandanski indiquent au contraire une méthode différente impliquant la mise en place d'un petit bassin en amont dans une pièce annexe, comme il a pu être avéré à *Tzoidon*⁸⁴. Ceci permettait non seulement de ne pas déranger les préparatifs effectués dans la pièce, mais devait également offrir la possibilité de ne pas encombrer la salle particulièrement si l'eau était déversée continuellement pendant le rituel afin de simuler l'eau vive ; la capacité de ces cuves étant proche ou supérieure à 1 m³, leur remplissage nécessitait un nombre important de voyages entre le point d'approvisionnement en eau et le bassin de remplissage. Il faut envisager que cette tâche devait parfois être accomplie en partie la veille de la cérémonie si le point d'alimentation en eau était trop éloigné. L'existence en outre d'un canal développé le long d'un mur installé à l'ouest du complexe⁸⁵ à quelques mètres du baptistère de la basilique n° 4 de Sandanski – où la contenance maximale de la cuve est de 4,49 m³ mais dont le remplissage devait être au moins de moitié – suscite l'hypothèse d'une éventuelle alimentation en eau reliée à une citerne plus lointaine collectant les eaux pluviales⁸⁶ ou éventuellement à l'aqueduc de la ville⁸⁷. Malheureusement, cette idée reste hypothétique puisqu'aucune recherche n'a été effectuée sur ces réseaux de canalisation. Pour la petite basilique de *Philippopolis*, l'extrémité de la canalisation d'adduction n'a pas été étudiée. Toutefois, la présence d'un pavement de mosaïque autour de la cuve et la faible distance entre l'extrémité du bras est de la cuve et le mur oriental de la salle écarte selon nous l'existence d'une trappe de visite. Ceci permet d'envisager de ce fait que le point d'alimentation était, pour ce cas aussi, situé à l'extérieur du baptistère (canalisation de la ville ou éventuellement une citerne ou un puits).

⁸³ C. Bonnet, « Baptistères et groupes épiscopaux d'Aoste et de Genève : évolution architecturale et aménagements liturgiques », *Actes du XI^e CIAC*, École Française de Rome (*Collection École Française de Rome*, 123), Rome, 1989, p. 1413.

⁸⁴ Cf. notre vol. II « 19-Région de Sliven », p. 551-556.

⁸⁵ Cf. notre vol. II « 1-Région de Blagoevgrad », p. 75, pl. 11, fig. 20.

⁸⁶ Ce système a pu être observé notamment en Tunisie. Voir R. M. Jensen, *op. cit.*, p. 229.

⁸⁷ Cette possibilité a été envisagée en comparaison avec l'aménagement baptismal d'Osor relié à l'aqueduc de la ville. Voir P. Chevalier, *op. cit.*, p. 175. Voir article B. Boissavit-Camus, Adduction et évacuation de l'eau dans les baptistères paléochrétiens de Gaule, Cahier des thèmes transversaux ArScan, VIII, 2006-2007, p. 30-31.

Quelques données nous sont parvenues sur les conduits d'évacuation. Ces derniers étaient constitués d'un canal en terre cuite de section rectangulaire ou circulaire pouvant être installé centralement au fond de la piscine – cuves de l'état I et de l'état III de Bjala, de l'état I de *Novae*, de Belčín et très certainement de l'état I de Mikrevo – ou bien dans un angle – basilique n° 4 de Sandanski, Grande basilique de Pliska, de *Cabyle*, de *Tzoidon* –, le plus souvent disposé à l'ouest – comme dans celles de Krasen, de Perushtica, de Dzhanavar tepe, de Krivina, de *Philippopolis*. Pour les systèmes les plus élaborés comme celui notamment de l'état III de Bjala, l'entrée de l'évacuation était constituée à partir d'un tesson conique provenant d'une amphore, d'autres étaient reliés à un petit bassin pour permettre un écoulement plus rapide – dispositif de l'état I de Mikrevo, de l'état III de l'église palatine de Pliska, de l'état I de *Novae*. Malgré une hétérogénéité de ces installations hydrauliques, on observe toutefois une préférence pour le renvoi de l'eau vers l'ouest. Peut-être était-ce un moyen d'envoyer les pêchés du novice évacués à l'aide de l'eau bénite du baptême à l'opposé du chemin qui mène à Dieu. Pour les exemples de système d'évacuation connus ici, aucune raison topographique ne justifie en effet ce choix. Il paraît toutefois plus vraisemblable de percevoir une raison plus technique, une volonté de rejoindre tout simplement les canalisations urbaines d'évacuation de l'eau de pluie par exemple, en particulier sur la façade occidentale de l'église donnait sur une rue pourvue d'un égout. L'absence de données sur ces réseaux de canalisations urbaines empêche d'accéder à une perspective plus complète du système hydraulique des baptistères.

c- Typologie

Dresser une typologie des cuves baptismales demeure complexe en raison des différents aspects à prendre en considération. L'interprétation visuelle en est alors fondamentalement changée. La diversité des formes utilisées est en effet assez grande si l'on tient compte de la constitution extérieure (massif, margelle) et intérieure de la cuve (ouverture supérieure, fond) – typologie proposée notamment par A. Katchatrian⁸⁸ –, mais se réduit considérablement si l'on se concentre sur le seul aspect extérieur ou intérieur. Il faut de ce fait rester prudent face à la classification des cuves qui apparaît arbitraire et subjective, de manière à ne pas oublier ou minorer la perception des utilisateurs de ce dispositif dans l'espace baptismal, en prenant en compte par exemple le mode de construction de la cuve – aménagement hors-sol, semi-enterré ou sous le niveau du sol. On observe cependant que 62 %

⁸⁸A. Khatchatrian, *Les baptistères...* ; *Ead.*, *Origine et typologie...*

des cuves connues de notre corpus ont un rebord qui épouse l'aspect intérieur du bassin. L'aspect de l'ouverture de ces bassins pouvait toutefois être modifié légèrement par l'aménagement des accès, ce que nous remarquons en particulier avec la piscine baptismale de Galata dont la margelle et l'ouverture sont carrés, mais qui, du fait de quatre ouvertures latérales ébrasées – deux sont des accès en vis-à-vis –, devient cruciforme. Quelques rares cas recouvrent alors plusieurs types, comme par exemple la cuve d'Očin dol inscrite dans un massif en blocage semi-circulaire, mais dont l'ouverture cruciforme au niveau supérieur prend au premier degré une forme circulaire, ou encore celle ovale de Pirinč tepe flanquée de deux accès (correspondant à la typologie ovale sur rectangle), aménagée dans un massif cruciforme à côtés concaves.

Dans la zone géographique étudiée, les plans des cuves demeurent assez simples ; seules deux cuves ont fait l'objet d'une élaboration plus complexe – baptistères de la basilique n° 4 de Sandanski et de *Novae* dans son état I –, et ont été placées au centre d'un baptistère indépendant. Si la première peut être rapidement rapprochée d'une typologie en étoile, la seconde demeure plus difficilement définissable. Elle comporte en effet un espace central rectangulaire (1,08 x 0,99 m), surmonté d'une margelle d'une largeur de 0,60 m à ouverture circulaire – de 1,65 m de diamètre. La bordure extérieure de la margelle d'une hauteur de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation est rythmée par quatre lobes ouverts vers l'extérieur et placés sur les axes nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est. Ces derniers légèrement en surélévation par rapport au niveau de circulation de la salle offrent ainsi au bassin une forme extérieure de croix à extrémités pattées inscrite dans un cercle – la margelle circulaire étant propice, comme le suggère judicieusement A. Biernaski⁸⁹, au couronnement de la piscine par un *ciborium* porté par six colonnes. De ce fait comment appréhender cette cuve ? Doit-elle être rapprochée simplement de la typologie de cercle sur croix, hexagonale comme le pense A. Biernaski⁹⁰, ou plutôt être définie comme circulaire en raison de l'aspect général de la margelle et de son ouverture supérieure, effet d'ailleurs souligné par l'élévation du *ciborium* ? C'est pour cette dernière lecture que nous avons choisi d'opter non seulement en raison de la forme circulaire de l'ouverture du bassin, mais aussi par cet aspect renforcé et abouti en élévation à l'aide du *ciborium*.

On distingue de ce fait les cuves carrées, celles d'aspect cruciforme dans lesquelles nous retrouvons également les cuves en cercle sur croix, ovales – fortement développées sur

⁸⁹ A. Biernaski, « The new baptistery... », in *op. cit.*, p. 335-336.

⁹⁰ *Id.*, « The two baptisteries at the episcopal basilica in *Novae* », *Römische Städte und Festungen an der Donau, Akten der Regionalen Konferenz*, Belgrad, 2005, p. 241

la largeur – sur rectangle et tétraconques, d’aspect circulaire avec ses formes associées (semi-circulaire), et enfin étoilées.

Sur les 37 baptistères pris ici en considération, seuls 2 n’ont pas conservé leur cuve – baptistères de l’état I de Mikrevo (fin IV^e-déb. V^e s.) détruit lors de la mise en place d’un nouveau baptistère absidé plus à l’Est, et de l’état II de la basilique n° 4 de *Diocletianopolis* (VI^e s.) – et 2 autres ont reçu une interprétation typologique qui nous semble erronée – cuves baptismales de Pernik (fin IV^e-déb. V^e s.) et de Dzhanavar tepe (V^e-VI^e s.). Pour la première, le cliché en noir et blanc des fouilles⁹¹ ne permet pas une bonne perception et de ce fait l’établissement certain d’une typologie. Décrite comme un quadrilobe inscrit dans un massif en blocage rectangulaire, cette forme n’apparaît pourtant pas sur la photographie. Nous ne percevons en effet qu’un bassin comportant un espace central carré désaxé vers l’Est et inscrit dans un massif rectangulaire. Le cas de la cuve de Dzhanavar tepe est assez différent. Pour A. Minčev⁹², la piscine était de type « cercle sur croix » – selon la typologie établie par A. Khatchatrian⁹³ –, et aucune margelle ne surélevait la cuve, la laissant ainsi entièrement sous le niveau du sol (ce qui n’est guère prudent). Cependant d’après le cliché en noir et blanc publié par ce même auteur⁹⁴, nous proposons une interprétation fortement différente. Plusieurs éléments – arrachement aux contours convexes clairement visibles au sol pour les bordures latérales de la cuve – permettent d’envisager soit un aspect de cercle sur rectangle, ce qui la rapprocherait de celle de Pirinč tepe ou encore dans une certaine mesure de celle du premier état de Ras Botria (VI^e s.) en Tunisie⁹⁵, ou de forme triconque, même si nous sommes conscients que ce type n’a pas été observé jusqu’ici en dehors des cuves monolithes – cuves de Topkapou et d’Atyk Moustapha Pacha à Constantinople⁹⁶. Nous voyons en outre dans l’arrachement dans la semelle du sol la preuve de l’existence d’une margelle qui en épousait la forme. Malheureusement, nos observations sur photographies n’ont pas pu être complétées sur le terrain, la cuve étant ensevelie pour sa préservation.

⁹¹J. Čangova, « Proučvanija... », *op. cit.*, fig. 2, p. 108.

⁹²A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska carkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, fig. 1, p. 500. Cette interprétation ne fait que reprendre en réalité l’hypothèse et le plan de K. et H. Shkorpil.

⁹³A. Khatchatrian, *Les baptistères...*, p. 138 et fig. 142.

⁹⁴A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska carkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, fig. 1, p. 500.

⁹⁵N. Duval et al., *Basiliques chrétiennes d’Afrique du Nord*, II, Ausonius, Bordeaux, 2014, p. 232-233.

⁹⁶A. Khatchatrian, *Les baptistères...*, p. 77-78 et fig. 200-201.

** L'aspect carré*

Quatre cuves appartiennent à cette catégorie – si nous excluons bien entendu le cas toujours incertain de Pernik. On constate toutefois que cette typologie se retrouve durant toute la période étudiée (tabl. 5) dans les diocèses de Macédoine – basilique n° 1 de Sandanski – et de Thrace dans la province de Mésie Inférieure – basiliques de Krivina (*Iatrus* ?), basilique de Galata, église palatine de Pliska. L'étude de ces dernières reste malheureusement difficile en l'absence de données publiées – basilique n° 1 de Sandanski (fin IV^e-déb. V^e s.) –, ou simplement en raison de leur mauvaise conservation – église palatine de Pliska dans son état III (fin IX^e-déb. X^e s.). Ces cuves indiquent des installations le plus souvent décentrées avec un aménagement angulaire, comme celle de Krivina (fin IV^e-déb. V^e s.), ou sur un côté – basilique de Galata (fin VI^e s.), église palatine de Pliska (fin IX^e-déb. X^e s.). On remarque en outre qu'elles étaient situées au plus loin de l'accès de la salle baptismale, afin de laisser une place plus importante à la circulation et à l'accueil.

Les dimensions de leur ouverture sont supérieures à 1 m. Ces cuves sont généralement aménagées soit de manière semi-enterrée, soit sous le niveau du sol. La plus grande et la plus profonde est la cuve baptismale de Galata pourtant datée de la fin du VI^e s. Seule cette dernière permettait une immersion du néophyte et un rituel pour un groupe de novices, les autres imposant à celui-ci d'entrer seul et d'adopter une position agenouillée ou accroupie. Le nombre de leurs accès est également variable : unique comme à Krivina ou double, les accès se faisant face – comme pour la cuve de Galata. Ce dernier exemple demeure en outre intéressant puisque, comme nous avons déjà pu le mentionner quelques lignes auparavant, un esthétisme et une symétrie ont été recherchés avec l'aménagement en opposition des deux accès vis-à-vis de deux ouvertures également ébrasées. La forme carrée n'est plus de ce fait l'aspect se manifestant au premier coup d'œil, et seule la croix devait apparaître pour les personnes entrant dans la salle.

** L'aspect cruciforme et ses dérivés*

Ce type de cuve existant dans tous les diocèses étudiés ici et durant toutes les périodes était installé autant dans des salles baptismales quadrangulaires qu'absidées (avec 8 exemples dans chacune de ces typologies), ou encore dans des baptistères indépendants de plan centré comme dans le cas du baptistère hexaconque de Sliven de la 2nde moitié du V^e s.

Ces cuves représentent par ailleurs 47,4° % de notre échantillonnage, part plus importante finalement que ce qui avait pu être observé plus généralement par S. Ristow⁹⁷ dans le bassin méditerranéen (16° % de cuves cruciformes et 8° % polylobées). Globalement, ces piscines pouvaient être adaptées à tous les modes de construction vus précédemment, même si nous relevons une préférence dans 74 % des cas pour un aménagement creusé sous le niveau du sol.

Nous avons naturellement regroupé dans cette typologie les cuves qui avaient un plan cruciforme simple et de cercle sur croix, ce qui représente 29 % des fonts baptismaux. Cependant, il nous est apparu également judicieux d'apparenter à cette catégorie celle des polylobes, mais aussi les cuves comportant une ouverture ovale sur rectangle inscrit dans une margelle cruciforme. La classification des cuves des sites de Rakitovo et d'Očin dol est plus complexe. L'aménagement de leur cuve à ouverture cruciforme dans l'espace de l'absidiole de la salle confère à ces dernières une inscription dans un massif maçonné épousant naturellement l'aspect semi-circulaire de l'hémicycle de l'absidiole. Cette mise en valeur de la cuve dans cet espace voûté en cul-de-four nous a amenés à assimiler ces deux cuves à la typologie cruciforme simple, la forme semi-circulaire du massif étant finalement visuellement absorbée dans l'ensemble architectural de l'abside.

- Les cuves cruciformes simples

Les cuves offrant un plan cruciforme sont les plus nombreuses avec un total de 11 sur 18 ; 2 d'entre elles sont de plan en cercle sur croix – à Ovčarovo (2^{nde} moitié du V^e-VI^e s.), à Očin dol (état III du VI^e s.). L'exemple de l'état III des V^e-VI^e s. de Bjala comportait quant à lui une margelle cruciforme surmontant une cuve circulaire ; nous avons choisi de le classer dans la catégorie « cruciforme simple » puisque seul l'aspect de la margelle était réellement perceptible au premier abord lors de l'entrée dans la salle baptismale. Nous rapprochons également de cette typologie, les cuves de Rakitovo et d'Očin dol inscrites dans un massif maçonné semi-circulaire tout en comportant une ouverture cruciforme. Comme nous l'avons précisé quelques lignes plus haut, la forme semi-circulaire du massif a été adoptée en raison de l'aménagement au plus près de l'hémicycle de l'absidiole, emplacement adopté en fonction des accès de la salle et de l'espace d'accueil à sa plus grande capacité.

La majeure partie de ces cuves (7) a été creusée bien en dessous du niveau du sol de la salle baptismale ; trois dont la datation est postérieure au VI^e s. sont seulement semi-

⁹⁷ S. Ristow, *op. cit.*, fig. 5, p. 28.

enterrées – état III d'Očin dol, Belčín et Rakitovo – et un seul cas est hors sol – Ovčarovo (2^{nde} moitié du V^e-VI^e s.).

Leurs emplacements sont assez variables puisque ces cuves pouvaient être centrées – baptistères de Sliven (2^{nde} moitié du V^e s.) dans la province d'*Hémimont*, de *Philippopolis* (état II du début du V^e s.) dans celle de Thrace, ou encore en Mésie Inférieure avec les piscines de Shumen (VI^e s. ?) –, placées à une extrémité de la pièce le plus souvent à l'Est – *Cabyle* (fin IV^e s.) dans la province d'*Hémimont* – dans l'espace absidial lorsque le baptistère s'y prête – en Mésie Inférieure, Ovčarovo (2^{nde} moitié du V^e s.), en Dacie méditerranéenne, Belčín et Očin dol toutes deux du VI^e s. (?) et en Thrace, Rakitovo (VII^e-VIII^e s.) –, ou encore au nord – baptistère de Bjala dans ses états II et III (V^e-VI^e s.). Malgré l'absence de données sur les dimensions des ouvertures d'une grande partie des cuves réduisant notre échantillonnage pour le calcul de leur capacité à 6, on constate qu'à l'exception de la piscine baptismale de la petite basilique de *Philippopolis* d'un volume maximale de 1,57 m³ – qui comportait un système pour en réduire la contenance –, les autres avaient une capacité bien inférieure à 1 m³, variant entre 0,21 et 0,72 m³. Les profondeurs relevées sont en moyenne comprises entre 0,50 et 0,71 m. De ce fait, seules les cuves de Sliven (2^{nde} moitié du V^e s.) et de *Philippopolis* (début du V^e s.) dont les profondeurs hors tout de 1,59 m pour la première et de 1,33 m pour la seconde, permettaient une position debout d'un novice adulte avec possibilité d'immersion, les autres suggèrent l'obligation pour une immersion partielle d'une attitude agenouillée/accroupie, et une pratique complémentaire d'aspersion. La composition à quatre branches de la cuve n'engendrait pas par ailleurs pour autant l'aménagement de quatre accès – seule fait exception la cuve centrée de *Philippopolis* du début du V^e s. ; on observe en effet en pratique plutôt deux escaliers en vis-à-vis : ouest/est lorsque la cuve était centrée et postérieure à la 2^{nde} moitié du V^e s. – cas de Sliven et de Shumen (VI^e s. ?) –, ou nord/sud pour les exemples des deux cuves du baptistère de Bjala alors installées à l'extrémité nord de la pièce. L'inscription de la cuve dans l'espace absidial – à Rakitovo (VII^e-VIII^e s.) et Očin dol (VI^e s. ?) –, ou dans un angle – à *Cabyle* (fin du IV^e s.) – entraînait en revanche un seul accès possible. L'accès à la cuve d'Ovčarovo (2^{nde} moitié du V^e s.) demeure quant à lui très incertain en raison de l'emplacement à la corde et de l'emprise importante du bassin de la surface de la salle baptismale. Toutefois, le positionnement d'un escalier amovible à l'ouest peut être sérieusement présumé.

- Les cuves ovales sur rectangle

Les trois seuls exemplaires connus dans nos limites géographiques appartiennent au diocèse de Mésie Inférieure ; deux seulement sont par ailleurs surélevés à l'aide d'une margelle cruciforme. Le premier cas est illustré par la cuve de l'état II du baptistère de Bjala dont la construction est placée au début du V^e s. Les données à son sujet sont assez partielles ce qui limite nos possibilités de comparaison ; sa profondeur et, partant, sa capacité nous sont inconnues. Les dimensions prises à partir d'un relevé publié par V. Jotov et A. Minčev⁹⁸ indiquent une ouverture de cuve longue de 0,75 m et large de 0,45 m, inscrite dans un massif cruciforme d'une longueur hors tout de 1,35 m pour une largeur de 1,28 m.

Le cas de la cuve de Pirinč tepe (Région de Varna) de la 2^{nde} moitié du VI^e s. se distingue fortement de l'exemple précédent. Contrairement à A. Khatchatrian⁹⁹ qui rapproche cette cuve de la typologie de cercle inscrit dans une croix, il nous paraît plus judicieux d'en formuler une autre lecture. La morphologie unique de son ouverture formant une lettre Φ reflète déjà, à notre avis, un aspect cruciforme en raison de l'extension de la largeur de l'ovale central à 1,07 m pour une longueur seulement de 1,65 m. Elle est en outre centrée et soulignée d'une margelle en croix latine. Le centre ovale de la cuve constitué de briques posées sur la tranche lui confère une apparence plus au moins polygonale. Ce noyau ellipsoïdal a une longueur de 1,07 m pour une largeur de 0,52 m et est accessible par deux escaliers axiaux en vis-à-vis – larges de 0,44 m – comprenant quatre marches à l'Est et trois degrés à l'ouest. Ces marches ont en général des contremarches hautes de 0,24-0,28 m et des giron allant de 0,19 à 0,24 m. À en juger par le plan en coupe de S. et K. Shkorpil, la cuve avait une profondeur de 0,78 m à partir du giron du premier degré. La capacité de la cuve peut de ce fait être estimée à environ 0,40 m³. La margelle dont la surélévation par rapport au sol nous est inconnue décrit quant à elle une croix latine à côtés concaves – à extrémités pattées – d'une longueur hors tout de 3,35 m pour une largeur de 2,27 m ; elle crée ainsi une bordure très large (entre 0,60 et 0,80 m) ceinturant la cuve et renforce l'aspect cruciforme de l'ouverture de la piscine.

La cuve de Dzhanavar tepe des V^e-VI^e s. peut selon nous être également rapprochée de cette typologie. Comme nous l'avons exposé un peu plus haut, on observe au sol des contours latéraux convexes certainement surmontés d'une margelle qui en soulignait l'aspect en Φ , avec toutefois en complément des échancrures latérales rectangulaires. Elle était de ce fait accessible par un double accès est/ouest ; deux paliers rectangulaires flanquent chaque côté de la piscine lui conférant en sus un aspect cruciforme. Par sa profondeur de 1,15 m pour

⁹⁸*Eid.*, « Der frühchristliche Kirchenkomplex ... », in R. Pillinger, *op. cit.*, pl. 87.

⁹⁹A. Khatchatrian, *Les baptistères...*, p. 138.

une ouverture centrale d'un diamètre équivalent, sa contenance a pu être estimée à environ 1,22 m³.

Ce type de cuves installées dès le début du V^e, et ce jusqu'à la 2^{nde} moitié du VI^e s., permet d'envisager leur usage pour un rituel d'immersion partielle pour un adulte debout (pouvant aller des genoux jusqu'au bassin pour une personne de 1,60 m) et totale pour un enfant. Il a par ailleurs été remarqué que la piscine de Bjala semble avoir été plus adaptée au baptême d'un enfant puisque la largeur de 0,45 m de l'ouverture paraît peu propice à une position accroupie ou agenouillée d'un adulte.

- Les cuves polylobées

Les 7 autres cuves possèdent un plan polylobé dont 6 sont des quadrilobes. À l'exception de celle de Pernik datée de la fin du IV^e ou du début du V^e s. sur l'aspect de laquelle nous avons émis des doutes, les autres sont d'une utilisation plus tardive (VI^e s.), la plus ancienne étant celle de l'état II de la basilique de Mikrevo du diocèse de Macédoine dont la datation est comprise entre le V^e et le VI^e s. C'est par ailleurs cette même typologie qui a été choisie pour la cuve baptismale de la Grande basilique de Pliska dans son état III, état plus certainement du début du X^e s. que de la fin du IX^e s. comme il est admis dans le milieu scientifique bulgare. Toujours celle de Pernik mise à part, ces cuves étaient disposées le plus souvent à l'Est laissant parfois peu d'espace entre le lobe/bras est et le mur de la salle baptismale – basilique n° 2 de Krumovo kale, état IV de la basilique épiscopale de *Novae* (*Svishtov*) –, ou même pouvant aller jusqu'à l'inscription de la conque orientale dans le mur du baptistère lorsque la pièce est construite sur des dimensions restreintes – cas notamment de la cuve de Perushtica installée dans une salle de 3,70 m de côté. Pour les cuves aménagées dans des baptistères absidés, l'emplacement choisi se situe au niveau de la corde de l'absidiole de manière à favoriser la circulation, mais surtout à offrir une meilleure mise en valeur du dispositif. Sur les 7 cuves conservées, seules deux sont surmontées d'une margelle circulaire ou ovoïde – à *Novae* et à Mikrevo –, pour les autres, la margelle épouse la forme de l'ouverture supérieure. Si nous décomposons un peu plus la cuve, on remarque par ailleurs que l'espace central du bassin carré est souvent prononcé. Se détache toutefois celle de Mikrevo où l'accent a été particulièrement mis sur l'aspect quadrilobé. Bien que pour celles de Pernik et de Mikrevo les données soient fortement lacunaires, on constate de manière générale que ces cuves possèdent des ouvertures variant entre 0,87/0,95 et 2 m, et des

profondeurs hors tout comprises entre 0,57 m et 1,20 m. Leur capacité en eau est de ce fait inférieure à 1 m³, plus précisément comprise entre 0,19 et 0,80 m³.

** Circulaire et formes associées*

Les cuves de forme circulaire ou assimilée (ovale et semi-circulaire) constituent le deuxième groupe important de notre échantillonnage avec 12 exemplaires. Les différents types de plans s'équilibrent entre les cuves comportant une ouverture circulaire (5) et une ouverture semi-circulaire (4). On note en revanche des cas plus rares comportant un plan de cercle/ovale sur rectangle (2) ou encore une ouverture ovale inscrite dans un massif rectangulaire (1). Cette typologie a par ailleurs principalement employée dans des complexes périurbains ou ruraux datés des V^e-VI^e s. tous diocèses confondus. Font toutefois exception les cuves des baptistères *intra-muros* de Sadovec (état II du VI^e s. ?) et de Bjala (état I du IV^e s.-début V^e s.) tous deux rattachés à la province de Mésie Inférieure. Dans 67 % des cas, ce type est en outre rattaché à des baptistères rectangulaires absidés. Il n'est pas surprenant de constater que les cuves circulaires et semi-circulaires prennent naturellement place dans l'espace absidial, allant pour la plupart épouser l'hémicycle de l'absidiole de manière à laisser une place d'accueil plus importante. Seules celles de la basilique épiscopale de *Novae* du 1^{er} quart du V^e s. et de l'état II d'Isperihovo du V^e s. présentent une installation axiale et à la corde de l'abside d'un baptistère, indépendant pour la première et angulaire dans une salle rectangulaire pour la seconde. Si nous exceptons les trois exemplaires comportant un plan de cercle/ovale sur rectangle ou inscrit dans un massif rectangulaire, mais aussi celui de *Novae* sur lequel nous nous attarderons un peu plus loin en raison de sa complexité et de son caractère unique pour notre cadre géographique, ces cuves sont construites soit hors-sol, soit semi-enterrées, et possèdent, sauf celle de Krasen (V^e s. ?) d'un diamètre intérieur de 2,20 m, des dimensions assez modestes et des profondeurs comprises entre 0,35 et 0,70 m. Ces cuves ont de faibles contenances n'excédant pas 0,40 m³ et offrent des caractéristiques témoignant pour les plus importantes d'une pratique de l'aspersion, et pour les plus petites, d'une utilisation pour le baptême des enfants. Nous retrouvons notamment dans ce dernier cas les cuves baptismales des V^e-VI^e s. de Sadovec, de l'église *extra-muros* de *Serdica* (celle de type semi-circulaire), de la basilique n° 8 de *Diocletianopolis* et très certainement de Cărkvishte, même si pour ces deux dernières nous ignorons les dimensions précises. Dans les autres types pouvant être rattachés à cette catégorie seule la cuve ovale inscrite dans un massif rectangulaire de la basilique de Krăn dans son état II des V^e-VI^e s. se rapproche de ces mêmes

caractéristiques (tabl. ??) à l'exception de son emplacement au-devant de la corde de l'absidiole. De ce fait, mis à part la cuve de Krasen qui par son importante largeur possède une capacité maximale d'1,52 m³ et laisse envisager une attitude agenouillée du novice, on constate une préférence pour la pratique de l'aspersion.

Une réelle différence est en outre notable avec les cuves possédant un plan de cercle/ovale sur rectangle s'enfonçant quant à elles profondément sous le niveau de circulation. Ces piscines occupent par ailleurs une portion importante de la superficie de la salle baptismale, qu'elle soit centrée – baptistère de l'église est de *Serdica* des V^e-VI^e s. – ou légèrement déplacée vers le nord – Bjala dans son état I de la fin IV^e-déb. V^e s. Ces deux cuves prennent en effet entre 50 % et 90 % de la longueur de la salle et entre 30 % et 60 % de la largeur. Cette emprise sur l'espace était encore accentuée par une surélévation de la cuve au moyen d'une margelle de grandes dimensions et circulaire, du moins dans le cas de celle de *Serdica* (diamètre de 2,57 m hors tout pour une ouverture de seulement 1,82 x 1,25 m). Si nous observons uniquement les dimensions de l'ouverture du bassin lui-même, celle-ci demeure moyenne avec une longueur variant entre 2,29 et 1,82 m pour une largeur comprise entre 0,60 et 1,25 m. Leur profondeur (entre 0,70 et 0,90 m) permettait une immersion partielle, ou totale dans une position agenouillée ou accroupie.

Enfin, le dernier cas intéressant et plutôt unique en Bulgarie actuelle est celui de la piscine de *Novae* pour laquelle nous avons déjà souligné la complexité de sa morphologie et notre difficulté à lui déterminer une place dans notre classification. Comme pour les cuves précédentes, le fond de cette cuve se trouve à 0,50 m sous le niveau du sol, sa margelle faisant encore saillie de 0,20 m de hauteur au-dessus du sol. Elle occupe une place centrale sur l'axe longitudinal de la salle et presque deux cinquièmes de la longueur de la salle, avec son diamètre hors tout de 2,85 m. Elle prend en revanche un espace plus important sur la largeur, 53,17 % de la largeur de la salle et 62,50 % de celle de la corde de l'abside, ce qui permet une circulation aisée tout autour de la piscine. Comme nous l'avons déjà expliqué quelques paragraphes auparavant, cette cuve d'une profondeur globale de 0,70 m était constituée de deux parties : l'une centrale rectangulaire (1,08 x 0,99 m) d'une profondeur de 0,25/0,27 m, et l'autre supérieure circulaire d'un diamètre intérieur de 1,65 m pour une hauteur de 0,44 m. Malgré l'arrachement occidental de la margelle, il est possible sans trop de risque d'envisager deux accès opposés est/ouest ; seul celui disposé à l'Est a été retrouvé *in situ*. Il comportait trois degrés de hauteurs variables, deux d'entre eux échantraient la margelle sur toute sa

hauteur (dimensions conservées du premier : 0,60 x 0,23 x 0,12 m ; du deuxième 0,66 x 0,22 x 0,24 m), la troisième marche étant formée par la partie centrale de la cuve elle-même (H. 0,25/0,27 m). Ce dispositif engendrait deux plateformes latérales, ce qui nous a amenés à entrevoir dans le contexte historique du 1^{er} quart du V^e s. une adaptation possible de cette cuve au baptême d'un enfant en âge de marcher, le rite étant alors concentré uniquement dans la partie centrale rectangulaire d'une contenance de seulement 0,28 m³. Pour le baptême d'un adulte, la cuve pouvait être remplie plus amplement puisque le reste du bassin permettait d'augmenter la capacité de 0,95 m³, et de baptiser un novice agenouillé ou accroupi par immersion partielle et par aspersion complémentaire. Ces paliers latéraux pouvaient en outre servir aux diacres pendant la cérémonie.

** En rosace ou étoilé*

Une seule cuve de ce type a été retrouvée en Bulgarie. Celle-ci a été mise au jour dans le baptistère indépendant de la basilique n° 4 de Sandanski. Dès son état d'origine (fin IV^e-début V^e s.), la cuve baptismale ceinturée par une margelle octogonale assez haute d'un diamètre de 2,26 m était rythmée de huit échancrures trapézoïdales rayonnantes. Deux escaliers de deux hauts degrés en vis-à-vis étaient aménagés dans les échancrures nord-est et sud-ouest¹⁰⁰. L'emploi de la cuve a perduré tout au long de la vie du complexe, c'est-à-dire au moins jusqu'à la fin du VI^e s. Bien que les données métriques n'aient pas été publiées, nous avons pu estimer d'après la coupe longitudinale de Ju. Farkov¹⁰¹, que la profondeur hors tout était d'environ 1,12 m et de ce fait que la contenance maximale approchait 4,49 m³. Cette cuve rappelle dans une certaine mesure et dans un aspect simplifié celle de l'église épiscopale de Stobi¹⁰² (Macédoine du Nord) dans son état II (3^{ème} quart du V^e s.), qui avait une margelle hexagonale d'un diamètre de 2,40 m et une profondeur totale de 1,30 m. Le bassin était accessible par quatre escaliers de quatre degrés inscrits dans des échancrures trapézoïdales. Nous pouvons également faire un parallèle plus lointain avec la cuve « étoilée » du baptistère d'Acholla (Ras Botria) en Tunisie¹⁰³, bien que cette dernière soit creusée de huit alvéoles

¹⁰⁰ Nous rappelons que notre hypothèse diffère de celle communément admise – et adoptée dans la restauration actuelle – qui envisage deux autres escaliers dans les échancrures nord-ouest et sud-est. Cf. notre vol. II « 1-Région de Blagoevgrad », p. 84.

¹⁰¹ S. Petrova, « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Niš and Byzantium*, XV, 2017, fig. 7, p. 141. Cf. notre vol. II « 1-Région de Blagoevgrad », p. 96.

¹⁰² R. E. Kolarik, « The episcopal basilica at Stobi, the baptistery and related structures », in *Episcopus, civitas, territorium, ACLAC*, XV, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Città del Vaticano, 2013, p. 942-944.

¹⁰³ N. Duval et al., *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord*, II, Ausonius, Bordeaux, 2014, p. 232 ; *Id.*, « Les baptistères d'Acholla (Tunisie) et l'origine des baptistères polylobés en Afrique du Nord », *Antiquités Africaines*, 15, 1980, p. 331-334.

lobées et que l'installation des accès soit très différente. Ces deux piscines sont proches non seulement par leur aspect rayonnant, mais aussi dans leurs dimensions puisque la cuve d'Acholla mesure 2,15 m de diamètre intérieur pour une profondeur hors tout de 1,20 m. Ce type de cuve à huit alvéoles est particulièrement concentré sur le littoral oriental de la Tunisie avec par exemple celles de Sidi Mansour¹⁰⁴ (fin VI^e s.) d'un diamètre de 2,25 m pour une profondeur de 0,94 m, d'Henchir Hakaïma¹⁰⁵ profonde de 1,37 m pour 2 m de largeur intérieure, ou encore de Sidi Jdidi¹⁰⁶ (2^{ème} état du groupe épiscopal, V^e s.) qui comportait une ouverture d'un diamètre de 1,80 m et une profondeur de 1,60 m. Dans le cas de la cuve de Sandanski, l'importance de ses dimensions illustre clairement son rôle dans des baptêmes collectifs, probablement à un moment où le nombre de convertis s'était considérablement accru.

** Les fonts baptismaux sur pied*

Sur le territoire étudié, nous ne possédons que l'exemple des fonts baptismaux en céramique rouge ajourée de la basilique de Galata (VI^e s.)¹⁰⁷, qui était déjà pourvue d'une cuve baptismale dans une pièce nord de son *narthex*. Cet élément dont le pied a été retrouvé *in situ* au nord de l'entrée du *naos* et, qui au premier abord pourrait faire penser à un bénitier, est toutefois aujourd'hui communément interprété comme un dispositif ayant eu une fonction baptismale, particulièrement en raison du parallèle fait par Renate Pillinger¹⁰⁸ avec les prescriptions de la *Didachè*, bien que l'on puisse lire à la première ligne « KAI THC CYNOΔIH[C] AY[TOY] », inscription qui fait référence à un martyr ou éventuellement à un donateur.

L'objet¹⁰⁹ comporte trois parties façonnées de manière à s'emboîter et atteindre une hauteur de 0,99 m ; la cuve d'une hauteur de 0,09 m et d'un diamètre de 0,69 m était percée en son centre pour permettre une évacuation de l'eau. Elle reposait sur un pied de section carrée de 0,30 m de côté. Son tronc à double paroi est divisé en trois registres, un premier très ajouré percé d'une ouverture circulaire puis de deux autres s'élargissant vers la hauteur comportant également deux ouvertures opposées d'aspect toutefois outrepassé. Dans l'espace

¹⁰⁴ N. Duval et *al.*, *op. cit.*, p. 235-236.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 229-230 ; A. Khatchatrian, *Les baptistères...*, p. 39.

¹⁰⁶ N. Duval et *al.*, *op. cit.*, p. 186.

¹⁰⁷ N° inv. III. 298, Musée archéologique de Varna

¹⁰⁸ R. Pillinger, « Monumenti paleocristiani in Bulgaria », *Rivista di archeologica cristiana*, 61, 3-4, 1985, p. 306-307.

¹⁰⁹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 89, p. 77.

intérieur de la base ont été retrouvés au cours des fouilles de la cendre et du charbon de bois ce qui laisse envisager un petit foyer. Chaque ouverture percée dans le support permettait de ce fait une prise d'air et la double paroi conique de la partie médiale de réchauffer l'ensemble du dispositif, et ainsi l'eau contenue dans la cuve, ce que propose également la *Didaché* (VII, 2)¹¹⁰. La contenance était par ailleurs infime puisque le fond de la cuve est élevé de seulement quelques centimètres sur le pourtour, le reste de la bordure étant ajourée afin de laisser apparaître l'inscription. La cuve finit par se rétrécir sensiblement ; son rebord plat est orné de chaque côté d'un filet incisé suivi d'un autre perlé. La taille de la cuve suffisamment vaste pour allonger un bébé dedans sans risque argumente en faveur de cette hypothèse. Le fond de la cuve était percé d'un fin orifice se terminant dans le registre inférieur extérieur par la tête d'un animal en bas-relief – un mouton selon Jacqueline Lafontaine-Dosogne¹¹¹ –, l'eau s'évacuant par son museau. Ce dispositif est comme l'a judicieusement suggéré I. Achim¹¹² très similaire de celui mis au jour à l'entrée de l'annexe de la basilique A de Slava Ruša (Roumanie)¹¹³ et daté de la fin du VI^e ou du début du VII^e s.

L'évolution du rite baptismal et du contexte de christianisation a engendré une diminution non seulement de l'espace dédié au baptême, mais aussi de la cuve, particulièrement avec le nombre d'adultes à baptiser en même temps tendant à s'amenuiser. Il a été possible également de constater que la cuve prend en outre une forme de plus en plus symbolique en adoptant un aspect cruciforme ou polylobé, glissant à l'est de la salle et abrité sous le voûtement en cul-de-four de l'absidiole. Une fois leur capacité amoindrie, ces cuves progressent finalement vers une construction hors-sol et peu profonde.

En parallèle, le développement du baptême des enfants est naturellement perçu dans l'élaboration des cuves et explique en grande partie le rétrécissement des piscines baptismales. Bien que pour de nombreux hommes d'Église de cette période, l'enfant devait avoir l'âge de raison pour être capable de comprendre et de répondre aux questions posées au cours du rituel¹¹⁴, il n'en est pas moins certain que le baptême des enfants en bas-âge était pratiqué. Comme le souligne Baronius (1538-1607) dans ses *Annales ecclésiastiques* – dans

¹¹⁰ « Si tu n'as pas d'eau courante, baptise dans une autre eau, et si tu ne peux pas dans de l'eau froide, dans de l'eau chaude. » Voir *La doctrine des douze Apôtres (Didaché)*, W. Rordorf (trad.), Éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 248), Paris, 1978, p. 171.

¹¹¹ J. Lafontaine-Dosogne, « Notes d'archéologie bulgare », *CahArch*, 1967, p. 45-48.

¹¹² I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 22.

¹¹³ A. et C. Opait, T. Bănică, « Der frühchristliche Komplex von Slava Ruša », in R. Pillinger et al. (éd.), *Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittelalter*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1992, p. 117-118. Aucune dimension à son sujet ou plan avec échelle n'ont été publiés dans cet article.

¹¹⁴ Grégoire de Nazianze, *Oratio*, 40, 28 ; *PG*, 36, 400.

lesquelles l'auteur fait référence à un texte de 383 –, les cuves trop grandes n'étaient en effet pas adaptées et pouvaient provoquer des risques de noyade¹¹⁵. Les piscines alors se réduisent – dans l'état III de la basilique de Bjala (V^e-VI^e s.)¹¹⁶, un nouveau bassin plus petit est inscrit à l'intérieur de la cuve baptismale de l'état II (V^e-VI^e s.) –, sont modifiées ou des piscines de moindre capacité sont ajoutées. Pour le cadre géographique étudié, seul le cas du baptistère indépendant de l'église *extra-muros* n° 1 de *Serdica* (V^e-VI^e s.) témoigne d'un aménagement complémentaire au premier grand bassin central d'une contenance supérieure ou égale à 1 m³, puisqu'une plus petite cuve d'une capacité maximale de 0,24 m³ est inscrite à l'Est dans l'espace absidial. Ce changement est aussi perceptible dans la cuve de la petite basilique de *Philippopolis* du début du V^e s. où des rainures ont été élaborées dans les bras nord et sud – ceux comportant notamment les accès – pour y glisser des plaques de marbre qui réduisaient la capacité du bassin ; le fragment de l'une d'elles a été mise au jour *in situ*. Une polyvalence peut également être envisagée dans la cuve baptismale de *Novae* (Svishtov) du 1^{er} quart du V^e s. Cette dernière est en effet composée de deux parties : un premier bassin central rectangulaire d'une capacité de 0,28 m³ (P. 0,25/0,27 m) ceinturé de deux plateformes latérales, et une seconde partie surélevée offerte par la margelle à ouverture circulaire. Cette dernière d'une hauteur de 0,44 m pouvait de ce fait permettre l'ajout d'un volume d'eau de 0,94 m³ maximum et atteindre une contenance de 1,22 m³ pour l'immersion partielle d'un adulte agenouillé. Nous proposons ainsi de percevoir dans les plateformes latérales un emplacement pour l'officiant, le situant alors au plus près du bassin pour le baptême d'un enfant accompagné de son parrain. Lorsque le bassin était employé pour le baptême d'un adulte, ce sont les lobes aménagés dans la bordure extérieure de la margelle qui assuraient l'approche de l'officiant.

Les accès

L'étude de chacune de ces typologies a permis d'apprécier principalement non seulement l'inscription du dispositif baptismal dans l'espace, mais aussi la position du néophyte et le type de rituel pratiqué. Comme les autres cuves rencontrées dans le monde méditerranéen, l'emplacement, le nombre, la largeur ou encore le degré d'inclinaison des accès sont aussi variables pour ce territoire. Les escaliers sont rarement commodes et possèdent le plus souvent une faible largeur, avec des paliers étroits. Pourtant nécessaires pour

¹¹⁵ Baronius relate en effet un baptême où un accident fût évité ; l'enfant ayant échappé aux mains de son parrain a failli être noyé. S. v. « Baptistères », *DACL*, II, p. 395.

¹¹⁶ Cf. notre vol. II « 23- Région de Varna », p. 726-727.

descendre au centre du bassin, leur absence est remarquée dans 10 cas (tabl. 3) alors que la profondeur de quatre cuves est comprise entre 0,50 et 0,80 m – cuves de Belčín (VI^e s. ?), à l'est de *Serdica* (V^e-VI^e s. ?), d'Ovčarovo (2^{nde} moitié du V^e s. et le VI^e s.) et de la Grande basilique de Pliska (fin IX^e-début. X^e s.). Bien que pour certaines cuves, un escalier en bois amovible ait pu être ajouté pour la cérémonie, pour d'autres un tel aménagement n'a pas été nécessaire ; le novice pouvait en effet très bien s'asseoir sur le bord avant de descendre dans la cuve, ou bien être aidé éventuellement en prenant appui sur quelqu'un. Une grande majorité des cuves (12) était par ailleurs aménagée de deux accès en vis-à-vis, axiaux (est/ouest), exception faite de deux cuves dont les accès étaient disposés sur un axe nord/sud – celles de Krumovo kale (état III postérieur au VI^e s.) et de Bjala dans son état II (début du V^e s.) – ; pour ces derniers exemples l'accès se situait dans la continuité de celui de la salle. Par ailleurs, 9 cuves avaient selon nous un accès unique. Seules quatre d'entre elles ont pu toutefois être certifiées archéologiquement ou du moins documentées dans les publications. Hormis la piscine d'*Iatrus* (Krivina) située dans l'angle sud-ouest de la salle, ou encore de *Cabyle*, dont l'emplacement est également angulaire, l'aménagement d'un seul accès était lié à la construction de la cuve dans l'espace absidé de la salle, qui ne laissait aucune autre option possible. Une telle organisation à escalier unique obligeait le baptisé à repasser au même endroit lors de sa sortie du bassin.

Plusieurs plans indiquent aussi un aménagement dans la cuve de paliers, de lobes ou d'ouvertures ébrasées insérés dans l'épaisseur de la margelle afin – selon nous – de faciliter l'avancée de l'officiant auprès du novice, qui se tenait au centre de la cuve. On note en effet leur aménagement lorsque la morphologie (carrée et circulaire principalement) et les dimensions de la cuve créaient une distance importante entre la bordure extérieure et le centre. Ces paliers sont visibles particulièrement dans les piscines de Krivina (*Iatrus* ?), de l'état I de *Novae* (Svishtov), de la basilique n° 4 de Sandanski, de Dzhanavar tepe ou encore de Galata. Le plan des cuves cruciformes de Pirinč tepe et d'Ovčarovo où les bordures angulaires de la croix étaient concaves ou suffisamment rapprochées du centre, permettait également une approche plus aisée de l'officiant vers le futur baptisé.

Décor de l'espace baptismal et mise en valeur de la cuve

** Le mise en valeur de la cuve*

Placage de marbre et décors

Le dispositif baptismal, élément sacré et crucial pour le rituel, était embelli quand les moyens le permettaient par des matériaux luxueux. Il n'est donc pas surprenant de constater un traitement particulier des parois et du fond de certaines cuves. Comme nous avons déjà pu l'aborder dans la technique de construction des piscines, quelques exemples décorés nous sont parvenus. Parmi ces derniers, 6 étaient plaqués de marbre blanc. Pour la cuve de la basilique n° 4 de Sandanski, les récentes études sont venues compléter la thèse de S. Petrova¹¹⁷ et ont livré un décor issu d'une commande particulière faite auprès de carrières locales. Dans l'ensemble, on observe toutefois un manque d'information et de recherches sur l'origine des matériaux, ce qui empêche de savoir si les plaques utilisées sont issues d'une importation ou de carrières locales, ou plus encore s'il s'agissait de *spolia*. Il est particulièrement difficile de déterminer, pour le cas de la cuve de *Novae* par exemple, si les plaques de marbre proviennent de carrières grecques ou si comme les blocs de marbre qui constituaient sa margelle ce sont des remplois. Nous soupçonnons l'existence de *spolia* également pour les cuves de Pirinč tepe et de Dzhanavar tepe, la taille et l'épaisseur des éléments de placage n'étant en effet pas homogène.

Le placage de marbre pouvait également être réservé à la margelle. C'est ce qui est appliqué notamment pour la cuve de la petite basilique de *Philippopolis*, où seule la bordure supérieure de la margelle était ornée de grandes plaques rectangulaires de marbre blanc. Grâce à la blancheur du marbre, la margelle saillant de quelques dizaines de centimètres au-dessus du niveau de circulation faisait ressortir la piscine par rapport au pavement de mosaïque polychrome qui l'entourait. La blancheur du marbre participait à la purification et, en recevant les premiers rayons du soleil au levé du jour, baignait le nouveau baptisé de lumière, bénédiction de Dieu. Dans certaines *exphrasis* protobyzantines, les placages et dallages de marbre blanc et lumineux sont comparés à des surfaces liquides.

La cuve baptismale de la basilique n° 4 de Sandanski atteste en outre de l'usage d'enduits peints polychromes – très certainement issus de son état primitif – pour sublimer les bordures extérieures de la margelle. À défaut de matière première ou encore par souci d'économie, l'artiste-artisan offrait un substitut à l'aide de l'enduit peint. Au cœur d'un décor peint imitant un placage de marbre aux couleurs chaudes, la cuve était quant à elle ornée de motifs géométriques de chevrons affrontés noirs sur fond blanc rappelant les compositions des

¹¹⁷ S. Petrova, « Quarries and workshops... », *op. cit.*, 2017, p. 158 ; *Ead.*, P. Petrov, « Decorative architectural details in the basilica n° 4 at the town of Sandanski (Ancient Parthicopolis), south-west Bulgaria », in R. I. Kostov, B. Gaydarska, M. Gurova (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 122.

mosaïques en *opus tessellatum*. Ils étaient probablement en lien avec les motifs de plumes de paon ornant les mosaïques murales en évoquant par les chevrons barbes et barbules.

Parallèlement au traitement des parois ou de la margelle, une attention particulière pouvait être apportée au fond de la piscine. Il pouvait être tapissé d'une dalle en marbre comme la cuve de Galata et son bloc de marbre – un *spolium* – sur lequel une croix a été incisée au centre, ou mieux encore être décorée d'une mosaïque en *opus tessellatum* – cuve de l'état II de Mikrevo – ou d'un *opus sectile* – cuve de la basilique n° 4 de Sandanski et de Perushtica. La présence de ces décors exigeant des moyens importants, prouve l'importance du dispositif et le besoin d'une mise en valeur, d'autant plus que pour les cas des basiliques n° 4 de Sandanski et de Mikrevo, ce décor correspond à une phase de réfection ou à une nouvelle construction intervenue vers le VI^e s. Il faut souligner que, contrastant avec ces trois cuves ornementées, les sols de la salle ont au même moment été pavés en carreaux de terre cuite sûrement économie. Le choix était bien dès lors de ne sublimer qu'une petite surface et de concentrer ces ornements luxueux sur la partie la plus sacrée. Le faible nombre de fonds décorés de cuve baptismale ne doit cependant pas être trop hâtivement interprété comme une absence récurrente de décor, leur disparition relevant sans doute de dégradations occasionnées au fil du temps en lien avec le contexte d'utilisation (exposition à l'eau, humidité permanente due à l'eau résiduelle laissée après l'évacuation) ou résultant des contextes économique et historique.

Distinction de la cuve dans l'espace

- Ciboria

Les décors et la mise en valeur de la cuve pouvaient passer comme pour l'autel par l'installation d'un *ciborium*. Leur aménagement opéré au-dessus de la margelle ou en bordure a subi souvent un effacement que ce soit en raison des transformations liées à la modification ou à la réfection de la cuve, ou encore aux destructions des édifices. Les vestiges sont de ce fait assez rares et peu d'entre eux peuvent être reconstitués. Seuls trois *ciboria* sont attestés : ceux des cuves circulaires de la basilique n° 4 de Sandanski et de l'état I de la basilique épiscopale de *Novae*, et celui de la piscine cruciforme de *Philippopolis*. Ce dispositif sculpté dans un matériau luxueux et finement travaillé (surface lissée des fûts, chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe ciselées avec soin) complétait la monumentalité de la cuve qui dans ces trois cas occupait une place centrale. Cet échantillonnage prouve bien que le dispositif existait aussi bien pour des cuves circulaires que cruciformes, et de ce fait le *ciborium* pouvait être

aussi bien circulaire, polygonal que carré, en fonction de la forme générale de la cuve. Dans ces trois exemples, des fragments de colonnes monolithes en marbre blanc en esquissent l'apparence ; malheureusement nous ne possédons aucune donnée précise à leur sujet. Hormis le *ciborium* de *Philippopolis* qui devait comporter des architraves supportées par quatre colonnes (entraxe d'environ 1 m), les deux autres piscines importantes par leurs dimensions étaient surmontées de *ciboria* plus imposants composés de 6 à 8 colonnes avec des entraxes estimés à partir des relevés publiés à 0,90/1 m. En l'absence d'arcs ou d'architraves conservés, il est toutefois difficile de savoir si leur infrastructure adoptaient une forme polygonale à coupole portée par des arcs – hypothèse d'A. B. Biernacki pour celui de *Novae* – ou s'il s'agissait de baldaquins à simple architrave. Cet aménagement magnifiait la cuve et marquait sa présence dans une perspective non seulement horizontale, mais aussi verticale, d'autant plus dans le baptistère de la basilique n° 4 de Sandanski où les quatre conques du noyau central enduites d'une imitation de placage de marbre polychrome leur faisaient écho, évoquant de ce fait les quatre fleuves de la fontaine de vie mentionnées dans la Genèse (2.10-14) et par cet intermédiaire les quatre évangélistes¹¹⁸.

Le *ciborium* absent des baptistères ruraux, ou simplement de ceux de datation plus tardive, a été remplacé le plus souvent par l'installation de la cuve dans l'espace absidial, le voûtement en cul-de-four reprenant non seulement la verticalité du *ciborium*, mais rappelant également le ciel étoilé d'où descendent l'eau baptismale et la bénédiction octroyées par le Saint-Esprit. Dans le cas du *ciborium* de la basilique n° 4, la somptuosité de l'espace baptismal et de ce dispositif était encore accentuée par la dorure appliquée sur les colonnes monolithes dont seules quelques traces ont pu être perçues sur plusieurs abaqes. Cette dorure n'était autre qu'un rappel de celle composant la mosaïque pariétale ornant d'après nous la calotte du *ciborium*, tout en offrant une amplification de la lumière entrante par les baies supérieures ; la cuve symbolisant la source du Paradis est ainsi « auréolée » de scintillements et de lumière.

Ces dispositifs facilitaient en outre, comme le précise notamment R. Jensen¹¹⁹, la mise en place de rideaux de manière à assurer une plus grande intimité au novice nu.

- Les parapets

Dispositif moins fréquent mais offrant une distinction de la cuve dans l'espace de la salle, une barrière pouvait ceinturer la cuve. Le seul exemple en Bulgarie actuelle se rencontre

¹¹⁸ P.-A. Février, « Les quatre fleuves du paradis », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 33, 1956, p. 179-199.

¹¹⁹ R. Jensen, *op. cit.*, p. 229.

à Sandanski dans le diocèse de Dacie méditerranéenne. Des parapets – certainement en bois – dans l'état I, puis maçonnés dans l'état II, créaient une hiérarchisation de l'espace en générant une organisation concentrique dont le centre névralgique était la cuve. La nécessité d'installer des parapets autour de la cuve provient principalement d'une recherche d'intimité dans un lieu où le flux de fidèles pouvait être important : le baptistère de Sandanski était en lien direct avec le *martyrium*. Malgré la création de déambulatoire et du cloisonnement intérieur de l'espace de la salle, les passages et le nombre considérable de va-et-vient des pèlerins et des fidèles a engendré un besoin accru d'isoler totalement la cuve du reste de la salle en remplaçant les barrières en bois par des murets. Ce confinement de la cuve octroyait à l'espace plus de tranquillité. Ces chancels pouvaient être aussi complétés par l'installation de rideaux entre les colonnes du *ciborium*.

** Décor de l'espace baptismal*

Les transformations apportées au cours du temps aux salles baptismales par l'évolution du rituel ou tout simplement par leur abandon et leur destruction ont engendré la perte d'une grande partie des décors, rendant difficile d'en suivre les phases successives. En Bulgarie actuelle, aucun d'entre eux ne nous a livré l'intégralité de son programme décoratif et seuls quelques cas ont préservé le registre inférieur de leur ornementation. Les seuls exemples ayant conservé les décors les plus complets (pavements de mosaïque ou enduits peints) sont les baptistères de la basilique n° 4 de Sandanski, de *Tzoidon* et de la petite basilique de *Philippopolis*. D'autres n'ont fourni qu'une vision partielle de leur décor avec les vestiges d'enduits peints polychromes mis au jour dans les espaces baptismaux de Bjala (état I), de Dzhanavar tepe, de Rakitovo et de la basilique n° 4 de Sandanski.

Deux baptistères se démarquent par la très bonne conservation du pavement en *opus tessellatum* de leur salle : celui de la petite basilique de *Philippopolis* issu d'un programme décoratif de la fin du V^e ou du début du VI^e s., et celui du baptistère autonome de *Tzoidon* des V^e-VI^e s. Dans ces exemples, l'iconographie développée évoquait le thème du paysage paradisiaque, incitant à communier avec Dieu. Le message est encore plus visible dans le pavement en mosaïque de la salle baptismale de *Philippopolis* avec, dans les cadrans formés par la cuve cruciforme inscrite au centre de la pièce presque carrée, la représentation de deux cerfs à l'entrée (ouest) et d'un couple d'oiseaux au nord-est. Seul l'un des deux cerfs est en grande partie conservé. Bien qu'il ne soit pas certain que ces cervidés s'abreuvaient à un filet d'eau puisque nous percevons uniquement des fleurs pour le mieux conservé des deux –

l'angle sud-est du panneau étant par ailleurs lacunaire –, nous pouvons cependant penser que le décor fait référence au psaume 42 (41), 2 « Comme languit le cerf après l'eau vive, ainsi languit mon âme vers toi, Ô Dieu »¹²⁰. Cette thématique pouvait en effet être reliée au baptême et se retrouvait dans de nombreux baptistères. Le plus connu près de la région étudiée est celui du baptistère de Stobi¹²¹ où deux cerfs et deux oiseaux évoluent autour d'une fontaine d'où jaillissent deux filets d'eau. Il en est de même pour le panneau de mosaïque de l'extrémité ouest du bas-côté nord de la basilique est de Xanthos¹²² qui communiquait directement avec le baptistère. Dans le cas de *Philippopolis*, la représentation des deux cerfs, qui s'adresse directement aux catéchumènes entrant dans la salle, les illustre une fois lavés de leurs péchés par la source paradisiaque (la cuve baptismale) en train de goûter à la vie éternelle.

Le thème du paradis est également évoqué dans le décor mural retrouvé dans un état très partiel dans les remblais du baptistère de Sandanski où l'on reconnaît sur les quelques fragments de mosaïque des plumes de paons dorées (animal de la félicité paradisiaque et de l'immortalité¹²³) tracées en noir et en rouge, terminées par des ocelles noires. Les couleurs des décors, les thèmes représentés jouent tous le rôle de catalyseur afin d'exalter les sens et la foi du novice lors du rituel baptismal. Sublimier l'instant par un décor figé dans le temps et dans un cadre végétal florissant et luxuriant – comme à Bjala (état I), Džhanavar tepe et Rakitovo (états I et II) –, telle était également l'attribution octroyée aux enduits peints polychromes ornant les parois intérieures de la salle. Outre le désir de magnifier l'espace par une imitation de placage de marbre de manière à évoquer la richesse du royaume de Dieu, la salle devait également paraître immense et intemporelle. C'est cet effet que nous retrouvons notamment dans la représentation en trompe-l'œil des colonnades rythmant la paroi du déambulatoire du baptistère de Sandanski. Un moment donc suspendu dans le temps au milieu d'un paysage riche, prospère en faune et en flore, et calme, amenant l'âme à la quiétude, tel est le message véhiculé au néophyte accueillant la foi en son cœur. Il n'est donc pas surprenant que ce décor soit particulièrement inspiré de l'art funéraire et qu'un lien fort entre les décors des chambres funéraires chrétiennes et ceux des salles baptismales soit indubitable. L'évocation du thème

¹²⁰ Nous suivons ici la relation effectuée par Jacqueline Lafontaine-Dosogne, « La tradition byzantine des baptistères et de leur décor, et les fonts de Saint-Barthélémy à Liège », *CahArch*, 1989, p. 48.

¹²¹ Voir aussi deux mosaïques avec des cerfs buvant aux fleuves du paradis dans le Tétraconque d'Ohrid (Macédoine du Nord) qui comporte un baptistère, l'une dans l'annexe nord-ouest, cf. M. Tutkovski, *Ранохристијанските мозаици од Охрид* [Les mosaïques paléochrétiennes d'Ohrid], 2014, p. 160-162, fig. 218 ; l'autre dans l'annexe nord-est, *ibid.*, p. 162-165, fig. 220.

¹²² M. -P. Raynaud, *Corpus of the Mosaics of Turkey*, I, 1, Uludağ University Press/Ege Yayınları, Istanbul, 2009, p. 69-71.

¹²³ Voir notamment R. Jensen, *op. cit.*, p. 274.

funéraire fait par ailleurs référence à la symbolique même du rituel baptismal qui rappelle le renvoi à la renaissance du Christ après trois jours passés au tombeau. La cuve, particulièrement quand celle-ci est de type cruciforme et qu'elle est surmontée d'un *ciborium* (abritant la croix) ou encore les décors de la salle, est reliée au sacrifice du Christ, à sa mise au tombeau dans une grotte et à sa résurrection, rejoignant finalement la conception paulinienne. Celle-ci prône le dépouillement de l'homme de son ancienne vie afin de revêtir le Christ. Ainsi, le néophyte tel le Christ meurt au tombeau et renaît baigné dans la lumière de Dieu. Il n'est donc pas surprenant de constater l'emploi des couleurs or et rouge foncé (évoquant le sang du Christ) dans les mosaïques conservées du fond de la cuve de l'état II de Mikrevo, dans les mosaïques murales du baptistère de Sandanski et la dominante rouge dans le pavement du baptistère de Sliven. Le rouge souligné d'orange était également associé à un vert tendre et printanier comme l'illustrent les motifs floraux et végétaux de l'état I du baptistère de Bjala.

Ces derniers étaient par ailleurs associés à un motif figuré, seul témoignage dans nos limites chronologiques et géographiques de ce type de décor dans un espace baptismal. Malgré sa conservation très partielle, on distingue nettement le visage d'un jeune homme aux cheveux courts et imberbe, honoré d'une auréole bleue rythmée de doubles stries irrégulières alternativement blanches et dorées. Même si l'identification de Valeri Jotov¹²⁴ de ce personnage comme étant le Christ demeure une éventualité à ne pas écarter – sa représentation étant récurrente dans les baptistères¹²⁵ –, la couleur de son auréole nous suggère plutôt celle d'un saint ou d'un martyr. Ce dernier se présente de ce fait au spectateur comme victorieux de la mort et comme modèle de résurrection, ressenti renforcé par la jeunesse de ses traits. Cependant, les autres éléments peints mis au jour au cours de ces mêmes fouilles montrent clairement l'illustration d'autres motifs figurés et très certainement de scènes historiées avec outre les inscriptions mentionnant « MARIA », « HIE[...]VS », des fragments sur lesquels se distinguent des drapés, un cours d'eau ou plus encore une éventuelle auréole crucifère¹²⁶. Comme nous l'avons déjà précisé plus haut, un parallèle fort était fait entre le baptême du Christ et celui des néophytes. Jean-Michel Spieser expose dans son étude sur *L'image du Christ* en suivant le lien existant entre les textes et l'assimilation du Christ

¹²⁴ V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex am Kap Sveti Atanas bei Bjala, Region Varna (Ende 4.– Anfang 7. Jh.) », in R. Pillinger, *Neue Forschungen zum frühen Christentum in den Balkanländern*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 20), Vienne, 2015, p. 127.

¹²⁵ J. M. Spieser, *Images du Christ...*, p. 108-112.

¹²⁶ V. Jotov, A. Minčev, *op. cit.*, p. 127-128, pl. 83-84 et pl. 88 ; Cf. notre vol. III « Corpus des décors et éléments sculptés ».

avec le baptême, comment par ce rituel le néophyte devient dans les sources chrétiennes le fils de Dieu¹²⁷. En reprenant par ailleurs les exemples de Dura Europos et de San Giovanni in Fonte à Naples, on peut supposer également dans les peintures murales de Bjala l'évocation de scènes du Nouveau Testament représentant différentes étapes de la vie du Christ (Jésus et la Samaritaine, Jésus calmant la tempête et marchant sur l'eau, ou encore par exemple les trois femmes se dirigeant vers le tombeau vide).

Enfin, les traces infimes de décors pariétaux qui finalement se résument pour les baptistères répertoriés ici, à la mise au jour dans le baptistère de la basilique n° 4 de Sandanski de fragments de mosaïques cintrés composés de tesselles recouvertes de feuilles d'or ne nous livrent que peu d'indices pour une restitution. D'autres baptistères paléochrétiens de l'Empire byzantin autorisent toutefois à formuler quelques hypothèses et à suggérer la représentation d'un ciel étoilé – en comparaison notamment avec les décors de Dura Europos (240) et de San-Giovanni-in-Fonte de Naples (fin IV^e-déb. V^e s.) –, ou d'une croix – telle celle ornant dès le V^e s. l'abside du baptistère du Latran à Rome – qui illustre non seulement la vie éternelle, mais aussi assure la bénédiction de l'eau – bien que celle-ci ait déjà été effectuée par l'évêque.

Bien qu'aucune norme n'ait pu être distinguée, il est possible de constater que pour la salle baptismale – hormis quelques cas particuliers – le mot d'ordre demeure celui de la simplicité tant dans le plan que dans la technique de construction. Comme cela a pu être démontré par les nombreuses études déjà mentionnées portant sur les baptistères, on constate clairement aussi dans cette zone géographique que la salle baptismale fonctionne très distinctement de l'espace dédié à la synaxe eucharistique en raison de son rôle de lieu initiatique et incontournable pour enfin avoir accès à l'*ecclesia* et communier avec Dieu. L'importance du baptême durant les périodes intenses de christianisation était en outre mise en exergue par un dispositif baptismal imposant et le plus souvent richement décoré. Dans les baptistères les plus anciens, des sommes considérables ont été consacrées non seulement à la réalisation de la cuve, mais aussi pour à l'ornementation de l'espace l'environnant. Malgré la mauvaise préservation des décors occasionnée par l'égrenage des siècles, les différentes transformations ou encore les destructions accidentelles, les quelques vestiges évoqués témoignent par leurs couleurs et les motifs choisis d'un parallèle fort avec la victoire sur la mort terrestre et la renaissance du Christ, ainsi que de l'illumination du novice. Accueilli au

¹²⁷ J. M. Spieser, *Images du Christ...*, p. 140.

sein de son Église, le néophyte passant par ce rituel devient le fils de Dieu qui chemine vers le Paradis et assure ainsi la paix de son âme.

III- Construction de la « maison-Dieu » et installations liturgiques

I. Les sièges du clergé et des fidèles

A. Les sièges du clergé

Tabl. 3

Le meuble destiné au clergé pendant l'office le plus fréquemment rencontré dans le sanctuaire est le *synthronon* qui constitue selon Thomas F. Matthews¹ l'une des six caractéristiques de l'architecture byzantine chrétienne des V^e-VI^e s. de la Grèce et de l'*Illyricum* oriental. Ce dispositif qui distinguait hiérarchiquement le clergé par un aménagement architectural prenait l'aspect de banquettes – parfois équipées d'une cathèdre destinée au membre le plus élevé de la hiérarchie – épousant le plus souvent la base de l'hémicycle de l'abside à laquelle elles étaient adossées, ce que Demetrios Pallas² définit notamment comme *synthronon* simple. Cependant, seuls les *synthrona* maçonnés ont été identifiés grâce aux vestiges de leur socle ou de leur élévation, les mobiliers en bois ou en plâtre trop fragiles ou mal fouillés n'apparaissent malheureusement que rarement dans les édifices de notre corpus ; un unique exemple a pu être supposé dans la basilique de Strumsko. Il faut toutefois envisager que la grande majorité des églises en étaient pourvue et que l'absence de vestiges archéologiques nous renseigne finalement sur leur nature charpentée (moins onéreuse et d'exécution plus rapide). Il est possible en outre que plusieurs *synthrona* présentant une base maçonnée – en bordure ou non du mur de l'abside – aient été très vite définies comme entièrement maçonnées sans que soit envisagée la possibilité d'un aménagement de la partie sommitale en bois. Cette éventualité demeure cependant difficilement quantifiable à l'heure actuelle dans la zone géographique étudiée au vu des données conservées ou publiées. À l'exception de rares exemples élaborés en briques – *synthronon* de Krivina (*Iatrus* ?)³ –, l'ensemble de ces dispositifs était élevé en *opus incertum*, avec une attention particulière dans la constitution des degrés pour lesquels étaient choisies les pierres les plus régulières à défaut de pierres de taille.

¹ T. F. Matthews, *The Early Churches of Constantinople...*, op. cit., p. 109.

² D. Pallas, « L'édifice cultuel chrétien et la liturgie dans l'Illyricum oriental », in *Actes du X^e CIAC*, t. I, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana (*Studi di Antichità Cristiana*, 37), Cité du Vatican, 1984, p. 136.

³ Cf. notre vol. II « 16- Région de Ruse », p. 507-518.

Ces banquettes presbytérales au final banales et indispensables dans l'espace liturgique pouvaient être adaptées à des édifices de plans et de contextes différents. Dans notre corpus, 58 vestiges de *synthrona* datés entre la fin du IV^e s. et le début du X^e s. ont pu être répertoriés et seuls 8 d'entre eux sont postérieurs au milieu du IX^e s. Les informations à leur sujet (nombre de degrés, hauteur et profondeur des degrés) demeurent souvent très insuffisantes, soit par manque de relevé et de données précises dans les publications, soit du fait de leur état très partiel de conservation, effaçant la plupart du temps toute la partie supérieure. Si la majorité de ces *synthrona* se retrouve principalement dans des basiliques à trois nefs, on constate qu'ils pouvaient tout aussi bien être aménagés dans des églises à nef unique (dans 8 cas ici) ou encore – plus rarement – dans des édifices de plan cruciforme ou encore en croix inscrite. Hormis 6 exemples dont le contexte environnant est inconnu, on constate que ce dispositif a été installé dans 34 édifices situés *extra-muros* (ce contexte demeure cependant incertain pour 4 d'entre eux) et seulement dans 18 églises *intra-muros*. Leur répartition sur le territoire est assez homogène, si l'on tient compte du hasard des découvertes et des inégalités de mises au jour d'églises sur les terres de Bulgarie.

Malgré les données éparses, nous avons pu référencer et distinguer différents types de *synthrona* avec d'une part les banquettes adossées – basses et hautes –, de l'autre les *synthrona* complexes, les banquettes libres, ou encore les banquettes latérales. Aucun podium – plateforme occupant l'espace absidial, seulement accessible depuis une échancrure rectangulaire centrale – n'a été observé, contrairement aux églises du nord de la Grèce (Thessalonique, basiliques A et B de Philippos...) et de Macédoine du Nord (Stobi dans l'état II de son église épiscopale, Bargala ou encore Konjuh).

1. **Le *synthronon* adossé**

Si pour la plupart de ces banquettes appartenant à cette typologie, la base était accolée à l'hémicycle de l'abside, on remarque cependant que pour d'autres un espace vide était laissé entre leur base maçonnée et le mur de l'abside. Cette légère distance fréquemment interprétée dans les études comme prouvant l'existence d'un déambulatoire ou d'un passage annulaire, reflète en réalité une zone surmontée de gradins supérieurs et remplie par un blocage, ou éventuellement laissée vide sur une faible hauteur (quand il est étroit ce vide sanitaire permet parfois de suggérer une superstructure en bois). C'est le cas notamment pour les *synthrona* de l'état II de Bjala (fin IV^e-début V^e s.) (pl. 102, fig. 1) et de la basilique n° 4 de *Diocletianopolis* (pl. 69, fig. 1-2), et nous l'envisageons pour l'état II de la basilique de Han

Omourtag (V^e-VI^e s.) (pl. 99, fig. 1). Noël Duval⁴ souligne judicieusement que ces bases aux fondations peu profondes ont pu soutenir une structure légère en bois venant s'appuyer contre le mur de l'abside. La faible conservation en élévation des murs nous prive dès lors des trous d'ancrage ménagés dans le parement de l'abside pour leur fixation. Dans le cas de la basilique de Deli dushka (V^e-VI^e s.) (pl. 79, fig. 1), l'importance et l'irrégularité de la distance laissée entre la base maçonnée et le parement de l'abside (0,75 m à l'arc de tête et 1,46 m à l'est) suggère justement cette possibilité.

a) le *synthronon* bas

Les *synthrona* considérés comme « bas » n'excèdent pas 3 degrés et représentent presque les 2/3 des exemples recensés. Une distinction peut toutefois être faite entre ceux qui sont constitués d'un gradin, accessoirement complété par un second gradin plus étroit et plus bas faisant office de *suppedaneum* (marchepied), et ceux composés de 3 degrés. À partir des données collectées, malheureusement assez partielles, il a été possible de constater 19 *synthrona* de 1 à 2 degrés (ceux de la basilique B de Berkovica (pl. 46, fig. 4) et de l'état II de Mikrevo (pl. 8, fig. 15) demeurent incertains, un troisième gradin pouvant être envisagé à leur sommet) et 13 de 3 degrés. On constate en outre la transformation de plusieurs *synthrona* initialement aménagés sur un ou deux degrés être finalement transformés dans un second état en un dispositif – plus monumental – de trois degrés – église n° 1 de Pernik – ou plus – basilique Sainte-Sophie de *Mesembria* (pl. 19, fig. 2).

La simple ou double banquette maçonnée apparaît très tôt dans l'espace liturgique (dès la fin du IV^e s. à Pernik) et son utilisation perdure jusqu'à la fin de la période protobyzantine.

Si plusieurs des *synthrona* degré unique offrent clairement une profondeur d'assise suffisante – basilique de l'état II (V^e s.) de Han Krum d'*Odessos* (env. 0,40 m) (pl. 99, fig. 1), de *Cabyle* (pl. 33, fig. 2), de Botevo (0,67 m) des VI^e-VIII^e s. (pl. 111, fig. 1), et éventuellement de l'état I de Pirinč tepe (env. 0,30 m) si la hauteur est suffisante (pl. 99, dif. 4) – pour d'autres leurs dimensions peu favorables à l'assise soulèvent la question de leur bonne conservation ou de leur utilisation en tant que socle d'une structure supérieure en bois peu élevée. C'est le cas notamment des dispositifs des églises *extra-muros* de Pernik des IV^e-VI^e s. (l. 0,30 m ; H. 0,20 m) et n° 2 de Samokov dans son état II des VI^e-VII^e s. (l. 0,25 m), ou encore A de Bregovina (l. 0,30 m, H. 0,25 m). Les 13 exemples de *synthrona* à deux

⁴ N. Duval et al. (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, Institut français d'archéologie du Proche-Orient (*Bibliothèque archéologique et historique*, 168), Beyrouth, 2003, p. 94.

gradins – ceux des basiliques *extra-muros* de *Cabyle* et de *Serdica* demeurent toutefois incertains – sont en usage sur tout le territoire et toutes périodes confondues, et la largeur de leur base variaient entre 0,50 et 1 m. Seules les dimensions du *synthronon* de la basilique n° 2 de *Nicopolis ad Nestum* (pl. 3, fig. 6) nous est connue. Ce dernier montre un *suppedaneum* d'une hauteur de 0,20 m et d'un giron de 0,24 m, et un *subsellium* d'une profondeur de 0,32 m pour une hauteur totale (marchepied compris) de 0,45 m.

Les renseignements sur les dimensions des degrés des *synthrona* à trois gradins sont aussi lacunaires et seuls deux nous sont connus – église n° 1 de Pernik (état II : V^e-déb. VI^e s.), basilique n° 2 de Perperek (V^e-VI^e s.) (pl. 40, fig. 8). Leur premier gradin apparaît principalement comme un degré servant de marchepied et donnant accès à deux gradins destinés à servir de sièges. Les dimensions des bases maçonnées ont mieux été renseignées et permettent de constater pour ces *synthrona* des largeurs variant entre 0,70 m et 1,40 m.

b) le *synthronon* à gradins multiples

Selon le modèle constantinopolitain, le *synthronon* à gradins multiples apparaît plus tardivement, très certainement en lien avec la mise en place du chancel haut et de la possible fermeture de ses ouvertures par des rideaux. Sur le territoire considéré, 10 *synthrona* comportaient au moins 4 gradins. Nous leur rattachons en outre les *synthrona* des basiliques de Kilifarevo (pl. 107, fig. 3), d'Isperihovo (pl. 51, fig. 1) et de Dzhanavar tepe (pl. 101, fig. 1) malgré l'incertitude d'un quatrième gradin.

Dans ce groupe, nous distinguons toutefois ceux qui suivent le modèle constantinopolitain et qui s'élevaient au-delà de 5 degrés : basiliques d'Onogur (état II du VI^e s.) (pl. 22, fig. 1 et 3), A de Krän (VI^e s. ?) (pl. 94, fig. 1), *extra-muros* de Pliska (fin IX^e s.) (pl. 80, fig. 1) et très certainement basilique n° 2 de Krumovo kale (pl. 96, fig. 2) dans son état II du VI^e s. Ce type de banquettes était en effet de rigueur au VI^e s. dans la capitale byzantine comme en témoignent Sainte-Sophie et Sainte-Irène, ou encore Sainte-Euphémie au VII^e s.⁵ Ces *synthrona* de la capitale étaient composés de 7 gradins et présentaient parfois la particularité de disposer d'un couloir annulaire appelé « *kyklion* » développé entre la base maçonnée inférieure du dispositif et le mur de l'abside. Les exemples retrouvés en Bulgarie s'élevaient sans doute jusqu'à 6 degrés, à contrario de l'hypothèse de Kasimir Popkonstantinov qui considère pour la basilique d'Onogur un *synthronon* à 9 gradins. Il est possible en outre de supposer l'aménagement d'un *kyklion* dans les *synthrona* de la basilique

⁵ T. F. Matthews, *op. cit.*, p. 85-86.

n° 3 de *Diocletianopolis* (Hisarja) où une distance d'1 m était laissée libre entre le parement de l'abside et la base (pl. 70, fig. 1). La structure de ce dernier *synthronon* présente toutefois certaines particularités au niveau de ses extrémités ouest très difficiles à reconstituer ; ces dernières formaient des segments saillants de 0,50 m au-devant de la corde, contre lesquelles venaient s'appuyer latéralement les stylobates du chancel. La base maçonnée du *synthronon* s'inscrivait dès lors dans les délimitations intérieures du *bèma*, réduisant ainsi la largeur des entrées éventuelles du *kyklion* ou en repoussant étrangement les deux accès en dehors du sanctuaire. Ce point ne peut être éclairci dans l'état actuel des connaissances.

En dernier point, on note également que la limite ouest de la base maçonnée de certains *synthrona* adossés – tous nombre de gradins confondus – pouvait se trouver en retrait de l'arc de tête – tel celui de la basilique de Han Omourtag en retrait de 0,50 m, pour ne citer qu'un exemple –, ou au contraire en avancée au-devant de la corde – *synthronoi* de la basilique n° 3 de *Diocletianopolis* (état II: V^e-VI^e s.), de Pirinč tepe (2nde moitié du VI^e s. ?), ou encore de la Grande basilique de Pliska (fin IX^e s. ?) avec une saillie des plus importante (1,50 m), par exemple.

2. **Le *synthronon* « composé » avec banquettes latérales**

Il n'est pas surprenant de rencontrer ce type de *synthronon* fréquent en Grèce centrale et en Macédoine, dans l'état II de la basilique n°4 de Sandanski (pl. 15, fig. 36), placée sous la juridiction du diocèse de Dacie méditerranéenne et sous l'influence de Thessalonique. Cette typologie offrait non seulement un *synthronon* d'abside mais aussi des banquettes latérales qui venaient border les limites latérales du sanctuaire. Le *synthronon* de Sandanski comportait pour l'ensemble trois gradins d'une largeur d'assise de 0,60 m et des banquettes latérales de 1,60 m de longueur. L'impossibilité de fouiller les moitiés orientales des autres églises de la même ville explique peut-être son unicité. Ce modèle d'aménagement a également été retrouvé dans des églises assez proches, aujourd'hui comprises dans le territoire de la Macédoine du Nord – les basiliques de Bargala (état I)⁶, *extra-muros* de Stobi près du village actuel de Palikura (VI^e s. ?)⁷ –, ou encore en Serbie dans la basilique F de Caričin Grad. Cette disposition était sinon très présente en Grèce⁸.

⁶ C. Mango et B. Aleksova, « Bargala : A preliminary report », *DOP*, 25, 1971, p. 270.

⁷ I. Milkulčič, *Stobi*, Magor, Skopje, 2003, p. 147.

⁸ D. Pallas, *op. cit.*, p. 135.

3. Le *synthronon* libre

Ce type de *synthrona* est assez rare dans le territoire appréhendé ici et est illustré principalement par le cas – présumé comme tel – de la grande basilique (état I) de *Philippopolis* (Plovdiv) (pl. 62, fig. 1-2), encore en cours de fouilles, mais aussi de l'état I de la basilique de Bjala (pl. 102, fig. 1). Pour le premier exemple notre suggestion a été induite par le pavement en *opus tessellatum* préservé *in situ* le long de l'hémicycle de l'abside. À partir de photographies des fouilles archéologiques prises en 2017 par des touristes, il nous a été possible de constater une finition semi-circulaire régulière de ce pavement, bordée de bandeaux constituant l'encadrement général des panneaux. L'état actuel des publications empêche toutefois de confirmer notre hypothèse. Un tel dispositif rappelle au premier abord les grandes basiliques urbaines du V^e s. de Dalmatie⁹ où comme pour la basilique de *Philippopolis* (Plovdiv) un large couloir semi-annulaire de 3 m était laissé entre le dispositif et le mur de l'abside. Au contraire de ces « basilica urbana » principalement retrouvées à Zadar et dans sa région¹⁰ – Novalja n° 1 sur l'île de Pag, 2^{nde} moitié du V^e s.¹¹ ; Rab n° 1 (dans des dimensions plus restreintes), fin V^e s.¹² – nous ne remarquons pas de resserrement sous les arcades latérales de l'arc triomphal. Finalement, cet aspect apparaît plus proche des basiliques de Stobi¹³ – malgré l'absence de banquettes latérales et de différence de niveau entre le *bèma* et le passage déambulatoire –, d'Aquilée où l'on observe une banquette presbytérale isolée de l'abside saillante dans l'église à transept de Beligna dans son état du V^e s.¹⁴, ou encore de manière plus pertinente dans la basilique A de Vérone¹⁵ du IV^e s.

Le second exemple retrouvé en Mésie Inférieure à Bjala montre le cas d'un *synthronon* de trois gradins (?) daté de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. comportant une base maçonnerie construite à 0,60 m du parement de l'abside, ce dernier étant orné d'enduits peints polychromes, mis au jour *in situ* dans sa partie basse.

⁹ P. Chevalier, *Salona II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone*, t. 2, (École Française de Rome, 194-2), Paris, 1995, p. 118.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ead.*, *L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV^e-VII^e s.)*, Thèse de doctorat en Histoire et civilisation de l'Antiquité, sous la dir. de N. Duval, Paris, Université Paris IV – Sorbonne, Juin 1991, Vol. I, t. 1, p. 68-82.

¹² *Ibid.*, p. 128-133.

¹³ C. Snively, « A type of underground cult place from Late Antiquity: how did it fonction? », in A. Minčev et al. (éd.), *Rannohristijanski mǎčenici i relikvi i tjàhnoto počítane na iztok i zapad*, Regionalen istoričeski muzej – Varna (Acta Musei Varneensis, IV), Varna, 2006, p. 163-171.

¹⁴ G. C. Wataghin, « Le basiliche di monastero e di Beligna: forme e funzioni », in *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato longobardo. L'arte ad Aquileia dal sec. 4 al 9*, Editreg, Trieste, 2006, p. 303-333.

¹⁵ F. Tedone, L. Siena, P. Piva, « Il complesso paleocristiano e altomedievale », in P. Brugnoli (dir.), *La Cattedrale di Verona nelle sue vicende edilizie dal secolo 4 al secolo 16*, Arsenale, Venice, 1987, p. 18-97.

Un autre *synthronon* – celui de Krivina (*Iatrus* ?) du début du V^e s. – dont la base de 0,55 m présente également une distance de 0,60 m laissée libre avec le parement de l’abside peut aussi, en comparaison avec celui de Bjala, être envisagés comme libre. Cette idée demeure toutefois assez incertaine faute de renseignements suffisants.

4. Les banquettes latérales ?

Ces banquettes « rectangulaires » disposées parallèlement à l’axe de l’église sont supposées dans la basilique *extra-muros* de *Novae* de la première moitié du V^e s. L’installation à la corde de l’abside d’une sépulture privilégiée qui rendait en effet impossible l’aménagement d’un *synthronon* d’abside, mais aussi l’avancée importante du sanctuaire vers l’ouest (jusqu’à 7,50 m de la corde) encourage cette hypothèse, même si plus aucun vestige ne subsiste du niveau du sol du sanctuaire ou du radier l’ayant supporté et qu’aucun autre exemple n’a jusqu’ici été retrouvé dans nos limites géographiques. Ce type de banquettes qui encadrait l’autel était somme toute classique et a pu être observé dans plusieurs églises de Grèce¹⁶, ou en dans la cathédrale de Caričin Grad¹⁷ ou encore à Bregovina¹⁸ (état I : VI^e s.), même si dans cette dernière le type composé n’est pas non plus à exclure.

Nous envisageons également l’hypothèse de l’installation de banquettes latérales constituées d’un seul degré dans la partie la plus élevée du sanctuaire de la petite basilique de *Philippopolis* (état II de la 1^{ère} moitié du V^e s.), mais ceci n’a pas pu être confirmé jusqu’ici. Il est par ailleurs possible que ces dernières étaient en réalité liées à un *synthronon* d’abside.

Comme de nombreuses autres régions des Balkans, il est possible de constater une préférence pour le *synthronon* adossé bas, particulièrement entre la fin du IV^e s. et le VI^e s. Bien que plusieurs *synthrona* bas continuent d’être en usage dans des églises des capitales du 1^{er} royaume bulgare de la fin du IX^e et du début du X^e s., on perçoit dans les églises de villes sous forte influence de la capitale byzantine une élévation du *synthronon* à partir du V^e s. et qui au fil des siècles ne fait que prendre de la hauteur, à l’image des dispositifs de Constantinople. Sa surélévation due notamment à celle du chancel, est à mettre aussi en lien avec un durcissement des distinctions sociales et hiérarchiques non seulement entre religieux et laïques mais aussi au sein même du clergé.

¹⁶ P. Lemerle, *Philippes...*, p. 366-368 ; D. Orlandos, *E Basilikè...*, *op. cit.*, p. 494

¹⁷ N. Duval, V. Popović, *Caričin Grad III. L’acropole et ses monuments*, École française de Rome/Institut archéologique de Belgrade (*coll. École française de Rome*, 75/3), Rome/Belgrade, 2010, p. 180-181.

¹⁸ M. Jeremić, « The architecture of the early christian basilica at Bregovina », *HAM*, 9, 2003, p. 223-224.

5. Leur décor

L'état de conservation de ces banquettes souvent très endommagées n'a pas permis de restituer la plupart des traitements de leur surface. Perceptible aujourd'hui dans leur plus simple appareil, il ne faut toutefois pas oublier que ces gradins maçonnés fréquemment en moellons équarris ou en pierres de taille étaient plaqués de marbre – *synthrona* de la basilique n° 4 de Sandanski et de l'église de Dzhanavar tepe où l'on observe pour ce dernier des profils arrondis –, ou enduits d'un simple mortier fin de chaux – ceux des églises modestes n° 1 de Pernik et n° 3 de Gorno Novo Selo – ou encore peints d'une représentation imitant un placage de marbre – basilique n° 2 de *Nicopolis ad Nestum* et église n° 1 de Kričim.

6. Aménagements complémentaires

Nous noterons enfin l'exemple du *synthronon* de la basilique n° 2 de Krumovo kale (dans son état postérieur au VI^e s.) devant lequel a été retrouvée une colonnette d'une hauteur (restituée) de 0,80 m et d'un diamètre de 0,10 m positionnée axialement contre son marchepied (pl. 96, fig. 4). Cette disposition assez rare pour notre région rappelle toutefois celle en usage dans la basilique de Sainte-Sophie de Nicée – dans son deuxième état daté par Sabine Möllers entre le VII^e et le XI^e s.¹⁹ –, où une colonnette a été placée au centre du premier gradin, au-devant d'un massif maçonné sur lequel reposait probablement un trône mobile en bois pour la mise en valeur d'un évangélaire ouvert (?). Pour S. Möllers, cette colonnette supportait une *thalassa*, que Michael Altripp²⁰ qualifie de *lavatio*, pour se purifier rituellement devant l'icône qui ornait la façade du massif maçonné. Peut-être peut-on également y entrevoir le support d'un chandelier/lampe qui en apportant un éclairage supplémentaire offrait outre la mise en valeur éventuelle de l'icône et de l'espace absidial. Cette lumière évoque également, dans une certaine mesure, le récit de la pèlerine Égérie – voyage effectué au IV^e s.²¹ et dont nous avons connaissance par une copie du VIII^e s. – qui relate notamment le rite du lucernaire – *lucernarium*, première partie des vêpres qui consiste à allumer les lampes de l'édifice peu de temps avant le coucher du soleil – dans l'église de l'Anastasis à Jérusalem. Égérie mentionne la grande illumination de l'église par une multitude de lampes et de bougies, mais surtout la présence d'une lampe brûlant jour et nuit au cœur de

¹⁹ S. Möllers, *Die Hagia Sophia in Iznik/Nikaia*, Alfter: Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, Düsseldorf, 1994, p. 49.

²⁰ M. Altripp, « Überlegungen zum synthronon der Hagia Sophia in Iznik/Nikaia », *Byzantinische Zeitschrift*, 92/2, 1999, p. 454.

²¹ Égérie, *Itinerarium*, 24, 4, Manuel C. Diaz y Diaz et P. Maraval (trad.), *Journal d'un voyage (Itinéraire)*, Éd. Cerf (*Sources Chrétiennes*, 296), Paris, 2002, p. 239.

la Sainte Grotte (Égérie, 24, 4). Si les hypothèses de S. Möllers et de Michael Altripp peuvent en effet être appliquées au dispositif de la basilique n° 2 de Krumovo kale, celle d'une lumière permettant l'illumination d'une icône est tout autant recevable pour notre exemple, en raison notamment de l'éloignement de ce support par rapport à l'autel.

7. La cathèdre

Nous disposons malheureusement de trop de peu de vestiges de cathèdres ou de traces de leur aménagement dans le territoire considéré, la mauvaise conservation des registres supérieurs des *synthronoi* en étant la principale cause. Les seuls vestiges connus proviennent principalement de l'*Illyricum* oriental pour la période antérieure au IX^e s. avec les basiliques de Mikrevo et n° 4 de Sandanski du diocèse de Macédoine, l'église A de Berkovica (Région de Montana) en Dacie méditerranéenne, et enfin de Botevo (Région de Vidin) en Dacie Ripuaire. Font exception la possible cathèdre de la basilique *extra-muros* de Gorno novo Selo (Région de Stara Zagora) de la province d'Hémimont dans le diocèse de Thrace, ou encore la cathèdre de l'état II de la basilique de Bjala. Cet aménagement demeure aussi oublié des publications que le *synthronon* et aucune dimension à leur sujet n'a été publiée. Pour la plupart, seule une base maçonnée en *opus testaceum* coupant le rythme des gradins du *synthronon* ou le premier emmarchement saillant permet d'en identifier la présence. Constituant le trône de l'évêque – ou du moins de la personne du clergé la plus élevée hiérarchiquement – et de fait peu surprenante dans les églises urbaines et dans les cathédrales, la cathèdre était également présente dans des églises plus modestes et rurales comme les édifices *extra-muros* à nef unique de Gorno Novo Selo ou cruciforme de Botevo. Ce siège, placé axialement sous la fenêtre de l'abside – voire au même niveau pour les *synthrona* à gradins multiples –, était élevé au point culminant du *synthronon*. Il pouvait être maçonné ou être constitué d'accoudoirs et d'un dossier en marbre. Seuls les accoudoirs des cathèdres de la basilique n° 4 de Sandanski et d'une église inconnue de Stara Zagora (dimensions inconnues) ont été portés à notre connaissance. Ces derniers comportaient sur leur face la représentation d'un félin stylisé avec sa patte composée de trois ou quatre doigts arrondis et lisses, un poitrail bombé, surmonté pour ceux de Stara Zagora et très certainement aussi pour ceux de Sandanski d'une tête rugissante avec les oreilles et la crinière en arrière, la gueule ouverte, les

crocs en avant. Ce même type d'accoudoirs d'inspiration antique a pu être également retrouvé à Tomis²².

B. Les banquettes et sièges des fidèles

Concernant les dispositifs conçus pour les fidèles, on remarque quelques aménagements de bancs que ce soit dans le *naos* ou dans les annexes, comme nous avons déjà pu le mentionner dans notre partie précédente sur les baptistères.

À l'exception des bancs en bois retrouvés le long des clôtures des colonnades des nefs de la basilique de *Nicopolis ad Istrum*, les banquettes mises au jour étaient pour la plupart maçonnée en *opus incertum* et enduite d'un mortier de chaux plus fin – banquettes de l'état I de Branipole – et une surface d'assise soignée recouverte de briques – banquettes du porche de l'église de Dragojna et de l'annexe martyriale (?) de la basilique n° 4 de Sandanski. D'autres comportaient uniquement une base maçonnée destinée à être surmontée par une structure en bois, aménagement que nous retrouvons notamment dans le *katêchumenion* de l'état III de l'église d'Očin dol (V^e-VI^e s.) où la base maçonnée ne s'élève que sur 0,20 m de hauteur.

Nous retrouvons ces bancs destinés aux fidèles dans le *naos* le plus souvent le long d'un des murs gouttereaux ou dans un angle, dans le *pronaos* avec par exemple ceux de la basilique de Dragojna (V^e-VI^e s.) d'une hauteur de 0,40 m installés le long des murs ouest et est du porche, et enfin dans les annexes souvent le plus souvent dans les pièces précédents le baptistère.

II. Le sanctuaire

Le sanctuaire appelé dans cette région également *bèma*²³, en raison généralement de la surélévation de son sol par rapport au reste du *naos* – entre 0,08 et 0,30 m pour les *bèma* de notre corpus –, était l'espace participant à la sacralité de l'édifice et constituait le centre du rituel. Il était de ce fait réservé aux membres du clergé²⁴ et se distinguait de l'autre moitié de l'église destinée à recevoir la communauté. Cette idée est notamment formulée par le

²² I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Pontificio Istituto di archeologia cristiana, Cité du Vatican, 1977, n° 33, p. 65-66.

²³ C. Delvoye, « Bèma », in *RBK*, I, Anton Hiersemann, Stuttgart, 1966, p. 583

²⁴ *Testamentum Domini Éthiopien*, I, 16, p. 165.

Patriarche de Constantinople Germain I^{er} (634 ?-733) dans son *Historia Mystagogica*²⁵ dans laquelle il précise que le *bèma* pareil à un marchepied est l'espace du Christ trônant avec ses apôtres et que le chancel en marque la limite d'accès aux fidèles. Dans la zone géographique étudiée, le sanctuaire était placé à l'Est – à l'exception de l'église n° 1 de Pleven orientée vers le Nord – et était lié à une abside semi-circulaire avec laquelle il partageait un niveau de sol similaire ; quelques cas montrent toutefois une légère dénivellation et seule la petite basilique de *Philippopolis* (Plovdiv) offre une organisation originale avec une surélévation de l'espace absidial supérieure à une marche. Le *bèma* avançait dans la nef ou dans le transept et avait une largeur légèrement supérieure – du moins généralement – à celle de la corde de l'abside. Ses délimitations pouvaient adopter différents tracés – simple et rectiligne, ou bien à retours latéraux, également appelé en « Pi renversé ». Elles étaient matérialisées par une barrière – le chancel – d'abord basse et constituée de piliers et de plaques de parapets, puis haute²⁶ avec dans son registre supérieur des colonnettes monolithes et des architraves, autant d'éléments qui présentaient des surfaces disponibles à l'ornementation. Cette barrière sera plus tardivement désignée sous le terme de *templon* à partir des VI^e-VII^e s. – petit à petit élevée plus volontiers en bois qu'en pierre –, et servira dans l'évolution de la liturgie à fermer définitivement le sanctuaire et dérober le mystère liturgique aux yeux des fidèles²⁷. Naturellement, ces barrières protégeaient la table d'autel, indispensable au déroulement du rite eucharistique, ou d'autres dispositifs liturgiques (autel secondaire, *synthronon*, crypte d'autel ou fosses à reliques). Le chancel était en outre un support invitant le fidèle à la prière. L'accès pour les membres du clergé s'effectuait par un petit portillon central – appelé la Sainte porte –, parfois complété de passages latéraux menant vers les collatéraux.

La plus grande difficulté concernant son étude tient non seulement à son état de conservation – souvent médiocre – mais surtout à l'absence de connaissances des diverses phases de transformations. Les *bèma* et stylobates de chancel préservés et mis au jour ne reflètent bien souvent qu'un état final du sanctuaire, qui le plus clair du temps a nécessité pour son installation la destruction du dispositif précédent, ou au mieux une superposition. Les publications demeurent malheureusement très évasives et incomplètes sur ces différents états. Toutefois les transformations pouvaient consister tout autant en un simple changement de pavement – exemple de la mise en place d'un pavement en *opus sectile* dans le sanctuaire de

²⁵ Germain I^{er}, *Historia mystagogica*, C. Mango (trad.), *The art of the Byzantine empire 312-1453*, University of Toronto Press, Canada, 2004 (1^{ère} éd. 1986), p. 143.

²⁶ Sur l'origine et l'évolution du chancel bas en chancel haut, nous renvoyons à la notice de M. Chatzidakis, « Ikonostas », in *RBK*, III, Anton Hiersemann, Stuttgart, 1973, p. 326-329.

²⁷ T. F. Mathews, *The Early churches of Constantinople*, University Park and London, United States, 1980 (3^{ème} éd.), p. 178.

la basilique n° 4 de Sandanski – qu'en une avancée plus importante vers l'Ouest de manière à dégager de l'espace pour des banquettes latérales et/ou la mise en place d'un ambon – cas encore de la basilique n° 4 de Sandanki, dans un état II. Après le VI^e s., le *bèma* fait de moins en moins saillie dans le *naos*, il est plutôt développé dans un espace pré-absidial profond, parfois saillant du corps de l'édifice et fermé par des murs latéraux – basiliques à transept postérieures à la 1^{ère} moitié du VI^e s. de Sainte Sophie et de Rakitovo.

A. La clôture du sanctuaire

Les vestiges de ces barrières principalement observés au cours des fouilles archéologiques sont trouvés sous forme de fragments de plaques ou de piliers qui malheureusement n'apparaissent pas dans les publications. Nous avons en revanche plus de renseignements sur les délimitations du *bèma* grâce aux stylobates mis au jour souvent encore *in situ*, ou à leur négatifs au sol, restitués sur les plans publiés des édifices. Ces stylobates étaient le plus souvent constitués de blocs monolithes – remployés ou non – simples en marbre. Ils pouvaient faire toutefois l'objet d'une plus grande attention avec des bordures moulurées, ce que nous remarquons principalement dans les sites du littoral. Ils pouvaient faire toutefois l'objet d'une plus grande attention avec des bordures moulurées, ce que nous remarquons principalement dans les sites du littoral – églises de Dzhanavar tepe (VI^e s.), Bjala (V^e-VI^e s.) –, et dans d'autres cas être simplement issu de pierre calcaire locale et d'aspect moins soigné – stylobates du chancel de la basilique n°3 de Krushari (*Zaldapa* ?) dans son état II du VI^e s., par exemple. Plus rarement, les stylobates du chancel pouvaient être maçonnés de briques, ce qui a pour le moment pu être uniquement constaté dans l'église de Branipole (V^e s.). L'aménagement des barrières en bois est malheureusement plus difficilement identifiable et leur détection dépend principalement des méthodes de fouilles employées. Seuls peuvent être mentionnés les églises de Dragojna (V^e-VI^e s. ?) et de Buhovo lequel est déduit en raison de l'installation de lambourdes pour un sol en plancher.

Au final, l'échantillonnage recueilli demeure dans l'ensemble très infime par rapport aux 200 églises retrouvées et de répartition très inégale.

1. Les différentes formes de clôtures

a) Chancel rectangulaire simple

Ce type de clôture d'aspect assez simple se retrouve particulièrement dans les églises à nef unique modestes et s'avance vers l'Ouest à quelques mètres au-devant de la corde :

églises de Pernik (état II du V^e ou du déb. du VI^e s.), n° 1 de Krumovo kale (postérieure au milieu du VI^e s.) ou encore d'Ivanjane (milieu du VI^e s.). De faible épaisseur il était lié à un *bèma* peu surélevé.

Il est également présent dans les basiliques à trois nefs comme celle de Dragojna (V^e-VI^e s. ?), où l'arrachement de la partie ouest du chancel est visible en négatif à 2,50 m de l'abside, mais plus spécifiquement dans des édifices du VI^e s. Dans ces derniers, le sanctuaire n'avance plus dans le *naos* vers l'Ouest mais est installé dans un espace préabsidial rectangulaire bordé de murs latéraux : basilique de Saint-Elen à Pirdop (état III: 2^{nde} moitié ou fin du VI^e s.), et certainement celle de Sainte Sophie de *Serdica* ou encore de Rakitovo toutes deux de la première moitié du VI^e s. Dans ce dernier exemple, nous soulignons en outre la caractéristique de l'espace préabsidial cette fois-ci saillant du corps de l'édifice à l'Est, développant dès lors le sanctuaire plus à l'Est.

b) Chancel en « pi renversé »

Ce modèle à retours latéraux – appelé également en « *pi renversé* » – est le plus usité et s'observe sur tout le territoire. Placé à une certaine distance des stylobates du *naos* lorsque celui-ci est à trois nefs, il montre une affiliation des pratiques observées dans les régions nord et centrales des Balkans. Fréquent dans les basiliques à trois nefs, il peut également être aménagé dans les églises à nef unique – catholicon (?) d'Isperihovo.

Comme le souligne Jean-Pierre Sodini, une autre tendance pouvait être dérivée du modèle de barrière en « *pi renversé* », avec cette fois-ci des retours latéraux accolés aux stylobates voire même insérés dans les entrecolonnements des dernières travées orientales. Cette pratique a été repérée notamment dans la basilique n° 2 de Krumovo kale (VI^e s.).

Selon le modèle de Thessalonique et de Constantinople, ce type de chancel peut par ailleurs être pourvu d'une avancée appelée *solea* généralement courte pour la région balkanique. Cette dernière est très présente dans le diocèse de Macédoine et se retrouve naturellement dans les sites anciennement dans la juridiction de Thessalonique. Sur le territoire étudié, nous répertorions seulement deux cas avec les églises de Mikrevo et la n° 4 de Sandanski lors de leurs transformations estimées entre la seconde moitié du V^e s. le début du VI^e s.

c) La solea

La *solea*, sorte de passage étroit surélevé placé au-devant du chancel pouvant parfois même être clôturé et surmonté d'un baldaquin, joua le rôle de connecteur avec l'espace de

l'autel. Cet élément, passage entre la terre et le ciel²⁸, entre le spirituel et les sens²⁹ représente une continuation ou plus précisément un pont menant au sanctuaire. Il pouvait être occupé pendant le rite liturgique par les clercs de rang inférieur, les chantres prenant place sur le côté extérieur de la *solea* ou sur (ou près de) l'ambon. L'étude de S. G. Xydis³⁰ des *soleae* conservées ont toutefois montré trois typologies : la *solea* – passage long et étroit menant ou non à l'Ouest à un ambon –, le *prostoôn* – avancée courte au-devant de l'entrée du sanctuaire –, et un troisième aspect que l'auteur distingue en raison d'une plus grande largeur. La *solea* était aménagée dans les édifices de Constantinople – basiliques de Topkapı Sarayı (V^e s.)³¹, de Sainte-Sophie³², ou encore de Sainte Marie mère de Dieu d'Éphèse (dans sa phase 6 du début du VII^e s.)³³. Par l'intermédiaire de la capitale impériale byzantine, ce dispositif est largement diffusé dans l'architecture chrétienne à partir de la première moitié du VI^e s. comme en témoigne quelques exemples rencontrés en Illyricum oriental³⁴ : basiliques de Lechaion³⁵ dans son état de la 1^{ère} moitié du VI^e s., ou encore plus à l'Ouest de l'Empire byzantin dans les églises de l'Italie du Nord³⁶.

En Bulgarie actuelle, on constate les deux variantes. Le *prostoôn* est sans surprise retrouvé dans les territoires de l'Illyricum ecclésiastique touchant la partie ouest du territoire étudié³⁷. On l'observe de ce fait dans les régions de Bulgarie ayant appartenues à la juridiction de Thessalonique jusqu'en 535 avec notamment la basilique n° 4 de Sandanski (Région de Blagoevgrad) dans son second état³⁸ du VI^e s. ou encore dans l'église de Mikrevo (Région de Blagoevgrad) au cours de la seconde phase de son état II (2^{nde} moitié du V^e s.-début VI^e s.), tous deux appartenant au diocèse de Macédoine. Il est également présent dans le diocèse de

²⁸ Bien que l'image soit formulée plus tardivement, nous reprenons ici les textes de Syméon de Thessalonique (1416/17-1429) qui explique la nature des espaces de l'église : le *narthex* incarne la terre, le *naos* le paradis et le sanctuaire le ciel. Voir *Id.*, *De sacra liturgia*, 98, in *PG*, t. 155, 292 A.

²⁹ Toujours selon le même auteur, *Id.*, *De sancto templo*, 136, in *PG*, t. 155, 345 C.

³⁰ S. G. Xydis, « The chancel barrier, *solea*, and ambo of Hagia Sophia », *The Art Bulletin*, 29, 1, 1947, p. 13-14.

³¹ U. Peschlow, *Die Irenenkirche in Istanbul*, Tübingen, 1977.

³² Constantin VII Porphyrogénète, *De Cerimoniis*, II, 47, 38, A. Vogt (éd.), *Le livre des cérémonies*, II, Les Belles Lettres, Paris, 1939, p. 1-3 ; S. G. Xydis, *op. cit.*, p. 13-14.

³³ A. Degasperi, *Die Marienkirche in Ephesos : die Bauskulptur aus frühchristlicher und byzantinischer Zeit*, Österreichisches Archäologisches Institut, Vienne, 2013, p. 49-50.

³⁴ D. Pallas, « L'édifice cultuel chrétien et la liturgie dans l'Illyricum oriental », in *Actes du X^e CIAC*, I, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana (*Studi di Antichità Cristiana*, 37), Rome (Cité du Vatican), 1984, p. 124.

³⁵ D. Pallas, *Monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Rome, 1977, p. 165-167.

³⁶ G. Cuscito, « Lo spazio sacro negli edifici culturali paleocristiani dell'alto Adriatico », *HAM*, 1995, p. 99 et p. 103.

³⁷ J. -P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *XXXI Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Girasole, Ravenne, 1984, p. 448-449.

³⁸ Pour l'état I du sanctuaire, sa présence n'a pas pu être identifiée en l'absence de fouilles sous les structures du chancel postérieur.

Dacie, plus particulièrement dans la province de Dacie méditerranéenne avec l'exemple de la basilique n° 2 de Kjustendil (Région de Kjustendil) au cours de son état II du milieu du V^e s. qui constitue en outre le seul exemple du troisième type distingué par S. G. Xydis. L'absence de mise au jour d'un grand nombre d'édifice dans la province de Dacie Ripuaire exclue malheureusement ce diocèse de l'étude. Son rattachement tout comme le diocèse de Macédoine à la juridiction de l'Illyricum ecclésiastique à partir de 379, nous laisse penser que le *prostoôn* était également de rigueur dans cette province du diocèse de Dacie comme il a déjà pu être constaté dans les édifices de Caričin grad, de Bregovina. Au contraire de ce qui est communément admis dans le milieu scientifique bulgare depuis la publication d'une reconstitution dessinée du sanctuaire de la basilique *intra-muros* (épiscopale ?) à trois nefs de la ville de V. Tărnovo dans son état II du VI^e ou du VII^e s., nous rejetons la perception de l'auteur qui suggère l'existence d'un *prostoôn* ; la vue proposée repose en effet sur les hypothèses de N. Angelov³⁹ qui explique s'inspirer de l'aménagement de la basilique de Thèbes (Grèce) ; aucune preuve archéologique n'en atteste de ce fait la présence. À partir de ces données, il est possible de rejoindre ce qu'avait déjà démontré J. P. Sodini⁴⁰ en 1984. La distinction de ces deux pratiques est particulièrement saisissante dans le territoire sud-ouest de la Bulgarie. Bien que les édifices de Mikrevo et n° 4 de Sandanski ne soient situées qu'à quelques kilomètres des églises de *Nicopolis ad Nestum* (Gărmén), leur juridiction de rattachement – les premières avec le diocèse de Macédoine, les autres avec le celui de Thrace – joue un rôle indéniable dans l'équipement ou non d'un *prostoôn*.

Toutefois, ce dispositif est de manière générale très peu employée voire inexistant avant le IX^e s. dans le diocèse de Thrace – pourtant placé sous la juridiction de l'Orient et de Constantinople. Le rayonnement du modèle constantinopolitain se fait en revanche d'autant plus ressentir dans les églises archiépiscopales des capitales du 1^{er} royaume bulgare Pliska (IX^e s.) et Preslav (X^e s.), où la prestance de l'édifice à l'image de l'importance des hiérarchies ecclésiastiques et civiles était un facteur prédominant. Ces *soleae* longues et étroites, reliaient directement l'ambon axial au sanctuaire et constituent les deux seuls exemples « d'isthmus » pour les terres de la Bulgarie actuelle.

³⁹ N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneto na dvoreca », in *Carevgrad Tărnovo*, t. I, BAN, Sofia, 1973, p. 292. Cf. notre vol. II « 24-Région de V. Tărnovo », p. 763-764.

⁴⁰ J.-P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques... », *op. cit.*, p. 448-450.

2. La clôture du sanctuaire : aspect et évolution

Le chancel du *bèma* constituait à l'origine une barrière basse composée de piliers pouvant être terminés par des amortis dans lesquels venaient s'insérer des plaques de parapet. Progressivement l'espace du sanctuaire a été fermé et clôturé aux yeux des fidèles. Le rite liturgique et ses pratiques ne devaient être perçus entièrement que par des hommes instruits et consacrés à Dieu. La barrière a dès lors été élevée de colonnades – les colonnes monolithes reposaient sur les piliers – qui supportaient des architraves, ce que est défini communément par la dénomination de « chancel haut ». Seules certaines actions du rite étaient de ce fait dévoilées aux fidèles par un jeu d'ouvertures et de fermetures de rideaux obstruant les entrecolonnements. Les vestiges de ces éléments sont très partiels, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, et proviennent principalement d'un état final du sanctuaire, nous privant ainsi des éléments de chancels « bas ». Les similitudes en outre entre les éléments hauts et bas amenuisent les possibilités de distinction, d'autant plus si la partie sommitale des piliers n'a pas été préservée.

**Les piliers, poteaux-colonnettes*

Quelques piliers pouvant être rattachés à un chancel bas ont été mis au jour. Nous les retrouvons en Mésie Inférieure avec les piliers de la basilique de Bjala (pl. ES 25)⁴¹ qui d'une hauteur conservée de 0,96 m étaient terminés sur la partie sommitale d'un disque aplani, surmonté d'un pommeau leur conférant une hauteur hors tout de 1,18 m, ou encore dans la province de Rhodope dans la basilique n° 2 de Gärmen⁴² (pl. ES 2) où les piliers d'une hauteur certainement similaire étaient terminés par des amortissements en forme de pomme de pin.

Plus nombreux sont les poteaux-colonnettes répertoriés. Leur caractéristiques sont sensiblement les mêmes que pour les précédents à l'exception de leur partie sommitale formée pour recevoir les colonnettes. La plupart de ces éléments provenaient d'importation.

3. Décors du sanctuaire

Comme il nous a déjà été possible de l'entrevoir dans les points précédents, les transformations opérées sur les sanctuaires au fil de l'évolution de la liturgie et les destructions accidentelles ont entraîné une perte importante de nombreux décors primitifs des églises. Au-delà de l'emploi de matériaux nobles et/ou d'importation pour embellir cet espace le plus sacré de l'édifice, les différents arts les plus coûteux lui étaient réservés.

⁴¹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 84a, p. 74

⁴² *Ibid.*, ES n° 6a, p. 5-6.

* *Le chancel*

Constitué de piliers ou de poteaux-colonnettes selon sa hauteur et de plaques de parapet, la barrière du sanctuaire offrait des éléments favorables à l'ornementation d'autant qu'il était le dispositif le plus regardé avec l'ambon. Nous retrouvons bien entendu sur tout le territoire les décors classiques de piliers sculptés de cartouches à lunules ou non, de parapets avec des croix inscrites dans des médaillons avec ou sans lemnisques, des quadrilobes à doubles listels ou encore de losanges emboîtés que D. Orlando⁴³ avait déjà pu répertorier pour la Grèce. Plus rares sont ceux présentant un décor couvrant d'écailles imbriquées – église n° 1 (?) de Perperék, IX^e-X^e s.⁴⁴ (pl. ES 14)

Quelques éléments de chancel ressortent en revanche par leur décor figuré ou historié qui proviennent de centre religieux à ressources économiques importantes. Les thèmes se concentrent principalement sur la représentation sculptée en faible relief de la scène de vie illustrée simplement par un vase d'où jaillissent des rinceaux (ES n° 10d, Basilique de Melnik)⁴⁵ et des paons affrontés s'abreuvant (ES n° 7c Plaques de chancel C de la basilique d'Oreshe⁴⁶). Une dernière plaque de parapet en provenance de la basilique épiscopale de *Novae* (Svishtov)⁴⁷ ressort par son décor incisé et souligné d'un filet de peinture rouge dans lequel s'observent deux agneaux affrontés encadrant une croix.

Les plaques de parapet pouvaient en revanche présenter des traitements plus originaux demandant un travail plus soigné et plus technique. C'est le cas notamment des plaques en marbre à décors ajourés que nous retrouvons dans les églises des provinces de Rhodope – église n° 2 de *Nicopolis ad Nestum* (ES n° 6b et c)⁴⁸ – et de Scythie mineure – celles n° 1 et n° 3 de Krushari (*Zaldapa* ?) (ES n° 36- 37)⁴⁹. Si pour la première le motif demeure assez classique avec un décor couvrant d'écailles imbriquées, les plaques de parapet de Krushari – et plus particulièrement celles de la basilique n° 3 – illustrent des motifs végétaux aux nervures incisées, zoomorphes avec des bustes d'oiseaux saillant⁵⁰ et une croix inscrite dans un médaillon. Ce type de décor est très similaire à celui utilisé pour les plaques ajourées en Macédoine du Nord. Nous pensons notamment aux éléments sculptés mis au jour

⁴³ D. Orlando, *E basilike...*, *op. cit.*, t. II, vol. p. 514-515.

⁴⁴ Cf. vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 40, p. 38.

⁴⁵ Cf. vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 10d, p. 15 ; vol. « Illustrations », pl. ES 5.

⁴⁶ *Ibid.*, ES n° 7c, p. 10 ; vol. « Illustrations », pl. ES 4.

⁴⁷ *Ibid.*, ES n° 96, p. 83.

⁴⁸ *Ibid.*, ES n° 6b et c, p. 6-7, pl. ES 3.

⁴⁹ *Ibid.*, ES n° 36-37, p. 35-36, pl. ES 13.

⁵⁰ *Ibid.*, ES n° 37, p. 35, vol. « Illustrations », pl. ES 13.

dans les remblais de la basilique à trois nefs de Gorica – dans la région de Vinica – du milieu du VI^e s.⁵¹

La distinction de l'espace du sanctuaire par rapport au reste du *naos* était également opérée à l'aide d'un traitement différent des sols. Il pouvait en effet comporter un simple dallage en carreaux de terre cuite ou de marbre, a contrario de celui du *naos* qui était de nature différente, voire même en terre battue. L'importance de cet espace amenait à lui réserver les décors les plus luxueux et les plus coûteux. Plusieurs pavements en *opus tessellatum* ou en *opus sectile* – décor par excellence – ont ainsi pris place dans l'espace du sanctuaire des églises aux ressources économiques importantes, plus particulièrement dans celles du bassin du Strymon et de Mesta – en *opus tessellatum* : basiliques de Mikrevo (*état II* : V^e-déb. VI^e s.)⁵² (pl. 8, fig. 15), basiliques n° 2 (*état II* fin V^e –déb. VI^e s.)⁵³ et n° 7 (milieu-2^{nde} moitié du V^e s.)⁵⁴ de Kjustendil (pl. 44, fig. 3) et n° 4 de Sandanski dans son état II (V^e-VI^e s.) ; en *opus sectile* : basiliques n° 4 de Sandanski (pl. 15, fig. 36) lors de la mise en place d'un nouveau programme de décoration (*état III* : VI^e s.)⁵⁵, – ou encore n° 9 de *Diocletianopolis*⁵⁶ (pl. 73, fig. 2), près de *Philippopolis* (Plovdiv).

B. L'autel

La table d'autel chrétienne est, par sa fonction eucharistique, le meuble liturgique le plus anciennement en usage dans l'église primitive. Elle représente non seulement la table de la Dernière Cène mais aussi, dans un lointain héritage de l'autel païen dévolu aux libations et aux sacrifices, celui du Christ pour sauver les hommes. Délaissé longtemps ou mal interprété, l'autel a depuis les années 1960 fait l'objet de nombreuses recherches dont trois ressortent principalement par leur apport scientifique. Les deux premières, concentrées sur des régions spécifiques, répertorient les autels mis au jour et en dressent une typologie très complète. L'ouvrage de G. Roux en 1971⁵⁷ sur les tables sigmoïdes de Salamine de Chypre, ceux de l'équipe de Noël Duval et Catherine Metzger en 1994 et de Pascale Chevalier en 1995⁵⁸,

⁵¹ V. Lilčik, *Makedonskiot kamen za bogovite hristijanite i za zhivot po zhivotot*, Makedonska civilizacija (*Corpus elementorum architecturae antiquae rei publicae Macedoniae*, II), Skopje, 2002, p. 556-557 et p. 601.

⁵² Cf. vol. II « 1- Région de Blagoevgrad », p. 58-59.

⁵³ Cf. vol. II « 8- Région de Kjustendil », p. 237-238.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 241-242.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 94 et p. 99-100.

⁵⁶ Cf. vol. II « 14- Région de Plovdiv », p. 465-467.

⁵⁷ G. Roux, *Salamine de Chypre*, IV, *Anthologie salaminienne*, Éd. De Boccard, Paris, 1973, p. 133-196.

⁵⁸ N. Duval, C. Metzger et al., *Salona I : Catalogue de la sculpture architecturale paléochrétienne de Salona*, Musée archéologique de Split/EFR (Coll. École française de Rome, 194), Split/Rome, 1994, p. 91-184 ; P. Chevalier, *Salona II : Ecclesiae Dalmatiae – L'architecture paléochrétienne de la province romaine de*

répertoriant notamment les autels de Salone, constituent des références incontournables pour une quelconque étude qui souhaiterait aborder ce mobilier, avec la typologie d'E. Chalkia établie au cours de sa thèse et publiée en 1991⁵⁹. Les avancées scientifiques et l'intérêt grandissant porté à ce dispositif si essentiel à l'édifice cultuel chrétien ont finalement abouti à l'établissement d'un bilan complet lors d'un colloque dont les actes forment le volume 11 de la revue *Hortus Artium medievalium* de 2005⁶⁰. Pour les *mensae* de l'Antiquité tardive et de la période médiévale du territoire considéré ici, le bilan n'est pas aussi favorable. Comme dans les autres édifices paléochrétiens d'Europe, l'étude de l'autel dans les régions balkaniques est compliquée par leur découverte fortuite, le plus souvent hors contexte archéologique. Ces mises au jour aléatoires entraînent non seulement des problèmes de datation, mais surtout ne garantissent aucunement l'usage cultuel de ces tables puisqu'on les employait autant dans des constructions profanes (salles à manger pour les banquets), dans des annexes aux fonctions incertaines⁶¹, dans des ateliers de céramique (comme cela a pu être le cas à Bjala⁶² avec une table sigmoïde en terre cuite), dans les cimetières pour les offrandes ou les libations, que dans des églises.

Les tables provenant des édifices chrétiens du territoire actuel de la Bulgarie nous sont parvenues dans un état très fragmentaire, ne permettant que trop rarement leur entière reconstitution. Leur fonction (eucharistique, secondaire ou encore martyriale) est en outre, tout comme leur emplacement, peu déterminée et les études les concernant restent partielles ou régionales⁶³. Seuls les travaux récents de V. Tenekedzhiev⁶⁴ qui ont abouti à sa thèse soutenue en 2015, offrent une vue d'ensemble et approfondie. Cependant, faute d'une publication complète ils restent difficiles à consulter. L'article qu'il a consacré au sujet est en

Dalmatie (IV-VII^e s.), Musée archéologique de Split/EFR (*Coll. École française de Rome*, 194/2), Split/Rome, 1995, p. 135-152.

⁵⁹ E. Chalkia, *Le mense paleocristiane*, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana (*Studi di antichità cristiana*, 66), Cité du Vatican, 1991.

⁶⁰ Dans ce volume de *Hortus Artium medievalium*, nous relevons principalement trois articles utiles pour notre étude : N. Duval, « L'autel paléochrétien : les progrès depuis le livre de Braun (1924) et les questions à résoudre », *HAM*, 11, 2005, p. 7-18 ; J. Jeličić-Radonić, « Altar types in early christian churches in the province of Dalmatia », *ibid.*, p. 19-28 ; P. Chevalier, « Les autels paléochrétiens des provinces d'*Epirus vetus*, *Epirus Nova* et de *Praevalis* », *ibid.*, p. 65-79.

⁶¹ N. Duval, « L'Illyricum oriental à l'époque paléobyzantine à travers deux thèses françaises », *Revue des Études Augustiniennes*, 32, 1986, p. 152.

⁶² V. Jotov, A. Minčev, « Κύριε βοήθει... nadpisi ot kāsnoantičnije grad na nos sveti Atanas kraj Bjala, Varnensko », *Pliska-Preoslav*, 13.

⁶³ T. Ivanov et al., « Razkopki v centāra na Sandanski prez 1960 g. », *IAI*, 31, 1969, p. 170-175.

⁶⁴ Nous remercions V. Tenekedzhiev de nous avoir fait part récemment de l'existence de ces travaux et de nous avoir communiqué le résumé de sa thèse. V. Tenekedzhiev, *Bogosluzhebni sāorāzhenija v interiora na cārkvite v diocez trakija IV-VI v.*, sous la direction de M. Vaklinova et K. Popkonstantinov, Université « St Clément d'Ochrid » de Sofia, Sofia, soutenue en octobre 2015, chap. II, 2-4 et Chap. III, 1-2.

revanche fort heureusement d'un accès plus aisé et fournit un bref tour d'horizon de ce mobilier liturgique, même si nous déplorons l'absence de données métriques ou de relevé avec échelle. Cette étude reflète en effet le véritable écueil de notre approche du mobilier liturgique en Bulgarie : les relevés ou les prises de dimensions des tables sont très inégales selon les publications.

Avant de nous pencher sur leur typologie, il paraît tout d'abord intéressant de les replacer dans leur contexte et de comprendre leur localisation dans l'espace culturel.

1. **Emplacement et fonction**

L'emplacement de l'autel fixe nous est principalement connu par des traces de scellement laissées au sol ou encore grâce à la présence d'une fosse à reliques ; les dalles servant de base d'encastrement aux supports ou les mortaises creusées dans le pavement au sol sont rarement repérées ou relevées au cours des fouilles. L'implantation de chaque table dépendait naturellement de sa fonction liturgique. Pour la région concernée, seuls quelques autels secondaires ont été découverts.

a) *L'autel eucharistique et son emplacement*

L'autel eucharistique des sites compris dans notre aire d'étude a une implantation axiale, généralement dans l'espace du *bèma*, la majeure partie du temps juste en avant de la corde de l'abside – ou à la corde même – et, partant, du *synthronon*. Toutefois, quelques chercheurs ont proposé d'envisager des autels dans l'espace absidial en raison de l'association courante entre une fosse à reliques et l'emplacement de l'autel. Cela a amené notamment à suggérer de tels aménagements dans les basiliques de Dzhanavar tepe, sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin, de Han Krum à *Odessos* dans une phase 1 de son état II (début du V^e s.), et à Ovčarovo (état II: VI^e s.). Cette hypothèse n'apparaît pas pourtant pas sûre particulièrement avec le premier exemple de Dzhanavar tepe, où nous envisageons plus certainement un emplacement de l'autel au-devant de la corde en raison de l'existence d'une crypte en sous sol.

Seul le socle de l'autel de l'état final de la basilique d'Onogur présente un emplacement parfaitement centré par rapport aux délimitations du chancel à retours latéraux et au *synthronon* à multiple gradins.

Nous retrouvons cette pratique dans la province de Rhodope du diocèse de Thrace dans les villes d'Oreshe et de Gärmen. Quelques cas ont été observés à la corde de l'abside ou plus rarement dans l'espace absidial.

b) L'autel martyrial

Trois exemples de ce type sont conservés et ont pu être identifiés comme tels. Le premier était installé dans le *martyrium* du complexe de la basilique n° 4 de Sandanski (pl. 13, fig. 31). Le meuble était placé très à l'est de la salle mais une circulation tout autour restait possible ; l'accès de la pièce percé dans le mur sud avait engendré le désaxement de l'autel vers le nord. Nous soulignons enfin son aspect massif par rapport à la superficie de la salle puisqu'il occupait un quart de l'espace libre. Un autel aménagé dans des conditions similaires s'observe aussi dans le *martyrium* de l'église épiscopale de *Novae* (Svishtov). Il était implanté au-devant de la corde.

Le troisième exemple était lié à la crypte à plusieurs niveaux souterrains du *martyrium* de Voden (fin du IV^e s.). Placé au nord, l'autel maçonné en briques était carré, avec 0,70 m de côté. Deux niches (pl. 30) creusaient les parois latérales nord et sud à l'intérieur du *loculus*, probablement pour conserver la vaisselle liturgique et déposer des lampes pour éclairer durant le rituel.

c) Les tables secondaires

Les fragments de tables sigmoïdes généralement issus des niveaux de démolition d'annexes du *narthex* permettent de supposer l'aménagement de tables dans ces pièces, pour recevoir les dons.

2. Typologie des *mensae* et de leurs supports

Tabl. 4

Entre la fin du IV^e et la fin du VII^e s., l'autel, dont la typologie est directement héritée des *mensae* antiques, prend l'aspect d'une table constituée d'un plateau à bordures généralement moulurées reposant sur des colonnettes installées sur un socle, l'ensemble atteignant un peu plus de 1 m de haut. Outre cette disposition la plus commune, l'autel pouvait également prendre la forme d'un caisson évidé – annexe martyriale de la basilique n° 4 de Sandanski (Région de Blagoevgrad) du VI^e s. Ce mobilier liturgique à la fonction sacrée est naturellement élaboré à partir de matériaux luxueux, tels que le marbre, et une attention particulière est apportée à son élaboration. Les caractéristiques typologiques sont maintenant bien établies depuis les travaux de G. Roux de 1971 et d'E. Chalkia de 1991.

a) La base ou le socle

Généralement, il s'agit du seul vestige conservé de l'autel. Le plus souvent maçonnée en briques, la base permet de sceller les supports de la table au sol. Elle servait par

ailleurs à détacher la table d'autel du reste de l'espace du *bèma* par une surélévation d'une dizaine de centimètres en général – entre 9 et 25 cm. L'autel pouvait toutefois être installé sur un socle en pierre mis en place de manière à présenter une légère saillie, de 2 à 4 cm, par rapport au sol du *bèma*. Ces deux dispositifs protégeaient ainsi la fosse à reliques et son contenu lors de l'association de cette dernière avec l'autel.

Pour les édifices répertoriés, peu de ces installations nous sont toutefois parvenues.

L'existence d'un *stipes* (pied unique) plutôt que d'un socle est supposée pour l'état II (du VI^e s.) de la cathédrale de V. Tărnovo, en raison d'une partie non lissée de la surface du mortier recouvrant le sol. Celle-ci dessine en effet une forme carrée de 0,50 m de côté et occupe une place centrale entre les bases du *ciborium*.

b) Les supports

Le ou les supports de la *mensa* d'autel variaient non seulement dans leur forme mais aussi dans leur nombre, adapté le plus souvent à la taille et au poids du plateau.

En règle générale, sont employées des colonnettes monolithes en marbre d'importation, finement travaillées, à surface lissée. Comme pour le reste de la péninsule balkanique et au-delà pendant la période paléochrétienne elles n'excédaient pas 1 m de haut. Ces éléments restent malheureusement rarement dans leur état d'origine, ce qui nous prive ainsi de points de comparaison. Nous comptons toutefois quelques exemples de tables d'autel datées entre le V^e et le VI^e s. dans un état de conservation exceptionnel. Ainsi il est possible de citer dans le diocèse de Thrace la table d'autel de la basilique d'Oreshe (Région de Blagoevgrad) dans la province de Rhodope, ou encore celle de la basilique épiscopale de Bjala (Région de Varna) en Mésie Inférieure, précautionneusement enterrée au niveau des fondations du chevet de l'église de l'état II. Ces deux exemples sont ceux de colonnettes d'une hauteur variant entre 0,92/0,93 m. Les différents fragments mis au jour et répertoriés ici indiquent une morphologie assez standard avec des lits de pose carrés, des fûts à surface lisse (principalement) et des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthes stylisées.

Seuls les supports de l'autel secondaire d'*Iatrus*, issus d'un remploi, ont un fût torsadé. Nous pouvons aussi suggérer d'ajouter la colonnette torse mise au jour dans la basilique triconque de Ljutibrod, mais une prise de mesures serait nécessaire pour valider notre hypothèse.

Si le nombre de supports le plus fréquent était de quatre, nous rencontrons cependant des tables portées par seulement trois supports comme à Galata, ou par un seul pied. Ce dernier type d'installation deviendra particulièrement fréquent pour les autels de la fin de la période protobyzantine – églises de Čiflik (Région de Perperek) et de V. Preslav notamment.

c) Les plateaux

Cet élément de la table liturgique ou secondaire nous est rarement parvenu en bon état de conservation, non seulement en raison de sa fragilité (faible épaisseur de son fond lorsqu'il était en marbre), mais également du fait de son prélèvement pour mise en sécurité lors de pillages (cas des basiliques de Bjala et n° 3 de Krushari). La nature même du matériau en faisait également un remploi de choix ou pire le destinait à être utilisé pour la production de chaux⁶⁵. Parmi les nombreux fragments de plateaux retrouvés, quelques-uns n'ont pas pu être rattachés à une typologie, particulièrement ceux de fonds de plateaux – basilique n° 3 de *Diocletianopolis* – ou encore comportant une bordure arrondie, la distinction ne pouvant être clairement faite entre une table en sigma ou circulaire. C'est le cas de ceux découverts dans des couches de destruction à Arčar (Ratiaria)⁶⁶, *Marcianopolis* (Devnja)⁶⁷, Kjustendil⁶⁸, Sapareva Banija⁶⁹, mais aussi dans la pièce annexe nord de la basilique n° 2 de Sandanski⁷⁰, ou encore à la basilique épiscopale de V. Tărnovo. L'autre difficulté rencontrée pour l'étude au-delà de l'insuffisance des publications, est l'absence de données précises concernant leur contexte de découverte, leur rattachement au culte chrétien étant de ce fait mal assuré⁷¹ – ainsi pour les fragments de table en marbre, l'un à surface lissée conservé au musée archéologique de Nesebăr⁷², et l'autre en provenance de la tour nord de l'enceinte d'*Abritus*, avec un lion sculpté en bordure. Enfin, plusieurs fragments de plateaux ne sont pas publiés mais seulement mentionnés – il en est ainsi du fragment d'une bordure de table sigmoïde (?) en marbre de V. Tărnovo, ornée de motifs figurés⁷³, de fragments d'un plateau d'autel retrouvés dans la basilique n° 2 de *Cabyle*, d'une *mensa* rectangulaire qu'ont livré les remblais de démolition de la basilique n° 4 d'*Odessos* (Varna) datée des V^e-VI^e s.

Ordinairement, les *mensae* les plus fréquentes dans la Méditerranée chrétienne sont rectangulaires, le plus souvent en marbre et importées. Elles comportent des rebords moulurés

⁶⁵ Cette pratique a pu être attestée par la mise au jour dans les vestiges de fours à chaux de la ville protobyzantine et médiévale localisée près de Kovačevac dans la région de Tărgovishte.

⁶⁶ T. Ivanov et al., « Razkopki v Sandanski prez 1960 g. », p. 174

⁶⁷ V. Pace et al., *Treasures of christian art in Bulgaria*, Borina, 2001, p. 114.

⁶⁸ T. Ivanov et al., « Razkopki v Sandanski prez 1960 g. », p. 174.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 174

⁷⁰ *Ibid.*, p. 174

⁷¹ Le fragment d'un plateau en marbre à rebord orné d'une frise retrouvé à Vidin a été exclu de notre étude. Son lien avec un espace liturgique chrétien n'a pu en effet être établi, d'autant que l'on distingue clairement sur la frise des centaures et des personnages issus de la mythologie grecque. Voir G. Roux, *Salamine de Chypre*, fig. 61, p. 138 ; E. Michon, « Rebords de bassins chrétiens ornés de reliefs », *Revue biblique*, 1915, p. 514-515.

⁷² C. Barsanti, *op. cit.*, p. 207, fig. 170, p. 209. Ce dernier fragment répertorié par C. Barsanti est rattaché par V. Tenekedzhiev à la basilique Eleusa de Nesebăr. Toutefois, aucune preuve n'a été apportée pour étayer cette hypothèse. V. Tenekedzhiev, « Rannohristijanski bogosluzhebni masi ot Bălgarija opit za izrabotvane na tipologija », in M. Milcheva et al. (éd.), *Stephanos Archaeologicos in honorem Professoris Stephcae Angelova*, Faber (*Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis*, Suppl. V), V. Tărnovo, 2010, p. 442.

⁷³ N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneti na dvoreca », in K. Mijatev, *Carevgrad Tărnovo*, p. 294.

plus épais, un champ central surcreusé et un canal terminé par des lunules aux angles sur la tranche. Moins fréquents sont les plateaux en calcaire – plus épais – issus de carrières locales. Leur rareté doit toutefois être nuancée, celle-ci étant peut-être en partie due au désintérêt des chercheurs pour ces tables faites dans ce type moins noble de matériau (fragments de *mensae* rectangulaire de Ljutibrod des V^e-VI^e s. (?), non publiés et conservés au musée historique de Vratsa). L'échantillon recueilli dans notre corpus montre en revanche un nombre tout aussi important de tables sigmoïdes en marbre également importées, avec 8 exemplaires connus en provenance d'une église protobyzantine.

*** Les tables rectangulaires**

Des tables rectangulaires sur quatre pieds, généralement des colonnettes monolithes, ont été retrouvées en Mésie Inférieure dans les églises épiscopales de *Novae* (Svishtov), d'*Iatrus* (Krivina), de Bijala (Région de Varna) – enterrée au niveau des fondations du chevet de l'église de l'état II –, d'Oreshe (Goce Delčev), de Kovačevac (près de Popovo). Seule celle de la basilique n° 1 de Galata (Région de Varna) reposait sur trois supports. Ces autels sont tous datés entre le V^e et le VI^e s. et appartiennent au groupe dénommé « F » par E. Chalkia⁷⁴. À l'exception de celle de Galata – peut-être taillée dans du calcaire et présentant un bord d'une épaisseur de 0,10 m – les autres tables sont en marbre d'importation. Elles ont des longueurs comprises entre 1,18 m et 1,92 m pour des largeurs variant entre 0,75 et 0,96 m. Leur rebord, épais de 0,06 m à 0,14 m, avait majoritairement un profil à tranche droite. Leur surface était lissée et polie.

*** Les tables circulaires**

Aucune table circulaire mise au jour dans un complexe chrétien n'a jusqu'ici pu être certifiée.

*** Les tables sigmoïdes**

Au-delà des nombreux fragments mis au jour, peu de plateaux de *mensa* d'autel ont pu être identifiés et reconstitués. Les dimensions de trois exemplaires ont néanmoins pu être estimées : une première de la basilique n° 2 de Sandanski, la deuxième de la cathédrale de *Novae* (Svishtov) et une dernière de la basilique n° 1 de *Diocletianopolis*. Toutes ont des dimensions assez proches.

*** Les décors**

⁷⁴ E. Chalkia, *Le mense paleocristiane*, op. cit., p. 75.

Pour les tables rectangulaires, le décor était sobre et classique avec une tranche à moulure concave superficielle terminée aux angles par des lunules, ou plus rarement des croix comme sur le plateau de la basilique *extra-muros* de *Novae* (Svishtov). Les décors les plus riches sont visibles sur les rebords des plateaux de tables sigmoïdes ou circulaires. Leur iconographie très variée pouvait être d'ordre profane, mythologique ou chrétien. Le peu d'exemples recueillis provient de salles annexes d'un *narthex* – basilique n° 2 de Sandanski et cathédrale de *Novae* (Svishtov). Si sur la première seuls un animal et un astragale perlé peuvent être reconnus, sur la seconde se remarquent à la fois des créatures fantastiques (tritons, sirènes, centaures, griffons..) et des scènes de chasse, comme on en voit sur les décors en relief des plateaux de table de Vidin (conservés au musée de Vienne) ou encore de Salamine de Chypre⁷⁵.

***Les inscriptions**

Certains plateaux comportaient des inscriptions en bordure ou sur la tranche, mentionnant le nom du commanditaire, pratique illustrée dans notre zone géographique par une table rectangulaire de *Nicopolis Ad Istrum*. La formule votive latine – PRO VOTO [...]VIT – gravée sur une ligne en petites lettres sur la tranche du plateau de la table d'autel rectangulaire d'*Iatrus* (Krivina), introduisait vraisemblablement le nom du donateur et peut constituer un autre exemple. Une seule autre épigraphe nous est connue. C'est celle visible sur le listel d'un fragment de table à astragale en provenance de *Marcianopolis* : « Παυλος Παχε », faisant référence à saint Paul victorieux et connaissant la paix éternelle, ainsi que le symbolise la victoire ailée/l'ange située juste en-dessous. L'ensemble pouvait se poursuivre sur l'Apothéose de la Croix⁷⁶.

d) L'autel sur caisson

Le seul exemple d'autel sur caisson retrouvé dans nos limites géographiques est celui du *martyrium* de la basilique n° 4 de Sandanski. Ce caisson de 2,40 x 1,10 m – hauteur estimée 1,10 m – était maçonné en *opus testaceum* et doté de deux compartiments intérieurs⁷⁷ (pl. 13, fig. 27) destinés à un dépôt éventuel de vaisselle liturgique en plus des reliques dans un ou plusieurs reliquaires. L'extérieur du massif maçonné était orné d'un enduit, peint de motifs chrétiens (croix latines blanches à extrémités pattées inscrites dans un médaillon sur fond rouge) imitant un placage en *opus sectile* inséré entre des colonnettes. Le caisson était

⁷⁵ G. Roux, *op. cit.*, p. 136-142.

⁷⁶ *Ibid.*, n° 58, p. 186.

⁷⁷ V. Petkov, « N° 74. Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 377.

surmonté d'un plateau rectangulaire en marbre blanc de Thasos à moulures assez simples ; ses rebords longitudinaux dépassaient légèrement les limites du caisson maçonné. La reconstitution possible du plateau nous a permis de constater l'absence d'orifice permettant comme parfois l'émanation de la *virtus* des reliques.

C. Les *ciboria*

L'autel eucharistique pouvait, comme nous l'avons vu, être détaché visuellement de l'espace même du sanctuaire par une légère surélévation mais également être mis en valeur par un baldaquin porté par quatre colonnes – le *ciborium*⁷⁸. L'existence de cet aménagement prestigieux pour les autels – également d'usage pour couronner les cuves baptismales – a été attestée *in situ* dans seulement 5 cas appartenant aux provinces de Mésie Inférieure et de Thrace : pour l'état II des basiliques de la rue Han Krum d'*Odessos* (déb. V^e s.), de Bjala (déb. du V^e s.), de V. Tărnovo, d'Onogur et n° 3 de *Diocletianopolis* (1^{ère} moitié du VI^e s.). L'exemple des deux colonnes retrouvées en sous œuvres dans la fosse à reliques de la basilique d'Ovčarovo et qui sont regardées comme des vestiges *in situ* du *ciborium* de l'état I du sanctuaire (fin du V^e s. ou du VI^e s.) demeure assez incertain.

Les vestiges de colonnes dont les dimensions correspondent à celles habituellement observées pour ce dispositif (diamètres compris entre 20 et 35 cm environ) permettent toutefois d'en envisager la présence dans 6 autres églises, pour la plupart appartenant aux provinces de Mésie Inférieure et de Thrace à l'exception d'une du diocèse de Dacie Ripuaire : basiliques de Rakitovo (fin VI^e-déb. VII^e s. ?), de Sainte-Elie de Pirdop (fin du VI^e s. ?), n° 2 de Krumovo kale (V^e s.–déb. VI^e s.) et basilique A de Berkovica (VI^e s.). Ces fragments de colonnes ou de chapiteaux étaient en marbre – le plus souvent d'importation – et très similaires aux éléments supérieurs des chancels hauts, ce qui les rend difficilement identifiables. Cependant, le manque cruel d'informations concernant les dimensions des éléments trouvés (bases, fragments de colonne) empêche globalement d'en reconstituer l'aspect. Comme l'explique A. Orlandos⁷⁹ ou encore T. F. Matthews⁸⁰, l'aspect des *ciboria* de la période paléochrétienne nous est principalement connu par des miniatures ou des décors en mosaïques qui montrent quatre colonnes surmontées d'un toit (droit, en dôme ou pyramidal). En nous fiant toujours à ces représentations, nous remarquons par ailleurs l'existence de

⁷⁸ S. v. « Ciborium », in H. Leclerc, *DACL*, III, 2, p. 1588-1589. Concernant l'étymologie et l'origine du terme nous renvoyons à l'article de J. Bogdanović, « The proclamation of the New covenant : The Pre-Iconoclastic Altar Ciboria in Rome and Constantinople », *Athanos*, XX, 2002, p. 7-8 et à son travail de doctorat : *Ead., The Framing of sacred space. The Canopy ans the byzantine church*, Oxford University Press, 2017, p. 14-20.

⁷⁹ A. Orlandos, *op. cit.*, p. 475.

⁸⁰ T. F. Matthews, *op. cit.*, p.165.

rideaux « τετράβηλα » en soie richement brodés de fils d'or et d'argent pour protéger l'autel, mais aussi la suspension possible d'encensoirs ou de lampes⁸¹. Malheureusement, aucun des éléments mentionnés dans notre corpus n'a présenté de point d'ancrage pour des rideaux ou des barrières, ou encore d'équipement pouvant permettre d'en restituer l'installation.

Les fragments mis au jour confirment l'emploi de colonnes monolithes avec des fûts à surface lissée surmontés de chapiteaux le plus souvent ornés aux quatre angles de leur corbeille de feuilles d'acanthes jointives finement ouvragées et décrivant aux pointes de leurs digitations des volutes – fragments de colonne de la basilique de Bjala (début du V^e s.). L'autre type de décor existant est attesté par le fragment retrouvé dans la basilique A de Berkovica où, au-dessus de l'astragale qui délimite un fût lisse, le chapiteau est composé de feuilles d'eau à large limbe souligné d'une nervure centrale incisée, avec en leur centre une digitation d'acanthé corinthienne. Leur extrémité et leur pointe s'ourlent et renferment dans leur creux une digitation triple de feuille d'acanthé enroulée. Seule la colonne monolithe de la basilique A de Berkovica du VI^e s. a pu être reconstituée sur toute sa hauteur de 2,10 m, ce qui s'inscrit de manière attendue dans les normes envisagées plus généralement dans d'autres *ciboria* de la péninsule balkanique, où les hauteurs atteignent au moins les 2 m⁸². Cependant, aucun élément provenant de la couverture n'a été découvert.

Les *ciboria* mis au jour en Bulgarie dessinent des espaces presque carrés entre 2 et 3,45 m de côté et des entrecolonnements supérieurs à 1,50 m. En étant lié à l'autel eucharistique, le *ciborium* avait un emplacement axial. Il pouvait toutefois également mettre en valeur un autel secondaire, ce que nous supposons être le cas notamment pour celui de l'état II de la basilique Han Krum d'*Odessos* (Varna) du début du V^e s. À l'exception des *ciboria* retrouvés dans des églises situées sur la côte de la mer Noire, qui possédaient non seulement les ressources suffisantes pour un transport aisé et l'achat de ces éléments mais aussi un lien plus fort avec la capitale impériale, la mise en place du dispositif pour les autres églises apparaît un peu plus tardive (VI^e s.) dans un matériau durable. L'absence de publication au sujet des éléments sculptés ou de leur identification rend toutefois cette remarque très fragile et une étude plus poussée permettrait certainement de revoir cette limite chronologique. Au-delà de ce problème, le fait qu'il n'y ait pas d'éléments pouvant attester de leur fréquente utilisation avant le VI^e s. ne constitue pas la preuve de leur inexistence dans le

⁸¹ L'existence de luminaire suspendu est également confirmée par le récit de Paul le Silentiaire dans sa description du *ciborium* de l'église Sainte-Sophie. Voir Paul le Silentiaire, *Description de Sainte Sophie de Constantinople, 745-750*, M.-C. Fayant, P. Chuvin (trad.), éditions A. Die, 1997, p. 108-109.

⁸² P. Chevalier, *Salone II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone*, t. 2, (École Française de Rome, 194-2), Paris, 1995, p. 149.

sanctuaire mais plus certainement de leur élaboration dans un matériau plus périssable tel que le bois⁸³. Rares devaient être les *ciboria* en or ou en argent dans les églises de notre corpus. Font exception toutefois les centres archiépiscopaux ou épiscopaux pour lesquels l'affirmation des pouvoirs politique et religieux était essentielle et où un cadeau de l'Empereur ou d'une autorité ecclésiastique est tout à fait probable, comme en témoignent certaines sources historiques pour d'autres régions de l'empire byzantin⁸⁴. Il est également possible que la grande basilique de Pliska (fin du IX^e s. ou début du X^e s.) ait reçu un tel dispositif puisque l'édifice est à l'articulation d'une démonstration de puissance et de stratégies politiques.

D- Préservations des reliques

1. Le culte des saints et l'origine des reliques

L'homme par sa nature même d'être sensoriel a ressenti le besoin probablement face à sa peur de la mort et de faire face à Dieu au moment du Jugement dernier d'être aidé par des êtres d'exception s'étant sacrifié pour la foi et la Gloire de Dieu. Face aux hagiographies et aux textes étant insuffisants et restant finalement assez abstraits, nous observons une volonté de matérialiser la sacralité en utilisant le corps de ces hommes/femmes pieux ou par des objets (étoffes, bois...) ayant été en contact avec eux ou avec le Christ. Le culte des saints ayant commencé autour de leurs corps a nécessité en raison de son succès et de sa diffusion, la mise en place des ossements saints dans un contenant et dans un édifice approprié pour les protéger.

À partir de la moitié du IV^e s., nous observons un basculement progressif du culte du martyr vers le culte des reliques faisant de ces dernières un élément phare dans l'espace liturgique. La mise en valeur de ces restes saints a tout d'abord était influée par le besoin des fidèles de rendre hommage à ces hommes/femmes sacrifiés dont le destin a été facilement rapproché de celui du Christ qui s'était sacrifié pour sauver l'âme des hommes. En raison de l'écoulement de leur sang et leur souffrance, les fidèles vouèrent un grand intérêt à ces saints-martyrs qui devinrent au fur et à mesure des intercesseurs entre le monde terrestre et le monde

⁸³ A. Orlandos, *op. cit.*, p. 476.

⁸⁴ Concernant ces sources, nous renvoyons à la démonstration d'A. Orlandos pour les églises de Grèce. Voir *Id.*, *op. cit.*, p. 476-477. Des *ciboria* en métaux précieux sont en effet attestés dans des édifices proches de Constantinople, lorsque Justinien demande face à l'avancée des Avars et des Slaves en Thrace en 558-559 de transférer les *ciboria* et les tables d'autel en argent à Constantinople. Voir Jean Malalas, *Chronographie*, XVIII, 708B, M. Jeffreys et al. (trad.), *The Chronicle of John Malalas*, Australian Association for Byzantine Studies, Melbourne, 1986.

spirituel ; les mentalités ont rapidement construit une relation intime entre eux et Dieu. Ce lien a principalement été perçu par les études de H. Delehayé⁸⁵ et plus récemment par P. Brown⁸⁶ qui exposent textes à l'appui comment le martyr accède dans la littérature chrétienne au rang d'ami de Dieu et du Christ. Le saint était par ailleurs acteur également dans le monde terrestre avec la production de miracles, facteur attirant pèlerins et fidèles. Cette nouvelle perception engendra une course aux reliques et de leur translation entre leur lieu d'origine et des édifices d'accueil. Leur installation faisait alors place à de grandes cérémonies et de processions. L'installation des reliques dans un édifice est également lié au changement de perception du lieu de culte l'église. Cette dernière n'est plus seulement un espace de rassemblement de la communauté chrétienne des premiers temps du christianisme mais devient la Maison-Dieu, et délimite la surface sacré. Elle devient le lieu non seulement consacré à Dieu mais également celui occupant le quotidien du fidèle, rythmant sa vie de sa naissance à sa mort.

2. L'emplacement des reliques

Comme nous avons pu le préciser dans notre sous-partie sur l'autel, A. Grabar explique comment l'autel est très rapidement rapproché du tombeau du Christ. La création d'un parallèle entre la Passion du Christ et celle des martyrs entraîne comme le développe A. Grabar⁸⁷ la concrétisation de l'autel comme également le tombeau des martyrs. On assiste de ce fait le plus souvent au dépôt des reliques sous la table d'autel à partir du IV^e s. et du développement de cette pratique particulièrement à partir du V^e s. Cette évolution est particulièrement perceptible dans le lieu de culte primitif de Sainte-Sophie de Sofia (de la seconde moitié ou de la fin du IV^e s.). Hormis la sépulture de saints martyrs fermée par un couvercle percée de trous pour les libations et située à l'extérieur de l'église primitive, on observe la mise en place plus tardive d'une fosse à reliques auprès de l'autel de l'état I. Cette antériorité est clairement perceptible puisque l'autel ne pouvant être déplacé en raison d'un socle constitué de deux grandes dalles épaisses a engendré l'aménagement de la fosse à l'Est de ce même socle. Si la division des éléments du corps saint était admise très tôt en Orient, il en a été très différent pour le monde Occidental où le corps était transporté dans son intégralité. La question de l'intégralité du corps et de son inviolabilité sanctionné par la loi à

⁸⁵ H. Delehayé, *Aux origines du culte des martyrs*, Société des Bollandistes, Bruxelles, 1933 (2^{ème} éd.)

⁸⁶ P. Brown, *Le culte des saints, son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, 1984.

⁸⁷ *Id.*, « Une forme essentielle du culte des reliques et ses reflets dans l'iconographie paléochrétienne », *Journal des savants*, Paris, p. 165.

Rome⁸⁸ entraîna notamment la multiplication des reliques par contact. Le premier récit de translation relate celle du martyr Babylas, persécuté sous Dèce, entre le cimetière d'Antioche et Daphné à la demande de Gallus, César (351-354)⁸⁹ sous Constance II (337-350)⁹⁰.

L'emplacement des reliques pouvait avoir différents aspect, la pratique la plus courante étant sa mise en place sous l'autel. Si le dépôt des reliques sous l'autel était loin d'être systématique pendant la période paléochrétienne et largement discuté pendant l'iconoclasme, il faudra attendre Concile de Nicée II (787) pour que cette pratique devienne finalement obligatoire et réglementée. On peut en effet lire dans le canon 7 « Ainsi toutes les vénérables églises qui ont été consacrée sans saintes reliques de martyrs, nous prescrivons qu'il y ait dans ces églises un dépôt de reliques avec la prière. Et, à partir de maintenant, s'il se trouve qu'un évêque consacre une église sans reliques, qu'il soit déposé pour avoir transgressé les traditions de l'Église. »⁹¹

Plusieurs types d'espaces ont pu être observés pour la préservation des reliques. De ces derniers dépendait notamment leur accès (visuel ou au touché) des fidèles ou uniquement des clercs.

a) *Les cryptes*

Dans les terres de la Bulgarie actuelle, peu de cryptes ont été mises au jour et le plus grands nombres d'entre elles indiquent une concentration dans les régions proches de la mer Noire, ou dans des villes ayant adoptée très tôt la religion chrétienne : région de *Serdica*, de *Philippopolis*, de *Marcianopolis* (Devnja), de Bourgas ; seul fait exception le site de Voden (Région de Jambol). Ces zones géographiques présentent clairement une forte empreinte de l'autorité ecclésiastique constantinopolitaine. Constituer une typologie de ces dispositifs aménagés pour préserver les reliques est finalement assez complexe en raison de l'hétérogénéité de leur aspect puisque, bien qu'accessible pas des escaliers, certaines permettaient une station debout en leur sein tandis que d'autres n'y étaient pas favorables. L'approche et le lien avec les reliques étaient de ce fait très différents. Leurs emplacements dans l'espace ecclésial variaient également, pouvant être en-dehors du sanctuaire, ou bien sous l'autel. Ce facteur est dès lors fondamental dans le lien établi avec les fidèles. Pour une

⁸⁸ H. Delehayé, *op. cit.*, p. 50-52.

⁸⁹ S. v. *PLRE*, I, « Fl. Claudius Constantius Gallus 4 », p. 224.

⁹⁰ S. v. *PLRE*, I, « Fl. Iul. Constans 3 », p. 220.

⁹¹ Extrait traduit par les soins de M. F. Auzépy, « Les Isauriens et l'espace sacré : l'église et les reliques », in M. Kaplan (ss dir.), *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 24.

approche plus aisée, Jean-Pierre Sodini avait proposé une classification de ces « cryptes » à escaliers, mais son étude demeurait limitée à celle située sous l'autel. Au vu de celles répertoriées en Bulgarie, le critère le plus important nous a semblé être celui de l'emplacement de l'ouverture, à savoir en-dehors ou dans le sanctuaire.

En Bulgarie actuelle, nous avons recensé une dizaine de cryptes. Toutes comportent au moins une chambre funéraire rectangulaire maçonnée en brique accessible par un escalier ou un couloir à sol incliné – aménagement que nous envisageons notamment pour les cryptes de l'église d'Ivanjane (fin IV^e-début V^e s.). Elles étaient par ailleurs voûtées le plus souvent en berceau – architecture inspirée des chambres funéraires antiques –, bien que plusieurs fassent exception avec une couverture en voûte d'arêtes – cas de celle de Markeli très certainement issu d'une phase de transformation du VI^e s. (?) –, ou simplement creusé dans la roche – chambre du dernier niveau de la crypte de Voden. L'installation souterraine a pour deux d'entre elles – cryptes de Markeli et de Voden – nécessité un creusement dans la roche naturelle et dans laquelle ont été façonnés les escaliers. En observant ces différentes cryptes, on constate qu'aucune règle sur leur conception n'était en vigueur, même si nous percevons bien une inspiration du modèle déjà bien connu des chambres funéraires antiques. Il est intéressant de soulever en outre pour ces deux exemples leur lien initial avec un édifice à nef unique ou en croix libre de dimensions très modestes, assez proches de celles de la principale chambre. Enfin, nous soulignerons la conception originale sur trois niveaux de la crypte de Voden descendant à une profondeur de plus de 5 m.

On distingue par ailleurs deux tendances principalement dans l'installation de ces cryptes. Elles pouvaient en effet être inscrites dans l'espace du sanctuaire soit être en-dehors. On se distingue en deux groupes : installées sur l'axe longitudinal de l'église, juste au-devant du sanctuaire, type que nous observons dans la région de Varna en Mésie Inférieure dans la basilique à trois nefs de Shkorpilovci et dans l'église à nef unique de Dzhanavar Tepe.

Si la première consistait en une chambre rectangulaire voûtée en berceau – 2,05 x 1,87 m – dont la hauteur de 1,38 m nécessitait d'y pénétrer fortement courbé, voir accroupi, la seconde était composée d'un corridor étroit d'une hauteur de 1,50 m – bordé dans une phase postérieure de deux sarcophages – menant à un vestibule et une *camera* très peu accessibles. L'emplacement de la camera correspond par ailleurs presque au centre du *bèma*. Le cas d'Ivanjane était particulier et ressort par un aménagement latéral. Si le passage de pièce sud semble avoir été en lien avec l'extérieur, celle au nord possédait une ouverture auprès du chancel.

- *La crypte d'autel à accès oriental*

L'autre type de crypte observé est celui de la crypte placée sous l'espace du sanctuaire avec un escalier tourné vers l'Est. Deux cryptes correspondent à cet aménagement : celles de la basilique n° 6 de *Diocletianopolis* et de la basilique nord de Bourgas.

- *La crypte à accès sud*

La plupart des cryptes d'autel comportant un escalier sud ont été retrouvées sur le site de Krushari (*Zaldapa* ?) dans la basilique n° 3 dans ses états I et II.

b) Les fosses d'autel simple

Nous avons en effet pu constater que sous la table d'autel les fosses à reliques développées principalement à partir du V^e s. pouvaient prendre deux formes : celles de formes rectangulaire ou carrée – Grande basilique de Pliska. Elles conservaient un ou plusieurs reliquaires et étaient simplement scellées fermées.

3. Les reliquaires et autres objets préservés

Le reliquaire en lui-même peut être tout comme les reliques (tissu, bois, substance liquide ou minérale comme une portion de terre ramenée de terre Sainte ou d'un autre haut lieu de pèlerinage...) qu'il contient de matériaux divers (pierre, métal, bois ?) et peut prendre différentes formes. Bien qu'il ne soit pas question ici de retracer toute la typologie – travail par ailleurs déjà largement effectué par Busschhausen et par A. Minshev⁹², catalogue vraisemblablement renouvelé dans la thèse de V. Tenekedzhiev⁹³. – il est cependant important d'en étudier quelques aspects puisqu'ils constituent la partie la plus sacrée du sanctuaire.

Le reliquaire constitué d'une cuve – réceptacle des reliques – et d'un couvercle qui en permet la protection pouvait être de diverses formes allant de la boîte simple sans décor à la *capsella* magnifiquement ornée et enchâssée, dépendant simplement de la volonté du commanditaire. Pour la Bulgarie, les reliquaires indiquent une typologie très variée allant du vase en marbre de Proconnèse au coffret en or enchâssé de pierres précieuses, constituant au final trois grandes variantes : le sarcophage miniature, le vase et le coffret.

⁹² A. Minshev, *Early christian reliquaries from Bulgaria (4th-6th century AD)*, Varna regional Museum of History Stalker, 2003.

⁹³ V. Tenekedzhiev, *Bogosluzhebni săorăzhenija v interiora na cărkvite v dioceza trakija IV-VI v.*, sous la direction de M. Vaklinova et K. Popkonstantinov, Université « St Clément d'Ochrid » de Sofia, Sofia, soutenue en octobre 2015.

Hormis les reliquaires qui au final étaient les objets les plus fréquemment déposés dans les fosses d'autel, nous notons à plusieurs reprises une préservation également en leur sein d'éléments de mobilier liturgique : table d'autel et ses supports, colonnettes de *ciborium* ou de chancel. Cette pratique a été observée principalement en Mésie Inférieure dans une fosse aménagée dans le sanctuaire de l'état II de la basilique de Han Krum (V^e s.) ou encore en Scythie mineure avec du mobilier préservé dans la crypte de la basilique n° 3 de Krushari (*Zaldapa* ?) du VI^e s.⁹⁴ et témoigne certainement de la nécessité de protéger la sainte table des menaces imminentes d'attaque. Le cas des fragments de colonnettes conservés dans la fosse d'autel d'Ovčarovo est par ailleurs intéressant puisqu'ici tout comme pour ceux de Han Krum, les fragments demeurent dans cet emplacement durant le fonctionnement de l'église, ce qui montre leur valeur non seulement par la nature luxueuse de leur matériaux mais surtout par leur charge sacrée de laquelle ils ont imprégné.

D. L'ambon

« Ἀναβαίνειν » signifie « monter » sur un élément surélevé, en l'occurrence « pour y lire les Saintes Écritures »⁹⁵. L'ambon est fait pour favoriser cette élévation dans l'office chrétien. Souvent perçu comme héritage de la tradition judaïque⁹⁶, il n'apparaissait pas comme un mobilier indispensable, mais comme un dispositif complémentaire permettant lors des célébrations de distinguer et de surélever l'officiant au-dessus de la foule des fidèles lors des chants (*Synode de Laodicée*, canon 15⁹⁷), d'une lecture (*Constitutions apostoliques* II, 57-2) ou d'une proclamation (*Constitutions apostoliques* VIII, 6-1)⁹⁸. La mise en valeur de l'officiant qui surplombait ainsi la communauté pour diffuser la parole de Dieu se traduisit aussi par un soin particulier porté à ce meuble, soin motivé autant par le rôle joué par l'ambon dans le rite liturgique que par son emplacement en dehors du sanctuaire. Une grande liberté était laissée concernant son installation et sa construction. Il constituait une sorte d'annexe au

⁹⁴ Cf, notre vol. II « 3- Région de Dobrič », p. 146 ; notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 36 et n° 38, vol. « Illustrations » pl. ES 13.

⁹⁵ H. Leclercq, s.v. « Ambon », *DACL*, Letouzey, Paris, 1920, col. 1330 ; A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike tes mesogaiakes lekanes*, t. II, (*Bibliothekē tēs en Athenais archaiologikēs etaireias arith*, 35), Athènes, 1954, p. 538-586.

⁹⁶ C. Delvoye, s.v. « Ambo », *RbK*, 1, Stuttgart, 1966, p. 126-133 ; *DACL*, p. 1330-1331.

⁹⁷ *Synode de Laodicée*, canon 15 : « Περὶ τοῦ μὴ δεῖν πλὴν τῶν κανονικῶν ψαλτῶν τῶν ἐπὶ τὸν ἄμβωνα ἀναβαινόντων καὶ ἀπὸ διωθέρας ψαλλόντων ἑτέρουσ τινάς ψάλλειν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. » (G. A. Ralli et M. Potli, *Σύνταγμα*, 3, Chartophylakos, Athènes, 1853, p. 184). « À l'exception des chantres ordonnés, qui montent sur l'ambon et chantent d'après le livre, personne d'autre ne doit chanter dans l'église », traduit à partir de la version anglaise de C. J. Hefele, *A history of the councils of the Church: from original documents*, II, T. and T. Clark, Edinburgh, 1896, p. 309 ; D. Pallas, « L'édifice culturel chrétien et la liturgie dans l'Illyricum oriental », in D. Pallas (éd.), *ACIAC*, X, I, Hellēnika Parartēma, Thessalonique, 1984, note 3, p. 119-120.

⁹⁸ *Les constitutions apostoliques*, M. Metzger (trad.), éd. du Cerf (*Sagesses chrétiennes*), Paris, 2012, p. 113 et p. 293.

sanctuaire, une avancée du sacré dans l'espace des laïcs pour la diffusion du Verbe. Sa fonction de transmission des Saintes Écritures lui donne par ailleurs une portée symbolique pour la première fois évoquée par Paul le Silencieux⁹⁹ (env. 500-575/580) dans son poème *Description de Sainte-Sophie* de 563 produit à l'occasion de la seconde fête de consécration de Sainte-Sophie de Constantinople (23 décembre 562). Dans les vers du poème final, Ἐκφρασις τοῦ ἁμβωνοῦ, chantant les louanges de l'ambon de cette église fraîchement restaurée¹⁰⁰, l'auteur évoque dans son invocation un parallèle subtil entre l'ambon et la pierre du Saint Sépulcre ayant fermé le tombeau du Christ et sur laquelle l'ange après l'avoir fait rouler annonça la Résurrection (Matthieu, 28, 2-6)¹⁰¹ : « Vous les pieux chantres du Christ, (...) et vous tous qui après le tombeau que la mort ne souilla point, proclamant aux nations de la terre les signes de Dieu ressuscité, avez rendu son éclat à l'orbe tout entier de l'univers affligé (...) »¹⁰². Cette notion est d'ailleurs rapportée plus explicitement encore dans une œuvre du VIII^e s., l'*Historia ecclesiastica, et mystica contemplatio*¹⁰³ de saint Germain I^{er} (668-730), patriarche de Constantinople (715-730)¹⁰⁴. Le diacre – ou le sous-diacre à partir de 595 – prend de ce fait la place de « l'annonciateur de bonnes nouvelles » qui doit monter sur la montagne et élever « sa voix avec force »¹⁰⁵ (Isaïe, 40, 9) pour répandre les paroles divines.

La présence d'une estrade dans l'enceinte de l'église est attestée également par les sources historiques dès le IV^e s. mais celles-ci restent assez vagues sur sa forme et son réel emplacement¹⁰⁶. Seul le *Testamentum Domini* (I, 19) préconise son détachement du sanctuaire tout en rappelant qu'il doit en rester proche¹⁰⁷. La description la plus précise et la plus connue est manifestement celle du poème Ἐκφρασις τοῦ ἁμβωνοῦ, de Paul le Silencieux (env. 500-575/580), déjà mentionné quelques lignes plus haut. Dans ces vers, l'ambon de Hagia Sophia est décrit comme étant installé dans le *naos* près du sanctuaire auquel il est relié par une *solea*.

⁹⁹ S.v. « Paulus 21 », *PLRE*, IIIB, Cambridge University press, 1992, p. 979-980. Le silencieux est un haut officier du palais impérial qui était chargé de faire régner le silence au cours des assemblées. Au VI^e s. (*Corpus de droit civil de Justinien*, III, 28, 2), ce statut prend la forme d'un titre honorifique.

¹⁰⁰ M.-C. Fayant, P. Chuvin (trad.), Paul le Silencieux, *Description de Sainte Sophie de Constantinople*, éditions A. Die, 1997, p. 135.

¹⁰¹ *La Bible Nouveau Testament*, J. Grosjean et al. (trad.), Gallimard, Paris, 1971, p. 100-101.

¹⁰² M.-C. Fayant, P. Chuvin (trad.), Paul le Silencieux, *op. cit.*, p. 135.

¹⁰³ Saint Germanus of Constantinople, P. Meyendorff (éd. et trad.) *On the Divine liturgy*, St Vladimir's seminary press, New York, 1984, p. 63 ; *PG*, 98, 10, éd. J. -P. Migne, Paris, 1865, p. 398-399.

¹⁰⁴ S.v. « Γερμανός », *PmbZ*, n° 2298/corr. ; S.v. « Germanos 8 », *PBE*.

¹⁰⁵ *La Bible Ancien Testament*, 2, J. Grosjean et al. (trad.), Gallimard, Paris, 1971, p. 134.

¹⁰⁶ « Le lecteur debout au milieu, en un lieu élevé, lira les écrits de Moïse et de Josué (...) », *Constitutions apostoliques*, II, 57-5, M. Metzger (trad.), *Constitutions apostoliques*, I, livre II, 57-5, Éditions du Cerf, Paris, 1985, p. 313 ; F. E. Brightman, *Liturgies Eastern and Western*, t. I, The Clarendon Press, Oxford, 1896, p. 29, l. 25.

¹⁰⁷ C. Mango, *The art of the Byzantine Empire 312-1453: Sources and Documents*, Medieval Academy of America, Toronto, 1986, p. 25 ; J. Quasten, *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima*, fasc. 7, 5, Bonn, 1936, p. 239 ; *Testamentum Domini*, I, 19, éd. Rahmani, 1899, p. 22 et 25.

Il prend l'aspect « d'une tour (...) dressée sur des marches, accessible par deux chemins. L'un se dirige vers la nuit, l'autre vers le levant. ». Ces deux escaliers délimités par des parapets mènent à une plateforme surélevée circulaire. Malgré le statut assez exceptionnel par sa taille imposante et sa situation sous un *ciborium*, cette typologie à plateforme ovale ou circulaire flanquée de deux accès et l'emplacement axial restera ce que les études ont dénommé le modèle constantinopolitain. Celui-ci est par ailleurs attesté archéologiquement à Constantinople dans la basilique B du quartier de Beyazit (ancien forum de Théodose)¹⁰⁸ (VI^e s. ?). Outre ce socle, Constantinople a livré par ailleurs les vestiges d'un autre ambon, positionné dans l'axe au centre de la nef, au-dessus de la crypte de Saint-Polyeucte¹⁰⁹. Des plaques de parapet d'un ambon à double accès ont également été recueillies dans l'église A du quartier de Beyazit¹¹⁰ lors de la construction des bâtiments de l'université d'Istanbul mais l'emplacement initial du dispositif reste incertain. Ce dernier ambon largement reconstitué est aujourd'hui exposé dans les jardins de Sainte-Sophie.

Nous retrouvons naturellement dans l'espace ecclésial des églises du territoire de la Bulgarie actuelle l'illustration de ce poème avec des ambons projetés dans le *naos* dans l'axe longitudinal des églises. Comme les termes des sources utilisées¹¹¹ pour désigner ce mobilier liturgique dans les autres provinces de l'ancien Empire romain, la construction, les formes et les emplacements de l'ambon sont des plus variés, le seul mot d'ordre présidant à son modelage est majoritairement la volonté du commanditaire. Ces choix nous échappent encore quelque peu et restent difficiles à évaluer pour notre période par manque de données archéologiques et textuelles. L'ambon qui a connu un grand succès sur la péninsule balkanique et une large diffusion dans le monde byzantin¹¹² pouvait en outre être relié au sanctuaire dans certains cas par une *solea*, élément que nous avons déjà pris soin de présenter dans le paragraphe précédent.

¹⁰⁸ T. F. Mathews, *The Early Churches...*, *op. cit.*, p. 67-73 ; p. 110.

¹⁰⁹ R. M. Harrison, L. B. Hill, *Excavations at Saraçhane in Istanbul*, I, Princeton University press-Dumbarton Oaks, Washington, 1986, 2^e éd. 2007, p. 411.

¹¹⁰ N. Firath, « Découverte de trois églises byzantines à Istanbul », *CahArch*, 5, 1951, p. 178 et pl. VI, p. 174.

¹¹¹ Pour les différents termes employés dans les sources historiques grecques et latines pour désigner l'ambon, nous renvoyons aux études de P. H. F. Jacobs, *Die frühchristliche Ambone Griechenlands*, Habelt (*Habeltdissertationsdrucke, Reihe klassische Archäologie*, 24), Bonn, 1987, chap. 2, p. 26-42 ; *RbK*, 1, p. 126-133 ; *DACL*, p. 1330-1331.

¹¹² Il est possible également que cette diffusion ait été importante en occident à partir du VII^e s., leur faiblesse numérique provenant peut-être de leur construction en bois et/ou de leur mauvaise préservation. J.-P. Sodini, « L'ambon dans l'église primitive », *La Maison-Dieu*, 193 (3), Éd. du Cerf, Paris, 1993, p. 42.

Thomas F. Mathews¹¹³ suivi de Jean-Pierre Sodini¹¹⁴ ont par ailleurs constaté dans l'empire byzantin un désintéressement progressif pour ce mobilier liturgique dans les nouvelles constructions à partir du VII^e s. tendance inverse de celle de l'Occident où au contraire celui-ci poursuit son développement¹¹⁵. Bien que les ambons et les *soleae* tendent à se raréfier à la suite de l'iconoclasme¹¹⁶ – phénomène imputable à plusieurs changements liturgiques impliquant le déplacement de la lecture ou encore de la prière de fin de messe au devant du *templon*¹¹⁷ – nous pouvons toutefois observer que celui de Sainte-Sophie à Constantinople demeure en place et en usage, ce que confirme la description du déroulement du couronnement de l'empereur dans le *De Cerimoniis aulae byzantinae* (X^e s.)¹¹⁸, ou encore une miniature¹¹⁹ du XI^e s. actuellement au monastère de Dionysiou au Mont Athos où l'évêque est représenté debout sur la plateforme entouré de chantres échelonnés sur les marches des deux escaliers. Dans la première source, il est notamment expliqué que l'empereur après s'être rendu vers la *solea* suit le patriarche sur l'ambon où après une prière formulée au-dessus de l'autel portatif et de la chlamyde, il est revêtu de celle-ci et couronné. Quelques exemples témoignent par ailleurs de la persistance de l'installation d'ambons au-delà du X^e s. avec notamment une inscription (datée de 1065) visible sur celui qui fut mis en place probablement lors de la restauration de l'église de la Dormition de Nicée¹²⁰ après le tremblement de terre¹²¹, authentifiant notamment le commanditaire Nicéphore, alors

¹¹³ T. F. Mathews, *The Early Churches ... op. cit.*, p. 179.

¹¹⁴ J.-P. Sodini, « Les ambons médiévaux à Byzance : vestiges et problèmes », in *Thymíama: stē mnmē tēs Laskarinas Mpoúra*, I, Mouseío Mpenákē, Athènes, 1994, p. 303-307.

¹¹⁵ J.-P. Sodini, « L'ambon dans l'église... », *op. cit.*, p. 40 ; L. Aventin, Étude iconographique et stylistique des ambons romans des Abruzzes et de la Campanie, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art et d'Archéologie, sous la direction de J. Lacoste, Université de Bordeaux 3, 1999, p. 35.

¹¹⁶ R. Ousterhout, « The Holy Space: Art and the Liturgy », in L. Safran (éd.), *Heaven on Earth*, Pennsylvania State University press, University Park, Penn., 2016, p. 95 ; T. F. Mathews, « Private Liturgy in Byzantine Architecture: Toward a Re-Appraisal », *CahArch*, 30, 1982, p. 125-138.

¹¹⁷ Nous notons en effet le déplacement de la prière de fin de messe appelée dans les euchologues « prière de derrière l'ambon » au devant de l'entrée du sanctuaire probablement amorcée dès les VII^e-VIII^e s. Cette pratique est ensuite confirmée à partir du IX^e ou du X^e s. par les manuscrits étudiés par J. Goar (*Euchologion sive Rituale Graecorum*, 2^e éd., Venise, 1730, p. 156) mais aussi par celui de l'ancienne version géorgienne de la *Liturgie de saint Jean Chrysostome* (sinait iber 89) estimé du XI^e s. Cf. A. Kazhdan, « A note on the middle-byzantine Ambo », *Byzantion*, 57, 1987, p. 422-426 ; A. Jacob, « Où était récitée la prière de l'ambon », *Byzantion*, 51, Paris, 1981, p. 306-315 ; *Id.*, « Une version géorgienne inédite de la liturgie de saint Jean Chrysostome », *Le Muséon*, 77, 1964, p. 85-89.

¹¹⁸ Constantin VII Porphyrogénète, *De Cerimoniis*, II, 47, 38, A. Vogt (éd.), *Le livre des cérémonies*, II, Les Belles Lettres, Paris, 1939, p. 1-3. Toutefois, cette prière de clôture du rite liturgique ne doit pas être interprétée trop hâtivement comme un entier abandon de l'installation de l'ambon, hypothèse formulée notamment par T. F. Mathews, « Private liturgy... », *op. cit.*, p. 127.

¹¹⁹ Ms 587m, f^o 119v, Bibliothèque du monastère de Dionysiou.

¹²⁰ T. Schmit, *Die Koimesiskirche von Nikaia*, W. de Gruyter, Berlin, 1927, pl. III.

¹²¹ C. Mango, « The date of the narthex mosaics of the church of the Dormition at Nicaea », *DOP*, 13, 1959, p. 248-249.

hétériarque, sous l'empereur Constantin X (1059-1067)¹²². Plusieurs fragments de parapet d'ambon comportant des décors complexes en méplat, caractéristiques de la période médio-byzantine¹²³, ont par ailleurs été mis au jour en Asie Mineure¹²⁴, en Grèce¹²⁵ et en Turquie¹²⁶ – ce qui prouve finalement malgré tout son maintien dans l'espace liturgique. L'ambon est d'ailleurs toujours inclus dans certains opuscles, servant d'ordonnance liturgique comme celui de Syméon de Thessalonique, écrit au début du XV^e s.¹²⁷

Cette persistance est également attestée en Bulgarie médio-byzantine très certainement parce que les plus grands centres – Constantinople, Rome et Caričin Grad (Serbie) – sont sources d'inspiration. La conversion au christianisme de l'autorité politique des pré-bulgares avec le baptême de Boris-Michaïl I^{er} en 864 est marquée par la construction de la grande basilique *extra-muros* de Pliska¹²⁸. Dans son état II (fin du IX^e s. ?), on observe l'installation d'un ambon axial monumental lié à un chancel à retours latéraux par une longue *solea*. La continuité de l'emploi de l'ambon lié au chancel par une longue *solea* est en outre attestée pour l'église de plan centré de Preslav de construction plus tardive (X^e s.)¹²⁹. Le caractère particulier de ces deux édifices tient sans aucun doute au fait qu'ils sont destinés à la cérémonie du couronnement des rois bulgares, et qu'ils constituent de facto des copies de Constantinople pour ce qui est de leurs installations liturgiques – l'ambon étant attaché dans l'esprit des nouveaux rois bulgares au prestige impérial. Partagés sur la scène politique entre Rome et Constantinople, ces nouveaux souverains tentent de se dresser sur un pied d'égalité auprès de ces grandes autorités, particulièrement celle d'Orient, et de prendre place aux côtés des puissants comme le démontrent ces deux églises monumentales. Il serait ainsi aisé de conclure à la persistance de l'ambon uniquement dans les églises palatines auxquelles était rattachée la cérémonie du couronnement du roi bulgare comme c'était l'usage à

¹²² J.-P. Sodini, « Les ambons médiévaux... », *op. cit.*, note 30, p. 306.

¹²³ *Ibid.*, p. 304-306.

¹²⁴ M. Dennert, « Mittelbyzantinische Ambone un Kleinasien », *Istanbuler Mitteilungen*, 45, 1995, p. 137-147 et pl. 49-54.

¹²⁵ U. Peschlow, « Der mittelbyzantinische Ambo aus archäologischer Sicht », in *Thymiana ste mneme tes Laskarinas Mpoura*, I, Mouseío Mpenákē, Athènes, 1994, p. 258-260 ; P. H. F. Jacobs, *Die frühchristlichen Ambone... op. cit.* Dans son étude, P. Jacobs identifie comme médiévaux les fragments d'ambon mis au jour à Glyky (p. 132-135 et p. 249-251), à Kounos (p. 138 et p. 264) ou encore à Kalambaka (p. 139-142 et p. 251-254) pour n'en citer que quelques-uns.

¹²⁶ U. Peschlow, « Der mittelbyzantinische Ambo ... », *op. cit.*, p. 258-260.

¹²⁷ J. Darrouzès, « Sainte-Sophie de Thessalonique d'après un rituel », *REB*, 34, 1976, p. 70-71.

¹²⁸ Cf. notre vol. II « 17- Région de Shumen », p. 538.

¹²⁹ Au centre du *naos*, les feuilles ont en effet mis au jour la base maçonnée *in situ* d'un ambon à deux accès. Ce dernier était lié au sanctuaire par une longue *solea* de 2,46 m. Depuis la restauration, cette *solea* et le socle de l'ambon ne sont malheureusement plus visibles aujourd'hui dans leur état d'origine, soit en raison d'une manipulation des blocs ou recouvert d'une dalle de béton – cas notamment de la *solea*.

Constantinople pour le couronnement et l'onction du *basileus*. Cependant, si nous nous fions aux interprétations stylistiques des fragments de plaques de parapets d'ambon à Sozopol (Région de Bourgas) dont la datation est estimée entre la fin du XI^e et le début du XII^e s.¹³⁰ c'est-à-dire au moment du rétablissement de l'autorité byzantine sur le nord des Balkans, nous sommes poussées à revoir les limites chronologiques de l'emploi de l'ambon en pierre dans l'espace ecclésial. Cela nous entraîne également à émettre l'hypothèse d'une utilisation dans un territoire plus étendu pouvant comprendre des centres politiques et religieux moins importants, en sus des villes portuaires de la côte de la mer Noire qui ont conservé des liens très forts avec Constantinople.

1. Les ambons en Bulgarie actuelle et leur conservation

Peu d'ambons de la fin de la période protobyzantine ou médio-byzantins nous sont parvenus ou ont été publiés. Seuls 20 emplacements d'origine ont pu être attestés grâce à la découverte de leur socle dans les remblais de destruction ou par la conservation *in situ* de leur installation. Cette absence dans le paysage archéologique n'est pas seulement le fruit de la réutilisation de leurs éléments dans de nouvelles maçonneries – quand celui-ci était en marbre – mais provient de facteurs beaucoup plus divers.

Le premier point expliquant la faiblesse de leur nombre résulte principalement des matériaux employés dans leur élaboration. Ils étaient en effet de nature très hétérogène – tout comme leur aspect – et les restes de charbons de bois retrouvés dans les points d'ancrage des ambons des églises n^o 1 et n^o 2 de *Nicopolis ad Istrum* (Région de V. Tărnovo) ou encore de l'église de Bizone confirment bien l'usage d'ambon en bois sur socle maçonné, rencontré dans quelques églises de la péninsule balkanique¹³¹. La fragilité du bois explique facilement la perte des traces fugaces de leur emploi. Les multiples occupations des sites au fil des siècles autant que les méthodes d'investigations inadéquates pour percevoir leur ancrage et reconnaître comme telle la présence de bois décomposé (à ne pas confondre avec charbons de bois) ont fini par effacer la majeure partie d'entre eux. Les restes d'ambons identifiés sont

¹³⁰ Les motifs zoomorphes sculptés en méplat de ces deux fragments, représentant un paon inscrit dans un arrière-plan végétal amènent A. Milanova à identifier une sculpture caractéristique de l'art de la fin du XI^e ou du début XII^e s. : A. Milanova, « Ambon ot Sozopol ot kraja na XI- načaloto na XII v. », in *Laurea : in honorem Margarita Vaklinova*, Nacionalen arheologičeski institut i muzej, Sofia, 2009, p. 179-194 et plus particulièrement p. 183-189.

¹³¹ Un ambon du VI^e s. combinant maçonnerie et bois a été fouillé dans la basilique située au pied de la forteresse de Ras, à l'Ouest de Novi Pazar en Serbie, cf. M. Popović, *Tvrđava Ras – The Fortress of Ras*, Belgrade, 1999, p. 127, fig. 79 p. 129 et fig. 252 p. 297. N. Duval et V. Popović ont proposé une superstructure en bois pour l'ambon de la deuxième phase de la basilique J de Caričin Grad, cf. *Caričin Grad I. Les basiliques B et J de Caričin Grad*, École française de Rome (CEFR 75), Rome, 1984, p. 123, fig. 120b. On en suppose un à la Basilique D de Byllis en Albanie (à paraître).

ceux de meubles dont le socle et le superstructure étaient construits en pierre. Ils pouvaient être en grès ou en marbre, et leur installation a pu être remarquée la plupart du temps grâce à la préservation de leur socle laissé au sol après leur démantèlement. Le problème lié à ce matériau moins périssable est, comme nous l'avons précisé plus haut, le emploi des éléments de l'ambon dans de nouvelles maçonneries au cours des siècles. Outre une mise au jour hors contexte, cette pratique nous a fait parvenir ceux-ci dans un état très fragmentaire. La reconstitution de leur forme ou de leur décor devient ardue, voire presque impossible. De nombreux fragments ont été ainsi collectés dans la ville d'*Odessos* (Varna)¹³² sans qu'aucun ambon n'ait été mis au jour *in situ* dans les églises connues. Il en est de même dans le diocèse de Dacie où la présence d'ambons est corroborée uniquement par des découvertes à *Serdica* (Sofia), à proximité de la rotonde Saint Georges¹³³ (État I: IV^e s.; État II: V^e s.), de fragments¹³⁴ de parapets trapézoïdaux monolithes (pilier et main courante attenante) que leur morphologie permet de dater du V^e s., ou encore en provenance de l'église épiscopale de *Pautalia* (Kjustendil)¹³⁵ (État I: V^e s.; État II: VI^e s.). On ajoutera que la confusion très courante de leurs fragments avec ceux des chancels empêche assez généralement leur identification.

Certains ambons nous sont connus par la préservation de leur base maçonnée, le plus souvent en briques. Cela a déjà pu être constaté à la basilique n° 4 de Sandanski (pl. 16)¹³⁶ où l'ambon a été ajouté au cours de son état II (V^e s.) et dans l'état II (V^e s.) de la « petite basilique » de *Philippopolis* (Plovdiv) (pl. 64, fig. 1 et 3). À la lecture de la description de K. Shkorpil¹³⁷, il est fort probable que l'ambon de la basilique de Shkorpilovci (Région de Varna) ait également appartenu à cette catégorie. On retrouve aussi des exemplaires dont la base était maçonnée en appareil de pierres, mais ils sont beaucoup plus rares – basilique n° 1 (blocs réguliers probablement importés) (pl. 20, fig. 2-3) et n° 3 de Krushari (*Zaldapa* ?)¹³⁸ (pl. 21, fig. 3) – et souvent plus tardifs, comme ceux rencontrés dans les églises médiobyzantines : la « grande » basilique de Pliska de la fin du IX^e s. (?) ou du début du X^e s. (pl. 81, fig. 1) et l'église « ronde » de Preslav (1^{ère} moitié du X^e s.) (pl. 82, fig. 2).

¹³² H. et K. Skorpil, « *INM-Varna*, 3, Zora, Varna, 1910, p. 22-23 ; *Eid.*, « Neizvestno pismo i krajbreshni nasipi », *INM-Varna*, 4, Zora, Varna, 1911, p. 82 et fig. 4, p. 82.

¹³³ Cf., notre vol. III, « Corpus des éléments sculptés », ES n° 70, p. 64; Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 535, l. 2-3, l. 9 et l. 11.

¹³⁴ P. Mutafčiev *op. cit.*, fig. 38-39, p. 68-69.

¹³⁵ Cf., notre vol. II, « 8- Région de Kjustendil », p. 238.

¹³⁶ Cf., notre vol. II « Corpus des édifices : 1- Région de Blagoevgrad », p. 96.

¹³⁷ Archives BAN K. Shkorpil, A 548, l. 12.

¹³⁸ Cf., notre vol. II « 3- Région de Dobrič », p. 142-143 et p. 146-147

L'étude des églises recouvrant l'actuel territoire de la Bulgarie nous offre dans l'ensemble un échantillonnage suffisant pour une comparaison des pratiques concernant l'ambon avec les différents diocèses de Mésie, de Thrace, de Macédoine et de Dacie. Cette confrontation permet de comprendre les tendances et les influences exercées par les administrations ecclésiastiques correspondantes, ainsi que Jean-Pierre Sodini l'avait fait auparavant dans l'*Illyricum oriental*¹³⁹. Cette nouvelle approche a d'ailleurs bien été menée par Iva Doseva qui a pu combler un vide pour ces provinces dans deux récents articles¹⁴⁰, alors que le reste de la péninsule balkanique avait été déjà bien couvert dans ce domaine¹⁴¹. Si les traces de ce type de mobilier liturgique apparaissent pour l'essentiel dans un grand nombre de basiliques à trois nefs, notre étude nous autorise toutefois à constater que l'ambon pouvait prendre place parfois dans les édifices à nef unique – églises de Džhanavar tepe (Région de Varna, V^e-VI^e s.) (pl. 101, fig. 1), n° 2 de *Nicopolis ad Istrum* (Région de V. Tărnovo, milieu V^e s.), n° 2 de Perperék (fin IV^e - déb. V^e s. (?))¹⁴² (pl. 39, fig. 1) – ou encore de plan centré – église « ronde » de Preslav de la 1^{ère} moitié du X^e s. (pl. 82, fig. 2). Cette liste peut sembler réduite, mais aucune conclusion hâtive ne doit cependant être émise. La durée de vie des églises à nef unique ayant été plus longue, elle a engendré de nombreuses modifications des aménagements liturgiques, effaçant très probablement des traces de leur potentielle existence.

2. La typologie

Carte n° 4 et tabl. n° 5

Il est assez rare voire exceptionnel pour le territoire de la Bulgarie actuelle que l'état de conservation de l'ambon permette une bonne reconstitution. La forme de l'ambon nous est plus particulièrement connue grâce aux négatifs laissés sur les bases et à la préservation *in situ* de leurs points d'ancrage. Malgré l'appartenance de la région sud-ouest de la Bulgarie actuelle au diocèse de Macédoine et l'existence du centre religieux important et riche de Sandanski, nous ne pouvons que constater l'absence d'ambon du type en fer à cheval à

¹³⁹ J.-P. Sodini, « Note sur deux variantes régionales dans les basiliques de Grèce et des Balkans : le tribèlon et l'emplacement de l'ambon », *BCH*, 99, 1, 1975, p. 585-588.

¹⁴⁰ I. Doseva, « Rannovizantijskite amboni ot teritorijata na sàvremenna Bàlgarija: obrasci i adaptacii », in S. Stanev et al. (éd.), *Izsledvanija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2011, p. 139-160 ; *Ead.*, « Rannovizantijskite i srednovekovnite amboni », in M. Santova et al. (éd.), *Ot Čestnija pojas na Bogotodica do kolančeto za rozhba*, Agata, Sofia, 2010, p. 114-123.

¹⁴¹ P. H. F. Jacobs, *op. cit.* ; P. Chevalier, *Ecclesiae Dalmatiae. L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV^e-VII^e s.)*, Salona II. *Recherches archéologiques franco-croate à Salone 2*, École Française de Rome (*CEFR*, 194), 1995, p. 153-157.

¹⁴² Cf. notre vol. II « Corpus des édifices : 7- Région de Kàrdzhali », p. 219.

escaliers incurvés, caractéristique de cette région du diocèse¹⁴³ – ambon pourtant installés au cours des transformations du VI^e s.¹⁴⁴ de la rotonde Saint Georges de Thessalonique¹⁴⁵ (V^e s.), dans la basilique A de Néa Anchialos¹⁴⁶ ou encore dans la basilique proche du musée de Philippes¹⁴⁷. Une persistance du modèle constantinopolitain décliné en plusieurs variantes est de ce fait parfaitement observable sur les terres de la Bulgarie actuelle. Les seuls modèles d’ambon conservés pouvant être totalement reconstitués proviennent de l’église n° 2 de Perperék (Région de Kărdzhali)¹⁴⁸ dans la province de Rhodope (pl. 41) et de la basilique épiscopale de *Novae* (Svishtov) (pl. 109, fig. 4) en Mésie inférieure. La préservation remarquable du premier n’a cependant pu être valorisée pleinement dans cette étude faute de publications scientifiques à son sujet. L’absence de données mais surtout de datation attestée a rendu son exploitation des plus difficiles. La diffusion typologique de l’ambon constantinopolitain, s’explique pour des raisons d’affiliation politique mais également du fait de sa production en masse dans les carrières de Proconnèse, de Thasos ou encore de Philippes ; la commande d’un autre modèle devait constituer une commande spéciale plus onéreuse.

Pour les ambons retrouvés sur le territoire de la Bulgarie actuelle (Carte n° 4 et tabl. n° 5), nous avons pu distinguer deux grands groupes que nous avons établis en fonction du nombre de leur accès.

a) *L’ambon à deux escaliers*

La préservation fragmentaire de ce mobilier liturgique constitue une difficulté majeure pour constituer une typologie précise. Nous constatons en effet que dans les ambons à deux accès plusieurs solutions ont été pratiquées suivant les sites – longueur et hauteur diverses, forme de la plateforme de plusieurs types. Leur mauvaise conservation ou le manque de données publiées empêchent également une collecte systématique de ces informations. Malgré cela, nous avons cherché à classer les ambons selon leur aspect général.

Nous avons ainsi différencié dans un premier temps ceux se rapprochant le plus du modèle constantinopolitain : plateforme sur supports disposés sous le pourtour et flanquée de

¹⁴³ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 84-87 ; J. -P. Sodini, « L’ambon de la rotonde Saint-Georges... », *op. cit.*, p. 493.

¹⁴⁴ E. Kourkoutidou Nikolaidou, « Les ambons paléochrétiens à Thessalonique et à Philippes », *Corso di cultura sull’arte ravennate e bizantina*, XXXI, Ravenne, 1984, p. 262-263 ; J. P. Sodini, « L’ambon de la rotonde Saint-Georges... », *op. cit.*, p. 506-507 ; R. F. Hodinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, MacMillan and Co, Londres, 1963, p. 122.

¹⁴⁵ A. Mentzos, « Reflections on the interpretation and dating of the Rotunda of Thessaloniki », *Egnatia*, 6, 2003 (2001-2002), p. 57-82.

¹⁴⁶ G. A. Sotiriou, « Ai christianikai Thebai tes Thessalias », *ArchEph*, Estia, Athènes, 1929, p. 87-96.

¹⁴⁷ G. Daux, « Chronique des fouilles 1964 », *BCH*, 89, 1965, p. 832, fig. 8, p. 834.

¹⁴⁸ Cf. notre vol. II « 7- Région de Kărdzhali », p. 219-220.

deux escaliers droits opposés, bordés de parapets trapézoïdaux. Il est apparu par ailleurs qu'un certain nombre de ces ambons à deux accès avait diverses particularités, ce qui nous a amené à les classer, après les exemplaires classiques, dans deux sous catégories : d'une part les ambons de faible hauteur avec une plateforme non surélevée par des piliers, d'autre part ceux dont la partie centrale est constituée par une plateforme monolithe non surélevée.

* Le modèle constantinopolitain

Ce type d'ambon est attesté durant la période paléochrétienne dans toute la moitié orientale du bassin méditerranéen, ainsi par exemple en Croatie avec celui de la basilique eufrasienne de Poreč (2^{nde} moitié du VI^e s.)¹⁴⁹, en Macédoine du Nord dans la basilique épiscopale de Stobi lors de son état II (1^{ère} moitié du V^e s.)¹⁵⁰, en Grèce¹⁵¹ dans la basilique sud de l'île de Thasos¹⁵² un ambon daté de la 2^{nde} moitié du VI^e s., à Philippes dans ses basiliques A et B¹⁵³ ou encore dans l'épave de Marzamemi (Sicile)¹⁵⁴.

Dans les limites géographiques de notre sujet, un seul ambon en pierre de ce type a pu être mis au jour dans la province de Mésie Inférieure. Localisé dans la basilique épiscopale de *Novae*¹⁵⁵ près de l'actuelle agglomération de Svishtov (Région de V. Tărnovo), il est de grandes dimensions, empreint des critères de la capitale impériale. Le nombre important de fragments de sa base ou issus du socle de sa plateforme (pl. 109) en permet la restitution. Cependant, en notant quelques incohérences sur les reconstitutions proposées jusqu'ici¹⁵⁶, nous avons été amenée par ailleurs à reconsidérer les données archéologiques. Sa plateforme composée à l'origine de deux blocs longitudinaux monolithes de marbre de Proconnèse à bordure moulurée a pu être considérée dans sa longueur entière grâce à la conservation de 6 fragments jointifs du bloc sud (pl. 109, fig. 1-2). D'une épaisseur de 0,50 m pour une longueur de 2,80 m, elle comprenait à chacune de ses extrémités les deux derniers

¹⁴⁹ P. Chevalier, « L'ambon à Poreč et en Istrie », *HAM*, 1, Zagreb-Motovun, 1995, p. 128-135.

¹⁵⁰ I. Mikulčik, *Stobi*, Magor, Skopje, 2003, p. 127 ; B. Aleksova, *Loca sanctorum Macedoniae*, Editio monumenta macedoniae Liber II, Skopje, 1997, p. 112-139.

¹⁵¹ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 44-50;

¹⁵² J. -P. Sodini, *Aliki II : La basilique double*, École française d'Athènes/De Boccard (Études Thasiennes, X), Paris/Athènes, 1984, p. 92-120.

¹⁵³ P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque paléochrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945, t. I, p. 360-361 et t. II, pl. XXVI.

¹⁵⁴ G. Kapitän, « The church wreck off Marzamemi », *Archaeology*, 22-2, avril 1969, p. 122-133 ; *Id.*, « Elementi architettonici per una basilica dal relitto navale del VI secolo di Marzamemi (Siracusa) », *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, XXVII, 1980, p. 71-136.

¹⁵⁵ S. Parnicki-Pudelko, « The early christian episcopal basilica in Novae », *Archeologia Polona*, XXI-XXII, p. 256-258.

¹⁵⁶ A. Biernaski, « The pulpit in the episcopal basilica at Novae », *Balkanica posnaniensia*, VII, 1995, p. 315-332.

emmarchements de l'escalier et possédait une section centrale renflée ellipsoïdale, d'une largeur totale de 1,66 m, flanquée de deux escaliers opposés plus étroits. La face inférieure de sa partie centrale était évidée sur un diamètre de 1,27 m avec un fond à 0,30 m de profondeur – cette pratique fréquemment rencontrée consiste à alléger ainsi le poids de la plateforme monolithe¹⁵⁷. Peut-être cette partie inférieure concave de la plateforme participait-elle également à amplifier le chant des chœurs situés à proximité. En comparaison avec l'ambon de 7,76 m de long de la basilique A de Philippos¹⁵⁸ avec lequel de nombreuses similitudes ont été relevées, nous avons estimé pour celui de *Novae*¹⁵⁹ la longueur totale à 7,36 m avec deux escaliers de onze marches d'un giron de 0,25 m en moyenne et d'une hauteur variant entre 0,20 et 0,25 m. Chaque volée avait une longueur de 2,25 m sur une largeur intérieure de 0,70 m ; elles étaient bordées de parapets trapézoïdaux monolithes comportant des colonnettes engagées fixées par des goujons à l'échiffre maçonné. Les accès aux escaliers étaient encadrés à l'avant par des piliers de section rectangulaire (0,20/0,21 x 0,18 m) d'une hauteur que nous estimons à 0,90 m reposant, comme l'indique la restitution proposée sans échelle (pl. 109, fig. 4) sur les première et dernière marches ; une mortaise peut en effet être encore observée en bordure du lit d'attente du bloc sud de la plateforme¹⁶⁰. La plateforme était par ailleurs délimitée par des plaques de parapets hautes de 0,72 m (épaisseur inconnue), dont la face incurvée visible depuis le *naos* devait être moulurée et sculptée en méplat. Pour résumer ces considérations, nous estimons que le socle de la plateforme surplombait le sol de la nef d'une hauteur proche de 2,57 m et que la hauteur totale de l'ambon atteignait environ 3,29 m.

Dans le même diocèse de Mésie inférieure, nous retrouvons l'ambon en bois à deux escaliers opposés de la basilique n° 1 de *Nicopolis ad Istrum* (Région de V. Târnovo). Seuls les négatifs laissés par les ancrages d'installation de cet ambon nous permettent d'en reconstituer l'aspect général, la destruction du sol de la basilique n° 2 empêchant celle du second ambon de la ville. Dans cet exemple, le dispositif liturgique occupait un espace d'une longueur générale de 5,60 m et possédait une plateforme circulaire flanquée de deux escaliers d'une longueur avoisinant 2,02 m sur une largeur de 0,58 m. Ceci laisse présager des volées droites d'environ 0,30 m de large constituées probablement de sept ou huit degrés. En

¹⁵⁷ J.-P. Sodini, « L'ambon dans... », *op. cit.*, p. 46.

¹⁵⁸ P. Lemerle, *op. cit.*, t. I, p. 360-361 et t. II, pl. XXVI.

¹⁵⁹ La longueur totale de l'ambon que nous proposons ici diffère de celle estimée par A. Biernaski qui suggère une longueur de 5,65 m. Cf. vol. II, « 24- Région de V. Târnovo », p. 790-791; A. Biernaski, « The pulpit in the episcopal basilica... », *op. cit.*, p. 321.

¹⁶⁰ S. Parnicki-Pudelko, « Wczesnochrześcijańska bazylika episkopalna w Novae », *Balkanica Posnaniensia*, 1, 1984, fig. 14b, p. 285.

envisageant un tel nombre de marches pour l'escalier, nous pouvons de ce fait estimer la hauteur de sa plateforme entre 1,30 m et 1,80 m au maximum¹⁶¹.

En Scythie mineure, les deux socles d'ambons du site de Krushari (*Zaldapa* ?)¹⁶² appartiennent également à cette typologie avec toutefois une plateforme ellipsoïdale (pl. 20-21). Si l'on s'en tient au relevé de K. Shkorpil¹⁶³, celui de la basilique n° 1 (pl. 20, fig. 2) aurait présenté un socle inférieur d'une épaisseur de 0,16 m d'une longueur de 5,45 m. Sa plateforme dont nous estimons la largeur à 2 m était accessible par deux escaliers symétriques de 1,78 m de long sur 0,69 m de large. Ces dimensions nous amènent à proposer un total de huit marches ayant un giron de 0,22 m. En tenant compte de contremarches dont la hauteur moyenne est généralement comprise entre 0,19/0,20 m, nous pouvons envisager une plateforme s'élevant à 1,54 m ou 1,62 m au-dessus du sol du *naos*. L'absence de relevés par K. Shkorpil de trous de goujons pour les deux accès suggère soit des escaliers monolithes soit des volées maçonnées venant directement s'emboîter le long des bandeaux plats supérieurs développés le long des limites latérales du socle. L'emplacement en bordure du socle et le nombre important (14-7 par côté) des trous de goujons d'ancrage de la plateforme visibles sur le socle indiquent qu'il portait une plateforme monolithe presque circulaire. La typologie du socle rappelle fortement celle des ambons datés d'entre le début du VI^e s. – basilique A d'Amphipolis¹⁶⁴ – et le début du VII^e s. – églises de Limen (2^{nde} moitié du VI^e s.)¹⁶⁵ de Tris Ekklesies¹⁶⁶ et de Nikolaos (fin du VI^e s.– déb. VII^e s.)¹⁶⁷. La découverte par ailleurs dans les fragments d'ambon de la basilique A d'Amphipolis d'un bloc de marches nous conforte dans l'hypothèse d'escaliers monolithiques pour l'ambon de la basilique n° 1 de Krushari (*Zaldapa* ?). Les trous de goujons très rapprochés observés sur la base nous amènent par ailleurs à suggérer une plateforme monolithe lourde à hauts parapets. Malheureusement aucun élément de parapet n'a jusqu'ici été retrouvé ou du moins identifié.

L'ambon de la basilique n° 3, encore en cours de fouilles, n'a pas été jusqu'ici totalement publié¹⁶⁸. Seules les bases de la plateforme et de l'escalier sont conservées *in situ* sur 4,16 m de longueur. Son type à double accès envisagé par Georgi Atanasov¹⁶⁹ –

¹⁶¹ Nous avons pris en considération une hauteur de marche comprise entre 0,19 m et 0,23 m de haut.

¹⁶² Cf. vol. II, « 3- Région de Dobrič », p. 142-143 et p. 146-147.

¹⁶³ Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 519, l. 21.

¹⁶⁴ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 227-228, pl. 1b.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 327-328, pl. 34c.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 294-296, pl. 21d.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 292-294, pl. 21a.

¹⁶⁸ Nous exprimons toute notre gratitude à Georgi Atanasov ainsi qu'à Nicolas Beaudry, Elio Hobdari et Dominic Moreau pour nous avoir permis d'utiliser les photographies et les relevés de fouilles encore aujourd'hui inédits.

¹⁶⁹ G. Atanasov, « N° 25. Antična krepost Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2017, p. 296.

proposition que nous suivons entièrement – laisse entrevoir une longueur totale de 5,50 m (pl. 21, fig. 3). La plateforme avait vraisemblablement un plan circulaire de 2,20 m de diamètre ; elle était flanquée par deux escaliers droits mesurant hors œuvre 1,85 x 1,00 m comme le montre le socle de la volée ouest encore *in situ*. Le soubassement de l'escalier ouest originellement constitué de trois blocs calcaires jointifs a conservé sur son bloc nord un trou de goujon et une rainure destinés à l'encastrement d'un pilier de tête et d'une plaque de parapet ; large de 0,32 m le bloc ouest du socle constituait de ce fait le seuil et la première marche de l'escalier. En estimant un giron variant entre 0,27 m et 0,30 m, nous pouvons supposer que les accès comportaient entre cinq et six marches, élevant de ce fait la plateforme à une hauteur comprise entre 1 m et 1,50 m si nous tenons compte d'une contremarche haute de 0,20- 0,25 m. La plateforme reposait sur un ensemble de huit supports, dont les mortaises d'encastresments indiquent des bases de section presque carrée (0,26 x 0,29 m). Ceci nous amène à suggérer une plateforme d'une longueur de 1,81 m pour une largeur de 1,91 m. Une rainure emble avoir été ménagée autour de la partie centrale du socle. Nous supposons par conséquent que – dans un second état du meuble ? – les huit supports n'étaient pas visibles mais cachés, enveloppés par des plaques de parapets qui constituaient un registre inférieur plein sous la plateforme (pl. 21, fig. 3).

Dans la province de Thrace, nous répertorions deux ambons appartenant à cette typologie, dont deux mis au jour dans la ville de Plovdiv. Le premier issu de la 2^{nde} phase de la basilique n° 1 datée de la première moitié du V^e s.¹⁷⁰ nous est connu par les négatifs de sa base laissés dans le pavement en mosaïque conservé *in situ* (pl. 62, fig. 2). Ceux-ci indiquent un ambon d'une longueur totale de 7,20 m. Sa plateforme reposait sur une base rectangulaire de 2,20 x 2,50 m et était flanquée de deux accès en escaliers opposés d'une longueur de 2,60 m sur 1,33 m de large avec probablement neuf ou dix degrés d'un giron compris entre 0,25 et 0,28 m. Il est de ce fait possible d'envisager pour la plateforme une hauteur comprise entre 1,71 m et 2,20 m maximum avec des contremarches d'une hauteur moyenne variant entre 0,19 m et 0,23 m.

Le deuxième ambon provient de l'état III de la basilique n° 3 que nous pensons proche du début du VI^e s. Sa base élaborée à partir de huit blocs de marbre réemployés et retailés¹⁷¹ forme un ensemble d'une longueur de 4,67 m (pl. 63, fig. 2 et pl. 64, fig. 2). L'aspect du socle de sa plateforme polygonale accessible par deux accès étirés est assez original. Chaque section latérale de la plateforme est à quatre pans, formant un octogone

¹⁷⁰ Cf. notre vol. II « 14- Région de Plovdiv », p. 394-395.

¹⁷¹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 51, p. 51-52.

d'une largeur maximale de 1,87 m. Le profil du socle taillé à la gradine était mouluré de deux bandeaux plats séparés par une rainure profonde, suivis d'une scotie à fond irrégulièrement concave. Seul un trou de goujon dont nous ne possédons pas les dimensions peut être encore observé sur le lit d'attente du bloc soutenant la partie centrale de la plateforme.

Nous retrouvons par ailleurs cette typologie dans les installations médiévales. Lors du second état de la basilique *extra-muros* de Pliska¹⁷², une construction de grandes dimensions ayant sans aucun doute supporté un ambon est installée dans l'axe entre la troisième et quatrième travée de la nef (pl. 80, fig. 1a et pl. 81, fig. 1). Cette base maçonnée en appareil régulier conservée *in situ* relevée par K. Shkorpil et publiée en 1905¹⁷³ dessine en effet une forme centrale circulaire d'un diamètre variant entre 4,10 et 4,20 m flanquée à l'Est d'une maçonnerie rectangulaire axiale de 2,30 m (pl. 81, fig. 1). Celle-ci est considérée depuis la découverte de K. Shkorpil comme étant un ambon à un seul accès notamment par V. Ivanova en 1938¹⁷⁴, mais cela nous semble discutable. Outre les dimensions indiquant un dispositif liturgique monumental, le contexte politique, plus particulièrement le désir du roi Boris Michel I^{er} (852-907)¹⁷⁵ – nouvellement baptisé en 864 – de pouvoir choisir un patriarche et d'organiser une église bulgare autonome comme le prouvent ses demandes répétées à l'empereur byzantin Michel III (842-867)¹⁷⁶ et au pape Nicolas I^{er} (858-867)¹⁷⁷ a certainement influencé la mise en œuvre et la typologie de ce dispositif liturgique. Ces raisons qui nous poussent, malgré la mauvaise conservation de la moitié ouest et sud des maçonneries, à présenter l'hypothèse d'un ambon copiant celui à double accès de la capitale impériale. En faveur de cette lecture on peut souligner la présence d'une longue *solea*, élément architectural jusque là inutilisé dans le diocèse de Thrace. La typologie à double accès des deux autres ambons datant probablement de la fin du règne de Siméon I^{er} (893-927)¹⁷⁸, mis au jour dans les églises « ronde » de Preslav (pl. 82) et de Drăstăr (état II)¹⁷⁹ de la 1^{ère} moitié du X^e s. conforte encore notre suggestion. Dans ce cadre, il nous est possible de proposer un dispositif liturgique d'une longueur maximale de 8,81 m composé d'une plateforme d'un diamètre proche de 1,50 m. Toujours d'après nos suggestions, celle-ci devait

¹⁷² Cf. notre vol. II « 17- Région de Shumen », p. 545-546.

¹⁷³ K. Shkorpil, « Materialăi dlja bolgarskihă drevnostej. Aboba-Pliska », *IRAIK*, 10, 1905, p. 128-129 et pl. XXXIV-XXXV.

¹⁷⁴ V. Ivanova, « La grande basilique de Pliska », *IBAI*, 12-1, Imprimerie de la cour, Sofia, 1938, p. 365-375.

¹⁷⁵ *PmbZ* n° 1035 ; « Boris 1 » ; S. v. « Boris 1 », *PBE*.

¹⁷⁶ S. v. « Michael n° 11 », *PBE* ; *PmbZ*, n° 4991.

¹⁷⁷ S. v. « Nikolaos n° 28 », *PBE* ; *PmbZ*, n° 5248.

¹⁷⁸ S. v. « Symeon n° 4 », *PBE*.

¹⁷⁹ G. Atanasov, « Durostorum - Durostol(os) - Drastar/Dristar - Silistra : The Danubian Fortress from the Beginning of the 19th », in Ivanov R. (éd.), *Thracian, greek, roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, 2015, p. 556, fig. 71, p. 553.

être flanquée de deux escaliers droits longs de 3,66 m sur une largeur intérieure de 1,09 m, probablement constitués de douze ou treize degrés¹⁸⁰. En considérant une hauteur moyenne pour les marches comprise entre 0,19 m et 0,22 m, l'élévation de la plateforme devait se situer entre 2,32 et 2,64 m, hauteur proche de celle estimée pour la cathèdre ou pour le dernier gradin du *synthronon* de l'espace absidial. L'ambon devait être mis en valeur par un *ciborium* d'un diamètre équivalent à la maçonnerie circulaire retrouvée *in situ* et inscrit dans un espace clôturé par des plaques de parapets. Malheureusement, le pavement de sol ayant été perdu dans le vaisseau central de la nef, notre hypothèse ne peut être réellement vérifiée.

Sur le site de Preslav, trois éléments ayant appartenu à un ambon ont été retrouvés, mais un seul correspond à la typologie d'un ambon de grandes dimensions (pl. 82, fig. 1). Celui-ci se trouvait dans les remblais d'une église proche du complexe palatin (église palatine n° 1, Région de Shumen- Preslav). K. Shkorpil a en effet découvert en 1914¹⁸¹ un socle monolithe en marbre à bordure moulurée d'une épaisseur de 0,37 m. La photographie en noir et blanc de K. Shkorpil¹⁸² et de K. Mijatev montre un socle de plateforme d'une longueur de 2 m pour une largeur hors tout de 1,20 m appartenant clairement à un ambon à deux escaliers opposés. La plateforme de forme ovale est évidée sur la face inférieure sur un diamètre de 0,89 m. Sa forme similaire à celle ayant pu être rencontrée pendant la période paléochrétienne dans la basilique épiscopale de *Novae* (Svishtov) (pl. 109, fig. 3), de *Serdica* (Sofia)¹⁸³ (pl. ES 21) ou encore dans celles de Thermon¹⁸⁴ (1^{ère} moitié du VI^e s.) et de Philippes (Basilique A, fin du V^e s.-début du VI^e s.) nous amène à utiliser sa découverte avec prudence, le socle de l'ambon ne témoignant pas forcément de la présence d'un ambon médiobyzantin. Celui-ci a en effet pu uniquement constituer un *spolium* dans les maçonneries de l'église comme il a pu être réemployé pour la construction d'un ambon médiobyzantin, pratique déjà observée dans le cas de celui de Kalambaka daté entre le VIII^e et le IX^e s. dont les éléments appartiennent clairement à une production paléochrétienne¹⁸⁵.

¹⁸⁰ Pour cette estimation, nous avons considéré des marches comprenant un giron maximal de 0,30 m.

¹⁸¹ K. Shkorpil, *Bălgarija 1000 godini*, I, 1927, tabl. XI-2, p. 235 ; *Id.*, « Bălăzhki za starata bălgarska stolica Preslavă », *IAl*, 4, 1914, p. 141 et fig. 101. K. Shkorpil interprète ce socle comme une architrave en raison de sa découverte au niveau de l'entrée de la cour de l'église.

¹⁸² K. Mijatev, *Preslavkata keramika*, Dărzhavna pečatnica, Sofia, 1936, fig. 174, p. 98.

¹⁸³ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 68, p. 62.

¹⁸⁴ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 262-263 et tabl. 12b ; A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike...*, t. II, fig. 523, p. 557.

¹⁸⁵ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 139-142, 251-254 et tabl. 9-10a ;

* L'ambon « peu élevé »

Seuls deux ambons correctement documentés de ce type nous sont parvenus et apparaissent dans les sites chrétiens les plus anciens des provinces de Dacie et de Macédoine. Nous retrouvons ainsi l'ambon de la basilique n° 4 de Sandanski (État II, V^e s.)¹⁸⁶ installé, selon A. Dimitrova-Milčeva¹⁸⁷ et V. Petkov, au moment de l'agrandissement du sanctuaire et de l'ajout d'un *prostoôn* (1,88 m x 2,06 m). Il a pour particularité d'être maçonné en briques avec des joints de mortier de tuileau aussi épais qu'elles (pl. 16, fig. 31 et 39). À double accès opposés et construit sur une longueur totale de 3,25 m, cet ambon possède une plateforme octogonale d'une longueur de 0,91 m sur une largeur de 1,13 m. Ses escaliers opposés d'une longueur de 1,18 m et d'une largeur intérieure de 0,75 m comportaient, selon nos estimations calculées à partir du giron des marches conservées (0,29/0,30 m), cinq degrés à l'Est et six à l'Ouest. Ceci nous permet d'évaluer à partir de la hauteur préservée des degrés de 0,20 m une plateforme élevée à une hauteur maximale de 1 m. L'ensemble était recouvert d'une fine couche d'enduit de tuileau puis lambrissé de fines plaques de marbre blanc de Proconnèse (pl. 16, fig. 37). Une banquette était accolée à la bordure nord de son escalier ouest, probablement pour les chantres. Il est possible d'envisager pour l'escalier des plaques de parapets plaquées directement contre cette base maçonnée et insérées dans les rainures des piliers inférieurs des escaliers. Nous suggérons cependant pour la constitution de la plateforme l'emploi d'un caisson monolithe comme le laisse sous-entendre la mortaise préservée *in situ* près du pan sud-ouest de l'octogone et les restes de mortier de chaux (pl. 16, fig. 39).

Le second ambon a été mis au jour dans la petite basilique de Plovdiv¹⁸⁸ et possède des caractéristiques semblables. Également maçonné en briques jointoyées au mortier de tuileau, l'ambon possède une longueur de 2,26 m (pl. 64, fig. 1). Il comporte une plateforme hexagonale de 1,01 m de long et d'une largeur estimée entre 0,62 et 0,70 m. Cette dernière est flanquée de deux volées d'escaliers opposées qui devaient compter quatre degrés ; un dernier degré pouvait être inclus dans la plateforme, ce qui amène à un total de cinq marches maximum. Ces dernières avaient un giron de 0,15 m et une hauteur que nous estimons entre 0,13 et 0,18 m. Ceci nous permet d'envisager une hauteur maximale de 0,85 m, c'est-à-dire légèrement plus élevée ou équivalente à la hauteur du premier gradin du *synthronon*.

¹⁸⁶ Cf. notre vol. II « 1-Région de Blagoevgrad », p. 96.

¹⁸⁷ A. Dimitrova-Milčeva, « Basilika Nr. 4 (Bischofsbasilika) in der Stadt Sandanski (Sv. Vrač). Vorbericht », *Folio Archeologica bulgarica*, 1, BAN, Sofia, 2006, p. 403-424.

¹⁸⁸ Cf. notre vol. II « 14- Région de Plovdiv », p. 403-404.

Dans cette même catégorie, nous rangeons également l'ambon de la basilique de Galata (Région de Varna) dont la base maçonnée rectangulaire en partie conservée sur une hauteur maximale de 0,10 m au-dessus du niveau de sol indique un dispositif liturgique d'une longueur maximale de 2,86 m vraisemblablement à deux accès. L'absence toutefois de base établie pour la plateforme nous empêche de reconstituer sa forme ou d'estimer sa hauteur. Cette lacune peut d'ailleurs refléter plutôt l'utilisation d'un ambon monolithe à hauts parapets centraux.

Le seul cas répertorié d'ambon compris dans notre zone géographique provenant du diocèse de Dacie méditerranéenne a été mis au jour à proximité de la rotonde Saint-Georges à *Serdica* (Sofia)¹⁸⁹. Sa réalisation daterait pour nous du V^e s. Outre les fragments de parapets trapézoïdaux monolithes¹⁹⁰ (pl. ES 21), nous relevons également un socle de plateforme monolithe en grés¹⁹¹ (pl. ES 21), certainement de production locale, d'une longueur de 1,36 m sur une largeur de 1,42 m. Ce dernier exposé au Musée national d'archéologie reste malheureusement difficile d'approche du fait de l'absence de publications sur son contexte de découverte. Présenté face inférieure vers le haut, il nous a été seulement possible de constater qu'il offrait un socle épais à bordure moulurée provenant d'un ambon à deux escaliers opposés comme le suggèrent les appendices rectangulaires à bordure droite composant les parties latérales du socle. La partie centrale de sa plateforme ovale est évidée sur une faible profondeur (près de 0,10 m selon nos estimations à l'œil nu) sur un diamètre estimée de 0,87 m. L'épaisseur du socle de 0,23 m formait le dernier emmarchement de l'escalier.

En raison comparaison avec cette plateforme de Sofia, nous suggérons en outre dans cette catégorie l'exemple des deux états de l'ambon de l'église ronde *extra-muros* de Preslav datée dans son état III du X^e s. Au centre du *naos* de l'église a en effet été découverte *in situ* la base maçonnée d'un ambon à deux accès opposés, liée au sanctuaire par une longue *solea* de 2,46 m (pl. 82, fig. 2). D'après les données recueillies par K. Mijatev¹⁹², cette base possède une longueur de 3,60 m pour 1,50 m de largeur au centre. La partie centrale rectangulaire correspondant à l'emplacement de la plateforme mesure 1,54 m de longueur et 1,62 m de largeur. Elle est flanquée de deux escaliers opposés de longueurs inégales – 0,88 m pour l'escalier ouest et 1,03 m pour celui à l'Est. Sur les bords des maçonneries d'échiffre destinées à supporter les escaliers, des rainures sont encore visibles. Elles permettent de ce

¹⁸⁹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 68-70, p. 62-64.

¹⁹⁰ *Ibid.*, ES n° 69, p. 63-64.

¹⁹¹ N° inv.1039 (en 1932), Musée national d'archéologie et Institut de Sofia. *Izbrani skulpturni pametnici*, BAN, Sofia, 2001, n° 50, p. 75 ; Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 68, p. 62.

¹⁹² K. Shkorpil, *Bălgarija 1000 godini*, I, 1927, pl. XXII, p. 247 ; K. Mijatev, *Krăglata cърква v Preslav*, Dărzhavna pečatnica, Sofia, 1932, fig. 46, p. 34.

fait d'envisager des escaliers d'une largeur intérieure de 0,73 m encadrés par des parapets de 0,13 m d'épaisseur minimum, pour une largeur hors tout proche de 1 m. Cette base est le signe d'un ambon peu élevé accessible à partir de deux accès comptant un maximum de quatre degrés, en considérant pour les emmarchements un giron variant entre 0,25 m et 0,28 m. La hauteur des marches supposées n'excédant probablement pas 0,25 m, elle permet d'envisager pour la base de la plateforme une hauteur maximale de 1 m.

Trois fragments dont deux jointifs provenant d'un socle de plateforme ont été en outre découverts dans l'espace de l'église ronde (pl. 82, fig. 3-4). Son aspect reconstitué, élaboré à partir des fragments observés sur le site¹⁹³ et des données publiées par K. Mijatev, est celui d'un socle monolithe en marbre à surface lissée d'une épaisseur de 0,19 m de moyenne, d'une longueur de 1,32 m sur une largeur maximale de 1,14/1,15 m. Sur sa face inférieure évidée en son centre sur un diamètre que nous estimons de 0,65 m, on observe trois trous de goujons carrés peu profonds de 0,04/0,05 m de côté destinés à la fixation de colonnettes de soutien de la plateforme. Des rainures pour l'écoulement du plomb dans les trous de goujons et des traces de ces scellements de plomb dans ces derniers sont encore visibles. On en attendrait six. En raison de ces données, des mesures de la base maçonnée fournies par K. Mijatev¹⁹⁴ et des rainures laissées au sol, nous ne percevons pas de correspondance claire entre les deux éléments comme le suggère notamment K. Mijatev¹⁹⁵. Sa forme et le style de son corps de moulures, ou encore la faible profondeur de son disque concave central nous amène à supposer une production locale antérieure à l'état II de l'église ronde, du IX^e s. à moins que ce soit un emploi.

La persistance de l'installation d'ambon pendant la période médiobyzantine est également observée avec l'exemple la base d'un ambon axial de la basilique *intra-muros* de Sozopol (IX^e-XI^e s.)¹⁹⁶ que nous envisageons à double accès. Malheureusement, les données demeurent très incertaines à son sujet tant dans la précision de sa datation que dans son aspect. Nous savons seulement qu'il comportait une partie centrale ovoïdale – d'une largeur d'1,85 m ? – et que la base de l'accès est conservé avait une longueur d'1,50 m pour une largeur d'1,30 m. En estimant un giron de 0,30 m pour les marches, il est possible d'envisager une volée d'escalier de cinq degrés et de ce fait une hauteur pour la plateforme comprise entre 1 m et 1,15 m avec des marches de 0,20/0,23 m de haut. La partie est de la basilique n'ayant

¹⁹³ Nos mesures diffèrent légèrement de celles de K. Mijatev très certainement en raison d'erreurs constatées sur les bordures latérales gauches du fragment mais aussi sur l'estimation du diamètre de la section évidée.

¹⁹⁴ K. Mijatev, *op. cit.*, p. 97.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ Cf., notre vol. II « 2-Région de Bourgas », p. 132-133.

pas pu être fouillée, il nous est malheureusement impossible d'établir ses liens avec le sanctuaire.

* L'ambon à plateforme monolithe et à hauts parapets

Ce type d'ambon était jusqu'ici connu pour la période paléochrétienne principalement à Ravenne avec celui dédié par l'évêque Agnellus (557-570) conservé à la cathédrale de Ravenne¹⁹⁷, dont la datation est attestée par l'inscription gravée sur la bordure supérieure de la plateforme¹⁹⁸. D'autres exemples ravennates appartiennent également à cette typologie¹⁹⁹ comme par exemple celui provenant de l'état du VI^e s.²⁰⁰ de l'église des Saints-Jean-et-Paul et aujourd'hui conservé au musée archiépiscopal de Ravenne. Ce modèle a depuis été aussi retrouvé dans quelques cas en Grèce avec la mise au jour de hautes plaques de parapets dans les remblais de destruction de la basilique A d'Amphipolis (VI^e s.)²⁰¹ mais aussi en Croatie avec celui de Srma datant du 1^{er} état du VI^e s.²⁰² de l'église sud. La ressemblance de l'ambon installé dans l'état II de la basilique n° 2 de Perperék (pl. 41, fig. 9)²⁰³ avec ces exemples de l'Adriatique nous permet clairement de classer cette production dans une période postérieure à la toute fin du VI^e s. notamment en raison de sa production locale et de la simplicité de son décor sur lequel nous reviendrons un peu plus loin. L'ambon de Perperék présente malgré une typologie similaire avec ces ambons cités quelques particularités. La base, constituée de 6 blocs de pierre locale – basaltique de nature zéolite – non jointoyés, possède une longueur de 2,12 m sur une largeur est et ouest de 0,60 m environ. La mise au jour de plusieurs éléments en ont permis sa reconstitution (pl. 41, fig. 9-10). Sa plateforme octogonale repose sur un bloc monolithe également octogonal à six pans concaves d'une largeur latérale de 0,70 m environ, permettant à l'ensemble d'atteindre une hauteur totale de 1,70 m. La plateforme est flanquée de deux escaliers de trois/quatre marches dont la première est constituée par la base (H. 0,21 m environ ; l. 0,57 m). Le deuxième degré d'une hauteur d'environ 0,25 m provient de la section inférieure des plaques de parapet qui

¹⁹⁷ G. Montanari, « Un centenario per l'Ambone della Cattedrale », *Ris Veglio Duemila*, 47, 2013 (abs. De pagination); G. Bovini, *Corpus della scultura paleocristiana bizantina ed altomedioevale di Ravenna*, t. I, De Luca editore, Rome, 1968, p. 28-29 ; W. Deichmann, *Ravenna, Hauptstadt des Spätantiken Abendlandes*, t. I, Wiesbaden, p. 72-73, tabl. 88-106, A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike...*, t. II, 1954, p. 538-586.

¹⁹⁸ « Servus cristi Agnellus episcopus hunc pyrgum fecit. »

¹⁹⁹ G. Bovini, *op. cit.*, p. 27-30.

²⁰⁰ E. Cirelli, *Ravenna: archeologia di una città*, Firenze, 2008, p. 238.

²⁰¹ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 228 et pl. 2b. Le fragment inférieur d'une plaque haute monolithe de parapet de la plateforme centrale a ici une hauteur conservée de 0,53 m.

²⁰² Z. Gunjača et al., *Srma – Prižba: starokršćanske dvojne crkve*, Muzej grada Šibenika, 2005, (non vidi)

²⁰³ Cf., notre vol. II « 7-Région de Kärzhali », p. 219-220.

présentent la largeur initiale du bloc monolithe taillé. Les plaques latérales une fois assemblées constituaient ainsi une deuxième marche à l'ambon. Il devait en être de même pour le troisième degré comme le suggèrent les arrachements d'une hauteur maximale de 0,22 m visibles sur les bordures intérieures médianes des parapets. Nous suggérons qu'une dernière marche de hauteur inconnue était formée par la plateforme. Ces plaques latérales trapézoïdales d'une hauteur maximale de 1 m possèdent une largeur d'environ 0,50 m. Nous percevons le profilage du parapet à l'intérieur et la naissance d'une surface aplanie grossièrement taillée comme l'ensemble des parois intérieures de l'ambon (pl. 41, fig. 11) sur le parapet de gauche de la plateforme. La hauteur de celle-ci ne devait pas atteindre les 1 m – peut-être 0,80 m si nous fions aux plaques de parapet trapézoïdales.

b) L'ambon à un escalier

Ce type d'ambon a principalement été retrouvé le long de la côte de la mer Noire dans la région actuelle de Dobrič correspondant à l'ancienne province de Scythie mineure – basilique *intra-muros* de Kavarna –, et dans la région de Varna, (ancien diocèse de Mésie Inférieure) avec l'édifice de Dzhanavar tepe. Dans le premier cas, les fouilles ont révélé les traces laissées au sol par les parapets de la plateforme de l'ambon qui déterminaient une forme ovale d'une largeur de 2,60 m. Son accès était tourné vers l'Ouest et avait une largeur totale de 1,94 m ; nous ignorons malheureusement sa longueur.

Les premières fouilles de K. Shkorpil²⁰⁴ à Dzhanavar tepe²⁰⁵ ont livré le socle de la plateforme d'un ambon à un seul escalier conservé en 6 fragments jointifs (pl. 101, fig. 3). Celui-ci d'une épaisseur de 0,13/0,14 m possédait un socle circulaire d'un diamètre de 1,38 m coupé de façon rectiligne sur l'un de ces côtés. Cette coupe droite était accompagnée de deux mortaises rectangulaires latérales – 0,09 x 0,02/0,03 m – placées à 0,48 m l'une de l'autre, taillées pour l'assemblage de l'escalier. Celui-ci avait une largeur totale de 0,66 m si nous nous fions à l'emplacement de ces mortaises. Le socle de la plateforme comportait sur son pourtour à 0,069 m de la bordure une série de 8 mortaises trapézoïdales (0,12/0,10 x 0,09 m) placées à 0,26 m les unes des autres pour l'installation d'une plateforme monolithe ; cette dernière devait avoir une largeur de 1 m. Cette typologie rappelle fortement l'ambon de l'Acheiropoietos à Thessalonique²⁰⁶ du VI^e s. ou plus encore celui de Bargala²⁰⁷ daté du V^e s.

²⁰⁴ Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 511, l. 14.

²⁰⁵ Cf., notre vol. II « 23- Région de Varna », p. 744.

²⁰⁶ A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike...*, *op. cit.*, t. II, fig. 510, p. 545.

²⁰⁷ C. Mango, B. Aleksova, « Bargala... », *op. cit.*, p. 268, fig. 11.

Ce deuxième exemple est d'autant plus parlant qu'il présente des dimensions très similaires, avec une plateforme de 1,32 m de diamètre, un escalier de 1,11 m de large. Sa longueur totale de 2,72 m a amené M. Milojević²⁰⁸ à dessiner dans sa reconstitution une plateforme à 1,91 m de hauteur en considérant une hauteur de marche de 0,20 m. En l'absence de l'escalier pour l'ambon de Dzhanavar tepe, la hauteur de sa plateforme est difficilement restituable même si nous pouvons supposer par ce parallèle une hauteur équivalente. En plus de la facilité de mouvement depuis le *bèma*, l'installation de l'ambon au-dessus d'une crypte, dont l'entrée était seulement possible depuis l'Ouest, a nécessité à notre avis de tourner son accès vers l'Est (pl. 101, fig. 1).

Plus au Sud, dans l'édifice de Shkorpilovci²⁰⁹ comportant comme dans l'église de Dzhanavar tepe un ambon à un seul accès, il est supposé que celui-ci surmontait aussi une crypte installée dans la moitié orientale du *naos*. En raison de la faible distance laissée entre l'accès à la crypte et l'entrée du sanctuaire, ce dernier n'a toutefois pas pu excéder 2,37 m de longueur totale. Malheureusement, l'absence de conservation des ambons des villes plus au Sud comme *Mesembria* (Nesebăr) ou encore *Sozopolis* (Sozopol) nous empêche de déterminer si cette influence était plus étendue et forte au fur et à mesure que l'on se rapprochait de Constantinople.

Au-delà des régions du littoral de la mer Noire, nous constatons également l'emploi de cette typologie dans le diocèse de Thrace avec d'une part le cas du socle de l'église d'Elen près de Pirdop²¹⁰ (Région de Sofia) dans la province de Thrace, datée entre le V^e et le VI^e s., et d'autre part avec celui dans le diocèse de Dacie de la basilique de Mikrevo (État II, phase 2, 2nde moitié du V^e s.-déb. VI^e s.)²¹¹ appartenant à la province de Macédoine. Le premier exemple situé sur la rive droite de la rivière Elen est d'autant plus intéressant qu'il est en limite des diocèses de Thrace et de Dacie. L'ambon nous est connu grâce au relevé dépourvu d'échelle du socle par K. Shkorpil²¹² (pl. 91, fig. 4) levé lors de sa découverte *in situ* ; les publications suivantes n'en font malheureusement plus mention. À partir de ce relevé, nous constatons malgré tout un ambon particulier avec une plateforme comportant trois faces convexes plus larges que profondes. Son escalier dont nous ignorons le nombre réel de degrés

²⁰⁸ Reconstitution de M. Milojević, extrait de V. Lilčić, *Makedonskiot kamen za bogovite hristijanite i za zhivot po zhivoto*, t. II, Makedonska civilizacija, Skopje, 2002, p. 970.

²⁰⁹ Cf., notre vol. II « 23- Région de Varna », p. 752.

²¹⁰ Cf., notre vol. II « 20- Région de Sofia », p. 612.

²¹¹ Cf. notre vol. II « 1- Région de Blagoevgrad », p. 57-58.

²¹² Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 535, l. 3.

était selon S. Bojadzhiev²¹³ tourné vers l'Est mais cette disposition relève peut-être déjà d'une déduction de l'auteur pour qui l'accès devait être logiquement tourné vers le sanctuaire. Cette idée préconçue est maintenant désuète ; la tendance constatée était de placer plutôt l'accès vers l'Ouest. Nous regrettons de ce fait le manque de données complémentaires sur ce dispositif.

Le cas de l'ambon de Mikrevo (Région de Blagoevgrad)²¹⁴ dont seuls les négatifs au sol ont été retrouvés est plus riche en informations (pl. 8, fig. 15). Présentant une longueur totale 2,20 m, il était composé d'une plateforme légèrement ellipsoïdale (1,14 x 1,33 m) comportant un accès ouest. Son escalier d'une longueur de 1,19 m sur une largeur de 0,71 m offrait selon nous quatre marches plus une que nous pouvons considérer taillée dans le socle de la plateforme. La face supérieure du socle devait de ce fait se trouver à une hauteur proche de 1 m au-dessus du sol de la nef.

Une concentration de ce modèle à un seul accès est également visible dans les églises de l'ancien diocèse de Macédoine : à Thessalonique dans les basiliques de l'Acheiropoietos²¹⁵ (V^e s.), de Saint-Ménas²¹⁶ (VIII^e s.) et de Sainte-Sophie (VI^e s.)²¹⁷, à Philippes²¹⁸ et enfin à Bargala (Macédoine du Nord)²¹⁹. Ce type d'ambon rappelle dans une certaine mesure ceux retrouvés en Arabie – à Gerasa dans l'église des Saints- Pierre-et-Paul (VI^e s.-VII^e s.)²²⁰ par exemple, à Dayr Ayn Abata dans l'église de Lot (dans son état du VII^e s.)²²¹ ou encore à Umm al-Rasas dans l'église des Lions (VI^e s.)²²² – si nous exceptons le fait que ces derniers étaient reliés directement au chancel et accessible uniquement à partir du sanctuaire. Hormis l'église de Saint-Ménas constituant l'exemple le plus tardif, nous pouvons constater que ces ambons ont été mis en place dans des périodes similaires avoisinant le VI^e s. Ceci nous amène à revoir notamment l'hypothèse d'Iva Doseva qui à partir des arguments d'Alehandăr Mirčev sur une empreinte artistique orientale dans les mosaïques de Shkorpilovci et de Džhanavar

²¹³ S. Bojadzhiev, « Arhitekturnijat obraz na elenskata cърkva kraj Pridop », *Prinosi kăm bălgarskata arheologija*, I, BAN, Sofia, 1992, fig. 5, p. 33.

²¹⁴ Cf. notre vol. II « 1- Région de Blagoevgrad », p. 57-58.

²¹⁵ A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike...*, *op. cit.*, t. II, p. 547, fig. 510, p. 545.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 546, fig. 512, p. 547.

²¹⁷ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 336-338.

²¹⁸ E. Kourkoutidou-Nikoladou, E. Marki, « Des innovations liturgiques et architecturales dans la basilique du musée de Philippes », *Akten des XII Internationalen Kongresses für christliche Archäologie*, I, Münster, 1995, p. 950-957.

²¹⁹ S. Filipova, *Arhitektonska dekorativna skulptura vo Makedonija, 5-6 i 11-12 vek*, Skopje, 1997, p. 29 ; B. Aleksova, *Episkopijata na Bregalnica: prv slovenski crkoven i kulturno-prosveten centar vo Makedonija*, Institut za istražuvanje na staroslovenskata kultura, Prilep, 1989, p. 45, fig. 28, p. 231 ; *Ead.*, *Loca sanctorum...*, *op. cit.*, p. 159.

²²⁰ A. Michel, *op. cit.*, n° 90, p. 255-259.

²²¹ *Ibid.*, n° 24, p. 148-150.

²²² *Ibid.*, n° 147, p. -406.

tepe – interprétation également contestable à nos yeux –, perçoit dans ce modèle d’ambon une autre conséquence de l’influence directe de ces contrées sur le territoire de la côte de la mer Noire. Cependant, la présence de cette forme dans le diocèse de Macédoine nous amène à penser plus vraisemblablement à une dépendance d’un modèle utilisé à Thessalonique et à Philippes et dont la diffusion clairement visible dans la production d’éléments sculptés a pu s’opérer par les réseaux maritimes. Par conséquent si nous envisageons une influence de la tradition syrienne, celle-ci n’est dans tous les cas pas directe et ne ferait que rayonner à partir des centres culturels et religieux importants que sont Thessalonique, Philippes et très certainement Constantinople – même si aucun ambon de ce type n’a été mis au jour dans la capitale. L’exemple le plus révélateur est le cas de la basilique E de Philippes. Au cours de ses fouilles, deux ambons ont en effet été retrouvés en place ; l’un d’entre eux à un seul escalier était directement lié au Sud du *bèma*²²³. Ceci conforte notre idée d’une influence nouvelle syrienne dans les centres du diocèse de Macédoine et probablement à Constantinople qui la transformeront et l’adapteront à l’organisation liturgique de l’Église byzantine avant sa diffusion dans les territoires plus au Nord. Cette même typologie est également supposée en Dalmatie et en Istrie dans des édifices datés à partir de la moitié du VI^e s. comme dans les exemples croates de Kapljuč, de Biaći ou encore de Lovrečina²²⁴.

3. L’emplacement

Ainsi que Jean-Pierre Sodini a pu notamment le démontrer, le lieu d’implantation de l’ambon dans le *naos* dépend de la juridiction ecclésiastique à laquelle appartient l’église. En effet, l’emplacement de l’ambon obéit à une typologie qui suit les découpages diocésains et l’emprise de Constantinople ou de Thessalonique sur ces territoires. La place de l’ambon n’est pas une décision aléatoire mais bien le reflet d’une volonté politique de rapprochement avec l’une ou l’autre autorité – Rome ou Constantinople. Nous n’avons étudié de ce fait que la situation de l’ambon dans le *naos* selon son emplacement par rapport à l’axe longitudinal de l’édifice de façon à déterminer si des tendances différentes du modèle constantinopolitain se faisaient jour. Il aurait été intéressant de pouvoir également évaluer la distance de l’ambon par rapport au sanctuaire mais statistiquement la conservation des deux installations en même temps reste beaucoup trop aléatoire et rare pour faire ressortir des résultats révélateurs d’une quelconque pratique. Nous avons toutefois choisi d’être attentive à deux autres distances dans

²²³ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 122-123 et p. 308-309.

²²⁴ P. Chevalier, « Le dispositif liturgique des églises de Dalmatie et d’Istrie », *A CIAC*, XIII, II, Pontificio Istituto di Archaeologia Cristiana, Roma, 1998, p. 986.

l'espoir de mesurer la place que pouvait occuper l'ambon dans la perception du fidèle et dans celle de l'officiant, point que nous aborderons dans un troisième temps.

a) *L'ambon axial*

Ce type d'emplacement était le plus répandu et a été observé dans les églises de Grèce²²⁵ comme celles du Lechaion (2^{nde} moitié du V^e s., Corinthe)²²⁶, du Parthénon à Athènes, à Saint-Tite de Gortyne en Crète ou encore de manière plus générale sur l'île de Cos où tous les ambons mis au jour étaient placés dans l'axe, comme aussi à Saint-Jean d'Ephèse. Ce mode d'installation est également celui qui est attesté le plus durablement en Bulgarie puisque nous le retrouvons en usage pour les trois ambons médiobyzantins de Pliska (fin IX^e-début X^e s.)²²⁷, de Preslav (X^e s.) (pl. 82, fig. 2) et de Drăstăr (X^e s.)²²⁸.

Les traces laissées par les anciennes installations d'ambon nous ont permis d'observer ce type d'emplacement principalement dans les édifices des anciennes provinces du diocèse de Thrace, sous la juridiction d'Orient où les vestiges archéologiques conservés sur site sont les plus importants.

Les exemples les mieux préservés sont de ce fait localisés principalement en Mésie inférieure avec la basilique de *Nicopolis ad Istrum* (Nikjur, Région de V. Tărnovo), la basilique n° 1 de *Novae* (Svishtov, Région de V. Tărnovo) mais aussi sur la côte de la mer Noire avec l'exemple du *catholicon* de Dzhanavar tepe (Région de Varna) dans son second état daté entre le V^e s. et le VI^e s. Si dans les deux premiers cas, les ambons avec deux accès opposés sont classiques, celui de l'église à nef unique de Dzhanavar tepe présente des singularités sur lesquelles nous souhaitons nous pencher. Dans cette église flanquée de quatre annexes à chacune de ses extrémités, l'ambon présente un intérêt particulier par son emplacement axial au-dessus de la crypte dont l'accès au corridor (1,40 x 0,70/0,80 m ; H. 1,50 m) s'effectuait par l'Ouest, probablement au devant de la plateforme de l'ambon. Une disposition similaire a aussi été relevée dans la basilique à trois nefs de Shkorpilovci (Région de Varna) à quelques kilomètres au Sud de cette église. Cet ambon sur lequel nous avons des renseignements très partiels est en effet disposé au-dessus de la *camera* de la crypte, elle-même située dans l'axe de l'édifice et dont l'accès a été retrouvé à l'Ouest. Dans ce même

²²⁵ P. H. F. Jacobs, *op. cit.* ; J.-P. Sodin, « Note sur deux variantes régionales... » *op. cit.*, p. 585-588.

²²⁶ D. Pallas, *op. cit.*, p. 168. Concernant la datation de l'édifice nous avons pris ici en considération le début de sa construction. Voir G. D. R. Sanders, « Archaeological Evidence for Early Christianity and the End of Hellenic Religion in Corinth », in D. Schowalter, S. J. Friesen (éd.), *Urban Religion in Roman Corinth: Interdisciplinary Approaches*, Harvard University press, Cambridge, Ma., 2005, p. 419-442.

²²⁷ Cf. notre vol. II « 17- Région de Shumen », p. 545-546.

²²⁸ G. Atanasov, « Durostorum - Durostol(os)... », in Ivanov R. (éd.), *op. cit.*, p. 556, fig. 71, p. 553

groupe d'ambons axiaux, nous incluons par ailleurs celui de la basilique à trois nefs de Galata. Contrairement à Iva Doseva²²⁹ qui propose un emplacement décalé au nord, perception influencée par le désaxement vers le sud de l'entrée principale, nous rattachons cet ambon au type axial. Son rôle liturgique le liant au sanctuaire nous a amené à concevoir son emplacement non à partir de l'entrée du bâtiment mais en fonction du sanctuaire avec lequel il est lié. En changeant cette focale, l'ambon est bien placé dans l'axe de l'abside et du *bèma*, son accès étant situé dans l'alignement de celui du chancel. Notons toutefois une très légère déviation vers le nord de son accès ouest, sans doute occasionnée par l'irrégularité de la nef centrale qui s'élargit vers l'Est. La localisation de ces trois derniers sites sur le littoral dont les échanges étaient nombreux avec Constantinople a très probablement joué un rôle dans la diffusion de cette disposition axiale dans les territoires septentrionaux de la préfecture d'Orient. En témoigne notamment l'emplacement axial des ambons des basiliques n°1²³⁰ (pl. 20, fig. 1 et 3) et n°3²³¹ mis au jour à *Zaldapa* (?) (pl. 21, fig. 1) dans la province de Scythie mineure. Les bases de ces dispositifs liturgiques parfaitement alignées dans l'axe de la nef centrale ont en effet été découvertes *in situ* dans ces édifices des V^e- VI^e s.

Dans ce même diocèse de Thrace, dans la province du même nom sont également répertoriés les ambons de deux basiliques de Plovdiv et d'Elen (près de Pirdop). Le premier est celui de la « petite basilique » (pl. 63) dans ses états II (début V^e s.) et III (V^e-VI^e s.). Même si le cas de l'ambon de l'état II reste ambigu du fait de son léger décalage vers le sud, mais d'une trentaine de centimètres seulement (soit un pied), nous estimons que ce dernier peut être apparenté aux ambons axiaux, d'autant que l'église présente une certaine asymétrie avec un élargissement de son corps vers l'Ouest. Nous pensons par ailleurs que ce faible désaxement a été occasionné par l'emplacement axial d'une inscription honorant le commanditaire ayant financé le pavement en mosaïque, placée sur le seuil du sanctuaire. Peut-être le commanditaire a-t-il même financé son installation. Toutefois, l'ambon de l'état III est sans aucun doute axial. Au contraire du premier ambon dont l'accès est se trouvait à 1,40 m du chancel, nous observons pour le second un faible dégagement du passage vers le chancel, avec une distance seulement de 1,17 m.

L'aménagement de l'ambon réalisé dans l'espace de la nef de la basilique à Pirdop (Région de Sofia), située sur la rive droite de la rivière Elen est des plus intéressants. La localisation de cette basilique à cheval entre les délimitations des diocèses de Dacie et de

²²⁹ I. Doseva, « Rannovizantijskite amboni... », *op. cit.*, p. 148.

²³⁰ Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 519, l. 43.

²³¹ G. Atanasov et al., « N° 25. Antična krepost Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2017, p. 296.

Thrace suscite en effet dans les études de fréquents débats quant à sa juridiction d'appartenance. Cet aménagement axial de l'ambon renforce de ce fait le rapprochement de l'église d'Elen au diocèse de Thrace. D'après les plans publiés par P. Mutafčiev en 1915²³² puis de S. Bojadzhiev²³³ en 1992, l'ambon avait un emplacement axial sans que nous possédions toutefois de résultats archéologiques sûrs. Selon ces études, il aurait été installé au cours du deuxième ou du troisième²³⁴ état²³⁵ et, en l'absence de données stratigraphiques, il nous a été jusqu'ici impossible d'évaluer le moment de sa mise en place bien que la stylistique des fragments de ses plaques de parapet permette d'envisager de le rattacher au VI^e s.

Enfin, le dernier exemple pouvant être cité est celui de l'ambon à deux accès opposés de la basilique n° 2 de Perperek (pl. 39, fig. 1)) dans la province de Rhodope. Il est installé clairement dans l'axe d'une église à nef unique au cours de sa deuxième période de construction que nous estimons postérieur au VI^e s. et non du V^e s.²³⁶ comme le propose N. Ovčarov.

Contrairement au désintéressement progressif de l'ambon constaté dans l'empire byzantin par Jean-Pierre Sodini et Thomas F. Mathews²³⁷ à partir du VII^e s. ou du VIII^e s., l'ambon reste de rigueur dans les centres politiques et religieux importants du 1^{er} royaume bulgare (681-1018). L'installation d'un ambon est en effet observée dans la Grande basilique de Pliska (État II : 2^{nde} moitié du IX^e s.), ainsi que dans l'église « ronde » de plan centré de Preslav pourtant de datation plus tardive. Malgré leurs plans et leurs périodes d'installation différentes, ces deux édifices présentent au centre de leur *naos* un ambon axial imposant à deux accès opposés. Leur escalier oriental est en outre relié au sanctuaire par une longue *solea*. Outre ces deux exemples particuliers établis dans des édifices des capitales du 1^{er} royaume, celui de la basilique de Drăstăr de la région de Silistra contribue à compléter la liste des ambons medio-byzantins conservés. Il occupe un emplacement axial dans le vaisseau central de l'état II (1^{ère} moitié du X^e s.) d'une basilique à trois nefs tri-absidée au moment où la ville est choisie pour l'installation d'une résidence patriarcale secondaire. À la différence

²³² P. Mutafčiev, « Elenskata cърkva pri Pirdopă », *IBAI*, 5, BAN, Sofia, 1915, pl. I. Ce même article est repris par l'auteur dans son ouvrage de 1973 sans apport réel de nouvelles données : *Id.*, « Elenskata cърkva pri Pirdop », in D. Angelov (dir.), *Petăr Mutafčiev Izbrani Proizvedenija*, Nauka i izkustvo, Sofia, 1973, p. 397-454.

²³³ S. Bojadzhiev, « Arhitekturnijat obraz na elenskata cърkva kraj Pridop », *Prinosi kăm bălgarskata arheologija*, I, BAN, Sofia, 1992, fig. 5, p. 33.

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ P. Mutafčiev, « Elenskata cърkva... », *op. cit.*, p. 67-69. Le deuxième état de la basilique date selon lui du VI^e s.

²³⁶ Pour la question de la datation de l'état II, nous renvoyons à notre vol. II, « Corpus des édifices : 7-Région de Kărdzhali », p. 220.

²³⁷ Voir notes 108 à 110.

des deux autres exemples précédemment cités, la *solea* est absente. Ce sont actuellement les trois seuls exemples mis au jour *in situ* en Bulgarie pour cette période.

b) L'ambon au sud de l'axe médian

Cette disposition a été seulement observée dans les édifices du diocèse de Macédoine, directement dépendant de la juridiction de Thessalonique. Lors de la seconde phase du second état de l'église de Mikrevo (pl. 8, fig. 15)²³⁸, datée entre la seconde moitié du V^e s. et le début du VI^e s., un ambon est en effet ajouté au Sud de la nef centrale à environ 1,19 m de l'axe longitudinal de l'église ; la limite nord de sa plateforme circulaire correspond parfaitement à la limite du passage axial qui se dessine entre l'ouverture ouest du *naos* de 1,90 m de large et la *solea* du sanctuaire presque aussi large (1,66 m). Le même emplacement est remarqué dans la basilique n° 4 de Sandanski (pl. 11, fig. 21 et pl. 16, fig. 38.)²³⁹. L'ambon dont le socle maçonné a été retrouvé *in situ* était situé à 1,88 m au sud de l'axe de l'église et en lien avec une *solea* courte d'une largeur totale de 2,19 m. Les formes sont toutefois hétérogènes : on avait un ambon à un seul accès tourné vers l'Ouest à la basilique de Mikrevo et une plateforme à deux escaliers à la basilique n° 4 de Sandanski. Malgré cette différence de typologie, nous remarquons un aménagement suivant parfaitement le modèle de clôture du sanctuaire en *pi* avec *solea* courte, ou *prostôon*, en pratique sur la côte de la mer Égée entre Philippes et Néa Anchialos²⁴⁰. Notons par ailleurs que cette disposition n'est perceptible en Macédoine du Nord qu'à la basilique épiscopale de Stobi²⁴¹ (État II : fin du V^e s.), si on tient compte seulement des clôtures en *pi* renversé avec *solea*. Au cours d'une période de modification, l'ambon de cette cathédrale est en effet déplacé au Sud de l'axe et de la *solea*. Mais c'est un emplacement courant jusqu'en Albanie actuelle.

c) Sa place dans le naos

Lieu important du rite liturgique et point focal des regards des fidèles avec l'autel, plusieurs points concernant l'emplacement de l'ambon dans le *naos* nous semblent dignes d'intérêt. Tout d'abord, nous voulons souligner l'importance de son rapport spatial vis-à-vis de l'entrée principale du *naos* et de celle du chancel ; cet aspect n'a pas été jusqu'ici exploré par les autres études. À cet effet, nous avons relevé la distance mesurable entre le centre de la

²³⁸ Cf. notre vol. II « 1- Région de Blagoevgrad », p. 57-58.

²³⁹ *Ibid.*, p. 96.

²⁴⁰ J.-P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *XXXI Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenne, 1984, fig. 5, p. 450 et fig. 6, p. 454.

²⁴¹ I. Mikulčik, *Stobi*, Magor, Skopje, 2003, p. 127 ; B. Aleksova, *Loca sanctorum...*, *op. cit.*, p. 112-139.

plateforme et l'entrée ouest du *naos* puisque tout l'espace alentour est potentiellement occupé par des fidèles au cours du rite. Bien que le *Testamentum Domini* (I, 19)²⁴² préconise l'installation de l'ambon au plus près du chancel, il nous a toutefois semblé intéressant de déterminer l'espacement établi entre l'accès de l'ambon et l'entrée du sanctuaire. Le dernier point qui nous a paru essentiel était d'estimer la distance entre l'ambon ou plus particulièrement le lecteur et l'autel. Malheureusement, ce dernier élément liturgique étant la plupart du temps assez mal conservé, nous avons relevé par défaut la distance entre l'ambon (centre de la plateforme) et la corde de l'abside, point généralement le plus proche de l'autel. La détermination de la place prise par l'ambon dans le vaisseau central, de son « encombrement » volumétrique, nous est apparue par ailleurs intéressante. Pour une meilleure visualisation de cette occupation partielle de l'espace du vaisseau central seulement accessible en partie aux fidèles²⁴³, nous avons choisi de formuler celle-ci en pourcentage. Ces données seront par ailleurs utilisées par la suite en comparaison avec l'espace pris par le sanctuaire dans la nef.

Les deux exemples d'ambons à deux accès retrouvés *in situ* en Scythie mineure sur le site de *Zaldapa* (?)²⁴⁴, dans les basiliques n° 1 (pl. 20, fig. 2-3) et n° 3 (pl. 21, fig. 1 et 3) démontrent deux occupations de l'espace bien distinctes. Dans l'église appelée n° 1 datée de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s., l'accès de l'ambon est situé à 1,88 m du chancel et prend place dans le vaisseau principal à partir de la deuxième travée ouest. Sa plateforme est placée à 8,75 m de l'entrée principale et à 9,31 m de la corde. Il occupe de ce fait un segment de 41,86 % de la longueur de la nef dévolue aux laïcs. Le second cas, appartenant à l'état II de la basilique n° 3 (milieu du V^e s. - début du VI^e s.), a été mis au jour à 2,79 m du chancel et est installé à partir de la cinquième travée du vaisseau central de la nef. Nous estimons de ce fait sa plateforme à 14,33 m de l'entrée principale du *naos* et à 11,67 m de la corde. D'une longueur reconstituée devant être d'environ 5,27 m, il occupe de ce fait 27,19 % de la longueur du vaisseau central réservé aux fidèles.

Pour la Mésie inférieure, durant la période protobyzantine, nous possédons en premier exemple celui de *Novae* (Région de V. Tărnovo) de la 2^{nde} moitié du VI^e s. Nous relevons pour ce site sa mise en place à partir de la 4^{ème} travée, à environ 5,44 m du chancel. En fonction de la base conservée *in situ*, nous pouvons estimer que sa plateforme était en

²⁴² C. Mango, *The art of the Byzantine ...*, p. 25 ; J. Quasten, *op. cit.*, p. 239 ; *Testamentum Domini*, I, 19, éd. Rahmani, 1899, p. 22 et 25.

²⁴³ Pour cela nous n'avons pas pris en compte la longueur totale de la nef mais seulement celle comprise entre l'entrée ouest et l'accès du sanctuaire.

²⁴⁴ Cf. notre vol. II « 3- Région de Dobrič », p. 142-143 et p. 146-147.

moyenne à 18,10 m de l'entrée et à 16,67 m de la corde de l'abside. Ceci lui donne de ce fait un emplacement presque centré dans la nef. En considérant la longueur reconstituée par A. Biernaski, nous constatons une occupation de 20,82 % sur la longueur du vaisseau central consacré aux fidèles.

À seulement quelques kilomètres de ce site, dans la basilique n° 1 de *Nicopolis ad Istrum* (Nikjuk) du milieu du V^e s., des négatifs (poteaux et sablières) provenant d'un système d'ancrage d'ambon ont été observés à partir de la troisième paires de supports des colonnades. Malgré leur mauvais état de conservation, on constate une mise en place à 1,91 m du chancel. La plateforme était en outre quasi centrée dans le vaisseau central de la nef, à une distance de 8,09 m de l'entrée ouest et à 8,33 m à l'ouest de la corde de l'abside. Ce dispositif liturgique occupe de ce fait en longueur 45,23 % de l'espace compris entre le chancel et l'entrée occidentale du *naos*.

Dans la région de Varna, dans le cas de l'église à nef unique de Džhanavar tepe (V^e-VI^e s.), au vu de l'espace disponible dans le *naos* et en raison de l'installation de la crypte pour laquelle nous avons envisagé une trémie présentant un accès d'une longueur minimum de 1,88 m²⁴⁵, l'implantation de l'ambon n'est possible que dans le dernier quart du *naos*. Par ailleurs, les dimensions du vaisseau nous permettent d'envisager une distance de 2 m maximum entre le chancel et le premier degré de l'ambon. Selon nos estimations, l'ambon d'une longueur proche de 3 m occupait 22,54 % dans l'axe de l'espace consacré aux fidèles. Toujours selon nos estimations, il est possible de supposer que la plateforme de l'ambon était installée à 9,14 m de l'entrée ouest de la nef et à 7,77 m de la corde. À Galata, sur le plan publié par M. Mirčev²⁴⁶, on observe un ambon d'une longueur maximale de 2,86 m occupant la 4^{ème} travée et dont l'accès est placé à 3,68 m du chancel. Si nous acceptons une typologie à deux accès, nous pouvons supposer que la plateforme possédait un emplacement central dans la nef, à une distance de 8,65 m de l'entrée ouest et à 8,58 m en avant de la corde de l'abside. Ce dispositif occupait en longueur 20,79 % de l'espace du vaisseau central laissé aux fidèles.

Dans la province de Thrace, dans le cas de Plovdiv, les ambons de la petite basilique sont principalement placés à proximité du chancel avec une distance de 1,40 m pour celui de l'état II (V^e s.) et de 1,17 m pour le second (du VI^e s.) suivant étroitement les préconisations du *Testamentum Domini*. Le premier occupe une proportion de l'espace proche de 34,35 % de la longueur du *naos* et est situé assez loin de l'abside en raison d'un sanctuaire surdéveloppé. La distance mesurée entre sa plateforme et la corde est alors de 9,32 m, pour 3,75 m

²⁴⁵ Cette dimension a été envisagée avec un accès pentu.

²⁴⁶ M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko selishte kraj s. Galata », *IVAD*, 9, 1952, fig. 14-16.

seulement par rapport à l'entrée. La transformation du sanctuaire au cours de l'état III permet en outre la mise en valeur de l'ambon qui lui est contemporain avec une position centrée de la plateforme localisée à égale distance – 7 m – de la corde de l'abside et de l'entrée occidentale du *naos* ; l'ambon occupe ici 45 % de la longueur de la nef compris entre le chancel et la façade ouest du *naos*.

Grâce aux négatifs de l'installation de l'ambon clairement visible dans le pavement de mosaïque du vaisseau central de la basilique n° 1 de Plovdiv (pl. 62, fig. 2) datant de la 1^{ère} moitié du V^e s., les mesures suivantes ont pu être relevées. L'ambon situé à 5,30 m du chancel est installé à 25,60 m de l'entrée ouest et à 20,30 m de la corde. Il occupe une longueur de 7,20 m, soit 20,85 % de l'espace compris entre le mur de refend du *naos* et le chancel.

Un espacement assez restreint par rapport au chancel se retrouve par ailleurs pour l'ambon de Perperek (pl. 40, fig. 6) où une distance de seulement 1,42 m entre le chancel et l'escalier a été appliquée. Sa plateforme est approximativement située à 6 m de l'entrée ouest de la nef, et à seulement 3,97 m de la corde. Dans cet édifice de faibles dimensions, l'ambon prend une place assez dominante et occupe environ 25,51 % de la longueur de l'espace compris entre le chancel et l'entrée ouest de la nef.

Les ambons conservés dans le diocèse de Macédoine – basiliques n° 4 de Sandanski (État II, V^e s.) (pl. 11, fig. 21) et de Mikrevo (État II, phase 2, 2^{nde} moitié du V^e s. ou déb. du VI^e s.) (pl. 8, fig. 2) – caractérisés comme nous avons pu le constater par un emplacement méridional et un lien avec une *solea* courte montrent une distance avec le chancel de 3,75 m pour le premier et de 2,84 m pour le second. Dans les deux cas, la plateforme de l'ambon reste assez centrée dans le vaisseau principal de la nef. Pour la basilique n° 4 de Sandanski, nous relevons un espacement de 11,20 m entre le centre de la plateforme et l'entrée ouest du *naos* contre 12 m avec la corde. L'ambon occupe ainsi 19,54 % de la longueur du *naos* comprise entre le chancel et le mur ouest du *naos*. Au contraire, la plateforme de l'ambon de la basilique de Mikrevo est parfaitement centrée à équidistance (6,76 m) des deux délimitations du vaisseau central, le meuble occupant 29,18 % de la longueur de l'espace dédié aux fidèles.

Les ambons médiobyzantins semblent retrouver la pratique courante durant la période protobyzantine, à savoir un ambon plus proche de la barrière du sanctuaire que de l'entrée occidentale. L'ambon de Pliska (état II de la fin du IX^e s.) que nous estimons être une copie de celui de Sainte-Sophie de Constantinople, était installé à 5,38 m de la barrière du *bèma* (pl. 80, fig. 1a). Sa plateforme, placée entre les 3^{ème} et 4^{ème} travées, était distante de 16,77 m par rapport à l'entrée ouest et de 18,71 m à l'Ouest de la corde. Malgré les grandes

dimensions de l'édifice, on constate l'occupation de 32,91 % de la longueur de l'espace dédié aux fidèles dans le vaisseau central. La projection de l'espace sacré dans le *naos* par l'intermédiaire de l'ambon est de ce fait ici très significative et d'autant plus forte et envahissante que la *solea* forme un isthme continu reliant le dispositif liturgique au sanctuaire.

Cette place de plus en plus importante consacrée aux mystères de la liturgie et aux hommes d'Église est incontestable dans l'exemple de l'église ronde de Preslav. Dans cet édifice de plan circulaire, l'accès oriental de l'ambon est positionné à 1,62 m de la barrière du sanctuaire et sa plateforme est placée au centre du *naos* à 5,45 m de l'entrée ouest. La distance relevée de 7,64 m avec la corde s'explique toutefois par un *bèma* développé d'une profondeur de 4,23 m. Au final, nous constatons une occupation de 42,81 % de la longueur de l'espace du *naos* accessible aux fidèles.

Malgré la mauvaise conservation des rainures destinées à la réception des plaques de parapet de l'ambon de Drăstăr²⁴⁷, plusieurs constatations ont pu être dégagées. À partir de nos hypothèses, nous estimons que la distance entre la barrière du sanctuaire et l'accès oriental de l'ambon atteignait les 5,56 m. Sa plateforme dont la limite sud est particulièrement bien préservée au sol s'élevait à 15,56 m de l'entrée ouest et à 16,67 m de la corde. En considérant une longueur reconstituée maximale de 8,33 m, nous pouvons de ce fait suggérer une occupation de 33,07 % de l'axe du vaisseau central, entre le revers du mur ouest et le *templon*.

À partir de ces données relevées, nous avons pu constater finalement une attention particulière à positionner le plus possible la plateforme de l'ambon au centre de la nef, fait pouvant s'expliquer par une destination de la lecture des écritures saintes autant aux cléricaux qu'aux laïcs. Nous observons par ailleurs deux grandes tendances dans la mise en place de l'ambon dans l'espace du vaisseau central à l'Ouest de la clôture du sanctuaire. La place octroyée à l'ambon est comprise entre 19,54 % et 22,54 %. Dans cette catégorie, nous retrouvons 1/3 des sites tous diocèses confondus (tabl. n° 5) d'une datation comprise entre le début du V^e s. et le VI^e s. À partir de la seconde moitié du V^e s. et plus généralement au VI^e s. – à l'exception de celui de la basilique épiscopale de *Novae* (Svishtov) –, on remarque un accroissement de la place de ce dispositif liturgique dans l'espace du vaisseau central laissé entre le chancel et l'entrée ouest du *naos*. L'ambon occupe ainsi plus de ¼ de l'espace au-devant du chancel.

²⁴⁷ G. Atanasov, « Durostorum - Durostol(os)... », in Ivanov R. (éd.), *op. cit.*, p. 556, fig. 71, p. 553.

Outre l'emplacement et la typologie de ce mobilier liturgique, notre attention doit également être portée sur les décors qui leur étaient octroyés.

4. Leur décor

Malgré une mauvaise conservation dont nous avons déjà fait état quelques pages auparavant, les quelques fragments de parapet mis au jour permettent d'esquisser des répertoires ornementaux utilisés pour ce mobilier liturgique. Il est regrettable par ailleurs que cette connaissance du décor de l'ambon ne puisse pas être complétée par celle des motifs employés pour le chancel, la conservation simultanée des deux types de mobilier étant plus que rare²⁴⁸. La préservation des plaques de parapets qui composaient pratiquement l'intégralité du décor est toujours très partielle, hors contexte, et peu d'entre elles ont fait l'objet d'une étude ou d'une reconstitution²⁴⁹. Nous notons sans grand étonnement que seuls des fragments de parapet en marbre ou en calcaire ont été découverts, aucun élément en bois n'étant parvenu jusqu'à nous pour cette période. En plus des plaques de parapets qui offraient un champ important à l'ornementation, l'ambon était également richement décoré par l'emploi de matériaux luxueux, luxe souligné par la finition soignée de la surface et la couleur de la pierre sélectionnée. Malgré la perte du registre supérieur de l'ambon de la basilique n° 4 de Sandanski (Région de Blagoevgrad) du diocèse de Macédoine, le choix de sa mise en valeur apparaît clairement du fait d'un placage de marbre de Proconnèse (pl. 16, fig. 37) retrouvé *in situ*. La surface polie du marbre tranchait par sa blancheur avec le sol en mosaïque polychrome de la nef dont les couleurs dominantes sont le rouge, l'ocre et le noir. Le contraste faisant ressortir ce dispositif liturgique est indéniable et s'observe dans les quelques sites conservés : ambon en marbre de Proconnèse sur sol en terre cuite pour la basilique épiscopale de *Novae* (Région de V. Tărnovo) de la province de Mésie Inférieure ou en roche basaltique grise sur un sol en terre cuite rouge pour le cas de l'ambon de l'église n° 2 de Perperek (Région de Kărdzhali). Le marbre blanc en plus d'être un produit luxueux mettait à l'honneur le lecteur par la réverbération sur la surface polie du marbre de la lumière entrant latéralement par les baies en plein cintre.

²⁴⁸ Nous verrons un peu plus loin le seul exemple connu de *Novae*.

²⁴⁹ Nous avons découvert trop tardivement une récente thèse de V. Tenekedzhiev, à laquelle nous n'avons pas pu accéder dans son intégralité. Le résumé, pour lequel nous remercions l'auteur qui nous a permis d'en prendre connaissance, indique qu'une partie de l'étude est consacrée aux ambons du diocèse de Thrace datés entre le IV^e et le VI^e s. et à leur décor (chap. IV) pour lequel l'auteur a établi un corpus. Nous ignorons si celui-ci comporte des reconstitutions. V. Tenekedzhiev, *Bogosluzhebni săorăzhenija v interiora na cărkvite v diocez trakija IV-VI v.*, sous la direction de M. Vaklinova et K. Popkonstantinov, Université « St Clément d'Ochrid » de Sofia, Sofia, soutenue en octobre 2015.

Le prestige de l'ambon était d'autant plus important lorsque celui-ci provenait des carrières byzantines. Il arrivait de ce fait préfabriqué dans l'église et ses composants ne nécessitaient sur place qu'un travail rapide d'assemblage. Un tel ambon se retrouve ainsi dans l'église épiscopale de *Novae* (Svishtov), probablement transporté par les voies maritimes et danubiennes. Sa plateforme à bordure densément moulurée (pl. 109, fig. 1-2) d'une alternance de gorges, de tores et de listel qui cerne également les parapets de sa balustrade et de son escalier, présente clairement les caractéristiques des productions standardisées largement diffusées dans le bassin méditerranéen entre le V^e et le VI^e s. En témoignent notamment sa forte ressemblance avec les éléments d'ambon en marbre vert de Thessalie découverts dans la cargaison de 500/600 tonnes d'éléments sculptés de l'épave du VI^e s., échouée sur les côtes siciliennes de Marzamemi en provenance de Constantinople via un port égéen²⁵⁰. Dans ce groupe d'éléments d'ambon, notre attention a été attirée particulièrement par le socle conçu comme celui de *Novae* (Svishtov) en deux blocs longitudinaux²⁵¹ pour en faciliter le transport. Outre les moulurations complexes des bordures latérales, nous retrouvons dans le disque concave de la face inférieure un chrisme sculpté en méplat.

Dans notre approche du décor de l'ambon, nous avons de ce fait distingué dans un premier temps ce qui constitue les volées d'escaliers, autrement dit les parties basses qui participent finalement à un décor général, et dans un second temps la plateforme avec ses plaques de parapet qui au moment des lectures et des chants affichent des éléments importants dans le champ visuel du fidèle.

a) Les parapets des volées d'escaliers

Les parapets des volées d'escaliers étaient composés de trois à quatre éléments principaux : les piliers d'encadrements, la main courante, les colonnettes et les plaques de parapet. Ceux-ci étaient le plus souvent morphologiquement identiques par paires opposées de manière à concevoir une symétrie la plus parfaite possible.

* Piliers, colonnettes et main courante

Ces trois éléments pouvaient être sculptés de manière indépendante (et réunis par emboîtement) ou produits dans un ensemble – exemples des parapets de *Serdica* (Sofia) (pl. ES 21), de l'église n° 1 de Cepina (pl. ES 16) –, les deux usages n'affectant vraisemblablement pas le choix des décors. Les faces ornées des piliers et des mains courantes comportent une ornementation en méplat très souvent similaire, sous la forme d'un cartouche

²⁵⁰ G. Kapitän, « Elementi architettonici ... », *op. cit.*, p. 101-113 et fig. 23-26.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 110-113, fig. 25-26.

dont la moulure est classiquement composé soit d'un bandeau plat central délimité par un tore étroit aux contours profondément incisés, soit d'un tore central encadré d'un listel plat aux pourtours incisés. Bien que ce modèle perdure au-delà de la période protobyzantine, nous relevons l'existence également sur le territoire de la Bulgarie actuelle de vestiges de piliers sculptés en méplat ornés d'un cartouche simple au tracé profondément incisé dans lequel s'inscrit en revanche une tresse à deux brins chargés de filets simples incisés et déterminant des œillets. Les piliers présentent à leur sommet deux ou trois types d'amortissement. Une première typologie peut être observée, avec un pommeau sphérique – ambon de la basilique n° 2 de Perperek (Région de Kărdzhali) postérieur au VII^e s. (pl. 41, fig. 10-11) – ovoïde – fragments en provenance de *Serdica* (Sofia) (pl. ES 21, n° 69) et de la basilique de Elen de Pirdop (État II du VI^e s. ?, Région de Sofia) – ou végétal soit sous la forme d'une pomme de pin – basilique n° 2 de Gărmen dans la région actuelle de Blagoevgrad²⁵², soit d'un fleuron – cas de celui de la basilique n° 3 de Krushari de la région de Dobrič (ES n° 38, pl. ES 13)²⁵³. Il est possible en outre que le pommeau retrouvé dans les remblais de destruction de la grande basilique de Pliska ait surmonté un pilier d'ambon. La forme de ce pommeau de 20,2 cm de diamètre est semi-conique avec un sommet aplani et adouci. Une croix latine aux extrémités pattées de 3,4 cm de long est incisée au centre de son sommet plat et lissé. L'ensemble a une hauteur de 14 cm.

Une demi-colonnette termine l'encadrement vertical de la plaque de parapet de son côté le plus haut et supporte un des appendices rectangulaires des socles monolithes de la plateforme. Cette demi-colonnette pouvait être engagés et constituer la bordure latérale de la plaque. C'est le cas notamment de celles de l'ambon de *Novae* (Svishtov, Région de V. Tărnovo) du VI^e s. où la colonnette engagée est particulièrement bien finie (ES n° 95c). Le fût à surface lisse est surmonté d'un chapiteau de 25,6 cm de haut, limité au registre inférieur par un astragale en tore large et lisse. Sa corbeille est recouverte de feuilles d'acanthé épineuses à cinq digitations avec des nervures incisées prononcées. La pointe sommitale des feuilles se termine par une volute saillante et forme la crosse angulaire. L'ensemble est surmonté d'un abaque échancré à bandeaux lisses et nœuds végétaux. Ce style de représentation et la technique artistique montrent clairement qu'il s'agit d'un élément d'importation.

Les supports de la plateforme pouvaient en outre être uniquement représentés en bas relief comme nous avons pu le remarquer sur le parapet trapézoïdal en marbre blanc d'origine inconnue du Musée historique national de Sofia (pl. ES 21, n° 72). Sur ces deux fragments

²⁵² Cf., notre vol. II « 1-Région de Blagoevgrad », p. 27.

²⁵³ Cf., notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 38, p. 36-37

jointifs de dimensions inconnues, la demi-colonnette engagée est massive et peu saillante ; seules les bordures du fût sont légèrement arrondies. Elle est couronnée d'un chapiteau sommairement orné de feuilles d'acanthes stylisées. Seul l'astragale en tore à surface lissée du chapiteau a été conservé, l'angle supérieur droit et l'abaque sont lacunaires. Le registre inférieur de la plaque présente une surface piquetée peut-être en raison de son emploi dans des maçonneries postérieures.

* Parapets des volées d'escaliers

Les plaques de parapet offraient par leurs plus grandes dimensions une surface plus propice au développement de motifs décoratifs. Ces plaques bordant les volées d'escaliers des ambons de la période paléochrétienne sont généralement de forme trapézoïdale et comportent en Bulgarie actuelle un décor sculpté le plus souvent en méplat ou en faible relief. Celui-ci suit un schéma classique constitué d'un encadrement élaboré de trapèzes concentriques – suivant la forme trapézoïdale initiale de la plaque – mis en valeur par un jeu de moulurations associant une succession très dense de gorges, de filets, de listels et de bandeaux plats, ou de manière plus lâche laissant un champ central plus important, phénomène notablement plus tardif. Ces lignes parallèles ascendantes suivant l'inclinaison des accès de la plateforme, dirigent irrémédiablement le regard du fidèle vers celle-ci et permettent inconsciemment de concentrer le regard de la communauté sur le lecteur. Les moulures déterminent au centre un champ triangulaire ou trapézoïdal de petites dimensions qu'elles mettent en valeur par un jeu d'ombres portées. Elles font ressortir ainsi le motif unique inscrit dans la surface de ce champ de petites dimensions. Ce type de décor très largement répandu et standardisé dans la sculpture de l'Antiquité tardive et byzantine se retrouve sur les parapets d'ambon du VI^e s. non seulement en Grèce dans des édifices comme Saint-Quirique à Délos²⁵⁴ ou Philippos (Basilique B)²⁵⁵, mais aussi à Chypre dans la basilique de Campanopetra²⁵⁶, à Hobié en Géorgie²⁵⁷, ou encore à Constantinople²⁵⁸. Nous l'observons naturellement dans le diocèse de Thrace, même si la plupart des fragments sont beaucoup trop partiels pour restituer la taille des plaques ou encore le motif central qui les ornait – fragments de champs trapézoïdaux du

²⁵⁴ A. Orlandos, « Délos chrétienne », *BCH*, 60, 1936, p. 76-79 et plus particulièrement fig. 6, p. 78.

²⁵⁵ P. Lemerle, *op. cit.*, t. I, p. 434, t. II, pl. LXXV-124.

²⁵⁶ G. Roux, *Salamine de Chypre. La basilique de la Campanopetra*, XV, De Boccard, Paris, 1998, p. 141-144.

²⁵⁷ C. Barsanti, *op. cit.*, p. 193, fig. 148, p. 194.

²⁵⁸ Plusieurs fragments ont en effet pu être identifiés par C. Barsanti dans les éléments sculptés conservés au musée archéologique d'Istanbul. Voir C. Barsanti, *op. cit.*, fig. 149, p. 194.

musée de *Mesembria* (Nesebăr)²⁵⁹ postérieurs au VI^e s. (?) (ES n° 33-34 ; pl. ES 12)²⁶⁰ et de la grande basilique de Pliska²⁶¹ de la seconde moitié du IX^e ou du début du X^e s. comportant tous deux un motif central inconnu. De nombreux fragments de parapets trapézoïdaux sont aujourd'hui conservés au musée archéologique de Varna en provenance par exemple de l'église à nef unique de Dzhanavar tepe (ES n° 87) datée entre le V^e et le VI^e s. Plus intéressants encore sont les fragments des plaques de marbre (ES n° 95c) mis au jour dans les remblais de destruction de la basilique épiscopale de *Novae* (Région de V. Tărnovo) et qui correspondent à son deuxième état, du VI^e s. : ces fragments rendent en effet possible la restitution de l'ensemble décoratif. Ils permettent aussi proposer une date contemporaine pour les plaques de parapet très similaires découvertes à proximité de l'église Saint Georges de Sofia²⁶² (pl. ES 21, fig. 69) ou encore celle de la basilique d'Elen de Pirdop (État II du VI^e s. ?)²⁶³, dont la maladresse et la simplicité évoque bien un style protobyzantin (pl. ES 22, n° 77). Par ailleurs, dans les décors protobyzantin et médiobyzantin, un encadrement à mouluration simple ou enrichie de frise ornementale, laissant une surface plus importante au champ médian et par conséquent au motif central, peut être observé. Nous remarquons ce phénomène sur les parapets du XI^e-XII^e s. de Sozopol²⁶⁴ ou encore sur le fragment conservé au musée de Shumen que nous rapprochons également d'une période postérieure au X^e s. – contrairement à C. Barsanti qui le regroupe avec les éléments sculptés protobyzantins²⁶⁵ – en raison d'un encadrement en tore fortement saillant et de la technique de traitement du plumage du paon.

Pour le décor de ce champ central, seuls trois types de motifs nous sont parvenus pour les terres de la Bulgarie actuelle.

La croix

Le décor le plus fréquent finalement le plus classique dans le champ central des parapets d'escalier est la croix. Dans le cas des plaques monolithes de Sofia (VI^e s. ?)²⁶⁶ (pl. ES 21, n° 70 et 71) – du diocèse de Dacie méditerranéenne – plaque d'un parapet attendant

²⁵⁹ C. Barsanti, *op. cit.*, fig. 152, p. 195.

²⁶⁰ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 33-34, p. 34

²⁶¹ K. Shkorpil, « Materialăi dlja... », *op. cit.*, pl. XL.

²⁶² P. Mutafčiev, *op. cit.*, fig. 38-39, p. 68-69.

²⁶³ *Ibid.*, fig. 37, p. 68.

²⁶⁴ A. Milanova, *op. cit.*, p. 179-194.

²⁶⁵ C. Barsanti, *op. cit.*, fig. 156, p. 197.

²⁶⁶ Les parapets sont identifiés dans l'étude de C. Barsanti de manière erronée comme étant ceux de l'ambon de la basilique d'Elen de Pirdop (Région de Sofia). Cf. notre vol. III, ES n° 76-77, p. 67-68. Voir C. Barsanti, *op. cit.*, p. 195.

au pilier inférieur de l'escalier terminé dans son registre supérieur par un pommeau circulaire, une croix grecque à extrémités pattées est représentée au centre du champ. Ce motif rappelle en particulier celui de l'ambon de l'église A de Constantinople²⁶⁷, de la basilique D d'Amphipolis dont la datation de la 1^{ère} moitié du V^e s. reste incertaine²⁶⁸, ou encore celui ornant les plaques mises au jour à 8 m de profondeur dans la cargaison de l'épave de Marzamemi²⁶⁹. Le fragment issu des remblais de destruction de l'église de Dzhanavar Tepe, près de Varna (VI^e s.) de l'ancienne province de Mésie inférieure offre également ce motif (ES n° 87, p. 75), mais sculpté en méplat et mis en valeur par des moulurations à gorges fortement prononcées. Par analogie, nous pensons, contrairement à la reconstitution d'A. Biernacki (pl. 109, fig. 4), que ce même motif ornait les parapets des volées des escaliers de l'ambon du VI^e s. de *Novae* (Svishtov, Région de V. Târnovo). Comme nous l'avons précisé un peu plus haut, la croix était également utilisée en motif central des plaques comportant un encadrement avec une densité de moulurations plus lâche et dont la datation peut être estimée du IX^e s. C'est le cas notamment pour le fragment en marbre remployé dans les maçonneries de l'enceinte fortifiée de la ville de Stara Zagora²⁷⁰ de l'ancien diocèse de Thrace.

Motifs zoomorphes

Sur d'autres parapets d'escaliers pour lesquels une place importante est laissée libre au champ médian, la représentation d'un animal est un motif courant. Dans le cas de la Bulgarie actuelle peu de ces motifs ont été retrouvés et le répertoire zoomorphe reste très restreint. Cette absence est principalement due aux interprétations erronées ou non faites de fragments sculptés ou encore de l'absence de conservation de ces éléments probablement remployés par la suite dans des maçonneries postérieures. Dans ce cadre nous évoquerons le fragment conservé au musée de Sofia représentant un jeune cervidé se grattant l'oreille à l'aide de sa patte arrière. Mais son attribution reste toutefois très incertain.

Si aucun exemple comportant un paon, motif pourtant courant dans le monde méditerranéen (parapets d'ambon de Poreč²⁷¹, de la basilique sud de Thasos²⁷²), ou un petit

²⁶⁷ N. Firatli, « Découverte d'églises byzantines à Istanbul », *CahArch*, V, 1951, pl. VI, p. 174.

²⁶⁸ A. Taddei, « I monumenti protobizantini dell'acropoli di Amphipolis », *ASAtene*, LXXXVI, série III, 8, 2008, p. 295 ; D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Pontificio Istituto di Archeologia Cristina, Rome, 1977, fig. 69, p. 105.

²⁶⁹ G. Kapitän, « Elementi architettonici per una basilica ... », *op. cit.*, p. 103-109 et fig. 25-26.

²⁷⁰ Cf. notre vol. III, ES n° 78, p. 68-69 ; H. Rajková, « Archeologičeski vesti », *IBAI*, 1940-1942, p. 265 et fig. 356, p. 264.

²⁷¹ P. Chevalier, « L'ambon de Poreč », *HAM*, 1994, p. 127-128.

oiseau – fragment de parapet en marbre de Proconnèse de Constanța (*Tomis*) en Scythie mineure où l'on observe la moitié inférieure d'un oiseau, peut-être un pigeon ou une colombe²⁷³ – n'a pas été pour le moment retrouvé dans les limites chronologiques de notre sujet en Bulgarie, nous pouvons considérer toutefois le cas des deux parapets trapézoïdaux sculptés de l'ambon de la basilique n° 2 de Perperek ornés d'un aigle²⁷⁴ (ES n° 42a, pl. ES 14b et pl. 41, fig. 10). Le champ central encadré par une plate-bande périphérique est divisé en deux registres par un bandeau médian ; il comprend dans son registre supérieur un aigle représenté de trois quarts, la tête tournée vers la plateforme et les ailes déployées, prêt à l'envol ; dans le registre inférieur est inscrit un losange sur la pointe en méplat tangent à l'encadrement, au centre duquel sont incisés quatre fins pétales fuselés contigus par la pointe. La symétrie des parapets offre ainsi par l'opposition des deux escaliers, des aigles affrontés. L'absence d'un animal dans leurs serres indique selon nous qu'il s'agit ici d'une évocation par son symbole apocalyptique de l'évangéliste Jean du fait de son rôle dans la diffusion de la parole divine – son évangile débute d'ailleurs par la phrase « Au commencement était le Verbe ». Cette hypothèse est par ailleurs confortée par un graffiti retrouvé sur le socle de ce même ambon dans lequel on peut lire le nom en grec des trois autres saints évangélistes Marc, Luc et Mathieu²⁷⁵. Il laisse bien entendre que tel était la perception de la part du fidèle qui a gravé le socle. L'emploi du motif de l'aigle et plus généralement des symboles des évangélistes dans l'ornementation de l'ambon a été très fréquente dans les ambons romans d'Italie comme sur celui en marbre de l'abbaye de Pomposa (Cordigoro) du XII^e s. Nous retrouvons en outre la représentation de l'aigle en décor des bordures de la plateforme en motif de séparation des conques coquillées sculptées des ambons des basiliques D²⁷⁶ du VI^e s. de Nea-Anchialos.

Le monogramme

²⁷² J.-P. Sodini, *Aliki...*, *op. cit.*, p. 100, fig. 107, p. 101.

²⁷³ I. Iațcu, « The ambons of the christian basilicas within the province of Scythia », *Studia Antiqua et Archaeologica*, XIX, 2013, p. 73 ; R. Born, *Die Christianisierung der Städte der Provinz Scythia Minor: ein Beitrag zum spätantiken Urbanismus auf dem Balkan*, Reichert, Wiesbaden, 2012, p. 55.

²⁷⁴ Nous rappelons que seuls deux des parapets des volées d'escaliers sont sculptés de motifs, les deux autres plaques ayant seulement les deux champs délimités par des bandeaux périphériques et médians plats. Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 42a, p. 39-40.

²⁷⁵ Ces inscriptions n'ont pas été publiées dans un article scientifique et nous sont connues par l'interview du chercheur (<http://www.kardjalipress.com/0905/amvon.htm>).

²⁷⁶ G. A. Sotiriou, « 3. Anaskafai Neas Aghialou », *PAE*, 1934, fig. 6, p. 62.

Claudia Barsanti²⁷⁷ mentionne un fragment de parapet de volée d'escalier en provenance de l'église Saint-Étienne de *Mesembria* (Nesebăr) comportant un monogramme cruciforme (postérieur au milieu du VI^e s.)²⁷⁸. Sur cet élément, probablement retailé lors d'un remploi, nous distinguons clairement le champ central trapézoïdal d'une plaque de parapet dans lequel est inscrit le nom probable du commanditaire de l'ambon dont l'identité reste inconnue. Nous proposons de lire le nom au génitif *EYΣTAKIOY*, autrement dit [l'ambon d']Eustakios-*Ευστακιος*. Il s'agit du seul exemple connu pour la Bulgarie pouvant être estimé de cette période. On retrouve toutefois trois (à l'origine quatre) monogrammes sculptés en méplat sur le fragment de parapet de plateforme de l'ambon de l'église de Markeli (Région de Bourgas)²⁷⁹ jusqu'ici daté par Conia Drazheva d'une période postérieure au VII^e s.²⁸⁰ et plus certainement de la période médiobyzantine. Sur la face convexe de ce parapet en marbre de Proconnèse (ES n° 32 ; pl. ES 12), on observe en effet encore trois monogrammes inscrits dans un cercle marquant chaque quadrant de la croix centrale sculptée en méplat. Les deux premiers monogrammes appellent la protection divine pour le commanditaire de l'ambon. Le nom de ce dernier est malheureusement manquant – il devait apparaître dans le monogramme situé en bas à gauche. Le dernier et quatrième monogramme pourrait signifier *Amen* (on distingue un alpha majuscule au sommet de l'armature en croix).

Remarquons enfin que cette pauvreté des motifs retrouvés dans ces régions de la péninsule balkanique provient certainement en partie de l'absence de publication des éléments sculptés lors de leur mise au jour sur le site autant que d'interprétations erronées sur leur appartenance. Il ne serait pas étonnant de découvrir au cours d'un catalogage systématique des éléments sculptés l'usage de motifs courants comme le paon que nous retrouvons notamment dans les plaques de parapets plus tardives de Shumen²⁸¹ que nous estimons postérieures au X^e s. ou encore pour celles de Sozopol datées par A. Milanova des XI^e-XII^e s.²⁸² Nous ne retrouvons pas non plus de motifs zoomorphes appartenant au répertoire marin comme le dauphin, les méduses ou sépioles, ou encore les poissons ornant les fragments de parapets mis au jour dans la basilique B de Philippes²⁸³.

²⁷⁷ C. Barsanti, *op. cit.*, fig. 153, p. 195.

²⁷⁸ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 33, p. 34.

²⁷⁹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 32, p. 33.

²⁸⁰ C. Drazheva, « Dekorativna ukrasa na hristijanskite hramove na Markeli IX-XIV v. », *Trakija i Hemimont IV-XIV v.*, 1, Zograf, Varna, 2007, fig. 6, p. 69.

²⁸¹ C. Barsanti, *op. cit.*, fig. 156, p. 197.

²⁸² A. Milanova, *op. cit.*, p. 179-194.

²⁸³ Nous signalons deux fragments de parapets de volées d'escalier, identifiés par P. Lemerle comme appartenant au chancel. Voir P. Lemerle, *op. cit.*, t. II, pl. XLIX c et g (?) et pl. LXXV 66-67.

b) La plateforme et ses parapets

Peu d'éléments ont malheureusement été jusqu'ici conservés que ce soit pour les plateformes ou pour les parapets.

* Socle constituant la plateforme

Les plateformes monolithes mis au jour en Bulgarie sont peu nombreux, seuls quatre ont pu être répertoriées : dans la basilique épiscopale de *Novae* (Svishtov) (pl. 109, fig. 1-3), à Preslav (dans l'église n° 1 proche du palais et dans l'église ronde) (pl. 82, fig. 1) et enfin près de l'église Saint-Georges de *Serdica* (Sofia) (pl. ES 21, n° 68). Si la plateforme de l'ambon de la basilique de *Novae* (Svishtov) a pu être datée et replacée dans son contexte, il n'en est malheureusement pas de même pour les trois autres. Dans ce faible échantillonnage, il est toutefois possible de distinguer certaines similitudes entre la plateforme mise en place à *Novae* (Svishtov) et celle de l'église n° 1 de Preslav. Toutes deux présentent en effet des bordures richement moulurées avec un tore central proéminent, au contraire des deux autres exemplaires, celle de l'ambon de l'église ronde de Preslav (pl. 82, fig. 4) et celle en provenance de *Serdica* (Sofia) pour lesquelles les moulures demeurent plus modestes et en dégradé progressif sur la face inférieure. Chacun de ces socles est en outre évidé dans la partie centrale de sa face inférieure, pour alléger le bloc, ce qui forme un disque concave de 0,30 m de profondeur pour les deux premiers et de 0,10 m en moyenne pour les deux autres.

Au centre de la surface concave de cette cupule, un chrisme ou une rosace à pétale bilobée sont sculptés en méplat, selon un schéma souvent observé dans le monde méditerranéen – plateformes mises au jour au lieu dit de Dayirt²⁸⁴, dans la basilique d'Heraion de Samos²⁸⁵ (V^e-VI^e s.), dans l'épave de Marzamemi (Sicile)²⁸⁶, dans la basilique D de Néa-Anchialos (Grèce)²⁸⁷, ou encore dans la basilique sud d'Aliko (Thasos)²⁸⁸ qui sont pour les trois dernières des productions du VI^e s.

²⁸⁴ M.-F. Auzépy et al., *Mission Marmara*, Rapport en ligne diffusé en 2006, fig. 6, p. 86 (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00665283/document>).

²⁸⁵ S. Westphalen, *Die frühchristliche Basilika im Heraion von Samos und ihre Ausstattung*, Gebr. Mann Verlag (*Sonderdruck aus den Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts athenische Abteilung*, 109), Berlin, 1994, p. 331-332.

²⁸⁶ G. Kapitän, « Elementi architettonici per una basilica dal relitto navale del VI secolo di Marzamemi (Siracusa) », *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, XXVII, 1980, p. 109-113 et fig. 25-26, p. 111-112.

²⁸⁷ E. Sotiriou, « 3. Anaskafai Neas Aghialou », *PAE*, 1934, fig. 6, p. 62.

²⁸⁸ J.-P. Sodini, *Aliko...*, *op. cit.*, p. 98-99, fig. 102, p. 99.

* Les parapets

Le décor de ces parapets diffèrent peu de ceux des chancels et sont très standardisés ce qui les rend difficilement identifiables hors contexte. Les seuls fragments de parapets de plateforme connus en Bulgarie sont originaires du diocèse de Thrace dans les provinces de Mésie Inférieure – *Novae* (Svishtov), *Odessos* (Varna) –, de Thrace – Perperék, Cepina – et d’Hémimont – *Mesembria* (Nesebăr), et du diocèse de Dacie dans la province de Dacie méditerranéenne – *Serdica* (Sofia). Nous retenons en outre le parapet en marbre gris d’un ambon exposé au Musée national d’Histoire de Sofia mais dont la provenance est mal établie. D’autres plaques pourraient être également identifiées comme des parapets d’ambon mais les données à leur sujet étant très limitées ne nous permettent pas pour le moment de les classer dans cette catégorie. Nous pensons notamment aux parapets droits de barrières longitudinales difficilement différenciables des plaques de parapets de chancel comme par exemple celle en marbre en provenance de Dorkovo – près de Cepina – (ES n° 48, pl. ES 16°)²⁸⁹, conservée au Musée archéologique de Sofia²⁹⁰. Ce parapet de 0,82 m de long sur 0,62 m de haut, daté selon les études du XIV^e s.²⁹¹ ou du VI^e s.²⁹² – datation à laquelle nous adhérons – est considérée depuis l’étude de D. Ovčarov et M. Vaklinova²⁹³ comme élément constituant le chancel de l’église *intra-muros* de Cepina en raison de son décor en caisson similaire à celui des piliers-colonnettes mis au jour dans cette même église. Sur ce parapet délimité à sa bordure gauche par un pilier intégré d’un cartouche classique rectangulaire à lunules, on observe une série de trois caissons disposés verticalement, timbrés de motifs zoomorphes (chien, colombe, masque animal) et végétal dans le caisson du haut. Si la détermination du maître sculpteur a été ici de représenter des scènes de la vie animale capturée sur l’instant, elle illustre en réalité une volonté de montrer une vie sereine et joyeuse lorsque celle-ci est fidèle aux préceptes de Dieu et mène au paradis.

Dans les parapets d’ambon, nous distinguons deux grands groupes : ceux constitués de plusieurs plaques et de piliers assemblés et les monolithes. Ces différents formats influencent particulièrement le choix des décors.

²⁸⁹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 48, p. 47-48.

²⁹⁰ Inv. n° 1096, D. Ovčarov et M. Vaklinova, *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija IV-VII vek*, Di Septemvri, Sofia, 1978, fig. 82.

²⁹¹ A. Vasiliev et al., *Kamenna plastika*, BAN, Sofia, 1973, fig. 105 et p. 60.

²⁹² D. Ovčarov et M. Vaklinova, *op. cit.*, p. 43.

²⁹³ *Ibid.*

* La barrière longitudinale de la plateforme

Qu'elle ait été surélevée ou non, l'allongement de la plateforme de l'ambon à deux accès opposés a engendré naturellement le développement de parapets placés de part et d'autre sur la longueur du meuble. La clôture de la plateforme était alors constituée de deux ou trois plaques rectangulaires maintenues par des piliers ou restait monolithe. L'état partiel des fragments ne permet pas de savoir réellement quelle typologie était privilégiée. Les seuls fragments de parapets assemblés proviennent des églises de Varna avec en particulier ceux de la basilique de Dzhanavar Tepe (Région de Varna). Les cas de parapets monolithes qui ont pu être identifiés jusqu'ici avec certitude pour la Bulgarie actuelle ont été découverts à *Novae* (Svishtov), à Elen près de Pirdop (pl. ES 22, n°76) ou encore dans la région de Varna – d'origine inconnue – qui sont actuellement conservés au musée de Varna²⁹⁴. Le premier fragment de *Novae* (Svishtov) est assez proche des parapets monolithes standardisés du milieu du VI^e s., retrouvés notamment à Pantanassa près de Philippias, à Philippes dans la basilique B²⁹⁵ ou encore à Constantinople dans la basilique A du quartier de Beyazit. Cependant, les autres fragments sont par leur aspect et leurs faibles dimensions des exemples de parapets d'ambon du même type mais peu élevés et vraisemblablement issus d'un atelier de production locale comme nous pouvons le supposer également à Galata (Région de Varna), dans la basilique n° 4 de Sandanski (Région de Blagoevgrad) ou encore pour les parapets des volées d'escalier de l'ambon de *Serdica* (Sofia). Le fragment conservé au Musée de Varna²⁹⁶, où nous remarquons en effet une partie centrale renflée (arrondie ou polygonale) se prolonge sur son côté gauche par un panneau droit sculpté en méplat. Il est difficile par la seule observation de la photographie d'en déterminer réellement la datation, même si nous pouvons supposer à première vue qu'il s'agit d'une production postérieure au VI^e s. Un dernier exemple monolithe que nous pouvons également supposer appartenir à un ambon est celui auquel a appartenu le fragment du registre inférieur d'un parapet légèrement convexe (ES n° 35 ; pl. ES 12)²⁹⁷ provenant de la basilique de *Mesembria* (Nesebăr). Sur celui-ci se distinguent clairement de part et d'autre de la plaque des pilastres sculptés en légère saillie par rapport au champ. Ce format était pourtant fréquent pour les régions byzantines si l'on en juge les plaques mises au jour dans la basilique à triple abside de Notion datées par Th. Macridy-

²⁹⁴ C. Barsanti, *op. cit.*, fig. 130, p. 178.

²⁹⁵ P. Lemerle, *op. cit.*, t. I, p. 434, t. II, pl. LXXV-106-119.

²⁹⁶ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 90, p. 78-79.

²⁹⁷ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 35, p. 34-35.

Bey²⁹⁸ du VI^e s., à Ravenne dans la basilique de Saint-Esprit et Saint-Apollinaire²⁹⁹ ou encore dans la basilique du Thesmophorion³⁰⁰.

Comme pour les plaques de parapets bordant les volées d'escalier, nous retrouvons un champ encadré de moulurations denses et développées sur une importante largeur, inspirées de la capitale et des ateliers de productions byzantins. À partir du VI^e s., intervient par ailleurs une simplification des moulures d'encadrement pour lesquelles nous notons une diminution des éléments les composant et un net élargissement des listels au point de leur donner un aspect de bandeaux. Leur surface agrandie a entraîné l'ajout de frises ornementales en méplat et leur développement sera particulièrement privilégié dans les plaques de parapet médiobyzantines. Nous remarquons cette évolution sur les parapets de la plateforme de l'ambon de *Novae* (Svishtov) où le champ central en losanges concentriques sur la pointe est encadré par un bandeau vertical chargé d'une frise de méandres de svatiskas³⁰¹.

Nous avons ainsi pu répertorier deux grands types de motifs.

Losanges concentriques et motifs végétaux

Le motif le plus répandu dans le petit échantillonnage de parapets de plateforme retrouvés en Bulgarie – Elen à Pirdop (Région de Sofia) dans le diocèse de Dacie méditerranéenne et *Novae* (Svishtov) dans le diocèse de Mésie Inférieure – et que nous observons dans tout l'empire byzantin, est celui de losanges emboîtés formés par une succession de listels plats dégradés d'épaisseur hétérogène et séparés les uns des autres par des sillons. Le dernier losange central de petites dimensions est timbré généralement d'un motif végétal prenant la forme d'un fleuron de deux feuilles lancéolées à nervure centrale incisée axiale et deux feuilles latérales superposées à trois digitations. Inscrit dans un encadrement rectangulaire formé d'un bandeau large et de listels, ces losanges déterminent dans les angles inférieurs et supérieurs des écoinçons triangulaires concentriques dont le champ s'orne d'un motif végétal plus au moins complexe : simple feuille d'acanthé à trois digitations – Elen près de Pirdop (Région de Sofia) en Dacie méditerranéenne (pl. ES 22, n° 76) –, fleurs d'acanthé ornées à leur registre inférieur de sépales et de feuilles à trois ou quatre digitations – basilique épiscopale de *Novae* (Région de V. Tărnovo) en Mésie Inférieure, ou palmette à nervures secondaires incisées flanquée au registre inférieur d'un

²⁹⁸ Th. Macridy-Bey, « Antiquité de Notion II », *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 15, 1912, p. 38-39.

²⁹⁹ G. Bovini, *op. cit.*, n° 18-19, p. 26-27.

³⁰⁰ A. C. Orlandos, « Délos chrétienne », *BCH*, 60, 1936, n° 4, p. 91.

³⁰¹ Cf. notre vol. III ES n° 95b, p. 82.

fleuron comme il est possible de l'observer sur un fragment de parapet d'origine inconnue conservé au musée de Varna³⁰². Chaque pointe du plus grand losange pouvait en outre être contiguë à de petits carrés ou losanges sur la pointe. Ce type de motif se retrouve dans les plaques centrales du parapet de la plateforme des ambons du VI^e s. de la basilique B³⁰³ et de l'octogone³⁰⁴ de Philippes, de la basilique de Saint-Tite de Gortyne³⁰⁵, de la basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf de Ravenne³⁰⁶ ou encore dans l'ambon à escaliers incurvés de Sainte-Sophie de Thessalonique³⁰⁷.

Ce décor en méplat est également observé sur les multiples fragments de parapet du dispositif liturgique de *Novae* (Svishtov), même si pour ces éléments le motif du champ central est arraché et le motif végétal ne peut-être que supposé.

Une croix surmontant un disque

Ce motif plus épuré que le précédent a pu être observé sur deux fragments de hauts parapets rectangulaires au profil légèrement arrondi conservés au Musée national historique de Sofia³⁰⁸ (pl. ES 21, fig. 71). Le premier est actuellement exposé au musée mais n'est pas publié. Bien que ses dimensions et son origine nous soient malheureusement inconnues, sa nature de parapet de plateforme d'un ambon ne fait aucun doute. Son matériau en marbre gris à veines bleutées indique par ailleurs qu'il provient des carrières de Proconnèse. Sa provenance et le décor de sa face sont des arguments en faveur d'une datation au VI^e s. Le parapet est constitué de trois fragments jointifs et reste lacunaire dans ses angles inférieur et supérieur gauches ainsi que dans sa bordure médiane droite. La face soigneusement polie est ornée d'une croix latine pattée surmontant un disque, motif sculpté en méplat. Elle est inscrite dans un encadrement classique à dégradé progressif composé d'un large bandeau plat nu et d'un listel plat séparé par un filet incisé.

Le second fragment³⁰⁹ (pl. ES 21, n° 70) nous est connu par la publication de C. Barsanti³¹⁰. Dans un meilleur état de conservation, il présente de grandes similitudes avec le premier. La plaque, dont les bordures supérieure et latérale droite sont lacunaires, présente également en son centre une croix latine à extrémités pattées montée sur un disque, tangente à

³⁰² C. Barsanti, *op. cit.*, fig. 130, p. 178.

³⁰³ P. Lemerle, *op. cit.*, t. I, p. 434, t. II, pl. LXXV-118-119.

³⁰⁴ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 307, pl. 27d.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 267, pl. 13b.

³⁰⁶ C. Bovini, *op. cit.*, p. 26-27, fig. 19.

³⁰⁷ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 307, pl. 39.

³⁰⁸ Cf. notre vol. III ES n° 71, p. 64.

³⁰⁹ *Ibid.*, ES n° 70, p. 64

³¹⁰ C. Barsanti, *op. cit.*, fig. 155.

un encadrement mouluré en dégradé progressif, composé d'un large bandeau plat lisse et d'un listel. Sur la gauche du panneau, un pilastre comportant un bandeau médian cerné d'un filet incisé est également représenté ; un second devait achever l'encadrement droit du panneau. Ce type de décor uniquement retrouvé sur ces deux fragments d'ambon en Bulgarie actuelle est très fréquent dans les décors de parapets byzantins. Nous le retrouvons sur les parapets latéraux de la plateforme de l'ambon de Saint-Apollinaire-le-Neuf de Ravenne (milieu du VI^e s.)³¹¹, de celui de la basilique découverte sous l'école Mihai Eminiescu de Constața (Tomis, Roumanie)³¹² dans l'ancien diocèse de Scythie mineure, daté entre le V^e et le VI^e s., de celui de la basilique d'Heraion de Samos (V^e-VI^e s.)³¹³, de celui de la basilique A de Loutros (milieu du VI^e s.)³¹⁴, ou encore de celui d'Hobi en Géorgie³¹⁵. Il en est de même pour les ambons considérés de la même période en provenance de la basilique de Gemiler Ada³¹⁶ en Lycie occidentale ou encore pour ceux retrouvés en tant que remploi dans les maçonneries du *narthex* de la basilique Sainte-Sophie de Bizye (du nom actuel Vize) de la fin du VIII^e s. ou du début du IX^e s.³¹⁷

Nous constatons finalement que ces deux types de parapets datés entre le V^e et le VI^e s. présentent un décor assez similaire, mobilisant des motifs géométriques et végétaux sculptés en méplat encadrés de moulurations classiques composées d'une plate-bande périphérique suivi de listels, de bandeaux obliques en retrait ou de sillons. Les décors des champs sollicitent principalement des modèles classiques et répandus dans le monde protobyzantin, avec la représentation de losanges concentriques sur la pointe couplés avec des éléments végétaux ou zoomorphes dans les écoinçons et/ou dans le champ central du losange, ou encore à partir de la seconde moitié du VI^e s. de la croix surmontant un disque.

³¹¹ C. Bovini, *op. cit.*, p. 26-27, fig. 19.

³¹² R. Born, *op. cit.*, p. 55 ; M. Oppermann, *Das frühe Christentum an der Westküste des Schwarzen Meers und im anschließenden Binnenland*, Beier und Beran, Langenweißbach, 2010, p. 168 et pl. 92-3.

³¹³ S. Westphalen, *op. cit.*, p. 331-332 et pl. 81-2.

³¹⁴ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 273-274, pl. 14c.

³¹⁵ C. Barsanti, *op. cit.*, p. 193, fig. 148, p. 194.

³¹⁶ T. Masuda, « Monuments on Gemiler Ada and Karacaören Ada », in S. Tsuji (éd.), *The Survey of Early Byzantine Sites in Oludeniz Area (Lycia, Turkey): The First Preliminary Report*, Osaka university (*Memoirs of the Faculty of Letters Osaka University*, XXXV), Osaka, 1995, p. 76 et fig. 53 ; J. P. Sodini, « Restes byzantins au Sud de Fethiye (Makri, Telmessos) en Lycie Occidentale », in *Euphrosynon: aphyeroma ston Manole Chatzedake*, II, Tamio Archaïologikon Poron kai Apallotrioseon, Athènes, 1992, p. 560, pl. 315b.

³¹⁷ M. Çavdar, *Kirklareli vize'den geç antik –bizans dönemi mimari plastik taş eserler*, thèse de doctorat sous la direction de Z. Kuban, Université technique d'Istanbul, Kasim, 2014, p. 37-42 et n° E5 F. A. Bauer et H. A. Klein, « The Church of Hagia Sophia in Bizye (Vize): Results of Fieldwork Seasons 2003 and 2004 », *DOP*, 60, 2006, p. 264 et fig. 16-17, p. 265.

* Parapet de plateforme monolithe à caissons

En Bulgarie actuelle, un unique exemple de décor à caissons (ES n° 42b ; pl. 41, fig. 10)³¹⁸ a été mis au jour dans les remblais de destruction de l'église à nef unique de Perperék dans la province de Thrace de l'ancien diocèse de Thrace. Les deux parapets monolithes de la plateforme en pierre locale (zéolite) sont très bien préservés et présentent des faces visibles sculptées en méplat avec un quadrillage de caissons rectangulaires presque carrés – 0,21 x 0,23 m – séparés par des bandeaux plats de 0,07/0,08 m de largeur en moyenne. Ce décor en réseau rappelle particulièrement celui des parapets de l'ambon de la basilique d'Argalon de Mytilène (2^{nde} moitié du VI^e s.) bien que le décor ne soit pas en méplat mais issu de tracés seulement incisés³¹⁹. Chacun des trois pans des parapets comporte une série verticale de quatre caissons dont seuls ceux du parapet sud (?) de la plateforme sont emplis de motifs végétaux et géométriques. L'absence de motifs sur le parapet opposé de la plateforme peut paraître surprenante d'autant que l'ambon avait un emplacement axial. Selon nous, ceci est tout simplement le reflet d'un souci économique. Ces décors inscrits dans les « carrés » constituent de ce fait quatre séries horizontales et reposent sur la répétition de formes : emploi de losanges concentriques à côtés concaves, fleurons unitaires à quatre pétales fuselés, fleurons unitaires à huit pétales lancéolés galbés contigus par la pointe à un cœur circulaire, et enfin cercles concentriques. Chaque élément est inscrit dans un carré sur la pointe auquel il est tangent, à l'exception des cercles concentriques. Ce type de décor dont nous soulignons ici la simplicité et le caractère courant des motifs pour la période protobyzantine n'est pas sans évoquer celui de l'ambon du VI^e s. de Ravenne³²⁰ dédié par l'évêque Agnellus (557-570), bien que dans cet exemple les figures zoomorphes et les motifs végétaux soient plus riches et plus détaillés. L'emploi de nombreux autres modèles de décors à caissons venant orner des parapets d'ambon dans la seconde moitié du VI^e s. s'observe aussi sur l'ambon de la rotonde *extra-muros* de Konjuh³²¹ (Macédoine du Nord). Dans ce dernier exemple, les caissons ont 0,13 m de largeur intérieure et sont délimités par une série de

³¹⁸ Cf. vol. III « Corpus des décors et des éléments sculptés », ES n° 42b, p. 40-41.

³¹⁹ P. H. F. Jacobs, *op. cit.*, p. 307, pl. 14^e ; D. Euaggelídi « Prōtovyzantiní vasilikí Mytilíni », *ADelt*, 13, 1930-1931, fig. 8, p. 14.

³²⁰ G. Montanari, « Un centenario per l'Ambone della Cattedrale », *Ris Veglio Duemila*, 47, 2013 (abs. de pagination) ; P. Angiolini Martinelli, *Altari, amboni, cibori, cornici, plutei con figure di animale e con intrecci, transenne e frammenti vari* (G. Bovini [éd.], « Corpus » della scultura paleocristiana bizantina ed altomedioevale di Ravenna, t. I), De Luca editore, Rome, 1968, p. 28-29 ; W. Deichmann, *Ravenna, Hauptstadt des Spätantiken Abendlandes*, t. I, Wiesbaden, p. 72-73, tabl. 88-106 ; A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike...*, t. II, p. 538-586.

³²¹ V. Lilčik, « Makedonskiot kamen za bogovite hristijanite i za zhivot po zhivotot », *Makedonska civilizacija*, Skopje, 2002, p. 571 et p. 586-587.

feuilles d'acanthé à trois digitations à nervures centrales incisées et plus largement par des rinceaux ondulants à palmettes. On peut encore citer les décors des fragments de parapets de l'ambon retrouvés dans et autour de la basilique « eufrasienne » de Poreč (Croatie)³²² où les caissons sont encadrés de moulurations de bandeaux plats séparés parfois par un listel fin de 1,5/2 cm. Contrairement aux exemples de Perperék et de Ravenne, ces deux derniers décors de plateforme surélevée d'ambon, à un seul accès pour celui de la rotonde *extra-muros* de Konjuh (Macédoine du Nord), et à deux accès pour celui de la basilique « eufrasienne » de Poreč (Croatie), les motifs inscrits dans les caissons sont plus recherchés et plus diversifiés dans les représentations des figures zoomorphes – oiseaux, agneau crucifère (fragment remployé au XX^e s. dans le chancel de la basilique de Poreč), cerfs (ambon de la rotonde de Konjuh). Ces décors ne sont pas sans rappeler certains pavements de mosaïques et l'art textile où dans une trame de formes géométriques sont inscrits des motifs uniques végétaux ou zoomorphes.

L'influence et la pénétration des modèles d'ambons en provenance de la partie occidentale de l'Empire byzantin dans le territoire du diocèse de Thrace sont ainsi indéniables, même dans des régions situées au plus lointain des côtes. Il est cependant difficile de déterminer comment ce modèle a pu arriver au sommet de ces montagnes de Perperék, alors situé dans l'Illyricum oriental et loin des limites des diocèses de Dacie et de Macédoine. Nous suggérons en revanche que, face à ces exemples pour lesquels on décèle une volonté d'ornementer presque l'intégralité des faces des parapets par des motifs en méplat très détaillés, l'ambon de l'église à nef unique de Perperék peut appartenir à une période largement postérieure au VII^e s. La simplicité des motifs et leur aspect plus strict et plus géométrique font penser à un décor éventuellement de la période iconoclaste (754-842), ce qui correspondrait par ailleurs pour la zone géographique étudiée à une période à un contexte politique et économique également fortement instable en raison de l'installation des nouveaux peuples « barbares ».

Pour conclure sur ce mobilier, dans le diocèse sous l'autorité de l'Illyricum oriental existe bien une réelle tendance à déporter l'ambon au Sud de l'axe de l'église, déport toujours associé à l'ajout d'un *prostoôn*. C'est ce que montre en effet la comparaison de deux diocèses de juridictions distinctes. Cette pratique est évidemment inconnue pour le diocèse de Thrace où l'ambon axial n'est pas relié avec le chancel par une *solea* avant la fin du IX^e s. (?) comme dans les exemples des églises *extra-muros* de Pliska et de Preslav. L'étude a par ailleurs

³²² P. Chevalier, « L'ambon ... », *op. cit.*, p. 126-133.

démontré pour les régions placées près ou sur les limites entre les diocèses de Dacie et de Thrace des pratiques plus nuancées : un ambon légèrement déplacé au Sud de l'axe de l'église pour la petite basilique de *Philippopolis* (Plovdiv) dans son état du V^e s. malgré son appartenance au diocèse de Thrace, ou encore l'emplacement axial de l'ambon de la basilique « Elen » de Pirdop alors dans la province de Dacie méditerranéenne. Nous voyons en revanche à partir du VI^e s., en dehors du diocèse de Macédoine un signe de la volonté ecclésiastique en relation avec le siège diocésain à Thessalonique dans l'emplacement de l'ambon qui devient majoritairement axial. À *Philippopolis* (Plovdiv) où nous avons pu observer un léger désaxement sud de l'ambon de la petite basilique, nous remarquons un changement au moment de sa reconstruction au VI^e s. avec une préférence pour une installation axiale. Il en est de même dans la basilique n° 1 de la même ville où l'ambon présente une situation identique.

L'étude de ce dispositif liturgique nous a par ailleurs permis de dégager une évolution dans les pratiques typologiques. Il apparaît en effet clairement que les premiers ambons installés étaient en bois. L'engouement pour ce dispositif liturgique permettant la mise en valeur de l'officiant et participant à la distinction d'une autorité ecclésiastique dans les mentalités profanes a entraîné ensuite la construction d'ambons monumentaux en pierre, dans lequel la plateforme était largement surélevée, sa hauteur atteignant alors le même niveau que la cathèdre située dans l'espace absidial ou le niveau du dernier gradin du *synthronon*. Cependant, la hiérarchisation sociale fortement prononcée comme la volonté de restreindre l'accès visuel des fidèles au rite eucharistique a eu pour conséquence à partir du VI^e s. la raréfaction voire parfois la disparition de ce mobilier. Il sera de nouveau employé pourtant dans la période médiobyzantine.

Alors que nous avons souligné la diminution des dimensions de l'ambon et l'abaissement de la plateforme pendant la fin de la période protobyzantine, les IX^e s. et X^e s. sont pour ce dispositif liturgique dans la réminiscence de l'ambon classique des premiers temps chrétiens, du moins dans les centres politiques et religieux importants. Si la réutilisation des éléments des premiers édifices chrétiens – atrium, ambon monumental et *solea* – dans l'église de Pliska pourrait s'expliquer facilement en raison de l'adoption récente de la religion chrétienne par une population dirigeante païenne et éventuellement par la présence de missionnaires dépendant de l'autorité papale romaine entre 866 et 870, celle-ci est vite limitée pour le cas de Preslav et de Drăstăr. Entre création d'une filiation chrétienne et volonté politique de démontrer la puissance bulgare face à la couronne impériale en élevant une capitale prestigieuse, il faut à notre avis percevoir dans cet engouement une forte inspiration

des édifices religieux constantinopolitains, empreints encore de ces éléments architecturaux des V^e-VI^e s.

Les fragments de décors des ambons retrouvés en Bulgarie actuelle sont finalement assez classiques et découlent d'un répertoire iconographique issu des traditions paléochrétienne et protobyzantine. Les motifs et les éléments de supports sont similaires à ceux en usage pour orner les chancels et les *templa* durant ces mêmes périodes.

L'emploi du motif de la croix renvoyant au sacrifice du Christ pour sauver l'âme des Hommes, celui du paon évoquant sa Résurrection, donnent une tout autre dimension à l'ambon, qui comme le propose judicieusement Laurence Aventin³²³ devient la représentation dans l'église de la sainte montagne d'où prêchait le Christ. Le diacre devient ainsi en vivant la liturgie acteur de la transmission de la Parole du Christ, tel l'évangéliste Jean que nous retrouvons également représenté sous la forme d'un aigle aux ailes déployées. La lecture est ainsi une mise en présence du Christ lui-même, thèse notamment exposée par Eric Palazzo lequel explique comment « la mise en action du livre d'évangiles constitue une expérience sensorielle totale provoquant la mise en présence de l'Invisible à travers la Parole sacrée déclamée assurant l'*in presentia* du Christ. (...) Dans ce cas, le diacre est le Christ qui déclame lui-même sa Parole »³²⁴. L'ambon constitue ainsi une avancée du sacré dans le *naos*, la seule partie restant visible aux yeux des fidèles bien après le cloisonnement total du sanctuaire.

³²³ L. Aventin, « L'ambon, lieu liturgique de la proclamation de la Parole dans l'Italie du XII^e et du XIII^e siècle », in N. Bériou et al. (éd.), *Prédication et liturgie au Moyen Âge*, Brepols (*Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge*, 5), Turnhout, 2008, p. 139-172.

³²⁴ E. Palazzo, « Art et Liturgie au Moyen Âge. Nouvelles Approches Anthropologique et Épistémologique », *Anales de Historia del Arte*, Vol. Extra. 1, Universidad Complutense de Madrid, 2010, p. 59.

Conclusion

Le recueil de données sur un peu moins de 200 édifices sur le territoire compris dans les frontières actuelle de la Bulgarie a finalement permis de dresser un bilan des connaissances du patrimoine culturel chrétien mais surtout d'exposer les limites auxquelles nous pouvions être confrontés pour aborder le cœur même de l'espace liturgique de ces églises. Sans revenir sur les inégalités d'approches et de méthodologies des fouilles, le plus grand problème réside non seulement dans les datations admises et établies – dépendantes parfois d'enjeux socio-politiques contemporains –, mais surtout dans l'absence de publication des données nécessaires à l'analyse de l'organisation des espaces ou de la circulation en leur sein (plans sans ouvertures représentées, dépourvus d'échelle ou erronés..) ou simplement des différents dispositifs liturgiques. Notre travail témoigne finalement d'un état de la question très lacunaire qui nécessite des recherches longues et laborieuses afin de combler dans la mesure du possible les vides et établir une base de travail plus complète que celle actuellement imprimée.

Toutefois, l'intérêt pour les installations liturgiques se faisant de plus en plus fort depuis le début des années 2000, particulièrement dans les travaux d'Iva Doseva et de S. Stanev ou encore le travail de doctorat de Vassil Tenekedzhiev, de nouvelles perspectives et approches des édifices fouillés apparaissent, ce qui, nous l'espérons, poussera à la publication des renseignements nécessaires.

Nos travaux qui constituent finalement une base dont toutes les données n'ont pu être exploitées permettent une rétrospection des connaissances et portent un nouveau regard – probablement parfois trop critique – sur des points communément admis qui mériteraient d'être révisés. L'idée d'étudier des édifices chrétiens en les considérant comme des entités à part entière, en dehors de tout contexte, entrave également l'analyse des espaces liturgiques et de ce fait ne permet pas de saisir réellement les relations que pouvait entretenir la communauté chrétienne avec ces lieux, d'appréhender leur dimension métaphysique et spirituelle et sa réception par les fidèles, ou encore de comprendre comment l'espace, les volumes, ou bien la célébration liturgique étaient ressentis et vécus par la communauté.

Les premières constatations auxquelles nous pouvons aboutir s'agissant des terres de la Bulgarie actuelle sont celles de l'existence effective de chrétiens, présence confirmée à la fois par les sources historiques et par certains espaces funéraires. Les villes constituaient par ailleurs, au moins jusqu'au V^e s., de grands centres cosmopolites où cohabitaient de nombreuses pratiques culturelles. Si l'on ressent une forte empreinte d'un héritage romain qui

a particulièrement marqué le paysage par ses techniques de construction et son architecture monumentale, on perçoit également la persistance dans les mentalités des populations locales – plus poussée encore dans les régions du sud-ouest et du littoral – des croyances et traditions hellénistiques. Celles-ci, par la conservation du culte du dieu cavalier thrace, ont notamment ralenti la diffusion du christianisme, la région de Sandanski étant sur ce point très révélatrice. La propagation du christianisme a en revanche pu être favorisée et accentuée par le déplacement en masse de populations chrétiennes originaires du sud de l'empire en Thrace, organisé par les empereurs romains du III^e s. au moment des persécutions, mais aussi par la militarisation du territoire – spécifiquement sur le limes danubien – qui a eu pour effet d'engendrer une multiplicité ethnique et religieuse. Les contextes géographique et politique de ces territoires, centre stratégique important aux yeux des empereurs romains que ce soit dans l'exploitation des ressources naturelles ou dans la défense de l'Empire, expliquent le développement d'un maillage administratif et routier dense, facteurs favorables aux échanges commerciaux et des hommes, ce qui a créé à partir de l'officialisation de la religion chrétienne en 313 par Constantin un substrat bénéfique à l'organisation ecclésiastique et à l'implantation de constructions chrétiennes dans le paysage.

Pour autant, l'existence d'édifices cultuels chrétiens antérieurs au milieu du IV^e s. ne peut être attestée et seule l'église *extra-muros* de *Storgosia* près de Pleven dont les pavements de mosaïque témoignent de la fonction chrétienne semble pouvoir être datée au plus tôt du milieu du IV^e s. Il s'agit en outre de l'unique exemple d'église non orientée, comportant une abside axée vers le Sud. L'absence de contraintes naturelles justifiant cette surprenante caractéristique est certainement le signe qu'on a aménagé un espace cultuel dans un ancien édifice civil, pratique répandue dans les premiers temps paléochrétiens et qui met en exergue la nécessité de se réunir en un lieu propre pouvant répondre aux premières préoccupations des fidèles face à leur salut. Le cas par ailleurs de la petite église cimétériale de *Serdica* découverte sous la basilique Sainte Sophie, dont la datation demeure très controversée, prouve l'existence d'un lieu de culte chrétien. Bien que l'édifice semble avoir été élevé à la fin du IV^e s. (et non plus tôt), il n'est en revanche pas à écarter que des rituels de libations et de commémorations chrétiennes sur la tombe des martyrs (sépulture n° 3), hypothèse commandée du fait de trous percés dans le couvercle, n'aient pas été pratiqués avant sa construction. Somme toute l'implantation réelle de monuments cultuels chrétiens dans le paysage d'abord urbain puis rural se confirme à l'extrême fin du IV^e s. Les premiers centres névralgiques se retrouvent naturellement dans les grands centres économiques et politiques –

Serdica, Philippopolis, Pautalia, Marcianopolis ou encore *Novae* pour n'en citer que quelques uns – et constituent des lieux de rayonnement de la foi chrétienne.

L'architecture chrétienne, nourrie des techniques de construction romaine, frappe par sa diversité, même si le plan basilical classique charpentée en bâtière à une ou trois nefs reste prédominant. L'aspect des édifices dépendait des moyens financiers mobilisés, que ce soit pour l'achat du terrain ou payer le chantier, mais aussi de leur fonction et de l'affluence des fidèles. D'abord d'apparence modeste et constitués de matériaux locaux – en opus *incertum* – propre à une communauté naissante, les complexes connaissent en revanche différents états entre le V^e et le VI^e s. témoignant par leur envergure et les matériaux employés de l'accroissement du nombre des fidèles et des membres du clergé et de fonds suffisants. Dans cette même perspective, le changement de la société qui se fait chrétienne est perceptible au cours du V^e s. avec la multiplication de lieux de cultes en périphérie de l'enceinte fortifiée de la ville – églises installées en périphéries du centre urbain de *Dioclétianopolis, extra-muros de Serdica* –, mais aussi l'apport de riches décors mosaïqués, peints et sculptés. L'architecture chrétienne très rapidement liée à l'autorité et la puissance impériale en constitue le sceau, particulièrement sous Justinien I^{er}. L'ensemble de l'espace ecclésial reflète à partir de la fin du V^e et plus encore au VI^e s. un moment d'épanouissement. Ce temps fort se traduit par l'apparition d'édifices monumentaux s'inscrivant généralement dans de plus grands complexes – basilique épiscopale de *Novae* (Svishtov), basilique n°4 de Sandanski. Ces églises offrent des espaces intérieurs magnifiés par des enduits peints, des mosaïques recouvrant les sols, les surfaces murales et les élévations, des sanctuaires embellis d'éléments en marbre finement sculptés, les arts participant pleinement de cette sublimation. L'espace de l'église tend en outre à se hiérarchiser à l'image même de la société. C'est dans cette même période que l'espace cultuel n'est plus seulement développé sur la longueur mais aussi sur la verticalité. Mêlant prouesses techniques, riches décors et une plus grande luminosité, l'édifice en lui-même change et n'est plus perçu de la même manière : simple lieu réunissant d'abord la communauté il incarne désormais la maison de Dieu ouvrant sur l'invisible. Ce souci d'élever au plus haut l'édifice et de favoriser une plus grande entrée de lumière se manifeste dans l'apparition de la coupole sur pendentifs dans le plan basilical ou centré et les terres de la Bulgarie actuelle n'en sont pas exemptes – basiliques à transept de Sainte Sophie de Sofia et de Rakitovo ou encore la tétraconque de Perushtica dans son état II. Ces nouvelles impulsions répondent à la volonté non seulement de glorifier Dieu mais surtout de participer à la grandeur de l'Empereur et d'affirmer son autorité en tant que représentant et humble serviteur de Dieu dans le monde terrestre. Cette domination du modèle impérial amorcée dès Constantin se

renforce sous Justinien I^{er} avec la construction d'édifices monumentaux dans la capitale de Constantinople même, mais aussi dans le nouveau centre archiépiscopal *Justiniana Prima*, concurrent direct de *Serdica* dans les enjeux de pouvoirs ecclésiastiques. Ces centres de pouvoirs auxquels nous ne pouvons qu'ajouter celui de Thessalonique jouent un grand rôle dans l'émulation artistique. Ils sont en outre des foyers puissants, acteurs des tendances dans la conception et l'organisation de l'espace liturgique. D'autres édifices majeurs se voient ainsi dotés de voûtements – églises de Dzhanavartepe ou encore de Goljamo Belovo.

L'apparition par ailleurs du transept quelle que soit sa typologie s'observe globalement dans des sites dépendants de la juridiction de l'*Illyricum* ou qui en étaient proches (basilique n° 4 de *Diocletianopolis*). L'inspiration des modèles importants de Macédoine est largement perceptible. Cette nef transversale, dont l'utilité reste encore en partie obscure, était principalement motivée par la libération d'espace supplémentaire de circulation auprès du sanctuaire, ce qui expliquerait également la conception du transept inscrit. Enfin, nous ne pouvons achever le portrait de ce paysage architectural sans évoquer le développement des plans centrés – en croix libre, polyconque ou circulaire. Présents dès la fin IV^e ou au début du V^e s., ils attestent d'un engouement marquant la 2^{nde} moitié du V^e s. ou le début du VI^e s. comme cela s'observe dans cette partie du bassin méditerranéen.

Nous sommes finalement très loin de l'idée, véhiculée par de nombreuses études, de terres dévastées par les « hordes barbares ». Si pendant ces périodes il est en effet possible de constater un ralentissement de l'activité économique et artistique dû à des problèmes de circulation et à l'obligation de payer des tributs de manière à acheter une certaine tranquillité, la disparition et l'abandon des édifices chrétiens endommagés, même dans les régions les plus touchées, ne peut être une hypothèse à généraliser. Les dommages occasionnés sur les édifices ont par ailleurs été une raison supplémentaire pour transformer l'état initial de l'église, renouveler les décors, le mobilier liturgique ou encore en modifier l'organisation selon les dernières tendances.

L'évolution et l'articulation de l'espace ecclésial se perçoit en premier lieu dans sa distinction d'avec son contexte environnant surtout dans les milieux urbains, son entrée étant précédée dès lors d'un espace de transition – *atria*, cours, portiques... – de manière à préparer mentalement le fidèle à communier avec Dieu mais aussi à organiser le début de la procession. Si le *narthex* était l'espace le plus courant permettant le passage vers le *naos*, il pouvait toutefois être complété d'un second « *narthex* » – l'*exonarthex* –, fermé à l'image de l'*endonarthex* ou ouvert sur l'extérieur par des colonnades, qui faisaient souvent office de quatrième portique lorsqu'un *atrium* était présent. La procession se poursuivait dans le

vaisseau central et se dirigeait dans le sanctuaire où se déroulait la liturgie. Le *naos* était très éclairé du fait des nombreuses ouvertures, et l'abside qui le terminait à l'Est – d'un aspect intérieur semi-circulaire – participait à inonder de lumière l'espace de l'autel à l'aide de baies géminées. L'apparition de l'abside polygonale rarement de plus de trois pans – à l'exception des basiliques comportant un chevet à cinq pans de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s. n° 3 de Krushari (*Zaldapa* ?) en Scythie mineure, et épiscopale de V. Tărnovo en Mésie Inférieure – permettait de répondre également à ce même objectif en multipliant les surfaces pouvant contenir des baies sur un à deux niveaux comme il est possible de le percevoir dans l'état du VI^e s. de la basilique Sainte-Sophie de *Serdica*. L'autel était délimité par un chancel qui d'abord bas va finalement s'élever avec des colonnettes et voiler l'espace sacré aux yeux des fidèles à l'aide de rideaux, ouverts seulement à certains moments du rituel. La fermeture du sanctuaire à la vue des laïcs n'est pas un acte singulier alimentant uniquement le mysticisme et la sacralité du lieu, elle est aussi actrice dans la distinction de plus en plus éloquente entre le profane et l'homme religieux, dont l'importance et le poids économique ne fait que s'accroître. Elle participe donc à la hiérarchisation de la société autant qu'à celle de l'espace cultuel.

Les décors renforcent naturellement la distinction des lieux, parfois par leur présence seule, et l'éveil les sens. Ils préparent le fidèle mais aussi très certainement les membres du clergé à vivre un moment mystique. Le chemin de la procession était souligné par les décors tout autant que l'espace où se déroule le rituel liturgique. Bien qu'aucun exemple n'ait été préservé dans les voûtements des absides sur le territoire étudié, il faut imaginer une représentation du Christ surplombant le sanctuaire au moins jusqu'au milieu du VI^e s., comme il est possible de le voir dans le catholicon du monastère du Christ Latome à Thessalonique. Le reste de l'espace était illuminé par les couleurs chatoyantes liées à des motifs autant de l'ordre végétal que minéral, par les reflets de la lumière sur les éléments de marbre blanc, invitant à se recueillir dans un lieu paisible peuplé d'animaux et parsemé d'éléments floraux. La thématique paradisiaque de ces décors conforte par ailleurs le parallèle évoqué par le Patriarche de Constantinople Germain I^{er} (634 ?-733) entre le *naos* et le paradis sur Terre. Les motifs des pavements de mosaïque montrent en effet une progression dans cette avancée vers la vie éternelle pour celui qui se dirige vers le sanctuaire où trônent le Christ et les Apôtres. La récurrence du motif de la croix est perceptible directement ou livré par des compositions orthogonales dans les premières travées du vaisseau central (pavements de mosaïques des basiliques généralement de Gărmăniș, de Sandanski ou encore de Plovdiv), des croix apparaissant également dans les élévations notamment en ornant la face de chapiteaux de

meneaux (exemple notamment de la basilique n°4 de Sandanski), des colonnades des nefs (basilique de Ljutibrod), des éléments de chancel, ou encore des corbeaux de l'arc absidial (église A de Berkovica). Il rappelle le sacrifice du Christ pour sauver les hommes mais est complété par le message plus fort véhiculé par les représentations auprès du sanctuaire, – au mieux sur le chancel –, d'une fontaine de vie (plaque de parapets d'Oreshe, de Golce Delčev, fragment de pilier de chancel de Melnik, pavement de mosaïque de Mikrevo) ou encore de paons faisant la roue (Grande basilique de *Philippopolis*).

C'est finalement dans ce contexte d'affirmation d'une hiérarchie et d'une pensée chrétienne nourrie par un imaginaire et des symboles que viennent s'installer les protobulgares, eux-mêmes empreints de leur croyance. La conversion en 864 de Boris I^{er} et de sa cour est un nouveau tremplin à l'activité architecturale et artistique chrétienne favorisée certainement non seulement par des savoirs techniques qui lui étaient propres mais surtout par les échanges importants avec Constantinople.

Autant de données pouvant de ce fait être exploitées dans de nouveaux axes de recherches et qui par ce premier travail permettront de mieux comprendre la société et l'homme de l'Antiquité Tardive.

Abréviations

- AIPh.* : *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, Bruxelles.
- ACO* : E. Schwatrz, *Acta conciliorum oecumenicorum. Concilium universale ephesenum*, De Gruyter, Berlin/Leipzig, 1927 (t. I), 1928 (t. II)
- AOR* : *Arheologičeski otkriti i razkopki*
- ArchEph* : *Archaiologike Ephemeris*, Athènes.
- BAN* : Bălgarska Akademija na Naukite, Institut za bălgarska istorija.
- BAR* : *British Archaeological Reports*, Oxford.
- BAtlas* : R. J. A. Talbert (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World, with Map-by-Map Directory*, Princeton/Oxford, 2000.
- BHHF* : Bulgarian Historical Heritage Foundation, Sofia.
- BIB* : Bălgarska istoričeska biblioteka, Sofia.
- BSP* : *Bălgarite v Severnoto Pričerpomorie*
- CahArch* : *Cahiers Archéologiques : fin de l'Antiquité et Moyen âge*, Paris.
- DACL* : F. Cabrol, H. Leclerc (éd.), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Letouzey et Ané, Paris, 1907-1953. 15 tomes en 30 volumes.
- DOP* : *Dumbarton Oaks Papers*, Washington DC.
- GDA* : *Godishnik na Departement Arheologija*
- GIBI* : *Grăcki izvori za bălgarskata istorija*
- GMPO* : *Godishnik na muzeite v plovdivski okrăg*
- GNM* : *Godishnik na Narodnija muzej*
- GNAMP* : *Godishnik na Narodnija arheologičeski muzej Plovdiv*
- HAM* : *Hortus Artium Medievalium*, Zagreb-Motovun.
- HTS* : *Hervormde Theological Studies*, Pretoria.
- IAI* : *Izvestija na Bălgarskija arheologičeski institut*
- IBAI* : *Izvestija Bălgarskoto arheologičesko družhestvo institut*
- IGBul* : G. Mihailov (éd.), *Inscriptiones Graecae in Bulgaria Repertae*, Sofia. 5 volumes.
- INIM* : *Izvestija na istoričeski muzej*
- INIM-Shumen* : *Izvestija na istoričeski muzej Shumen*
- INMSZB* : *Izvestija na Muzejte v Severo-Zapadna Bălgarija*
- IMJuB* : *Izvestija na Muzejte v Juzhna Bălgarija*
- IRIMP* : *Izvestija Regionalen Istoričeski Muzej – Pernik*.
- KKNI* : Komitet za kultura nacionalen institut za pametnicite na kulturata, Sofia.

MiCha : *Mitteilungen zur christlichen Archäologie*, Vienne.

NAIM : National Archeological Institut and Museum, Sofia.

NUB : Nacijonalna i univerzitetska biblioteka Sv. Kliment Ohridski

PLRE : J. R. Martindale et al., *The Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge university press, Cambridge, 1980. 3 volumes.

PmbZ : *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit online*

RAE : *Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, Dijon.

REB : *Revue des études byzantines*, Paris.

RP : *Razkopi i proučvanija*, Sofia.

TIB : *Tabula Imperii Byzantini*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1976-1998. 10 volumes.

TIR : *Tabula Imperii Romani*, Slovenska Akademija Znanosti in Umetnosti, Ljubljana, 1976.

TIR, K35/2-Philippopolis : T. Ivanov (éd.), *Tabula Imperii Romani, K35/2-Philippopolis*, Tendril Publishing House, Sofia, 2012.

Bibliographie

Sources

Albert d'Aix, *Historia Ierosolimitana: History of the Journey to Jerusalem*, S. B. Edgington (éd. et trad.), Oxford, 2007, livre I, p. 3-59.

Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, Th. Savalète (trad.), t. III, Paleo (*Sources de l'histoire antique*), U. E., 2002. 225 pages

Ammien Marcellin, *Histoires*, G. Sabbah (trad.), t. II, Les Belles Lettres, Paris, 1970. 354 pages

Blockley R. C. (éd.), *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, Liverpool, 1980/1983. 2 vol.

Bondoux R. et Grémois J.-P. (trad.), *Léon le Diacre, Empereurs de X^e siècle*, ACHByz (*Monographies*, 40), Paris, 2014. 243 pages

Bréhier L., *Histoire anonyme de la première croisade*, Les Belles Lettres, Paris, 1924 (rééd. 1964). 294 pages

La Bible, Nouvelle traduction, Paris, Montréal, 2001. 3189 pages

La Bible Ancien Testament, J. Grosjean et al. (trad.), t. 2, Gallimard, Paris, 1971. 2176 pages

Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, t. I, Éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 70), Paris, 1976. 304 pages

Code théodosien I-XV. Code Justinien. Constitutions sirmondiennes, T. Mommsen et al. (éd.), *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II*, Ed. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 531), Paris, 2009. 608 pages.

Comte Marcellin, *Chronique*, N. Desgrugilliers (trad.), *Chronique 379-518 : avec les continuations jusqu'à l'année 534 et les additions jusqu'à l'année 556*, Paléo, Clermont-Ferrand, 2014. 180 pages

Constantin VII Porphyrogénète, *De Cerimoniis*, Vogt A. (éd.), *Le livre des cérémonies*, t. II, Les Belles Lettres, Paris, 1939. 205 pages

Les constitutions apostoliques, Metzger M. (trad.), éd. du Cerf (*Sagesses chrétiennes*), Paris, 2012. 400 pages

Corpus Iuris Civilis, Timothy Kearly (trad.), Université de Wyoming, 2009 : <http://www.uwo.edu/lawlib/blume-justinian/ajc-edition-2/>

Cresci L. R. (éd. et trad.), *Frammenti, Malco di Filadelfia ; testo critico, introd., trad. e commentario*, Bibliopolis, Naples, 1982. 266 pages

Darrouzès J., *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'Etudes byzantines (*Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I), Paris, 1981. 521 pages

Id., « Sainte-Sophie de Thessalonique d'après un rituel », *REB*, 34, 1976, p. 45-78.

H. Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano. Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, III, Bruxelles, 1902.

Égérie, *Journal de Voyage (Itinéraire)*, P. Maraval (trad.), XV, 1-5, Éditions du Cerf (*Sources chrétiennes*, 296), Paris, 2017. 385 pages

Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, G. Bardy (trad.), éd. du Cerf (*Sagesse Chrétienne*, 55), Paris, 2003. 628 pages

Id., *Vita Constantini*, M. -J. Rondeau (trad.), L. Pieri (éd.), *Vie de Constantin*, éd. du Cerf, Paris, 2013. 580 pages

Eutropius, *Breviarium ab urbe condita*, IX, 22, 1, B. Bleckmann, J. Gross (trad. et éd.), Ferdinand Schöninch/Brill, (*Kleine und fragmentarische Historiker der Spätantike*, B3), Paderborn, 2018. 324 pages

Eutrope, *Breviarium*, J. Hellegouarc'h (trad.), *Abrégé d'Histoire romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1999. 274 pages

Desmulliez J., « Paulin de Nole : du gouverneur de Campanie à l'évêque de Nole, rupture et

continuités », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, 17, 2006, p. 267-275.

Georgius Syncellus, *Chronographia*, A. M. 5746 [459] W. Adler (éd.), *The chronography of George Synkellos*, Oxford university press, New York, 2002. 638 pages

Saint Germanus of Constantinople, *On the Divine liturgy*, P. Meyendorff (éd. et trad.) St Vladimir's seminary press, New York, 1984. 108 pages

Goshev I., *Starobălgarski glagoličeski i kirilski nadpisi ot IX i X v.* BAN, Sofia, 1961.

Hamman A.-G., *Le baptême d'après les Pères de l'Eglise*, Migne (*Lettres chrétiennes*, N° LC1), Paris, 1995. 314 pages

Honigmann E., *Le Synekdèmos d'Hiérokès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (*Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini*, 1), Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves, Bruxelles, 1939. 80 pages

Ignatios Diakonos und die Vita des hl. Gregorios Dekapolites, G. Makris (trad.), De Gruyter (*Byzantinisches Archiv*, 17), Stuttgart, 1997, p. 56-153.

Itinerarium Provinciarum Antonini Augusti, éd. Pinder et Parthey, Berlin, 1848 mis en ligne sur : <https://www.tabula-peutingeria.de/sources.html?typ=iap#w175>.

Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, B. Flusin (trad.), P. Lethielleux (*Réalités byzantines*, 8), Paris, 2003. 467 pages

Jones A. H. M. , « The date and value of the Verona List », *Journal of Roman Studies*, 44, 1954, p. 21-29.

Jordanès, *Histoire des Goths*, O. Devilliers (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 2000. 272 pages

Kearly T., « The creation and Transmission of Justianian's Novels », *Law Library Journal*, 102-3, 2010, p. 377-397.

La doctrine des douze Apôtres (Didachè), W. Rordorf (trad.), Éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 248), Paris, 1978. 228 pages.

Lactance, *De la mort des persécuteurs*, J. Moreau (trad.), t. I, Éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 39), Paris, 1954. 185 pages

Lemerle P., « Invasions et migrations dans les Balkans », *Revue historique*, CCXI, 2, 1954, p. 265-308.

Löhberg B., *Das Itinerarium provinciarum Antonini Augusti : Kartenband*, Frank & Timme GmbH, Germany, 2006. 2 vol.

Mango C., *The art of the Byzantine Empire 312-1453 : Sources and Documents*, University of Toronto Press, Toronto, 1986. 272 pages

Id., Scott R. (trad.), *The Chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon press, Oxford, 1997. 744 pages

Magnou-Nortier E. et al. (éd.), *Le Code Théodosien, Livre XVI et sa réception au Moyen âge*, éd. du Cerf (*Sources canoniques*, 2), Paris, 2002. 448 pages

Maraval P., *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Éd. du Cerf (*Sagesse chrétienne*), Paris, 1996. 300 pages

Miklosich F., Müller J., *Acta et Diplomata Graeca Medii Aevi Sacra et Profana*, Vindobonae, 1865; réimprimé Cambridge university press, 2012. 618 pages

Miracula sancti Demetrii, AAS Oct. IV (1780), col. 192-193

Müller C., *Claudii Ptolemaei geographia*, I, Paris, 1883. 570 pages

Noailles P., *Les collections de Nouvelles de l'Empereur Justinien*, II, Société du recueil Sirey, Paris, 1914. 267 pages

Origène, *Homélie sur saint Luc*, H. Crozel et al. (éd.), Du Cerf (*Sources Chrétiennes*, n° 87), Paris, 1962. 566 pages

Id., *Homélie sur le Cantique des Cantiques II*, O. Rousseau (éd.), Du Cerf (*Sources Chrétiennes*, n° 37), Paris, 2007. 412 pages

Paul le Siléntiaire, *Description de Sainte Sophie de Constantinople*, Fayant M.-C., Chuvín P.

(trad.), éditions A. Die, 1997. 167 pages

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, E. Littré (trad.), t. II, Les Belles lettres, Paris, 2016. 1046 pages

Plutarque, *Œuvres Morales*, Livre V « Des noms des fleuves et des montagnes, et des choses remarquables qui s'y trouvent », Chap. XIII. abbé D. Ricard (trad.), *Œuvres morales de Plutarque*, Paris, 1844 (1^e édition 1783-1795).

Polybe, *Histoires*, XIII-XVI, E. Foulon, R. Weil (trad.), t. 10, Les Belles Lettres, Paris, 1995. 265 pages

Procopius de Caesarea, *De aedificiis*, IV, D. Roques (trad.), *Procopée de Césarée, Constructiones de Justinien*, Edizioni dell'Orso (*Hellenica*), Alessandria, 2011. 520 pages

Pseudo-Scymnos, *Circuit de la terre*, l. 673, trad. D. Marcotte, *Les géographes grecs*, I, Les Belles Lettres, Paris, 2000. 310 pages

Rahmani E., *Testamentum Domini nostri Jesu Christi*, éd. F. Kirchheim, Mainz, 1899. 231 pages

Ralli G. A. et Potli M., *Σύνταγμα τῶν θείων και ἱερῶν κανόνων*, t. 3, Chartophylakos, Athènes, 1853. 656 pages

Saxer V., *Les rites de l'initiation chrétienne du II^e au VI^e s.*, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1988. 700 pages

Schwartz E., *Acta conciliorum oecumenicorum. Concilium universale ephesenum*, I, 1, 2, De Gruyter, Berlin/Leipzig, 1927. 110 pages

Strabon, *Géographie*, VII, R. Baladié (trad.), *Géographie*, IV, Les belles Lettres, Paris, 1989. 345 pages

Sylloge inscriptionum graecarum, II, n^o 747, Z. 6, W. Dittenberger (éd.), S. Hirzel, Lipsiae, 1917-1920. 3 vol.

Table de Peutinger, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thracia/thrace_3_2_fr.html

Tertullien, *Traité du baptême*, De Père M. Drouzy (trad.), Du Cerf (*Sources Chrétiennes*, 35), Paris, 2002 (1^{ère} éd. 1952). 122 pages

The chronicles of John Malalas, Jeffreys E. et al. (trad.), Australian Association for Byzantine Studies, 1986. 371 pages

Theophanes Continuatus, *Chronographia*, J. M. Featherstone (trad.), J. Signes-Codoñer (éd.), *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur Libri I-IV*, Walter de Gruyter (*Corpus fontium historiae Byzantinae, Series Berolinensis*, 53), Boston/Berlin, 2015. 358 pages

Vesheliev V., *Pārvo-bālgarski nadpisi*, Bālgarskata akademija na Naukite, Sofija, 1992. 269 pages

Vitruvii Pollionis Marius, *Les dix livres d'architecture: De Architectura*, Perrault C. (trad.), Errance, Paris, 1999. 159 pages

Whitby M. et M. (trad.), *The History of Theophylact Simocatta*, Oxford University Press, Oxford, 1986. 258 pages

Zosime, *Histoire nouvelle de l'Empire romain jusqu'en 410 ap. J. C.*, Buchon M. (trad.), Paleo (*Sources de l'histoire européenne*), Clermont-ferrand, 2011. 270 pages

Ouvrages

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum. L'architecture culturelle entre Orient et Occident. Le cas des provinces de l'Illyricum du Nord-Est comparé à celui des provinces du Bas-Danube*, Thèse de Doctorat d'Histoire de l'art et d'archéologie de Paris I, sous la direction de Jean-Pierre Sodini et Alexandru Barnea, Atelier National de Reproduction des Thèses, Lille, 2008. 258 pages

Ead., « Les baptistères paléochrétiens du diocèse de Thrace », *CahArch*, 51, 2003/2004, p. 5-27.

Aladzhov A., *Vizantijskijat grad i Bālgarite VII- IX vek (po arheologičeski danni)*, BAN (*Disertaci*, 4), Sofia, 2010. 212 pages

Aleksandrov G., « Antična vila n° 1 kraj Mihajlovgrad. », *IMSB*, 8, 1983, p. 39-81.

Id., « Antična vila n° 2 kraj Montana », *IMSB*, 4, 1980, p. 11-62.

Aleksova B., *Loca Sanctorum Macedoniae*, Editio monumenta macedoniae liber II, Skopje, 1997. 440 pages

Ead., Mango C., « Bargala. A preliminary Report », *DOP*, 25, 1971, p. 265-281.

Alföldi A., « Notes I The sources for the gothic invasions of the years 260-270 », in S. A. Cook et al. (éd.), *Cambridge Ancient History*, t. XII, Cambridge University Press, Londres, 1939, p. 721-723.

Altripp M., « Tauforte und Taufe in Byzanz », *Ostkirchliche Studien*, 55, ³/₄, Augustinus – Verlag Würzburg, 2006, p. 259-289.

Angelov D. et al. (éd.), *Istorija na Bălgarija*, t. II, *Părva bălgarska Dărzhava*, BAN, Sofia, 1981. 505 pages

Angelov N., « Kulturni plastove predi izgrazhdaneti na dvoreca », in K. Mijatev, *Carevgrad Tărnovo*, p. 126-148.

Angiolini Martinelli P., *Altari, amboni, cibori, cornici, plutei con figure di animalee con intrecci, transennee frammenti vari* (G. Bovini (éd), « *Corpus* » della scultura paleocristiana bizantina ed altomedioevale di Ravenna, t. I), De Luca editore, Rome, 1968. 85 pages

Arghyris A., « Les femmes à Rome, actrices de l'hospitalité ? (Ier – IV^{ème} s. ap. J.-C.) », *Hospitalités dans l'Antiquité méditerranéenne : sources, enjeux, pratiques, discours*, Publication en ligne dans le carnet Hypothèses de OpenEdition, mis en ligne en décembre 2016 : <https://hospitam.hypotheses.org/601>.

Arrignon J.-P., *Les églises slaves des origines à la fin du XV^e s.*, Desclée (*Bibliothèque d'Histoire du Christianisme*, 27), Paris, 1991. 166 pages

Asgari N., « Istanbul Temel Kazilarindan Haberler 1983 », *Araştırma sonuçlari toplantisi*, 2, 1984, p. 43-62.

Atanasov G., « Părvata patriarsheska katedra v Drăstăr i patriarh Damijan (927-971) », in

Rashev R., *Isledvanija po bălgarska srednovekovna arheologija*, Faber, 2007, p. 179-196.

Id., *Hristijanskijat Durostorum-Drăstăr*, Zograf, Varna, 2007. 422 pages

Id., Jotov V., *Skala : Krepost ot X-XI v. do s. Kladentsi, Tervelsko*, Sofija, 1998. 346 pages

Avdev S., Tsankov C., « Ancient gold mining at the southern slopes of the Vitosha and Verila mountains », in R. I. Kostov, et al. (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 253-257.

Aventin L., *Étude iconographique et stylistique des ambons romans des Abruzzes et de la Campanie*, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art et d'Archéologie, sous la direction de J. Lacoste, Université de Bordeaux 3, 1999. 3 vol. 591 pages

Avramov V., « Trajanovijat păt ot Kapratite za Plovdiv », *IBAD*, IV, 1914, p. 226-240.

Băčvarov I., « Geografska i tipologična karakteristika na razprostranienieto na srednovekovnija nakit pročelnik », *Izvestija na Istoričeski muzej*, X, 1995, p.101-108.

Băjenaru C., *Minor fortifications in the Balkan-Danubian area from Diocletian to Justinian*, Editura Mega, Cluj-Napoca, 2010. 357 pages

Bakalov G., « Politique culturelle et religieuse de Byzance à l'égard des Slaves balkaniques » in *Harvard Ukrainian Studies*, XII/XIII, 1988/1989, p. 387-399.

Baratte F. et al., *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord (inventaire et typologie) II. Inventaire des monuments de la Tunisie*, Ausonius (*Mémoires*, 38), Bordeaux, 2014. 463 pages

Barbet A. et al., « Imitation d'*opus sectile* et décor à réseau : essai de terminologie », *Bulletin de liaison du CEMPR*, 12, 1997. 76 pages.

Ead., Alag C., « Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine », *MEFRA*, 84-2, Rome, 1972, p. 935-1070.

Barnea I., *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Pontificio Istituto di archeologia cristiana, Cité du Vatican, 1977. 276 pages

Id., « Éléments d'art grec des basiliques de la Scythie Mineure », *Deltion*, 1966, p. 333-343.

Barnes T. D., *The New Empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge/Londres, 1982. 305 pages

Barsanti C., « L'esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell'istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte*, S. III, XII, Roma, 1990, p. 91-220.

Bavant B., « La ville du Nord de l'Illyricum (Pannonie, Mésie I, Dacie et Dardanie) », in *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, l'École française de Rome (*Publication de l'École française de Rome*, 77), Rome, 1984, p. 245-288.

Beckwith J., *Early christian and byzantine architecture*, Penguin Books, London, 1970. 405 pages

Belke K., « Roads and travel in Macedonia and Thrace in the middle and late Byzantine period », in R. Macrides (éd.), *Travel in the Byzantine World*, Society for the promotion of byzantine studies, Newcastle, 2002, p. 73-90.

Ben-Pechat M., *L'architecture baptismale de la terre sainte du IV^{ème} au VII^{ème} s.*, Thèse de Doctorat d'étude historique, archéologique et liturgique, sous la direction de C. Heitz, Université Paris X, Nanterre, soutenue en 1985. 3 vol.

Biernacka-Lubariska M., *The roman and Early byzantine fortifications of Lower Moesia and Northern Thrace*, Ossolineum, Wrocław, 1982. 285 pages

Biernacki A., « The pulpit in the episcopal basilica at Novae », *Balkanica posnaniensia*, VII, 1995, p. 315-332.

Bistra N., *Pravoslavnite cърkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.*, Akademichno izdatelstvo Prof. Marin Drinov, Sofia, 2002. 199 pages

Bitrakova Grozdanova V., *Golem grad Prespa*, NUB, Skopje, 2011. 320 pages

Blanc A., *Géographie des Balkans*, Presses universitaires de France (*Que sais-je?*), Paris, 1965. 124 pages

Borisov B., G. Shejleva, « Razkopki na pätna stancija rannovizantijska krepost Kasträ Rubra, rannosrednovjekovno selishte i nekropoli v mestnostta Kaleto kraj s. Izvorovo, Harmanlijsko », *AOR*, 2008, p. 525-528.

Born R., *Die Christianisierung der Städte der Provinz Scythia Minor : ein Beitrag zum spätantiken Urbanismus auf dem Balkan*, Reichert, Wiesbaden, 2012. 261 pages

Bousquet B., « Les séismes de l'Antiquité, entre nature et société », in J. Jouanna et al. (éd.), *L'homme face aux calamités naturelles dans l'Antiquité et au Moye-äge*, De Boccard, Paris, 2006, p. 33-59.

Bowden W., « Nicopolis: the ideology of the late antique city », in K. Zachos (éd.), *Nicopolis B: Proceedings of the International Nicopolis Symposium (11-15 September 2002)*, Actia Nicopolis Foundation, Preveza, 2007, p. 135-149.

Bozhilova et al., « Antična rezidencija pri Kostinbrod », *AOR*, 1989, p. 95-96.

Bozhkov A., *La peinture bulgare des origines au XIX^e*, titre original *Bulgarische Malerei*, Verlag Aurel Bongers Recklinghausen, Allemagne de l'Est, 1969.

Brandt O., « Understanding the structures of early Christian baptisteries », in D. Hellholm et al. (éd.), *Ablution, Initiation, and Baptism. Late Antiquity, Early Judaism, and Early Christianity (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, 176)*, Boston, 2011, p. 1587-1609.

Brightman F. E., *Liturgies Eastern and Western*, t. I, The Clarendon Press, Oxford, 1896. 603 pages

Browning R., *Byzantium and Bulgaria*, Temple Smith, London, 1975. 232 pages

Buschhausen H., *Die spätrömischen Metallscrinia und frühchristlichen Reliquiare*, t. I, H. Böhlau Nachf., Vienne, 1971. 334 pages

Caraher W. R., *Church, society and the sacred in early Christian Greece*, Thèse de doctorat de Philosophie et d'Histoire, sous la direction de T. E. Gregory, Université de l'Ohio, 2003. 532 pages

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura v Bălgarija IV-VI vek*, Universitetsko Izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofija, 1999. 346 pages

Ead., *Čărki i manastiri ot Veliki Preslav*, Dărzjavno izdatelstvo Tehnika, Sofia, 1980. 172 pages

Ead., « Rannehritijanskije baptisterii v Bălgarija », *XIV^e Congrès international des études byzantines*, t. III, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest, 1976, p. 305-310.

Ead., « Harakterni čerti na čărkvite v Bălgarija ot kăsnoantičnata epoha », *IBID*, 29, 1974, p. 249-267.

Chadwick H. et Evans G.R., *Atlas du christianisme*, trad. F. Poswick et C. Cannuyer, S.A. Brepols, Espagne, 1988, p. 6-25.

Chastagnol A. et al., *Le pouvoir impérial à Rome : figures et commémorations*, Librairie Droz, Paris, 2008. 496 pages

Chataigneau Y., « Introduction géographique » in *Visages de la Bulgarie*, Seghers, Paris, 1968, p. 37-61.

Chevalier P., « Le dispositif liturgique des églises de Dalmatie et d'Istrie », in *ACIAC*, XIII, 2, Pontificio Istituto di Archaeologia Cristiana, Roma, 1998, p. 975-996.

Ead., « L'ambon à Poreč et en Istrie », *HAM*, 1, 1995, p. 128-135.

Ead., *Salone II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone. Ecclesiae dalmatiae. L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV^e- VII^e s.)*, École française de Rome, (*Publication de l'École française de Rome*, 194-2), Rome, 1995. 208 pages

Ead., « Les baptistères paléochrétiens de la province romaine de Dalmatie », *Diadora*, 1988, p. 111-158.

Cheyne J. C., *Le monde byzantin*, t. II, Nouvelle Clio, Paris, 2006, p. 443-471.

Christol M., *L'empire romain du III^e siècle*, éditions errance, Paris, 2006 (2^{ème} éd.), p. 131-133.

Id., « À propos de la politique extérieure de Trébonien Galle », *Revue numismatique*, 22, 1980, p. 63-74.

Cirelli E., *Ravenna: archeologia di una città*, Firenze, 2008. 164 pages

Cončev D., « La navigabilité de l'Hebros-Maritza dans l'Antiquité », *Latomus*, 21/4, 1962, p. 848-852.

Cončev D., « Rimskijat păt Carassura – Beroe », *Izsledvanja v pamet na K. Shkropil*, Sofia, 1961, p. 271-277.

Cončev D., « Rimskijat păt Philippopolis – Tugugerum – Bessapara », *GNAMPI*, 1950, p. 69-83.

Čolakova A., « Proizvodstvo na stăklo i stăkleni šadove v kăsnata antičnost v bălgarskite zemi », in E. Genčeva (éd.), *Studia in honorem Aleksandrae Dimitrova-Milcheva. Jugoiztočna Evropa prez antičnostta (VI v. pr. Hr. – nač. na VII v. sl. Hr.)*, V. Tărnovo, 2008, p. 471-479.

Crampton R. J., *A concise history of Bulgaria*, Cambridge University Press, New York, 2005 (1^{ère} éd. 1997), p. 1-22.

Ćurčić S., *Architecture in the Balkans*, China, 2010. 913 pages

Id., Hadjistryphonos E., *Architecture as icon : perception and representation of architecture in Byzantine art*, Princeton University Art Museum, University of Michigan, 2010. 356 pages

Curta F., « Limes and cross: the religious dimension of the sixth-century Danube frontier of the early Byzantine empire. », *Starinar*, 2001, p. 45-68.

Cutler A., Spieser J.M., *Byzance médiévale 700-1204*, chap. I, Univers des formes, Gallimard, Paris, 1996.

De Boer J. G., « River Trade in Eastern and central Thrace from the Bronze Age till the Hellenistic Period », *Eirene*, XLVI, 2010, p. 176-189.

Demougeot E., *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. I, Aubier, Paris, 1969. 615 pages.

Delehaye H., « Saints de Thrace et de Mésie », *Analecta Bollandiana*, 31, 1912, p. 161-300.

Delvoye C., « Ambon », *RbK*, 1, Stuttgart, 1966, p. 126-133.

Id., « Études d'architecture paléochrétienne », *Byzantion*, 32, 1962, fasc. 1, p. 261-310 et fasc. 2, p. 489-547.

Id., « Recherches récentes sur les origines de la basilique chrétienne », *AIPh.*, XIV, Bruxelles, 1954-1957, p. 212-216.

Dennert M., « Mittelbyzantinische Ambone un Kleinasien », *Istanbuler Mitteilungen*, 45, 1995, p. 137-147.

Didier J.-C., « Une adaptation de la liturgie baptismale au baptême des enfants dans l'église ancienne », *Mélanges de science religieuse*, 22, 1965, p. 79-90.

Diehl C., *Manuel d'Art byzantin*, I, Picards, Paris, 1925.

Id., Marçais G., *Histoire du Moyen-Âge: Le monde Oriental de 395 à 1081*, Presses Universitaires de France, Paris, 1944. 627 pages

Didier J.-C., « Une adaptation de la liturgie baptismale au baptême des enfants dans l'église ancienne », *Mélanges de science religieuse*, 22, 1965, p. 79-90.

Dimitrov D. A., *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi I-IX v.*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2013. 183 pages

Dimitrov P., « Pätuvaneto na Cv. Aleksander Rimski prez Trakija », *IAI*, VIII, 1934, p. 116-161.

Dimitrov D. P., « Pätното delo u rimljanite », *Prosveta*, 8, 1935-1936, p. 940-947.

Dinčev V., *Rannovizantijskite kreposti v Bălgarija i säsednite zemi (v diocezite thracia i Dacia)*, BAN (*Razkopki i proučvanija*, XXXV), Sofia, 2006. 140 pages

Id., « Classification of the Late Antique Cities in the Dioceses of Thracia and Dacia », *Archaeologia Bulgarica*, 3, 1999, p. 39-73.

Id. et al., « Le village byzantin sur le territoire de la Bulgarie contemporaine », in J. Lefort et al. (éd.), *Les villages dans l'Empire byzantin (IV^e-XV^e siècle)*, Lethielleux (*Réalités byzantine*, 11), Paris, 2005, p. 351-362.

Doig A., *Liturgy and architecture, From the Early church to the Middle Ages*, Ashgate, Surrey (England), 2008. 209 pages

Donceel-Voûte P., *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban*, Département d'archéologie et d'Histoire de l'art, Collège Erasme, Louvain-La-Neuve, 1988. 518 pages (2 vol.)

Dončeva S., *Kultăt kăm svetite v rannoto hristijanstvo po bălgarskite zemi : arhitektura i praktika*, t. 8, Preslavska knizhovna shkola, Universitetsko Izdatelstvo « Episkop Konstantin Preslavski », Shumen, 2005, p. 12-28.

Doseva I., « Rannovizantijskite amboni ot teritorijata na săvremenna Bălgarija : obrazci i adaptacii », in Stanev S. et al. (éd.), *Izsledvanija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2011, p. 139-160.

Ead., « Rannovizantijskite i srednovekovnite amboni : mediator v cărkovnija interior », in Santova M. et al. (éd.), *Ot Czetnija pojas na Bogorodica do kolanczeto za rozhba*, Agata, Sofia, 2010, p. 114-123.

Downey G., « Earthquakes at Constantinople and Vicinity, A.D. 342-1454 », *Speculum*, 30, 4, 1955, p. 596-600.

Domergue C., *Les mines antiques*, A. et J. Picard, Paris, 2008, p. 70-93.

Drazheva S., «Episcopskite centrove na juzhno bălgarsko černomorie V-XV vek (centrove na Hristijanskata kultura)», *Bulletin du musée national de Bourgas*, 4, 2002. p. 203-211.

Ducellier A. et al., *Le Moyen-âge en Orient*, Hachette, Paris, 2012 (5^{ème} éd.). 350 pages

Dunbabin K., *The Roman Banquet*, McMaster University, Ontario, 2003. 312 pages

Duval N., *Naissance des Arts chrétiens* (Atlas des monuments paléochrétiens de la France), Imprimerie Nationale Éditions, Paris, 1991. 434 pages

Id., « Les monuments d'époque chrétienne en Cyrénaïque à la lumière des recherches récentes », in *ACIAC*, XI, École française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 123), Rome, 1989, p. 2743-2796.

Id., « Les baptistères d'Acholla (Tunisie) et l'origine des baptistères polylobés en Afrique du Nord », *Antiquités Africaines*, 15, 1980, p. 329-343.

Id., « Le martyrium de Cincari et les martyria triconques et tétraconques en Afrique », *MEFRA*, 88/2, 1976, p. 853-927.

Id., « Études d'architecture chrétienne nord-africaine », *MEFRA*, 84, 2, 1972, p. 1071-1172.

Id., « Les origines de la basilique chrétienne. État de la question », *L'information d'Histoire de l'art*, 7, Paris, 1962, p. 1-19.

Id. et al., *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord*, II, Ausonius, Bordeaux, 2014, p. 35-114.

Id., Popovic V., *Caricin Grad. III, L'acropole et ses monuments (cathédrale, baptistère et bâtiments annexes)*, École française de Rome (*Publication de l'École française de Rome*, 75-3) Rome, 2010. 646 pages

Dvornik F., *La VI^e de Saint Grégoire le Décapolite et les Slaves macédoniennes au IX^e siècle*, H. Champion (*Travaux publiés par l'Institut d'études slaves*, 5), Paris, 1926. 91 pages

Dworakowska A., *Quarries in Roman Provinces*, Academia Scientiarum Polona (*Bibliotheca Antiqua*, XVI), Warsaw, 1983. 206 pages

Dzhingov G., « Srednovekovna stăklarska rabotilnica v Patkejna », *IAI*, XXVI, 1963, p. 47-69.

Ennabli L., *Carthage, une métropole chrétienne du IV^e à la fin du VII^e siècle*, CNRS (*Études d'Antiquité africaines*, 1), Paris, 1997. 186 pages

Eyice S., « Contributions à l'histoire de l'art byzantin : quatre édifices inédits ou mal connus », *CahArch*, 10, 1959, p. 245-250.

Farioli R., « I sarcofagi ravennati con segni cristologici: contributo per un completamento del Corpus II », *Felix Ravenna*, CXIII-CXIV, 1977, p. 133-159.

Ferguson E., *Baptism in the early church*, William B. Eerdmans Publishing Company, Michigan/Cambridge, 2009. 953 pages

Id., « Baptistry », in *Id. et al.* (éd.), *Encyclopedia of Early Christianity*, t. I, Garland Publishing, inc., New York/Londres, 1998 (rééd. de 1992). Version en ligne non paginée: <https://books.google.fr/books?id=1TBFAQAAQBAJ&pg=PT255&lpg=PT255&dq=Ferguson+Baptistry+Encyclopedia+of+Early+Christianity&source=bl&ots=afPsc9MsVl&sig=ACfU3U358U3ypTihYbI3Dpyk8zTDHjGKvA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiF2oWL0szoAhWpxIUKHXThDSwQ6AEWA3oECAoQAQ#v=snippet&q=Baptistry&f=false>

Février P. -A., « Baptistère et ville », in *La Méditerranée de P. -A. Février*, t. I, École Française de Rome (*Coll. de l'École française de Rome*, 225), Rome, 1996, p. 511-520.

Id., « À propos du repas funéraire : culte et sociabilité. « In Christo Deo, pax et concordia sit convivio nostro », in *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, École Française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 225), Rome, 1996, p. 21-37.

Filipova S., « The influence of Eastern and Western Architectural Models on the Churches Built in the Province Macedonia in the 5th-6th C. », *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, II, 3, 2013, p. 425-429.

Ead., « Rannohristanskite kulturni centri vo Republika Makedonija dolzh Via Egnatia », *Patrimonium*, 7/8, 2010, p. 127-148.

Fiocchi Nicholai V. et al., *Les catacombes chrétiennes de Rome. Origine, développement, décor, inscriptions*, Brepols (*Albu Cult Hist*), Paris, 2000. 207 pages

Firatli N., « Découverte de trois églises byzantines à Istanbul », *CahArch*, 5, 1951, p. 163-178.

Foletti I. et Romano S. (dir.), *Fons Vitae. Baptême, Baptistères et Rites d'initiation (II^e-VI^e siècle)*, Viella, Rome, 2009. 176 pages

Fomin M. V., Ogienko E. V., Shevcova A. A., « O kulätovom komplekse zapadnoj baziliki v

srednevekovom Hersonese-Hersone », *MAIASK*, 7, 2015, p. 127-152.

Gendry M., *L'église, un héritage de Rome, Essai sur les principes et méthodes de l'architecture chrétienne*, l'Harmattan, Paris 2009. 267 pages

Georgiev P., « Periodisierung und Chronologie der Besiedlung », in J. Henning (éd.), *Byzantium, Pliska, and the Balkans*, 2007, p. 361-372.

Id., *Martiriumät v Pliska i načaloto na ristijanstvoto v Bălgarija*, Izdatelsvo na Bălgarskata akademija na naukite, Sofia, 1993. 146 pages

Gerasimova V., « Dva nadpisa ot bazilika N° 4 v Sandanski (predvaritelno săobshtenie) », *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*, 6, 2010, p. 201-204.

Gerasimova-Tomova V., « Dislokacija na rimskite pomoshtni vojski v provincija Mizija ot 45 g. do 86 g. na n. e. », *Arheologija*, 4, 1970, p. 22-34.

Ead., « Razmestvane na rimskite pomoshtni vojski prez II v. v Mizija i Trakija », *Arheologija*, 4, 1969, p. 5-12.

Gerolymatou M., *Les échanges commerciaux à Byzance du VIII^e siècle à 1204*, Thèse de Doctorat sous la direction d'H. Ahrweiler, Université d'Histoire de Paris I, soutenue en 1994, vol. I, p. 43-47, vol. II, p. 220-239.

Gerov B., « Zempladenieto v rimska Trakija i Mizija (I-III v.) », *GZUFKNF*, 72, 2, 1980, p. 17-143.

Gospodinov I., « Razkopki vă okolnostăta na Preslavă », *IBAD 1916-1918*, 1919, p. 158-161.

Gounaropoulou L., Hatzopoulos M. B., *Les milliaires de la voie egnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique*, Centre de Recherches de l'Antiquité grecque et romaine fondation nationale de la recherche scientifique (*Meletemata*, 1), Athènes, 1985. 106 pages

Grabar A., *Les voies de la création iconographique: Antiquité et Moyen-Âge*, Paris, Flammarion, 1979. 341 pages

Id., *La peinture byzantine*, A. Skira Flammarion, Genève, 1953. 203 pages

Id., *Martyrium*, Collège de France, Paris, 1946. 3 vol.

Id., *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928. p. 1-92

Grossmann P., « Zur Typologie des Transepts im frühchristlichen Kirchenbau », *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 51, 2008, p. 97-136.

Harrison R. M., Hill L. B., *Excavations at Sarachane in Istanbul, I*, Princeton University press, Washington, 2007(rééd. de 1986). 550 pages

Hirt A. M., *Imperial Mines and Quarries in the Roman World : organizational Aspects 27 BC-AD 235*, Oxford University Press, Oxford, 2010. 551 pages

Hoddinott R. F., « Politics, liturgy and architecture in Bulgarija during the second half of the ninth century », *ARMOZ, Eton kathegete N.K. Moutzopoulos gia ta 25 chronia Pneumatikez tou prozphoraz sto panepiztemio (Tome thématique de l'Architecture)*, École polytechnique d'Aristoteles de Thessalonique, Thessalonique, 1991, p. 787-804.

Id., *Bulgaria in Antiquity : An Archaeological Introduction*, Ernest Benn, Londres, 1975. 368 pages

Id., *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, MacMillan and Co, Londres, 1963. 347 pages

Hristov I. et al., *Rimski krajpätzni stancii na pätiäa Eskus – Filippopolis*, Faber, V. Tärnovö, 2004. 155 pages

Hupchik D. P., *The Bulgarian-Byzantine Wars for Early Medieval Balkan Hegemony*, Palgrave Macmillan, Cham (Suisse), 2017. 363 pages

Ilić O., « Early christian baptistries in northern Illyricum », *Starinar*, 46, Belgrade, 2006, p. 223-244.

Ivanov R. (éd.), *Thracian, Greek, Roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria semper floreat, Sofia, 2015. 666 pages

Id., *Roman cities in Bulgaria*, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous (*Corpus of ancient and medieval settlements in modern Bulgaria*, I), Sofia, 2012. 563 pages

Id., *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, t. III, IVRAJ, Sofia, 2008. 223 pages

Id., *Rimski gradove v Bălgarija*, I, Bălgarski bestselăr, Sofia, 2006. 96 pages.

Id., *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, t. II, IVRAJ, Sofia, 2003. 264 pages

Id., *Rimski i rannovizantijski gradove v Bălgaria*, t. II, IVRAJ, Sofia, 2002. 294 pages

Id., *Rimskijat i kăšnoantičnijat grad*, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2002. 438 pages

Ivanova V., « Stari cărkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1926 (1922/1925), p. 429-577.

Jacobs P. H. F., *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands*, Habelt (*Habeltdissertationsdrucke, Reihe klassische Archäologie*, 24), Bonn, 1987. 342 pages

Id., « Où était récitée la prière de l'ambon », *Byzantion*, 51, Paris, 1981, p. 306-315.

Id., « Une version géorgienne inédite de la liturgie de saint Jean Chrysostome », *Le Muséon*, 77, Louvain, 1964, p. 85-89.

Janin R., « La banlieue asiatique de Constantinople : VII- Bryas », *Échos d'Orient*, XXII-130, 1923, p. 182-198.

Jaranoff D., « Aperçu de géographie physique », in P. Glouchcoff, *La Bulgarie devant le IV^e Congrès des géographes et ethnographes slaves, Aperçu géographique et ethnographique*, Sofia, 1936, p. 1-28.

Jatszrebowska E., « Les scènes de banquet dans les peintures et sculptures chrétiennes des III^e et IV^e siècles », *Recherches Augustiniennes*, 14, 1979, p. 3-90.

Jensen R., *Living Water: Images, Symbols, and Settings of Early Christian Baptism*, Brill, Leiden, 2011. 312 pages

Jeremić G., *Saldum Roman and early byzantine fortification*, Belgrade, 2009. 237 pages

Id., « La sculpture architecturale de l'église de Bregovina (VI^e s. ap. J. C.) en Serbie du sud »,

Starinar, LIII/LIV, 2003-2004, p. 111-136.

Jireček K., *Cesty po Bulharsku*, S. Argirov et al. (trad.), *Pátuvanija po Bãlgarija*, Nauka i izkustvo, Sofia, 1974. 1039 pages

Id., *Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe*, Verlag von F. Tempsky, Prague, 1877. 172 pages

Jones A. H., *The Later Roman Empire 284-602, a Social Economic and Administrative Survey*, t. II, Basil Blackwell, Oxford, 1964. 1068 pages

Id., « The date and value of the Verona List », *Journal of Roman Studies*, 44, 1954, p. 21-29.

Jurković M., « La rotonde Saint-Donat à Zadar et les églises hexaconques », in Jannet M. et Sapin C. (dir.), *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 1996, p. 237-256.

Id., « Predromanički šesterolisti Dalmcije problem funkcije », *Contributions to the History of Art in Dalmatia*, 35/1, 1995, p. 239-240 (résumé en français)

Kacarov G. I., « Svetilishte na Zevsa i Hera pri Kopilovci (Kjustendilsko) », *IAI*, 1914, p. 90.

Kapitän G., « Elementi architetonici per una basilica dal relitto navale del VI secolo di Marzamemi (Siracusa) », *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, XXVII, 1980, p. 71-136.

Kapitän G., « The church wreck off Marzamemi », *Archaeology*, 22-2, avril 1969, p. 122-133.

Kaplan M., *Les Saints en pèlerinage à l'époque mésobyzantine (7^e-12^e siècle)*, *DOP*, 56, 2002, p. 109-128.

Id., « Les moines et le clergé séculier dans l'Empire byzantin VI^e-XI^e siècles », in Gonneau P. (éd.), *Moines et monastères dans les sociétés de rite grec et latin*, Droz, Genève, 1996, p. 293-311.

Karivieri A., « The so-called Library of Hadrian and the tetraconch church in Athens », in P. Castren (éd.), *Post-Herulian Athens, Aspects of life and culture in Athens A.D. 267-529*, (*Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens*, vol. I) Helsinki, 1994, p. 89-115.

Kazhdan A., « A note on the middle-byzantine Ambo », *Byzantion*, 58, Paris, 1987, p. 422-426.

Kearly T., « The creation and Transmission of Justinian's Novels », *Law Library Journal*, 102-3, 2010, p. 377-397.

Khatchatrian A., *Origine et typologie des baptistères paléochrétiens. Centre de culture chrétienne*, Mulhouse, 1982, 130 pages

Ead., *Les baptistères paléochrétiens*, C. Klincksieck, Paris, 1962. 155 pages

Khroushkova L., « Chersonesos in the Crimea: the first christian buildings (4th-5th centuries) », *Antiquité Tardive*, 16, 2008, p. 141-158.

Ead., *Les monuments chrétiens de la côte orientale de la mer Noire, Abkhazie, IV^e - XIV^e s.*, Brepols publishers (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 9), Tournhout, 2006. 304 pages

Kolarik R. E., « The episcopal basilica at Stobi the baptistry and related structures in Episcopus, civitas, territorium », in *ACIAC*, XV, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Città del Vaticano, 2013, p. 942-944.

Kondic V., « Les formes des fortifications proto-byzantines dans la région des Portes de fer. », in *Villes et peuplement dans l'Illyricum proto-byzantin*, 1984, p. 131-161.

Korol D., « Neues zu den alt- und neutestamentlichen Darstellungen im Baptisterium von Dura-Europos », in D. Hellholm et al., *Ablution, initiation, and Baptism*, Berlin, 2011, p. 1611-1672.

Kostova R., « Polychrome ceramics in Preslav, 9th to 11th centuries: where were they produced and used? », in M. Mango (dir.), *Byzantine trade, 4th-12th centuries. The archeology of local, regional and international exchange*, Ashgate, 2009, p. 97-117.

Kourkoutidou-Nikoladou E., « Les ambons paléochrétiens à Thessalonique et à Philippes », *Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, XXXI, 1984, p. 255-275.

Ead., Marki E., « Des innovations liturgiques et architecturales dans la basilique du musée de Philippes », *ACIAC*, XII, 1, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana/Aschendorffsche

Verlagsbuchhandlung, Città del Vaticano/Münster, 1995, p. 950-957.

Krautheimer R., « The transept in the Early Christian basilica », *Studies in Early Christian, Medieval, and Renaissance Art*, New York University, 1969, p. 59-68.

Id., « The Constantinian Basilica », *DOP*, 21, 1967, p. 115-140.

Id., *Early christian and byzantine architecture*, Penguin Books, Wisbech Grande Bretagne, 1965. 390 pages

Id., « Il transetto nella basilica paleocristiana », in *ACIAC*, V, Pontificio Istituto di archeologia cristiana/Les Belles lettres, Città del Vaticano/Paris, 1957, p. 283-290.

Ladatätter S., Pülz A., « Ephesus in the Late Roman and Early Byzantine Period : Changes in its Urban Character from the Third to the Seventh Century AD », in Poulter A. G. (éd.), *The Transition to the Late Antiquity on the Danube and beyond, Proceedings of the British Academy* 141, The british Academy, Londres, 2007, p. 391-434.

Lamvropoulou A., « Le Péloponnèse occidental à l' époque protobyzantine (IV^e-VII^e s.), in Belk K. (éd.), *Byzanz als Raum : zu Methoden und Inhalten der historischen Geographie des Ostlichen Mitteleerraumes*, Verlag der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften (*Veröffentlichungen der Kommission für die "Tabula Imperii Byzantini*, 7), Vienne, 2000, p. 95-113.

Laronde A., « La cité d'Erythron en Cyrénaïque. », *Revue Archéologique*, 47, 2009, p. 176-185.

Laskaris N. G., *Monuments funéraires paléochrétiens (et byzantins) de Grèce*, éd. historiques Stéfanos D. Basilopoulos, Athènes, 2000. 719 pages

Lassus J., *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1947. 329 pages

Leclercq H., « ambon », *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Letouzey, Paris, 1920, p. 1330-1331.

Lemerle P., « Invasions et migrations dans les Balkans », *Revue historique*, CCXI, 2, 1954, p. 265-308.

Id., *Philippe et la Macédoine orientale à l'époque paléochrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945. 2 vol., 558 pages

Liebeschuetz J. H. W. G., *Barbarians and bishops: Army, Church, and State in the Age of Arcadius and Chrysostom*, Clarendon paperbacks, 1992, (1^{ère} éd. 1991). 312 pages

Lilčić V., *Makedonskiot kamen za bogovite hristijanite i za zhivot po zhivoto*, t. II, Makedonska civilizacija (*Monumenta Macedoniae*, 6), Skopje, 2002. 1101 pages

Liz J., « Byzantine glass mosaic Tesserae : some material considerations », *Byzantine and modern Greek Studies*, 30, 2006, p. 29-47.

Ljubenova V., « Bronzovi predmeti ot kāsnoantičnata vila pri rudnik Bela voda, Pernik », *Arheologija*, 3, 1995, p. 7-15.

Madgearu A., « Barbarian invasions in northern Scythia Minor during the 4th-5th centuries », in *PEUCE (Serie Noua, VIII)*, 2010, p. 173-184.

Id., « The church in the Final Period of the Late Roman Danubian Provinces, in *Antiquitas istro-pontica* », Mircea Victor Angelescu et al. (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Mega éditions, Cluj-Napoca, 2010, p. 145-153.

Madzharov M., *Rimski pātishta v Bālgarija/ Roman roads in Bulgaria*, Faber, V. Tārnovo, 2009. 344 pages

Mango C., *L'architecture byzantine*, Berger Levrault (*Histoire mondiale de l'architecture*), Paris, 1993 (réed. 1981). 383 pages

Id., « The date of the narthex mosaics of the church of the Dormition at Nicaea », *DOP*, 13, 1959, p. 245-252.

Maraval P., *Le Christianisme, de Constantin à la conquête arabe*, Nouvelle Clio, Paris, 1997. 460 pages

Mathews T. F., « Private liturgy in byzantine architecture : Toward a Re-Appraisal », *CahArch*, 30, Paris, 1982, p. 125-138.

Id., *The Early Churches of Constantinople : Architecture and Liturgy*, Pennsylvania State University Press, 1971. 194 pages

Id., « An early roman chancel arrangement and its liturgical functions », *Rivista di archeologia cristiana*, 38-1, Pontificio istituto di archeologia cristiana, Roma, 1962, p. 73-95.

Mattei P., *Le christianisme antique (I^{er} - V^e siècle)*, Ellipse édition marketing S.A (*L'Antiquité : une histoire*), Paris, 2003. 176 pages

Mauskopf Deliyannis D., *Ravenna in Late Antiquity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010. 460 pages

Mavrodinov N., *Vizantijskata arhitektura*, Hauka i izkustvo, Sofija, 1955, p. 49-59.

Id., *Starobălgarskata zhivopis*, Bălgarskoto istoričesko družestvo, Sofia, 1945. 195 pages

Id., *Ednokorabnata i krăstovidnata cărkva po bălgarskită zemi do kraja na XIV v.*, Dărzhavna pečatnica, Sofia, 1931. 188 pages

Mavrodinova L., *Stennata zhivopis v Bălgarija do kraja na XIV vek*, Akademično, Sofia, 1996. 100 pages.

Mavropoulou-Tsioumi C., *Hagia Sophia: The Great Church of Thessaloniki*, Kapon editions, Athens, 2014. 32 pages

Mayeur J- M., Pietri Ch.et L., Vauchez A., Venard M., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. 2, Desclée, Paris, 1995. 1092 pages

Mayeur J- M., Pietri Ch.et L., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. 4, Desclée, Paris, 1993. 1049 pages

Mazal O., *Manuel d'étude byzantine*, Detienne Cl. (trad.), Brepols, Turnhout, 1995. 360 pages

Megaw A. H. S., « A cemetery church with trifoil sanctuary in Crete », *ACIAC*, X, 2, 1984, p. 321-329.

Mentzos A., « Reflections on the interpretation and dating of the Rotunda of Thessaloniki », *Egnatia*, 6, 2003 (2001-2002), p. 57-82.

Mesesnel F., « Iskopavanja u Marioskom srezu (starohrišć. bazilika) », *Glasnik skopskog naučnog drushtva*, 11-5, 1932, p. 202-212.

Michaelides D., « The early Christian mosaics of Cyprus », *The Biblical Archaeologist*, 52, 4, 1989, p. 192-202.

Michail R., « The Early chistian baptisteries of Cyprus (4th-7th centuries AD) : Typological analysis of architecture and of the baptismal structure », *Cahiers du centre d'Etudes chypriotes*, 43, 2013, p. 137-153.

Michel A., *Les églises byzantines et umayyade de la Jordanie (V-VIIIe siècles)*, Brepols Publishers (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 2), Turnhout, 2001. 465 pages

Mihajlov S., « Oshte za krästovidnata prostojka pod Goljamata bazilika v Pliska », *Arheologija*, 4, 1995, p. 47-49.

Mijatev K., *Arhitekturata v srednovekovna Bălgarija*, Bălgarskata akademija na Naukite, Sofia, 1965. 233 pages

Id., *Krăglata Cărkva vă Preslavă*, Izdaniya na narodhija arheologičeski muzej N°25, Sofia, 1932. 281 pages

Mikulčik I., *Heraclea*, Magor, Skopje, 2007. 157 pages

Id., *Stobi*, Magor, Skopje, 2003. 205 pages

Milanova A., « Ambon ot Sozopol ot kraja na XI- načaloto na XII v. », *Laurea : in honorem Margarita Vaklinova*, Nacionalen arheologičeski institut i muzej, Sofia, 2009, p. 179-194.

Milinković M., « Die Byzantinische Höhenanlage auf der Jelica in serbien– ein Beispiel aus dem nördlichen Illyricum des 6. jh. », *Starinar*, 51, 2001, p. 96-105.

Milis L., *La chrétienté des origines à la fin du Moyen âge*, Belin- De Boeck, Paris, 1998. p. 31-46.

Miller K., *Itineraria Romana, Römische Reisewege an der hand der Tabula Peutingeriana Dargestellt*, Bretschneider, Roma, 1964 (réed. de 1916). 992 pages

Millet G., *l'École grecque dans l'architecture byzantine*, B.P.H.E, 26, Paris, 1911. 328 pages

Minčev A., « Early christian double crypt with reliquaries », in *Acta musei Varnaensis*, IV, Varna, 2006, p. 229-251.

Id., « Antično staklo ot Zapadnoto Černomorie (I–VI v.), Butilki », *Izvestija Varna*, 26 (41), 1990, p. 56-78.

Id., « Antično staklo ot Zapadnoto Černomorie (I–VI v.), Kani », *Izvestija Varna*, 25 (40), 1989, p. 13-26

Id., « Antično staklo ot Zapadnoto Černomorie (I–VI v.), Kupi i panicki », *Izvestija Varna*, 20 (35), 1984, p. 5-21.

Montanari G., « Un centenario per l'Ambone della Cattedrale », *Ris Veglio Duemila*, 47, 2013, (abs. De pagination).

Mohrmann C., « Les dénominations de l'église en tant qu'édifice en grec et en latin au cours des premiers siècles chrétiens. », *Revue des sciences religieuses*, 36, 1962, p. 155-174, repris dans *Études sur le latin des chrétiens*, II, 1977, p. 211-230.

Nenov T., « Geoarchaeological monuments of ancient mining in Sredna Gora mountain », in R. I. Kostov, et al. (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 258-262.

Oksana M., *From Paganism to Christianity: formation of medieval bulgarian art (681-972)*, Peter Lang, Europäischer Verlag der Wissenschaften, Frankfurt am Main, 1996. 270 pages

Oppermann M., *Das frühe Christentum an der Westküste des Schwarzen Meers und im anschliessenden Binnenland*, Beier und Beran, Langenweißbach, 2010. 363 pages

Orlandi L., *Battesimo e battisteri nella Tarda Antichità*, sous la direction de Béatrice Caseau-Chevallier et de Salvatore Cosentino, Université Paris 4 en co-tutelle avec l'Université de Bologne, 1^{er} septembre 2017. (non vidi)

Orlandos A., *He xylostegos palaiochristianike basilike tes mesogeiakēs lekanēs*, (*Bibliothekē tēs en Athenais archaiologikēs etaireias arith*, 35), Athènes, 1952-1954. 2 vol.

Id., « Délos chrétienne », *BCH*, 60, 1936, p. 76-79.

Ousterhout R., « The holy space : Art and the Liturgy », in L. Safran (éd.), *Heaven on Earth : Art and the Church in Byzantium*, Pennsylvania State University press, Pennsylvania, 2016, p. 81-120.

Id., *Master builders of Byzantium*, University of Pennsylvania Museum of Archeology and Anthropology, Philadelphia, 1^{ère} publication Princeton University Press, 2008 (rééd. de 1999). 320 pages

Ovčarov D. et Vaklinova M., *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija IV-VII vek*, Di Septemvri, Sofia, 1978. 74 pages et 81 illustrations

Ovčarov N. et *al.*, « Arheologičeski proučvanija na obekt Perperikon prez m. Juli-Avgust 2001 godina », *AOR*, 2002, p. 122.

Pallas D., « L'édifice cultuel chrétien et la liturgie dans l'Illyricum oriental », in *ACIAC*, X, 1, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana/Hellēnika Parartēma, Città del Vaticano/Thessalonique, 1984, p. 497-557.

Id., *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Pontificio istituto di archeologia cristiana, Città del Vaticano, 1977. 329 pages

Panaite A., « Roman road in Moesia Inferior. Archaeological and epigraphic Evidence », communication au *Proceeding of the 22nd International Congress of roman frontier Studies de Ruse (Bulgarie)*, septembre 2012, mise en ligne par l'auteur : https://www.academia.edu/17219170/Roman_Roads_in_Moesia_Inferior_Archaeological_and_Epigraphical_Evidence, fig. 1 et 2.

Penni-Iacco E., *La basilica di S. Apollinare Nuovo di Ravenna attraverso i secoli*, Ante Quem (*Studi e scavi*, 8), Bologne, 2004. 192 pages

Perkins J. B., « Constantine and the origins of the christian basilica », *Papers of the British School at Rome*, 22, 1954, p. 69-90.

Peschlow U., « Dividing interior space in early byzantine churches: the barriers between the nave and aisles », in *Threshold of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological perspectives on religious screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71.

Id., « Der mittelbyzantinische Ambo aus archäologischer Sicht », *Thymiama ste mneme tes Laskarinas Mpoura*, I, Mouseío Mpenákē, Athènes, 1994, p. 255-260.

Petrova P., « Čärkvata pri S. Sini Vir, shumensko, v konteksta na Preslavskata hramova arhitektura », in *1100 godini Veliki Preslav*, t. 1, VPI « Konstantin Preslavski », Shumen, 1995, p. 115-123.

Petrova S., « Quarries and workshops in the territory of Parthicopolis (Ist-6st C. AD) », in E. Nankov (éd.), *Papers of the american research center in Sofia*, 3, Faber, V. Tärnovo, 2017, p. 152-169.

Ead., *Rimsko-Jonijski kapiteli ot Mizija i Trakija (I-IV v.)*, Sofia, 1996. 80 pages

Ead., Ivanov R., « Kamenolomnite v Mizija i Trakija prez rimskata epoha i käsната antičnost », in Ivanov R. (éd.), *Arheologija na bälgarskite zemi*, 3, Sofia, 2008, p. 162-192.

Ead., P. Petrov, « Decorative architectural details in the basilica n° 4 at the town of Sandanski (Ancient Parthicopolis), south-west Bulgaria », in R. I. Kostov, B. Gaydarska, M. Gurova (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House “St. Ivan Rilski”, Sofia, 2008, p. 120-122.

Petrova V., « The early medieval yellow pottery from Pliska, Bulgaria: the question of its provenance and the problem of its origin », in J. Henning (éd.), *Post-Roman Towns, Trade and settlement in Europe and Byzantium – Byzantium, Pliska, and the Balkans*, vol. II, Walter De Gruyter, Berlin/New York, 2007, p. 315-339.

Pevny Z. O., *Perceptions of Byzantium and its Neighbors (843-1261)*, Metropolitan Museum of Art, New York, 2000. 212 pages

Picards J-C., « L’atrium dans les églises paléochrétiennes d’Occident », in *ACIAC*, XI, 1, École française de Rome (*Publications de l’École française de Rome*, 123), Paris, 1989, p. 505-558.

Pietri L. et al., *Histoire du christianisme*, t. II et III, Desclée de brouwer, Paris, 1995.

Pillinger R. et al., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*, Österreichische Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 25), Wien, 2016. 2 vol.

Eid., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Wandmalereien Bulgariens*, Österreichische Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 21), Wien, 1999. 107 pages.

Ead. (éd.), *Das Christentum in Bulgarien und auf der übrigen Balkanhalbinsel in der Spätantike und im frühen Mittelalter*, Verein Freunde des Hauses Wittgenstein (*Miscellanea Bulgarica*, 5), Wien, 1987.

Podolskalsky G., « Der Einfluss des orthodoxen Mönchtums im mittelalters Bulgarien und Serbien (9-15. Jahrhundert) », in Lemaitre J. -L. et al. (éd.), *Moines et monastères dans les sociétés de rite grec et latin*, Genève, 1996. p. 71-85.

Polyvjannyj D. I., « Le monastère et la ville dans le monde orthodoxe balkanique des IX-XV^e siècle, » in Lemaitre J. -L. et al. (éd.), *Moines et monastères dans les sociétés de rite grec et latin*, Droz, Genève, 1996. p. 237-254.

Popkonstantinov K., Kostova R., « The five-aisled of Draganovets (Tărgovishte district) in the Late Antique settlement network of the region », in Ruseva-Slokoska L. (éd.), *The roman and late roman city*, BAN, 2002, p. 228-237.

Popova V., « Late antique glass workshop in Parthicopolis », in E. Nankov (éd.), *Papers of the american research center in Sofia*, 3, Faber, V. Tărnovo, 2017, p. 267-284.

Popovic M., « The early byzantine Basilica at Ras », *Starinar*, 68, 1997, p. 91-107.

Poulter A., « The use and abuse of urbanism in the Danubian provinces during the Later Roman Empire » in J. Rich (éd.), *The City in Late Antiquity*, Routledge, London/New York, 1992, p. 99-135.

Rabovjanov D., *Izvānstoličnite kamenni kreposti na pārvoto bālgarsko cartvo (IX- načaloto na XI vek)*, BAN (*Disertaci*, 5), Sofia, 2011. 308 pages

Ralli G. A. et Potli M., *Σύνταγμα*, 3, Chartophylakos, Athènes, 1853. 662 pages

Ramsay W. M. et Bell G. L., *Thousand and one churches*, Hodder and Stoughton, Londres, 1917. 580 pages

Ricci A., « The road from Bagdad to Byzantium and the case of Bryas palace in Istanbul », in Brubaker L. (éd.), *Byzantium in the ninth century : dead or alive ?*, Ashgate, Hampshire, 1998, p. 131-149.

Riché P., *Histoire des Saints et de la sainteté chrétienne*, Paris, 1986-1988, t. 4, 287 pages ; t. 5, 288 pages

Ristow S., « Der frühchristliche Taufort zwischen Rom und Konstantinopel. Aussagemöglichkeiten zu Form und Datierung von Baptisterien und Piscinen », in *ACIAC*, XIV, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Città del Vaticano, 2006, p. 663-670.

Id., « Taufstein – Taufbecken – Taufpiscina », *Theologische Realenzyklopädie*, 32, Berlin, 2001, p. 741-744.

Id., *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorffsche Verlagbuchhandlung (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998. 384 pages

Robinson H. S., « Excavations at Corinth : temple hill, 1968-1972 », *Hesperia*, 45, 3, American School of Classical Studies at Athens, 1976, p. 203-239.

Rordorf W., *Liturgie, foi et vie des premiers chrétiens : études patristiques*, Beauchesne (*Théologie historique*, 75), Paris, 1986, p. 175-186.

Rothaus R. M., *Corinth ;the first city of Greece :an urban history of Late Antique cult and religion*, Brill, Leiden, 2000. 173 pages

Ruseva-Slokoska L. (éd.), *The Roman and late roman city*, Prof. Marin Drinov, Academic Publ. House, Sofia, 2002. 438 pages

Russell B., « Gazetteer of Stone Quarries in the Roman World », in *Oxford Roman Economy Project*, 2013, en ligne : http://oxrep.classics.ox.ac.uk/docs/Stone_Quarries_Database.pdf

Saxer V., « L'utilisation par la liturgie de l'espace urbain et suburbain : l'exemple de Rome

dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge », in *ACIAC*, XI, 1, École Française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 129), Rome, 1989, p. 917-1033.

Sartre M., *Le Haut-Empire romain : les provinces de Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères*, Seuil, Paris, (2^{ème} éd.) 1997. 512 pages

Schiller A. A., *Roman Law : Mechanism of Development*, Mouton publishers, Paris/New York, 1978. 644 pages

Schmit T., *Die Koimesis-Kirche von Nikaia: das Bauwerk und die Mosaiken*, W. de Gruyter, Berlin, 1927. 56 pages

Shalganov K. et al., « Kāsnoantičen mavzolej v kv. Lozenec, Sofia », *AOR*, 2002, p. 96-98

Shepherd J., « The Glass », in A. Poulter (éd.), *Nicopolis ad Istrum : A Roman, Late roman to Early Byzantine city : The Pottery and Glass*, Leicester University Press for Society of antiquaries of London (*Report of the Research Comittee*, 57), Londres, 1999, p. 377-378.

Shkorpil K. et H., *Njakoi belzhki vārhu arheologičeskite i istoričeskite izsledvanija v Trakija*, Plovdiv, 1885. 103 pages

Shtapova Ju., *Vizantijskove steklo. Očerki istorii*, Moscou, 2008. 285 pages

Smith D. E., *From symposium to Eucharist: the banquet in the early Christian World*, Library of Congress, Canada, 2003. 424 pages

Snively C. S., « Transepts in the ecclesiastical architecture of eastern Illyricum and the episcopal basilica at Stobi », *Niš and Byzantium*, 6, 2008, p. 59-74.

Ead., « Dacia mediterranea and Macedonia secunda in the sixth century: a question of influence on church architecture. », *Niš and Byzantium*, 3, 2005, p. 213-224.

Ead., « Archaeological Investigation at Konjuh, Republic of Macedonia, in 2000 », *DOP*, 56, 2002, p. 297-306.

Ead., « Articulation of Space in the Episcopal Basilica: the Colonnades », in *Studies in the Antiquities of Stobi*, t. 3, Blaga Aleksova and James Wiseman (éd.), Titov Veles, 1981, p. 163-170.

Sodini J.- P., « *Atria* et cours dans les sites de pèlerinage du monde byzantin » in Sapin C. (éd.), *Avant-nefs et espaces d'accueils dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, CTHS, Paris, 2002, p. 37-49.

Id., « Habitat de l'antiquité tardive (2). », *Topoi*, 7-2, 1997, p. 435-577.

Id., « Les ambons médiévaux à Byzance : vestiges et problèmes », *Thymíama : stē mnnmē tēs Laskarínas Mpoúra*, I, Mouseío Mpenákē, Athènes, 1994, p. 303-307.

Id., « L'ambon dans l'église primitive », *La Maison-Dieu*, 193, 1993, p. 39-51.

Id., « Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine », in C. Morisson et al. (éd.), *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin. IV^e-VII^e siècle*, t. I, P. Lethielleux, Paris, 1989, p. 163-186.

Id., *Aliki II : La basilique double*, t. II, École française d'Athènes/De Boccard (*Études Thasiennes*, X), Paris/Athènes, 1984. 92 pages

Id., « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, 31, 1984, p. 441-473.

Id., « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce », *BCH*, 94-2, 1970, p. 699-753.

Id., J. Herrmann, « Exportations de marbre thasien à l'époque paléochrétienne : le cas des chapiteaux ioniques », *BCH*, 101-2, 1977, p. 471-511.

Sotiriou G. A., « Ai christianikai Thebai tes Thessalias », *ArchEph*, 1929, p. 87-96.

Spieser J.-M., *Images du Christ. Des catacombes aux lendemains de l'iconoclasme*, Droz, Genève, 2015. 546 pages

Id., « Les représentations du Baptême du Christ à l'époque paléochrétienne » in I. Foletti, S. Romano (dir.), *Fons Vitae. Baptême, Baptistère et Rites d'initiation (II^e-VI^e siècle)*, Viella, Roma, 2009, p. 65-88.

Id., « Remarques sur Saint-Démétrius de Thessalonique », in *Euphrosunon, Mélanges M. Chatzidakis*, t. II, Athènes, 1992, p. 561-569.

Stawiarska T., *Roman and early Byzantine glass from Romania and northern Bulgaria. Archaeological and technological study*, Polish Academy of Sciences. Institute of Archaeology and Ethnology, Warsaw, 2014, 151 pages.

Strube C., *Die westliche Eingangsseite der Kirchen von Konstantinopel in justinianischer Zeit*, Otto Harassowitz, Wiesbaden 1973. 180 pages

Taddei A., « I monumenti protobizantini dell'acropoli di Amphipolis », *ASAtene*, LXXXVI, III, 8, 2008, p. 253-310.

Talbot A.-M., « Les Saintes montagnes à Byzance » in M. Kaplan (éd.), *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident: Étude comparée*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 263-275.

Tenekedzhiev V., *Bogosluzhebni săorāzhenija v interiora na cārkvite v diocez trakija IV-VI v.*, sous la direction de Vaklinova M. et Popkonstantinov K., Université « St Clément d'Ochrid » de Sofia, Sofia, soutenue en octobre 2015. (non vidi)

Id., « Rannohristijanski bogosluzhebni masi ot Bālgarija. Opitz a izrobotvane na tipologija », in M. Milsheva (éd.), *Stephanos Archaeologicos in honorem Stephcae Angelova*, Sofijski universitet Sv. Kliment Ohridski (*Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis*, V), Sofia, 2010, p. 437-447.

Thierry N., *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen-âge*, Brepols (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 4), Turnhout, 2002. 316 pages

TIR K 34, Slovenska academia znanosti in umetnosti, Ljubljana, 1976. 160 pages

Todorov Ja., *Le grandi strade romane in Bulgaria*, Istituto di studi romani, XVI, 1937. 33 pages

Torbatov S., « Pātnamrezha v Trakija i Mizija (I-III v. »), in R. Ivanov (éd.), *Arheologija na bālgarskite zemi*, t. I, Ivraj, Sofia, 2004, p. 76-93.

Id., « The roman road Durostorum – Marcianopolis », *Archaeologica Bulgarica*, IV, 1, 2000, p. 59-72.

Totev T., Stanilov S., « Marmoren kapitel ot bazilikata v Stambol Juli kraj Preslav », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 109-119.

Treister M. Yu., *The role of metals in ancient greek history*, E. J. Brill, Leiden, 1996. 481 pages

Trifonov Trifon, « Za njakoi problemi pri izpolzvaneto na sinite pigmenti v stennata zhivopis », *Problemi na izkustvoto*, 1, Institut za izkustvoznanie, Sofia, 1995. p. 59-61

Tschilingirov A., *Christliche Kunst in Bulgarien, von der Spätantike bis zum Ausgang des Mittelalters*, Union Verlag Berlin, Berlin, 1978. 300 pages

Tsigonaki C., *La sculpture architecturale en Crète à l'époque protobyzantine (IV^e-VII^e siècles)*, thèse de Doctorat sous la direction de J.-P. Sodini, Université de Paris I- Sorbonne, Paris, 2002. 2 vol.

Vaes J., « “Nova construere sed amplius vetusta servare” : La réutilisation chrétienne des édifices antiques », in *ACIAC*, XI, t. I, École française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 123), Rome, 1989, p. 299-319.

Vaklinov S., *Formirane na starobălgarskata kultura VI-XI vek*, Nauka i Izkustvo, Sofia, 1977. 293 pages

Valeva J., « La peinture murale dans les provinces balkaniques de l'empire romain », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 24, 1991, p. 193-198.

Ead., « Rimskata Zhivopis v Balkanskite Provincii », *Problemi na izkustvo*, 3, Sofia, 1991, p. 39-46.

Van De Sandt, « Baptism and holiness », in N. Jefford et al. (éd.), *The Didache : A missing piece of the Puzzle in Early Christianity*, SBL Press, Atlanta, 2015, p. 139-164.

Varalis I. D., *Η επίδραση της θείας λειτουργίας και των ιερών ακολουθιών στην εκκλησιαστική αρχιτεκτονική του ανατολικού Ιλλυρικού (395 - 753)/ E epidrase tes theias leitourgias kai ton ieron akolouthion sten ekklesiastike architectonike tou anatolikou Illyrikou (395-573)*, sous la dir. de K. G. Velenis, Thèse d'Histoire et d'Archéologie, Université d'Aristolès de

Thessalonique, 2001. 2 vol. Mise en ligne :
<https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/13531>.

Velkov I., «La basilique de la mer à Mesembvrie et sa dénomination», in *L'art byzantin chez les Slaves, Les Balkans* recueil Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1930, p. 75-79.

Id., « Stari rimski pätishta i selishta v dneshnite bälgarski granici », *BIB*, 4, 1929, p. 44-71.

Velkov V., « Tharcia und Dacia in der politischen Entwicklung des spätrömischen Imperiums », in R. Pillinger et al., *Das Christentum in Bulgarien und auf der übrigen Balkanhalbinsel in der Spätantike und im frühen Mittelalter*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft (*Miscellanea Bulgarica* 5), Wien, 1987, p. 7-12.

Id., *Cities in Thrace and Dacia in Late antiquity*, Adolf M. Hakkert publishers, Amsterdam, 1977. 308 pages

Id., *Gradät v Trakija i Dakija prez käsnata antičnost (IV-VI) : proučvanija i materiali*, BAN, Sofia, 1959. 281 pages

Velmans T., *Byzance, les Slaves et l'Occident*, Pindar Press, Londres, 2001. 556 pages

Venedikov I., T. Petrov, « Cärkavata sv. Georgi v Sofia » in *Serdica Matériaux et recherches archéologiques*, t. I, BAN, Sofia, 1964, p. 77-108.

Verhoef E., « The church of Philippi in the first six centuries of our era », *HTS Theologise Studies*, 2005, p. 565-592.

Verzone P., *L'architettura religiosa dell'alto medio evo nell'Italia settentrionale*, Esperia, 1942. 193 pages

Vežić P., *Episkopalni kompleks u Zadru*, Sveučilište u Zadru, Zadar, 2013, p. 13-23.

Id., « Zdenac krstionice u Zadru », *Peristil*, 35-36, 1, 1993, p. 17-24.

Ware T., *L'orthodoxie: l'église des sept conciles*, Desclée de Brouwer, 1968, traduit de l'anglais par Charité Saint-Servais, d'après la seconde édition de *The orthodox church*, Penguin books, Harmondsworth, Middlesex, England, 1963, p. 31-128.

Wendel M., *Karasura*, t. III, Beier et Beran, Langenweissbach, 2005. 428 pages

White L. M., *The social origins of christian architecture : Buildings God's House in the roman world*, t. I, The Johns Hopkins University press, 1990. 211 pages

Yasin A. M., *Saints and church spaces in the late antique mediterranean*, Cambridge, 2009. 338 pages

Zanni S., « La route d'Aquileia à Singidunum (Belgrade) : aspects méthodologiques. Du terrain à la publication et à la mise en valeur », in S. Zanni (éd.), *La route antique et médiévale : nouvelles approches, nouveaux outils*, Ansonius Éditions (*Scripta antiqua*), Bordeaux, 2017, p. 145-163.

Zeiller J., *Origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, De Boccard, Paris, 1918. 660 pages

Zovatto P. L., « Il sacello paleocristiano delle SS Tosca e Teuteria a Verona », *Felix Ravenna*, 33, 1961, p. 133-142.

Synthèse

Vol I

INTRODUCTION

I-VI

I CONTEXTE GENERAL

- A. CONTEXTES GEOGRAPHIQUE, ECONOMIQUE ET ARTISANAL p. 1-21
- Aperçu géographique p. 1-3
 - Les ressources naturelles et économiques p. 3-11
 - Échanges, réseaux routiers et maritimes p. 11-21
- B. CONTEXTES HISTORIQUES p. 21-34
- Les facteurs décisifs p. 21-31
 - Topographie et peuplement p. 31-34
- C. CONTEXTES RELIGIEUX p. 35-44
- Le paysage chrétien sur les terres actuelles de la Bulgarie p. 35-40
 - La géographie ecclésiastique et son organisation p. 40-45

II ARCHITECTURE

- A. TYPOLOGIE GENERALE p. 46-75
- Techniques de construction p. 50-54
 - Le plan basilical p. 54-67
 - Le plan cruciforme p. 67-72
 - Le plan centré p. 72-75
- B. ANALYSE DES ESPACES p. 75-161
- L'accès à l'espace liturgique p. 75-90
 - Le *naos* p. 90-92
 - Le transept p. 92-97
 - Les annexes (L'espace baptismal) p. 97-161

III CONSTRUCTION DE LA « MAISON-DIEU » ET INSTALLATIONS LITURGIQUES

- A. SIEGES DU CLERGE ET DES FIDELES p. 162-171
- Les sièges du clergé p. 162-170
 - Les banquettes et sièges des fidèles p. 170-171
- B. LE SANCTUAIRE p. 171-179
- La clôture du sanctuaire p. 173-179
 - L'autel p. 179-186
 - Les *ciboria* p. 186-189
- C. PRESERVATION DES RELIQUES p. 189-194
- D. L'AMBON p. 194-242

CONCLUSION

ABREVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES (CARTES ET TABLEAUX)

Carte n° 1 : Voies terrestres et maritimes connues depuis l'Antiquité tardive

Carte n° 2 : Sites étudiés

Carte n° 3: Localisation des baptistères attestés (IV^e-déb. X^e s.)

Carte n° 4 : Localisations des ambons en fonction de leur typologie

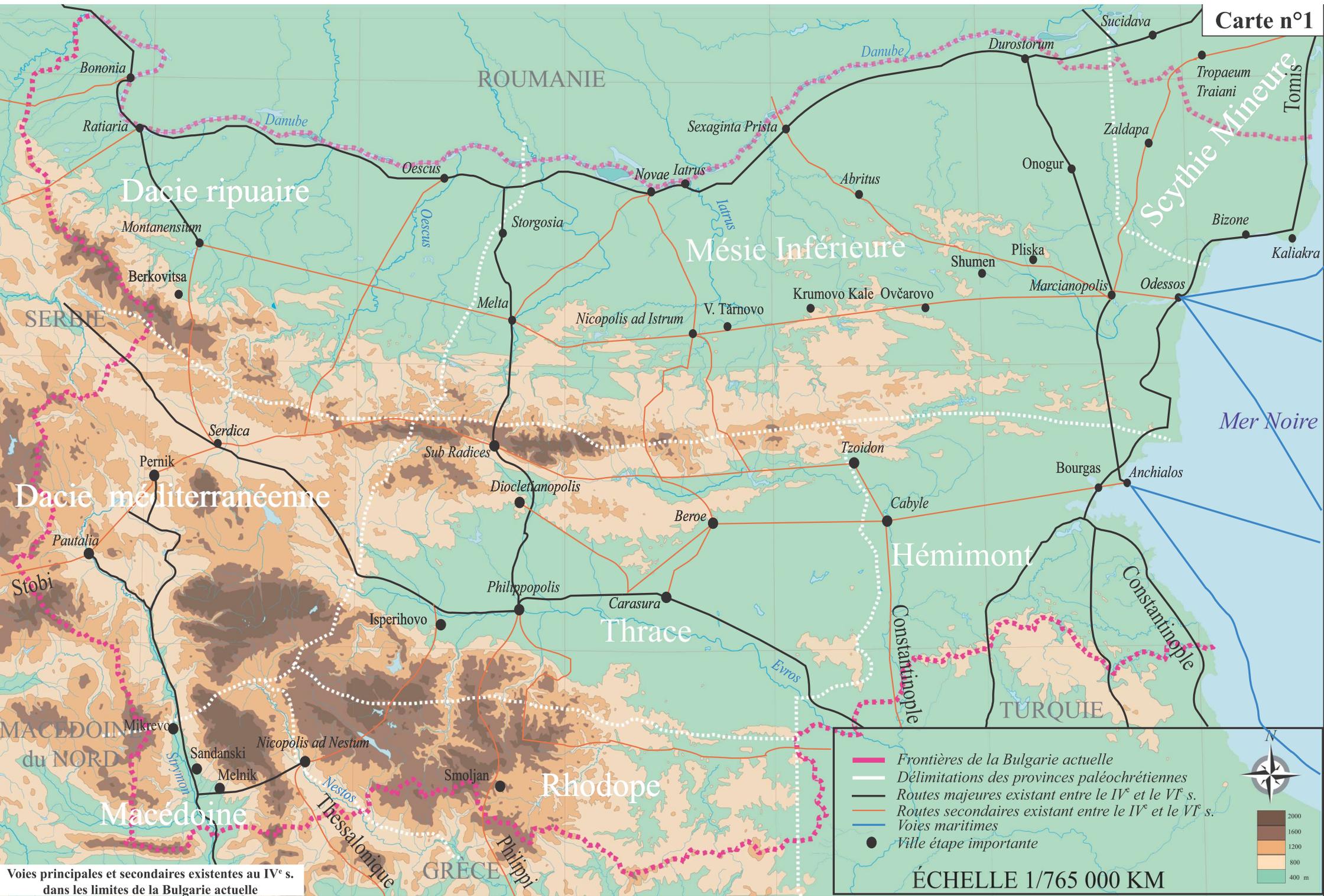
tabl. 1 Baptistères et fonts baptismaux attestés (IV^e-déb. X^e s.)

tabl. 2 Cuves et fonts baptismaux répertoriés (IV^e-déb. X^e s.)

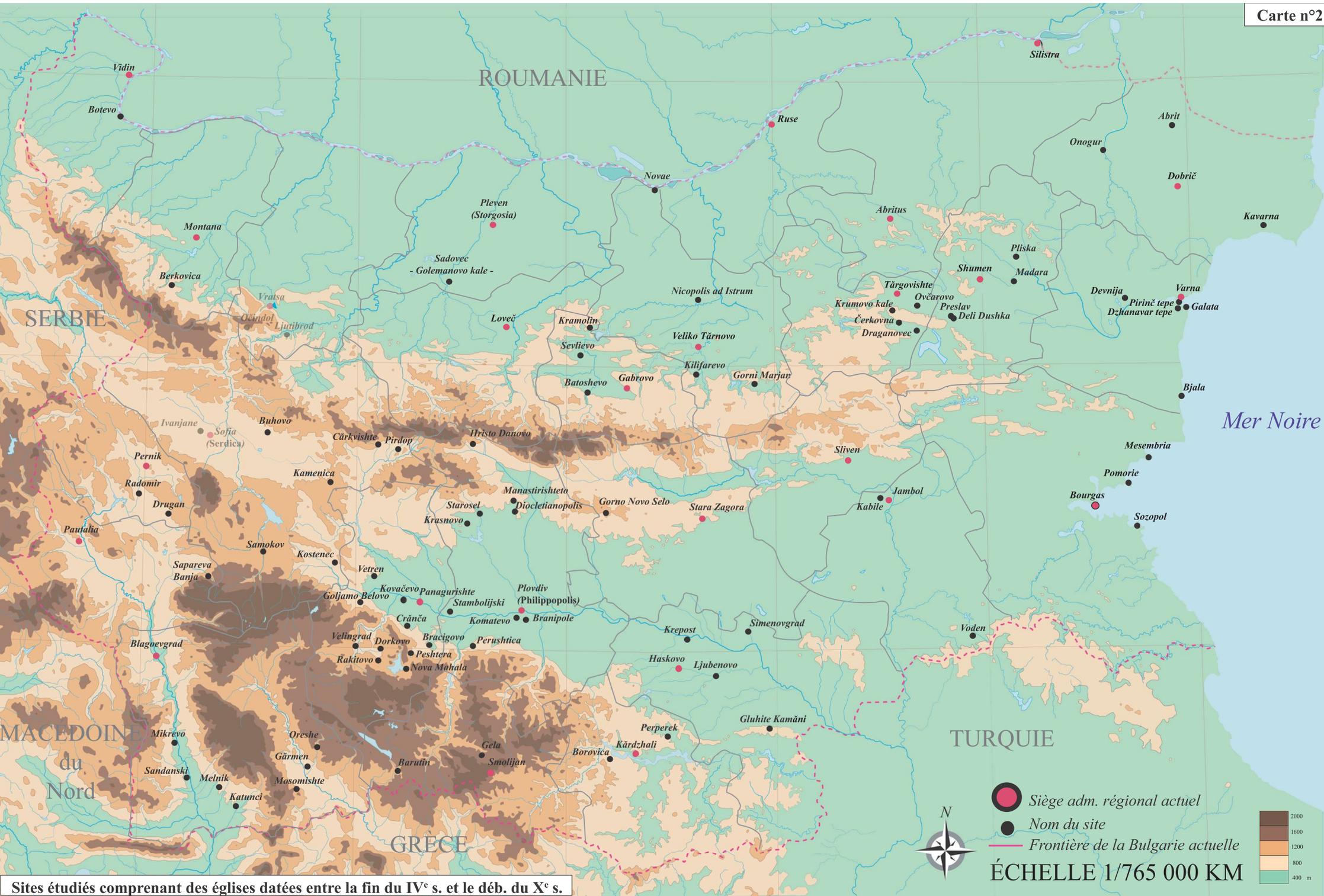
tabl. 3 *Synthrona* répertoriés sur le territoire de la Bulgarie actuelle (fin IV^e-déb. X^e s.)

tabl. 4 Fragments de *mensae* et de supports (fin IV^e-déb. X^e s.) mis au jour sur le territoire actuel de la Bulgarie

tabl. 5 Vestiges d'ambons mis au jour *in situ* en Bulgarie actuelle (IV^e-déb. X^e s.)

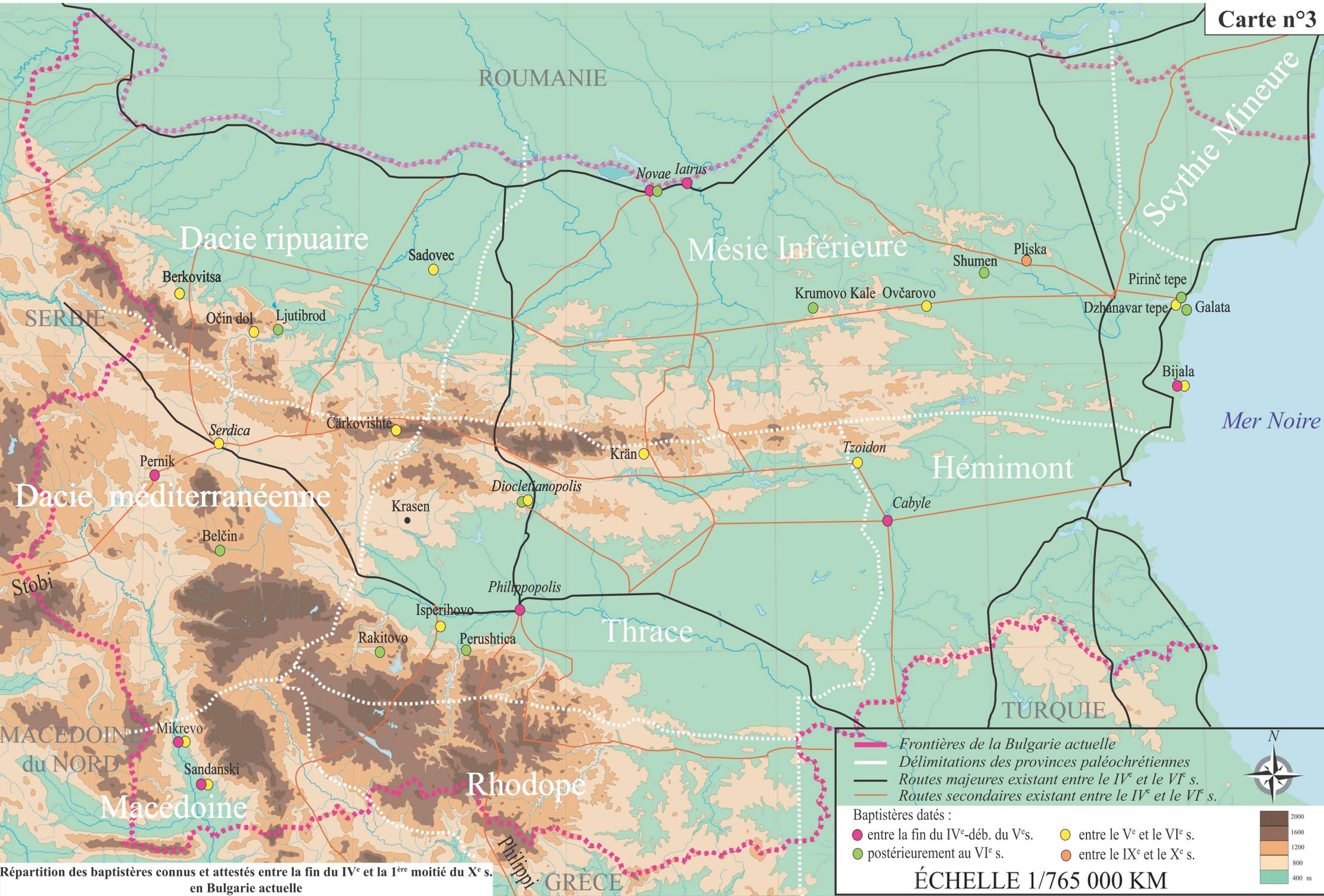


Voies principales et secondaires existantes au IV^e s. dans les limites de la Bulgarie actuelle

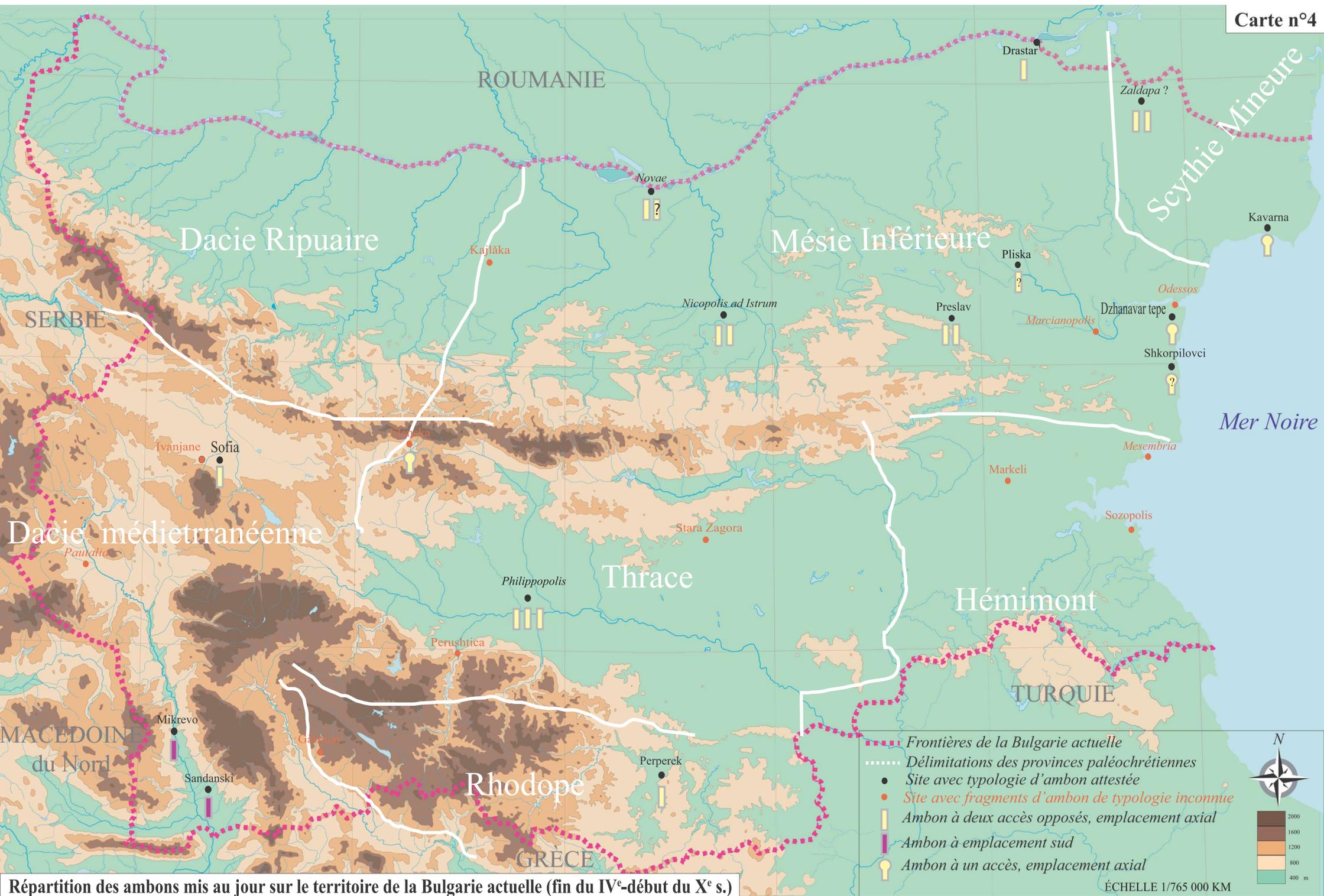


Sites étudiés comprenant des églises datées entre la fin du IV^e s. et le déb. du X^e s.

● Siège adm. régional actuel
● Nom du site
 Frontière de la Bulgarie actuelle
 ÉCHELLE 1/765 000 KM



Répartition des baptistères connus et attestés entre la fin du IV^e et la 1^{ère} moitié du X^e s. en Bulgarie actuelle



Répartition des ambons mis au jour sur le territoire de la Bulgarie actuelle (fin du IV^e-début du X^e s.)

ÉCHELLE 1/765 000 KM

Tabl. 1 Baptistères et fonts baptismaux attestés entre la fin du IV^e et la moitié du X^e s. en Bulgarie actuelle, classés par ordre alphabétique

Région adm. actuelle	Site	Diocèses et provinces	Plan de l'église	Datation	Distance baptistère/église	Accès	Typologie du baptistère	Plan de la salle	Superficie en m ²
20- Sofia	Belčín, Église <i>extra-muros</i>	Diocèse de Dacie méditerranéenne	église à nef unique	VI ^e s. ?	accolé à l'église	ouest et peut-être sud?	annexe nord-est	rectangulaire absidée	7,34
10- Montana	Berkovica, Basilique A périurbaine	Diocèse de Dacie Ripuaire	église à nef unique	état I et II: fin V ^e -déb. VI ^e s.	2,44 m	sud	baptistère indépendant nord-ouest	rectangulaire absidée	38,65
23- Varna	Bjala, Église <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	état II: déb. du V ^e s.	3,40 m	ouest, sud et est	annexes indépendantes nord ouest	rectangulaire	42,74
23- Varna	Bjala, Église <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	état III: V ^e -VI ^e s.	3,40 m	sud et est	annexe nord-ouest	rectangulaire	42,74
23- Varna	Bjala, Église <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	état I: fin du IV ^e -déb. du V ^e s.	inscrit dans le <i>narthex</i>	sud et est?	pièce nord-ouest	carré	13,11
06- Jambol	<i>Cabyle</i> , Basilique n°2	Diocèse de Thrace, province d'Hémimont	basilique à trois nefs	fin IV ^e s. ?	1,13 m	nord et ouest	groupe d'annexes, annexe sud-ouest	rectangulaire	37,21
20- Sofia	Cărkvishte, Eglise Klisse Koi	Diocèse de Thrace, province de Thrace ?	église à nef unique	état II: V ^e -VI ^e s.	accolé à l'église	nord	annexe sud-ouest	rectangulaire	24,71
14- Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> , Basilique <i>extra-muros</i> n°4b	Diocèse de Thrace, province de Thrace	basilique à trois nefs	état II: VI ^e s.	accolé à l'église	ouest et nord	annexe nord-ouest	rectangulaire absidée	27,83
14- Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> , Basilique <i>extra-muros</i> n°8	Diocèse de Thrace, province de Thrace	basilique à trois nefs	État II: 2 ^{nde} moitié du VI ^e s.	accolé à l'église	sud et ouest	annexe nord-ouest	rectangulaire absidée	15,80
23- Varna	Dzhanavar tepe, Catholicon	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	nef et abside unique	V ^e -VI ^e s.	accolé à l'église	sud	annexe nord-ouest	rectangulaire	41,27
23- Varna	Galata, Basilique <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	fin du VI ^e s. (?)	entrée vaisseau central	-	entrée vaisseau central	font baptismal	23,27
23- Varna	Galata, Basilique <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	fin du VI ^e s. (?)	inscrit dans le <i>narthex</i>	sud	pièce nord-ouest	rectangulaire	23,27
11- Pazardzhik	Isperihovo, Catholicon	Diocèse de Thrace, province de Thrace	église à nef unique	état II: V ^e s.	accolé à l'église	est et sud	annexe nord-ouest (accolé)	rectangulaire	27,68
21- Stara Zagora	Krân, Basilique de Kovanlâka	Diocèse de Thrace, province de Thrace	basilique à trois nefs	état II: V ^e -VI ^e s.	accolé à l'église	nord	annexe sud-ouest	rectangulaire absidée	23,76
11- Pazardzhik	Krasen, Baptistère	Diocèse de Thrace, province de Thrace	baptistère indépendant	V ^e s. (?)	inc.	ouest	baptistère indépendant	rectangulaire absidé	29,00
16- Ruse	Krivina (<i>Iatrus?</i>) Basilique <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	état II: déb. V ^e s. ?	annexes accolées à l'église	est et ouest	groupe d'annexes, pièce nord-ouest	rectangulaire	16,66
22- Tărgovishte	Krumovo kale, Basilique n°2 <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	État III: postérieure au VI ^e s.	accolé à l'église	nord	annexe sud-ouest	quadrangulaire	17,76
26- Vratsa	Ljutibrod, Basilique	Diocèse de Dacie Ripuaire	basilique à trois nefs	état II: VI ^e s. ?	accolé à l'église	ouest et est	annexe nord-est	rectangulaire absidée	47,14
01- Blagoevgrad	Mikrevo, Basilique épiscopale	Diocèse de Macédoine	basilique à trois nefs	état I: fin IV ^e - déb. V ^e s.	accolé à l'église	ouest et sud	annexe nord-ouest	rectangulaire	17,75
01- Blagoevgrad	Mikrevo, Basilique épiscopale	Diocèse de Macédoine	basilique à trois nefs	états II et III: V ^e -VI ^e s.	accolé à l'église	ouest et sud	annexe nord-est	rectangulaire absidé	33,42
24- V. Tărnovo	<i>Novae</i> , Basilique épiscopale	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	État I : 1 ^{er} quart du V ^e s.	1,92 m	ouest	baptistère indépendant ouest	rectangulaire absidée	40,17
24- V. Tărnovo	<i>Novae</i> , Basilique épiscopale	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique trisabsidiale à trois nefs	état IV: VI ^e s. (?)	inscrit dans l'extrémité est du bas-côté sud de l'église	ouest	pièce sud-est	rectangulaire absidée	42,04
26- Vratsa	Očîn dol, église	Diocèse de Dacie Ripuaire	nef et abside unique	État III: VI ^e s. ?	accolé à l'église	ouest	annexe nord-est	rectangulaire absidée	13,47
22- Tărgovishte	Ovčarovo, Basilique de Čoban Dere	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	2 ^{nde} moitié du V ^e s. et le VI ^e s.	accolé à l'église	ouest	annexe nord-est	rectangulaire absidée	13,25
12- Pernik	Pernik, Basilique n°1 <i>intra-muros</i>	Diocèse de Dacie méditerranéenne	église à nef unique	état I: fin IV ^e s.	accolé à l'église	ouest ?	annexe sud-ouest	rectangulaire absidée	32,26

14- Plovdiv	Perushtica, Eglise "rouge"	Diocèse de Thrace, province de Thrace	église tétraconque	État II: VI ^e s.	accolé à l'église	sud	annexe nord-ouest	carrée	13,69
14- Plovdiv	<i>Philippopolis</i> , Petite basilique <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Thrace	basilique à trois nefs	État II phase 2 : déb. du V ^e s.	accolé à l'église	sud	annexe nord-est	rectangulaire	14,43
23- Varna	Pirinč tepe, Catholicon	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	état II: 2 nd e moitié du VI ^e s.	accolé à l'église	ouest et sud	annexe nord-est	rectangulaire absidée	31,27
18- Shumen	Pliska Grande basilique <i>extra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique triabsidiale à trois nefs	état III: 2 nd e moitié du IX ^e s.	accolé à l'église	ouest et nord	annexe sud-est	presque carrée	36,93
18- Shumen	Pliska, Eglise palatine	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	église à nef unique tri-absidiale	état II: 2 nd e moitié du IX ^e s.	inscrit dans l'extrémité est du bas-côté sud de l'église	ouest ?	annexe sud-est	espace absidé	30,62
11- Pazardzhik	Rakitovo, Catholicon ?	Diocèse de Thrace, province de Thrace	basilique à trois nefs avec transept	VII ^e -VIII ^e s. (?)	accolé à l'église	sud	annexe nord-ouest	rectangulaire absidé	16,34
13- Pleven	Sadovec, église <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	nef et abside unique	état II: VI ^e s. (?)	rez-de-chaussée de l'église ?	ouest et sud	annexe au rez-de-chaussée	rectangulaire absidé	103,71
01- Blagoevgrad	Sandanski, Basilique n°1 <i>intra-muros</i>	Diocèse de Macédoine	basilique à trois nefs	fin IV ^e - déb. V ^e s.	accolé à l'église	sud ?	groupe d'annexes, pièce nord-est	rectangulaire	24,83
01- Blagoevgrad	Sandanski, Basilique n°4	Diocèse de Macédoine	basilique à trois nefs	fin IV ^e - déb. du V ^e s. ?	2,69 m	multiple	baptistère indépendant ouest	circulaire	61,67
20- Sofia	<i>Serdica</i> , Eglise n°1 <i>extra-muros</i>	Diocèse de Dacie méditerranéenne	basilique à trois nefs	état II: V ^e -VI ^e s. (?)	5 m	sud et ouest	baptistère indépendant nord-ouest	rectangulaire absidée	22,77
20- Sofia	<i>Serdica</i> , Eglise n°1 <i>extra-muros</i>	Diocèse de Dacie méditerranéenne	basilique à trois nefs	V ^e -VI ^e s. (?)	5 m	sud et ouest	baptistère indépendant nord-ouest	rectangulaire absidée	22,77
18- Shumen	Shumen, Basilique <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure	basilique à trois nefs	état I: VI ^e s.?	accolé à l'église	ouest	annexe sud-est	rectangulaire	45,5
19- Sliven	Sliven (<i>Tzoidon</i> ?), Basilique <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, province d'Hémimont	basilique à trois nefs	2 nd e moitié du V ^e s.-déb. du VI ^e s.	6,30 m	ouest	baptistère indépendant sud-est	hexaconque	101,43

Tabl. 3 Cuves et fonts baptismaux répertoriés entre la fin du IV^e et le début du Xe s. en Bulgarie actuelle

N° de Notice	Localisation	Datation	Cuve	Emplacement	Dimensions int. de la cuve	Profondeur	Type de rite	Contenance	Accès	Technique de construction	Finition	Mode d'installation	Système de canalisation
14	<i>Diocletianopolis</i> , Basilique n°4b	état II: VI ^e s.	-	est (absidiole?)	-	-	-	-	-	-	-	inc.	-
1	Mikrevo, Basilique épiscopale	état I: fin IV ^e - déb. V ^e s.	-	centrée	-	-	-	-	-	-	non cons.	non conservé	conduit d'évacuation central
23	Galata, Basilique <i>intra-muros</i>	fin du VI ^e s. (?)	carrée	nord	1,80 x 1,75 m	1,14 m	immersion	3,50 m ³		<i>opus testaceum</i>	enduit hydraulique, plaque de marbre avec croix centrale (fond)	sous le niveau du sol	-
16	Krivina Basilique <i>intra-muros</i>	état II: déb. V ^e s.?	carrée	angle sud-ouest	l. 1,10 m	0,50 m?	aspersion ou immersion partielle	0,61 m ³	N	<i>opus testaceum</i> , mortier de tuileau	enduit hydraulique	en partie sous le niveau de circulation	conduit d'évacuation ouest
1	Sandanski, Basilique n°1	fin IV ^e - déb. V ^e s.	carrée	centrée ?	-	-	-	-	-	-	-	inc.	-
18	Pliska, Eglise palatine	état II: 2 nd moitié du IX ^e s.	carrée sur rectangle	est	l. 1,03 m	min. 0,15 m	aspersion	> 0,16 m ³	-	<i>opus testaceum</i> , mortier de tuileau	mortier hydrofuge épais, couche préparatoire (mortier de tuileau)	en partie sous le niveau de circulation	canalisation d'évacuation circulaire allant vers l'est
23	Bjala, Eglise <i>intra-muros</i>	état III: V ^e -VI ^e s.	cercle sur croix	nord	L. 1,30 m; D. 0,40 m	0,40 m?	aspersion	> 0,05 m ³	4 accès	<i>opus testaceum</i>	enduit hydraulique	sous le niveau du sol	système d'évacuation central
22	Ovčarovo, Basilique de Čoban Dere	2 nd moitié du V ^e s. et le VI ^e s.	cercle sur croix	est (à la corde)	-	0,71 m	immersion partielle	0,21 m ³	-	blocs trapézoïdaux à un côté concave	surface lissée des blocs?	hors sol	-
26	Očin dol, église	État III: VI ^e s.?	cercle sur croix inscrit dans massif semi-circulaire	est (absidiole)	L. 1,20 m	<0,60 m	aspersion immersion partielle	0,30 m ³	O	moellons, mortier de chaux	enduit hydraulique	en partie sous le niveau de circulation	-
23	Dzhanavar tepe, Catholicon	V ^e -VI ^e s.	cercle sur croix/ polyconque?	est	3,20 x 2,50 m	1,15 m	immersion partielle	> 1,22 m ³	E/O	demi-briques mortier hydrofuge	mortier hydrofuge, placage de marbre	sous le niveau du sol	adduction sud-ouest; évacuation ouest (?)
23	Bjala, Eglise <i>intra-muros</i>	état I: fin du IV ^e -déb. du V ^e s.	cercle sur rectangle	nord	L. 2,29 m; D. 0,50 m	0,90 m	immersion partielle	> 0,18 m ³	E/O	<i>opus testaceum</i>	enduit hydraulique lissé	sous le niveau du sol	-
10	Berkovica, Basilique A périurbaine	état I et II: fin V ^e -déb. VI ^e s.	circulaire	est (absidiole)	D. 1,10 m	0,70 m	immersion partielle	0,20 m ³	-	<i>opus testaceum</i>	fine couche de mortier	hors sol	non
11	Iserihovo, Catholicon	état II: V ^e s.	circulaire	angle nord-est	0,50 m	0,75 m (depuis la margelle)	immersion partielle	0,15 m ³	-	<i>opus testaceum</i> ?	enduit hydraulique lissé	en partie sous le niveau de circulation	système d'évacuation central, rectangulaire
11	Krasen, Baptistère	V ^e s. (?)	circulaire	est (absidiole)	D. 2,20m	0,40 m	aspersion immersion partielle	1,52 m ³	-	moellons sur un lits fins d'argile jaune	-	hors sol?	adduction et évacuation ouest
24	Novae, Basilique épiscopale	État I : 1 ^{er} quart du V ^e s.	circulaire	centrée	1,08 x 0,99 m	0,70 m	immersion partielle	1,22 m ³	E/O	<i>opus testaceum</i>	mortier hydraulique, placage de marbre	sous le niveau du sol	-
13	Sadovec, Eglise <i>intra-muros</i>	état II: VI ^e s. (?)	circulaire	est (espace absidial)	l. int. sup. E/O 0,65 m, N/S 0,72 m	P. 0,45 m	aspersion	0,11 m ³	-	maçonnerie (matériaux inc.)	-	hors sol	-
23	Bjala, Eglise <i>intra-muros</i>	état II: déb. du V ^e s.	croix sur ovale	nord	L. 1,75/180 m; D. 0,58 m	-	aspersion ?	-	N/S	<i>opus testaceum</i> maçonnerie (matériaux inc.)	plaquage de marbre	sous le niveau du sol	-
20	Belčín, Eglise <i>extra-muros</i>	VI ^e s. ?	cruciforme	est (absidiole)	0,60 x 0,60 m	0,50 m	aspersion?	-	-	(matériaux inc.)	mortier hydraulique	en partie sous le niveau de circulation?	système d'évacuation central
6	Cabyle, Basilique n°2	fin IV ^e s.?	cruciforme	angle sud-est	0,95 x 0,56 m	-	-	-	N?	<i>opus testaceum</i>	mortier hydraulique	sous le niveau du sol	évacuation est
14	<i>Philippopolis</i> Petite basilique	État II phase 2 : déb. du V ^e s.	cruciforme	centrée	L. 2,30; l. (bras) 0,47/0,58 m	1,33 m	immersion totale	1,57 m ³	4 accès	<i>opus testaceum</i> , mortier hydraulique	mortier hydraulique, placage de marbre (partie sommitale de la margelle)	sous le niveau du sol	adduction d'eau, évacuation circulaire à l'ouest
19	Sliven Basilique	2 nd moitié du V ^e s.- déb. du VI ^e s.	cruciforme	centrée	(centre de la cuve) ; l. accès: 0,60 m	1,59 m hors tout	immersion totale	1 m ³	E/O	<i>opus testaceum</i>	mortier hydraulique	sous le niveau du sol	adduction nord-est, conduit d'évacuation sud-ouest
18	Shumen, Basilique	état I: VI ^e s.?	cruciforme à côtés concaves et extrémités convexes	légèrement décentrée vers l'est	L. E/O: 2,50; L. N/S: 2,20 m	P. 0,60 m	aspersion	> 0,60 m ³	E/O	<i>opus testaceum</i>	enduit hydraulique (au fond), ép. 0,02 m	sous le niveau du sol	-
23	Pirinč tepe, Catholicon	état II: 2 nd moitié du VI ^e s.	cruciforme avec bassin central ovale sur rectangle	centrée	1,65 x 1,07 m	P. 0,78 m	aspersion	0,40 m ³	E/O	<i>opus testaceum</i>	mortier hydraulique, placage de marbre	sous le niveau du sol	-
11	Rakitovo, Catholicon ?	VII ^e -VIII ^e s. (?)	cruciforme inscrit dans massif semi-circulaire	est (absidiole)	-	-	-	-	O	<i>opus incertum</i> , mortier de tuileau	-	en partie sous le niveau de circulation?	-
1	Sandanski, Basilique n°4	fin IV ^e - déb. du V ^e s. ?	étoilée inscrite dans massif octogonal	centrée	2,26 m	1,12 m	immersion totale à genou ou partielle	4,49 m ³ max.	E/O	<i>opus testaceum</i>	placage de marbre, fond <i>opus sectile</i>	sous le niveau du sol	adduction /évacuation d'eau

23	Galata, Basilique <i>intra-muros</i>	fin du VI ^e s. (?)	font baptismal amovible	-	D. 0,69 m. H. 0,09 m	-	-	-	-	céramique	-	hors sol	-
20	<i>Serdica</i> (Sofia), Eglise <i>extra-muros</i>	état II: V ^e -VI ^e s. (?)	ovale sur rectangle inscrit dans massif circulaire	centrée	1,82 x 1,25 m	0,75 m	immersion partielle	≥ à 1m ³	E/O	<i>opus testaceum</i>	fine couche de mortier hydraulique; placage de marbre blanc	sous le niveau du sol	-
21	Krân, Basilique de Kovanlâka	état II: V ^e -VI ^e s.	ovoïdale inscrit dans un rectangle	est (0,60 m de la corde)	L. 1,30 m; l. 1 m	H. cons. 0,30 m	aspersion	> 0,40 m ³	-	<i>opus testaceum</i>	mortier hydraulique	hors sol ?	-
26	Ljutibrod, Basilique	état II: VI ^e s.?	semi-circulaire	est (absidiole)	-	-	-	-	-	-	enduit hydraulique	-	-
20	<i>Serdica</i> (Sofia), Eglise <i>extra-muros</i>	état II: V ^e -VI ^e s. (?)	semi-circulaire	est (absidiole)	0,94 x 0,71 m	0,70 m	immersion partielle	0,24 m ³	-	<i>opus testaceum</i>	-	hors sol	-
14	<i>Diocletianopolis</i> , Basilique n°8	État II: 2 nd e moitié du VI ^e s.	semi-circulaire, outrépassée à l'Est	est (absidiole)	L. < 1 m; l. < 0,85 m	P. cons. 0,35 m	aspersion?	> 0,30 m ³	-	<i>opus testaceum</i>	mortier hydraulique	en partie sous le niveau de circulation?	non
20	Cârkvishite, Eglise Klisse Koi	état II: V ^e -VI ^e s.	semi-circulaire?	est (mur est)	-	-	-	-	-	non cons.	non cons.	en partie sous le niveau de circulation?	-
22	Krumovo kale, Basilique n°2	État III: postérieure au VI ^e s.	tétraconque	est	l. hors tout 1,75 m L. int 1,35 m?	P. hors tout 1,20 m	immersion partielle	0,80 m ³	N/S?	<i>opus testaceum</i>	enduit hydrofuge jaune/rosée	sous le niveau du sol	-
14	Perushtica, Eglise "rouge"	État II: VI ^e s.	tétraconque	est (mur est)	L. 1,60 m	0,85 m (H. max. cons.?)	aspersion	> 0,69 m ³	O	<i>opus testaceum</i>	enduit hydraulique + <i>opus sectile</i> + <i>opus tesselatum</i>	sous le niveau du sol	évacuation à l'ouest
18	Pliska Grande basilique	état III: 2 nd e moitié du IX ^e s.	tétraconque	est	L. 2 m	0,80 m	aspersion	0,63 m ³	-	<i>opus testaceum</i>	fond pavé de carreaux en terre cuite	sous le niveau du sol	évacuation rectangulaire sud
24	<i>Novae</i> , Basilique épiscopale	état IV: VI ^e s. (?)	tétraconque inscrite dans un ovale	est (à la corde)	bras N/S: 0,87 x 0,43 m; bras E/O: 0,95 x 0,38 m	0,59 m	aspersion	0,19 m ³	E/O	<i>opus testaceum</i>	enduit hydraulique	sous le niveau du sol	évacuation centrale
12	Pernik, Basilique n°1	état I: fin IV ^e s.	tétraconque?	angle sud-ouest	l. lobes 0,55 m	0,60 m	aspersion	> 0,20 m ³	-	petits moellons; ép. margelle 0,52 m	placage en terre cuite, mortier hydraulique	en partie sous le niveau de circulation	oui
1	Mikrevo, Basilique épiscopale	états II et III: V ^e -VI ^e s.	tétraconques surmontée d'une margelle circulaire	est (à la corde)	inc.	P. hors tout 0,57 m	aspersion?	inc.	-	<i>opus testaceum</i>	enduit hydraulique + <i>opus tessellatum</i>	sous le niveau du sol	non

Tabl. 3 *Synthrona* (fin IV^e-déb. X^e s.) mis au jour en Bulgarie actuelle

Région adm. Actuelle	Nom du site	Diocèse et province	Datation	Typologie	Dimensions de la base
1- Blagoevgrad	Strumsko	Diocèse de Macédoine	2 nd e moitié du V ^e -déb. VI ^e s.	<i>synthronon</i> en bois ?	inc.
1- Blagoevgrad	<i>Nikopolis ad Nestum</i> (Gärmen), Basilique n°1	Diocèse de Thrace, Province de Rhodope	<i>État I</i> : fin IV ^e - déb. V ^e s. ; <i>État II</i> : 2 nd moitié du V ^e s.- 1 ^{ère} moitié du VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	l. 1,85 m
1- Blagoevgrad	<i>Nikopolis ad Nestum</i> (Gärmen), Basilique n°2	Diocèse de Thrace, Province de Rhodope	<i>État I</i> fin IV ^e - déb. V ^e s. ; <i>État II</i> : déb.-2 nd moitié du V ^e s.; <i>état III</i> : fin V ^e s. ou déb. VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	inc.
1- Blagoevgrad	Oreshe, Basilique	Diocèse de Thrace, Province de Rhodope	<i>État I</i> : 2 nd e moitié du V ^e s. ; <i>État II</i> : déb. VI ^e s. (?)	<i>synthronon</i> adossé	inc.
1- Blagoevgrad	basilique de Mikrevo	Diocèse de Macédoine	<i>état II</i> : 2 nd e moitié du V ^e -déb. VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	l. 1 m
1- Blagoevgrad	Melnik, Église Saint-Nicolas	Diocèse de Macédoine	<i>état I</i> : VI ^e s. ?	<i>synthronon</i> adossé ?	inc.
1- Blagoevgrad	Sandanski, basilique n°4	Diocèse de Macédoine	<i>état I</i> : fin IV ^e -déb. V ^e s.; <i>état II</i> : V ^e s.; <i>état III</i> : VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé banquettes latérales de 3 degrés	l. 1,60 m
2- Bourgas	<i>Mesembria</i> (Nesebăr), Basilique de Sainte-Sophie	Diocèse de Thrace, Province d' <i>Hémimont</i>	<i>état I</i> : 2 nd e moitié du V ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	<i>état II</i> : l. 1,79 m; H. 1,10 m
3- Dobrič	Onogur (<i>Palmatis</i> ?)	Diocèse de Thrace, Province de Scythie mineure	<i>état II</i> : VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	l. 3 m; H. inc.
6- Jambol	<i>Cabyle</i> , Basilique <i>extra-muros</i> n°1	Diocèse de Thrace, Province d' <i>Hémimont</i>	<i>état II</i> : déb. V ^e s.	<i>synthronon</i> adossé ?	l. 0,65 m
7- Kărdzhali	Perperék, basilique n°2	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	V ^e -VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	H. 1,04 m
7- Kărdzhali	Perperék, basilique n°3	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	<i>état I</i> : 2 nd e moitié du V ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	inc.

8- Kjustendil	<i>Pautalia</i> , basilique n°7	Diocèse de Dacie méditerranéenne	état II: milieu ou 2 nd e moitié du V ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	l. entre 0,75 et 1 m
10- Montana	Montana, église B	Diocèse de Dacie ripuaire	état I: milieu du V ^e s. ?; état II: déb. VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	l. 0,87 m
10- Montana	Berkovica, basilique A	Diocèse de Dacie ripuaire	V ^e -VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	l. 0,30 m; H. 0,25 m
11-Pazardzhik	Isperihovo	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	2 nd e moitié du V ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	l. 1,35 m; H. inc.
11-Pazardzhik	Goljamo Belovo, basilique	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	-
11-Pazardzhik	Nova Mahala	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	V ^e -VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	inc.
12- Pernik	Pernik, église n°1	Diocèse de Dacie méditerranéenne	état I: fin IV ^e s. État II: V ^e s.-déb. VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	état II: l. 0,70 m; H. cons. 0,76 m
12- Pernik	Pernik, Église A <i>extra-muros</i> près du mur nord	Diocèse de Dacie méditerranéenne	IV ^e -VI ^e s.	<i>synthronon</i> adossé	
14- Plovdiv	<i>Philippopolis</i> , basilique n°1	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	déb. V ^e s.?	synthronon libre	inc.
14- Plovdiv	Basilique de Komatevo	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	2 nd e moitié du V ^e s.	synthronon ?	inc.
14- Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> , basilique n°3	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	état II: V ^e -VI ^e s.	synthronon libre	inc.
14- Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> , basilique n°4	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	état I: fin IV ^e -V ^e s.	synthronon libre	inc.
14- Plovdiv	Stambolijski, église n°1 de Kričim	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	fin du IV ^e s.	synthronon adossé	l. 1,20 m
14- Plovdiv	Starosel, église <i>extra-muros</i>	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	état II: V ^e -VI ^e s.	synthronon adossé	inc.
16- Ruse	Krivina, église <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	états I et II : déb. V ^e s.	synthronon libre	l. 0,55 m
17- Shumen	Han Omourtag, Basilique n°2 et n°3	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état II: V ^e -VI ^e s.	synthronon libre	

17- Shumen	Pliska, Grande basilique	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IX ^e s.	synthronon libre	l. 2,64 m
17- Shumen	Basilique n°1 et n°2	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IX ^e s.	synthronon adossé	-
17- Shumen	Basilique <i>extra-muros</i> n°1, place d'Armutluk	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IX ^e s.	synthronon adossé	-
17- Shumen	église n°2	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IX ^e s.	synthronon adossé	-
17- Shumen	église n°12	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IX ^e s.	synthronon adossé	-
17- Shumen	église ronde	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IX ^e s.	synthronon	l. 0,82 m
17- Shumen	Deli dushka	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	V ^e -VI ^e s. ?	synthronon libre	-
17- Shumen	Églises de Čupkata (quartier est)	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IX ^e s.	synthronon	-
17- Shumen	église de Vălkashina	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IX ^e s.	synthronon adossé	-
19- Smolijan	Basilique de Gela	Diocèse de Thrace, Province de Rhodope	V ^e s.	synthronon	-
19- Smolijan	Dospat, basilique de Barutin	Diocèse de Thrace, Province de Rhodope	fin IV ^e -VI ^e s.	synthronon adossé	-
20- Sofia	<i>Serdica</i> (Sofia), église <i>extra-muros</i> n°1	Diocèse de Dacie méditerranéenne	fin V ^e -déb. VI ^e s.	synthronon adossé	l. 0,70/0,75 m
20- Sofia	Shishman, église <i>extra-muros</i> n°2	Diocèse de Dacie méditerranéenne	état II: VI ^e -VII ^e s.	synthronon adossé	l. 0,25 m
21- Stara Zagora	Čatalka, église n°1	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	2 nd e moitié du IV ^e s.	synthronon adossé	-

21- Stara Zagora	Basilique A de Krän	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	fin IV ^e et la 1 ^{ère} moitié du V ^e s.	synthronon libre	l. 1,59 m
21- Stara Zagora	Gorno novo selo, église n°1	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	V ^e -VI ^e s.	synthronon adossé	-
21- Stara Zagora	Gorno novo selo, église n°2	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	VI ^e s.	synthronon adossé	l. 0,91 m
21- Stara Zagora	Gorno novo selo, église n°3	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	VI ^e s.	synthronon adossé	l. 1,20 m
22- Tărgovishte	Krumovo kale, basilique n°2	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état II: VI ^e s.	synthronon libre	l. 1,50/2,40 m
22- Tărgovishte	Krumovo kale, basilique n°3	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état I: antérieur à la fin du VI ^e s.	synthronon adossé	l. 1 m
22- Tărgovishte	Ovčarovo, église de Čoban dere	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état II: VI ^e s. ?	synthronon adossé	l. 1/1,30 m
23- Varna	<i>Odessos</i> (Varna) basilique rue Han Krum	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	V ^e -déb. VI ^e s.	synthronon adossé	inc.
23- Varna	Pirinč tepe	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	2 nd e moitié du VI ^e s. ?	synthronon adossé	inc.
23- Varna	Galata, églises de Sainte- Ilija	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	VI ^e -VII ^e s.	synthronon adossé	-
23- Varna	Bjala, basilique de Saint- Atanas	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état I: IV ^e -déb. V ^e s. état II: déb. V ^e s.	état I: libre ? état II: synthronon adossé	l. 1,21 m
23- Varna	<i>Marcianopolis</i> , basilique n°1	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état II: VI ^e s.	synthronon adossé	-
23- Varna	Dzhanavar tepe	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	V ^e et VI ^e s.	synthronon adossé	l. 3,90 m

24- V. Tărnovo	V. Tărnovo, basilique épiscopale	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	VI ^e s.	synthronon adossé ?	inc.
24- V. Tărnovo	Kilipharevo, église n°2	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	V ^e -VI ^e s.	synthronon adossé	-
26- Vratsa	Ljutibrod	Diocèse de Dacie ripuaire	état II: VI ^e s.	synthronon adossé	l. 1,40 m
25- Vidin	Botevo	Diocèse de Dacie ripuaire	VI ^e -VIII ^e s.	synthronon adossé	-

Tabl. 4 Fragments de *mensae* et de supports (fin IV^e-déb. X^e s.) mis au jour sur le territoire actuel de la Bulgarie

Régions adm. actuelles	Sites	Diocèses et provinces protobyzantines	Datation	Contexte de mise au jour	Vol. III ES n°	Composant de l'autel mis au jour	Dimensions	Matériau	Décor
1- Blagoevgrad	Oreshe, Basilique	Diocèse de Thrace, Province de Rhodope	2 nd e moitié du V ^e - déb. VI ^e s.	<i>Bèma</i> (au-devant de la corde)	n°8b et c, pl. ES 4	4 colonnettes	H. 0,92 m ; lit de pose : 0,15 m de côté ; lit d'attente : 0,13 m E- lit de d'attente : 12,5 x 10 cm ; H. 45,5 cm ; D. médian du fût 13 cm. F- lit de d'attente : non cons. ; H. 38 cm ; D. médian du fût 13 cm.	marbre local	chapiteaux: feuilles d'acanthes stylisées
1- Blagoevgrad	Oreshe, Basilique	Diocèse de Thrace, Province de Rhodope	2 nd e moitié du V ^e - déb. VI ^e s.	<i>Bèma</i> (au-devant de la corde)	n°8a, pl. ES 4	<i>mensa</i> rectangulaire	1,20 x 0,75 m; ép. 0,06 m	marbre local	bordure moulurée de 8,8 cm de largeur
1- Blagoevgrad	Gärmen, Basilique n°2	Diocèse de Thrace, Province de Rhodope	V ^e -VI ^e s.	<i>Bèma</i> (au-devant de la corde)	-	fragments d'un fond d'une <i>mensa</i> (?)	inc., ép. 0,015 m	marbre blanc	bordure moulurée
1- Blagoevgrad	Sandanski, Basilique n°2	Diocèse de Macédoine	2 nd e moitié du V ^e - déb. VI ^e s.	section sud du <i>narthex</i>	n°24a pl. ES 9	fragments d'une <i>mensa</i> sigmoïde	1,20 x 1,15 m	marbre blanc local	croix latine pattée incisée (0,26 x 0,17 m)
1- Blagoevgrad	Sandanski, Basilique n°2	Diocèse de Macédoine	2 nd e moitié du V ^e - déb. VI ^e s.	entrée <i>exonarthex</i>	n°24b pl. ES 9	base de colonnette	inc. H. cons. 0,24 m	marbre blanc local	-
1- Blagoevgrad	Sandanski, Basilique n°2	Diocèse de Macédoine	2 nd e moitié du V ^e - déb. VI ^e s.	pièce annexe n°4 et section sud du <i>narthex</i>	n°25 pl. ES 9	fragments d'une <i>mensa</i> sigmoïde ou circulaire polylobée	L. 0,85 m, l. 0,22 m ; H. hors tout 5,1 cm.	marbre blanc	astragale perlé
1- Blagoevgrad	Sandanski, Basilique n°2	Diocèse de Macédoine	2 nd e moitié du V ^e - déb. VI ^e s.	partir sud du <i>narthex</i>	n°26 pl. ES 9	fragment d'une <i>mensa</i> sigmoïde ou circulaire	L. 14,5 cm ; l. 12,5 cm ; H. 2,2 cm	marbre blanc	scène figurée non identifiée
1- Blagoevgrad	Sandanski, Basilique n°4	Diocèse de Macédoine	V ^e -VI ^e s. (état II)	<i>martyrium</i>	n°31 pl. ES 11	plateau et caisson maçonné	2,40 x 1,10 m	marbre blanc de Thasos	moulure classique
3- Dobrič	Krushari, Basilique n°3	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	VI ^e s.	crypte d'autel	n°39 pl. ES 13	colonnettes monolithes	H. cons. hors tout : 0,26 m ; D. du fût : 0,09 m ; lit d'attente : 0,13 m	marbre blanc de Proconnèse	chapiteaux: palmettes
14- Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> (Hisar), Basilique n°1	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	V ^e - VI ^e s. ?	au sol, à l'intérieur du <i>naos</i>	n°56 pl. ES 18	fragments d'une <i>mensa</i> sigmoïde	1,50 x 1,31 m (reconstituée) ; ép. du rebord : 0,08 m ; ép. du fond : 0,04 m	marbre blanc	bordure moulurée
14- Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> (Hisarja), Basilique <i>extra-muros</i> n°6	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	VI ^e s.	à 1,27 m au-devant de la corde de l'abside	-	fragment de <i>mensa</i> sigmoïde	inc.	marbre blanc	-
14- Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> (Hisarja), Basilique <i>extra-muros</i> n°9	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	postérieur au VI ^e s. ?	-	n°61 pl. ES 18	fragments de colonnettes	fragment 1 : H. cons. 0,43 m, D. 0,09 m ; fragment 2 : H. cons. 0,33 m, D. 0,08 m ; fragment 3 : H. cons. 0,20 m, D. 0,07 m ; fragment 4 : H. cons. 0,29 m, D. 0,08 m ; fragment 5 : H. cons. 0,20 m, D. 0,08 m.	marbre blanc	chapiteaux à feuilles d'acanthes
14- Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> (Hisarja), Basilique <i>extra-</i>	Diocèse de Thrace, Province de Thrace	V ^e -VI ^e s. ?	sanctuaire de l'église	n°58 pl. ES 18	fragments de colonnettes	fragment a : H. 0,115 m ; D. 0,08 m ; fragment b : H. 0,10 m	marbre	chapiteaux à feuilles d'acanthes

muros n°3

16- Ruse	<i>Iatrus</i> , Basilique <i>intra-</i> <i>muros</i>	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	milieu du V ^e s. ? (état II)	annexe nord XV.6	n°65 pl. ES 20	<i>mensa</i> rectangulaire	1,18 x 0,78 m ; ép. 0,08/0,11 m	marbre blanc	bordure moulurée inscription: PRO VOTO [...]VIT
22- Tärgovishte	Kovačevac, près de Popovo	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IV ^e - VI ^e s. ?	four à chaux, Kovačevsko Kale	n°81 pl. ES 23	<i>mensa</i> rectangulaire	ép. du bord 0,14 m ; ép. du fond 0,05 m	marbre blanc	table avec lunules sur la tranche
22- Tärgovishte	Kovačevac, près de Popovo	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	fin IV ^e - VI ^e s. ?	four à chaux, Kovačevsko Kale	n°82 pl. ES 23	colonnettes monolithes	a- 0,094 m ; H. cons. 0,23 m ; b- D. 0,105 m ; H. cons. 0,31/0,47 m c- D. 0,077 m ; H. cons. 0,26 m ; d- D. 0,095 m ; H. cons. 0,26 m	marbre blanc	chapiteaux: feuilles d'acanthes stylisées
22- Tärgovishte	Krumovo Kale, Basilique n°2	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	VI ^e s. ?	à proximité de l'église n° 2	n°80 pl. ES 23	fragments de <i>mensa</i> sigmoïde	inc.	marbre	bordure moulurée
23- Varna	Galata, Basilique n°1	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état I: fin du IV ^e -déb. V ^e s.	remblais de destruction près du sanctuaire	n°88a	<i>mensa</i> rectangulaire (emplacement pour 3 supports)	L. 0,85 m ; ép. 0,10 m	inc. (calcaire?)	revers dressé à la gradine
23- Varna	Galata, Basilique n°1	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état II : fin VI ^e s.	fond de la piscine baptismale	N° 88b	<i>mensa</i> rectangulaire	1,28 x 0,91 m ; ép. 0,03 m	marbre	Croix latine pattée incisée
23- Varna	Bjala, Basilique <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état I: fin IV ^e - déb. V ^e s.	chevet en sous-sol	n°83a pl. ES 24	<i>mensa</i> rectangulaire	ép. du bord 0,05 m ; ép. du fond 0,016 m.	marbre blanc	bordure moulurée
23- Varna	Bjala, Basilique <i>intra-muros</i>	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	état I: fin IV ^e - déb. V ^e s.	chevet en sous-sol	n°83b pl. ES 24	colonnettes monolithes	H. 0,92 m	marbre blanc	chapiteaux: feuilles d'acanthes stylisées et feuilles d'eau
23- Varna	Devnja (<i>Marcianopolis</i>)	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	IV ^e -V ^e s.	inc.	-	fragments d'une <i>mensa</i> sigmoïde ou circulaire	0,215 x 0,23 x 0,035 m	marbre blanc	ange et personnage barbu tenant une couronne inscription : Παυλος Παρχε
24- V. Tärnov	<i>Novae</i> (Svishtov), Basilique épiscopale	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	ant. au IV ^e s. ?	pièce annexe sud-ouest de la basilique	n°97	fragments d'une <i>mensa</i> sigmoïde à astragale	1,48 x 1,32 m	marbre blanc	bandeau sculptée de figures mythologiques et de scènes de chasse
24- V. Tärnov	<i>Nicopolis ad Istrum</i>	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	V ^e s.	-	-	fragment de <i>mensa</i> rectangulaire	-	marbre blanc	Inscription « Secundianus »
24- V. Tärnov	<i>Novae</i> , Basilique <i>extra-</i> <i>muros</i> secteur VIII A	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	V ^e s.	remblais bas- côté sud	n°98	<i>mensa</i> rectangulaire	1,40 x 0,82 x 0,027 m	marbre de Proconnèse	croix aux angles de la tranche
24- V. Tärnov	V. Tärnov, Eglise épiscopale	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	VI ^e s. ?	près de l'abside	n°93 pl. ES 26	2 fragments d'une <i>mensa</i> sigmoïde	inc.	marbre blanc	lobe et canal
26- Vratsa	Ljutibrod	Diocèse de Dacie Ripuaire	V ^e -VI ^e s. ?	-	n°100 pl. ES 27	fragments de <i>mensa</i> rectangulaire	L. inc. ; l. cons. 0,23 m, ép. max. 0,07 m	Pierre locale	Rinceau de vigne

Fragments de mensae antérieur au IV^e s. et hors contexte d'un édifice chrétien

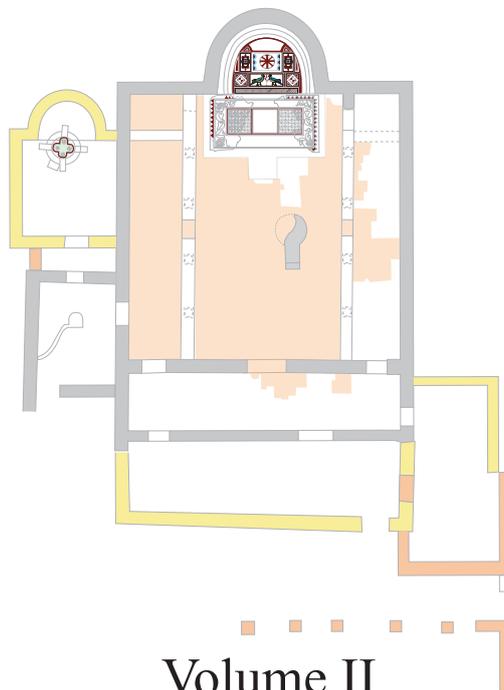
2- Bourgas	<i>Mesembria</i> (Nesebăr)	Diocèse de Thrace, Province d'Hémimont	ant. au IV ^e s. ?	-	-	fragments de <i>mensa</i> sigmoïde	inc.	marbre de Proconnèse	bordure moulurée et canal
8- Kjustendil	Kjustendil	Diocèse de Dacie méditerranéenne	ant. au IV ^e s. ?	inc.	-	fragment de <i>mensa</i> sigmoïde ou circulaire	inc.	marbre	scène de chasse
8- Kjustendil	Sapareva Banija	Diocèse de Dacie méditerranéenne	ant. au IV ^e s. ?	inc.	-	fragment de <i>mensa</i> sigmoïde	inc.	marbre	scène figurée mythologique
15- Razgrad	<i>Abritus</i>	Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure	ant. au IV ^e s. ?	tour de la porte nord	-	fragment de <i>mensa</i>	-	marbre blanc	scène figurée avec motifs zoomorphes
25- Vidin	Arčar (<i>Ratiaria</i>)	Diocèse de Dacie Ripuaire	ant. au IV ^e s. ?	-	-	fragments d'une <i>mensa</i> sigmoïde ou circulaire	-	marbre de Proconnèse	scène figurée avec motifs zoomorphes

Tabl. 5 Vestiges d'ambons mis au jour *in situ* en Bulgarie actuelle (IV^e-déb. Xe s.)

Site	Nom du site	Datation	Distance Chancel/ambon	Distance ambon/corde	Distance ambon/entrée ouest	Rapport place de l'ambon et longueur de la nef
Dzhanavar tepe	Église à nef unique	V-VI ^e s.	2 m?	7,77 m	9,14 m	22,54%
Galata	Basilique		3,68 m	8,65 m	8,58 m	20,79%
Mikrevo	Basilique	mi V ^e s.	2,84 m	6,76 m	6,76 m	29,18%
Nicopolis ad Istrum (Nikjuk)	Grande basilique n°1	milieu du Ve s.	1,91 m	8,33 m	8,09 m	45,23%
Novae	Basilique épiscopale	2 nd e moitié VI ^e s.	5,44 m	18,10 m	16,67 m	20,82%
Perperek	Église à nef unique	VI ^e s.(?)	1,42 m	3,97 m	6 m	25,51%
Pirdop	eglise Elensko	État II VI ^e s.	inc.	inc.	inc.	inc.
Pliska	Basilique archiépiscopale	IX ^e s.	5,38 m	18,71 m	16,77 m	32,91%
Plovdiv	Grande basilique	État II 1 ^{ère} moitié V ^e s.	5,30 m	20,30 m	25,60 m	20,85%
Plovdiv	Petite église Etat II	Ve s.	1,40 m	9,32 m	3,75 m	34,35%
Plovdiv	Petite église Etat III	VI ^e s.	1,17 m	7 m	7 m	45%
Preslav	Basilique archiépiscopale	X ^e s.	1,62 m	7,64 m	5,45 m	42,81%
Sandanski	Basilique n°4	V ^e s.	3,75 m	12 m	11,2 m	19,54%
Silistra	Drăstăr	État II du Xe s.	8,33 m	16,67 m	15,56 m	33,07%
Zaldapa (Krushari)	Basilique n°3	V-VI ^e s.	2,79 m	11,67 m	14,33 m?	27,19%
Zaldapa (Krushari)	Basilique n°1	V-VI ^e s.	1,88 m	8,75 m		41,86%

Julia Amossé-Reveret

ESPACE LITURGIQUE EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE A LA FIN DU 1^{er} ROYAUME BULGARE



Volume II
Corpus des édifices

A

Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'université de Fribourg (Suisse)
en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France)

Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne
Pascale Chevalier, Maître de conférences de l'Université Clermont Auvergne

Soutenue publiquement le 17 Janvier 2020 à la Faculté de Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)

1-Région de Blagoevgrad

(Diocèse de Thrace, Province de Rhodope et Diocèse de Macédoine)

Carte annexe n 1

(Diocèse de Thrace, Province de Rhodope)

La vallée de Nestos (Mesta)

La région de la Mesta, fleuve connu dans les sources antiques sous le nom de *Nestos-Nέστος*¹ et matérialisant la frontière naturelle entre les régions administratives romaines de Thrace et de Macédoine, est réputée depuis l'époque thrace pour la richesse de ses forêts et de ses minerais. L'extraction minière connaît un grand essor sous l'empire romain ; plusieurs mines ont pu être retrouvées lors d'investigations archéologiques au Sud de Gärmen dans le quartier de Demirkoli². L'exploitation de ces richesses donne naissance tout naturellement à des ateliers³ et à l'installation de grandes agglomérations prospères. Il en est de même pour la production de céramique dont l'artisanat est largement développé⁴. Bien avant l'annexion de la région par l'empire romain, des échanges commerciaux intenses liaient les cités de la mer Égée et celles de la vallée⁵. Ces échanges ont ensuite perduré et ont été soutenus par le développement de la voirie à l'époque romaine. Le tracé du cours de la Mesta qui se jette dans la mer Egée confère à sa vallée un rôle de passerelle entre la *via militaris* qui traverse la province de Thrace, en passant par *Serdica* (Sofia) et *Philippopolis* (Plovdiv), et la *via Egnatia* menant de l'Adriatique en passant par Kavala à la mer Égée. La circulation des marchandises et des hommes était de ce fait largement facilitée grâce à ces nombreux axes de communication. Le fleuve, navigable en partie, permettait également un accès commercial

¹ Pseudo-Scymnos, *Circuit de la terre*, I, 673, trad. D. Marcotte, *Les géographes grecs*, I, Les Belles Lettres, Paris, 2000, p. 130 ; Strabon, *Géographie*, VII, 7, 4 et 35, R. Baladié (trad.), *Géographie*, IV, Les belles Lettres, Paris, 1989, p. 138 et p. 168.

² S. Petrova, « Nikopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 330.

³ Plusieurs ateliers travaillant l'or ont été trouvés aux lieux-dits actuels de Baldevo et de Skrebatno ainsi que d'autres transformant le fer dans des villages aux environs de Gärmen – Gospodintsi et Paril. Voir C. Dremsizova-Nelčinova, *Arheologičeski pametnici ot Blagoevgradski okrąg*, Komitet z akultura, Sofia, 1988, n° 225, p. 97 ; S. Petrova, *op. cit.*, p. 330.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

rapide vers ou depuis la mer Égée, les grands centres économiques et artisanaux tels que Thessalonique et Philippes ou encore l'île de Thasos, réputée pour sa production de marbre⁶.

Le bassin de la Mesta (pl. 2, fig. 2) possède également de nombreuses ressources en marbre blanc aux nuances grises, rouge ou encore rose, en calcaire, en granit et en rhyolite qui ont tous fait l'objet d'une exploitation depuis l'époque thrace⁷. Leur extraction était particulièrement développée entre la rivière Mesta et Kanina. Des carrières de marbres ont en effet été localisées dans la région des montagnes de Pirin près du village de Koprivlen, ou encore dans celles des Rhodopes à proximité de Gärmen, à environ 1 km au Nord-Ouest du village de Staro Debren. Ces dernières étaient installées le long de la route menant de Kanina à Kovachevitsa en passant notamment par Oreshe et Drijanovo. La production de ces ateliers de maîtres sculpteurs à partir de marbre local a marqué les enceintes des édifices publics et religieux dans tout le bassin.

L'importance de l'activité et la densité de la population de la région se traduisent par les nombreuses nécropoles implantées à la fin de l'Antiquité aux abords des villes comme celles de la fin du IV^e s. près de Pletena, Koshan, Skrebatno et de Ribnovo⁸ ou encore la plus importante à Koprivlen⁹ (pl. 2, fig. 2), dont l'utilisation s'est étendue du IV^e au XI^e s. malgré quelques moments d'interruptions intervenus entre les VII^e-VIII^e s. et les IX^e-X^e s. Grâce au mobilier funéraire déposé à l'intérieur des sépultures¹⁰ – vaisselle ou monnaies –, un total de 162 inhumations¹¹ est attribuable à la période de l'Antiquité tardive et 87¹² sont datées entre le VIII^e et le XI^e s.

L'expansion de la foi chrétienne et son impact dans la région entre les premiers temps chrétiens et le début du IV^e s. restent très incertains, en l'absence de sources écrites précises. La supposition d'une christianisation étendue à cette région aux périodes antérieures à la fin du IV^e s. provient de l'interprétation très hasardeuse proposée par S. Petrova¹³ du passage de l'évangile de saint Luc relatant les voyages d'évangélisation de saint Paul en

⁶ J.-P. Sodini, « Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine », in C. Morisson et al. (éd.), *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, I, Édition P. Lethielleux, Paris, 1989, p. 167.

⁷ S. Petrova, *op. cit.*, p. 331 ; *Ead.*, R. Ivanov, « Kamenolomnite v Mizija i Trakija prez rimskata epoha i kăsnata antičnost », in R. Ivanov (éd.), *Arheologija na bălgarskite zemi*, 3, Bălgarska Akademija na Naukite, Institut za bălgarska istorija (BAN), Sofia, 2009, p. 162.

⁸ S. Petrova, *op. cit.*, p. 352.

⁹ S. Paskova, « Arheologičeski proučvanija v rajona na gr. Goce Delčev prez poslednite deset godini », *Izvestija na istoričeski muzej (INIM) - Kjustendil*, IX, 2003, p. 81-83 ; J. Jordanov et al., « Resultati ot izsledvaneto na postkranijalija skelet na pogrebanite v nekropola », in A. Bozkova (éd.), *Koprivlen*, I, Sofia, 2002, p. 290-293.

¹⁰ J. Jordanov et al., *op. cit.*, p. 289.

¹¹ On note une part plus importante de femmes adultes (53) que d'hommes (44) et 60 enfants (*ibid.*, p. 290-291).

¹² Pendant cette période, la tendance est inversée avec 22 femmes adultes pour 17 hommes et 31 enfants (*ibid.*, p. 291).

¹³ *Ibid.*, p. 338-339.

Macédoine. Dans les *Actes des Apôtres* XVI, 11-12, il est spécifié que saint Paul se rendit avec son disciple à *Neapolis* puis à Philippes pour répandre la foi chrétienne. Ils passèrent ensuite les portes de la ville pour aller prier au bord de la rivière. Si l'évangélisation de la région de la région de Philippes¹⁴ et de Thessalonique¹⁵ qui sera en effet le point de départ de la christianisation des alentours est incontestable, nulle part n'est pourtant mentionné que Saint Paul soit venu jusqu'aux hautes rives du *Nestos*, sur le territoire qui nous intéresse ici. S. Petrova prend en outre pour preuve la *Lettre de saint Paul aux Romains* (XV, 18-19) et la *Lettre de saint Paul Apôtre à Tite* (III, 12), où saint Paul explique que son chemin pour porter la bonne parole au sein des païens l'a mené jusqu'en Dalmatie et qu'il séjourne au moment de la rédaction de cette même lettre à Nicopolis, ville que S. Petrova identifie immédiatement à *Nicopolis ad Nestum*¹⁶, malgré les nombreux sites portant ce nom en Dalmatie, en Épire¹⁷ et en Illyricum. Au-delà de cette surinterprétation de S. Petrova, ces sources écrites mentionnées plus haut et les données archéologiques révèlent bien une diffusion possible des Saintes Écritures vers les villes de Gärmen et de Sandanski à partir des grands centres religieux de Philippes et Thessalonique affirmés dans la hiérarchie ecclésiastique depuis le IV^e s.¹⁸ et dont le rayonnement est indéniable.

L'état des sources écrites est plus favorable à partir du V^e s. même si les renseignements font défaut pour établir un paysage précis de l'organisation et de l'expansion du christianisme avant la fin du IV^e s. La vallée du *Nestos* appartient en effet au diocèse de Thrace et à la province de Rhodope depuis le découpage de Dioclétien (284-305)¹⁹ opéré vers la fin du III^e s. Après cette période, la ville de « Νικόπολις » est mentionnée dans la province

¹⁴ La présence très précoce de fidèles chrétiens à Philippes est attestée dès 135 par la lettre que Polycarpe de Smyrne leur adresse. Cf. Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* (HE), III, 36, 13, G. Bardy (trad.) éd. du Cerf (*Sagesse chrétiennes*), Paris, 2003, p. 182-183 ; Polycarpe de Smyrne, *Lettre aux Philippiens*, P.-Th. Camelot (trad.), éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 10), Paris, 1969, p. 177-179.

¹⁵ Notre connaissance d'une communauté chrétienne précoce à Thessalonique repose sur la lettre de Méliton adressée à l'empereur Marc Aurèle (161-180) (Cf. Eusèbe de Césarée, HE, IV, 26, 10, 2003, p. 238-239), mais aussi grâce aux *Épîtres de saint Paul aux Thessaloniens*. Cf. *La Bible. Le Nouveau Testament*, Jean Grosjean et al. (trad.), Gallimard (*Bibliothèque la Pléiade*), Paris, 1971, t. II, p. 679-694.

¹⁶S. Petrova, *op. cit.*, p. 339.

¹⁷ Pour L. Pietri, Nicopolis fait en réalité référence à une ville située en Épire, qui est par ailleurs la capitale de la province, la même dont il est question dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée (VI, 16-2) près d'Actium. Voir Eusèbe de Césarée, HE, 2003, p. 336 ; et L. Pietri, dans J.-M. Mayeur et al., *Histoire du christianisme*, 2, Desclée, Paris, 1995, p. 147.

¹⁸ Au concile de Nicée (325), on note la présence de l'évêque Paul de Thessalonique. Philippes qui reste absent des sources à cette période apparaît ensuite dans le *Synekdèmos* de Hiéroklès en tant métropole du diocèse de l'Illyricum. Voir E. Honigmann, *Le Synekdomos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (*Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini*, 1), Bruxelles, 1939, 640-1, p. 15.

¹⁹ S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus, 2 », PLRE, I, p. 253-254.

de Rhodopes/Ροδοπη sous la juridiction de la métropole ecclésiastique de *Traianopolis*, par exemple dans le *Synekdémos d'Hiéroklys* (fin V^e s.- déb. VI^e s.)²⁰.

À partir du VII^e s., dans la liste épiscopale du pseudo-Épiphane, une ville de *Nicopolis* qui n'est plus rattachée à *Traianopolis* dans la province de Rhodope, est citée comme archevêché autocéphale du diocèse de Thrace²¹. Mais le rapprochement effectué entre *Nicopolis ad Nestum* et cette ville reste hypothétique faute d'éléments complémentaires.

Malgré l'incertitude des identifications des villes fouillées dans ces régions, les données archéologiques renseignent le développement des constructions chrétiennes sur ces terres, mouvement amorcé à partir de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. et qui connaît une accélération au début du VI^e s.

Outre les églises étudiées dans les pages suivantes, la présence du culte chrétien est corroborée par la mise au jour d'éléments sculptés à caractère chrétien²². Nous signalons en particulier dans le village de Skrebatno, la découverte d'une plaque de marbre²³ sculptée d'une fontaine de vie couronnée d'une croix dont le style et la forme situent au VI^e s. Un meneau sculpté et une plaque de chancel²⁴ en provenance du monastère Saint-Nicolas de Mosomishte, situé à 3 km de Goce Delčev peuvent aussi être rattachés à la même période.

Debren

Le site de Debren est situé à environ 3,5 km de Gärmen (*Nicopolis ad Nestum* ?) dans les limites de l'ancien diocèse de Thrace et appartient à la province de Rhodope.

Il est placé à quelques mètres de la voie antique mineure en direction de Bjal Izvor ou encore de *Philippopolis* (Plovdiv). Non loin de l'église, un autre édifice a été construit à Oreshe, étape précédant *Nicopolis ad Nestum* (Gärmen) sur la voie romaine.

❖ Basilique saint Georges

Plan : basilical à trois nefs ? (non fouillée)

²⁰ E. Honigmann, *op. cit.*, Bruxelles, 1939, 635-1, p. 12 ; *GIBI*, t. II, Sofia, 1958, p. 89.

²¹ J. Darrouzes, *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae (Not. Episc. Ecc. Const.)*, Institut français d'études byzantines, Paris, 1981, notice n° 1, 54, p. 205.

²² S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et al. (dir.), *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 231-239.

²³ Cf. notre vol. III, « Corpus des éléments sculptés », ES n° 9, p. 13 ; vol. « Illustrations », pl. ES 2 ; S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici... », *op. cit.*, p. 233 ; *Ead.* et I. Vălčev, « Rannoto hristijanstvo v Nikopolis ad Nestum i gradskata mu teritorija (IV-VI v.) », *INIM-Kjustendil*, 8, 2007, p. 373, fig. 5, p. 379.

²⁴ Cf. notre vol. III, ES n° 2-3, p. 2-3 ; vol. « Illustrations », pl. ES 1 ; S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici... », *op. cit.*, p. 234.

Date d'édification : VI^e s.

Dimensions : 24,60 x 15,40 m

Cet édifice est situé à 1 km au Sud-Ouest de la localité de Debren près du lieu-dit « Manastiri Sv. Georgi ». Découvert par S. Georgieva en 1960²⁵, il possède un plan basilical à trois nefs avec une unique abside et un *narthex*. Les renseignements collectés proviennent des observations de S. Mihajlov²⁶ publiés en 1969 ; l'édifice n'ayant pas fait l'objet de fouilles jusqu'à maintenant, aucun plan n'en a été dressé.

Architecture

Cette basilique avait pour dimensions totales une longueur de 24,60 m sur une largeur de 15,40 m. Lors de l'étude de S. Mihajlov, les maçonneries étaient conservées jusqu'à 1,30 m de hauteur dans la partie orientale.

L'accès à la basilique s'opérait par un *narthex* ouest. Celui-ci était flanqué par deux éléments carrés considérés par S. Mihajlov²⁷ comme des tours. Toutefois, ces pièces ont une disposition asymétrique et leur élévation maximale est évaluée à 1 m au-dessus de la façade ouest. Ces pièces latérales montrent par ailleurs dans leur tracé au sol une saillie latérale de 1 m par rapport au corps du *naos* qui est construit quant à lui dans la lignée de la façade occidentale. Cette disposition rappelle fortement celle de la basilique de Strumsko, précédemment étudiée.

Le *naos* était terminé à l'est par une abside semi-circulaire saillante, large de 3,80 m à la corde et d'une profondeur de 2,40 m.

Maçonneries

Les murs de l'édifice sont construits en *opus incertum* de moellons équarris à face de parement lissée, jointoyés au mortier de tuileau.

Installations liturgiques

Le sanctuaire était délimité par un chancel en marbre. De nombreux fragments de plaques ont été mis au jour dans les remblais qui emplissaient l'espace intérieur du *naos*. Ses limites nous sont malheureusement inconnues.

²⁵ S. Georgieva, « Arheologičeski proučvanija v Rodopite prez 1960 g. », *Arheologija*, 4, 1961, p. 13-14.

²⁶ S. Mihajlov, « Srednovekovni carkvi v Rodopite. », *Rodopski sbornik*, II, 1969, p. 169-172.

²⁷ *Ibid.*, p. 170.

Données complémentaires

Au Nord de l'église, ont été découvertes plusieurs sépultures maçonnées dont la datation nous est totalement inconnue.

Décor

De nombreux éléments architecturaux sculptés ont été trouvés lors des fouilles du *naos* : deux chapiteaux²⁸, des corniches, des meneaux de fenêtre et des fragments de plaques en marbre pour lesquels nous ne possédons que très peu d'informations complémentaires²⁹. D'autres éléments sculptés (deux meneaux et d'un poteau-colonnette partiel en marbre de dimensions inconnus) ont pu être répertoriés dans le village avoisinant, utilisés en remploi dans la fontaine communale, comme le montrait une photographie en 1961³⁰.

Datation

D'après S. Mihajlov, les nombreux tessons de céramique et artefacts³¹ datés du VI^e s. permettent d'envisager une datation semblable pour l'édification de la basilique. Les chapiteaux-impostes de meneaux viennent conforter cette hypothèse par leur forme architecturale intermédiaire mêlant des répertoires issus des traditions paléochrétiennes (croix avec lemnisques) et de nouveaux motifs (stries ondulées sur le balustre, cercles timbrés en bordure du lit de pose).

L'église a été transformée en 1515 en mosquée ; les bases du minaret et de son escalier en bois ont été identifiées sur son côté nord.

Bibliographie

Bistra N., *Pravoslavnite cърkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.*, Akademično izdatelstvo « Prof. Marin Drinov », Sofia, 2002, p. 115.

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici ot Blagoevgradski okrăg*, Komitet za kultura, Sofia, 1988, p. 63.

²⁸ Cf. notre vol. III, ES n° 1, p. 1 ; vol. « Illustrations », pl. ES 1.

²⁹ S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici... », *op. cit.*, p. 233 ; N. Bistra, *Pravoslavnite cърkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.*, Akademično izdatelstvo « Prof. Marin Drinov », Sofia, 2002, p. 115 ; S. Georgieva, *op. cit.*, p. 14.

³⁰ Un agrandissement à date inconnue a entraîné le bétonnage de celle-ci et la perte d'un meneau et du poteau-colonnette. S. Georgieva, *op. cit.*, fig. 7, p. 16.

³¹ S. Mihajlov, *op. cit.*, p. 169-172.

Georgieva S., « Arheologičeski proučvanija v Rodopite prez 1960 g. », *Arheologija*, 4, 1961, p. 12-14.

Mihajlov S., « Srednovekovni čärkvi v Rodopite. », *Rodopski sbornik*, II, 1969, p. 169-172.

Paskova S., « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et al. (dir.), *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 233.

Petrova S., « Nicopolis ad Nestum. », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2012, p. 344.

TIB, 6, p. 236.

Wendel M., *Karasura*, III, Beier und Beran, Langenweissbach, Germany, 2005, p. 143.

Gärmen

Ville fortifiée de Nicopolis ad Nestum (?)

Cette ville comprise dans l'ancien territoire de la province de Rhodope a été découverte en 1980 par Cvetana Komitova et Margarita Vaklinova³² et a été fouillée systématiquement depuis. Les artefacts mis au jour dans les remblais ont montré une occupation depuis la période antique (II^e s.) jusqu'au XIV^e s. avec toutefois une interruption entre le VI^e et le IX^e s.³³ Les ruines archéologiques ont été localisées au Sud-Est de la ville actuelle de Gärmen, à 2,5 km des rives de la Mesta (*Nestos*) et à quelques kilomètres de la ville contemporaine de Goce Delčev³⁴. L'espace urbain antique a été ceinturé de murs défensifs en *opus mixtum* d'une épaisseur comprise entre 2,40 et 2,80 m, rythmés de tours circulaires ou en forme de U qui indiquent plusieurs périodes marquantes de (re-)construction, les plus importantes intervenant au IV^e s., au début du VI^e s. et le X^e s.³⁵ Le bâti appartenant à la première période de l'enceinte fortifiée a révélé une destruction conséquente, selon C. Komitova, en 577. Celle-ci s'appuie notamment sur la découverte de trésors monétaires et de monnaies datant au plus tard de 574-575³⁶ dans les niveaux antérieurs à la couche stratigraphique composée de charbon de bois et de cendre.

³² C. Komitova, M. Vaklinova et al., « Razkopki po Nikopolis ad Nestum », *AOR*, 1981, p. 63-64.

³³ *Ibid.*, p. 63.

³⁴ Le nom de la ville actuelle de Golce Delčev a été en usage à partir de 1951 en remplacement de l'appellation de Nevrokop.

³⁵ C. Komitova, « Arheologičesko proučvane v Nikopolis ad Nestum », *AOR*, 2008, p. 386.

³⁶ *Ibid.*, p. 386.

Depuis plusieurs décennies, l'identification de ce centre urbain comme étant celui de « Νιχόπολις », ville mentionnée dans le *Traité géographique* de Ptolémée (III, 11, 13)³⁷ et plus tard dans le *Synekdémos d'Hiéroklos* (fin V^e s.-début VI^e s.) où elle appartiendrait au diocèse des Rhodopes/Ροδοπη³⁸, est acceptée même si aucune découverte de sources épigraphiques *in situ* ne prouve une telle appellation. Ce même nom de « Νιχόπολις » apparaît dans l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate (VII, 36) qui relate le transfert de Polycarpe du siège de *Sexanta Prista* en Mésie à *Nicopolis*³⁹ en Thrace, sans que nous puissions en conclure avec certitude à une authentification de *Nicopolis ad Nestum*⁴⁰. Il est également communément admis par les chercheurs bulgares⁴¹ que *Nicopolis ad Nestum* correspond à la ville de Nicopolis citée dans les *Notitiae episcopatum*⁴² en tant que siège archiépiscopal à partir du VII^e s. Cependant, comme nous l'avons déjà précisé un peu plus haut, rien ne permet aujourd'hui encore de confirmer de cette hypothèse.

La ville était installée au carrefour des axes reliant *Philippopolis* (Plovdiv) à *Topeiros* (Abdera) et *Adrianopolis* à Thessalonique et sur une route transversale mineure connectant les localités des Rhodopes. Située entre les villes d'Oreshe à l'Est et Dobrotino à l'Ouest, la ville fortifiée constituait une étape sur la route menant de Bjäl Izvor à Damjanica et Drangovo – dernier point connu de la route menant à Stobi⁴³.

Les recherches ont pour le moment identifié deux églises *extra muros* de la ville protobyzantine fortifiée, dans les quartiers de l'agglomération urbaine de Gärmén. Nous excluons volontairement de notre étude le site localisé au Nord-Est de *Nicopolis*, sur les hauts de la colline Hissarläk. Sous l'église actuelle du monastère de Sv. Nedelija, K. Nikolov puis V. Ivanova⁴⁴ ont en effet conclu à l'existence d'une ancienne église/chapelle chrétienne en

³⁷ Claude Ptolémée répertorie dans les villes de Thrace celle de « Νιχόπολις ἢ περὶ Νεσσον » (III, 11, 13) juste en-dessous de celle de *Pautalia* (Kjustendil). Voir C. F. A. Nobbe, *Claudii Ptolemaei, Geographia*, I, Sumptibus et typis Caroli Tauchnitii, 1843, p. 190.

³⁸ E. Honigmann, *op. cit.*, 635-1, p. 12 ; *GIBI*, II, 1958, p. 89.

³⁹ « Πολύκαρπος ἀπὸ Σεξανταπρίστων τῆς Μυσίας μετηνέχθη εἰς Νικόπολιν τῆς Θράκης. », Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 36, 386. 18, éd. du Cerf, Paris, 2007, p. 131.

⁴⁰ En raison de la tournure de phrase de Socrate, J. Zeiller tend également à rapprocher la mention avec *Nicopolis ad Nestum* : J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, De Boccard, Paris, 1918, p. 167.

⁴¹ S. Petrova, « Nicopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 289-361 ; M. Wendel, *op. cit.*, p. 142.

⁴² J. Dargouzés, *op. cit.*, « Νικοπολεως » notice n° 1, 54, p. 205 ; « Νικοπολεως » notice n° 2, 58, p. 217 ; « Νικοπολεως τοῦ Βουλέρου » notice n° 3, 74, p. 232 ; « Νικοπολεως τοῦ Βουλέρου » notice n° 4, 55, p. 250, « Νικοπολεως » notice n° 5, 59, p. 266.

⁴³ M. Wendel, *op. cit.*, p. 141 et carte n° 7a, fig. 99, p. 142.

⁴⁴ V. Ivanova, *Stari carkvi i manastiri v Bălgarskite zemi*, GNM, 4, 1922/1925, p. 558.

raison de la présence d'un sol en mosaïque⁴⁵. Or, cet édifice n'a jamais été fouillé, son plan reste aujourd'hui inconnu, et les motifs du pavement en mosaïque découvert partiellement n'offrent aucune représentation chrétienne. Dans ces conditions, il est difficile d'affirmer que nous sommes en présence d'un lieu de culte chrétien.

Aucun espace cimétériel n'apparaît à proximité de la ville fortifiée pour l'instant.

❖ Chapelle (?)

Plan : église à nef unique

Date d'édification : 2nde moitié du V^e s. (?)

Dimensions : L. inc. ; l. 9 m

Planches : pl. 2, fig. 3-4

L'édifice a été découvert dans sa partie orientale en 2012 lors des investigations du quartier sud-est de la ville fortifiée menées par M. Vaklinova⁴⁶ et fait encore l'objet de fouilles. Il est construit en partie sur les ruines d'une *villa* urbaine antique antérieure aux murs de fortification ; les maçonneries orientales du complexe sont en effet couvertes par celles de l'enceinte fortifiée de la ville⁴⁷. L'édifice est entouré par ailleurs de plusieurs séries de constructions adjacentes dont les rôles et les liens entretenus avec lui sont encore difficilement définissables. Leur articulation tout autour d'une cour carrée flanquée de trois portiques évoque cependant, l'organisation d'un complexe résidentiel – probablement épiscopal. Cette cour jouait de ce fait une fonction de distribution des différents locaux et compartimentait ainsi les espaces. Cette hypothèse est confortée par les entrées nord et sud de la partie orientale de la construction absidée, accessible à partir des galeries de l'*atrium* (pl. 2, fig. 3). Cette disposition reste toutefois unique pour les régions de la Bulgarie.

La section orientale de l'édifice était construite sur le stylobate ouest du portique et terminée par une abside d'ouverture étonnamment faible – avec seulement une largeur de 1,65 m – et peu saillante, d'1 m de profondeur, ce qui suggère qu'il pourrait éventuellement s'agir d'une annexe absidée servant de chapelle. À l'exception de l'orientation de l'édifice et un chapiteau sculpté d'une croix en bas-relief retrouvé près de l'abside, aucune donnée ne

⁴⁵ R. Pillinger et al., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*, Verlag österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 25), Vienne, 2016, I, p. 329, II, pl. 266, fig. 638.

⁴⁶ M. Vaklinova, C. Komitova, « N° 55. Antičen i srednovjekoven grad Nikopolis ad Nestum, s. Gärmen, Blagoevgradska oblast », *AOR*, 2013, p. 311-313.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 312.

vient encore conforter l'hypothèse avancée par M. Vaklinova⁴⁸ d'une fonction liturgique. C'est pourquoi nous citons seulement ce site en tant que piste de recherches éventuelles.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice étaient constituées comme toutes celles de la région en galets fluviaux disposés en assises plus au moins régulières.

Le sol de l'édifice était pavé de dalles rectangulaires de marbre et de calcaire.

Une baie géminée dont la colonne, le chapiteau et de nombreux débris de vitres sont restés en place après leur chute près du chevet de l'absidiole⁴⁹, venait percer le mur de l'abside (pl. 2, fig. 4).

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été relevé.

Décor

Le chapiteau-imposte de meneau en calcaire marbrier découvert près de l'abside comportait sur sa face antérieure une sculpture en méplat représentant une croix encadrée de lemnisques⁵⁰. Ce décor est similaire au motif observé sur les chapiteaux-impostes de meneaux de l'église de Dreben⁵¹. Malheureusement, nous ne possédons pas de renseignements complémentaires.

Datation

Cet édifice aurait été construit dans la seconde moitié du V^e s. peu après la destruction de la *villa* par un tremblement de terre⁵². Il a été ensuite totalement détruit par un important incendie déclenché entre la fin du VI^e s. et la première moitié du VII^e s., perceptible à des sols rubéfiés recouverts d'une couche épaisse de charbons de bois, de cendres dans laquelle ont été mis au jour des monnaies de l'empereur Maurice (582-602)⁵³ frappées selon M. Vaklinova et C. Komitova⁵⁴ à Thessalonique en 591-592.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 313.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, fig. 3, p. 312.

⁵¹ Cf. notre vol. III, ES n° 1, p. 1 ; vol. « Illustrations », pl. ES 1.

⁵² M. Vaklinova, C. Komitova, *op. cit.*, p. 313.

⁵³ S. v. « Fl. Mauricius Tiberius 4 », in *PLRE*, IIIB, p. 855-859.

⁵⁴ M. Vaklinova, C. Komitova, *op. cit.*, p. 313.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *État I* fin du IV^e - déb. V^e s. ; *État II* 2nde moitié du V^e s.-1^e moitié du VI^e s.

Dimensions : 40,20 x 14,71 m

Planches : pl. 3, fig. 5

Cette église est située à 3,5 km au Sud-Est de la fortification proto-byzantine, dans l'actuel quartier sud-ouest de Gärmen « Gramadeto ». Elle est connue grâce à des sondages systématiques effectués par D. Stojanova-Serafimova dans les années 1960, motivés par la découverte préalable d'un sol en mosaïque⁵⁵. Par la suite, l'édifice a été fouillé dans son intégralité entre les années 1978 et 1979 par V. Popova et J. Bozhinova⁵⁶ (pl. 3, fig. 5).

Architecture

L'édifice présente un plan basilical à trois nefs terminé par une abside unique. Le site a été cependant fortement endommagé par le charruage mécanique agricole et par les chasseurs de trésors qui ont dérobé de nombreux éléments architecturaux sculptés. L'église édifiée au-dessus de constructions antiques – temple romain (?) – et de fosses à déchets⁵⁷ avait une longueur extérieure de 38 m et une largeur de 20,25 m, annexe sud comprise. Il est possible en raison de son éloignement de la ville fortifiée et de son importance architecturale qu'elle ait appartenu à un complexe monastique, supposition par ailleurs faite par N. Čaneva-Dečevska⁵⁸. Cette hypothèse nous paraît fondée particulièrement en raison de la présence importante de céramiques domestiques, de tables ou encore de lampes caractéristiques d'une utilisation de ces annexes dans des tâches de la vie quotidienne. La mise au jour d'un mur édifié parallèlement au mur gouttereau nord de la basilique pourrait en effet indiquer la présence de constructions liées à la vie courante du monastère. L'absence pour le moment de fouilles menées sur le contexte environnant l'église empêche la constitution de preuves suffisantes pour valider cette hypothèse. L'édifice est marqué par deux périodes de construction.

⁵⁵ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 337-345.

⁵⁶ V. Popova, « Spasitelni razkopki na bazilika n° 1 v s. Gärmen, Blagoevgradski okrąg. », *AOR*, 1979, p. 96-97.

⁵⁷ Ces fosses ont été creusées dans les sections sud-ouest et est de la basilique. Voir *Ead.*, « Dve rannohristijanski baziliki v okolnostite na Nikopolis ad Nestum », in Stanev S. et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 173-209.

⁵⁸ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura v Bălgarija (IV-VI v.)*, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 1999, p. 315.

État I

L'accès à la basilique s'effectuait à l'Ouest par un *atrium* de 14,50 m de côté (dimensions intérieures) formé de quatre portiques sur colonnes ; nous ignorons les dimensions des trois autres portiques. Le portique adossé à la façade occidentale de l'église menait à un *narthex* simple. L'*atrium* était flanqué au Sud d'une série d'annexes d'une longueur intérieure de 20 m sur une largeur de 4,05 m. Les deux pièces les plus à l'Ouest (est longueur 9,65 m; ouest longueur 5,95 m) longeaient l'*atrium* sur toute sa longueur. La troisième à l'Est, la plus petite, – 5,48 m – était construite dans la continuité du *narthex*. L'état partiel de leur investigation ne permet pas la reconstitution des ouvertures de communication et de leur relation avec l'espace de l'*atrium* et du *narthex*. Nous pouvons cependant envisager que les deux premières pièces communiquaient avec l'*atrium* mais il est aussi possible, comme le suggère N. Čaneva-Dečevska⁵⁹, qu'elles aient constitué les dépendances d'un complexe adjacent.

Le *narthex*, simple avec une profondeur de 3,40 m sur une largeur identique à celle du portique de l'*atrium* (14,50 m), menait au *naos* par une entrée axiale.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes reposant sur des stylobates maçonnés. Seules les bases (0,48 x 0,49 x 0,20 m) ouest et est de la colonnade nord ont été découvertes *in situ* ; elles indiquent notamment l'emploi de fûts de colonnes possédant un lit de pose d'un diamètre de 0,46 m. Le partage de l'espace est classique avec une nef centrale d'une largeur de 6,74 m soit environ deux fois supérieure à celle des collatéraux dont la largeur est comprise entre 3,33 m – pour le bas-côté nord– et 3,29 m – pour le bas-côté sud.

D'après le plan de V. Popova et S. Goshev, l'abside unique semi-circulaire avait une ouverture de 5,24 m de largeur sur la nef principale et possédait une profondeur de 2,62 m.

État II

Au cours de cette période, l'édifice a reçu un pavement de mosaïque (pl. 3, fig. 5). La disposition des panneaux de mosaïque séparant l'espace du *narthex* simple en trois sections qui suivent la délimitation des nefs du *naos*, nous permet de supposer que celui-ci était accessible par trois entrées à partir de l'*atrium*.

Maçonneries

Les maçonneries du complexe étaient en général en « *opus mixtum* » où des arases de galets fluviaux alternaient avec des assises de plaquettes liaisonnés par un mortier de chaux

⁵⁹ *Ibid.*

additionné de brique et de céramique, pilées⁶⁰. L'assemblage des assises était clairement plus soigné que celui de la basilique n° 2. On constate bien l'emploi dans les parements est des murs gouttereaux nord et sud de galets de rivière lisses couramment employés dans les constructions de la ville de Gärmen. Ses murs d'une épaisseur de 0,65 m reposaient sur des fondations constituées de moellons noyés dans un mortier de chaux blanc.

On note également que le niveau des sols de l'église diffère selon les espaces. Ainsi, le sol de la nef centrale est légèrement plus élevé que celui des bas-côtés. L'espace intérieur de l'abside possédait le niveau le plus haut. Nous ne disposons malheureusement d'aucune autre donnée complémentaire.

Les sols du *narthex*, de la nef principale et des pièces latérales du sanctuaire ont reçu au cours de la seconde période un pavement en mosaïque polychrome en *opus tessellatum*⁶¹. Les pavements de mosaïque comportaient pour leur mise en place les trois couches habituelles issues des techniques de construction romaine⁶² avec un *statumen* de 15 à 20 cm constitué de gravier, un radier en mortier de chaux grossier d'une épaisseur de 3 à 5 cm et enfin en mortier fin, le *nucleus* épais de 1 à 3 cm, pour la stabilisation des tesselles. Pour les sols en *opus tessellatum*, les tesselles employées étaient fabriquées en marbre pour les couleurs blanc et gris clair, en calcaire et en gneiss pour les nuances d'ocre, de gris foncé, de bleu, en terre cuite pour les coloris rouge et rose, et en smalte pour obtenir d'autres nuances vertes et bleues.

L'espace absidial et le *bèma* étaient quant à eux décorés d'un revêtement différent en *opus sectile* constitué de plaques de marbre (et de carreaux de terre cuite ?) déterminant par leur assemblage des motifs géométriques bi-chromes noir et blanc⁶³.

Des colonnettes et des chapiteaux-impostes de meneau comportant une croix sur l'une de leurs faces latérales ont été mis au jour dans l'espace absidial, ils documentent la présence d'une grande baie géminée au niveau du chevet.

Installations liturgiques

La base de l'hémicycle absidial était longée par un *synthronon* maçonné de brique sur une base de 1,85 m de large, qui reposait au Sud-Ouest sur une construction plus ancienne faite de moellons liés par un mortier terreux – peut-être un *synthronon* simple appartenant au premier état de l'église. Malheureusement les données recueillies ne permettent pas d'affirmer

⁶⁰ S. Petrova, *op. cit.*, p. 342.

⁶¹ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 338.

⁶² Vitruve, *De Architectura*, VII, 1, *Vitruve Les dix livres d'architecture*, A. Balland, Paris, 1965. p. 198-199.

⁶³ Quelques fragments de dalles de marbre et de carreaux de terre cuite ont été préservés, V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », *op. cit.*, p. 282.

avec certitude sa présence ni d'en reconstituer l'aspect. L'appartenance du *synthronon* à cette période de remaniement (état 2) est confirmée notamment par la présence entre la maçonnerie de ce dispositif et le parement de l'hémicycle de l'abside d'un enduit peint⁶⁴. Son installation a par ailleurs nécessité son scellement à l'aide d'un joint épais variant entre 0,15 et 0,50 m d'épaisseur et, dans les angles nord et sud, de disposer une arase de 2 à 3 assises de briques de façon à niveler le sol pour sa mise en place.

Le siège était composé de trois gradins. Le premier, haut de 0,43 m pour 0,26 m de profondeur servait de *subsellium* comme le suggèrent notamment les dimensions du deuxième degré – 1,14 m x 0,25 m – qui constituait vraisemblablement le dossier. Enfin, le dernier gradin avait une hauteur de 0,28 m. Le *synthronon* présentait au centre un trône installé à partir du deuxième degré. La surélévation du sol de l'abside de 0,70 m en surplomb du *bèma* engendrait une mise en valeur supplémentaire des sièges du clergé, encore accentuée par l'*opus sectile* bi-chrome à motifs géométriques.

Au devant de l'espace absidial, la fosse à relique a été retrouvée partiellement, vraisemblablement ouverte à la hâte pour la récupération du reliquaire mais nous ne possédons pas plus d'informations.

Le sanctuaire dont l'avancée dans le *naos* est inconnue pour l'état I avait des retours latéraux courant le long des colonnades du *naos* à 0,60 m de distance. Cela lui conférait une largeur de 5 m.

Lors de la seconde période de construction, le sanctuaire a très probablement conservé sa délimitation et son aspect d'origine. Si la lecture des phasages de V. Popova et S. Goshev est juste, au cours de cet état II nous observons une avancée de 4 m vers l'ouest du sanctuaire – délimitation peut-être identique à celle du premier état. On a donc alors un sanctuaire « en Pi renversé » saillant vers l'Ouest jusqu'à la seconde paire de colonnes. La surface de la plateforme nous est connue grâce à la conservation *in situ* du béton de support de son sol d'*opus sectile*, mais V. Popova et S. Goshev ne précisent pas cependant si le *bèma* était légèrement surélevé par rapport à ses espaces latéraux. L'espace absidial équipé d'un *synthronon* était surélevé de 0,70 m par rapport au *bèma*.

Les stylobates en marbre du chancel d'une largeur de 0,35 m montrent une barrière installée à partir des angles de l'abside, contre la partie la plus haute du *synthronon*. Les blocs alignés dans le support du chancel (trois par côté au Nord comme au Sud) avaient pour

⁶⁴ *Ibid.*, p. 284.

longueur d'Ouest en Est : 1,80 ; 0,80 ; 0,93 m pour le côté nord ; 1,75 ; 1,30 ; 0,57 m pour le côté sud⁶⁵ (pl. 3, fig. 5).

Sur ces blocs de stylobates, on observe des engravures longitudinales de largeur non précisée, destinées à recevoir des plaques rectangulaires ou carrées. Plusieurs encoches quadrangulaires présentant pour certaines encore les traces de scellement au plomb appliqué en renfort sont également visibles. Parmi les piliers-colonnettes monolithes, l'un d'eux a pu être reconstitué entièrement (hauteur sans chapiteau 1,68 m). Le poteau lisse de section presque carrée (0,22- 0,24 m de côté) avait une hauteur de 0,76 m (hauteur conservée ?). Il portait la base annelée imitant la moulure d'une colonnette et était surmonté d'un fût de 0,40 m de hauteur (conservée ?) en moyenne et d'un diamètre variant entre 0,10 et 0,14 m. Le chapiteau qui le couronnait était attenant ; il était incisé de quatre feuilles d'acanthé stylisées dont les pointes des digitations rejoignent l'abaque, soulignant un lit d'attente carré destiné à recevoir l'architrave. L'ensemble avait une hauteur estimée comprise entre 2,20 et 2,50 m. Quelques fragments de plaques de chancel et de colonnettes ont été mis au jour également à l'extrémité est du bas-côté nord.

V. Popova mentionne dans son étude de 2016⁶⁶ la présence dans la nef d'un ambon axial à double accès, absent des publications plus anciennes, sans en apporter la preuve ou le plan. Nous regrettons le manque d'informations supplémentaires pouvant confirmer son existence ou encore nous renseigner sur sa typologie.

Des panneaux de mosaïque particuliers couvraient le sol des espaces bordant le sanctuaire au Nord et au Sud à l'extrémité orientale des collatéraux. Ils formaient un tout avec les couloirs larges de 0,60 m, soulignés par la bordure du pavement, situés entre le chancel et les colonnades. Les fouilles n'ont pas mis au jour d'éléments indiquant une séparation entre le sanctuaire et les extrémités des deux collatéraux, ni à l'Ouest des ces panneaux de mosaïque, à moins d'envisager que leurs barrières aient été élaborées en bois. L'absence d'une quelconque barrière latérale, nous amène à penser que des rideaux pouvaient éventuellement fermer les bas-côtés, voire par moments les deux entrecolonnements orientaux, afin d'isoler ces espaces latéraux de l'espace de la nef et des fidèles.

⁶⁵ V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », *op. cit.*, p. 282 et fig. 9, p. 282.

⁶⁶ R. Pillinger et al., *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 338.

Décors

Des fragments d'enduits peints⁶⁷ de dimensions inconnues recouvraient les parois intérieures du bas-côté nord de l'état I. Leur mauvaise préservation ne permet pas de saisir les motifs et ni la palette chromatique employée. Il est seulement possible d'observer deux couches successives d'épidermes nous renseignant sur la mise en place de deux campagnes de décor.

L'église de l'état II possédait une décoration assez variée. Des fragments d'éléments de chancel, de chapiteaux⁶⁸ mais aussi d'enduits peints ou encore de pavements de mosaïque participaient à l'embellissement de l'espace intérieur de la basilique.

** Les pavements de mosaïque*

- Le narthex :

Panneau 1 :

Le premier tapis nord est un décor couvrant géométrique représentant une composition orthogonale d'octogones sécants adjacents par les grands côtés déterminant des carrés et des hexagones oblongs. Chacun de ces éléments est superposé d'un second de couleur contrastante.

Panneau 2 :

Lui faisait face au sud un autre tapis de composition orthogonale dont la photographie effectuée au cours des fouilles a été perdue. Nous disposons seulement d'une brève description retranscrite par V. Popova qui reste assez insuffisante pour reconstituer le schéma général. La représentation était composée de carrés de deux dimensions différentes inscrits dans un même carré. Entre ces carrés, de petits triangles blancs et deux rectangles noirs étaient adjacents et se succédaient dans une alternance de blanc et de noir. Cette description nous évoque notamment une composition en quadrillage de carrés adjacents chargés alternativement de carrés inclus et de sablier qui déterminent de plus grands carrés. Le plus souvent ces derniers comportent un remplissage géométrique ou floral.

- Le vaisseau central de la nef :

⁶⁷ *Eid., Corpus spätantiken und frühchristlichen Wandmalereien Bulgariens*, p. 83.

⁶⁸ Cf. notre vol. III, ES n° 4-5, p. 4-5 ; vol. « Illustrations », pl. ES 2.

Les sols du *naos* ont un revêtement en mosaïque polychrome en *opus tessellatum* illustrant des cercles et des formes géométriques dans lesquels sont inscrits des motifs figurés. La variété des formes et des motifs figuratifs ont notamment nécessité une palette chromatique plus diverse que les autres compositions avec l'emploi de tesselles de couleurs supplémentaires telles que le jaune, le vert, le vert clair et le bleu foncé. Les fragments conservés sont lacunaires et se concentrent principalement sur les extrémités nord-ouest et nord-est du panneau. Ce schéma de deux bandeaux polychromes en lacis formant des cercles de grandes et de petites dimensions est fréquemment utilisé dans le décor paléochrétien et peut être observé par exemple en Grèce dans un état du VI^e s. de l'annexe nord de la basilique de Zipari sur l'île de Kos⁶⁹. Ces compositions parallèles ne permettent toutefois pas la reconstitution de l'aspect central du tapis puisque la trame générale pour le cas de la basilique n° 1 reste inhabituelle et de ce fait inconnue. Il n'est cependant pas risqué de supposer que ces bandeaux polychromes libéraient deux à trois champs centraux de grande taille ornés d'une scène figurative. Il est possible que les champs aient eu alternativement deux octogones à côtés concaves et un fuseau bombé ou encore deux cercles.

La composition centrale est encadrée par une ligne d'une alternance de postes à enroulement incomplet de couleur gris clair et gris foncé sur fond blanc ; leurs courbures supérieures sont tournées vers la composition générale. Le tapis principal est étendu sur toute la surface de la nef principale et consiste en une composition couvrante d'entrelacs de deux bandeaux fermés chargés pour l'un d'une guirlande de laurier bi-chrome (limbe en dégradé finissant par une pointe blanche) sur fond noir et pour l'autre d'une tresse polychrome à deux brins à œillets. Ces bandeaux en lacis créent par leur enroulement (autrement appelé *rotae sericae*) de petits et de grands cercles tangents qui libèrent des fuseaux bombés et des polygones à cinq côtés concaves. Ce type de trame rappelle dans une certaine mesure et dans une composition plus simple le pavement en mosaïque du V^e s. d'une villa à Athènes⁷⁰, recouvrant aujourd'hui l'entrée du musée chrétien et byzantin ou encore en Béotie avec celui de la basilique Hagia Paraskeves dans son état paléochrétien⁷¹. Ces espaces laissés libres aux illustrations forment principalement des médaillons cernés de trois listels alternativement

⁶⁹ L. M. de Matteis, « The Mosaics of the Early Christian Basilicas on the Island of Kos », in Mustafa Şahin (éd.), *11th international colloquium on ancient mosaics*, BILTUR Basım Yayın ve Hizmet A.Ş., Istanbul, 2011, fig. 10, p. 345. Cet exemple est d'autant plus intéressant que nous retrouvons sur le seuil de l'entrée de l'annexe le même décor utilisé pour l'extrémité ouest du stylobate nord de la basilique présentement étudiée.

⁷⁰ P. Azemakopoulou-Atzaka, *Sintagma ton palaiochristianikon psēphidōtōn dapedōn tēs Hellados*, t. II, Byzantine research centre Aristoteleian University of Thessaloniki (*Byzantina Mnemeia*, 7), Thessalonique, 1987, p. 123 et pl. 185.

⁷¹ *Ibid.*, p. 163.

blancs et noir à fond blanc ; il en est de même pour les polygones. Si nous nous fions aux plus grands médaillons conservés au nord-est de la nef centrale, nous voyons apparaître une décoration de motifs figurés improprement déterminés par V. Popova en *opus vermiculatum*⁷². Ces derniers sont d'un grand réalisme et dépeignent des animaux, des scènes de vie naturelles et la nature telle que Dieu l'a créée. L'image est comme capturée sur l'instant : un canard chassant un poisson, un lièvre tranquillement couché en train de manger une grappe de raisin ou encore un chien et un chasseur⁷³.

À contrario, dans un grand fuseau près de l'entrée du narthex, est représenté un monstre marin mangeant un poisson de petite taille sur fond blanc. Ce *Kḗτος* évoque selon nous très certainement le passage du Livre de Jonas relatant la mission et la fuite de Jonas (Livre de Jonas 2, 1, 11) qui, désobéissant, se fait avaler par un grand poisson pendant trois jours et trois nuits. La scène rappelle donc au fidèle la punition divine pouvant être encourue par celui qui ne suit pas la parole de Dieu. L'autre élément représenté dans le fuseau opposé est l'illustration cette fois-ci d'un dauphin de couleur claire à queue courbée doté d'un grand aileron. Symbole de roi des poissons et de sauveur des hommes⁷⁴, il se rapproche naturellement du Christ Sauveur et de la Résurrection justifiant de ce fait son emplacement près du sanctuaire. Les petits cercles étaient quant à eux comblés de motifs géométriques polychromes variés.

- pièces latérales du sanctuaire :

Des pièces latérales du sanctuaire nous sont parvenus des pavements de mosaïques polychromes répondant à la même thématique décorative que la nef centrale. L'aspect presque carré de ces espaces a permis aux mosaïstes la mise en place d'une représentation de bandes en entrelacs inscrites dans un carré qui déterminent un médaillon central. Cependant, la forme presque carrée des pièces n'a pas été respectée pour l'encadrement du panneau qui empiète de toute sa largeur dans l'espace pré-absidial. La disposition des deux pavements est ici très intéressante. L'encadrement du tapis est en effet étendu jusqu'à l'extrémité de l'épaule de l'abside et de ce fait jusqu'au bema.

Pièce nord

⁷² R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 341.

⁷³ Cette dernière scène n'a pas été conservée et est seulement connue grâce aux rapports de fouilles de 1978 et de 1979. Voir R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 342.

⁷⁴ L. Wehrhahn-Stauch, *LCI*, 1, « Delphin », 1968, n° 503 ; H. Leclerc, *DACL*, IV, « Dauphin », Librairie Letouzet et Ané, Paris, 1920, p. 283-286.

La représentation principale est une composition organique centrée autour d'un cercle tangent à quatre autres cercles de plus petit diamètre formés par les derniers enroulements des bandes et inscrit dans un carré. Ces dernières sont chargées d'une guirlande en laurier composée de trois séries de feuilles non contigües qui semblent à partir de la photographie en noir et blanc avoir été bi-chromes. Le médaillon central comporte en son centre un vase à trois godrons⁷⁵ avec un pied orné d'un gemme dans sa partie circulaire d'où jaillissent deux fins rinceaux retombent en cascade de chaque côté. Les autres champs sont chargés de motifs géométriques variés.

Pièce sud

Le panneau sud est très mal préservé et seule sa moitié nord nous est parvenue. Ceci permet cependant de percevoir les trames générales du tapis principal. Ce dernier reste dans la même thématique que la nef centrale et la pièce nord-est avec la représentation en élément central d'un cercle à boucles chargé d'une guirlande de laurier, tangent aux délimitations du tapis. Les cercles forment des médaillons séparés des bandeaux à lauriers par deux listels adjacents blanc et bleu. Les motifs occupant les médaillons et les surfaces angulaires n'ont malheureusement pas été conservés.

- sanctuaire et espace absidial

Le cloisonnement des espaces était, on l'a déjà vu plus haut, opéré visuellement au niveau des sols. Les mosaïques polychromes étaient en effet réservées au *narthex*, à la nef centrale et aux extrémités orientales des bas-côtés ; les autres espaces étaient monochromes avec un dallage en terre cuite. Un *opus sectile* bi-chrome constitué à partir de *sectilia* de marbre blanc et de terre cuite gris-noir⁷⁶ a été préféré pour mettre en valeur le sanctuaire et l'échancrure et le premier gradin du *synthronon*. Un tapis longitudinal également en *opus sectile* sépare le sol du sanctuaire de l'espace absidial par la représentation d'un damier disposé en diagonal⁷⁷.

Les deux-tiers occidentaux des collatéraux présentaient un pavement de carreaux en terre cuite. Les tapis en mosaïque placés à leur extrémité est soulignaient et valorisaient de fait les espaces encadrant le sanctuaire. La délimitation presque carrée de ces espaces liturgiques n'est cependant pas respectée pour l'encadrement du panneau qui englobait deux

⁷⁵ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. II, pl. 275, fig. 665.

⁷⁶ La couleur gris-noir du biscuit des terres cuites a été obtenue par l'exposition de ces dernières à de hautes températures.

⁷⁷ V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 284.

petits panneaux d'entrecolonnement et venait empiéter de toute sa largeur dans l'espace pré-absidial. Les panneaux ainsi formés avaient une longueur de 3,75 m, du mur gouttereau jusqu'au *bèma*. C'est ce qui a par ailleurs amené V. Popova à percevoir l'espace d'un pseudo-transept. Ces espaces orientaux accessibles de manière privilégiée depuis les accès latéraux du chancel devaient en tout cas avoir des fonctions liturgiques importantes.

Données complémentaires

Deux sépultures sans mobilier funéraire ont été retrouvées dans l'espace du bas-côté sud⁷⁸.

Datation

L'état initial serait datable de la fin du IV^e ou du début du V^e s. Les investigations ont en effet permis de déceler deux périodes de construction, dont la plus récente correspond à une phase de réorganisation du sanctuaire et de décoration de l'édifice. V. Popova-Moroz⁷⁹ place la première période de décoration au milieu du V^e s. et la seconde à la fin du V^e s. ou au début du VI^e s. Les dernières recherches situent ce second état entre la seconde moitié du V^e et la première moitié du VI^e s. en raison de la stylistique des décors et le type du chancel haut. Selon V. Popova⁸⁰, l'église aurait cessé son activité au cours de la seconde moitié du VI^e s., ce qui correspond à la destruction de la ville fortifiée située à proximité.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I fin IV^e s. (?) - déb. V^e s. ; état II déb. 2^{nde} moitié du V^e s. ; état III fin V^e - déb. VI^e s.

Dimensions : 22,50 x 13,75 m

Planches : pl. 3, fig. 6 ; pl. 4, fig. 7-8.

Au centre de la ville actuelle de Gärmén, à 2 km au Sud-Est de l'enceinte fortifiée protobyzantine, une basilique a été découverte au cours de travaux sur des canalisations. Elle a fait l'objet d'investigations archéologiques menées entre 1978 et 1979 par V. Popova et

⁷⁸ V. Popova, « Spasitelni razkopki na bazilika n° 1 v s. Gärmén, Blagoevgradski okrąg », *AOR*, 1979, p. 97 ; *Ead.*, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 287.

⁷⁹ V. Popova., *op. cit.*, p. 97.

⁸⁰ *Ibid.*

J. Bozhinova⁸¹. Son emplacement en partie sous des constructions urbaines empêche la reconstitution complète de son plan, notamment dans sa section occidentale. Le contexte environnant de la basilique n'a pas été fouillé, une pièce annexe nord du *narthex* est seulement mentionnée⁸². Des fouilles n'ont été par ailleurs envisagées sous le pavement en mosaïque.

Architecture

Conçu de manière assez symétrique, l'édifice est construit avec un désaxement de 35° dont nous ignorons la direction⁸³. Il possède un plan à trois nefs avec *narthex*, terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante ; l'ensemble comporte une longueur de 22,50 m sur une largeur de 13,75 m – 19,25 m avec l'annexe nord (pl. 3, fig. 6). Nous avons distingué quatre grandes périodes de construction.

État I

Son *narthex* simple de 3,75 m de profondeur pour 12,20 m de largeur, communiquait avec l'extérieur par une large entrée fermée par une porte à deux battants⁸⁴ et donnait accès à chacune des nefs du *naos* par trois portes. Les seuils des deux entrées axiales constitués à partir d'un bloc de marbre monolithe ont été conservés *in situ*.

Le *naos* avait pour dimensions intérieures 14,11 x 12,14 m et était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes installées sur des stylobates, sans pilastres de rappel. La division conférait au vaisseau central une largeur de 7,50 m pour une longueur de 18 m et un espace peu développé pour les bas-côtés qui possédaient une largeur de 1,75 m pour une longueur de 18 m, c'est-à-dire 1/4 de la largeur de la nef principale. Deux chapiteaux ioniques à impostes des colonnades nous sont également parvenus.

À l'Est, la nef centrale était dotée d'une abside semi-circulaire saillante d'une ouverture de 3,50 m et d'une profondeur de 1,79 m.

État II

Cette période correspond à l'installation du chancel tel qu'il a été mis au jour lors des fouilles, et du pavement de mosaïque⁸⁵ préservé dans la nef centrale (pl. 3, fig. 6).

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

⁸³ Les plans publiés ne respectent pas cette déviation et signalent une orientation parfaite vers l'Est.

⁸⁴ Le seuil présente en effet deux crapaudines latérales et une gâche rectangulaire centrale. V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, fig. 4.1, p. 267.

⁸⁵ R. Pillinger et al., *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 330-337.

Durant ce même état, une annexe presque carrée, mesurant 4,15 x 4,10 m, a été accolée au flanc nord-est de la basilique (pl. 3, fig. 6). Elle abritait, sous le niveau de sol de circulation, un sarcophage assemblé à l'aide de plaques de marbre installées sur un lit de mortier de tuileau semblable à celui employé pour le sol en mosaïque et le scellement du chancel. Selon V. Popova⁸⁶, cette pièce funéraire serait d'une construction antérieure à l'église. Son hypothèse s'appuie principalement sur l'établissement plus profond des murs de l'annexe et du sarcophage A par rapport aux maçonneries de l'église. Cet argument nous paraît très discutable d'autant que la profondeur des fondations des murs de l'annexe funéraire est liée pour nous au voûtement de la pièce, qu'indiquent notamment l'épaisseur massive de ses murs et les fragments partiels courbes d'enduit peint découverts dans les remblais⁸⁷. Nous supposons de ce fait que le site avait une fonction martyriale en raison notamment de l'emplacement du mausolée-chapelle sur le flanc nord de l'église à proximité du sanctuaire. Comme le souligne A. Grabar⁸⁸, ces chapelles martyriales sont le plus souvent éloignées de l'espace eucharistique et fonctionnent généralement indépendamment. Ceci nous amène à suggérer par ailleurs que la pièce était accessible depuis l'église mais aussi très probablement par une ouverture communiquant directement avec l'extérieur, peut-être à l'Ouest. Si l'accès à la pièce était selon toutes probabilités restreint, il semble toutefois évident que les fidèles devaient pouvoir entrevoir l'intérieur de la pièce.

État III

À notre sens, dans l'état III, les stylobates découverts au cours des fouilles sur une largeur de 0,67 m et sur une hauteur préservée de 0,08 à 0,10 m au-dessus du pavement en mosaïque de la deuxième période de construction, résultent d'une surélévation des stylobates du premier état. La présence d'enduits peints contre la paroi ouest du *naos* au dessus des stylobates, avec notamment une délimitation inférieure épousant et dessinant parfaitement les formes irrégulières des pierres aux extrémités du stylobate, prouve la contemporanéité entre les enduits peints et la surélévation des stylobates. En outre, l'arrachement de l'épiderme décelé dans l'angle sud-ouest du stylobate ne provient pas comme le suggère V. Popova⁸⁹ d'une maçonnerie utilisée pour barrer l'entrecolonnement de la première travée mais plus vraisemblablement d'une surépaisseur du niveau inférieur de l'enduit peint, créé de manière à donner un relief à la plinthe de la base de la colonne peinte en trompe l'œil. L'illusion d'une

⁸⁶ V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 273-274.

⁸⁷ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 82.

⁸⁸ A. Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, I, Collège de France, Paris, 1946, p. 342-345.

⁸⁹ V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 267.

dernière colonne en rappel de la colonnade, par ailleurs dépourvue de pilastre de rappel, était ainsi complète. De plus, on distingue au centre du stylobate du premier entrecolonnement ouest le négatif de l'ancrage d'une plaque de parapet⁹⁰, ce qui conforte notre supposition. Des travaux d'urbanisme du XX^e s. ayant détruit le stylobate sud, il est impossible de chercher une quelconque preuve pouvant confirmer ou infirmer notre hypothèse, ou d'apporter une quelconque observation pour cette colonnade. Dans la moitié est du stylobate nord a également été trouvée une base carrée de 0,37 m de côté et de 0,28 m de haut comportant un lit d'attente pour une colonne de 0,30 à 0,32 m de diamètre.

L'installation d'une sépulture dans la moitié est du bas-côté nord, contre la paroi mitoyenne de l'annexe funéraire nord, a en outre entraîné une surélévation du niveau de sol de toute l'extrémité est du collatéral, protégée par un chancel (voir *infra*).

État IV (?)

D'autres maçonneries ont pu être partiellement découvertes au Nord du *narthex*. Ces dernières se prolongent ensuite sous des habitations contemporaines laissant indéterminée la forme architecturale de la construction venant s'accoler au mur gouttereau. Leur mode d'édification et leur accollement au mur gouttereau nord indiquent clairement leur ajout postérieurement au premier état. V. Popova situe cette édification dans une troisième période en raison d'une implantation stratigraphique moins profonde que les deux premiers états mais cet argument reste insuffisant et nous préférons envisager un quatrième état.

Maçonneries

La basilique était élevée sur un tuf sablonneux que les maîtres d'œuvre ont recouvert au préalable d'une couche de préparation faite d'un sable jaune-rougeâtre afin de prévenir des remontées d'humidité. Les murs correspondant au premier état de l'édifice d'une épaisseur de 0,75 m à l'Ouest et au Nord, et de 0,63 m à 0,78 m pour le mur gouttereau sud, étaient assemblés en *opus mixtum* jointoyé à l'aide d'un mortier de chaux blanc. L'utilisation d'un mortier de tuileau est intervenue seulement au cours de la deuxième période de transformation de l'espace intérieur et de l'ajout de l'annexe nord-est. On note également l'emploi de *spolia* en marbre dans l'épaulement sud de l'abside et dans l'angle nord-ouest de la chambre funéraire. Les ouvertures étaient élaborées à l'aide de briques tout comme les arcades, dont quelques fragments ont été trouvés⁹¹, et le voûtement en cul-de-four de l'abside.

⁹⁰ R. Pillinger et al., , *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, tabl. 73, fig. 180.

⁹¹ *Ibid.*, fig. 4.1, p. 268.

La pièce nord-est dont nous supposons l'ajout dans l'état II possédait quant à elle des murs d'une épaisseur plus importante de 0,83 m ; aucun renseignement n'a été donné sur ces maçonneries. Le sol et les registres inférieurs des parements intérieurs sont entièrement embellis par un revêtement de marbre. Les parois étaient recouvertes par un enduit peint polychrome.

Dans une autre période de construction dont la séquence chronologique n'est pas réellement certaine – peut-être un quatrième état ? – des maçonneries en pierre sèche d'une épaisseur de 0,61 m ont été ajoutées au Nord du *narthex*. La même technique a été employée pour le parement extérieur des murs entre l'extrémité de l'épaulement nord de l'abside et l'extrémité ouest du mur gouttereau nord. Pour l'édification du parement, on note l'emploi de petits moellons équarris, non assisés.

Pour les sols, il apparaît que le pavement en mosaïque installé sur les trois couches préparatoires habituellement employées dans la construction antique date de l'état II ; l'absence de fouilles des couches inférieures rend toutefois cette supposition incertaine. Nous pouvons dire cependant que sa construction est contemporaine de l'état final du chancel, peut-être aussi de la mise en place du sarcophage A, mais surtout qu'elle est antérieure à l'application des peintures murales. On a pu en effet observer la formation d'un bourrelet de l'enduit-peint chevauchant les mosaïques et un empattement au-dessus des tesselles dans l'angle sud-ouest du stylobate nord. Par ailleurs, la découverte à l'extrémité est du bas-côté nord de restes de ce pavement de mosaïque sous le sol en briques mis en place lors de l'installation de la sépulture n° 5 situe sa réalisation dans une étape antérieure à l'état III. Un sol en mosaïque a dû également embellir le bas-côté sud comme le prouvent les nombreuses tesselles mises au jour dans ses remblais, les travaux de terrassement urbains ayant causé leur perte. Les trois vaisseaux de la nef ont donc été pavés de mosaïque dans l'état II.

Le lit de pose des mosaïques d'une épaisseur de 4 cm était constitué par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique ; il reposait sur une première couche de 10 cm élaborée à partir d'argile et de sable jaune-brun puis une seconde de même épaisseur constituée de gravier. L'ensemble était destiné à prévenir des remontées d'humidité.

Les tesselles en pierre majoritairement employées pour la composition du pavement de la basilique n° 2 proviennent selon les observations de G. Kozhuharov⁹² de roches extraites de montagnes avoisinantes de Dăbrăș et de Pirin. La couleur rouge était produite à partir de tesselles en terre cuite. Les mosaïques mises en œuvre dans la basilique n° 2 mobilisent une

⁹² R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 331.

palette chromatique étendue avec un nombre de couleurs associées important, particulièrement dans le plus grand panneau est du *naos*.

Contrairement à ce pavement polychrome, le sol du sanctuaire était recouvert de dalles en marbre dont nous ignorons la chronologie. Les dalles étaient couchées sur une semelle de mortier qui reposait sur un radier constitué de marbre concassé en petits morceaux. Trois des dalles du sanctuaire nous sont parvenues, elles mesurent : 42 x 34 x 4,5 cm ; 57,5 x 36 x 3 cm et 29 x 11 x 3 cm. La première était située sur la limite nord du sanctuaire, à l'emplacement d'un portillon latéral permettant un passage vers l'espace allongé entre le chancel et la colonnade, puis de là vers l'espace dallé de pierre à l'extrémité du collatéral nord, mais aussi probablement vers l'annexe martyriale nord-est.

L'espace absidial était surélevé de 0,12 m par rapport au *bèma*. Ce changement de niveau résulte peut-être de l'ajout du *synthronon* contre l'hémicycle de l'abside dans une étape postérieure à la mise en place du chancel.

Au cours de la troisième période de construction, le sol du bas-côté nord a été recouvert de carreaux en terre cuite à l'exception de son extrémité orientale qui a reçu un dallage en pierre. Son niveau de sol était ajusté à celui du sanctuaire.

V. Popova évoque également la mise au jour d'un arc en briques, effondré dans l'angle nord-ouest de la nef centrale, accompagné de deux chapiteaux-impostes seulement épannelés et à flancs galbés⁹³. Les chapiteaux avaient les dimensions suivantes :

Chapiteau 1 : lit d'attente 0,63 x 0,40 m ; lit de pose 0,32 x 0,15 m ; H. 0,20 m

Chapiteau 2 : lit d'attente 0,59 x 0,39 m ; lit de pose inc ; H. 0,27 m.

Selon V. Popova, ces éléments étaient issus des colonnades supérieures des galeries. Malgré la possibilité en effet de la présence de tribunes courant au-dessus des bas-côtés, en raison de l'emplacement où l'arc avait chu et de la forme des impostes, typiques des meneaux, nous pensons que ceux-ci appartenaient plus certainement au trifore perçant le pignon du mur de refend entre *narthex* et le *naos*.

Une toiture classique sur charpente en bâtière pour la nef centrale et en appentis pour les bas-côtés devait sans aucun doute couvrir l'église. L'annexe funéraire devait être voûtée en berceau si l'on en juge par l'épaisseur de ses murs et par la profondeur de ses fondations.

⁹³ *Ibid.*, fig. 4.1, p. 268 et fig. 4.2, p. 267.

Installations liturgiques

Contre l'hémicycle de l'abside, les fouilles ont mis au jour un *synthronon* maçonné à deux gradins. L'absence de lien entre ces maçonneries et celles de l'abside semble indiquer une mise en place postérieure à l'état d'origine du sanctuaire, mais cette hypothèse reste à confirmer. Il était maçonné en moellons équarris recouverts d'un mortier préparatoire destiné à recevoir un enduit peint. Quelques fragments de ce décor polychrome⁹⁴ ont pu être observés contre les pans verticaux des moellons des deux gradins et en partie sur le sol, ces dernières traces résultant probablement d'un débordement occasionné au moment de son application. Le premier degré du *synthronon* avait une hauteur de 0,20 m et une profondeur d'assise de 0,24 m. Il était suivi d'un second de 0,25 m de haut dont l'assise était recouverte de carreaux en terre cuite (0,32 m de côté) d'une épaisseur de 0,04 m et de briques rectangulaires de même longueur pour une largeur de 0,10 m. Le dossier était recouvert d'un enduit peint dans la continuité décorative du premier degré.

Aucune trace de l'installation de l'autel n'a été découverte. Cependant, plusieurs fragments présentant une épaisseur de 1,5 cm provenant d'une même plaque profilée de marbre blanc et à surface polie ont été retrouvés dans l'espace du *bèma*. V. Popova propose que ces derniers aient constitué la table de l'autel⁹⁵, hypothèse recevable seulement si les fragments retrouvés sont envisagés comme le fond de la *mensa*, leur faible épaisseur ne pouvant pas en effet rapportée à un élément de bordure de table d'autel.

Le sanctuaire mis au jour par les fouilles date selon nous de l'état II, un état de transformation contemporain de la mise en place du pavement en mosaïque. L'emploi pour le scellement d'un mortier identique à celui du pavement en mosaïque en constitue la preuve, mais il est cependant possible que le gabarit du sanctuaire et l'aspect du chancel primitif aient été préservés. Composé d'un *bèma* légèrement surélevé (env. 8,5 cm) revêtu de marbre dont certaines plaques ont été retrouvées *in situ*, le sanctuaire avançait vers l'Ouest dans la nef centrale sur 3,73 m. Il était clos par un chancel « en Pi renversé », large de 5,60 m, dont les retours latéraux ménageaient deux espaces larges de 0,76 m entre les colonnades et les stylobates. La présence d'un trou de goujon de 4 cm de côté et de 3 cm de profondeur sur la dalle de la bordure nord du *bèma*, indique la présence d'un portillon sur le retour latéral nord du chancel en complément de l'entrée axiale. La destruction du retour latéral sud ne permet pas de connaître l'existence d'un quelconque accès. L'annexe martyriale nord-est a également

⁹⁴ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, tabl. 74, fig. 182.

⁹⁵ V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, fig. 4.1, p. 268.

été bâtie au cours du second état et le portillon nord peut-être mis en relation avec elle, même s'il mène d'abord au « couloir » de procession qui sépare le chancel de la colonnade puis à l'espace liturgique de l'extrémité du collatéral dallée de pierre. Ce trajet qui implique le passage par deux barrières devait être réservé au clergé.

Plusieurs des blocs de stylobate du chancel comportent des mortaises étroites carrées et rectangulaires pour la fixation des différents éléments constituant la barrière. La fixation des piliers et des plaques de parapet a été renforcée à l'aide de mortier comme nous le montrent les empreintes de mortier de tuileau laissées sur les stylobates en bordure des emplacements de ces éléments. Plusieurs composants du chancel ont été par ailleurs retrouvés dans les remblais du *naos* – plaques de marbre ajourées⁹⁶, piliers⁹⁷ ou autres fragments sculptés. On note surtout deux amortissements en pomme de pin lisse (0,11 x 0,09 m) qui couronnaient le sommet des piliers. Cela suggère l'utilisation d'un chancel « bas ». Les nombreux fragments de plaques ajourées bifaces ont été découvertes dans la zone ouest du chancel. Celles-ci étaient décorées de motifs géométriques (en écaille) et végétaux⁹⁸.

La zone située immédiatement à l'Est de la tombe du collatéral nord était également clôturée par une barrière en marbre, à partir de l'état III. On a mis au jour *in situ* un fragment de base de colonnette installée contre la paroi nord du stylobate septentrional⁹⁹; la différence des sols est marquée à partir de cette base et de l'extrémité est de la sépulture. On suppose un qu'un aménagement symétrique existait au Sud. Le sanctuaire était ainsi flanqué à l'état III de deux espaces liturgiques protégés où le niveau de sol dallé avait été ajusté à celui du sanctuaire.

L'adjonction de l'annexe funéraire au cours de l'état II et l'ajout de quatre autres sépultures en son sein ont certainement entraîné un afflux important de fidèles. Cela explique selon nous la séparation des nefs par des parapets, de manière à isoler le vaisseau central des va-et-vient des pèlerins pour le bon déroulement des rites liturgiques liés à la synaxe eucharistique. Nous pensons que l'intérieur du *martyrium* où les emplacements des nouveaux sarcophages devaient être signifiés au sol à l'aide de plaques était visible depuis le bas-côté nord de l'église au travers d'une plaque de parapet ajourée. Cette hypothèse est corroborée par la découverte de plusieurs fragments de ce type dans les remblais de l'annexe.

⁹⁶ Cf. notre vol. III, ES n° 6b-c, p. 6-7 ; vol. « Illustration », pl. ES 2.

⁹⁷ Cf. notre vol. III, ES n° 6a, p. 5-6 ; vol. « Illustration », pl. ES 2 ; V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 271-272.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.*, p. 268.

Le négatif de l'ancrage d'une plaque de parapet fermant l'entrecolonnement de la première travée¹⁰⁰ (pl. 4, fig. 8b) est visible au centre du stylobate et conforte notre supposition de collatéraux séparés par des parapets de la nef centrale. Malgré l'absence de notes sur les traces de ces plaques de parapet dans les autres entrecolonnements, il n'est pas imprudent de supposer que la barrière était étendue à l'ensemble des colonnades. Les nombreux fragments de plaques de parapet ajourées¹⁰¹ sortis des remblais du *naos* en marquent clairement la présence.

Décor

De nombreux fragments d'impostes de meneaux et de transennes ont été dégagés des remblais de l'église. Ces éléments sont taillés dans différents marbres avec divers traitements techniques¹⁰², ce qui peut traduire l'intervention d'ateliers d'origine ou de périodes diverses. Un marbre blanc que V. Popova qualifie de lumineux¹⁰³ est employé pour les seuils et certaines transennes, tandis que les impostes et chapiteaux sont dans un marbre plus « mat ».

* Pavements de mosaïque

Du décor du deuxième état de l'édifice (pl. 4, fig. 7), nous est parvenu un pavement de mosaïque recouvrant les sols du vaisseau central de la nef et des espaces longeant les retours latéraux du chancel ; les mosaïques des collatéraux ont disparu ou il n'en reste que des lambeaux.

- Le vaisseau central de la nef :

Le pavement de mosaïque de la nef est composé de deux panneaux ornementaux encadrés d'une série continue de rinceaux fins rythmés d'une alternance de feuilles tête-bêches cordiformes bleu-vert et d'*hederae* lobées longues rouges à pointe adoucie sur fond blanc, d'un bandeau chargé d'une tresse à trois brins polychromes à entrenœuds légèrement desserrés :

- *Tapis ouest* : composition orthogonale de fleurons faisant apparaître un quadrillage rectiligne constitué de losanges allongés à côtés concaves avec à leurs intersections un carré blanc crème ;

¹⁰⁰ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, tabl. 73, fig. 180.

¹⁰¹ Cf. notre vol. III, ES n° 6b-6c, p. 6-7 ; vol. « Illustration », pl. ES 2.

¹⁰² V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 266.

¹⁰³ *Ibid.*

- *Tapis est* composition géométrique et végétale constituée d'un quadrillage oblique bi-chrome de paires de losanges contigus avec dans leur intersection des croix à bras égaux alternées de carrés déterminant des octogones au trait. L'ensemble tracé en blanc forme un décor en réseau dont l'axe oblique fait ressortir les croix des intersections et les caissons. Les croix centrales de couleur gris foncé sont cantonnées par quatre paires de losanges alternativement violet foncé et gris foncé, et sont chargées d'une seconde croix tressée à deux brins rouge/ocre et vert/bleu. Dans les autres intersections, on observe des séries de carrés à fond gris chargés alternativement d'entrelacs de carrés sur la pointe à dégradé bleu et de carrés curvilignes à dégradé de jaune, et de cercles en entrelacs polychromes dans un carré, en lacs. Ce type de modèle de décor couvrant est également visible en Italie avec le pavement en mosaïque de la nef centrale de l'église patriarcale d'Aquilée¹⁰⁴ du début du IV^e s. Il rappelle fortement par ailleurs celui des croix chargées d'une seconde croix à entrelacs et cantonnées de navettes déterminant des octogones au trait, présent dans la même section de la nef centrale de l'église patriarcale d'Aquilée mais également dans le corridor d'une construction civile de Stara Zagora¹⁰⁵ ou encore dans l'espace du bas-côté sud de la grande basilique de Plovdiv¹⁰⁶.

Dans une vue d'ensemble, la nef centrale apparaît dominée principalement par des motifs géométriques et floraux qui par un jeu de couleur déploient une symbolique chrétienne de couleur foncée. Le premier tapis éblouit le fidèle par sa blancheur prédominante, l'imprégnant de la pureté du lieu sacré pour lui faire découvrir la parole divine. La blancheur laisse transparaître en effet des croix simples en réseau. Puis progressivement le décor change en avançant vers l'autel en devenant plus complexe et plus coloré et des croix prennent place au centre de chaque motif floral. Elles sont associées à des formes variées définissant des ensembles sans fin (entrelacs des croix bouclées aux extrémités et carrés ou cercles en entrelacs) et de ce fait la vie éternelle auprès de Dieu. Cette idée est clairement définie en bordure du sanctuaire, partie laissée visible au fidèle avec un rinceau de vigne chargé de raisins et de feuilles qui chemine vers l'abside. Nous supposons que les collatéraux devaient certainement posséder des décors couvrants développés jusqu'aux pièces orientales. Les vestiges éparpillés de tesselles dans la pièce sud-est témoignent d'une prédominance de la couleur blanche. Les deux tapis du vaisseau central de la nef rappellent clairement les

¹⁰⁴ T. Lehmann, « I mosaici nelle aule teodoriane sotto la basilica patriarcale di Aquileia status quaestionis » in G. Cuscito (ss dir), *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato longobardo. L'arte ad Aquileia dal sec. IV al IX, (Antichità Altoadriatiche, LXII)*, Trieste, 2006, p. 61-82.

¹⁰⁵ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 135-136; t. II, pl. 85-87.

¹⁰⁶ E. Kesjakova, « Mozajki ot bazilika na Filipopol », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 191.

schémas des pavements de mosaïque de la basilique Saint-Léonides en triconque de Klapsi en Eurythanie estimée de la moitié du VI^e s.¹⁰⁷.

- Le bema :

Deux bandeaux latéraux de composition symétrique encadraient probablement un panneau central destiné à mettre en valeur l'espace de l'autel. Leur déroulement est longitudinal et se développe dans l'axe de la basilique. On voit en effet de chaque côté un rinceau de vigne orné de feuilles alternativement vert foncé, ocre et bleu, de vrilles et de grappes de raisins à nuances rouges ou bleues émergeant d'un cratère à l'Ouest. La frise évolue d'ouest en est sur un arrière-plan blanc et résulte d'un travail minutieux et détaillé. Outre la représentation quasi-parfaite du limbe et des digitations des feuilles, nous remarquons par ailleurs le souci de l'artiste de souligner le reflet de la lumière sur chacun des grains de raisin de la grappe à l'aide d'une tesselle blanche ; il procure de cette manière un effet de volume à la grappe et lui confère une dimension charnue et plantureuse. Chaque grappe est par ailleurs tournée vers le bema tandis que les feuilles sont placées le long de la pièce latérale.

Dans l'abside, les fouilles ont également sorti des remblais un nombre important de tesselles de smalt présentant une gamme de dix-huit nuances colorées¹⁰⁸ avec toutefois une prédominance des tons bleus et pour quelques-unes une dorure à la feuille d'or. Ces tesselles étaient finement taillées et moins longues que celles du sol. Leur découverte en dehors de leur *nucleus* dans les couches stratigraphiques couvrant le sol en marbre de l'abside et du sanctuaire permet d'avancer que des mosaïques murales couvraient la voûte en cul-de-four et l'hémicycle de l'abside. Les angles arrondis des tesselles¹⁰⁹ permettent de renforcer cette hypothèse. Les résidus laissés sur les tesselles sont ceux d'un mortier de chaux blanc, différent donc de celui utilisé pour le pavement et pour le scellement du chancel – peut-être en raison d'une autre phase de décoration ou plus probablement de façon favoriser le rendu des couleurs et de la luminosité.

* *Enduits peints polychromes*

¹⁰⁷ P. Asemakopoulou- Atzaka, *Syntagma ton palaiochristianikon psephidoton dapedon tes Ellados*, II, Kentro Byzantinon Ereynon (*Byzantina Mnemeia*, 7), Thessalonique, 1987, p. 164-169 et pl. 273b, pl. 281b ; J. - P. Sodini, « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce », *BCH*, 94-2, Les Belles Lettres, Paris, 1970, p. 94-95.

¹⁰⁸ V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 273 ; R. Pillinger et al., *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 331-332, t. II, pl. 269, fig. 647.

¹⁰⁹ R. Pillinger et al., *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 331.

Quelques enduits¹¹⁰ (pl. 4, fig. 8a et b), correspondant à une troisième période de transformation de l'église et comportant des traces de polychromie, ont été observés sur les registres inférieurs des parements du *narthex*, du *naos*, de l'annexe nord-est et de manière plus générale sur le *synthronon*. Aujourd'hui, ces peintures lacunaires ont été déposées et sont conservées au musée de Blagoevgrad.

- le narthex :

Les parties conservées *in situ* d'enduits peints ont été mises au jour principalement contre les parois est du *narthex*, et les parois nord et sud de la baie nord. Sur un fond rouge foncé, on peut distinguer des bases moulurées blanches ioniques stylisées, tracées en gris bleuté foncé, qui encadrent les entrées nord et axiale. Ces dernières présentant une large plinthe couronnée de deux moulures semblent imiter un style ionique l'accès menant au bas-côté nord était ainsi mis en valeur au moyen d'un encadrement de colonnes. Un même procédé a dû être utilisé pour les deux autres entrées de cette même paroi. Ces bases étaient par ailleurs flanquées par des panneaux rectangulaires ocres rythmés de fines hachures ondulées espacées et obliques illustrant un placage de marbre jaune à fines veines rouge ocre. Dans l'angle nord-est du *narthex* (pl. 4, fig. 8a) a perduré la représentation d'une surface rectangulaire – peut-être une plinthe ? – à champ blanc et ocre. La mauvaise conservation de cette dernière ne permet pas sa restitution.

Pour la baie menant au collatéral nord, le dessin de la colonne était prolongé sur le piédroit nord, créant en utilisant le contexte architectural un trompe l'œil en trois dimensions. Le même effet est repéré dans l'angle sud-ouest du stylobate nord où une surépaisseur est employée pour former en relief la plinthe de la base d'une colonne venant achever la colonnade du *naos*.

- le naos :

Dans la nef centrale, dans l'angle sud-ouest du stylobate nord et au-dessus de ce dernier, un fragment d'enduit peint a été conservé *in situ* (pl. 4, fig. 8b). Sur ce dernier, nous pouvons observer une base ionique blanche semblable à celles représentées dans le *narthex*. Elle intervient à l'extrémité de la colonnade nord créant ainsi l'illusion d'une colonne

¹¹⁰ *Eid., Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 81-83 et pl. 44, fig. 179 et pl. 73-74, fig. 177-183.

engagée. La base de la colonne présente par ailleurs une légère surépaisseur au niveau de la plinthe, ce qui provoque un effet de relief supplémentaire. Elle était flanquée au Sud d'un panneau bas dont l'angle inférieur droit a seule été préservé. Sur celui-ci, nous constatons un champ ocre à nodules et à courbes obliques rouges délimité par un filet simple blanc contigu à un large bandeau noir qui constituait son encadrement. Nous reconnaissons clairement l'imitation d'un placage de *marmor numidicum*¹¹¹. Au centre du champ un élément géométrique de couleur rouge bordeaux était inscrit comme l'indique la partie d'une forme angulaire préservée dans le registre supérieur gauche du fragment.

Le fragment conservé *in situ* sur la plus grande longueur provient de la paroi intérieure du collatéral nord. La surface peinte préservée est étendue de l'angle ouest au mur ouest de la chambre funéraire et constitue le registre inférieur de la composition. On note dans les parties les plus basses de la paroi la présence d'un bandeau longitudinal de couleur blanc-crème pouvant correspondre à l'imitation de plinthe en marbre. Ce bandeau répond harmonieusement aux colonnes blanches représentées dans le *narthex* et sur le piédroit de l'entrée nord. La description fournie du registre bas reste très vague, nous indiquant tout d'abord un bandeau horizontal de deux couleurs : blanc/rouge ou blanc/jaune suivi de filets simples successifs gris-bleu/vert, rouge foncé/bleu, rouge foncé/gris-noir. Plusieurs autres fragments ont été trouvés au pied du parement. Sur le plus grand, nous pouvons constater un ruban longitudinal sur fond clair. À l'une de ces extrémités, un second ruban plus court se sépare du premier tout en restant contigu à lui. Il est terminé par une forme bilobée dont la seconde moitié est lacunaire. Selon nous, il s'agirait d'un rinceau duquel se détache un pétiole portant une feuille cordiforme. Cette hypothèse est renforcée par le tracé vert foncé des « rubans ». Les suggestions de V. Popova-Moroz¹¹² de guirlande ou de plis d'étoffe nous paraissent peu probables en raison de la forme bilobée liée au plus court ruban visible à l'extrémité.

Les fouilles ont également révélé *in situ* un fragment d'une longueur de 3,35 m contre la paroi du mur latéral sud du *naos* sur lequel on peut distinguer trois sections horizontales. Nous retrouvons pour la première une base blanche suivie d'un bandeau de 0,17 m de largeur de couleur or et rouge ocre dans lequel se déploient des stries fines rouge foncé. Ce bandeau est surmonté d'une troisième partie à fond blanc rythmé de lignes rouges.

¹¹¹ L. Lazzarini, « I marmi e le pietre del pavimento marciano », in E. Vio (ss dir.), *Il manto di pietra della basilica di San Marco a Venezia. Storia, restauri, geometrie del pavimento*, Cicero editore, Venise, p. 80.

¹¹² R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 81, fig. 179.

À l'extrémité orientale du même mur, des traces de polychromie font apparaître une prédominance de tons foncés.

- le sanctuaire :

Le long de l'embranchement du bema les fouilles ont permis de déceler une couche d'enduit peint représentant des panneaux rectangulaires contigus alternativement rouge foncé et jaune.

D'autres enduits peints largement effacés ont été retrouvés sur les faces verticales du *synthronon*. Malgré leur mauvaise conservation, nous observons des séries de panneaux colorés en ocre, en rouge et en bleu pour le second gradin et un bandeau continu de couleur ocre pour le *suppedaneum*.

Sur cet ensemble nous constatons une harmonisation des couleurs employées entre le *narthex*, le *naos* et le sanctuaire. Le décor du sanctuaire illustre clairement une imitation de plinthe en marbre jaune monochrome ou ocre à veines rouges correspondant au *marmor numidicum*¹¹³ des carrières de Tunisie, en marbre rouge à veinage blanc faisant penser au *marmor taenarium* (Cap Matapan, Grèce)¹¹⁴ ou encore en calcaire argileux bleuté.

- l'annexe funéraire :

L'annexe martyriale a également reçu un décor peint. Trois fragments d'enduit peint ont été préservés *in situ* sur les parois intérieures et constituent notre premier groupe. La pièce la plus importante provient du registre inférieur droit du mur nord (0,84 x 0,13 m) et surplombe le sarcophage A. Nous retrouvons dans sa partie basse une plinthe blanc crème séparée des panneaux inférieurs par un épais filet simple noir. Les champs des panneaux possèdent un arrière plan ocre dans lequel évoluent des tracés obliques noirs et des filets simples horizontaux rouges.

Un deuxième groupe est constitué par une multitude de morceaux très lacunaires en provenance des décors muraux qui ont été retrouvés dans les sépultures.

Commentaires : La sépulture n° 5 était également ornée d'un enduit peint sur ses parois intérieures malgré son absence de visibilité. La peinture représentait, comme pour l'ensemble de l'espace ecclésial, un décor de placage de marbre à nuances ocres.

¹¹³ G. Borghini (ss dir.), *Marmi antichi*, Edizioni De Luca, 2001, n° 65, p. 214.

¹¹⁴ *Ibid.*, n° 126, p. 288.

Données complémentaires

Les fouilles ont mis au jour dans la chambre funéraire cinq sépultures privilégiées. La plus au Nord était la plus spacieuse et la plus profonde. Ce pseudo-sarcophage (4,12 x 1,62 m) constitué de plaques de marbre fixées entre elles par des agrafes de fer apparentes. Il contenait trois crânes et des petits ossements humains¹¹⁵. Une monnaie de bronze et quelques fragments de céramique ont été retrouvés sous le sarcophage qui reposait sur une couche de mortier de tuileau ; un vase, recouvert d'une glaçure verte et contenant au fond un dépôt de charbon mélangé à de la chaux et à des petits ossements de caprin ou d'ovin, était déposé au-dessus du couvercle du sarcophage. Les quatre autres inhumations toutes dans un sarcophage monolithe étaient disposées par série longitudinale de deux et séparées les unes des autres par des murets maçonnés en *opus mixtum* d'une épaisseur variant entre 0,42 m et 0,34 m. Leurs compartiments, des *formae*, avaient des dimensions similaires de 1,75 m x 0,87 m en moyenne. Chacune d'elles était fermée d'une plaque en syénite dont l'état de conservation est très fragmentaire.

Une sixième sépulture maçonnée en brique (2 x 0,72 m) a été découverte sous le niveau de sol de la moitié orientale du bas-côté nord ; elle précédait le seuil de la pièce funéraire et était également fermée par une plaque de syénite préservée intégralement. Ses parois intérieures étaient entièrement peintes.

On note par ailleurs la découverte de débris de verre de vitre dans l'abside.

Datation

La construction est estimée comme datant de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. mais aucun élément ou artefact ne permet de certifier précisément cette datation. Nous pouvons toutefois suggérer en raison de la forme basse présumée du chancel et du style des mosaïques encore proche des modèles antiques que l'état II de la basilique est probablement intervenu au début ou du moins avant la seconde moitié du V^e s. La mise en place dans un troisième temps de parapets dans les entrecolonnements des colonnades correspond à une transformation de l'espace du *naos* à la fin du V^e s. ou plus probablement au début du VI^e s. Cette pratique apparaît en effet seulement à partir du milieu du V^e s. à Constantinople et est

¹¹⁵ V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki... », in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 274.

plus amplement diffusée au début du VI^e s. dans les régions de l'empire byzantin¹¹⁶. Nous supposons que le décor peint a été mis en place durant cette même période.

La destruction de la basilique est marquée par une épaisse couche de charbon de bois et de tuiles brisées que V. Popova situe dans la seconde moitié du VI^e s. au moment des incursions barbares¹¹⁷. Cette datation n'a pu être étayée.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura v Bălgarija (IV-VI v.)*, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 1999, p. 314-315.

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici v blagoevgradski okrăg*, KKNi, Sofia, 1987, p. 61-62.

Paskova S., « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et al. (dir.), *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 231-232.

Ead. et I. Vălčev, « Rannoto hristijanstvo v Nikopolis ad Nestum i gradskata mu teritorija (IV-VI v.) », *INIM-Kjustendil*, 8, 2007, p. 371-372.

Petrova S., « Nicopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2012, p. 289-361.

Pillinger R. et al., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*, t. I, Verlag österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 25), Vienne, 2016, p. 329-345 ; t. II, pl. 266-275.

Eid., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Wandmalereien Bulgariens*, Verlag österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 21), Vienne, 1999, p. 81-83.

Popova V., « Dve rannohristijanski baziliki v okolnostite na Nikopolis ad Nestum », in Stanev S. et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 173-209.

Ead., « Spasitelni razkopki na bazilika n° 1 v s. Gărmen, Blagoevgradski okrăg », *AOR*, 1979, p. 96-97.

Ead., « Spasitelni razkopki na bazilika n° 2 v s. Gărmen, Blagoevgradski okrăg », *AOR*, 1979, p. 97.

¹¹⁶ U. Peschlow, « Dividing interior space in early byzantine churches: the barriers between the nave and aisles », in *Threshold of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological perspectives on religious screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71 et plus particulièrement p. 55.

¹¹⁷ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 83.

Vaklinova M., Komitova C., « N° 66. Antičen i srednovjekoven grad Nikopolis ad Nestum – sgrada I, s. Gärmen, Blagoevgradska oblast », *AOR*, 2016, p. 515-518.

Eid., « N° 55. Antičen i srednovjekoven grad Nikopolis ad Nestum, s. Gärmen, Blagoevgradska oblast », *AOR*, 2013, p. 311-313.

Eid. et al., « Razkopki po Nikopolis ad Nestum », *AOR*, 1981, p. 63-64.

TIB, 6, p. 376.

TIR, K/34, Slovenska akademija, Ljubana, 1976, p. 91.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 142 et carte n° 7a, fig. 99, p. 142.

Katunci¹¹⁸

❖ Église

Plan : basilical

Date d'édification : IV^e -VI^e s.

Dimensions : l. 12 m

Cet édifice a été découvert en 1916 au Sud de Melnik lors de la construction d'un pont et d'une route¹¹⁹, à 500 m au Sud-Est du village actuel de Katunci et sur la rive gauche de la rivière de Bistrica. Il n'est connu que par les études de Filov Bogdan en 1916 puis de Vera Ivanova en 1922¹²⁰ – et ce pour ses sols en mosaïque en raison de la forte destruction de l'ensemble de ses murs. Seule sa section ouest a été correctement conservée ce qui permet ainsi de connaître sa largeur totale. Les autres dimensions n'ont pas pu être déterminées.

Architecture

L'édifice cultuel était précédé d'un *narthex* et avait selon F. Bogdan une largeur de 12 m. Le plan nous reste malheureusement encore aujourd'hui inconnu.

¹¹⁸ Auparavant le village de Katunci était connu sous le nom de Katunica.

¹¹⁹ V. Zlatarski, *Do načalnik-Shtaba na Dejstvujushata armija*(1916), in Petrov P. (éd.), *Pätuvane na prof. V. N. Zlatarski iz Makedonija*, 1, Universitsko izdatelstvo « Sv. Kliment Ohridski », Sofia, 1991, p. 70-71.

¹²⁰ V. Ivanova, « Stari cärkvi i manastiri v Bälgarskite zemi », *GNM*, 4, 1922/25, p. 551 ; F. Bogdan, *Haučna ekspedicija v Makedonija i Pomoravieto 1916*, in P. Petrov (éd.), Universitsko izdatelstvo « Sv. Kliment Ohridski », Sofia, 1993, p. 70.

Maçonneries

Les fondations et les quelques soubassement mis au jour indiquent une épaisseur des murs de 0,80 m. Les mosaïques reposaient sur un agrégat compact de galets, de briques pilées et de mortier de chaux. Le *nucleus*, plus fin, comportait des tesselles de 1,5 cm de côté disposé de manière irrégulière¹²¹. Les tesselles étaient en marbre (pour le blanc), en calcaire (pour le gris-bleu), en quartz (pour le rouge) et en grès marneux (pour le gris-jaune).

De nombreuses tuiles ont été collectées sur place.

Installations liturgiques

Nous manquons également d'informations pour les aménagements liturgiques.

Décor

Des fragments de mosaïque¹²² ont en effet été conservés *in situ* au sol dans l'angle sud-ouest du *narthex* de l'église. Très lacunaires, ils présentent un schéma classique d'octogones sécants, ce qui ne permet pas d'en déterminer la datation.

Données complémentaires

Sur le site, une monnaie datant de Justinien I^{er} (527-565) a été découverte. T. Gerasimov estime que cette dernière a été émise avant 546¹²³.

Datation

La date estimée de la construction de l'église est selon les études assez variable. Les données et observations recueillies par V. Ivanova ont poussé à proposer une datation entre la fin du IV^e et le V^e s. F. Bogdan envisage une construction plus tardive des V^e-VI^e s. L'état actuel des données concrètes sur le plan et les maçonneries ne nous permet pas de nous prononcer sur sa datation pour le moment.

Bibliographie

Bogdan F., *Haučna ekspedicija v Makedonija i Pomoravieto 1916*, in Petrov P. (éd.), *Universitsko izdatelstvo « Sv. Kliment Ohridski »*, Sofia, 1993, p. 70.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 314.

¹²¹ R. Pillinger et al., *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, , p. 384-385, t. II, pl. 321, fig. 787.

¹²² *Ibid.*

¹²³ T. Gerasimov, « Kolektivni nahodki na moneti prez poslednite godini », *IAI*, 18, 1952, p. 403.

Ivanova V., « Stari cърkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1922/25, p. 551.

Pillinger R., *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 384-385.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 141 et 159.

Zlatarski V., *Do načalnik-Shtaba na Dejstvujushtata armija* (1916), in Petrov P. (éd.), *Pătuvane na prof. V. N. Zlatarski iz Makedonija*, 1, Universitsko izdatelstvo « Sv. Kliment Ohridski », Sofia, 1991, p. 70-71.

Oreshe

La ville d'Oreshe était placée le long de la voie mineure menant à Goce Delčev. Une forteresse médiévale a été localisée sur les hauteurs, à quelques kilomètres à l'Ouest de l'église.

À 200-300 m de la basilique a été mise au jour en 1979 une nécropole dont plusieurs sépultures comportaient du mobilier funéraire (bijoux, vaisselles en verre). Selon A. Milčeva, ces inhumations appartiendraient à une période comprise entre le IV^e et le V^e s.¹²⁴

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs avec transept inscrit

Date d'édification : *État I* 2nde moitié du V^e s. ; *État II* déb. du VI^e s. (?)

Dimensions : 15,50 x 10,50 m

Planches : pl. 5, fig. 9-10.

À environ 25 km de Goce Delčev, à mi-chemin entre Oreshe¹²⁵ et Debren, l'espace oriental d'une basilique a été dégagé en 1979 par A. Milčeva, K. Vačeva et K. Rabadzhev¹²⁶ à 2 m de profondeur. La construction a été fouillée dans son intégralité en 1985¹²⁷.

¹²⁴ A. Milčeva et *al.*, « Spasitelni razkopki na rannohristijanskata bazilika v s. Oreshe, Blagoevgrad okrăg », *AOR*, 1986, p. 97.

¹²⁵ La basilique est située à environ 1 km au Sud-Est du village d'Oreshe.

¹²⁶ A. Milčeva et *al.*, « Spasitelni razkopki na rannohristijanska bazilika v s. Oreshe, Blagoevgrad okrăg », *AOR*, 1980, p. 122-123.

¹²⁷ *Eid.*, « Spasitelni razkopki... », *op. cit.*, p. 97.

Architecture

L'église possédait dans son état final un plan basilical à trois nefs d'une longueur de 15,50 m sur une largeur moyenne de 10,50 m. Lors de la restauration de l'église, A. Dimitrova-Milčeva¹²⁸ a identifié deux périodes de construction.

État I

Dès son plan d'origine (pl. 5, fig. 9), l'édifice présentait une asymétrie dans ses espaces sud et est. Son mur gouttereau sud dévié vers le nord réduisait vers l'Est la largeur qui passait de 11,17 m à 10,50 m. Seuls les murs pignon ouest et gouttereau nord sont édifiés perpendiculairement.

La basilique était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* communiquant avec l'extérieur par une entrée axiale et deux baies latérales. La particularité de ce *narthex* simple réside dans la présence sur toute la largeur de la travée d'un emmarchement rectiligne de quatre degrés. La circulation entre le *narthex* et le *naos* s'effectuait par une ouverture centrale en *tribèlon* permettant un passage libre vers la nef centrale, mais aussi par deux ouvertures latérales menant directement aux collatéraux.

Le *naos* de forme grossièrement rectangulaire avec une longueur variant entre 7,67 m et 8 m sur une largeur allant de 11,50 m à 11,16 m, était séparé en trois nefs par deux rangées de six colonnes édifiées sur des stylobates. Ceux-ci étaient maçonnés en petits moellons équarris liaisonnés par un mortier de tuileau et avaient une largeur de 0,70 m. Ils étaient développés jusqu'à la limite ouest du sanctuaire ; des maçonneries massives transversales épaisses de 0,85/0,88 m fermaient les extrémités orientales des bas-côtés en joignant les murs latéraux aux stylobates. Cela libérait à l'Est un transept inscrit, ouvrant vers le vaisseau central par une paire d'arcs dans l'alignement des stylobates. La répartition des trois espaces donnait à la nef centrale une largeur – 4,67 m – presque trois fois supérieure à celle des bas-côtés – 1,67 m.

La nef centrale est terminée par une abside semi-circulaire de petites dimensions d'une ouverture de 2,10 m pour une profondeur de 3,18 m qui est légèrement désaxée. Son chevet installé sur la roche naturelle est construit sur un tracé irrégulier ayant nécessité probablement plus tardivement la mise en place d'un mur contrefort en renforcement¹²⁹.

¹²⁸ A. Milčeva, « Ein frühchristliche Basilika aus dem Dorf Oreshe im Gebiet von Nikopolis ad Nestum (Westrhodopen, Bulgarien), in R. Harreithert et al. (éd.), *ACIAC*, XIV, t. I, Pontificio istituto di Archeologia Cristiana, Rome-Vienne, 2006, p. 527-535.

¹²⁹ La différence de construction de ce mur en moellons noyé dans un mortier de chaux blanc avec les restes des maçonneries d'origine suggère que celui-ci provient d'un ajout postérieur.

Etat II

Cette phase de remaniements a touché principalement le *pronaos* (pl. 5, fig. 9). On constate la transformation du *narthex* dans une disposition peu commune. Le *narthex* est en effet réduit à la largeur de la nef centrale et forme ainsi un vestibule, un vaste porche inscrit dans le volume de la façade occidentale ; l'escalier primitif de quatre marches a été conservé seulement dans cet espace. On a par ailleurs récupéré les zones latérales libérées de l'ancien *narthex* démoli, où l'on a bâti deux petites pièces, rectangulaire au Nord, trapézoïdale au Sud, qui flanquent le vestibule, sur la largeur des collatéraux et allongées vers l'ouest jusqu'au bas de la première marche de l'escalier. On y accède depuis les collatéraux. L'ancien mur de refend séparant le *narthex* du *naos* est conservé mais le *tribèlon* d'accès d'origine est réduit à une porte classique avec le bouchage des arcatures latérales. Ses colonnes sont conservées et utilisées en tant que montant de l'entrée.

À l'extérieur du bas-côté nord, une petite annexe absidée, définie à tort comme triconque par A. Milčeva¹³⁰, est accolée à l'extrémité est du mur gouttereau. De petites dimensions avec une longueur de 2,17 m seulement sur une largeur de 3 m, elle était accessible à partir d'une porte occidentale. Elle ne communiquait donc qu'avec l'extérieur. De forme semi-circulaire, l'abside qui ouvre dans son mur oriental est en faible saillie avec une profondeur de seulement 1 m.

Nous notons en outre la mise en place d'une baie percée à l'Ouest dans le mur gouttereau nord ; celle-ci permettait un passage plus direct vers l'église.

Maçonneries

Les fondations étaient formées d'un assemblage de moellons mélangés à un mortier de chaux additionné de poudre de briques. Pour les bas-côtés, le substrat était la roche naturelle sur laquelle était construite la basilique. Ses murs avaient une épaisseur variant entre 0,65 et 0,70 m et étaient maçonnés en *opus incertum*.

Le revêtement d'origine du vaisseau central de la nef et des pièces latérales flanquant le sanctuaire était en carreaux de terre cuite ; celui du sanctuaire autour de l'autel se distinguait par un sol de dalles en pierre de plus petites dimensions.

Le mur du chevet était percé d'une fenêtre, probablement géminée comme en témoignent les nombreux fragments de verre de vitre mis au jour dans l'espace absidial. La découverte en plus de fragments de verre de vitre au-devant du tribèlon, d'un meneau et de

¹³⁰ A. Milčeva et al., « Spasitelni razkopki... », *op. cit.*, p. 97.

deux impostes de meneau, suggèrent l'existence d'un trifore perçant le pignon du mur est du *narthex*. Une croix était sculptée en méplat sur une face d'un des chapiteaux¹³¹.

Installations liturgiques

La base de l'hémicycle de l'abside était épousée par un *synthronon* à deux degrés, sur lequel nous ne disposons malheureusement d'aucune autre information supplémentaire.

L'autel a pu être très bien documenté¹³² ; de ce dernier nous sont parvenues les quatre colonnettes monolithes de 0,92 m de haut, d'un diamètre dans leur partie médiane de 0,13 m et la *mensa* dans un état fragmentaire. La table d'autel en marbre, qui reposait sur ces colonnettes, était de forme rectangulaire (1,20 x 0,75 m), d'une épaisseur de 0,06 m avec un rebord mouluré¹³³. Elle était conservée en cinq fragments jointifs appartenant à l'une de ses moitiés. L'autre partie est manquante. Sa bordure large d'environ 8,8 cm était composée d'un bandeau plat et d'un listel en méplat séparé tous deux par un filet simple incisé. Le champ de la table est creusé sur une profondeur de 2,8 cm approximativement et présente un fond profilé d'une épaisseur de 2,9 cm environ.

Sous l'emplacement de l'autel, un reliquaire en argent très bien conservé, en forme de sarcophage miniature dépourvu d'acrotères aux angles, a été également découvert¹³⁴.

Les investigations ont fourni un grand nombre de composants du chancel en marbre local appartenant au sanctuaire d'origine. Ces éléments étant restés en place après leur chute permettent une reconstitution du chancel (pl. 5, fig. 10). Les stylobates en marbre de qualité inférieure retrouvés *in situ* offrent un plan « en II renversé » peu saillant et asymétrique, qui suit l'axe oblique du chevet vers l'Est. Le *bèma* avançait vers l'Ouest sur 4,10 m au devant de la corde de l'abside et ses retours latéraux avaient au nord une longueur de 2,35 m contre un côté sud de 1,60 m de long. Sur les stylobates, les mortaises pour goujon remplies de plomb pour la fixation des poteaux-colonnettes sont encore visibles. Elles indiquent l'emplacement d'un total de huit piliers-colonnettes monolithes de section rectangulaire – 0,25 x 0,20 m. Les piliers comportaient un cartouche mouluré et avaient une hauteur comprise entre 1,19 et 1,23 m, base annelée de la colonnette comprise. Ils maintenaient sept plaques bifaces en marbre sculptées¹³⁵ d'une hauteur de 0,75 m sur 0,80 m de large et 0,08 m d'épaisseur pour

¹³¹ A. Milčeva, *op. cit.*, t. I, p. 531. Nous ne disposons malheureusement d'aucune autre information à leur sujet.

¹³² Cf. notre vol. III, ES n° 8, p. 11-12 ; vol. « Illustrations », pl. ES 4.

¹³³ Cf. notre vol. III, ES n° 8a, p. 11 ; vol. « Illustrations », pl. ES 4 ; A. Milčeva, *op. cit.*, t. I, p. 529 ; t. II, pl. 188, fig. 9.

¹³⁴ A. Milčeva, *op. cit.*, t. I, p. 534.

¹³⁵ Cf. notre vol. III, ES n° 7c, p. 9-10 ; vol. « Illustrations », pl. ES 4.

les plus petites, de 1,32 x 0,78 m pour les plus grandes avec une épaisseur de 0,09 m. Cette hauteur relativement faible suggère la présence de main-courantes à leur sommet et un des poteau couché sur le cliché publié en montre la trace en triangle évasé ver le haut. Une plaque d'un autre type (1,12 x 0,77 m) au dépourvu de décor sculpté a aussi été découverte dans le sanctuaire. A. Milčeva la présente comme une table d'autel secondaire. Il serait plus judicieux d'envisager une table secondaire latérale destinée au dépôt de la vaisselle liturgique comme cela a été observé dans la basilique de Lechaion à Corinthe (V^e s.)¹³⁶ ou dans les églises de Jordanie¹³⁷. Cependant, sa hauteur et son épaisseur importante de 0,09 m, proches des plaques de chancel parmi lesquelles elle a été mise au jour, nous amène plutôt à la considérer comme une plaque de parapet et nous suggérons qu'elle pouvait former une des extrémités orientales des retours latéraux du chancel. Seule l'étude de son revers pourrait éventuellement confirmer cette hypothèse.

Les poteaux étaient sommés par une base annelée circulaire donnant naissance au fût lisse d'une colonnette monolithe d'un diamètre n'excédant pas 0,22 m. L'une d'elles nous est parvenue, ce qui permet de constater qu'elle était couronnée d'un chapiteau cylindrique, simplement épannelé, à abaque lisse. L'ensemble soutenait des architraves à faces moulurées et infléchies dont nous ignorons la hauteur (certains de ces éléments pourraient par ailleurs appartenir aux mains-courantes). Le chancel avait une hauteur sous architrave de 2,45 m environ.

Aucune trace de modification du sanctuaire n'a été observée pour le second état.

Les fouilles ont par ailleurs révélé dans la nef centrale la présence d'une banquette maçonnée le long du stylobate nord. Ce long siège destiné aux fidèles est seulement conservé dans sa moitié ouest mais il est très probable qu'il ait occupé toute la longueur du stylobate. Aucune trace de banquette n'a été mise au jour le long du stylobate sud.

Les espaces latéraux du pseudo-transept venant flanquer le sanctuaire étaient équipés de banquettes maçonnées, qui longent leurs murs au Nord, et en équerre au Sud et au Sud-Est.

L'implantation des mortaises du chancel ne laissent aucun doute sur l'absence de portillons latéraux. Cela nous amène de ce fait à nous interroger sur les espaces latéraux du sanctuaire, notamment sur leur accessibilité : peut-être à partir d'étroites portes percées dans les murs est des bas-côtés puisque des bancs étaient par ailleurs aménagés contre le mur

¹³⁶ D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Pontificio Istituto di Archaeologia Cristiana, Cité du Vatican/Rome, 1977, p. 168.

¹³⁷ A. Michel, *Les églises byzantines et umayyade de la Jordanie (V-VIII^e siècles)*, Brepols Publishers (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 2), Turnhout, 2001, p. 68-69.

latéral de la pièce nord et le long des murs sud et est de la pièce sud. Le même type de dispositif a été retrouvé dans les églises n° 2 (2^{nde} moitié du V^e s.-début VI^e s.) et n 4 de Sandanski¹³⁸ ou encore en Grèce comme dans la basilique datée du VI^e ou du VII^e s. de l'île de Paros au lieu dit de Tris Ekklisies¹³⁹. L'hypothèse de celle d'A. Mikreva qui considérait en raison de l'épaisseur importante des murs, l'aménagement de niches¹⁴⁰ est tout aussi recevable.

Décor

Comme nous l'avons précisé plus haut, des plaques de chancel en marbre finement sculptées¹⁴¹ laissées en place après leur chute ont été trouvées au niveau du sanctuaire ; les motifs symétriques en méplat reprennent les modèles courant des ateliers de Proconnèse, notamment des chrismes inscrits dans une couronne nouée de manière complexe à sa base, et d'où émerge des lemnisques qui portent une paire de croix latines pattées. Nous notons également des traces de pigmentation rouge sur un fragment d'enduit de chaux dans les remblais du premier état du bas-côté sud.

Données complémentaires

Deux fûts de colonne monolithe en provenance de la colonnade séparant les nefs et deux chapiteaux ioniques à imposte ont été découverts. En correspondance avec le niveau du sol du bas-côté nord du second état, une pièce de monnaie à l'effigie de Justinien I^{er} (527-565) a également été trouvée lors des fouilles de l'abside en 1985¹⁴².

Datation

La construction de l'église est datée par A. Milčeva du début du V^e s. en raison de la stylistique des décors sculptés du chancel et sa période de remaniement au début du VI^e s. grâce à la monnaie de Justinien I^{er} (527-565). Nous constatons en effet de grandes similitudes dans le décor du chancel avec celui retrouvé à Saint-Démétrios de Thessalonique du début du V^e s. ou encore de celui de Suvodol de la région de Bitola (Macédoine du Nord) du début du

¹³⁸ Voir *infra*, « 1-Région de Blagoevgrad », p. 68-75 et p. 94-95.

¹³⁹ D. Pallas, *op. cit.*, p. 202-205.

¹⁴⁰ A. Milčeva, *op. cit.*, t. I, p. 529.

¹⁴¹ Cf. notre vol. III, ES n° 7c, p. 9-10 ; vol. « Illustrations », pl. ES 4.

¹⁴² A. Milčeva et al., « Spasitelni razkopki... », *op. cit.*, p. 97.

VI^e s.¹⁴³ Le tremblement de terre survenu dans la région à la fin du VI^e s. a entraîné la destruction de l'église et constitue notre *terminus post quem*.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 316.

Dimitrova A., « Arheologičeski otkritija v Zapadnite Rodopite », *Sbornik Rodopi*, 3, 1985, p. 39-41. (non vidi)

Milčeva A., « Ein frühchristliche Basilika aus dem Dorf Oreshe im Gebiet von Nikopolis ad Nestum (Westrhodopen, Bulgarien), in Harreithert R. et al. (éd.), *ACIAC*, XIV, t. I, Pontificio istituto di Archeologia Cristiana, Vienne, 2006, p. 527-535.

Ead., « Spasitelni razkopki na rannohristijanskata bazilika v s. Oreshe, Blagoevgrad okrąg », *AOR*, 1980, p. 122-123.

Ead. et al., « Spasitelni razkopki na rannohristijanskata bazilika v s. Oreshe, Blagoevgrad okrąg », *AOR*, 1986, p. 97.

Paskova S., « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et al., *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 233.

Petrova S., « Nicopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2012, p. 344-346.

TIB, 6, p. 381.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 143.

¹⁴³ Le chancel est aujourd'hui conservé et exposé au musée national historique de Skopje. Voir J. M. Lilčik, *Makedonskiot kamen za bogovite*, II, Makedonska civilizacija (*Monumenta Macedoniae*, 6), Rép. de Macédoine, 2002, n° 98, p. 777-778, fig. 5, p. 776 ; R. F. Hodinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, Macmillan and co ltd, New York, 1963, fig. 63, p. 133 et pl. 56 ; F. Mesesnel, « Iskopavaja u Mariovskom srezu (starohrišhä. bazilika) », *Glasnik skopskog naučnog drushtva*, 11-5, Skopje, 1932, p. 208, fig. 11, p. 209.

(Diocèse de Macédoine)

La vallée du Strymon

Le fleuve *Strymon* apparaît dans les sources antiques, notamment dans le récit de Plutarque, qui dans le Livre V de ses *Œuvres Morales*¹ explique l'origine mythologique du fleuve thrace « Strymon », fils de Mars et d'Hélice. Le bassin est ensuite surtout mentionné lors de la venue de l'apôtre Paul qui voyagea à travers la Macédoine du Sud afin de transmettre la parole divine (*Actes des Apôtres*, 16-9 et 10). Même si le trajet de Saint Paul passe assez loin des villes de Sandanski et de Melnik, nous pouvons percevoir en ce témoignage une christianisation de la région en provenance du sud et plus particulièrement de Thessalonique ou encore d'Amphipolis. Le lien et les échanges avec Thessalonique apparaissent très forts et ne seront que renforcés par sa position de chef-lieu de juridiction ecclésiastique à la fin du V^e ou au début du VI^e s.² pour le diocèse de Macédoine.

L'activité dans la vallée était assez dense et dynamique non seulement du fait de sa proximité avec les grands centres économiques de Thessalonique, de Philippes ou encore de Kavala mais également par la circulation fluviale possible des marchandises sur le Strymon. Cette région montagneuse riche en ressources naturelles (minerais, bois...) était localement connue pour ses gisements de marbre et de granit exploités depuis l'Antiquité (pl. 6).

❖ Basilique près du site antique de « Strumsko »

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 30,20 x 26,30 m

En 1965, D. Stojanova-Serafimova³ a mis au jour en bordure du cours d'eau Strumsko et à proximité du village portant le même nom⁴ un édifice présentant un plan

¹ Plutarque, *Œuvres Morales*, Livre V « des noms des fleuves et des montagnes, et des choses remarquables qui s'y trouvent », Chap. XIII, abbé D. Ricard (trad.), *Œuvres morales de Plutarque*, Paris, 1844 (1^e édition 1783-1795).

² E. Honigmann, *Le Synekdomos d'Hiéroklos et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 639-8, p. 14.

³ D. Stojanova-Serafimova, « Deseta konferencija na Arheologičeskija institut i muzej pri BAN za 1964 g. », *Arheologija*, 3, 1965, p. 78 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 316.

⁴ C. Dremsizova-Nelčinova, *op. cit.*, n° 318, p. 123.

basilical à trois nefs avec une abside unique et un *narthex*. Malheureusement, nous n'avons que peu de renseignements à son sujet et son plan reste inconnu.

Architecture

Nous savons toutefois que cette construction occupait une surface d'une longueur de 30,10 m et d'une largeur de 26,30 m.

Sa partie ouest était constituée d'un *narthex* simple, flanqué de chaque côté par deux annexes de base carrée. Ces dernières étaient placées de manière symétrique et formaient avec le *narthex* une façade ouest continue. Pour D. Stojanova-Serafimova et N. Čaneva-Dečevska⁵, ces pièces latérales ne sont que la représentation au sol des anciennes tours venant constituer le *pronaos* de la basilique. Elles reflèteraient selon ces deux chercheuses une particularité de type oriental et présenteraient des traits communs avec la basilique n° 2 de Bin Bir Kilise, en Turquie orientale actuelle. Cette hypothèse reste toutefois hasardeuse et de nombreuses autres églises au cours de la période étudiée ont été pourvues d'annexes latérales à l'Ouest sans que ces dernières aient pris la forme de tours. Ce type de disposition nous rappelle particulièrement la basilique cathédrale de Nesebăr⁶ (VI^e s.) avec ses annexes latérales contre les flancs du portique de l'*atrium* précédant le *narthex* (pl. 19, fig. 1).

L'espace du *naos* est de forme presque carrée et est divisé par deux rangées de cinq couples de piliers maçonnés assez étroits. Il est terminé à l'Est par une abside unique profonde outrepassée. Au Sud du sanctuaire, on note la présence d'une pièce de petites dimensions que N. Čaneva-Dečevska⁷ interprète comme un baptistère ou un *martyrium* par comparaison avec la basilique de Buhovo (pl. 88, fig. 2) de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s.⁸ Cependant, la datation très précoce de l'édifice donnée par D. Stojanova-Serafimova et N. Čaneva-Dečevska⁹ à laquelle nous n'adhérons pas, nous amène à suggérer pour cette annexe un rôle plus vraisemblablement de chapelle ou éventuellement de *diaconicon*, si l'on considère son emplacement et ses ouvertures de communication avec l'édifice.

⁵ D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 78.

⁶ *Infra*, « 2- Région de Bourgas », p. 119.

⁷ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 107 et p. 316.

⁸ *Infra*, « 20- Région de Sofia », p. 595.

⁹ D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 78 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 316.

Maçonneries

Cette basilique présentait une structure maçonnée en *opus mixtum* liaisonné par un mortier de chaux. L'épaisseur des murs nous est inconnue.

Installation liturgique

Il est supposé qu'un *synthronon* en bois était installé contre l'hémicycle de l'abside mais rien ne permet réellement de le confirmer.

Données complémentaires

D. Stojanova-Serafimova¹⁰ souligne la découverte dans les remblais de fragments de vitres de fenêtre, de nombreux tessons de céramique et d'un total de 20 pièces de monnaie frappées entre les règnes d'Aurélien (270-275)¹¹ et d'Arcadius (383-408)¹².

Datation

L'archéologue¹³ propose de dater la basilique à la fin du IV^e s. notamment en raison des artefacts et des pièces de monnaies mises au jour au cours des fouilles. L'absence de données photographiques et de plans nous empêche de certifier cette datation. Cependant, la tripartition du *naos* à l'aide de piliers nous fait envisager une datation plus tardive, plus vraisemblablement vers la seconde moitié du V^e s. ou au début du VI^e s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 316

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici ot Blagoevgradski okrąg*, Komitet za kultura, Sofia, 1987, n° 318, p. 123.

Stojanova-Serafimova D., « Deseta konferencija na Arheologičeskija institut i muzej pri BAN za 1964 g. », *Arheologija*, 3, 1965, p. 78.

TIR, K. 34, p. 121.

Wendel M., *Krasura III...*, *op. cit.*, p. 157.

¹⁰ D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 78

¹¹ S. v. « L. Domitius Aurelianus 6 », *PLRE*, I, p. 129-130.

¹² S. v. « Flavius Arcadius 5 », *PLRE*, I, p. 99.

¹³ D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 78

Melnik

La ville de Melnik occupée depuis la période thrace a connu un développement et une croissance économique et politique à partir du XII^e s. en raison de sa situation stratégique non négligeable en bordure de la vallée du Strymon. Lors de la période intéressant notre étude, la ville de Melnik était située sur un plateau rocheux surplombant la vallée – actuellement au Sud-Ouest de la ville actuelle.

❖ Église Saint-Nicolas

Plan : basilique à trois nefs triabsidée

Date d'édification : état I VI^e s. ?

Dimensions : 11,79 x 10,89/10,36 m

Planches : pl. 7

Situé sur les hauteurs à proximité de la ville médiévale de Melnik (pl. 7, fig. 11), cet édifice au plan basilical a été construit sur un ancien site cultuel thrace dédié à Artémis qui selon V. Nesheva a été utilisé jusqu'à la deuxième moitié du IV^e s.¹⁴ Jusqu'en 2003, l'église était considérée dans les différentes études comme une construction médiévale datant d'une période comprise entre le XII^e et le XIII^e s.¹⁵ ou encore pour d'autres remontant au 1^{er} royaume bulgare¹⁶. Les dernières campagnes de fouilles menées sous forme de sondage ont révélé des maçonneries antérieures à l'état médiéval reprises dans celles de la nouvelle basilique du milieu du XII^e s. Cet état primitif est uniquement visible dans les fondations du mur gouttereau sud¹⁷ et du chevet. L'absence de fouilles plus approfondies et la concentration de l'intérêt des chercheurs sur les édifices thrace et médiéval ont laissé finalement peu d'informations sur la basilique paléochrétienne.

Architecture

Dans notre étude, nous avons choisi de ne pas aborder le second état de l'édifice en raison de sa datation postérieure à nos limites chronologiques.

État I

¹⁴ V. Nesheva, « Melnik prez antičnostta i rannovizantijskata epoha », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, II, IVRAJ, 2003, p. 240-243.

¹⁵ N. Mavrodinov, « Cărkvi i manastiri v Melnik i Rozhen », *GNM*, V, 1933, p. 292-298.

¹⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Cărkovnata arhitektura na Părvata bălgarska dărzhava*, Sofia, 1984, p. 55-58.

¹⁷ V. Nesheva, *op. cit.*, p. 251

Dès l'origine, l'église possédait un plan basilical tri-absidial qui s'élargissait vers l'est (pl. 7, fig. 13). Selon le plan publié par V. Nesheva et E. Krondeva, elle avait une largeur de 10,36 m à l'Ouest et de 10,89 m à l'Est pour une longueur de 11,79 m. Les fondations des murs gouttereaux sud et en partie nord et est ont démontré une contemporanéité, ils sont séparés des murs des périodes postérieures par une arase de briques. L'absence de fouilles dans le secteur occidental nous empêche de savoir si l'église était pourvue d'un *narthex* mais surtout de reconstituer les dimensions du *naos*, élément qui nous serait essentiel dans la détermination de la datation. L'organisation de la circulation reste également incomplète. Nous supposons cependant que l'édifice était accessible par une entrée axiale ouest. Nous avons par ailleurs connaissance d'une ouverture sud large de 2,02 m permettant un passage entre le bas-côté sud et une annexe.

À ces maçonneries correspondent également deux bases de colonnes de dimensions inconnues sur stylobates mises au jour *in situ* et correspondant au 2^{ème} et 3^{ème} supports de la colonnade nord. Elles présentaient un entrecolonnement de 1,57 m. Les maçonneries du stylobate nord remployaient celles du mur nord de la construction thrace. La division du *naos* donnait à la nef centrale une largeur de 5,71 m pour 2,62 m aux collatéraux, soit un rapport approchant 1:2.

L'édifice était pourvu au Sud d'une annexe étendue sur toute la longueur de son bas-côté sud, dont le niveau de sol était de 0,60 m plus bas que celui de la basilique¹⁸ ; un escalier de trois degrés en permettait l'accès. Celui-ci était construit en moellons et en briques jointoyés au mortier de tuileau et était recouvert de plaques de marbre blanc. D'après V. Nesheva¹⁹, cette annexe rectangulaire dont les dimensions intérieures estimées sont de 12,38 x 5/4,88 m possédait des bancs constitués à partir des maçonneries du temple thrace. Malheureusement, les données publiées sont insuffisantes et l'absence de relevé stratigraphique ne permet pas la confirmation de cette hypothèse.

Maçonneries

L'étude des maçonneries a été très succincte pour l'état I et les descriptions fournies ne distinguent que très rarement les phasages. D'après V. Nesheva²⁰ les périodes successives de construction se remarquent très nettement grâce à l'utilisation de mortiers de natures très différentes : blanc pour la construction thrace, un mortier de tuileau possédant en guise de

¹⁸ V. Nesheva, *op. cit.*, p. 254.

¹⁹ *Ibid.*, p. 252.

²⁰ *Ibid.*

dégraissant de la brique grossièrement pilée pour l'état I de la basilique et de la brique très finement broyée au contraire pour l'état II. L'épaisseur des briques observées dans les maçonneries varie entre 4,2 cm et 6 cm, ce qui pourrait également permettre de déterminer les différents périodes de construction. Aucune autre donnée ou photographie exploitable n'a été fournie pour étudier les maçonneries de cette basilique primitive.

Pour ce même auteur, d'après le plan du second état et en raison de son *naos* raccourci, la basilique aurait été couronnée d'une coupole. Nous émettons toutefois plus que des réserves à ce sujet, nos doutes étant par ailleurs alimentés par l'absence de connaissance des supports. En comparaison avec les basiliques datées du VI^e s. – n° 9 d'Hisarja (pl. 73, fig. 1)²¹, épiscopale de *Novae* (pl. 106, fig. 2)²², *extra-muros* de Devnja²³ ou encore de Pirdop (pl. 91, fig. 1)²⁴ dans son état I – il est plus probable de considérer une couverture charpentée en bâtière. L'église peut en outre être rapprochée du second état de la basilique de Čačak (Serbie) probablement également du VI^e s.²⁵

Installations liturgiques

Il est possible que le *synthronon* du second état ait utilisé pour bases les maçonneries du *synthronon* primitif. Hormis cette hypothèse aucun aménagement n'a par ailleurs été découvert pour cette période.

Décors

De nombreux fragments en marbre et en pierre sculptés ont été mis au jour autour de l'édifice et en-dessous du niveau de sol de la basilique médiévale. Nous comptons parmi ces éléments sculptés des plaques de parapets partielles²⁶, des chapiteaux²⁷ (deux ioniques, deux doriques et une imposte), deux fragments jointifs d'une architrave de chancel (?), des colonnettes monolithes²⁸, des meneaux et un fragment de pilier engagé. Si les chapiteaux ioniques et doriques appartiennent bien à la période antique, il n'en est pas de même des

²¹ *Infra*, « 14-Région de Plovdiv », p. 464-467.

²² *Infra*, « 24-Région de Veliko Tŕrnovo », p. 760-763.

²³ *Infra*, « 23-Région de Varna », p. 734

²⁴ *Infra*, « 20-Région de Sofia », p. 603-613.

²⁵ M. Milinković, « Gradina na planina Jelici. Regionalni centar na severu Istočnog rimskog carstva », in *Id.* (éd.), *Gradina on Mt Jelica*, Gallery of the Serbian academy of sciences and arts, 140, Belgrade – Čačak, 2017, p. 48-50.

²⁶ *Cf.* notre vol. III, ES n° 10, p. 14-15, vol. « Illustrations », pl. ES 5.

²⁷ *Cf.* notre vol. III, ES n° 14-15, p. 16-17, vol. « Illustrations », pl. ES 6.

²⁸ *Cf.* notre vol. III, ES n° 13, p. 16.

autres éléments qui démontrent par leur forme et la stylistique de leur décor une production des V^e-VI^e s.

Données complémentaires

Une sépulture²⁹ maçonnée en brique était placée dans l'angle sud-ouest de la basilique du second état, posée sur les maçonneries du mur gouttereau sud de la basilique paléochrétienne. Celle-ci appartiendrait pour S. Georgieva à la fin du XII^e s. ou au début du XIII^e s. en raison de la découverte à proximité de cette dernière d'une monnaie datant du règne de l'empereur byzantin Manuel I^{er} Comnène (1143-1180)³⁰. Deux pièces de monnaie à l'effigie de Justinien I^{er} (527-565) frappées vraisemblablement à Thessalonique en 563/564 ont été découvertes au Sud des fondations du chevet.

Datation

La construction du second état de l'église (pl. 7, fig. 12) qui constitue notre *terminus ante quem* est datée de la fin du XII^e ou du début du XIII^e s.³¹ en raison des monnaies et des artefacts mis au jour au-dessus de son niveau de circulation. L'absence de fouilles de l'ensemble de l'édifice et de relevés stratigraphiques rend la détermination de la datation de la première période de construction très difficile. À partir du plan de l'église et des éléments sculptés trouvés dans ses alentours, V. Nesheva et E. Krondeva ont estimé que l'état primitif de l'église avait été construit entre le V^e et le VI^e s. et détruit dans le même VI^e s. par le tremblement de terre ayant touché toute la région. Il est indéniable que les éléments sculptés trouvés sur le site³² correspondent bien à un style observé au cours des V^e-VI^e s. particulièrement pour le fragment représentant un vase d'où jaillissent des rinceaux que nous retrouvons dans la vallée de la Mesta³³ et en Macédoine du Nord³⁴. Cependant, leur mise au jour aux environs de l'église ne permet pas d'étayer la datation de la construction d'origine ; il est possible qu'ils aient appartenu à une autre église située à proximité. Les caractéristiques de son chevet à trois absides non adjacentes sont en effet des éléments apparaissant également à partir du VI^e s. comme nous pouvons le constater par exemple dans le cinquième état de la

²⁹ S. Georgieva, « Arheologičeski proučvanija na kāsnosrednovekovnata cārka « Sv. Nikola v Melnik », *Arheologija*, 2, 1974, p. 29.

³⁰ S. v. « Manuel I. Emperor – Manuel I Komnenos E/LXII », *PBW* ; s. v. « Manuel 8 », *PBE*.

³¹ S. Georgieva, *op. cit.*, p. 29 ; N. Mavrodinov, *Starobālgarskoto izkustvo XI^e-XIII^e vek*, Bālgarski hudozhnik, Sofija, 1966. p. 34-35.

³² Cf. notre vol. III, ES n° 10d, p. 15, vol. « Illustrations », pl. ES 5.

³³ Cf. notre vol. III, ES n° 9, p. 13-14, vol. « Illustrations », pl. ES 2.

³⁴ I. Mikulčik, *Stobi*, Magor, Skopje, 2003, p. 147 ; B. Aleksova, *op. cit.*, p. 145-146, fig. 39d, p. 338.

basilique épiscopale de *Novae*³⁵ (pl. 108, fig. 2), à la basilique de Branipole (pl. 67, fig. 1)³⁶, dans l'état I de l'église Elenska près de Pirdop³⁷ (pl. 91, fig. 1-2) ou encore dans la basilique n° 9 de *Diocletianopolis*³⁸ (pl. 73, fig. 1). L'absence malheureuse de données et de fouilles consacrées à la basilique primitive empêche de reconstituer avec certitude la délimitation du *naos*. La longueur de ce *naos* ou encore la disposition de ses supports pourraient en effet apporter des éclaircissements sur son type de couverture et de ce fait sur sa datation. Ces éléments nous permettraient de déterminer si nous sommes face à un édifice couvert d'un toit en bâtière (VI^e s.), au type de plan transitionnel des basiliques tri-absidiales à coupole construites à partir du VII^e s. comme celles de Knidos (VII^e s.)³⁹ ou de Lyssie (VII^e s. ?)⁴⁰ ou enfin proche des édifices des IX^e ou X^e s. couronnée d'une coupole. Faute de fouilles, la datation de l'édifice reste très incertaine.

Bibliographie

Nesheva V., « Melnik prez antičnostta i rannovizantijskata epoha », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, II, IVRAJ, 2003, p. 235-263.

Petrova S., « Antični i rannovizantijski arhitekturni detalji ot bazilikata « sv. Nikola » v Melnik », *Arheologija*, 1, 2002, p. 58-63.

Wendel M., *Kararsura III...*, *op. cit.*, p. 141 et p. 159.

Mikrevo

À 182 m d'altitude près du village de Dolno Gradishte, une basilique a été découverte en 1996 par V. Petkov et son équipe⁴¹. Le site localisé à 2,5 km de Kamenica et au Nord-Ouest de Mikrevo, à 1 km à l'Ouest de la vallée de la Struma était connu depuis longtemps des habitants comme un endroit où de nombreuses tuiles, plaques de marbre et

³⁵ *Infra*, « 24-Région de V. Tărnovo », p. 788.

³⁶ *Infra*, « 14-Région de Plovdiv », p. 417-421.

³⁷ *Infra*, « 20-Région de Sofia », p. 603-613.

³⁸ *Infra*, « 14-Région de Plovdiv », p. 464-467.

³⁹ Pour la datation de cet édifice nous nous rapprochons des dernières études menées par M. Altripp, *Die Basilika in Byzanz*, De Gruyter (*Millenium-Studien*, 42), Berlin – Boston, 2013, p. 12 ; S. J. Ruggieri, *Byzantine religious architecture (582-867): its history and structural elements*, Pont. Institutum studiorum orientalium (*Orientalia christiana analecta*, 237), Rome, 1991, n° 17, p. 234.

⁴⁰ V. Karageorghis, « Chroniques des fouilles à Chypre en 1963 », *BCH*, 88-1, 1964, p. 374-376.

⁴¹ V. Petkov, « Die Frühchristliche Kirche bei Dorf Mikrevo, Bezirk Sandanski (Südwestbulgarien) », *MiChA*, 4, 1998, p. 23-30.

autres résidus de construction apparaissaient au moment des labours agricoles⁴². Ces derniers ont altéré la stratigraphie mais les dommages les plus importants ont été causés par les pillards qui ont creusé des trous pouvant aller jusqu'à une superficie de 8 m²⁴³. L'église est construite à proximité d'une forteresse qui n'a pas encore été fouillée.

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* : IV-V^e s. ; *état II* : V^e-déb. VI^e s.

Dimensions : 21,36 x 14,74 m

Planches : pl. 8

Architecture

L'édifice est orienté avec une légère déviation de 17° vers le Nord et présente un plan à trois nefs à abside unique avec *narthex*. À partir du plan publié par S. Cinzova, nous pouvons constater que la basilique a une longueur totale de 21,36 m pour 14,74 m de largeur sans les annexes. Les fouilles de 1996 ont montré au total deux grandes périodes de construction.

État I

Le plan et les dimensions actuellement observables sont ceux de l'état initial. L'édifice était précédé à l'Ouest par un *narthex* simple d'une profondeur intérieure de 2,73 m pour une largeur de 13,20 m, accessible depuis l'extérieur par deux entrées ouest et une latérale au Sud.

Le *narthex* menait à un *naos* d'aspect presque carré – 14,42 x 14,70 m – divisé en trois nefs par des piliers rectangulaires maçonnés en briques (0,40 x 0,30 m) liées au mortier de chaux. Seul un pilier de chaque file mesurant 0,60 x 0,80 m et le pilastre de rappel de la colonnade sud ont été préservés. Le partage du *naos* conférait à la nef principale une largeur de 7,94 m, soit trois fois supérieure à celle des collatéraux (2,65 m).

La nef centrale aboutissait à une abside centrale semi-circulaire saillante d'une ouverture de 5,29 m de large et d'une profondeur de 3,82 m.

Deux annexes rectangulaires de même largeur, liées constructivement à l'église, étaient situées au Nord-Ouest du *naos* (pl. 8, fig.15). La première annexe, à l'Ouest, avait pour dimensions 6 x 3,55 m et était accessible par une porte ouest comme semble l'indiquer la

⁴² Ceci est notamment notifié dans les archives municipales de Kamenica. Cf. C. Dremsizova-Nelčinova, *op. cit.*, p. 90.

⁴³ V. Petkov, *op. cit.*, p. 23.

mise au jour d'un seuil en marbre⁴⁴. Elle menait au baptistère, la seconde pièce à l'Est – 5 x 3,55 m –, par une entrée percée à l'extrémité nord de son mur de refend. Le baptistère comportait un passage vers le *naos* grâce à une baie sud-est de 1,20 m mais aussi une ouverture sur l'extérieur de 0,80 m de large.

État II

Phase 1 : Cette seconde période correspond principalement à un remaniement des installations liturgiques ainsi qu'à l'adjonction de nouveaux espaces à l'église, notamment un second baptistère au Nord-Est (pl. 8, fig. 15).

On constate à l'avant du *narthex*, au Sud, des vestiges de maçonneries. Ce mur orienté est/ouest, construit dans la continuité du mur gouttereau sud de la basilique, vient s'adosser contre le mur pignon et délimite une surface d'une profondeur de 3,68 m. L'intégralité de cet espace a été dégagé lors des fouilles de 2003⁴⁵. Certainement utilisée comme *exonarthex*, cette nouvelle pièce était accessible à l'ouest par un *tribélon* décentré dont les arcades reposaient sur deux piliers maçonnés. L'absence de jonction des maçonneries dans son mur latéral sud permet de suggérer l'existence d'une porte, obstruée postérieurement. Cet espace d'accueil comportait à son extrémité nord une pièce communiquant vraisemblablement uniquement avec l'*endonarthex* par une ouverture orientale. Aucune donnée complémentaire n'a été publiée à son sujet.

Au Sud, nous remarquons également une autre structure maçonnée venant s'accoler transversalement au mur gouttereau du *narthex*. Conçu sur une largeur de 3,95 m, cet espace se prolonge vers l'Ouest sur 4,21 m. À partir de cette distance, son mur sud est interrompu et le dessin de S. Cinzova semble montrer un mur plus épais venant se placer dans le prolongement du seul parement extérieur. Cette lecture qui nous paraît erronée résulte sans doute d'une mauvaise lecture stratigraphique ; malheureusement, les données publiées ne nous permettent pas d'interpréter les liens entre les maçonneries. Un mur de refend ferme cette surface à l'Ouest lui conférant une longueur intérieure totale de 7,70 m. Les fouilles dirigées depuis 2003, ont amené S. Cenova⁴⁶ à observer la continuité du mur plus épais (sud) vers l'Ouest sur une longueur de 9 m. Il est percé d'une ouverture sud-est et crée un passage vers l'*exonarthex* de la basilique. Cette maçonnerie en sus d'un autre mur parallèle au Nord-

⁴⁴ S. Cenova, « Arheologiĉeski prouĉvanija na obekt Rannohristijanska episkopska bazilika pri s. Mikrovo, obsht. Strumjani, prez 2003 g. », *AOR*, 2004, p. 126.

⁴⁵ *Ead.*, V. Petkov, « Arheologiĉeski prouĉvanija na obekt Episkopska bazilika pri s. Mikrovo », *AOR*, 2005, p. 207.

⁴⁶ *Ibid.*

Ouest constituerait, selon elle, la preuve de l'existence d'un *atrium* rectangulaire de 9 x 5 m⁴⁷. La description succincte des éléments mis au jour ne nous permet pas pour le moment de corroborer cette interprétation et de reconstituer correctement l'ensemble. Nous pouvons seulement noter que la basilique était entourée d'autres bâtiments. L'une de ces constructions trouvée à quelques mètres au devant du *pronaos* comportait une colonnade dont on a découvert trois piliers carrés de 0,50 m de côté, maçonnés en *opus incertum* de section.

Des modifications ont été par ailleurs apportées à l'organisation intérieure de l'édifice avec la mise en place de nouvelles rangées de séparation des nefs. Selon V. Petkov, durant cette période, le *naos* est divisé en trois vaisseaux par des stylobates maçonnés de briques, lesquels étaient surmontés de bases maçonnées également en brique pour supporter des colonnes monolithes de granit ou de marbre. Le stylobate nord avait une hauteur de 0,29 m et était jointoyé au mortier de tuileau. Il était enduit d'une couche de mortier de chaux blanc. Dans l'entrecolonnement de la dernière travée, le stylobate nord était surmonté d'une maçonnerie d'une hauteur de 0,24 m.

Durant la même période, une nouvelle annexe baptismale est adossée au mur gouttereau nord de l'église. Placée à 1,32 m à l'Est de l'ancien baptistère, cette pièce est de forme rectangulaire avec pour dimensions 6,90 x 4,96 m. Elle est terminée à l'Est par une absidiole semi-circulaire de 2,89 m de large et de 2,05 m de profondeur. Le second baptistère était accessible depuis l'extérieur par une porte ouest large d'1,20 m et communiquait directement avec le bas-côté nord par une entrée d'une largeur de 0,80 m, percée dans le mur gouttereau comme en témoigne son seuil conservé *in situ*⁴⁸. La conservation de l'ancien baptistère laisse penser que l'espace a éventuellement pu servir de *katêchoumeneion*.

Phase 2 : Cette dernière phase touche principalement les aménagements liturgiques que nous détaillons un peu plus loin et l'ajout d'un nouveau décor dans l'espace intérieur de l'église.

Maçonneries

Les maçonneries de l'ensemble de l'édifice sont constituées de pierres fluviales et de moellons liés au mortier de chaux. Plusieurs éléments antiques sont par ailleurs réemployés. Le premier est un chapiteau ionique⁴⁹ et le second un bloc de marbre retaillé de manière à former

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ V. Petrov, *op. cit.*, p. 26.

⁴⁹ Cf. notre vol. III ES n° 17-18, vol. « Illustrations », pl. ES 6.

la base d'une colonne⁵⁰. Le sommet du bloc a été retravaillé pour former un disque de base destiné à recevoir la colonne ; un trou de goujon au centre est encore conservé pour la fixation du fût.

Le baptistère édifié au cours de la seconde phase de construction possède également des maçonneries en pierres fluviales liées au mortier de chaux conservées sur une hauteur de 0,30 m.

V. Petkov⁵¹ envisage à l'origine un sol en terre battue pour l'ensemble de l'église. Ce n'est qu'à partir de sa seconde période de construction qu'elle recevra son premier revêtement élaboré à partir de carreaux en terre cuite. Au cours de cet état, le *bèma* est quant à lui pavé de dalles rectangulaires en pierre.

Une mosaïque polychrome en *opus tessellatum* vient orner le sol du sanctuaire et l'intérieur de la piscine baptismale au cours d'une seconde phase de l'état II. La mosaïque du *bèma* reposait sur un béton de tuileau d'une épaisseur de 2,5 à 3 cm et recouvrait directement l'ancien dallage. Les tesselles employées avaient dans l'ensemble 1 cm de côté.

Des fragments d'enduits peints polychromes ont été trouvés principalement dans les espaces du *narthex*, du *naos* et de l'abside et sont constitués d'un enduit de base de 2 cm d'épaisseur de qualité variée⁵². Certains ont nécessité en effet l'emploi d'un dégraissant élaboré à partir de gros morceaux de tuileau, d'autres celui de gravillons grossiers ou encore d'inclusions de paille. L'emploi de cette base grossière dans les registres inférieurs est très fréquent durant la période hellénistique⁵³ et est également recommandé par Vitruve⁵⁴ de manière à constituer une isolation hydraulique ou encore pour faciliter l'accroche de la couche picturale⁵⁵. Elle est ensuite recouverte d'un enduit fin de chaux mélangé à du sable fin d'une épaisseur de 0,7 cm. Dans ce cas, il est fréquent que la zone basse soit dépourvue de polychromie jusqu'à une hauteur de 0,65 m et qu'elle demeure blanche⁵⁶. Nous supposons que cette même pratique a été appliquée à Mikrevo.

⁵⁰ Non publié. Sur l'une des faces du bloc, une inscription en grec de 7 lignes est conservée partiellement. Il s'agit d'une dédicace destinée à Dionysos.

⁵¹ V. Petrov, *op. cit.*, p. 24.

⁵² Nous attirons l'attention toutefois sur l'absence des trois couches habituellement appliquées et au vu de l'épaisseur pratiquée nous soumettons l'éventualité d'une confusion possible lors de l'observation entre deux couches de même composition.

⁵³ Cette technique a été observée dans la mise en œuvre des enduits peints de Délos. A. Barbet, C. Alag, « Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine », *MEFRA*, 84-2, Rome, 1972, p. 968.

⁵⁴ Vitruve, *De Architectura*, VII, 4, 1, *Les dix livres d'architecture de Vitruve*, Bibliothèque de l'image, Paris, 1995, p. 225-226.

⁵⁵ A. Barbet, C. Alag, *op. cit.*, p. 958.

⁵⁶ *Ibid.*

Installations liturgiques

Au centre du baptistère rectangulaire de l'état d'origine, les fouilles ont mis au jour un système de canalisation d'écoulement courant sous le sol permettant une évacuation de l'eau vers le nord. Au sol, seul une dalle en béton de chaux de forme ovoïdale conservé sur 0,10 m d'épaisseur incarnait les derniers vestiges de la cuve baptismale d'origine, le fond même de la piscine. Un puisard était inscrit dans son épaisseur et relié à la canalisation précédemment citée. Aucun élément de l'élévation ou du décor de cette cuve ne nous est parvenu et son démontage a été effectué avec soin.

La seconde période de construction est principalement marquée par une transformation du sanctuaire, de l'espace absidial et par la mise en place d'un nouveau baptistère (pl. 8, fig. 15).

L'abside est en effet dotée dans son second état d'un *synthronon* maçonné en pierre fluviale et moellons liés au mortier de chaux. La banquettes mesurait 1 m de largeur, ce qui nous permet de supposer qu'il comportait entre 2 et 3 gradins. Une cathèdre dont seul le négatif est conservé prenait place en son centre. L'espace pré-absidial était délimité par un chancel à retours latéraux reposant sur des stylobates d'environ 0,53 m de large. Le *bèma* était étendu sur une largeur de 6,05 m pour une profondeur de 2,90 m et précédée d'une avancée axiale (*prostôon*) comme le prouve l'arrachement central du sol de la nef au devant de l'accès occidental. Aucune trace de l'autel n'a été identifiée, le pavement de mosaïque ayant été détruit dans sa section centrale.

On constate par ailleurs la fermeture de l'extrémité est du bas-côté nord au niveau de la dernière travée comme l'indique le stylobate maçonné mis au jour et l'interruption rectiligne du pavement au sol. Selon V. Petrov⁵⁷, ce dernier devait être surmonté d'une clôture en bois ; un dispositif identique est également suggéré par le même auteur dans le collatéral sud.

Dans l'État II, on a également construit un nouveau baptistère absidial au Nord-Est de la nef. La piscine baptismale maçonnée est implantée dans l'espace pré-absidial. La cuve quadrilobée profonde de 0,37 m comporte une margelle en saillie de forme circulaire (pl. 8, fig. 15). Celle-ci a une épaisseur de 0,28 m et une hauteur de 0,20 m et est recouverte par un enduit hydrofuge. Quatre bases maçonnées de briques (0,40 x 0,30 m) qui viennent la flanquer en croix soutenaient très certainement un baldaquin quadrangulaire. Au pied de la base nord-

⁵⁷ V. Petrov, *op. cit.*, p. 26.

ouest, une petite cuve rectangulaire de 0,45 x 0,40 m et d'une profondeur de 0,10 m est accolée à la margelle. Elle était probablement destinée à contenir de l'eau bénite pour le baptême ou un bain de pieds préalable. L'ensemble – parois et margelle – était revêtu de plaques de marbre blanc rectangulaires, à l'exception du fond de la cuve qui était orné de mosaïques.

Durant une seconde phase de l'état II (pl. 8, fig. 15), un nouveau cycle de décoration est apposé à l'intérieur de l'église et un ambon est ajouté. Une perturbation au sol au devant de l'entrée ouest du sanctuaire déterminant une forme rectangulaire suggère la présence d'une *solea*, immédiatement au Sud du *prostôon* de la phase antérieure. Cette *solea* reliait le sanctuaire à un ambon placé à 1,43 m au Sud du sanctuaire, comme il est fréquent dans le diocèse de Macédoine. Ce dernier découvert *in situ*⁵⁸ est conservé sur une hauteur de 0,39 m et est construit au-dessus du dallage en terre cuite. Sa base est ellipsoïdale avec une largeur de 1,33 m et une longueur de 1,14 m et sa plateforme était surélevée par quatre colonnes monolithes en marbre. L'ambon avait un seul accès placé à l'Ouest⁵⁹ et possédait un escalier d'une longueur de 1,19 m sur une largeur de 0,71 m. Il avait pour longueur totale 2,20 m. Aucun élément de parapet n'a été conservé. Quelques tesselles de mosaïques ont par ailleurs été découvertes dans l'enduit de tuileau qui recouvrait la base de l'ambon.

On note également la mise en place de barrières dans les entrecolonnements des nefs. Les entrecolonnements des colonnades du *naos* sont par ailleurs tous clos par une maçonnerie de 0,70 m de haut.

Décors

Plusieurs éléments architecturaux ont été trouvés dans les remblais intérieurs de l'église – fûts de colonnes, quelques bases attiques pour des colonnes de 0,37 et 0,25 m de diamètre, chapiteaux ioniques⁶⁰, plaques de chancel – mais aussi dans le secteur nord-ouest de la cour qui a livré de nombreuses bases de colonnes en marbre blanc à grains fins. Aucun de ces éléments n'a toutefois fait l'objet d'une publication à l'exception d'un chapiteau ionique⁶¹ – très certainement un *spolium* antique.

⁵⁸ V. Petrov, *op. cit.*, p. 27.

⁵⁹ Cet aménagement paraît toutefois surprenant avec l'existence du *prostôon*.

⁶⁰ V. Petrov, *op. cit.*, p. 28-29.

⁶¹ Cf. notre vol. III ES n° 17-18, vol. « Illustrations », pl. ES 6.

Les autres techniques de décoration découvertes dans l'espace ecclésial ont trait principalement à l'enduit peint qui recouvrait les parois murales dès leur état d'origine et à l'art de la mosaïque pour les sols du second état.

****Pavements de mosaïques***

Les mosaïques recouvrant les sols du sanctuaire et de l'abside sont préservées partiellement en bordure et dans la moitié sud de l'abside. La composition fonctionne en deux panneaux indépendants qu'un bandeau en damier oblique composé de carrés noir, blanc, gris et rouge sépare en deux champs distincts. Les couleurs employées des mosaïques sont très variées et dépendent de l'emploi de matériaux divers : du marbre, de la terre cuite, du grès ocre et gris, et du verre pour l'obtention des coloris bleu, vert et jaune.

- bèma :

La composition est préservée sur les zones nord et sud, seule la section médiane est lacunaire. L'encadrement général est formé d'une première ligne de dents de loup rouges sur fond blanc, puis d'un bandeau chargé d'un rinceau de lierre rouge souligné d'un filet noir naissant de coupes logées dans les angles.

En observant les photographies publiées⁶², nous pouvons constater que le panneau central comportait trois tapis. Les deux tapis latéraux identiques et encore en partie *in situ* ornent le centre de la composition. Ils sont encadrés par une succession de filets simples (de l'extérieur vers l'intérieur) gris, blanc, noir, d'un listel rouge puis de nouveau de deux filets gris et noir. Leur champ est empli de cercles sécants déterminant un décor à réseau de quadrillage de fuseaux gris à contours noir et rouge. Les fleurons à quatre pétales fuselés libèrent de ce fait des carrés concaves blancs marqués en leur centre par des carrés rouges sur la pointe dans lesquels est inscrit un second plus petit de couleur blanche. Le tapis central est lacunaire ce qui nous prive de toute reconstitution possible.

- espace absidial

Entre les panneaux du bèma et de l'espace absidial un tapis longitudinal servait de démarcation entre les deux espaces. Celui-ci développé sur un fond blanc est orné d'un décor couvrant en damier en opposition de quatre couleurs faisant apparaître des lignes obliques

⁶² B. Asamer et B. Zimmerman, *op. cit.*, fig. 5, p. 36 ; R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. II, pl. 319, fig. 782.

monochromes successivement noir, gris, rouge et blanc, en correspondance avec les couleurs employées pour les tapis centraux du bema. Dans l'espace absidial, seule la bordure sud du panneau est conservée. Le panneau était composé de cinq tapis.

La composition principale est constituée de deux tapis, lacunaire dans leur moitié nord. Le premier tapis ouest occupe les deux quarts de la composition ouest, encadré certainement de chaque côté des fameux carrés sur la pointes concentriques avec en leur centre un cercle à quadrants. Comportant l'encadrement classique constaté jusqu'ici de filets simples, de couleurs blanc, noir et rouge ici, celui-ci était décoré de motifs figurés sur fond blanc illustrant deux oiseaux – des faisans ? – affrontés aux plumages polychromes orangés et aux reflets bleu-vert. Tous deux encadrent un rameau rouge à trois feuilles fuselées.

Le tapis est qui le surmonte comporte un encadrement fait d'un bandeau rouge et d'un listel gris foncé séparé par un filet bleu. Un chrisme rouge tracé en gris foncé inscrit dans un médaillon à fond blanc marque le centre de la composition. Le mosaïste a décoré les côtés du tapis d'une série de demi-cercles adjacents rouges à bordure bleue tangents à l'encadrement du tapis.

- cuve baptismale :

Le fond de la cuve baptismale est tapissé d'une mosaïque blanche délimitée par un bandeau rouge. Le centre de chacun des lobes est orné d'un cercle à quatre quadrants polychromes. Leurs coloris fonctionnent par paire avec pour les cercles est et ouest une alternance de vert et de noir et pour les cercles nord et sud une alternance de bleu et de vert. Le centre de la cuve est par ailleurs marqué d'une croix latine verte aux extrémités légèrement évasées. De celle-ci ont été seulement conservés le bras sud et les extrémités de la hampe.

* ***Enduits peints polychromes***

Les représentations peintes mises au jour lors des fouilles nous sont seulement connues à partir des relevés d'O. Somova publiés en couleur dans l'ouvrage collectif édité par R. Pillinger en 1999⁶³. Nous déplorons l'absence de photographies qui auraient pu éclaircir certaines de leurs incohérences.

Sur les deux autres fragments du *narthex* et de l'abside, des frises à motifs géométriques et/ou végétaux venaient ensuite délimiter les bordures du champ central. Dans le premier cas, on observe l'emploi d'une frise végétale illustrant des rinceaux épais agrémentés de folioles fuselées colorées en noir. Quelques fleurons stylisés (des roses ?)

⁶³ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 93 et tabl. 78-79, fig. 207-210.

rouges à cœur jaune/ocre viennent contraster avec la couleur sombre des tiges. Ces éléments végétaux se développent sur un fond jaune/ocre entre deux larges bandeaux rouges rappelant harmonieusement les pétales. Sur le second fragment dont la partie centrale reste très confuse, on observe un décor en réseau tracé en rouge (?) déterminant des séries de carrés ou de rectangles de 8 cm de large et marqués à leur intersection de ronds pleins. En leur centre, est inscrit un fleuron en croix rouge. Le dernier fragment appartient principalement au répertoire végétal avec un fin rinceau orné de feuilles fuselées et souples ondulant délicatement. Le reste de la composition ne peut être déterminée.

Données complémentaires

Des fragments de verre de vitre et de vaisselles⁶⁴ ont été également répertoriés.

Datation

Les tessons de céramiques découverts en grand nombre dans les remblais de la basilique et autour des maçonneries permettent de situer la datation de l'église entre la fin du IV^e et le début du V^e s. Nous n'avons malheureusement pas de renseignements suffisants pour établir le moment d'intervention du second état ou encore celui de l'arrêt de son utilisation. Il est toutefois possible à en juger les mosaïques ou encore par la fermeture des entrecolonnements du *naos* de faire remonter cette transformation au plus tôt à la seconde moitié du V^e s. ou plus certainement au début du VI^e s.

Bibliographie

Cenova S., « Arheologičeski proučvanija na obekt Rannohristijanska episkopska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani, prez 2003 g. », *AOR*, 2004, p. 126-127.

Ead., Petkov V., « Arheologičeski proučvanija na obekt Episkopska bazilika pri s. Mikrevo », *AOR*, 2005, p. 207.

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici...*, *op. cit.*, p. 90.

Petkov V. et Petrova S., « Proučvanija na obekt Episkopska bazilika pri s. Mikrevo », *AOR*, 2006, p. 247.

Petkov V., « Arheologičeski proučvanija na rannohristijanska episkopska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani, prez 2006 g. », *AOR*, 2007, p. 369.

⁶⁴ V. Petkov, « Arheologičeski proučvanija na rannohristijanska episkopska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani, prez 2006 g. », *AOR*, 2007, p. 369.

Id., « Arheologičeski proučvanija na rannohristijanska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani », *AOR*, 2008, p. 492-493.

Id. et al., « Die Frühchristliche Kirche bei Dorf Mikrevo, Bezirk Sandanski (Südwestbulgarien) », *MiChA*, 4, 1998, p. 23-30.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 382-384, t. II, pl. 318-321.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 92-93.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 158.

Sandanski (Parthicopolis ?)

Établie dans la vallée fertile de la Struma entre 220 et 240 m d'altitude, cette ville de 1,5 à 2 ha a été un grand centre économique administratif et religieux depuis l'époque thrace. La découverte de nombreuses monnaies, fibules et de tessons de céramique grecque en attestent l'importance et cette croissance ne fait que se pérenniser durant l'Antiquité tardive. Située sous la ville actuelle de Sandanski⁶⁵, la ville paléochrétienne a été fortifiée d'un mur en *opus mixtum* de 1,60/1,70 m d'épaisseur dont nous ne connaissons que très partiellement le tracé. Elle a été identifiée par F. Papazoglou⁶⁶ comme étant la ville thrace de *Paroicopolis/Parthicopolis*, localisation connue depuis le traité de géographie de Ptolémée (III, XIII, 30)⁶⁷. Cette identification ne fait plus aucun doute dans les récentes études scientifiques bulgares⁶⁸ d'autant qu'un second site à proximité de la ville actuelle de Rupite (Région de Petrič) est interprétée comme étant *Heraclea Sintica*⁶⁹ (pl. 6). La ville de

⁶⁵ Le nom de Sandanski date seulement de la révolution de 1949. Auparavant, la ville était connue sous l'appellation de Sveti Vrač en l'honneur des saints Côme et Damien, nom officialisé par l'assemblée nationale en juin 1929.

⁶⁶ F. Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque de romaine*, École française d'Athènes, Athènes, 1988, p. 371-373 ; *Id.*, « Le nom antique de Sveti Vrač », *BCH*, 87-2, 1963, p. 535-544.

⁶⁷ C. Müller, *Claudii Ptolemaei geographia*, I, Livre III, XIII, 30, Wellesley College Library, Boston, 1843.

⁶⁸ G. Mitrev, « The data for Paroecopolis/Parthicopolis and the problem on the name of the ancient town at Sandanski », in E. Nankov (éd.), *Sandanski and its territory during Prehistory, Antiquity and Middle Ages*, 3, American Research Center in Sofia, V. Tărnovo, 2017, p. 106-112 ; A. Zannis, « Society, religion and culture in the middle Strymon valley », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 93-98.

⁶⁹ Cette identification repose depuis 2002 sur deux inscriptions en provenance des fonds du musée de Petrič et de Sandanski. La première sur bloc de marbre retranscrit un rescrit de l'empereur Galère (305-311) adressé à la *civitas* d'*Heracleotarum*. Toutefois, elle proviendrait d'une tombe proto-byzantine (V^e-VI^e s.) retrouvée dans la fin des années 1980 à Shervenite Skali, à proximité du site actuel de Rupite et a été employée dans les maçonneries en tant que *spolium*. (G. Mitrev et T. Tarakov, « Civitas Heracleotarum. Novootkrit epigrafski pametnik s imeto na antičnija grad pri Rupite, Petričko », *Arheologija*, XLIII, 4, 2002, p. 25-32 ; *AE*, 2005 (2002), n° 1293, p. 454). La seconde source épigraphique en provenance du village de Rupite est une inscription funéraire d'un certain Gaios Loukios originaire de Skotussa et d'Heracleotes – Σκοτυσσαῖος ὁ καὶ Ἡρακλεώτης.

« Παροιχόπολις »⁷⁰ est répertoriée dans le *Synekdèmos d'Hiéroklès* (fin V^e- déb. VI^e s.)⁷¹ comme appartenant au diocèse de l'Illyricum. Elle est en effet citée parmi les villes épiscopales de *Macedonia Prima* placées sous la juridiction de Thessalonique. Cependant, sans preuves matérielles, le rapport réel entre Sandanski et *Parthicopolis* demeure toujours incertain et ne peut pas être utilisé comme le fondement d'une hypothèse ou d'un raisonnement⁷², ce qui laisse les différentes suggestions d'identification toujours d'actualité⁷³. Il est certain toutefois que l'ancienne ville de Sandanski a été un siège épiscopal important en raison des nombreuses basiliques et complexes mis au jour. Les riches décors sculptés, peints ou mosaïqués témoignent d'un centre urbain et religieux incontournable, ce qui justifie certainement sa mention en tant que siège épiscopal au même rang que *Philippopolis* (Plovdiv). Le positionnement de ce site en tant que centre culturel chrétien important est également renforcé par la découverte de trois inscriptions mentionnant des dignitaires ecclésiastiques. Il n'est toutefois pas certain que la ville ait possédé de grandes basiliques avant la fin du IV^e s., hypothèse soutenue par S. Petrova particulièrement pour la basilique n° 4⁷⁴. Son hypothèse sur une propagation rapide et précoce du christianisme à Sandanski est en effet à nuancer. Les raisons de nos doutes sont multiples mais les plus importantes découlent du contexte historique et social. En effet, la construction d'églises dans les plus petites villes peut difficilement être envisagée avant le règne de Théodose (379-395)⁷⁵. L'autre point important provient par ailleurs de la concentration de population thrace dans

Cf. N. Sharankov, *Heraclea Sintica in the Second Century AD: New Evidence from Old Inscriptions*, *Archaeologia Bulgarica*, XX, 2, 2016, p. 57-74 ; *AE*, 2005.

⁷⁰ Dans les *Actes conciliaires* apparaît une autre variante du nom : « Παρθιχόπολις/Parthicopolis » où il est question dans une lettre d'Hilaire de Poitiers de la participation de l'évêque « Ionas a Machedonia de Particopoli » au concile de Sardique en 343. *ACO*, II, *Acta Graeca*, I, n°1, p. 64, 19 ; « Ἰωάννης Παρθιχόπολεως » I, n°2, p. 150, 35.

⁷¹ E. Honigmann, *op. cit.*, 639-8, p. 14.

⁷² Cette même problématique se retrouve par ailleurs dans l'interprétation de l'inscription grecque du pavement de mosaïque de l'*exonarthex* de la basilique n° 2 de Sandanski. *Infra*, « Basilique n° 2 appelée de l'évêque Jean », p. 75-76 et p. 79.

⁷³ Selon les études, Sandanski est perçue comme pouvant être la ville de Zapara (V. Beshevliev, « Le nom antique de Sveti Vrač (Bulgarie) – siège épiscopal au VI^e siècle », *Byzantinoslavica*, 23, 1, 1962, p. 1-5.) ou encore de Gareskos – pour n'en mentionner que quelques unes – (B. Gerov, « Proučvanija vārhu zapadnotrakijските zemi prez rimsko vreme », *GSU-Fakultet po zapadni filologii*, 54, 3, 1961, p. 192.) même si aujourd'hui ce dernier nom est assimilé à la ville de Melnik (*infra*, « Melnik »). Une récente synthèse de Georgi Mitrev présente les différentes suggestions existantes pour l'identification de la ville de Sandanski durant la période proto-byzantine. Voir G. Mitrev, « The data for Paroecopolis/Parthicopolis and the problem ont he name of the ancient town at Sandanski », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 106-112.

⁷⁴ S. Petrova, « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Niš and Byzantium*, XV, 2017, p. 134-135.

⁷⁵ S. v. « Flavius Theodosius 4 », *PLRE*, I, p. 904-905.

cette région, et la croyance dans le Cavalier thrace « Salenos » était ici assez forte⁷⁶. Or, comme le précise E. Verhoef⁷⁷, la conversion des ces peuples s'est avérée plus lente.

Des nécropoles ont été mises au jour sur plusieurs zones en périphérie de la ville antique (pl. 9). La première est localisée dans le quartier sud-ouest de la ville contemporaine en partie sous l'école Saint-Clément d'Ohrid⁷⁸. Elle comprend des sépultures et une tombe voûtée datées entre le V^e et le VI^e s. Une seconde aire est déterminée entre la rue Friedrich-Engels et Georgi Dimitroff⁷⁹. Elle constitue l'une des plus importantes en usage au cours du IV^e s. avec 26 sépultures de différents types (maçonnées en brique, chambres voûtées...).

Aux abords de l'agglomération dans la localité de Loven Dom, une nécropole a été également découverte. Les fouilles menées en 1992 et publiées en 2003 par V. Petkov et O. Somova⁸⁰, ont permis de découvrir 46 inhumations et un édifice rectangulaire avec une exèdre au sud. S. Petrova⁸¹ avance par ailleurs l'hypothèse de la présence d'une basilique (basilique n° 9) qui semble-t-il aurait été édifiée sur les ruines d'un temple romain. Toutefois, cette dernière ne peut être citée qu'à titre indicatif pour de futures recherches puisque pour le moment aucune église n'a pu être confirmée par les fouilles. Les nombreux dépôts de mobilier dans les tombes (bijoux en bronze, monnaies datant de Claudius II (268-270) à Julian II (355-363)⁸², tessons de céramiques) et 39 inscriptions funéraires indiquent une utilisation entre la seconde moitié du III^e et la fin du IV^e s.⁸³ Publiée en 1966 par T. Gerasimov⁸⁴ l'une des tombes mise au jour – son emplacement n'est pas précisé par rapport à la construction absidée – comportait dans sa chambre funéraire un décor peint – *a fresco* – représentant une croix latine pattée rouge flanquée de feuilles stylisées⁸⁵. D'un style assez proche des peintures

⁷⁶ T. Ivanov, « Svetilishteto na Trakijskija konnik ΘΕΟΣ ΣΑΛΕΝΟΣ pri Sandanski », *Arheologija*, 1, p. 1-15

⁷⁷ E. Verhoef, « The church of Philippi in the first six centuries of our era », *HTS Theologiese Studies*, 2005, p. 571.

⁷⁸ D. Dimitrova, « Die Spätantike und frühbyzantinische Stadt bei Sandanski (4-6 Jh). Nach archäologischen Angaben », *Bulgarien Historical Review*, 4, 1991, p. 83.

⁷⁹ G. Kuzmanov, « Käsnoantičen nekropol v Sandanski », *Arheologija*, 1, 1978, p. 13-21.

⁸⁰ V. Petkov, O. Somova, S. Filipova, « Eine spätantike Nekropole des 3.–6. Jahrhunderts beim „Loven dom“ (= Jagdhaus) in Sandanski. ein Vorbericht », *MichA*, 9, 2003, p. 24-47.

⁸¹ S. Petrova et al., « Paroikopolis/Parthikopolis », in R. Ivanov, *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 444.

⁸² S. Filipova, « Moneti ot käsnoantična grobnica-mavzolej ot gr. Sandanski », *INIM-Blagoevgrad*, III, p. 67-73 ; *Ead.*, V. Petkov, O. Somova, *op. cit.*, p. 31-35.

⁸³ *Ead.*, V. Petkov, O. Somova, *op. cit.*, p. 24-47.

⁸⁴ T. Gerasimov, « Rannohristijanska grobnica pri gr. Sandanski (Sv. Vrač) », *IAI*, 29, 1966, p. 222-225.

⁸⁵ A. Sultanov, K. Kitanov, « Petrographic and mineralogical analyses of the frescoes of an early christian tomb in Sandanski », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 285-300 ; R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 92.

funéraires retrouvées à *Serdica* (Sofia)⁸⁶ ou encore à Stara Zagora⁸⁷ cette croix est datée par R. Pillinger des V^e-VI^e s.⁸⁸

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I fin IV^e s.-déb. V^e s. ; état II postérieur au déb. du V^e s.

Dimensions : 23,81 (hors abside et *atrium*) x 17,50 m

Planches : pl. 10, fig. 17

Près de la poste moderne et proche du musée archéologique actuel de Sandanski, A. Dimitrova-Milčeva et V. Popova-Moroz ont fouillé en 1967⁸⁹ un complexe cultuel chrétien de grandes dimensions. Ses maçonneries sont conservées sur une hauteur moyenne de 0,80/0,85 m. Durant l'Antiquité tardive, l'édifice était situé au Sud du complexe épiscopal, en bordure du *cardo maximus*. L'ensemble comprend non seulement une basilique avec *atrium* mais aussi un groupe d'annexes au Nord qui communiquait avec elle par l'*atrium*.

Architecture

Édifiée sur l'emplacement d'un ancien temple romain, l'église située à 5,20 m environ au Nord de la basilique n° 2 (pl. 9, fig. 16) présente un plan basilical orienté à trois nefs que l'on définissait auparavant comme « hellénistique ». Elle mesure 23,81 m de longueur hors abside et *atrium*, pour une largeur de 17,50 m. Le contexte urbain actuel n'a toujours pas permis de mener des investigations dans la partie est de l'église, l'abside et l'extrémité du bas-côté sud ne sont donc toujours pas dévoilées. Les décors muraux ont par ailleurs révélé deux périodes de construction.

État I

L'accès à la basilique à partir du *cardo* s'effectuait à partir de nombreux espaces de transition de manière à la démarquer nettement de l'activité urbaine bruyante. La séparation entre la voie principale et l'édifice était en effet soulignée d'un long portique sur colonnade (pl. 10, fig. 17). Celui-ci se prolongeait au Nord et reliait de ce fait la basilique à un groupe de pièces qui lui était adjacent, comportant des dépendances domestiques et des cuisines. Leur identification reste encore aujourd'hui variable même si pour certain leur appartenance à la

⁸⁶ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 58-78.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 36.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 92.

⁸⁹ A. Dimitrova, « Die frühbyzantinische bei Sandanski im Licht der archäologischen Forschungen », *Études Balkaniques*, 4, 1979, p. 127-146 ; *Ead.*, « Die spätantike und frühbyzantinische Stadt... », *op. cit.*, p. 75-84.

résidence épiscopale ne fait aucun doute⁹⁰. Renate Pillinger précise cependant que ces bâtiments ont pu tout autant servir de *xenodochion* ou encore d'offices⁹¹, aucun élément ne permettant d'assurer la détermination de leur fonction.

Un mur à l'Est supportait le toit à appentis du portique et symbolisait le changement d'espace – plus concrètement l'entrée vers la maison de Dieu. Deux portes latérales assez larges (entre 1,20 et 1,40 m) et marquées d'un seuil en marbre en permettaient l'accès. Nous ignorons l'état primitif de cet espace précédant la basilique et le connaissons seulement dans son aménagement en *atrium*. Quelques maçonneries de la période antique ont été mises au jour mais elles ne semblent avoir eu aucun rapport avec la basilique.

À l'Ouest, l'édifice possédait un *narthex* simple d'une largeur de 16,19 m sur une profondeur de 3,90 m représentant presque 1/4 de la longueur du *naos*. Il était accessible par deux entrées occidentales situées au Nord et au Sud mais aussi par une porte latérale sud. Il menait au *naos* par une entrée axiale de 2,38 m de large.

Le *naos* occupait une superficie d'une longueur intérieure de 17,38 m pour une largeur de 16,19 m et possédait un niveau de sol inférieur à celui du *narthex* ; un emmarchement de deux degrés compensait cet écart. Le *naos* était divisé en trois nefs à l'aide de deux rangées de cinq colonnes monolithes en marbre placées sur de hauts stylobates. Ces colonnes, dont l'entrecolonnement – 2 m – est identique à celui des colonnades de l'*atrium*, reposaient sur des bases attiques de section carrée de 0,68 m de côté et délimitaient une nef centrale d'une largeur de 9 m, soit trois fois supérieure à celle des bas-côtés – 2,86 m. Les fûts des colonnes monolithes en marbre et en granit déblayés dans l'espace du *naos* avaient une hauteur de 2,60 m et comportaient un diamètre compris entre 0,32 et 0,37 m.

État II

Lors d'une seconde période de construction, un *atrium* triportique de 12,38 m de long par 21,60 m de large (pl. 10, fig. 17) constituait une cour intérieure menant tout autant à la basilique à l'Ouest que vers le complexe épiscopal organisé le long du flanc nord de l'église ; ce dernier lui était lié grâce à un système de corridors et de colonnades pavés de mosaïques⁹². Cet ajout est démontré non seulement par l'absence de lien entre les maçonneries de l'*atrium* et du portique occidental mais aussi par les parties basses des peintures murales débutant en dessous du pavement des portiques. Les pilastres engagés des

⁹⁰ V. Popova, « Edin pametnik s rjadka mozaična tehnika ot rannovizantijskaij Partikopolis », *Izkustvovedski Czetenijsa*, Institut za izkustvoznanie (BAN), Sofia, 2007, p. 409.

⁹¹ R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes in Sandanski (Bulgarien) und ihr monumentales Umfeld », *MiCha*, 12, 2006, p. 71.

⁹² R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 371-377.

colonnades nord et sud de l'*atrium* viennent en effet s'adosser contre le mur du portique et lui sont liés par un large joint de mortier. Chacun des portiques reposait sur deux colonnes et des piliers d'angle et était construit sur des profondeurs différentes allant de 2,86 m pour celui de l'Est à 4,52 m pour le portique sud ; celui au nord avait une profondeur de 3,81 m. Ils ouvraient sur une cour rectangulaire – 8,81 x 12,14 m – dotée d'une phiale. Cette dernière de forme circulaire est placée légèrement au Nord de l'axe de la basilique.

On remarque la reconstruction partielle du mur sud-ouest de la nef principale pour la fermeture des entrecolonnements du *naos* par des plaques de parapets mais surtout celle du mur gouttereau sud. Ces transformations nous sont connues grâce aux enduits peints recouverts par la mise en place des nouvelles maçonneries⁹³.

Maçonneries

Les maçonneries étaient en *opus incertum* de galets de rivières liés au mortier de chaux additionné de morceaux grossiers de céramique. Les murs de l'*atrium* étaient construits sur une épaisseur de 0,70 m tandis que l'épaisseur de ceux de l'église atteignait 0,80 m. On note en outre qu'une arase de fondation constituée de trois assises de briques avait été mise en place avant celle des superstructures. L'emploi de briques était également réservé à la construction des ouvertures et des arcades centrales. Ces dernières étaient arquées en plein cintre comme le laisse envisager l'arcade conservée au sol après sa chute dans l'angle sud-ouest du *naos*.

Les niveaux de sol ont pu être reconnus dans différentes zones. Excepté la mosaïque découverte dans la pièce I du groupe de pièces situées au nord de la basilique⁹⁴, l'ensemble du complexe était principalement pavé de carreaux en terre cuite comme nous le démontrent les parties de revêtement mis au jour dans le portique nord et à l'Est de la cour intérieure. Leur usage a également été observé pour les sols des bas-côtés ; le reste de la basilique était au contraire recouvert d'un dallage de marbre.

D'après les fûts de colonne mis au jour dans les remblais du *naos*, nous supposons que l'édifice était recouvert d'une charpente apparente.

⁹³ *Eid., Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 87.

⁹⁴ *Eid., Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 372-377; V. Popova, « Edin pametnik s rjadka ... », *op. cit.*, p. 410-420.

Installations liturgiques

Sa partie est n'a pu être fouillée en raison du passage d'une rue importante au-dessus d'elle. La destruction par ailleurs du sol de la zone est de la nef principale a fait disparaître des informations précieuses pour la reconstitution du sanctuaire. Les quelques traces de stylobates du chancel appartenant au premier état nous indiquent toutefois que ce dernier était rectiligne et qu'il fermait le *bèma* à l'aide de plaques sculptées ajourées⁹⁵. Celui-ci était avancé dans la nef principale de 3,33 m en avant de la corde de l'abside. Malgré l'absence de donnée sur l'aspect occidental du chancel, il est possible d'envisager en raison du diocèse de rattachement que ce dernier était pourvu d'un *prostôon* court ou d'une *solea* plus longue, hypothèse par ailleurs soutenue par A. Dimitrova⁹⁶. On notera encore que, dans l'état II, les entrecolonnements du *naos* ont été fermés par des parapets.

Les fouilles menées en 2002 par J. Bozhinova ont par ailleurs retrouvé une installation baptismale dans le groupe d'annexes développé entre les basiliques n° 1 et n° 2. Malheureusement, les données recueillies sur ce baptistère n'ont pas été publiées et nous sont partiellement connues par la publication de Vanja Popova⁹⁷. Nous ignorons notamment l'époque de sa mise en place et de ce fait si celui-ci était déjà présent dès l'état I de la basilique n° 1. La découverte en outre de plusieurs fragments d'une cuve en marbre amène V. Popova à suggérer la présence de fonts baptismaux⁹⁸. Toujours d'après cette même chercheuse, un système de canalisations en terre cuite permettait d'alimenter la cuve (?) baptismale. Celui-ci se prolongeait dans la pièce attenante située à l'Ouest du baptistère sous le pavement en mosaïque retrouvé également *in situ*.

Décors

Quelques éléments de décor pouvant être étudiés ont été mis au jour : enduits peints⁹⁹, détails architecturaux sculptés dont des chapiteaux ioniques et impostes¹⁰⁰ et des plaques de chancel ajourées¹⁰¹.

* *Enduits peints*

⁹⁵ Cf. notre vol III ES n° 18, p. 19, vol. « Illustrations », pl. ES 7.

⁹⁶ A. Dimitrova, « Die frühbyzantinische Stadt bei Sandanski... », *op. cit.*, p. 130.

⁹⁷ V. Popova, « Edin pametnik s rjadka ... », *op. cit.*, p. 409.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 84-87.

¹⁰⁰ Cf. notre vol III ES n° 19, p. 19-21 et ES n° 20, p. 21-22, vol. « Illustrations », pl. ES 7.

¹⁰¹ Cf., notre vol III ES n° 18, p. 19, vol. « Illustrations », pl. ES 7.

Le répertoire chromatique utilisé dans l'ensemble des fragments perçus dans l'*atrium* et le *naos* mobilise les couleurs tendres : jaune-ocre clair, rouge lie de vin, noir, vert, blanc et plus rarement du bleu et du rose.

- *Atrium*

Le plus grand fragment conservé a pour dimensions 1,78 x 1,10 m et a été déposé au musée archéologique de Sandanski. Ce dernier nous permet d'envisager le décor général du parement ouest de la cour intérieure de l'*atrium*. On constate en effet un trompe-l'œil tracé en noir illustrant une colonnade de marbre blanc au veinage gris, si caractéristique des carrières de Proconnèse et un revêtement mural de plaques de marbre finement veiné. La colonne dont la base attique et la moitié inférieure du fût sont visibles reposait sur deux larges bandeaux blanc horizontaux délimités par des traits noirs illustrant probablement un stylobate plaqué de marbre blanc. De chaque côté de la base de la colonne se développait une plinthe ocre rythmée d'ondulation rouge rappelant un placage de marbre bréché de Sienne. Outre le placage de marbre, on observe sur le champ central était ensuite soit uniforme comme s'il était revêtu d'une grande plaque de marbre beige-vert soit comportait des motifs géométriques et végétaux.

- bas-côté nord

Le décor représente une imitation de placage de marbre (successivement rouge et gris-noir à brèches blanches, alterné avec des champs jaune-ocre) et de colonnade.

- mur gouttereau nord

À l'exception de traces colorées représentant certainement un *opus sectile* en marbre, la zone d'ornementation la mieux préservée a été mise au jour sur le parement extérieur du mur gouttereau nord le décor et sont seulement visibles des traits préparatoires qui avaient été incisés dans l'enduits frais. On observe en effet sur ce fragment une segmentation de la surface par des couples de filets simples. Ces derniers définissent des compartiments et des panneaux de taille très divers ornés de motifs géométriques. Au centre d'un des fragments, le champ est décoré d'un treillis créé à partir d'un quadrillage de losanges sur la pointe. À sa droite, la zone basse est soulignée de deux longs compartiments de 0,24 m de haut rythmés de couples de filets simples disposés en obliques, libérant ensemble une série de chevrons.

Données complémentaires

De nombreux fragments architecturaux ont été recueillis dans les remblais de destruction de l'église mais nous en ignorons la nature réelle.

Datation

Le style et la technique des enduits peints attestent d'une période de remaniements qui peut être datée entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s.¹⁰² Les éléments ajourés des plaques de chancel confortent également cette même datation.

❖ Basilique n° 2 communément appelée « de l'évêque Jean »

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : 2nde moitié du V^e s.-début VI^e s.

Dimensions : L. inc. ; l. 20 m

Planches : pl. 10

Cet édifice également appelé basilique n° 2 a été découvert sous le musée actuel situé au centre de la ville et a été fouillé partiellement en 1960 par T. Ivanov¹⁰³. Cette campagne archéologique a permis de mettre au jour sa section ouest (pl. 10, fig. 18), le passage d'une rue importante empêchant de dévoiler le reste du corps de la basilique. La présence des structures urbaines actuelles ne permet toujours pas l'investigation de sa partie orientale ou de celle de la zone sud placée entre elle et la basilique n° 1. Les deux basiliques sont en effet construites presque l'une à côté de l'autre, la basilique n° 2 étant située 10 m légèrement plus au Nord que la basilique n° 1.

Architecture

Seule la largeur de l'église nous est connue et celle-ci présente une étendue sans les annexes d'environ 20 m ; la *naos* a pu être fouillé sur une longueur de 11 m¹⁰⁴. Des sondages effectués par T. Ivanov et G. Uzunov ont montré que la construction de l'église s'était

¹⁰² R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 87 ; A. Dimitrova, « Die frühbyzantinische Stadt bei Sandanski... », *op. cit.*, p. 145.

¹⁰³ T. Ivanov et al., « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g. », *IAI*, 31, 1969, p. 119-197.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 152.

effectuée 0,60 m au-dessus d'une *villa* antique avec péristyle datée du IV^e s.¹⁰⁵ Dans l'ensemble, la basilique a subi de lourdes destructions et présentait au moment des fouilles des murs ouest préservés sur 0,50 à 0,85 m de hauteur au-dessus du niveau de circulation et entre 0,20 et 0,50 m pour le reste de l'édifice. Leur conservation même partielle a permis de déterminer deux grandes périodes de construction. L'étude architecturale de T. Ivanov reste malgré un certain souci du détail, très vague sur la constitution des maçonneries et ne distingue pas les phasages possibles. Le plan masse fourni est par ailleurs très confus et représente les maçonneries des différents états comme liées constructivement. Il nous a donc été impossible de déterminer si d'autres périodes de construction étaient survenues.

État I

En observant les liens entre les maçonneries ouest, on constate l'existence d'un *exonarthex* dès l'origine. Cependant, lors de l'ajout de la cour celui-ci a été modifié. Malheureusement, nous ne possédons pas d'informations complémentaires sur son premier état. Il desservait un *narthex* par une entrée axiale.

L'*endonarthex* avait une longueur correspondante à la largeur du *naos*, mais une profondeur supérieure à celle de l'*exonarthex* dans son état II. Il donnait accès à des annexes placées au Nord et au Sud mais également au *naos* par trois ouvertures. Celle menant à la nef centrale a été détruite lors des premiers travaux d'urbanisme effectués en 1960. Toutefois, elle nous est connue en partie grâce à la conservation de la section nord du mur de refend – long de 3,50 m à partir du stylobate nord – mais aussi d'une avancée ouest du sol en mosaïque, constituant le seuil de l'entrée. L'absence d'alignement avec les entrées de l'*endonarthex* et de l'*exonarthex* de l'état II montre bien selon nous son existence dès le plan d'origine. Par ailleurs, cette absence de porte que T. Ivanov a perçu comme une possibilité de baie en *tribèlon*, par comparaison avec la supposée basilique n° 3, était en réalité répandue dans les églises de l'Illyricum oriental¹⁰⁶. J.-P. Sodini a en effet judicieusement démontré que le passage libre était laissé libre entre le *narthex* et le *naos* avec pour preuve les églises voisines de Stobi (les basiliques épiscopale et centrale), les espaces étant séparés seulement par des rideaux.

Son *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes reposant sur des stylobates conservés sur une hauteur de 0,20/0,30 m maximum. Il possédait une nef centrale

¹⁰⁵ *Id.* et G. Uzunov, « Sondazhni proučvanija v ekzonarteksa na hristijanska bazilika pod Gradskija istoričeski muzej – Sandanski », *AOR*, 1982, p. 64 ; T. Ivanov et *al.*, *op. cit.*, p. 107-119.

¹⁰⁶ J.-P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *Corso di cultura sull'arte Ravennate e Bizantina*, XXI, 1984, p. 453-456.

de 8,85 m de large. Ses bas-côtés ne présentaient pas les mêmes largeurs – collatéral nord : 3,10 m ; sud : 3,50 m – avec un rapport de 1:2 entre le bas-côté nord et la nef principale et de 1:2,50 avec le bas-côté sud. Son bas-côté nord était pourvu à l'Ouest d'une pièce permettant le passage vers une annexe construite le long de la basilique. Une annexe sud était établie le long de l'extrémité ouest du mur gouttereau sud jusqu'au *narthex*. Cette dernière rectangulaire – 9,25 m de long – communiquait avec le *narthex* par une entrée large d'1,20 m mais aussi avec le bas-côté sud. Son espace n'a pas pu être fouillé entièrement puisqu'il se prolonge sous des constructions modernes.

État II

Phase 1 : Au cours de cette période, une cour de 9,50 m de long est ajoutée. Une allée pavée de grandes dalles de granit (L. 1,18/2,15 m ; l. 0,64/0,90 m) développée sur un axe est-ouest la traversait, le sol étant ailleurs une calade de galets de rivière. L'allée menait à un portique profond de 2,65 m dont la façade ouest présentait une colonnade composée de cinq colonnes en marbre qui reposaient sur un stylobate épais de 0,54 m. La colonnade était bordée côté cour par deux rangées de carreaux de terre cuite de 0,045 m d'épaisseur et de dimensions diverses. Les bases des colonnes (largeur 0,42 m ; hauteur 0,12 m) offraient un lit d'attente circulaire d'un diamètre de 0,40 m. Quelques fragments de leurs fûts nous sont d'ailleurs parvenus. D'un diamètre de 0,34/0,35 m, ils présentaient à leur apophyse inférieure un tore d'une hauteur de 0,06 m. Le plus grand fragment mis au jour permet d'estimer leur hauteur à environ 2,41 m. Les colonnes étaient surmontées de chapiteaux-impostes dépourvus de décor qui supportaient les retombées des arcades. Leurs entrecolonnements variaient entre 1,95 et 2,08 m. Des mortaises observées sur les fûts de colonne à une hauteur d'environ 0,49 m suggèrent que des parapets venaient fermer ces entrecolonnements. Toutefois, l'absence de fragments ayant appartenu à ces barrières peut signifier que ces colonnes ont été simplement été réemployées pour la construction du portique.

Un seuil de granit (1,93 x 0,36 x 0,27 m) installé dans le quatrième entrecolonnement marquait l'entrée principale et faisait presque face à l'accès axial menant vers le *narthex*. Ce dernier était un remploi puisque les trous de crapaudine visibles ne fonctionnent pas avec la gache. Nous suggérons de ce fait que le passage était laissé libre, sans porte. Ce portique qui occupait le rôle d'*exonarthex* menait vers le *narthex* par une entrée axiale de 1,42 m de large fermée par une porte à double battants, mais aussi à une annexe sud ; nous ne connaissons rien de cette annexe dans sa partie sud puisqu'elle se prolonge sous des constructions modernes. Les pavements en mosaïque découverts dans son espace lui sont contemporains.

À cette deuxième période de construction correspondent également les annexes venant s'adosser sur les flancs de l'*endonarthex* et de l'*exonarthex*. La première au Nord est de forme rectangulaire – 6,88 x 6,40 m – et était seulement accessible à partir du *narthex* par une baie de 1,35 m. Son mur nord semble d'après le plan de T. Ivanov se prolonger vers l'Est¹⁰⁷. Une autre pièce semble de poursuivre vers l'Est.

État II

Phase 2 : Entérinant la fonction d'*exonarthex* de cet espace, les entrecolonnements du portique ouest sont durant cette période murés dans leur registre inférieur par des maçonneries en brique d'une épaisseur de 0,34 m. Le muret sud est conservé jusqu'à une hauteur de 0,72 m.

États III et IV-postérieurs à l'église (?)

Les fouilles dans l'espace ouest du bas-côté nord ont permis d'observer une perturbation de l'organisation de l'espace avec l'installation notamment d'un mur transversal de facture moins soignée, ce que nous percevons comme un troisième et quatrième état. Celui-ci était construit sur le stylobate et venait s'adosser au mur gouttereau nord. Il clôturait ainsi l'extrémité du bas-côté ; une ouverture de 1,50 m de large venait percer le mur gouttereau nord à 4,23 m de l'angle. Nous ignorons si cette dernière était déjà présente dans le plan d'origine de l'église. Dans une phase plus tardive, un second mur est construit pour séparer cette pièce en deux espaces inégaux et une autre baie de 1,22 m de large est mise en place.

Maçonneries

Les fondations de l'édifice d'origine descendent jusqu'à 1,06 m de profondeur¹⁰⁸, d'une épaisseur de 0,70 m elles étaient composées de pierres fluviales mêlées à un mortier de chaux blanc. Les murs étaient de même composition avec toutefois sur les parements intérieurs une couche d'enduit fin de tuileau ; seules les baies et très probablement le voûtement en-cul-de-four qui devait couronner l'abside étaient élaborés à l'aide de briques comme le démontre la grande quantité de ce matériau mise au jour dans les couches de destruction¹⁰⁹. À quelques rares endroits sur les bordures inférieures des parois intérieures des murs ont été observées des couches très partielles d'enduit fin de chaux blanc ayant pu servir éventuellement comme couche préparatoire à de l'enduit peint.

¹⁰⁷ T. Ivanov et al., *op. cit.*, fig. 1, p. 106.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 125.

¹⁰⁹ *Ibid.*

Les maçonneries de l'état II étaient quant à elles construites à partir de pierres équarries ou de galets de rivière, jointoyés à l'aide d'un mortier de chaux au granulats très dosé en sable jaune et tuileau de briques pilées. Seuls les murs latéraux de la colonnade étaient entièrement constitués de briques rectangulaires – 0,44 x 0,25 x 0,04 m – couchées sur des joints très épais atteignant 0,06 m, soit 0,02 m de plus que l'épaisseur des briques¹¹⁰. Ceci nous amène par ailleurs à suggérer qu'ils datent de la deuxième période, tout comme la fermeture des entrecolonnements par des maçonneries en carreaux de terre cuite architecturale de 0,45 m de côté. Les parements intérieurs et extérieurs ainsi que les stylobates étaient enduits d'un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de briques. Quelques *spolia* ont été par ailleurs remarqués dans les maçonneries des annexes. Les parements extérieurs étaient scandés par des niches aveugles. Les murs que nous avons attribués aux états III et IV sont édifiés en *opus incertum* liaisonné au mortier de chaux.

Les sols de l'état II étaient pavés de mosaïques (pl. 10, fig. 20). Nous sont parvenues dans un bon état de conservation les mosaïques de la nef centrale, de l'annexe sud-ouest et de l'*exonarthex* avec deux périodes différentes de décor.

Les tesselles étaient incrustées dans un *nucleus* de 0,08 m d'épaisseur élaboré à partir d'un mortier de tuileau reposant directement sur la terre. Faisaient exception les sols des bas-côtés, de l'*endonarthex* et des pièces annexes 5 et 10, recouverts d'un dallage jointoyé au mortier de tuileau en carreaux de terre cuite rectiligne (0,58 x 0,43 x 0,05 m), disposés transversalement à l'axe longitudinal de l'église. Seule la section nord du *narthex* a été pavée en carreaux de terre cuite rectangulaires de plus petites dimensions variant entre 0,42/0,45 x 0,25/0,27 m. Le sol de la section sud n'a pas été conservé. Des carreaux de terre cuite similaires à ceux employés dans les maçonneries clôturant la colonnade du portique au cours de la seconde phase de l'état II bordaient sur deux rangées le parement extérieur du stylobate. Dans la nef centrale, la technique de pose du pavement de mosaïque était plus classique¹¹¹ avec un *statumen* d'une épaisseur variant entre 0,30 et 0,45 m d'épaisseur composé d'une première couche de pierres concassées puis d'une seconde faite d'argile et de brique pilée. Suivait un *rudus* de 0,20/0,25 m d'épais et enfin un *nucleus* de mortier de tuileau de 0,08 m d'épaisseur. Les tesselles avaient une longueur irrégulière comprise entre 1,3 et 1,7 cm. Pour l'obtention d'une grande variété de couleurs, les mosaïstes ont mobilisé une grande variété de matériaux. Nous observons de ce fait différents marbres locaux et du marbre calcaire pour les

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 358.

couleurs blanches et claires, des roches sédimentaires pour les nuances de brun, ou encore du basalte pour des nuances de gris foncé. Des tesselles en terre cuite notamment employées pour l'obtention du rouge pouvaient également être glaçurées afin de procurer des nuances de violet et de noir. Enfin des tesselles de smalte étaient produites pour le vert, le bleu et une nuance vert/jaune. Quelques tesselles noires à pâte de verre étaient par ailleurs recouvertes de feuilles d'or¹¹². Des traces de sinopia et de tracés incisés que nous supposons dans le *nucleus*¹¹³ ont pu être remarquées. Nous notons également dans le *naos* plusieurs zones de réparation où les tesselles manquantes ont été substituées par un bouchage en mortier de tuileau. La surface des tesselles a ensuite été polie par l'application de pierre abrasive.

Dans le panneau central du sol en mosaïque de l'*exonarthex*, se trouve une inscription grecque de huit lignes ; le texte est développé dans la rubrique décor de notre notice.

On suppose en outre en raison de ses proportions et de ses colonnades que l'église avait une couverture charpentée.

Installations liturgiques

L'absence de possibilités de fouilles de la moitié orientale de la basilique en raison du tissu urbain contemporain interdit une étude précise de ses aménagements. Cependant, des fragments de trois *mensae*¹¹⁴ de typologies différentes ont été retrouvés éparpillés entre l'espace sud du *narthex* et la pièce attenante nord ; il s'agit ici probablement de tables annexes. Les fragments d'une quatrième table rectangulaire ont été mis au jour dans la nef ; ceux-ci n'ont toutefois pas été publiés.

Le portique oriental de l'*atrium*, qui tenait lieu d'*exonarthex* était pourvu d'une banquette maçonnée destinée aux fidèles, contre le parement intérieur de son angle nord-est. La similitude de technique de construction des bancs de l'annexe sud-est de l'*endonarthex* avec ceux de l'*exonarthex* permet d'envisager un aménagement contemporain, dans la phase I de l'état II. T. Ivanov a en effet pu observer l'aménagement de banquettes maçonnées le long des murs nord et est de cette dernière pièce sur une hauteur de 0,47 m et une largeur de 0,52 m pour le banc nord et de 0,38 m pour celui à l'Est. Des restes de maçonneries d'une

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ L'explication de V. Popova n'est pas très claire à ce sujet. Selon elle, le dessin préparatoire aurait été opéré avant le *rudus* et le *statumen* ce qui nous paraît impossible et contraire au déroulement classique du processus d'installation de la mosaïque. R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 358.

¹¹⁴ T. Ivanov et al., *op. cit.*, p. 170-175 ; Cf. notre vol III ES n° 24-26, p. 25-26, vol. « Illustrations », pl. ES 9.

épaisseur de 0,57 m mises au jour le long du mur ouest suggèrent la présence d'une banquette également de ce côté-là.

Décors

Plusieurs éléments de décor ont été mis au jour au cours des différentes années de fouilles. Outre les différents éléments architecturaux en marbre blanc – chapiteaux corinthiens, impostes¹¹⁵, meneaux¹¹⁶ ou encore plaques de chancel –, l'édifice a révélé des sols de mosaïques riches en couleurs et en motifs.

- *L'exonarthex* :

Le pavement était composé de quatre panneaux encadrés par une ligne de dents de scie et de série alternée de carrés et de carrés sur la pointe. Les compositions sont principalement géométriques et végétales.

Sur le seuil de l'*exonarthex*, une mosaïque comporte une inscription grecque¹¹⁷ en lettres majuscules où nous pouvons lire le texte suivant (seul l'angle inférieur droit est lacunaire) :

†ΤΙC·ΕΤΕΥΣΕΘΕΚΕΛΟΝΕΡΓΟΝ
ΚΑΛΛΟΝΗΟΜΜΑΤ'ΕΥΦΡΕΝΟΝ
ΠΟΘΙCΜΑΘΙΝ·ΙΩΑΝΝΗΖΠΕΛΙ
ΑΝΗΡΠΙΝΥΤΟC·ΤΑΔ'ΑΛ'Λ'Α
ΖΩΦΡΩΝ·ΟC'ΑΡΧΙΕΡΙΟΝΛΑΧΕ
ΑΜΦΙΕΠΙΝΘΩΚΟΝ·ΤΘΤΘΔ'ΕCΧΕ
ΠΡΟΗΓΗΤΟΡΑ ΑΝΔΡΑΘ[σιώτατον ?]
ΤΟΥΝΟΜΑΦΕΡΟΝΤC[έργιος ?]

Cette inscription peut être traduite de la manière suivante :

« † Qui a fait ce merveilleux travail,
Qui par sa beauté réjouit les yeux,
Vous voulez savoir. Johannes a fait cela,
Un homme aussi intelligent que sage,

¹¹⁵ Cf. notre vol III ES n° 20, p. 21-22, vol. « Illustrations » pl. ES 7.

¹¹⁶ Cf. notre vol III ES n° 21, p. 23, vol. « Illustrations » pl. ES 8.

¹¹⁷ V. Beshevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, (Berliner byzantinistische Arbeiten, 30), 1964, n° 171, p. 239

Ayant obtenu le siège d'Archiereus,
Qui provenait auparavant d'un homme pieux,
du nom O/S... »

Selon V. Popova, l'inscription serait une dédicace de l'évêque Jean, dont retrouvons la mention au concile de Chalcédoine de 451¹¹⁸. Ce rapprochement très tentant est cependant plutôt incertain et ne peut pas constituer un argument de datation. En revanche, les études épigraphiques en revanche de T. Ivanov¹¹⁹ apportent un substrat plus solide permettant de situer la composition à la fin du V^e s. ou au début du VI^e s. Le texte emploie un grec homérique et un style littéraire poétique à rythme dactylique¹²⁰. D'après la traduction proposée par R. Pillinger¹²¹, cette inscription nous donne plusieurs informations sur le commanditaire du pavement en mosaïque de l'*exonarthex*. Nous savons outre le fait que l'homme est « intelligent et généreux » que celui-ci est le successeur d'un homme pieux aux initiales O/S et qu'il était destiné à reprendre le siège d'archevêque. Elle est encadrée de compositions orthogonales de méandres de svastikas à double retours tracé en noir sur fond blanc déterminant des octogones. Au nord, le pavement est terminé par un panneau comportant un champ décoré d'un décor couvrant à réseau de fuseaux rouges à contour noir déterminant des cercles sécants et des losanges à côtés concaves. Au centre de ces losanges à fond blanc est inscrit un carré sur la pointe noir timbré d'une croix blanche.

- *Le naos* :

Le sol est en grande partie lacunaire. Deux panneaux ont toutefois été assez bien conservés¹²². Le champ du tapis d'une longueur de 2,65 m sur une largeur de 2,60 m est quant à lui recouvert d'un décor couvrant constitué d'un quadrillage de fuseaux polychromes (rouge et blanc) tracés en marron ; la polychromie des fuseaux leur donne du volume et de ce fait un aspect bombé. Le décor en réseau détermine par ailleurs des carrés concaves alternativement gris clair et blanc. Ces derniers sont timbrés d'un carré sur la pointe blanc tracé en marron. Le second tapis à fond blanc est orné d'une composition orthogonale de méandre de svastikas tracée en rouge souligné d'un filet gris foncé/noir définissant des octogones à fond rouge. Ces derniers sont superposés d'un cercle blanc à contour gris dans lequel sont inscrits des motifs

¹¹⁸ ACO, II, *Acta Graeca*, I, n°1, 19, p. 64 ; II, I, n°2, 35, p. 150.

¹¹⁹ T. Ivanov et al., *op. cit.*, p. 138-145 ; V. Besheliev tend également vers une datation du VI^e s. Voir V. Besheliev, *op. cit.*, « LXXVIII Zapara, n° 239 », p. 171.

¹²⁰ R. Pillinger et al., « Die Stifterinschrift des Johannes in Sandanski (Bulgarien) und ihr monumentales Umfeld », *MiCha*, 12, 2006, p. 63.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² T. Ivanov et al., « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g. », *IAI*, 31, 1969, p. 130-132.

zoomorphes – oiseaux aquatiques, poissons –, des *cantharoi* ou encore des nœuds de Salomon.

- La pièce annexe sud

Le champ central du panneau est lacunaire dans sa bordure nord. Il est orné d'un décor couvrant formé de méandres de svastikas à double retours tracé en gris foncé/noir sur fond blanc déterminant des octogones. Ces derniers à fond blanc sont délimités par un listel gris foncé suivi de filets pouvant se décliner soit en vert clair/ jaune/ bleu soit en vert clair, rouge, vert clair et en smalte bleu de manière à créer une profondeur à l'encadrement des motifs zoomorphes inscrits dans l'octogone. Ces motifs formant une alternance en oblique d'oiseaux en majorité aquatiques et de poissons sont dessinés avec un grand réalisme grâce à la représentation de leur corps en mouvement – poissons à queue courbée, oiseaux en train de faire sa toilette – ou des reflets colorés réfléchissant sur leur corps. Pour les oiseaux, nous observons une multiplication des espèces – perruches ornées d'un ruban, échassiers, canards colvert – et de ce fait des couleurs : nuances de vert, de jaune, de gris-vert et de brun pour leur plumage, du rouge pour leur bec et leurs pattes, du bleu et du blanc pour leurs yeux. Ces oiseaux sont montrés dans des positions naturelles de leur vie quotidienne : pendant leur toilette ou avec une brindille ou un ver dans leur bec. Nous notons pour les poissons également plusieurs espèces d'eau douce avec la représentation de poisson-chat, de barbeau, de carpe silure et peut-être de truites. La position et les courbures choisies donnent une dynamique à leur corps : queue courbée, tête en haut gueule ouverte soulignée de blanc pour attraper de la nourriture...

Seule la limite est du champ constituée d'une file de 1/3 d'octogone comporte des motifs végétaux à trois ou quatre feuilles ou de petit arbuste.

Pour V. Popova, le thème aquatique de la pièce ne peut être que la preuve de l'installation à proximité d'un espace baptismale et que cette pièce ait eu une fonction de *katêchoumeneion*. Cette hypothèse reste toutefois fortement discutable puisque la représentation couplée d'oiseaux et de poissons a également pu être rencontrée dans ou près de l'espace du *narthex* sans lien avec un baptistère. Nous pensons notamment aux mosaïques des pièces annexes de la basilique de Palaiopolis (Corfou).

Données complémentaires

Dans la pièce 4 de la résidence épiscopale, ont été retrouvés dans les remblais trois fragments d'une *mensa* du type à lobes en marbre blanc¹²³, peut-être celle d'une table de *cenatio*. Sa bordure est sculptée d'une série de perles contiguës et ses lobes sont soulignés d'un filet simple incisé. Dans les pièces de la résidence épiscopale, on a aussi recueilli une pièce en bronze d'Arcadius (395-408) et de Justinien II (565-578) ainsi qu'une croix en bronze avec une chaîne appartenant sans doute à un luminaire. Tous ces éléments confortent la suggestion d'une utilisation du complexe entre la seconde moitié du V^e s. et le début du VI^e s.

Dans l'allée de la cour, la quatrième dalle remployait une stèle antique (1,20 x 0,59 x 0,10 m) comportant sur l'une de ses faces une inscription en lettres grecques¹²⁴ dans laquelle est mentionné le défunt Marcus Herennius Rufus mort à l'âge de 67 ans et vétéran de la *I Legio Italica*, en place depuis le règne de Trajan en Mésie inférieure et plus particulièrement à *Novae* pour garder la frontière nord. La présence de cette légion est également attestée par de nombreuses inscriptions latines retrouvées non seulement dans l'ancienne province de Mésie Inférieure mais aussi dans celle de Thrace (à Plovdiv¹²⁵, à Sofia¹²⁶, à Kazanlâk¹²⁷ ou bien à Skopje¹²⁸). Selon les observations de T. Ivanov¹²⁹, l'âge du vétéran et le style de l'inscription montrent qu'elle est du II^e s.

Nous notons par ailleurs la mise au jour dans les remblais de destruction de nombreux éléments architecturaux en marbre blanc (chapiteaux-impostes, meneaux, bases de colonnes..) dépourvus de décors¹³⁰.

Datation

La couche d'occupation de la *villa* antique mais aussi celle étudiée lors du sondage de 1982 mené jusqu'à 2,50 m de profondeur en-dessous du pavement de mosaïques ont livré des artefacts prouvant une occupation étendue entre le II^e et le IV^e s., ce qui constitue notre *terminus post quem*.

¹²³ *Ibid.*, fig. 8, p. 62.

¹²⁴ T. Ivanov et al., *op. cit.*, p. 121-124 ; Inscription inv. n° 1411.

¹²⁵ E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, A. Hölder, Vienne, 1906, p. 409.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 450.

¹²⁷ *CIL*, 16, 106, p. 96.

¹²⁸ *AE*, 1983, 873, p. 247 ; *AE*, 1977, 00727, p. 192 ; *AE*, 1972, 512, p. 147-148.

¹²⁹ T. Ivanov et al., *op. cit.*, p. 121-124.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 165-169.

Outre l'identification problématique de l'évêque Jean de l'inscription avec le prélat de *Parthicopolis* mentionné dans la liste des évêques du concile de Chalcédoine de 451¹³¹, la forme épigraphique des lettres semble permettre d'estimer la construction de ce sol en mosaïques dans la seconde moitié du V^e s.-début du VI^e s. Les observations de R. Pillinger¹³² sur les mosaïques et plus particulièrement sur le style vont dans ce sens. Par ailleurs, les artefacts mis au jour dans les pièces de la résidence épiscopale placées en bordure de l'église démontrent bien une occupation du complexe entre la seconde moitié du V^e s. et le début du VI^e s.

L'examen des pavements de mosaïques de l'*exonarthex* et du *naos* prouve encore l'exécution de deux périodes de décor au sein de l'édifice avec une première phase datant de la seconde moitié du V^e s. et une seconde de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s.

Sa destruction semble avoir été provoquée par le tremblement de terre ayant touché toute la région¹³³ au VI^e s.

❖ Basilique (?) n° 3 de la rue Partizanka

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : fin IV^e -début V^e s.

Dimensions : inc.

Près de l'église actuelle dédiée à Saint Georges, D. Serafimova a repéré en 1964¹³⁴ la section occidentale d'une construction qu'elle a pressentie comme étant une basilique¹³⁵ ; l'autre partie de l'édifice a été détruite par l'érosion du terrain au point de ne laisser aucune trace des fondations ou des éléments architecturaux, phénomène déjà observé pour la basilique n° 1. Aujourd'hui, elle est toujours mentionnée dans les études comme étant une basilique chrétienne¹³⁶, en raison principalement de son orientation et de la présence d'un

¹³¹ ACO, II, *Acta Graeca*, I, n°1, 19, p. 64 ; II, I, n°2, 35, p. 150.

¹³² R. Pillinger, « Monumenti paleocristiani in Bulgaria », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 61, 1985, p. 295-298.

¹³³ S. Petrova et al., « Paroikopolis/Parthikopolis », in R. Ivanov, *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 423-424.

¹³⁴ E. Manova, A. Balkanska, « Desetata otčetna konferencijana arheologičeskija institut i muzej pri BAN za 1964 g. », *Arheologija*, 3, 1965, p. 77.

¹³⁵ S. Petrova et al., *op. cit.*, p. 425.

¹³⁶ N. Čaneva-Dečevska reconnaît notamment dans cette construction une basilique de type « hellénistique » en raison de l'entrée en *tribèlon* et de la faible épaisseur des maçonneries peu massives, ces maçonneries étant supposées être des stylobates.

tribèlon, élément architectural caractéristique des églises de la préfecture de l'Illyricum¹³⁷. Cependant, le *tribèlon* ne peut réellement constituer un argument satisfaisant sans l'existence d'aménagement liturgique. Cette entrée prestigieuse est en effet également employée dans certaines résidences épiscopales comme celle mise au jour par exemple en Égypte, à Abu Mina¹³⁸ du début du V^e s. mais aussi dans l'architecture civile en Grèce au cours de la période paléochrétienne¹³⁹. Les pavements de mosaïque ne constituent pas non plus un meilleur argument, surtout en l'absence de motifs chrétiens. C'est pourquoi nous avons pris le parti de ne pas nous attarder longuement sur cet édifice.

Cette construction n'a fait l'objet de publications qu'à partir des années 2000, et plus particulièrement pour ses pavements en mosaïques¹⁴⁰. Au moment des fouilles, la présence d'habitations au-dessus du mur gouttereau nord a empêché son dégagement. De plus, en 2008, l'intégralité de ces vestiges a malheureusement disparu lors de la construction d'un immeuble. Aucune maçonnerie n'a été préservée *in situ*. La construction était située à 60 m du *cardo* et à 1,60 km au Sud-Ouest de la basilique dite épiscopale et était orientée est/ouest avec un léger désaxement de 15° vers le sud-est.

Architecture

Les fouilles ont permis de déterminer à l'Ouest une série de pièces contiguës de forme rectangulaire que D. Serafimova estime être un *exonarthex* triparti. Cette interprétation paraît toutefois douteuse en raison du désaxement de la répartition de ces espaces et d'une distribution des passages qui serait très surprenante pour cette fonction. Nous constatons en effet que les pièces situées aux extrémités – au Nord et au Sud – inaccessibles depuis l'extérieur, menaient par une unique ouverture orientale à l'espace supposé par D. Serafimova comme étant l'*endonarthex*. Sa pièce centrale qui devrait comporter une entrée axiale n'en possède aucune et est également dépourvue de porte vers le pseudo-*endonarthex*. L'absence par ailleurs de communication entre ces pièces mais aussi d'accès extérieurs pour ces pièces

¹³⁷ J.-P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *Corso di cultura sull'arte Ravennate e Bizantina*, XXI, 1984, p. 453-456.

¹³⁸ R. S. Bagnali, *Egypt in the byzantine world, 300-700*, Cambridge University Press, 2007, p. 362 et plus particulièrement p. 129.

¹³⁹ L'entrée à triple arcade est un élément identifié dans différentes maisons dont la plus intéressante nous concernant est celle de Thèbes en Thessalie. Voir J.-P. Sodini, « L'habitat urbain en Grèce à la veille des invasions », in *Villes et Peuplement dans l'Illyricum protobyzantin, Actes du colloque de Rome*, École française de Rome (*Publication de l'École française de Rome*, 77), Rome, 1984, p. 341-397 et particulièrement p. 367 pour notre exemple.

¹⁴⁰ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 377-382 ; D. Stojanova-Serafimova, « Die Frühchristliche Basilika in der Ul. Partizanka/Sandanski », *MiChA*, 6, 2000, p. 9-15.

latérales, nous conforte dans l'idée que ces constructions constituaient des annexes en lien avec le *narthex* (s'il s'agit réellement d'une église ce que nous doutons fortement) ou encore avec d'autres bâtiments périphériques. L'impossibilité de fouiller le contexte environnant rend l'interprétation difficile.

Le « *narthex* » a été découvert dans son ensemble, seules ses maçonneries sud restent lacunaires. Il est possible de ce fait d'envisager que son accès s'effectuait de ce côté. Il fonctionnait comme une sorte de corridor qui desservait d'une part une pièce centrale rectangulaire par une entrée en *tribèlon* mais aussi un second espace nord par une ouverture assez large ; il est possible que la même conception ait été employée pour l'accès à la pièce sud. En l'absence de données métriques et d'échelle sur le plan publié par D. Serafimova, il nous est impossible de connaître les dimensions de cette partie occidentale.

La mise au jour partielle de maçonneries sur une longueur maximale de 6,75 m dans la grande pièce rectangulaire laisse supposer que l'édifice était divisé en trois espaces – trois nefs ? En nous appuyant sur le mur latéral nord du corridor, il nous est possible d'estimer le rapport utilisé dans le partage de ces derniers. La superficie de la pièce centrale est deux fois supérieure à celle située au Sud.

Maçonneries

Aucune donnée n'a été publiée sur la constitution des murs et leur technique de construction.

Des pavements de mosaïques polychromes ont été employés pour revêtir les sols du « *narthex* » et de la « nef centrale ».

Décors

Les sols du corridor et de l'espace central étaient pavés de mosaïques polychromes¹⁴¹ principalement à décors couvrants à réseaux (quadrillage de fuseaux libérant des cercles sécants et des losanges à côtés concaves ainsi que des bandeaux à motifs géométriques et végétaux : arcades de pelte avec feuille cordiforme à l'apex, damier, rinceaux à vrille et à feuilles cordiformes et *hedera* bilobée longue). À l'exception de la pièce centrale où ont été observés des motifs figurés (oiseaux de différentes espèces), le répertoire mobilisé est principalement géométrique et végétal.

¹⁴¹ R. Pillinger *et al.*, *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 377-382 ; D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 9.

Données complémentaires

Les fouilles des années 2000 ont permis la découverte de monnaies¹⁴² de Constantin II (337-361) et de Valentinien I (364-375)¹⁴³. Nous ignorons leur contexte de mise au jour et leur emplacement.

Datation

En comparaison avec d'autres églises comportant une entrée en *tribèlon* et en considérant les proportions employées, N. Čaneva-Dečevska¹⁴⁴ interprète la construction comme étant une basilique de la fin du IV^e ou du début du V^e s. ce qui correspondrait notamment à la datation proposée par D. Serafimova¹⁴⁵, à partir des artefacts (monnaies) mis au jour. Le style des pavements en mosaïque – traitement des oiseaux, bordure en rinceau avec enroulement des vrilles développé – rappelle fortement les mosaïques de la basilique de Mikrevo ce qui nous amène à envisager pour leur mise en place une datation proche de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s., qu'il s'agisse bien d'une église ou d'une grande résidence richement ornée.

❖ Complexe épiscopal ou basilique n° 4¹⁴⁶

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : *état 0* antérieur au IV^e s. ; *état I* fin IV^e– début du V^e s. ; *état II* V^e s. ; *état III* VI^e s.

Dimensions : 34,25 x 21,75 m

Planches : pl. 11-18

Cette église *intra-muros* a été mise au jour au cours des fouilles collectives menées depuis 1989 par A. Dimitrova-Milčeva¹⁴⁷ et V. Petkov, qui font l'objet depuis 1998 d'une collaboration avec l'Institut d'archéologie classique de l'Université de Vienne (dir. Renate Pillinger). L'édifice appartient à un grand complexe (pl. 11, fig. 21) composé d'un « *martyrium* » et d'un baptistère, lequel avait déjà fait l'objet de fouilles en 1917 conduites

¹⁴² D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 10.

¹⁴³ S. v. « Fl. Iul. Constantius 8 », *PLRE*, I, p. 226-227 ; « Flavius Valentinianus 7 », *PLRE*, I, p. 933-934.

¹⁴⁴ N. Čaneva-Dečevska, *op. cit.*, p. 313.

¹⁴⁵ D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 10.

¹⁴⁶ V. Petrov, « N° 52. Arheologičeski razkopki na episkopskata bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2010, p. 375-376.

¹⁴⁷ A. Dimitrova-Milčeva, « Basilika Nr. 4 (Bischofsbasilika) in der Stadt Sandanski (Sv. Vrač). Vorbericht », *Folio Archeologica bulgarica*, 1, 2006, p. 403-424.

par Vera Ivanova¹⁴⁸. Sa situation au Nord-Ouest de la ville antique auprès de la place publique et certainement de la résidence épiscopale est le signe d'un rôle religieux important comme d'un statut prestigieux. Les maçonneries ouest du complexe (baptistère et « *martyrium* » inclus) sont assez bien préservées puisqu'elles peuvent avoir une hauteur de 2,50 m. Seuls les murs du corps de l'église et plus particulièrement ceux de son chevet ont été conservés sur une hauteur maximale de 0,80/0,90 m (pl. 12, fig. 22). L'ensemble est restauré depuis 2014 et des fouilles sont encore en cours autour et à l'intérieur de l'édifice. Les fouilles organisées depuis 2015 autour de la basilique ont principalement révélé l'existence au sud-est d'un grand portique semi-circulaire pavé en brique. Ses maçonneries chevauchées par celles de l'*atrium* confirment son antériorité par rapport à l'état III du complexe (pl. 11, fig. 21). Nous soulignons cet élément en raison de similitudes ce que nous pouvons observer à Stobi (Macédoine du Nord), à savoir une cour semi-circulaire encadrée d'un portique, ouvrant sur le *cardo maximus* de la ville, à l'Ouest de la basilique épiscopale.

Architecture

Cette basilique longue de 34,25 m sur 21,75 m de large présente dans son état final un plan à trois nefs avec un *narthex*, flanqué au Sud par un *atrium* (pl. 11, fig. 21). L'édifice est en réalité inscrit dans un complexe dont le secteur ouest précédant le corps occidental de la basilique a été découvert très récemment. Ce secteur est toujours en fouilles. Le complexe épiscopal occupait une surface d'environ 1600 m². Son organisation et ses différents phasages restent très difficiles d'approche et demanderaient une étude détaillée, impossible à effectuer à l'heure actuelle. En outre, le site est en grande partie restauré – campagne de restauration financée par des crédits européenne toujours en cours – ce qui altère notamment la lecture de ses différentes phases de construction. Nos premières constatations sur place nous ont permis toutefois de déterminer plusieurs d'entre eux ; ceux-ci restent hypothétiques en l'absence de données stratigraphiques, de relevés des maçonneries ou encore de plan masse de l'ensemble à l'échelle¹⁴⁹. Trois périodes de construction principales semblent avoir touché le corps et l'organisation de l'église.

État 0

¹⁴⁸ V. Ivanova, *op. cit.*, p. 511.

¹⁴⁹ Nous avons pris comme référence le plan de M. Hofbauer bien qu'il date de 2005 puisqu'il constitue le seul plan pourvu d'une échelle fiable et nous l'avons enrichi des données recueillies au cours des fouilles de ces dernières années. Voir pour le plan d'origine R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes ... », *op. cit.*, fig. 13, p. 66.

Dans nos observations sur place en 2016, nous avons pu nous assurer de l'antériorité de plusieurs maçonneries du secteur ouest du complexe. Cet état est clairement visible en raison de l'emploi de l'*opus testaceum* pour leur construction quand les murs des états I et II sont en *opus mixtum*. Malheureusement, les importantes restaurations de l'église et l'absence de fouilles complètes de la section la plus à l'Ouest empêchent encore d'élaborer une lecture précise. Nous pouvons au moins identifier un espace d'orientation nord-sud – probablement triconque dans son plan primitif¹⁵⁰ – qui a continué de fonctionner dans le complexe ecclésial où il a été inscrit puisque des passages ont été aménagés vers lui depuis le *narthex* de la basilique et depuis le *martyrium* de l'état II (pl. 11, fig. 21). Les maçonneries sud de ce dernier viennent de plus s'accoler contre la conque nord tandis qu'un mur transversal dirigé vers le sud s'adosse contre la conque est du premier édifice, indiquant clairement selon nous un ajout ou du moins une transformation postérieure de l'espace martyrial (pl. 12, fig. 24 et 25). Par ailleurs, leurs techniques de construction (*opus mixtum* pour le mur sud du martyrium et non *opus testaceum* comme l'édifice à conques) nous confortent dans cette hypothèse. Les fouilles de ce secteur n'ont débuté qu'en 2016¹⁵¹, elles ne permettent pas encore de déterminer les liens de ce triconque avec le complexe ou encore sa fonction. Il est toutefois possible d'envisager qu'il s'agisse d'un édifice antique – éventuellement des bains en raison du *praefurnium* (pl. 11, fig. 21) découvert immédiatement au sud-ouest – transformé par la suite en espace martyrial ou en baptistère – ce qui expliquerait notamment la conservation du *praefurnium* dans les états postérieurs. Malheureusement l'absence de données voire peut-être de fouilles dans l'espace intérieur de l'édifice à conques ne permet pas la détermination précise de son évolution et de ses fonctions (pl. 12, fig. 24-25). Nous avons par ailleurs observé l'existence d'une baie dans sa moitié ouest de la conque centrale ayant très certainement servi d'accès vu la hauteur de son arc en plein cintre (pl. 12, fig. 23).

De cette même période de construction nous rapprochons également les murs sud-ouest du *naos* et du *narthex*, en *opus testaceum*, qui semblent appartenir à une construction antérieure à l'église de l'état I. Nous ignorons cependant si ces maçonneries constituaient le corps d'une église ou si elles appartenaient à un édifice lié à la construction polyconque, notamment par une sorte de couloir ouest/est (voir ci-dessous). Cette dernière hypothèse est confortée par la découverte récente sous les sols en mosaïque du *naos* de matériaux de destruction de maçonneries en brique, pour le moment identifiés par V. Petrov et

¹⁵⁰ Nous présumons en effet l'existence d'une conque nord-ouest par symétrie de celle qui existe au nord-est.

¹⁵¹ V. Petkov, H. Coneva, « N° 28. Redovni arheologičeski proučvanija na objekt paraklis v episcopskija kompleks na Partikopolis (grad Sandanski) », *AOR*, 2017, p. 304-305.

H. Coneva¹⁵² comme les vestiges d'un ancien temple païen, sans preuves archéologiques tangibles. Seule une étude plus poussée des phasages et des restes de la construction antérieure permettrait d'éclaircir ce point.

État I

Phase 1 : Pour ce premier état, nous estimons que la basilique avait pour dimensions 29 x 21,75 m. Les fouilles de 2014 visant notamment à élargir les connaissances sur l'environnement de la basilique ont révélé deux périodes de construction pour l'*atrium* (pl. 11, fig. 21), la première correspondant à l'état I et la seconde à l'état III. Les maçonneries de l'état I de l'*atrium* intègrent les structures antiques (I^e-III^e s.)¹⁵³ du portique semi-circulaire, les maçonneries de l'*atrium* de l'état III viennent s'appuyer sur celles de l'état I. Ceci nous permet d'envisager l'existence de cet élément dès l'état I de la basilique ce que réfute pourtant S. Petrova. Elle décrit en effet pour l'état I une basilique dépourvue de *narthex* et d'*atrium*¹⁵⁴. L'organisation des ouvertures de la basilique et l'existence, à l'état I, à l'Ouest d'un complexe baptismal et probablement également martyrial dans l'espace polyconque soutiennent notre supposition. L'*atrium* comptait quatre portiques. Seuls les stylobates et les angles des portiques nord et ouest peuvent encore être observés. Le premier a été conservé dans les maçonneries de l'*atrium* de l'état III. D'une largeur de 2,73 m, il comportait une colonnade de cinq colonnes ; ses angles étaient maçonnés en *opus testaceum*. L'ensemble formait une cour intérieure de 16,67 x 17,33 m mais les délimitations extérieures est et sud de l'*atrium* n'ont pas été étudiées, la présence de structures modernes interdisant leur dégagement. L'emplacement sud peu fréquent de l'*atrium* par rapport à l'église démontre bien par ailleurs une impossibilité topographique, du fait de la présence de l'édifice à conques de l'état 0. L'accès à l'église s'effectuait vraisemblablement par le sud-ouest à l'aide de deux entrées, l'une menant directement dans le *naos*, la seconde (de 2 m de large) vers le *narthex*. Notons en outre la présence d'une ouverture sud-est donnant accès directement au collatéral de la basilique. La communication rendue possible entre l'édifice bi- ou triconque et la basilique par l'intermédiaire d'une galerie développée sur un axe est/ouest, confirme l'existence du *narthex* dès l'origine de la basilique, fait attesté par ailleurs par des maçonneries en *opus testaceum* clairement antérieures à l'état I de la basilique (le couloir/galerie remonterait de fait

¹⁵² *Eid.*, « N. 63. Spasitelni arheologičeski proučvanija v episcopskata bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2016, p. 507.

¹⁵³ V. Petkov, « N° 82. Spasitelni arheologičeski proučvanija na episcopskija kompleks v gr. Sandanski », *AOR*, 2015, p. 475-476.

¹⁵⁴ S. Petrova, « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Niš and Byzantium*, XV, 2017, p. 138 et fig. 3, p. 136.

à l'état 0). Ces éléments d'après nous réfutent l'hypothèse de S. Petrova selon laquelle la construction de cet espace serait intervenue au cours de l'état II de la basilique¹⁵⁵. Le *narthex* permettait une circulation aisée vers les nefs à l'aide de deux portes latérales larges de 1,75 m et d'une centrale de 2,80 m.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de huit colonnes placées sur des stylobates maçonnés épais de 0,75 m et des blocs de marbre carrés dont nous ignorons les dimensions. Les fûts, les bases et les chapiteaux corinthiens tous des remplois de ces colonnes constituaient un ensemble d'une hauteur de 5 m. La séparation du *naos* conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 10 m, avec pour le bas-côté nord 4,50 m et 4,20 m pour celui du sud, dans un rapport proche de 1:2.

Selon les principales études analysant la basilique n° 4, la partie est aurait dès son état I compris une abside inscrite dans un massif maçonné rectangulaire saillant d'une largeur de 9,25 m sur une profondeur de 4,25 m, créant de ce fait un chevet rectangulaire. Ce même type de chevet, unique en Bulgarie pour les basiliques à trois nefs, apparaît également pour le bassin méditerranéen sur de rares sites paléochrétiens notamment en Croatie (à *Narona* [Vid près de Metkovic])¹⁵⁶, en Bosnie à *Nikolići-Zaklopača*¹⁵⁷, en Macédoine du Nord à la petite basilique d'*Heraclea Lyncestis* (Bitola) dans son état du VI^e s.¹⁵⁸ mais il est développé plus particulièrement en Syrie¹⁵⁹. Le caractère assez tardif de ces exemples par rapport à la période envisagée pour l'état I de la basilique de Sandanski est d'après nous déterminant pour revoir l'aspect du primitif de son chevet. Nous suggérons ainsi que l'église comportait une abside semi-circulaire saillante comme semble laisser présager le plan de Martin Hofbauer¹⁶⁰ même s'il est impossible actuellement d'observer les maçonneries du chevet reconstruit lors de la restauration et accolé à des habitations modernes (pl. 9, fig. 16). L'espace intérieur de l'abside devait certainement correspondre à celui que nous retrouvons dans l'état II avec une largeur à la corde de 5 m et une profondeur de 3,20 m.

Nous supposons que le baptistère au Sud a la même datation¹⁶¹ même si nous avons des doutes sur la contemporanéité de toutes les maçonneries et émettons notamment une certaine réserve sur l'appartenance de l'ensemble du mur de plan circulaire à cet état.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 140.

¹⁵⁶ P. Chevalier, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae, L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie [en dehors de Salona] – IV^e-VII^e s.*, CEFR 94/2, Rome-Split, 1996, t. 2, p. 77 et fig. p. 79.

¹⁵⁷ *Ibid.*, pl. LIV, fig. 2.

¹⁵⁸ I. Mikulčik, *Heraclea Lyncestis. Ancient city in Macedonia*, Magor, Skopje, 2007, p. 109-111.

¹⁵⁹ C. Delvoye, « Études d'architecture paléochrétienne », *Byzantion*, 32, 2, 1962, p. 489-490.

¹⁶⁰ R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes... », *op. cit.*, fig. 13, p. 66.

¹⁶¹ Nous revenons sur le baptistère dans les installations liturgiques. *Infra*, p. 96.

L'absence de relevé des maçonneries qui confèrent au baptistère son aspect circulaire mais aussi de photographies avant restauration rend impossible l'étude des phasages, nous suggérons toutefois qu'ils ont une construction éventuellement postérieure. Il est certain toutefois que l'édifice baptismal – affectant alors la forme d'une annexe ronde(?) au sud-ouest du *narthex* et au sud du corridor et de l'édifice à conques – communiquait non seulement avec la basilique par l'intermédiaire du corridor pré-existant (voir l'état 0) mais aussi avec l'édifice à conques par une deuxième entrée nord-ouest. Le baptistère devait dans son état primitif se présenter comme un bâtiment indépendant. L'environnement sud du baptistère pour cette période nous est inconnu.

Découvert par V. Ivanova-Mavrodinova¹⁶² au début du XX^e s., le baptistère¹⁶³ de plan centré d'un diamètre de 11 m était divisé dans son espace intérieur (diamètre 9 m) en deux zones concentriques (pl. 17, fig. 40). La première consistait en un déambuloire circulaire large de 1,31 m permettant une circulation aisée ainsi que le confinement de l'espace baptismal central tétraconque et son isolement du monde extérieur. Pour le noyau central, S. Petrova¹⁶⁴ envisage deux périodes de construction et suggère que, dans l'état I, la pièce présentait un plan carré à angles arrondis dont chaque pan était formé par un couple de colonnes, combiné à quatre petites conques placées grosso modo aux points cardinaux. Nous regrettons cependant que S. Petrova ne nous fournisse pas plus de renseignements pour étayer cette idée. Nos observations sur le site et sur les photographies prises avant restauration nous ont permis de constater l'existence de paires de trous d'encastrement observables à hauteur régulière sur les flancs des trois conques conservées. Ces derniers semblent avoir appartenu à un premier état comme le prouve notamment l'existence de trous placés dans le registre inférieur obstrués, par la suite, par l'ajout des murets maçonnés (pl. 17, fig. 41). Il est possible que ces mêmes indices aient amené S. Petrova à suggérer des ouvertures à triples arcades. Nous envisageons pour notre part un noyau central plus octogonal à pans inégaux avec quatre absidioles d'une largeur à la corde variant entre 0,80 et 1 m positionnées sur les axes est/ouest et nord/sud¹⁶⁵ ; l'espace intermédiaire était clôturé par des barrières – peut-être en bois – qui devaient suivre le même tracé que les murets de l'état postérieur (pl. 18, fig. 42). Le noyau central était accessible à partir de quatre entrées étroites situées dans les angles de l'octogone

¹⁶² V. Ivanova, *op. cit.*, p. 549.

¹⁶³ V. Petrov et al., « Arheologički razkopki na episkopska bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2003, p. 96-97.

¹⁶⁴ S. Petrova, « The baptistery of ... », *op. cit.*, fig. 3, p. 139.

¹⁶⁵ Sur le plan dressé par M. Hofbauer et sur sa photographie précédemment citée, nous voyons à la place de la conque ouest un mur béton épais (1 m) de 2,50 m de long. Celui-ci a été coulé au XX^e s. sur la conque lors de la mise en place du bunker, quelques années après la découverte de V. Ivanova. Voir R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes... », *op. cit.*, fig. 13, p. 66, fig. 17, p. 69.

formé par ces barrières, éventuellement fermées de portillons au cours de cet état. Le niveau de sol du déambulatoire situé en contre haut a nécessité un emmarchement – de dimensions inconnues – à chacune des entrées (pl. 18, fig. 43). Si l'on suit l'hypothèse de S. Petrova, les quatre arcs triples auraient au-dessus du cul-de-four des conques porté le tambour d'une lanterne octogonale (voire moins sûrement d'une coupole centrale) dont le diamètre n'excéderait pas 5 m ; le déambulatoire pouvait pour sa part être simplement charpenté.

Phase 2 : Dans une seconde phase de ce même état, la façade occidentale du complexe épiscopal est construite, transformant l'édifice bi- ou triconque à l'Ouest. Ce mur transversal orienté nord/sud (d'une longueur connue de 20,30 m) constitue le nouveau mur gouttereau ouest de l'édifice à conques. Un canal est installé le long de sa bordure extérieure en élévation par rapport au complexe chrétien (pl. 11, fig. 21). Dans ce mur transversal une large ouverture donnant vers l'Ouest sur un espace rectangulaire (2,73 x 1,89 m), qui aurait pu remplacer la conque occidentale si elle est bien alors supprimée comme nous le supposons. Au niveau de l'ancien angle sud-ouest de l'édifice devenu biconque, le nouveau mur ouest forme vers l'Ouest une large conque de 4,09 m, d'une profondeur de 2,05 m – avant de se poursuivre peut-être vers le Sud tangentiellement au baptistère ; un passage voûté créé avec le baptistère en permettait l'accès. En 2006, S. Petrova avait notamment suggéré que cet espace constituait une salle de la résidence épiscopale ce qui nous paraît impossible aujourd'hui en raison notamment de l'organisation de la circulation. L'hypothèse d'une résidence épiscopale proche de la basilique est toujours d'actualité malgré l'absence de données matérielles.

État II

Phase 1 : L'édifice durant cette période est enrichi d'annexes et s'inscrit dans un plus grand complexe. Les collatéraux du *naos* sont coiffés par des galeries accessibles depuis l'étage du *narthex*. La basilique est pourvue à l'Ouest d'un nouveau *narthex* simple qui vient s'adosser contre les murs gouttereaux du corps de l'église. Ce *narthex* était toujours accessible par le Sud et percé en outre de deux autres baies de 1,25 m de large à l'Ouest qui donnaient sur les pièces annexes ouest (*martyrium*) et sur l'édifice à conques de l'état 0. Il était établi sur toute la largeur de la nef sur une profondeur intérieure de 4,50 m. Dans son angle nord, les fouilles ont mis au jour la base maçonnée d'un escalier menant selon toute vraisemblance à l'étage et aux galeries de la nef. Le *narthex* communiquait naturellement avec le *naos* par trois portes dont une baie axiale plus large que les deux autres. Pendant cette période, l'entrée sud du *naos* semble avoir été murée.

Nous supposons par ailleurs que la construction du massif rectangulaire de l'abside date de la même campagne de travaux. La partie orientale bordée par les banquettes latérales du sanctuaire est alors flanquée au nord comme au sud par une annexe rectangulaire peu profondes (4,29x 2,25 m), correspondant à l'extrémité des collatéraux et nécessitant pour leur installation la suppression du dernier entrecolonnement et des dernières colonnes orientales du *naos*. L'annexe sud pour laquelle les portes nous sont parvenues était accessible à la fois depuis le collatéral sud par l'intermédiaire d'une petite baie légèrement désaxée vers le nord mais aussi par une entrée est menant vers l'extérieur, large de 1,22 m. On peut supposer le même type de disposition au Nord.

L'architecture du baptistère a été remaniée, probablement à la même époque. Sur la photographie de Martin Hofbauer¹⁶⁶ prise avant restauration et à partir de laquelle nous pouvons observer le second état du baptistère, nous remarquons une fermeture massive du noyau central avec le remplacement des arcs triples et des barrières du premier état par de hauts murets, droits côté déambulatoire et concaves côté piscine baptismale, ménageant quatre passages vers le centre (pl. 18, fig. 42). Leur hauteur n'a pas été publiée mais selon nos observations, ils n'excèdent pas 0,70 m d'élévation conservée. La suppression des quatre arcs triples supposés par S. Petrova, semble bien avoir correspondu au renforcement du soutien de la superstructure centrale dont on peut imaginer qu'elle est peut-être devenue à ce moment là une coupole au diamètre d'environ 5 m ; le déambulatoire a pu demeurer charpenté.

La basilique était dotée à l'Ouest d'un ensemble d'annexes avec lequel elle communiquait par l'intermédiaire de l'entrée nord de son *narthex*. Au cours de cette période de construction, l'édifice polyconque est transformé à l'Ouest avec l'édification d'un nouveau mur accolé parallèlement au mur gouttereau de l'état I, fermant de fait l'accès à l'espace rectangulaire saillant de l'état I. Au Nord, un groupe de pièces annexes, interprété par les fouilleurs comme un *martyrium* est constitué et divisé en trois espaces (A, B, C) pour venir s'accoler aux maçonneries nord de l'édifice à conques (pl. 12, fig. 25). Ce nouvel ensemble, fouillé en 2013¹⁶⁷ et publié en 2017¹⁶⁸, semble correspondre à une extension de l'édifice à conques répondant à une nécessité d'agrandissement face à l'accroissement du nombre de fidèles et de pèlerins. La première pièce (A) située au Sud-Est (pl. 11, fig. 21) servait certainement de vestibule. Elle était accessible depuis une petite cour intérieure logée entre le *narthex* et l'annexe à conques qui la flanquait au Sud. Ce petit vestibule communiquait avec

¹⁶⁶ *Ibid.*, fig. 17, p. 69.

¹⁶⁷ V. Petkov, « N° 74. Arheologičeski proučvanija v grad Sandanski », *AOR*, 2014, p. 378.

¹⁶⁸ *Id.*, I. Topalilov, « New data on the Bishop's Complex at Parthiopolis », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 257.

le *narthex* de la basilique par un seul accès ; un emmarchement permettait de rattraper le niveau inférieur de son sol. Elle était pourvue le long de son mur sud et de son mur de refend nord de bancs chauffés dont nous ignorons les dimensions (pl. 13, fig. 26). Des banquettes chauffées longeaient la base des murs sud et nord, voir *infra* (pl. 13, fig. 26) ; celle du nord était par ailleurs surmontée de deux larges niches à fond plat logées dans l'épaisseur du mur mitoyen avec la pièce B. Le vestibule A menait en effet par une baie nord-est à un deuxième espace presque carré (B) de 5,15 m de long par 5,05 m de large qui comportait dans l'épaisseur de son mur ouest deux niches d'une largeur variant de 1,12 m à 1,50 m et dont la hauteur est estimée à 1,70/1,80 m. Son niveau de circulation est marqué par une couche d'argile damée. À partir du vestibule A, on accédait à une troisième pièce rectangulaire (C) développée de 8,40 m sur un axe nord-sud pour une profondeur de 5,24 m, pourvue de différents dispositifs liturgiques – banquette, puits et autel sur caisson¹⁶⁹ – (pl. 13, fig. 28 et 29). Elle comportait également plusieurs niches à fond plat. Une première niche assez large pour laquelle deux trous d'ancrage permettent de supposer une structure intérieure en bois (provenant d'une étagère ou d'une armoire), apparaît dans le mur sud, et une seconde installée dans l'épaisseur du mur de refend ouest juste au devant de l'autel. Leurs dimensions nous sont inconnues.

Pour cette même période, nous pouvons observer que le baptistère est englobé dans le corps occidental du complexe, du fait de l'ajout de maçonneries sur son flanc nord mais aussi du fait de l'adjonction au Sud de nouvelles annexes. L'espace intérieur du baptistère est par ailleurs modifié avec le remplacement des barrières originellement installées entre les conques par des stylobates dont la hauteur ne semble pas excéder 1 m ; aucune donnée n'a toutefois été publiée concernant leur hauteur.

Ce nouveau secteur d'annexes est encore aujourd'hui en cours d'étude. Les récentes fouilles de V. Petkov et de H. Coneva¹⁷⁰ ont toutefois permis de dégager une première salle (11,60 x 6,4 m) comportant une abside inscrite dans un massif trapézoïdal accolée au baptistère avec lequel elle communiquait sur son flanc sud par une ouverture en plein cintre est et ouest – probablement voûtée. Son abside avait une largeur à la corde de 4 m et une profondeur de 2,80 m. Cette première pièce était en outre accessible depuis le portique ouest de l'*atrium* par une petite entrée nord-est. Son lien avec le baptistère et de ce fait avec le rituel du baptême est indiscutable. Une seconde pièce plus au moins rectangulaire lui était adossée

¹⁶⁹ *Infra*, p. 97-98.

¹⁷⁰ V. Petkov, H. Coneva « N° 64 Redovni arheologički proučvanija na objekt skriptorium/biblioteka v episkopskija kompleks na Partikopolis/grad Sandanski », *AOR*, 2016, p. 509-512.

au sud sur toute sa longueur. Celle-ci, encore en fouille, est peu renseignée. Nous savons seulement qu'elle possédait à l'ouest de son mur sud une série de quatre petites niches en plein cintre à fond semi-circulaire (pl. 11, fig. 21).

Phase 2 : Les murs de la pièce annexe B du secteur nord sont recouverts d'un enduit fin blanc. I. Topalilov¹⁷¹ relie à cette même période la mise en place au sol de carreaux en terre cuite.

Phase 3 : Au cours d'une phase de transformation de la pièce annexe (B) du *martyrium* la niche sud de son mur de refend ouest est obstruée à l'aide de briques couchées sur des joints de mortier argileux. Une extension rectangulaire est ajoutée au Nord entraînant la percée d'une baie en plein cintre de 4,18 m de large dans le mur porteur nord de la pièce. Cette nouvelle pièce a une longueur de 5,70 m sur une largeur de 2,90 m.

État III

Cette période touche principalement l'espace de l'*atrium* avec une transformation de ses portiques est, sud et ouest. Ces derniers sont remaniés sur une profondeur de 2,75 m/3 m et l'*atrium* occupe dès lors tout l'espace au sud de la basilique, de la cour semi-circulaire à portique de l'état 0 à l'Est jusqu'au secteur sud-ouest des annexes de l'église. Le passage de la route actuelle n'a malheureusement pas permis le dégagement en intégralité de la partie sud-est de cet espace. Ces portiques ouvraient sur une cour carrée qui est alors dotée d'un équipement en eau largement développé pour une région quelque peu aride avec en son centre un puits circulaire mais surtout un dispositif de nymphée à quatre fontaines murales logées dans son angle nord-ouest, à proximité des entrées du baptistère et de l'église (pl. 14, fig. 32 et 33). L'*atrium* constitue bien ici une démonstration de prestige. Son aménagement a certainement été rendu nécessaire par l'extension du complexe vers le Sud. Les maçonneries sud de l'*atrium* viennent en effet clairement s'adosser à celles des annexes sud-ouest ; un mur transversal nord-sud est également élevé en remplacement de la façade est des annexes sud de l'état II. L'absence actuelle de publication détaillée sur les résultats de fouilles réalisées sur cet espace nous empêche de pousser plus loin notre analyse.

Maçonneries

Les données publiées sur les maçonneries restent terriblement lacunaires. Sur site, nous avons en effet pu observer des maçonneries peu épaisses (nous ignorons l'épaisseur) en *opus testaceum* que nous avons rapprochées d'un état antérieur au complexe religieux (état 0).

¹⁷¹ *Id.*, I. Topalilov, *op. cit.*, p. 256.

Ces dernières correspondent notamment à la construction de l'édifice occidental bi- ou triconque. Elles ont ensuite été clairement incluses dans les maçonneries de l'état I du complexe comme nous avons pu l'observer dans l'angle sud-est du *narthex* et plus généralement dans le quart est du mur gouttereau sud de l'église (pl. 15, fig. 35). Le secteur ouest du complexe étant encore en cours de fouilles, il est impossible d'étudier les maçonneries plus en détail.

L'état I est caractérisé par des maçonneries d'une épaisseur moyenne de 0,80 m en *opus mixtum* constitué d'une alternance d'assises de galets de rivière et de briques (0,45 x 0,30 m ; ép. 0,05 m) liés par un mortier de chaux blanc. Les sols de la basilique étaient décorés par des pavements de mosaïques polychromes. Ceux-ci apparaissent encore *in situ* dans le *narthex*, dans la moitié nord-est du vaisseau central de la nef et le long du côté nord du sanctuaire de l'état II (pl. 11, fig. 21).

Les parements des murs étaient quant à eux embellis d'enduits peints dont nous sont parvenus *in situ* ceux des registres inférieurs des parois ouest et est du *narthex*. Nous rapprochons de la même période le recouvrement des parois intérieures du baptistère par des mosaïques polychromes.

Le mur transversal fermant le complexe à l'Ouest et modifiant le flanc ouest de l'édifice à conques que nous avons envisagé comme une phase 2 de l'état I du complexe ressort en outre par une construction en moellons et en galets de rivières ordonnés en assises régulières (pl. 12, fig. 24). L'ensemble est liaisonné au mortier de chaux.

Au cours d'un état II caractérisé par l'organisation du complexe dans son secteur ouest et la transformation de la partie est de la basilique, les murs sont également édifiés en *opus mixtum* mais lié au mortier de tuileau. L'alternance des assises de briques et de moellons semble aussi plus rapide que dans l'*opus mixtum* de l'état I. De nouveaux panneaux de mosaïques sont ajoutés au sol. On les trouve *in situ* dans les deux tiers est du bas-côté sud, en partie dans la moitié sud-est du vaisseau central de la nef et le long de l'avancée ouest du sanctuaire. Quelques fragments ont également été relevés dans la pièce annexe nord du sanctuaire.

Durant cette même période, les pièces annexes ouest avaient selon I. Topalilov et V. Petkov¹⁷² leurs murs enduits d'un badigeon de chaux blanc et un sol en argile damée comportant des nodules de mortier de chaux blanc et de la brique concassée. Sous ce niveau de circulation, les fouilles ont retrouvé une canalisation traversant la pièce diagonalement

¹⁷² V. Petkov, I. Topalilov, *op. cit.*, p. 255.

certainement destinée à l'évacuation des eaux pluviales¹⁷³. Lors d'une phase 3, les modifications maçonnées apportées à la pièce annexe B sont élaborées en *opus mixtum* et le niveau de sol en argile damée attesté par un lustre en fer resté en place après sa chute¹⁷⁴ est légèrement surélevé. Les murs sont badigeonnés au lait de chaux. Dans une dernière phase, des contreforts maçonnés en briques (0,34 x 0,34 m) ont dû être mis en place pour renforcer la nouvelle ouverture en plein cintre ; ceux-ci ont été conservés jusqu'à 1,60 m de hauteur. Quelques fragments d'enduits présentant des tracés rouges ont été retrouvés *in situ*¹⁷⁵ sur les parois des installations aménagées dans l'angle nord-ouest de la petite pièce annexe B.

Dans un troisième état, la basilique ne subit pas de changements majeurs. Nous constatons principalement une transformation de l'*atrium* avec une reconstruction des murs de délimitations est, sud et ouest. Ces derniers sont caractérisés par un *opus incertum* et par l'emploi d'assises de briques très irrégulières alternées avec des moellons et des pierres de rivières. L'installation d'un nouveau décor pour le baptistère et le *bèma* avec l'application au sol d'un *opus sectile* date certainement de ce même état. Les *sectilia* étaient fixés par un mortier de chaux faiblement additionné de poudre de briques. Ce pavement reposait sur quatre couches de préparation : un radier de pierres concassées, de schistes argileux et enfin de deux couches de mortier de tuileau de 2 à 4 cm d'épaisseur.

Le sol du vaisseau central de la nef a été recouvert par de grandes dalles de marbre.

Les faibles épaisseurs des maçonneries et la disposition des supports suggèrent une couverture charpentée. La basilique comportait un étage au-dessus du *narthex* et des galeries au-dessus des collatéraux, comme l'atteste l'escalier installé au nord dans le *narthex*. De nombreux fragments plats de verre de fenêtre ont été retrouvés dans le corridor ouest qui permettait une circulation entre la basilique, le baptistère et l'édifice à conques. Cela nous permet de suggérer la présence de nombreuses baies et de ce fait d'un espace très lumineux. Nous supposons également que le baptistère était charpenté. Pour le baptistère, l'épaisseur peu importante de ses murs circulaires par rapport au diamètre intérieur de l'édifice permet aussi d'envisager une couverture charpentée au contraire de la suggestion de S. Petrova qui propose une coupole.

¹⁷³ *Ibid.*, 256.

¹⁷⁴ *Ibid.*, 257.

¹⁷⁵ *Ibid.*

Installations liturgiques

À l'exception du baptistère dont l'existence semble attestée depuis l'état I du complexe, nous n'avons aucun renseignement concernant les aménagements liturgiques primitifs de la basilique. Nous supposons que le *synthronon* était déjà présent mais aucune donnée publiée ne permet de le confirmer. Pour cet état, nous ignorons quel était l'aspect précis du *bèma* même si un chancel à retours latéraux à accès axial marqué est une hypothèse hautement probable au vu du contexte de rattachement du site ; son élévation par rapport au niveau de circulation nous est aussi inconnue. Cela n'empêche pas de supposer que le *bèma* – probablement en Pi renversé – était moins large que celui de l'état II – 5,50 m – et moins avancé vers l'Ouest avec une profondeur de 4,63 m seulement. L'appartenance du site au diocèse de Macédoine permet de proposer sans trop de risques la présence d'un *prostôon* axiale (court) ou d'une *solea*, comme dans la basilique de Mikrevo¹⁷⁶ pour la même période, ce qui confirme bien la constante observée en Macédoine. Nous différons en ce point avec la reconstitution proposée de S. Petrova, dont la délimitation du sanctuaire ne correspond à aucune donnée archéologique¹⁷⁷.

Les fouilles encore en cours de l'édifice occidental à conques ne permettent pas d'établir de conclusions sur le rôle joué par cet espace dans le complexe.

Durant le deuxième état, le sanctuaire est élargi jusqu'à 7,75 m pour une profondeur de 6,75 m. La délimitation au sol du plan en Pi renversé avec *prostôon* est très bien conservée. À l'état II, le *bèma* surélevé de 0,15 m au-dessus du niveau du sol du vaisseau central de la nef était séparé du *naos* par un chancel en marbre à retours latéraux déterminant un espace de 5,44 m de long et de 5,71 m de large (pl. 11, fig. 21). Les fouilles ont permis de retrouver dans le *bèma* le socle de l'autel à environ 0,75 m de la corde, légèrement exhaussé par rapport au pavement en *opus sectile* (pl. 15, fig. 36). De forme rectangulaire, ce socle est maçonné en briques.

Pour ce deuxième état, et très certainement déjà à l'état I, l'abside unique était dotée d'un *synthronon* à trois degrés comprenant en son centre un trône épiscopal. Nous ne possédons pas d'informations sur la cathèdre dont seules les traces d'ancrage et d'arrachement témoignent de l'existence. Des banquettes latérales de trois degrés bordaient également les limites latérales du sanctuaire à partir de l'état II. L'ensemble d'une largeur de 1,60 m était maçonné en briques jointoyées au mortier de tuileau. Chaque gradin avait une

¹⁷⁶ *Supra*, p. 57.

¹⁷⁷ S. Petrova, « The baptistery of ... », *op. cit.*, fig. 3, p. 136.

profondeur d'assise de 0,60 m. Dans la restauration actuelle de l'édifice, le *synthronon* a été élevé sur seulement deux degrés et les banquettes latérales n'ont pas été reconstituées. Nous ignorons en outre si la cathèdre mise en place lors de la restauration respecte réellement les traces d'ancrages et d'arrachement conservés (pl. 15, fig. 36).

Dans le *naos*, entre la 4^{ème} et la 5^{ème} travée, ont été mis au jour *in situ* les vestiges d'un ambon placé à 1,88 m au Sud de l'axe de l'église (pl. 16, fig. 37). Cet ambon installé au cours de la deuxième période de construction a pour particularité d'être maçonné en briques couchées sur des joints en mortier de chaux blanc aussi épais qu'elles¹⁷⁸. L'ensemble était recouvert d'une fine couche d'enduit de tuileau et lambrissé de marbre (ép. 0,03 m) – de Proconnèse ou plus vraisemblablement de la carrière de Petrovo qui lui est très similaire –, encore en place dans le registre inférieur au Nord (pl. 16, fig. 37). Une banquette était accolée à la bordure nord de son escalier ouest. La mise en place de l'ambon intervient au second état du sanctuaire délimité par un chancel à retours latéraux et pourvu d'un *prostôon* d'une longueur de 1,88 m sur une largeur totale de 2,06 m. L'ambon était à double accès opposés d'une longueur totale de 3,25 m et possédait une plateforme centrale octogonale d'une longueur de 0,91 m sur une largeur de 1,13 m. Ses escaliers avaient une longueur de 1,18 m pour une largeur intérieure de 0,75 m. Le giron des marches conservées variait entre 0,29 m et 0,30 m en moyenne. En considérant celui-ci, il est possible de restituer un escalier composé de quatre degrés de 0,20 m de haut auxquels devait s'ajouter une dernière marche formée par le socle de la plateforme. La forme octogonale de cette dernière nous laisse penser par ailleurs qu'elle était constituée par un caisson monolithe reposant directement sur la base maçonnée conservée. Notre hypothèse est par ailleurs confortée par la présence d'une mortaise conservée au niveau du pan sud-ouest de l'octogone, visible sur la photographie en noir et blanc¹⁷⁹ de l'ambon avant restauration (pl. 16, fig. 39).

Nef et narthex

Dans le *narthex*, une courte banquette était adossée au bas du socle de l'escalier et se prolongeait contre le parement ouest du *narthex*. Des banquettes maçonnées destinées aux fidèles longeaient en outre les murs latéraux nord et sud du *naos*. Pour le bas-côté nord, la banquette commençant le long du mur séparant le *narthex* du *naos* était développée jusqu'à la

¹⁷⁸ Cette base maçonnée a été conservée *in situ* dans l'église restaurée. Nous attirons l'attention cependant sur le caractère erroné de sa reconstitution dans la mesure où les trous de goujons et les mortaises de fixation clairement visibles sur les photographies prises au cours des fouilles ne correspondent pas avec l'aspect donné à la restauration. Voir S. Petrova, « On early christianity and early Christian basilicas of Parthicopolis », *Studi sull'Oriente Cristiano*, 16-1, 2012, fig. 17, p. 132.

¹⁷⁹ *Ibid.*

quatrième travée en partant de l'Ouest, tandis que dans l'autre collatéral la banquette se poursuivait jusqu'à la pièce annexe sud du sanctuaire. Leur destruction jusqu'au niveau du sol ne permet pas de connaître leur hauteur d'origine.

Baptistère

Au centre du baptistère a été mise au jour une cuve baptismale d'un diamètre de 2,26 m avec une margelle octogonale presque circulaire pourvue de huit échancrures trapézoïdales placées de manière rayonnante (pl. 18, fig. 44). Entre elles étaient installées sur la margelle huit colonnes sur lesquelles reposait un *ciborium* à architraves ou à arcs ; plusieurs des bases et des fûts de ces colonnes ont notamment été retrouvés dans les remblais de destruction. La descente dans la piscine baptismale était rendue possible grâce à deux escaliers de deux hauts degrés disposés en vis-à-vis sur les axes nord-est et sud-ouest. Il est communément admis aujourd'hui que deux autres échancrures auraient contenu un escalier au nord-ouest et au sud/est¹⁸⁰, cependant l'arrachement des maçonneries de l'un et l'absence de conservation de l'autre empêchent de confirmer cette hypothèse d'accès en croix. Nous sommes d'avis qu'elles en étaient probablement dépourvues et que seulement deux escaliers internes permettaient l'accès à la piscine et regrettons qu'aujourd'hui la piscine restaurée impose une reconstitution à quatre accès (pl. 18, fig. 44). Le bassin maçonné en briques liaisonnées au mortier de tuileau et enduites d'un mortier hydraulique avait pour décor dans son état final un plaquage de marbre blanc veiné de gris des carrières de Petrovo¹⁸¹ ; le fond de la cuve était recouvert par un *opus sectile* polychrome. Le système d'adduction en eau et d'évacuation a été conservé, ce qui nous permet d'identifier une arrivée d'eau mise en place dans la moitié de la niche trapézoïdale nord-ouest (pl. 18, fig. 44) et une évacuation dans le registre inférieur du trapèze nord. D'après la coupe longitudinale de Ju. Farkov¹⁸², la cuve baptismale avait une profondeur d'environ 1,12 m, ce qui offrirait une contenance d'environ 4,49 m³.

Martyrium

Les derniers aménagements liturgiques identifiés ont été retrouvés dans le groupe d'annexes nord-ouest. Nous observons en effet dans les pièces présentées auparavant et

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 68 et fig. 13, p. 66 ; S. Petrova, « The baptistery of ... », *op. cit.*, p. 142.

¹⁸¹ S. Petrova, « Quarries and workshops in the territory of Parthicopolis (1st – 6th C. AD) », in E. Nankov (éd.), *Sandanski and its territory during prehistory, antiquity and middle ages*, 3, American Research Center in Sofia, V. Tărnovo, 2017, p. 158 ; *Ead.*, P. Petrov, « Decorative architectural details in the basilica n° 4 at the town of Sandanski (Ancient Parthicopolis), south-west Bulgaria », in R. I. Kostov, B. Gaydarska, M. Gurova (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 122.

¹⁸² S. Petrova, « The baptistery of ... », *op. cit.*, fig. 7, p. 141.

marquées dans cette étude A et C sur notre plan (pl. 11, fig. 21) quelques dispositifs intéressants. Dans la pièce A de forme allongée précédant la salle C que nous avons interprété comme un vestibule, on note la présence contre les parements intérieurs nord et sud de banquettes chauffées (pl. 13, fig. 26) (aux dimensions non précisées) maçonnées en briques probablement destinées aux pèlerins attendant l'accès à l'espace martyrial. À travers une baie de 1,40 m fermée par une porte à deux vantaux, le fidèle accédait à une vaste pièce (C) à fonction martyriale – avec *hagiasma*¹⁸³ ? (pl. 13, fig. 29). À l'Est de la pièce à environ 1 m du mur de mitoyen avec la pièce B, les fouilles ont en effet mis au jour un autel sur caisson maçonné de 2,40 x 1,10 m – hauteur estimée 1,10 m – doté de deux compartiments intérieurs¹⁸⁴ (pl. 13, fig. 30) destinés sans aucun doute à un dépôt de reliques qui malheureusement n'ont pas été préservées. L'extérieur du massif maçonné était orné d'enduit peint (pl. 13, fig. 30-31) à motif chrétien (croix latines blanches à extrémités pattées inscrites dans un médaillon sur fond rouge). La *mensa* qui permet d'identifier l'aménagement comme un autel était un plateau rectangulaire à bordure à simple moulure en marbre blanc de Thasos.

Une banquette longéait en outre l base du mur ouest de cette même pièce C. On note par ailleurs la présence d'un petit puits au nord-ouest fermé par une plaque en marbre blanc rectangulaire dans laquelle était aménagée une ouverture carrée ; une feuillure montre que celle-ci supportait un couvercle. La présence d'une « source sainte » d'eau vive – *hagiasma* – dans l'espace martyrial n'est pas surprenante pour cette époque, l'eau pouvant elle-même être perçue comme sacrée par sa proximité avec les reliques et de ce fait avoir des pouvoirs de guérison.

Dans ce qui constitue la phase 4 de l'état II, on installe dans l'angle nord-ouest de la niche de l'annexe B sont installés plusieurs éléments dont les fonctions nous échappent (pl. 13, fig. 27)¹⁸⁵. Le premier, le plus au nord, est construit en briques et constitue une niche d'une hauteur de 0,75 m sur une profondeur de 0,49 m. Contre son flanc sud un second ensemble maçonné – H. 0,80 m ; P. 0,45 m –, avait une ouverture fermée par une fine plaque de marbre rectangulaire. L'ensemble était précédé d'une cuve en marbre gris (0,80 x 0,42 m) qui se déversait dans un canal maçonné en briques sur une hauteur de 0,60 m. Celui-ci

¹⁸³ L'*hagiasma* est une source sacrée inscrite dans un complexe cultuel. Celle-ci ont pour notamment pour origine les *nymphaea* où la fontaine était liée à une divinité. Durant la période chrétienne ce type de source était associé à un saint et avait des vertus de guérison. Les miracles anonymes de la Vierge de la Source témoignent de ces croyances avec le récit notamment où Léon I^{er} sous les conseils d'une voix divine frotte les yeux d'un aveugle avec la boue du marais et lui rendit ainsi la vue. Suite à ce miracle et suivant les directives de la voix divine, il édifia à cet emplacement une église. Voir A. M. Talbot, *Miracle Tales from Byzantium*, Harvard University Press (*Dumbarton Oaks Medieval Library*, 12), 2012, p. 208-210.

¹⁸⁴ V. Petkov, « N° 74. Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 377.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 378.

longeait ensuite le mur nord de la pièce construit avec une légère pente afin d'effectuer une évacuation lente de l'eau. Le canal était élaboré à l'aide de briques, elles-mêmes enduites d'un mortier hydraulique.

Pour I. Topalilov et V. Petkov¹⁸⁶, l'annexe B aurait eu une fonction de stockage et d'entretien de la vaisselle liturgique. Nous pouvons également émettre l'hypothèse que celle-ci en raison de sa proximité avec le *martyrium* B ait été employée dans la création de reliques. Nous notons en outre que ces structures dont nous ne connaissons pas d'équivalent pour cette période rappellent celles identifiées dans les ateliers de céramique du monastère de Tuzlalāka de la fin du IX^e s. ou du début du X^e s. Les informations publiées sur l'organisation des canalisations, le lien existant entre la source « sacrée » et l'alimentation en eau des fontaines de la pièce B sont trop lacunaires pour tirer une quelconque conclusion.

Décors

Dès l'origine, les espaces du *narthex* et du *naos* étaient décorés par des sols en mosaïques et des enduits muraux peints. Ces différents embellissements ont permis d'identifier au final deux à trois périodes de décoration.

Les sols de la basilique ont livré en effet trois états avec une conservation *in situ* des pavements en mosaïque. Les panneaux conservés du premier état ont été retrouvés dans l'espace du *narthex*, dans la section est du vaisseau central de la nef et en bordure du premier *bèma*. Ce premier niveau de pavement a ensuite été recouvert par un deuxième sol également en *opus tessellatum* dont des tapis localisés dans la moitié sud du *naos* en permettent la connaissance. Pour la dernière phase de sols, seul le sanctuaire du troisième état et la cuve baptismale ont reçu un nouveau décor. Ces derniers étaient en *opus sectile* (pl. 18, fig. 44) dont on a pu constater la provenance locale des matériaux : du marbre de couleur blanche des carrières de Petrovo – et des *sectilia* d'argillite de couleur bleu/gris caractéristique des gisements de la région de Kjustendil a pu être attestée. Ses similitudes avec celui de l'état II du baptistère tant dans le motif que dans les matériaux permettent d'envisager leur contemporanéité.

- *bèma*

Le sol était orné d'un décor en réseau formé d'un quadrillage rectiligne de losanges allongés à côtés concaves en argillite bleu/gris alternés de petits cercles blanc gris. Dans les espaces de leur quadrillage étaient inscrits des fleurons formés par des carrés sur la pointe

¹⁸⁶*Ibid.*, p. 258.

rouges en terre cuite flanqué sur chacun de leur côté d'écus en marbre blanc. L'ensemble libère ainsi des cercles sécants dans lesquels étaient inscrits des croix ayant à leur intersection un rond plein. Chaque quadrant est marqué d'un carré sur la pointe.

- baptistère

Nous notons par ailleurs pour le baptistère la découverte de fragments cintrés de mosaïques murales en *opus tessellatum* provenant vraisemblablement des *intrados* des ouvertures en plein cintre qui interrompaient les murets de la phase II ou plus probablement du dôme du *ciborium* couronnant la cuve baptismale, , même si l'on a pu envisager qu'ils proviennent d'une coupole qui ne serait de toute façon pas antérieure à l'état II de la construction centrée. De nombreuses tesselles en verre étaient recouvertes de feuilles d'or, elles-mêmes protégées par une fine couche de verre transparent. La couleur dorée était certainement prédominante dans l'espace central du baptistère comme le démontrent notamment les traces de dorures retrouvées au niveau de l'abaque des colonnes du *ciborium*¹⁸⁷. Pour les motifs représentant des rosaces et des plumes de paon noirs et rouges à fond doré¹⁸⁸, nous pouvons souligner par ailleurs l'emploi d'un *opus vermiculatum* avec des tesselles aux dimensions variant entre 5 et 7 mm. Des observations plus poussées des tesselles à feuilles d'or, avec une attention particulière apportée à leur technique de façonnage et leurs couvertes (écrasées ou repliées) ou encore l'analyse du verre et de l'or permettrait une datation précise des mosaïques de l'état I du baptistère. A. Lirsch rapproche judicieusement ces mosaïques avec le décor de l'église Acheiropoietos de Thessalonique daté du troisième quart du V^e s.¹⁸⁹

Dans un état III, le fond de la piscine baptismale dont les parois et la margelle étaient plaqués de fines plaques de marbre blanc (des carrières de Petrovo ?) reçoit un décor couvrant en *opus sectile* (pl. 18, fig. 44). Il est contemporain du sol de l'état III du bema de la basilique. Composé de grands *sectiliae* hexagonaux en argilite bleu/gris probablement extrait des carrières proto-byzantines localisées dans la région de Kjustendil¹⁹⁰, ce pavement comporte un décor en réseau très similaire à celui du bema. Chacun des côtés de ces plaquettes étaient flanqués de triangles en marbre blanc formant de ce fait des fleurons étoilés bi-chromes.

¹⁸⁷ S. Petrova, « The baptistery of ... », *op. cit.*, fig. 3, p. 142.

¹⁸⁸ La couleur verte visible aujourd'hui sur les fragments provient d'une altération de la couleur dorée

¹⁸⁹ E. Kourkoutidou-Nikolaidou, A. Tourta, *Wandering in Byzantine Thessaloniki*, Kapon editions, 1997, p. 191.

¹⁹⁰ S. Petrova, « Quarries and workshops ... », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 158.

* *enduits peints*

Pour les peintures, le décor d'origine dans l'espace du *narthex* et dans la moitié ouest du *naos* consistait pour l'essentiel du travail en une imitation de placage de marbre et de colonnades en trompe l'œil (pl. 15, fig. 35). Contre les parois est, deux couches d'épiderme superposées ont été détectées lors du programme de restauration de la fin des années 1990¹⁹¹. La seconde période de peinture murale semble également correspondre aux enduits peints retrouvés *in situ* dans le *martyrium*, dans l'annexe absidée sud¹⁹², et éventuellement dans le baptistère. Ils reprennent des colonnades et des placages de marbre, avec pour le *martyrium* quelques panneaux imitant un *opus sectile* (caisson de l'autel, par exemple). Seuls quelques motifs géométriques et végétaux agrémentés parfois d'oiseaux ont toutefois été observés.

Les fouilles ont également mis au jour des éléments architecturaux parmi lesquels on peut citer des chapiteaux corinthiens décorés de feuilles d'acanthes remployés, des colonnes mais encore, en 1990, soixante fragments de plaques de marbre dolomitique historiées¹⁹³. À partir de quatre ensembles de fragments jointifs, il est en effet possible de saisir une représentation comprenant des personnages, barbus et imberbes tenant pour certain un verre (fragment n° 3) une carafe et un calice pour d'autres (fragment n° 1)¹⁹⁴... Pour S. Petrova, il ne fait aucun doute qu'il faille lire ici une illustration de *la Cène*. Cependant, comme le conteste dans un nouvel article Andreas Pülz¹⁹⁵ l'emploi même de ces plaques comme barrières de chancel n'est pas concevable. Il paraît en effet plus vraisemblable que celles-ci aient en réalité appartenu à un sarcophage¹⁹⁶. Outre le traitement des motifs figurés proche de celui employé durant l'Antiquité, l'aspect général de la plaque n° 5 de 2,08 m de long pour une hauteur de 0,80 m reconstituée à partir de 17 fragments jointifs illustre parfaitement cette hypothèse judicieusement soulevée par A. Pülz¹⁹⁷. L'identification des personnages reste incertaine – même si de nombreuses similitudes avec d'autres bas-reliefs représentant l'assemblée des apôtres peuvent être perçues en raison du traitement classique des personnages – tout autant que celle d'une scène biblique en elle-même. Le thème d'un banquet funéraire ou de la vie quotidienne est en effet une hypothèse bien plus crédible, voire

¹⁹¹ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 89.

¹⁹² V. Petkov, H. Coneva, *op. cit.*, p. 511.

¹⁹³ Cf. notre vol. III ES n° 28, p. 27-31, vol. « Illustrations », pl. ES 10.

¹⁹⁴ A. Pülz, « Some considerations on the relief panels from the bishop's basilica (basilica nr. 4) in Sandanski, Bulgaria », in E. Nankov, *op. cit.*, fig. 4 et 5, p. 240. Cf. notre vol. III ES n° 28, p. 28-29, vol. « Illustrations », pl. ES 10.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 231-241.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 236.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 234.

presque selon nous indubitable. Nous notons en outre pour l'instant l'absence dans les reconstitutions de petits pains ou de poisson qui auraient pu confirmer éventuellement une symbolique chrétienne¹⁹⁸. La section centrale lacunaire de la table sigmoïde peut malheureusement en être la cause¹⁹⁹. De ce fait nous sommes face de ce fait à une scène classique de banquet pouvant être tout autant païenne avec un cycle dionysiaque (au vue de l'absence de mets) que chrétienne, le banquet étant un moment de rassemblement et de convivialité rythmant la vie quotidienne qui justifie amplement sa présence non seulement dans l'iconographie mais aussi dans la littérature antique et chrétienne²⁰⁰. L'agape chrétienne est comme le rappelle par ailleurs Dennis Edwin Smith²⁰¹ un moment de célébration eucharistique dans l'Église primitive, un moment propice à la transmission de la foi. La thématique est notamment fréquente dans les fresques des catacombes avec par exemple celles des Saints-Marcellin-et-de Pierre à Rome (III^e-IV^e s.) ou encore sur les fragments de sarcophage en marbre blanc datés entre 275 et 350 actuellement conservé au Musée Pio Cristiano du Vatican²⁰².

Données complémentaires

Au Nord du *narthex*, plusieurs sarcophages monolithes ont été découverts ainsi qu'une surface fermée plus tardivement d'une largeur d'environ un mètre ont été découverts.

Treize fragments en partie jointifs d'une plaque célébrant des gladiateurs remployée ont été retrouvés dans les remblais des maçonneries du mur nord-est du baptistère, les traces de mortiers laissées sur la face antique permettent de supposer que cette dernière était plaquée contre le parement intérieur du baptistère, l'inscription grecque gravée sur l'autre face restant visible aux yeux des fidèles. Malheureusement cette dernière n'a pas été publiée et nous ignorons les détails du texte²⁰³.

¹⁹⁸ Nous renvoyons notamment à l'article d'E. Jastrzebowska, « Les scènes de banquet dans les peintures et sculptures chrétiennes des III^e et IV^e siècles », *Recherches Augustiniennes*, 14, 1979, p. 3-90.

¹⁹⁹ Nous pensons par exemple à l'iconographie visible sur l'un des fragments de sarcophage inv. n° 31445, conservé au musée du Vatican.

²⁰⁰ Paul, I, *Lettres aux Corinthiens*, XIV, 40, in *La Bible*, Nouvelles traduction, Paris, Montréal, 2001. Cf. l'étude récente de Dennis E. Smith sur la question du banquet pendant la période paléochrétienne. *Id.*, *From symposium to Eucharist: the banquet in the early Christian World*, Library of Congress, Canada, 2003.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 173-217.

²⁰² Catalogue en ligne du Musée du Vatican : <https://catalogo.museivaticani.va/opere/>, n° inv. 31491, 31515, 31526 et 31445.

²⁰³ Nous ne possédons pas la retranscription de l'inscription originale, celle-ci n'ayant pas encore été publiée. Voir S. Petrova, « The baptistery ... », *op. cit.*, p. 137 et plus particulièrement n. 12 ; V. Gerasimova, « Dva nadpisa ot bazilika N° 4 v Sandanski (predvaritelno sāobshtenie) », *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*, 6, 2010, p. 201-204.

Dans la pièce est servant d'annexe au *martyrium*, un trésor de pièces de monnaie en bronze a été mis au jour. E. Nankov et V. Varbanov datent celles-ci de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s.²⁰⁴ Une étude plus complète de S. Filipova²⁰⁵ des monnaies découvertes dans ce même espace montre que la dernière pièce de monnaie en usage a été frappée sous Justinien I^{er}. Selon elle²⁰⁶, ce phénomène permet de conclure à l'abandon du site à partir de cette période. Cette hypothèse est suivie également par I. Topalilov et V. Petkov²⁰⁷. On notera cependant que ce type de monnaie est resté longtemps en circulation après la mort de l'empereur en 565.

Dans l'espace ouest de la pièce B du *martyrium*, trois *pithoi* d'un diamètre variant entre 0,85 m et 0,96 m ont été retrouvés ; l'un d'eux contenait encore un dépôt de blé.

Datation

La datation de la construction primitive de la basilique et du complexe varie selon les études. S. Petrova²⁰⁸ fait remonter cette construction au milieu du IV^e s. en s'appuyant notamment sur les estimations statistiques d'Eduard Verhoef²⁰⁹ sur le nombre de chrétiens présents à Philippes jusqu'au VII^e s. Bien que S. Petrova considère également le contexte politique et administratif du diocèse de Dacie méditerranéenne, nous soulevons la fragilité de son argumentation. Il faut rester prudent, d'autant qu'aucune sépulture chrétienne antérieure au IV^e s. n'a encore été mise au jour ; son argumentaire reposant l'idée que la population chrétienne connaîtrait la même expansion qu'à Philippes (accroissement des chrétiens de 40 % tous les ans selon cette hypothèse) nous paraît peu probable. Nous penchons ainsi pour une construction de la basilique et du baptistère entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s. L'état II de l'église correspond par ailleurs, en raison de l'aspect rectangulaire du chevet, à une datation postérieure à la seconde moitié du V^e s. Durant cette même période des changements surviennent dans les installations liturgiques (ajout de l'ambon et du *prostôon*, modification du sanctuaire) avec de plus l'aménagement de pastophories aux extrémités orientales des collatéraux. Enfin, une troisième période au VI^e s. est marquée par la transformation de l'atrium mais aussi par la mise en place d'un nouveau décor en *opus sectile* dans le sanctuaire et au fond de la piscine baptismale. Cette dernière datation découle

²⁰⁴ I. Topalilov, V. Petkov, *op. cit.*, p. 256.

²⁰⁵ S. Filipova, « Moneti ot proučvaneto na martiriuma na episcopskata bazilika v grad Sandanski », in P. Georgiev et al., *Gradăt v bulgarskite zemi*, Regionalen istoričeski muzej, Shumen, 2014, p. 143-154.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 145-146.

²⁰⁷ I. Topalilov, V. Petkov, *op. cit.*, p. 257.

²⁰⁸ S. Petrova, « The baptistery... », *op. cit.*, p. 134.

²⁰⁹ E. Verhoef, « The church of Philippi... », *op. cit.*, p. 565-592.

également de l'interprétation faite du style épigraphique de l'inscription grecque mentionnant le donateur *Anthimos*. Les chercheurs à la suite de la découverte au cours des fouilles de l'église de plusieurs départs de feu ont supposé une destruction de l'édifice par un incendie pendant le passage des Slaves en route pour assiéger Thessalonique au cours de la seconde moitié du VI^e s. Cependant, l'absence de couche importante de cendre et de charbons de bois ne corrobore pas l'hypothèse d'un incendie. I. Topalilov et V. Petkov²¹⁰ proposent plus vraisemblablement un abandon du site en raison d'un tremblement de terre comme le laisse suggérer l'effondrement de plusieurs murs dont notamment le voûtement du baptistère²¹¹. Ils n'excluent toutefois pas la possibilité également d'un abandon de la population cédant devant les avancées des Slaves et des Avars. Les monnaies les plus tardives découvertes dans l'espace du *martyrium* datent de Justinien I^{er}²¹²; selon S. Filipova, celles-ci proviennent des ateliers de Thessalonique et auraient été frappées entre 538 et 542²¹³. Les fouilles ont par ailleurs démontré une occupation tardive (la datation de celle-ci n'est pas déterminée) des pièces annexes du *martyrium* pour des activités agricoles ou encore en tant qu'habitations²¹⁴. Il n'est toutefois pas certain que ces faits constituent pour l'édifice culturel un *terminus ante quem*, comme le suggère pourtant les deux chercheurs²¹⁵.

❖ Édifice culturel chrétien

Plan : inc. (non fouillé)

Date d'édification : IV-VI^e s. (?)

Dimensions : inc.

Cette construction *extra-muros* actuellement nommée n° 5 par S. Petrova²¹⁶ est située à proximité de la partie sud de la ville antique et serait de plan basilical. Identifiée lors de l'installation de canalisations en 1958, elle n'a pu encore être fouillée.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 258.

²¹¹ V. Petkov, « History of the archeological research at the Episcopal basilica in Sandanski (1989-2015) », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 224.

²¹² I. Topalilov, V. Petkov, *op. cit.*, p. 257.

²¹³ S. Filipova, V. Petkov, « Coin circulation in Sandanski in the period 2nd-5th C. AD », E. Nankov, *op. cit.*, p. 357.

²¹⁴ I. Topalilov, V. Petkov, *op. cit.*, p. 258.

²¹⁵ *Ibid.*

²¹⁶ S. Petrova et al., « Paroikopolis... », in R. Ivanov, *op. cit.*, p. 338.

Maçonneries

Ses maçonneries étaient constituées de moellons et d'une assise de briques, liés par un mortier de chaux blanc. Ont été mis au jour deux fûts entiers de colonnes monolithes en granit d'une longueur de 2,50 m mais également des chapiteaux et des bases²¹⁷.

Installations liturgiques

Actuellement, aucun élément issu de mobiliers liturgiques n'a été repéré.

Datation

En l'absence de fouille, la datation de cet édifice reste incertaine. Son emplacement dans la stratigraphie laisserait entendre pour le moment qu'il appartenait à la période de l'Antiquité tardive.

❖ Basilique extra-muros n° 6

Plan : inc. (non fouillée)

Date d'édification : IV-VI^e s.(?)

Dimensions : inc.

À 1,50 km à l'extérieur de l'enceinte antique, une basilique est répertoriée au lieu-dit Manastira aux abords du monastère actuel des Saints-Côme-et-Damien. Aucune fouille n'a encore été menée à ce jour.

❖ Basilique extra-muros n° 7 (?)

Plan : basilique à trois nefs (?) (partiellement fouillée)

Date d'édification : *État I* fin IV^e s. ; *État II* V^e s.

Dimensions : inc.

Au cours de travaux pour la construction d'un immeuble entre la rue du 8 Mars et la rue Geo Milev, un édifice avec abside a été fouillé partiellement à 40 m à l'Est de la basilique

²¹⁷ *Ibid.*, p. 438.

n° 3²¹⁸. Au Sud de ce secteur, de nombreux éléments architecturaux ont été déblayés, tels que des fûts de colonne monolithes, des chapiteaux corinthiens, des colonnettes de chancel, du verre de fenêtre ou encore des fragments d'enduit peint²¹⁹.

Architecture

De cette construction seules la section est et une plus grande partie de son angle sud-est ont pu être fouillées. L'édifice présente un plan basilical que S. Petrova suppose à trois nefs. Les niveaux de sols permettent de proposer deux phases d'édification.

État I

Le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante dont le chevet présentait un aspect asymétrique en raison de l'absence d'alignement des épaulements et par leur différence de longueur. L'épaulement nord avance en effet fortement vers l'Ouest déséquilibrant ainsi l'abside dans sa moitié nord.

État II

Dans un second temps, une entrée est percée dans la partie est du mur gouttereau sud et un escalier est installé dans l'angle nord-est comme l'indiquent les traces d'ancrage sur le nouveau revêtement de sol.

Maçonneries

Comme pour de nombreuses constructions de cette région, les murs sont édifiés en galets fluviaux jointoyés au mortier de chaux.

Lors de la seconde période, le sol était recouvert de dalles de pierre aux nuances ocre-rosé – probablement du grès, peu utilisé dans cette vallée.

Quelques traces de polychromie ont été observées sur l'enduit mural du mur gouttereau sud sans que nous ayons plus d'informations²²⁰.

Installation liturgique

La surface de fouille n'a pas été étendue vers l'Est.

²¹⁸ S. Petrova et *al.*, « « Arheologičeski proučvanija na objekt DSK III, gr. Sandanski », *AOR*, 2005, p. 209-210.

²¹⁹ Cette seconde zone nommée DSK II a été fouillée quelques années auparavant en 1990 par V. Petkov. Les résultats de ses découvertes n'ont pas été publiés ; ils nous sont brièvement connus par l'article de S. Petrova et *al.*, « Paroikopolis... », in R. Ivanov, *op. cit.*, p. 439.

²²⁰ *Ibid.*

Données complémentaires

Un bassin équipé d'un réseau hydraulique a été installé contre la moitié sud du chevet au cours de la seconde phase de remaniement de l'édifice et épouse le quart sud de l'abside. Il est lié à une source naturelle qui jaillit un peu plus à l'Est et servait de fontaine.

Datation

À partir des données stratigraphiques et de la chronologie des constructions entourant l'édifice, S. Petrova a daté l'édifice de la fin du IV^e s. Toujours selon elle, la seconde phase de transformation peut être placée au début du V^e s.

❖ Basilique *extra-muros* n° 8

Plan : basilique à trois nefs (partiellement fouillée)

Date d'édification : déb. V^e s. (?)

Dimensions : large intérieure estimée 14 m

Lors de travaux pour l'édification d'un immeuble en 2007, le secteur nord-est d'une construction orientée à abside semi-circulaire saillante a été découvert²²¹. Elle est située à proximité des basiliques n° 1, 4 et 7. La stratigraphie a été cependant fortement perturbée par les creusements de la pelle mécanique et par les installations de réseaux du XX^e s. Nous la mentionnons seulement en tant que piste de recherches en raison de l'état partiel de ses fouilles.

Le dégagement de l'édifice dans son angle nord-est a permis plusieurs observations. On constate en premier lieu que la basilique supposée a en effet été installée sur des constructions antérieures dont certaines ont été notamment reprises dans les fondations du mur gouttereau nord. On note aussi un chevauchement des maçonneries plus tardives avec les murs du chevet préalablement arasés pour cette reconstruction.

Le déblaiement de ce secteur est a livré une pièce latérale au nord du sanctuaire. Nous pouvons penser qu'une seconde devait être également installée au Sud, symétriquement

²²¹ *Ibid.*, p. 443 ; S. Petrova, « On early christinaity and early christian basilicas of Parthicopolis », *Studi sull'Oriente Cristiano*, 16, Roma, 2012, p. 115 ; V. Petrov, « Arheologičeski razkopki na obekt Goce Delčev n° 37 v gr. Sandanski – Asklepios », *AOR*, 2008 p. 377-378.

à la première. Le *naos* était divisé en trois nefs dégageant des collatéraux de 3,50 m de largeur intérieure comme cela a pu être relevé pour le bas-côté nord.

Maçonneries

Les murs d'une épaisseur moyenne de 0,60 m présentent une technique et des matériaux semblables à ceux de la basilique n° 7 dans sa première phase d'édification, comme l'utilisation de galets de rivière de petites dimensions liés au mortier de chaux blanc. L'abside avait toutefois une maçonnerie plus épaisse, atteignant 0,80 m ; on peut en déduire qu'elle était voûtée en cul-de-four.

Installations liturgiques

La présence d'habitations et de structures urbaines n'a pas permis pour le moment le dégagement du sanctuaire.

Datation

Malgré les perturbations occasionnées par les travaux modernes, la profondeur à laquelle a été retrouvée la basilique a permis à V. Petrov de dater sa construction au début du V^e s. L'édifice a ensuite été arasé pour l'élévation d'un bâtiment plus récent.

❖ Église (?) *extra-muros* n° 10

Plan : inc. (non fouillée)

Date d'édification : IV-VI^e s. (?)

Dimensions : inc.

Au n° 9 de la rue St. Gorno Brodi, une construction en lien avec une nécropole utilisée entre le IV^e et le VI^e s. a été repérée²²². On suppose que c'est une basilique édifiée au cours de l'Antiquité tardive mais aucune information exploitable à son sujet n'a pu être recueillie. Aucune donnée ne permet non plus d'affirmer avec certitude son appartenance à une architecture culturelle.

Bibliographie

²²² S. Petrova et *al.*, *op. cit.*, in R. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 444.

- Asamer B., Zimmermann B.**, « Die Mosaiken der frühchristlichen Kirche bei Mikrevo / Sandanski. », *MiChA*, 4, 1998, p. 31-44.
- Aleksandrov S. et al.**, « N° 13. Arheologičeski proučvanija v apsidata na episcopska bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2014, p. 135.
- Beshevliev V.**, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien (Berliner byzantinistische Arbeiten, 30)*, 1964, n° 171, p. 239.
- Id., « Le nom antique de Sveti Vrač (Bulgarie) – siège épiscopal au VI^e siècle », *Byzantinoslavica*, 23, 1, 1962, p. 1-5.
- Čaneva-Dečevska N.**, *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 310-314.
- Dimitrova(-Milčeva) A.**, « Basilika Nr. 4 (Bischofsbasilika) in der Stadt Sandanski (Sv. Vrač). Vorbericht », *Folio Archeologica bulgarica*, 1, 2006, p. 403-424.
- Ead.**, « Sandanski (Sveti Vrač) », *Gradove*, 2002, p. 269-294. (non vidi)
- Ead.**, « Die spätantike und frühbyzantinische Stadt bei Sandanski (4-6 Jh). Nach archäologischen Angaben », *Bulgarien Historical Review*, 4, 1991, p. 75-84.
- Ead.**, « Die frühbyzantinische Stadt bei Sandanski im Licht der archäologischen Forschungen », *Études Balkaniques*, 4, 1979, p. 127-146.
- Ead. et Petkov V.**, « Spasitelni razkopki v Sveti Vrač. », *AOR*, 1994, p. 84-85.
- Dremsizova-Nelčinova C.**, *Arheologičeski pametnici v blagoevgradski okrąg*, KKNI, Sofia, 1987, p. 109-112.
- Filipova S., Petkov V.**, « Coin circulation in Sandanski in the period 2nd-5th C. AD », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 356-374.
- Ead.**, « Moneti ot proučvaneto na martiriuma na episcopskata bazilika v grad Sandanski », in P. Georgiev et al. (dir.), *Gradät v Bälgarski zemi (po arheologičeski danni)*, Regionalen istoričeski muzej, Shumen, 2014, p. 143-154.
- Gerasimov T.**, « Rannohristijanska grobnica pri gr. Sandanski (Sv. Vrač) », *IAI*, 29, 1966, p. 222-225.
- Gerasimova V.**, « Dva nadpisa ot bazilika N° 4 V Sandanski (predvaritelno säobshtenie) », *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*, 6, 2010, p. 191-206.
- Gerov B.**, « Proučvanija värhu zapadnotrakijskite zemi prez rimsko vreme », *GSU-Fakultet po zapadni filologii*, 54, 3, 1961, p. 192.
- Ivanov T.**, « Antičnijat grad pri Sandanski. Kulturno istoričesko nasledstvo », *Anali*, 2-3, 1994, p. 28-44.

- Id.*, « Svetilishteto na Trakijskija konnik ΘΕΟΣ ΣΑΛΕΝΟΣ pri Sandanski », *Arheologija*, 1, p. 1-15.
- Id. et al.*, « Razkopki v centāra na Sandanski prez 1960 g. », *IAI*, 31, 1969, p. 105-209.
- Id. et Uzunov G.*, « Sondazhni proučvanija v ekzonarteksa na hristijanska bazilika pod Gradskija istoričeski muzej – Sandanski », *AOR*, 1982, p. 64.
- Ivanova V.*, *op. cit.*, *GNM*, 4, 1922/1925, p. 549-551.
- Kuzmanov G.*, « Kāsnoantičen nekropol v Sandanski », *Arheologija*, 20, 1, 1978, p. 13-21.
- Manova E., Balkanska A.*, « Desetata otčetna konferencijana Arheologičeskija institut i muzej pri BAN za 1964 g. », *Arheologija*, 3, 1965, p. 77.
- Milčeva A. et Petrov V.*, « Razkopki na episkopskata bazilika v Sandanski », *AOR*, 1996, p. 81.
- Mitrev G.*, « The data for Paroecopolis/Parthicopolis and the problem ont he name of the ancient town at Sandanski », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 106-112.
- Nankov E.* (éd.), *Sandanski and its territory during prehistory, antiquity and middle ages*, 3, American Research Center in Sofia, V. Tārnovo, 2017.
- Papazoglou F.*, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine* (*BCH*, suppl. 16), École Française d'Athènes, 1988, p. 371-375.
- Id.*, « Le nom antique de Sveti Vrač », *BCH*, 87-2, 1963, p. 535-544.
- Petkov V.*, « History of the Archaeological Research at the Episcopal Basilica in Sandanski (1989 – 2015) », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 219-230.
- Id.*, « N° 82. Spasitelni arheologičeski proučvanija na episcopskija kompleks v gr. Sandanski », *AOR*, 2015, p. 474-478.
- Id.*, « Arheologičeski razkopki na obekt paraklis v ramkite na episcopskija kompleks na grad Sandanski – VI v », *AOR*, 2015, p. 478-479.
- Id.*, « Arheologičeski proučvanija v gr. Sandanski », *AOR*, 2014, p. 377-379.
- Id.*, « N° 53. Arheologičeski razkopki na episkopska bazilika v gr. Sandanski, obekt, Martirium », *AOR*, 2013, p. 307-309.
- Id.*, *3200 godini poselishtna istorija na grad Sandanski*, Arheologičeski muzej-Sandanski, Sofia, 2000, p. 14-30.
- Id., H. Coneva*, « N° 28. Redovni arheologičeski proučvanija na obekt paraklis v episcopskija kompleks na Partikopolis (grad Sandanski) », *AOR*, 2017, p. 304-305.
- Eid.*, « N. 63. Spasitelni arheologičeski proučvanija v episcopskata bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2016, p. 505-509.

- Eid.**, « N° 64 Redovni arheologiĉeski prouĉvanija na obekt skriptorium/biblioteka v episcopskija kompleks na Partikopolis/grad Sandanski », *AOR*, 2016, p. 509-512.
- Id., Somova O., Filipova S.**, « Eine spätantike Nekropole des 3.–6. Jahrhunderts beim Loven dom (= Jagdhaus) in Sandanski. Ein Vorbericht », *MichA*, 9, 2003, p. 24-47.
- Petrov V.**, « N° 43. Arheologiĉeski obekt Stälbiĉkite, gr. Sandanski », *AOR*, 2012, p. 305-306.
- Id.**, « N° 52. Arheologiĉeski razkopki na episkopskata bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2010, p. 375-376.
- Id.**, « Arheologiĉeski razkopki na obekt Goce Delĉev n° 37 v gr. Sandanski – Asklepios », *AOR*, 2008 p. 377-378.
- Id.**, « Istorija na arheologisĉeskite prouĉvanija v grad Sandanski (1917-2002), in Dimitrova-Milĉeva A. et al., *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 241-250.
- Id.**, « Prouĉvanija v Sandanski », *AOR*, 1995, p. 114-115.
- Id.**, *Istorija na arheologisĉeskite prouĉvanija v gr. Sandanski 1917-2002*, Kmeststvo Sandanski Arheologiĉeski muzej, Sandanski, 2002. 20 pages.
- Id.**, « Die frühchristliche Kirche beim Dorf Mikrevo, Bezirk Sandanski (Südwestbulgarien) », *MiChA*, 4, 1998, p. 23-30.
- Id. et Pishtalov S.**, « Käsnoantiĉna grobnica-mavsolej ot Sandanski », *AOR*, 1996, p. 79-81.
- Id. et al.**, « Arheologiĉeski razkopki na episkopska bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2003, p. 96-97.
- Id. et al.**, « Arheologiĉeski razkopki na episkopska bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2003, p. 96-97.
- Petrova S.**, « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Niš and Byzantium*, XV, 2017, p. 133-152.
- Ead.**, « Quarries and workshops in the territory of Parthicopolis (Ist-6st C. AD) », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 152-169.
- Ead.**, « The roman architectonic decoration reused in the early christian buildings of Parthicopolis », *MPK*, 15, 2017, p. 137-176.
- Ead.**, « Arhitektoniĉna skultura ot episkopskata bazilika - grad Sandanski », in Dimitrova-Milĉeva A. et al., *op. cit.*, p. 251-257.
- Ead.**, « Arheologiĉeski prouĉvanija na obekt DSK III, gr. Sandanski », *AOR*, 2005, p. 209-210.

Ead., Petrov P., «Decorative architectural details in the basilica n° 4 at the town of Sandanski (Ancient Parthicopolis), south-west Bulgaria », in Kostov R. I., Gaydarska B., Gurova M. (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House “St. Ivan Rilski”, Sofia, 2008, p. 120-122.

Ead. et al., «Paroikopolis/Parthikopolis », in R. Ivanov, *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 341-492.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 347-382 et t. II, pl. 276-316.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 84-92.

Ead., «Die Stifterinschrift des Johannes in Sandanski (Bulgarien) und ihr monumentales Umfeld », *MiCha*, 12, 2006, p. 56-72.

Popova V., « Edin pametnik s rjadka mozaiczna tehnika ot rannovizantijskaj Partikopolis », *Izkustvovedski Četenija*, 2007, p. 408-420.

Ead. et al., « Spasitelni razkopki v Sandanski », *AOR*, 1989, p. 164.

Pülz A., « Some Considerations on the Relief Panels from the Bishop’s Basilica (Basilica Nr. 4) in Sandanski, Bulgaria », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 231-241.

Stojanova-Serafimova D., « Die Frühchristliche Basilika in der Ul. Partizanka/Sandanski », *MiChA*, 6, 2000, p. 9-15.

Topalilov I., Petkov V., « New data on the Bishop’s Complexa t Parthicopolis », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 255-266.

TIR, K34, p. 157.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 158.

Zannis A., « Society, religion and culture in the middle strymon valley », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 87-105.

2-Région de Bourgas

(Diocèse de Thrace, Province d'Hémimont)

Carte annexe 19

Les villes de la côte occidentale de la mer Noire ont constitué un territoire fortement favorable à l'expansion du christianisme sur les terres. Le déplacement de la capitale à Constantinople a favorisé non seulement l'expansion économique des villes portuaires mais aussi une plus grande diffusion de l'autorité impériale dans des régions pourtant assez éloignées au Nord.

Dans la région de Bourgas, nous avons choisi d'exclure plusieurs sites en raison de l'absence de données suffisantes à leur étude. Nous avons de ce fait omis volontairement les basiliques *extra-muros* à trois neufs et à abside unique de Karavelovo, situées dans la région de Sozopol vraisemblablement datées, pour la première du V^e s., et pour la deuxième du X^e s. selon les fouilles de 1981 et de 1988¹. Nous avons fait le même choix pour plusieurs églises de Nesebăr dont les phases antérieures au début du XI^e s. sont trop peu documentées. C'est le cas notamment de l'église de Saint-Étienne, également nommée la Nouvelle métropole² et de celle de Saint-Jean³. Leurs transformations successives et leur fonctionnement jusqu'à nos jours nécessitent pour leur étude de déterminer les phasages et demandent des fouilles de leurs fondations, ce qui jusqu'ici manque cruellement.

Karnobat

Forteresse de Markeli

Le site, mentionné pour la première fois dans l'ouvrage d'exploration de K. Iriček, a fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles entre 1986 et 1994. Ces dernières ont ensuite été reprises plus récemment à partir de 2004 dans le cadre d'un projet interrégional en vue d'une restauration qui a pu avoir lieu en 2011.

¹ C. Drazheva, « Razkopki na kāsnoantičnata krepost v mestnostta Gradishteto – Goloe, kraj s. Lozarevo », *AOR*, 1992, p. 63 ; et *Ead.*, « Razkopki na kāsnovizantijska krepost v mestnostta Gradishteto – Goloe, kraj s. Lozarevo, Bourgasko », *AOR*, 1988, p. 129-130.

² A. Rashenov, *Mesemvrijski cārki*, BAN, Sofia, 1932, p. 14-25.

³ *Ibid.*, p. 89-98.

L'église a été mise au jour sur le point culminant de la forteresse proto-byzantine et médiévale (quartier est), identifiée comme étant celle de Markeli. Son étude demeure toutefois très complexe en raison de l'installation sur les vestiges paléochrétiens d'une église médiévale triabsidée et de multiples phases de construction.

❖ Église intra-muros

Plan : *état I* nef unique ?; *état II* basilical à trois nefs triabsidé

Date d'édification : *état I* fin du IV^e s. ; *état II* VI^e s.

Dimensions : inc.

L'édifice est principalement connu et étudié dans son dernier état en croix inscrite et triabsidé, couronnée d'une coupole datée entre le XI^e et le XII^e s. Les fouilles ont cependant permis de constater quatre grandes périodes de construction touchant le plan même de l'église. Le temps nous manquant pour approfondir nos recherches sur ce site, il nous a été possible seulement d'étudier complètement l'état I de l'édifice ; le deuxième pourra être plus développé ultérieurement. Les plans produits et publiés par S. Bojadzhiev⁴ sont malheureusement dépourvus d'échelle.

Architecture

État I

De cet état, nous avons seulement connaissance d'une crypte. Selon S. Bojadzhiev⁵, une église à nef et abside uniques la surmontait. Il suggère que ses dimensions étaient légèrement plus grandes que celles de la chambre souterraine et qu'elle était flanquée de deux vestibules/annexes latéraux élevés pour protéger les accès de la crypte creusée dans le substrat naturel rocheux.

État II

L'édifice est construit sur un plan basilical à trois nefs dont les nefs étaient délimitées par des rangées de colonnes sur stylobates. Son chevet était triabsidé avec une abside semi-circulaire saillante flanquée de deux absidioles assez développées de même

⁴ S. Bojadzhiev, « Rannohristijanskijat martirion v Markeli i nasloenite värhu negovite ostanki srednovekovni cärkvi », in Momčilov D. et al. (éd.), *Istorija i kultura na Karnobatskija kraj*, 4, Zograf, Varna, 2002, fig. 1, p. 223, fig. 3, p. 225 et fig. 9, p. 228.

⁵ S. Bojadzhiev, « Rannohristijanskijat martirion v Markeli... », in D. Momčilov et al. (éd.), *op. cit.*, fig. 1, p. 223.

aspect que la principale, ce qui rappelle fortement le plan de la basilique de Melnik⁶ dans son état du VI^e s. (pl. 7, fig. 13) du diocèse de Macédoine.

La crypte occupait pratiquement tout l'espace en sous-sol du sanctuaire de l'état II ; elle était accessible depuis la pièce annexe sud du sanctuaire.

Installations liturgiques

Dans les remblais de destruction de la basilique, un fragment de parapet de plateforme d'ambon d'aspect renflé a été mis au jour⁷. Cette plaque de marbre sculptée⁸ en méplat présente un style pouvant être du VI^e ou du VII^e s. Aucune base n'a cependant été mise au jour, son emplacement est donc inconnu. Il est toutefois concevable que l'ambon ait été placé face à l'entrée du chancel.

La crypte était composée d'une chambre absidée presque carrée de 3,80 m de longueur pour 4 m de largeur et s'élevait sur une hauteur de presque 2 m. Bien que creusée dans la roche naturelle, des murs en *opus testaceum* (en demi-briques) en délimitaient l'espace et offraient des supports stables à son voûtement. Quatre piliers maçonnés centraux de 0,65 m ont été mis au jour au centre de la pièce, ce qui permet de supposer qu'elle comportait des voûtes d'arêtes (issues certainement d'une modification effectuée au cours de l'état II). Elle était accessible depuis deux escaliers nord et sud façonnés dans la roche. Ceux-ci de 1,20 m de largeur avaient une hauteur de 0,60 m et 1,80 m de longueur. Il a en revanche été impossible de savoir comment étaient conservées et disposées la ou les sépultures. Les ossements brûlés mis au jour dans les remblais de destruction appartiendraient à une période postérieure⁹.

Décors

De nombreux éléments architecturaux en marbre sculptés¹⁰ datant du premier et du deuxième état ont été découverts. Plusieurs chapiteaux et une corniche de l'état II présente un style très similaire à celui observé dans les productions artistiques de Preslav¹¹.

⁶ *Supra*, « Région de Blagoevgrad », p. 49.

⁷ C. Drazheva, « Dekorativna ukrasa na hristijanskite hramove na Markeli IX-XIV v. », *Trakija i Hemimont IV-XIV v.*, 1, Zograf, Varna, 2007, p. 69.

⁸ Cf. notre vol. III ES n° 32, p. 34, vol. « Illustrations » pl. ES 12.

⁹ Zh. Aladzhev, et al., « The martyrium of Markeli... », *op. cit.*, p. 278.

¹⁰ C. Drazheva, « Dekorativna ukrasa... », *op. cit.*, p. 67-69.

¹¹ *Ibid.*

Datation

L'état primitif de l'église martyriale de Karnobat est daté de la fin du IV^e s. et l'état II du VI^e s. D'après Zh. Aladzhov, l'ensemble connaît une première destruction vers le VII^e ou le VIII^e s.

Bibliographie

Aladzhov Zh., « Martirumät v Markeli », *Istorija i kultura na Karnobatskija kraj*, 4, Varna, 2002, p. 207-213. (non vidi)

Id., « Zemleno ukreplenie okolo krepostta Markeli », in *Problemi na prabälgarskata istorija i kultura*, 2, Sofia, 1991, p. 138-145. (non vidi)

Id. et *al.*, « The martyrium of Markeli fortress by Karnobat », *Rannohristijanski mäčenici i relikvi i tjahnoto počitane na iztok i zapad*, Regionalen istoričeski muzej (*Acta Musei Varnaensis*, IV), Varna, 2006, p. 273-279.

Bojadzhiev S., « Rannohristijanskijat martirion v Markeli i nasloenite värhu negovite ostanki srednovekovni cärkvi », in Momčilov D. et *al.* (éd.), *Istorija i kultura na Karnobatskija kraj*, 4, Zograf, Varna, 2002, p. 214-231.

Drazheva C., « Dekorativna ukrasa na hristijanskite hramove na Markeli IX-XIV v. », *Trakija i Hemimont IV-XIV v.*, 1, Zograf, Varna, 2007, p. 66-75.

Momčilov D., « Plastičen ornament preslavski tip ot Markeli », *Preslav*, 6, 2004, p. 255-266.

Nesebär (Mesembria)

La ville de Nesebär est située sur une presqu'île du Sud de la côte occidentale de la mer Noire. Depuis l'Antiquité, la surface de la ville a toutefois été quelque peu réduite au Sud-Est, les sections nord et sud-est du mur de fortification ainsi que certains vestiges de la ville antique et paléochrétienne ont été immergés entre 1 et 2,50 m de profondeur¹². Fondée par l'installation d'une colonie grecque au début du V^e s. avant notre ère, la cité avait pour nom *Mesambria* comme il est possible de le lire sur un drachme d'argent de la 1^{ère} moitié du V^e s. avant notre ère¹³ frappé dans les ateliers de la ville. Dès lors la cité devient une ville portuaire florissante et elle a su conserver son autonomie même lors de son passage sous

¹² H. Preshlenov, « Mesembria (Nesebär) Pontica in orbis romanus », in R. Ivanov (éd.), *Roman cities in Bulgaria*, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House (*Corpus of ancient and medieval settlements in modern Bulgaria*, I), Sofia, 2012, p. 494.

¹³ *TIR – K35/2 Philippopolis*, p. 220-223.

autorité romaine entre 71/72¹⁴ et 61 av. J. C., des accords lui permettant d'être exemptée de taxes¹⁵. Elle est finalement absorbée dans l'Empire Romain à la fin du I^{er} s. av. J. C. tout en continuant de frapper sa monnaie. Nous soulignons de ce fait l'importance économique et la place de la ville dans le commerce maritime pendant la période de l'Antiquité tardive, ce qui créait ainsi un contexte largement favorable à la construction d'édifices chrétiens, favorisés également par la proximité de *Mesembria* (Nesebăr) avec la capitale impériale de Constantinople.

Mesembria (Nesebăr) avait par ailleurs la particularité d'être en limite des provinces de Mésie Inférieure et de l'Hémimont du diocèse de Thrace. Restaurée en 587 par Justinien I^{er} après l'attaque des Avars, la ville devient une place stratégique et de contrôle que se disputent régulièrement les Byzantins et les Prébulgares à partir du traité de paix de 679/80¹⁶ jusqu'à sa prise par le Han Krum (802-814)¹⁷ en 812¹⁸.

D'après un Synaxaire byzantin du X^e s., la ville était en outre mentionnée comme un centre chrétien où affluait depuis le IV^e s. un nombre important de pèlerins pour accéder aux reliques de la martyr sainte Irène¹⁹. La ville a occupé en outre le statut de siège archiépiscopal du diocèse de Thrace à partir de 451 lorsque celui-ci est passé sous la juridiction de Constantinople.

❖ L'ancienne église métropolitaine Sainte Sophie

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I 2^{ème} moitié du V^e s. ; état II postérieure au VI^e s.

Dimensions : 30,50 x 20,20 m

Planches : pl. 19, fig. 1-3

Au centre de l'ancien espace urbain de la presqu'île de Nesebăr, les vestiges d'une église établie depuis la période paléochrétienne sont encore visibles (pl. 19, fig. 2-3). L'édifice par la conservation exceptionnelle de ses élévations a attiré l'intérêt de nombreux

¹⁴ Cette inscription résulte d'une commande de la ville pour remercier le proconsul de Macédoine M. Licinius Lucullus et son chef de garnison C. Cornelius C. f. de leurs services. Voir G. Mihajlov, *IGBulg*, I, 2, Sofia, 1970, n° 314.

¹⁵ *Ibid.*, n° 315.

¹⁶ Théophane, *Chronographia*, AM6171, C. Mango et R. Scott (trad.), *The chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 499.

¹⁷ S. v. « Krum 4164/corr. », in *PmbZ*, en ligne : <http://pom.bbaw.de/pmbz/scripts/browse.xql?id=4164/corr>.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *TIB*, 6, p. 355 ; C. Drazheva, « Episkopskite centrove na Juzhnoto bălgarsko Černomorie (V-XV v.) », *INM-Bourgas*, 4, 2002, p. 206.

voyageurs qui par leurs dessins, notamment ceux de S. Sayger et d'A. Desarnod de 1829-30²⁰, nous ont fournis des archives historiques immortalisant l'état de l'église avant les guerres et le tremblement de terre de la première moitié du XX^e s. Peu de temps après, les frères Shkorpil établirent un plan de l'édifice accompagné d'une brève description²¹. Les premières études archéologiques ont débuté en 1948 avec les publications de Sergej Pokrovski et plus tard d'Ivan Venedikov²². Cependant, les données les plus intéressantes proviennent des recherches et des fouilles de Stefan Bojadzhiev publiées en 1962, fouilles qui constituent aujourd'hui avec l'étude architecturale d'Aleksandăr Rashenov les principales bases de travail. Leurs observations ont été complétées et analysées plus récemment par Stanislav Stanev²³ qui a su apporter un nouveau regard axé sur une perceptible plus liturgique et moins architecturale. Cependant, malgré l'importance de ces études, aucune n'a fourni une analyse des maçonneries, ce qui empêche d'établir une chronologie correcte et amène des suggestions de datations diverses. À partir de la vue satellite, nous avons pu percevoir un léger désaxement de la basilique de 15° vers le Sud, assez similaire à l'axe employé pour la basilique Eleusa, localisée au Sud de la presqu'île. Grâce à cette même vue, nous avons remarqué que les plans jusqu'ici publiés avaient été largement redressés.

Architecture

Cet édifice était élevé au centre de la ville de Nesebăr, à proximité de l'agora antique et sur les ruines d'un temple antique dédié à Apollon²⁴. Il était construit sur un plan basilical à trois nefs à abside unique avec *narthex* et avait une longueur hors tout de 30,50 m pour une largeur de 20,20 m (pl. 19, fig. 1). La basilique préservée pour son état final dans ses élévations jusqu'à une hauteur de 9,40 m a toutefois subi de nombreuses modifications dont les plus récentes datent de 1500. Pour la période qui nous concerne, au moins trois états de construction ont pu être déterminés mais une étude plus poussée des maçonneries mériterait

²⁰ C. Sayger et A. Desarnod, *Album d'un voyage en Turquie fait par ordre de sa majesté l'Empereur Nicolas Ier en 1829 et 1830*, Paris, 1842, pl. XXI.

²¹ Frères Shkorpil, « Černomorskoto krajbrezhie i sāsednite podbalkanski strani v Juzhna Bālgarija. Arheologičeski izsledvanija », *Sbornik za narodni umotvorenija, hauka i knizhnina*, III, 1890, p. 27-30.

²² S. Pokrovski «Arheologičeski proučvanija na cārkovnite starini v Nesebăr v minaloto i predstojšiti zadachi», *RP*, IV, 1949, p. 245 ; I. Venedikov et al., *Nessebre*, t. I, Sofia, 1969.

²³ S. Stanev, « The old metropolitan church in Nessebar/Mesembria (Nesebăr) after new epigraphical 7th century evidence », *Archeologia Bulgarica*, XIII-1, 2009, p. 87-101 ; *Id.*, « Starata mitropolija v Nesebăr v konteksta na liturgičното planirane na konstantinopolskite cārki », *Godishnik na departement istoria*, I, 2006, p. 50-83.

²⁴ E. Theoklieva-Stoïtseva, *Η τοπογραφία της μεσημβρίας από τον 4ο έως τις αρχές του 7ου Αιώνα*, Thèse de doctorat, Alexandroupoli, 2007, p. 132.

d'être menée pour avoir une vision beaucoup plus précise de l'évolution de la basilique, particulièrement dans ses élévations.

État I

La basilique était précédée à l'Ouest d'un *narthex*, peut-être triparti. Il est difficile de dire si son organisation était similaire à celle de l'état II, les données demeurant trop insuffisantes. Le corps de l'édifice avait pour S. Bojadzhiev²⁵ un aspect identique aux états ultérieurs avec une longueur de 25 m pour une largeur de 20,20 m. Toujours d'après le même auteur, le passage entre l'*atrium* et le *narthex* s'effectuait par un tribèlon, ce dont nous doutons fortement ; aucune preuve archéologique ne permet de justifier par ailleurs une telle lecture. D'après l'hypothèse de travail de S. Bojadzhiev, le *naos* était séparé en trois nefs par deux rangées de colonnes supportant des architraves, ce qui permet d'envisager une hauteur de 5,90 m. Cette idée est aujourd'hui admise dans le milieu scientifique malgré l'absence de preuves archéologiques et de fouilles. Si nous nous fions plutôt aux observations faites des maçonneries de la colonnade sud, il paraît plus vraisemblable que dès l'état I les séparations étaient constituées de piliers maçonnés. Le *naos* avait une longueur intérieure de 17,90 m en moyenne pour une largeur de 18,37 m, et de ce fait créait un rapport de 1:0,97/0,98.

L'accès aux galeries s'effectuait très certainement par un escalier en bois dont le lieu d'installation nous est inconnu, peut-être prenait-il place dans une annexe latérale.

État II

Après une première destruction, l'église a été reconstruite presque à l'identique. Durant cet état, un *atrium* à trois portiques formant un espace carré a été ajouté contre le *pronaos*, et a été flanqué à chacune de ses extrémités orientales d'une pièce annexe presque carrée. Ces dernières n'ont toutefois pas pu être fouillées dans leur intégralité, ce qui empêche d'en apercevoir la fonction. La pièce nord avait en outre une ouverture à l'Est et il est supposé qu'elle menait à un baptistère²⁶.

I. Venedinov et de S. Bojadzhiev ont également dévoilé par leurs fouilles les fondations du *narthex* appartenant à cet état, *narthex* dont l'espace était divisé en trois travées similaires à celles du *naos*. Chacune d'elle était percée d'une ouverture vers l'Ouest et menait au *naos*. Le *narthex* avait aussi des entrées latérales, qui semble-t-il menaient à d'autres annexes. Toutefois, les fouilles n'ont pas été menées dans ce secteur.

²⁵ S. Bojadzhiev, « L'ancienne église métropolitaine de Nesebăr », *Byzantino – Bulgarica*, 1, 1962, p. 325-326.

²⁶ *Ibid.*, p. 323.

L'accès à l'édifice était possible par trois portes ouest et deux entrées latérales dont deux sur le côté est, et enfin trois sur les côtés sud et nord. Le *narthex* était percé au total de huit ouvertures dont trois menant à l'*atrium*.

Le *naos* presque carré était divisé en trois nefs par deux murs épais constitués chacun d'une alternance de cinq piliers rectangulaires et de six ouvertures étroites, très certainement également sur deux étages dans cet état. Pour les parties inférieures, ces piliers d'une épaisseur de 0,90 m avaient une largeur de 1,55 m et une hauteur de 2,75 m, tandis que les ouvertures avaient un entraxe de 1,50 m pour une hauteur de 3,50 m. Il est supposé que l'arcade supérieure issue de l'état III a été faite à l'image de celles les précédant. Si cette hypothèse est juste, les piliers et les ouvertures étaient assez semblables dans leurs proportions avec ceux du registre inférieur mise à part leur hauteur plus importante²⁷. La nef centrale avait dès lors une largeur de 9,30 m tandis que les collatéraux présentaient une largeur de 3,26 m, avec un rapport de presque 1:3. Deux autres entrées offraient en outre un passage depuis l'extérieur.

L'ensemble était terminé par une abside saillante comportant un chevet à trois pans. Cette dernière avait une largeur à la corde de 6,50 m pour 4 m de profondeur.

État III

Dans ce troisième état, nous pouvons rapprocher les arcades supérieures et le galbe du mur est de la basilique. Il est probable que la voûte en cul-de-four de l'abside conservée soit également de cette période.

Maçonneries

D'après S. Bojadzhiev, les maçonneries de l'état I conservées jusqu'à une hauteur de 1,10 m étaient en *opus mixtum*, constitué d'arases de quatre à cinq assises de briques alternées avec des moellons équarris soigneusement disposés. Les briques avaient une épaisseur variant entre 0,04 et 0,05 m et étaient couchées sur des joints de tuileau d'une épaisseur comprise entre 0,04 à 0,06 m. Les voûtes et les arcs en plein cintre des ouvertures étaient en *opus testaceum*. Pourtant, en observant les murs du corps de l'édifice et le registre inférieur du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*, ceux de l'abside et de ses épaulements, ou encore la base des piliers de la colonnade sud, apparaissent des maçonneries en moellons de tuf équarris disposés en assises régulières, couchés sur des joints très fins de mortier. Le corps de la

²⁷ Les ouvertures s'élèvent sur une hauteur de 3,90 m, soit jusqu'au sommet de la voûte.

basilique conservé sur quelques mètres en élévation présente également des maçonneries différentes de l'*opus mixtum* identifié comme étant l'état I de S. Bojadzhiev puisqu'elles sont constituées en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau faiblement additionné de briques pilées ; les piliers de ce même état (?) comportaient toutefois dans leur partie médiane une arase de 3 assises de briques de manière à niveler le mur et constituer une base solide pour supporter les poussées des arcs en plein cintre. Ces structures marquent bien la distinction entre un état des colonnades maçonnées supérieures et celui du galbe du mur pignon est en *opus mixtum* élaboré de 5 assises de briques alternées avec des arases de moellons grossièrement ébauchés. Il n'est pas certain en outre que la voûte en cul-de-four préservée et constituée de briques soit de l'état II ; nous suggérons plutôt que cette dernière a été élevée à l'état III. Les murs avaient en moyenne 0,80 m d'épaisseur tandis que les piliers avaient une largeur de 1,08 m. Sur les murs des états II et III sont encore perceptibles les trous de boulins, mais aussi des *spolia* dont les plus symboliques ont été rapprochés du sanctuaire. Nous retrouvons ainsi au registre supérieur de l'épaulement nord de l'abside une plaque en marbre remployée²⁸ comportant une inscription grecque évoquant le Psaume 101, 1²⁹. Il est toutefois difficile de savoir si le remploi restait visible à la vue des fidèles de manière à les inviter à la prière devant le chancel³⁰.

A. Rashenov³¹, suivi de nombreux autres chercheurs comme V. Grumel et A. Grabar³² par exemple, suggère que la couverture était en bâtière pour le vaisseau central de la nef qui était légèrement surélevée par rapport à ses bas-côtés surmontés d'une galerie et couverts en appentis – hypothèse que nous rejoignons. Au contraire, pour M. Zimmermann, G. Millet et N. Mavrodinov³³ la basilique comportait des galeries au-dessus de ses collatéraux et possédait une couverture charpentée en bâtière à deux pans.

²⁸ S. Stanev, « Starata mitropolija... », *op. cit.*, p. 64.

²⁹ « Je chanterai la bonté et le jugement ; c'est à toi, ô Éternel, que je psalmodierai. »

³⁰ Cette notion est notamment évoquée par le Patriarche Germain I^{er}. Germain I^{er}, *Historia mystagogica*, C. Mango (trad.), *The art of the Byzantine empire 312-1453*, University of Toronto press, 2004 (1^{ère} éd. 1986), p. 143.

³¹ A. Rashenov, *op. cit.*, p. 2-12.

³² V. Grumel et A. Rashenov, « Mesemvrijski cārki », *Échos d'Orient*, XXXVI, 1933, p. 354-355 ; A. Grabar, A. Rashenov, « Mesemvrijski cārki », *Byzantion*, IX, 1934, p. 439.

³³ M. Zimmermann, *Alte Bauten in Bulgarien*, Verlag von Ernst Wasmuth (*Herausgegeben von Cornelius Gurlitt*), Berlin, 1913, 1 ; G. Millet « L'école grecque dans l'architecture byzantine », Paris, 1916, p. 16 ; N. Mavrodinov, *Vizantijskata arhitektura*, Sofia, 1955, p. 51

Installations liturgiques

Les observations faites par S. Bojadzhiev et plus tard par S. Stanev ont dévoilé l'existence dès l'état primitif de la basilique, d'un *synthronon*. Les restes d'enduit perceptibles contre la paroi de l'hémicycle de l'abside à partir du niveau du deuxième gradin du *synthronon* laissent en effet envisager l'aménagement d'un tel dispositif dès l'état I ; celui-ci était certainement d'un ou deux degrés seulement. Nous ne possédons malheureusement aucune autre donnée à son sujet.

Le *synthronon* maçonné en moellons équarris à quatre gradins a été ajouté et adossé à l'hémicycle de l'abside au cours de l'état II (?). Ce dernier reposait sur une assise de fondation de quelques centimètres au-dessus du niveau du sol, servant à établir une base nivelée. Il avait une base de 1,80 m en moyenne et une hauteur avoisinant 1,10 m, si nous nous fions au plan en coupe de A. Rashenov³⁴. Les gradins avaient en moyenne une hauteur comprise entre 0,28 et 0,30 m et une largeur d'assise assez similaire à l'exception du dernier degré qui en avait une de 0,76 m environ.

Plusieurs rainures creusées dans les parements intérieurs des pilastres de rappel orientaux ont amené S. Bojadzhiev, lui-même suivi par S. Stanev³⁵, à proposer l'idée d'un chancel rectiligne. Cette hypothèse nous paraît très surprenante et nous préférons rester prudent face à cette lecture, d'autant que l'espace laissé par un tel aménagement rendrait la circulation dans le sanctuaire des plus compliquées, avec au centre l'autel.

Décors

Des traces polychromes et quelques fragments d'enduits peints ont été observés sur les arcades de la colonnade sud du *naos*.

Deux pavements partiels de mosaïques ont été retrouvés dans la basilique (pl. 19, fig. 1). Le premier mis au jour dans l'annexe nord de l'*atrium* a pu être rapproché de la deuxième période de construction³⁶. Il comprend un décor couvrant représentant des écailles tracées par un filet simple blanc à fond vert foncé, chacune chargée d'un trifide blanc à calice rouge. L'autre fragment aussi partiel a été découvert dans les premières travées ouest du vaisseau central de la nef, en bordure de la colonnade nord. Le champ est ici orné d'un décor

³⁴ A. Rashenov, *op. cit.*, fig. 4, p. 4.

³⁵ S. Stanev, « Starata mitropolija v Nesebăr v konteksta na liturgiçnoto planirane na konstantinopolskite cårkvi », *Godishnik na departement istoria*, I, 2006, p. 62-63.

³⁶ S. Bojadzhiev, « L'ancienne église... », *op. cit.*, p. 323 et p. 328.

couvrant de quadrillage de fuseaux blancs déterminant des carrés concaves noirs timbrés d'un losange.

Datation

La datation de l'état primitif de la basilique reste assez contestée et varie selon les études. Pour K. Mijatev, N. Mavrodinov – études fortement vieillissantes maintenant –, l'église peut être rattachée à la période du VI^e s. Les analyses plus approfondies de N. Čaneva-Devčevska l'ont amenée à percevoir des caractéristiques architecturales plutôt favorables à une datation de la 2^{ème} moitié du V^e s., ce que confirme aujourd'hui l'étude de S. Stanev. S. Bojadzhiev³⁷ s'accorde quant à lui à placer la construction de la basilique Sainte-Sophie dans la 1^{ère} moitié ou au milieu du V^e s. et son état II aux VII^e-VIII^e s. Cette même datation est également avancée par R. F. Hoddinott³⁸. Cette interprétation au sujet de la deuxième période de construction n'est toutefois pas assurée et n'est pas la même selon les études. C'est ce que nous observons notamment avec K. Mijatev³⁹, pour qui l'état II est le fruit d'une restauration de la 2^{ème} moitié du VI^e s.

❖ Basilique Eleusa⁴⁰

Plan : basilical à trois nefs triabsidé

Date d'édification : état I 2^{nde} moitié du VI^e s. ; état II 1^{ère} moitié du IX^e s. ?

Dimensions : 28 (sans l'appentis ouest) x 18 m

Planches : pl. 19, fig. 4

Localisée au bord du littoral dans l'ancienne ville, cette basilique a été découverte pour la première fois par I. Velkov en 1920⁴¹. La mention d'une basilique dédiée à la Vierge Eleusa dans les *Acta patrologia II* du XIV^e s. parmi une liste de quatre monastères patriarcaux permet de supposer qu'elle fonctionnait jusqu'à la fin de l'époque médiévale. D'après les études assez anciennes d'I. Velkov et de V. Ivanova qui s'appuyaient sur des inscriptions lisibles sur l'icône de la Vierge Hodigitria, actuellement conservée au musée de l'Institut

³⁷ *Ibid.*, p. 322.

³⁸ R. F. Hoddinott, *Bulgaria in Antiquity...*, *op. cit.*, p. 323.

³⁹ K. Mijatev, *Arhitekturata v srednovekovna Bălgaria*, BAN, Sofia, 1965, p. 13-16.

⁴⁰ E. Theoklieva-Stoitseva, *Η τοπογραφία της μεσημβρίας από τον 4ο έως τις αρχές του 7ου Αιώνα*, Thèse de doctorat, Alexandroupoli, 2007, p. 142-147.

⁴¹ I. Velkov, « Arheologičeski izseldvanija », *GNM za 1920, 1921*, p. 57-70.

d'archéologie de Sofia, il est écrit en effet que « l'oncle maternel du Tsar Ivan Alexandre (Théodore Sinadinos, protostrator byzantin administrant *Mesembria* en 1331) restaura l'église de la très Sainte Vierge de la Miséricorde ». Toutefois, cette hypothèse est aujourd'hui abandonnée par les nouvelles études. À partir des données recueillies par I. Velkov, A. Rashenov⁴² a tenté une analyse architecturale tandis que d'autres chercheurs comme K. Mijatev⁴³ l'ont intégrée dans une étude plus générale portant sur l'architecture protobyzantine et mediobyzantine en Bulgarie. Asen Tschilingirov⁴⁴ l'a également mentionnée dans sa publication en allemand à la fin des années 70, participant dès lors à la diffusion de la reconstitution portée par le plan proposé par l'auteur des fouilles. Hormis dans les travaux de N. Čaneva-Dečevska⁴⁵, elle a encore été incluse récemment dans un travail de doctorat sur la topographie de la ville de *Mesembria* entre le IV^e et le VII^e s., soutenu en 2007 à l'Université d'Athènes par E. Theoklieva-Stoïtseva. Aujourd'hui restaurée selon la lecture faite par I. Velkov, l'église a révélé au moins trois périodes de construction dont la dernière est datée du XIV^e s.⁴⁶ Les vestiges de la basilique étaient conservés uniquement à l'Ouest et dans sa moitié sud, toute la partie nord ayant subi les dommages de l'érosion.

Architecture

La basilique avait un plan à trois nefs triabsidé d'une longueur hors tout de 28 m sans l'appentis ouest pour une largeur de 18 m (pl. 19, fig. 4).

État I

Le *naos* d'une longueur intérieure de 16,16 m pour 16,04 m de largeur était divisé à l'origine en trois nefs par deux rangées de 4 colonnes sur stylobates. L'organisation de l'espace conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 7,60 m et une de 3,80 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2.

Le vaisseau central de la nef était ouvert sur une abside de 5,40 m de largeur à la corde et d'une profondeur de 2,70 m comportant un chevet à trois pans. Seule l'extrémité du bas-côté sud a été préservée sur une hauteur de 2,40 m. Elle prenait la forme d'une pièce accessible non seulement par le collatéral même mais aussi par le sanctuaire. L'aspect intérieur de la pièce varie selon les études, pour certaines il s'agirait d'un espace triconque,

⁴² A. Rashenov, *op. cit.*, p. 14-19.

⁴³ K. Mijatev, *Arhitekturata v srednovekovna Bulgaria*, Sofia, 1965, p. 77 et p. 85.

⁴⁴ A. Tschilingirov, *Christliche Kunst in Bulgaria*, Union Verlag Berlin, Allemagne, 1978, p. 15.

⁴⁵ N. Čaneva-Dečevska, *Rannoarhitekturata carkva...*, *op. cit.*, p. 228-231.

⁴⁶ E. Theoklieva-Stoïtseva, *op. cit.*, p. 147.

pour d'autres à deux conques (seulement celles qui sont saillantes). Dans les deux cas, seules les deux conques sud étaient saillantes (pl. 19, fig. 4). L'érosion nous empêche par ailleurs de savoir si le même traitement avait été réservé à l'extrémité est du collatéral nord. Depuis la reconstitution de V. Velkov, il est communément admis que par esthétisme l'angle nord comportait également une forme originale bilobée. Cette organisation montre un fonctionnement indépendant de l'autel⁴⁷.

État II

Nous rapprochons de cette période, l'ajout d'un avant-corps complexe composé de deux pièces latérales accolée à la façade ouest de l'église, déterminant une sorte de corridor allongé jusqu'à l'entrée axiale. Dans la pièce sud, I. Velkov mentionne un escalier en colimaçon aménagé dans l'épaisseur des maçonneries ouest créant une rupture dans le mur du *narthex*. Toutefois, cette installation semble provenir d'une hypothèse de l'auteur puisqu'une donnée archéologique n'en certifie l'existence (pl. 19, fig. 4). Le corridor qui donnait accès aux deux pièces menait à un *narthex* simple peu profond qui desservait chacune des nefs du *naos*.

Le *naos* se divisait en trois nefs grâce à quatre piliers de base rectangulaire. Malheureusement, le bas-côté nord n'a pas été conservé, le tout ayant été emporté par l'érosion.

Maçonneries

Les fondations en moellons liés par un mortier de tuileau supportaient des murs en *opus mixtum* dont la composition varie selon les périodes d'intervention. Le premier état est marqué par un *opus mixtum* constitué d'une alternance de moyen appareil et de briques. Plusieurs briques de construction étaient par ailleurs estampillées du nom de l'empereur Justinien I^{er}⁴⁸. De cette phase dépendent les constructions des murs de l'abside centrale, les parties inférieures du mur sud mais également les piliers et les murs autour de l'entrée ouest. En ce qui concerne la deuxième période, elle est caractérisée par une maçonnerie plus grossière, composée de moellons irréguliers et d'un mortier différent du précédent. Elle concerne principalement la partie supérieure du mur sud, les murs du *narthex* et pour finir la

⁴⁷ Il faut noter que dans l'étude de V. Ivanova (utilisant un plan d'I. Velkov), mais également dans l'article d'I. Velkov, « La basilique de Mesemvrie et sa dénomination » in *L'art byzantin chez les Slaves, Les Balkans* recueil dédié à Théodore Uspenskij, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1930, fig. 2, p. 76, le *prothesis* et le *diaconicon* ont un espace représenté à deux conques uniquement. Cependant, dans d'autres études, notamment celle de N. Čaneva-Dečevska qui reprend des plans de Săsălov, elles sont représentées triconques.

⁴⁸ E. Theoklieva-Stoitseva, *op. cit.*, p. 146.

partie inférieure des murs de l'annexe nord. La dernière étape touche principalement les parties hautes de la structure de l'appentis mais aussi l'obstruction des arcades de la nef principale, leur maçonnerie étant composée de pierres de ramassage presque sans solution liante. Elle serait le résultat, selon I. Velkov d'une campagne de restauration des années 1330.

Les fouilles ont mis au jour des indices nous révélant les revêtements des murs et de certaines parties des sols. Dans ses rapports, I. Velkov mentionne des restes de crépi et de peintures murales. Le sol de la nef centrale était pavé de dalles en pierre. De même, des dalles en pierre profilées avec à leur surface une croix inscrite dans un médaillon gravé et différents fragments architecturaux de marbre ont été découverts.

Données complémentaires

Cinq inhumations dont trois voûtées ont été mises au jour. Une couche importante de charbon de bois et de terre rubéfiée dans le *narthex* témoigne de la destruction de l'église par un incendie.

Datation

I. Velkov⁴⁹ avait pressenti pour l'édifice une datation du VI^e s., période légèrement contestée par K. Shkorpil qui la portait plutôt vers la 2nd moitié du V^e s. Toutefois, les nouvelles recherches portées par N. Čaneva-Dečevska⁵⁰ et E. Theoklieva-Stoïtseva⁵¹ ont contribué à identifier une organisation liturgique – séparation des pièces latérales du sanctuaire – de la 2nde moitié du VI^e s. Le deuxième état est daté de la 1^{ère} moitié du IX^e s. Toutefois, il est supposé que l'église a été détruite lors de l'attaque des prébulgares en 812. Rien ne permet toutefois de l'attester.

❖ Basilique de la partie nord

Plan : *état I* basilical à trois nefs ; *état II* en croix grecque inscrite

Date d'édification : *état I* début du V^e s. ; *état II* 3^{ème} quart du VII^e s.

Dimensions : *état I* 33,23 x 20,97 m ; *état II* inc.

Planches : pl. 19, fig. 5

⁴⁹ I. Velkov, « La basilique de Mesemvrie... », *op. cit.*, p. 77.

⁵⁰ N. Čaneva-Dečevska, *Rannoarhitekturata cǎrkva...*, *op. cit.*, p. 228-231.

⁵¹ E. Theoklieva-Stoïtseva, *op. cit.*, p. 146.

Près de la porte de la forteresse, au pied de la tour nord-ouest, I. Velkov a mis au jour en 1920⁵² un édifice basilical. Les fouilles de l'église n'ont été reprises par la suite qu'en 1964 par Ljuba Ognenova qui a progressivement découvert l'édifice en commençant par le bas-côté nord puis dans un second temps en travaillant dans la nef centrale et le bas-côté sud. Selon L. Ognenova, l'église était élevée sur les vestiges d'un ancien temple hellénistique dédié à Zeus, détruit au V^e s. pour son élévation⁵³.

Architecture

Son étude en 2003 par D. Kozhuharov⁵⁴ a permis notamment de constater une longue utilisation à travers les siècles mais surtout a montré une succession de trois édifices construits les uns au-dessus des autres.

État I

À l'origine, l'église était construite sur un plan basilical à trois nefs à abside unique d'une longueur de 33,23 m sur une largeur de 20,97 m (pl. 19, fig. 4).

À partir du plan de D. Kozhuharov⁵⁵, nous constatons que la basilique était précédée à l'Ouest d'un *narthex* triparti d'une largeur de 20,50 m et de 6 m de profondeur intérieure. D'après le même archéologue, l'accès était possible depuis l'extérieur par une entrée sud. L'aspect du *narthex* en trois espaces permet cependant de suggérer au moins un second accès, probablement axial, face au passage menant vers le *naos*. Selon nous, chaque nef du *naos* était desservie par une entrée. Ce dernier d'une largeur de 20,50 m était divisé en trois nefs par deux colonnades reposant sur des stylobates de 1,10 m de largeur en moyenne ; aucune trace des supports n'a toutefois été conservée. La largeur des bas-côtés variait de 3,45 m à 3,80 m, le collatéral nord étant le plus large. La division conférait de ce fait une largeur de 8,97/8,73 m au vaisseau central de la nef, créant un rapport proche de 2:3.

À l'Est, une abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le vaisseau central de la nef sur une longueur de 6 m ; elle possédait une profondeur de 4,80 m.

État II

⁵² B. Filov, « Razkopki v Mesembrija », *IBAD*, 7, 1920, p. 132-133 ; I. Velkov, « Arheologičeski izseldvanija », *GNM za 1920*, 1921, p. 57-70.

⁵³ H. Preshlenov, « Mesembria Pontica in orbis Romanus », in R. Ivanov (éd.), *Roman cities in Bulgaria*, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous (*Corpus of ancient and medieval settlements in modern Bulgaria*, I), Sofia, 2012, p. 516.

⁵⁴ D. Kozhuharov, « Bazilika v severzapadnoj časti Nesebra », *Bulgaria Pontica Medii Aevi*, Sofia, 2003, p. 371-382.

⁵⁵ H. Preshlenov, *op. cit.*, fig. 22, p. 516.

Une seconde église en croix grecque inscrite a été reconstruite sur les vestiges de la basilique d'origine. Malheureusement aucun plan de cet état n'a été publié en détail, ce qui empêche sa description dans cette étude.

Maçonneries

Les fondations de l'état I avaient une épaisseur de 1,10/1,20 m. Nous ne possédons aucun autre renseignement concernant les maçonneries employées pour les deux états de construction, à l'exception de la mention de *spolia* – fragments en marbre de table d'autel – dans celles de l'état II.

Les murs de la crypte de 0,60 m d'épaisseur étaient quant à eux édifiés en *opus incertum* sur lesquels retombait un voûtement en brique⁵⁶.

Installations liturgiques

Une crypte rectangulaire (3 x 2,30/2,50 m de dimensions intérieures ; H. 1,75 m) voûtée en arête a été découverte par Zh. Čimbuleva⁵⁷. Elle était installée dans l'espace nord du sanctuaire selon l'axe de l'église (pl. 19, fig. 4). Son escalier dont l'entrée s'effectuait depuis l'espace absidial avait 2,95 m de long sur 0,82 m de large et était constitué de huit degrés. Il descendait à une profondeur de 1,60 m pour aboutir sur un premier seuil d'une longueur de 0,60 m sur une largeur de 0,70 m, élevé à 0,60 m au dessus du niveau de sol de la crypte. Deux derniers emmarchements intérieurs permettaient de compenser la différence de niveau. La crypte a été reprise d'après D. Kozhuharov dans le plan de l'édifice de l'état II, conservant pour elle le même emplacement nord-est dans le sanctuaire malgré la transformation du plan de l'église.

Les fouilles de 1966 ont également permis la mise au jour dans l'espace du sanctuaire de fragments de plaques de marbre provenant d'un sarcophage et un reliquaire⁵⁸.

Décors

De nombreux fragments d'éléments architecturaux en marbre – fragments de corniches, de chapiteaux impostes, de colonnes – ont été mis au jour dans les remblais de

⁵⁶ D. Kozhuharov, *op. cit.*, p. 372.

⁵⁷ Zh. Shimbuleva, « Mesembria-Nesebăr », in V. Velkov et al., *Mesambria- Mesembria-Nesebăr*, Svjat, Sofia, 1991, p. 76.

⁵⁸ D. Kozhuharov, *op. cit.*, p. 372 ; Zh. Shimbuleva, *op. cit.*, p. 76.

destruction. D. Kozhuharov⁵⁹ les rattache à la première période de construction. Des *sectilia*⁶⁰ et des fragments de plinthe sont également mentionnés.

Datation

Les récentes fouilles du début du XXI^e s. de D. Kozhuharov ont montré que l'église avait été édifiée sur une couche d'occupation datée entre la fin du IV^e s. et le dernier quart du VII^e s. Sa construction primitive sur un plan basilical à abside unique est datée par D. Kozhuharov du début du V^e s. Le deuxième état intervient toujours d'après le même auteur dans le 3^{ème} quart du VII^e s. et sa destruction en 812. Au cours des dernières années du I^{er} royaume bulgare, renaît sur les ruines de sa nef principale une église à nef unique de petites dimensions, autour de laquelle est établi un cimetière composé de sépultures datant des X^e et XI^e s.⁶¹

Bibliographie

Bojadzhiev S., « L'ancienne église métropolitaine de Nesebăr », *Byzantino – Bulgarica*, 1, 1962, p. 321-345.

Čaneva-Dečevska N., *Rannoarhitekturata cārka...*, *op. cit.*, p. 228-231.

Drazheva C., « Episkopskite centrove na Juzhnoto bălgarsko Černomorie (V-XV v.) », *INM-Bourgaz*, 4, 2002, p. 203-206.

Filov B., « Razkopki v Mesembrija », *IBAD*, 7, 1920, p. 132-133.

Frères Shkorpil, « Černomorskoto krajbrezhie i sāsednite podbalkanski strani v Juzhna Bălgarija. Arheologičeski izsledvanija », *Sbornik za narodni umotvorenija, hauka i knizhnina*, III, 1890, p. 27-30.

Kozhuharov D., « Bazilika v severzapadnoj czasti Nesebra », *Bulgaria Pontica Medii Aevi*, Sofia, 2003, p. 371-382.

Pokrovski S., « Arheologičeski proučvanija na cārkovnite starini v Nesebăr v minaloto i predstojšiti zadachi », *RP*, IV, 1949, p. 245.

Preshlenov H., « Mesembria (Nesebăr) Pontica in orbis Romanus », in R. Ivanov (éd.), *Roman cities in Bulgaria*, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous (*Corpus of ancient and medieval settlements in modern Bulgaria*, I), Sofia, 2012, p. 493-536.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 373.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 374.

⁶¹ *Ibid.*, p. 372-374.

Rashenov A., *Mesemvrijski cърkvi*, BAN, Sofia, 1932. 110 p.

Shimbuleva Zh., « Mesembria-Nesebăr », in Velkov V. et al., *Mesambria- Mesembria-Nesebăr*, Svjat, Sofia, 1991, p. 76.

Stanev S., « The old metropolitan church in Nessebar/Mesembria (Nesebăr) after new epigraphicak 7th century evidence », *Archeologia Bulgarica*, XIII-1, 2009, p. 87-101.

Id., « Starata mitropolija v Nesebăr v konteksta na liturgičното planirane na konstantinopolskite cърkvi », *Godishnik na departement istoria*, I, 2006, p. 50-83.

Theoklieva-Stoïtseva E., *Η τοπογραφία της μεσημβρίας από τον 4ο έως τις αρχές του 7ου Αιώνα*, Thèse de doctorat, Alexandroupoli, 2007, p. 132.

TIR – K35/2 Philippopolis, p. 220-223.

Velkov I., « La basilique de la mer à Mesemvrie et sa dénomination », in G. Millet (dir.), *L'art byzantin chez les Slaves. Les Balkans*, t. I, Geuthner, Paris, 1930, p. 75-79.

Id., « Arheologičeski izseldvanija », *GNM za 1920, 1921*, p. 57-70.

Sozopol (Apollonia Pontika)

Cette ancienne colonie grecque de la mer Noire, connue sous le nom d'*Apollonia Pontika* nous est connue par sa mention dans plusieurs sources historiques comme le *Breviarium* d'Eutrope⁶² (VI, 10) lors des victoires de Lucullus en 72-71 av. J. C. sur les Besses en Thrace.

Sozopol était un centre épiscopal. Au V^e s., la ville est renommée et porte le nom de « ville du salut » *Sizipodis*. Sur l'île faisant face au port actuel de Sozopol, un monastère médiéval déjà connu par ses maçonneries conservées en élévation au début du XIX^e s. comme l'atteste notamment une gravure de C. Sayger et d'A. Desarnod de 1829-30⁶³, a été fouillé par V. Dimova et B. Dimitrov. Leur prospection avaient par ailleurs permis de retrouver un ancien temple thrace et un temple dédié à Apollon au Nord-Est de l'île. En 2007, des fouilles archéologiques ont été menées sur le site du monastère par K. Popkonstantinov et son équipe, travaux aboutissant à la découverte d'une église paléochrétienne⁶⁴, datée des V^e-VI^e s. Il ne

⁶² Eutrope, *Breviarium*, trad. J. Hellegouarc'h, *Abrégé d'Histoire romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1999, VI, 10, p. 73

⁶³ C. Sayger et de A. Desarnod, *op. cit.*, pl. 37.

⁶⁴ K. Popkonstantinov et al. *Eid.*, « N° 50. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na o-v Sv. Ivan, Sozopol », *AOR*, 2013, p. 718-721 ; *Eid.*, « N° 48. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na o-v Sv. Ivan,

nous a pas été possible cependant d'inclure nos recherches sur l'édifice puisqu'il nécessiterait une étude approfondie, les publications étant principalement axées sur l'état médiéval et le reliquaire mis au jour en 2010⁶⁵.

❖ Église proche de l'église Saint-Georges

Plan : *état I* basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* IX^e s. ; *état II* X^e-XI^e s.

Dimensions : *naos* 36 x 13,35 m

En 1949, les sondages organisés en raison de travaux urbains par V. Velkov⁶⁶ à l'Ouest de l'église médio-byzantine dont le plan est daté du XI^e s. et dont l'utilisation a perduré jusqu'à la prise Ottomane de 1366 ont permis la découverte de nombreux détails architecturaux sculptés datés selon lui du VI^e s. et de structures maçonnées – le *narthex* et le vaisseau central de la nef – supposées appartenir à une basilique. Par la suite, T. Drazheva⁶⁷ a mené en 1992 un premier sondage dans le sanctuaire de l'église médio-byzantine qui révéla l'existence d'une église antérieure. Cette dernière a été fortement endommagée par des travaux effectués à la fin du XVI^e s. pour l'aménagement d'une résidence épiscopale. Nous attirons l'attention également sur le fait que le plan publié par C. Drazheva en 2003⁶⁸, dépourvu d'échelle, ne correspond pas dans ses proportions avec les mesures mentionnées dans son rapport⁶⁹. Il nous a été malheureusement impossible de produire un plan à l'échelle et de déterminer les mesures exactes de l'édifice, ne sachant pas quelles étaient les données à prendre en considération. Nous avons tout de même choisi de rapporter les mesures publiées par C. Drazheva sans que cela nous permette, ce qui est regrettable, d'inclure l'édifice dans notre synthèse.

Sozopol », *AOR*, 2014, p. 550-553 ; *Eid.*, « N° 51. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na o-v Sv. Ivan, Sozopol », *AOR*, 2013, p. 463-465 ; *Eid.*, « N° 50. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na ostrov Sv. Ivan, Sozopol », *AOR*, 2012, p. 481-483.

⁶⁵ K. Popkonstantinov et *al.*, « N° 48. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na ostrov Sv. Ivan, Sozopol », *AOR*, 2011, p. 500-504.

⁶⁶ V. Velkov, « Prinos kăm materialnata kultura na srednovekovnija Sozopol », *IAI*, XXVII, 1964, p. 43.

⁶⁷ T. Drazheva, « Novi dannii za srednovekovното cärkovno stroitelstvo v Sozopol (IX-XVII v.) », *INMJuB*, XX, 2003, p. 46-52.

⁶⁸ *Ibid.*, fig. 1, p. 47.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 47.

Architecture

L'édifice construit avec un léger désaxement de 15° vers le Sud-Est avait un plan basilical à trois nefs à abside unique. Cette basilique n'a malheureusement pas pu être dégagée sur toute sa longueur puisque son abside se situait sous des constructions urbaines contemporaines. D'après l'auteur, la basilique aurait un *naos* de 36 m pour une largeur de 13,35 m, proportion qui nous paraît assez surprenante. Il nous est impossible toutefois de vérifier ces mesures, le plan publié⁷⁰ étant dépourvu d'échelle.

Elle était précédée à l'Ouest d'un portique constitué seulement dans sa moitié nord d'une colonnade de quatre colonnes. Les maçonneries sud de cet espace ont en revanche été modifiées ultérieurement comme nous le montre clairement son mur ouest complètement désaxé vers le Nord Ouest et son mur sud qui paraît être adossé contre l'extrémité ouest du mur gouttereau. D'après C. Drazheva⁷¹, celui-ci avait une profondeur de 3,44 m et donnait accès à un *narthex* par trois entrées placées dans la continuité de celles permettant le passage du *narthex* au *naos*. Toujours d'après l'auteur le *narthex* était simple et avait une profondeur de 3,10 m.

Le *naos* était divisé par deux files de piliers de section rectangulaire – 0,90 x 1,11 m – maçonnés, créant un rapport de 1:2,2.

Le vaisseau central de la nef était terminé par une abside unique semi-circulaire à l'intérieur ; son chevet reste inconnu.

Maçonneries

Les murs de l'église sont conservés jusqu'à une hauteur de 1,50 m. Les maçonneries de l'édifice étaient globalement en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau bien que quelques parties de construction en *opus testaceum*⁷² aient pu être observés.

Installations liturgiques

Au centre du vaisseau central de la nef, au niveau de la 4^{ème} travée a été retrouvé un aménagement dont les parties conservées se résument à l'Est à une dalle monolithe semi-circulaire, deux blocs rectangulaires adjacents à l'Ouest flanqués et terminés par une dernière

⁷⁰ *Ibid.*, fig. 1, p. 47.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² T. Drazheva, *op. cit.*, p. 48.

dalle rectangulaire faisant la largeur des deux blocs précédents réunis. Cette dernière comporte dans chacun de ses angles ouest une mortaise carrée. Contrairement à l'hypothèse de T. Drazheva qui perçoit en cet aménagement une cuve baptismale⁷³ notamment en raison de vestiges d'un canal au Nord, nous pensons qu'il est clair que nous avons ici les restes d'un socle d'ambon. En nous fiant à la photographie en noir et blanc publiée par T. Drazheva⁷⁴, nous pouvons identifier clairement une zone est ovoïdale correspondant à la partie centrale de la plateforme et une autre à l'Ouest correspondant à un accès. Sur cette même photographie, il est également possible de percevoir outre le négatif au sol laissé par le second bloc semi-circulaire nord, celui d'une bordure rectiligne se prolongeant vers l'Est, ce qui nous laisse penser que l'ambon était à deux accès. Les mesures publiées par l'auteur concernant la partie ovoïdale sont malheureusement très incompréhensibles puisque celle-ci parle d'un bassin circulaire d'1,80 m de diamètre mais peut-être doit-on envisager dans cette donnée une correspondance avec la largeur de la plateforme ovoïdale. Le socle conservé de l'escalier ouest avait vraisemblablement une longueur d'1,50 m pour une largeur d'1,30 m. L'entrée de l'accès était encadré de piliers comme l'indiquent nettement les trous de goujons taillés pour leur ancrage.

Aucun aménagement n'a été retrouvé dans l'espace du *bèma*.

Décors

Durant les fouilles, quelques fragments de pavement en *opus sectile* ont été découverts. Il est cependant difficile de savoir au vu des données si ces derniers datent de l'état primitif, ce que suggère l'auteur⁷⁵, ou de la même période que les autres éléments décoratifs mediobyantins. Sur le fragment, on observe un décor couvrant de quadrillage de fuseaux en marbre blanc déterminant des carrés concaves chargés de carrés sur la pointe.

Plusieurs fragments de plaques de parapet en marbre (chancel ?)⁷⁶ richement décorés de palmettes et de feuilles d'acanthes issu très certainement d'une production des X^e-XI^e s., le style étant très proche de celui observé à Preslav. De nombreux fragments d'enduits peints datent de cette même période.

⁷³ La restauration des années 2010 a placé un bassin en ciment sur cet emplacement.

⁷⁴ T. Drazheva, *op. cit.*, fig. 2, p. 48.

⁷⁵ *Ibid.*, fig. 4, p. 49.

⁷⁶ *Ibid.*, fig. 3, p. 49.

Données complémentaires

Dans l'espace sud du portique a été mis au jour un sarcophage monolithe rectangulaire comportant à son extrémité est un côté semi-circulaire. Il était fermé par une dalle monolithe épaisse.

Datation

L'état primitif de la basilique est daté de la fin du IX^e ou du début du X^e s. Elle est transformée durant la période mediobyantine.

Bibliographie

Drazheva C., « Novi dannî za srednovekovnoto cǎrkovno stroitelstvo v Sozopol (IX-XVII v.) », *INMJuB*, XX, 2003, p. 46-52.

Velkov V., « Prinos kǎm materialnata kultura na srednovekovnja Sozopol », *IAI*, XXVII, 1964, p. 43.

3-Région de Dobrič

(Diocèse de Thrace, Province de Scythie mineure)

Carte annexe 20

Debrene

Entre Dobrič et Varna, au lieu-dit de Slamata à 3,5 km au Nord-Est du village de Debrene, se trouvait une ville protobyzantine d'une surface rectangulaire de 2,3 ha. Les fouilles de 1989-1990¹ menées exclusivement sur les murs de fortification sud et est et de ce fait sur l'église accolée au mur sud ont permis de déterminer trois grandes périodes d'occupation. Une première allait de la 2^{nde} moitié du IV^e s. à la 1^{ère} moitié du V^e s., une deuxième du 2^{ème} quart du VI^e s. jusqu'à l'arrivée des Avars au VII^e s. À partir de là l'activité du site est interrompu et, selon Sergej Torbatov, elle ne reprendra qu'à partir de la fin du IX^e s. sous le I^{er} royaume bulgare (681-1018). La ville est définitivement détruite au X^e s.

❖ Basilique intra-muros

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I 1^{er} quart de la 2^{nde} moitié du VI^e s. (?) ; état II et III 2^{ème} quart du VI^e s. (?)

Dimensions : 21,89 x 7,50/7,64 m

Cette église découverte par K. Shkorpil² a fait réellement l'objet de fouilles en 1989, travaux conduits par S. Torbatov et son équipe³. L'édifice adossé au mur d'enceinte sud de la ville était orienté et possédait un plan basilical à trois nefs et abside unique. Ses maçonneries ont été préservées sur une hauteur maximale de 0,70 m (principalement dans l'angle nord-est du *naos*)⁴.

¹ S. Torbatov et V. Parushev, « Razkopki na gradishteto v m. Slamata kraj s. Debrene, Dobričko », *AOR*, 1991, p. 110-111 ; *Eid.*, « Proučvanija na gradishteto v m. Slamata kraj s. Debrene, Dobrička obshtina », *AOR*, 1990, p. 78-80.

² Archives nationales, K. Shkorpil, F. 165, A. E. 413, l. 4-6.

³ S. Torbatov et V. Parushev, « Razkopki na gradishteto... », *op. cit.*, p. 110-111 ; *Eid.*, « Proučvanija... », *op. cit.*, p. 78-80.

⁴ S. Torbatov, « Rannohristijanskata bazilika kraj Debrene, Dobričko », in *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 302.

Architecture

La basilique avait une longueur de 21,89 m et s'élargissait légèrement vers l'Est en passant de 7,50 m à 7,64 m. La détermination de deux techniques de construction nous amène à lire deux périodes d'édification correspondant probablement à celles ayant rythmé la vie de la ville. Nous suggérons de ce fait trois états de construction. L'étude des maçonneries, peu détaillée, ne nous permet pas cependant de déterminer réellement ces différents moments.

État I (?)

Le même emploi de mortier pour le mur de fortification qui constituait le flanc sud de la basilique et pour les autres murs du chevet de l'église indique d'après nous une contemporanéité. Nous savons seulement que l'édifice primitif avait une abside semi-circulaire saillante d'un diamètre de 3,43 m pour une profondeur de 2,20 m.

État II

Dans une deuxième période l'édifice est reconstruit ; seul le chevet de l'état d'origine subsiste. L'église adopte un plan à trois nefs dépourvu de *narthex*. Le *naos* était accessible depuis une entrée axiale ouest. Le seuil de cette ouverture, de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation du *naos* mais au même niveau que celui du *narthex*, montre clairement la présence d'une porte à double vantaux. Une marche constituée de dalles de pierre plates permettait de ce fait de combler cette différence. Le *naos* avait une longueur intérieure de 10,84 m pour une largeur de 6,82 m à l'Ouest et de 6,96 m à l'Est. Il était divisé en trois nefs par des colonnades de cinq supports, dont seules les bases monolithes irrégulières sud d'une hauteur variant entre 0,10 et 0,40 m, posées directement sur la terre battue, ont été préservées *in situ* ; au nord, il ne restait que les négatifs. Leurs entrecolonnements de la rangée nord étaient irréguliers, variant entre 1,66 et 1,99 m, tandis qu'au Sud, ils avaient tous 1,80 m d'entraxe. L'absence de fragments de fûts amène S. Torbatov à supposer l'emploi de poteau en bois. La séparation du *naos* conférait au vaisseau central de la nef une largeur moyenne de 4,20 m, 1,45 m au bas-côté nord et 1,10/1,25 m pour celui au Sud, ce qui créait un rapport en moyenne de 1:3.

Le *naos* était en outre accessible à l'Est par une ouverture de 0,77 m de largeur placée dans l'extrémité du bas-côté nord. Une porte nord-est de 1,09 m de largeur menait par ailleurs à une pièce pour laquelle nous ne possédons aucune donnée puisqu'elle n'a pas été fouillée.

État III (?)

Le *narthex* est issu d'après nous d'une troisième période de construction ; son mur nord venant très clairement s'adosser au mur ouest de l'église tout en étant légèrement décalé

vers le Nord par rapport au mur gouttereau. Ce *narthex* était d'aspect irrégulier. D'une largeur de 6,70 m, sa profondeur s'élargissait vers le Sud en passant de 4,80 m à 5,40 m. Il était accessible à l'Ouest par une entrée précédée d'un porche d'une profondeur de 1,37 m pour une largeur de 2,65 m et dont seul le mur sud a été préservé.

Maçonneries

Deux types de mortier ont pu être déterminés, ce qui révèle selon nous deux temps de construction. La chronologie de leur intervention n'a toutefois pu être précisée en l'absence de données stratigraphiques suffisantes. En effet les maçonneries sont du côté est plus larges que le reste de l'édifice avec une épaisseur de 1 m pour l'abside et de 0,80 m pour ses épaulements, l'ensemble constitué en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux blanc. Du côté ouest les murs en pierres de ramassage liées au mortier terreux avaient avec une épaisseur moyenne de 0,60 m. La réalisation des murs du chevet a fait l'objet d'une plus grande attention : les arases paraissent un peu plus régulières, tout comme également l'aspect des moellons utilisés qui sont équarris. Le mur gouttereau nord et le mur ouest du *naos* avaient quant à eux une épaisseur de 0,68 m. Les maçonneries reposaient par ailleurs sur un terrain décapé de manière à atteindre le substrat rocheux puis nivelé parfaitement à l'aide d'une couche d'argile jaune damée de 0,40 m d'épaisseur. Cette couche d'argile se retrouve également sous les sols des collatéraux et de l'avant corps de l'église.

Seule la nef centrale était de ce fait recouverte d'un pavement de carreaux en terre cuite – de 0,30 m de côté pour l'essentiel, de 0,30 x 0,15 m –, couché sur une semelle en mortier de chaux – peut-être installé au cours de l'état II –, ainsi que l'allée centrale de la cour ouest reliant les deux entrées axiales.

La faible épaisseur des murs tout comme le nombre important d'artefacts liés à une structure charpentée (clous, agrafes, poutres calcinées, tuiles...) suggère que l'édifice avait une couverture charpentée en bâtière à deux pans ; toutefois l'épaisseur des maçonneries de l'abside laisse penser qu'elle était voûtée en cul-de-four. Le porche devait être en appentis.

Installations liturgiques

Les fouilles partielles de l'édifice n'ont pas mis au jour d'aménagements liturgiques dans le sanctuaire. Elles nous ont seulement permis de savoir que le sol du *bèma*, dont le pavement n'a pas été préservé, était surélevé de 0,15 m au-dessus de celui du *naos*. Malheureusement l'auteur n'en a pas reporté les délimitations sur le plan, nous privant de ce fait de comprendre la surface occupée par le *bèma*. Cependant, la présence de l'ouverture

nord nous amène à envisager une avancée du sanctuaire jusqu'à la première travée est ce qui lui confèrerait une profondeur de 1,82 m environ jusqu'à la corde de l'abside.

Les fouilles ont également révélé l'aménagement d'une banquette le long du mur nord, étendue entre la deuxième et la quatrième travée du *naos* – 6,35 m de longueur pour 0,37/0,46 m de largeur et d'une hauteur conservée de 0,40 m.

M. Mirčev et D. Dimitrov ont observé un bloc de pierre circulaire surmontant une cavité⁵ dans ce qu'ils ont interprété comme une annexe nord. Pour S. Torbatov, il ne fait aucun doute qu'il s'agisse d'un baptistère et le bloc ne serait autre que la margelle de la piscine baptismale. Si cette suggestion qui n'a pas pu être vérifiée jusqu'ici est juste, la banquette pourrait de ce fait être mise en lien avec le dispositif baptismal.

Données complémentaires

Plusieurs fragments de verre de vitre ont été retrouvés dans les remblais de destruction de la moitié sud du *narthex*, dans le *naos* et dans l'abside.

Sous le niveau de nivellement du sol pour l'élévation de l'église, deux monnaies de Justin II ont été mises au jour. Dans les remblais de destruction ont également été collectés des tessons de lampes et de vases du VI^e s.

Datation

Pour S. Torbatov, la basilique est du 1^{er} quart de la 2nde moitié du VI^e s., notamment en raison de la mise au jour de monnaies datées de Justin II (565-578)⁶ sous le niveau de nivellement, mais aussi de l'absence de pastophories. Toujours d'après lui, l'église a fonctionné jusqu'au début du VII^e s., et sa destruction correspondrait au moment des incursions avars. Pour nous, il faut distinguer cet état primitif correspondant à la même période que l'élévation du mur d'enceinte sud, ce qui nous laisse penser en fonction de la chronologie proposée pour la vie du site, que l'état I de la basilique date du début du V^e s. et que les états II et III correspondent alors à la deuxième période d'occupation de la ville. Toutefois, sans informations fiables, ces datations demeurent incertaines.

Bibliographie

⁵ Ces derniers ont vu dans ce bloc la margelle d'un puits. Voir S. Torbatov, « Rannohristijanskata bazilika... », *op. cit.*, p. 303.

⁶ S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

Torbatov S., « Rannohristijanskata bazilika kraj Debrene, Dobričko », in *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 301-307.

Id. et Parushev V., « Razkopki na gradishteto v m. Samata kraj s. Debrene, Dobričko, *AOR*, 1991, p. 110-111.

Eid., « Proučvanija na gradishteto v m. Slamata kraj s. Debrene, Dobrička obshtina », *AOR*, 1990, p. 78-80.

*Krushari (Zaldapa ?)*⁷

Il s'agit ici d'un ancien site fortifié mis au jour près du village d'Abrît dans la municipalité de Krushari. Celui-ci est identifié comme étant celui de *Zaldapa, castrum* mentionné par Procope de Césarée (IV, 11, 20-228)⁸, comme ville fortifiée de l'intérieur des terres ; son nom serait d'origine thrace et signifierait « eau jaune » ou « rocher jaune ». Le nom de *Zaldapa* apparaît également dans l'œuvre *Histoire de l'empereur Maurice* de Théophylacte Simocatta⁹ (VII, 2, 1) lorsque celui relate l'enrôlement des soldats en Mésie inférieure par Pierre. Théophylacte Simocatta énumère alors les villes pillées par les Slavons et décrit comment il a fallu les affronter sur le chemin.

Cet ancien *castrum* romain clos par une enceinte fortifiée sur une surface de 35 ha comportait d'après les observations et les fouilles effectuées trois églises. Nous avons pris en considération que les basiliques dont les fouilles étaient un peu avancées et avons de ce fait écarté la basilique n° 2 pour laquelle les travaux ont débuté durant l'été 2018¹⁰, travaux qui se poursuivront encore dans les années qui viennent.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Dimensions : 27,75 x 16,50 m

Date d'édification : fin V^e-déb. VI^e s.

⁷ Nous remercions D. Moreau et G. Atanasov d'avoir partagé avec nous leurs recherches documentaires et archéologiques effectuées sur le site de *Zadalpa* et de nous avoir permis de venir à plusieurs reprises sur le site dans le cadre du projet archéologique international. Nous leur sommes reconnaissants de nous avoir autorisés l'exploitation des photographies et des observations qui nous ont été indispensables pour l'élaboration de ces notices.

⁸ Procope de Césarée, *De aedificiis*, IV, 11, 20-228, D. Roques (éd.), *Constructions de Justinien I^{er}*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011, p. 288.

⁹ Théophylacte Simocatta, *Histoire de l'empereur Maurice*, éd. C. De Boor, Leipzig, 1887, VII, 2, 3, p. 249.

¹⁰ G. Atanasov et al., « N° 28. Bazilika n° 2 i centralna severna porta na Zaldapa », *AOR*, 2019, p. 260-262.

Planches : pl. 20, fig. 1-3

À l'extrémité de la fortification romaine, la construction a été découverte par une équipe roumaine à 40 m au Nord-Est de la porte sud-ouest de l'enceinte fortifiée ; aujourd'hui toutes ces données ont disparu. En 1906, les investigations de K. Shkorpil¹¹ ont permis l'archivage de précieuses informations et l'élaboration de plusieurs plans¹². De nouvelles fouilles débutées en 2000 par Sergej Torbatov¹³ puis reprises par Georgi Atanasov et Valeri Jotov¹⁴ depuis 2016 ont permis de constater du mauvais état de conservation de l'édifice, dommages en partie causés par les anciennes fouilles roumaines ayant été amplifiés par le passage des pillards. Peut-être que ces nouvelles investigations révéleront des données des plus intéressantes.

Architecture

L'édifice légèrement dévié de 12° vers le Nord-Est avait un plan basilical à trois nefs avec pour dimensions 27,75 x 16,50 m¹⁵ (pl. 20, fig. 1). Deux fragments de fûts de colonnes en calcaire ont été retrouvés à 5,80 m de l'avant-corps, ce qui a amené S. Torbatov¹⁶ à envisager la présence d'un portique au-devant de la façade. Des prospections plus à l'Ouest ont permis de montrer que la basilique a été élevée au bord d'une voie menant à la porte nord de la ville.

L'édifice comportait à l'Ouest un *narthex* d'une profondeur de 3,40 m accessible par une seule entrée axiale de 2,25 m de largeur. Ce dernier était divisé en trois travées – une centrale de 6,75 m et deux latérales de 3,15 m – comme semble l'indiquer les deux assises de pilastres ouest conservées. D'après le relevé de Sergej Torbatov¹⁷, aucun pilastre leur faisant face n'a été identifié. Trois ouvertures permettaient de desservir chacune des nefs du *naos* : une centrale placée dans la lignée de celle du *narthex* et de même largeur, et deux latérales de 1,65 m de largeur.

Le *naos*– dimensions intérieures 18,10 x 14,50 m – était divisé par deux rangées

¹¹ H et K. Shkorpil, archives BAN n°F. 165k, op. 1, A. E. 493-519

¹² Pour K. Shkorpil, le site était supposé être le *castrum* d'*Abritus*. K. Shkorpil, « Nikotorāija izā dorogā vostočnoj Bolgarii », *IRAİK*, 10, 1905, p. 493-499. Cette interprétation a été depuis 1953 réfutée avec les inscriptions mises au jour sur le *castrum* situé à proximité de la ville actuelle de Razgrad mentionnant le nom d'*Abritus*. *Infra*, « 15- Région de Razgrad », p. 491.

¹³ S. Tobatov, *Kāsnoantičnajat grad Zaldapa*, Alea, 2000, p. 47-58.

¹⁴ G. Atanasov et V. Jotov, « N° 35. Arheologičeko proučvane na baziliki n° 3 i 4 v Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2018, p. 246-248 ; *Eid.*, « N° 25. Antična krepost Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2017, p. 296-297.

¹⁵ S. Tobatov, *op. cit.*, fig. 23, p. 48.

¹⁶ *Ibid.*, p. 51.

¹⁷ *Ibid.*

formées d'une alternance de supports reposant sur des stylobates de 0,80 m d'épaisseur, signe peut-être de plusieurs états de construction. Cette alternance était composée d'un premier rythme binaire constitué de deux arcades géminées aux extrémités de 3,21 m d'amplitude et d'un rythme quaternaire pour l'arcature centrale avec quatre arcades reposant sur trois colonnes de bases circulaires encadrées par des piliers massifs. Les quatre piliers massifs – 1 x 0,82 m – de ces deux arcades faisant de ce fait face aux pilastres de rappel recevaient la décharge à la fois de l'arcature géminée et de la quadruple arcature centrale. Cette rythmique rappelle dans des dimensions plus modestes celle de la basilique de Saint-Demetrios de Thessalonique du début du V^e s.¹⁸ Le vaisseau central de la nef avait de ce fait une largeur de 6,70 m, les collatéraux de 3,10 m, soit un rapport de 1:2,2. Une entrée est percée dans l'épaulement nord de l'abside en permettant également l'accès. Dans le bas-côté sud, on note également une élévation du sol de deux niveaux.

Le *naos* s'achevait par une abside semi-circulaire à l'intérieur d'un diamètre de 5,80 m et comportant un chevet à cinq pans. Cette forme de chevet et l'organisation des circulations est peu commune sur le territoire de la Bulgarie actuelle. Elle rappelle principalement les caractéristiques des églises de Jordanie n° 3 de Pityous¹⁹ dont la datation est supposée être de la 2nde moitié du V^e s., et Saint-Théodore de Gerasa (à l'exception des terrasses orientales accessibles à partir d'une cour) après sa phase de remaniement vraisemblablement du VI^e s.²⁰ Le chevet à cinq pans devient en effet courant en Grèce et dans les édifices constantinopolitains dès les débuts du V^e s., en Crète avec la basilique B de Chersonèse²¹ et se diffuse rapidement dans les provinces situées aux abords de l'Adriatique : à Ravenne dans les basiliques de Saint-Apollinaire le Neuf²² (fin V^e s.- déb. VI^e s.), en Croatie avec l'église de Lovreshki (VI^e s. ?) ou encore la chapelle Sainte-Barbara de Zadar (milieu du V^e s.)²³ pour n'en citer que quelques unes. Les accès latéraux placés dans la façade est de l'église apparaissent également dans la même période dans de nombreuses églises et se répandent rapidement dans l'empire byzantin. Cette disposition est en effet visible en Serbie

¹⁸ J.-M. Spieser, « Remarques sur Saint-Démétrios de Thessalonique », in *Euphrosunon, Mélanges M. Chatzidakis*, t. II, Athènes, 1992, p. 568-569.

¹⁹ L. Khroushkova, *Les monuments chrétiens de la côte orientale de la mer Noire, Abkhazie, IV^e - XIV^e s.*, Brepols publishers (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 9), Tournhout, 2006, p. 32.

²⁰ A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie V-VIII^e s.*, Brepols publishers (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 2), Tournhout, 2001, p. 238.

²¹ D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce de 1959 à 1973*, Pontificio istituto di archeologia cristiana, Citta del Vaticano/Roma, 1977, p. 256-257.

²² E. Penni-Iacco, *La basilica di S. Apollinare Nuovo di Ravenna attraverso i secoli*, Ante Quem (*Studi e scavi*, 8), Bologne, 2004.

²³ P. Chevalier, *Salone II...*, *op. cit.*, t. II, p. 76.

avec l'église de Raš²⁴, en Grèce avec la basilique de Néa Anchialos (Thessalie)²⁵ dès son premier état daté de la 2^{nde} moitié du V^e s., par exemple.

Une base en pierre ayant certainement appartenu au chancel a aussi été découverte. On note que le seuil de la porte principale était constitué d'une pierre calcaire, percée de trous rectangulaires. Ainsi, l'espace sacré faisait l'objet d'une gradation, une relation très étroite existant entre l'usage des matériaux et la sacralité des lieux.

Maçonneries

Les murs de la basilique de 0,65 m d'épaisseur étaient élevés en moyen appareil calcaire intercalé d'une ou deux briques verticales. L'ensemble était lié par un mortier de chaux additionné de morceaux de briques pilées et de sable grossier. Les joints avaient une épaisseur variant entre 0,25 et 0,65 m. Le blocage était quant à lui constitué de pierres de ramassage mêlées à un mortier de chaux plus grossier. Ses murs reposaient sur des fondations de 1 m d'épaisseur construites en moellons couchés sur un lit de mortier de chaux.

Nous notons l'usage de différents revêtements de sol avec un dallage de pierres calcaires pour le *narthex*, et un en marbre pour le *naos*. Pour le *bèma*, légèrement surélevé de 0,24 m par rapport au niveau de circulation du *naos*, était employé le pavement était de mosaïque.

Le parement intérieur ouest du *narthex*, du fait de la présence de pilastres et la découverte d'un nombre important de briques de construction, montre que les travées étaient délimitées par une ouverture en plein cintre.

Les parois intérieures et extérieures étaient enduites d'un mortier fin dont l'épiderme était incisé d'un quadrillage de lignes doubles.

L'édifice de *Zaldapa* était par ailleurs construit de manière à recevoir une lumière importante dans le sanctuaire. L'introduction du chevet à cinq pans permettait en effet d'intégrer plus aisément des baies en plein cintre dans chacun d'entre eux.

L'épaisseur des murs de l'église permet de penser qu'elle comportait une couverture charpentée.

Installations liturgiques

Les fouilles de K. Shkorpil ont mis au jour *in situ* le socle mouluré d'un ambon axial

²⁴ M. Popovic, « The early byzantine Basilica at Ras », *Starinar*, 68, 1997, p. 91-107.

²⁵ D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens...*, *op. cit.*, p. 42-45.

(pl. 20, fig. 2-3). Celui-ci était en forme de Φ avec une plateforme ovoïdale. Le socle de la plateforme découvert en 7 fragments jointifs devait certainement être monolithe. Il avait un lit d'attente de 2,47 m de large pour une longueur de 3,19 m (avec les amorces des escaliers) et comportait sur son lit de pose 14 petites mortaises rectangulaires de formes hétérogènes et à espacement irrégulier dont la profondeur observée s'approchait des 0,07 m. Ces mortaises étaient disposées entre 0,19 et 0,16 m de distance de la bordure du lit de pose. Leur conservation a permis de reconstituer les dimensions de la plateforme : une largeur totale de 2 m sur une longueur de 1,81 m. Celle-ci était flanquée de deux escaliers opposés de 1,78 m de long sur 0,69 m de large, comportant probablement 8 degrés. En partant d'une largeur moyenne de marche de 0,22 m avec une hauteur d'embranchement de 0,19/0,20 m, la plateforme devait être à une hauteur comprise entre 1,25 m et 1,68 m. L'ambon d'une longueur totale de 5,88 m était placé à partir de la deuxième travée est, à 1,88 m du chancel.

Le *bèma* surélevé par rapport au sol de circulation de 0,14 m était délimité par un chancel à retours latéraux et couvrait une surface de 4,32 m de profondeur pour une largeur 5,89 m. Quelques stylobates constitués de blocs de 0,50 m de longueur ont été retrouvés *in situ*. Aucune donnée n'a malheureusement été relevée sur l'emplacement de l'autel. L'espace absidial possédait également un sol surélevé de 0,24 m par rapport à celui du *bèma*.

Les fouilles de 2016 ont également pu mettre en lumière lors d'un sondage effectué sous le *bèma*, une pièce rectangulaire de 1,95 x 1,65 m pavée de carreaux en terre cuite. G. Atanasov et ses collègues voient dans celle-ci une crypte. Aucun accès concret n'a toutefois pu être retrouvé.

Décors

Des restes de riches décorations ont pu être identifiés dont notamment des chapiteaux de taille hétérogène, de style ionique ou corinthien portant des feuilles d'acanthes sculptées, mais aussi cinq impostes. Certains étaient destinés au balustre, d'autres aux pilastres. À ces éléments s'ajoutent des corniches dont l'emplacement de découverte reste inconnu, des fragments de plaques de parapets et de lambrisage, de colonnes et de colonnettes ayant vraisemblablement constitué la séparation entre le sanctuaire et l'autel, ou encore des fragments provenant de l'ambon. Nous retenons en outre plusieurs fragments de marbre sculptés ayant décoré des plaques de parapet à champ ajouré du chancel²⁶.

²⁶ Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 493, l. 76-78. Cf. notre vol. III ES n° 35, p. 36, vol. « Illustrations », pl. ES 13.

*** Pavement de mosaïque**

Le *bèma* était pavé de mosaïques en *opus tessellatum* – aujourd’hui connu grâce à un dessin de N. Čaneva-Dečevska²⁷ – représentant une composition orthogonale d’un quadrillage de tresses à deux brins déterminant des carrés chargés d’écailles.

***Enduits peints polychromes**

On note aussi l’existence de fragments d’enduits peints imitant un appareil régulier cloisonné. Les tracés sont rouges et les délimitations dessinées par deux filets simples incisés²⁸. Lors des fouilles de S. Torbatov²⁹, ces mêmes lignes ont pu également être observées sur les parements extérieurs du corps de l’église. Des résidus d’enduit rouge ont en outre été observés sur une plaque en marbre de revêtement mural³⁰.

Datation

Les artefacts et éléments de décors retrouvés sur le site ont amené S. Torbatov³¹ à envisager que la construction de la basilique était intervenue à la fin du V^e s. ou au début du VI^e s. notamment en raison de son abside à cinq pans et des supports de sa colonnade. Ses caractéristiques architecturales – chevet à cinq pans, ouvertures latérales est – permettent en effet en comparaison avec d’autres édifices mis au jour dans le territoire balkanique d’envisager cette datation.

❖ Basilique n° 3

Plan : basilical à trois nefs

Date d’édification : *état I* fin IV^e s. ; *état II* VI^e s.

Dimensions : 34 m x 22 m

Planches : pl. 21, fig. 1-3

L’église est située aux environs de l’angle sud-ouest de la forteresse et est seulement mentionnée par K. Shkorpil comme lieu de découverte de nombreux détails de décoration architecturale. Fouillée depuis 2014 par G. Atanasov et V. Jotov³², elle présente dans son état

²⁷ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, fig. 102, p. 150.

²⁸ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 11.

²⁹ S. Tobatov, *Kāsnoantičnajat grad Zaldapa*, Alea, 2000, p. 49.

³⁰ *Ibid.*

³¹ S. Tobatov, *op. cit.*, p. 58.

³² Voir les publications annuelles dans l’*AOR*, mentionnées dans notre bibliographie.

final un plan basilical à trois nefs à une abside d'une longueur hors tout de 34 m pour une largeur de 22 m (pl. 21, fig. 1-2). Les dernières fouilles ont par ailleurs permis de distinguer au moins trois périodes de construction.

Architecture

État I

Pour cet état primitif, peu de vestiges ont pu être identifiés, et seules l'abside, la crypte, l'extrémité est du stylobate nord du *naos* et l'*atrium* ont été dévoilés (pl. 21, fig. 1). L'église de cet état était de plan basilical à trois nefs à abside unique précédée à l'ouest d'un *narthex* et d'un *atrium* au moins à trois portiques. Ses dimensions qui nous sont inconnues étaient plus restreintes que celles de la basilique de l'état II. L'*atrium* dont les murs n'apparaissent qu'en négatif avait une longueur de 27 m pour une largeur de 21 m et était dans le même axe que l'église. Ses portiques nord et sud avaient une largeur de 2,45 m. Au centre de l'*atrium* a été retrouvée une fosse remplie de déchets – ossements d'animaux, tessons de céramique des IV^e-V^e s., monnaies de la même période ou encore fragments de verre – probablement un ancien puits.

État II

La basilique élevée sur la précédente était légèrement désaxée vers le Nord par rapport à celle de l'état I (pl. 21, fig. 1). Au cours de cette période l'*atrium* est supprimé, seul son portique oriental est transformé en propylée avec un grand escalier de quatre degrés. Celui-ci précédait un *narthex* triparti accessible depuis une entrée ouest désaxée vers le Sud.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de neuf colonnes reposant sur de larges stylobates – 0,90/1 m – qui comportaient des entrecolonnements de 2,25 m. Le vaisseau central de la nef avait de ce fait une largeur de 8,80 m et les collatéraux 4 m, soit un rapport de 1:2,2.

À l'Est, le *naos* s'achevait par une abside semi-circulaire saillante de 7,84 m de largeur à la corde pour une profondeur de 4,60 m. Des contreforts en sous-œuvre venaient renforcer la structure.

Maçonneries

Les murs de la basilique de l'état II reposant sur des fondations de 0,80/0,90 m d'épaisseur étaient en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau.

La crypte de l'état II était maçonnerie en moellons jointoyés au mortier de tuileau et était voûtée en berceau à l'aide de briques de 0,30 m de côté (ép. 0,04 m) liaisonnées par un

mortier de tuileau fortement additionné de poudre de briques. Le centre de la voûte a été endommagé et percé d'un trou de 1,40 m qui semble correspondre à l'emplacement de l'autel. Les parois de la pièce étaient enduites d'un mortier à nuance jaune et son sol était pavé de carreaux de terre cuite.

Le sol de la basilique de l'état II était un pavement de carreaux en terre cuite présentant pour la plupart des empreintes tracées à la main de formes différentes rappelant celles observées sur le site épiscopal de Bjala (Région de Varna) ou encore dans l'église n° 1 de la ville fortifiée de Krumovo kale³³. Il était constitué de plusieurs panneaux dans lesquels les carreaux de terre cuite étaient disposés en diagonale. Les carreaux étaient posés par ailleurs sur une couche de 0,04 m d'épaisseur d'argile jaune.

Installations liturgiques

Des aménagements liturgiques de l'état I, seule une crypte maçonnée et voûtée d'une longueur de 5,70 m pour une largeur de 1,60 m a été mise au jour. Elle était accessible depuis un corridor sud débouchant dans le bas-côté sud de la basilique, dont seuls 6 degrés ont été préservés, le reste ayant été détruit lors de la construction du stylobate sud de la basilique de l'état II.

Les limites du *bèma* de l'état II nous sont connues grâce à la préservation *in situ* d'une partie des stylobates nord et ouest constitués de larges blocs de 0,75/0,80 m de longueur pour 0,65/0,70 m de largeur. Le sanctuaire d'une largeur de 8,20 m avançait de 5,60 m vers l'Ouest à partir de la corde de l'abside.

Sous ce dernier, une crypte d'une longueur hors tout de 3,80 m pour une largeur de 2,50 m était aménagée. Cet espace en sous-sol formait une pièce d'une hauteur de 2,40 m accessible par un escalier étroit au Sud – 0,77 m de longueur pour une largeur de 0,67 m – de sept degrés et par un corridor d'une longueur de 1,50 m pour une largeur de 0,75 m. L'ouverture de la crypte était par ailleurs scellée par un bloc de pierre monolithe.

Au-devant du chancel, la base d'un ambon axial a été mise au jour en 2016 (pl. 21, fig. 1 et 3). Celui-ci n'a pas été jusqu'ici totalement publié³⁴ ; seules les bases de la plateforme et de l'escalier ouest ont été conservées *in situ* sur 4,16 m de long (pl. 21, fig. 3). Pour Georgi Atanasov³⁵ l'aspect du socle dans sa section médiane était celui d'un ambon à double accès d'une longueur hors œuvre de 5,88 m. Le socle de la plateforme de forme ovoïdale avait

³³ *Infra*, « 22- Région de Tărgovishte », p. 665.

³⁴ Nous exprimons toute notre gratitude à Georgi Atanasov ainsi que Nicolas Beaudry, Elio Hobdari et Dominic Moreau pour nous avoir permis d'utiliser les photographies et les relevés de fouilles encore aujourd'hui inédits.

³⁵ G. Atanasov, « N° 25. Antična krepost Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2017, p. 296.

2,20 m de large et celle-ci était flanquée de deux escaliers de dimensions hors œuvre de 1,96 x 1,02 m comme le laisse penser le soubassement de l'escalier. Ce dernier était constitué vraisemblablement de trois blocs calcaires dont les blocs nord et ouest ont été retrouvés. Nous observons en outre un trou de goujon à l'extrémité ouest du bloc nord ainsi qu'une partie de la rainure destinée à l'encastrement des plaques de parapets ; le bloc ouest du socle de 0,34 m de profondeur constituait de ce fait le seuil de l'escalier. En prenant en compte un giron variant entre 0,27 m et 0,30 m, les accès devaient posséder entre cinq et six marches, Avec une hauteur de marche moyenne de 0,20 à 0,25 m maximum, nous pouvons envisager une élévation de la plateforme de 1,25 m à 1,50 m. La plateforme reposait quant à elle sur un ensemble de huit supports comportant une section presque carrée de 0,28 x 0,30 m. Autour de la section centrale du socle, nous avons pu identifier par ailleurs des rainures développées sur le pourtour nous amenant à considérer que les supports n'étaient pas visibles mais cachés par des plaques de parapets.

Les fouilles de 2015³⁶ ont dégagé sous l'espace autel une crypte de 3,80 m de longueur pour 2,50 m de largeur. Celle-ci accessible par un escalier sud de sept degrés constituée une *cella* voûtée de 2,40 m de hauteur construite sur un axe nord-sud. Ses parements intérieurs étaient recouverts d'un badigeon de chaux ; une croix pattée à grande hampe était incisée au centre de la paroi nord. Son espace avait été empli par des remblais mais aussi par des éléments de mobiliers liturgiques en marbre (colonnettes, fragments de plaques de chancel...)

Décor

Plusieurs éléments sculptés en marbre blanc de Thasos permettent de supposer la présence d'un chancel. Les motifs retrouvés sont principalement végétaux et géométriques³⁷ à l'exception de quelques bustes d'oiseaux³⁸ et d'une croix en médaillon (pl. ES 13).

Concernant la décoration, on note également la mise au jour de chapiteaux de type corinthien découverts dans les nefs.

La chambre de la crypte de l'état I était ornée d'enduits peints polychromes comme le prouve un fragment du registre inférieur de son mur nord. La paroi est de la crypte de l'état II

³⁶ D. Moreau, « La forteresse romaine tardive de Zaldapa (Dobroudja du Sud) et la crypte de sa basilique paléochrétienne « No 3 », Communication présentée au *XXIIIth International congress of byzantine studies* (Thematic session), Belgrade, 2016, p. 6.

³⁷ Cf. notre vol. III ES n° 36, p. 36-37.

³⁸ Ces pièces sont exposées au musée de Dobrič.

était quant à elle beaucoup plus simple avec seulement une croix latine incisée d'une hauteur de 0,22 m pour une largeur de 0,14 m, et une seconde identique au nord.

Datation

D'après G. Atanasov et son équipe³⁹, la basilique de l'état I date de la fin du IV^e s. tandis que l'état II est du VI^e s. Toujours selon les eux, l'église a été détruite au VII^e s.

Bibliographie

Atanasov G. et Jotov V., « N° 35. Arheologičko proučvane na baziliki n° 3 i 4 v Zaldapa, obshtina krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2018, p. 246-248.

Eid., « N° 25. Antična krepost Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2017, p. 296-297.

Eid., « Antičen grad Zaldapa, obshtina krushari, oblast Dobrič. Rannohristijanska basilika n° 3 », *AOR*, 2016, p. 460-463.

Eid., « Antičen grad Zaldapa, obshtina krushari, oblast Dobrič. Rannohristijanska basilika n° 3 », *AOR*, 2015, p. 421-423.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 169-170.

Moreau D., « La forteresse romaine tardive de Zaldapa (Dobroudja du Sud) et la crypte de sa basilique paléochrétienne « No 3 », Communication présentée au *XXIIIth International congress of byzantine studies* (Thematic session), Belgrade, 2016.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Wandmalereien Bulgarien*, p. 11

Shkorpil H et K., archives BAN n°F. 165k, op. 1, A.E. 493-519

Tobatov S., *Käsnoantičnajat grad Zaldapa*, Elea, Sofia, 2000. 112 p.

Tocilesco G., *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900. (*non vidi*)

Wendel M., *Karassura III...*, *op. cit.*, p. 69-70.

Kavarna (Bizone)

Sur le site de Bizone, à 2,3 km de Kavarna (Carte annexe 20) a été découvert sur un plateau rocheux surplombant la ville actuelle, un centre urbain établi depuis l'Antiquité. Celui-ci est connu aujourd'hui sous le nom de Čirakman. Les études menées en 1962 par

³⁹ G. Atanasov et V. Jotov, « N° 35. Arheologičko proučvane na baziliki n° 3 i 4 v Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2018, p. 246-248.

Milko Mirčev⁴⁰ puis à partir des années 1976-77 par l'équipe de V. Vasilev⁴¹ ont établi qu'elle a été utilisée jusqu'à la période ottomane.

Deux grandes nécropoles ont été mises au jour aux abords de cette ville dont une seule comporte des sépultures datées de l'Antiquité tardive ; la seconde a été installée à partir du XII^e s. et utilisée jusqu'à la fin de la période ottomane.

❖ Basilique intra-muros

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : V^e s. (?)

Dimensions : 27,30 m (sans l'*exonarthex*) x 12,90 m

Trouvée durant les investigations de M. Mirčev de 1952 à 1956⁴², à une profondeur de 1,60 m par rapport au niveau de sol actuel, cette basilique *intra-muros* était installée à proximité de l'enceinte de la ville antique. Ses maçonneries étaient conservées au moment des fouilles sur une hauteur de 0,90 m, à l'exception de sa partie occidentale pour laquelle les murs n'excédaient pas 0,30 m.

La seconde campagne de fouilles collectives menées par le musée archéologique de Varna sous la direction de V. Velkov et son équipe en 1977 et 1978⁴³ a permis de recueillir plus d'informations sur cet édifice, tout comme celle de 2007 de V. Ivanov⁴⁴. Cette église a connu deux périodes de construction.

Architecture

L'église avait pour dimensions finales hors tout une longueur de 27,30 m (en comprenant l'abside et en omettant l'*exonarthex*) et une largeur de 12,90 m. Elle se rapproche ainsi des prescriptions de l'auteur antique Vitruve dont le rapport maximal pour les basiliques devait être de 1/3 et la minimale de 2/5. Ces traits sont conformes aux critères caractérisant la basilique des premiers temps de l'Antiquité tardive puisqu'elle possède un *naos* allongé, un grand chevet semi-circulaire saillant, des bas-côtés étroits et une nef centrale plus large.

Le plan de l'édifice est composé d'un *endonarthex* simple, d'un *exonarthex*. Il était terminé à l'Est par une abside et son entrée était assez large.

⁴⁰ M. Mirčev, G. Tončeva, D. Dimitrov, « Bizone-Karvuna », in *IVAD*, 13, 1962, p. 37-38.

⁴¹ V. Vazilev et al., « Razkopki na Čirakman pri Kavarna », *AOR*, 1977, p. 136.

⁴² M. Mirčev et al., *op. cit.*, p. 29.

⁴³ *Ibid.* ; M. Mirčev, « Razkopki na nos Čirakman pri gr. Kavarna », *AOR*, 1978, p. 137.

⁴⁴ B. Ivanov, « N° 82 Spasitelni proučvanija na antičen obekt pri s. Topola, obshtina Kavarna », *AOR*, 2008, p. 498-500.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes reposant sur des stylobates de 0,70 m de large et recouverts par le dallage du *naos*. La nef principale avait de ce fait une largeur de 5,65 m laissant aux collatéraux une largeur de seulement 1,95 m ; le rapport créé était de ce fait de 1:2,9.

À l'Est, l'abside semi-circulaire saillante qui terminait l'église s'ouvrait sur le *naos* sur 5 m.

Maçonneries

Les murs étaient faits de carreaux de calcaire liés par un mortier terreux, excepté pour le mur de l'abside pour lequel la solution est à base de chaux. En-dessous de la première couche de fondation apparaît celle d'une construction plus ancienne. Les restes du revêtement du sol de la basilique permettent de voir qu'il était composé de rangées régulières de carreaux rectangulaires de calcaire sans joints. On note aussi la présence de plaques de revêtement mural, de stylobates de pierre sur lesquels reposaient probablement les colonnes séparant le vaisseau central des bas-côtés.

Installations liturgiques

Au cours des fouilles⁴⁵, les vestiges d'un ambon ont été mis au jour au centre du vaisseau central. Grâce aux négatifs d'une profondeur de 0,04 m laissés au sol par l'installation de parapets, nous savons que l'ambon avait une longueur de 2,60 m et qu'il était pourvu d'un seul accès ouest. Sa plateforme circulaire d'un diamètre de 2,20 m reposait sur des plaques irrégulières.

Décors

Des fragments d'éléments architecturaux ont été découverts : base calcaire grossièrement exécutée d'une hauteur de 0,30 m, taillée seulement sur deux de ses côtés et formant un carré irrégulier. Une autre interprétée par les chercheurs comme un remploi d'un plus ancien édifice a une face décorée d'ornements végétaux. Quelques éléments de parapets d'ambon ont par ailleurs été mis au jour au cours des fouilles de 2007⁴⁶. Malheureusement les données restent très insuffisantes pour en connaître réellement l'aspect. Nous savons seulement que les motifs sculptés en méplat représentaient trois croix. Ces dernières sont

⁴⁵ M. Mirčev et *al.*, *op. cit.*, p. 30.

⁴⁶ B. Ivanov, « N° 82 Spasitelni proučvanija ... », *op. cit.*, p. 498.

partiellement conservées. Un pilier inférieur de volées d'escalier de section rectangulaire comportant une rainure latérale a été également retrouvé. Il semble d'après B. Ivanov⁴⁷ que sa surface a été grossièrement travaillée et présente un aspect rugueux. Nous pouvons supposer qu'il est issu d'une production locale.

Notons également la présence de fragments d'enduits peints polychromes⁴⁸ dont les représentations ne peuvent être déterminées. Seuls sont perceptibles pour l'un des listels rouges délimitant des champs vert et noir, pour l'autre un tracé rouge et des tâches vertes (peut-être des feuilles ?) sur fond rose.

Datation

Les chercheurs ont daté l'édifice du VI^e s., en s'appuyant sur un manuscrit du VI^e s., conservé au musée de Kavarna. Cette inscription notifie que l'église a été construite par le diacre Stéphane et consacrée à Saint-Damien et Sainte-Kozma. Cependant, N. Čaneva-Dečevska, explique que la composition de l'édifice (une grande abside semi-circulaire, un autel simple, un *endonarthex* simple, l'existence d'un *exonarthex* et les dimensions de l'espace du *naos*) permet de l'attribuer au V^e s.⁴⁹ Elle insiste ensuite sur les marques de destructions survenues au cours du X^e s. À partir du XI^e s., sont installées des habitations sur trois niveaux d'occupation.

À partir de ces différents traits typiques d'une basilique, l'auteur N. Čaneva-Dečevska établit des liens, des parallèles avec d'autres édifices de type hellénistique. Selon elle, la construction la plus proche est la basilique de Buhovo.

❖ Église N°1

Plan : à nef unique

Date d'édification : *état I* X^e s. ; *état II* X^e-XI^e s.

Dimensions : 8,30 x 5,60 m

Nous ne disposons que de très peu de renseignements sur cet édifice⁵⁰, détruit en partie lors de l'élévation de celle de l'état II⁵¹ (11,20 x 7,10 m), trouvée à 0,80 m en dessous du

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 11.

⁴⁹ N. Čaneva-Dečevska, *Ranno-hristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 170.

⁵⁰ G. Atanasov, « Krimski realii v ednokorabnite ednoapsidni carkvi bez pritvor v Dobrudzha i Iztočna Bălgarija », in *Bălgarija v Severnoto Pričernomorie*, 3, Sofia, 1994, p. 23-56 ; M. Mirčev et al., op. cit., p. 37-38.

niveau contemporain du sol. Cette construction *intra-muros* localisée au centre de la partie est de la forteresse était établie à l'Est de la basilique paléochrétienne précédemment étudiée. Dans l'article de Milko Mirčev et de son équipe⁵², il est fait mention de ses dimensions et de son plan simplifié. De taille modeste, l'église avait une longueur de 8,30 m pour une largeur de 5,60 m⁵³.

L'église à nef unique était dépourvue de *narthex* et terminée par une large abside semi-circulaire saillante. Sa mauvaise conservation empêche d'avoir une connaissance des accès. Seules les 2-3 premières assises nord de l'abside ont par ailleurs été conservées.

Maçonneries

Les maçonneries de l'état I d'une épaisseur variant entre 0,75 m et 0,90 m étaient constituées de pierres de ramassage liées par un mortier terreux.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mis au jour.

Datation

La correspondance des maçonneries de l'église de l'état I avec celles des autres constructions de la forteresse datées du X^e s. permet d'envisager leur contemporanéité. La durée de vie de l'église a visiblement été courte puisqu'une seconde église (n° 2) du X^e⁵⁴ ou du XI^e s. lui a succédé ; ceci constitue notamment notre *terminus ante quem*.

Bibliographie

Atanasov G., *Dobrudzhanskoto despotstvo*, V. Tărnovo, 2009, p. 323-324.

Id., « Krimski realii v ednokorabnite ednoapsidni carkvi bez pritvor v Dobrudzha i Iztočna Bălgarija », in *Bălgarija v Severnoto Pričernomorie*, 3, Sofia, 1994, p. 23-56.

Ivanov B., « N° 82 Spasitelni proučvanija na antičen obekt pri s. Topola, obshtina Kavarna », *AOR*, 2008, p. 498-500.

Mirčev M., Tončeva G., Dimitrov D., « Bizone-Karvuna », in *IVAD*, 13, 1962, p. 37-38.

⁵¹ M. Mirčev et al., *op. cit.*, p. 37-38.

⁵² *Ibid.*, p. 37.

⁵³ Nous avons volontairement ignoré le plan fourni par M. Mirčev inexploitable en raison de son absence d'échelle mais surtout de ses proportions reportées erronées.

⁵⁴ N. Bistra, *Pravoslavnite carkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.*, Akademichno izdatelstvo Prof. Marin Drinov, Sofia, 2002, p. 128.

Torbatov S., *The defence system of the late roman province of Scythia (the end of the 3rd - the 7th century A. D.)*, Faber, V. Tärnovo, 2002, p. 242-250.

Vazilev V. et al., « Razkopki na Ćirakman pri Kavarna », *AOR*, 1977, p. 135-136.

Id., « Razkopki na nos Ćirakman pri gr. Kavarna », *AOR*, 1978, p. 137.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 246.

Forteresse d'Onogur (Palmatis ?)

❖ Basilique intra-muros

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I antérieur au VI^e s. ; état II VI^e s. ?

Dimensions : état II 38,75 m (sans l'*atrium*) x 21,43 m

Planches : pl. 22, fig. 1-3

À partir d'études géophysiques sur un plateau longeant la rive de la rivière Suhata indiquant la présence de grands bâtis, des fouilles ont été dirigées par Kazimir Popkonstantinov Boyan Totev et Dobri Dobrev⁵⁵ depuis 2016. Le site déjà pressenti par certains chercheurs dont notamment S. Torbatov⁵⁶ était placé en bordure de la voie menant de *Durostorum* à *Marcianopolis*. Il a de ce fait été identifié avec la station romaine de *Palmatis* mentionnée dans *De aedificiis* de Procope de Césarée (IV, 6, 12)⁵⁷ et sur la *Table de Peutinger* (VII)⁵⁸. Cette hypothèse demeure toutefois assez hasardeuse puisque rien ne confirme réellement une telle correspondance. La région était déjà connue par l'existence d'un monastère rupestre installé à proximité d'une ville de Balik (Gaiour Evleri) datant du 1^{er} royaume bulgare (632-1018), mais aussi à vingtaines de kilomètres à vol d'oiseau de l'ancien *castrum* d'Abricit (*Zaldapa* ?).

Actuellement, une basilique à trois nefs à abside unique et son contexte urbain environnant nord ont été mis au jour, ce qui a permis de constater l'établissement de cette partie de la ville fortifiée sous l'empereur Justinien I^{er} (527-565).

⁵⁵ K. Popkonstantinov et al., « N.°69. Käsnoantična krepost Palmatae v m. Kaletu, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2018, p. 333-336.

⁵⁶ S. Torbatov, Procop. « De Aedif. IV, 7, 12-14 and the historical geography of Moesia Secunda », *Archaeologia Bulgarica*, 2000, p. 59-62.

⁵⁷ Procope de Césarée, *Constructions de Justinien I^{er}*, trad. D. Roques, Edizioni dell'Orso, Alexandrie, 1998, IV, 7, 12, p. 274.

⁵⁸ *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thraccia/thrace_4_2_fr.html

Architecture

Les plus récentes fouilles de 2018⁵⁹ ont enfin dévoilé l'intégralité de la basilique. Cette dernière désaxée de 18° vers le Nord (pl. 22, fig. 1) avait un plan basilical à trois nefs à abside unique avec un *narthex* et une cour. Deux états de construction ont pu être identifiés, toutefois les fouilles ne sont pas assez avancées pour reconstituer entièrement le plan de l'édifice antérieur, même si ceux-ci semblent avoir été très similaires dans leurs proportions. Nous tiendrons compte donc seulement de l'état final de la basilique d'une longueur hors tout de 38,75 m (sans l'*atrium*) pour une largeur de 21,43 m. Les mesures indiquées proviennent de celles relevées sur le plan de Kasimir Popkonstantinov publié dans le dernier *AOR* paru en mai 2019⁶⁰.

Les sondages de 2018 ont révélé que la basilique était précédée à l'ouest d'une cour – très certainement un *atrium* ? –, dont les limites fermées un espace intérieur d'une largeur de 19,06 m pour une profondeur de 12,71 m. Il apparaît par ailleurs que cet avant-corps soit issu d'une période postérieure à la celle du corps principal de la basilique (pl. 22, fig. 2). Un seuil retrouvé à l'extrémité nord de son côté sud en montre l'un de ses accès. Un *exonarthex* formait par le portique est d'une profondeur de 3,88 m menait à un *endonarthex* triparti de 4,71 m de largeur et dont la répartition des espaces correspondait aux séparations du *naos*. Les fouilles en cours n'ont toutefois pas encore permis de prendre connaissance des ouvertures.

Le *naos* – 24,47 x 19,05 m – était divisé en trios nefs par deux rangées de huit colonnes reposant sur des stylobates larges d'un peu plus de 1 m. Les colonnades s'appuyaient à chacun de leurs extrémités sur des pilastres de rappel saillant de 0,70 m environ. Les bases monolithes conservées *in situ* indiquent par ailleurs des entrecolonnements variant entre 1,65 et 1,90 m. Ses séparations dont le tracé se rapprochait légèrement à l'est conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 8,94/ 9,18 m et 3,77/4 m aux bas-côtés, c'est-à-dire sur un rapport de 1:2,3.

À l'Est, le *naos* était terminé par une abside saillante semi-circulaire à l'intérieur comportant un chevet à trois pans. Celle-ci avait une largeur à la corde de 7,50 m pour une profondeur de 5,90 m. À chacune des extrémités orientales des bas-côtés, des niches à fond plat d'une largeur de 2,50 m et une profondeur proche de 1,10 m étaient placées dans l'épaisseur du mur, sorte d'aménagement précoce de pastophories.

⁵⁹ K. Popkonstantinov et al., « N.°70. Kāsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2019, p. 349-351.

⁶⁰ *Ibid.*, fig. 1, p. 350.

Maçonneries

Les dernières fouilles de 2018 laissent envisager que les murs de la basilique étaient en *opus mixtum* et pouvaient atteindre 1,10 m d'épaisseur. Les prochaines campagnes de fouilles permettront d'apporter plus de précisions à ce sujet.

Les bases des colonnades de la nef étaient en marbre et comporter des signes lapidaires (lettres grecques)⁶¹. Leur conservation *in situ* ont déjà permis d'entrevoir une correspondance entre leur mise en place et les lettres gravées sur leur lit d'attente⁶².

Installations liturgiques

Le très bon état de conservation de la partie est de la basilique a livré de précieuses informations sur ses installations liturgiques. Le *bèma* dont les délimitations sont perceptibles grâce à la conservation *in situ* des stylobates de son chancel à retours latéraux (pl. 22, fig. 1) avançait de 5,90 m à l'ouest au-devant de la corde de l'abside et possédait une largeur similaire à celle de l'abside (7,50 m). Les trous de mortaises marquant l'ancien emplacement des piliers du chancel révèlent un accès axial d'environ 0,70 m. Ces dernières semblent indiquer l'absence d'entrées latérales qui aurait pu permettre un passage direct vers les niches latérales des collatéraux. Son sol était pavé de carreaux en terre cuite couché sur un nucleus de mortier de 3-4 cm d'épaisseur. Il était établi sur un radier de 0,15 m d'épaisseur.

À environ 1,60 m de la corde et à 2,60 m des limites du chancel, l'emplacement de l'autel – 1,60 x 0,90 m – marqué par une plaque monolithe en marbre à surface lisse, encadré d'une bordure maçonnée en brique et de quatre bases monolithes illustrant la présence d'un *ciborium* ont été mis au jour (pl. 22, fig. 1 et 3). Ce dernier couronnait un espace de 2,70 m de côté. Plusieurs fragments de la *mensa* en marbre ont par ailleurs été retrouvés dans les remblais de destruction de cette même zone.

Dans l'espace absidial, une base maçonnée adossée contre l'hémicycle de l'abside avec 3 m de largeur en moyenne a été préservée (pl. 22, fig. 1 et 3). Elle comporte dans son registre inférieur quatre degrés d'une hauteur de 0,30 m pour une largeur similaire et servait de *synthronon*. Ceci a amené K. Popkonstantinov a suggéré que ce *synthronon* était constitué de neuf degrés. Pour un tel dispositif aussi haut et clairement sous influence de Constantinople, il est toutefois surprenant qu'aucun passage (*kyklion*) n'ait été aménagé en

⁶¹ K. Popkonstantinov et al., « N.°70. Kāsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2019, p. 350.

⁶² *Ibid.*, p. 351.

dessus. Cette hypothèse nous paraît de ce fait peu probable surtout en raison du contexte du site et envisageons plutôt un *synthronon* plus bas peut-être de cinq ou six degrés maximum.

Décors

Un total de 4000 fragments d'éléments sculptés ont été découverts au cours des différentes campagnes de fouilles. Ces derniers n'ont toutefois pas fait encore l'objet d'une publication.

Datation

Il est encore trop tôt pour établir la datation de la basilique primitive, celle de l'état final n'étant pas non plus assurée. Les caractéristiques générales des installations liturgiques, comme aussi le chevet de la basilique tend à nous faire penser que la basilique a été transformée (reconstruite ?) pendant la période justinienne. Nous suivons en ce sens l'hypothèse de K. Popkonstantinov⁶³.

Bibliographie

Bistra N., *Pravoslavnite cърkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.*, Akademichno izdatelstvo Prof. Marin Drinov, Sofia, 2002, p. 128.

Jotov V., Atanasov G., *Skala: krepost ot X-XI v. do s. Kladenci, Tervelsko*, Pensoft, Sofia, 1998. p. 21-35.

Popkonstantinov K. et al., « N°70. Kāsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2019, p. 349-351.

Eid., « N°69. Kāsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2018, p. 333-336.

Eid., « N°65. Kāsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2017, p. 393-396.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 72.

⁶³ *Ibid.*

4-Région de Gabrovo

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Carte annexe 23

Batoshevo

Kina Kojčeva mentionne les ruines d'une basilique mises au jour lors de ses fouilles du secteur B de la forteresse en 1976¹. Retrouvée en partie sous le quartier sud de la ville actuelle de Batoshevo, cette fortification d'une superficie estimée de 2 ha a démontré comme de nombreux autres centres urbains de la Bulgarie actuelle deux phases d'occupation : une première durant l'Antiquité tardive étendue entre le IV^e et le VIII^e s. puis après un abandon une seconde survenue sous le 2^{ème} royaume bulgare (XII-XIV^e s.). En l'absence de publications de ses fouilles, nous la citons seulement en tant que piste de recherches puisque nous ne disposons d'aucune autre information à son sujet.

Bibliographie

Kojčeva K., « Razkopki na m. gradăt s. Batoshevo, gabrovski okrăg », *AOR*, 1977, p. 89.

Gradishte

À 2,3 km au Nord-Est de Gabrovo, une forteresse datée de l'Antiquité tardive a été découverte sur un plateau rocheux situé à 5 km au Nord-Est de la ville actuelle de Gradishte. Les investigations de la ville, close initialement sur 2,4 ha par une enceinte fortifiée construite en *opus implectum* datant du IV^e s., ont dévoilé de nombreux artefacts renseignant une période d'activités étendue entre le IV^e s. et le VI^e s. ou au maximum au VII^e s.². L'accès à l'espace urbain s'effectuait à l'aide de deux entrées est encadrées par des tours rectangulaires puisque la section occidentale était délimitée par un terrain abrupt (pl. 24, fig. 1). Une seconde phase de construction se traduit notamment par l'accroissement de sa superficie. Le mur d'enceinte est alors élevé en *opus mixtum* et les tours de défenses évoluent vers une forme en

¹ K. Kojčeva, « Razkopki na m. gradăt s. Batoshevo, gabrovski okrăg. », *AOR*, 1977, p. 89.

² *Ead.*, « Razkopki na kăšnoantična krepost v m. Gradishte, gr. Gabrovo. », *AOR*, 1980, p. 112-114 ; *Ead.*, « Razkopki na kăšnoantična krepost v m. Gradishte, gr. Gabrovo. », *AOR*, 1982, p. 58.

U. En partie détruite vers le milieu du V^e s., la ville est restaurée et équipée de nouveaux dispositifs de défense. L'activité économique de la fortification était tournée vers l'artisanat du verre et du métal comme le démontrent les ateliers et les nombreuses boutiques mis au jour. Au XII^e s., le centre urbain est ensuite déplacé plus à l'Ouest sur l'emplacement de la ville actuelle de Gradishte³.

Cette fortification se trouve sur le tracé de la voie mineure reliant Veliko Tărnovo à Jasenovo en passant par Grabovo, mais surtout en bordure de l'axe majeur menant de *Novae* (Svishtov) à *Philippopolis* (Plovdiv) et à *Beroe-Augusta Traiana* (Stara Zagora).

❖ Basilique *intra-muros*

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* 2^{nde} moitié du V^e s. ; *état II* VI^e s.

Dimensions : 28,3 x 11,10 m

Planche : pl. 23, fig. 1-2.

Cette église a été construite dans la partie nord-est – point culminant – de l'enceinte fortifiée protobyzantine édifiée sur le mont rocheux de Gradishte. Elle est découverte dans sa partie orientale lors des fouilles de 1975⁴, et les investigations seront menées entre 1976 et 1977⁵ par A. Milčev et K. Kojčeva. Nous attirons par ailleurs l'attention sur le fait que l'église est reportée de manière erronée sur le plan d'ensemble de la ville fortifiée fourni par S. Goshev et repris dans les autres études ; la série d'annexes est placée au Nord au lieu d'être au Sud comme nous avons pu l'observer par vue aérienne.

La restauration partielle de l'église enlève toute visibilité du sol de l'ensemble culturel en raison de la pose d'une dalle de béton.

Architecture

Construite sur un terrain de topographie difficile, l'église possède un plan asymétrique à trois nefs avec *narthex* et abside (pl. 23, fig. 2). D'une longueur extérieure de 28,30 m et une largeur de 11,10 m, cette basilique appartient au modèle dit « hellénistique », terme aujourd'hui dépassé. On note une légère déviation vers le sud dans son orientation.

³ *Ead.*, « Arheologičeski razkopki v Gabrovo. », *AOR*, 1990, p. 156-158.

⁴ *Ead.* et A. Milčev, « Razkopki v m. Gradishte, gr. Gabrovo. », *AOR*, 1976, p. 55-56.

⁵ K. Kojčeva, « Razkopki v m. Gradishte gr. Gabrovo. », *AOR*, 1977, p. 91-92 ; A. Jocova, « XXII nacionalna konferencija na arheologija », *Arheologija*, 1, 1978, p. 65 ; K. Kojčeva et A. Milčev, « Rannovizantijska bazilika v m. Gradishte kraj Gabrovo, *Arheologija*, 4, 1978, p. 26-33.

État I

À l'Ouest, le *narthex* est d'aspect étroit avec une profondeur de seulement 2,90 m pour une largeur de 8 m. Son façade occidentale oblique suit une direction nord-est/sud-ouest. Le mur de refend qui lui fait face est édifié parallèlement. La structure de sa maçonnerie est irrégulière et mériterait une nouvelle étude des phasages.

Le *narthex* permet une communication avec l'extérieur par une unique entrée centrée et mène au *naos* par des ouvertures axiale (1,60 m de largeur) et latérale nord (1,20 m de largeur). Cette dernière est pourvue de deux marches de manière à atteindre le niveau du collatéral nord du *naos*. L'accès au *naos* peut également se faire par une porte de 1,40 m d'ouverture percée dans le bas-côté nord, au niveau du deuxième entrecolonnement oriental de la nef, mais aussi par le bas-côté sud grâce à une entrée ouvrant face à la deuxième paire de colonnes ouest.

Son *naos* a un plan allongé et trapézoïdal d'une longueur variant de 16,9 m au nord et 18,10 m au sud ; sa largeur intérieure est à l'Est de 8,80 m et à l'Ouest de 8,10 m. Il est divisé en trois nefs par deux rangées de six colonnes conférant à la nef centrale une largeur de 4,80 m et aux collatéraux 1,40 m. Les colonnes de 0,50-0,56 m de diamètre reposent pour les quatre première travées ouest sur des bases carrées monolithes de 0,70 m de côté, installées de façon à niveler la colonnade sur un terrain en pente (pl. 23, fig. 1). Leur emplacement indique des entrecolonnements très inégaux, développés sur 1,70 m à 2,60 m suivant les cas. Des pilastres de rappel aux extrémités de la colonnade nord réceptionnaient la fin des arcades ; pour la colonnade sud aucun des deux n'a été retrouvé.

Le *naos* est terminé à l'Est d'une abside outrepassée saillante avec un chevet à trois pans. Elle aussi légèrement asymétrique, l'abside est présente une largeur de 4,80 m et une profondeur de 3,20 m.

État II

Une annexe très allongée – 17,80 x 6 m – vient dans un second temps flanquer le bas-côté sud (pl. 23, fig. 2). Cette dernière n'est pas liée constructivement avec les autres maçonneries et s'appuie directement contre le parement du mur gouttereau sud de l'église. Des ouvertures sud-ouest et sud-est ont été ménagées de manière à créer un passage jusqu'au *naos*. Le large accès sud-est est percé au niveau du premier entrecolonnement oriental de la nef ; il a la particularité d'être divisé en deux par un pilier central de section carrée de 1 m de côté sur lequel reposaient deux arcades larges de 0,80 m. Ce « dibèlon » permettait ainsi une communication directe vers le côté sud du *bèma* depuis la partie orientale de la pièce.

L'annexe est par ailleurs divisée en trois espaces. Nous supposons que ces deux pièces occidentales étaient liées entre elles par une unique entrée et qu'elles avaient une fonction de vestibule. La plus à l'Ouest présente une profondeur de 3,65 m et l'intermédiaire mesure seulement 1,75 m. Le troisième espace, le plus grand, est développé sur une longueur de 9 m et sur une largeur moyenne de 5,10 m. Il est terminé à l'Est par une absidiole semi-circulaire saillante d'une ouverture de 6 m aux épaulements raccourcis.

Maçonneries

On note une différence entre les maçonneries de la basilique à trois nefs et celles de la chapelle à nef unique qui lui est accolée au Sud. Les murs massifs de la basilique sont dans l'ensemble constitués de moellons équarris jointoyés au mortier terreux. Seul le mortier utilisé pour l'abside présente des nuances jaunâtres. Ses murs conservés sur une hauteur de 0,90 m permettent d'observer l'emploi de briques pour la formation des arcades du *dibèlon*. Les murs mesurent dans l'ensemble 1 m d'épaisseur, exception faite de la façade occidentale et du mur de refend qui sépare le *narthex* du *naos* dont l'épaisseur atteint 1,30 m : peut-être le *narthex* a-t-il été voûté et portait-il un étage de tribune ou une élévation importante ? Il en est de même pour l'épais mur de l'abside conçu pour recevoir les charges d'un voûtement en cul-de-four.

Un dallage de pierre de forme irrégulière recouvre le sol du *naos*. Des dalles similaires mais d'un aspect plus régulier ont aussi été employées pour celui du sanctuaire. Les autres sols n'ont pas été conservés et on déplore l'entière destruction du pavement du *narthex*.

Pour l'annexe sud, les maçonneries constituées à partir de moellons à peine dégrossis liés au mortier terreux sont quant à elles édifiées sur une épaisseur moindre de 0,75 m.

Les parois de l'église étaient ornées d'un enduit peint polychrome appliqué sur une épaisse couche préparatoire de mortier de chaux grossier.

En raison du dénivelé du terrain, quatre contreforts engagés contre le parement extérieur ouest renforcent la façade occidentale. Ceux-là sont de 0,70 m de large et ont une faible saillie de 0,30 m ; les deux lésènes centrales encadrent par ailleurs la porte principale.

La présence importante de charbon de bois et l'utilisation de colonnes dans les colonnades du *naos* permettent de supposer que l'édifice avait une couverture charpentée basilicale (bâtière sur la nef centrale et appentis en contrebas de claires-voies sur les collatéraux) ; une couverture en appentis devait très certainement protéger l'annexe sud.

Installations liturgiques

En correspondance avec la première phase, des négatifs d'ancrage au sol du chancel montrent une disposition du *bèma* en Π renversé étendu vers l'Ouest jusqu'à la paire de colonne limitant la 2^{ème} travée (pl. 23, fig. 2). Le sanctuaire légèrement surélevé par rapport au niveau du sol du *naos* occupe de ce fait un espace d'une profondeur de 7 m sur une largeur de 4,80 m.

Dans le *bèma*, une fosse à reliques rectangulaire marque l'emplacement de l'autel (pl. 23, fig. 1b). Celle-ci construite en briques jointoyées au mortier de chaux blanc est assez vaste avec pour dimensions 1,50 m de long et 1,30 m de large pour une profondeur conservée de 0,15 m.

L'ajout de l'annexe sud dans une seconde étape et l'aménagement du passage à double arcade entre l'annexe sud et l'extrémité est du *naos* a selon nous entraîné l'ajout d'un accès sud au chancel, de manière à créer un passage direct vers ce qui constitue l'espace liturgique secondaire d'une chapelle.

Lors des fouilles de 1976, K. Kojčeva⁶ a en effet identifié les négatifs d'une clôture de sanctuaire en bois, installée à 1,50 m de la corde de l'abside (pl. 23, fig. 2). Sa chute a laissé une empreinte au sol permettant de lui restituer une hauteur de 1,20 m et, de façon plus lacunaire, l'aspect général de ce qui devait constituer sa partie basse. Cette barrière était construite à partir de lames de bois de 0,20 m de large assemblées verticalement et maintenues par des tasseaux de faible section qui, par leur disposition oblique, libéraient des carrés sur la pointe⁷. Elle était dressée sur un stylobate maçonné dont les moellons de petites dimensions adhéraient entre eux grâce à une fine pellicule de mortier. L'installation d'un dispositif liturgique secondaire indique bien une fonction de chapelle pour l'annexe.

Décor

Des fragments d'enduits peints étaient observables *in situ* sur les parements intérieurs de l'église⁸ et de l'espace absidial de l'annexe sud. Les couleurs employées étaient principalement du blanc produit à partir d'une argile crayeuse, du rouge créé par de l'oxyde de fer, du noir obtenu avec de la suie et du bleu. Conservés désormais au musée historique municipal, ces fragments témoignent d'un décor de motifs géométriques, des imitations de

⁶ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 32 ; K. Kojčeva, *op. cit.*, p. 91.

⁷ K. Kojčeva et A. Milčev, *op. cit.*, p. 30-31.

⁸ *Ibid.*; R. Pillinger, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 32 et pl. 13, fig. 54.

placage de marbre (lignes ondulées rouges sur fond blanc rappelant le veinage du marbre), mais aussi figurés comme le prouvent la mise au jour d'inscriptions ou encore la représentation de chaussures.

Données complémentaires

Peu de détails architecturaux ont été dégagés et seuls deux fragments de colonnes en pierre calcaire d'un diamètre de 0,74 m ont été découverts. Quelques morceaux de verre de vitre très déformés par la chaleur provenant d'un violent incendie ont été également retrouvés⁹.

Datation

En raison notamment de la forme de son chevet à trois pans, la construction de l'édifice est datée de la période de restauration de la ville, soit de la seconde moitié du V^e s. L'ajout de l'espace annexe au Sud-Est serait intervenu au VI^e s. puisque la destruction totale de l'église est datée de la fin du VI^e ou du début du VII^e s. La contemporanéité des peintures murales avec l'édification de l'annexe tend également vers la même datation.

❖ Église extra-muros n° 2

Plan : église à nef unique

Date d'édification : fin V^e-VI^e s.

Dimensions : 21,50 x 7,50 m

Planches : pl. 24, fig. 1-2.

Un sondage effectué en 1982 par l'équipe de K. Kojčeva¹⁰ en dehors de la forteresse protobyzantine de Gradishte (pl. 24, fig. 1), a mis au jour une église à nef et abside uniques élevée sur un édifice plus ancien. La construction inscrite dans un espace clos par un muret était installée au bord de la voie menant à la ville, à environ 200 m à l'Est du mur d'enceinte

⁹ *Ibid.*, p. 27.

¹⁰ K. Kojčeva, « Razkopki v m. Gradishte, Gabrovo », *AOR*, 1983, p. 73.

de la ville fortifiée du IV^e s. À l'Est et au Sud-Est de l'église, une aire funéraire¹¹ comprenant 80 sépultures s'est développée.

Architecture

L'édifice (pl. 24, fig. 2) présente une longueur totale de 21,50 m sur une largeur de 7,50 m, et de 10,70 m si l'on prend en considération l'annexe sud. Son orientation est légèrement déviée de 26° vers le nord par rapport à l'Est. En observation le plan, deux périodes de construction ont pu être déterminées.

État I

La nef de l'édifice est précédée d'un *exonarthex* et d'un *endonarthex*. Ils sont bâtis sur 6 m de largeur pour une profondeur de 2,60 m et sont accessibles par une entrée sud. Aucune trace de passage permettant une circulation entre les deux pièces n'a été mise au jour ; la disposition du plan nous suggère fortement la présence d'un passage central entre les deux espaces, probablement placée dans l'alignement de celle du *naos*. L'*endonarthex* ouvre en effet par une entrée centrée sur un *naos* de 9 m de longueur et de 6 m de largeur. Dans l'angle nord-ouest de la nef, a été retrouvé un escalier qui comporte après les premiers degrés un palier rectangulaire accolé au mur de refend. Cet élément laisse supposer la présence d'une tribune au-dessus du *narthex*.

Le *naos* est achevé à l'Est par une abside en fer à cheval saillante qui a pour dimensions environ 3,80 m de largeur et une profondeur de 2,60 m. La maçonnerie très massive de cette abside résulte selon nous d'une mauvaise lecture des fouilles et révèle éventuellement la présence d'un mur antérieur ou plus certainement les restes de la base d'un *synthronon*.

État II

Selon nous, l'accolement des maçonneries des annexes contre celles du corps de l'église indique un ajout postérieur (pl. 24, fig. 2). Deux annexes contigües ont en effet été adossées le long du flanc sud de la nef. Leur mur oriental est placé dans la continuité de l'épaulement sud de l'église qui présente lui-même une légère surépaisseur par rapport à l'épaulement nord.

¹¹ Les sépultures – toutes chrétiennes – ont montré un taux de mortalité infantile important avec 21 squelettes d'enfants. Le reste des inhumations présente une proportion assez égale d'hommes (16) et de femmes (12) dont l'âge de décès est survenu entre 30 et 33 ans. *Ead.*, « Razkopki v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1984, p. 120-121.

La pièce ouest dont l'angle sud-ouest est lacunaire, était accessible par une entrée extérieure percée à l'extrémité nord de sa façade ouest. Elle était développée sur 5,60 m de longueur pour de 2,60 m de large. Elle donne sur une seconde chambre rectangulaire plus petite – 3,40 x 2,60 m – grâce à une ouverture positionnée dans le même axe que la précédente. Malgré l'absence de cuve ou de système de canalisation, K. Kojčeva suggère que l'annexe est avait une fonction baptismale. Cette hypothèse tout à fait possible ne peut toutefois être confirmée en l'absence de preuves matérielles et la mauvaise conservation des maçonneries qui nous empêchent de confirmer cette supposition. D'autre part, nous ignorons les passages éventuels menant au *naos*.

Maçonneries

Les murs de l'édifice construits en *opus incertum* liés par un mortier terreux ont en moyenne une épaisseur de 0,80 m excepté pour l'abside qui montre une mise en œuvre plus massive certainement en vue de recevoir un voûtement en cul-de-four. Leurs chaînages indiquent par ailleurs la contemporanéité des constructions.

Pour l'ensemble de l'édifice, les maçonneries faibles en épaisseur indiquent que les maîtres d'œuvre ont eu recours à une couverture charpentée en bâtière et à appentis pour les annexes.

Installations liturgiques

Les fouilles n'ont pas mis au jour de vestiges des aménagements liturgiques.

Datation

À partir de la datation de la nécropole, K. Kojčeva¹² considère que l'édification de l'église s'est faite dans une période comprise entre la fin du V^e s. et la seconde moitié du VI^e s. De la même manière, l'arrêt de l'utilisation de l'aire funéraire à partir du début du VII^e s.¹³ correspondrait à l'abandon de l'édifice.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II,, p. 126-127.

¹² *Ead.*, « Cărkva i nekropol pri ukrepenoto selishte na m. Gradishte kraj Gabrovo », in L. Ruseva-Slokoska (éd.), *The Roman and late roman city*, Prof. Marin Drinov, Academic Publ. House, Sofia, 2002, p. 178.

¹³ *Ibid.*, p. 180.

- Čaneva-Dečevska N.**, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 211.
- Kojčeva K.**, « Razkopki v m. Gradishte gr. Gabrovo », *AOR*, 1977, p. 91-92.
- Ead.**, « Razkopki na kāsnoantična krepost v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1980, p. 112-114.
- Ead.**, « Razkopki na kāsnoantična krepost v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1982, p. 58.
- Ead.**, « Razkopki v m. Gradishte, Gabrovo », *AOR*, 1983, p. 72-73.
- Ead.**, « Razkopki v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1984, p. 120-121.
- Ead.**, « Arheologičeski razkopki v Gabrovo », *AOR*, 1990, p. 156-158.
- Ead.**, « Čārkva i nekropol pri ukrepenoto selishte na m. Gradishte kraj Gabrovo », in Ruseva-Slokoska L. (éd.), *The Roman and late roman city*, Prof. Marin Drinov, Academic Publ. House, Sofia, 2002, p. 178-183.
- Ead. et Milčev A.**, « Razkopki v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1976, p. 55-57.
- Eid.**, « Rannovizantijska bazilika v m. Gradishte kraj Gabrovo », *Arheologija*, 4, 1978, p. 26-33.
- Jocova A.**, « XXII nacionalna konferencija na arheologija », *Arheologija*, 1, 1978, p. 65.
- Pillinger R. et al.**, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 32 et pl. 13, fig. 54.
- TIR**, K/35, p. 126.
- Wendel M.**, *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 182.

Sevlievo

Forteresse de Hotalič

Sur les hauteurs des montagnes de Sevlievo, à 486 m d'altitude, était installée une fortification datée de l'Antiquité tardive. Les investigations ont débuté en 1983 sous la direction de Simeon Simeonov et ont été réitérées toutes les années jusqu'en 2008. Depuis 2011, la forteresse est inscrite dans une campagne de restauration et de mise en valeur touristique se traduisant par la reconstruction en élévation des bâtis de l'ancienne ville. Ces fouilles axées principalement sur les constructions civiles et militaires de la ville ont permis une meilleure compréhension de la vie urbaine du site et surtout la mise au jour de deux églises comprises dans nos limites chronologiques ; les autres sont datées du XIII^e s. La ville et la nécropole découvertes à proximité de l'église *intra-muros* n° 1 offrent trois grandes

périodes d'activité¹⁴. La première remonte au V^e s., date à laquelle l'enceinte fortifiée a été édifiée. Toujours d'après les données recueillies par S. Simeonov, la ville a subi une première destruction brutale au VI^e ou au VII^e s. pour être finalement repeuplée à partir du IX^e s. Son activité est considérablement ralentie entre le XI^e et le XII^e s. pour de nouveau être florissante durant la période des XII^e et XIV^e s.

Cette forteresse située à plusieurs kilomètres de *Melta* (Loveč) est placée au carrefour des routes mineures reliant notamment Guljanci (Région de Pleven) au bord du Danube¹⁵ à Tăzha (Région de Stara Zagora), et près de la bifurcation de l'axe *Novae* (près de Svishtov, dans la région de Veliko Tărnovo) / *Philippopolis* (Plovdiv).

❖ Église n° 1

Plan : église à nef unique

Date d'édification : IV^e-VI^e s.

Dimensions : 23,60 x 9,20 m

Planches : pl. 25, fig. 1-2.

S. Simeonov et K. Kojčeva ont découvert en 1979¹⁶ un édifice plus ancien dans l'angle sud-ouest de la ville (pl. 25, fig. 1). Il était recouvert par les maçonneries d'une église médiévale (XIII^e s.) construite au cœur de la nécropole utilisée entre le IX^e et le XIV^e s. L'ensemble a été restauré en 2012 (pl. 25, fig. 2).

Architecture

Cette première église avait un plan à nef et abside uniques d'une longueur hors tout de 23,60 m de longueur pour 9,20 m de largeur. Elle comportait à l'Est une abside semi-circulaire saillante.

Durant une période de transformation, l'édifice se voit doté d'un *narthex* venant s'accoler à sa façade ouest. Occupant un espace de 4,30 m de profondeur sur 9,20 m de largeur, celui-ci est pourvu de deux entrées latérales nord et sud. Aucun plan ou données complémentaires n'ont été publiés à son sujet.

¹⁴ S. Simeonov, « Razkopki v mestnostta dzhevizli Bunar kraj Sevlievo », *AOR*, 1982, p. 104-105.

¹⁵ Le *castrum* est situé à proximité de la forteresse d'*Ulpia Escus*, portant aujourd'hui le nom de Gigen.

¹⁶ S. Simeonov et K. Kojčeva, « Razkopki kraj gr. Sevlievo », *AOR*, 1980, p. 168-169.

Maçonneries

L'installation de l'édifice sur un terrain dénivelé et rocheux a nécessité la construction de fondations de hauteurs inégales. Excepté la façade occidentale qui repose directement sur le substrat naturel rocheux, les murs nord et sud possèdent des fondations allant de 0,30 à 0,60 m de profondeur. Pour les mêmes raisons topographiques, un mur de terrassement épais de 0,70/0,80 m devance sur toute sa largeur la maçonnerie ouest de la façade de l'église. La superstructure en *opus incertum* de l'édifice est constituée de moellons liés au mortier terreux.

Le *narthex* issu de la seconde phase présente quant à lui des fondations moins profondes. La technique de construction est toutefois similaire à celle de la première phase et livre des maçonneries constituées à partir de moellons jointoyés par un mortier terreux.

Le sol de l'église d'origine était recouvert de dalles de pierre assez fines.

Installations liturgiques

Les fouilles n'ont pas mis au jour de vestiges du sanctuaire.

Décor

Dans sa première période de construction, les parois intérieures de l'église étaient recouvertes d'un enduit peint observé *in situ* sur les parements sud et nord-ouest du *naos*. Nous ne disposons pas malheureusement de plus de renseignements à leur sujet.

Datation

Les artefacts retrouvés lors des fouilles de l'église – principalement des tessons de céramique – ont permis à Nadezhda Boteva¹⁷ d'en dater la construction entre le V^e et le VI^e s., le *narthex* étant rajouté ultérieurement. La couche stratigraphique brun foncé/noir composée de charbon de bois reposant sur les sols rubéfiés est la preuve d'une destruction de l'édifice survenue au cours du XIII^e s. par un violent incendie. Une seconde église (n° 2) sera

¹⁷ N. Boteva, « N° 30. Arheologičeski proučvanija na obekt rannovizantijska i srednovjekovna krepost Hotalič kraj grad Sevlievo », *AOR*, 2013, p. 416-417.

construite au-dessus de ces ruines dans la seconde moitié du XIII^e s.¹⁸, constituant notre *terminus post quem*.

Bibliographie

Barakov V., « Sevlievo. The medieval city », Ivanov R. (éd.), *Thracian, Greek, Roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria semper floreat, Sofia, 2015, p. 589-606.

Boteva N., « N° 30. Arheologičeski proučvanija na obekt rannovizantijska i srednovekovna krepost Hotalič kraj grad Sevlievo », *AOR*, 2013, p. 416-417.

Kovačev N., « Edin nadpis ot Batoshevskija manastir », *IAI*, 22, 1959, p. 352-356. (non vidi)

Simeonov S., « Razkopki v mestnostta Dzhevisli bunar kraj Sevlievo », *AOR*, 1982, p. 104-105.

Id., *Hotalič. Srednovekovnijat grad krepost kraj Sevlievo*, Sevlievo, 2007. (non vidi)

Simeonov S. et Kojčeva K., « Razkopki kraj gr. Sevlievo », *AOR*, 1980, p. 168-169.

Eid., « Razkopki kraj gr. Sevlievo », *AOR*, 1981, p. 123-124.

Eid., « Srednovekovna krepost i vāshen grad Hotalič kraj Sevlievo », *AOR*, 1987, p. 204-205.

Kramolin

Forteresse de Kramolin

À 3 km au Sud-Ouest du village moderne de Kramolin, A. Milčev¹⁹ et son équipe ont mis au jour une forteresse installée sur une ancienne cité thrace. Les artefacts retrouvés sur le site ont révélé deux périodes d'occupation. La première est comprise entre le IV^e et le VI^e s. ; la seconde plus longue débute au IX^e s. et est interrompue au XIV^e s. par la conquête ottomane²⁰. Une extension également pourvue d'une église et close par une nouvelle enceinte est ajoutée à l'Est lors de la seconde phase d'activité.

¹⁸ *Ibid.*, p. 418-419.

¹⁹ A. Milčev, P. Dimitrov, « Arheologičeski razkopki i proučvanija v mestnostta Gradāt pri Kramolin, Gabrovo okrāg », *AOR*, 1985, p. 256-257.

²⁰ *Eid.*, « Rannovizantijskata Bazilika pri s. Kramolin, loveshka oblast », *Arheologija*, 1, 1994, p. 26.

L'emplacement de la ville apparaît en périphérie du grand pôle urbain de *Melta* (Loveč) sur l'axe principal menant à *Nikopolis ad Istrum*²¹.

❖ Basilique

Plan : basilical à coupole

Date d'édification : IX^e -déb. X^e s.

Dimensions : 29,50 x 17,30 m

Planches : pl. 26, fig. 1-3.

Cet édifice orienté a été découvert en 1984 lors des fouilles menées par A. Milčev²² dans l'espace de la première enceinte fortifiée, dans la partie sud de la forteresse protobyzantine. Lors des investigations²³, les archéologues ont dégagé en premier lieu des sépultures d'une nécropole utilisée entre le XII^e s. et le XIV^e s. Implantées au-dessus des restes de l'église, elles avaient entamé et détruit certaines parties des maçonneries du bâtiment protobyzantin du fait de la forte érosion du terrain de nature friable. S'ajoute au processus de détérioration, l'édification pendant la période médiévale d'une chapelle funéraire à l'emplacement de l'abside centrale protobyzantine, qui a engendré une perte partielle des murs de l'édifice initial. Les maçonneries conservées jusqu'à une hauteur de 0,60 m mais également les sols ont pu permettre de déterminer deux phases de construction. Cependant, les données publiées restent très silencieuses – ou beaucoup trop vagues – sur les phasages observés, nous privant ainsi d'une description précise de l'état initial du plan.

Architecture

De plan basilical raccourci, cet édifice orienté est construit dans la partie sud de la forteresse protobyzantine (pl. 26, fig. 1). L'église à triple abside est bâtie sur une longueur de 29,50 m et une largeur de 17,30 m (pl. 26, fig. 2).

Les espaces d'accès occidentaux présentent un plan assez particulier, avec un porche ou portique d'une travée rectangulaire, précédant un *exonarthex* puis un *endonarthex* tripartites. Les maçonneries ouest conservées du premier espace sont très partielles et donnent peu d'indications sur les accès existant. Ce porche/portique de 4,20 m de profondeur était lié

²¹ M. Wendel, *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 51-52.

²² A. Milčev, P. Dimitrov, « Arheologičeski razkopki... », *op. cit.*, p. 256-257.

²³ *Ibid.*, p. 257 ; *Eid.* et K. Kojčeva, « Razkopki v m. Gradăt pri s. Kramolin, sevlievska obshtina », *AOR*, 1988, p. 109.

constructivement avec les murs latéraux de l'*exonarthex*. La mauvaise conservation de sa façade occidentale ne permet aucune restitution de ses possibles ouvertures à l'ouest ou d'imaginer la colonnade dans le cas d'un portique ; nous savons seulement que le porche était accessible à partir de l'extérieur par une entrée nord. Outre son rôle de vestibule de l'édifice, il donnait accès à une annexe rectangulaire absidée qui le flanquait au Sud pour laquelle A. Milčev²⁴ suppose une fonction baptismale. Cette pièce était organiquement liée à l'église²⁵ ; il est possible qu'elle ait eu une fonction de chapelle. Elle comportait un second accès au Nord-Ouest et longeait le mur gouttereau sud de l'église jusqu'à l'espace de l'*endonarthex*. Construite sur une longueur de 8,50 m et sur une largeur de 5,40 m, elle était terminée à l'Est par une absidiole avec un chevet à trois pans possédant une ouverture à la corde de 2,30 m et une profondeur de 1,30 m.

L'*exonarthex* et l'*endonarthex* étaient construits selon les mêmes dispositions et dimensions. Tout deux d'une largeur de 15,60 m, ils occupaient un espace d'une profondeur d'environ 3,20 m. Ils étaient pourvus à l'Ouest et à l'Est d'une large entrée axiale de 2,60 m et de deux portes latérales plus étroites (1,40 m). La compartimentation en trois de leur surface correspondaient à celle du *naos* et était créée par deux paires de pilastres engagés supportant deux arcs formerets en plein cintre, servant de doubleaux à une voûte en berceau transversal. Elle permettait ainsi le développement de la travée centrale sur une largeur d'environ 9 m aux dépens des travées latérales (2,30 m).

Le *naos* présentait un plan cruciforme atrophié défini par quatre piliers massifs cantonnant un carré central et couronné d'une coupole de 6,50 m de diamètre. Elle était flanquée et contrebutée de chaque côté par des collatéraux étroits, larges de seulement 2,55 m, voûtés en berceau. Ils étaient délimités par les piliers d'angles de la coupole et des piliers en forme de T ayant pour dimensions 0,80 x 0,45 m. La haste du T était un pilastre engagé vers l'intérieur recevant le rouleau intérieur de la double arcade nord et sud du *naos*, qui s'épaississait en élévation de façon à soutenir le poids de la coupole. La dimension centrale et monumentale de l'espace de la coupole reflète bien ici l'importance donnée à sa symbolique de voûte céleste. À l'extrémité est du collatéral sud, une porte était percée et devait permettre un accès rapide à la chambre sud-est depuis le dehors.

²⁴ A. Milčev, K. Kojčeva, P. Dimitrov, « Arheologičeski razkopki v m. gradăt pri s. Kramolin, gabrovski okrăg », *AOR*, 1986, p. 104.

²⁵ *Eid.*, « Razkopki v m. gradăt pri s. Kramolin, Gabrovski okrăg », *AOR*, 1987, p. 144.

À l'Est, le *naos* était achevée par une abside centrale saillante peu développée d'une largeur de 4,30 m sur 2,20 m de profondeur ; elle comportait un chevet à trois pans (pl. 26, fig. 3). À partir du plan, nous pouvons déterminer que le sanctuaire était développé dans l'espace pré-absidal sur une superficie peu étendue – 3,21 x 5,22 m, voûtée en berceau. Deux chambres venaient le flanquer sur ses côtés ; chacune communiquait avec lui par une entrée de 1,30 m de large. Leur ouverture vers le *bèma* était soulignée par une conque ouverte vers l'intérieur de la pièce. Ces *pastophoria* (*prothesis* au nord et *diakonikon* au sud) desservis aussi depuis les bas-côtés étaient terminés à l'Est par une absidiole saillante à trois pans d'une profondeur de 1,20 m pour une largeur de 2 m à la corde. Le développement de ces pièces sur une surface carrée de 3,42 m de côté a conduit les maîtres d'œuvre à les construire en légère saillie par rapport aux murs gouttereaux du corps de l'église. Leurs murs extérieurs étaient tout deux renforcés à leurs extrémités ouest et est de contreforts de faible saillie (0,40 m). La présence de pilastres d'angle internes révèle leur voûtement en arête, encore confortés par les contreforts externes.

On remarque enfin une construction accolée au mur gouttereau nord de l'édifice au niveau du *narthex*. Celle-ci était de forme allongée – 6,50 x 3,95 m – et ne semble pas avoir eu de liens directs avec le *narthex*, ce qui nous laisse dans l'impossibilité d'interpréter sa fonction (annexe funéraire ? citerne pour les eaux pluviales ?).

Maçonneries

Du premier état, presque seules les fondations établies sur une largeur de 1 m ont été conservées. Les murs en moyen appareil reposaient directement sur le substrat rocheux ; ils étaient constitués d'assises régulières couchées sur un lit de mortier de tuileau. La mise au jour de nombreuses briques permet de supposer leur utilisation dans la formation des voûtements et des arcades. Un enduit de chaux nu recouvrait les parements intérieurs. Une seconde période de construction a par ailleurs été déterminée dans les superstructures du mur nord-est préservées sur 0,60 m de hauteur et caractérisée par l'utilisation d'un appareil de plus grandes dimensions jointoyés au mortier de chaux.

Au sol deux périodes d'installation ont également été relevées. Un premier niveau a été identifié dans l'extrémité nord du *narthex*. Il se composait de carreaux de terre cuite placés sur une couche d'argile préalablement compactée. Le second revêtement correspondant à la dernière phase de transformation a été préservé *in situ* uniquement dans les espaces occidentaux. Il est constitué d'un carrelage de terre cuite sur une semelle de chaux épaisse de

0,07 m. Deux variantes de carreaux sont présentes avec pour certains 0,45 m de côté et pour d'autres 0,35 m. Ils étaient disposés selon un quadrillage de carrés sur la pointe en série de cinq panneaux chacun bordé d'un encadrement rectiligne d'une ou deux rangées de briques.

La disposition des piliers de son *naos* et son corps raccourci permettent comme le souligne A. Milčev²⁶ de supposer que la basilique était voûtée et surtout couronnée au centre du *naos* par une coupole sur pendentifs. Cette dernière reposait, on l'a vu plus haut, sur quatre piliers massifs délimitant une base carrée de 9 m de côté. En raison de l'épaisseur des murs et l'étroitesse des bas-côtés, il est plausible de supposer que ces derniers étaient voûtés en berceau longitudinal. Comme nous l'avons déjà précisé, les chambres latérales du sanctuaire comportaient des voûtes d'arêtes reposant sur des piliers d'angles, tandis que le *bèma* était voûté en berceau devant le cul-de-four de l'abside centrale.

Installations liturgiques

Les dispositifs d'aménagement du sanctuaire n'ont pas été préservés et aucune trace de leur présence n'a pu être décelée au cours des fouilles.

Datation

La datation de la seconde moitié du VI^e s. avancée par A. Milčev²⁷ nous paraît beaucoup trop précoce en comparaison avec les constructions de plan similaire développées dans des régions plus proches de Constantinople – l'église Sainte Sophie de Thessalonique²⁸, celle de la Dormition de la Vierge de Nicée²⁹ (Iznik) ou encore de Saint Nicolas de Myra³⁰ – qui malgré une datation incertaine sont toutefois rapprochées d'une période comprise entre le VII^e s.³¹ et la fin du VIII^e s.³². Par analogie avec ces édifices, nous réfutons aussi les

²⁶ A. Milčev, K. Kojčeva, P. Dimitrov, *op. cit.*, p. 144.

²⁷ *Eid.* « Rannovizantijskata Bazilika... », *op. cit.*, p. 32.

²⁸ C. Mavropoulou-Tsioumi, *Hagia Sophia: The Great Church of Thessaloniki*, Kapon editions, Athens, 2014, p. 5; E. Kourkoutidou-Nikolaidou et al., *Wandering in Byzantine Thessaloniki*, Kapon editions, Athens, 1997, p. 200. Nous citerons également l'ouvrage de K. Theoharidou, *The Architecture of Hagia Sophia, Thessaloniki*, (BAR International Series, 399), Oxford, 1988, bien que celle-ci entrevoit pour l'état I de la basilique une coupole dès la fin du VI^e s.

²⁹ R. Ousterhout, *Master Builders of Byzantium*, Philadelphia: The University of Pennsylvania & Museum of Archaeology and anthropology, 2008, p. 32. C. Mango, *L'architecture byzantine*, Gallimard/Electa, 1993, p. 89 ; T. Schmit, *Die Koimesis-Kirche von Nikaia: das Bauwerk und die Mosaiken*, W. de Gruyter, Berlin, 1927, p. 20.

³⁰ C. Mango, *op. cit.*, p. 89.

³¹ La datation de Saint Nicolas de Myra a pu être déterminée à partir des études de dendrochronologie effectuée par P. I. Kuniholm en 1995 (Cornell University). R. Ousterhout, *op. cit.*, p. 32.

³² C. Mango, *op. cit.*, p. 89.

propositions de N. Čaneva-Dečevska³³ et de S. Ćurčić³⁴ qui placent la construction à la fin du VI^e s. ou au début du VII^e s. La pénétration de ce modèle byzantin élaboré en Bulgarie n'a pu connaître qu'une lente diffusion en raison des contextes économique et historique instables de ces terres proches du Danube³⁵. Il nous semble de ce fait difficile de rattacher l'église de Kramolin à cette période architecturale de transition du VIII^e s. Ceci nous pousse à suggérer une datation proche des IX^e et X^e s. Dans ces mêmes siècles, nous notons deux édifices de plan semblable en Bulgarie : l'église de la forteresse de *Melta* (Loveč) dont la datation est également incertaine et celle du monastère de Patleina (Région de Preslav)³⁶ édifée sous le 1^{er} royaume bulgare entre la fin du IX^e et la 1^{ère} moitié du X^e s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 135-137.

Ead., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 16.

Bojadzhiev S., « Otnovo po vāprosa za rannovizantijskata Bazilika pri s. Kramolin, loveshka oblast », *Arheologija*, 3, 1995, p. 43-44.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 212-213.

Milčev A., Dimitrov P., « Arheologičeski razkopki i proučvanija v mestnostta Gradāt pri Kramolin, Gabrovo okrāg », *AOR*, 1985, p. 256-257.

Id., Kojčeva K., Dimitrov P., « Arheologičeski razkopki v m. gradāt pri s. Kramolin, gabrovski okrāg », *AOR*, 1986, p. 104.

Eid., « Razkopki v m. gradāt pri s. Kramolin, Gabrovski okrāg », *AOR*, 1987, p. 144-145.

Eid., « Razkopki v m. gradāt pri s. Kramolin, sevlievska obshtina », *AOR*, 1988, p. 108-109.

Eid., « Arheologičeski razkopki na m. Gradāt pri s. Kramolin », *AOR*, 1989, p. 125.

Eid., « Rannovizantijskata Bazilika pri s. Kramolin, loveshka oblast », *Arheologija*, 1, 1994, p. 26-36.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 51-52.

³³ N. Čaneva-Dečevska, « Évolution des édifices de culte en Bulgarie », *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne*, t. III, École française de Rome (CEFR, 123), Rome, p. 2493.

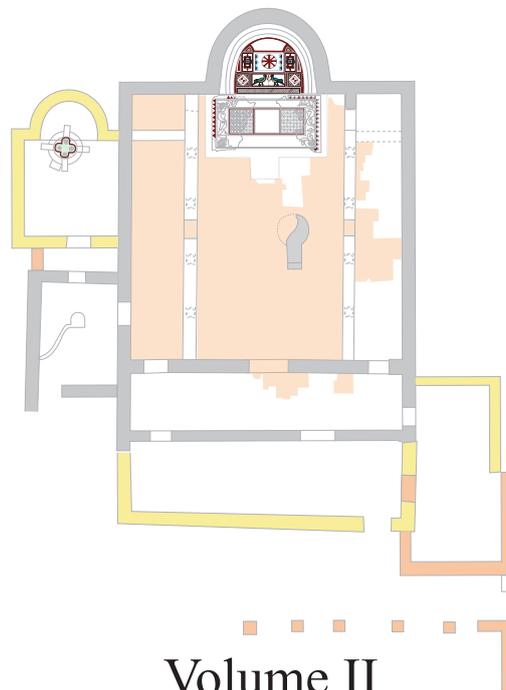
³⁴ S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans: From Diocletian to Süleyman the Magnificent*. New Haven, CT: Yale university press, 2010, p. 234.

³⁵ Cf. notre vol. I « B- Contexte historique », p. 21-29.

³⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Čärkvi i manastiri ot Veliki Preslav*, Tehnika, Sofia, 1980, p. 24

Julia Amossé-Reveret

ESPACE LITURGIQUE EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE A LA FIN DU 1^{er} ROYAUME BULGARE



Volume II
Corpus des édifices

B

Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'université de Fribourg (Suisse)
en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France)

Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne
Pascale Chevalier, Maître de conférences de l'Université Clermont Auvergne

Soutenue publiquement le 17 Janvier 2020 à la Faculté de Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)

Région de Haskovo

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 27

Dimitrovgrad

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : *état I* fin IV^e s. ; *état II-III* V^e-VI^e s.

Dimensions : 16,10 x 7,50 m

Planche : pl. 27, fig. 1-5

❖ Église de Krepost

Une église à nef unique de 7,50 m de largeur (pl. 27, fig. 1) a été identifiée en 2007 au lieu-dit Zheläova Česhma à 1,5 km au Nord du village Krepost, au Sud de la Bulgarie. L'édifice a été construit au sommet d'une colline sur les ruines d'un ancien site cultuel, utilisé jusqu'à la période romaine. Lors des fouilles de Veneta Handzhijaska et Ivajlo Lozanov¹, deux squelettes de chevaux disposés face à face probablement d'époque thrace, des plaques votives romaines (I^e-III^e s.), ont été mises au jour sous l'emplacement de l'autel de l'église proto-byzantine. Un peu plus au Nord, un autre bâtiment consacré au culte, de forme circulaire a été dégagé ; il était entouré de fosses jonchées d'ossements d'animaux et de céramiques d'importation datées de l'époque hellénistique².

Une nécropole chrétienne dont les sépultures étaient dépourvues de mobilier est venue entourer l'église. Celle-ci était conservée principalement au niveau de ses fondations et une partie de ses murs a été arasée. Le creusement de tranchées durant le XIX^e s a occasionné nombre des dégâts observables à partir de la documentation. Depuis 2012, en effet, cette église n'existe plus et a été démontée pour le passage d'une autoroute³ dans l'optique toutefois d'être reconstruite sur un nouveau terrain municipal (pl. 27, fig. 3). Les rapports de

¹ I. Lozanov, « Arheologiĉeski prouĉvane i demontirane na ostankite ot rannohristijanska cärkva po traseto na am Marica, km. 42+180-42+300 pri s. Krepost, Obshtina Dimitrovgrad », *AOR*, 2011, p. 359.

² *Id.* et K. Rabadzhiev, « Arheologiĉeski prouĉvanija v m. zheläova czechma, s. krepost, obshtina Dimitrovgrad, am Marica km 42+020 – 42+300 », *AOR*, 2008, p. 493-498 ; V. Handzhijaska-Jankulova *et al.*, « Arheologiĉeski objekt pri s. Krepost, mestnostta zheläova česhma, obshtina Dimitrovgrad am Marica, km. 42+020-42+300 », *AOR*, 2009, p. 406-407.

³ I. Lozanov, *op. cit.*, p. 357. En raison de son déplacement, l'édifice a été documenté et des archives photographiques ont été créées auxquelles nous n'avons pas eu accès.

fouilles et archives photographiques constituent de ce fait les seuls témoignages de son existence.

Les restes de maçonneries dans les parties ouest et nord des fouilles suggèrent que l'église appartenait à un complexe et qu'elle était utilisée comme chapelle. Les quelques données publiées démontrent indiscutablement que l'édifice a été touché par plusieurs périodes de remaniements mais malheureusement leur chronologie nous échappe. À partir des plans et des photographies, nous avons toutefois pu déterminer trois états dans la structure des maçonneries.

Architecture

État I

À l'origine, l'église possédait un plan à nef et abside uniques avec *narthex* (pl. 27, fig. 1) et était légèrement désaxée vers le Nord-Est. Elle avait alors pour dimensions une longueur hors tout de 16,10 m sur une largeur de 7,50 m. Son *pronaos* présentait une profondeur intérieure de 2,40 m pour une largeur de 6,50 m. D'après I. Lozanov, l'entrée devait s'effectuer par le sud mais l'absence des superstructures nous empêche de saisir l'emplacement exact des accès. Nous supposons toutefois que le *narthex* devait mener au *naos* par une unique entrée axiale.

Le *naos* d'une largeur intérieure de 6,10 m possédait un espace légèrement trapézoïdal dont la longueur différait entre le Nord et le Sud de 0,20 m en raison du non-alignement des épaulements de l'abside. Il avait de ce fait une longueur au Sud de 8,70 m et de 8,90 m au Nord et ouvrait sur une abside semi-circulaire saillante de 2,70 m de profondeur et de 3,80 m de largeur, comportant un épaulement nord légèrement rentrant. Au Sud-Est de l'espace absidial, on remarque également sur le plan les restes d'une maçonnerie épousant la base de l'abside. D'une épaisseur bien différente de toutes les autres maçonneries, elle pourrait éventuellement indiquer la présence d'un *synthronon*. La confusion des empierrements reportés au Nord-Est ne nous permet pas d'identifier de vestiges de cette structure présumée. Celle-ci semble en outre fonctionner avec le niveau de sol attesté par la présence de carreaux de terre cuite trouvés *in situ* dans l'angle nord-est du *naos*, ce qui viendrait conforter notre hypothèse.

État II

Au cours d'une seconde période, la moitié occidentale de l'édifice est transformée. Selon K. Rabadzhiev et Ivajlo Lozanov⁴, l'église serait précédée à l'Ouest par un *endonarthex*, un *exonarthex* et un espace improprement appelé *atrium*. Cette lecture paraît par ailleurs très discutable et il est possible que la chronologie des structures maçonnées ait été mal déterminée, d'autant plus que les maçonneries ne sont pas fondées au même niveau. Les structures ouest en avant du corps de l'église ont été conservées seulement en fondations et l'arasement des maçonneries ne permet plus de comprendre comment les différents espaces communiquaient. Nous pensons que lors de cette période, le *pronaos* a été déplacé vers l'Ouest comme le laisse penser la fondation visiblement accolée contre celle du *narthex* de l'état I. Il a été constaté en outre que cette nouvelle structure maçonnée sud-ouest venait flanquer le mur gouttereau sud de l'édifice. Cette situation indiquerait que l'espace du *naos* aurait été allongé vers l'ouest aux dépens du *narthex* primitif et qu'on lui aurait accolé un nouveau *narthex* simple de 2,50 m de profondeur et de 6,60 m de largeur. Insistons sur le fait que cette extension ouest montre un léger désaxement vers le nord par rapport à l'axe longitudinal de l'église. En raison de cette déformation, le *narthex* de cet état II s'élargit légèrement par rapport à la largeur du *naos* avec une largeur extérieure ouest de 7,80 m. L'église mesurait de ce fait une longueur hors tout de 19,90 m pour une largeur – allant d'ouest en est – de 7,80 m à 7,50 m.

Selon I. Lozanov, l'avant-corps aurait été accessible par le sud mais nous manquons d'éléments pour le confirmer.

Durant cette même période, une pièce annexe rectangulaire d'une surface intérieure de 2,75 x 1,6 m est installée contre le mur nord du *narthex* de l'état I. Selon I. Lozanov, elle communiquait avec l'édifice par une entrée sud qui faisait face à celle du *narthex* primitif.

Ce déplacement vers l'ouest de l'avant-corps confère à l'espace du *naos* un aspect fortement allongé avec une longueur moyenne de 12,50 m.

État III

Cette dernière période des structures est plus difficilement interprétable. On observe toutefois que la première assise de moellons de cette construction, fondée à une cote altimétrique bien supérieure, correspond à la moitié supérieure des fondations des autres maçonneries. On note par ailleurs que le mur est de cet espace clos de forme rectangulaire (7,90 x 6,80 m) est accolé au mur ouest de l'avant-corps dans sa moitié sud. Il en est de même

⁴ *Id.* et K. Rabadzhiev, *op. cit.*, p. 493.

avec son mur nord qui vient s'appuyer contre la façade occidentale dans l'alignement du mur gouttereau septentrional. Il est possible que ces maçonneries soient éventuellement les restes de bâtiments d'un complexe monastique.

Maçonneries

Les fouilles ont révélé des murs d'une épaisseur variant entre 0,75 et 0,80 m construits en *opus incertum* à partir de moellons issus de carrières locales, liés dans l'état I par un mortier argileux. Ils reposaient sur des fondations de 1 m de profondeur en moyenne. Les murs de l'état II avaient une épaisseur variant de 0,68 à 0,70 m pour 0,50 m seulement dans la troisième période. Ceci indique notamment que ces murs n'étaient pas destinés à supporter de lourdes charges ; l'absence de profondes fondations confortent cette hypothèse (pl. 27, fig. 4). Dans l'angle nord-ouest du *narthex* de l'état II, cinq tronçons de fûts de deux colonnettes ont été intégrés en boutisse dans la maçonnerie (pl. 27, fig. 2).

Le sol de l'état I était recouvert de carreaux de terre cuite de 0,30 m de côté et de 0,03 m d'épaisseur, comme l'indiquent ceux qui ont été mis au jour *in situ* dans l'angle nord-est du *naos*. Nous ignorons si ce pavement s'étendait également au *narthex*. Au cours de la seconde période, on note par ailleurs que le niveau de sol du nouveau *narthex* était surélevé par rapport au *naos*. Il est de ce fait envisageable que le passage entre l'avant-nef et le *naos* ait nécessité la mise en place d'un emmarchement de 1 à 2 degrés ou qu'il y ait eu une surélévation du sol du *naos*.

Installations liturgiques

Aucune installation liturgique n'a été publiée.

Données complémentaires

Un fragment de plaque de grès aux nuances jaunes a été mis au jour devant l'entrée sud au milieu des débris de tuiles. Cet élément dont un angle a été conservé possède une bordure et une tranche oblique sculptée de motifs végétaux développés en volute. La base des folioles prend naissance au revers de la plaque pour ensuite s'étendre jusqu'au bandeau supérieur de la bordure. D'après I. Lozanov, il s'agirait d'une partie de la table d'autel.

Les deux colonnes remployées brisées dans la deuxième période pourraient être celles d'un *ciborium*.

De nombreux fragments de verre de vitre ont été également découverts lors des fouilles de l'église.

Datation

Les artefacts retrouvés dans l'espace intérieur de l'édifice – tessons, pièces de monnaie – et la présence en dessous des structures maçonnées d'un fossé romain⁵ permettent à I. Lazarov de dater sa construction au IV^e s. Le contexte géographique ne permet toutefois pas d'envisager une datation de l'édifice antérieure à la fin du IV^e s. Au vue des données publiées, il nous est impossible de situer avec précision les périodes de remaniements II et III. D'après l'auteur, l'église aurait été utilisée jusqu'au VI^e s.

Bibliographie

Dimitrov D. A., *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2013, p. 49.

Handzhijaska-Jankulova V., Lozanov I., et al., « Arheologičeski proučvanija v m. zheläova česhma, s. krepost, obshtina Dimitrovgrad, am Marica km 42+020 – 42+300 », *AOR*, 2010, p. 406-408.

Eid., « Svetilishte ot elinističeskata i rimskata epohi i rannohristijanska cärkva pri s. Krepost, Obshtina Dimitrovgrad », *AOR*, 2011, p. 362-366.

Eid., « Arheologičeski obekt pri s. Krepost, mestnostta zheläova česhma, obshtina Dimitrovgrad am Marica, km. 42+020-42+300 », *AOR*, 2009, p. 406-408.

Lozanov I., « Arheologičeski proučvane i demontirane na ostankite ot rannohristijanska cärkva po traseto na am Marica, km. 42+180-42+300 pri s. Krepost, Obshtina Dimitrovgrad », *AOR*, 2012, p. 357-359.

Id. et Rabadzhiiev K., « Arheologičeski proučvanija v m. zheläova česhma, s. krepost, obshtina Dimitrovgrad, am Marica km 42+020 – 42+300 », *AOR*, 2008, p. 493-498.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 125.

Haskovo

⁵ V. Handzhijaska-Jankulova, *et al.*, « Arheologičeski obekt pri s. Krepost, mestnostta zheläova česhma, obshtina Dimitrovgrad am Marica, km. 42+020-42+300 », *AOR*, 2009, p. 406.

Forteresse de Kaleto

Découverte dans le village actuel de Kaleto, à environ 20 km à l'Est de Haskovo, cette forteresse de forme presque carrée occupait une superficie de 0,8 ha close par une enceinte épaisse de 2 m. Elle était placée sur un axe secondaire menant de *Beroia* (Stara Zagora) à *Plotinopolis* (Didymotheichon) entre les étapes de Nova Nadezhda et Dolno Botevo. Fouillée en 1963 par Dimčo Aladzhov et Dikran Baladjan⁶, elle a révélé deux périodes de construction : une première durant l'Antiquité tardive, une seconde datant de la période protobyzantine. Un incendie aurait touché l'espace urbain et les murs fortifiés au VI^e s. ou au VII^e s., ce qui a entraîné leur destruction.

❖ Église de Ljubenovo et son baptistère

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : V^e s.

Dimensions : 18,20 x 7 m

Planche : pl. 28, fig. 1

L'édifice *intra-muros* étudié est issu de ces mêmes fouilles menées par D. Aladzhov et D. Baladjan⁷, à environ 200 m au Nord-Ouest de la tour n° 1.

Architecture

L'église orientée est à nef et abside uniques, dont la moitié ouest du *naos* et le *narthex* étaient flanqués au Nord par une annexe allongée, elle aussi absidée. La longueur hors œuvre sans l'abside est de 16 m. À partir du plan au sol, les dimensions extérieures totales de l'édifice peuvent être estimées à 18,20 m de long et 7 m de large, sans l'annexe nord.

Elle était pourvue d'un *narthex* dont la séparation avec le *naos* est marquée par deux pilastres carrés placés de chaque côté de la nef (pl. 28, fig. 1), qui supportaient un arc aussi large que la corde de l'abside. Chacun d'eux avait une saillie de 0,60 m. Cette avant-nef avait une largeur intérieure identique au reste de l'édifice soit 5,40 m et une profondeur d'environ 3,10 m. Elle ouvrait sur un *naos* développé sur une longueur moyenne de 3,50 m, terminé à

⁶ D. Aladzhov, D. Balabanjan, « Razkopki v s. Ljubenovo prez 1968 », *Rodopski sbornik*, 3, 1972, p. 105-137.

⁷ *Ibid.*, p. 116-121 et fig. 13-14, p. 116-117.

l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur intérieure de 4 m pour une profondeur de 2,20 m.

Une annexe dotée à l'Est d'une absidiole semi-circulaire (pl. 28, fig. 1) saillante de 1 m de profondeur pour 2 m d'ouverture est mitoyenne au Nord de l'église. Son plan longitudinal suit celui de l'église, sa « nef » mesurant sans l'abside 9,15 x 2,90 m. Selon D. Aladzhov et D. Baladjan⁸, l'espace avait une fonction baptismale, le baptistère occupant l'abside, la pièce allongée le précédant tenant lieu de *katêchouméneion*. Cette hypothèse – probable – n'a pourtant pas pu être attestée par un dispositif baptismal.

Maçonneries

L'ensemble des maçonneries de l'édifice est conservé au-dessus des soubassements sur une hauteur de 0,50-0,60 m. Construits en *opus incertum*, les murs, épais en moyenne de 0,80 m, sont constitués de moellons couchés sur des lits de mortier de tuileau semblable au liant de la 1^{ère} période de construction de l'enceinte fortifiée⁹. Pour le supposé baptistère, le même type de maçonnerie a été employé mais pour des murs de 0,70 m d'épaisseur. L'annexe est d'après D. Aladzhov et D. Baladjan¹⁰ contemporaine de l'église. Ces faibles épaisseurs murales révèlent une couverture charpentée en bâtière pour l'église et en appentis pour l'annexe.

Pour le sol de l'abside et de l'annexe, on observe une préparation préalable : une semelle de fondation constituée à partir de déchets de construction pilés d'une épaisseur de 0,08 à 0,10 m. Les archéologues supposent que la même méthode a été appliquée pour le *narthex* et le *naos*. Cette couche était recouverte d'un dallage de terre cuite comme le montrent les carreaux découverts *in situ* dans la moitié orientale de l'annexe. Des fragments de ces mêmes carreaux ont été mis au jour en grand nombre dans l'église, mélangés avec des tuiles et des briques.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé.

⁸ *Ibid.*, p. 119.

⁹ *Ibid.*, p. 120-121.

¹⁰ *Ibid.*, p. 119.

Données complémentaires

Dans les ruines, différents artefacts ont été recueillis. Outre de la vaisselle en céramique, l'espace absidial a livré une croix latine formée à partir d'une tige en fer¹¹. Sa confection est maladroite et confère aux extrémités bouletées des formes irrégulières. Les deux extrémités du câble sont contiguës et aplaties dans le registre inférieur de la hampe.

Une nécropole a également été fouillée autour et sur les ruines mêmes de l'église avec un total de 22 sépultures datées entre le IX^e s. et la fin du XI^e s.¹²

Datation

Les assemblages céramiques et la morphologie générale de l'édifice permettent de dater l'église du V^e s. Elle aurait été détruite avant le IX^e s. comme le laisse entrevoir la datation des sépultures installées sur les ruines de l'édifice.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 13-14.

Aladzhov D., « Arheologičeski danni za rannoto srednovekovie v istočnorodopskata oblast », *Rodopski sbornik*, 2, 1968, p. 246-247.

Id. et Balabanjan D., « Razkopki v s. Ljubenovo prez 1968 », *Rodopski sbornik*, 3, 1972, p. 105-137.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 252.

TIB, 6, p. 337-338.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 192 et carte n° 13d, p. 187.

Ljubimec

❖ Église semi-rupestre de Gluhite Kamăni

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : VI^e s. (?)

Dimensions : inc.

Planche : pl. 28, fig. 2-3.

¹¹ *Ibid.*, fig. 15, p. 118.

¹² D. Aladzhov., « Arheologičeski danni za rannoto srednovekovie v istočnorodopskata oblast », *Rodopski sbornik*, 2, 1968, p. 246-247.

Sur le point culminant du plateau rocheux de Gluhite Kamăni, près du village actuel de Malko Gradishte, a été découverte une chambre funéraire datée de l'époque thrace¹³. Cet espace funéraire rupestre était accessible par une ouverture en plein cintre percée dans la paroi sud. Au Sud de celui-ci, à quelques mètres seulement une église et une citerne ont été bâties. Le mauvais état de préservation de la basilique résulte de l'intensité des recherches des pillards en quête de trésors, compromettant irrémédiablement les couches stratigraphiques¹⁴.

Les fouilles de 2009 ont permis de caractériser l'état final de cet édifice religieux (pl. 28, fig. 2) qui a subi maints remaniements durant la période médiévale, dont le plus récent est daté du XII^e s. Au cours des investigations de 2010 portant sur l'avant-nef de l'église, il s'est avéré cependant que des maçonneries sud et est datées du VI^e s. étaient reprises dans celles de la période médiévale. La roche naturelle, intégrée dans les maçonneries septentrionale et orientale rend l'étude de son phasage plus ardue. Les fouilles sont encore en cours et leur publication partielle livre une documentation assez pauvre, ne permettent pas l'étude de l'état primitif. La topographie difficile du site permet de supposer que les maçonneries médiévales ont suivi les tracés des murs de l'édifice antérieur. Nous avons choisi de ce fait de mentionner ce site dans notre étude en tant que future piste de recherches.

Dans sa période médiévale, l'église présentait un plan basilical orienté à trois nefs précédé à l'ouest par un *narthex* d'une profondeur de 2,50 m (pl. 28, fig. 2).

Le *naos* avait une longueur de 11,30 m pour 9,50 m de largeur. Il était accessible par une entrée nord large de 1 m. Le *naos* était divisé en trois nefs, la partie dégagée du stylobate de la colonnade sud semble d'ailleurs remonter à la période paléochrétienne.

Il est terminé à l'Est par une abside semi-circulaire d'une ouverture de 3 m (pl. 28, fig. 2-3). Pour édifier cette dernière, un mur a été bâti contre la roche préalablement creusée en hémicycle. Des fragments de plaques de chancel en marbre considérées par D. Grozdanov comme paléochrétiennes laissent envisager une clôture du sanctuaire¹⁵, mais l'absence de données publiées sur la stratigraphie n'aide en rien à préciser sa période d'installation.

Maçonneries

Les maçonneries datant de la période médiévale sont accolées aux parois rocheuses et peu soignées. Ces murs d'une épaisseur moyenne de 0,70 m et conservés au maximum

¹³ D. Aladzhev, *Selishta, pametnici, nahodki ot Haskovskija kraj*, Haskovo, 1997, p. 151-152.

¹⁴ V. Kacarova, « Kăšnoantična i srednovkovna cărkva v mestnostta Gluhite Kamăni pri s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », in Stanev S. et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 163-164.

¹⁵ *Ibid.*, p. 169.

jusqu'à une hauteur de 1 m sont édifiés en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux. Ils utilisaient pour fondations les murs arasés d'une basilique protobyzantine. La maçonnerie préservée de cette dernière a été mise au jour dans la section orientale du mur latéral sud de l'église¹⁶. Elle était aussi construite en *opus incertum* mais liée au mortier de tuileau et comporte probablement, au-dessus des fondations, une arase de nivellement en brique.

Les sols étaient pour l'avant-nef et le bas-côté sud recouverts d'un dallage de pierre. Les carreaux de terre cuite dégagés dans le vaisseau central à 0,30 m sous le niveau de sol du collatéral sud proviennent de l'édifice antérieur.

Des maçonneries découvertes dans l'environnement proche de l'église amènent D. Grozdanov à supposer qu'elle s'inscrivait dans un complexe monastique. En effet, au-devant et parallèlement au bas-côté sud de l'édifice a été dégagée un mur massif de 12 m de long et d'une épaisseur comprise entre 1,65 et 1,80 m. Construit en moyen appareil lié au mortier de chaux, il est possible qu'il ait servi à fortifier le complexe associé à l'église. D'autres murs plus étroits sont chaînés à son extrémité ouest.

Installations liturgiques

Aucune installation liturgique n'a été mise au jour.

Décor

Outre des peintures murales datant de la période tardive de construction de l'église¹⁷, des traces de polychromie ont été observées sur les enduits datant de la période protobyzantine.

Datation

À partir des données stratigraphiques, l'installation originelle de l'église est datée par D. Grozdanov du VI^e s.¹⁸, mais les données actuellement disponibles concernent principalement le dernier état, médiéval, du bâtiment qui constitue notre *terminus ante quem* à la destruction de l'église primitive et son utilisation jusqu'au XII^e s.

Bibliographie

¹⁶ D. Grozdanov, G. Djankova, « N° 47. Kāsnoantična i srednovkovna cārka v m. Gluhite Kamāni do s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2012, p. 476.

¹⁷ V. Kacarova, *op. cit.*, in Stanev S. et al. (éd.), *op. cit.*, p. 165-167.

¹⁸ *Ibid.*

Aladzhov D., *Selishta, pametnici, nahodki ot Haskovskija kraj*, Haskovo, 1997, p. 151-152.

Kacarova V., « Kāsnoantična i srednovekovna cārka v mestnostta Gluhite Kamāni pri s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », in Stanev S. et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 161-170.

Ead. et al., « N° 77. Arheogičeski proučvanija na obekt Cārka v m. Gluhite Kamāni, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2010, p. 427-429.

Grozdanov D., « N° 49. Arheogičesko proučvane na kāsnoantična i srednovekovna cārka v mestnostta Gluhite Kamāni do s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2011, p. 504-505.

Id. et al., « N° 47. Kāsnoantična i srednovekovna cārka v m. Gluhite Kamāni do s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2012, p. 476.

Id., « N° 114. Arheogičesko proučvane na kāsnoantična i srednovekovna cārka v m. Gluhite Kamāni, s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2015, p. 562-563.

Simeonovgrad

Forteresse de « Konstancija – Constantia »

Cette forteresse construite au bord de la rivière Marica se trouve à 2 km de la ville actuelle de Simeonovgrad et à 27 km au Nord-Est de Haskovo. Pendant l'Antiquité tardive, elle contrôlait un tronçon de la voie allant de *Metropolis* à *Philippopolis* (Plovdiv). Le site a été assimilée à la forteresse de *Kontanteia* détruite en 442 par les raids d'Attila, événement relaté par les *Chronographia* de Théophane le Confesseur¹⁹ ou encore comme la ville où fut établi le traité de paix d'Omourtag signé avec l'empereur Léon V l'Arménien (813-820) en 816²⁰. Cette identification reste toutefois incertaine en l'absence de preuves matérielles.

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : fin du IV^e s.-VI^e s.

Dimensions : inc.

¹⁹ Theophanes Confessor, *Chronographia*, AM 5942 [449/50] trad. C. Mango, R. Scott (éd.), *The chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon press, Oxford, 1997, p. 159.

²⁰ Ioannis Zonarae, *Epitome Historiarum*, XV. 23. 17, Th. Büttner-Wobst (éd.), Bonn, 1897, p. 344.

Cette église a été découverte en partie en 1979 par Dimităr Aladzhov²¹ dans la partie orientale de la forteresse qui en représente le point culminant. L'édifice n'a pas fait l'objet de publications détaillées et aucun plan n'a été fourni. Ses murs nord et sud étaient conservés sur une hauteur de 1 à 1,20 m, excepté dans la partie sud-est de l'abside où les murs s'élèvent seulement sur 0,30 m. La principale raison de cette mauvaise préservation est la construction postérieure d'habitations au cours de la période médiévale, qui ont entraîné des perturbations importantes dans la stratigraphie.

Architecture

L'église avait un *naos* divisé en trois nefs terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante et était pourvue d'un *narthex* simple à l'Ouest. À l'extrémité est du bas-côté sud, une pièce était séparée du reste de la nef. Comme le suggère N. Čaneva-Dečevska, cette annexe devait remplir la fonction de *diaconicon* ou au moins de chapelle.

Le *narthex* était flanqué de deux annexes saillantes au Nord et au Sud qui prolongeaient la façade ouest latéralement. L'annexe sud était absidée ; il est supposé qu'elle avait une fonction baptismale.

Maçonneries

Les murs étaient faits de moellons liés par un mortier de chaux.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été publié.

Données complémentaires

À l'Est et au Sud de l'église, des nécropoles médiévales ont été mises au jour.

Datation

D. Aladzhov date la construction du IV^e s. en raison de la présence notamment de nombreux artefacts allant du IV^e au XI^e s. dans les remblais de l'église. À partir du même argument, le fouilleur suppose son utilisation jusqu'à la période médio-byzantine. Cette datation est toutefois incertaine. La typologie du *narthex* flanqué d'annexes laisse cependant envisager plutôt une construction du VI^e s., même si ces pièces ont pu en effet être rajoutées à

²¹ D. Aladzhov, « Razkopki na Konstancija pri gr. Marica », *AOR*, 1980, p. 107-108.

cette période. De la même façon, on ignore si la partition orientale du bas-côté est d'origine, ce qui nous semblerait assez surprenant.

Bibliographie

Aladzhov D., « Razkopki na Konstancija pri gr. Marica », *AOR*, 1980, p. 107-108.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 260.

Kapelkova K., « Proučvanija v krepostta Konstantcija pri Simeonovgrad, haskovski okrąg », *AOR*, 1985, p. 147.

TIB, 6, p. 314

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 196.

6-Région de Jambol

(Diocèse de Thrace, Province d'Hémimont)

Carte annexe 29

Boljarovo

❖ Martyrium

Plan : État I : Cruciforme ; état II : basilique halle tri-absidiale.

Datation d'édification : *état I* fin du IV^e s. (?) ; *état II* fin V^e-déb. VI^e s. (?)

Dimensions : État I : 6,50 x 6,30 m ; état II : 19,26 x 22,96 m

Planches : pl. 29-32

Entre les années 1979 et 1986, N. Tančeva-Vasileva¹ a fouillé un édifice martyrial situé à 2,5 km au Sud du village de Voden (pl. 52) au lieu dit Malkoto kale (pl. 29, fig. 1). Celui-ci a été localisé près de l'enceinte fortifiée d'une ville médiévale ou d'un complexe monastique qui depuis 2012² fait l'objet de nouvelles fouilles dans son secteur ouest. On note pour l'édifice cultuel chrétien trois périodes de construction, la dernière étant médiévale (XI^e-XIII^e s.)³ ; seuls les deux premiers états ont été étudiés dans la présente notice. Nous ne possédons que de rares informations ce qui nous a tristement limité dans notre étude. Les mesures prises en considérations proviennent en grande partie de celles relevées sur le plan de N. Tančeva-Vasileva, publié dans son article de 1993⁴.

Architecture

État I

À l'origine, l'édifice présentait un plan cruciforme à abside unique de petites dimensions – 9,60 x 8,20 m, avec un désaxement de 40° vers le sud (pl. 29, fig. 2). Il était accessible depuis une large entrée ouest mais aussi à partir de deux entrées latérales logées dans chacun des bras. Nous notons par ailleurs la correspondance entre la disposition de

¹ N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks pri s. Voden », in N. Dimităr et al. (éd.), *Severoiztočna Trakija i Vizantija prez IV-XIV v.*, BAN, Sliven, 1993, p. 73-91 ; *Ead.*, « Razkopki na rannohristijanska carkva pri Jambol », *AOR*, 1980, p. 121-122.

² S. Bojadzhiev et al., « N° 45. Arheologičeski proučvanija na srednovjekovna krepost Malkoto kale, s. Voden, obshtina Boljarovo, oblast Jambol », *AOR*, 2015, p. 703-704.

³ *Ibid.* ; N. Tančeva-Vasileva, « Hristijanski kompleks pri s. Voden », *AOR*, 1988, p. 196-197.

⁴ N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks... », in N. Dimităr et al. (éd.), *op. cit.*, p. 74.

l'édifice en surface et celle de pièces souterraines, la croisée étant située exactement au-dessus de la première pièce en sous-sol.

Le bras oriental était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante qui avait une largeur à la corde de 2,20 m pour une profondeur d'1,24 m.

Son entrée ouest était en revanche précédée à 3,75 m à l'Ouest par une ouverture fermée de cinq planches en bois qui permettait l'accès à un espace en sous-sol sur trois niveaux, également orienté (pl. 29, fig. 3). On remarque en effet pour celui-ci un premier corridor voûté d'une largeur de 1,25 m comportant un escalier de cinq marches (l. 0,24/0,30 m ; H. 0,20/0,50 m) qui aboutissait à une ouverture orientale de 0,74 m de largeur pour une hauteur de 1,70 m avec des piédroits maçonnés en briques supportant un linteau en marbre (pl. 30, fig. 4). Celle-ci donnait sur un deuxième corridor – 1,80 x 1,50 m – creusé de chaque côté⁵ d'un *arcosolium* (pl. 30, fig. 6). Il précédait une pièce d'une longueur de 6,50 m sur 6,30 m de largeur. Entre le corridor et la pièce voûtée, un deuxième passage fermé à l'aide de trois plaques de pierre liées au mortier de chaux menait par l'intermédiaire d'un escalier de 0,80/0,86 m de largeur et composé de seize marches, à une autre pièce en sous-sol (à 2,32 m de profondeur) de 4 m de long sur 2,10 m de largeur. Après un dernier escalier de près de huit marches environ une dernière salle – 4,20 x 1,50/1,60 m – était aménagée dans une grotte qui la voûtait naturellement (pl. 30, fig. 7). Une telle disposition rappelle les monuments en Terre Sainte comme le sépulcre de l'Anastasis ou la grotte de Bethléem.

À partir de cette salle, des escaliers menaient à un dernier niveau constitué de deux galeries voûtées de 0,80 m de largeur aux parois enduites.

État II

L'ensemble est ensuite inscrit dans une construction rectangulaire symétrique, tri-absidiale, d'une longueur totale de 19,26 m pour une largeur de 22,96 m⁶ (pl. 29, fig. 2 ; pl. 31, fig. 1-2). L'édifice était accessible à partir de trois entrées ouest (une axiale de 2,40 m et deux latérales de 1/1,05 m de largeur) mais également par deux ouvertures latérales placées aux extrémités est des murs gouttereaux. À l'extérieur l'entrée axiale ouest était en outre encadrée de chaque côté par un pilastre. Nous distinguons en outre trois bases de colonnes découvertes *in situ* à environ 6,98 m du mur ouest du nouvel édifice. Ces bases placées sur un

⁵ N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks ... », in N. Dimităr et al. (éd.), *op. cit.*, p. 75 ; *Ead.*, « Razkopki na rannohristijanska carkva... », *op. cit.*, p. 121.

⁶ *Ibid.*, p. 122.

axe nord/est-sud/ouest permettent de supposer la présence d'un portique. Toutefois leur appartenance à cet état reste encore incertaine.

Ce nouvel édifice comportait un *quadratum populi* hypostyle – 17,50 x 15,50 m – segmenté par 26 piliers maçonnés – de dimensions hétérogènes – en sept nefs de six travées (pl. 29, fig. 2 ; pl. 31, fig. 9). Trois espaces longitudinaux plus larges (nord : 2,22 m ; central et sud : 2,96 m) fonctionnant de manière indépendante sont toutefois dessinés et terminés à l'Est par une abside ou une absidiole (pl. 31, fig. 10). Les absidioles latérales ont une largeur à la corde de 1,80 m (absidiole nord)/1,90 m (absidiole sud) pour une profondeur de 0,95 m. Le vaisseau central contenait à la fois l'accès à la crypte et l'église-*martyrium* de l'état I. Sur chaque face de l'église de l'état I venaient s'adosser deux piliers ce qui nous laisse penser que le *martyrium* abritant le sanctuaire et l'autel isolait l'espace sacré du reste de l'édifice.

Cette disposition nous rappelle dans des dimensions beaucoup plus modestes celle de la basilique de Damous el Karita (Carthage)⁷ dont la salle hypostyle d'une surface de 65 x 45 m était divisée par huit rangées de dix colonnes géminées en neuf nefs et onze travées.

L'ancienne abside de l'église de l'état I était saillante seulement dans sa section semi-circulaire, deux autres absidioles l'encadraient de chaque côté à 2,22 m de distance (pl. 29, fig. 2). Ces dernières avaient une largeur interne à la corde de 2,07 m pour une profondeur de 1,11 m.

Maçonneries

L'état I de l'édifice possédait des murs de 0,76 m d'épaisseur constitués de moellons et de briques. Ils ont été préservés sur une hauteur maximale de 0,70 m. L'ensemble était jointoyé et enduit d'un mortier de tuileau. Plusieurs trous d'encastrement⁸ pour des solives indiquent que l'édifice possédait un plancher en bois. Sa croisée carrée laisse penser qu'il était couronné d'une coupole.

Pour les espaces en sous-sol, nous remarquons l'emploi de maçonneries en *opus testaceum* venant s'appuyer contre les parois naturelles rocheuses qui constituaient le plus souvent les murs des pièces souterraines. Les marches de l'escalier du deuxième niveau en

⁷ F. Baratte et al., *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord (inventaire et typologie) II. Inventaire des monuments de la Tunisie*, Ausonius (*Mémoires*, 38), Bordeaux, 2014, p. 132-139 ; L. Ennabli, *Carthage, une métropole chrétienne du IV^e à la fin du VI^e siècle*, CNRS (*Etudes d'Antiquité africaines*, 1), Paris, 1997, p. 121-127 ; N. Duval, « Études d'architecture chrétienne nord-africaine », *MEFRA*, 84, 2, 1972, p. 1112, fig. 17. p. 132-139.

⁸ N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks... », in N. Dimităr et al. (éd.), *op. cit.*, p. 81.

sous-sol étaient enduites d'un mortier hydraulique (pl. 30, fig. 8). Il est possible que celles du troisième niveau aient reçu les mêmes finitions.

Pour l'état II, nous observons l'emploi d'un *opus incertum* en pierre granitique que nous supposons jointoyé au mortier de chaux (pl. 31, fig. 9-10). Les maçonneries de cet état de 0,80 m d'épaisseur viennent clairement s'appuyer contre celles de l'état I au niveau des épaulements de l'abside. Le sol de cette période très bien conservé consistait en un revêtement de mortier de tuileau reposant sur une couche de radier.

La mise en place des nombreux piliers maçonnés nous conduit à suggérer que l'ensemble de l'édifice était voûté.

Installations liturgiques

Dans les pièces souterraines de l'état I ont été aménagés des sépultures. Les premières sont situées sous chacun des *arcosolia* de la première pièce en sous-sol⁹ et sont fermées par un couvercle monolithe en pierre (pl. 304, fig. 6). Au dernier niveau, au centre de la grotte qui jouait ainsi le rôle d'un *arcosolium* naturel, on aperçoit une sépulture maçonnée et voûtée en brique.

Au dernier niveau de la crypte, N. Tančeva-Vasileva¹⁰ a identifié un autel maçonné en brique de 0,70 x 0,70 m au Nord. Face à l'escalier, deux niches en plein cintre étaient maçonnées. La première au Nord avait une ouverture de 0,80 m pour une hauteur de 1,20 m, la seconde au Sud (?) avait une largeur de 0,80 m. Aucun autre élément n'a malheureusement été retrouvé.

En correspondance avec l'état II, des rainures de 0,10 m de largeur (de profondeur inconnue) suivant parallèlement les épaulements nord et sud ont été observées à 1,25 m des murs. Celles-ci ont servi à la mise en place d'un *templon* en bois au-devant des absidioles.

Décor

Pl. 32, fig. 11-12

Lors des fouilles, les chercheurs ont remarqué la présence d'enduit peint avec des éléments décoratifs imitant un placage de marbres au niveau de l'entrée du premier niveau de la crypte et dans l'espace intérieur de l'église cruciforme¹¹. D'autres décors du même type ont

⁹ *Ibid.*, p. 74-75.

¹⁰ *Ibid.*, p. 79.

¹¹ *Ibid.*, p. 81.

été retrouvés contre les registres inférieurs des parois de l'état II¹² ainsi que des portraits inscrits dans des médaillons à l'intérieur même de la pièce. Ces fragments picturaux reposent sur deux couches d'enduit et ont été peints *a fresco*. On note également une décoration en faux appareil des parois intérieures et extérieures de l'église-*martyrium* et de la crypte. Ces dernières étaient recouvertes d'un enduit à base de chaux avec de faux joints tracés à l'aide de filets simples fins.

Plusieurs enduits peints appartenant à l'état II ont également été découverts *in situ* ; ces derniers décoraient les piliers maçonnés.

Données complémentaires

Deux « sépultures » maçonnées en briques aux parois intérieures recouvertes d'un badigeon de chaux ont été mises au jour à chacune des extrémités de la façade occidentale¹³. Elles ont une forme trapézoïdale de 3,08 m de long. Aucun squelette n'a cependant été retrouvé.

L'étude de la stratigraphie autour de l'ensemble culturel a révélé la présence d'habitations médiévales supposées appartenir à un complexe monastique. Elles font de nouveau l'objet de fouilles depuis 2012¹⁴.

Datation

Pour N. Tančeva-Vasileva, le premier état de l'édifice peut être daté du milieu du IV^e s. tandis que le deuxième état doit être envisagé comme une construction de la fin du V^e ou du début du VI^e s. L'ensemble du site a cessé de fonctionner, toujours d'après cette même chercheuse, à la fin du VI^e s. Il aurait été rénové seulement à partir XI^e s. et aurait fonctionné jusqu'au XIV^e s. Aucune donnée ne nous permet actuellement de confirmer une telle chronologie.

Bibliographie

Bojadzhiev S. et al., « N° 45. Arheologičeski proučvanija na srednovekovna krepost Malkoto kale, s. Voden, obshtina Boljarovo, oblast Jambol », *AOR*, 2015, p. 703-704.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, p. 240-242 et fig. 57, p. 240-241.

Pillinger R. et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 34.

¹² *Ibid.*, p. 85.

¹³ N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks... », in N. Dimităr et al. (éd.), *op. cit.*, p. 85.

¹⁴ S. Bojadzhiev et al., « N° 45. Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 703-704.

Tančeva-Vasileva N., « Rannohristijanski kultov kompleks pri s. Voden », in N. Dimităr et al. (éd.), *Severoiztočna Trakija i Vizantija prez IV-XIV v.*, BAN, Sliven, 1993, p. 73-91.

Ead., « Hristijanski kompleks pri s. Voden », *AOR*, 1988, p. 196-197.

Ead., « Razkopki na rannohristijanska carkva pri Jambol », *AOR*, 1981, p. 79-81.

Ead., « Razkopki na rannohristijanska carkva pri Jambol », *AOR*, 1980, p. 121-122.

TIR, K35/2- Philippopolis, p. 429-430.

Kabile

Le site de Kabile, installé au pied de la colline Zajči à proximité de la rivière Tundzha, à 7 km au nord-ouest de la ville actuelle de Jambol, est d'abord connu comme une cité thrace importante possédant un *Phosphorion*¹⁵. Fouillé à partir de 1912 par Bogdan Filov, il a été intégré dans une réserve archéologique depuis 1969. Depuis la découverte par Ivajlo Lozanov¹⁶ d'une inscription comportant le nom de *Diospolis* à 2-3 km de Kabile le long de la *via militaris*, il a été démontré que le rapprochement de la ville de *Diospolis* avec celle de Kabile restait fortement discutable et ne pouvait être réellement attesté. Malgré certaines études comme celles de J. Wilkes et d'A. Poulter¹⁷ qui assimilent également *Diospolis* avec Kabile, nous préférons ici nous référer au nom utilisé dans les sources historiques et chrétiennes.

La fortification est en effet mentionnée dans l'*Histoire générale* de Polybe (entre 210/202 et 126 av. J. -C.)¹⁸ en tant que « Καβύλη, πόλις Θράκης οὐ πόρρω τῆς τῶν Ἀστῶν χώρας. », (cité de Thrace non loin du peuple des Astes) ou encore dans le *Breuiarium* d'Eutrope (IV^e s.)¹⁹ lors du récit de la bataille de Lucullus contre les Besses (72-71 av. J. C.) et de sa prise de *Cabyle* (*Histoire romaine*, VI, 10)²⁰. La localisation de la ville de *Cabyle* est par ailleurs attestée par la mise au jour de données archéologiques dans lesquelles nous

¹⁵ Une inscription du III^e s. av. J.-C. (*IGBulg.*, III, 2, 1731) mise au jour à *Seuthopolis* indique l'existence d'un sanctuaire important dédié à la déesse Phosphorion. Voir D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche (VI^e-I^{er} siècles)*, Peter Lang, Bern, 2008, p. 173.

¹⁶ I. Lozanov, « Diospolis v Trakija », in K. Rabadzhiev et al. (éd.), *Studia archaeologica universitatis serdicensis, Supplementum IV (2005) Stephanos Archaeologicos in honorem Professoris Ludmili Getov*, Universitetsko izdvo "Sv. Klement Ohridski", Sofia, 2005, p. 455-468.

¹⁷ Cf. la base de données établie par A. G. Poulter, DARMC, R. Talbert, S. Gillies, J. Ahlfeldt, and T Elliott, « Kabyle/Diospolis: a Pleiades place resource », in *Pleiades: A Gazetteer of Past Places*, 2012 <<https://pleiades.stoa.org/places/216859>>

¹⁸ Polybe, *Histoires*, XIII, E. Foulon, R. Weil (trad.), t. 10, Les Belles Lettres, Paris, 1995, p. 22.

¹⁹ S. v. « Eutropius 2 », *PLRE*, I, p. 317.

²⁰ Eutrope, *Breuiarium*, trad. J. Hellegouarc'h, *Abrégé d'Histoire romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1999, VI, 10, p. 73

retrouvons des monnaies frappées au nom de la ville mais surtout plusieurs inscriptions grecques intéressantes. La première a été retrouvée lors des fouilles de la basilique n° 1 et de son *atrium* comme également de nombreux fragments d'artefacts romains. Utilisée en tant que *spolium* dans la maçonnerie de l'*atrium*, cette stèle funéraire de 144 ap. J.-C. sur laquelle est gravée une inscription grecque en lettres majuscules relate l'érection au II^e s. d'une statue d'Hercule sur la grande place de la ville. Elle comporte notamment la mention entre les lignes 11 et 17 du nom de Kabile : « (...) Ἑλληνας οἰκατοικοῦντες ἐν Καβύλῃ Ἡρακλέα Ἀγοραῖον κ[α]/ τεσκεύασαν καὶ ἀφιέρ[ωσαν] προνοήσαντος τῆς κα[τασκευ]/ ἧς Ναρκίσσου Ζήνων[ος]/ Περινθίου (...)»²¹. Kabile est également mentionnée pour son rôle militaire dans une inscription grecque datée entre 270 et 275 ap. J.-C., gravée sur un piédestal en calcaire trouvé au cours des fouilles de 1975²². Nous comprenons grâce à elle le poids stratégique de Kabile puisqu'est évoqué le stationnement de troupes auxiliaires sous le commandement d'un certain Jovinus²³. Une dernière inscription grecque, de 309-310, où l'on peut lire le nom de « ΚΑΒΥΛΗΝΩΝ »²⁴ peut être évoquée. Nous savons de ce fait que cette agglomération urbaine était bien un *castrum* romain au III^e s. et que son nom de Kabile a été utilisé jusqu'au IV^e s. La ville apparaît également dans les *Res Gestae* (XXXI, 11)²⁵ d'Ammien Marcellin (330-400) lors de son récit sur la défaite des Goths dirigés par Fritigern face à Sebastianus en 378. L'auteur décrit la manière dont les Wisigoths se rassemblent près de Kabile pour préparer leur fuite. La ville située à l'Ouest d'Andrinople avait de ce fait une valeur stratégique importante dans la défense de la région et surtout de Constantinople.

L'enceinte fortifiée antique de forme irrégulière avait une superficie de 30 ha. Seule la porte sud-ouest a pu être repérée pour le moment. Les fouilles ont notamment permis l'identification de l'axe principal ouest/est de la ville mais aussi de déterminer les différentes

²¹ « Les Grecs vivant à Kabile placèrent et sanctifièrent une statue d'Héraklès sur l'agora », Voir V. Velkov, « Nadpisi ot Kabile », in V. Velkov (éd.), *Kabile*, t. II, BAN, Sofia, 1991, p. 16 ; A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1 v Kabile », in T. Ivanov (éd.), *Kabile*, t. I, BAN, Sofia, 1982, p. 118-120 et fig. VI ; *IGBulg.*, V, 5636.

²² V. Velkov, « Zum Militärwesen der römischen Provinz Thrakien. Das Militärlager Cabyle », *Chiron*, 8, München, 1978, p. 433-439.

²³ « Αγαθήι τύχη./ τον μέγιστον καὶ θιότατον Αυτοκράτορα Λ(ούκιον) Δομέτιον Αὐρηλιανὸν Εὐσεβ(ῆ) Εὐτυ/χῆ Σεβ(αστόν) τὰ κάστρα Καβύλης / ἡγεμονεύοντος [...] Ἰουλίου/ Μαξίμου [...] / εὐτυχῶς / χιλιαρχοῦντος Ἰουβί/νου. » J. Robert et L. Robert, « Bulletin épigraphique », *Revue des études grecques*, 92, 1979, p. 458 ; *SEG* 28.578 (inscription incomplète).

²⁴ Cette inscription grecque datant de 309-310 a été taillée sur l'avert d'un remploi en marbre utilisé comme pierre de fondation d'une construction ; le revers comporte une inscription latine du II^e s. évoquant la présence de la *cohors II Lucensium*. (*AE*, 1999, 1374 ; *AE*, 2004, 1301, cf. la base de données de textes épigraphiques de l'université d'Heidelberg : <http://edh-www.adw.uni-heidelberg.de/edh/inschrift/HD044469> [letzte Änderungen: 16. April 2012, Cowey]).

²⁵ Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, Th. Savalète (trad.), III, Paleo (*Sources de l'histoire antique*), Clermont-Ferrand, 2002, p. 200-201.

phases de construction touchant la fortification²⁶. Les données archéologiques montrent que Kabile n'était pas seulement un point militaire stratégique²⁷. La ville s'est avérée être un important centre artisanal comme le laissent penser les dix fours de potiers recensés ; quatre d'entre eux ont été localisés à proximité de la basilique n° 1²⁸. La *Table de Peutinger* (VII)²⁹ révèle que la ville de Kabile, sous le nom de *Cabilis*, était par ailleurs située entre *Aquis Calidis* et *Berone* sur le grand axe routier menant de *Beroe/Augusta Traiana* (Stara Zagora) à *Philippopolis* (Plovdiv).

Les campagnes de fouilles archéologiques conduites entre les années 1972 et 1977³⁰ ont permis de situer près de la ville antique une nécropole constituée de huit *tumuli*. Placée à 1,5 km au Sud, elle comportait dix sépultures à incinération des II^e-III^e s. et soixante à inhumation creusées dans des *tumuli* des époques antérieures dans la 2nde moitié du IV^e s. Aucune nécropole chrétienne n'a toutefois pu être certifiée pour le moment.

La ville de Kabile apparaît en outre comme siège épiscopal dans une mention par Saint-Hilaire de Poitiers (*Fragmentum historicum*, III, 668)³¹ de l'évêque Severus de Cabula, par ailleurs présent au synode de *Serdica* (Sofia) en 343.

Les chercheurs ont communément admis un ralentissement de la vie économique et une baisse démographique de la ville à partir de la 2nde moitié du IV^e s. en raison notamment des éventuels raids des Wisigoths de 377-378³². Toutefois, en s'appuyant sur les données numismatiques, N. Tančeva-Vasileva³³ suggère une restauration et un repeuplement de la ville dès le début du V^e s. sous Anastase I^{er} (491-518)³⁴ puis une réelle reprise du dynamisme économique à partir du règne de Justinien I^{er} (527-565). La mise au jour dans les remblais de destruction des quartiers d'habitations de deux *solidi* datant des empereurs Tibère II Constantin (578-582) et Maurice Tibère (582-602) indiquerait, toujours selon elle, que la vie

²⁶ M. Domaradski, « Zapadna krepostna stena na grad Kabile », in V. Velkov (éd.), *Kabile*, t. II, BAN, Sofia, 1991, p. 54-82.

²⁷ V. Velkov, « Zum Militärwesen der römischen Provinz Thracien... », *op. cit.*, p. 433-439.

²⁸ A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 134.

²⁹ *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thraccia/thrace_4_2_fr.html.

³⁰ L. Getov, « Trakijski mogilen nekropol ot rimskata epoha pri kabile », in T. Ivanov (éd.), *Kabile*, t. I, BAN, Sofia, 1982, p. 40-78.

³¹ *PL, Ex opere historico Fragmentum III*, 668, p. 678.

³² Zosime, IV, 25, trad. M. Buchon, *Histoire nouvelle de l'Empire romain jusqu'en 410 ap. J. C.*, éditions Paleo (*Sources de l'histoire européenne*), Roma, 2011, p. 158 ; Jordanès, *Histoire des Goths*, trad. O. Devilliers, Les Belles Lettres, Paris, 2008, XXVI, 137-138, p. 55-56.

³³ N. Tančeva-Vasileva, « Käsnoantičnen ukrepen kvartal v antičnija grad Kabile », in D. Ovčarov et al. (éd.), *Prinosi kām Bālgarskata arheologia*, Sofia, 1992, t. I, p. 30.

³⁴ S. v. « Anastasius 4 », *PLRE*, II, p. 78-80.

de la ville aurait perduré jusqu'à la fin du VI^e s.³⁵ *Cabyle* aurait été ensuite détruite lors de la progression des Avars en Thrace entre 578 et leur siège de Thessalonique en 586. Toutefois, ces hypothèses doivent être considérées avec prudence, des *solidi* recueillis sur le site prouvant notamment une occupation de la ville au moins jusqu'au début du VII^e s. L'estimation de la date de destruction de la ville proposée depuis V. Velkov³⁶ qui s'appuie sur le Livre II des *Historiae* de Théophylacte Simocatta (II, 16 : 12-17), doit être reconsidérée et repoussée selon nous bien après la défaite des Avars dans leur entreprise de siège de Thessalonique, plus vraisemblablement lorsque ces derniers prennent *Anchialos*³⁷ en 588³⁸ (Théophylacte situe cet événement plutôt en 592) et sont présents à plusieurs reprises dans la région de Drizipera (près de l'actuelle ville de Lüleburgaz, en Turquie)³⁹ entre 592 et 598.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilique à trois nefs

Datation d'édification : *état I* déb. V^e s. (?) ; *états II et III* postérieurs à la fin du V^e s.

Dimensions extérieures finales : 33 x 23,80 m

Planches : pl. 33-34

Les différentes fouilles d'Alexandra Dimitrova-Milčeva⁴⁰ ont mis au jour une basilique, située sur le deuxième grand plateau dominant à l'Ouest de l'ancien *castrum* où a dû certainement s'étendre la partie suburbaine de la ville. Cette basilique imposante a été retrouvée à 300 m au Sud-Ouest de la seconde église *intra-muros* (pl. 33, fig. 1).

Architecture

L'église possède un plan basilical à trois nefs avec abside unique et narthex d'une longueur totale de 61,70 m, *atrium* compris (pl. 33, fig. 2). Le corps seul de l'édifice a une longueur extérieure de 33,82 m pour une largeur de 23,47 m. Trois périodes de construction ont été déterminées.

État I

³⁵ N. Tančeva-Vasileva, « Kāsnoantičen ukrepen ... », in D. Ovčarov et al. (éd.), *op. cit.*, p. 29.

³⁶ V. Velkov, « Zum Militärwesen des römischen Provinz Thrakien... », *op. cit.*, p. 439.

³⁷ Nous rappelons que Cabyle est sur la voie romaine reliant Beroe à Anchialos.

³⁸ L. I. Ree Petersen, *Siege Warfare and Military Organization in the Successor States (400-800 AD)*, Brill (*History of Warfare*, 91), Leiden, 2013, p. 603.

³⁹ M. et M. Whitby (trad.), *The History of Theophylact Simocatta*, Clarendon Press, Oxford, 1988, VI, 5.1,

⁴⁰ Cette dernière a produit deux périodes de fouilles : la première en 1972 ; la seconde en 1974-1976. A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 115-157.

Sous les maçonneries de la basilique de l'état II, une couche de 0,60 à 0,80 m d'épaisseur de cendres et de charbons de bois où étaient mêlés des tessons de terre cuite architecturale et de céramique⁴¹, recouvrait l'église d'origine, détruite et rasée.

De cet état, ont été conservés le vaisseau central de la nef, l'abside semi-circulaire, le narthex et l'*atrium*. L'existence de ce dernier nous est uniquement connue grâce à la conservation de ses angles ouest retrouvés à 7,40 m de la façade occidentale du *narthex*. Le reste des maçonneries de l'*atrium* a été arasé pour la construction de celui de l'état II. Il est probable qu'il ait été composé de trois portiques à colonnades ouvertes mais aucun vestige archéologique ne permet encore de le confirmer. Le portique oriental de l'*atrium* constituait le *narthex* simple de la basilique d'une profondeur intérieure de 4,20 m. Il était accessible par une entrée centrale d'une largeur de 2,10 m désaxée vers le nord. Chaque nef était desservie par une ouverture : 1,80 m pour l'accès axial ; 1,20 m pour les accès latéraux. Nous notons également qu'on entrait directement dans le naos depuis un passage latéral percé à l'extrémité ouest de son bas-côté nord.

Le corps de l'édifice représentait un *naos* carré de 22,20 m de côté divisé en trois nefs comme le montrent encore les stylobates épais de 0,70 m. Ces derniers apparaissent au même niveau que le sol en mosaïque de l'état II, et sont liés dans leur construction avec les murs est et ouest conservés de l'état I. Aucun vestige des colonnades n'a été préservé. Le vaisseau central de la nef avait 9,85 m de large concédant aux bas-côtés une largeur de 5,45/5,50 m. Le rapport était ainsi d'un peu plus de 1:2.

La basilique était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante (pl. 33, fig. 3) avec une largeur à la corde de 7,35 m et une profondeur de 3,70 m.

État II

Malgré la conservation générale des volumes et du plan, plusieurs modifications sont toutefois observées. La première comprend l'installation d'un nouvel *atrium* à trois portiques qui vient s'appuyer contre la façade occidentale du *narthex* ; cet *atrium* présentait un léger désaxement vers le Sud par rapport à l'axe de la basilique. Seules trois bases des colonnades sud ont été conservées *in situ*. Chaque portique avait une largeur intérieure variant entre 3,82 et 4,12 m, déterminant ainsi une cour intérieure de 18,24 x 13,82 m. L'accès à l'*atrium* s'effectuait depuis l'extérieur à l'Ouest par des entrées axiale (2,80 m de large) et latérale (au nord) mais aussi sur ses flancs nord et sud. Nous ignorons cependant si ces entrées sont bien contemporaines de cet état de l'*atrium*.

⁴¹ *Ibid.*, p. 134.

Le *narthex* est également transformé et devient tripartite. Toutefois, ses séparations ne correspondent pas à celle du naos, ce qui donne des pièces latérales inégales. La première au nord était de forme rectangulaire (3,65 x 4,40 m) et communiquait avec le bas-côté nord par une entrée de 1,60 m de large. Une conduite d'eau en terre cuite d'un diamètre de 0,19 m a été mise au jour dans l'angle nord-ouest de la pièce. Ce tuyau semble provenir des annexes latérales adjacentes et se dirige vers l'est sur 1,50 m. L'existence de cette canalisation amène notamment A. Dimitrova-Milčeva⁴² à supposer l'installation d'un baptistère dans l'annexe nord-ouest. La travée centrale du narthex occupait une superficie de 11,90 x 4,40 m et était accessible par une entrée de 2,10 m de large. Le seuil d'origine a par ailleurs été surélevé par deux assises de briques. Il donnait sur le vaisseau central de la nef grâce à une baie d'une largeur de 1,80 m. La pièce sud du narthex avait une superficie plus importante que celle placée au nord. D'une largeur de 5,50 m, elle ouvrait directement sur le bas-côté adjacent.

Le *naos* reste quant à lui divisé en trois nefs mais cette fois-ci par deux rangées de piliers maçonnés supportant de larges arcades en plein cintre, qui reposent sur les anciens stylobates conservés. Ces derniers subissent toutefois un élargissement de 0,10-0,15 cm de chaque côté afin de pouvoir soutenir ces nouveaux piliers.

Notons en outre des maçonneries épaisses au niveau de l'abside qui, si nous nous fions à la photographie en noir et blanc d'A. Dimitrova-Milčeva⁴³ – et ce malgré sa très mauvaise qualité – semblent indiquer la construction d'une nouvelle abside sur les vestiges de celle du plan primitif (Pl. 33, fig. 2). Il nous est difficile au vu des données de déterminer si les maçonneries de 0,65 m d'épaisseur mentionnées par A. Dimitrova-Milčeva⁴⁴ comme étant accolées à l'hémicycle de l'abside illustrent l'état II de l'abside ou bien les fondations d'un *synthronon* contemporain de cette nouvelle abside. La qualité de l'image et l'absence de possibilité de vérification sur le site en raison de la nouvelle restauration de 2015 (Pl. 33, fig. 4) nous empêche de confirmer l'une ou l'autre des hypothèses.

L'édifice est également enrichi d'annexes durant cet état (pl. 33, fig. 2). Les deux premières construites contre le flanc nord du *naos* et du *narthex* avaient une longueur extérieure de 15,88 m et étaient en saillie de 5 m par rapport au corps de l'église. La première pièce ouest avait une forme presque carrée – 4,15 x 4,45 m. D'après A. Dimitrova-Milčeva,

⁴² A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 139.

⁴³ *Ibid.*, pl. XIII, p. 135.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 134.

celle-ci avait une fonction de *katechumeneion* et précédait le baptistère supposé dans la pièce rectangulaire est⁴⁵ (9,25 x 4,10 m).

Un second groupe d'annexes apparaît sur le flanc sud-est de l'*atrium* mais leur utilisation reste encore indéterminée (pl. 33, fig. 2). Le passage depuis l'*atrium* donnait en premier lieu sur un vestibule de 12,06 m de longueur intérieure pour une profondeur de 2,88 m. Accessible également depuis une entrée étroite d'1,20 m de largeur, ce vestibule assurait la circulation vers les trois autres pièces qui lui étaient adjacentes au Sud. La pièce centrale comportait le plus grand espace – 5,30 x 5,50 m – et était flanquée de deux pièces plus petites d'une largeur variant entre 2,50 et 2,65 m. Aucune communication directe entre les trois pièces ne semble avoir été établie. À la lecture des recommandations du *Testamentum Domini*, A. Dimitrova-Milčeva⁴⁶ considère que l'espace central de ces annexes servait de *diaconicon*. Au-delà de cette remarque très théorique, nous restons prudents avec cette hypothèse en raison notamment de l'organisation du groupe d'annexes en quatre pièces et de son installation vers l'*atrium*. Ces pièces sembleraient plutôt avoir été dévolues au stockage ou à l'accomplissement des tâches quotidiennes comme nous avons déjà pu l'observer par exemple pour la basilique n° 1 de Gärmen (Région de Blagoevgrad)⁴⁷.

État III

La dernière période identifiée correspond à l'intégration des annexes nord dans des habitations. A. Dimitrova-Milčeva⁴⁸ suppose que le baptistère a été déplacé au Sud-Est. Toutefois rien ne permet de vérifier cette hypothèse. Le *naos* est également modifié avec la fermeture du bas-côté sud, la construction d'un nouveau stylobate nord directement sur les mosaïques et la mise en place au centre du vaisseau central, à 4,50 m à l'Est de l'entrée axiale du *naos*, de deux bases de colonnes. Il est de ce fait difficile à partir des éléments fournis de savoir si l'église a réellement perduré dans ses fonctions cultuelles.

Maçonneries

Les différentes périodes de construction ont mobilisé plusieurs techniques de maçonnerie. Pour la première période, on distingue un assemblage de petits moellons équarris disposés en assises régulières et liés par un mortier de chaux blanc. Plusieurs *spolia* ont été en

⁴⁵ I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 12 ; A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 139.

⁴⁶ A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 141.

⁴⁷ *Supra*, « 1-Région de Blagoevgrad », p. 11-12.

⁴⁸ A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 150.

autre découverts dans les maçonneries de l'*atrium*. Les murs avaient une épaisseur de 0,80 m, ils impliquent de ce fait une couverture charpentée en bâtière sur la nef.

La deuxième période de construction est marquée quant à elle par l'emploi de maçonneries en moyen appareil régulier de couleur rougeâtre couché sur des lits de mortier de tuileau. L'épaisseur des murs nous est inconnue. Excepté pour ceux des annexes conservés sur une hauteur d'un mètre, les murs ont été préservés généralement sur 0,50 m de haut. Ceci permet d'observer clairement le recouvrement des maçonneries arasées de la première église par celles de l'état II ; les maçonneries de l'état antérieur ont servi de ce fait de fondations. Une couche variant entre 0,60 m et 0,80 m d'épaisseur d'argile concassée mêlée à du tuileau liait les deux phasages par nivellement. À ce même niveau stratigraphique correspond notamment une couche épaisse de charbon et de cendres, identique à celle retrouvée dans le vaisseau central de la nef et dans le bas-côté nord de l'église de l'état I. En revanche, les maçonneries de l'*atrium* et de ses annexes sud en *opus incertum* lié au mortier de tuileau.

Le sol de l'église dans son état II a été pavé de mosaïques polychromes. Ce pavement était en *opus tessellatum* constitué de tesselles de 1,3 cm et en *opus vermiculatum* avec des tesselles de 0,3-0,4 cm pour les motifs figurés. Il reposait sur les trois couches classiques avec un *statumen* en gros galets, avec un *rudus* de gravillon et enfin un *nucleus* de 3-4 cm d'épaisseur élaboré à partir d'un mortier de tuileau à forte proportion de poudre de briques. Les couleurs employées sont le bleu, le blanc, le jaune, le vert et légèrement rosé. Les sols des autres périodes étaient en carreaux de terre cuite.

Les murs et transformations du troisième état sont caractérisés par l'emploi de moellons liés au mortier terreux⁴⁹.

Installations liturgiques

Nous avons peu de renseignements concernant celui de la première période, mais nous savons seulement qu'au cours du deuxième état un mur de 0,65 m d'épaisseur a été accolé à l'hémicycle de l'abside – peut-être pour l'installation d'un *synthronon*. L'épaisseur des maçonneries peut laisser présager que celui-ci était à deux degrés⁵⁰. Nous attirons toutefois l'attention sur notre impossibilité d'affirmer réellement l'existence de ce dispositif, ces maçonneries mentionnées appartenant peut-être à la construction d'une nouvelle abside au cours de l'état II.

⁴⁹ A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 150.

⁵⁰ Aujourd'hui, la restauration du site est faite en ce sens, avec la reconstitution d'un *synthronon* à trois degrés.

A. Dimitrova-Milčeva⁵¹ pense par ailleurs à une fonction baptismale pour l'annexe nord-est et un rôle de *katêchumeneion* pour la pièce longitudinale qui lui est attenante. Cette hypothèse n'a pas pu être pour le moment confirmée.

Décors

* *Les pavements de mosaïque*

Les décors mis au jour dans la basilique appartiennent à la deuxième période de construction. Le sol de la basilique était recouvert de mosaïques en *opus tessellatum* dont seuls ceux des bas-côtés et partiellement ceux de la partie sud du *narthex* ont été préservés. Les motifs employés mobilisent principalement un répertoire ornemental géométrique à l'exception de quelques motifs végétaux perçus dans le panneau de la pièce sud du *narthex*⁵². La composition orthogonale centrale sur fond blanc est ornée d'entrelacs de câbles formant de grands cercles tangents d'un diamètre de 0,98 m et de petits cercles de 0,50 m de diamètre. Ils déterminent dans leur intersection des carrés concaves. Les câbles tracés en noir sont soulignés d'un listel blanc le long de leurs bordures droites. Les câbles entrelacés qui se superposent sont pour les uns chargés de tresses à deux brins blanc/bleu/vert et blanc/violet clair/rouge, et pour les autres alternativement bleu/blanc/vert ou noir/rouge/blanc. Les grands cercles sont ornés de motifs géométriques hétérogènes polychromes. Les écoinçons formés en bordure du champ sont quant à eux chargés de motifs végétaux.

Pour les collatéraux, les fragments sont très partiels. Seul celui du bas-côté nord permet d'en entrevoir la composition : décor de méandres fractionnés de svastikas à retour simple polychromes (bleus et rouges) de carrés bleus chargés de rosettes à quatre pétales blancs fuselés unitaire.

Le vaisseau central de la nef avait quant à lui une composition orthogonale couvrante d'octogones adjacents déterminant des carrés. Chaque octogone était chargé de motifs géométriques et de quelques motifs végétaux.

Ses pavements de mosaïque sud-ouest sont par leurs compositions orthogonales très proches de celles retrouvées dans la région de Varna à *Marcianopolis* (Devnja)⁵³ et dans une certaine mesure de celles de Shkorpilovci (Région de Varna)⁵⁴. Un rapprochement peut également être fait entre les mosaïques du *bèma* et de l'extrémité sud-est du vaisseau central

⁵¹ A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 139.

⁵² *Ibid.*, p. 144 et fig. 13, p. 149.

⁵³ *Infra*, « 23- Région de Varna », p. 736.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 753

avec les sols de la *villa* retrouvés au niveau du boulevard Ruski, à *Augusta Traiana* (Stara Zagora)⁵⁵. Ces sols datés de la seconde moitié du IV^e s. présentent toutefois un traitement artistique plus fin et plus clair.

* *Enduits peints polychromes*

Outre les pavements de mosaïques, des fragments d'enduits peints ont été mis au jour dans les remblais de destruction situés au-dessus des pavements en carreaux de terre cuite du groupe d'annexes sud de l'*atrium* (pl. 34, fig. 5). Si la plus grande part d'entre eux témoigne d'un décor imitant un placage de marbre, quelques fragments attestent de la présence de motifs figurés (pl. 34, fig. 6).

Données complémentaires

Lors des fouilles de la basilique, de nombreux tessons de céramique (vaisselle) décorés avec des motifs appliqués, des lampes et des morceaux de verres ont été retrouvés. Des monnaies en bronze datées entre 310 et 397 et émises à *Heraclea*, Thessalonique, Constantinople ou encore à Nicomédie⁵⁶ ont été découvertes au cours des fouilles de la basilique. Leur contexte de mise au jour nous est cependant inconnu.

Selon A. Dimitrova-Milčeva⁵⁷, des fours de potiers circulaires de petites dimensions ont été installés dans les remblais de destruction de la première basilique dans les secteurs correspondant anciennement au bas-côté nord et au vaisseau central de la nef, avant la construction de la basilique de l'état II.

Les fouilles de sauvetage effectuées en 1962 par Nikolaj Domusčiev et Zheljazko Popov dans le secteur de l'*atrium* et des annexes sud ont également permis la découverte d'une canalisation traversante d'orientation sud-ouest/nord-est qui permettait l'adduction en eau pour la section nord-est de la ville, située légèrement en contrebas. Celle-ci passait sous le portique sud de l'*atrium*. Pour le moment rien ne permet de savoir si elle alimentait également la basilique (et son possible baptistère).

Datation

À partir des monnaies retrouvées dans les remblais de destruction de l'église et du contexte historique de la région, A. Dimitrova-Milčeva⁵⁸ évalue l'intervention de l'édification

⁵⁵ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens* t. I, p. 135-138.

⁵⁶ K. Dimitrov, « Antični i rannovizantijski moneti ot Kabile, basilika n° 1 », in T. Ivanov, *op. cit.*, p. 158-165.

⁵⁷ A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1... », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 134.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 150.

de la basilique au milieu du IV^e s. Sa destruction marquée par un niveau noir composé de charbons de bois et de cendres aurait été causée toujours selon A. Dimitrova-Milčeva par l'arrivée des Goths en 378. Rien ne permet pourtant l'établissement d'une telle chronologie et celle-ci reste très incertaine. La seconde église reconstruite sur les vestiges de la précédente daterait du début du V^e s., ce qui correspondrait à la restauration de la ville ; la présence des Avars estimée en 587 par A. Dimitrova-Milčeva⁵⁹ aurait entraîné sa destruction.

Bien que les sources historiques permettent en effet d'attester la présence d'un évêque à *Cabyle* en 343, le rattachement du plan primitif de cette basilique à cette période ne peut pourtant pas être certifiée, l'existence d'un évêque dans les premiers temps paléochrétiens n'impliquait pas forcément une basilique suburbaine majestueuse. La situation en outre de l'église en dehors de l'enceinte de l'ancien *castrum* romain nous laisse envisager que la construction de l'église est plus tardive. Selon nous, son édification correspondrait à un moment d'épanouissement économique et démographique de la ville qui aurait entraîné une extension géographique vers le Sud de la zone urbaine. La disponibilité des terrains et l'accroissement des revenus des autorités ecclésiastiques aurait ainsi permis l'édification d'une basilique plus importante et plus richement décorée. Il faut repousser selon nous la construction de la basilique au début du V^e s. lors de la reprise de la vie économique de la ville et d'un contexte politique plus favorable. Une telle datation permettrait d'envisager la destruction de l'église visible par une couche stratigraphique composée de charbons de bois non plus au moment des incursions gothiques de 377-378 mais plutôt de celles de 474 à 483 effectuées par Théodoric l'Amale (471-526)⁶⁰ et Théodoric Strabon (†481)⁶¹ qui se résumaient en pillages et en destruction des villes de l'Illyricum oriental⁶² (*Malchus*, frg. 11)⁶³ Cette hypothèse place en outre les états II et III postérieurement à la fin du V^e s.

❖ Basilique n° 2 (*intra-muros*)

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* fin IV^e s. (?) – déb. V^e s. ; *état II* postérieur au déb. du V^e s.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ S. v. « Theodericus 7 », *PLRE*, II, p. 1077-1084.

⁶¹ S. v. « Theodericus Strabo 5 », *PLRE*, II, p. 1073-1074.

⁶² É. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Éd. Mouton, Paris, 1979, t. II, p. 784.

⁶³ L. R. Cresci (éd. et trad.), *Frammenti, Malco di Filadelfia ; testo critico, introd., trad. e commentario*, Bibliopolis, Naples, 1982, p. 87- 89; R. C. Blockley (éd.), *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, Liverpool, 1980 (vol. I), 1983 (vol. II).

Dimensions : 21,91 x 9,80/10 m

Planche : pl. 35, fig. 7-9.

Une deuxième basilique a été retrouvée au-dessus des thermes antiques près de la porte sud de la fortification – appelé secteur archéologique C. II. Les données publiées restent malheureusement très incomplètes. Malgré tout, nous avons discerné au moins deux états de construction.

Architecture

Les fouilles archéologiques menées en 1986 par N. Tančeva-Vasileva⁶⁴ ont permis la découverte d'une basilique à trois nefs à abside unique avec *narthex* (pl. 35, fig. 7). Le corps de la basilique avait une longueur extérieure totale (abside comprise) de 21,91 m pour une largeur de 9,80/10 m selon le plan de N. Tančeva-Vasileva⁶⁵, ajusté par nos soins en comparaison avec la vue satellite extraite de Google Earth et de la vue aérienne par drone. La basilique était inscrite entre deux voies de circulation, la première la contournait dans son angle nord-ouest et la seconde la longeait à 13 m au Sud (pl. 35, fig. 7).

État I

L'accès à la basilique s'effectuait par l'intermédiaire d'une cour (?) occidentale accessible depuis une entrée ouest assez large (1,87 m) et développée vers le sud⁶⁶ – 9,80 x 8,60 m. On pouvait encore entrer latéralement dans le *narthex* à partir d'une seconde cour (?) accolée sur le flanc sud de l'église (dimensions inconnues). La première cour ouest était en outre flanquée d'un groupe de bâtiments saillants sur son flanc sud ; ceux-ci communiquant entre eux, étaient selon N. Tančeva-Vasileva seulement accessibles depuis cette cour occidentale⁶⁷. Des fouilles encore incomplètes plus à l'Ouest de cet ensemble d'annexes ne permettent pas encore de comprendre réellement le contexte urbain environnant. On observe seulement une série de bâtis adjacents s'étendant vers l'Ouest probablement le long d'une rue. Cette nouvelle zone découverte a également révélé un accès ouest menant à la cour depuis l'espace urbain. N. Tančeva-Vasileva a perçu dans des maçonneries localisées dans l'angle

⁶⁴ N. Tančeva-Vasileva et al., « Razkopki v Kabile i negovata okolnost », *AOR*, 1987, p. 78-79.

⁶⁵ Nous attirons l'attention toutefois sur le fait que les dimensions fournies par N. Tančeva-Vasileva diffèrent de celles rapportées par N. Čaneva-Dečevska de même que celles du plan et des données publiés par cette même chercheuse. N. Tančeva-Vasileva et al., « Arheologičeski proučvanija v Kabile », *AOR*, 1988, p. 51 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura ...*, op. cit., p. 237 et p. fig. 56a, p. 238. N. Tančeva-Vasileva propose en effet dans son article de 1993 une longueur hors tout de 27,80 m, donnée ne correspondant pourtant pas à la mesure pouvant être relevée sur son plan. Voir *Ead.*, « Basilika n° 2 ot antičnija grad Kabile », *IIM-Kjustendil*, 5, 1993, p. 249.

⁶⁶ N. Tančeva-Vasileva et al., « Arheologičeski proučvanija v Kabile », *AOR*, 1996, p. 59-60.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 60.

nord-ouest de la cour la preuve de l'existence d'un portique nord. Nous rapprochons quant à nous ces maçonneries qui déterminent une pièce à un état de construction postérieur.

Le *narthex* simple d'une profondeur d'environ 3,33 m permettait le passage dans le *naos* par une unique entrée axiale de 1,56 m de largeur (pl. 35, fig. 8). D'après N. Tančeva-Vasileva⁶⁸, ce *narthex* desservait également chacun des bas-côtés par un accès – une au Nord de 1,50 m de largeur et une au Sud de 1,30 m –, ce que nous n'avons pourtant pas réussi à percevoir dans les maçonneries conservées. Les largeurs annoncées de ces ouvertures ne correspondent pas par ailleurs aux largeurs laissées disponibles par la division du *naos*.

Ce *naos* est divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes monolithes en marbre. Selon N. Tančeva-Vasileva, leurs fragments de fûts de 0,30 m de diamètre ont été retrouvés. Un tel diamètre paraît peu envisageable pour les colonnades du *naos*, même avec une couverture charpentée en bâtière et laisse plus présager éventuellement des colonnes de *ciborium* ou plus certainement encore des *spolia*. Ces colonnades étaient légèrement désaxées par rapport à l'axe longitudinal de l'église donnant au vaisseau central de la nef d'une largeur allant de 4,16 à 4,68 m, au bas-côté nord une largeur s'élargissant de 1,30 à 1,60 m et une se rétrécissant de 1,60 à 1,30 m pour le bas-côté sud. Le rapport créé était de ce fait de 1:3 et non de 1:2 comme l'a estimé N. Tančeva-Vasileva⁶⁹. Ces colonnes étaient disposées sur des bases monolithes grossièrement dressées reposant sur des stylobates maçonnés en brique. Ces bases comportaient un lit de pose rectangulaire souligné par une plinthe rectangulaire haute et un aspect conique, reflétant peut-être des chapiteaux remployés.

Le *naos* était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante (pl. 35, fig. 8) de 4,41 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,86 m. Un mur de chaînage édifié en sous-sol sur le tracé de la corde venait renforcer les maçonneries de l'abside.

Contre le flanc sud de la cour, était installé un groupe d'annexes, leurs murs ouest et est étant placés dans la continuité de ceux de la cour et du *pronaos* de la basilique. Cet ensemble constitué de trois pièces – et non deux comme l'avait relevé N. Tančeva-Vasileva – était développé transversalement par rapport à l'axe de la basilique. Sur le plan de N. Tančeva-Vasileva, une seule entrée étroite sud-ouest – depuis l'espace urbain – est dessinée. La première pièce, située à ouest le long du mur ouest du groupe d'annexes, a l'aspect d'un corridor d'1,71 m de largeur accessible depuis la cour. Il assurait un passage vers une pièce rectangulaire qui le flanquait à l'Est. Celle-ci mesurait 5,71 m en moyenne de

⁶⁸ N. Tančeva-Vasileva, « Basilika n° 2... », *op. cit.*, p. 252.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 249.

côté (dimensions intérieures) ; elle était pourvue d'une autre entrée nord et comportait dans son angle sud-est une cuve baptismale maçonnée. Une dernière pièce tout au Sud et uniquement accessible depuis le baptistère terminait ce groupe d'annexes. Elle occupait une largeur de 8,32 m de largeur pour une profondeur de 4,04 m. Il est possible de supposer qu'elle ait été utilisée comme vestiaire par les catéchumènes.

État II

Nous rapprochons les maçonneries présentes dans la cour ouest et qui déterminaient une pièce rectangulaire de 6,88 m de longueur intérieure pour 3,90 m de largeur d'un état postérieur non distingué par N. Tančeva-Vasileva. Cette construction a probablement entraîné la réduction de l'accès ouest de la cour.

Maçonneries

Nous avons trop peu de renseignements sur les matériaux utilisés et sur les maçonneries du complexe. Il semble toutefois que les murs de la basilique étaient édifiés en *opus incertum* liaisonné au mortier terreux. Nous notons également la présence de différents fragments de détails architecturaux sculptés – corniches, bases pour lesquelles nous ne possédons ni de description ni de photographie.

Les sols de la basilique et des annexes étaient pavés de carreaux en terre cuite. Le pavement de la basilique était disposé en oblique comme le laissent entrevoir les négatifs au sol⁷⁰.

Installations liturgiques

Les fragments découverts de la table d'autel n'ont pas été publiés et sont seulement énumérés par N. Tančeva-Vasileva⁷¹ dans les éléments architecturaux découverts dans les reblais de la basilique.

Dans l'angle sud-est d'une pièce annexe sud-ouest de la basilique, N. Tančeva-Vasileva⁷² a découvert une cuve baptismale cruciforme (pl. 35, fig. 9) dont le bras sud est manquant. La piscine était maçonnée en brique et l'ensemble était enduit d'un mortier hydrofuge. La cuve avait une longueur de 0,95 m pour une largeur de 0,56 m, sa partie centrale circulaire avait un diamètre de 0,50 m. D'après N. Tančeva-Vasileva, elle était accessible par le nord. Nous notons cependant dans le bras oriental l'existence d'un premier

⁷⁰ N. Tančeva-Vasileva, « Basilika n° 2... », *op. cit.*, p. 250.

⁷¹ *Ibid.*, p. 253.

⁷² *Ibid.*, p. 250.

emmarchement probablement destiné à l'officiant pour être au plus proche du baptisé pendant le rituel. Ceci nous conduit à supposer que la cuve baptismale était profonde même si aucune donnée n'a été transmise à ce sujet. N. Tančeva-Vasileva⁷³ note par ailleurs l'existence d'un système de canalisation ouest/est maçonnée dans le bras oriental de la cuve qui permettait l'arrivée d'eau et l'évacuation de l'eau vers des égouts.

Décor

Les fouilles ont en outre dévoilé plusieurs éléments architecturaux sculptés dans les pièces annexes nord de l'*atrium*. Plusieurs d'entre eux, en marbre, étaient employés comme *spolia*, notamment des amortissements en pommes de pins⁷⁴. On remarque également sur la photographie en noir et blanc de N. Tančeva-Vasileva⁷⁵, la mise au jour d'éléments sculptés en marbre ; nous pouvons clairement identifier le fragment d'une plaque à bordure moulurée provenant d'un parapet de chancel vu son épaisseur importante.

Données complémentaires

Selon N. Tančeva-Vasileva⁷⁶, plusieurs monnaies ont été retrouvées. L'une d'elles en or découverte sur le niveau de sol de la basilique est datée de l'empereur Valens (364-376)⁷⁷. Un cadran solaire a aussi été mis au jour dans les constructions nord flanquant l'*atrium* mais aussi des lampes à mèche avec des anses représentant le dieu Osiris⁷⁸.

N. Tančeva-Vasileva mentionne aussi la découverte de fragments de verre de vitre.

Datation

N. Tančeva-Vasileva⁷⁹ a établi la datation de la construction de l'église vers la fin du IV^e s. à partir de celle du *solidus* frappée sous Valentinien I^{er} et Valens (364-378)⁸⁰ découvert sur le sol de la basilique. La nature aurifère même de la pièce et sa teneur en or par ailleurs renforcée à cette période⁸¹ ont fait de la monnaie d'or une valeur refuge unique, d'autant que les fluctuations de la valeur de la monnaie d'argent et de cuivre étaient trop importantes au cours de cette même période.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ N. Tančeva-Vasileva et al., « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 59-60.

⁷⁵ *Ead.*, « Bazilika n° 2... », *op. cit.*, p. 254.

⁷⁶ *Ead.* et al., « Razkopki v Kabile ... », *op. cit.*, p. 79.

⁷⁷ S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.

⁷⁸ N. Tančeva-Vasileva et al., « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 60.

⁷⁹ *Eid.*, « Razkopki v Kabile ... », *op. cit.*, p. 79.

⁸⁰ S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.

⁸¹ G. Depeyrot, *La monnaie romaine*, éd. Errance, Paris, 2006, p. 172-173.

En prenant en compte ces considérations, cette mise au jour dans un niveau de circulation de la basilique ne peut de ce fait constituer une preuve irréfutable de datation. Bien que frappée sous Valentinien I^{er} et Valens (364-378), cette monnaie a certainement eu une durée de vie plus longue que le règne de ces empereurs.

Il est toutefois raisonnable de considérer cette basilique comme la plus ancienne du site en raison notamment de sa présence dans la section antique de la ville. Nous repoussons de ce fait la datation de la basilique au minimum au début du V^e s., c'est-à-dire au même moment que la restauration de la ville sous Anastase I^{er} (491-518)⁸².

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 12.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 235-239 et p. fig. 55-56, p. 236-239.

Dimitrova-Milčeva A., « Razkopki na bazilikata N°1 v Kabile » in Ivanov T. (éd.), *Kabile*, t. 1, BAN, Sofia, 1982, p. 115-157.

Domaradski M., « Zapadna krepostna stena na grad Kabile », in Velkov V. (éd.), *Kabile*, t. 2, BAN, Sofia, 1991, p. 54-82.

Lozanov I., « Diospolis v Trakija », in Rabadzhiev K. et al. (éd.), *Studia archaeologica universitatis serdicensis, Supplementum IV (2005) Stephanos Archaeologicos in honorem Professoris Ludmili Getov*, Universitetsko izdvo "Sv. Klement Ohridski", Sofia, 2005, p. 455-468.

Getov L., « Trakijski mogilen nekropol ot rimskata epoha pri kabile », in Ivanov T. (éd.), *Kabile*, t. I, BAN, Sofia, 1982, p. 40-78.

Pillinger R. et al., R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens* t. I, p. 135-138.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 35, fig. 35.

Poulter A. G., *Ancient Bulgaria: the proceedings of the international conference on the archaeology and ancient history of Bulgaria 1981*, 2 vols., Nottingham, 1983.

Id. et al., DARMC, « Kabyle/Diospolis: a Pleiades place resource », in *Pleiades: A Gazetteer of Past Places*, 2012 <<https://pleiades.stoa.org/places/216859>>

Tančeva-Vasileva N., « Basilika n° 2 ot antičnija grad Kabile », *IIM-Kjustendil*, 5, 1993, 247-257.

⁸² S. v. « Anastasius 4 », *PLRE*, II, p. 78-80.

Ead., « Käsnoantičen ukrepen kvartal v antičnija grad Kabile », in D. Ovčarov et al. (éd.), *Prinosi kām Bālgarskata arheologija*, I, 1992, p. 26-30.

Ead. et al., « Arheologičeski proučvanija v Kabile », *AOR*, 1996, p. 59-60.

Eid., « Razkopki v Kabile i negovata okolnost », *AOR*, 1988, p. 50-52.

Eid., « Razkopki v Kabile i negovata okolnost », *AOR*, 1987, p. 78-79.

TIR, K35/2- Philippopolis, p. 68-73.

Velkov V., « Nadpisi ot Kabile », in Velkov V. (éd.), *Kabile*, t. 2, BAN, Sofia, 1991, p. 7-53.

Id., « Zum Militärwesen der römischen Provinz Thrakien. Das Militärlager Cabyle », *Chiron*, 8, München, 1978, p. 433-439.

Id. et al., « Razkopki v trakijškija grad Kabile (Jambol). », *AOR*, 1973, p. 24-26.

Pravdino

Nous avons très peu de données concernant la forteresse. Elle est installée sur un promontoire rocheux au pied duquel passe la rivière de Bunarska, visible au sud-est du village actuel de Pravdino. La ville était placée sur l'axe menant de Kabile à *Sozopolis*, à proximité de la ville de *Debeltos* (Bourgas)⁸³. Une route mineure nord-sud permettait également une communication avec la fortification de Karnobat.

❖ Église de la forteresse « Kale »

Plan : basilique à nef unique

Date d'édification : IV^e-VI^e s. (?)

Dimensions : 20 x 10 m

Cette église n'a pas fait l'objet de fouilles. Elle est seulement mentionnée dans l'étude de N. Čaneva-Dečevska. Située au point culminant de la ville, elle semblerait contemporaine de la fortification elle-même datée de l'Antiquité tardive mais l'absence de fouilles rend cette datation incertaine. Selon les données de D. Dimitrova et Zh. Popov⁸⁴, l'un des fragments de peinture a appartenu à cette église à nef et à abside unique. Elle aurait pour dimensions une longueur de 20 m et une largeur de 10 m⁸⁵.

⁸³ M. Wendel, *Karasura III...*, op. cit., carte n° 5c, p. 106.

⁸⁴ *TIB*, 6, p. 415.

⁸⁵ *Ibid.*.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 239.

Dimitrova D., Popov Zh., *Arheologičeskite pametnici v Jambolski okrąg*, Sofia, 1978, n° 125, p. 24. (non vidi)

TIB, 6, 1991, p. 415.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, carte n° 5c, p. 106.

7-Région de Kărdzhali

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 36

Dans cette région, nous avons choisi d'exclure de notre corpus le *catholicon* primitif du monastère de Saint-Jean Podrom en raison de sa datation incertaine.

Les fouilles de 1962 menées dans un monastère placé sur la rive droite de l'Adra (pl. 36, fig. 1) ont permis en premier lieu de rattacher l'église à la période médiévale en la faisant remonter entre le X^e et le XI^e s. Près de celle-ci, dans la partie nord de la cour du monastère, un réservoir et un aqueduc permettant l'alimentation du monastère en eau¹ ont également été mis au jour. Les cellules des moines étaient quant à elles aménagées dans la partie sud du complexe, à proximité du *catholicon*. Cinq inhumations ont également été retrouvées ainsi qu'une sépulture privilégiée au sein même de l'église. Du fait de son emplacement central dans l'édifice et par des étoffes brodées d'or ou du mobilier mis au jour, il a pu être avancé que la sépulture privilégiée appartenait à un ecclésiastique de haut rang ayant vécu entre la fin du XII^e s. et le début du XIII^e s. Cette découverte a stoppé les investigations qui ont pu être de nouveau autorisées en 1998². D'après ces travaux, la construction du dernier état du *catholicon* interviendrait au XII^e s. et il existerait deux églises sous le *catholicon*. La construction de l'église intermédiaire qui se situe sous l'annexe sud-ouest du complexe du XII^e s. est localisée au Sud de la première église et est estimée au XI^e s. La basilique d'origine a également été trouvée dans l'angle nord-est du *naos* de la construction du XII^e s. dont les fondations reprenaient en partie les maçonneries de l'église de l'état I. Cet édifice primitif possédait un plan basilical à trois nefs et triple abside mesurant 12 x 6,55 m hors œuvre. Les maçonneries postérieures ont empêché les fouilleurs de prendre les mesures avec exactitude et les publications sur cet état de l'église sont malheureusement peu approfondies. L'échelle du plan fourni par ailleurs par N. Ovčarov est erronée et certaines données métriques publiées par celui-ci paraissent peu raisonnables ou ne trouvent pas leur correspondance sur le plan. N. Ovčarov propose de dater cette église d'origine entre le VIII^e s. et le IX^e s. en comparaison avec les églises de Sainte-Sophie de Thessalonique (datée selon

¹ N. Ovčarov, « Manastirăt sv. Ioan Prodrom v kv. Veselčane, gr. Kărdzhali, v svetlinata na novite otkritija », *Rhodopica*, 1, 1999, p. 80-81.

² *Id.*, « Rannijat katolikon ot IX-X v. na manastira Sv. Ioan Podrom v Kărdzhali i negovata monumentalna dekoracija », *Arheologija*, 3-4, 2001, p. 25.

les études entre la fin du VI^e s.³ ou la fin du VII^e s.⁴) et de la Dormition de Nicée (état II de la 2^{nde} moitié du VIII^e s.)⁵. La basilique étant, toujours selon lui, couronnée d'une coupole, elle aurait été construite dans les mêmes périodes que les premières basiliques à coupole de Constantinople. Nous trouvons cependant ces exemples choisis par l'auteur peu judicieux en raison d'une grande différence typologique. Le plan à trois absides non adjacentes, la profondeur du *bèma* délimité par des murs pleins ou encore les très faibles dimensions de l'édifice et de ses nefs rappellent – à une autre échelle – l'église de Stambol Julu⁶ de la fin du IX^e ou du début du X^e s. près de Preslav. Les églises de Prespa (Macédoine du Nord) et d'Euritanie (Grèce) présentent également ce même type de chevet. Suivant ces exemples, nous ne pensons pas que cette basilique puisse être antérieure au début du X^e s. L'église aurait été détruite au cours du XI^e s.

Borovica

Pl. 36, fig. 1

La ville de Borovica d'une superficie d'1 ha est située sur les hauteurs de la colline dénommée Gradishte, à 12 km de la ville actuelle de Kărdzhali (carte annexe 36), à proximité de la route trans-rhodopienne antique et protobyzantine menant à l'Est vers *Adrianopolis* et à l'Ouest vers *Xantheia* et *Nicopolis ad Nestum* (Gărmen ?)⁷. Elle domine également une voie mineure reliant *Philippopolis* (Plovdiv) à *Maroneia*. Le site nous est connu par des prospections menées en 1926⁸ puis en 1975⁹ qui ont notamment révélé des éléments sculptés, 23 sépultures d'enfants et une église *intra-muros*.

❖ Église *intra-muros*

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : postérieure au VI^e s.

Dimensions : 12,50 x 11,50 m

Planche : pl. 36, fig. 2

³ K. Theoharidou, *The Architecture of Hagia Sophia, Thessaloniki*, BAR International Series 399, Oxford 1988, p. 155-157.

⁴ C. Mavropoulou-Tsioumi, *Hagia Sophia: The Great Church of Thessaloniki*, Kapon editions, Athènes, 2014, p. 5 ; E. Kourkoutidou-Nikolaïdou et al., *Wandering in Byzantine Thessaloniki*, Kapon editions, Athènes, 1997, p. 200.

⁵ U. Peschlow, *Die Irenenkirche in Istanbul*, Tübingen, 1977, p. 212-213.

⁶ T. Totev, « Sondazhni proučvanija v mestnosta Stambol Julu kraj Veliki Preslav », *Pliska-Preslav*, 10, 2004, p. 229-243.

⁷ M. Wendel, *Karasura III...*, op. cit., carte n° 7b, p. 145.

⁸ V. Ivanova, « Stari cърkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1925, p. 484.

⁹ I. Balkanski, *Iztočni rodopski kreposti*, Kărdzhali, 1977, p. 46.

En l'absence de fouilles de l'église, les informations sont trop peu nombreuses pour permettre une réelle étude. L'édifice est présenté dans notre corpus en tant que piste de recherche. Il est en effet possible que l'église ait été marquée par les mêmes périodes de construction qui ont touché la ville.

Architecture

La publication du plan¹⁰ permet toutefois d'observer une église de type basilical à triple abside d'une longueur de 12,50 m environ sur 11,50 m de largeur (pl. 36, fig. 2). Dépourvue de *narthex*, cette basilique était accessible par une entrée axiale de 1,38 m et deux baies latérales de 1,15 m de large donnant directement sur les collatéraux.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées d'arcades reposant sur des piliers massifs rectangulaires d'une largeur de 0,92 m sur une longueur variant entre 1,15 m et 1,27 m. Le vaisseau central de la nef avait une largeur de 5,52 m contre 2,30 m pour les collatéraux soit un rapport de 1:2,4.

Le *naos* s'achevait à l'Est sur une abside semi-circulaire saillante, large à la corde de 3,51 m pour une profondeur de 1,73 m. Les extrémités est des bas-côtés présentaient par ailleurs une absidiole semi-circulaire saillante de seulement 1,38 m de large pour une profondeur de 0,58 m.

Maçonneries

Très peu de données sont disponibles au sujet des maçonneries. Nous savons seulement que les murs conservés étaient en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux et nous pouvons avancer qu'ils avaient des épaisseurs variant entre 0,75 m et 1,03 m. Toutefois, nous ignorons à quel état de construction ces maçonneries peuvent être rattachées.

Installations liturgiques

D'après N. Ovčarov¹¹, l'autel du sanctuaire était à support unique circulaire comme également les deux autres autels secondaires aménagés dans les absidioles latérales (pl. 36, fig. 2) ; ce type d'installation est également observable dans les autres églises de la région de Kărdzhali pour la même période. Nous ne possédons aucune autre donnée concernant les

¹⁰ N. Ovčarov, « Rannijat katolikon ot IX-X v. na manastira Sv. Ioan Podrom v Kărdzhali i negovata monumentalna dekoracija », *Arheologija*, 2001, 3-4, fig. 5, p. 29.

¹¹ N. Ovčarov, « Rannijat katolikon ot IX-X v... », *op. cit.*, p. 30.

aménagements liturgiques. Il est supposé que le *templon* venait fermer le sanctuaire et les absidioles à 1,90 m.

Datation

D'après V. Ivanova¹², l'église appartiendrait à la période proto-byzantine puisqu'elle situe sa construction entre le V^e et le VI^e s. La conception du chevet se rapproche en effet de celui de Saint-Nicolas de Melnik (pl. 7, fig. 13)¹³ ou encore de la basilique de Goljamo Belovo (pl. 52, fig. 1)¹⁴ des V^e-VI^e s. Cette datation paraît beaucoup trop précoce pour N. Ovčarov qui suggère une édification de l'église entre le IX^e et le X^e s.¹⁵ Son plan tri-absidé et les proportions de son corps permettent de la comparer en effet à l'église de Saint-Nicolas de Melnik (Région de Blagoevgrad) mais aussi à la basilique plus tardive de Saint-Achille de Prespa (Macédoine du Nord) de la fin du X^e s. ou du début du XI^e s.¹⁶ En l'absence de fouilles et de données complémentaires, il nous est de ce fait impossible de dater précisément la construction de cette église.

Bibliographie

Ivanova V., « Stari cърkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1925, p. 484.

TIB, 6, 1991, p. 216.

Wendel M., *Karasura III....*, *op. cit.*, p. 145.

Forteresse "Gorna krepost" le long de la rivière Perperek

Ce site plus communément connu sous le nom populaire de *Perperikon*, toponyme inventé par Nikolaj Ovčarov, est une forteresse installée depuis l'époque thrace qui a continué de fonctionner jusqu'à la fin du XIV^e s. bien après sa prise par les Ottomans¹⁷. Elle est localisée à 15 km environ au Nord-Est de la ville actuelle de Kărdzhali (Carte annexe 36) et

¹² V. Ivanova, *op. cit.*, p. 484.

¹³ *Supra*, « 1- Région de Blagoevgrad », p. 48-49.

¹⁴ *Infra*, « 11- Région de Pazardzhik » p. 302

¹⁵ N. Ovčarov, « Rannijat katolikon ot IX-X v... », *op. cit.*, p. 30.

¹⁶ R. Krautheimer, S. Čurčić, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Penguin books, Harmondsworth, 1986 (4^e rééd. révisée), p. 318 ; N. K. Moutsopoulou, *Anaskaphē tēs vasilikēs tou Hagiou Achilleiou*, Université Aristote de Thessalonique (*Epistēmonikē epetēris Polytechnikēs Scholēs*, 5), Thessalonique, 1972, p. 411 et 421.

¹⁷ N. Ovčarov et D. Kodzhamanova, « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR*, 2006, p. 355-356 ; *Id.*, « Arheologičeski proučvanija na Perperek », in V. Fol (éd.), *Perperek I: Perperek i prilezhashtijat mu mikroregion*, Nov Bălgarski Univ., Sofia, 2001, p. 11-13.

ceinturée d'un mur en *opus quadratum*. Cette forteresse d'1,2 ha¹⁸ à 735 m d'altitude sur un plateau rocheux basaltique de l'oligocène de nature zéolite¹⁹, domine la vallée de Kărdzhali (pl. 36, fig. 1). La nature volcanique de la roche a par ailleurs été favorable à son installation, par son caractère naturel plutôt tendre, proche du tuf, facilement façonnable. Toujours selon N. Ovčarov, Perperik aurait porté le nom de *Pergamos*²⁰ mais cette proposition reste très incertaine faute de preuves tangibles. La ville a été pendant longtemps considéré comme étant une forteresse médiévale du 2nd royaume bulgare²¹. L'absence de fouilles menées avant les années 2000 a certes permis une très bonne conservation des couches stratigraphiques et celles-ci ont pu notamment être documentées par N. Ovčarov²². Malheureusement, leur description publiée n'est pas très précise²³ et aucune coupe n'a été fournie. Les campagnes de fouilles menées sur le site depuis les années 2000 ont été nombreuses et importantes sans pour autant aboutir à des publications scientifiques à la mesure des travaux engagés ; les données recueillies ont principalement servi à créer un engouement médiatique et à alimenter un imaginaire populaire²⁴, ce qui rend l'étude scientifique du site difficile. Aujourd'hui, on dénombre trois basiliques dont une seule *extra-muros* (pl. 37, fig. 1).

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : V^e s. (?)

Dimensions : inc.

Planche : pl. 38, fig. 1-4

Lors des premières fouilles de Nikolaj Ovčarov et de son équipe, menées en 2002²⁵ près du palais et de la porte sud de la forteresse, une première église médiévale (XII^e-XIV^e s.)

¹⁸ N. Ovčarov et Zh. Aladzov, « Proučvanija na skalnoto svetilishte severno ot Perperik », *Rhodopica*, 1, 1999, p. 35.

¹⁹ Aleksiev B. et al., « The rocks of Perperikon », *NE Rhodopes, Bulgaria. Compte rendu de l'Académie bulgare des Sciences*, 62-11, 2009, p. 1423-1430.

²⁰ N. Ovčarov, « Za proishoda na imenata na skalnija grad Perperikon », *Arheologija*, 1-4, 2005, p. 193-200.

²¹ *Id.* et al., « Arheologičeski razkopki Perperikon », *AOR*, 2003, p. 138 ; E. Manova, « Čărkvata v Kărdzhali », *Rodopski sbornik*, I, 1965, p. 169-214 ; *Ead.*, « Razkopki na srednovekovnata čărkva v Kărdzhali », *Arheologija*, 3, 1963, p. 75-83.

²² N. Ovčarov et D. Kodzhamanova, « Proučvanija na skalni grad Perperikon », *AOR*, 2007, p. 546-551.

²³ *Ibid.*

²⁴ Nous renvoyons à ce sujet à l'article de T. Lazova qui explique particulièrement bien « la fabrication d'une icône paysagère nationale » d'un site archéologique et historique à l'aide des médias et de la théâtralisation de l'histoire : T. Lazova, « Perperikon entre nature et histoire : les dimensions multiples d'un site archéologique et le paysage de l'identité bulgare », *Études Balkaniques*, 18, 2011-2012, p. 221-247 et plus particulièrement p. 229-239.

²⁵ N. Ovčarov et al., « Arheologičeski razkopki... », *op. cit.*, p. 139.

entourée de sépultures chrétiennes contemporaines de son édification a été découverte²⁶ (pl. 37, fig. 2). Elle est construite sur les ruines d'une basilique plus ancienne, dénommée ici n° 1, qui résulte selon N. Ovčarov d'un aménagement d'un temple antique. Nous ne possédons que trop peu de renseignements à son sujet pour pouvoir confirmer cette hypothèse. Aucun plan ni aucune étude scientifique détaillée n'ont été jusqu'ici publiés. Nos observations sur place nous ont permis de constater qu'apparaissait une basilique à trois nefs avec une orientation déviée vers le Sud d'environ 20° en raison notamment de la topographie naturelle de la terrasse (pl. 37, fig. 1).

Architecture

À l'Ouest de la basilique, on observe un portique longitudinal placé dans l'axe de l'entrée centrale occidentale de l'église ainsi que deux espaces rectangulaires creusés directement dans la roche et maçonnés au Sud qui devaient constituer des réservoirs pour la partie inférieure de la citadelle (pl. 37, fig. 2). La longueur de ce portique nord et l'aspect rectangulaire de cet espace au-devant de la basilique laissent envisager un *atrium* carré, irrégulier au Sud. Un *narthex* succédait à l'*atrium* ; le seuil et les bases des piédroits de son entrée centrale étaient façonnés directement dans la roche (pl. 38, fig. 1 et 32), succédait à l'*atrium*.

L'édifice était accessible par trois entrées, une axiale et deux latérales, menant directement aux bas-côtés.

Le *naos* de la basilique (autrement dit l'ancienne *cella* du temple antique vu par N. Ovčarov) était divisé en trois nefs par deux colonnades. Leur répartition dans l'espace offrait une vaste surface au vaisseau central de la nef d'environ 6,13 m de large aux dépens des collatéraux qui comptaient en moyenne une largeur de seulement 2,04 m environ.

À l'Est la basilique était terminée par une abside semi-circulaire saillante dont nous ignorons les dimensions (pl. 38, fig. 4).

Maçonneries

Comme nous l'indiquent les tranchées creusées dans la roche pour l'installation des maçonneries, les murs de la basilique édifiés en moyen appareil régulier reposaient directement sur le plateau rocheux. Nous sont parvenues de ces maçonneries seulement celles du chevet et le mur gouttereau sud. On observe également dans ces murs l'intégration de

²⁶ *Ibid.* ; N. Ovčarov, « Arheologičeski proučvanija... », in V. Fol (éd.), *op. cit.*, p. 11-13.

parties rocheuses dans les soubassements, affinées et taillées verticalement pour former avec les maçonneries une paroi plane (pl. 38, fig. 2-3).

Installations liturgiques

Nous n'avons pas aperçu de traces d'aménagements liturgiques. Cette absence a été très certainement occasionnée par leur déposition lors de la construction de l'église médiévale.

Datation

Selon N. Ovčarov²⁷, l'ajout de l'abside à l'Est du temple serait intervenu au V^e s. et l'église aurait été utilisée jusqu'au VI^e s. Elle aurait été ensuite détruite au même moment que la forteresse. Malheureusement, aucune donnée publiée ne permet d'étayer ces datations.

❖ *Basilique n° 2*

Plan : basilique à nef unique

Date d'édification : fin IV^e - déb. V^e s. (?)

Dimensions : L. 16,50 m

Planches : pl. 39-41, fig. 1-11

Cette basilique a été découverte sur le point culminant de la forteresse à proximité du réservoir (pl. 37, fig. 1) durant les campagnes d'investigation des étés 2004 et 2005²⁸, sous une couche d'occupation médiévale et une couche de mortier épaisse de 0,06 m datée de la fin du XII^e s.²⁹ Nous déplorons l'absence de publications scientifiques plus approfondies à son sujet ou de plans³⁰. Les observations rapides effectuées en 2013 sur le site nous ont permis malgré les nombreuses campagnes de restauration, de discerner deux périodes de construction et une troisième période éventuelle qui reste très incertaine en l'absence de publication des

²⁷N. Ovčarov et al., « Arheologičeski razkopki... », *op. cit.*, p. 139.

²⁸*Eid.*, « Arheologičeski razkopki na skalnija grad Perperikon », *AOR*, 2005, p. 300-301 ; *Eid.*, « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR*, 2006, p. 355-356.

²⁹*Eid.*, « Proučvanija na... », *op. cit.*, p. 355.

³⁰ Les données que nous avons pu acquérir proviennent de nos observations effectuées sur place et de l'interview de N. Ovčarov par G. Stefanova donné à la presse à l'occasion de la mise en valeur des découvertes effectuées au cours des fouilles de 2005 (<http://paper.standartnews.com/bg/article.php?d=2005-09-12&article=18425>).

coupes stratigraphiques. Une partie du chevet a été détruite lors de la construction d'un mur de fortification transversale du XII^e s. qui divise l'espace urbain en deux³¹.

Architecture

L'église avait un plan à nef et abside uniques pour une longueur de 16,50 m (pl. 39, fig. 1).

État I

À l'origine, nous pensons que l'édifice était à nef et abside uniques, sans annexes. L'observation des maçonneries nord et de celles de la pièce nord montre en effet que ces dernières constituent un ajout.

Son *naos* accessible directement par une seule ouverture axiale avait une longueur intérieure de 8 m pour une largeur de 3,97 m. Une abside à l'Est, large de 3,49 m, ouvrait sur l'espace de la nef et avait une profondeur de seulement 2,75 m environ. Elle possédait un épaulement nord très raccourci, le mur gouttereau sud poursuivant une course longitudinale sur le premier mètre du chevet. La moitié sud du chevet n'a pas pu être observée en raison de la conservation et la restauration du mur d'enceinte médiéval (pl. 39, fig. 1 et pl. 40, fig. 8). Nous avons pu constater par ailleurs que l'abside était de forme semi-circulaire et saillante.

Le sanctuaire délimité par un chancel rectiligne s'avancé légèrement vers l'Ouest à 1,04 m de la corde.

État II

Au cours de la deuxième période de construction, un *narthex* simple accessible à la fois par une entrée sud et une autre à l'ouest a été ajouté (pl. 39, fig. 1-2). Ce vestibule d'une profondeur de 2,27 m environ était étendu vers le Nord jusqu'à l'extrémité de la pièce annexe venant flanquer le mur gouttereau de l'église et était également en légère saillie au Sud par rapport au corps de l'église.

État III (?)

L'observation sur le site d'un espace maçonné venant flanquer la façade ouest du *narthex* et de même niveau de circulation que l'ensemble ecclésial nous a amenés à supposer la possibilité d'un *exonarthex* dans une troisième période de construction (pl. 40, fig. 4). L'intégration de la roche naturelle dans les soubassements de la maçonnerie rend la lecture de cet espace difficile et l'absence de données sur la stratigraphie nous empêche d'établir avec certitude une description de cet état. Nous notons cependant que cet *exonarthex* est de même

³¹ N. Ovčarov et D. Kodzhamanova, « Proučvanija na skalni grad... », *op. cit.*, p. 550.

largeur que le *narthex* avec une profondeur de 4,94 m et qu'il était accessible par une ouverture ouest pourvue de deux marches assez hautes pour atteindre le niveau de sol inférieur de l'ensemble cultuel, le plateau rocheux précédant l'édifice étant plus haut de quelques mètres (pl. 40, fig. 5). Une seconde entrée était ouverte au Nord (pl. 40, fig. 4). L'*exonarthex* menait ensuite vers le *narthex* par une porte axiale. Cet aspect allongé et dépourvu de colonnade nous invite à contester l'hypothèse de N. Ovčarov qui voyait dans cet espace un *atrium*³². Nous avons pu faire par ailleurs plusieurs constats sur son mur ouest. Ce dernier était en effet beaucoup plus épais que les murs latéraux et le reste des maçonneries de l'église. Il se prolongeait vers le Nord et le Sud de manière continue jusqu'aux parois rocheuses de la terrasse surplombant les flancs de l'église ; peut-être que ces maçonneries délimitaient une cour (pl. 40, fig. 5).

Maçonneries

Les murs de l'église reposaient directement sur un *statumen* formé par la roche naturelle du plateau. Les maçonneries en pierre sèche étaient en moyen appareil régulier ; le blocage était constitué de pierres concassées.

Le sol de l'église était pavé de grandes dalles de pierre rectangulaires dans sa section est et dans la moitié est de la nef, ce qui correspond selon nous au pavement d'origine. La seconde moitié du *naos* dont seule la partie médiane nous est parvenue ainsi que le *narthex* présentaient un sol de carreaux en terre cuite. Nous estimons que ce sol appartenait à l'état II ce qui correspondrait aux modifications apportées lors de la mise en place de l'ambon conservé et à l'ajout du *narthex*. L'*exonarthex* de ce que nous savons déterminé comme un état III possédait un sol de dalles en pierre de forme irrégulière et à la surface plus grossièrement travaillée.

Installations liturgiques

Le sanctuaire était délimité par un chancel rectiligne dont les stylobates monolithes inscrits dans le pavement sans saillie et d'une largeur de 0,63 m ont été conservés *in situ* (pl. 40, fig. 6). Sur ces derniers, on peut encore observer les trous de goujons, les rainures pour l'installation des plaques et les encastremets des poteaux-colonnettes à trou de goujon central. Nous ignorons si des fragments du chancel ont été préservés. L'entrée du chancel avait une largeur de 0,91 m et était flanquée par des piliers de section carrée de 0,31 m de côté

³² *Ibid.*

qui formaient ses piédroits ; deux autres piliers identiques étaient placés aux extrémités du chancel. Les rainures destinées aux plaques de chancel avaient une longueur de 1,20 m pour un lit de pose d'une largeur de 0,14 m, ce qui correspond à la longueur et à l'épaisseur de chacune des deux plaques. L'autel n'a pas pu être reconstitué en raison de la dépose du sol dans la partie centrale du sanctuaire.

Un *synthronon* à trois degrés d'une hauteur de 1,04 m était adossé à l'hémicycle de l'abside et maçonné à partir de grands blocs de grès (pl. 40, fig. 8). Les deux premiers degrés avaient une hauteur moyenne variant entre 0,27 et 0,29 m. Le dernier gradin d'une hauteur de 0,39 m servait de dossier. Nous notons en outre un lien entre les maçonneries de l'abside et celles du *synthronon*, ce qui nous permet de supposer leur contemporanéité, contrairement à l'hypothèse de N. Ovčarov qui envisage sa mise en place dans un second temps. Le *synthronon* reposait sur une assise de fondation servant à établir une base nivelée ; celle-ci dépassait de quelques centimètres au-dessus du niveau du sol.

Au centre du *quadratum populi*, à 1,42 m du chancel, le socle d'un ambon a été retrouvé *in situ* (pl. 41). Cette base est construite à l'aide de 6 blocs de pierre locale (grès ?) et présente une longueur de 2,12 m pour une largeur est et ouest de 0,60 m environ. La découverte des fragments de parapet et de la moitié sud de sa plateforme monolithe conservée sur une hauteur de 1 m (pl. 41, fig. 9) ont permis par ailleurs sa reconstitution. Quelques fragments mis au jour dans une campagne plus tardive ont finalement révélé la hauteur totale de la plateforme de l'ambon (pl. 41, fig. 10). Les parapets latéraux ont une hauteur maximale de 1,47 m et une largeur d'environ 0,70 m. Sa plateforme est octogonale et repose sur un bloc de socle monolithe également octogonal, dont les six pans latéraux semblent concaves. Elle présente un diamètre de 0,70/0,80 m et avait une hauteur totale de 1,70 m. Elle était accessible par deux escaliers de quatre ou cinq marches (pl. 41, fig. 1), la première est constituée par le socle avec une hauteur de 0,21 m sur 0,57 m de largeur environ. Le deuxième degré haut d'environ 0,25 m n'est autre que la section inférieure des plaques de parapet correspondant à la largeur initiale du bloc monolithe travaillé. Les plaques latérales une fois assemblées constituaient ainsi la deuxième marche. Il devait en être de même pour le troisième degré comme le suggèrent les arrachements d'une hauteur maximale de 0,22 m visibles sur les bordures intérieures médianes des parapets. Le même procédé était utilisé pour la dernière marche – non conservée – et la plateforme. À 0,80 m environ, se perçoit le profilage du parapet à l'intérieur et la naissance d'une surface aplanie grossièrement taillée à la manière de l'ensemble des parois intérieures de l'ambon.

Outre les éléments de décor de caissons sculptés en méplat des plaques de parapet³³, N. Ovčarov a aperçu sur l'ambon deux graffitis illustrant un bateau et un cheval, et une inscription en grec mentionnant – assez logiquement sur un meuble destiné à la lecture de la parole – les noms des évangélistes Marc, Luc et Mathieu. L'observation du sol situé à l'Est et au Sud-Ouest du socle de l'ambon indique cependant un découpage plus large du dallage de pierre qui ne correspond pas à la forme du socle de l'ambon découvert. Ceci nous amène à penser qu'un autre ambon était inclus dans le plan d'origine.

Selon N. Ovčarov, l'annexe nord édifiée au cours du deuxième état de l'église avait une fonction baptismale³⁴, mais nous n'avons pas trouvé d'éléments permettant la confirmation de cette hypothèse (absence de cuve et de système de canalisations pour l'arrivée de l'eau ou pour les écoulements).

Données complémentaires

Dans les maçonneries, les fouilles ont permis la découverte d'une monnaie datée d'Honorius (393-423)³⁵.

Datation

En s'appuyant sur les artefacts et plus particulièrement sur la pièce de monnaie d'Honorius, N. Ovčarov date l'église de la fin du IV^e ou du début du V^e s. Il suggère par ailleurs que l'ambon et le *synthronon* ont été ajoutés lors du deuxième état qu'il situe entre le début du V^e s. et le début du VI^e s. mais sans réelle argumentation. L'absence de publications plus approfondies des fouilles ne nous permet pas d'établir une datation précise des états de l'église. Toutefois, les observations faites sur le site nous font distinguer une contemporanéité du *synthronon* avec la construction de l'église. En comparant l'ambon avec celui d'Agnellus de Ravenne daté du VI^e s. grâce à l'inscription gravée sur sa bordure supérieure, qui est proche par sa typologie et son décor à petits caissons de l'ambon conservé de Perpererek ajouté selon nous à l'état II, nous pouvons suggérer que ce meuble a été installé bien après le VI^e s. La simplicité des motifs et la production locale des parapets nous font plutôt entrevoir une production de la période iconoclaste.

³³ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 41b, p. 40-41.

³⁴ N. Ovčarov et al., « Proučvanija na... », *op. cit.*, p. 356.

³⁵ S. v. « Fl. Honorius 3 », *PLRE*, I, p. 442.

❖ *Basilique n° 3*

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I : 2nde moitié du V^e s. (?); état II : IX^e-X^e s.; état III : XIII^e s.

Dimensions : état 0 : inc.; état I : 25 x 14,72/15,28 m; état II : 22 x 8,06 m.

Planche : Pl. 42, fig. 1-3

Cette basilique a été mise au jour durant l'été 2016 par N. Ovčarov³⁶ dans la partie suburbaine de la forteresse de Perperik. Installée sur une terrasse rocheuse située en contrebas, à 100 m au Sud du centre urbain et administratif, cette église n'a pas été dévoilée intégralement, les fouilles de 2016 ayant été concentrées sur son *naos* et sa partie est. N. Ovčarov a certes publié lors de son rapport de fouilles de 2017 dans la publication annuelle de l'Institut national d'archéologie de Sofia (*AOR*) un plan de l'église d'après les derniers sondages effectués (pl. 42, fig. 1). Nous soulignons cependant que celui-ci est redressé par rapport au réel aspect de la basilique, comme il est possible de le constater sur les photographies aériennes également publiées (pl. 42, fig. 2).

Architecture

Les investigations de N. Ovčarov ont également pu déterminer trois grandes périodes de remaniements de la basilique dont la dernière est datée du XIII^e s.³⁷ Cette lecture des différents états de construction de l'église a toutefois été très controversée en 2016 et 2017 sans qu'il n'ait malheureusement apporté d'arguments nécessaires pour étayer ses interprétations. Nos suggestions sont de ce fait limitées aux simples observations produites à partir des photographies publiées par la presse bulgare et par l'auteur, ainsi que des rares données reportées par ce dernier dans ses articles. Les photographies aériennes (pl. 42, fig. 2) nous semblent par ailleurs montrer une construction antérieure à l'église que nous avons identifiée comme un état 0 (pl. 42, fig. 3); nous ignorons si celle-ci avait une fonction profane ou chrétienne.

État 0

Nous distinguons en effet sur les photographies aériennes publiées des maçonneries développées sous le mur gouttereau nord, le long du mur gouttereau sud ainsi que des épaulements de l'abside de la basilique à trois nefs (représentées en gris foncé sur notre plan masse (pl. 42, fig. 3), considérées par N. Ovčarov comme étant l'église primitive. Les données dont nous disposons sont trop insuffisantes malheureusement pour identifier le plan

³⁶ N. Ovčarov et al., « Redovi arheologičeski razkopki na Perperikon », *AOR*, 2017, p. 571-574.

³⁷ *Ibid.*, p. 574.

de cette construction antérieure et nous ignorons si ces dernières appartiennent à un édifice profane ou à une ancienne basilique à trois nefs.

État I

Phase 1 : L'église primitive (?) d'une longueur de 25 m hors tout possédait un plan basilical à trois nefs terminé à l'Est par une abside unique. Sa construction au bord d'une falaise et sur une terrasse épousant au Nord la courbe des élévations rocheuses confère à l'édifice un léger désaxement vers le Nord-Est. Pour ces mêmes raisons, s'observe un désaxement dans la même direction pour son mur gouttereau nord. Le corps de l'église s'élargissait ainsi vers l'Est en passant d'une largeur de 14,72 m à 15,28 m (pl. 42, fig. 3).

La basilique était précédée par un *narthex* simple également pourvu d'une porte axiale très large³⁸ (à double battant) que nous supposons aussi large que celle existante entre le *narthex* et le *naos* – environ 1,94 m. En fonction du plan que nous avons pu établir à partir des vues satellites et aériennes (pl. 42, fig. 3), nous estimons que le vestibule mesurait intérieurement 3,33 m d'Ouest en Est pour une largeur de 12,78 m. D'après N. Ovčarov, le *narthex* était simple et menait donc au *naos* par une large entrée axiale d'1,94 m de large. Son seuil est marqué par un bloc de pierre monolithe sur lequel sont encore visibles les deux crapaudines destinées à la fixation des pivots d'une porte à deux battants. Aucune feuillure ou trou de gâche n'est perceptible.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux stylobates sur lesquels reposaient des colonnes monolithes ; quelques fragments de fûts de celles-ci ont été retrouvés encore en place après leur chute. Les entrecolonnements, la largeur des stylobates ou encore les dimensions des colonnes nous sont inconnus. Cette division conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 5,83 m et une largeur variant entre 2,22 m (bas-côté nord) et 2,50 m (bas-côté sud), soit un rapport compris entre 1:2 et 1:2,3.

À l'Est, une abside saillante outrepassée était ouverte sur le vaisseau central avec 5,28 m de largeur à la corde ; on note un rétrécissement et un aspect outrepassé plus prononcé au Sud. Cette abside avait une profondeur de 3,61 m.

Phase 2 : À l'Ouest, une cour³⁹ d'une longueur hors tout de 10,94 m pour une largeur de 14,72 m a selon nous été ajoutée au cours d'une seconde phase, ses murs nord et sud

³⁸ Les largeurs des ouvertures reportées sur le plan de N. Ovčarov équivalentes à 5 m nous paraissent irréalistes. Nous avons de ce fait préféré les réduire sur le plan et leur adjoindre un point d'interrogation. Cf., notre vol. « Illustrations », pl. 41, fig. 3.

³⁹ Nous préférons utiliser le terme de cour au contraire d'*atrium* employé par N. Ovčarov en raison de l'absence pour le moment de preuves sur l'existence de portiques. Les deux seules bases rectangulaires mises au jour au Sud de la cour paraissent être alignées avec un mur d'orientation est/ouest antérieur à la construction de la

venant s'adosser contre la façade occidentale de la basilique. Cette cour était accessible depuis une large entrée axiale et un accès sud de 1,11 m de largeur.

État II

Durant cette période, l'église a été réduite et son plan a été transformé en une seule nef d'une longueur de 22 m pour une largeur de 8,06 m. Nous ignorons cependant si le *narthex* retrouvé au cours des fouilles correspond à cette période ou à l'état III (du bas Moyen-Âge^o). Le corps de l'église reprenait les proportions du vaisseau central de la basilique de l'état II ce qui donnait à son *naos* un élargissement vers l'Est. Nous ne possédons pas de données complémentaires à son sujet.

Maçonneries

Les murs avaient une épaisseur d'1 m et étaient édifiés en assises régulières de grands blocs de tuf local.

Sur la photographie aérienne publiée par N. Ovčarov⁴⁰, on note un pavement de carreaux en terre cuite lié au sol de la construction de l'état 0 (pl. 42, fig. 2). Pour nous, ce lien est clairement visible au Sud-Ouest des murs conservés de la construction de l'état 0 puisque nous retrouvons ce même pavement au niveau du seuil de l'accès sud-ouest existant pour cet édifice que nous nous appelons primitif. Nous nous écartons ce de fait de l'hypothèse de N. Ovčarov qui attribue ce niveau de circulation à la période d'utilisation de la basilique à trois nefs.

Installations liturgiques

Sur les photographies parues dans la presse et celles du rapport annuel des fouilles archéologiques de l'Institut national d'archéologie de Sofia⁴¹, apparaît un socle fragmenté d'ambon ; sur deux de ces blocs on distingue une bordure extérieure arrondie (pl. 42, fig. 3). Cet ambon était axial et seule la base d'une plateforme circulaire a donc vraisemblablement été conservée. Nous ignorons malheureusement ses dimensions et sa typologie précise, le niveau de circulation n'ayant pas été conservé.

On observe également un *bèma* délimité par des stylobates monolithes en tuf (pl. 42, fig. 2-3). Ce *bèma* d'une largeur intérieure 4,72 m pour une profondeur de 1,94 m se

basilique de l'état I. Seule une étude stratigraphique permettrait de déterminer la réelle chronologie des maçonneries.

⁴⁰ N. Ovčarov et al., « Redovi arheologičeski ... », *op. cit.*, fig. 3, p. 573.

⁴¹ *Ibid.*

situait probablement au même niveau que le sol du *naos*, la roche ayant été clairement creusée pour installer les stylobates. Le chancel était de type à retours latéraux, les stylobates étant aménagés le long de ceux des colonnades du *naos*. Aucune trace de l'ancrage du chancel n'est visible. L'accès axial présentait 1,67 m de largeur.

D'après N. Ovčarov⁴², le *synthronon* de trois degrés retrouvé dans l'hémicycle de l'abside correspondrait à l'état I (pl. 42, fig. 2-3) ; toutefois aucune donnée métrique ou stratigraphique, aucun plan n'ont été publiés. Nous pouvons en revanche noter que les deux premiers degrés étaient creusés dans le substrat rocheux, ce qui confère notamment au premier gradin un aspect très irrégulier dans sa bordure est (pl. 42, fig. 2-3). Le dernier gradin était quant à lui maçonné.

Le socle rectangulaire de l'autel est par ailleurs conservé. Celui-ci était installé dans l'espace absidal, en bordure de la corde. Nous estimons ses dimensions à environ 1,47 x 1,11 m. Un trou de goujon visible au centre du socle permet d'envisager un autel sur support unique.

Données complémentaires

Une monnaie frappée sous Justinien I^{er} a été retrouvée dans les remblais au cours des fouilles de 2017⁴³ ainsi qu'un sceau du XI^e s. qui selon N. Ovčarov aurait appartenu à l'higoumène du monastère Saint-Étienne sur le mont Ganos.

Datation

Selon les données stratigraphiques connues de lui seul, N. Ovčarov⁴⁴ date l'édification primitive de la basilique de la seconde moitié du V^e s. Plusieurs habitations et ateliers de production artisanale au Nord – de nature encore inconnue – ont été identifiés et correspondent à cette même période de fonctionnement. L'église a ensuite été transformée et réduite dans ses dimensions sous la forme d'une église à nef unique dans une deuxième période entre le IX^e et le X^e s. Après une destruction partielle et un abandon de plusieurs décennies, l'église à nef unique a été reconstruite au XIII^e s. et une nécropole a été installée sur ses flancs sud et nord. Cette nécropole qui confirme la datation de ce dernier état comporte

⁴² *Ibid.*, p. 574.

⁴³ N. Ovčarov et al., « N° 29. Razkopki na obekt skalen grad Perperikon », *AOR*, 2018, p. 508.

⁴⁴ *Eid.*, « Redovi arheologičeski... », *op. cit.*, p. 573-574.

une population très dense – environ 108 sépultures⁴⁵ –, les inhumations étant aménagées les unes au-dessus des autres.

❖ *Église du monastère de Čiflik*

Plan : basilical à trois nefs avec transept couronné d'une coupole

Date d'édification : fin IX^e- déb. X^e s. (?)

Dimensions : 19,44 x 13,33 m

Planche : Pl. 43, fig. 1-4

Le complexe monastique a été mis au jour à 16 km de la ville actuelle de Kărdzhali, au lieu-dit Klise Bashi près du village de Čiflik⁴⁶. Situé sur un plateau à seulement 3 km au Nord-Ouest de la ville protobyzantine et médiobyzantine de Perperek, il a été repéré en raison d'une grande activité des chercheurs de trésor dans ce secteur. Le site a fait l'objet de fouilles entre 2001 et 2004, menées par N. Ovčarov et son équipe⁴⁷, fouilles dont les résultats ont été publiés succinctement lors des rapports annuels de l'Institut national d'archéologie de Sofia (*AOR*). Les données restent de ce fait très pauvres et aucun plan du complexe avec échelle n'a jusqu'ici été publié. Près de la rivière de Perpereshka, une église a été mise au jour. Depuis 2010, le site a été restauré. Malgré sa visibilité sur les photographies satellites, il nous a été impossible ici de produire un plan à l'échelle et les mesures prises restent imprécises (pl. 43, fig. 1). Les informations sur les maçonneries n'étaient pas suffisantes pour permettre de déceler l'existence ou non de différents phasages, la restauration rendant en outre la lecture très difficile.

Architecture

En 2001, l'église découverte dans l'enceinte du complexe avait pour dimensions 13,50 x 12 m⁴⁸. Toutefois, la vue satellite disponible sur Google Earth (pl. 43, fig. 1), nous a permis de corriger ces données et de proposer une longueur hors tout (*narthex* compris) proche de 19,44 m pour une largeur d'environ 13,33 m.

⁴⁵ *Eid.*, « N° 29. Razkopki na obekt... », *op. cit.*, p. 507.

⁴⁶ *Eid.*, « Arheologičeski proučvanija na obekt Perperikon prez m. Juli-Avgust 2001 godina », *AOR*, 2002, p. 123.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 122-123.

⁴⁸ Il nous est malheureusement impossible de savoir à quoi correspondent réellement ces mesures.

Le *catholicon* était précédé à l'Ouest d'un *narthex* triparti d'environ 4,44 m de profondeur, accessible très certainement depuis une entrée axiale et deux portes latérales ouest ; seuls les murs de refend séparant les travées du *narthex* ont été préservés. Nous percevons clairement des passages possibles entre les espaces du *narthex*. Chacune des travées permettait d'accéder au *naos* dont le niveau de circulation était surélevé puisqu'un escalier de deux degrés conservé dans l'entrée axiale et certainement également dans les accès latéraux permettait de pallier cette différence de niveaux de circulation⁴⁹ (pl. 43, fig. 2).

Le *naos* était divisé en trois nefs⁵⁰ non pas par des piliers libres comme nous aurions pu nous y attendre, mais par des murs assez hauts. Nous ignorons cependant si ces maçonneries constituent les vestiges de murs ou de stylobates ayant pu soutenir des colonnades terminées à leurs extrémités est par deux piliers en T. Deux conques semi-circulaires légèrement saillantes venaient flanquer chacun des côtés de l'église, pour former un transept large de 2,22 m environ précédant le sanctuaire, et dessiner par conséquent une croix grecque inscrite dans le rectangle du *naos*. De part et d'autre du *bèma*, les deux extrémités closes latéralement des bas-côtés constituaient les annexes liturgiques classiques. En comparaison avec les *catholica* des monastères de l'Athos comme celui de la Grande Lavra de la seconde moitié du X^e s. (963)⁵¹, d'Iviron (années 980)⁵² puis de Vatopedi de la même période, ou encore avec les cathédrales du VII^e s. élevées à Dvin et à T'alin⁵³ en Arménie, nous suggérons qu'une coupole couronnait de le centre du *naos*. Dans ces deux derniers exemples (et dans deux des premiers – Grande Lavra et Iviron – après l'ajout des absidioles à la croix grecque inscrite, respectivement en 1002 et en 1029-1030⁵⁴), les conques saillantes dessinaient en effet un plan en croix dont le centre était couronné par une coupole sur pendentifs ; les bras de cette croix voûtés en berceau permettaient une meilleure assise pour résister aux pressions opérées par cette coupole.

À l'Est, l'église était terminée par une abside principale, extérieurement à trois pans, et deux absidioles latérales, semi-circulaires et saillantes. Nous ignorons leurs dimensions.

Chapelle funéraire

⁴⁹ http://haiduk-tourist.blogspot.com/2012/11/blog-post_57.html

⁵⁰ La qualité de la photographie satellite ne nous permet pas de distinguer clairement les dimensions des nefs.

⁵¹ M. Kaplan, *Monastères, images, pouvoirs et société à Byzance*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2016, p. 24 ; P. Lemerle et al., *Actes de Lavra. Des origines à 1204*, éditions P. Lethielleux (*Archives de l'Athos*, 5), Paris, 1970, p. 33.

⁵² A. Cutler et J.-M. Spieser, *Byzance médiévale 700-1204*, Gallimard, Paris, 1996, p. 87 et fig. 55 p. 90.

⁵³ P. Donabédian, « L'âge d'or de l'architecture arménienne (VII^e siècle) », in J. Durand et al. (dir.), *Armenia sacra, mémoire chrétienne des Arméniens (IV^e-XVIII^e siècle)*, Somogy éditions d'art, Paris, 2007, p. 78.

⁵⁴ P. Mylonas, « Le plan initial du *catholicon* de la Grande-Lavra au Mont Athos et la genèse de type du *catholicon* athonite », *Cahiers Archéologiques*, 32, 1984, p. 89-112.

Phase 1 : L'église comprenait sur son flanc nord une chapelle funéraire (*pareklésion*) – de dimensions inconnues – ayant un plan à vaisseau unique et terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante. À partir des photographies publiées sur le site officiel du complexe archéologique de Perperikon⁵⁵, nous avons constaté une superposition dans les maçonneries sud de l'édifice. La chapelle était accessible depuis une entrée ouest étroite.

Phase 2 : Au Sud de la chapelle, les fouilles ont mis au jour deux sépultures maçonnées⁵⁶ accolées au mur sud de la chapelle primitive ; nous rapprochons ces dernières d'une seconde phase de construction en raison de leur niveau surélevé par rapport à ce que nous supposons être l'entrée de l'état d'origine de la chapelle. Aujourd'hui les maçonneries de la chapelle ne sont plus visibles, de nouveaux murs ayant été reconstruits au-dessus pendant la restauration.

Maçonneries

D'après N. Ovčarov, les murs de l'église étaient en *opus mixtum* lié par un mortier de chaux. Cette observation nous surprend cependant puisque nous n'avons pas vu sur les photographies du site officiel du complexe archéologique de Perperikon (prises pendant les fouilles) d'assises de briques surmontant les vestiges des murs. Nous rapportons plutôt ces maçonneries à un *opus incertum* et voyons dans les fragments de maçonneries en brique retrouvés des vestiges de voûtes ou de baies en plein cintre.

Les sols de l'ensemble de l'édifice étaient pavés de carreaux en terre cuite d'environ 0,50 m de côté. Seul un tapis d'un pavement en *opus sectile* (pl. 43, fig. 4) venait orner l'entrée du sanctuaire et de ce fait l'espace sous coupole. Selon nos estimations, le panneau avait une largeur d'1,61 m pour une profondeur de 2,15 m. Nous pensons toutefois que ce pavement, qui n'est pas vraiment centré pourrait être en réalité issu d'une phase antérieure à celui des carreaux en terre cuite, les limites latérales du motif géométrique semblant avoir été coupées pour l'installation du nouveau sol.

Installations liturgiques

Le sanctuaire était délimité par un *templon* rectiligne reposant sur un stylobate composé de deux blocs monolithes retrouvés *in situ* (pl. 43, fig. 4). Sur ceux-ci, nous pouvons

⁵⁵ <http://www.perperikon.bg/fotorazhodka/1/6.html>

⁵⁶ N. Ovčarov et al., « Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.* (2002), p. 123.

observer deux trous de goujons encadrant l'entrée axiale ainsi que des rainures profondes et larges permettant la fixation de deux plaques.

Au centre du *bema* dont le niveau de sol était identique à celui du *naos*, les fouilles ont livré *in situ* un support monolithe massif circulaire – de 0,43 m de diamètre env. – conservé sur 1 m de hauteur environ. D'après les observations sur les photographies publiées sur le site officiel du complexe archéologique⁵⁷ (pl. 43, fig. 4), nous pouvons dire que celui-ci était inscrit au centre d'un socle rectangulaire monolithe comportant une bordure en plate-bande suivie vraisemblablement d'un cavet ou d'une oblique. Le socle était découpé en son centre pour l'insertion du support.

Le sanctuaire était par ailleurs flanqué de deux pièces absidées avec lesquelles il communiquait par deux entrées étroites, les annexes liturgiques canoniques, *prothesis* au Nord, *diaconicon* au Sud. Dans l'annexe nord, un deuxième support circulaire plus petit a également été retrouvé, ce qui nous permet de supposer qu'il supportait une table secondaire. Une autre table secondaire était probablement aménagée dans la pièce sud.

Aucun élément liturgique, aucune trace de culte de saint n'ont été mis au jour dans les conques latérales, qui auraient pu servir aux chœurs opposés des moines, comme au Mont Athos.

Décors

Au cours des fouilles de 2001, N. Ovčarov⁵⁸ a retrouvé quelques fragments de céramique murale polychrome⁵⁹ (fragments de plaques rectangulaires convexes et plates constituées à partir d'une argile beige à nuances rosées). Les premiers⁶⁰ qui ornaient très certainement les corniches comportent une composition centrale dessinée à l'aide d'une glaçure à grande viscosité et limitée en bordures par des réserves longitudinales incolores. Malgré l'état fragmentaire, on distingue une série de médaillons non-contigus tangents aux filets simples qui délimitent le champ central dessinés sur un fond bleu-vert ou blanc. En leur sein sont inscrits des motifs géométriques fantaisistes sur fond blanc. Les seconds fragments appartiennent aux plaques rectangulaires plates⁶¹. Ils possèdent des décors de séries de

⁵⁷ <http://www.perperikon.bg/fotorazhodka/1/2.html>

⁵⁸ N. Ovčarov et al., « Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 123.

⁵⁹ *Id.*, *Otkritijata na bălgarskija Indiana Dzhouns*, Zaharij Stojanov, Sofia, 2008, fig. 5, p. 80.

⁶⁰ Dimensions : H. 7,5 cm ; Épaisseur inconnue.

⁶¹ Dimensions conservées : Groupe 1 : a- H. 3 cm ; L. sup. 5,8 cm ; L. inf. 4,4 cm ; b- H. 2,6 cm ; L. sup. 5,8 cm ; L. inf. 3,8 cm ; Groupe 2 : a- H. 3,1 cm ; L. sup. 7,9 cm ; L. inf. 7,5 cm ; b-H. 3,1 cm ; L. sup. 7,9 cm ; L. inf. 7,9 cm ; c- H. 2,9 cm ; L. sup. 6,9 cm ; L. inf. 3,3 cm. L'épaisseur de ces fragments nous demeure toutefois inconnue.

losanges blancs superposés de plus petits de couleur brun foncé/noir et timbrés d'une croix rouge, ou encore d'oves superposés de couleur ocre, noire et rouge sur fond blanc. Nous ignorons cependant leur contexte exact de découverte, ce qui nous empêche de les dater avec précision.

L'espace sous la coupole était en outre décoré par un sol en *opus sectile*⁶² bi-chrome (pl. 43, fig. 4). Ce dernier retrouvé *in situ* n'a fait l'objet d'aucune publication. Il est constitué d'un premier tapis central carré à première vue, constitué de *sectilia* en marbre et en terre cuite carrés ou triangulaires de deux tailles différentes, ce qui génère une composition géométrique bi-chrome blanche et rouge foncé. Le motif central représente deux grands carrés sur la pointe superposés à fond damé avec une alternance de *sectilia* rouges et blancs. Le carré central, lacunaire dans sa pointe ouest, est composé de chaque côté de 12 *sectilia* carrés d'une dimension de 10/12 cm environ. Il se superpose à un carré plus grand comportant quant à lui des carrés de plus petites dimensions d'environ 8/9 cm de côté ; chacune des pointes du grand carré est tronquée aux nord, sud et ouest par le pavement de carreaux en terre cuite et à l'Est par le second tapis du pavement en *opus sectile*. L'inscription des deux grands carrés centraux dans ce tapis carré forme quatre écoinçons chargés de triangles alternativement rouges et blancs. Le centre est timbré d'un grand triangle en terre cuite – 0,35 x 0,25 m –, pointe tournée vers le centre et tangent à la bordure extérieure du panneau ainsi qu'au grand carré central de la composition. Il est flanqué de chaque côté d'un triangle de même taille dans lequel est inscrite une alternance de trois triangles blancs timbrés d'un triangle inversé rouge et d'un triangle plein rouge.

La seconde partie du panneau situé à l'Est en bordure du stylobate du *templon* possède une largeur de 0,50 m et repose sur la même composition de *sectilia*. Il est orné d'un damier formé d'une alternance de lignes de carrés blancs et de carrés rouges sur la pointe d'environ 8/9 cm de côté. Les carrés rouges sont en revanche timbrés d'un petit carré inversé blanc de 5/6 cm peut-être.

Données complémentaires

Autour de l'église et de manière plus concentrée au Nord de la chapelle, les fouilles ont découvert 87 sépultures⁶³. Les remblais ont livré de nombreux tessons de céramique de

⁶² N. Ovčarov et al., « Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 123.

⁶³ *Ibid.*

vaisselle de vie quotidienne, des croix en bronze et des médaillons⁶⁴. Ces artefacts n'ont cependant pas été datés par l'auteur ni publiés.

Datation

N. Ovčarov⁶⁵ place la construction de l'église dans des limites chronologiques très larges, comprises entre le début du IX^e s. et le XII^e s. Le plan en croix avec des conques latérales que nous retrouvons seulement dans la construction médiévale de Saint-Jean Prodrome (XII^e s. ?) – dans la région de Kărdzhali également – rappelle comme nous l'avons déjà vu plus haut le « type athonite » des monastères de la Grande Lavra, d'Iviron et de Vatopedi de la seconde moitié du X^e s.⁶⁶ ou plus lointainement ceux du VII^e s. édifiés en Arménie à Dvin et à T'alın⁶⁷. Ces constructions trouvent cependant leur inspiration dans un type de plan déjà connu à la fin du VI^e s. avec l'église en croix inscrite d'Hosios David à Thessalonique (milieu du VI^e s.)⁶⁸. Contrairement aux exemples médiobyzantins cités, l'église de Čiflik se démarque par la division de son *naos* où nous pouvons discerner une maîtrise encore naissante des poussées effectuées par la coupole sur les murs latéraux. L'église paraît ainsi plus proche des basiliques de transition avec transept à coupole comportant un chevet à trois pans pour l'abside principale du VII^e s.⁶⁹ que de celles de la période médiobyzantine où la coupole repose sur des supports libres. La typologie ayant inspirée l'édifice de Čiflik ne suffit malheureusement pas pour évaluer clairement la datation de cette église située dans une zone confrontée à partir du VII^e s. à des variations géopolitiques conséquentes du fait de l'arrivée de nouveaux peuples. Les quelques observations préliminaires concernant les pavements des sols de la basilique, ou encore les maçonneries de la chapelle nord, montrent indéniablement que des études plus poussées sur la stratigraphie du site ainsi qu'une identification des différents états successifs du complexe doivent être réalisées pour déterminer la datation d'origine du *catholicon*.

La nature du contexte géopolitique de cette région et l'étude du pavement en *opus sectile* fourniraient toutefois des arguments nous permettant de dater l'état primitif du complexe de la fin du IX^e s. ou du début du X^e s.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Eid.*, « Arheologičeski razkopki Perperikon – 2002 », *AOR*, 2003, p. 139.

⁶⁶ M. Kaplan, *Monastères, images, ...*, *op. cit.*, p. 24 ; P. Lemerle et al., *Actes de Lavra...*, *op. cit.*, p. 33.

⁶⁷ P. Donabédian, *op. cit.*, p. 78.

⁶⁸ J.-M. Spieser, *Thessalonique et ses monuments du IV^e au VI^e siècle. Contribution à l'étude d'une ville paléochrétienne*, Athènes-Paris, 1984, p. 160-161.

⁶⁹ R. Krautheimer, S. Ćurčić, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Yale University Press, Harmondsworth, 1986 (4^e rééd. révisée), p. 255.

Bibliographie

- Aleksiev B. et al.**, « The rocks of Perperikon », *NE Rhodopes, Bulgaria. Compte rendu de l'Académie bulgare des Sciences*, 62-11, 2009, p. 1423-1430.
- Bistra N.**, *Pravoslavnite cърkvi prez bălgarskoto srednovekovie (IX-XIV)*, Akademichno izdatelstvo "Prof. Marin Drinov", Sofia, 2002, p. 133
- Ovčarov N.**, *Krăstăt nad Arda*, Biblioteka kulturno-istpričesko nasledstvo, Sofia, 2006 (?). 45 pages
- Id.**, « Rannijat katolikon ot IX-X v. na manastira Sv. Ioan Prodrom v Kărdzhali i negovata monumentalna dekoracija », *Arheologija*, 2001, 3-4, p. 25-37.
- Id., Zh. Aladzhev**, « Proučvanija na skalnoto svetilishte severno ot Perperik », *Rhodopica*, 1, 1999, p. 35-44.
- Id.**, « Arheologičeski proučvanija na Perperik », in Fol V. (éd.), *Perperik I : Perperik i prilezhashtijat mu mikroregion*, Nov Bălgarski Univ., Sofia, 2001, p. 11-13.
- Id., Kodzhamanova D.**, *Perperikon i okolnite tvărdini prez srednovekovieto*, Tangra TanHakRa IK, Sofia, 2003, p. 22-42.
- Ovčarov N. et al.**, « N° 23. Razkopki na obekt skalen grad Perperikon », *AOR*, 2017, p. 506-508.
- Eid.**, « Redovi arheologičeski razkopki na Perperikon », *AOR*, 2016, p. 571-574.
- Eid.**, « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR*, 2007, p. 546-551.
- Eid.**, « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR*, 2006, p. 355-356.
- Eid.**, « Arheologičeski razkopki na skalnija grad Perperikon », *AOR*, 2005, p. 300-301.
- Eid.**, « Arheologičeski razkopki Perperikon – 2002 », *AOR*, 2003, p. 138-139.
- Eid.**, « Arheologičeski proučvanija na obekt Perperikon prez m. Juli-Avgust 2001 godina », *AOR*, 2002, p. 122-123.
- Eid.**, « Manastirăt sv. Ioan Podrom v kv. Veselčane, gr. Kărdzhali, v svetlinata na novite otkritija », *Rhodopica*, 1, 1999, p. 80-81.
- Lazova T.**, « Perperikon entre nature et histoire : les dimensions multiples d'un site archéologique et le paysage de l'identité bulgare », *Études balkaniques*, 2011-2012, p. 221-247.
- Mihailova D.**, « Proučvanija na arheologičeski obekt "Perperik" », *Perperik I : Perperik i prilezhashtijat mu mikroregion*, Nov Bălgarski Univ., Sofia, 2001, p. 9-10

8- Région de Kjustendil

(Diocèse de Dacie méditerranéenne)

Carte annexe 44

Pautalia/ Kjustendil

La ville actuelle de Kjustendil a été établie sur les ruines de celle d'*Ulpia Pautalia*. Cette localisation a pu être attestée par la mise au jour de plusieurs inscriptions et de nombreuses monnaies¹ frappées au nom de Παυταλιωτων. La forteresse rectangulaire d'une superficie de 30 ha, appelée dans cette étude A, a été installée sur les rives de la Struma (anciennement le Strimon) au pied de la colline de Hisarläk, à 500 m d'altitude. Le site était apprécié pendant l'Antiquité et la période médiévale pour les propriétés thermales de ses eaux. Les différentes fouilles² de la ville ont clairement démontré son utilisation continue allant de la période thrace jusqu'au XII^e s. À partir du XI^e s., la ville a en outre été rebaptisée et connue sous le nom de Velbäzhd. En parallèle de cette ville fortifiée, une zone urbaine fortifiée également a été installée sur les hauteurs à moins de 500 m au sud de la première. Pour une meilleure compréhension nous l'intitulerons B.

L'étude des murs de l'enceinte fortifiée³ A a montré quatre phases de rénovations et de renforcements défensifs. À l'origine, la forteresse construite en *opus quadratum* était accessible par une entrée principale est destinée aux véhicules et par une ouverture piétonnière nord-est. Suite à des incursions, vraisemblablement des Goths, elle a été modifiée et renforcée. Cette phase est marquée par la construction de tours supplémentaires en *opus caementicum*, la restauration de l'entrée et par le bouchage du passage piétonnier. La troisième période qui correspond aux règnes de Valentin (364-375)⁴ et de Valens (364-378)⁵ et la quatrième datée de Justinien I^{er} (527-565) se traduisent principalement par des phases de restaurations des parements.

¹ J. Ivanov, « Kjustendilskijat Hisarläk i negovite starini », *IBAD*, VII, 1920, p. 68-69.

² D. Grozdanov, G. Djankova, « Naar « Pautalija-Velbäzhd-Kjustendil ». Sapsitelni arheologiĉeski razkopki na ul. Tsar Siemon I, ul. XVIII, gr. Kjustendil », *AOR*, 2008, p. 353-357 ; I. Meshekov « Naar « Pautalija-Velbäzhd-Kjustendil ». Arheologiĉesko prouĉvane na obekt Staro Ljatno kino, kv.17, upi VII, ul. Demokracija n°38 », *AOR*, 2009, p. 360-363.

³ L. Ruseva-Slokoska, *Pautalija : Topografija, gradoustrojstvo i ukrepitelna sistema*, I, Sofia, 1989, p. 107-110.

⁴ S. v. « Flavius Valentinianus 7 », *PLRE*, I, p. 933-934.

⁵ S. v. « Flavius Valens », *PLRE*, I, p. 930-931.

L'organisation urbanistique de la ville qui n'a pas pu être entièrement appréhendée semble s'inspirer du schéma classique de la ville antique. Les différents sondages ont révélé dans sa moitié ouest de la ville, une concentration de quartiers résidentiels et de nombreux thermes dans la partie sud-est. Dans cette même section de l'enceinte fortifiée a été localisée la plupart des édifices chrétiens de *Pautalia*.

La forteresse B date de la fin de l'Antiquité tardive, probablement du début du V^e s. Elle possédait un plan polygonal irrégulier d'une superficie de 2,17 ha et était construite en *opus mixtum*. Elle abritait par ailleurs une seconde garnison et offrait une protection supplémentaire aux constructions administratives et agricoles. Par la suite, des ateliers de production y ont été installés. Comme pour la forteresse A, nous pouvons repérer une grande entrée est ; une seconde en complément a été en outre ouverte à sa pointe sud.

Pautalia constituait une étape importante sur de nombreux axes de circulation. On note en effet sa présence sur le tracé de la voie menant de *Serdica* (Sofia) à Stobi (située en Macédoine), ce qu'atteste notamment sa mention⁶ sur la *Table de Peutinger*⁷. Sa situation au sud-ouest de *Serdica* lui conférait un emplacement privilégié et surtout une proximité avec de grands axes comme la *Via Egnatia* ou encore celui reliant *Tures* (Pirot, Serbie) et *Serdica*. Cette dernière route lui permettait un échange direct avec *Philippopolis* (Plovdiv). La ville était également connectée avec d'autres forteresses placées plus au Nord comme celle de Montana ou encore celles de l'extrême sud de la Bulgarie comme Blagoevgrad ou encore celles du bassin de la Bregalnitsa.

Pour ces zones fortifiées, il est indéniable que la présence chrétienne était importante. On peut en effet compter sept églises paléochrétiennes. Cependant, plusieurs ont dû être exclues de notre corpus en l'absence de données suffisantes. Il en est ainsi des basiliques *extra-muros* successives possédant un plan à trois nefs et à abside unique mises au jour à proximité d'une ancienne nécropole par L. Stajkova en 1982⁸ et datées depuis lors de la 2nde moitié du IV^e ou du début du V^e s., bien que dans celle de l'état I soit mentionné qu'un *synthronon* a été aménagé et que quatre blocs de stylobates du chancel aient été retrouvés. Nous laissons de côté également la basilique fouillée pour sa moitié ouest au nord du forum par R. Spasov. Il est admis depuis que cet édifice avait un plan basilical à trois nefs précédé d'un *narthex* simple. La fonction chrétienne qui lui est attribuée n'est toutefois pas assurée.

⁶ Entre les Segmenta VI et VII, apparaît ville nommée *Peutalia* sur la route menant de *Serdica* à Stobi.

⁷ *Table de Peutinger*, VI. Province de Macédoine, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/6_epirum/epire_8_2_fr.html

⁸ V. Kazarova, *Pautalija i nejnata teritorija prez I-IV vek*, Faber, V. Tarnovo, 2005, p. 67, fig. 22a ; L. Stajkova, « Spasitelni razkopki na rannovizantijski baziliki i nekropol (Pautalia), *AOR*, 1986, p. 69-70.

De même, nous avons préféré ne pas prendre en considération l'église en croix inscrite Saint-Georges en raison de sa datation peu fiable qui varie selon les études entre les IX^e-XI^e s. et le XII^e s.⁹, ce qui nous paraît être très certainement en-dehors de nos limites chronologiques.

Nous avons enfin exclu de notre corpus, en l'absence de documentation suffisante, l'église à nef et abside uniques¹⁰ – 20 x 10 m – découverte à 1,2 km de la localité de « Zlon dol » dans une zone cimétériale appelée Poljana, comprise dans la région administrative actuelle de Kjustendil. Il est toutefois intéressant de mentionner que ses maçonneries d'une épaisseur de 0,90 m étaient en grand appareil – les blocs pouvaient parfois atteindre une longueur de 1 m – couché sur des lits de mortier de chaux.

Autour de la ville ont pu être également localisées des zones de nécropoles. La première est située au sud-ouest et a été utilisée entre le II^e et le IV^e s. Une seconde zone de la même période se trouvait au sud-est. Les sépultures reflètent des pratiques et des formes assez hétérogènes puisqu'elles livrent à la fois des inhumations, des crémations, ou encore des sarcophages voire la construction de chambres funéraires voûtées en *opus testaceum*.

❖ Basilique n° 2

Plan : état I : basilical à trois nefs ; état II : basilical à trois nefs avec transept

Dimensions : *état I* : 27,85 x 16,20 m ; *état II* : 47,50 (43 sans l'abside) x 26,30 m

Date d'édification : *état I* : fin IV^e-déb. V^e s. ; *état II* : fin V^e-début VI^e s.

Planche : pl. 44, fig. 1

Les édifices ont été retrouvés à la fin des années 60 entre les rues modernes du « patriarche Evtimij » et de « Han Krum »¹¹, ce qui correspond à un quartier proche de la porte nord de la forteresse A de *Pautalia*. Deux basiliques (communément appelées n° 2 et n° 3) construites l'une au-dessus de l'autre ont pu être fouillées partiellement. Elles ont ensuite été étudiées par Lidija Ruseva Slokoska et L. Stajkova¹² et appartenaient à la partie nord d'un grand complexe très certainement épiscopal¹³. Le site est principalement connu en raison des pavements de mosaïques de son état II (conservés sur 100 à 300 m²) qui ont fait l'objet de nombreuses publications¹⁴, laissant dans l'ombre la typologie architecturale. Ils ont

⁹ C. Dremsizova-Nelčinova et al., *Arheologičeski pametnici ot Kjustendilski okrąg*, Sofia, 1978, p. 22.

¹⁰ *Ibid.*, n° 79. Enregistrement n° 1668/33.

¹¹ L. Russeva Slovoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika na Pautalia (Razkopki 1968-1969) », *INIM-Kjustendil*, 13, 2007, p. 345-362.

¹² *Ibid.* ; *Ead.*, L. Stajkova « Razkopki v Pautalia », *AOR*, 1983, p. 58-60.

¹³ C. Dremsizova-Nelčinova et al., *op. cit.*, p. 21.

¹⁴ Nous ne citerons que la plus récente : R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 401-408.

été endommagés par l'installation de sépultures médiévales et ottomanes¹⁵. Au Sud, les fouilles ont mis au jour des bâtis issus de la même technique de construction, qui semblent contemporains ; il est supposé qu'ils ont constitué le palais épiscopal. Les destructions subies par les deux édifices ont par ailleurs perturbé les différentes couches d'occupation, rendant les datations très difficiles à effectuer.

Architecture

État I

Dans son aspect primitif, la basilique possédait un plan à trois nefs pourvu d'un *narthex* (?), d'une longueur hors tout de 30 m (27,85 m selon le plan) pour une largeur de 16,20 m¹⁶ (pl. 44, fig. 1). Le bas-côté sud constituait un collatéral de 3,30 m de largeur séparé du vaisseau central par des colonnes ; la totalité des 7 bases de la colonnade sud préservées *in situ* a un entrecolonnement variant entre 1,67 et 1,91 m. L. Ruseva Slokoska et L. Stajkova¹⁷ estiment par ailleurs la largeur du vaisseau central de la nef à 7,50 m, ce qui permet d'entrevoir un rapport de 1:2,3.

La basilique était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'un diamètre de 5 m de largeur à la corde. En nous fiant à la reconstitution proposée par ces mêmes auteurs, la profondeur de l'abside devait être d'environ 2,60 m.

Une annexe presque carrée – dimensions intérieures 3,17 x 3,33 m – flanquait l'extrémité orientale du mur gouttereau sud, son mur est placé dans la continuité du chevet de la basilique. Pour L. Ruseva Slokoska et L. Stajkova, cette dernière occupait une fonction de baptistère, ce qui nous paraît peu probable même si nous avons certainement affaire à une cathédrale ; un baptistère pouvait exister au Nord-Ouest, du moins dans une annexe plus importante au vu des dimensions de l'édifice. Cette pièce communiquait directement et uniquement avec le *naos* par une entrée nord étroite.

État II

Les murs gouttereaux de l'église primitive ont servi de fondations à la nouvelle basilique (pl. 44, fig. 1). Cette dernière a été construite sur un plan basilical à trois nefs avec transept et *narthex* et était terminée par une abside. Elle avait une longueur de 47,50 m (43 m sans l'abside) et une largeur hors tout pouvant être estimée de 26,70 m.

¹⁵ L. Ruseva Slokoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika... », *op. cit.*, p. 348.

¹⁶ La largeur publiée par L. Ruseva Slokoska et son collègue ne correspond pas aux mesures reportées sur les plans de ces mêmes auteurs. La largeur de 15 m est en réalité la largeur intérieure du *naos* si nous nous en tenons aux plans fournis. Il semblerait par ailleurs que les auteurs aient également arrondi la longueur hors tout dans leur publication.

¹⁷ L. Ruseva Slokoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika... », *op. cit.*, p. 346.

Cette nouvelle basilique était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* triparti – les séparations étaient placées dans la continuité de celles du *naos* –, d'une profondeur de 7,82 m, selon L. Russeva Slovoska et V. Kacarova¹⁸. Toutefois, la conservation de l'angle sud-ouest de la façade ouest de la basilique de l'état I dans les maçonneries de l'état II permet de penser que le mur a ensuite servi de mur de refend en divisant l'avant-corps. L'édifice aurait été dès lors pourvu d'un *exonarthex*. Sa façade ouest était percée de trois entrées (légèrement désaxées par rapport aux axes des nefs) ; il desservait en outre chacune des nefs du *naos*.

L'extension de la basilique vers l'Est pour former une nef transversale confère au *naos* une longueur intérieure de 32,92 m pour une largeur de 15 m à l'Ouest et de 25 m à l'Est.

Le transept saillant de 5,60 m par rapport au mur gouttereau sud du *naos* avait une largeur intérieure estimée à environ 25 m pour une profondeur de 11,20 m.

Il était par ailleurs accessible depuis une porte sud de 1,86 m de largeur et sans doute précédé d'une cour¹⁹.

À l'Est, l'unique abside était renforcée de pilastres ayant la fonction de contreforts comme nous pouvons le voir également dans le cas de la basilique N°4 a d'Hisarja. Elle était pourvue d'un *bèma*.

Maçonneries

Les maçonneries sud de l'état I de la basilique sont conservées jusqu'à une hauteur de 0,90 m, et avait une épaisseur variant entre 0,65 et 0,70 m. Elles étaient élaborées d'arases de galets de rivière alternés avec une arase de trois assises de briques liaisonnées par un mortier de tuileau. La faible épaisseur des murs indique clairement que la basilique avait une couverture charpentée. La mise en place d'une campagne de sondage dans l'été 2008 par l'équipe de Lidija Stajkova-Aleksandrova²⁰ a mis au jour une partie des maçonneries nord de la basilique – conservée sur une hauteur de 1,70 m –, en *opus mixtum* lié par un mortier de tuileau. Le soubassement d'une hauteur de 0,70 m et de 0,04 m et en retrait par rapport à la partie supérieure du mur, était constitué de pierres de ramassage et de galets liés par un mortier de chaux avec des inclusions argileuses.

Les murs de l'état II qui utilisaient en partie ceux de la basilique de l'état I en tant que fondations, étaient également en *opus mixtum*, avec une alternance cette fois-ci d'arases de 4 assises de briques. Ces briques de construction avaient été également employées pour les

¹⁸ *Ibid.*, p. 347.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ L. Stajkova-Aleksandrova, « Naar.. », *op. cit.*, p. 363-365.

ouvertures (entrées, baies...) mais aussi dans les contreforts de l'abside et du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*. À l'exception du mur de l'abside qui avait une épaisseur de 1,10 m, nous ne connaissons pas l'épaisseur des murs de la basilique.

Les parois des murs étaient recouvertes dans l'ensemble d'un enduit fin de chaux. Toutefois, de petits fragments d'enduits peints polychromes ont été dévoilés dans l'angle sud-ouest de l'aile du transept²¹.

Installations liturgiques

Le sanctuaire de la basilique de l'état II était délimité par un chancel en Pi renversé avec en son centre un *prostoôn*, comme l'indiquent clairement non seulement les stylobates formés de blocs de granit mis au jour *in situ*, mais aussi le décor des pavements en mosaïque. En raison de l'axe de la basilique et en considérant que le sanctuaire avait été aménagé de manière parfaitement symétrique, nous pouvons proposer un *prostoôn* de 2,65 m de longueur pour 2,94 m de largeur. Le bema était surélevé de 0,15/0,20 m par rapport au niveau de circulation général de l'église.

L'espace central du vaisseau central de la nef n'ayant pu être étudié, il est impossible de confirmer la présence d'un *ambon* bien que les auteurs mentionnent l'existence dans les remblais de destruction de fragments de parapets d'ambon.

Aucun autre aménagement – *synthronon*, cathèdre, socle d'autel ou encore fosse à reliques, crypte – n'a pas été observés.

Décor

* Pavements de mosaïques

Dans cet édifice, les chercheurs ont focalisé principalement leur attention sur les mosaïques très bien conservées décorant les sols du vaisseau central de la nef, du transept, du sanctuaire et du *narthex*. Elles représentent dans la majeure partie des motifs géométriques très variés (circulaires, octogonaux, carrés ou encore des formes de losanges) excepté pour le sanctuaire où elles sont parsemées de fleurs ou encore d'êtres vivants comme des poissons ou des chiens courant. Cette différenciation des thèmes valorise le *bema* réservé aux ecclésiastiques par rapport à un *naos* ouvert en partie aux fidèles. On remarque également l'utilisation d'une palette de couleurs très variées et très vives pour leur exécution.

²¹ L. Russeva Slovoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika... », *op. cit.*, p. 347.

Données complémentaires

Les fouilles de 2003²² ont notamment permis la mise au jour de nombreux détails d'éléments architecturaux sculptés en marbre, de fragments de parapet d'ambon (?) et de chancel²³, et les travaux en 2008 dans la rue longeant le mur nord de la basilique et le mur de l'enceinte fortifiée, ont livré plusieurs fragments de mobilier liturgique en marbre (colonnettes et plaques de chancel). Malheureusement, aucun détail n'a été donné à leur sujet. Dans les remblais de destruction correspondant aux couches d'occupation de la période paléochrétienne, des tessons de céramiques protobyzantines et plusieurs fragments de verre de vitre ont également été collectés.

Au cours des fouilles de 1982, deux monnaies de Justinien I^{er} et de Justin II datées de 538/539 et de 568/569 par S. Filipova ont été découvertes dans la couche de destruction recouvrant le pavement de mosaïques de l'aile nord du transept²⁴.

Un trésor monétaire de 53 pièces dont certaines datées de la fin du IV^e au milieu du VI^e s. a été retrouvé, sans toutefois que son contexte de découverte ait été précisé²⁵.

Datation

La position stratigraphique de l'édifice lors du sondage de 2008 a permis d'effectuer quelques datations. L'église dans son plan d'origine est vraisemblablement de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. en raison notamment des monnaies retrouvées. Pour L. Russeva Slovoska et V. Kacarova, la basilique primitive a été détruite à la fin du IV^e s., ce qui aurait entraîné la construction d'un nouvel édifice à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s. Les pavements de mosaïque du second état ont offert une datation par comparaison avec d'autres décors de la 2^{nde} moitié du V^e s.²⁶. Cette hypothèse nous paraît peu recevable, le plan basilical avec transept étant attesté plus tardivement dans ces régions. Nous préférons envisager au plus tôt une édification de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s. en comparaison notamment avec la basilique A de Philippes²⁷ datée de la fin du V^e s. ou encore de *Tropaeum Traiani* (Roumanie) du VI^e s.²⁸

²² Stajkova-Aleksandrova L., « Razkopki na obekt na ul. « Han Krum » n° 6 v Kjustendil », *AOR*, 2004, p. 122.

²³ L. Russeva Slovoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika... », *op. cit.*, p. 347.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 408.

²⁷ P. Lemerle, *Philippes...*, *op. cit.*, p. 517.

²⁸ M. Oppermann, *Das frühe Christentum an der Westküste des schwarzen Meeres und im anschliessenden Binnenland*, Beier und Beran, Langenweissbach, 2010, p. 70-71 ; I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de*

❖ Basilique *extra-muros* n° 7 de la nécropole

Plan : basilical à trois nefs

Dimensions : L. inc. ; l. 17 m

Date d'édification : état I : fin IV^e–déb. V^e s. ; état II : milieu-2nde moitié du V^e s.

Planche : pl. 44, fig. 2-3.

O. Aleksiev²⁹ a découvert en 1990 lors d'une campagne de fouilles préventives la zone sud-ouest d'une nécropole comportant 11 sépultures maçonnées des III^e-IV^e s. À l'Ouest de cet espace funéraire, la partie est d'une basilique à trois nefs à abside unique (pl. 44, fig. 2) a été mise au jour à 170 m à l'ouest de l'enceinte fortifiée de la ville. Par la suite, plusieurs campagnes d'investigations avec l'institut de Vienne ont été menées en 1995 et en 1996 sur ce même secteur, la zone ouest restant inaccessible en raison des constructions modernes. Le dégagement de l'édifice sur 13 m a permis de découvrir plus amplement le *naos*. L'étude des sols en 1995-1996 ont en outre révélé deux phases d'organisation.

Architecture

L'édifice d'une largeur de 17 m était orienté avec un léger désaxement vers le Sud probablement en raison de la densité et de la topographie urbaine.

État I

Lors des premières fouilles un *naos*, divisé en trois nefs par des colonnes disposées à 2,30 m entre elles, a pu être identifié (pl. 44, fig. 2) ; les bases monolithes préservées *in situ* provenaient de remplois antiques. Les colonnades qui reposaient sur des stylobates de 0,75 m de largeur s'achevaient à l'Est par un pilastre saillant ; seul celui au sud – 0,90 x 0,70 m – a été conservé. Des fragments de fûts de colonnes présentaient un diamètre variant entre 0,30 et 0,35 m. Cette répartition conférait au vaisseau central une largeur de 7 m et de 3,50 m aux collatéraux, ce qui créait un rapport de 1:2.

À l'Est, la basilique était constituée d'une grande abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6 m pour une profondeur de 4,25 m.

Roumanie, Cité du Vatican, Rome, 1977, p. 161-177; *Id.*, « Éléments d'art grec des basiliques de la Scythie Mineure », *Deltion*, 1966, p. 337.

²⁹ O. Aleksiev, « Spasitelni razkopki v jugo-zapadnija nekropol na Nacionalnija arhitekturen i arheologičeski rezervat Pautalija-Velbāzhd-Kjustendil », *AOR*, 1991, p. 120-121.

Des maçonneries au Sud dont le tracé n'a pu être déterminé avec précision ont été dévoilées ; peut-être y avait-il des annexes. Ces dernières ne sont pas représentées sur le plan publié³⁰ par les auteurs des fouilles.

État II

Lors de la seconde période, les colonnades ont été installées sur des stylobates maçonnés continus d'une largeur de 0,75 m et d'une hauteur variant entre 0,45 et 0,55 m. Ces derniers reposaient directement sur les sols de mosaïque de la première période.

Maçonneries

Les maçonneries générales de l'édifice d'une largeur moyenne de 0,70-0,75 m étaient élaborées en *opus incertum* composé notamment de pierres fluviales ; plusieurs *spolia* y ont également été intégrés. Les murs de l'abside avaient une largeur de 0,80 m.

Le niveau du sol de l'abside de la 2^{nde} période délimité par la base du *synthronon* a pu être identifié grâce à la conservation du *nucleus* de 3/4 cm constitué d'un mortier de chaux blanc et posé directement sur la terre nivelée. Le reste du sanctuaire était pavé de carreaux en terre cuite.

Le sol du vaisseau central très bien conservé dans sa période tardive était pavé de terres cuites rectangulaires (0,30 x 0,32 cm). On note en outre une différence de 0,10/0,12 m entre les sols des collatéraux.

La largeur des murs de la basilique amène à penser que l'édifice avait une couverture charpentée en bâtière à deux pans pour le vaisseau central et en appentis pour les collatéraux.

Installations liturgiques

La mise au jour lors d'un sondage effectué à 0,20 m à l'Ouest du stylobate ouest du chancel de l'état II d'une maçonnerie de 0,65 m de largeur suivant une direction nord-sud constituerait la preuve selon R. Spassov et ses collègues³¹ qu'il existait une ancienne barrière du sanctuaire. Les sondages n'ont pas été menés dans une zone plus élargie afin de préserver des pavements de mosaïques.

Le chancel en Pi renversé de l'état II nous est connu grâce à la préservation *in situ* de cinq blocs en granit réemployés qui composaient les stylobates sud et sud-ouest. Sur ces derniers nous apercevons les rainures et les trous de mortaises pour ancrer les plaques de parapet et les supports. La moitié nord demeure lacunaire ; seuls quelques fragments de

³⁰ R. Spassov et al., « The early christian basilica n°7 at Pautalia », *MiChA*, 5, 1999, p. 18-44.

³¹ *Ibid.*, p. 26.

colonnettes et de plaques ont été dégagés. Un *bèma* était surélevé de 0,16 m par rapport au niveau de circulation. Le sanctuaire rectangulaire de 6,20 m de largeur avançait de 4,70 m vers l'Ouest à partir de la corde. L'autel était positionné en son centre ; sa base maçonnée en briques avait une forme rectangulaire de 0,70 x 0,65 x 0,45 m. Le passage de 1,95 m de longueur menant de l'entrée ouest du sanctuaire à l'autel était surélevé de 0,06 m au-dessus du niveau de circulation du *bèma*. Malheureusement, la mise en place de sépultures médiévales a endommagé une grande partie de cette allée, nous empêchant de connaître sa largeur.

La base maçonnée d'un *synthronon* adossé à l'hémicycle de l'abside installé au cours de l'état II a également été découverte. Elle délimitait un espace hémicirculaire de 4,25 m de largeur pour une largeur de 2,75 m. La base avait une largeur variant quant à elle entre 0,75 et 1 m, ce qui permettait d'accueillir 3/4 gradins.

Décors

Plusieurs fragments de peinture des registres inférieurs ont été retrouvés. Les premiers constituant un enduit à la chaux représentant un faux appareillage tracé en rouge, recouvraient les pilastres est séparant les collatéraux de la nef centrale. A été découvert également *in situ* sur le parement intérieur sud à 0,30 m du sol un fragment de peinture *al fresco*. On peut observer sur cet enduit peint l'emploi des tons ocre, blanc, rouge, bleu et vert. Il n'est pas cependant possible de déterminer leur motif exact mais il est fort probable qu'il s'agisse d'une imitation de placage de marbre. Les fouilles ont également livré des fragments de stucs pour lesquels nous ne possédons aucune information complémentaire.

Durant la 2nde période de construction et d'aménagement, des pavements de mosaïques polychromes ornaient le *naos* et l'espace absidial. Les sols du collatéral sud et de l'abside sont particulièrement bien conservés et permettent de reconstituer des représentations figurées, géométriques et végétales. Dans un panneau à fond blanc positionné à l'Est du bas-côté sud, est lisible l'inscription latine en lettres majuscules :

BITUS CUM/ SUIS PE III/ORATE PRO/PECCATORE³²

D'après cette dernière, Bitus était le commanditaire de cette partie du pavement. Il est établi sur un modèle parallèle à celui du bas-côté nord et ils forment tous deux une sorte d'encadrement du sanctuaire. À cet emplacement, on observe différents symboles chrétiens inscrits dans des sections carrées délimitées par des entrelacs à deux câbles rouges soulignés

³² « Bitus et les siens ont offert (à leurs frais, cette portion de mosaïque d'une longueur de) trois pieds. Priez pour lui le pêcheur. »

d'un filet blanc et développés sur un fond bleu. Des rinceaux de vigne ornements de feuilles cordiformes et de grappes, des poissons, des nœuds de Salomon ou encore des calices agrémentent et décorent cet espace.

Dans l'abside, le pavement de mosaïque est lacunaire et seules ses bordures sud et nord ont été conservées. Une reconstitution a toutefois pu être proposée par les chercheurs³³. Le motif central supposé être une fontaine de vie est encadré par une file d'agneaux/moutons blancs se dirigeant d'Ouest en Est sur fond doré orné de fleurs. Le panneau est encadré de deux bandeaux bi-chromes (rouge et blanc).

Données complémentaires

Une tombe maçonnée installée entre le III^e et le IV^e s. a été endommagée lors de la construction de l'abside de la basilique.

Sous la base du *synthronon*, un sondage a livré une monnaie datée du V^e s. parmi des tessons de briques de construction.

Datation

L'organisation de la partie est de la basilique, l'aspect de son chevet tout comme l'élévation de l'abside sur une inhumation des III^e-IV^e s., nous font pencher pour une datation proche de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. En se fiant au sondage effectué sous la base du *synthronon*, il est possible de situer le moment de la première destruction partielle de la basilique vers la 1^{ère} moitié du V^e s. Ceci correspondrait pour R. Spassov et ses collègues³⁴ au moment de l'invasion gothe. Toujours selon ces mêmes auteurs, l'église restaurée entre le milieu et la 2^{nde} moitié du V^e s. – datation établie en fonction du style artistique des mosaïques – a été complètement détruite et abandonnée après l'invasion avaro-slave de la 2^{nde} moitié du VI^e s.

❖ Basilique de la forteresse B

Plan : basilical à trois nefs

Dimensions : L. de 25 m

Date d'édification : fin IV^e-VI^e s.

Cet édifice a été mis au jour dans l'espace de la seconde partie fortifiée de la ville entre 1906 et 1912 par J. Ivanov³⁵. En raison de travaux publics, des fouilles de sauvetage en

³³ R. Spassov et *al.*, *op. cit.*, fig. 10, p. 30.

³⁴ *Ibid.*, p. 26.

³⁵ I. Ivanov, « Kjustendilskijät Hisarläk i negovite starini », *IBAD*, VII, 1920, p. 104-105.

2014 sous la direction de Dojčin Grozdanov et Galina Grozdanova³⁶ ont été entreprises. Initialement nommée *basilique n° 1*, la construction aurait eu un plan basilical à trois nefs avec abside unique et *narthex*. Contrairement aux données recueillies par J. Ivanov dans lesquelles la basilique avait une longueur sans l'abside de 29,50 m pour une largeur de 17 m, les récentes analyses de D Grozdanov et G Grozdanova³⁷ ont permis de définir et de rectifier les dimensions de l'édifice. Ce dernier possédait finalement une longueur hors tout de 25 m. Rien ne permet encore toutefois d'être assuré du plan, ou de la fonction ecclésiale.

Architecture

Précédé d'un *narthex* simple d'une profondeur de 5,68 m, le *naos* avait une longueur intérieure de 21,16 m pour une largeur estimée à 15,47 m. La conservation d'un pilastre contre l'épaulement sud de l'abside donne à penser selon I. Ivanov que le *naos* était séparé en trois nefs. Seule une maçonnerie à 5,68 m du pilastre fournit pour I. Ivanov une preuve supplémentaire que le vaisseau central de la nef avait 6 m de largeur et les bas-côtés 3,79 m. Ceci a été conforté par les nouvelles fouilles de septembre 2014 qui ont dévoilé cinq bases rectangulaires supportant les colonnes de la rangée sud.

À l'Est, la basilique était terminée d'une abside outrepassée d'une largeur de 6 m à la corde.

Les études menées par J. Ivanov avaient conduit à interpréter les maçonneries sud-est comme formant une annexe rectangulaire flanquant le bas-côté sud et accessible uniquement par une entrée étroite est. Pour I. Ivanov, cette dernière occupait une fonction de baptistère, ce qui n'est pourtant aucunement certain.

Une entrée d'une largeur de 1,30 m et dont le seuil en granit a été retrouvé *in situ* permettait aussi un accès depuis l'extérieur.

Maçonneries

L'édifice a été principalement conservé en fondations à l'exception du mur sud préservé jusqu'à une hauteur de 1,50 m en 1920. La substructure était en *opus mixtum* dans lequel ont été retrouvés des *spolia*. Aujourd'hui, seules les fondations sont encore visibles. Conservées sur une hauteur de 0,40 m, ces dernières étaient constituées de moellons liés par un mortier d'argile jaune reposant sur le substrat naturel rocheux. Les fondations sud et sud-

³⁶ D. Grozdanov, G Grozdanova, « N° 90. Resultati ot redovno arheologičesko proučvane obekt rannohristijanska bazilika n° 1 v Käsnoantičnata i srednovekovna krepost na hālma Hisarlāka v gr. Kjustendil », *AOR*, 2015, p. 498-499.

³⁷ *Ibid.*, p. 499.

est mises au jour en 2014 ont 0,55 m de largeur (conservée?) ce qui nous donne une indication quant à l'éventuelle épaisseur des murs de l'édifice.

Le sol du *naos* avait un dallage de briques. Toutefois, les fouilles ont livré à l'Est du bas-côté sud des dalles carrées de granit pour un revêtement de sol. On remarque pour cette basilique l'utilisation importante dans sa décoration de remplois issus d'un édifice antique construit au même endroit.

Installation liturgique

Selon l'auteur, un *synthronon* était adossé contre l'hémicycle de l'abside. Aucune donnée, même dans les dernières recherches n'offre suffisamment d'éléments pour confirmer une telle hypothèse.

Datation

L'église est datée par I. Ivanov de l'époque justinienne. La suggestion de D. Grozdanov et G. Grozdanova³⁸ en faveur d'une datation de la fin du IV^e s. est tout aussi recevable. Les données et les caractéristiques du plan ne permettent pas d'établir une chronologie précise ou d'en assurer une fonction chrétienne et il est préférable de rester prudent face à ces vestiges.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op.cit.*, p. 42-47.

Aleksiev O., « Spasitelni razkopki v jugo-zapadnija nekropol na Nacionalnija arhitekturen i arheologičeski rezervat Pautalija-Velbāzhd-Kjustendil », *AOR*, Loveč, 1991, p. 120-121.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op.cit.*, p. 319-321.

Dremsizova-Nelčinova C. et al., *Arheologičeski pametnici ot Kjustendilski okrāg*, Sofia, 1978, p. 21 et 61.

Gerassimova V., « Eine frühchristliche Stiftermosaikinschrift aus Pautalia (heute Kjustendil, Südwestbulgarien) », *Archeologia Bulgarica*, 5-3, 2001, p. 29.

Grozdanov D., Grozdanova G., « N° 90. Resultati ot redovno arheologičesko proučvane obekt rannohristijanska bazilika n° 1 v Kāsnoantičnata i srednovekovna krepost na hālma Hisarlāka v gr. Kjustendil », *AOR*, 2015, p. 498-499.

³⁸ D. Grozdanov, G Grozdanova, *op. cit.*, p. 499.

Grozdanov D., Djankova G., « Naar « Pautalija-Velbāzhd-Kjustendil ». Spasitelni arheologičeski razkopki na ul. Tsar Siemon I, ul. XVIII, gr. Kjustendil », *AOR*, 2008, p. 353-357.

Kazarova V., *Pautalija i nejnata teritorija prez I-IV vek*, Faber, V. Tärnovo, 2005, p.

Ead., « Rannohristijanski baziliki ot Pautalia », *INIM-Kjustendil*, 8, 2003, p. 221-225.

Ivanov J., « Kjustendilskijat Hisarlāk i negovite starini », *IBAD*, VII, 1920, p. 66-123.

Meshekov I., « Naar « Pautalija-Velbāzhd-Kjustendil ». Arheologičesko proučvane na obekt Staro Ljatno kino, kv.17, upi VII, ul. Demokracija n°38 », *AOR*, 2009, p. 360-363.

Pillinger R. et al., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*, t. I, Verlag österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 25), Vienne, 2016, p. 401-408 ; p. 410-21.

Ruseva-Slokoska L., *Pautalija : Topografija, gradoustrojstvo i ukrepitelna sistema*, I, Sofia, 1989.

Ruseva-Slokoska L., Stajkova L., « Razkopki v Pautalija », *AOR*, 1983, p. 58-61.

Id., « Razkopki v Pautalija », *AOR*, 1986, p. 69

Spasov R. et al., « The early christian basilica n°7 at Pautalia », *MiChA*, 5, 1999, p. 18-44.

Stajkova L., « Spasitelni razkopki na rannovizantijski baziliki i nekropol (Pautalia) », *AOR*, 1986, p. 69-70.

Stajkova-Aleksandrova L., « Naar « Pautalija-Velbāzhd-Kjustendil ». Sondazhno proučvane na obekt na ul. Han Krum n° 6 v gr. Kjustendil (Upi XXIV-6131, kv. 294) », *AOR*, 2008, p. 363-365.

Ead., « Spasitelni arheologičeski proučvanija na obekt ul. « Han Krum » n° 6 v Kjustendil », *AOR*, 2007, p. 380-381.

Ead., « Proučvanija na ul. « Han Krum » n° 6 v Kjustendil », *AOR*, 2006, p. 259.

Ead. et al., « Razkopki na obekt na ul. « Han Krum » n° 6 v Kjustendil », *AOR*, 2004, p. 122.

Sapareva Banja

❖ Église du lieu dit de Shaleva Mahala

Plan : basilique à nef unique

Dimensions : *naos* : 12,40 x 6,20 m

Date d'édification : V^e s. ?

Cette région, connue déjà pour ses thermes antiques et son camp militaire romain posté à Germania, a révélé également des espaces funéraires intéressants. L'un d'eux a été localisé au lieu dit de Shaleva Mahala dans le cadre de fouilles de sauvetage menées en 2014 en raison de l'installation d'un hôtel. Son étude a permis la découverte à 4 m au Nord de la nécropole d'une église orientée à nef et à abside uniques dont le *naos* était accessible à l'Ouest à partir d'un *narthex* au niveau de sol surélevé de 0,10 m par rapport au niveau de circulation de l'église. Celle-ci avait une longueur de 12,40 m pour une largeur de 6,20 m.

Maçonneries

L'ensemble des murs était bâti sur des fondations d'une épaisseur de 0,63 m. Le niveau de sol était marqué par une couche épaisse de mortier blanc.

Il a été par ailleurs remarqué à environ 10 m au Sud-Ouest de l'église plusieurs sections de maçonneries disposées parallèlement à l'édifice cultuel. La découverte dans leur espace de délimitation de la sépulture intitulée n° 24. (V^e s.) permet de supposer qu'elles étaient contemporaines de l'église.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été mentionné dans les publications.

Données complémentaires

Dans les 30 sépultures mises au jour sur le site, 19 sont des inhumations, 1 est à crémation et 10 autres restent vides. La majorité d'entre elles (22) dans lesquelles ont été retrouvées des monnaies du V^e s. était composée d'un coffrage en terre cuite de section rectangulaire. Cinq autres étaient formées par une maçonnerie plus grossière mêlant des pierres de ramassage, des *tegulae* remployées, le tout lié par un mortier de chaux. Les mobiliers découverts en leur sein permettent de les dater des XII-XIII^e s. Il semble toutefois qu'une attention particulière a été apportée à une sépulture. Désignée sous la nomenclature n° 5, cette dernière, située à 4 m et parallèlement au bas-côté sud de l'église, consistait en une chambre funéraire de 2,95 m par 1,90 m, construite sur une hauteur de 1,90 m. Elle était édifiée de galets de petites dimensions dont les plus gros avaient été sectionnés en leur centre et était couverte d'une voûte en plein cintre constituée de briques. L'espace était clos aux deux extrémités par une grande dalle de pierre enduite de mortier hydrofuge surmontée de matériaux de ramassage. L'ensemble des maçonneries était liaisonné par un mortier hydrofuge. Les parois intérieures étaient recouvertes d'une fresque monochrome rouge vif et

un dallage de carreaux en terre cuite (0,60 x 0,60 x 0,10 m) recouvrait le sol de l'espace funéraire. La proximité de cette tombe privilégiée et de l'espace cimetériel avec l'église suggère que les deux ensembles étaient liés et que l'église avait un rôle funéraire.

Datation

La disposition des sépultures datées du V^e s. autour de l'église permet de situer sa construction sur la même période.

Bibliographie

Hadzhuangelov V., Hristov M., «N° 87. Spasitelno arheologičesko proučvane v gr. Sapareva Banija, parcel upi X-2641 », *AOR*, 2015, p. 489-492.

9-Région de Loveč

(Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure)

Carte annexe 45

Lomec

Forteresse de Sostra

Près du village actuel de Lomec a été mise au jour une forteresse antique identifiée par Sergey Torbatov, Ivan Hristov comme étant la place forte de Sostra. Localisé dans la vallée de la rivière de l'Osam à la fin du XIX^e s. par Felix Kanitz¹ lors de son voyage dans les Balkans, le *castrum* de Lomec fait réellement l'objet d'une campagne de fouilles en 1990 par Totju Totevski. Auparavant seuls les alentours avaient été fouillés par Georgy Kitov et son équipe à partir des années 1979, permettant notamment la découverte de *tumuli* et de plusieurs nécropoles. Depuis l'étude du *castellum* n'a jamais cessé² et un programme de mise en valeur touristique a été mis en place en 2005.

Son étude reste cependant assez difficile en raison de l'installation d'une ligne de chemin de fer dans les années 1940 traversant entièrement le centre de la forteresse mais aussi de pillages réguliers entre les années 2001-2002, saccageant une grande partie du site.

Selon la *Table de Peutinger* (*BAtlas* 22 B6), le camp romain était placé dans le tournant de la route *Melta* (Loveč) - *Philippopolis* (Plovdiv) et le long de la voie menant d'*Oescus* (Gigen) à *Philippopolis*. Il était localisé entre l'étape nommée *Ad Radice* (près du village de Beli Osam) et *Nicopolistro* (*Nikopolis ad Istrum*). Actuellement le site de Lomec dit « Sostra » est situé à 12 km de la ville de Trojan et à 28 km au Sud de celle de Loveč, à une altitude de 296 m. Le site était installé à proximité du cours d'eau de Ladana se jetant dans la rivière de Lomec mais aussi le long d'une voie romaine dont une station et plusieurs tronçons ont été mis au jour³. Sa superficie carrée de 1,5 ha donne la possibilité en comparaison avec d'autres *castris* de supposer la station d'une garnison de 500 à 1000 hommes.

¹ Felix Kanitz est un historien hongrois retranscrivant ses explorations dans les différentes régions parcourues.

² À partir des années 2002, Sergey Torbatov, Ivan Hristov et Maria Ivanova ont organisé des campagnes de fouilles régulières de sauvetage.

³ I. Hristov, « Sostra : Castellum, road-side station and settlements on the road *Oescus* (Ulpia Oescus)/*Philippopolis* 2nd-5th c. », in R. Ivanov (éd.), *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 285-290.

Seule une église *extra-muros* a été mise au jour à 1 km au Sud, une nécropole antique à proximité ; aucune inhumation chrétienne n'a toutefois été jusqu'ici retrouvée. Dans cette zone funéraire, les fouilles ont révélé l'existence de *tumuli* et de 13 sépultures antiques (II^e et le III^e s.)⁴ Une autre nécropole a pu être identifiée au Sud du *castrum*. Cette dernière comportait un mausolée construit en moyen appareil avec en son centre une sépulture partielle⁵ ; cinq autres inhumations de la fin du II^e s. ou du début du III^e s. placées aux alentours lui étaient liées. Une dernière zone située au Nord-Est de la forteresse a pu être délimitée et est en cours d'étude.

❖ Église extra-muros

Plan : basilique à nef unique

Dimensions : 24,30 x 9,50 m

Date d'édification : fin IV^e-déb. V^e s

L'édifice a été découvert à proximité du *castrum* romain sur une colline, à 318,5 m d'altitude, qui surplombe la rivière et la voie romaine menant à *Ad Radice*. Prospectée en 1999, elle a fait ensuite l'objet de sondages à partir de 2003⁶. Depuis les restaurations de la basilique de 2004, une chapelle dédiée à St-Georges a été aménagée dans son espace absidial.

Architecture

Présentant un plan à nef et abside uniques⁷, l'église avait une longueur de 24,30 m pour 9,50 m de largeur seulement.

L'entrée de l'édifice s'effectuait par un *narthex* de 7,60 m de largeur et de 4,30 m de profondeur ; son niveau de sol était situé légèrement en dessous de celui du *naos*. Le *narthex*

⁴ I. Hristov, *op. cit.*, 2015, p. 330.

⁵ G. Kitov et *al.*, « Tarkijski mogili v zemlishtata na selata Aleksandrovo, Lomec i Smočan, Loveshki okrąg. », *AOR*, 1980, p. 62-63.

⁶ I. Hristov, « Rannohristijanska basilika ot krajpätinja kompleks Sostra pri s. Lomec, obshtina Trojan », *AOR*, 2004, p. 106-107.

⁷ Dans son article de 2015, I. Hristov présente l'église comme une basilique à trois vaisseaux. Ceci est en contradiction avec son plan fourni et son rapport de fouilles de 2004. I. Hristov, « Sostra : Castellum, road-side station and settlements on the road *Oescus* (Ulpia Oescus)/*Philippopolis* 2nd-5th c. », in R. Ivanov (ed.), *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 326. Nous avons de ce fait préféré nous conformer aux rapports de fouilles de 2004, de 2014 et à son plan (*ibid.*, 2015, fig. 44, p. 326.). Par ailleurs, selon le plan, il paraît peu probable que l'église ait eu un espace à trois nefs. La largeur des bas-côtés aurait été proche de 0,70 m pour un vaisseau central d'environ 4,5 m.

était accessible par une entrée axiale ouest de 1,65 m de largeur, placée dans la continuité de celle menant au *naos* ; son seuil était légèrement surélevé de 0,11 m et était précédé d'une marche. Le *narthex* était également flanqué au Nord d'une pièce latérale avec laquelle il communiquait directement par une porte étroite d'environ 1,10 m de largeur. Les fouilles ont par ailleurs démontré l'existence de murs accolés au Sud-ouest du mur gouttereau. Malheureusement, leur forte dégradation n'a pas permis leur restitution d'ensemble. Nous pouvons seulement constater que le mur ouest était construit dans la continuité de la façade ouest du *narthex* tandis que le second venait s'appuyer peu après le mur de refend.

Le *naos* développé sur un axe fortement allongé avait une longueur intérieure de 19 m pour 7,60 m de largeur. Il ouvrait sur une abside de 4,60 m de largeur à la corde et d'une profondeur de 3,50 m.

À l'Est de l'église, une annexe composée de deux pièces venait flanquer le mur gouttereau nord. Ses maçonneries étaient construites dans le prolongement de l'épaulement nord de l'abside donnant de ce fait un pan continu. L'annexe était divisée en deux pièces inégales. La première placée à l'Ouest est la plus exigüe avec un espace intérieur rectangulaire de 4,30 m de largeur pour une profondeur de 2,40 m. Cet aspect rappelle celui d'un vestibule et devait probablement donner accès à la pièce suivante, légèrement plus grande et d'aspect presque carré. Cette dernière avait une profondeur de 3,50 m pour une largeur identique à la première pièce. Leurs accès ou encore leurs liens éventuels avec l'espace pré-absidial nous restent inconnus.

Maçonneries

Les maçonneries conservées sur une hauteur maximum de 1,30 m étaient constituées de moellons équarris, de petites et moyennes dimensions, disposés des assises régulières. Les murs sont construits sur une épaisseur de 0,85 m et reposaient directement sur la roche naturelle. La présence par ailleurs de briques de construction permet de supposer que ces dernières étaient employées dans l'élaboration des ouvertures.

Le niveau de sol de l'église marqué par une couche de mortier a été retrouvée dans le *narthex*, dans la moitié est du *naos* et dans l'espace absidial.

Il est également question de la découverte de quatre bases monolithes carrées de colonnes de 1 m de côté et de 0,20-0,30 m de hauteur. Ces dernières ont amené I. Hristov à supposer que la basilique était à trois nefs. Cependant, ces bases n'étaient vraisemblablement pas en place et aucun autre élément – colonnes, chapiteaux, stylobates ou autres bases – n'a été mis au jour.

Installation liturgique

Aucune information n'a été publiée concernant des traces d'aménagement liturgique.

Données complémentaires

Dans les remblais de l'église ont été découverts de nombreux fragments de verre de vitre et des tessons de céramiques caractéristiques de l'Antiquité tardive⁸.

Datation

La proximité de l'église avec le *castrum* ayant fonctionné jusqu'au V^e s. et les différentes nécropoles alentours dont les sépultures datent pour la plupart de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive, amène à porter l'édification de l'église à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s. et son utilisation jusqu'à la fin du V^e s.

Bibliographie

Hristov I., « Sostra : Castellum, road-side station and settlements on the road Oescus (Ulpia Oescus)/Philippopolis 2nd-5th c. », in Ivanov R. (éd.), *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 279-340. *Id.*, « Rannohristijanska basilika ot krajpätinja kompleks Sostra pri s. Lomec, obshtina Trojan », *AOR*, 2004, p. 106-107.

Kitov G. et al., « Tarkijski mogili v zemlishtata na selata Aleksandrovo, Lomec i Smočan, Loveshki okräg. », *AOR*, 1980, p. 62-63.

Torbatov S., Ivanova B., Ivanov S., « N° 56. Principiite na rimskija voenen lager Sostra », *AOR*, 2014, p. 333-334.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 171.

⁸ I. Hristov, *op. cit.*, p. 107.

10-Région de Montana

(Diocèse de Dacie Ripuaire)

Carte annexe 46

Montana¹

Castrum de Montana

Cette fortification installée depuis l'époque thrace dans une région aurifère et minière² a été utilisée jusqu'à la fin du I^{er} royaume bulgare (IX^e-début du XI^e s.). D'un aspect fortement allongé, sur les hauteurs ouest de la chaîne montagneuse de la Stara Planina, elle surplombe au Nord l'actuelle ville de Montana et est alimentée par le cours d'eau Ogosta.

Place forte d'une unité militaire auxiliaire pendant la période romaine³, ce *castrum* de Mésie supérieure, est connu par de nombreuses inscriptions mises au jour aux alentours⁴ et dans la ville de Montana même⁵. Au III^e s., *Montana* devient non seulement une place militaire stratégique mais également un centre urbain important⁶. Cette transformation est particulièrement visible dans l'organisation de la forteresse dont l'espace intérieur est divisé en deux secteurs, la zone orientale étant réservée à la garnison. Cette répartition sera reprise au VII^e s. et symbolisée par un mur transversal.

¹ La ville a repris en 1993 son nom romain de Montana. Appelée Koutlovitsa au Moyen Âge puis Kutlofça par les Turcs, elle est rebaptisée plusieurs fois à partir de la fin de l'empire ottoman (1878). Elle apparaît ainsi dans les rapports archéologiques sous la dénomination de Mihajlovgrad, appellation adoptée à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

² A. M. Hirt, *Imperial Mines and Quarries in the Roman World: Organizational Aspects 27 BC – AD 235*, Oxford University Press, 2010, p. 70-71.

³ *Ibid.*, ces unités destinées à protéger les zones minières de la *Regio Montanensium* sont détachées au II^e s. de la *Legio XI Claudia* et de la *Legio I Italica*, cette dernière perdurant jusqu'au V^e s. Plusieurs briques estampillées COH I SVG VE et COH I SYG VE (*CIL*, III, 12529) découvertes sur le site de la ville actuelle rappellent cette présence militaire, ainsi que des inscriptions de bénéficiaires et de légionnaires.

⁴ Sur le socle d'une statuette représentant Hercule trouvée dans la localité de *Cioroiul Nou* appartenant anciennement à la province de Dacie inférieure, une inscription latine mentionne un homme originaire de *Montana* : *M(arcus) Opellius Maxsimus / [Mo]ntanensium, Herculi / [Aeq]uensium/ ex voto posuit* (*AE*, 1967, 392).

⁵ Deux inscriptions datant du milieu du II^e s. ont été découvertes dans un sanctuaire dégagé sur les hauteurs de Montana (*Cum primum / veni Monta/nis et numina / vidi deabus / votum vovi / ut potui pos/ui*) et dans une dédicace placée sur une *ara* (*Aeterno Maxi/mo deo. Pro / salute Monta/nen[sium] et L[uci] Civi / V Sanctus, veteranus [...]*). D'autres inscriptions latines mentionnent *Montana* comme chef-lieu de la région minière, cf. R. Ivanov, K. Luka, « Montana: Praesidium, Regio, Municipium », in R. Ivanov (éd.), *Thracian, greek, roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria, Ratiaria Semper Fiorea*, t II, Sofia, 2015, p. 204-206.

⁶ Il est en effet question dans une inscription latine datée de 256 du statut de *Montana* en tant que camp militaire mais aussi en tant que *municipium* : *burgum constitui iussit /// VN /// V [?]bservare[nt]/ [pro]pter • tutela[m]/ [c]astresium (sic) et / [c]ivium • montanensium (sic)/ Maximo et [Gla]/brione [co(n)s(ulibus)]* (*CIL*, III, suppl. 12376).

Les murs d'enceinte montrent plusieurs phases de construction et sont des indicateurs de divers cycles d'assauts et de destructions, datés successivement du III^e s. puis d'une période comprise entre le IV^e et le V^e s. Ces temps incertains se traduisent au premier abord par l'établissement de tours supplémentaires et des campagnes de restauration des murailles. Aux IV^e et V^e s., on constate par ailleurs l'ajout d'un second mur d'enceinte parallèle au mur ouest. Ces mêmes phases correspondent à l'agrandissement et au développement de l'espace urbain vers l'Ouest. La ville fortement détruite à la fin du VI^e s. paraît abandonnée jusqu'à la fin du VII^e s. ; elle sera de nouveau utilisée jusqu'à la fin du X^e s. ou au début du XI^e s.⁷

Le développement du *castrum* puis de la ville s'explique en outre par son emplacement privilégié dans le maillage des axes de communication qui en fait un lieu incontournable. Il était en effet situé sur les deux principales voies reliant les chefs lieux des provinces du III^e s. – Dacie Ripuaire (*Ratiaria*) et Dacie Méditerranéenne (*Serdica*)⁸. La forteresse était également placée sur des axes internes à la Mésie inférieure parcourant le territoire parallèlement au cours du Danube. Le *castrum* de *Montana*, contrôlant l'accès aux cols de Petrohan (vers la Thrace) et de Sveti Nikola (vers la Mésie), aurait été de ce fait relié aux forteresses de *Melta* (Loveč), *Nikopolis ad Istrum* (Nikjur) et au Sud avec toutes celles installées entre *Abritus* (Razgrad) et *Marcianopolis* (Varna). Une seconde voie est également supposée entre le *castrum* de *Montana* et *Naissus* (Niš), qui passerait notamment par Pirot et Shiprovci.

En lien avec la première période de construction des murs d'enceinte, les fouilles de la forteresse ont révélé de nombreux temples romains dédiés aux divinités antiques et plus particulièrement à Diane et à Apollon, ou encore à leur mère, Latone⁹. C'est à partir de la fin du IV^e s., au moment de l'agrandissement de l'espace urbain, que les premiers édifices chrétiens prennent naturellement le pas sur les temples antiques, officiellement désaffectés par l'édit de Théodose (392).

Peu d'études ont été menées aux alentours de la ville ce qui explique notamment l'absence de données sur d'éventuelles nécropoles. Nous savons seulement que quelques aires funéraires en usage à partir de l'époque thrace ont été retrouvées au Nord-Est de la basilique

⁷ R. Ivanov, K. Luka, « Montana... », in R. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 268.

⁸ Selon M. Wendel, ces deux routes traversant Montana reliaient *Ratiaria* et *Serdica* en passant soit par les villes de Draganitsa-Osikovo et Iskar Defile, soit par Kravoder (Vratsa), Mezdra, Ljutibrod, Elenshnitsa et Iskar Defile. Voir M. Wendel, *Karasura III. Die Verkehrsanbindung in frühbyzantinischer Zeit (4-8 Jh. n. Chr.)*, Langenweissbach, 2005, p. 146.

⁹ R. Ivanov, K. Luka, « Montana... », in R. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 224-225.

extra-muros et à l'Ouest de l'ancien *castrum*. Une autre zone funéraire a pu être également identifiée au lieu-dit Izdremets le long de la voie menant à *Serdica* (Sofia)¹⁰.

❖ Église A de la partie est

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : fin IV^e s.

Dimensions : 14,10 x 5,40 m

Planche : pl. 46, fig. 1-2

Cet édifice découvert par L. Marinova est situé au point culminant de la partie est de la forteresse « Kaleto ». Les données le concernant ont été publiées par G. Aleksandrov en 1982¹¹ puis en 1987¹². L'édifice a été restauré dans les années 2013-2014, ce qui empêche l'observation des maçonneries sur place.

Architecture

Son plan présente de petites dimensions : 14,10 m de longueur pour 5,40 m de largeur (pl. 46, fig. 2). En raison de la topographie naturelle, l'église a suivi l'axe général de la forteresse induit par celui de la colline, aboutissant à une orientation légèrement déviée vers le sud-est. Son emplacement dans la zone militaire suppose son utilisation par la garnison alors active. Cette église est à nef unique avec à l'Est une abside semi-elliptique d'une largeur à la corde de 3,70 m environ presque aussi large que le *naos*. Une porte ouest de 1,50 m de large en permettait l'accès depuis l'extérieur ; sur son seuil monolithe est encore visible la crapaudine permettant le maintien de l'axe d'une porte à battant simple.

L'espace du *naos* est lui-même assez irrégulier avec un mur ouest oblique en raison de l'inclinaison du terrain. L'angle nord-est du *naos* est marqué par une discontinuité dans les structures maçonnées avec un accollement du mur gouttereau directement contre l'abside et l'adossement dans l'angle nord-est d'une large maçonnerie transversale de 1,40 m de long au-devant de la corde, qui obstrue partiellement l'ouverture de l'abside vers le *naos*.

¹⁰ *Ibid.*, p. 258-259.

¹¹ G. Aleksandrov, « Arheologičeski razkopki na krepostta Montana », *AOR*, 1982, p. 53.

¹² *Id.*, « Resultati ot razkopkite na krepostta Montana », in V. Velkov, *op. cit.*, p. 70-71.

Maçonneries

Les rapports de fouilles n'indiquent pas quels matériaux de construction ont été utilisés, les moellons irréguliers travaillés au marteau sont probablement en calcaire de provenance locale. Les publications signalent cependant que ces murs, d'une épaisseur irrégulière de 0,65 m en moyenne, comportaient de nombreux *spolia*¹³. Le mur de l'abside présente une épaisseur variable s'élargissant vers le sud en passant de 1 à 1,40 m.

La faible épaisseur générale des maçonneries du *naos* permet d'envisager une couverture charpentée ; l'abside devait être voûtée en cul-de-four. La construction de l'église sur un terrain en pente a nécessité de plus un renforcement des fondations. De manière à éviter un glissement de terrain, les maîtres d'œuvre ont installé parallèlement à la façade occidentale un mur de terrasse épais de 2,40 m.

Le sol de l'église était pavé de carreaux de terre cuite posés sur une couche de mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique, d'une épaisseur de 0,05 m.

Installations liturgiques

Il n'a pas été retrouvé d'aménagement liturgique particulier, à part le mur cité à la corde de l'abside qui pourrait avoir tenu lieu de chancel et des bancs le long des murs de la nef. Seuls quelques fragments de colonnes ont été mentionnés dans l'espace pré-absidial.

Décor

G. Aleksandrov ne signale aucun élément de décor pour cet édifice.

Données complémentaires

Dans les remblais de démolition de l'église, des boucles de ceinture décorées datant de la période médiévale ou encore une croix en bronze¹⁴ ont été mises au jour.

¹³ Les fouilles ont en effet dégagé dans l'angle Nord-est une *mensa* antique portant une inscription de cinq lignes représentant une dédicace à *Diana Regina*, offert par un dénommé Seleucus ; notons que ce nom est originaire d'Asie mineure. G. Aleksandrov en propose la retranscription suivante : *[Deanae] Reginae / (...) [S]eleucus / [Region Benefici]arius N(umeri) C(ivium) R(omanorum) / [sibi] et suos / (...) V(oto) posui*. Les lettres majuscules, hautes de 2-2,2 cm, permettent d'après G. Aleksandrov¹³ de dater du III^e s. D'autres dalles en pierre inscrites en lettres latines ont été mises au jour dans les maçonneries de l'abside (*ibid.*, p. 71).

¹⁴ *Id.*, « Arheologičeski razkopki... », *op. cit.*, p. 53.

Datation

La construction de l'église est datée du IV^e s. selon les interprétations stratigraphiques de G. Aleksandrov¹⁵ et les inscriptions remployées qui fournissent un *terminus post quem* ; elle aurait été utilisée jusqu'à la fin du VI^e s., moment où la fortification elle-même est détruite.

❖ Basilique B

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 20,30 x 13,10 m

Planche : pl. 46, fig. 4

Cet édifice compris dans la seconde enceinte de fortification est placé à proximité des murs de la première enceinte de la forteresse sur une large terrasse naturelle située en contrebas (pl. 46, fig. 1). En cours de restauration depuis 2016, il a été découvert par les fouilles collectives dirigées par Ljuba Ogenova-Marinova entre 1968 et 1978¹⁶. Sa mise au jour restait incomplète jusqu'aux fouilles de Gergana Kabakčieva en 2009¹⁷. Ces récentes excavations ont permis d'observer la construction successive de deux basiliques à trois vaisseaux, l'une au-dessus de l'autre. La plus ancienne, nommée par les archéologues « basilique n° 1 » (*État I*), était assimilée aux ruines d'un temple antique en raison de la découverte de huit *ara* comportant des dédicaces à Diane et Apollon en remploi dans les murs de soutènement situés à proximité de l'église¹⁸. Les récentes investigations de G. Kabakčieva¹⁹ ont finalement prouvé que ces maçonneries traduisaient en réalité deux états successifs de construction de l'église. Les fouilleurs ont par ailleurs pu relever la présence dans les premières couches stratigraphiques de structures d'habitation datées du VII^e s. mais

¹⁵ *Id.*, « Resultati... », in V. Velkov, *op. cit.*, p. 72.

¹⁶ L. Ogenova-Marinova et al., « Razkopki na svetilishteto na Diana i Apolon v Montana », *AOR*, 1979, p. 84 ; *Ead.*, « Razkopki pri svetilishteto na Diana i Apolon (1968-1978) », in V. Velkov (éd.), *op. cit.*, p. 14-19.

¹⁷ G. Kabakčieva, « N° 27. Razkopki na rannohristijanska bazilika v Montana », *AOR*, 2010, p. 330-331 ; *Ead.*, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska bazilika v Montana », *AOR*, 2011, p. 289-290.

¹⁸ L. Ogenova-Marinova et al., « Razkopki pri svetilishteto... », in V. Velkov (éd.), *op. cit.*, p. 15-16.

¹⁹ G. Kabakčieva., « N° 20. Razkopki na rannohristijanska... », *op. cit.*, p. 289-290.

aussi de sépultures creusées dans les niveaux de sols des deux basiliques²⁰ installées après la destruction définitive de la « basilique n° 2 ».

Architecture

La basilique initiale a une longueur de 20,30 m et une largeur intérieure de 13,10 m (pl. 46, fig. 4). Elle est installée le long d'une série longitudinale de locaux ayant probablement constitués une seconde enceinte fortifiée; son mur gouttereau nord est accolé contre le mur sud-ouest des bâtiments (pl. 46, fig. 1). La topographie naturelle du terrain donne à l'ensemble une orientation déviée d'environ 40° vers le sud-est par rapport à l'Est. Les fouilles récentes de G. Kabakčieva ont également déterminé deux grandes périodes de construction²¹. Sa description des phasages des maçonneries reste cependant assez confuse puisqu'elle mêle notamment sur les mêmes plans les maçonneries des basiliques dites n°1 et n°2 sans apporter de légende. En observant les plans de G. Kabakčieva et ses descriptions, nous proposons d'ajouter à son interprétation la distinction d'une troisième période d'aménagement.

État I

À l'origine, le *naos* était accessible directement à l'Ouest par trois baies (pl. 46, fig. 4) : une première, axiale, assez large – 2,30 m – et deux latérales menant directement aux collatéraux. La grande entrée principale est marquée par un seuil monolithe en marbre (2,33 x 0,72 x 0,21 m), taillé dans un *spolium* antique ; deux crapaudines de chaque côté du seuil et une gâche centrale impliquent une porte à double battant. Une marche constituée d'un fragment de *togatus* permet de compenser la différence des niveaux de sol entre l'extérieur de la basilique et le *naos*. Pour les accès latéraux, seule l'entrée sud, large de 1,80 m, est conservée au niveau de son seuil fabriqué à l'aide d'une stèle funéraire en marbre remployée ; la largeur de l'entrée nord est estimée à 1,40 m.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq piliers. À ce propos une certaine incohérence existe entre les plans de G. Kabakčieva²² et sa description puisqu'elle attribue les piliers mis au jour lors des fouilles de 2010 au second état. Outre le fait que les relevés altimétriques indiquent clairement une correspondance entre le niveau de sol de l'état I et ces piliers en forme de T, nous pouvons observer que les pilastres de rappel des

²⁰ Ead., « N° 27. Razkopki... », *op. cit.*, p. 332.

²¹ *Ibid.*, p. 330-331; Ead., « N° 20. Razkopki na rannohristijanska... », *op. cit.*, p. 289-290.

²² G. Kabakčieva, « N° 27. Razkopki... », *op. cit.*, fig. 1, p. 330 et Ead., « N° 20. Razkopki na rannohristijanska... », *op. cit.*, fig. 1, p. 291.

colonnades de l'état II ne sont pas alignés avec ces derniers mais bien avec ceux observés et relevés par L. Ognenova-Marinova²³. Ces piliers, comportant vers l'intérieur du vaisseau central un petit dossier et mesurant 0,60 x 0,48 m, étaient maçonnés en briques couchées sur des lits d'un mortier de chaux identique à celui employé pour la construction des murs de l'état I. On note par ailleurs que les supports n'étaient pas alignés sur ceux formant la rangée opposée. Leur disposition offre un vaisseau central d'une grande ampleur avec une largeur de 7,48 m, aux dépens des collatéraux de 2,44 m de large en moyenne (un rapport de proportions proche de 1:3). Ceci expliquerait l'utilité des dossiers, destinés à porter les entrants de la nef centrale.

À l'Est, la nef s'achevait sur une abside en hémicycle, mesurant 6,09 m à la corde pour une profondeur de 3,74 m. Inscrite dans un massif rectangulaire, elle était flanquée au moins au Nord par une pièce presque carrée d'une surface intérieure de 2,96 x 2,61 m. Cette disposition du chevet peut être mise en parallèle avec celle maintes fois observée en Afrique du Nord, en Palestine, en Syrie ou encore en Égypte²⁴, mais également en Italie du Nord et en Croatie. Ce chevet rappelle en effet par exemple ceux de la basilique Ereruyk ou de celle située à l'Ouest du village d'Erithron (Lybie)²⁵ datées toutes deux entre la fin du V^e s. et le début du VI^e s. Une seconde pièce latérale devait venir flanquer l'abside au Sud et créer de ce fait un chevet plat symétrique. Cette pièce rectangulaire presque identique à la première aurait eu pour dimensions 2,96 x 2,45 m.

État II

Reprenant le plan du corps de la basilique de l'état I, l'église présente dans cette deuxième étape (pl. 46, fig. 4) – qui constitue un rehaussement complet des structures – un plan identique, à trois vaisseaux où les emplacements des accès sont préservés. Le nouveau seuil de l'entrée sud qui surmonte le seuil antérieur est constitué d'un bloc calcaire taillé.

Le *naos* de la basilique était toujours divisé en trois nefs mais par des supports différents des précédents : deux rangées de trois piliers maçonnés carrés – dimensions inconnues – en *opus mixtum* jointoyés au mortier de tuileau. Les collatéraux sont de largeurs inégales, le vaisseau latéral nord étant le plus étroit. Un seul des quatre pilastres de rappel terminant les colonnades est conservé, adossé au parement ouest. D'après le plan de

²³ L. Ognenova-Marinova et al., « Razkopki pri svetilishteto... », in V. Velkov (éd.), *op. cit.*, p. 15-16 et pl. 3.

²⁴ N. Duval, « Les monuments d'époque chrétienne en Cyrénaïque à la lumière des recherches récentes », in *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne*, 123, Publications de l'École française de Rome, 1989, p. 2757-2758.

²⁵ A. Laronde, « La cité d'Erythron en Cyrénaïque », *Revue Archéologique*, 47, 2009, p. 176-185.

L. Ognenova-Marinova²⁶, seule la rangée sud avait été préservée au moment de ses investigations mais ces supports ont disparu et à l'exception du pilier sud-est aucun n'a pu être retrouvé lors des fouilles de 2009²⁷. Les supports présentaient un espacement restitué assez variable, de 3,27-3,98 m, à l'exception de la dernière travée orientale où une largeur de 1,92 m peut être mesurée.

Le vaisseau central donne à son extrémité est sur une seule abside dont l'ouverture serait d'après G. Kabakčieva²⁸ large de 4,42 m pour environ 3,46 m de profondeur. Nous supposons cependant que l'abside était pourvue d'un *synthronon* comme celui qui avait été observé dans l'état initial. En considérant notre hypothèse et en gardant les mêmes dimensions pour la banquette, l'abside aurait eu une largeur de 6,19 m pour une profondeur de 3,98 m. Le chevet rectiligne devait toujours englober les deux annexes liturgiques remarquées dans la période précédente. Leur tracé semble cependant plus régulier sur les plans disponibles.

État III

Dans une période postérieure à la construction de la façade de l'état II, un *narthex* a été ajouté à l'Ouest (pl. 46, fig. 4). À partir des plans fournis par G. Kabakčieva²⁹, il nous est possible de constater en effet que ses murs latéraux viennent s'adosser contre la façade occidentale de la « basilique n° 2 ». Très peu étendu en profondeur, avec seulement 1,80/1,90 m d'ouest en est, ce *narthex* était accessible par deux entrées : l'une centrale assez large (2,31 m) placée en face de celle du *naos*, une seconde au sud plus étroite – 1,35 m – sans correspondance directe avec l'entrée latérale sud du bas-côté. Nous supposons qu'une baie nord venait faire face également au passage menant au bas-côté lui correspondant. L'ajout de ce *narthex* donne à la basilique une longueur totale de 25,70 m pour une largeur de 14,80 m/15,40 m.

La division de son espace n'est en outre pas certaine. On constate en effet qu'une maçonnerie adossée au parement est du mur de refend, coupe la pièce en deux parties inégales. Elle laisse un passage de 0,80 m de large permettant de circuler de part et d'autre. Le manque de données nous empêche de savoir si ce mur est contemporain de cet état III ou s'il provient d'un aménagement postérieur.

²⁶ L. Ognenova-Marinova et al., « Razkopki pri svetilishteto... », in V. Velkov (éd.), *op. cit.*, pl. 3.

²⁷ G. Kabakčieva., « N° 27. Razkopki... », *op. cit.*, fig. 1, p. 330.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*; *Ead.*, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska... », *op. cit.*, fig. 1, p. 291.

Maçonneries

Lors des investigations de 2009³⁰, G. Kabakčieva a identifié les murs d'origine de l'abside (état I). Ces derniers sont édifiés en appareil régulier lié par un mortier de chaux blanc ; ils étaient fondés sur 0,80 m de profondeur. Ils sont identiques à l'ensemble des maçonneries les plus profondes dégagées par L. Ognenova-Marinova. Quelques *spolia* antiques en marbre y étaient remployés.

Les murs de l'état II reposent sur les anciennes maçonneries préalablement arasées et nivelées de l'état I, excepté au Sud où les soubassements s'appuient directement sur le substrat rocheux. L'inclinaison du terrain a entraîné une différence de niveau d'installation entre les murs gouttereaux nord et sud.

La conservation du mur gouttereau sud jusqu'à 1,80 m de hauteur permet d'observer pour ce deuxième état l'application de la technique en *opus incertum*³¹, sans assises régulières. Les parements étaient constitués de moellons provenant des carrières de calcaire d'origine locale et danubienne, de briques et de *spolia*. L'ensemble était lié par un mortier de chaux blanc ponctué de rares fragments de brique et d'éclats de pierre. Les briques étaient principalement employées pour former les encadrements des ouvertures mais aussi pour la construction des arcades et le voûtement de l'abside.

Comme dans l'état I, plusieurs *spolia* antiques, blocs ou plaques parfois sculptés ou inscrits (plaques votives, stèles funéraires, sections supérieures de statues de *togatus*)³² ont été mis au jour. Le seuil de l'entrée du bas-côté sud fait de deux tronçons de fûts de colonnes d'une construction antérieure en est un parfait exemple.

Les différents phasages d'édification de l'église ont été également observés dans les sols mis au jour. À l'origine, la basilique dévoile un pavement de dalles en terre cuite placées sur une semelle de mortier de chaux blanc et disposées de manière rectiligne.

Pour la deuxième période (états II et III), la destruction violente de l'édifice est marquée par une couche de charbons de bois et de cendres épaisse de 0,05 m ; l'incendie a fait disparaître les sols, dont ne subsiste que le support, une semelle élaborée à partir d'un mortier de tuileau. Au cours du sondage 1 (secteur n° 21) effectué au Sud-Est de l'entrée principale de l'état II, une stèle funéraire du III^e s. a été retrouvée³³ comportant une inscription de neuf

³⁰ G. Kabakčieva, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska... », *op. cit.*, p. 291.

³¹ *Ead.*, « N° 27. Razkopki... », *op. cit.*, p. 330.

³² *Ead.*, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska... », *op. cit.*, p. 290.

³³ *Ead.*, « N° 27. Razkopki... », *op. cit.*, p. 332. Cette inscription mentionne un certain Aurel(ius) Licinius et son épouse Sura.

lignes en latin encadrée de deux colonnettes surmontées d'un linteau mouluré, le tout sculpté en faible relief. La stèle était positionnée de manière à ce que sa face sculptée soit visible et corresponde au niveau de circulation.

Pour notre troisième période, nous notons un revêtement en dalles de pierre partiellement conservé *in situ* au-devant de l'angle sud-ouest du *narthex*.

La mise en œuvre des structures de la première période permet de suggérer une couverture charpentée en raison de la faible épaisseur des piliers et de l'absence d'alignement des paires de supports entre les deux colonnades. Nous supposons que ce même type de couvrement charpenté (bâtière sur le vaisseau central, collatéraux et annexes du chevet couverts d'une toiture en appentis) était en usage dans l'état II ; l'abside était quant à elle voûtée en cul-de-four.

Installations liturgiques

Les fouilles ont pu déterminer dès l'état I la présence du *bèma* grâce à la découverte *in situ* en 2010 du stylobate nord s'étendant sur la première travée et du négatif du stylobate ouest (pl. 46, fig. 4). Ce *bèma* faisait peu saillie dans le *naos* avec une profondeur de seulement 2,78 m en avant de la corde. L'autel était placé au centre de l'espace absidial et son emplacement est repérable sous l'arc de tête par la conservation au cœur du sol en terre cuite d'une couche de mortier dessinant une forme rectangulaire. Selon G. Kabakčieva, cette base avait pour dimensions 1,39 x 2,09 m.

Des fragments de colonnettes et de plaques de chancel ont pu être dégagés dans des remblais de démolition au Sud-Est de l'espace pré-absidial mais aucune mention de mortaises ou de négatifs permettant de connaître la composition du chancel n'a été rapportée.

Les restes d'une maçonnerie d'une épaisseur de 0,87 m épousant la forme hémicirculaire de l'abside assurent la présence d'un *synthronon* de deux à trois degrés.

Nous estimons que l'aspect du sanctuaire a été conservé dans son état initial au cours des différentes périodes de remaniements, comme l'indique la reprise du plan et la délimitation approximative du sanctuaire. Ceci amènerait le *bèma* au même niveau que celui du *naos*.

Décors

Seuls des éléments décoratifs de la deuxième période de construction ont été mis au jour avec notamment des morceaux de stucs peints dans les couches de démolition devant la

façade occidentale de la basilique³⁴. L'explication de leur emplacement stratigraphique exact reste assez floue tout comme leur chronologie. D. Mitova-Dzhonova date ce décor de la fin du IV^e s.^b en corrélation principalement avec sa datation de l'église, sans toutefois apporter une argumentation précise. L'observation de ce décor en relief montre son application sur un enduit grossier et une réalisation à partir d'incisions exécutées directement sur la surface de l'épiderme encore frais. Ces tracés déterminaient des formes géométriques ou végétales, comme des tiges ou des oves tronquées^b qui étaient ensuite recouvertes d'une solution pigmentée apposée sur l'enduit encore humide. Les couleurs employées observées mobilisent principalement du blanc ou encore des nuances de rouge, de jaune et de bleu. L'aspect fragmentaire des pièces ne permet malheureusement pas la restitution des motifs. On note également un ensemble de 42 petits fragments de sculpture architecturale en marbre³⁵, mais nous ne possédons pas de publications détaillées ou de photographie à leur sujet. Quelques plaques de revêtement mural sont également mentionnées.

Données complémentaires

Dans le blocage du mur nord du premier état, a été retrouvée une pièce de monnaie de Fausta, épouse de Constant I^{er} (306-337)³⁶. D'autres pièces frappées sous Justin II et son épouse Sophia (565-578)³⁷ ont été découvertes dans la couche stratigraphique correspondant au niveau de sol de l'état II. De nombreux fragments de verre de fenêtre appartenant aux états II et III ont été collectés.

Datation

L'installation d'une zone cimétériale puis au VII^e s. d'habitations au-dessus des ruines de la dernière période de la basilique fournit un *terminus ante quem* pour son abandon. D'après L. Ognenova-Marinova, la découverte d'une pièce de monnaie frappée à l'effigie de Fausta (306-337) dans le blocage du mur nord permet de dater la construction de la basilique de la première moitié du IV^e s. et de ce fait d'envisager son utilisation jusqu'à la fin du même siècle. Cependant, la présence de cette monnaie mêlée à des matériaux de ramassage ne peut pas procurer une datation fiable. Le plan de la basilique par ses similitudes avec les chevets rencontrés notamment en Lybie auxquels nous avons fait référence un peu plus haut, nous

³⁴ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, pl. 13, fig. 55.

³⁵ G. Kabakčieva, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska... », *op. cit.*, p. 291.

³⁶ S.v. « Fl. Val. Constantinus 4 », *PLRE*, I, p. 223.

³⁷ S.v. « Justinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

amène en revanche à considérer une datation au plus tôt du milieu du V^e s. Malgré les dissemblances du plan général, cette basilique rappelle par ailleurs l'aménagement du chevet de l'église à nef unique de Dzhanavar tepe (Varna) datée entre la seconde moitié du V^e s. et le début du VI^e s. où nous retrouvons une abside inscrite flanquée de *pastophoria*. La seconde période estimée quant à elle de la seconde moitié du V^e s. par G. Kabakčieva doit par conséquent être repoussée au début du VI^e s. L'usage de la basilique se poursuit alors jusqu'à la fin du VI^e s., c'est-à-dire jusqu'à la grande phase de destruction marquant les murs d'enceinte de la ville.

Bibliographie

- Achim I.**, *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 97-100.
- Aleksandrov G.**, *Montana*, I, Sofia Press, 1981, p. 11-21.
- Id.**, « Arheologičeski razkopki na krepostta Montana », *AOR*, 1982, p. 52-53.
- Id.**, « Razkopki na krepostta Montana », *AOR*, 1983, p. 75.
- Id.**, « Antični pametnici ot Montana », *Arheologija*, 1, 1986, p. 36-44.
- Id.**, « Resultati ot razkopkite na krepostta Montana (1971-1982) », in V. Velkov (éd.), *Montana*, I, BAN, 1987, p. 54-80.
- Binev M.**, « Montana », in R. Ivanov, *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 160-182.
- Ivanov R., Luka K.**, « Montana: Praesidium, Regio, Municipium », in R. Ivanov (éd.), *Thracian, greek, roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria, Ratiaria Semper Fioreat II*, Sofia, 2015, p. 197-278.
- Kabakčieva G.**, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska bazilika v Montana », *AOR*, 2011, p. 289-290.
- Ead.**, « N° 27. Razkopki na rannohristijanska bazilika v Montana », *AOR*, 2010, p. 330-331.
- Ogenova-Marinova L. et al.**, « Razkopki pri svetilishteto na Diana i Apolon (1968-1978) », in V. Velkov (éd.), *Montana*, I, BAN, Sofia, 1987, p. 14-19.
- Eid.**, « Razkopki na svetilishteto na Diana i Apolon v Montana », *AOR*, 1979, p. 84.
- Wendel M.**, *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 45-46.

❖ Église (?) dans le complexe de la villa n° 1

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : IV^e-V^e s.
Dimensions : 12,90 x 6,50 m
Planche : pl. 47, fig. 1-3

Ce site se trouve à 6,5 km au Sud-Ouest de la ville actuelle de Montana, c'est-à-dire à l'opposé de la *villa* n° 2 (pl. 47, fig. 1). Il a été découvert en 1981 par le même archéologue que la *villa* n° 2 à 2 km au Sud-Ouest de l'ancien village de Kalimanica, aujourd'hui sous la retenue d'eau d'Ogosta – son emplacement exact nous reste inconnu. Ce complexe est caractérisé par des bâtiments civils imposants – des thermes, trois *horrea* et plusieurs résidences – construits autour d'une cour centrale rectangulaire dont certains présentent de riches pavements de mosaïque en *opus tessellatum*³⁸. Une nécropole thrace était établie entre 400 et 900 m au Nord-Est.

Un édifice situé à l'extrémité sud du complexe agricole, à 50 m au Sud d'une série de fours à céramique et d'ateliers possède un plan absidé (pl. 47, fig. 2-3). Pour G. Aleksandrov, il s'agit d'une église aménagée dans la partie résidentielle de l'ancienne *villa*. Cependant, nous n'avons pas eu accès à des données suffisantes pour confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Architecture

L'aspect général du plan et l'orientation de la construction laissent en effet penser à un plan basilical à nef et abside uniques (pl. 47, fig. 2-3), comportant sur chacun de ses flancs une annexe rectangulaire. L'édifice avait une longueur totale de 12,90 m et une largeur de 6,50 m.

Dépourvu de *narthex*, il était développé en longueur et était pourvu d'une abside semi-circulaire saillante ouverte d'une largeur de 3,92 m. Cette dernière avait une profondeur de 2,20 m.

Deux annexes flanquaient le *naos* : l'une au Nord-Ouest et une autre au Sud-Est. La première dont la destination supposée est la réception des dons des fidèles avait une superficie de 6,70 x 2,90 m. Son entrée était possible à partir de l'extérieur par un accès nord. La seconde annexe accessible directement à partir de l'espace pré-absidial avait une longueur de 4,20 m et une largeur d'environ 2 m. G. Alexandrov suggère une utilisation en espace

³⁸ R. Pillinger, *Corpus der (...) Mosaiken bulgariens*, p. 96-97 ; G. Alexandrov, « Antična vila n° 1 kraj Mihajlovgrad. », *IMSB*, 8, 1983, p. 47-50.

baptismal³⁹. Toutefois, aucune donnée concrète ne vient justifier cette hypothèse. Au vu de son emplacement, nous supposons que cette pièce était plus vraisemblablement destinée à recevoir le matériel liturgique pour les offices et à permettre à l'officiant de se préparer.

En l'absence de *narthex*, une entrée axiale donnait un accès direct à l'édifice depuis l'Ouest.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice étaient construites en *opus incertum* lié par un mortier terreux. Quelques rares *spolia* antiques en marbre ont été réemployés⁴⁰. La conservation d'ensemble se limite aux soubassements. Les fondations des murs ont une épaisseur moyenne de 0,90 m excepté pour l'abside et la partie est du mur nord où il a été relevé pour les élévations une épaisseur de 0,60 m. Il en est de même pour les murs ouest et sud de l'annexe sud-est dont l'épaisseur est équivalente, avec 0,60 m.

Le sol du *naos* a été partiellement conservé *in situ* le long des parements des gouttereaux nord et sud. Il était constitué de carreaux en terre cuite antiques dont certaines étaient bipédales.

Installations liturgiques

Les fouilles n'ont pas révélé d'aménagements liturgiques.

Datation

Selon N. Čaneva-Dečevska et G. Alexandrov, la datation de l'édifice peut être placée vers le début du IV^e s. Cependant les similitudes avec les édifices de Sainte-Sophie à Sofia et d'Omourtag permettent de repousser sa construction à la fin du IV^e ou au début du V^e s.

❖ Église (?) dans la villa romaine n° 2

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : fin IV^e-V^e s.

Dimensions : 30,60 x 7,60 m

Planche : pl. 48, fig. 1-3

³⁹ *Ibid.*, p. 65.

⁴⁰ L'un d'entre eux est un fragment statuaire de 0,80 m de haut, représentant Hermès.

Elle a été découverte en 1978 par G. Aleksandrov⁴¹ et est située à environ 6 km au Nord-Est de la forteresse antique dans le périmètre d'une *villa rustica* (pl. 47, fig. 1). Ce complexe agricole (pl. 48, fig. 1), qui appartenait certainement à un propriétaire issu de l'aristocratie étant donné l'ampleur et les agrandissements successifs de ces bâtisses⁴², était composé de résidences – une grande et une petite –, de trois *horrea*, de deux *balnea* et d'une *tholos* (T). Une nécropole installée à 200 m des bâtiments du complexe agricole et délimitée par un muret comportait des sépultures datées entre le II^e s. et la seconde moitié du IV^e s. Dans cet espace funéraire, dans les quatre *cellae* dégagées⁴³, les tombeaux n° 1 et n° 4 (III^e - IV^e s.) se démarquent par leurs prestigieux décors de fresques et l'orientation de leurs sépultures vers l'Est⁴⁴. Sur le chemin menant de la nécropole à la *pars urbana* monumentale de la *villa*, une église à nef unique aurait été installée à 44 m à l'Ouest de l'édifice absidé de petites dimensions (dit petite résidence) de la zone sud-est du complexe. Pour G. Aleksandrov, il s'agirait d'un bâtiment romain aménagé en église par l'ajout d'une abside à l'Est, son hypothèse étant confortée par une maçonnerie circulaire interprétée comme une piscine baptismale.

Architecture

Son plan riche d'annexes présentait un ensemble aux dimensions extérieures de 30,60 m de long sur 14,80 m de large pour son état final (pl. 48, fig. 3). L'interprétation des structures par G. Aleksandrov nous semble cependant très discutable en raison de nombreuses incohérences subsistant entre la photographie en noir et blanc publiée dans son article et le plan disponible. Nous avons tenté cependant d'en proposer une nouvelle lecture qui nécessiterait une confirmation en fouilles.

État I (antique et profane)

À l'origine, le bâtiment comportait une grande salle rectangulaire (pl. 48, fig. 3) pourvue au Sud-Est d'une annexe rectangulaire (A₁). Cette dernière communiquait avec la grande salle par une ouverture percée à l'extrémité est de son mur nord. La seconde annexe (A₂), symétrique au Sud-Ouest, pose question. On distingue sur le plan publié un empiètement

⁴¹ G. Aleksandrov, « Razkopki na antična vila n° 2 et vila n° 3 kraj Mihajlovgrad », *AOR*, 1979, p. 87-88 ; *Id.*, « Antična vila n° 2 kraj Montana », *IMSB*, 4, 1980, p. 39-44 ; *Id.*, *Montana*, Sofia Press, 1981, p. 3-10.

⁴² J. P. Sodini, « Habitat de l'Antiquité tardive (2) », *Topoi*, 7-2, p. 448.

⁴³ G. Aleksandrov, *op. cit.*, *IMSB*, 4, 1980, p. 44-52 ; M. Binev, « Montana », in R. Ivanov, *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 179.

⁴⁴ G. Aleksandrov, *op. cit.*, *IMSB*, 4, 1980, p. 44-45 et p. 48-50. En raison de cette orientation, G. Aleksandrov suggère que ces sépultures sont chrétiennes. Toutefois, aucun motif des fresques ne comportent une symbolique clairement chrétienne comme nous pouvons souvent l'observer dans les sépultures de Sofia ou de Silistra.

du mur est de la pièce sur son accès à la grande salle mais le manque de photographies ou de renseignements sur ce secteur nous empêche d'interpréter les étapes de construction avec certitude. On observe en outre que la maçonnerie de l'annexe A₂ vient dans la continuité de la façade du bâtiment d'origine vers le Sud. Il est également possible plus simplement que le mur gouttereau sud de la salle rectangulaire observé par G. Aleksandrov ait été reconstruit au cours de la deuxième période au-dessus du tracé d'un mur antérieur. Le manque cruel de données archéologiques explicites et de photographies de ce secteur reste un frein pour l'élaboration d'une meilleure interprétation chronologique.

Seule l'annexe est (A₁) semble d'après le plan avoir eu une porte sud permettant un passage vers l'extérieur. En observant la photographie et le plan, nous constatons que la grande salle était accessible depuis le Sud par une entrée centrale, entre les deux annexes.

État II

Lors de cette possible transformation en église, la salle rectangulaire d'origine d'une surface intérieure d'environ 16,80 x 8,80 m⁴⁵ (pl. 48, fig. 3) occupe la fonction de *naos*. Son accès est modifié ; une entrée de 1,90 m de large percée dans le mur ouest est préférée au passage sud qui se voit muré.

Au cours de cet aménagement, la construction est développée en longueur avec l'accolement de maçonneries à l'Ouest en continuité du bâti d'origine. Ces dernières viennent flanquer la façade antérieure et forment un espace rectangulaire d'une surface de 8,80 m de long sur 6,40 m de large, communiquant avec le *naos* grâce à l'entrée ouest nouvellement percée. De ce fait que ce vaste espace nouvellement formé occuperait une fonction de *narthex*, si nous sommes bien en présence d'une église. Il était accessible par le sud à partir d'une entrée large de 1,40 m.

Pour constituer l'église, les maîtres d'œuvre auraient installé à l'Est de la grande salle d'origine devenu *naos* une abside semi-circulaire saillante mesurant environ 4,80 m à la corde et possédant une profondeur intérieure d'environ 3,70 m. On observe également la conservation de l'annexe sud-est (A₁) qui se retrouvait de par son emplacement et sa porte nord liée à l'espace pré-absidial. Nous supposons que dans cette même période la pièce sud-ouest (A₂) est également conservée.

État III (?)

⁴⁵ Par souci de cohérence, nous nous sommes référés ici aux dimensions du plan exécuté par G. Aleksandrov (*IMSB*, 4, 1980, fig. 15, p. 41) et non à celles fournies dans le texte de ce même article qui sont de 16,30 m.

Cette période est caractérisée selon G. Alexandrov par un ajout de deux séries d'annexes développées au Sud du *naos* (pl. 48, fig. 2-3). À partir du plan élaboré par l'archéologue, on remarque une première série de deux annexes allongées (B₁ et B₂) accolées le long du mur gouttereau sud de l'« église », dans la continuité de l'annexe sud-est (A₁) du premier état. Concernant les pièces du plan initial, cette nouvelle organisation entraîne selon nous la conservation de la première pièce sud-est (A₁) et l'arasement de la seconde (A₂). Cette disposition est clairement visible sur la photographie publiée où nous observons une différence nette des niveaux entre les nouvelles maçonneries et celles d'origine. Cette hypothèse est renforcée en outre par l'installation d'un massif maçonné de 1,47 m de large (ouest-est) sur 2 m de long (sud-nord) observable au-dessus des murs d'angle de l'ancien local sud-ouest.

La première pièce à l'Ouest de cette nouvelle série de constructions est nommée ici B₁ ; son mur ouest s'appuie contre l'angle sud-ouest et dans l'alignement de celui du « *narthex* » créant de cette manière un vestibule au devant de son entrée, située rappelons-le au Sud. Son adossement au mur du « *narthex* » marque bien sa construction postérieure au deuxième état. Accessible de l'extérieur par une ouverture d'une largeur surprenante de 3,57 m, elle est développée sur toute la longueur du « *narthex* » et donne accès aux deux groupes longitudinaux d'annexes. La seconde pièce lui succédant (B₂) longe le mur gouttereau sud sur 11,18 m et permettait une circulation entre les différents espaces. Elle menait en effet au *naos* par l'entrée nord de l'ancienne annexe (A₂) mais aussi à la pièce sud-est (A₁) qui conserve sa forme et ses accès initiaux. Elle était largement ouverte par ailleurs sur le second groupe de pièces.

La seconde série d'annexes débute par un espace rectangulaire de 3,53 m de large sur 8,82 m de long ouvert vers le vestibule B₁ et vers l'espace intermédiaire B₂. Dans cette première pièce « C₁ » on a découvert le long du mur sud, dans son angle sud-est, des pilettes circulaires semblables à celles d'un système à hypocauste. Elle a également livré dans sa moitié ouest une maçonnerie circulaire pour laquelle nous ne disposons d'aucune mesure. Celle-ci est disposée à 0,58 m de l'entrée nord-ouest et dont le niveau de la margelle correspond au niveau de circulation ; cette observation est par ailleurs renforcée par la hauteur des pilettes d'hypocauste situées sur son côté est. Cette maçonnerie était percée de deux petites ouvertures opposées, larges d'environ 0,30 et 0,15 m, l'une des deux étant tournée vers les pilettes d'hypocauste. Pour G. Alexandrov⁴⁶, cette annexe aurait eu une fonction de

⁴⁶ *Ibid.*, p. 41.

baptistère mais son argumentation ne nous semble pas recevable. Il suggère en effet que la maçonnerie circulaire aurait servi de support à des fonts baptismaux en métal. Son interprétation paraît très discutable en particulier en raison de la date proposée et aucune donnée concrète ne justifie à nos yeux cette hypothèse. Le dispositif laisse présager plus vraisemblablement un foyer (*praeefurnium*) pour un chauffage à hypocauste. Le manque de photographies ou de relevés des niveaux de sols nous empêche de comprendre le lien entretenu avec l'édifice et de considérer s'il est justifié de considérer ici une troisième période de construction. Une seconde pièce attenante à la pièce C₁, d'une longueur de 5,29 m semble avoir possédé un accès depuis l'extérieur. Cet espace ne communiquait pas avec les autres pièces du groupe C directement mais seulement par l'espace intermédiaire B₂ sur lequel elle s'ouvrait de toute sa largeur. L'arc de sa grande ouverture reposait de part et d'autre sur des bases faite chacune d'un grand bloc de marbre funéraire employé⁴⁷. Venait ensuite un ensemble de deux pièces adjacentes que nous avons appelées C₂ et C₃ et qui communiquaient entre elles. La première C₂ était reliée à l'espace intermédiaire B₂ par une ouverture de 1,36 m de large. Elle permettait une circulation vers la seconde pièce C₃ par une entrée légèrement désaxée vers le nord. Ce second espace d'aspect allongé était saillant à l'Est de 2,20 m par rapport au chevet et l'accolement de ses murs contre les parois de l'annexe sud-est A₁ est clairement visible. Dans son angle sud-est, les fouilles ont révélé la présence de cinq pilettes d'hypocauste placées au plus près du mur sud. La pièce C₃ était accessible à partir de l'annexe sud-est A₂.

Nous souhaitons par ailleurs faire remarquer que l'absence de maçonneries au Nord de l'édifice ne peut être prise en compte en raison du manque d'investigations dans ce secteur au moment de la publication des fouilles.

État IV

On observe également bien au-dessus du dallage en pierre conservé une colonnade développée à partir de l'angle nord-est de l'ancien *narthex* jusque dans l'abside à environ 1 m du mur gouttereau nord. À nos yeux cette installation appartient à une autre période de construction survenue éventuellement après l'arrêt de l'utilisation du bâtiment. Cette installation suggère de ce fait un portique remployant le mur gouttereau nord de l'ancienne construction ainsi que l'amorce de l'abside au Nord. De cette colonnade, nous sont parvenus :

⁴⁷ *Ibid.*, p. 41-42.

- quatre bases massives en marbre mises au jour *in situ* et constituées à partir de stèles funéraires remployées provenant selon l'archéologue de la seconde moitié du III^e s. Ces dernières comportaient encore leurs inscriptions⁴⁸.

- deux fûts de colonnes monolithes en marbre blanc – également en remploi – d'une hauteur comprise entre 2,08 et 2,27 m découvertes encore en place après leur chute. Ils possédaient des diamètres de 0,30/0,31 m pour le lit de pose et de 0,27 m pour le lit d'attente.

- deux bases ioniques en marbre de section carrée (0,38 x 0,38 x 0,05 m) comportant un lit d'attente circulaire correspondant au lit de pose des fûts précédents.

La découverte de l'ensemble montre bien leur installation postérieure et non leur intégration dans le plan du bâti comme le suggère G. Aleksandrov⁴⁹. Malheureusement aucune interprétation ne peut être apportée en l'absence de données stratigraphiques concrètes publiées.

Maçonneries

Les maçonneries de la construction d'origine sont formées de moellons en pierre locale couchés sur un mortier terreux et ses murs reposaient à l'origine sur des fondations de 0,60 m de large. Lors du deuxième état, la même technique de construction est employée mais diffère légèrement dans l'épaisseur des joints. On note par ailleurs une plus grande épaisseur pour l'établissement des fondations de l'abside (0,70 m).

Pour la construction des deux groupes d'annexes sud, leur dissemblance de technique de maçonnerie est selon G. Aleksandrov⁵⁰ particulièrement visible en raison de l'établissement des annexes sud de la troisième période sur des murs épais de 0,40 m. Elle se démarque également par un emploi plus fréquent de *spolia* antiques en marbre dans les soubassements.

Au sol, G. Aleksandrov identifie trois types de dallage pavant l'espace pré-absidial nord qu'il fait correspondre à la même période. Ils ont été retrouvés *in situ*. Le premier était constitué de dalles en pierre noire ou de marbre et recouvrait la majeure partie du *bèma* (?) sur une profondeur de 2,88 m à partir de la corde de l'abside en allant vers l'Ouest. G. Aleksandrov suggère que ce dallage s'étendait à l'ensemble du *naos*. Un deuxième élaboré

⁴⁸ a (dim. conservées H. 0,85 m) : MARTI/ VTS. Hauteurs des lettres majuscules variant entre 4,5 cm pour la première ligne et 4 cm pour la seconde.

b (dim conservées H. 1,23 m) HERCULI/ VTS. Hauteurs des lettres majuscules variant entre 5,5/5 cm pour la première ligne et 4 cm pour la seconde.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 41.

⁵⁰ *Ibid.*

à partir de carreaux de terre cuite a été découvert sur deux rangées au Nord de la corde de l'abside mais l'absence de renseignements sur son emplacement par rapport au premier dallage nous empêche d'en déterminer la réelle chronologie. Il peut s'agir autant d'un sol antérieur que d'une réparation postérieure apportée à ce secteur nord.

Installations liturgiques

Lors des différentes périodes, aucune installation liturgique n'a été retrouvée ce qui renforce le doute de son utilisation en tant qu'église.

Données complémentaires

Dans l'enceinte du *naos*, les fouilles ont mis au jour des pièces de monnaie datées à partir de Constantin le Grand (280-337) jusqu'à Valens (364-378).

Datation

En raison de l'adaptation d'un édifice civil à des fonctions religieuses, G. Aleksandrov fait remonter son origine à la première moitié du IV^e s.⁵¹ au moment où le complexe connaît un épanouissement économique. Cette datation, tout comme sa fonction cultuelle reste cependant très incertaine. Nous penchons en vue du contexte d'implantation dans un complexe agricole vers une datation ne pouvant remonter avant la deuxième moitié du IV^e s. La datation de la destruction est située par l'archéologue à la fin de ce même siècle, ce qui impliquerait la construction de la colonnade après la fin du IV^e s. Peu d'éléments permettent réellement d'interpréter cette construction comme une église, les données recueillies laissant plus entrevoir une salle de réception pourvue d'un *balneum*.

Bibliographie

Aleksandrov G., « Antična vila n° 2 kraj Montana », *IMSB*, 4, 1980, p. 11-62.

Id., *Montana*, Sofia Pres, 1981, p. 3-10.

Id., « Razkopki na antična vila n° 2 et vila n° 3 kraj Mihajlovgrad », *AOR*, 1979, p. 87-88.

Id., « Antična vila n° 1 kraj Mihajlovgrad. », *IMSB*, 8, 1983, p. 39-81.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 220-221.

⁵¹ *Ibid.*, p. 42.

Berkovica

À environ 25 km du site de Montana, une forteresse a été localisée au lieu-dit Berkovica, à 515 m d'altitude (pl. 49, fig. 1). Une seconde enceinte d'aspect trapézoïdal, d'une longueur maximale de 48 m et d'une largeur moyenne de 12 m, vient flanquer la première enceinte au Sud-Ouest. Elle constitue une sorte de péribole maçonné de 1,30 m d'épaisseur en *opus incertum*, élaboré à l'aide de moellons équarris jointoyés au mortier de chaux blanc et renferme un complexe composé d'une basilique (A) et d'un baptistère. Le centre urbain de la première ceinture fortifiée est de forme rectangulaire. Cette enceinte est constituée d'un mur épais de 2 m constitué de moellons équarris liés par un mortier terreux. Elle renferme dans son secteur nord-est une basilique dénommée « B ». La différence de technique employée par rapport à la première enceinte suggère une tout autre période de construction. Cette même tendance s'observe dans le secteur nord de la forteresse qui a fait l'objet de fouilles répétées⁵². À l'exception des édifices religieux, les fouilles menées dans la fortification ont été bien peu publiées⁵³. Les investigations ont en outre démontré deux grandes phases d'occupation avec une première évoluant dans la période de l'Antiquité tardive puis une seconde marquée par une grande quantité de tessons de céramique datant du XII^e s. jusqu'à la fin de la période ottomane⁵⁴.

❖ Basilique B

Plan : église à nef unique

Date d'édification : V^e s.

Dimensions : *État I* 12,05 x 7,61/8,30 m ; *État II* 14,83 x 16,33 m

Planche : pl. 49, fig. 2-3

Cet édifice est placé au sein de la forteresse pré-byzantine (pl. 49, fig. 1) dans son quartier nord-est. Il a été fouillé entre 1969 et 1970 par D. Dzhonova⁵⁵ sur un terrain présentant un fort dénivelé (environ 4 m de différence entre l'Est et l'Ouest) qui a de ce fait

⁵² D. Dzhonova, « Razkopki na kāsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1988, p. 114.

⁵³ *Ead.*, « Razkopki za kāsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1980, p. 116-118 ; *Ead.*, V. Milanov, « Razkopki na kāsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1981, p. 73 ; D. Dzhonova, *op. cit.*, p. 114.

⁵⁴ D. Dzhonova, « Razkopki na kāsnoantičnata... », *op. cit.*, p. 114.

⁵⁵ D. Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika B ot Kaleto v Berkovica. », *Arheologija*, 4, 1977, p. 47-54.

nécessité différentes adaptations pour la construction de l'édifice. L'église est dans l'ensemble conservée dans ses soubassements (pl. 49, fig. 3), excepté le mur gouttereau sud du second état qui a été totalement détruit par la croissance de la végétation. Les observations de D. Dzhonova ont par ailleurs démontré que la basilique a été édifiée sur une construction plus ancienne sans que le plan et la fonction de ce dernier n'aient été réellement déterminés. Selon elle, il s'agirait d'une église plus ancienne à nef unique, arasée, correspondant au gabarit de la suivante (pl. 49, fig. 2).

Architecture

Le chevet de l'édifice reprend partiellement une courtine de l'enceinte fortifiée dans laquelle il s'inscrit, laissant en saillie à l'extérieur son abside semi-circulaire. Son tracé assez irrégulier révèle un plan basilical dont l'ensemble comporte une longueur moyenne de 14,83 m sur une largeur maximale de 16,33 m (pl. 49, fig. 2). L'absence de lien entre les maçonneries de la construction centrale et les structures latérales⁵⁶ révèle selon nous que le plan observé résulte de différentes périodes de construction et non d'un contexte topographique difficile comme le suggère D. Dzhonova. En observant les épaisseurs des maçonneries – apparition de murs pleins pour la nef centrale de l'édifice –, nous proposons une nouvelle lecture de l'église. Contrairement à l'hypothèse de D. Dzhonova qui considère un plan basilical à trois nefs⁵⁷, l'édifice présente selon nous un plan à nef unique trapézoïdale élargie vers l'Ouest, à laquelle sont ensuite adossées des annexes latérales. Ces dernières lui confèrent certes en élévation une apparence extérieure de basilique à trois nefs.

État I

Toujours à partir des observations effectuées sur les maçonneries, nous supposons que l'église était dépourvue de *narthex* et d'annexes latérales dans son état d'origine (pl. 49, fig. 2). L'édifice aurait eu de ce fait une longueur de 12,05 m pour une largeur augmentant de 7,61 à 8,30 m d'Est en Ouest.

Il est difficile de déterminer l'état primitif réel de sa façade ouest ; si nous nous fions à la correspondance entre les maçonneries des murs et du pilier des arcades de l'entrée, nous proposons qu'elle était percée d'un « *dibèlon* »⁵⁸.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 47.

⁵⁷ Cette interprétation est rapportée dans l'étude plus récente de N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, p. 222-223.

⁵⁸ Ce terme de « *dibèlon* » est employé en relation au *tribèlon*.

Le chevet de l'église était formé à l'Est par le mur de la fortification d'où ressortait l'abside en hémicycle, large de 3,64 m à la corde pour 2,27 m de profondeur interne.

État II

Le plan primitif a été par la suite enrichi d'un *narthex* et d'annexes latérales (pl. 49, fig. 2). Le *narthex* était développé sur toute la largeur de l'ensemble cultuel avec une profondeur variant entre 2,05 et 2,27 m. Sa façade ouest était en partie accolée contre un massif rocheux entaillé pour permettre d'ancrer sa construction. Les divisions internes du *narthex* triparti étaient des arcs diaphragmes portés à l'Ouest par des pilastres, saillant dans l'alignement des anciens murs gouttereaux ; d'une longueur de 0,91 m ils libèrent des passages larges de 1,30 m. La travée centrale épousait ainsi la largeur du corps principal de l'église (7,05 m) et était flanquée d'espaces latéraux de même largeur que les annexes.

Ce vestibule occidental était accessible par une entrée latérale située au Nord. Il offrait non seulement un passage vers le *narthex* d'une largeur de 1,40 m mais également vers les annexes nord par un autre *dibèlon*, ouverture double dont les baies larges de 1,10 m étaient séparées par un pilier carré ; une entrée du même type est suggérée par symétrie par D. Dzhonova⁵⁹ pour les supposées annexes sud. L'aspect de ces ouvertures permet de supposer qu'elles n'étaient fermées que par des voiles suspendus. Le niveau de sol du *narthex* plus élevé que celui du *naos* a nécessité par ailleurs la mise en place de deux marches au niveau du *dibèlon* du *naos*.

D. Dzhonova suggère d'autre part la présence d'une tribune au-dessus du *narthex* en raison de la maçonnerie très massive de l'angle sud-ouest, qui manifesterait toujours selon elle la présence d'un escalier⁶⁰. Il s'agirait alors d'une volée très étroite montant dans l'angle d'un espace dont il restreint la surface (2,27 x 2,73 m). Le dispositif de banquette accolée à la base du mur ouest (voir *infra*) se poursuit le long de ce massif d'échiffre supposé, impliquant qu'il aurait été conçu avant la construction des sièges. La tribune hypothétique pourrait s'expliquer par les faibles dimensions de l'édifice et la volonté de séparer certaines catégories de fidèles (les femmes ?). Il faudrait dans ce cas imaginer qu'elle ouvrait largement à l'étage sur le *naos*, sans doute au moyen d'un arc pourvu d'un parapet. Plus surprenant reste la découverte d'un système de chauffage attesté par des canalisations en terre cuite percées ; leur installation exacte n'a pas été communiquée ; peut-être date-t-il d'une période antérieure de la forteresse.

⁵⁹ D. Mitova-Dzhonova, *op.cit.*, p. 48.

⁶⁰ *Ibid.*

Le mur gouttereau nord de l'église était flanqué par deux annexes rectangulaires adjacentes. La première pièce est la plus petite avec une longueur de seulement 2,80 m ; elle menait directement à la seconde pièce par une ouverture de 1 m de largeur placée au Sud de leur axe longitudinal. Cette seconde chambre est d'aspect plus allongé avec une longueur de 5,30 m. Des restes de maçonneries développées le long du mur gouttereau sud permettent de supposer la présence d'une seconde série d'annexes. Selon D. Dzhonova⁶¹, une ouverture supplémentaire au Sud-Est devait offrir un passage depuis l'extérieur ; cette dernière était précédée d'un espace clôturé à l'Est et au Sud par le mur de la fortification. D'après les fouilles, plusieurs bases en marbre pour des colonnes de 0,20 m de diamètre ont été retrouvées à 5 m du mur latéral sud de l'annexe et à 3 m de l'enceinte fortifiée.

Maçonneries

Dans ce que nous supposons être le premier état, les maçonneries avaient une épaisseur variant entre 1,20 m pour le mur est et 1,10 m pour les murs latéraux. Lors de la seconde période de construction, de manière à ancrer l'édifice sur ce terrain escarpé de profondes fondations ont dû être creusées pour le secteur ouest de l'édifice. Descendant à 1,70-2 m en-dessous du niveau du sol de l'époque, cette fondation du mur ouest a servi de mur de soutènement, rééquilibrant l'intégralité de l'édifice. Cette idée est renforcée par la construction de la façade ouest sans segmentation de façon à amoindrir les points de fragilités. Il est cependant impossible d'avoir une meilleure connaissance de l'espace ouest, les fouilles n'ayant pas été menées plus en amont. En raison de la pente du terrain, les piliers engagés marquant les séparations du *narthex* sont maçonnés à l'aide de moellons assez plats couchés sur des joints très irréguliers.

L'inclinaison du terrain a également créé une différence de niveau de 0,40 m entre les sols du *naos* et celui du *narthex* ; cet écart a été pallié par l'ajout de deux marches.

Les murs des état I et II sont édifiés en *opus incertum* (pl. 49, fig. 3) cependant nous ignorons le type de mortier employé – probablement un liant à la chaux comme dans l'ensemble des constructions de la forteresse⁶². Aucun sol construit ou pavement n'a semble-t-il été observé.

⁶¹ *Ibid.*, p. 48.

⁶² D. Dzhonova, « Razkopki za kāsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1980, p. 117.

Installations liturgiques

Dans la moitié occidentale des murs gouttereaux de la nef sur une longueur d'environ 4,32/4,77 m, des banquettes étaient ménagées dans l'épaisseur de la maçonnerie à une hauteur de 0,40 m sur une profondeur d'assise de 0,36 m.

Le *narthex* était lui aussi équipé de banquettes maçonnées d'une profondeur d'assise de 0,52 m, adossées contre le parement intérieur ouest.

En dehors de ces sièges destinés aux fidèles, aucune mention d'éléments de mobilier ou d'installation liturgique n'a été rapportée dans l'abside et la nef pour les deux périodes.

Décor

Aucun élément de décor n'a été noté.

Données complémentaires

Les fouilles ont mis au jour différents éléments architecturaux comme les bases de colonnes en marbre déjà citées mais également de nombreux tessons de céramiques domestiques, de verre à vitre et de vaisselle, particulièrement dans les couches de démolition sud de l'église.

Datation

S'appuyant sur les pièces de monnaies frappées pour les plus récentes sous le règne de Justinien I^{er} (527-565) mises au jour dans les remblais de la forteresse et sur son interprétation erronée de l'organisation unitaire du bâtiment, D. Dzhonova⁶³ a daté la construction de l'église primitive du milieu du V^e s., estimant qu'elle avait été détruite à la fin du VI^e s. L'absence de description stratigraphique précise nous empêche de déterminer exactement la période à laquelle ont pu survenir les différentes étapes de constructions. Nous pouvons seulement situer l'utilisation de l'église dans une période assez large comprise entre le IV^e s. et le VI^e s en raison de la correspondance des maçonneries de l'église avec les couches d'occupation comportant des artefacts de cette même chronologie – tessons de céramique, lampes, monnaies⁶⁴.

⁶³ D. Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika B... », *op. cit.*, p. 53.

⁶⁴ *Ead.*, « Razkopki... », *op. cit.*, p. 114 ; *Ead.*, V. Milanov, « Razkopki... », *op. cit.*, p. 73 ; *Ead.*, « Razkopki za kāsnoantičnata... », *op. cit.*, p. 116-118.

❖ Basilique A et baptistère

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *État I* fin V^e -déb. VI^e s. ; *État II* VI^e s.

Dimensions : 19,20 x 5,40 m

Planche : pl. 50, fig. 1-3

Un ensemble que l'on peut qualifier de « presbytéral » ou de « baptismal » (et non comme les fouilleurs d'« épiscopal », en l'absence d'évêché attesté par les sources écrites) situé dans la partie sud-ouest de la fortification a été localisé en 1961 puis fouillé en 1972 par l'archéologue Dimitrina Dzhonova⁶⁵. Il était construit sur un terrain présentant 3,50 m de dénivelé et était composé d'une basilique, dite « A », et d'un baptistère (pl. 50, fig. 1-3). Compris dans un espace clos et restreint attenant à l'enceinte fortifiée, la basilique et son baptistère étaient accessibles depuis le centre urbanisé grâce à une ouverture nord-est. La forte pente du terrain a entraîné de nombreuses adaptations architecturales, en particulier la construction de l'église selon une orientation nord-ouest/sud-est.

Architecture

La basilique d'une longueur hors œuvre de 19,20 m était construite sur un plan légèrement asymétrique à trois nefs et abside unique, sans *narthex* (pl. 50, fig. 1-3). Deux périodes de construction ont pu être dégagées.

État I

L'accès à l'église s'effectuait à l'Ouest par une entrée centrale. Deux bases carrées de 0,60 m de côté sur 0,70 m de hauteur mises au jour à 0,90/1 m de la façade ouest servaient sans doute à soutenir les supports d'un portique à appentis ou d'un simple auvent, la précédant à l'extérieur. Son seuil conservé en marbre et était similaire au seuil de l'entrée nord menant au bas-côté. À l'origine, chaque nef du *naos* était accessible par une entrée de 1,20 m de large en moyenne pour les collatéraux et de 1,65 m pour la nef centrale.

Le corps de l'église était par ailleurs de forme légèrement trapézoïdale, avec une différence de longueur entre les murs gouttereaux ; le mur nord (14,40 m) est plus court d'un mètre à l'Ouest que le mur sud (15,40 m). C'est probablement dû au manque d'espace

⁶⁵ D. Dzhonova, V. Milanov, « Razkopki... », *op. cit.*, p. 73.

existant, de manière à permettre un passage suffisant entre la basilique et le baptistère. Sur ce même passage, un escalier de 6 à 7 degrés adjacent à l'extrémité nord de la façade du *pronaos* a été installé de manière à répondre à la nature pentue du terrain.

Le *naos* est divisé en trois nefs par deux rangées de quatre piliers maçonnés de section rectangulaire (0,70 x 0,60 m). Les piliers sud reposaient sur un épais stylobate (0,80 m) d'une hauteur variant entre 0,60 m et 0,80 m selon le niveau du substrat rocheux ; ce stylobate continu était attenant aux murs est et ouest de l'église. La colonnade nord était ancrée quant à elle directement sur la roche naturelle. Dans les continuités des colonnades, les pilastres de rappel étaient solidaires des façades occidentale et orientale. Cette tripartition du *naos* conférait aux nefs des largeurs se resserrant légèrement vers l'Est. Ainsi, son vaisseau latéral nord était caractérisé par une largeur allant de 2,50 m à 1,70 m. Les entrecolonnements des piliers variant entre 1,80 et 2 m étaient fermés par un petit muret d'une hauteur de 0,30 m maçonné en *opus incertum* jointoyé à l'aide d'un mortier terreux aqueux. Ce dispositif constituait le stylobate supportant de fines plaques de parapet qui séparaient les nefs.

En raison du dénivelé nord/sud très marqué du terrain, on note également que la fondation du mur gouttereau nord était partiellement entaillée dans la roche naturelle qui lui servait de *statumen*. Le bas-côté sud est de largeur uniforme (2 m).

Une abside avec un chevet à trois pans achevait le *naos* à l'Est. Elle possédait une ouverture de 3,40 m et une profondeur de 2,80 m. La forte saillie des pilastres de rappel, jointifs avec les piédroits légèrement rentrants de l'arc de tête qui encadrait l'ouverture occidentale de l'abside, lui conférait un plan assez nettement outrepassé.

Un baptistère conçu comme un espace indépendant se tient au Nord-Ouest de la basilique. Il est installé dans l'angle nord-ouest de la cour contre le mur sud de l'enceinte qui participent à la formation de son corps, seuls le mur gouttereau sud et le chevet ont dû être construits. Cette configuration lui procure une orientation déviée vers le Sud. Accessible par une large porte sud tournée en direction de l'église, le baptistère avait une forme de quadrilatère un peu irrégulier de 9,50 m de longueur pour une largeur allant de 5,20 m à l'Est à 5,70 m à l'Ouest. Son plan à une travée (7,30 x 4,70 m) est terminé à l'Est par une absidiole large de 2,35 m à la corde avec une profondeur de 1,60 m.

Un escalier dont quatre degrés larges de 0,90 m ont été préservés vient s'adosser contre l'épaulement sud et le chevet du baptistère⁶⁶. Préservé sur une hauteur d'environ 1 m, il était maçonné en *opus incertum* et était constitué de marches d'une profondeur de 0,35 m

⁶⁶ D. Mitova-Dzhonova, *op. cit.*, p. 231.

avec des contremarches d'une hauteur de 0,25 m. Cette disposition assez surprenante laisse envisager qu'un étage en lien avec les courtines du *peribolos* surmontait éventuellement le baptistère. L'absence de relevés ou encore d'observations sur ses liens de construction avec les maçonneries de l'épaulement ou du chevet nous empêche d'évaluer sa fonction réelle et son phasage.

État II

Les modifications apportées au cours de cette période sont principalement concentrées dans le sanctuaire de l'église. Seuls quelques changements sont constatés dans le *naos* avec la fermeture de l'accès occidental du bas-côté sud (pl. 50, fig. 3).

Maçonneries

La construction de l'édifice sur un terrain fortement escarpé a nécessité l'élévation d'un mur de soutènement de 2,70 m d'épaisseur et de 20 m de long contre le mur du *peribolos*. Situé au Sud de la basilique, celui-ci constitue par ailleurs le mur gouttereau sud de la basilique bien qu'il fasse saillie par rapport au corps de l'église de 1,20 m à l'Ouest et de 2,10 m à l'Est.

Les maçonneries des édifices sont composées de moellons jointoyés par un mortier de chaux. Pour l'église, on note une épaisseur de 0,70 m pour les murs excepté pour l'abside où l'on relève environ 1 m. On a dû remédier à la différence de 1,30 m entre les niveaux des fondations des murs gouttereaux par l'apport d'une puissante couche de remblai qui a permis de niveler le sol de l'église. Malgré tout le sol du bas-côté nord était légèrement surélevé de 0,15 m au-dessus de celui du vaisseau central.

Lors de la seconde période, le sol du sanctuaire était pavé de dalles de marbre de taille et de disposition irrégulière.

Les fouilles ont permis également de retrouver l'intégralité du voûtement en cul-de-four de l'abside tombé au sol⁶⁷. Celui-ci était constitué de moellons de tuf équarris comportant des signes lapidaires représentant principalement des losanges. De nombreux autres blocs de tuf taillés ont été recueillis dans les couches de démolition de l'église ; ils proviennent des arcades des nefs ou des baies en plein cintre.

Le baptistère accolé dans l'angle du *peribolos* possédait deux murs épais en moyenne de 2,20 m (appartenant à la fortification) ; l'épaisseur du mur sud, du chevet et de l'hémicycle de l'abside atteignait un maximum de 1,80 m (dans l'abside). La technique et les matériaux

⁶⁷ *Ibid.*, p. 226.

employés similaires de ceux de l'église indiquent une contemporanéité des deux constructions. La conservation de la partie basse des murs du baptistère a permis la préservation de l'appui inférieur de la baie ébrasée de l'abside. À l'exception de l'abside qui était voûtée en cul-de-four⁶⁸, l'édifice devait être couvert par une toiture en bâtière. Un mur parallèle au mur sud du baptistère le longeait à 0,70 m au Sud sur toute sa longueur à partir du mur d'enceinte du *peribolos*. Il s'achevait à l'Est pour laisser place à l'escalier menant vers la basilique. Nous supposons que ce mur était un mur de terrasse destiné à prévenir tout glissement de terrain et garantissant la stabilité des maçonneries du baptistère. Il peut aussi avoir limité une sorte de vestibule/corridor de faible largeur.

Installations liturgiques

Une base maçonnée en *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux d'une hauteur de 0,25 m de hauteur et d'une profondeur de 0,30 m épousait l'hémicycle de l'abside, avec au centre une cathèdre de 0,60 m de largeur et 1 m de hauteur. Les faibles dimensions de la banquette, inconfortable pour une position assise laissent penser qu'elle servait de socle à une structure en bois.

L'espace pré-absidial était légèrement surélevé par la plateforme d'un *bèma* rectangulaire dont nous ignorons les dimensions, délimité par un chancel dont plusieurs plaques de marbre et poteaux-colonnettes ont été mis au jour⁶⁹. Sur le sol très bien préservé du *bèma* (un lit de mortier) apparaissaient encore les mortaises des supports de la table d'autel de forme rectangulaire ; aucune donnée supplémentaire sur les mortaises et au sujet de l'autel n'a cependant été rapportée. Les fouilles ont livré au cœur des fragments de plaques de marbre de tailles hétérogènes quelques fragments de la *mensa*⁷⁰. Cette dernière était très simple avec seulement un rebord mouluré à tranche rectiligne. Le rebord était composé d'un bandeau plat nu puis d'un listel déterminé par des filets simples incisés ; le champ central de la plaque était poli.

Près de l'abside et sous les débris de la voûte en cul-de-four, plusieurs fragments de colonnettes en marbre ont été mis au jour. L'un d'eux constitue une base monolithe de section carrée de 0,20 m de côté environ, précédant le fût de la colonnette (D. 0,17 m)⁷¹. Malgré

⁶⁸ *Ibid.*, p. 232.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 226.

⁷⁰ *Ibid.*, fig. 10z, p. 229. Les illustrations de la publication d'origine étant de très mauvaise qualité, nous avons choisi de ne pas les reporter dans nos volumes.

⁷¹ Cf. vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 46, p. 43-44 ; vol. « Illustrations », pl. ES 15.

l'absence d'échelle sur la photographie, nous supposons que ces fragments aient appartenus aux supports de la table d'autel.

D'autres fragments représentent le registre supérieur d'une colonne avec la moitié supérieure du fût et le chapiteau adjacent⁷². D'après les estimations de D. Mitova-Dzhonova, la hauteur restituée de ces colonnettes est de 2,10 m⁷³. Malheureusement, en l'absence de dimensions publiées nous ne pouvons pas confirmer cette hypothèse. En considérant cependant cette estimation comme possible, nous pouvons supposer que ces deux éléments composaient l'encadrement de l'entrée du chancel ou qu'ils constituaient éventuellement deux des supports d'un *ciborium*⁷⁴. Nous regrettons encore le manque de données sur les négatifs retrouvés dans le sanctuaire – on ignore en effet si ce sont les encastresments de colonnettes d'autel ou ceux des supports d'un *ciborium* ancré dans le sol.

Au cours de la deuxième période, l'espace du sanctuaire est transformé lorsque l'autel est repoussé vers l'Est. Ce déplacement a également nécessité de réduire la profondeur du *synthronon*.

Le *naos* présente également des aménagements liturgiques. Les entrecolonnements des colonnades sont barrés par des parapets, faits selon D. Mitova-Dzhonova⁷⁵ de fines plaques de marbre, qui séparaient les nefes, renforçant leurs fonctions différentes. La base du parement intérieur du bas-côté nord était longée par une banquette maçonnée haute de 0,60 m pour une largeur de 0,33 m. La proximité du collatéral et plus particulièrement de son entrée avec celle du baptistère laisse supposer une communication privilégiée entre ces deux espaces. Il est possible d'envisager que le bas-côté nord a été utilisé comme *katêchoumeneion*, du fait du manque d'espace flagrant.

Dès l'état I, l'absidiole orientée du baptistère est occupée presque entièrement par une cuve baptismale cylindrique maçonnée hors sol (pl. 50, fig. 2), d'un diamètre extérieur de 1,10 m et de 0,60 m à l'intérieur pour une profondeur de 0,70 m. Enduite intérieurement comme extérieurement d'une fine couche de mortier, la margelle était comme flanquée par quatre saillies rectangulaires également maçonnées, d'une largeur de 0,25 m ; leur faible saillie (0,10 m) laisse peu de place pour l'installation des quatre supports d'un *ciborium* ; ces derniers, très minces (en bois ?) auraient forcément empiété sur la margelle et deux d'entre

⁷² *Ibid.*, ES 44-45, p. 42-43 ; pl. ES 15.

⁷³ D. Mitova-Dzhonova, *op. cit.*, p. 226.

⁷⁴ Selon D. Mitova-Dzhonova, ces deux colonnes auraient été installées sur des piédestaux de manière à supporter l'arc triomphal. Le diamètre de leur section nous paraît cependant trop faible pour soutenir une telle charge. *Ibid.*, p. 226.

⁷⁵ D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanski carkoven ansambal ot episkopijata na Kaletu v Berkovica », *INIM*, Nacionalen istoričeski muzej, Sofia, 2000, p. 229.

eux auraient été presque collés à l'élévation de l'absidiole. La cuve, certes peu profonde et destinée probablement au baptême par immersion partielle et affusion, n'était reliée à aucun système de canalisation bien que des tuyaux d'argile passaient le long du mur est du baptistère et transversalement dans la cour précédant le *pronaos* de l'église. Appartenaient-ils à un aménagement baptismal antérieur ? Rien ne permet de s'en assurer sans autre investigation de terrain.

Contre les parements intérieurs ouest et nord de la nef du baptistère, étaient adossées des banquettes maçonnées – deux gradins à l'Ouest et trois degrés au Nord. À l'Ouest, leur *suppedaneum* avait une hauteur de 0,15 m pour une profondeur de 0,45 m tandis que le gradin supérieur comportait une hauteur de 0,30 m pour une profondeur d'assise de 0,35 m. Au Nord, les différents degrés étaient très réguliers avec une hauteur de 0,30 m pour une hauteur de 0,40 m. Ces banquettes installées tout le long de la paroi se rejoignaient dans l'angle nord-ouest. Nous déplorons l'absence de publication d'archives photographiques ou de relevés, car certains des éléments les plus bas pourraient être des ressauts de fondation des murs du *peribolos*.

Décors

Plusieurs éléments sculptés écrasés par la chute de la voûte en cul-de-four de l'abside ont été mis au jour dans les remblais de destruction de l'église. Le style du décor est fortement empreint du modèle classique, perceptible particulièrement dans le chapiteau corinthien trouvé dans le sanctuaire où l'on observe un abaque encore cintré.

Quelques éléments de stucs peints⁷⁶ ont par ailleurs été mis au jour dans les couches de démolition devant la façade occidentale de la basilique.

Données complémentaires

Dans le sanctuaire, plusieurs artefacts ont été trouvés. Outre les fragments de colonnettes monolithes ou encore des bases de colonnes en marbre, on note aussi un chandelier en pierre. À côté de ces fragments, les fouilles ont d'autre part livré une inscription latine incisée sur une plaque de marbre (0,20 x 0,41 x 0,09 m). Le texte conservé sur seulement trois lignes est gravé en majuscules (hautes de 0,04 m à la première ligne et 0,03 m à la dernière) : SALVIS DDNNH[...]/IVNPERPETVISAV[...]/TINLPREFPR[...].

⁷⁶ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, pl. 13, fig. 55 ; J. Valeva, « La peinture murale dans les provinces balkaniques de l'empire romain », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 24, 1991, p. 195 et fig. 3.

D. Mitova-Dzhonova⁷⁷ et V. Velkov⁷⁸ en proposent la transcription suivante : *Salvis dd(ominis) nn(ostris) H[onorio et Theodosio] / Iun(iore) perpetuis Au[g(ustis) ---] / [---] v(ir) inl(ustris) pr(a)ef(ectus) pr[aet(orio) Illyrici]*⁷⁹.

Selon toute vraisemblance, cette plaque a été installée à l’occasion d’un don pour la construction de l’église ou d’un élément mis en place en son sein. L’interprétation de l’inscription de D. Mitova-Dzhonova avec l’identification d’un hommage rendu aux empereurs (*augusti*) Honorius (393-423)⁸⁰ et Théodose II (402-450)⁸¹ l’a amenée à dater l’édifice entre 408 et 423. Cependant, malgré son importance, la conservation lacunaire de cette plaque et sa découverte dans les remblais de démolition – et non *in situ* – n’en fait qu’un indice de datation pour l’utilisation de l’édifice plus que pour sa construction même. Sa découverte au cœur des couches de destruction du sanctuaire ne permet en aucun cas d’en déterminer la nature réelle et encore moins de dater une intervention dont le texte conservé ne précise pas la teneur.

Dans l’angle nord-est de la cour a été également trouvée une sépulture en coffrage de plaques de marbre⁸², plaquée contre les murs nord – est séparant la ville du complexe.

Datation

L’absence d’artefacts particulièrement de tessons de céramiques ou autres moyens de datation rend également l’appréciation plus difficile. Les particularités du plan dans notamment l’aspect du chevet à trois pans mais surtout l’installation de parapets dans les entrecolonnements de la nef, isolant les collatéraux du vaisseau central nous amènent à reconsidérer la proposition de datation D. Mitova-Dzhonova. D’après l’étude d’U. Peschlow⁸³, ces barrières apparaissent dans l’espace liturgique à partir de la seconde moitié du V^e s. comme il est possible de le constater dans les églises de Saint Jean du

⁷⁷ D. Mitova-Dzhonova, « Contribution épigraphique de la haute époque de Byzance », *Études balkaniques*, 1 BAN, Sofia, 1976, p. 142-144.

⁷⁸ *Ead.*, « Rannohristijanski carkoven ansambäl... », *op. cit.*, p. 228.

⁷⁹ V. Velkov, « Frühbyzantinische Inschriften aus Dacia Ripensis », in *Βυζαντινά Επιστημονικό όργανο του Κέντρου Βυζαντινών Ερευνών Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης*, Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών, Thessaloniki, 1985, p. 883-886 et est répertoriée comme telle dans *l’AE*, 1988 (1991), 982, p. 258.

⁸⁰ S.v. « Fl. Honorius, 3 », *PLRE*, I, p. 442.

⁸¹ S.v. « Theodosius, 6 », *PLRE*, II, p. 1100.

⁸² D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanski carkoven ansambäl... », *op. cit.*, p. 230.

⁸³ U. Peschlow, « Dividing Interior Space in Early Byzantine Churches », in S. E. J. Gerstel (éd.), *Thresholds of the Sacred*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, 2006, p. 53-71.

Stoudios à Istanbul (2nde moitié du V^e s.)⁸⁴. De ce fait, la conception de l'espace du *naos* de la basilique permet de dater la construction au plus tôt de la seconde moitié du V^e s. voire du début du VI^e s. – sauf bien sûr si les parapets avaient été rajoutés après coup. Nous pouvons par ailleurs dater le second état de transformation au VI^e s., ce qui corroborerait la date estimée des colonnettes monolithes écrasées sous la voûte de l'abside. L'influence du modèle classique est encore visible notamment en raison de l'abaque cintré du chapiteau corinthien qui la couronne. Dans son article de 2000, forte de la présence combinées du *synthronon* à cathèdre, du baptistère et de l'inscription mentionnant deux empereurs, D. Mitova-Dzhonova qualifie la basilique d'impériale et d'épiscopale, deux adjectifs spectaculaires autant que contestables, que nous récusons. Remarquons toutefois le classicisme du chevet à trois pans, issu de modèles constantinopolitains, et celui des aménagements liturgiques assez complets.

La destruction de la basilique est marquée quant à elle par une couche noire additionnée de matériaux fortement brûlés⁸⁵ mais aucune donnée publiée ne précise la date de l'incendie. Il est toutefois très probable que le même événement soit à l'origine de la destruction de la basilique *intra-muros* B survenue selon D. Mitova-Dzhonova à la fin du VI^e s.⁸⁶ Des fouilles de la forteresse pourraient permettre à partir d'un contexte plus précis d'émettre de meilleures datations.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 81-85.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 222-223.

Dinčev V., *Razkopki i Proučvanija: Rannovizantijskite kreposti v Bălgarija i sâsednite zemi*, 35, BAN, Sofia, 2006, p.

Dzhonova D., « Razkopki na kâsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1988, p. 114.

Ead., « Razkopki za kâsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1980, p. 116-118.

Ead., « Rannohristijanskata bazilika B ot Kaleto v Berkovica », *Arheologija*, 4, 1977, p. 47-54.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 55 ; *Id.*, « Die Johanneskirche des Studios in Istanbul », *JÖB*, 32, 4, 1982, p. 429-434 ; R. F. Mathews, *The Early Churches of Constantinople: Architecture and Liturgy*, The Pennsylvania State University Press, 3^e éd., 1980, p. 19.

⁸⁵ D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanski cърkoven ansambäl... », *op. cit.*, p. 226.

⁸⁶ *Cf. supra* « Basilique B – Datation ».

Ead., Milanov V., « Razkopki na kāsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1981, p. 73.

Georgeva I., *Cārkvata rozhdestvo Bogorodično v Berkovica*, Institut za izledvane na izkustvata, Sofia, 2016, p. 11-12.

Mitova-Dzhonova D., « Rannohristijanski cārkovent ansambāl ot episkopijata na Kaleto v Berkovica », *INIM*, Nacionalen istoričeski muzej, Sofia, 2000, p. 221-235.

Ead., « Archäologische und schriftliche Angaben über das Asylrecht in der frühchristlichen und mittelalterlichen Kirche auf dem Territorium des heutigen Bulgarien », in *Actes du X^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne, Thessalonique – 1980 (Studi di antichità cristiana, 37)*, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Roma, 1984, t. 2, p. 340-343.

Ead., « Contribution épigraphique de la haute époque de Byzance », *Études balkaniques*, 1 1976, p. 142-144.

Pillinger R. et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 33.

Velkov V., « Frühbyzantinische Inschriftenaus Dacia Ripensis », in *Βυζαντινά Επιστημονικό όργανο του Κέντρου Βυζαντινών Ερευνών Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης*, Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών, Thessaloniki, 1985, p. 883-886.

Wendel M., *Karasura III....*, *op. cit.*, p. 148.

11-Région de Pazardzhik

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 51

Dans cette région, nous avons choisi d'exclure de notre étude plusieurs édifices pour lesquels les données étaient insuffisantes :

- la basilique à trois nefs des V^e-VI^e s. de Vetren¹, localisée à 2 km au Nord du village, au lieu-dit Kaleto et à environ 12 km de Belovo ; elle se situait aux abords de la route secondaire provenant de *Oescus* qui passe notamment par Pirdop et qui mène à *Topeiros* via *Nikopolis ad Nestum*². Découverte par N. Gizdova, elle est connue pour ses fragments d'enduits polychromes sur lesquels nous n'avons pas trouvé d'informations.

- l'église à nef et abside unique de Beglika³, située à proximité de Velingrad dont la datation n'a pu être déterminée.

Crăncă

❖ Basilique de la forteresse

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 20 x 11,10 m

En 1942, I. Velkov publie une note⁴ sur une basilique observée sur un petit plateau à l'extrémité sud-est du village actuel de Crăncă. L'édifice, protégé par un mur fortifié en périphérie, avait un plan à trois nefs, abside unique et *narthex*. Aucune fouille approfondie n'y a toutefois été menée. Les maçonneries apparentes étaient très endommagées laissant comme seuls témoins le mur gouttereau nord, la partie orientale et la partie sud-ouest du *narthex* et de l'annexe.

¹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 283; *TIB*, 6, p. 214; M. Wendel, *Karasura III...*, *op. cit.*, carte n° 10b, p. 102.

² M. Wendel, *Karasura III...*, *op. cit.*, carte n° 10b, p. 102.

³ J. Čangova, A. Shopova, « Arheologičeski proučvanija vāv Velingrad rajon. », *Rodospki sbornik*, 2, p. 186-191.

⁴ I. Velkov, « Arheologičeski vesti », *IBAI*, 14, 1940-1942, p. 209 ; T. D. Gerasimov, « Arheologičeski vesti », *IBAI*, 1946, p. 238.

Architecture

D'après son plan, la longueur hors tout était de 20 m pour une largeur (sans l'annexe sud) d'environ 11,10 m.

Les accès à l'édifice et les communications entre les différents espaces nous sont inconnus. Concernant l'aspect de la basilique, on constate qu'elle était dotée à l'Ouest d'un *narthex* simple et spacieux d'une superficie intérieure de 5,40 m de profondeur pour une largeur de 8,60 m.

Le *naos* assez court était divisé en trois nefs comme l'indique la présence partielle de stylobates accolés aux épaulements nord et sud de l'abside. Ces stylobates puissants avaient une épaisseur semblable à celle des murs du corps de l'édifice, c'est-à-dire environ 1,10 m. Ils conféraient aux collatéraux une largeur d'environ 1,10 m, soit un rapport de 1:4.

Une abside semi-circulaire saillante de 4,30 m de largeur à la corde s'ouvrait sur toute la largeur de la nef centrale. Elle avait une profondeur de seulement de 2,10 m.

Une large annexe installée le long du mur gouttereau sud venait s'accoler à la basilique. D'une largeur intérieure de 2,40 m, elle était divisée en deux espaces par le mur de refend séparant le *naos* du *narthex*. D'après I. Velkov, son mur sud indique une rupture nette à l'Ouest, ce qui permet d'envisager un accès large de 0,70 m. Le vestibule de l'annexe semble également communiquer avec le *narthex* grâce à une ouverture nord-ouest. Pour l'auteur, l'annexe avait une fonction baptismale mais aucune preuve ne permet de l'attester.

Maçonneries

Les murs ouest étaient en *opus incertum* lié par un mortier de chaux blanc. Quelques assises irrégulières de briques sont également mentionnées, mais nous ignorons si cela peut constituer la preuve d'un *opus mixtum*. Les murs de l'édifice avaient dans l'ensemble une épaisseur de 1 m minimum ; ceux de l'annexe sud mesuraient quant à eux 0,70 m. Les murs de l'annexe avaient un aspect identique à ceux de l'enceinte fortifiée.

Installations liturgiques

L'état de conservation de l'édifice n'a pas permis la préservation des aménagements liturgiques.

Données complémentaires

Une sépulture a été fouillée près du mur du chevet, au Sud de l'abside. En coffrage maçonné de briques, elle se situait au niveau des fondations de l'annexe. Des monnaies en bronze de l'époque de Justinien I^{er} (527-565) ont également été recueillies sur le site.

Datation

I. Velkov situe la construction de la basilique au VI^e s. en s'appuyant notamment sur les monnaies justiniennes. Cependant, outre la fragilité de ses justifications de datation, nous pensons que par sa forme architecturale l'église peut aussi bien être rapprochée des édifices du V^e s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 276.

Gerasimov T. D., « Arheologičeski vesti », *IBAI*, 1946, p. 238.

TIB, 6, p. 232.

Velkov I., « Arheologičeski vesti », *IBAI*, 14, 1940-1942, p. 209.

Wendel M., *Karassura III...*, *op. cit.*, p. 167.

Bracigovo

❖ Église d'Isperihovo

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : V^e s.

Dimensions : 23,60 x 9,70 m

Planche : pl. 51, fig. 1-2

H. Dzhambov⁵ a découvert à 1,5 km au Nord-Est du village d'Isperihovo aux pieds des Rhodopes, une église orientée avec un plan à nef et abside uniques. Construit sur les vestiges d'une ancienne ville thrace, l'édifice a été endommagé particulièrement dans sa moitié orientale par les labours, les fosses militaires du XX^e s. et les fosses de pilleurs. L'ancienneté des fouilles rend en outre difficile les interprétations, notamment en l'absence d'investigations plus étendues autour de l'édifice. L'absence de détermination du contexte

⁵ H. Dzhambov, « Rannohristijanska carkva pri s. Isperihovo, Peshterska okolija. », *GMPO*, 2, 1956, p. 175-192.

proche demeure un inconvénient dans la compréhension de la chronologie et de la fonction de l'édifice. Trois grandes périodes de construction ont toutefois été déterminées par H. Dzhambov.

Architecture

Cet édifice avait une longueur hors œuvre de 23,60 m pour une largeur de 9,70 m, étendue à 13,15 m en comprenant l'annexe sud-est (pl. 51, fig. 1).

État I

Un *narthex* simple très profond – 4,77 x 8,31 m⁶ – précédait la nef de l'église. Bien que l'organisation de ses accès demeure assez incertaine pour cette période, nous proposons toutefois, en nous appuyant sur les données d'H. Dzhambov⁷, que le *narthex* était accessible de l'extérieur par une entrée occidentale légèrement désaxée vers le sud, de 1,90 m de largeur. Cette dernière était précédée d'un auvent abrité par un appentis reposant sur deux colonnes en avancée vers l'ouest. Deux autres ouvertures latérales d'une largeur de 1,30 m étaient aménagées aux extrémités est des murs nord et sud du *narthex* ; la dernière porte donnait encore sur un portique qui menait vers une annexe absidée sud-est. Le *narthex* offrait un accès vers le *naos* par une large entrée axiale (3,20 m).

Le *quadratum populi* possédait une surface intérieure assez vaste avec 14,20 m de longueur pour une largeur de 8,31 m.

Il était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante de 5,20 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,77 m.

Une annexe longitudinale – 5,15 x 2,80 m (hors tout 7,85 x 3,54 m) – adossée contre le flanc sud-est de l'église communiquait avec celle-ci par une entrée nord-ouest de 1,30 m. Son niveau de sol étant inférieur à celui de l'église, un escalier d'un à deux degrés avait été installé de façon à compenser la différence de hauteur. Cette pièce annexe était terminée à l'Est par une absidiole outrepassée, large à la corde de 1,70 m pour une profondeur de 1,39 m ; le chevet de la pièce venait s'appuyer contre l'extrémité de l'épaulement de l'abside et prolongeait le chevet, donnant à l'église un aspect extérieur à deux absides.

H. Dzhambov⁸ a distingué un accès ouest désaxé vers le Sud, large de 0,90 m, permettait un passage de l'annexe vers l'extérieur ; un portique ouest prolongeait l'annexe le long du mur gouttereau sud de l'église, sa largeur étant identique à celle de la chapelle

⁶ Ces dimensions ont été relevées à partir du plan publié par H. Dzhambov (*ibid.*, fig. 2, p. 176).

⁷ *Ibid.*, p. 177.

⁸ *Ibid.*, p. 179.

(3,69 m). Seules trois bases ouest ayant appartenues à sa colonnade placée dans la continuité d'un muret ont été préservées *in situ* et montrent bien une continuité avec le mur sud de la chapelle. De ces bases, deux étaient de forme rectangulaire et maçonnées, et seule une était ronde et monolithe – peut-être avait-on une alternance de bases maçonnées et monolithes ? Les bases maçonnées étaient constituées de demi-briques de 0,29 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur, couchées sur des lits de mortier de tuileau. Ces bases rectangulaires portaient des fûts maçonnés en segments de briques, selon la technique utilisée pour la construction des colonnes du porche précédant l'entrée ouest du *narthex*. Un enduit hydraulique avait été appliqué sur les faces exposées aux intempéries. Une circulation directe était possible entre le *narthex* et la chapelle.

État II

Une deuxième période de construction a été déterminée dans l'élévation des bâtiments autour de l'église (pl. 51, fig. 1). Peut-être a-t-elle été intégrée dans un complexe monastique et a-t-elle joué le rôle de *catholicon*. Nous présumons que durant cette période le *narthex* a conservé en l'état son entrée principale occidentale axiale ainsi que son accès sud. L'espace environnant l'édifice était clôturé par un péribole ; des murs venant flanquer les extrémités de l'avant-corps font de l'entrée ouest l'unique accès possible pour les fidèles.

Durant cette période, l'entrée extérieure de la chapelle sud-est est murée.

Au Nord, une série de trois pièces annexes communiquant entre elles était en outre placée transversalement au corps de l'église sur un axe nord/sud. Un portique longeait leur flanc est et en permettait l'accès depuis des bâtiments nord-est. Celui-ci était constitué d'une colonnade de piliers probablement en bois, installés sur des bases maçonnées retrouvées *in situ*⁹ – rectangulaires (0,80 x 0,65 m) et circulaires (0,35 m de diamètre) – reposant elles-mêmes sur des stylobates. Leur entrecolonnement variait entre 1,85 et 2 m.

La première pièce de ces annexes (pl. 51, fig. 1), longue de 6,92 m¹⁰ sur 4 m de largeur, venait s'adosser contre l'extrémité ouest du mur gouttereau nord de l'église – au niveau du *narthex* et de l'extrémité ouest du *naos*. Elle communiquait avec le premier par une porte encadrée de colonnes comme semble l'indiquer la base circulaire – diamètre de 0,35 m – retrouvée *in situ* au nord-ouest. Cette construction a entraîné l'obturation de la baie occidentale de la nef. La pièce avait une fonction baptismale comme l'indique la cuve

⁹ H. Dzhambov, *op. cit.*, p. 180.

¹⁰ La longueur de 6,20 m donnée par l'auteur s'arrête en réalité au muret haut de 0,80 m accolé au mur ouest de la pièce.

découverte dans son angle nord-est¹¹. Accessible directement depuis le *narthex*, la pièce menait par une entrée nord de 0,90 m de largeur à une cour intérieure par l'intermédiaire du portique mentionné quelques lignes plus haut. Une porte au nord-est de l'église devait exister pour permettre une circulation directe de l'officiant vers le baptistère.

Une ouverture nord offrait en outre un passage vers la deuxième pièce. Celle-ci de plan presque carré était également accessible depuis le portique par une entrée est large de 1,30 m et créait un passage direct vers la dernière pièce nord, longue de 6,80 m pour 6,54 m¹² de largeur. Pour H. Dzhambov¹³, ces deux espaces avaient des fonctions domestiques et appartenaient aux bâtiments monastiques. Dans l'une d'elles, on a en effet trouvé une pierre de meule pour moudre le grain¹⁴ et un four à pain¹⁵. La circulation possible entre ces trois pièces et, de ce fait avec le baptistère, nous conduit plutôt à envisager des espaces où devait être préparés les éléments indispensables au rite même du baptême, mais peut-être aussi au rite eucharistique avec la préparation du pain. Près des portes sud et nord ont par ailleurs été mises au jour des bases de colonnes en place¹⁶ ; nous ignorons si ces dernières présentaient des fûts identiques à ceux d'un diamètre de 0,35 m découverts dans le baptistère et employés pour la colonnade ouest de la cour nord.

Ce secteur du complexe est également fortifié et est pourvu d'une tour défensive au Nord-est.

État III

Cette période de remaniements a seulement touché les bâtiments évoluant autour de l'église avec au Nord-Est l'ajout de nouveaux locaux autour de la tour défensive et de nouvelles constructions au Sud-Ouest du *narthex*.

Maçonneries

Dès l'origine, l'édifice reposait sur des fondations de 1,20 m de profondeur et de 0,60-0,65 m d'épaisseur, constituées d'assises de moellons liés au mortier de chaux. Les murs du premier état étaient construits en *opus mixtum* avec parfois quelques blocs de grand appareil en remploi et des *spolia* jointoyés au mortier de tuileau. Cette maçonnerie diffère de celles des autres phases de construction, en *opus incertum*. Les murs de la seconde période

¹¹ I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 10.

¹² H. Dzhambov mentionne une largeur de 5,50 m dans son article alors qu'une largeur de 6,54 m est perceptible sur son plan qui jusqu'ici présentait des mesures justes. Nous proposons de ce fait de suivre les dimensions relevées sur le plan. Voir H. Dzhambov, *op. cit.*, fig. 2, p. 176.

¹³ *Ibid.*, p. 180-182.

¹⁴ *Ibid.*, p. 188.

¹⁵ *Ibid.*, p. 183.

¹⁶ *Ibid.*, fig. 2, p. 176.

étaient en moellons liés au mortier de tuileau tandis que ceux de la troisième étaient jointoyés par un mortier terreux.

Les sols d'origine du *narthex*, du *naos* et de la chapelle étaient constitués d'un radier – mélange de petites pierres et de sable –, le tout recouvert d'un épais *nucleus* en mortier de chaux.

Selon H. Dzhambov¹⁷, suivi à juste titre par N. Čaneva-Dečevska, l'édifice possédait une couverture charpentée en bâtière.

Les locaux annexes nord-est avaient quant à eux des fondations faiblement ancrées, composées de pierres de ramassages mélangées à un mortier terreux ; elles attestent également d'une couverture charpentée.

La hauteur préservée du mur gouttereau nord-ouest a permis par ailleurs la conservation de la table d'appui d'une baie nord-ouest du *naos*, murée vraisemblablement au cours de la seconde période au moment de la construction à l'Ouest de la série d'annexes transversales nord.

Installations liturgiques

À l'état I, des banquettes maçonnées étroites reposant sur des fondations étaient aménagées contre chacune des parois intérieures du *naos*. Elles ont une hauteur de 0,30 m et une profondeur d'assise de 0,40 m ; un enduit de finition blanc et lissé recouvrait l'ensemble.

Dès le plan initial, un *synthronon* large de 1,35 m était adossé contre l'hémicycle de l'abside. La banquette hémicirculaire dont seule la base a été conservée¹⁸ présentait à l'Ouest une saillie de 0,20 m par rapport aux épaulements. En estimant une largeur de 0,30 à 0,40 m pour chaque degré, comme nous le rencontrons fréquemment dans ces régions, le *synthronon* pouvait comporter 3 à 4 gradins. Au centre, on observe les traces d'arrachement correspondant à l'ancien emplacement d'une cathèdre, dont la base était maçonnée en moellons jointoyés par un mortier de tuileau. Aucune dimension n'a été précisée.

Le sanctuaire était mis en valeur par un *bèma* délimité par un chancel dont seules des quelques empreintes au sol montrent encore l'existence. La clôture du sanctuaire reposait sur des stylobates épais de 0,20 m, maçonnés en briques jointoyées au mortier de chaux ; elle fermait un espace en forme de Pi renversé. Cette disposition offrait à l'Est des passages latéraux de 0,80 m de largeur. Bien qu'aucune preuve n'ait été préservée nous supposons l'existence d'une entrée axiale.

¹⁷ H. Dzhambov, *op. cit.*, p. 185.

¹⁸ *Ibid.*, p. 178 et fig. 8, p. 179.

Les fouilles ont également dégagé au centre de l'espace absidial une base d'autel maçonnée en moellons liés au mortier de tuileau. Nous en ignorons cependant les dimensions. Si nous nous fions au plan publié par H. Dzhambov¹⁹, cette base d'autel était placée en limite du *synthronon*, c'est-à-dire en saillie de 0,20 m par rapport à la corde de l'abside.

Toujours d'après le même auteur²⁰, au centre de l'espace absidial de l'annexe sud flanquant l'église, des restes d'un massif maçonné rectangulaire – 0,90 m x 0,60 m – en moellons liés au mortier de tuileau, conservé sur une hauteur de 0,30 m au-dessus du niveau de circulation prouvent l'existence d'un trône. Il en conclut que la pièce avait à l'origine une fonction baptismale²¹. La découverte d'une cuve baptismale dans l'annexe accolée au flanc nord du *narthex*²² daté de la deuxième période a poussé N. Čaneva-Dečevska²³ à suggérer la perte de cette fonction pour cette annexe sud-est et sa transformation en chapelle au cours de l'état II. Cependant, l'absence de cuve baptismale et de système hydraulique, la forme tout comme la disposition du massif rectangulaire indiquent pour nous l'existence d'un autel secondaire : l'annexe absidée sud-est aurait eu dès l'origine une fonction de chapelle. Cette base maçonnée dans l'espace absidial n'est pas celle d'un trône épiscopal mais bien celle d'un autel, aménagement qui rappelle notamment celui déjà observé dans l'église *intra-muros* de Gradishte (pl. 23, fig. 1)²⁴ dans son état II du VI^e s.

Au cours du deuxième état de l'église, comme nous l'avons précisé, un baptistère est installé dans l'annexe²⁵ flanquant l'extrémité ouest du mur gouttereau nord. La cuve baptismale logée dans l'angle nord-est de la pièce possédait des maçonneries d'une épaisseur de 0,20 m dessinant une forme circulaire d'un diamètre intérieur de 0,50 m ; à partir du cliché en noir et blanc²⁶ nous supposons qu'elle était maçonnée en briques. Son fond, à 0,75 m de profondeur par rapport à la margelle conservée, était plat et comportait en son centre un trou d'évacuation rectangulaire²⁷ ; nous ignorons en revanche la saillie de la margelle par rapport au niveau de circulation. L'évacuation s'effectuait par une canalisation qui menait vers l'Est à l'extérieur de la pièce ; nous ne disposons pas d'informations supplémentaires. Les parois intérieures comme extérieures de la cuve étaient recouvertes d'un enduit hydraulique fin et lissé. Aucun accès n'a été retrouvé. Face à cette cuve baptismale, un muret haut de 0,80 m

¹⁹ *Ibid.*, fig. 2, p. 176.

²⁰ *Ibid.*, p. 179.

²¹ *Ibid.*, p. 190.

²² *Ibid.*, p. 180.

²³ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 276.

²⁴ *Supra*, « 4-Région de Gabrovo », p. 161.

²⁵ I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 12 ; H. Dzhambov, *op. cit.*, p. 179-180.

²⁶ H. Dzhambov, *op. cit.*, fig. 11, p. 181.

²⁷ *Ibid.*

s'appuyait contre le parement intérieur ouest du baptistère ; sa fonction reste incertaine en l'absence d'informations complémentaires (sa hauteur interdit d'y voir une banquette, mais on pourrait avoir là une sorte d'étagère ?).

Décors

Plusieurs éléments sculptés (chapiteaux, blocs ou encore fragments de plaques de marbre)²⁸ ont été retrouvés dans les remblais mais rien n'a été publié de plus à leur sujet. De nombreux fragments de verre²⁹ de vitres ont également été recueillis en grand nombre dans les niveaux de démolition du *naos*, principalement aux pieds des murs nord et de l'abside.

Données complémentaires

Plusieurs monnaies ont été retrouvées, l'une au-dessus du niveau de circulation datant du règne d'Anastase (491-518)³⁰, une autre dans les remblais de la cour nord frappée aux effigies de Justin II et Sophie (565-578)³¹.

Datation

Les artefacts retrouvés ont amené H. Dzhambov³² à dater la construction primitive de l'église de la 2^{nde} moitié du V^e s. Toujours selon l'auteur, elle aurait été transformée en *catholicon* d'un complexe monastique au début du VI^e s.³³, mais rien ne le confirme. Il est possible également de supposer que l'église avait au départ un rôle martyrial, et que du fait de l'accroissement du nombre des fidèles elle se serait développée et transformée en monastère.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 12.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 276.

Delev et al., « Arheologičeski proučvanija v rajona na s. Isperihovo, Pazardzhishko », *AOR*, 1996, p. 39-40.

Dzhambov H., « Rannohristijanska carkva pri s. Isperihovo, Peshterska okolija », *GMPO*, 2, 1956, p. 175-192.

²⁸ *Ibid.*, p. 184.

²⁹ *Ibid.*, p. 188.

³⁰ S. v. « Anastasius 4 », *PLRE*, I, p. 78-80.

³¹ S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

³² H. Dzhambov, *op. cit.*, p. 190.

³³ *Ibid.*

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity, op. cit.*, p. 297.

Popović S., « Prolegomena to early monasticism in the Balkans as documented in architecture », *Starinar*, 49, 1998, p. 131-144.

TIB, 6, p. 287-288.

Dorkovo

Forteresse médiévale de « Cepina »

Le site est localisé à 3 km au Nord-Ouest du village de Dorkovo à 1100 m d'altitude, sur une butte comportant un dénivelé important, bordée de rivières. Il a été identifié à la forteresse médiévale de Cepina³⁴, connue principalement pour son rôle joué lors de la révolte bulgare contre l'autorité byzantine au XII^e s. Son identification s'appuie principalement sur une étude toponymique de la région³⁵ et sur sa localisation au Nord-Est de la vallée appelée Cepino. La ville examinée ici comportait deux secteurs, délimités par leur propre enceinte fortifiée de 1,80 m d'épaisseur. Le premier secteur³⁶ (1,5 ha) occupait le point culminant du site et abritait deux grandes citernes, une église et probablement la résidence de l'autorité civile en place. Ce centre urbain est la partie la plus ancienne et ses origines remonteraient d'après Sonija Georgieva, Nedjalka Gizdova³⁷ à la période thrace. Son entrée se faisait supposément à l'Est. La seconde partie fermait un espace beaucoup plus grand d'environ 2,5 ha, épousant la forme naturelle du plateau ; elle résulte d'un accroissement plus tardif, daté entre le XII^e s. et le XIII^e s. Cette installation est démontrée notamment par la construction de bâtiments au-dessus de sépultures datant des XI^e-XII^e s.³⁸ Dans cette zone, deux églises retrouvées à 30 m l'une de l'autre et datées du 2nd royaume bulgare (XII^e-XIV^e s.) ont été en activité jusqu'au XVII^e s.³⁹ L'ensemble fouillé dans les années 1960 par S. Georgieva et N. Gizdova a montré par ailleurs une occupation de la forteresse jusqu'à sa prise par les Ottomans (XIV^e s.)⁴⁰. Après cette date, le faubourg *extra-muros* sud poursuit son

³⁴ Pour une étude historique plus approfondie, nous renvoyons à l'article de D. Cončev. Voir D. Cončev, « La forteresse de Tsepina, Cepina », *Byzantinoslavica*, 20-2, 1959, p. 285-290.

³⁵ *Ibid.*, p. 285 ; P. Săjrk, « Starinnaja Čepinska krepostâ u s. Dorkovo i dva vizantijskie reljefa iz Čepina v Bolgarii », *Vizantijskij Vremennik*, V-4, 1898, p. 603-607.

³⁶ S. Georgieva, N. Gizdova, « Srednovekona krepost Cepina », *IAI*, 29, 1966, p. 46.

³⁷ *Ibid.*, p. 43

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ S. Georgieva, N. Gizdova, *op. cit.*, p. 54-56 ; N. Gizdova, « Razkopki na krepostta Cepina pri s. Dorkovo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1982, p. 98.

existence et se développe lentement alors que l'activité de la première forteresse en que telle, cesse⁴¹.

La présence d'une ville de l'Antiquité tardive sur le site avait pu être attestée dès la fin du XIX^e s. par les observations de C. P. Konstantinov et de V. N. Zlatarski, en raison principalement de la découverte de monnaies de la période justinienne⁴² et des matériels mis au jour. Les fouilles menées pour étudier le centre urbain médiéval ont révélé deux églises construites l'une au-dessus de l'autre. Placées au point haut du site au centre de la première enceinte, elles ont été mises au jour entre les deux citernes qui alimentaient la partie sud-ouest de la ville.

Onze sépultures dont trois étaient maçonnées⁴³, ont été découvertes à proximité. Nous ignorons cependant leur lien avec les églises. L'étude de l'édifice présentée ici mérite un approfondissement, en particulier sur les datations. Le temps nous manquant, il ne nous a pas été possible d'appréhender et d'analyser toutes les données, concernant la chronologie des églises et des éléments sculptés.

❖ Basilique *intra-muros*

Plan : état I : basilical à trois nefs ; état II : basilique à nef et abside uniques

Date d'édification : *état I* V^e-VI^e s. ; *état II* VI^e-X^e s.

Dimensions : *état I* inc. ; *état II* 20,50 x 8,50 m

Architecture

État I

Le plan primitif de l'édifice était basilical à trois nefs à abside unique⁴⁴. Ses dimensions générales restent inconnues en raison de sa forte destruction. De cette basilique, seuls l'abside et le vaisseau central ont été très bien conservés ; au contraire on note une préservation seulement partielle du bas-côté sud.

État II

⁴¹ S. Georgieva, « La forteresse de Tsepina – Cepina », *Byzantinoslavica*, 20, 1959, p. 303.

⁴² V. Ivanova, « Stari cърkvi i manastiri v bălgarskite zemi », *GNM*, VI, 1925-1926, p. 486.

⁴³ S. Georgieva, N. Gizdova, *op. cit.*, p. 47 ; N. Gizdova, « Razkopki na krepostta Cepina pri s. Dorkovo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1982, p. 98.

⁴⁴ S. Georgieva, N. Gizdova, *op. cit.*, p. 47.

Après la destruction de l'édifice de l'état I, on assiste à l'établissement d'une église à nef et abside uniques avec narthex de 20,50 m de longueur pour 8,50 m de largeur⁴⁵. Son mur latéral nord et son mur de refend entre le *narthex* et le *naos* ont été assez bien préservés. Sa partie nord-ouest a fortement été endommagée par la construction du réservoir « n° 1 ».

Maçonneries

Les maçonneries de l'état I étaient en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique, ce qui lui donne une couleur presque rouge. Les murs de cette basilique avaient une épaisseur de 1 m. Des parties de la chape du sol étaient conservées à l'Est et le long du mur du bas-côté sud. Le sol était pavé de carreaux de terre cuite.

Les murs de l'état II épais de 0,70 m étaient constitués de moellons liaisonnés par un mortier terreux. En raison de sa construction sur un terrain incliné, les murs extérieurs étaient renforcés par des contreforts. Il est supposé l'avancée ouest du mur sud avait la même utilité.

L'ensemble de l'église était vraisemblablement pavé de carreaux de terre cuite de 0,37 m de côté d'une épaisseur de 0,03 m, si l'on en juge par les parties préservées *in situ* au sud-ouest du *naos* et au Sud du *narthex*.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été publié pour cette période.

Décors

Des fragments d'enduits peints polychromes correspondaient semble-t-il avec l'état I, nous ne possédons pas d'informations supplémentaires. Il en est de même pour les fragments de peintures murales de l'état II.

Plusieurs éléments sculptés fragmentaires en marbre ont été pour certains employés dans l'église médiévale n° 1 ; d'autres ont été retrouvés dans un village voisin et sont conservés au musée archéologique de Sofia ; leur contexte de découverte demeure inconnu. Il est toutefois communément admis qu'ils proviennent du site de Cepina⁴⁶. Outre un fragment de parapet d'ambon orné de motifs zoomorphes inscrits dans un décor en caisson⁴⁷, nous

⁴⁵ S. Georgieva, N. Gizdova, *op. cit.*, p. 47.

⁴⁶ D. Cončev, *op. cit.*, p. 297-299.

⁴⁷ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 48, p. 47-48 ; vol. « Illustrations » pl. ES 16.

relevons des poteaux-colonnettes de chancel⁴⁸ – dont un d'angle (ES n° 47c, poteau-colonnette A) – ornés d'un rinceau rythmé de grappes de raisins que picorent des oiseaux et d'*hederae*, et des plaques du chancel, sculptée en méplat de deux losanges séparés par une tresse à deux brins déterminant de larges œillets⁴⁹, pour l'une et de motifs géométriques, végétaux et zoomorphes pour l'autre. Assez bien préservés avec une hauteur de 1,11/1,12 m, les piliers des poteaux-colonnettes en marbre sont de section rectangulaire – 0,23 x 0,24 m ; 0,20 x 0,22 m. Ils sont surmontés par une base circulaire moulurée destinée à supporter une colonnette – diamètre inconnu –, ce qui nous confirme l'emploi d'un chancel haut. L'épaisseur de la première plaque de chancel décrite ci-dessus – celle de l'autre plaque nous est inconnue – correspondant à la largeur de la rainure visible sur les poteaux-colonnettes permet de supposer que ces éléments appartenaient au même ensemble. Pour D. Cončev, ces éléments peuvent être datés du XII^e s., comme les plaques de marbre représentant les saints Paul et Pierre en pied sous un arc en plein cintre⁵⁰ mis au jour dans l'église médiévale. Si ces derniers éléments semblent bien appartenir à une production médiobyzantine, nous rejoignons plus globalement M. Vaklinova⁵¹ qui préfère envisager pour les éléments du chancel une production des V^e-VI^e s. ; nous envisageons toutefois une datation plus proche du VI^e s. On retrouve en effet pour les rinceaux de vigne des poteaux-colonnettes des similitudes avec la bordure de certaines plaques de parapet de la basilique d'Elis⁵². On observe par ailleurs d'autres piliers de poteaux-colonnettes⁵³ de section plus importante pouvant par leur décor classique – cartouche à extrémités courbes concaves et outrepassée – être rapprochés des productions de la 2^{nde} moitié du V^e s. ou du début du VI^e s.⁵⁴

Données complémentaires

Les remblais de destruction de l'état II ont livré plusieurs fragments verre de vitres. Quinze sépultures dont 3 maçonnées⁵⁵ ont été par ailleurs mises au jour dans le *naos*, mais les données à leur sujet ne permettent pas de savoir si elles sont contemporaines de l'église ou si elles lui sont postérieures.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 285-314. ; fig. 20-21 (non paginé) ; Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 47c, p. 44-45 ; vol. « Illustrations » pl. ES 16.

⁴⁹ *Ibid.*, fig. 19 (non paginé) ; cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 47a, p. 45-46 ; vol. « Illustrations » pl. ES 16.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 296-297 et fig. 17-18.

⁵¹ M. Vaklinova, D. Ovčarov, *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija IV-VII vek*, Septemvri, Sofia, p. 43.

⁵² D. Pallas, *Les monuments chrétiens...*, fig. 125, p. 187.

⁵³ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 47d, p. 46-47.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 47.

⁵⁵ N. Gisdova, « Razkopki na krepostta Cepina pri s. Dorkovo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1982, p. 98.

Datation

L'église de l'état I est datée des V^e-VI^e s. Pour les deux fouilleurs ainsi que pour N. Čaneva-Dečevska, après la destruction de la basilique, l'église a été reconstruite selon un plan simplifié. Sa présence entre la basilique paléochrétienne et la deuxième citerne situe sa construction dans une période chronologique très large comprise entre le VI^e s. et le X^e s. Sa destruction aurait été causée par la prise de la forteresse par les Byzantins au XI^e s.

Bibliographie

Cončev D., « La forteresse de Tsepina, Cepina », *Byzantinoslavica*, 20-2, 1959, p. 285-304.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 281.

Georgieva S., Gizdova N., « Srednovekona krepost Cepina », *IAI*, 29, 1966, p. 41-56.

Gisdova N., « Srednovekovnija krepostä Bratislava (V-X vv.) », *Rapports du III^e Congrès international d'archéologie slave, Bratislava*, 1, 1975, p. 313-320.

Id., « Razkopki na krepostta Cepina pri s. Dorkovo, Pazardzhishki okräg », *AOR*, 1982, p. 97-98.

Id., « Krepostta Cepina pri s. Dorkovo pazardzhishki okräg », *AOR*, 1985, p. 227-229.

Id., « Cepina et Vizantiija (V-X v.) », *GIRIM-Pazardzhik*, Pazardzhik, 2010, p. 154-165.

Săjrk P., « Starinnaja Čepinska krepostä u s. Dorkovo i dva vizantijskie reläefa iz Čepina v Bolgarii », *Vizantijskij Vremennik*, V-4, 1898, p. 603-617.

TIB, 6, p. 488-489 et p. 496.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 165-166.

Golijamo Belovo

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : VI^e s. ?

Dimensions : 29,96 x 17,32 m m

Planche : pl. 52, fig. 1

❖ Basilique

Cette construction fouillée en 1924 par S. Pokrovski et T. Gerasimov est située sur le flanc nord-ouest des Rhodopes sur un plateau dénommé Spasovitsa, à 1,5 km du village de

Belovo. De cet édifice, ont été conservées principalement l'arcade nord, la partie sud du *pronaos* et une partie du chevet. L'église est connue grâce à l'étude d'A. Grabar et de W. Emerson⁵⁶ publiée en 1946. S. Bojadzhiev a ensuite tenté en 1969⁵⁷ de ré-analyser les résultats des fouilles de 1924 et de fournir quelques observations supplémentaires. Lors de la restauration du site, de nouvelles fouilles ont été menées par le Musée national d'histoire sous la direction de G. Lazov en 1986⁵⁸. Malgré tout, les données publiées concernant l'étude de la basilique restent très incomplètes et imprécises, tout comme la datation de ses différentes périodes de construction. À partir des photographies publiées par A. Grabar et W. Emerson⁵⁹, nous avons pu distinguer dans la partie orientale – partie non incluse dans la zone des fouilles les plus récentes – un état primitif antérieur aux trois états habituellement identifiés.

Architecture

L'église possède dans son état final une longueur extérieure hors tout de 29,96 m et une largeur extérieure sans l'annexe triconque de 17,32 m.

État 0

Nos observations reposant uniquement sur quelques photographies publiées par André Grabar et W. Emerson⁶⁰ restent très limitées et notre marge d'interprétation fort réduite. Les photographies récentes mises en ligne par Marko Totev⁶¹ en 2017 sur son site Internet, nous ont permis de compléter notre étude. L'état actuel de l'édifice au milieu de la végétation et le manque de véhicule adéquat nous ont empêchés de nous rendre sur le site.

On constate en effet possible sur le chevet qui n'a pas fait l'objet de fouilles après 1924 – tout comme le reste de la partie orientale de l'église –, l'absence de liens de construction entre les maçonneries de l'absidiole nord dans son état de conservation d'alors et l'épaulement de l'abside centrale. Notre attention a été attirée en particulier par les fondations dont une grande partie est en *opus testaceum* ; une autre maçonnerie, en *opus incertum*, apparaît sur les clichés anciens à l'extrémité sud de l'absidiole, à un niveau similaire de celui des fondations de l'abside centrale. Nous ignorons toutefois les deux éléments étaient liés. Nous soulignons également la régularité des assises de moellons des fondations de l'abside centrale formant un léger ressaut par rapport au mur en *opus testaceum*, ce qui constitue pour

⁵⁶ A. Grabar, W. Emerson, « The basilica of Belovo », *The Bulletin of the Byzantine Institut*, 1, 1946, p. 59.

⁵⁷ S. Bojadzhiev, « Rannohristijanska carkva kraj s. Goljamo Belovo, Pazardzhishki okräg », *Arheologija*, 3, 1969, p. 10-21.

⁵⁸ G. Lazov, « Razkopki na kásnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishki okräg », *AOR*, 1987, p. 159-160.

⁵⁹ A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, pl. XXI-XXVII.

⁶⁰ *Ibid.*, pl. XXV, fig. 1 et 2.

⁶¹ http://haiduk-tourist.blogspot.fr/2017/08/blog-post_10.html.

nous la preuve de l'existence d'un édifice antérieur. Seules des fouilles complètes et une étude nouvelle du phasage permettraient réellement d'éclaircir ces étapes.

Ce qu'A. Grabar et W. Emerson ont finalement interprété comme des fondations en *opus incertum* pour les piliers et les murs gouttereaux pourrait bien d'après cette nouvelle perspective correspondre aux vestiges d'une basilique primitive.

Nous situons en outre de la même période l'annexe trilobée dont les maçonneries en *opus incertum* sont clairement superposées et inscrites dans l'épaisseur du mur gouttereau sud, lui-même, en *opus testaceum*. Nous différons de ce fait des interprétations d'A. Grabar et de W. Emerson qui suggéraient un ajout ultérieur. Il est communément admis que cette annexe occupait une fonction de baptistère⁶². Ses conques semi-circulaires saillantes d'une largeur à la corde de 3,50 m et d'une profondeur de 1,75 m⁶³ formaient une salle centrale carrée de 4,50 m de côté. La forme architecturale triconque de l'annexe permet en effet de supposer un rôle baptismal, à l'image du baptistère du grand tétraconque de Plaoshnik (Ohrid, Macédoine du Nord) du VI^e s., mais aussi martyrial en comparaison avec le *martyrium* de Messara (Crète)⁶⁴, bien que celui-ci soit de forme tétraconque ; seules des fouilles sous le niveau de sol en terre cuite du dernier état de la basilique pourraient peut-être éclaircir ce point.

État I

D'après G. Lazov⁶⁵, l'église serait précédée d'un *atrium* mais aucune donnée publiée ne permet de confirmer son hypothèse. La nef était précédée à l'Ouest d'un *narthex* triparti de 3,48 m de profondeur ; les divisions des travées correspondaient à celles du *naos*. Le *narthex* était accessible à l'Ouest par deux ouvertures latérales de 2 m de largeur. Deux baies en plein cintre d'une hauteur de 2,31 m⁶⁶ pour une largeur de 1,70 m, situées à 2 m l'une de l'autre, permettaient l'entrée de la lumière dans la travée centrale du *narthex* ; nous ignorons hélas la hauteur de leur appui. Elles étaient surmontées de trois autres ouvertures en plein cintre. D'après A. Grabar et W. Emerson, celles-ci auraient éclairé les tribunes. Cette hypothèse réfutée par S. Bojadzhiev en raison de l'absence d'arrachement de voûtes sur le parement intérieur du *narthex*, nous paraît également peu probable non seulement en l'absence

⁶² I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 11 ; S. Bojadzhiev, « Rannohristijanska carkva... », *op. cit.*, p. 10-21 ; A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, fig. 2, p. 45 et p. 49.

⁶³ S. Stanev, « The basilica of Belovo », *Mnhmeio kai Periballon (Monument et environnement)*, 5, 1998-1999, p. 36.

⁶⁴ D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens...*, p. 255-256.

⁶⁵ G. Lazov, « Razkopki na kāsnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishki okrąg », *AOR*, 1987, p. 160.

⁶⁶ Pour estimer leurs dimensions, nous nous sommes référés au plan des élévations d'A. Grabar et de W. Emerson (*Eid.*, *op. cit.*, fig. 4, p. 48).

d'arrachement visible de maçonneries mais aussi de trous d'encastrement qui auraient pu servir à l'installation d'un plancher. Sur les photographies en noir et blanc publiées par A. Grabar et W. Emerson⁶⁷, les trous visibles sur les parements autant intérieurs qu'extérieurs reflètent uniquement les installations des échafaudages pour l'élévation de l'église.

Le *narthex* desservait par ailleurs les nefs par trois larges portes.

Le *naos* dont chacune des nefs était accessible depuis le *narthex* était divisé en trois vaisseaux par deux rangées de quatre paires de piliers maçonnés en *opus testaceum* ; seule la colonnade nord a été en partie conservée. Ces piles de 1,50 m de côté étaient quadrangulaires et comportaient des dossierets tournés vers l'intérieur des bas-côtés – leur conférant ainsi une forme de T – afin de recevoir les retombées des arcs doubleaux. Seul le pilier compris entre la troisième et la quatrième travée était cruciforme ; un dossieret sud devait lui faire face. Des arcs de décharge étaient par ailleurs aménagés dans les parties supérieures de l'arcade. La division du *naos* conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 6,42 m et de 2,70 m pour le bas-côté nord, 3 m pour le bas-côté sud. Dans une phase indéterminée, les troisième et quatrième arcades entre les piliers ont été obstruées en *opus incertum*.

Deux autres accès donnaient directement sur le *naos* : l'un à l'extrémité est du bas-côté nord, un second à l'Ouest du bas-côté sud d'après les observations d'A. Grabar et de W. Emerson⁶⁸.

À l'Est, chaque nef était terminée par une abside outrepassée. L'abside centrale avait une largeur à la corde de 5,40 m pour une profondeur de 3,50 m. Elle était flanquée de chaque côté de deux absidioles larges à la corde de 2,55 m et d'une profondeur variant entre 1,74 m (au Nord) et de 2,12 m (au Sud).

Certaines transformations effectuées dans l'espace trilobé peuvent être rapprochés de cette même période, notamment l'aménagement dans l'épaisseur du mur nord d'une niche à fond plat, à l'Est de la porte menant au *narthex*.

État II

Les fouilles de G. Lazov ont permis de constater que les structures présentes au-devant des entrées ouest latérales du *narthex* n'étaient pas liées constructivement avec le mur de façade du *narthex*. Celles-ci dessinaient des pièces rectangulaires de 3,10 x 4 m.

⁶⁷ A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, pl. XXII, fig. 2.

⁶⁸ *Ibid.*, fig. 2, p. 45.

Maçonneries

Les fondations de l'édifice étaient en *opus incertum*. Les différentes études menées depuis les années 1924 ont constaté la coexistence de diverses épaisseurs de maçonneries. Les murs de l'édifice avaient en effet des épaisseurs variables : 1,28 m pour les murs de refend séparant l'espace du *narthex* ; environ 1 m pour les murs du *pronaos*. Celles du mur gouttereau nord variaient aussi de manière importante, sa plus faible épaisseur étant de 0,64 m. Malheureusement aucune précision n'a été apportée sur son emplacement.

Les murs du premier état étaient en *opus testaceum* liaisonné par un mortier tuileau. Les briques étaient couchées sur des joints d'une épaisseur variant entre 5 à 7,50 cm, avec dans les parties hautes des joints plus fins. Ceci reflète selon nous deux périodes distinctes d'intervention. Seul un relevé et une étude du bâti éclaircirait le phasage des maçonneries. Dans le registre supérieur du mur ouest du *narthex* et à l'extrémité ouest du vaisseau central de la nef plusieurs maçonneries et blocages étaient en *opus incertum*. Leurs répartitions inégales nous font penser à des actions de réfections, probablement contemporaines de la fermeture des entrecolonnements des vaisseaux. La restauration et reconstitution des années 1990 trouble malheureusement la lecture.

Les murs de l'annexe triconque d'une épaisseur de 0,50 m étaient également en *opus incertum*. Cependant des maçonneries en *opus testaceum* jointoyées au mortier de chaux blanc viennent s'accoler au mur sud du *narthex*.

Les fouilles ont révélé deux sols successifs dans le vaisseau central avec un premier constitué de grandes dalles en pierre et de plus petites en marbre reposant sur une semelle de nivellement en argile⁶⁹, un second formé de carreaux en terre cuite de 0,64 m de côté et de 0,05 m d'épaisseur⁷⁰. Plusieurs différences de niveau de circulation ont pu être relevées entre les espaces avec un niveau plus élevé pour le bas-côté nord ; son accès depuis le *narthex* s'effectuait à l'aide d'un emmarchement⁷¹. Son sol était décoré d'un *opus sectile* composé de carreaux en pierre à angles concaves – de mêmes dimensions que ceux en terre cuite du vaisseau central – dans lesquels venaient s'inscrire des disques en marbre – diamètre variant entre 0,11 et 0,14 m.

Le bas-côté sud possédait quant à lui un sol de carreaux en terre cuite (0,64 x 0,64 x 0,05 m) placé à 0,37 m au-dessus du dernier niveau de circulation du vaisseau central. Pour

⁶⁹ A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, p. 53.

⁷⁰ G. Lazov, « Razkopki na Belovskata bazilika », *AOR*, 1988, p. 117 ; A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, p. 53.

⁷¹ *Ibid.*

finir, un dallage de carreaux de terre cuite de 0,32 m de côté et d'une épaisseur de 0,04 pavait le *narthex* et l'annexe.

Chaque collatéral était couvert de voûtes d'arêtes délimitées par des arcs doubleaux comme le laissent envisager les dossierets des piliers en forme de T séparant les nefs. Cet aspect en T des piliers est toutefois réfuté par S. Bojadzhiev et S. Stanev. Ces chercheurs observent d'anciens vestiges de dossierets dans les parements opposés arrachés des piliers et proposent de percevoir des supports cruciformes. En observant les élévations des murs gouttereaux sous les rives⁷² sur les photographies en noir et blanc d'A. Grabar et de W. Emerson, on remarque bien pourtant des parties de voussoirs amorcer un arc en plein cintre. Selon nous, il s'agit des vestiges du voûtement en berceau du *narthex* et du vaisseau central. L'absence de dossieret contre les faces intérieures des piliers du vaisseau central de la nef, nous amène à suggérer que celui-ci était voûté en berceau. La voûte du vaisseau central était plus élevée que le voûtement des bas-côtés et elle culminé selon les estimations de A. Grabar et W. Emerson⁷³ à une hauteur de 8 m. Ceci peut notamment s'observer grâce à la conservation de l'angle nord-ouest formé entre le *narthex* et la nef principale.

Selon les chercheurs déjà cités, il apparaîtrait que les façades extérieures n'avaient pas reçu d'enduit. Les façades extérieure et intérieure nord étaient décorées d'une arcature aveugle excepté à l'Est où dans la première arcade a été percé un accès et dans la deuxième une fenêtre.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été mis au jour dans l'espace de l'église, à l'exception d'un *synthronon* à trois degrés adossé à l'abside.

Dans l'annexe trilobée venant flanquer le sud de l'édifice, on distinguait à la base de sa conque sud une banquette, avec à son extrémité orientale une petite cavité creusée dans l'épaisseur de la maçonnerie ; il se serait agi d'après A. Grabar et de W. Emerson⁷⁴ de vestiges de l'installation de fonts baptismaux. Comme nous avons pu le préciser plus haut, rien ne prouve pour le moment la fonction de cette annexe qui a pu aussi bien avoir une fonction baptismale que martyriale.

⁷² A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, pl. XXI, fig. 2

⁷³ *Ibid.*, p. 50-52.

⁷⁴ *Ibid.*, pl. XVI, fig. 2

Décors

Lors des fouilles de 1991 menées par G. Lazov⁷⁵, quelques fragments d'enduits peints polychromes montrant deux épidermes successifs ont été mis au jour dans les remblais de destruction au Nord de la basilique. Aucune autre indication n'a été fournie à leur sujet.

Plusieurs fragments de plaques de marbre supposés être un plateau de table d'autel, de chapiteaux en marbre, de bases, de fûts de colonnes, de placage en marbre de différentes couleurs ont également été mentionnés.

Datation

La datation varie selon les études. Selon plusieurs chercheurs dont Stanislav Stanev⁷⁶, la construction peut être considérée de la première moitié du V^e s., soit avant le concile de Chalcédoine (451) tandis que pour Neli Čaneva-Dečevska⁷⁷, l'église ne peut être antérieure au VI^e s. Selon nous, l'annexe sud-ouest triconque que nous jugeons de l'état primitif de l'édifice, permet de rattacher la construction d'origine au VI^e s. Le plan par ailleurs triabsidial de l'église que nous supposons de l'état I, les rangées de piliers en T séparant la nef, nous amène à suggérer une datation postérieure ou contemporaine au règne de Justinien I^{er}. Nous rejoignons de ce fait les estimations de N. Čaneva-Dečevska, d'A. Grabar et de W. Emerson⁷⁸ pour une construction comprise entre le milieu du VI^e s. et le VII^e s. Ses similitudes planimétriques avec la basilique Sainte-Marie de Kotor (Monténégro) dans sa première phase du VI^e s.⁷⁹ nous confortent également dans cette estimation. L'église aurait été utilisée jusqu'au début du XIII^e s., comme le prouvent en particulier les fragments de plaques de *templon* mis au jour dans les niveaux de démolition, dont l'un est sculpté du plumage d'un paon⁸⁰ et où nous reconnaissons bien un style postérieur au XI^e s. L'absence de réelles fouilles mais surtout d'études plus récentes des maçonneries dans leur élévation nous empêche de préciser les différents états de construction de cette basilique et de nombreuses incohérences demeurent.

Bibliographie

⁷⁵ G. Lazov, « Razkopki na kāsnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishka oblast », *AOR*, 1991, p. 153.

⁷⁶ S. Stanev, *op. cit.*, p. 35-51.

⁷⁷ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 277.

⁷⁸ A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, p. 59.

⁷⁹ O. Ilić, « Early christian baptistries in northern Illyricum », *Starinar*, 46, 2006, p. 235-236 ; J. Martinović, « Ranohrišćanska krstionica ispod crkve Svete Marije od Rijeke u Kotoru », *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji*, 30, 1991, p. 27.

⁸⁰ A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, pl. XXVIIIe.

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 12.

Bojadzhiev S., « Rannohristijanska cърква kraj s. Goljamo Belovo, Pazardzhishki okrăg », *Arheologija*, 3, 1969, p. 10-21.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 277.

Grabar A., Emerson W., « The basilica of Belovo », *The bulletin of the Byzantine Institut*, 1, 1946, p. 43-59.

Ivanova I., *Stari cърkvi i manastiri v Bălgarskite zemi*, *GNM*, 4, 1922/1925 (1926), p. 497-498.

Lazov G., « Razkopki na kăсноantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishka oblast », *AOR*, 1991, p. 152-153.

Id., « Razkopki na kăсноantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishka oblast », *AOR*, p. 97-98.

Id., « Razkopki na Belovskata bazilika », *AOR*, 1988, p. 117.

Id., « Razkopki na kăсноantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1987, p. 159-160.

Stanev S., « The basilica of Belovo », *Mnhmeio kai Periballon (Monument et environnement)*, 5, 1998-1999, p. 35-51.

TIB, 6, p. 199.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 114.

❖ Église de Kovačevo

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 19,90 x 9 m

Sur la colline située au Nord-Ouest du village, à 800 m de celui-ci, D. Cončev⁸¹ a repéré en 1940 une église conservée dans l'ensemble au niveau de ses fondations. Une forteresse protobyzantine a été mise au jour à proximité mais aucun lien éventuel n'a pour le moment pu être établi. À 200 m au Nord-Ouest cette l'église, un *tumulus* de 1 m de haut et d'une circonférence de 25 m a été découvert durant les mêmes fouilles archéologiques. Aux

⁸¹ D. Cončev, « Novootkriti starini iz Plovdivsko », *IBAI*, XV, 1946, p. 219.

environs du village de Kovačevo ont également été trouvés un village et une nécropole du XII^e s.⁸² indiquant une occupation continue de ce territoire.

Architecture

L'église possédait un plan à nef et abside uniques avec *narthex*, développé sur une longueur hors tout de 19,90 m pour une largeur de 9 m.

Ses accès ne sont pas connus. La nef était précédée d'un *narthex* assez vaste – 7,70 m de largeur pour une profondeur de 4,50 m – probablement accessible depuis une entrée axiale.

Le *naos* n'était pas très allongé, avec un espace intérieur de 10,50 m de longueur pour une largeur de 7,70 m, soit un rapport de presque 3:4.

Il ouvrait sur une abside saillante, large de 4,30 m à la corde pour une profondeur de 2,60 m.

Maçonneries

Ses maçonneries d'une épaisseur générale de 0,65 m excepté pour celles de l'abside (0,80 m), étaient en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau.

Une grande quantité de tuiles et la faible épaisseur des murs laisse présager que l'édifice avait une couverture charpentée en bâtière.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé.

Données complémentaires

Des cubes de céramique (tesselles ?) de 3 cm de côté ont été mis au jour dans les remblais de destruction du *narthex*.

Datation

Selon D. Cončev, l'église peut être datée des V^e et VI^e s. bien qu'aucun artefact n'ait pu réellement confirmer une telle datation.

Bibliographie

⁸² I. Gatev, « Razkopki na srednovekovnoto selishte i nekropol kraj s. Kovačevo, Pazardzhishki okrąg », *AOR*, 1973, p. 63.

Cončev D., « Novootkriti starini iz Plovdivsko », *IBAI*, XV, 1946, p. 219.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 281.

Gatev I., « Razkopki na srednovekovното selishte i nekropol kraj s. Kovačevo, Pazardzhishki okrąg », *AOR*, 1973, p. 63.

TIB, 6, p. 320.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 112.

Panagjurishte, forteresse de Krasen

La forteresse a été mise au jour à 1,5 km au Sud-Ouest du village actuel de Krasen, à 5/6 km de Panagjurishte. Elle est située au bord de la rivière Luda Jana et occupe une superficie de 180 m². Elle est marquée principalement par deux périodes de construction et d'utilisation. La première remonte à l'Antiquité tardive et montre une occupation du site entre le IV^e et le VI^e s. ; la seconde résulte d'un fonctionnement lors du 2nd royaume bulgare et date des XI^e-XIV^e s.

Trois nécropoles ont été découvertes dans ses alentours. Seule la plus grande dite n° 3 concerne la chronologie étudiée. Située au Sud-Est de la forteresse, ses deux périodes d'utilisation correspondent à celles de la forteresse. Sur un total de 231 inhumations, une partie contenait du mobilier funéraire appartenant à une période comprise entre le V^e et le VI^e s. L'autre groupe de sépultures est de datation plus tardive, des XII^e-XIV^e s.⁸³

❖ Baptistère (?) extra-muros

Plan : baptistère à nef unique

Date d'édification : V^e s. ?

Dimensions : 8,53 x 5,60 m

Planche : pl. 52, fig. 2

Après un sondage à 62 m à l'Est de l'église n° 1 des XIII^e-XIV^e s. organisé en 1988, les fouilles menées par Andrej Melamed, Dimităr Toptanov et Georgi Abdulov⁸⁴ ont dégagé un édifice paléochrétien à nef et abside uniques comportant une cuve baptismale. Il est situé à

⁸³ D. Toptanov, G. Abdulov, « Razkopki na nekropol n° 3 pri srednovekovnata krepost Krasen kraj gr. Panagjurishte », *AOR*, 1986, p. 187 ; *id.*, « Srednovekovnata krepost Krasen kraj Panagjurishte », *AOR*, 1988, p. 166-167 ; V. Grigorov, *Krepostta Krasen do Panagjurishte*, BAN (*Razkopki i proucuvanja*, XL), Sofia, 2010, p. 51.

⁸⁴ A. Melamed, D. Toptanov et G. Abdulov, « Srednovekovnata krepost Krasen kraj Panagjurishte », *AOR*, 1989, p. 142-143.

environ 180 m à l'Ouest de la nécropole médiévale n° 3⁸⁵ et son orientation présente un léger désaxement vers le sud. Il s'agirait d'une église-baptistère installée lors d'une vaste politique de christianisation menée aux suites de l'édit de Milan (313). Au vu des données publiées, une fonction baptismale paraît en effet indéniable, mais nous suggérons que ce baptistère indépendant était rattaché à une église vraisemblablement située à proximité immédiate. Des fouilles menées dans ses alentours ou dans l'église n° 1 permettraient de mieux définir l'environnement du baptistère.

Architecture

Révéilé lors d'un sondage en 1988⁸⁶, le bâtiment avait une longueur œuvre de 8,53 m pour une largeur de 5,60 m. Aucune donnée n'a été précisée sur l'existence des accès qui demeurent difficilement définissables en l'absence du contexte environnant. Nous proposons toutefois d'envisager une entrée axiale.

Il était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'une ouverture sur la nef de 2,20 m.

Maçonneries

Ses murs épais de 0,70 m étaient constitués de moellons très irréguliers couchés sur de fins lits d'argile jaune. On observe cependant une épaisseur variant entre 0,60 m et 0,70 m pour le mur absidial. La cuve baptismale arbore la même technique de construction.

Au sol, l'espace du baptistère était recouvert de petites dalles de pierre de forme irrégulière. Dans l'espace absidial on constate au contraire l'emploi de dalles plus travaillées et plus grandes. Au-dessus du niveau du sol, les fouilles ont révélé une couche épaisse de charbon de bois ; peut-être les restes calcinés de la couverture charpentée.

L'épaisseur des murs de 0,70 m confirme l'hypothèse probable d'un toit en bâtière couvert de tuiles en terre cuite. Les parties sud et ouest étaient très mal conservées, sur une hauteur variant entre 0,15 et 0,40 m.

Installations liturgiques

Une cuve baptismale circulaire de 2,20 m de diamètre intérieur, très bien conservée, était inscrite dans l'espace absidial et son contour épousait parfaitement l'hémicycle. Elle était

⁸⁵ V. Grigorov, *Krepostta Krasen do Panagjurishte*, BAN (*Razkopki i proučvanija*, XL), Sofia, 2010, p. 43 et p. 47-52.

⁸⁶ A. Melamed, « Rannohristijanska carkva i baptisterij kraj krepostta "Krasen", Panagjursko », *Arheologija*, 4, 1992, p. 51-54.

maçonnée en *opus incertum* jointoyé au mortier terreux aqueux jaune. La préservation de son fond permet de mesurer une profondeur 0,40 m. La cuve était équipée à l'ouest d'un système de remplissage et de vidange fait de tuyaux en argile de 0,08 m de diamètre. La canalisation permettant le remplissage de la cuve aboutissait en haut de la structure depuis un tracé sud-est/nord-ouest tandis que le tuyau en terre cuite employé pour l'évacuation était placé sur un axe nord-est/sud-ouest. Aucun autre renseignement n'a été publié.

Données complémentaires

Plus intéressant encore est le dégagement d'un morceau de grandes dimensions de plomb fondu au-dessus des structures maçonnées de l'abside. De nombreux fragments de verre de fenêtre aux nuances jaune-vert⁸⁷ ont été mis au jour au pied du même mur, à l'extérieur. Comme le suggère à juste titre A. Melamed, ces éléments appartenaient à des fenêtres avec des croisées en plomb qui devaient clore la baie de l'abside.

Lors du sondage de 1988 on a également découvert au niveau de la cinquième assise du parement intérieur de l'abside une monnaie de Galère (305-311) et, dans les niveaux de démolition, des tessons de céramique caractéristiques des IV^e et V^e s., si l'on en croit l'auteur.

L'inhumation d'un enfant de 9-12 ans avait été installée à l'Ouest du mur sud du baptistère.

Datation

En raison de la monnaie de Galère (305-311) et de céramiques de l'Antiquité tardive, A. Melamed date approximativement l'édifice de la fin du III^e s. ou de la première moitié du IV^e s.⁸⁸ Cette datation nous semble beaucoup trop précoce. En parallèle avec l'activité de la forteresse et du fait de l'aspect de la cuve baptismale, le baptistère ne peut être daté selon nous avant le début du VI^e s. Une connaissance du contexte environnant serait plus que nécessaire pour élaborer une datation plus précise.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 13.

Grigorov V., *Krepostta Krasen do Panagjurishte*, BAN (*Razkopki i proučvanija*, XL), Sofia, 2010, p. 43.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 52.

⁸⁸ A. Melamed, *op. cit.*, p. 52.

Melamed A., Toptanov D. et Abdulov G., « Srednovekovnata krepost Krasen kraj Panagjurishte », *AOR*, 1989, p. 142-143.

Toptanov D., Abdulov G., « Razkopki na nekropol n° 3 pri srednovekovnata krepost Krasen kraj gr. Panagjurishte », *AOR*, 1986, p. 187.

Id., « Srednovekovnata krepost Krasen kraj Panagjurishte », *AOR*, 1988, p. 166-167.

Melamed A., « Rannohristijanska cърква i baptisterij kraj krepostta “Krasen”, Panagjursko », *Arheologija*, 4, 1992, p. 51-54.

TIB, 6, p. 193.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 95.

Peshtera, Forteresse « Sainte-Parascève (Petka) »

La forteresse de Peshtera est située sur le plateau d'une colline à 494,60 m d'altitude et qui comporte un dénivelé de 5 m. La ville occupait une superficie de 1,5 a et épouse la forme naturelle du plateau. Les différents artefacts trouvés au cours des fouilles ont démontré trois grandes périodes de fonctionnement. À l'origine établi comme camp romain, le site montre une première occupation de la fin du III^e s. et au IV^e s. Endommagé par les incursions gothes de 376, le camp a été abandonné jusqu'au V^e s. Le site a ensuite été restauré sous Justinien I^{er} (527-565) pour défendre les axes routiers et permettre de nouveau des échanges sécurisés entre la Thrace et la Macédoine.

L'enceinte épaisse de 3 m étaient construite en *opus incertum*, elle est conservée sur une hauteur de 2,60 m. Trois assises de réglage en briques entre les fondations et la superstructure permettaient une mise à niveau. L'importante épaisseur des maçonneries permet selon B. Petrunova d'envisager des fortifications d'une hauteur de 14 m. Dans deux des tours ont été découvertes deux églises. Depuis 2012, le site a été aménagé et restauré pour le tourisme.

❖ Église n° 1

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : VI^e s.

Dimensions : 9,40/9 (sans abside) x 9,76 m

L'édifice a été identifié dans la tour sud-est de la forteresse lors des explorations de K. Ireček et de St. Zahariev en 1845-1850 puis en 1883. Il a fait l'objet par la suite de différentes campagnes de fouilles. Les premières menées par Cvetana Gizdova en 1958 et en 1972 sur la partie ouest du *naos* de l'église n'ont pas été totalement publiées et leurs rapports ont été égarés. La seconde période d'études portant principalement sur la forteresse a été conduite sous la direction de Bori Petrunova en 2007⁸⁹. Il semble que l'église était inscrite au premier étage d'une tour d'angle lui conférant une surface restreinte et irrégulière. Elle avait un plan à nef et abside uniques.

Architecture

Son mur sud donnant sur l'extérieur de l'enceinte fortifiée avait une longueur extérieure de 9,40 m, son mur nord seulement 9 m. Elle possédait en moyenne une largeur hors tout de 9,76 m. L'aménagement d'une église dans la tour suggère une fonction de chapelle militaire.

Le *naos* était accessible par une entrée nord, seul accès *intra-muros* possible. Assez court, il ouvrait sur une abside presque aussi large que lui. L'abside était semi-circulaire et saillante.

L'Ouest de l'église était flanqué par une petite pièce (3,60 x 1,60 m). Elle était probablement accessible à l'étage. Ses ruines ont livré des matériaux de construction marqués par l'incendie des élévations et d'un escalier présumé.

Selon B. Petrunova, on accédait à l'église par une entrée nord de 1,60 m de largeur retrouvée au rez-de-chaussée (?) de la forteresse. Cependant, la présence de l'espace ouest et le probable établissement de la chapelle à l'étage, nous conduit à suggérer une entrée ouest par l'intermédiaire de cet escalier.

Maçonneries

Installée dans la tour, l'église-chapelle avait des maçonneries très épaisses constituées de moellons travaillés avec des arrêtes arrondis et une face dressée. Ces dernières permettaient la création de parements lisses. On note une volonté également de faire alterner leurs joints ce qui leur donne un aspect d'*opus vittatum*. La maçonnerie de l'église est identique à celle de l'enceinte fortifiée et indique une contemporanéité.

⁸⁹ B. Petrunova, « N° 10. Krepostta Sveta Petka v grad Peshtera », *AOR*, 2008, p. 550.

Installations liturgiques

Aucune installation liturgique n'apparaît dans les publications.

Données complémentaires

Dans le sol de la forteresse on a fouillé des *pithoi* dans lesquels étaient conservés des grains d'orge et de seigle. Ils ont été découverts dans une couche indiquant un incendie ; 44 monnaies allant du III^e au VI^e s. ont été mises au jour. Quatorze d'entre elles étaient en or et ont été retrouvées au fond d'un *pithos* ; elles sont à l'effigie de Justinien I^{er} (527-565), de Justin II (565-578) et de Tibère II (578-582). Les différentes campagnes de fouilles et principalement celles de la pièce à l'Ouest de l'église ont été livré 16 autres pièces d'or frappées après 539 à l'effigie de Justinien I^{er}. En outre, a été également mise au jour une lampe suspendue à des fils avec une croix intermédiaire en fer⁹⁰.

Datation

Les données retrouvées permettent de dater la reconstruction de la forteresse, avec cette chapelle, du VI^e s. Son aspect analogue à celui des forteresses de Serbie dont principalement *Saldum*, *Ravna/Campsa* établies ou restaurées par Justinien I^{er} près du Danube amène à proposer une datation similaire.

❖ Église n° 2

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : VI^e s.

Dimensions : 14,10 x 7,20 m

Lors des fouilles de 2010⁹¹, une seconde église a été mise au jour dans la tour opposée nord-est, mais cette dernière n'a pas été complètement fouillée. De plus grandes dimensions que la première, son *naos* avait une longueur de 14,10 m pour une largeur de 7,20 m.

Décor

Des fragments de peintures murales ont été signalés.

⁹⁰ B. Petrunova, « N° 30. Razkopki na kāsnoanticzna krepost Peristera, grad Peshtera », *AOR*, 2014, fig. 3, p. 508.

⁹¹ B. Petrunova, « N° 33. Krepostta peristera na hālma Sveta Petka v grad Peshtera », *AOR*, 2011, p. 465.

Données complémentaires

Plusieurs fragments d'un bénitier en marbre ont été découverts⁹². Comme dans l'ensemble de la fortification, les artefacts mis au jour montrent une utilisation de la ville entre le II^e et le VI^e s. (applique de ceinture en bronze de type *Omonia*, bagues en bronze, pointes de flèches.).

Datation

Nous supposons une datation identique à la première c'est-à-dire plutôt du VI^e s.

Bibliographie

Petrunova B., « N° 10. Krepostta Sveta Petka v grad Peshtera », *AOR*, 2008, p. 550.

Ead., « N° 33. Krepostta peristera na hălma Sveta Petka v grad Peshtera », *AOR*, 2011, p. 464-467.

Ead., « N° 37. Razkopki na kăsnoantična krepost Peristera, grad Peshtera », *AOR*, 2013, p. 433-434.

Ead., « N° 30. Razkopki na kăsnoantična krepost Peristera, grad Peshtera », *AOR*, 2014, p. 506-509.

TIB, 6, p. 396.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 167.

Rakitovo

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefes avec transept

Date d'édification : VI^e s.

Dimensions : 32,25 x 17 m m

Planche : pl. 53, fig. 1-2

Cette construction est située dans les limites sud de la ville actuelle de Rakitovo, à 3 km de Kostandovo. C'est au cours de la construction de la chapelle du monastère Saint-Nicolas en 1923 qu'ont été découverts les restes d'un édifice plus ancien. Ces travaux ont causé la destruction partielle des murs du transept et des pièces annexes de l'église

⁹² *Ibid.*

protobyzantine. En 1962, lors des travaux d'agrandissement de la chapelle moderne et de la construction d'un terrain de foot, des sépultures et des éléments architecturaux en marbre ont été mis au jour, ce qui a permis à Jordanka Čangova et Aneta Shopova⁹³ de conduire des fouilles en 1968. La publication des résultats de cette campagne n'a eu lieu qu'en 1996⁹⁴. Cet article fournit le seul plan connu – dépourvu d'échelle – de l'église (pl. 53, fig. 1). L'édifice entouré d'une nécropole avait un plan basilical à trois nefs et ses murs étaient préservés entre 0,10 et 1,30 m de hauteur. Trois périodes principales de construction ont pu être déterminées. Les données communiquées par J. Čangova sur les murs⁹⁵, nous font penser toutefois que l'édifice reposait sur les maçonneries d'une construction antérieure. Les données restent malheureusement insuffisantes pour en déterminer la nature et le plan. D'après J. Čangov, l'église a connu des transformations durant la période ottomane.

Architecture

La basilique avait dès son état initial un plan d'une longueur de 32,25 m sur 17 m de largeur.

État I

À l'Ouest, le *naos* était précédé d'un *narthex* de 3,30 m de profondeur pour 14,50 m de largeur. Sa façade était percée de trois entrées (porte axiale de 2 m de largeur, portes latérales de 1,35 m de large) et il ouvrait sur chacune des nefs du *naos*. Les seuils monolithes en calcaire de ces trois dernières portes étaient encore *in situ*.

L'intérieur du *narthex* était rythmé de pilastres placés dans la continuité des séparations du *naos*, portant des arcs qui le rendaient tripartite. Il était par ailleurs flanqué d'annexes absidées au Nord et au Sud qu'il desservait aussi. Rectangulaire (5,06 x 3,23 m), la pièce latérale nord constructivement lié au corps de la basilique était accessible depuis une porte large de 0,98/1 m. Son absidiole orientale de 2,30 m de largeur à la corde pour une profondeur de 1,90 m contenait une cuve baptismale, ce qui permet d'en identifier la fonction. La seconde pièce annexe sud qui lui faisait pendant semble être fortement similaire dans les dimensions – 4,71 x 3,34 m si nous nous fions au dessin de J. Čangova. Également absidée, elle devait servir de chapelle.

⁹³ J. Čangova, A. Shopova, « Arheologičesk i proučvanija vāv Velingrad rajon. », *Rodospki sbornik*, 2, 1969, p. 198-205.

⁹⁴ *Ead.*, « Bazilikata v Rakitovo », *Arheologija*, 4, 1996, p. 48-59.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 49.

Installé entre les entrées centrale et nord, un escalier de trois degrés de 1,10 m de large et conservé sur une hauteur de 1,02 m donnait accès à un étage qui lui-même menait très certainement à des galeries latérales.

Le *naos* était divisé en trois nefs par des files de piliers conférant une largeur de 6,75 m au vaisseau central et 3 m pour les bas-côtés. Ces piliers maçonnés en briques liées au mortier de chaux blanc avaient un aspect cruciforme et étaient installés sur des stylobates de 1,30 m d'épaisseur. Ces derniers étaient façonnés de moellons couchés sur des joints de mortier de chaux blanc. Les espaces laissés entre les piliers sont de 1,60 m.

À l'est, l'église comprenait des pièces latérales rectangulaires, chacune terminées à l'est par une absidiole semi-circulaire saillante, qui formaient par leur légère saillie – de 1,33 m au nord et de 0,67 m au sud – un transept tripartite raccourci. Elles communiquaient toutes deux avec l'extérieur par une ouverture placée de chaque côté dans leurs murs barlongs. La croisée était presque carrée – 7 x 6,67 m. La nef centrale comprenait un espace pré-absidial de 6,25 m de largeur pour une profondeur de 2,75 m dans lequel devait être installé le *bèma*. Il était terminé à l'est par une abside saillante, extérieurement à trois pans, d'une largeur à la corde de 5 m pour une profondeur de 3 m.

État II

Durant cet état intervenu à une date indéterminée, l'aspect extérieur de la façade occidentale de l'église a été transformé. Les entrées de l'église ont été précédées de porches de 3,25/4,10 m de largeur pour 2,25 m de profondeur. Les murs qui les bordaient étaient de 0,80 m d'épaisseur pour les murs latéraux nord et sud avec 2,10 m pour les murs médian⁹⁶. Nous attribuons à cette même phase de transformation l'ajout de porches au-devant des entrées latérales du transept.

État III

Les fouilles⁹⁷ ont dévoilé un mur épais de 0,70 m, conservé sur 0,20 m de hauteur, maçonné en moellons liés au mortier terreux. Il partait de l'angle nord-ouest du baptistère et avançait vers l'Ouest. On suppose qu'il constituait le mur nord d'une cour mais les fouilles n'ont pas pu être poursuivies plus à l'Ouest et au sud. L'espace ouest au-devant des entrées de l'église était pavé de grandes dalles de pierre (0,60 x 0,64 m ou encore 0,47 x 0,45 m).

⁹⁶ J. Čangova, *op. cit.*, p. 54.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 56.

Maçonneries

Les fondations de 1,70/1,80 m de profondeur constitués de moellons liaisonnés par un mortier de chaux formaient des ressauts saillant de 0,15/0,20 m à la base des murs du *naos* et de 0,35/0,40 m sous ceux du *narthex*, mais cela pourrait indiquer l'existence d'une construction antérieure. Les murs étaient quant à eux en *opus mixtum* lié au mortier de tuileau. On observe cependant une épaisseur plus importante pour les murs gouttereaux (1,25 m) alors que le restes des maçonneries avaient une épaisseur comprise entre 0,98 et 1 m. Les stylobates du *naos* présentaient une profondeur similaire à celle des fondations sans pour autant être liés aux murs de l'église. Les murs de l'annexe nord-ouest préservés entre 0,68 et 1,30 m de hauteur étaient d'après J. Čangova clairement liés avec les autres maçonneries de l'église d'origine. Seule une partie du parement intérieur du mur nord montre quelques réparations en *opus incertum* liaisonné au mortier terreux. Dans cette maçonnerie, J. Čangova⁹⁸ a noté l'utilisation de *spolia* en marbre sculpté, notamment des fragments de colonnettes. Nous ignorons de quand date cette intervention.

Seul le pavement d'origine en carreaux en terre cuite du baptistère a été conservé. Il est supposé que l'ensemble de l'édifice était pavé de même. Lors de la deuxième période de construction, le sol – à l'exception du baptistère et l'abside – a reçu un dallage en pierre.

À l'exception du baptistère et de l'abside qui étaient ornés d'enduits peints polychromes, les parois intérieures de l'église étaient recouvertes d'un enduit fin de chaux.

Une période de transformation a pu être identifiée et datée de la période ottomane, avec l'obstruction des ouvertures par des maçonneries en *opus incertum* couché sur un mortier terreux aqueux. L'accès sud du transept et les ouvertures de la file sud ont été condamnés durant cette même période.

La croisée formant un carré de 6,20 m était couronnée d'une coupole sur pendentifs ; plusieurs fragments de voûte en brique⁹⁹ en ont été découverts dans les remblais de destructions de la croisée.

La présence de piliers cruciformes en délimitation des nefs et leur espacement assez court nous permettent de suggérer une voûte en berceau rythmé d'arcs doubleaux pour les nefs. Il est possible d'envisager en revanche des voûtes d'arêtes pour les pièces latérales du *narthex*.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.*, p. 52.

Installations liturgiques

Le niveau de sol du *bèma* surélevé de 0,20 m par rapport au *naos* correspond à une phase tardive de construction – probablement médiévale ; les fouilles n’ayant pas été poussées en-dessous de ce pavement en terre cuite, nous ignorons à quel niveau se situe celui du plan primitif. Son tracé nous est également inconnu.

Dans le sanctuaire, en revanche, une fosse rectangulaire de petites dimensions – 1 x 0,60 m –, d’une profondeur de 0,60 m, marque l’emplacement de l’autel au-devant de la corde. Placée sur l’axe longitudinal de l’église, la fosse était maçonnée en pierres jointoyées au mortier de chaux. Au milieu des remblais qui la remplissaient où l’on observe aussi des fragments de plaques de marbre, deux ossements de doigts (?)¹⁰⁰ ont été mis au jour. Il est possible qu’ils aient constitué des reliques. Au vu des données publiées par J. Čangova¹⁰¹, il est difficile de déterminer si cette fosse a appartenu au plan d’origine.

Dans l’annexe nord servant de baptistère, une piscine cruciforme (largeur des bras : 0,50 m) occupait tout l’espace absidial (pl. 53, fig. 2). Sa margelle saillant de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation était maçonnée en *opus testaceum* constitué de briques de 0,50 m de côté et de 0,05 m d’épaisseur, tandis que la partie souterraine de la cuve était en *opus incertum* lié au mortier de tuileau. L’ensemble était recouvert d’un enduit hydraulique de 0,05 m d’épaisseur. Un escalier de deux degrés aménagé dans le bras ouest en permettait l’accès. Il est possible que l’emploi de deux modes de construction illustre deux périodes différentes d’intervention. Toutefois les données restent trop succinctes pour se prononcer. Aucun renseignement n’a été apporté sur l’existence ou non d’un système de canalisation.

Décors

Des peintures murales sur les parois de l’absidiole du baptistère et à droite de l’entrée sont apparues *in situ* lors des investigations de 1968¹⁰². Leur très mauvais état de conservation ne permet pas la reconstitution du décor. D’autres fragments ont été observés contre les parois intérieures du bas-côté sud et de l’abside centrale ; celles-ci comportaient deux couches successives d’épiderme.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*, p. 55-56.

Les fouilles ont également livré de nombreux fragments de plaques de chancel (?)¹⁰³, de colonnettes monolithes de chancel ou de *ciborium*¹⁰⁴, ainsi que des poteaux-colonnettes¹⁰⁵ et des chapiteaux décorés de feuilles d'acanthes.

Données complémentaires

Dans le sanctuaire, près des murs de l'abside six monnaies du XIII^e s. ont été retrouvées¹⁰⁶ au-dessus du dernier niveau connu de circulation.

Datation

J. Čangova a daté la basilique entre le V^e et le VI^e s. en comparaison avec l'état III de la basilique de Sainte-Sophie de Sofia (VI^e s. ?) alors que la datation de cette dernière fait également l'objet de discussions ; cette proposition a été réitérée dans l'ouvrage de Slobodan Ćurčić¹⁰⁷. Cependant, elle nous semble beaucoup trop précoce. En raison de l'apparition dans le paysage constantinopolitain des basiliques à transept et à coupole au VI^e s., il nous paraît plus raisonnable de considérer l'état primitif de cette basilique à une date postérieure au milieu du VI^e s. Le chevet de l'abside principale de l'église qui rappelle en effet celui de l'église Sainte-Sophie de Sofia, peut être également comparé avec celui de la basilique datée du VI^e s. de Candripš (Giantadi en Abkhazie) étudiée par Liudmila Khroushkova¹⁰⁸, qui suppose qu'elle a été construite par Justinien I^{er} pour les Abasges¹⁰⁹. Le manque d'études stratigraphiques et des phasages des maçonneries ne permet malheureusement pas de déterminer avec précision ses transformations éventuelles. En comparaison avec le plan de la basilique A de Philippes¹¹⁰ du milieu du VI^e s., nous datons cet édifice de la 2^{nde} moitié du VI^e s. ou du début du VII^e s.

En comparaison avec l'église Sainte-Sophie de Constantinople ou encore de Saint-Vital de Ravenne, J. Čangova propose pour l'état II une datation du V^e ou du VI^e s. Les exemples mentionnés par l'auteur ne nous semblent pas pertinents pour l'église de Rakitovo. Les porches ajoutés au-devant des entrées de l'église nous évoquent en revanche ceux élevés

¹⁰³ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 49a et b, p. 49, pl. ES 17.

¹⁰⁴ *Ibid.*, ES n° 49d, p. 50 ; vol. « Illustrations » pl. ES 17.

¹⁰⁵ *Ibid.*, ES n° 49c, p. 49, pl. ES 17.

¹⁰⁶ J. Čangova, *op. cit.*, p. 52.

¹⁰⁷ S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Suleyman the Magnificent, c. 300-1550*, Yale university press, New Haven, 2010, p. 232-233.

¹⁰⁸ L. Khroushkova, *Les monuments chrétiens de la côte orientale de la mer Noire, Abkhazie (IV^e-XIV^e siècles)*, Brepols (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 9), Turnhout, 2006, p. 45.

¹⁰⁹ Procope de Césarée, VIII, 3, 14-21.

¹¹⁰ P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945, p. 517-518.

auprès des églises de la région de Preslav, ou de Preslav même, ce qui nous amène à suggérer une période beaucoup plus tardive. On observe en effet la mise en place de porches assez similaires au-devant des églises de Gebe Klise (IX^e-X^e s.), et des basiliques palatine et ronde *extra-muros* (état III postérieur à la 1^{ère} moitié du X^e s.) de Preslav.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 14-15.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 284.

Čangova J., Shopova A., « Arheologičeski proučvanija vāv Velingrad rajon. », *Rodospki sbornik*, 2, 1969, p. 198-205.

Čangova J., « Bazilikata v Rakitovo », *Arheologija*, 4, 1996, p. 48-59.

TIB, 6, p. 422.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 166.

❖ Église de Barata, près de Kostandovo

Plan : basilique à nef unique

Datation d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 28,30 x 12,50 m

À l'Ouest du village également connu sous le nom de Čerkovishte, J. Čangova et A. Shopova ont découvert en 1961¹¹¹ une église à nef et abside uniques avec *narthex*. Utilisée en tant que carrière pour la construction de la voirie des années 1925, l'église a conservé des maçonneries sur une hauteur oscillant entre 0,10 et 0,70 m, ce qui a permis de constater deux périodes de construction.

Architecture

L'édifice avait une longueur de 28,30 m pour 12,50 m de largeur.

État I

L'entrée dans l'édifice s'effectuait par l'intermédiaire d'un *narthex* d'une largeur estimée d'environ 11,20 m et d'une profondeur de 5,70 m.

À l'Est, le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6,25 m et d'une profondeur de 4,40 m. En sous-œuvre à la corde, un mur de chaînage massif venait renforcer la structure de l'abside.

¹¹¹ J. Čangova, A. Shopova, *op. cit.*, p. 182-186.

État II

Durant cette période, le *naos* et le sanctuaire étaient divisés par des maçonneries installées sur le sol en terre cuite de la première phase. Malheureusement, J. Čangova ne précise ni leurs emplacements ni leur organisation. Il est possible toutefois d'entrevoir dans ces maçonneries une transformation du plan en trois nefs.

Maçonneries

Les murs épais de 0,70-0,75 m étaient en moellons liés par un mortier terreux additionné d'un agrégat de briques pilées. Ils reposaient sur des fondations de 0,80 m de profondeur.

Le sol conservé *in situ* dans la partie nord du *narthex* était un pavement de carreaux en terre cuite de 0,30 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur. Plusieurs d'entre eux avaient en surface des lignes tracées au doigt avant cuisson.

Installation liturgiques

J. Čangova mentionne la mise au jour de maçonneries d'une épaisseur variant entre 0,90 et 1 m, adossées à l'abside. Celles-ci étaient conservées sur une hauteur de 1,15 m. Selon l'auteur, il s'agirait de murs venant renforcer l'abside endommagés par une voûte en cul-de-four trop lourde pour la structure primitive. Les mesures mentionnées par l'auteur correspondent toutefois assez bien avec un *synthronon* de 3-4 gradins.

Datation

Les tessons de céramique ont permis aux chercheurs d'envisager la construction entre le V^e et le VI^e s. Sa destruction partielle est datée du VI^e s.

❖ Église de Rangela

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 21,30 x 8,90 m

L'édifice a été découvert lors de sondages menés en 1961 par Stančo Stančev et Ivana Zhandova dans une nécropole des XVIII^e-XIX^e s. et les ruines d'une chapelle. Située dans la cour d'un particulier au lieu-dit Rangela, hameau rural situé à l'extrémité ouest du village de

Kostandovo, l'église a fait l'objet d'une étude publiée par J. Čangova et Aneta Shopova en 1969¹¹².

Architecture

L'édifice possédait un plan à nef et abside uniques avec *narthex*, d'une longueur de 21,30 m pour une largeur de 8,90 m. Au moment des fouilles, les murs étaient préservés sur une hauteur de 0,60 m.

Le *narthex* était d'une largeur de 7,20 m pour une profondeur de 3,45 m et divisé en deux travées. La pièce nord avait pour dimensions 3,45 x 2,35 m, la seconde 4,20 x 3,45 m. Cette dernière pourvue d'une entrée axiale ouest large de 1,30 m et d'une seconde au Sud de 1,60 m de largeur offrait un passage vers le *naos*.

Des murs venaient flanquer au Nord et au Sud la façade occidentale, peut-être témoignent-ils de l'existence d'annexes.

En l'absence de plan et de données complémentaires, nous sommes dans l'incapacité de connaître les proportions du *naos* et de l'abside.

Maçonneries

Les murs épais de 0,60 m étaient construits en galets de rivière liaisonnés par un mortier de chaux comportant de rares morceaux de brique pilée. Ils reposaient sur des fondations de 1 à 1,20 m de profondeur. À l'exception de la pièce sud du *narthex* où un *nucleus* de mortier de chaux recouvre le sol, l'ensemble de l'édifice était pavé de carreaux de terre cuite. À l'extrémité ouest du mur gouttereau nord, qui correspond au mur de la chambre funéraire du *narthex*, on note une épaisseur plus importante pouvant aller jusqu'à 1 m.

Installations liturgiques

Deux tombes privilégiées maçonnées voûtées étaient implantées dans la pièce nord du *narthex*. Ces deux sépultures orientées est/ouest étaient disposées à une distance de 1,10 m du mur occidental. D'une longueur de 2 m pour une largeur de 0,85 m, elles étaient construites en moellons et voûtées en berceau à l'aide de briques rectangulaires (0,32 x 0,33 m) de 0,04 m d'épaisseur. La profondeur de leur enfouissement permet de constater qu'elles étaient en partie saillante – de 0,80 m – au-dessus du niveau de circulation de la pièce. Leur hauteur hors tout était de 1,50 m et une petite ouverture était aménagée en haut de leur mur est. À l'intérieur ont pu être dégagés quelques restes osseux et un objet en bronze elliptique

¹¹²*Ibid.*, p. 192-196. Malheureusement aucun plan au sol ou relevé n'a été publié.

ressemblant à une plaque-boucle de ceinture. Aucun escalier d'accès n'est mentionné dans les publications. L'édifice à fonction martyriale devait être un lieu de pèlerinage important.

Décor

Les parois intérieures étaient recouvertes d'enduits peints à motifs géométriques ; nous ignorons tout de leur coloris et de leur décor.

Données complémentaires

Les fouilles de 1961¹¹³ ont révélé l'existence d'une nécropole médiévale en périphérie de l'église. Une petite croix en bronze similaire à celles mises au jour en Macédoine et datant des V^e-VI^e s y a été découverte.

Datation

La construction de l'édifice est datée du V^e ou du VI^e s. La destruction partielle de l'église est rattachée au VI^e s., ce qui a vraisemblablement entraîné un abandon de l'édifice durant plusieurs décennies. Elle est de nouveau utilisée et aménagée sous le 2^{ème} royaume bulgare et une annexe au Sud lui est ajoutée. L'arrivée des Ottomans marque sa destruction définitive.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 284.

Čangova J., Shopova A., « Arheologičeski proučvanija vāv Velingrad rajon », *Rodospki sbornik*, 2, p. 186-191.

TIB, 6, p. 318.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 165.

Cărkoven rid

Le site est localisé à quelques kilomètres au Sud-Est de Kostandovo, en bordure de des voies antiques mineures en provenance de l'axe *Philippopolis* (Plovdiv)/*Serdica* (Sofia) et qui menaient aux environs des villes de Devin et de Beden¹¹⁴.

¹¹³ *Ibid.*, p. 194.

❖ Église de Nova Mahala

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : inc.

Planche : pl. 53, fig. 3-4

Dans ce lieu-dit situé près de Nova Mahala, à 1700 m d'altitude, une église orientée à nef et abside uniques précédée d'un *narthex* a été découverte en 1986 par Andrej et Katija Melamed¹¹⁵. Cette dernière est située à environ 200 m au Sud d'un complexe monastique. Les fouilles ont permis de déterminer deux périodes de construction.

Architecture

Les dimensions de l'édifice n'ont pas été précisées par l'auteur et le plan fourni est dépourvu d'échelle (pl. 53, fig. 3).

État I

À l'origine, l'église était précédée d'un *narthex* accessible uniquement depuis une porte sud. Au même emplacement, passait en sous-sol une canalisation d'évacuation dans une direction nord-ouest/sud-est. Malgré l'absence de mesures métriques, on constate que le *narthex* avait un rapport (profondeur/largeur) de 1:2 et que sa profondeur correspondait à environ 1/3 de la longueur du *naos*. Il était flanqué au Nord d'une annexe rectangulaire absidée qui selon A. Melamed était un baptistère ; nous ignorons si la canalisation citée précédemment était liée à cette pièce, qui était accessible par une entrée sud uniquement à partir du *narthex*. Le *pronaos* dont le niveau de sol était légèrement surélevé par rapport à celui du reste de l'église menait au *naos* par une entrée axiale assez large pourvue d'une ou deux marches.

Le *naos* dont la largeur s'élargissait légèrement vers l'Ouest avait un rapport d'environ 1:2.

À son extrémité orientale, s'ouvrait une abside semi-elliptique saillante placée dans l'axe longitudinal de l'édifice, entre des épaulements de mêmes dimensions. Elle avait une largeur 3 fois supérieure à la longueur de ces épaulements et occupait plus des 2/3 du chevet.

État II

¹¹⁴ M. Wendel, *Karasura III...*, op. cit., p. 167-168 et carte n° 10c, p. 102.

¹¹⁵ A. et K. Melamed, S. Kănev, « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Pazardzhishko okrăg », *AOR*, 1987, p. 235-236.

Lors de la seconde période, une annexe nord allongée développée sur toute la largeur de l'édifice, a été ajoutée contre la façade ouest du *narthex*. Elle n'était accessible que par une entrée extérieure sud. Elle contenait un escalier, installé dans son angle sud-est et qui venait s'accoler contre l'extrémité sud du *narthex*. Elle devait permettre un accès à des galeries.

Maçonneries

À partir de la photographie en noir et blanc des fouilles¹¹⁶, on constate que les murs de l'église étaient en *opus incertum* très peu liaisonné avec du mortier (pl. 53, fig. 4). Seule l'annexe avait un mur en moellons disposés en assises régulières.

Le sol était dans sa première période d'installation dallé de grandes pierres rectangulaires. Une couche d'argile jaune mélangée à des fragments de céramique de préparation pour le second sol l'a ensuite recouvert. Le *narthex* comportait également un dallage.

Les parois intérieures du *narthex* étaient enduites de mortier. Il est impossible de savoir si cet enduit était polychrome ou s'il consistait en simple revêtement de chaux.

Installations liturgiques

Au centre du *naos* (pl. 53, fig. 4), dans une tombe visiblement privilégiée, maçonnée et voûtée, on a retrouvé un squelette a été partiellement conservé. D'après les documents photographiques, il est possible de distinguer un escalier d'accès oriental de trois marches et un espace funéraire étroit développé sur la longueur selon l'axe est/ouest¹¹⁷.

D'après le plan d'A. Melamed (pl. 53, fig. 3), des banquettes maçonnées étaient accolées à la base du mur ouest du *naos*.

Dès le premier état, un *synthronon* bas était adossé au mur de l'abside (pl. 53, fig. 3-4).

Données complémentaires

Au Nord de l'église ont été découvert en 1989 une série de bâtiments¹¹⁸ pour lesquels nous ne disposons pas assez d'informations.

Une nécropole, dont dix-sept sépultures maçonnées avec du mobilier funéraire ont été datées des V^e-VI^e s., a été mises au jour à l'Ouest de l'église.

¹¹⁶

¹¹⁷A. Melamed et al., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Pazardzhishko okrăg », *AOR*, 1988, p. 187.

¹¹⁸A. Melamed, « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Batashko », *AOR*, 1990, p. 111.

Datation

La construction de l'édifice est datée des V^e-VI^e s. M. Vaklinova propose de voir sa destruction causée par un incendie du VI^e s. Elle a été remplacée par une autre église de la fin du X^e s. ou du début du XI^e s.¹¹⁹

Bibliographie

Melamed A., « Razprostranienieto na hristijanstvoto v zemite na dneshnata obshina Batak: I-IV v. », *IIM-Batak*, 3, 2010, p. 9-17.

Id., « Arheologičeskoto nasledstvo na obshtina Batak », *Istoričeskoto bogatstvo na obshtina Batak*, 1, 2006, p. 28-38.

Id., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Batashko », *AOR*, 1990, p. 111.

Melamed A. et K., Kănev S., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Pazardzhishko okrăg. », *AOR*, 1987, p. 235-236.

Id., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Pazardzhishko okrăg », *AOR*, 1988, p. 187-188.

Id., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Batashko », *AOR*, 1989, p. 156-157.

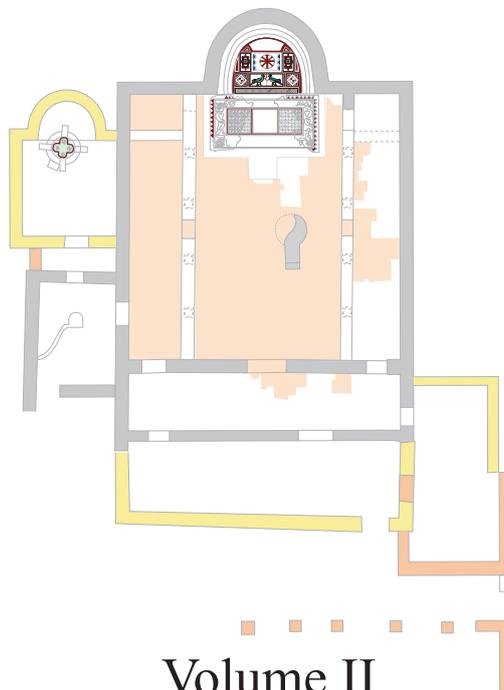
TIB, 6, p. 377.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 167-168 et carte n° 10c, p. 102.

¹¹⁹ A. et K. Melamed, S. Kănev, *op. cit.*, p. 235-236.

Julia Amossé-Reveret

ESPACE LITURGIQUE EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE A LA FIN DU 1^{er} ROYAUME BULGARE



Volume II
Corpus des édifices

C

Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)
en cotutelle avec l'Université Clermont Auvergne (France)

Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne
Pascale Chevalier, Maître de conférences de l'Université Clermont Auvergne

Soutenue publiquement le 17 Janvier 2020 à la Faculté de Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)

12- Région de Pernik

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie Méditerranéenne)

Carte annexe fig. 54

Pernik

Forteresse du mont Krakra

La ville fortifiée a été mise au jour au Sud-Ouest de l'agglomération actuelle de Pernik sur un plateau situé à 700-800 m d'altitude. Installée sur les rives de la Struma et aux abords de la voie menant de *Serdica* (Sofia) à *Sapareva Bania* (Germania) et à *Pautalia* (Kjustendil), la forteresse constitue durant l'Antiquité un lieu stratégique. Établie sur une ancienne cité thrace, la vie de la ville a été rythmée par différentes périodes de construction. La première nous est indiquée par un mur en moellons locaux épais de 0,70 m, attribué au III^e s. Au cours de l'Antiquité tardive, une seconde enceinte est construite sur une épaisseur de 2,20/2,40 m en remplacement de la précédente. Une phase de destruction partielle marque les bâtis de la ville avec une période d'inoccupation entre le VI^e et le VII^e s. La ville est ensuite restaurée en tant que place forte au IX^e s. dans le maillage défensif du territoire bulgare ce qui se traduit par l'élévation d'une seconde enceinte fortifiée. Son établissement permet notamment l'agrandissement de la superficie remparée à 5 ha. Durant cette période, la fortification occupe une place importante dans l'activité administrative et économique du 1^{er} royaume bulgare, particulièrement sous le règne de Pierre I^{er} (927-970), comme semblent en témoigner les nombreuses monnaies à son effigie. Au vu des artefacts découverts lors des fouilles, la vie de la fortification a déjà cessé lors de la mise en place du 2nd royaume bulgare¹.

Dans l'espace *intra-muros* et en périphérie de la ville ont été mises au jour un total de cinq églises dont trois sont comprises entre le IV^e et le X^e s. ; les deux autres sont datées du XI^e s.

À proximité de la ville, plusieurs nécropoles antiques et médiévales ont été fouillées. La première est située à 100 m au Nord de la fortification dans le quartier sud-ouest de la ville

¹ V. Paunova, F. Mihajlov, « Arheologičeski razkopki na krepostta v m. Krakra, grad Pernik, prez 2003 g. », *AOR*, 2004, p. 64-66.

actuelle de Pernik. Lors des fouilles de 2002, Vasilka Paunova² a pu en effet dégager sur un ancien *tumulus* de 34,50 m de diamètre et de 1,70 m de haut, une nécropole dont les sépultures sont datées entre le III^e et le VI^e s. La seconde nécropole³ est installée à peu de distance de la précédente, dans le quartier de Pernik dénommé Varosh, près des ruines de la chapelle Sveti Spas de 1905. Placée à 50 m en contrebas de la forteresse, elle présente une très longue occupation allant de l'Antiquité tardive aux années 1970. Une voie menant à la ville fortifiée passait en bordure et l'église B était édifiée à proximité.

❖ Église n° 1

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : fin IV^e s.

Dimensions : 16 x 9,50 m

Planche : pl. 54, fig. 1-3

Cet édifice a été construit *intra-muros* à proximité de la porte orientale de la forteresse, sur le point le plus haut de la cité, à quelques mètres de la basilique médiévale. Elle a été bâtie sur les ruines d'un édifice culturel thrace.

Elle est connue grâce à deux campagnes de fouilles. La première menée entre 1960 et 1961⁴ par Jordanka Čangova a permis de déblayer partiellement l'église. La seconde a été dirigée en 1976⁵ par la même équipe et a mis au jour l'intégralité du plan à nef unique d'une longueur totale conservée de 16 m pour une largeur de 9,50 m. Les murs de l'église étaient préservés inégalement : entre 0,48 et 1,06 m de hauteur pour la moitié nord de l'abside et 0,80 m pour le mur gouttereau sud. Le reste de l'édifice – la section occidentale et la partie sud de son abside – était détruit jusqu'aux fondations. Deux périodes de construction ont été distinguées.

² V. Paunova, « Arheologičesko proučvane na nadgrobna mogila (ognjanova mogila) v kv. Varosh v grad Pernik (sept.-nov. 2002). », *AOR*, 2003, p. 40-41.

³ *Ead.*, « N° 56. Arheologičeskoto proučvane na kâsnosrednovjekoven i vâzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik. », *AOR*, 2011, p. 520 ; *Ead.*, « N° 59. Rannohristijanska bazilika, kâsnosrednovjekoven i vâzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik. », *AOR*, 2015, p. 742.

⁴ J. Čangova, « Proučvanija v krepostta Pernik. », *Arheologija*, 3, 1963, p. 69-70.

⁵ *Ead. et al.*, « Razkopki na Pernishkata krepost. », *AOR*, 1977, p. 125-126.

Architecture

État I

À l'origine, l'église est édifiée suivant un plan à nef et à abside uniques sur les ruines de constructions cultuelles plus anciennes (thraces ?). Dépourvue de *narthex*, son *naos* d'une longueur de 14 m et d'une largeur de 8,20 m était directement accessible par une entrée occidentale (pl. 54, fig. 1).

Le sanctuaire était délimité par un chancel isolant l'est du *naos* sur toute sa largeur. Une abside semi-circulaire large de 5,25 m et profonde de 3,40 m achève l'église à l'Est. Les fouilles ont découvert une partie des remblais de la partie nord de l'abside, laissés *in situ* lors de la reconstruction du *bèma*. Ils ont en effet été utilisés en tant que radier et recouverts par un mortier de chaux pour le sol de la seconde phase.

État II

Lors de la seconde période, le sanctuaire est modifié. Nous rapprochons la construction de l'annexe sud-ouest venant flanquer l'angle de l'église à cet état (pl. 54, fig. 1). Cette pièce carrée (5,50 x 5,50 m) et dotée à l'Est d'une absidiole étroite (1,60 x 1 m) avait une fonction de baptistère (pl. 54, fig. 2). Seul son mur oriental était placé dans la continuité de la façade ouest de l'église ; les autres murs présentaient soit un léger décalage avec le mur gouttereau de l'église soit un léger désaxement par rapport à l'axe général du corps de cette dernière. Le sol n'a pas été conservé. L'accès au baptistère était possible à partir d'une porte ouverte à l'ouest de la pièce.

Maçonneries

Les fondations de 0,90 m de largeur sont constituées d'un assemblage de galets et de moellons mélangés à un mortier de chaux blanc. Les murs conservés dans leurs premières assises sur une hauteur maximale de 0,40 m présentent des maçonneries d'une épaisseur de 0,70 m ; fait exception le mur nord-ouest qui est mesurait 1 m d'épaisseur. Ils étaient constitués de moellons de grès et de calcaire de petites dimensions jointoyés à l'aide d'un mortier terreux. Quelques *spolia* antiques y étaient également intégrés. Les parements intérieurs étaient recouverts d'un enduit fin identique à celui retrouvé sur le *synthronon*. On constate par ailleurs que l'angle nord-est du baptistère est chaîné avec le mur gouttereau sud de l'église.

Le sol de la seconde phase était un épais béton de tuileau, fait d'un mortier grossier mélangé à un agrégat de briques et de céramiques grossièrement pillées.

L'arc triomphal effondré sur ce sol et découvert en place était construit en briques carrées d'un pied (0,34 m) de côté et de 0,04 m d'épaisseur, et de petits blocs taillés dans du tuf.

Installations liturgiques

Un *synthronon* à un degré d'une hauteur de 0,25 m était adossé contre l'hémicycle de l'abside de l'état I. Celui-ci est détruit pour laisser place à un *synthronon* de trois degrés de 0,70 m de large. Il est installé sur la semelle du sol de la 1^{ère} période et est adossé à la base de l'hémicycle de l'abside. Chaque degré présentait une hauteur et une largeur d'assise différente (1^{er} degré : H. 0,38 m, l. 0,18 m ; 2^{ème} degré : H. 0,30 m, l. 0,26 m ; 3^{ème} degré : H. 0,08 m conservée, l. 0,48). Ce *synthronon* était recouvert de deux couches d'enduit de mortier de chaux ; une première de préparation en mortier grossier, une seconde de finition composée à partir d'un agrégat fin et d'aspect lissé. Une monnaie du V^e s. a été mise au jour dans une de ces couches d'aménagement.

Dans l'angle sud-est du baptistère présent selon J. Čangova dès l'état I de l'église⁶, les fouilles ont mis au jour une piscine baptismale quadrilobée – aspect non perceptible sur la photographie en noir et blanc de J. Čangova⁷ (pl. 54, fig. 2) – semi-enterrée et inscrite dans un massif en blocage rectangulaire. La margelle avait une largeur de 0,52 m. Elle présentait une profondeur de 0,60 m avec des conques d'une largeur de 0,55 m. Nous remarquons cependant sur le même cliché cité précédemment, un aspect central carré de la cuve et une sorte de palier au Sud. La piscine était construite en petits moellons liés avec des joints de 0,05 m d'épaisseur, l'intérieur était plaqué de carreaux en terre cuite. Nous ignorons si un accès a été conservé. L'ensemble était enduit d'un mortier hydraulique. Elle était équipée par ailleurs d'un système de canalisation permettant l'évacuation de l'eau. Des piscines semblables ont été découvertes dans la basilique n° 2 de Krumovo Kale (pl. 96, fig. 3)⁸ datée entre le V^e et le VI^e s. et en correspondance avec l'état II (VI^e s.) de l'église de Perushtica de la région de Plovdiv⁹. La forme quadrilobée de la cuve pose de ce fait problème avec la datation proposée

⁶ J. Čangova, « Proučvanija... », *op. cit.*, fig. 2, p. 108.

⁷ J. Čangova, *op. cit.*, fig. 12, p. 115.

⁸ *Infra*, « 22- Région de Tărgovishte », p. 672-673

⁹ *Infra*, « 14- Région de Plovdiv », p. 482.

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie Méditerranéenne)

par J. Čangova pour l'état I de l'église – si effectivement les maçonneries de l'église et du baptistère sont constructivement liées – ou sinon pour la période de mise en place du baptistère. Malgré le manque important de données sur les maçonneries, l'épaisseur et le décalage des murs du baptistère par rapport au mur gouttereau nord de l'église, nous suggérons une élévation de celui-ci au cours de l'état II.

Au cours de cette seconde période construction, une délimitation plus nette du *bèma* est créée en le surélevant légèrement de 0,16 m par rapport au niveau de circulation du *naos*. Un escalier de deux degrés partiellement découvert *in situ* en permettait l'accès. Le *bèma* était délimité par un chancel en marbre rectiligne dont les négatifs d'ancrage¹⁰ indiquent son implantation à 0,80 m à l'Est des marches et à 3,16 m de la corde de l'abside.

Décor

Peu d'éléments architecturaux, de mobilier ou de décor ont été dégagés lors des fouilles, excepté un corbeau en marbre de section carré (pl. 54, fig. 3) et présentant à l'avant une partie convexe, mis au jour à l'Ouest de l'église¹¹. Son répertoire décoratif est principalement végétal, seule une croix orne sa face avant à courbe adoucie.

Données complémentaires

On note la présence d'un grand nombre de fragments de verre de vitre mis au jour dans les remblais du *naos*. En correspondance avec le niveau de sol de la 1^{ère} état du *bèma*, a été trouvée une pièce de monnaie du V^e s.¹²

Datation

Les fouilleurs ont estimé que la construction de l'église primitive remontait à la fin du IV^e s. Elle serait ensuite transformée au cours du V^e s. ou au début du VI^e s. et détruite durant la seconde moitié du VI^e s., au même moment que la forteresse.

❖ Basilique n° 2

¹⁰ Quelques fragments de ce chancel ont été dégagés dans les remblais de l'église. J. Čangova, *op. cit.*, p. 69.

¹¹ V. Ljubenova, « Selishteto ot rimskata i rannovizantijskata epoha », in T. Ivanov (éd.), *Pernik*, I, BAN, Sofia, 1981, p. 116; Cf. notre vol. III « Corpus des décors », ES n° 50, p. 51.

¹² D. Mitova-Dzhonova, *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrąg*, KKNi, Sofia, 1983, p. 125.

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : VII^e-VIII^e s. (?)

Dimensions : 16,50 x 7,30 m

Planche : pl. 54, fig. 4

Cet édifice partiellement conservé est connu par les études de J. Čangova¹³ sous la numérotation 6. Construit sur les ruines du baptistère de l'église n° 1, ce bâtiment est tri-absidé et est précédé à l'Ouest par un *narthex*. L'aspect général de l'édifice suggère un plan basilical à nef unique. Selon J. Čangova, il s'agirait d'une église de style constantinopolitain à coupole¹⁴ mais cette hypothèse n'est pas réellement étayée, comme nous le préciserons un peu plus loin.

Architecture

Elle a une longueur hors œuvre de 16,50 m et une largeur de 7,30 m.

La basilique est pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple présentant un mur de séparation avec le *naos* dévié vers le sud-ouest, asymétrie également visible dans le mur du chevet. Le *narthex* est assez vaste avec une profondeur de 3,80/3,90 m sur une largeur de 5,80 m. Malgré la mauvaise conservation des maçonneries du *narthex*, la présence le long de la façade occidentale de la voie principale de la cité présage que son accès s'effectuait par une entrée ouest. Le passage vers le *naos* est également effacé.

Une seconde ouverture au sud, large de 1,15 m, donne par ailleurs accès au *naos*. Mesurant une superficie intérieure d'environ 8,60 m de long en moyenne sur 5,80 m de large, le *naos* devait être divisé en trois vaisseaux par deux files de supports comme le laissent envisager les piliers engagés présents entre les absides. Toutefois, aucune trace de ceux-ci ne nous est parvenue.

Le *naos* est terminé à l'Est par trois absides avec au centre une abside médiane dotée d'un chevet à trois pans. Celle-ci présente une faible saillie par rapport aux deux absidioles semi-circulaires qui la flanquent. L'abside principale a une largeur de 2 m pour une profondeur de 1 m tandis que les absides latérales ont une ouverture de 1 m et une profondeur de 0,50 m. La mauvaise conservation de l'espace intérieur de l'église nous prive aussi de la connaissance des possibles aménagements liturgiques. Aucun mur ne semble également avoir isolé les absidioles, pour constituer les annexes classiques. L'abside centrale était encadrée

¹³ J. Čangova, *op. cit.*, p. 70.

¹⁴ *Ead.*, « Gradoustrojstvo i arhitektura. », D. Ovčarov (éd.), *Pernik*, II, BAN, Sofia, 1983, p. 80.

par des pilastres saillants vers l'Ouest de 0,45 m de côté, qui devaient supporter en élévation un arc triomphal nettement souligné.

Maçonneries

Les maçonneries de la basilique n'ont été conservées qu'en fondations, excepté pour l'abside centrale et le mur gouttereau nord qui ont été préservés jusqu'aux premières assises basses. Selon J. Čangova, ces lambeaux d'élévation reposaient sur des fondations de 1 m de profondeur maximale. Cependant, à partir de la photographie du chevet et les données publiées (pl. 54, fig. 4), nous pouvons émettre des constatations différentes sur la construction particulière de la façade orientale. On observe en effet sous la semelle de fondation du chevet, un parement à assises régulières. Il est surmonté par un ressaut d'une hauteur de deux assises (H. 0,45 m). La maçonnerie inférieure est certainement celle d'une construction antérieure sur laquelle on a assis l'abside, ce qui expliquerait également le désaxement du chevet. De façon à créer un socle stable et à s'adapter à ces anciennes maçonneries, les maîtres d'œuvre ont installé une arase de fondation en ressaut en construisant leur mur est. Il serait intéressant de sonder le mur de refend ouest qui suit le même axe que le chevet, pour voir si ce dernier reprend aussi les maçonneries d'une construction antérieure qui pourrait être celle qu'on devine sous la basilique 1, mais J. Čangova n'a pas dessiné les murs en question.

Épais de 0,80 m, les murs de l'édifice étaient construits en *opus incertum*, constitué de moellons de calcaire agencés en assises régulières et liaisonnés au mortier de chaux blanc. La plus faible épaisseur de son mur nord s'explique par le remploi après empierrement du mur sud de l'église n° 1. D'après les observations de J. Čangova¹⁵, une partie des moellons des ruines adjacentes ont été utilisés dans la constitution de sa maçonnerie.

On remarque par ailleurs dans la construction du mur du chevet la présence de longrines de bois de 0,11/012 m de côté¹⁶ noyées dans l'épaisseur des murs. Quelques briques et morceaux de terre cuite architecturale apparaissent également de manière éparse dans la structure.

L'absence des supports verticaux de séparation des vaisseaux rend impossible une interprétation sûre du type de couverture. La reconstitution de Dafina Vasileva¹⁷ qui

¹⁵ *Ibid.*, p.79.

¹⁶ *Ibid.* J. Čangova ne donne pas suffisamment d'information sur leur disposition et leur jonction pour connaître leur rôle. Nous supposons cependant en raison de la faible hauteur des murs conservés que ces dernières étaient employées pour régler le niveau des arases.

¹⁷ D. Vasileva, « Rekonstrukcija na čerkvite », D. Ovčarov (éd.), *op. cit.*, II, 1983, p. 96 et fig. 9-10, p. 94.

envisage que la seconde travée (ouest) de la nef était couronnée d'une coupole reste toutefois inconcevable particulièrement en raison de la disposition proposée des supports. Les proportions de l'édifice, l'épaisseur de ses murs de 0,80 m mais également l'absence notée de pilastres engagés sur les parements des murs gouttereaux suggèrent davantage une couverture charpentée.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mis au jour.

Décor

Sur les parements intérieurs du mur sud et des absides, ont été observés des enduits colorés indiquant une décoration peinte. L'absence de publication à leur sujet nous laisse dans l'ignorance sur la gamme chromatique employée et sur les détails de leur aspect.

Datation

L'édifice a été daté stratigraphiquement (la basilique n° 1 détruite avec la forteresse fournissant un *terminus* avant la fin du VI^e s.) et stylistiquement, par comparaisons, entre le IX^e et le X^e s. Cependant, les caractéristiques de l'église de Pernik rappellent fortement celles observées dans le plan de la basilique A de Polis/Arsinoë (Chypre)¹⁸ du VI^e s., avec dans ce dernier cas un chevet constitué d'une abside centrale à cinq pans et de deux absidioles semi-circulaires. Elle n'est pas sans évoquer également – dans des proportions moindres – la basilique du complexe épiscopal de Justiniana Prima¹⁹ (fin VI^e s.) en Serbie du sud et celle d'Elenska²⁰ (V^e s.) à Pirdop en Bulgarie. Ces exemples nous permettent de suggérer de ce fait une datation antérieure pouvant correspondre à la restauration de la forteresse au VII^e ou au VIII^e s.

❖ Église A extra-muros près du mur Nord

¹⁸ A. Papalexandrou, « Polis/Arsinoë in Late Antiquity: A Cypriot Town and its Sacred Sites », in M. J. Johnson, A. Papalexandrou (éd.), *Approaches to byzantine architecture and its decoration. Studies in honor of Slobodan Curcic*, Routledge, Londres, 2012, p. 27-46.

¹⁹ N. Duval, V. Popović, *Caričin Grad III. L'acropole et ses monuments*, École française de Rome et Institut archéologique de Belgrade (*Collection EFR*, 75/3), Rome /Belgrade, 2010, p. 101-199.

²⁰ Voir *infra*, « 20- Région de Sofia », p. 603-613.

Plan : basilical à nef unique

Datation d'édification : IV^e-VI^e s.

Dimensions : 15,40 x 6 m

Planche : pl. 55, fig. 1

Cette construction est située à environ 30/40 m du mur nord de la forteresse de Pernik. Découverte par V. Ljubenova²¹, elle présente un plan à nef et à abside uniques avec *narthex* (pl. 55, fig. 1).

Architecture

Malgré l'absence des 3/4 du mur gouttereau et de l'épaulement sud, ses dimensions ont pu être déterminées : une longueur totale de 15,40 m sur une largeur de 6 m.

L'édifice était accessible à partir d'un *narthex* de 3 m de profondeur dont le mur nord n'est pas construit dans la continuité du mur gouttereau (pl. 55, fig. 1). On note également la continuation de son mur-pignon vers le nord. Ceci révèle peut-être la présence d'une annexe ou d'une cour, un ajout ou une transformation postérieure du secteur au nord du *narthex*. Ce mur de refend confère à la section sud du *narthex* une largeur intérieure de 4,40 m. Ses ouvertures n'ont pas pu être reconstituées. Les archéologues du chantier ont vu la preuve de l'existence d'un ancien accès dans l'absence de maçonneries à l'extrémité nord du mur ouest séparant le *narthex* du *naos*. Cependant, la présence d'une sépulture du XII^e s. à cet emplacement apparaît clairement comme la raison de la destruction partielle de la maçonnerie.

D'après le plan de V. Ljubenova, le *quadratum populi* avait une longueur intérieure de 7,90 m pour une largeur de 4,70 m procurant un rapport proportionnel largeur/longueur de 1:1,7. Il s'ouvrait sur une abside semi-elliptique saillante de 3,30 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2 m. Ses épaulements étaient légèrement rentrants.

Maçonneries

Dans l'ensemble ses murs sont préservés au niveau de la première assise à l'exception de son mur nord conservé jusqu'à 1,20 m de hauteur, sur une épaisseur de 0,75 m. Les parements sont constitués de moellons en pierre locale liés au mortier de chaux blanc. Le mur de l'abside présente toutefois une épaisseur supérieure nécessaire très certainement au

²¹ V. Ljubenova, *op. cit.*, in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 118.

(*Diocèse de Dacie, Province de Dacie Méditerranéenne*)

soutènement du voûtement en cul-de-four. V. Ljubenova et N. Čaneva-Dečevska supposent que sa couverture était une charpente apparente recouverte de tuiles (*tegulae* et *imbrices*). Les parements étaient recouverts d'un enduit aux nuances rosées.

Installations liturgiques

Un *synthronon* à un degré était adossé contre l'hémicycle de l'abside.

Datation

V. Ljubenova place sa construction dans une période comprise entre le IV^e et le VI^e s.

❖ Basilique B, sous la chapelle « Sveti Spas »

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : VI^e s.

Dimensions : inc.

Planche : pl. 55, fig. 2

Dans la nécropole du quartier de Varosh, Vasilka Paunova a mis au jour en 2003 et 2004 près d'une chapelle moderne (XIX^e-XX^e s.) dédiée à Sveti Spas (Saint-Sauveur), deux églises construites successivement l'une sur l'autre. Nous possédons très peu de renseignements à leur sujet²². La plus ancienne d'entre elles a été fouillée partiellement dans sa section occidentale – *narthex* compris – et l'espace de son annexe nord-ouest. Quelques sondages ont par ailleurs été réalisés dans la partie orientale de la basilique. Les structures sud-ouest et nord-ouest du *narthex* ont été détériorées lors de leur utilisation en tant que fondations de l'édifice plus tardif. Les maçonneries de la basilique paléochrétienne ont également été touchées par l'installation de plusieurs sépultures du XIX^e s.

Architecture

L'église était précédée d'un *narthex* simple et était accessible par un unique passage central. Celui-ci menait au *naos* par une seule entrée placée dans l'axe de la précédente. Selon

²² V. Paunova, « N° 59. Rannohristijanska bazilika, kăsnosrednovekoven i văzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik. », *AOR*, 2015, p. 742-743.

l'auteur des fouilles, l'église aurait un plan basilical à trois nefs et aurait été couronnée d'une coupole. Toutefois, aucune donnée et aucun plan pouvant confirmer cette hypothèse n'ont été publiés.

Maçonneries

Les murs de l'église paléochrétienne ont été préservés sur une hauteur maximale de 1,30 m, nous permettant de constater leur édification en moellons calcaires équarris disposés en assises régulières et jointoyés par un mortier de chaux blanc. Les derniers sondages menés pour la restauration du site²³ ont par ailleurs révélé une profondeur de 2,50 m pour les fondations du chevet. La semelle de fondation reposant directement sur la roche naturelle est composée de moellons noyés dans du mortier de chaux ; elle est surmontée d'une importante arase inférieure formée d'environ sept/huit assises de briques (l. 0,36 m ; ép. 0,04 m) d'une élévation en *opus mixtum* (?).

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été publié.

Décor

Lors des sondages de 2004, V. Paunova²⁴ a découvert dans l'espace du *naos* 10 fragments de décoration murale peinte²⁵ (pl. 55, fig. 2). Leur conservation reste très partielle avec des dimensions n'excédant pas les 7,5 cm de côté ; leur épaisseur moyenne est comprise entre 1 et 2,1 cm (seul le fragment n° 7 varie sur une épaisseur de 1,9 à 3 cm). Grâce à ces fragments, plusieurs observations ont pu être formulées au sujet du décor peint. Après analyse, G. Nikolova a constaté la présence de deux couches d'épiderme peinte élaborées selon la même technique. Les peintres ont en effet employé la technique *a fresco* tout en appliquant une dernière étape de retouche sur enduit sec²⁶. Ce procédé se traduit notamment par une légère surépaisseur des traits. Appliqués sur un enduit fin dépourvu de substance organique, les coloris sollicités appartiennent aux couleurs chaudes où le jaune pâle et l'ocre semblent être prédominants. Les représentations peintes à main levée à l'aide de pinceaux

²³ *Ead., op. cit.*, p. 744.

²⁴ G. Nikolova, « Zhivopisna i stilistična karakteristika na fragmenti – stenopisi ot rannohristijanska carkva v gr. Pernik (predvaritelno saoshtenie). », *IRIMP*, 2008, p. 125-142.

²⁵ Ces fragments sont actuellement conservés dans les réserves du Musée régional de Pernik.

²⁶ *Ibid.*, p. 129.

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie Méditerranéenne)

montrent une bonne dextérité et une maîtrise du trait. Leurs épaisseurs sont très hétérogènes allant du plus fin au plus épais et la couleur employée pour les contours est le marron foncé. Les coloris employés et les quelques traits visibles permettent d'entrevoir, selon G. Nikolova, une évocation des thèmes végétaux. Il est en effet certain que les fragments appartenaient à des motifs ornementaux mais leur taille ne permet pas d'affirmer réellement le thème évoqué. Toutefois, la palette chromatique utilisée, les formes elliptiques et ovoïdes sur les fragments n° 2-4-6, rappellent plus vraisemblablement les représentations de placages de marbre des chambres funéraires du IV^e s. d'Hissar²⁷, de la n° 7 de Sofia²⁸ ou encore des basiliques n° 2 de Gärmen²⁹ (V^e-VI^e s.) et n° 4 de Sandanski (IV^e-VI^e s.)³⁰. Pour le fragment n° 3, la finesse des tracés en sus de leurs courbures fluides et la jointure de ces filets dans le registre inférieur gauche n'est pas sans évoquer toutefois des tiges végétales ou les plis d'une étoffe.

Datation

La plus ancienne des deux églises superposées est datée du VI^e s. (datation en fonction du style des enduits peints), elle aurait été détruite à la fin du même siècle par un incendie. Le sol rubéfié était couvert d'une couche épaisse de charbons et de cendres, sous le pavement de l'église du 2^e royaume bulgare (XII^e-XIV^e). La date même de cet incendie, très hypothétique sans datation archéométrique, découle de celle des invasions avaro-slaves.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 56-59.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 317.

Čangova J., « Gradoustrojstvo i arhitektura », D. Ovčarov (éd.), *Pernik*, II, BAN, Sofia, 1983, p. 64-88.

Čangova J. et al., « Razkopki na Pernishkata krepost », *AOR*, 1973, p. 80.

Ead., « Razkopki na Pernishkata krepost », *AOR*, 1977, p. 124-126.

Ljubenova V., « Selishteto ot rimskata i rannovizantijskata epoha », in Ivanov T. (éd.), *Pernik*, I, BAN, Sofia, 1981, p. 107-203.

²⁷ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 48-50.

²⁸ *Ibid.*, p. 66-67.

²⁹ *Ibid.*, p. 81-83 ; *supra*, « 1- Région de Blagoevgrad », p. 30-33.

³⁰ *Ibid.*, p. 89-92 ; *supra*, « 1- Région de Blagoevgrad », p. 100-101.

Ead., « Antični i rannovizantijski selishtni strukturi ot rajona na Struma », in R. Ivanov, *Rimski I rannovizantijski selishta v Bălgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 183-201.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrăg*, KKNI, Sofia, 1983, n° 376-378, p. 123-125.

Nikolova G., « Zhivopisna i stilistična karakteristika na fragmenti – stenopisi ot rannohristijanska cărkva v gr. Pernik (predvaritelno săoshtenie) », *IRIMP*, 2008, p. 125-142.

Paunova V., « N° 59. Rannohristijanska bazilika, kăšnosrednovekoven i văzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik », *AOR*, 2015, p. 742-743.

Ead., « N° 56. Arheologičeskoto proučvane na kăšnosrednovekoven i văzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik », *AOR*, 2011, p. 520-521.

Ead., « Arheologičesko proučvane na nadgrobna mogila (ognjanova mogila) v kv. Varosh v grad Pernik (sept.-nov. 2002) », *AOR*, 2003, p. 40-41.

Paunova V., Mihajlov F., « Arheologičeski razkopki na krepostta v m. Krakra, grad Pernik, prez 2003 g. », *AOR*, 2004, p. 64-66.

Pillinger R. et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 48-50.

Vasileva D., « Rekonstrukcija na cėrkvite », in D. Ovčarov (éd.), *op. cit.*, t. II, p. 96 et fig. 9-10, p. 94.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 154-155.

Koloto

❖ Église extra-muros de Koloto

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 12,10 x 6,10 m

Planche : pl. 55, fig. 3

Sur la rive droite de la Struma, un édifice chrétien a été découvert par V. Ljubenova³¹ en-dehors de l'enceinte fortifiée de Pernik, sur la colline faisant face à la forteresse. Placée sur un terrain incliné et escarpé, il présente un plan à nef et à abside uniques. Malgré la mauvaise

³¹ V. Ljubenova, *op. cit.*, in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 119-120.

conservation de son mur gouttereau sud et de ses maçonneries ouest, plusieurs phases de modifications ont pu être observées.

Architecture

L'église avait pour dimensions hors œuvre initiale une longueur de 12,10 m sur une largeur de 6,10 m (pl. 55, fig. 3).

État I

À l'origine, l'église était accessible directement à partir de la façade d'un *naos* qui, semble-t-il, présentait un espace intérieur d'environ 7,20 m de long pour 4,65 m de large. Il ouvrait sur une abside semi-circulaire saillante. Cette dernière avait une ouverture de 1,50 m et une faible profondeur avoisinant 1,55 m.

État II

Un *narthex* à une travée est ajouté au plan d'origine conférant à l'édifice une longueur aboutie de 12,75 m. Ce dernier est développé plus sur la largeur que la longueur et présente de ce fait une saillie au nord de 3 m par rapport à la largeur du *naos*. Il a un aspect barlong, particulièrement allongé avec une largeur intérieure d'environ 7,80 m pour une profondeur d'environ 3 m. Son mur oriental accolé à l'angle nord-ouest du *naos* est aligné sur le mur ouest de l'église. Le même procédé est observé pour son mur sud qui vient dans le prolongement du mur gouttereau.

Maçonneries

Ses maçonneries ont été très mal conservées, sur une seule assise d'élévation. On observe toutefois que les murs d'origine, sont composés épais de 0,70 m, sont construits de moellons liaisonnés par un mortier de chaux. Le *narthex* plus tardif est édifié de pierres de ramassage assemblées par un mortier terreux. Ses murs reposent directement sur la roche naturelle.

Dans la partie ouest de l'abside, une semelle partielle de sol en mortier de tuileau a été mise au jour.

Installations liturgiques

Rien n'a été publié à ce sujet.

Données complémentaires

Un *enkolpion* datant de l'époque du 1^{er} royaume bulgare a été découvert dans l'espace de le *pronaos*³².

Datation

Sa construction est datée entre le V^e et le VI^e s. D'après les artefacts découverts, la durée d'activité de l'édifice est assez longue et aurait perduré jusqu'à la fin du 1^{er} royaume bulgare. Les derniers remaniements apportés au plan d'origine sont estimés dater de la période du haut Moyen-âge.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 58-59.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 317-318.

Ljubenova V., *op. cit.*, in Ivanov T. (éd.), *Pernik*, I, BAN, Sofia, 1981, p. 118-120.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrąg*, KKNI, Sofia, 1983, n° 91, p. 126.

Vasileva D., « Rekonstrukcija na čerkvite », in Ovčarov D. (éd.), *Pernik*, II, BAN, Sofia, 1983, p. 89-119.

Radomir

À environ 20 km de la ville actuelle de Radomir a été identifié un regroupement de quatre fortifications sur les hauteurs de Golo Bărdo³³. Après l'arrivée des peuples slaves et pré-bulgares, trois d'entre elles ont continué de fonctionner : Golomo Gradishte, Malo Gradishte et Ranczovo Gradishte. Elles seront en activité jusqu'à l'arrivée des Ottomans en 1482.

Flanc ouest de Golo Bărdo

³² *Ibid.*, p. 120.

³³ D. Mitova-Dzhonova, *op. cit.*, N° 435-439, p. 147-149.

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie Méditerranéenne)

Le site a été découvert sur la rive gauche de la Struma en 1983 par V. Ljubenova lors de la construction d'une route entre les villes de Radomir et de Pernik. Ces fouilles de sauvetage ont pu révéler, sur le flanc ouest des hauteurs de Golo Bărdo, l'existence d'un site délimité par une enceinte liée à la fortification militaire antique de Pernik. Ce dernier montre une occupation depuis l'époque thrace jusqu'à la période protobyzantine et semble avoir été installé sur les ruines d'un sanctuaire antique du III^e s. Le complexe est divisée en deux sections inégales (pl. 55, fig. 4) comprenant différentes constructions principalement liées aux activités artisanales (fours, fosses à argile...) et commerciales³⁴. Dans chacune de ces parties divisées par un mur continu, une église de plan similaire, appelée successivement A et B a été bâtie au sein de cette fortification de l'antiquité tardive. Ces édifices découverts par V. Ljubenova entre les années 1984 et 1986 ont une forme architecturale originale (pl. 55, fig. 4) et unique en Bulgarie. Pour le même auteur, l'ensemble aurait été utilisé en tant que complexe monastique ou martyrial³⁵, hypothèse qui nous paraît peu probable en raison de l'organisation du complexe. Selon nous, la faible épaisseur de l'enceinte sans tours d'angle et la disposition légèrement dissymétrique des bâtis nous rappelle plus une zone d'habitats.

Une nécropole antique et paléochrétienne utilisée jusqu'aux V^e-VI^e s. a également été localisée dans les environs de Radomir³⁶.

❖ Église A

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : fin du IV^e s.

Dimensions : 9,10 x 7,60 m m

Planche : pl. 55, fig. 4

La première église est établie dans la moitié occidentale de la cité (pl. 55, fig. 4), tangente au mur intérieur de séparation disposé en oblique. Elle est flanquée par différentes constructions civiles à vocation certainement domestique et résidentielle, que V. Ljubenova

³⁴ Ead., « Antičen proizvodstven centăr kraj mahala Arbanas do Radomir », *AOR*, 1984, p. 87-88; Ead., « Antičen proizvodstven i tãrgoski centăr kraj Radomir (predvaritelno sãobshtenje) », *Arheologija*, 3, 1985, p. 26-37. L'étude de ces ateliers a notamment montré un travail de l'os couvrant une palette de production très variée.

³⁵ Ead., « Antični i rannovizantijski selishtni strukturi ot rajona na Struma », in R. Ivanov, *Rimski i rannovizantijski selishta v Bãlgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 199.

³⁶ V. Paunova, « N° 38. Terenno obhozhane v zemlishteto na s. Drugan, m. Pribovica I m. Gradishteto », *AOR*, 2008, p. 769.

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie Méditerranéenne)

date de la période protobyzantine³⁷. Trois portiques étendus le long de chaque côté de l'enceinte ont été retrouvés mais nous ignorons s'ils sont liés à la période de l'édification de l'église. La continuation des colonnades sud et nord dans la deuxième moitié du site laisse toutefois supposer une construction antérieure.

Architecture

L'église présente un plan à nef unique à abside inscrite dans un massif rectangulaire de la largeur de la nef. Les dimensions moyennes relevées sur le plan sont : une longueur de 9,10 m et une largeur de 7,60 m. Le fait qu'elle soit adossée au mur de la fortification lui confère une forme presque trapézoïdale avec une maçonnerie orientale plus large que la façade ouest. On remarque par ailleurs une orientation légèrement désaxée vers le sud, d'environ 10° par rapport à l'Est.

Dépourvue de *narthex*, le *naos* était directement accessible par une unique entrée ouest. Son espace intérieur était court et assez large avec seulement une longueur de 4,50 m pour une largeur de 5,95 m. Il était terminé dans sa partie orientale par une abside semi-circulaire mais dont l'ouverture vers le *naos* était rétrécie par les pilastres légèrement rentrant de l'arc de tête. La corde de l'abside était soulignée au sol par un mur de chaînage reliant les deux épaulements. Peut-être supportait-il aussi le chancel de cette petite église.

Maçonneries

Les murs de l'église conservés dans l'ensemble sur une hauteur de 0,60 m étaient en *opus incertum* maçonné au mortier de chaux.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mis au jour.

Décor

Des fragments de fresque encore *in situ* sur les parements Sud et Ouest ont été mis au jour lors des fouilles de V. Ljubenova. Leur mauvais état de conservation ne permet pas d'identifier les motifs représentés. D'après le relevé du mur intérieur Sud réalisé par

³⁷ *Ead.*, « Razkopki na anticznija proizvodstven i targoski centär kraj Radomir prez 1984 », *AOR*, 1985, p. 147 ; *id.*, « Razkopki pri mahala Arbanas, Radomir », *AOR*, 1990, p. 99.

V. Ljubenova³⁸, on constate cependant la présence de surfaces colorées en noir, rouge et ocre étendues sur une longueur de 1,70 m. Une bande noire de 0,50 m de haut colore le registre inférieur du soubassement Sud et semble s'étendre horizontalement sur toute la longueur. Dans la partie Sud-est, une bande verticale de même couleur est adjacente et forme un angle. Ceci donne à penser qu'elle servait d'encadrement à deux panneaux comportant des arrière-plans rouges et ocres.

Datation

Pour V. Ljubenova, cet édifice aurait été construit entre le IV^e et le V^e s. et aurait eu reçu son décor mural dans la seconde moitié du V^e s. Nous suivons toutefois la suggestion de N. Čaneva-Dečevska³⁹ qui situe l'élévation de cette église à la fin du IV^e s. en comparaison avec l'église B qui lui est contemporaine.

❖ Église B

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : fin du IV^e s.

Dimensions : 10 x 7,60 m

Planche : pl. 55, fig. 4

L'édifice appelé dans cette étude B, a été découvert lors de la campagne de fouilles de 1986⁴⁰. Comme dans le cas de l'église A, la construction a également été flanquée postérieurement de locaux au Sud⁴¹. L'église B suit un plan semblable à la précédente mais avec une plus grande exactitude dans l'orientation. Sa façade orientale est accolée au mur d'enceinte Est de la fortification (pl. 55, fig. 4).

Architecture

Suivant un plan à nef unique à abside inscrite dans un massif maçonné de la largeur de la nef, nous constatons à partir du plan publié que l'édifice était construit sur une longueur de 10 m et une largeur de 7,60 m.

³⁸ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, pl. 79, fig. 213.

³⁹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 318.

⁴⁰ V. Ljubenova, « Razkopki pri m. Arbanas, kraj Radomir », *AOR*, 1987, p. 149.

⁴¹ *Ead.*, « Razkopki pri mahala Arbanas, Radomir », *AOR*, 1990, p. 99.

Accessible directement par une entrée centrale ouest, le *naos* possédait un espace intérieur assez court de 4,30 m de long sur une largeur de 6,20 m. Son ouverture vers l'abside était réduite à une largeur de 2,40 m seulement. L'est du *naos* était terminé par une abside outrepassée d'une largeur de 3,80 m et de 2,90 m de profondeur. Quatre niches de forme semi-circulaire creusées dans le parement de rythmaient son hémicycle ; elle offrait une ouverture d'environ 0,70 m.

Maçonneries

Les murs de l'église étaient constitués de moellons jointoyés par un mortier de tuileau. Si nous nous fions au plan, nous constatons que les maçonneries sont d'épaisseur irrégulière variant entre 0,70 et 1 m. Le massif oriental est quant à lui établi sur une largeur d'environ 4,50 m de façon à bien englober l'espace absidal.

Installations liturgiques

Seule est mentionnée la présence dans chacun des épaulements de l'abside de petites niches inscrites dans l'épaisseur du mur d'une profondeur de 0,50 m.

Décor

Quelques fragments d'enduits peints ont été mis au jour encore *in situ* dans la partie orientale de l'église⁴². Les mieux conservés proviennent de la première et de la seconde niches. Leur surface, séparée en panneaux, était délimitée par des filets simples noirs non contigus et était colorée d'un arrière-plan ocre et rouge. Sur le panneau gauche a pu être identifié un losange sur la pointe. Son côté gauche est tracé en blanc tandis que son côté droit était de couleur ocre. Un filet extérieur rouge souligne le contour du losange. Un ovale blanc plein lui est tangent. Ceci permet de supposer que le registre inférieur des niches cherchait à imiter l'aspect d'un plaquage de marbre de Breccia.

Datation

L'édifice est daté de la seconde moitié du IV^e s. La décoration peinte est rattachée à cette même période.

⁴² R. Pillinger, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 94-95 ; pl. 50, fig. 212 et pl. 79, fig. 213.

Flanc sud de Golo Bărdo

❖ Église de la forteresse de Drugan

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : IV^e-VI^e s.

Dimensions : 13,80 x 6,40 m

Cet édifice est connu grâce aux observations de I. Karaivanov⁴³ publiées en 1927, sur une forteresse antique d'une superficie de 1 ha utilisée jusqu'à la période médiévale. Celle-ci est située au lieu-dit Gradishte, à 7 km au Nord-Est de Borovec. Par la suite en 1950, Asen Vaziliev⁴⁴ a étudié ce bâti qui s'est avéré être une église à nef et abside uniques.

Architecture

L'église mesure extérieurement sans l'abside une longueur de 13,80 m et une largeur de 6,40 m.

Le *naos* est développé sur un axe longitudinal et sa surface intérieure s'étend sur 13,80 m de long et 6,40 m de large. Il est directement accessible par une entrée centrale étroite.

À partir du plan, nous pouvons conclure que l'abside avait une largeur d'environ 5,70 m pour une profondeur de 3,40 m.

Dans les remblais du sanctuaire, des fragments de plaques sculptées et de colonnettes en marbre appartenant au chancel ont été découverts.

Maçonneries

Les murs de l'abside sont les plus épais en dépassant les 0,80 m. Le reste du corps de l'édifice présente des maçonneries d'environ 0,70 m d'épaisseur. La technique de mise en œuvre est un *opus incertum* de moellons liés à l'aide d'un mortier de chaux.

⁴³ I. Karaivanov, *Istorioprosvetnoto delo v Radomirsko*, Kjustendil, 1927, p. 128.

⁴⁴ A. Vasiliev, « Cărkvi i manastiri ot Zapadna Bălgarija », *RP*, IV, 1950, p. 71 ; D. Mitova-Dzhonova, *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrăg*, KKNi, Sofia, 1983, p. 76-77.

Installations liturgiques

Rien n'a été publié.

Datation

L'église est datée par A. Vasiliev de l'Antiquité tardive. Il s'appuie notamment sur la présence d'un chancel en marbre sculpté dont les motifs en bas-relief seraient semblables au répertoire paléochrétien. L'absence de photographie nous empêche de le confirmer. La construction de l'église dans une forteresse antique est à ses yeux un indice supplémentaire confortant la datation.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 59-61.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 318.

Karaivanov I., *Istoričesko delo v Radomirsko*, Kjustendil, 1927, p. 128.

Ljubenova V., « Anticzen proizvodstven centăr kraj mahala Arbanas do Radomir », *AOR*, 1984, p. 87-88.

Ead., « Antičen proizvodstven i tãrgoski centăr kraj Radomir (predvaritelno sãobshtenje) », *Arheologija*, 3, 1985, p. 26-37.

Ead., « Razkopki na antičnija proizvodstven i tãrgoski centăr kraj Radomir prez 1984 », *AOR*, 1985, p. 147.

Ead., « Razkopki pri m. Arbanas, kraj Radomir », *AOR*, 1987, p. 149-150.

Ead., « Razkopki pri m. Arbanas, kraj Radomir », *AOR*, 1988, p. 118-119.

Ead., « Razkopki pri mahala Arbanas, Radomir », *AOR*, 1990, p. 98-99.

Ead., « Antični i rannovizantijski selishtni strukturi ot rajona na Struma », in R. Ivanov, *Rimski I rannovizantijski selishta v Bãlgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 199.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrãg*, KKNI, Sofia, 1983, N° 48, p. 76-77; N° 435-439, p. 147-149.

Pillinger R. et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 94-95 ; pl. 50, fig. 212 et pl. 79, fig. 213.

Vasiliev A., « Cãrkvi i manastiri ot Zapadna Bãlgarija », *RP*, IV, 1950, p. 71 et pl. II, p. 110.

13-Région de Pleven

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Carte annexe 56

Dianensium/ Storgosia (?)

Placée à 2,7 km au Sud de la ville actuelle de Pleven – ancien site thrace –, la ville antique du mont Kajlāka a été identifiée par V. Avramov et D. Mitova-Dzhonova comme étant la station *Storgosia* mentionnée sur la *Table de Peutinger*¹, à 7 milles d'*Ad Putea* (Riben) et 11 milles de *Dorionibus* (Slatina). Le site, à proximité d'*Ad Putea* (Riben), de *Dorionibus* (Slatina) et de *Novae* (Svishtov)² est en effet situé sur le tracé de la voie antique menant de Melta à *Oescus*. Cependant, les prospections de K. Vālev³ en 1910 l'ont amené à découvrir près d'une nécropole environnante une inscription antique mentionnant un « *territorium Dianensium* ». Depuis, il est supposé que le campement romain portait à l'origine le nom de *Dianensium* en l'honneur de la déesse Diane et qu'après la conversion au christianisme, la ville a été rebaptisée *Storgosia*⁴. Il est incontestable que cette inscription prouve l'existence d'une agglomération du nom de *Dianensium* ayant certainement eu une fonction de camp d'auxiliaires sur le site ou du moins à proximité. L'identification de cet espace fortifié avec *Storgosia* reste en revanche beaucoup plus incertaine en l'absence de données épigraphiques.

La ville est située en limite ouest de la province de Mésie inférieure⁵ du diocèse de Thrace et est localisée à quelques kilomètres au Nord-Est des villes des diocèses de Dacie : Sadovec avec laquelle elle communiquait pour transiter directement vers *Serdica* (Sofia), mais aussi *Oescus* et *Montanensium* (Montana).

Les fouilles de cette ville installée sur une terrasse difficile d'accès en raison du fort dénivelé ont permis de faire remonter l'implantation du site aux V^e-VI^e s. L'enceinte fortifiée de 2,20 m de largeur qui en permettait la protection délimitait un espace de 3,1 ha. Deux

¹ *Table de Peutinger*, VII, 324, Dacie et Mésie Inférieure, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thracia/thrace_1_1_fr.html

² M. Wendel, *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 170.

³ K. Vālev, « Razkopkite pri Pleven », *IBAD*, 1, 1910, p. 203.

⁴ *TIR K35/2 Philippopolis*, p. 362.

⁵ *Ibid.*, p. 361.

trésors monétaires⁶ ont par ailleurs été découverts dans cette enceinte. Le premier composé de 60 pièces d'argent, de bronze et de cuivre est daté de l'Antiquité tandis que le second est constitué de 460 pièces de cuivre datant de la fin du IV^e s. Ceci prouverait de ce fait l'existence de la ville dès l'Antiquité. Il est en outre admis que cette agglomération a été détruite par les invasions slaves et avars entre la fin du VI^e et le milieu du VII^e s. Son activité aurait de nouveau repris lors de son intégration dans le système défensif du I^{er} Royaume bulgare (680-1018). Aucune démonstration et ni preuve archéologique ne certifient toutefois une destruction ou un abandon du site entre le VI^e et le VII^e s.

À 400 m de la ville a été mis au jour un tombeau de plan rectangulaire composé d'une simple chambre funéraire (3,90 x 3,10 m ; H. 2,90 m) en *opus testaceum* et voûtée. Cette dernière comportait 6 squelettes disposés par deux sur des lits. Selon K. Vălev⁷ et Ju. Trifonov, il s'agirait de sépultures chrétiennes, toutefois, l'absence de mobilier ou de fresques à symbolique chrétienne nous fait douter de cette interprétation.

Nous signalons enfin la découverte en 1989 à Čomakovci de sols en mosaïque dans une construction orientée interprétée par T. Kovačeva comme étant une basilique paléochrétienne à trois nefs⁸. Ces pavements, aujourd'hui à l'abri dans les réserves du musée historique régional de Pleven et dont la préservation reste partielle, ne constituent pas selon nous des preuves suffisantes pour établir la fonction ecclésiastique de l'édifice, d'autant que la présence de motifs chrétiens n'a pu être confirmée. C'est pourquoi nous avons préféré l'exclure de notre corpus.

❖ Basilique *extra-muros* n° 1

Plan : basilical à trois nefs et abside unique

Date d'édification : *état I* : 2^{nde} moitié du IV^e s. (?) ; *état II* : 1^{er} quart du V^e s.

Dimensions : inc.

Planches : pl. 56, fig. 1

Située près de l'enceinte de la ville, construite au sommet du mont Kajlăka, une basilique a été fouillée par K. Vălev⁹ entre les années 1909 et 1914 puis recouverte. Les renseignements publiés à son sujet ont uniquement porté sur le pavement en mosaïque

⁶ *Ibid.*, p. 361.

⁷ K. Vălev, « Razkopki pri Pleven », *IBAD*, 1, 1910, p. 210.

⁸ Aucun plan n'a été élaboré et il n'est même pas certain que la construction ait été absidée.

⁹ K. Vălev, « Razkopki... », *op. cit.*, p. 209-210.

découvert dans la moitié est du *naos* et dans le sanctuaire. K. Vălev¹⁰ a particulièrement concentré son attention sur des inscriptions latine et grecque. Pour son étude, nous possédons uniquement un plan sans échelle publié par K. Vălev en 1914¹¹ ainsi que des photographies prises des pavements, ces derniers déposés et conservés au musée archéologique de Pleven en 1914 ont été perdus au cours de la 2nde Guerre mondiale. La présence dans l'arcade centrale du pavement du vaisseau central de la nef d'un chrisme ne laisse par ailleurs aucun doute sur la fonction chrétienne de l'édifice.

Architecture

L'église d'une superficie appréciée de 250 m² avait un plan à trois nefs sans *narthex*, terminé par une abside semi-circulaire saillante orientée vers le Sud. Le peu de renseignements précis que nous possédons sur cette basilique, nous permet d'envisager à minima plusieurs périodes de construction pour lesquelles nous n'avons aucun détail des annexes flanquant son bas-côté ouest. Ces dernières saillantes au Sud par rapport au corps de l'église semblent constituer un complexe ; aucune information n'a été donnée à leur sujet. Sa moitié nord n'a en revanche pas été préservée en raison de l'érosion du terrain. Au vu du plan, l'église ne semble pas avoir été précédée de *narthex*. Nous supposons qu'elle était accessible par une entrée axiale. L'extrémité nord du pavement de mosaïque du bas-côté ouest marqué par un tapis rectangulaire de la largeur du collatéral indique selon nous le seuil d'un accès latéral. Nous supposons de ce fait que trois entrées permettaient d'accéder à l'édifice. K. Vălev n'a pas mentionné l'existence de communication entre l'édifice et ces annexes ouest.

En supposant un plan établi sur la symétrie (pl. 56, fig. 1), il est possible d'apprécier un rapport de construction du corps de la basilique proche de 6:7, le *naos* étant plus large que long. La division du *naos* est par ailleurs établie sur un rapport de 1:2,7.

Son abside semi-circulaire saillante était ouverte sur toute la largeur du vaisseau central de la nef.

¹⁰ *Id.*, « Starohristijanska mozajka pri Pleven », *IBAD*, 4, 1914, p. 252.

¹¹ *Ibid.*, fig. 224, p. 252.

Maçonneries

Nous ignorons la nature des matériaux et des techniques de construction employés pour son édification. D'après le plan, un mur de chaînage – probablement en sous-sol – au niveau de la corde de l'abside renforçait la stabilité. Cette hypothèse est validée par l'existence d'un contrefort extérieur sud-est largement saillant venant soutenir les maçonneries du chevet.

La préservation de sols en mosaïque dans son *naos*, son sanctuaire et son bas-côté ouest laisse présumer que le sol du bas-côté est était également recouvert de mosaïques, certainement semblables à celui du collatéral conservé.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé. Cependant, sur le relevé de mosaïques produit par K. Vălev¹², nous observons une rupture rectiligne à un peu plus de la moitié de la nef centrale. Cette absence assez régulière correspond selon nous à l'arrachement d'un chancel rectiligne (pl. 56, fig. 1). Nous supposons en outre que les dernières travées étaient également clôturées afin de délimiter le bema. Si notre suggestion est juste, le sanctuaire occupait de ce fait 3/7 de l'espace de la nef centrale. Les parties centrale et est du panneau de mosaïque de ce que nous supposons être le bema et le sol de l'espace absidial sont malheureusement manquantes, ce qui nous empêche d'apprécier les éventuels points d'ancrage de l'autel.

Décor

Les fouilles ont mis au jour un pavement de mosaïque d'une surface de 40 m² dans le bas-côté sud et dans l'espace pré-absidial (pl. 56, fig. 1), présentant des décors couvrants polychromes de séries de carrés contigus chargés de motifs géométriques et végétaux complexes, et de cercles tangents chargés de croix de Salomon déterminant une série de cinq fuseaux concentriques. Sur le seuil du bema – au niveau de son entrée axiale – on note la présence d'une inscription latine de deux lignes dont la paléographie a servi à K. Vălev pour

¹² *Ibid.*

dater l'église de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. La même datation est proposée par l'étude de V. Besheliev¹³. L'inscription est la suivante :

[ET INTR]OIBO AD ALTAREM DEI

[AD D]EVM QV[I LAET]IFICAT [JVVENTVTEM ME]AM

et peut être traduite ainsi : Et j'irai à l'autel de Dieu, Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Comme l'a judicieusement signalé V. Besheliev, l'inscription évoque clairement le verset 2 du Psaume 42 de David dans sa version de la Vulgate.

K. Vălev a également relevé des inscriptions à 0,50 m de la première dans la série d'arcades chargées de chrismes; seules quelques lettres latines et grecques ont pu être identifiées. Dans le chrisme central, le monogramme du Christ est formé par les lettres *chi-rhô* et complété des lettres grecques [A]/G̅ / Y/Θ faisant référence à l'acrostiche [Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ] Υἱὸς Σωτήρ / Jésus Christ fils de Dieu et Sauveur ainsi qu'à l'Apocalypse de Saint Jean (I, 7-8) dans laquelle il est dit « Je suis l'Alpha et l'Oméga », le commencement et la fin.

Quelques autres lettres étaient inscrites dans les autres chrismes qui le flanquaient ; K. Vălev¹⁴ les retranscrit de la manière suivante : [...]IA|LI|V|S|IVS|SAL. La lecture proposée par M. Kazandhiev¹⁵ – A G̅ LALIVS IVS(SO) SAL[...] – est également valable, la mauvaise préservation du pavement ne permettant pas de faire réellement la distinction entre le L et le I. Dans les deux cas, V. Popova et A. Lirsch¹⁶ considèrent que l'inscription doit être perçue dans un plus grand ensemble et proposent que les lettres placées dans les trois chrismes constituent, une fois regroupées, une seule inscription pouvant être lue de cette manière :

PE(DES) L A IXΘΥΣ G̅ IVS(SO) SAL[...] LALIVS (FECIT)

Ils en suggèrent la traduction suivante :

À la demande de Sal[...], Lalius a fait (faire) 50 pieds (carrés de mosaïques)

Jésus Christ, fils de Dieu et Sauveur est le commencement et la fin.

Selon eux, il serait donc question d'une inscription mentionnant non seulement le commanditaire, mais aussi celui qui l'a réalisé. Bien que cette interprétation soit fort plaisante

¹³ V. Beshevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, (Berliner byzantinistische Arbeiten, 30), Verlag GmbH, Berlin, 1964, n° 49, p. 34.

¹⁴ K. Vălev, « Razkopki... », *op. cit.*, p. 209.

¹⁵ Le relevé de cet artiste a été produit de manière à faire ressortir les inscriptions des pavements de mosaïques de l'église et constitue depuis une base de travail. Cf. R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiiken Bulgariens*, *op. cit.*, t. II, pl. 46, fig. 127.

¹⁶ *Ibid.*, t. I, p. 83.

et que cette formulation soit possible, rien ne permet toutefois d'assurer une telle lecture. Il nous paraît en effet peu vraisemblable qu'un commanditaire soit mis au même rang que l'artiste-artisan dans l'inscription. Il est par ailleurs aisé en raison de la mauvaise conservation du pavement de multiplier les propositions toutes plus incertaines les unes que les autres.

Datation

Selon K. Vălev¹⁷, cet édifice daterait des IV^e-V^e s.

Nous remarquons en effet une similitude de ces pavements de mosaïque avec ceux des églises de la côte de la mer Noire, notamment des basiliques de Devnja (fin IV^e s.) et de la rue Han Krum de Varna (début du V^e s.)¹⁸ (pl. 99, fig. 2-3), ce qui permet de suivre V. Popova et A. Lirsch¹⁹ dans leur proposition de datation des mosaïques du premier quart du V^e s. Cependant, l'orientation de l'édifice *extra-muros* vers le Sud et l'aspect général de son plan nous font penser que sa construction est beaucoup plus ancienne et que l'église a probablement été aménagée dans un ancien édifice civil. Malheureusement, l'absence d'étude des maçonneries et de fouilles plus complètes et récentes de l'église ne permet pas d'établir ses différents états de construction et de ce fait de vérifier cette hypothèse.

❖ Basilique *intra-muros* n° 2

Plan : état I : basilical à trois nefs et abside unique ; état II à trois nefs et trois absides

Date d'édification : état I : fin du IV^e s. – déb. du V^e s. (?) ; état II : V^e-VI^e s. (?)

Dimensions : 46/45 x 18 m

Planches : pl. 57, fig. 1-2

Sur le mont Kajlăka, K. Vălev²⁰ a découvert en 1909 une basilique à trois nefs dans la partie sud-est de la ville antique de Pleven. Des fouilles menées entre les années 1962 et 1964 par S. Vaklinov, G. Tabakova et V. Genova²¹ ont permis la confirmation des données de K. Vălev en dégagant l'ensemble de l'édifice. Durant la période médiévale, les structures maçonnées de la basilique ont été amplement détériorées par l'installation d'une église à nef

¹⁷ K. Vălev, « Razkopki... », *op. cit.*, p. 209-210.

¹⁸ *Infra*, « 23- Région de Varna », p. 701-702.

¹⁹ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, *op. cit.*, t. I, p. 87.

²⁰ *Ibid.*, p. 203-214.

²¹ Leurs fouilles archéologiques n'ont pas été publiées mais étudiées plus tardivement par Teodora Kovačeva.

unique des XII^e-XIV^e s. au-dessus du vaisseau central de sa nef mais aussi par l'établissement d'une nécropole sur l'emplacement de son chevet. La basilique a depuis fait l'objet de plusieurs projets de restauration sans pour autant qu'y soient associées de réelles fouilles archéologiques.

Architecture

Grâce à la vue satellite accessible depuis Google Earth, nous avons pu nous rendre compte non seulement que l'église présentait une orientation déviée d'environ 45° vers le Sud mais encore que les mesures annoncées par K. Vălev et reprises depuis dans toutes les études étaient erronées puisqu'aucun plan n'avait été publié avec une échelle – ou mis à l'échelle correctement après vérification²². Si la longueur hors tout de 46 m a probablement été arrondie lors de la prise des mesures sur le terrain, la largeur de la basilique n'était pas de 28 m mais de 18 m dans son état final (pl. 57, fig. 1).

L'étude de la basilique a montré par ailleurs deux périodes principales de constructions, ponctuées de nombreuses phases de modifications.

État I

À l'origine, la basilique était érigée sur un plan orienté à trois nefs à abside unique (pl. 57, fig. 1).

La partie occidentale de la basilique avait une profondeur de 10,35 m ce qui laisse penser que la basilique était éventuellement pourvue à l'Ouest d'un *exonarthex* et d'un *endonarthex*, respectivement de 5,71 m et de 3,25 m de profondeur. L'hypothèse d'un simple *narthex* profond comme le suppose T. Kovačeva²³ et N. Čaneva-Dečevska²⁴ est également recevable ; le *pronaos* prenait la même fonction d'un *atrium*. Les destructions importantes et les perturbations de la stratigraphie occasionnées non seulement par les premières fouilles, mais surtout par la période médio-byzantine d'occupation de la ville, rendent la lecture de l'organisation intérieure de ce secteur occidental presque impossible. Aucune donnée n'a par ailleurs pu être apportée sur l'organisation des accès. La discontinuité dans les maçonneries qui semblent diviser l'espace en trois travées nous fait supposer que dans l'état I les

²² L'étude la plus récente de R. Pillinger et *al.* transmet ces mêmes données erronées. Cf. R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, *op. cit.*, t. I, p. 79, t. II, pl. 44, fig. 124.

²³ T. Kovačeva, « Storgosia prez kăsnata antičnost i rannovizantijskata epoha. Ukrepitelna sistema. Rannohristijanska bazilika n° 2 », in T. Ivanov (éd.), *Roman and early byzantine settlements*, t. III, Sofia, 2008, p. 110.

²⁴ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 214.

ouvertures permettant l'accès aux pièces latérales de l'*exonarthex* étaient éventuellement centrées. Ces pièces toujours selon notre hypothèse communiquaient également avec celles du *narthex*.

Le *narthex* desservait par trois entrées un *naos* très allongé pour lequel nous estimons environ 28 m de longueur sur 18,50 m de largeur, établi de ce fait sur un rapport proche de 2:3.

Sur les différents plans publiés, on remarque un *naos* divisé en trois nefs par deux colonnades de douze colonnes reposant sur des stylobates. Ceux-ci étaient légèrement surélevés par rapport au niveau de circulation. Cette division créait un vaisseau central d'une largeur de 8,75 m et des collatéraux de 3,20 m, selon un rapport de 1:3. La découverte *in situ* de deux bases rectangulaires de la séparation sud nous a amené à nous interroger sur la reconstitution proposée et admise des colonnades de douze colonnes. Depuis les fouilles de K. Vălev, il est en outre admis que ces bases proviennent de l'état I bien qu'aucune stratigraphie n'ait réellement été établie. Les colonnades se terminaient en outre à chacune de leur extrémité par des pilastres de rappel.

Le *naos* s'ouvrait à l'Est sur une large abside semi-circulaire saillante (pl. 57, fig. 2) d'une profondeur de 4,50 m et d'une ouverture de 7,20 m de largeur à la corde. De chaque côté de l'abside, les épaulements étaient percés d'un accès vers l'extérieur.

Le long du mur gouttereau sud de la basilique était installé un portique constitué d'une colonnade dont seules les sept bases est ont été retrouvées. T. Kovačeva propose dans sa reconstitution une colonnade constituée de quinze colonnes (?) ce qui reste toutefois hypothétique. Le niveau de circulation de ce portique inférieur à celui de l'état II de la basilique et de l'*horreum* (pl. 57, fig. 1) nous fait suggérer qu'il était présent dès l'état I. Malheureusement, l'absence de relevé stratigraphique nous empêche de vérifier cette hypothèse.

État II

Durant la seconde période de construction, des modifications ont en effet été apportées au secteur occidental et au mur de refend séparant le *narthex* du *naos* (pl. 57, fig. 1). La découverte de maçonneries peu profondes sous le niveau de circulation et adossées aux parements intérieurs nord et est du *narthex* dans sa partie nord a poussé T. Kovačeva à suggérer que le *narthex* était divisé en trois travées. Ces maçonneries avaient au Nord une longueur d'1,20 m pour une largeur de 1,05 m et mesuraient à l'Est 1,50 x 0,90 m. D'autres maçonneries ont également été observées à l'Ouest, dans la continuité des pilastres ouest

adossés au parement intérieur du mur occidental de ce que nous interprétons comme un *exonarthex*. Bien que les transformations postérieures aient bouleversé cette partie de l'édifice, nous réitérons tout de même sur la possible existence à l'Ouest – dans cet état – d'un *exonarthex* triparti. Les murs évoqués nous font toutefois suggérer qu'au cours de cet état en revanche les accès des pièces latérales étaient obstrués, rendant ces dernières accessibles uniquement depuis les pièces latérales du *narthex*.

Les entrées centrales du *narthex*, l'une communiquant avec l'extérieur, l'autre avec le vaisseau central, sont des *tribela* dont la triple arcature reposait sur des piliers maçonnés. Il est supposé que l'entrée en tribélon de l'état II provient en réalité d'une reconstruction du tracé primitif mais aucune argumentation archéologique n'a été apportée pour le moment.

Au Nord, un *horreum* a été édifié le long du flanc de la basilique en laissant un passage d'1,50 m et empêchant tout ajout d'annexes.

Le *naos* avait selon T. Kovačeva gardé le même aspect de trois nefs divisées par douze paires de colonnes sur bases carrées posées sur des stylobates, hypothèse également adoptée lors de la restauration actuelle de la basilique. Le nombre de colonnes est cependant pour nous à revoir ; si l'on s'en tient au relevé des vestiges archéologiques préservés²⁵, on remarque la conservation *in situ* de deux bases rectangulaires qui donnent pour nous la largeur d'un entrecolonnement pour la travée centrale de 2,58 m. Ceci nous laisse entrevoir de ce fait des colonnades à cinq colonnes. Nous attirons l'attention sur la restauration erronée des pilastres de rappels orientaux qui aujourd'hui sont complétés de colonnes engagées à fût cannelé reposant sur une base carrée. Comme nous l'avons précisé quelques lignes auparavant ces colonnes engagées proviennent en réalité des remblais de destruction du secteur occidental.

Le chevet a été enrichi de deux absides latérales aux maçonneries massives (pl. 57, fig. 1), directement adossées contre les extrémités est des murs gouttereaux et contre l'abside centrale. Celles-ci participaient par ailleurs au renforcement du chevet qui présentait vraisemblablement des fragilités, leur ajout traduit ainsi des besoins à la fois liturgiques et architecturaux. T. Kovačeva fournit les dimensions suivantes : une largeur de 4 m pour une profondeur de 2 m pour l'absidiole nord et une largeur de 3,50 m pour une profondeur d'1,40 m pour l'absidiole sud. À partir de la vue satellite, nous avons relevé des dimensions quelque peu différentes avec une largeur à la corde d'environ 2,40 m pour une profondeur d'1,50 m pour l'absidiole nord et une largeur à la corde d'environ 2 m pour une profondeur d'1,30 m environ pour celle du sud.

²⁵ T. Kovačeva, *op. cit.*, fig. 10, p. 109.

Maçonneries

De la première période, nous sont parvenues principalement les maçonneries de l'abside centrale. Celles-ci avaient une épaisseur de 1,50 m et ont servi de fondations au chevet de la seconde basilique. Ces murs en *opus incertum* étaient constitués de petits moellons équarris avec leur face de parement travaillée, liés par un mortier de chaux.

Les maçonneries de la seconde période de construction ont été quant à elles conservées partiellement dans leur élévation jusqu'à une hauteur de 1,05 m (pl. 57, fig. 2) ; seules les maçonneries de la moitié sud de la basilique ont été préservées au niveau des fondations. La structure des murs de cet état est plus négligée et formée par des moellons de plus grosses dimensions liaisonnés par d'épais joints de mortier mélangé à de la brique grossièrement pilée. L'épaisseur des murs variait entre 0,90 et 1,10 m ; ces derniers reposaient sur une épaisse couche d'argile et des fondations plus larges de 0,20 m très certainement issues de l'état antérieur.

Au cours des fouilles, un nombre important de briques de construction a été retrouvé dans les remblais de destruction ce qui a notamment amené T. Kovačeva à suggérer des maçonneries en *opus mixtum*²⁶. Toutefois, nous supposons que celles-ci provenaient du voûtement en cul-de-four de l'abside et des arcades des baies.

Le faible diamètre des colonnes, les nombreux fragments de corniches et l'absence d'impostes permettent de supposer que les colonnades supportaient une architrave et que la basilique était charpentée.

La mise au jour en outre de tesselles de mosaïques dans les remblais de destruction de la partie est de la basilique permet de supposer la présence d'un décor de mosaïques pariétales.

Installations liturgiques

Malgré l'absence de traces au sol du chancel, nous pouvons supposer que le sanctuaire était à retours latéraux dans son état I. Quelques fragments de poteaux-colonnettes de l'état II et de plaques de marbre sculptées appartenant au chancel ont été retrouvés dans les niveaux des décombres accumulés dans l'abside et autour du chevet.

²⁶ T. Kovačeva, « Storgosia prez kăsnata antičnost i rannovizantijskata epoha. Ukrepitelna sistema. Rannohristijanska bazilika n° 2 », in T. Ivanov (éd.), *Roman and early byzantine settlements*, t. III, 2008, p. 109.

Décors

Lors des différentes campagnes archéologiques, plusieurs éléments architecturaux ont été mis au jour. Nous retenons notamment des chapiteaux corinthiens, des fragments d'architrave, de corniches, de colonnettes ou encore des plaques de marbre. On note par ailleurs que les chapiteaux corinthiens comme un certain nombre de fûts proviennent clairement de remplois antiques. Plusieurs fragments d'éléments sculptés comportent un décor ajouré à motif végétal. Bien que nous ignorions leurs dimensions, nos premières constatations à l'œil nu nous font supposer que ces derniers proviennent de plaques de chancel ajourées.

La décoration architecturale de la basilique a été complétée durant la seconde période de construction par des mosaïques pariétales comme le nombre important de tesselles de smalt mises au jour dans les remblais de destruction des trois absides et de la moitié nord du vaisseau central de la nef permettent de le supposer. Certaines d'entre elles étaient par ailleurs recouvertes de feuille d'or.

Données complémentaires

Sous ce qui est supposé être le niveau de circulation de l'état I, T. Kovačeva²⁷ mentionne la mise au jour de maçonneries d'une épaisseur variant entre 0,60/0,55 m délimitant un espace rectangulaire de 7,50 m de long pour une profondeur de 3,50 m ce qui correspond notamment à l'espace de la travée centrale de l'*exonarthex*. Ces murs maçonnés en *opus testaceum* liaisonné au mortier de chaux possèdent des fondations plus profondes que celles que la basilique et sont enduits d'un mortier hydraulique d'une épaisseur de 0,08 m. Le sol de cet espace est quant à lui pavé de carreaux de terre cuite – 0,30 x 0,34 m – couchés sur une première couche de mortier de tuileau de 0,05 m d'épaisseur puis d'une couche plus importante de mortier de chaux (d'épaisseur inconnue). Les carreaux de terre cuite étaient eux-mêmes enduits d'un mortier hydraulique de 0,08 m d'épaisseur semblable à celui recouvrant les murs (voir *supra*). À première vue, il est possible de supposer que cette construction ait été utilisée comme citerne-réservoir. Cependant, aucune canalisation pour l'arrivée ou la sortie de l'eau n'a été retrouvée. Comme le suggère T. Kovačeva²⁸, il est en effet probable que l'installation soit postérieure à celle de la basilique et corresponde à la période d'occupation médio-byzantine de la ville.

²⁷ T. Kovačeva, *op. cit.*, p. 110-111.

²⁸ *Ibid.*, p. 111

Datation

Selon T. Kovačeva²⁹, la basilique primitive construite sur les ruines d'un édifice plus ancien date de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. Elle estime sa première destruction est survenue au cours des incursions hunniques des années quarante du V^e s. Après sa reconstruction, la basilique aurait – toujours selon elle – continué de fonctionner jusqu'au VI^e s., période à laquelle la ville aurait connu selon l'avis général des chercheurs un destin funeste.

Ses caractéristiques architecturales permettent en effet de suggérer pour l'état primitif de la basilique une datation conforme à celle proposée par T. Kovačeva. Nous préférons en revanche être plus prudents sur l'estimation de la période de sa destruction, celle-ci nous paraissant très hasardeuse, faute de preuves matérielles.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 214-216.

Kovačeva T., « Storgosia prez kāsna antičnost i rannovizantijskata epoha. Ukrepitelna sistema. Rannohristijanska bazilika n° 2 », in Ivanov T. (éd.), *Roman and early byzantine settlements*, 3, 2008, p. 108-121.

Ead., Bānov P., « Razkopki na antična sgrada s mozajki pri s. Čomakovci, obshtina Červen brijag prez 1989, *AOR*, 1990, p. 81-83.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeski pametnici v plevenski okrāg*, Sofia, 1979, n° 349, p. 56-58.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, *op. cit.*, t. I, p. 79, p. 79-87, t. II, pl. 44-46.

TIR K35/2 Philippopolis, p. 361-362.

Vālev K., « Starohristijanska mozajka pri Pleven », *IBAD*, 4, 1914, p. 252.

Id., « Razkopki pri Pleven », *IBAD*, 1, 1910, p. 203-214.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 170.

Sadovec

²⁹ T. Kovačeva, *op. cit.*, p. 115.

Forteresse de Golemanovo Kale

Cette ville est située à 2,7 km du village actuel de Sadovec sur un plateau rocheux surplombant la rivière de Vit (pl. 58, fig. 1). Elle a été fouillée partiellement à partir de 1934 par I. Velkov³⁰ et est marquée par un maillage très dense d'habitations qui épousent la topographie naturelle du site. Le relief offre des particularités défensives (pl. 58, fig. 1) ne nécessitant que l'ajout de murs fortifiés de 2 m d'épaisseur sur les côtés nord, est et ouest ; la section sud installée sur la partie la plus abrupte n'a été que partiellement renforcée. Ce site est par ailleurs placé à proximité de l'axe de communication développé parallèlement au Danube et correspond à un point de bifurcation de plusieurs routes : *Oescus/Philippopolis* ; *Montanaensium/Nikopolis ad Istrum* ou encore *Montanensium/Philippopolis*³¹.

Lorsque l'on lit la publication de G. Bersu, on perçoit que le site a eu trois grandes périodes d'utilisation. Deux églises ont été découvertes : l'une dans le quartier nord de la ville, une seconde dans la zone périurbaine ouest close plus tardivement par une enceinte fortifiée.

La ville fondée dans l'Antiquité a connu une première période d'activité étendue jusqu'au début du V^e s. D'après G. Bersu, elle est détruite par le passage des Huns (?) et abandonnée jusqu'à la restauration de Justinien I^{er} durant laquelle une nouvelle enceinte fortifiée est élevée. Sa durée de fonctionnement (la phase II de ce même chercheur) prend fin au VII^e s., période à laquelle les remparts et la ville intérieure ont subi une destruction importante du fait d'un incendie³². G. Bersu a également identifié différents espaces dans la ville durant la période du VI^e s. : un noyau urbain *intra-muros* très dense comportant une église (zone 1), un espace nord en-dehors de la première ceinture de fortification également protégé par une enceinte fortifiée (zone 2) réservé selon lui à la protection du bétail ou à la culture puisqu'aucun bâti n'avait été retrouvé en ce lieu, et enfin une expansion urbaine à l'Ouest de la première ceinture de fortification (zone 3) qui aurait permis la construction d'une seconde église. Après un abandon assez long du site, la ville aurait été restaurée au XII^e s. et opère de nouveau dans la défense du territoire. Cette lecture a cependant été revue

³⁰ I. Velkov, « Eine Gotenfestung bei Sadowetz (Nordbulgarien). », *Germania*, 19-2, 1935, p. 149-158.

³¹ M. Wendel, *Karasura III...*, *op. cit.*, carte 2b, p. 48.

³² G. Bersu, « A 6-th century German settlement of Foederati (Golemanovo Kale near Sadowetz, Bulgaria) », *Antiquity*, 12-45, 1937, p. 34.

par Syna Uenze³³ et Joachim Werner³⁴ à partir de la documentation des fouilles de G. Bersu conservée au Musée central romano-germanique de Mayence.

À la suite de ces études, il a été souligné que la ville dont la date exacte d'établissement n'a pas pu être vraiment établie est attestée dès le IV^e s. en raison de la mise au jour d'un nombre important de monnaies de cette période³⁵. Sa fondation a certainement eu une origine militaire si l'on se fie aux estampilles des briques remployées retrouvées dans les maçonneries de la première ceinture de fortification de l'état II de la ville. Sur le timbre, on peut en effet lire l'inscription latine [PP]RIPVAR ce qui selon K. Dietz³⁶ pourrait être interprété comme *p(rae)p(ositus) rip(ae) Var(inia)* et permettre ainsi d'identifier le *castrum* de Variniana mentionné dans la *Notitia dignitatum*, 42, 31 et dans l'œuvre de Procope (*De Aedificiis*, IV, 6, 31) sous le nom de *Bariana*, cité en ruine près d'*Augustés* restaurée par Justinien I^{er}³⁷.

La ville était composée des zones 1 et 2³⁸ présentées précédemment et avait une superficie de 64 ha. Selon ces deux chercheurs, la zone 2 permettait notamment de protéger des ateliers artisanaux. Durant cette période, le tissu urbain tel que nous pouvons encore l'observer semble très similaire à celui du premier aspect de la ville. La découverte de monnaies datées de Valens (364-378)³⁹ et de Théodose (379-395)⁴⁰ dans la couche de cendre et de charbon place la destruction de la ville au tout début du V^e s.⁴¹ Après une longue période d'abandon caractérisée par une couche constituée de dépôts alluviaux⁴², les remparts de la ville (appelés mur d'enceinte 2) sont restaurés sous Justinien I^{er} (527-568) – probablement entre 538 et 540 si l'on en juge par le nombre de monnaies de cette période⁴³ – en limites seulement du noyau urbain. L'accès de la ville est permis par la tour « A » placée au Nord du mur ouest et par la tour « E » localisée au Nord-Est, les deux entrées étant de ce fait situées à

³³ S. Uenze, *Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien)*, I, (*Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 43), C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1992.

³⁴ J. Werner, « Golemanovo Kale und Sadovsko Kale. Kritische Zusammenfassung der Grabungsergebnisse », in S. Uenze (éd.), *op. cit.*, p. 391-417.

³⁵ J. Jurukova, « Trouvailles monétaires de Sadovetz », in S. Uenze (éd.), *op. cit.*, p. 284.

³⁶ K. Dietz, « Zum Ziegelstempel von Golemanovo kale », in S. Uenze, *op. cit.*, p. 355.

³⁷ Procope de Césarée, *De Aedificiis*, D. Roque (trad.), *Constructions de Justinien I^{er}*, IV, 6, 31, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 1998, p. 272.

³⁸ La zone 2 a en effet pu être datée à partir d'une monnaie d'Arcadius (383-408) retrouvée sous une couche de charbon de bois et de cendre dans l'espace intérieur de la tour nord de la seconde enceinte de fortification. Il s'agit de la même couche marquant également la destruction du noyau urbain en 400. Voir J. Werner, *op. cit.*, p. 395.

³⁹ S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.

⁴⁰ S. v. « Flavius Theodosius 4 », *PLRE*, I, p. 904-905.

⁴¹ J. Werner, *op. cit.*, p. 396.

⁴² *Ibid.*, p. 396.

⁴³ J. Jurukova, *op. cit.*, p. 286.

quelques mètres de l'église *intra-muros*. Plusieurs monnaies datées de Justinien I^{er} (527-568) et d'Anastasius (491-518) mises au jour dans la couche d'occupation de l'espace *intra-muros* attestent du fonctionnement de la ville durant le VI^e s.⁴⁴ Dans ce même siècle, aux environs de 560 si l'on se fie aux hypothèses de S. Uenze approuvées par J. Werner⁴⁵, l'enceinte fortifiée ainsi que quelques bâtis *intra-muros* sont incendiés et détruits. Ceci a entraîné notamment la reconstruction du mur d'enceinte (mur 3) dont le nouveau tracé a été cette fois-ci placé plus au Sud, accolé a priori dans sa partie médiane aux maçonneries sud-ouest de l'église⁴⁶ ; ces remparts communiquaient par ailleurs avec le vestibule de l'état III de la basilique. Plus tardivement, une tour a été ajoutée à l'Ouest de l'église, elle possédait également un passage vers cette dernière.

La destruction de la ville proto-byzantine marquée par une épaisse couche de cendre a pu être datée des années 580⁴⁷ grâce à trois trésors monétaires. Ces derniers constituent de ce fait pour cette période un *terminus post quem*.

❖ Église A *intra-muros*

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : *état I* : fin IV^e - 1^{ère} moitié du VI^e s. ; *état II* : 1^{ère} moitié du VI^e s. ; *état III* : 2^{ème} moitié du VI^e s. (peu après 560 ?)

Dimensions : *état I* : 13,21 x 9,30/9,05 m ; *état II* : phase 1 : 16,90/16,67 m x 9,30/9,05 m ; phase 2 et *état III* : 19,50 x 9,30/9,05 m

Planches : pl. 59-60

À 30 m à l'Est de la tour A (ouest), les fouilles de G. Bersu en 1937⁴⁸ ont permis de dégager une église à nef et abside uniques dans la première ceinture de fortification (pl. 58, fig. 1) ; son angle nord-ouest est inscrit dans les maçonneries du mur de fortification daté par G. Bersu⁴⁹ de l'Antiquité tardive. Son orientation exacte vers l'Est donne une configuration particulière à l'église, dans la mesure où elle diverge du maillage du tissu urbain contraint par la topographie naturelle du plateau (pl. 58, fig. 1). Elle est édifiée entre les tours C et D et le

⁴⁴ *Ibid.*, p. 286.

⁴⁵ J. Werner, *op. cit.*, p. 400.

⁴⁶ Nous verrons un peu plus loin qu'aucune étude n'a été faite sur les maçonneries de cette zone, ce qui laisse dans l'ombre un élément des plus éclairants sur la datation des états de l'église.

⁴⁷ J. Werner, *op. cit.*, p. 400.

⁴⁸ G. Bersu, *op. cit.*, p. 31-43.

⁴⁹ S. Uenze, *op. cit.*, p. 35.

mur ouest du vestibule de sa seconde période de construction est accolé à celui de la tour C (pl. 59, fig. 1). Son axe longitudinal suit le dénivelé naturel du terrain créant de ce fait une différence de profondeur de 4 m entre les fondations ouest et est (pl. 59, fig. 2-3), les dernières étant les plus profondes. Une voie de circulation orientée est/ouest longe l'église au Sud.

L'édifice a dans son état final une longueur hors tout de 19,50 m pour une largeur de 9,20 m, avec une différence de niveaux de sols de 2 m entre le vestibule ouest et la moitié est du *naos* (pl. 59, fig. 3). Au moment des fouilles, ses murs étaient conservés en élévation sur une hauteur variant entre 1,35 et 1,50 m au niveau du chevet et au Sud-Est, et entre 1,50 et 1,80 m pour la partie ouest. Ces travaux d'études et les archives photographiques de G. Bersu sont les seuls témoignages des maçonneries de l'édifice et permettent de proposer quelques pistes de réflexion. Contrairement à G. Bersu et Syna Uenze⁵⁰ qui envisagent deux périodes de construction, nous en percevons au moins quatre.

État I

L'installation de cet édifice sur un terrain fortement dénivelé ainsi que les nombreuses modifications rendent la lecture de la stratigraphie difficile ; la construction de l'enceinte fortifiée au Nord de l'église a particulièrement endommagé la stratigraphie postérieure au IV^e s. Par ailleurs, rien n'assure que l'édifice primitif ait eu une fonction d'église, il pouvait très bien s'agir d'une résidence. Les relevés stratigraphiques assez partiels publiés par G. Bersu brouillent malheureusement la compréhension des différentes coupes effectuées et des artefacts permettant la datation des différentes couches⁵¹. L'absence de certaines coupes stratigraphiques complique la compréhension du site, nous laissant dans l'impossibilité de déterminer avec certitude les états de certaines maçonneries ; nous ignorons par exemple la stratigraphie existante sous ce qui a été établi par G. Bersu comme étant le niveau de circulation primitif de la moitié est de l'église ou au niveau du chevet. L'archéologue affirme par ailleurs que cette construction a été élevée sur les restes de bâtis qu'il date du IV^e s. et dont la destruction serait intervenue en 400.

À partir des photographies noir et blanc publiées dans le volume 2 de l'étude de S. Uenze, nous avons remarqué des similitudes dans les épaisseurs et dans la technique de

⁵⁰ Nous avons privilégié ici l'interprétation de G. Bersu dans son phasage de la construction de l'église qui diffère de celle de Syna Uenze. Selon ce dernier, les maçonneries appartiennent à la même période d'édification. G. Bersu, *op. cit.*, p. 38 ; S. Uenze, *op. cit.*, p. 38.

⁵¹ Voir la partie catalogue des artefacts retrouvés selon les coupes stratigraphiques : S. Uenze, *op. cit.*, I, note 39, p. 489.

construction entre les maçonneries en sous-sol des murs ouest du vestibule et du vaisseau, et celles de la moitié est de l'église. Il s'agit en effet pour ces dernières de murs massifs – 1,35 m pour celui de l'abside, 1,25 m pour les moitiés est des murs gouttereaux du vaisseau, 1,50 m pour les murs ouest et sud du vestibule et ouest du vaisseau de l'état II – sur lesquels sont venus reposer des murs d'épaisseurs largement inférieures comprises entre 0,80 m et 0,90 m (pl. 59, fig. 4). S. Uenze⁵² a interprété ces différentes épaisseurs de maçonneries comme le reflet d'une technique de construction élaborée de manière à contrer le dénivelé du terrain. Toutefois, nous verrons que plusieurs points nous ont interpellés et nous ont poussés à remettre en cause cette hypothèse de travail.

En considérant dans un premier temps seulement les maçonneries massives précédemment citées, nous avons constaté que certaines parties du plan restaient inconnues. Il est en effet impossible de savoir par exemple si des liens existaient entre les moitiés est des murs gouttereaux du vaisseau et les maçonneries massives ouest découvertes en sous-sol en tant que fondations du mur ouest de l'église de l'état II (pl. 59, fig. 4). Le sondage effectué par G. Bersu dans la partie sud-ouest surélevée du vaisseau de l'église finale a permis toutefois de soulever deux observations importantes. Le mur massif sud-est s'interrompt en l'état à 2,68 m du mur sud-ouest (pl. 59, fig. 4-5) ; l'espace entre les deux maçonneries sud est comblé quant à lui par un mur de 0,80 m d'épaisseur environ, mur élevé dans la continuité du parement extérieur du mur sud-est. Aucune photographie ne permet malheureusement de voir la jonction de ce dernier avec le mur ouest. Grâce à ce sondage, il a également été possible de percevoir dans un deuxième temps un arrachement partiel à l'extrémité du mur sud-est en direction du nord (pl. 59, fig. 5) ; d'après nous cet arrachement ne semble pas avoir de correspondance avec le mur transversal existant à l'état final. Il est possible d'envisager que cet arrachement provienne de la destruction d'un mur ouest terminant le vaisseau ou bien d'un mur de refend séparant l'espace du vaisseau de celui d'un *narthex*. Nous suggérons de ce fait en raison de l'interruption nette du mur sud-est d'opter pour la première hypothèse : le mur massif ouest aurait appartenu à une autre construction accolée à la façade de la basilique avec un niveau de sol surélevé par rapport à celui du vaisseau si l'on se fie à la coupe stratigraphique élaborée par G. Bersu⁵³. On peut supposer que seule l'ouverture large de 1,65 m installée au Sud-Est du vaisseau accessible directement depuis la rue y offrait une entrée (pl. 59, fig. 1-2). Le seuil de cette baie est en effet au même niveau que le sol estimé

⁵² S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 38. L'auteur précise en effet que ceci n'amène pas à la conclusion d'états successifs.

⁵³ *Ibid.*, fig. 7, p. 47.

par G. Bersu comme étant celui de l'état I, tout en étant à 0,60 m en-dessous du niveau de la rue. Ce dernier élément permet de supposer qu'il y avait ici un escalier. À nos yeux, et du fait des photographies publiées, les murs sud et ouest du « vestibule » ne paraissent pas contemporains des deux autres groupes de maçonneries précédemment cités. Ces derniers ne suivent pas en effet le même axe et le mur en sous-sol ouest du vaisseau n'est pas lié avec le mur sud du vestibule qui le chevauche (pl. 59, fig. 1) ; le relevé stratigraphique de G. Bersu confirme selon nous cette interprétation. Nous différons ainsi de l'hypothèse de J. Werner qui propose un *narthex* primitif au niveau du « vestibule » de notre état III.

Nous proposons en conclusion un plan primitif à vaisseau unique d'une longueur hors-tout de 13,21 m dépourvu de *narthex*. À partir de notre hypothèse, le vaisseau unique aurait eu une longueur intérieure de 8 m au Sud et de 8,40 m au Nord pour une largeur de 6,96 m à l'Est et 6,70 m à l'Ouest. Il était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante largement ouverte sur le vaisseau avec une largeur à la corde de 5,36 m pour une profondeur de 3,04 m ; les épaulements de cette dernière étaient très raccourcis.

La hauteur de conservation des murs orientaux a permis de situer également l'appui inférieur interne de la fenêtre centrale de l'abside à environ 1,20 m de hauteur à partir du niveau de circulation. Pour S. Uenze⁵⁴, la baie proviendrait d'un aménagement postérieur à la construction des murs. Rien ne permet toutefois de justifier cette hypothèse. Une couche de destruction de 0,50 m d'épaisseur mêlant charbon de bois et rejets de construction (briques...) retrouvée à l'Est du vaisseau détermine la limite des deux périodes. Malheureusement, cette dernière n'apparaît pas sur le relevé stratigraphique de G. Bersu qui ne fait que la mentionner⁵⁵.

État II

Phase 1 : D'après les données fournies par G. Bersu⁵⁶, l'église présente une mise en œuvre assez surprenante. Cette dernière est en effet construite en palier de l'ouest vers l'est (pl. 59, fig. 2). Les remaniements apportés principalement dans la moitié occidentale ont abouti à l'agrandissement du vaisseau vers l'Ouest.

Lors de ce deuxième état, les murs gouttereaux du premier état ont été arasés et nivelés (pl. 59, fig. 1 et 4) de façon à servir de fondation aux nouveaux. De largeur plus faible que ces murs antérieurs, ces nouvelles élévations créent ainsi un ressaut continu à une hauteur

⁵⁴ *Ibid.*, p. 38

⁵⁵ G. Bersu, *op. cit.*, p. 38.

⁵⁶ *Ibid.*, fig. 3-4, p. 37.

de 1,70 m dans l'espace intérieur du vaisseau sur toute la longueur des murs gouttereaux, et ce jusqu'à la partie surélevée ouest du vaisseau. Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, les murs de cet état viennent également obstruer l'espace libre au sud qui existait à l'état I entre le mur sud du vaisseau et le mur ouest retrouvé en fondation du mur ouest du vaisseau de l'état II ; nous rappelons que ce nouveau mur est placé dans la continuité du parement extérieur du mur de l'état I et qu'il se poursuit jusqu'à la façade occidentale (pl. 59, fig. 1). Pour S. Uenze⁵⁷, il ne s'agirait pas d'une seconde phase de construction. Dans son interprétation des rapports d'I. Velkov et surtout de G. Bersu, ce chercheur voit dans les ressauts une preuve de l'organisation de l'église sur deux étages. Selon lui, ces ressauts auraient alors servi d'appui pour l'installation d'un plancher posé sur des solives de 6,50 m de longueur, donnant ainsi au rez-de-chaussée un plafond à 2 m de hauteur, ce qui nous paraît peu élevé. L'absence de mortaises destinées aux solives du plancher, de jambages et de traces d'emplacements de piliers de soutien au sol (6,50 m nous semble trop long pour ne pas nécessiter un support central) joue également en défaveur de cette hypothèse. L'autre argument réfutant en dernier lieu cette lecture est la différence de hauteur existante entre les ressauts – à 1,70 m de haut depuis le niveau de circulation de la moitié est – et l'appui inférieur de la fenêtre centrale de l'abside à une hauteur de 1,20 m. La baie a une largeur intérieure de 0,90 m ce qui sous-entend clairement que sa hauteur ne pouvait être inférieure à 1 m, soit une hauteur totale de 2,20 m, incompatible avec la hauteur envisagée du plancher. Nous notons également une différence de niveau de 2,20/2,30 m entre les sols de la moitié est et de la moitié ouest du vaisseau.

Il nous paraît donc plus que nécessaire d'établir sur place une nouvelle interprétation de la stratigraphie bien que celle-ci ait dû être lourdement endommagée par les anciennes fouilles ainsi qu'un relevé des maçonneries.

Nous pouvons conclure que lors de cet état la construction avait un plan basilical à vaisseau unique reprenant à l'Est l'abside semi-circulaire saillante primitive. L'édifice avait ainsi une longueur hors tout de 16,90 m au Nord et de 16,67 m au Sud pour une largeur de 9,30/9,05 m.

Dans l'espace du vaisseau, le niveau du sol est beaucoup plus élevé pour la moitié ouest, probablement pour des raisons de stabilité. Un mur de soutènement transversal à l'axe de la basilique, à 2,37 m du mur ouest et commençant à 1,18 m de hauteur par rapport au sol de la moitié est du vaisseau est ajouté pour le maintien de cette moitié surélevée (pl. 59, fig. 2-

⁵⁷ S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 38.

3) ; quelques fragments d'enduit ont été conservés sur sa paroi est. Nous ne suivons pas S. Uenze qui suggère que ces maçonneries sont antérieures aux murs massifs nord et sud du vaisseau, d'autant que le mur de soutènement supérieur est adossé aux murs gouttereaux jusqu'à une hauteur de 0,25 m au-dessus du mur nord de notre état I et de 0,71 m au-dessus du mur sud de l'état I. Ce mur de soutènement chevauche par ailleurs sur environ 0,25 m un autre muret partiellement détruit situé à 0,71 m au-dessus du sol (peut-être celui-ci appartient-il à une phase antérieure à l'état II ?). La coupe stratigraphique de G. Bersu manquant de clarté, cela empêche de comprendre exactement l'évolution de l'espace et de percevoir le niveau de circulation de cette zone durant l'état II. Nous attirons l'attention notamment sur l'absence de couche de destruction et de cendre dans l'espace du vaisseau alors que celle-ci est présente pourtant dans le *narthex* et sur les flancs de la basilique. C'est notamment cette couche qui permet de déterminer les limites chronologiques des différentes périodes de fonctionnement de la ville.

Nous émettons par ailleurs l'hypothèse que pour pallier cette différence de niveau entre les deux espaces de la nef, un escalier devait être aménagé. Sur la photographie en noir et blanc de G. Bersu⁵⁸, il nous semble possible de distinguer une sorte de seuil au centre du muret supérieur (pl. 59, fig. 2-3), mais cette lecture reste assez incertaine vu la qualité de l'image.

Nous soulignons enfin que la fonction baptismale au cours de cet état n'est aucunement assurée au contraire de ce que suggère S. Uenze⁵⁹. Il est tout à fait possible que l'édifice ait eu une fonction d'église ou même de chapelle, l'église *extra-muros* ayant déjà pu être construite pour faire office d'église principale en raison du maillage dense *intra-muros* de l'agglomération. Cette hypothèse est également confirmée par l'absence de succession de couches de destruction au-dessus de ce que G. Bersu interprète comme le niveau de circulation de l'état I.

Phase 2 : Cette phase correspond à l'ajout d'un *narthex* (pl. 59, fig. 1). Celui-ci était de forme asymétrique s'élargissant vers le nord en passant de 2 m de large au Sud à 2,45 m à l'autre extrémité. Il était accessible depuis la rue par une entrée sud d'1,90 m de largeur, dont le seuil était constitué à partir des maçonneries massives d'1 m d'épaisseur correspondant à une phase intermédiaire, mais dont nous n'avons pas pu définir la période exacte d'édification.

⁵⁸ S. Uenze, *op. cit.*, II, pl. 150, fig. 2.

⁵⁹ *Ibid.*, I, p. 51.

État III

Cet état correspond à la troisième période de construction de l'enceinte fortifiée de la ville après une destruction importante dans les années 560. Si l'on se fie au relevé stratigraphique repris par S. Uenze⁶⁰, l'église ne semble pourtant pas avoir été touchée dans son plan général puisque nous ne percevons pas de couche indiquant de destruction ou d'incendie. Le plan général de l'église est conservé avec l'ajout toutefois d'une sorte de *narthex* ouest destiné à faciliter le passage entre la tour défensive qui venait le flanquer à l'Ouest, les nouveaux remparts au Nord et l'édifice (pl. 59, fig. 1). Nous soulignons par ailleurs qu'il nous est impossible de savoir si la porte sud-est existante durant les états I (?) et II était déjà à cette période obstruée ou si elle était encore en fonction. Pour S. Uenze, cette période correspond à la condamnation du rez-de-chaussée de l'église, comblé par des remblais de destruction, ce qui a de ce fait obstrué la porte et très certainement de la fenêtre de l'abside. Il nous paraît pourtant plus probable que les derniers remblais de démolition retrouvés dans la moitié est du vaisseau correspondent au dernier effondrement de la fin du VI^e s. avant l'occupation médiévale du IX^e s. d'autant qu'aucune autre couche pouvant témoigner d'un grand incendie ou d'un important ravage n'a été mentionnée. Cependant, il est très difficile d'en être réellement certain puisqu'aucun relevé stratigraphique ne documente les couches supérieures durant l'occupation de l'Antiquité tardive.

Pendant cette période, le *narthex* est modifié en raison du nouvel aménagement de l'enceinte fortifiée et de l'ajout d'une tour contre son flanc ouest (pl. 59, fig. 1-4). Un accès à celle-ci, qui est nommée « D » par G. Bersu, a en effet été aménagé près de l'entrée principale sud du *narthex* ; l'absence d'escalier malgré la différence de niveau remarquée entre les deux espaces laisse penser d'après S. Uenze⁶¹ à une volée en bois. Le passage vers la nef s'effectuait quant à lui par une ouverture axiale ; son niveau de sol étant surélevé de 0,50 m par rapport à l'édifice cultuel, un escalier maçonné de 5 degrés aménagé dans la nef en permettait l'accès. La présence en outre de la base d'un escalier au Nord du *narthex* indique d'après nous un passage entre les courtines et l'église, mais aussi la possibilité d'un accès à un étage supérieur. Ceci nous amène à penser que le repli de la population cherchant refuge dans l'espace *intra-muros* et la destruction de l'église très certaine périurbaine en 560, ont rendu nécessaire la transformation de cet édifice *intra-muros* en destinant le rez-de-chaussée au rituel baptismal et l'étage au rituel eucharistique. L'installation d'une petite église à l'étage

⁶⁰ *Ibid.*, fig. 7, p. 47.

⁶¹ *Ibid.*, p. 38.

paraît possible puisque le site avait une vocation principalement militaire, donnant ainsi la possibilité aux soldats d'accéder rapidement à un lieu de prière. Ceci reste bien entendu hypothétique tant qu'aucune autre église *intra-muros* n'a été retrouvée. L'église prend de ce fait par ses maçonneries massives, ses dimensions restreintes et sa construction à deux étages, un aspect fortement similaire à celui des églises/chapelles des sites à fonction militaire comme celles de Peshtera (Région de Pazardzhik)⁶² construites entre le V^e et le VI^e s., ou encore de Taliata (Donji Milanovac)⁶³ localisée près de la limite ouest de la province de Dacie Ripuaire, église pour laquelle la partie de l'église du VI^e s. – en l'occurrence ici l'espace baptismal – est intégrée aux remparts.

Nous rapprochons par ailleurs de cet état l'ajout d'un muret saillant sur 0,30 m dans l'espace nord-ouest de la nef, adossé à la paroi intérieure ouest du mur gouttereau nord (pl. 59, fig. 1 et 3). Selon G. Bersu, ce dernier servait de banc. Toutefois, comme le souligne S. Uenze, il est plus raisonnable de penser que ce muret permettait de renforcer la stabilité des maçonneries d'autant que sa hauteur – non précisée par G. Bersu, mais pouvant être estimée à partir d'une photographie en noir et blanc de la moitié ouest de l'église – semble excéder les 0,50 m en comparaison avec la hauteur de 0,50 m de l'escalier de l'entrée.

À partir des photographies des fouilles de G. Bersu, on constate que le sol de l'espace absidial était légèrement surélevé – ceci n'apparaît pas sur sa coupe longitudinale. Ce sol contraste par ailleurs par sa couleur avec le niveau de circulation du reste de la moitié est du vaisseau et pourrait éventuellement indiquer la présence de mortier (pl. 59, fig. 2). Au cours des fouilles⁶⁴, une maçonnerie circulaire irrégulière a été retrouvée à 0,80 m à l'Ouest de l'abside. Le moment de son aménagement n'étant pas certain, nous avons préféré au vu des données publiées le rapprocher de cet état III. Selon G. Bersu, cette maçonnerie hors sol d'une hauteur de 0,60 m était destinée à conserver en son centre un reliquaire (pl. 60, fig. 1) et servait de ce fait de base à la table d'autel de l'église primitive⁶⁵. Contrairement à son interprétation, S. Uenze⁶⁶ propose de voir dans celle-ci une cuve baptismale (pl. 60, fig. 1-2). Son utilisation pour le rituel baptême paraît en effet la plus probable même si les données demeurent assez insuffisantes pour la compréhension de l'organisation de cet espace. Nous

⁶² *Supra.*, « 11-région de Pazardzhik », p. 311-313.

⁶³ G. Jeremić, O. Ilić, « Evidence of Early Christianity on the Danube Limes, from Singidunum to Aquae », in S. Golubović, N. Mrđić (éd.), *Vivere militare est. From Populus to Emperors – Living on the Frontier*, Vol. I, Institute of Archaeology (*Monographies*, n° 68/1), Belgrade, 2018, p. 212-216 ; O. Ilić, « Early christian baptistries in northern Illyricum », *Starinar*, LVI, 2006, p. 226-227.

⁶⁴ G. Bersu, *op. cit.*, p. 38.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 40.

soulignons par ailleurs que des fouilles ont été menées sous la moitié ouest de ces fonts baptismaux ; les résultats de ces dernières n'ont toutefois pas été notifiés.

État IV

L'église aurait été remployée lors de la restauration de la forteresse du IX^e s. et aurait fonctionné jusqu'au XII^e s.⁶⁷ Malheureusement, cette période d'usage n'ayant pas intéressé les fouilleurs nous ne possédons aucune information sur les maçonneries et de ce fait sur son plan. Il est possible d'envisager que l'église a conservé le même plan et que son vaisseau était en revanche de plain-pied ; les remblais de destruction de l'Antiquité tardive conservés dans la partie est du vaisseau auraient ainsi permis de constituer un sol nivelé pour l'élévation de la nouvelle église. Ceci expliquerait par ailleurs la bonne conservation des fonts baptismaux.

Maçonneries

L'église était entourée de plusieurs murs de soutènement placés parallèlement au mur sud et au chevet. Le dénivelé important du terrain a également obligé les maîtres d'œuvre à établir les murs du chevet sur des fondations profondes allant de 1,60 m pour l'abside à 2,10 m pour l'épaulement sud et l'extrémité est du mur gouttereau sud. Pour le *pronaos*, les fondations sont moins importantes et varient entre 0,80 m et 1,10 m de profondeur. Les murs du premier état étaient édifiés de moellons calcaires ébauchés de petites dimensions et soigneusement disposés en assises régulières ; ces derniers étaient couchés sur des lits de mortier de chaux blanc. Le blocage était quant à lui composé de pierres de petites dimensions mêlées à un mortier de chaux. L'épaisseur constatée des maçonneries est variable avec une largeur comprise entre 1,25 et 1,35 m pour celles de l'état I et de 0,60 à 0,90 m pour celles de l'état II.

On note par ailleurs pour les maçonneries de l'état II des traces d'enduit blanc à base de chaux sur les parois intérieures de la nef comme également sur les parois intérieures et extérieures du *narthex*.

Comme nous en avons déjà fait état, l'installation des murs de l'état II sur les maçonneries massives de notre état I a créé pour le mur sud un ressaut intérieur (dimensions de la saillie inconnues) sur la moitié est du vaisseau (pl. 59, fig. 4-5) et un ressaut extérieur et intérieur pour le mur gouttereau nord (pl. 59, fig. 1).

⁶⁷ *Ibid.*, p. 51.

La conservation partielle des élévations permet d'observer en outre dans l'angle nord-ouest de la nef, mais aussi au niveau du mur ouest du *narthex* des trous de boulins apparents, visibles dans les parements intérieurs (pl. 59, fig. 3-4).

Le niveau de circulation de la nef de la basilique de l'état I serait selon G. Bersu marqué par une couche d'argile damée. Ce même chercheur a également mentionné l'existence d'une couche de destruction de 0,50 m d'épaisseur au niveau de l'espace absidial mais son absence sur les relevés stratigraphiques nous empêche de savoir sa localisation par rapport au sol en argile damée et aux fonts baptismaux. La partie surélevée ouest du vaisseau présentait à proximité de l'escalier de l'entrée quelques résidus de mortier au sol ; il est cependant impossible de dire si ce mortier provient d'une semelle de sol ou bien du scellement des marches inférieures de l'escalier en question. Aucune trace de pavement n'est en revanche mentionnée.

Les murs de l'état II de 0,80 m d'épaisseur ont été élevés sur des maçonneries plus épaisses arasées (pl. 59, fig. 4-5) que nous supposons de l'état I, créant de ce fait un ressaut au niveau des parois intérieures sur toute la longueur du naos. L'épaisseur importante (1,30 m) des murs gouttereaux de l'état I permet de suggérer un éventuel voûtement maçonné pour le *naos* et l'abside. G. Bersu⁶⁸ souligne par ailleurs la découverte d'argile crue dans les remblais de destruction du sanctuaire et de l'espace absidial ; le chercheur présume que des briques crues ont servi dans l'édification du voûtement en cul-de-four de l'abside.

Pour G. Bersu⁶⁹, l'église a reçu un couvrement charpenté en bâtière ce qui a été très certainement le cas pour les états II et III ; cette hypothèse est largement confortée par le nombre important de clous et d'éléments de fixation de charpente en fer mis au jour dans les remblais de destruction. Il suppose également que l'ensemble était recouvert à l'extérieur par de la chaume (mais des bardeaux de bois seraient aussi envisageables).

Installations liturgiques

À l'Est aucune trace de barrière ou de délimitation du sanctuaire n'a été retrouvée.

G. Bersu a, on l'a vu plus haut, mis au jour une maçonnerie circulaire, dont le creux intérieur creux était recouvert d'un fin enduit de chaux. Selon lui, cette maçonnerie était destinée à abriter en son centre un reliquaire (pl. 60, fig. 1), tout en servant de base à l'autel de

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ G. Bersu, *op. cit.*, p. 38.

l'église⁷⁰. S. Uenze⁷¹ y voit une cuve baptismale (plutôt d'ailleurs des fonts baptismaux ronds et hors-sol). Cette seconde hypothèse paraît la plus probable même si les données demeurent assez insuffisantes pour la compréhension de l'organisation de cet espace baptismal.

Au vu des données nous rapprochons de l'état III de l'édifice ces fonts baptismaux qui nous sont connus grâce au dessin en coupe et aux photographies en noir et blanc de G. Bersu⁷² (pl. 60, fig. 2). D'une hauteur de 0,60 m – 0,68 m hors tout –, la structure maçonnée avait un diamètre extérieur de 1,29 m dans son registre inférieur et de 1,14 m dans son registre supérieur ; ses parois étaient recouvertes d'un fin enduit de chaux de finition lissée. À l'intérieur la cuvette était composée de deux parties distinctes. Le niveau supérieur d'une profondeur d'environ 0,30 m présentait un plan légèrement ovale (dimension est/ouest 0,65 m ; dimension nord/sud 0,72 m), flanqué sur chacun des quatre axes cardinaux d'une échancrure rectangulaire ébrasée (largeur maximum 0,15 m ; profondeur 0,06/0,07 m) déterminant une croix. Après un degré saillant intérieurement de 0,06 m de moyenne qui réduisait le diamètre de 0,53 m à 0,38 m dans la partie basse conservée, la seconde partie, inférieure, avait une profondeur estimée à seulement 0,15 m. Le fond de la cuve n'a toutefois pas été conservé ce qui empêche de savoir si elle comportait un système d'évacuation. La faible profondeur de l'ensemble (0,45 m) ne laisse aucun doute sur la pratique ici de l'aspersion pour le rituel baptismal et – partant – de la date assez tardive de l'installation.

Données complémentaires

Plusieurs sépultures médiévales ont été retrouvées au cours des fouilles de G. Bersu⁷³ au-dessus et autour des vestiges de l'église de l'Antiquité tardive. D'autres tombes probablement d'enfants ont été mises au jour au Sud du mur nord de l'église ; toutefois celles-ci n'ont pas été situées dans leur contexte stratigraphique et de ce fait chronologiquement. Seules deux sépultures découvertes à quelques mètres au Nord-Est du chevet de l'église sont datées du VI^e s. en raison de la conservation d'une fibule⁷⁴.

Des fragments de vitre et de plomb fondu ont été retrouvés dans la zone des fonts baptismaux ; nous ne possédons toutefois aucune précision sur leur contexte de découverte⁷⁵.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 38.

⁷¹ S. Uenze, *op. cit.*, p. 40.

⁷² G. Bersu, *op. cit.*, fig. 5, p. 37 ; S. Uenze, *op. cit.*, I, fig. 5, p. 45 et II, pl. 151, fig. 1 et 2.

⁷³ S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 42.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 42-43.

⁷⁵ *Ibid.*, n° E-20-21, p. 490.

Dans la couche de destruction de la seconde période, ont été retrouvées également deux croix en bronze avec les suspensions pour une lampe ou un encensoir⁷⁶.

Datation

La construction de l'édifice est datée par G. Bersu de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. en raison de son élévation sur les ruines de bâtis du IV^e s. Les relevés stratigraphiques minutieusement étudiés par S. Uenze dans ses recherches de doctorat l'ont poussé vers une autre datation et à estimer un chantier de construction qui serait intervenu dans la première moitié du VI^e s. en raison de la mise au jour d'un trésor composé de boucles de ceinture – appartenant au début du VI^e s. – dans une couche de cendre et de charbon de bois près de maçonneries de bâtis civils situés au Sud de la basilique. Il conclut toutefois son analyse en précisant que malgré tout la datation de construction des maçonneries de notre état I ne peut être assurée en l'absence de données stratigraphiques plus précises. Nous préférons de ce fait être plus nuancés en raison de l'incompréhension et l'absence de liens entre les différentes coupes effectuées par G. Bersu. Il est cependant certain que les murs de la basilique de l'état I sont bien postérieurs aux couches indiquant une occupation jusqu'à la fin du IV^e s. et aux bâtis de cette même période, et qu'ils sont antérieurs au mur d'enceinte de la ville de la seconde moitié du VI^e s.

Une couche de destruction mêlant bois calciné et matériaux de construction détermine la limite des deux états et prouve la destruction partielle de la ville qui a nécessité certainement la reconstruction de l'église⁷⁷. Cet état II est daté par les deux chercheurs de la première moitié du VI^e s. Les recherches sur l'édifice restent malheureusement trop confuses, les dernières interprétations et lectures des maçonneries de S. Uenze étant par ailleurs peu réalistes sur de nombreux points comme nous avons pu le démontrer au fil de notre étude. Il est de ce fait difficile de déterminer comment s'organisaient les espaces et leur accès. Un sondage au niveau du point de jonction entre l'extrémité ouest du mur gouttereau nord de l'église et le mur de fortification de la ville pourrait pourtant éclaircir de nombreux points concernant la datation et l'évolution de notre édifice. Le maillage dense de la ville fortifiée, laissant très peu de place à de nouvelles constructions, nous invite à envisager le possible aménagement d'une église dans un ancien édifice civil, ce qui repousserait de ce fait la datation de l'implantation d'un espace cultuel à l'état II. Nous proposons également

⁷⁶ *Ibid.*, Liste VI-E, p. 489 et p. 491.

⁷⁷ G. Bersu, *op. cit.*, p. 38.

d'envisager la possibilité en raison de ce manque d'espace de l'installation d'une première église périurbaine (église B) avec baptistère. L'église *intra-muros* aurait de ce fait un simple rôle d'église secondaire ou du moins serait destinée à une communauté restreinte. Après la destruction partielle de la ville au milieu du VI^e s. et tout particulièrement du quartier périurbain ouest, la population plus réduite se réfugiant entre les murs fortifiés, l'église *intra-muros* devient majeure alors dans un état III et un espace baptismal y est aménagé. Bien que cette proposition puisse paraître surprenante, ce phénomène a pu être déjà observé dans d'autres villes de l'Empire romain d'Occident et d'Orient ; l'église cathédrale de la ville avait été construite en premier lieu en zone *extra-muros* pour finalement intégrer le centre urbain au début du V^e s. Une telle pratique peut de ce fait être envisagée éventuellement pour le cas qui nous intéresse ici.

En raison de la découverte de six monnaies datées entre le IX^e et le X^e s. dans l'espace intérieur de l'église, il est supposé que l'église est de nouveau utilisée à partir de cette période, et ce jusqu'au XII^e s. L'absence de publication sur cette phase d'occupation et sur les maçonneries de l'église de cet état ne permet ni son étude et ni de vérifier son usage.

❖ Église B *extra-muros*

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : état I fin IV^e-début V^e s. ; état II V^e-VI^e s.

Dimensions : 22,65 x 7,50 m

Planche : pl. 61, fig. 1-2

L'église est installée sur la rive gauche du cours d'eau Vit (pl. 58, fig. 1), à un peu plus de 50 m à l'Ouest de la forteresse de Golemanovo Kale. Découverte partiellement en 1936, puis fouillée en 1937 par G. Bersu⁷⁸, celle-ci possède un plan à nef et abside uniques légèrement désaxés vers le sud-est.

Architecture

Édifiée sur les ruines de bâtiments antiques, cette église avait une longueur hors tout de 22,65 m pour une largeur de 7,50 m (pl. 61, fig. 2). Son installation sur un terrain

⁷⁸ Les rapports de fouilles concernant cette construction nous sont connus par la thèse publiée en 1992 de S. Uenze. Voir S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 53-59 et II, pl. 155-157.

fortement dénivelé (pl. 61, fig. 1) lui a conféré non seulement son orientation sud-est, mais aussi une asymétrie dans sa partie sud-ouest.

Les fouilles du site ont permis de déterminer deux grandes périodes de construction et de destruction visible par deux couches importantes de cendre et de charbon de bois, et des traces d'incendie sur les maçonneries. Les observations stratigraphiques et les photographies des fouilles de G. Bersu⁷⁹ restent pauvres et imprécises ce qui nous empêche de réaliser une étude précise des phasages.

État I

Les maçonneries en sous-sol ouest du *narthex* (?), de la moitié ouest du mur gouttereau sud et une partie sud de l'abside signalent une première période de construction d'un édifice absidé (pl. 61, fig. 2). G. Bersu a par ailleurs relevé sous les fondations des maçonneries sud une première couche de destruction dans laquelle ont été retrouvés de nombreux fragments de verre de fenêtre. Ces derniers ont poussé G. Bersu à supposer que la construction primitive a eu une fonction d'église bien qu'aucune preuve matérielle n'ait pu être apportée. Pour S. Uenze, l'orientation de la moitié ouest du mur gouttereau sud et du mur ouest indique que l'édifice était désaxé de quelques degrés vers le nord-est. Nous ne retrouvons pas cependant ce désaxement dans le mur de l'abside et de son épaulement sud ; l'hypothèse de S. Uenze est donc à nuancer.

Toujours selon le même chercheur, l'édifice était à un vaisseau précédé d'un *narthex* (?) comme semblent l'indiquer la rupture et l'élargissement du mur gouttereau sud dans son extrémité ouest. Nous ignorons le tracé et l'épaisseur des murs ouest et nord du vaisseau, mais il n'est pas imprudent de supposer que les murs de la seconde période aient repris une partie de ces maçonneries et les mêmes trajectoires. En suivant cette hypothèse, le *narthex* (?) avait un aspect asymétrique avec un angle sud-ouest d'env. 85° probablement dû à la nature du terrain – pente nord-sud et substrat rocheux. Pour cette même raison, l'entrée principale ouest présentait un décalage vers le nord. La largeur démesurée de l'entrée nous a interpellée, mais en l'absence de photographies il nous est impossible de vérifier l'organisation réelle de cet espace.

Cet espace ouest était par ailleurs très vaste avec une profondeur variant entre 5,30 m et 5,40 m pour une largeur comprise entre 6,20 et 6,30 m, ce qui crée un rapport largeur/longueur de 6:7. G. Bersu émet l'hypothèse pour cette même période l'aménagement d'une cuve baptismale dans la moitié sud de ce même espace en raison de la mise au jour

⁷⁹ *Ibid.*, p. 53-59 ; II, pl. 155-157.

d'une semelle de mortier circulaire à environ 0,60 m du mur ouest de la nef et à 0,50 m environ du mur sud du *narthex* (?). Pourtant les données stratigraphiques demeurent des plus pauvres pour constituer une base de travail solide et lier cette couche de mortier avec les maçonneries, peut-être est-elle antérieure au mur Sud du *narthex* (?). Au vu des données fournies par G. Bersu, il est en outre impossible de savoir si un mur de refend permettait d'isoler ce supposé espace baptismal du reste de ce qui serait le *narthex*. Cela nous empêche de fait de connaître l'organisation de la circulation de l'édifice, la « cuve » étant selon les données recueillies par G. Bersu en partie dans le passage de l'entrée de la nef. Il est donc impossible de déterminer si nous sommes réellement face à un baptistère, à un *narthex* ou même éventuellement à une cour. Cette question de l'existence d'un baptistère au Sud-Ouest de l'église est par ailleurs abordé par J. Werner⁸⁰, qui propose à juste titre d'interpréter ce disque de mortier comme l'ancien emplacement de préparation du mortier destiné à l'élévation des murs de l'église.

Le *naos* avait des proportions très certainement similaires à celles relevées dans l'état II puisque la topographie naturelle du site ne permet pas d'étendre l'édifice au Nord. Il avait une longueur intérieure de 12,70 m au Sud pour une largeur que nous estimons de 5,88 m à l'Ouest et de 5,65 m à l'Est.

Une abside semi-circulaire saillante conservée partiellement dans sa moitié sud-est ferme à l'Est l'espace du *naos*. Les maçonneries nord de ce dernier et la moitié nord du chevet n'ont pas été préservées ; elles ont été déposées très certainement lors de la reconstruction de l'église de manière à faire reposer directement les nouvelles maçonneries sur une base plus stable constituée par le socle rocheux du site. Au vu de l'orientation du mur gouttereau sud conservé, de l'emplacement de l'abside et de la présence d'un épaulement sud très raccourci, il est possible de supposer que l'abside était presque aussi large que le vaisseau – environ 4 m ? – pour une profondeur de 2,31 m. Un mur transversal aussi massif que celui de l'abside venait flanquer l'angle sud-est de l'église en se plaçant dans la continuité de l'épaulement. Celui-ci pourrait éventuellement indiquer la présence d'annexes.

Un incendie marque la fin de cette première période et est clairement visible dans la stratigraphie par une couche noire comportant des débris de céramique brûlée et de verre de fenêtre.

État II

⁸⁰ J. Werner, *op. cit.*, in S. Uenze (éd.), *op. cit.*, I, p. 408.

Après cette première destruction, l'église a dû être presque totalement reconstruite (pl. 61, fig. 2). Malgré la reprise des maçonneries sud et ouest de la première période, les maîtres d'œuvre ont désaxé les nouveaux murs longitudinaux et le chevet de l'église de quelques degrés vers le sud-est de manière à construire des murs gouttereaux qui soient parallèles dans leur moitié est.

Durant cette période, l'espace ouest avait une fonction de *narthex*. Cet espace d'un niveau de sol légèrement plus bas que le reste de l'édifice donnait accès au naos grâce à une imposante ouverture centrale d'environ 2,70 m de largeur précédée d'un escalier de quatre degrés.

La nef est toujours aussi fortement développée sur la longueur – elle possède 13,20 m de longueur intérieure moyenne pour une largeur de 6,20 m ; son rapport largeur/longueur est de 1:2. Des maçonneries arasées de la période I et peut-être d'une période antérieure pour celle au Nord constituaient selon G. Bersu des bancs. Toutefois cette hypothèse reste pour le moment invérifiable.

À l'Est, une abside semi-elliptique saillante légèrement décalée vers le nord ouvrait sur le naos, avec une largeur à la corde de 3,27 m pour une profondeur de 2,21 m.

Nous distinguons enfin l'ajout d'annexes sur le flanc sud du vaisseau, leur période d'installation ne peut être toutefois estimée au vu des données fournies par les chercheurs. Cette série de trois annexes adjacentes était accessible d'après la lecture de G. Bersu depuis une entrée aménagée à l'Est de la nef. Nous soulignons toutefois ici que cette hypothèse est incompatible avec le reste de son interprétation des ouvertures, puisque nous relevons une différence de niveau d'1,42 m entre le seuil de la porte sud-est de l'église et celui de l'entrée permettant le passage entre les pièces annexes⁸¹ ; les deux « portes » étant très proches ne peuvent pas avoir fonctionné simultanément à moins que le niveau de circulation des annexes n'ait été constitué éventuellement par un plancher élevé au niveau de celui de l'église. La mauvaise conservation de ces maçonneries ne permet aucune vérification. La première pièce annexe (A) avait un aspect carré – 2,90 x 3 m – et son mur est reprenait celui de l'état I placé dans la continuité de l'épaulement de l'abside. L'absence de maçonneries à l'extrémité nord de cette dernière permet d'envisager éventuellement l'existence d'un accès. Les autres pièces auraient été exclusivement accessibles depuis cette première annexe si l'on suit l'interprétation de G. Bersu. Elle donnait ainsi sur un deuxième espace rectangulaire de

⁸¹ S. Uenze, *op. cit.*, I, fig. 12, p. 57.

largeur équivalente, mais d'une longueur de 1,83 m qui devait servir d'espace intermédiaire avant d'entrer dans une troisième pièce également presque carrée – 2,79 x 2,88 m.

Nous notons également l'existence d'un mur transversal nord qui venait s'accoler contre le côté nord de l'église dans la continuité du mur de refend ; il bifurquait ensuite à 1,92 m dans une direction nord-ouest/sud-est. Ces maçonneries montrent la présence d'autres constructions aux abords de la basilique.

Maçonneries

Nous ne possédons que de rares informations au sujet des maçonneries. L'ensemble des murs – probablement de l'état II et III – d'une épaisseur de 0,70 m était édifié en *opus incertum* lié par un mortier aqueux argileux. Seules quelques portions de maçonneries sont signalées jointoyées au mortier de chaux – état I (?). On distingue par ailleurs sur les photographies archivées⁸² que les murs reposaient dans la mesure du possible directement sur le substrat rocheux du plateau. Ce dernier pose notamment un problème pour le sol de la moitié nord-est de la nef et de l'espace absidial de l'état I puisqu'il affleure plus haut que le niveau du seuil de la porte aménagée au Sud-Est du vaisseau. On note également une grande différence de niveau entre le seuil de cette dernière et le sol des annexes (1,42 m).

Les murs étaient par ailleurs recouverts d'un épais enduit de chaux à finition lissée.

Installations liturgiques

La mise au jour d'une couche de mortier de forme circulaire dans l'angle sud-est du *narthex* (pl. 61, fig. 2) a amené G. Bersu puis S. Uenze à percevoir l'existence d'une cuve baptismale⁸³. Les faibles informations à ce sujet (absence de photographies, de relevés stratigraphiques...) ne nous permettent pas d'établir avec certitude l'existence d'un espace baptismal durant la période primitive de l'église, même si cette hypothèse n'est pas à exclure.

Nous notons par ailleurs l'existence de murets de 0,40 m de largeur le long des parois intérieures des murs gouttereaux nord et sud de la nef qui devaient éventuellement servir de banc ; leur hauteur nous étant inconnue il est difficile d'en percevoir la fonction réelle.

Aucun autre aménagement n'a pu être déterminé.

⁸² S. Uenze, *op. cit.*, II, pl. 157, fig. 1.

⁸³ *Ibid.*, I, p. 58.

Données complémentaires

Plusieurs monnaies⁸⁴ ont été retrouvées. Deux d'entre elles mises au jour sur le seuil de l'entrée ouest du *narthex* et au Sud du mur gouttereau sud, dont une dans la couche de destruction visible dans la pièce annexe B, ont pu être datées du IV^e s.⁸⁵ Deux autres monnaies également découvertes au Sud du mur gouttereau sud de l'église appartiennent aux règnes de Justinien I^{er} (527-565) et de Justin II (565-578)⁸⁶. Des fragments de lampes datés par G. Bersu et son équipe des IV^e et V^e s.⁸⁷ ont également été retrouvés dans les remblais de destruction situés à l'Ouest de la pièce annexe B. Lors des fouilles, des tessons de céramiques de l'Antiquité tardive ont été remarqués dans les couches antérieures à l'installation de l'église sous le sol de la nef et au niveau du seuil du *narthex*, mais aussi dans celle constituée de débris brûlés relevés sous le sol de l'annexe B. Des tessons de céramique caractéristiques de la période du VI^e s.⁸⁸ ont en outre été mis au jour dans les niveaux de démolition en bordure du mur gouttereau sud ainsi que dans l'espace intérieur des annexes.

On note également la présence importante de fragments de verre de fenêtres fondu dans la couche de destruction localisée le long du mur gouttereau sud de l'église.

Datation

Le matériel issu des fouilles de G. Bersu – tessons de céramiques, lampes, monnaies du IV^e s. – permet de dater l'élévation de l'église primitive de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s., soit peu de temps avant la première destruction relevée de la ville. Nous suivons en ce sens l'hypothèse de S. Uenze⁸⁹ contraire à G. Bersu qui voyait plutôt une construction primitive de la première moitié du VI^e s. Les monnaies et les artefacts retrouvés sur le site laissent penser que cette dernière période peut être plus vraisemblablement rattachée à l'état II de l'église. Pour S. Uenze⁹⁰, la découverte de monnaies en bronze frappées selon J. Werner sous Justinien I^{er} dans les couches de destruction aperçues le long du mur gouttereau sud dans l'espace de la pièce annexe ouest et dans les remblais de destruction situés aux abords du

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 56.

⁸⁶ S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

⁸⁷ S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 56 et Cat. A. 2-26, p. 437-438.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 58 et Cat. A. 14-21-27, p. 438-439.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 58. L'auteur conclut sur une présence probable d'une communauté chrétienne dès cette période en raison de la mise au jour par V. Velkov en 1935 d'une lampe en bronze à anse cruciforme datée des IV^e-V^e s. Voir *Ibid.*, Cat. B 51, p. 443.

⁹⁰ S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 59.

chevet⁹¹ détermine un abandon de l'église vers 560. En outre, l'absence dans les remblais de destruction de l'église de plusieurs pièces datées de Justin II (565-578)⁹² est toujours selon S. Uenze la preuve d'un défaut d'activité dans ce quartier durant la troisième période de fonctionnement de la ville. De ce fait, cela prouverait l'abandon de cette église puisque la population se serait réfugiée derrière les remparts. C'est sans compter sur la circulation monétaire prolongée de ces frappes qui dépasse généralement les règnes de ces empereurs... Les problèmes liés à la topographie naturelle du terrain doivent aussi être pris en considération ; la terrasse s'achevant à seulement quelques mètres au Sud de l'église, un glissement des artefacts en contrebas du site comme cela a pu déjà être observé pour des sites construits dans un même contexte topographique tels que l'église *extra-muros* de Tărgovishte ou encore de Perperek par exemple, doit être envisagé. N'oublions pas en effet que la pente du terrain a déjà occasionné un glissement des artefacts des bâtiments nord alors situés sur le point culminant du quartier, s'accumulant ainsi contre le mur gouttereau nord de l'église. Seule une prospection sur place en contrebas pourrait éventuellement lever les doutes. En attendant, nous pensons que l'hypothèse de S. Uenze est donc à nuancer. Selon nous, le site correspond en réalité à une zone périurbaine développée dès l'expansion de la ville de la fin du IV^e s. Face à une croissance économique et démographique, elle a dû s'étendre vers l'Ouest. Cette période correspondant par ailleurs à la christianisation de ces régions à travers les corps d'armée, cela a de ce fait pu justifier la construction d'une église en marge d'un noyau urbain fortement dense. La destruction de la ville au début du V^e s. a également touché ce quartier qui connut comme le reste du site un abandon jusqu'à la première moitié du VI^e s., c'est-à-dire au cours de la politique de restauration de Justinien I^{er}. L'église est alors de nouveau construite et devient secondaire. Pour nous, les données recueillies ne permettent pas d'établir si son utilisation a perduré après la destruction urbaine de 560 d'autant que nous ignorons où se trouvent les zones cimetiérales. Son abandon en raison de l'insécurité croissante dans ces régions et de la baisse démographique touchant toutes les terres byzantines de la péninsule balkanique est tout aussi envisageable.

Bibliographie

Bersu G., « A 6-th century German settlement of Foederati (Golemanovo Kale near Sadowetz, Bulgaria) », *Antiquity*, 12, p. 31-43.

⁹¹ *Ibid.*, p. 56.

⁹² S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity : An Archaeological Introduction*, Ernest Benn, Londres, 1975, p. 258.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeski pametnici v plevenski okrąg*, Sofia, 1979, n° 391, p. 61.

Uenze S., *Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien)*, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München (*Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 43), München, 1992, vol. I, p. 35-59 et p. 407-409 ; vol. II, tabl. 149-157.

Velkov I., « Eine Gotenfestung bei Sadowetz (Nordbulgarien). », *Germania*, 19-2, 1935, p. 149-158.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 48-50.

14-Région de Plovdiv

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 62

Philippopolis (Plovdiv)

De nombreuses sources épigraphiques et numismatiques¹ ont permis d'identifier l'agglomération actuelle de Plovdiv avec *Philippopolis*, ville installée sur la rive sud de l'*Hebros* entre trois monts – actuellement appelés Nebet tepe, Dzhambaz tepe et Teksim tepe – et choisie en tant que résidence royale après la campagne militaire de Philippe II de Macédoine en 342/341 av. J.-C. Développée sous les Thraces (Tac. *Ann.* III, 38)², la ville présenta un intérêt stratégique particulier pour les Romains et constitua un centre économique et militaire important durant l'Antiquité. Ces derniers la nommèrent alors *Trimontium* (Ptolémée, *Géographie*, III, 11-12)³ en raison de son emplacement entre trois collines. On constate cependant à partir du III^e s., puis dans le Code Justinien (6, 20, 14) et dans de nombreuses autres sources historiques⁴ dont les *Histoires* d'Ammien Marcellin (XXII, 2, 1)⁵ ou encore le *De aedificiis* de Procope de Césarée⁶ par exemple, que la ville continue d'être mentionnée sous le nom de Φιλιππόλις, Φιλιππουπόλις ou Φιλιππόπολις (cette dernière forme se trouve notamment au VI^e siècle chez Étienne de Byzance)⁷. Dans son œuvre *De Summa temporum vel origine actibusque gentis Romanorum*, Jordanès⁸ précise par ailleurs que quelques habitants de la ville la désignaient également sous le nom de *Pulpudeva*, son ancien toponyme thrace : « Pulpudeva, quae nunc Philippopolis (...) ».

Philippopolis, tout d'abord lieu de réunion du *koinon* (assemblée) pour l'organisation du culte impérial de la province se voit dotée du titre de métropole sous Septime Sévère (193-

¹ *IGBulg.*, III, 1 ; *CIL VI*, 32624.

² Tacite, *Annales*, III, 38, J. L. Burnouf (trad.), 1859. Disponible sur *Bibliotheca classica Selecta* : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/TAC/AnnIII.html#36>.

³ C. F. A. Nobbe, *Claudii Ptolemaei, Geographia*, I, Sumptibus et typis Caroli Tauchnitii, 1843, p. 190. L'emploi de ce nom est également assuré par plusieurs attestations épigraphiques dont quelques stèles funéraires (*CIL XVI*, 139 ; *CIL VI*, 32523).

⁴ Strabon, *Géographie*, VII, 39, trad. R. Baladié, *Géographie*, IV, Les belles Lettres, Paris, 1989, p. 169.

⁵ Ammien Marcellin, *Histoires*, J. Fontaine (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 1996, p. 91

⁶ Procope de Césarée, *Constructions de Justinien I^{er}*, trad. D. Roques, Edizioni dell'Orso, Alexandrie, 1998, IV, 11, 19, p. 282.

⁷ Στέφανος, Περὶ πόλεων, *Stephanus, De urbibus*, T. De Pinedo (éd.), Typis J. De Jonge, Amsterdam, 1751, p. 698-699.

⁸ Jordanès, *De Summa temporum vel origine actibusque gentis Romanorum*, 221, Th. Mommsen (éd.), *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi V/1*, Berlin, 1882, p. 28.

211)⁹ en 196 puis de néocore sous Héliogabale en 218¹⁰, pour prendre ensuite le statut de capitale de province sous Dioclétien (284-305)¹¹ et devenir le lieu de stationnement d'une garnison. Son importance est également renforcée par son emplacement le long de la *via Diagonalis* reliant *Singidunum* (Belgrade) et *Serdica* (Sofia) à *Andrianopolis* (Edirne) et Constantinople, comme en témoignent l'*Itinéraire d'Antonin* (136, 4)¹² et la *Table de Peutinger* (VII)¹³. La ville était aussi sur la voie romaine permettant une circulation entre le Danube et la côte égéenne, et formait un point d'embranchement de deux routes mineures – l'une passant par Smolijan et l'autre par Momčilovci – pour aboutir au littoral faisant face à l'île de Thasos. Son emplacement le long de la *via Diagonalis* en fait en outre la cible récurrente d'attaques et de sièges par les « barbares » : ainsi l'assaut célèbre de 250 mené par les Goths du roi Cniva et relatée par Jordanès dans son *Histoire des Goths* (XVIII, 103)¹⁴, puis lors des différentes vagues de 376-378 et de 442-447. D'un grand intérêt par son importance économique, militaire et religieuse, *Philippopolis* est déterminante dans l'étude de l'art chrétien non seulement en raison de son rayonnement incontestable, mais aussi par la continuité de son fonctionnement en tant que centre chrétien jusqu'en 1360, date à laquelle elle sera prise par les Ottomans comme de nombreuses autres villes de Thrace du Sud.

La ville était divisée en deux secteurs, le premier installé sur les hauteurs et prenant ses origines dans l'*oppidum* thrace¹⁵, le second développé durant l'Antiquité en contrebas, principalement au sud de l'ancien centre urbain en lien avec le passage de la *via Diagonalis*. Cette partie basse de la ville ne sera close par une enceinte fortifiée en *opus quadratum* que sous Marc Aurèle (161-180)¹⁶, dans le troisième tiers du II^e s. comme le prouve notamment l'adaptation du tracé de la fortification à l'amphithéâtre déjà en place¹⁷. Celui-ci daté de la première moitié du II^e s.¹⁸ s'est retrouvé enserré sur une moitié par le mur d'enceinte¹⁹. Seules

⁹ S. v. « Septimius Severus », *De Imperatoribus Romanis (DIR)*. Encyclopédie en ligne de l'Université de Chicago : <http://www.roman-emperors.org/sepsev.htm>

¹⁰ *TIR-K35/ Philippopolis*, p. 294-295.

¹¹ S. v. « Diocletian », in *PLRE*, I, p. 212-214.

¹² Raffaella Tabacco, Maurizio Lana, *Bibliothèque digitale des textes latins tardo-antiques*, 2016 : <http://digiliblt.lett.unipmn.it/xtf/view?query=&brand=default;docId=dlt000296/dlt000296.xml>; O. Cuntz (éd.), *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense, (Itineraria Romana, 1)*, Stuttgart, 1990 (réimpression de 1929).

¹³ *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thraccia/thrace_2_2_fr.html

¹⁴ Jordanès, *Histoire des Goths*, O. Devillers (trad.), XVIII, 103, Les Belles Lettres, Paris, 1995, p. 41.

¹⁵ L. Botousharova, E. Kesjakova, « Sur la topographie de la ville de Philippopolis dans la provincia de Thracia », *Pulpudeva*, 3, 1980, p. 122.

¹⁶ S. v. « Marcus Aurelius », *De Imperatoribus Romanis (DIR)*. Encyclopédie en ligne de l'Université de Chicago : <http://www.roman-emperors.org/marcaur.html>. Une inscription loue notamment cette construction avec l'aide financière de l'empereur. Voir *IGBul*, III, 1, 878.

¹⁷ L. Botousharova, E. Kesjakova, « Sur la topographie de la ville... », *op. cit.*, p. 131-132.

¹⁸ *Ibid.* p. 141-142.

¹⁹ *Ibid.*, p. 131.

quelques parties de cette seconde enceinte fortifiée ont été découvertes en particulier en 1938 avec les études de D. Cončev²⁰ puis étudiées par Lilia Botousharova²¹ depuis 1959. De nombreuses réparations survenues au milieu du III^e s. ont pu être observées ; L. Botousharova²² y voit le témoignage d'une destruction partielle de la ville occasionnée par le siège et sa prise par les Goths en 250-251 (voir *supra*). Les maçonneries de la seconde ceinture de fortification ont montré en outre des transformations au cours du IV^e s. avec un rétrécissement de la surface *intra-muros*. Ces modifications sont clairement visibles en raison de l'emploi de la technique de construction de l'*opus mixtum*²³. C'est notamment le long de ce mur sud que deux nécropoles ont été mises au jour : l'une à l'est comprenant des sépultures des I^{er}-III^e s., et une seconde à l'ouest utilisée au III^e s.²⁴. Les modifications de l'enceinte fortifiée du IV^e s. touchant notamment la porte orientale et l'apport de nouveaux équipements de défense ont engendré un nouvel essor de la ville basse et l'élévation de constructions urbaines monumentales, richement décorées. Dans cette même période un large *decumanus* à colonnades reconnu sur 25 m de longueur, a été aménagée à partir de la porte est en direction du *cardo*²⁵ ; une grande basilique paléochrétienne a été retrouvée à leur croisement. La protection de la ville est renforcée au VI^e s. sous Justinien I^{er}²⁶ par la construction d'un nouveau mur d'enceinte qui réduit la taille de la ville *intra-muros* de 50 %.

L'étude de ces fortifications offre des indices indéniables du dynamisme de la ville et de son développement dont dépend la topographie urbaine, et de ce fait la construction des édifices culturels chrétiens. L'importance démographique, économique et militaire de la ville a en effet créé un terrain fertile à la multiplication des diverses communautés avec notamment la présence de celle de Juifs à partir du 2nd quart du II^e s.²⁷ ou du début du III^e s.²⁸, attestée par la découverte d'une synagogue – comme dans la ville de *Serdica* –, connue principalement

²⁰ D. Cončev, *Prinosi kām starata istoria na Plovdiv*, Sofia, 1938, p. 3 et p. 57-70.

²¹ L. Botousharova, E. Kesjakova, *op. cit.*, p. 136-148 ; L. Botousharova, « Novi danni za krepostta na Philippopol », *Arheologija*, 1959, 1-2, p. 55-58.

²² L. Botousharova, E. Kesjakova, « Sur la topographie de la ville... », *op. cit.*, p. 141.

²³ *Ibid.*, p. 142-145.

²⁴ *Ibid.*, p. 142 et fig. 9, p. 133.

²⁵ La datation de sa construction reste encore aujourd'hui un sujet de discussion dans le milieu scientifique bulgare. Pour certains, elle aurait été édifée sous Constantin I^{er}, pour d'autres, notamment I. Topalilov, sous Théodose I^{er} (*ibid.*, p. 266 ; et I. Topalilov, « The importance of the so-called 'eastern gate' complex for the Christians and Christianity in Late Antique Philippopolis », *Niš and Byzantium*, XIV, 2016, p. 266).

²⁶ Procope de Césarée, *Constructions de Justinien I^{er}*, *op. cit.*, IV, 11, 19, p. 282.

²⁷ *TIR-K35/ Philippopolis*, p. 297.

²⁸ I. Topalilov, « Philippopolis. The City from the 1st to the beginning of the 7th century », in R. T. Ivanov (éd.), *Roman Cities in Bulgaria*. 1, Sofia, 2012, p. 412.

pour ses pavements de mosaïques polychromes très bien préservés. Les fouilles ont permis en outre d'attester son fonctionnement jusqu'à sa destruction de la fin du VI^e s.²⁹

La présence de la religion chrétienne dans la ville de *Philippopolis* remonterait d'après Elena Kesjakova³⁰ au I^{er} s. Cependant, le premier témoignage archéologique pouvant confirmer de l'existence d'une communauté chrétienne près de *Philippopolis* (Plovdiv) provient d'une inscription funéraire grecque gravée sur une plaque de marbre mise au jour à Boljarci et datée par V. Besheliev entre le III^e et le IV^e s. Dans cette inscription³¹, il est question d'une certaine Κυρίλλα, chrétienne, originaire de Laodicée (Turquie actuelle). Sur cette plaque, comme le précise à juste titre Ulrich Huttner³², la foi chrétienne de la défunte a été ajoutée postérieurement sur le bandeau périphérique étroit de la stèle. Il semble en effet qu'une partie de la population de *Philippopolis* ait eu pour origine l'Asie Mineure et l'Afrique du Nord, ces personnes ayant probablement été déportées lors des persécutions de Dioclétien (284-305) et de Galère (303-311) si l'on en juge par l'autre exemple d'une inscription funéraire grecque³³ retrouvée dans un champ à 1,5 km de Plovdiv (à Maltepe). Celle-ci relate au moyen d'allégories la foi chrétienne du défunt. Le texte traduit et daté du IV^e s. par V. Laurent³⁴ en 1938 mentionne le périple de Tatianos parti d'Égypte et qui vécut à *Philippopolis* jusqu'à sa mort.

Les deux inscriptions mentionnées confortent bien l'existence d'une communauté chrétienne originaire d'Asie et d'Afrique du Nord à *Philippopolis* (Plovdiv), mais surtout rappellent une période de persécution pendant laquelle il était nécessaire de dissimuler sa foi. Selon l'hagiographie martyriale et les *Synaxaires*³⁵ – bien que ces sources ne puissent avoir

²⁹ TIR-K35/ *Philippopolis*, p. 297.

³⁰ L'argumentation de l'auteur repose sur le *Synaxaire d'Ohrid*. Dans ces textes, il serait question d'un certain Hermas, évêque de *Philippopolis* (Plovdiv) entre les années 36 et 57. Malgré nos recherches nous n'avons pas retrouvé cette mention. Voir E. Kesjakova, « Za rannohristijanskata arhitektura na Philipopol », in A. Dimitrova-Milčeva, V. Kacarova (éd.), *Spartacus II*, Faber, V. Târnovo, 2006, p. 146.

³¹ Face A : εἰ μὲν ἐθέλεις, ὃ ξεῖνε, δαήμενε, τίς, πόθεν εἰμεί, Λαδικίης/ πάτρις εἰμί, τοῦνομα Κυρίλλα, οἰκοδόμου ἄλοχος/ Εὐκλαδίου, ὅς με θανοῦσ-αν ἔκρυσεν ὀσί[ως] τ[οῖς] λουποῖς [...]. Face B : Αὐρ(ηλία) Κυρίλλα χρῆστιανή/ πιστή ἀείμνηστος. « Si tu veux, étranger, apprendre qui je suis et d'où je viens : j'avais pour patrie Laodicée, mon nom est Kyrilla ; j'étais l'épouse de l'architecte Eukladios qui, à ma mort, m'a enseveli saintement ; pour le reste [...]. Aurelia Kyrilla, fidèle chrétienne, d'éternelle mémoire. » (Nous remercions Sophie et Elaia de nous avoir traduit ce texte). L'inscription est aujourd'hui conservée au Musée archéologique de Plovdiv, inv. n° 242. Voir V. Beshevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, (*Berliner byzantinistische Arbeiten*, 30), Akademie Verlag, Berlin, 1964, n° 220, p. 151 ; et en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae*, <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4312>.

³² U. Huttner, *Early Christianity in the Lycus Valley*, Brill (Early Christianity in Asia Minor (ECAM) ; vol. 1), Leiden/Boston, 2013, p. 275.

³³ Musée archéologique de Plovdiv, inv. n° 230. Voir V. Beshevliev, *op. cit.*, n° 207, p. 140-141.

³⁴ V. Laurent, « Une inscription grecque cryptochrétienne de Philippopoli », *Revue des études byzantines*, 189-190, 1938, p. 5.

³⁵ H. Delehaye, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, Apud Socios Bollandianos, Bruxelles, 1902, 24 août, p. 919-922.

une valeur historique réelle –, *Philippopolis* ne fut pas seulement un lieu d'exil de populations déplacées, mais aussi celui de persécutions, avec la mort de 38 martyrs amputés puis brûlés vifs sous Dioclétien (284-305)³⁶. Cet évènement est notamment évoqué dans la passion des saints martyrs Severe, Memnon et leurs compagnons retranscrite par Hippolyte Delehaye en 1912³⁷ à partir d'un manuscrit conservé à la bibliothèque impériale de Vienne (fol. 258) et daté du XI^e s.

L'autre évènement attestant de la présence d'une communauté chrétienne importante au cœur de la ville de *Philippopolis* et de son rôle sur la scène politique a été le rassemblement en 343³⁸ de 76 évêques de l'Orient chrétien en ce lieu pour protester contre le concile de *Serdica* (Sofia) qui condamnait l'arianisme. La ville de *Philippopolis* apparaît également dans le *Synekdemos d'Hierokles*³⁹ dans l'Haemimont et dans la notice épiscopale n° 6⁴⁰, en tant que métropole de l'exarchat de Thrace. Enfin, *Philippopolis* est aussi mentionnée dans l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate (VII, 36)⁴¹ pour illustrer l'édit impérial (*Codex theodosianus*, XVI, 2, 45)⁴² qui précisait qu'aucun prélat ne devait être ordonné sans le consentement de l'évêque de Constantinople. Dans cet exemple, Socrate relate la consécration du moine Sylvain en tant qu'évêque de *Philippopolis* et plus tard son transfert dans l'évêché de Troie : « Σιλβανὸς ἀπὸ Φιλίππουπόλεως τῆς Θράκης μετηνέχθη εἰς Τρωάδα. »

À l'exception de la grande basilique retrouvée au centre de la ville basse le long de la bordure sud du *decumanus*, les modifications apportées à la porte est de la ville du IV^e s. ont entraîné la transformation du réseau de la voirie, ainsi qu'une élévation non seulement des grandes résidences, mais surtout celle de basiliques chrétiennes.

Actuellement, *Philippopolis* compte parmi les vestiges paléochrétiens mis au jour un total de trois églises *intra-muros* et un édifice polyconque *extra-muros* interprété comme étant un *martyrium*, auxquels s'ajoutent dans son environnement proche, quatre autres édifices cultuels chrétiens.

³⁶ S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », in *PLRE*, I, p. 253-254.

³⁷ H. Delehaye, « Saints de Thrace et de Mésie », *Analecta Bollandiana*, 31, 1912, p. 192-194.

³⁸ Hilaire, *Fragment d'histoire*, III, 27-28.

³⁹ E. Honigmann, *Le Synekdomos d'Hieroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 635, 4, p. 12.

⁴⁰ Cette notice rédigée au cours du IX^e s. répertorie les métropoles anciennes. Voir J. Darrouzes, *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'études byzantines, Paris, 1981, notice n° 6, 28, p. 268.

⁴¹ Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 36, P. Perrichon (trad.), Les Éditions du Cerf (*Sources chrétiennes*, 506), Paris, 2007. (non vidi)

⁴² T. Mommsen et al., *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II*, t. I, Les Éditions du Cerf (*Sources chrétiennes*, 497), Paris, 2005, p. 213.

Cependant, faute de renseignements et de plans publiés nous avons choisi d'exclure certains de ces édifices, en premier lieu la basilique de la fin du IV^e s. découverte après une série de sondages sous l'actuelle église Saints-Constantin-et-Hélène de Plovdiv près de la rue Saborna⁴³, ou encore l'édifice près du forum supposé être chrétien en raison d'une abside semi-circulaire retrouvée au cours de sondages⁴⁴. Il en est de même pour la basilique *extra-muros* découverte à environ 40 m de l'actuelle église Sainte-Parascève/Petka⁴⁵ – à environ 15 m à l'ouest de la ville antique – et étudiée en 1945 par D. Cončev⁴⁶, sous forme de sondages. Ses maçonneries conservées sur une hauteur de 1 m ont livré un plan basilical à trois nefs séparées par des colonnades reposant sur des bases carrées maçonnées. Nous avons choisi d'exclure aussi l'édifice de Dzhambaz tepe connu principalement pour la mise au jour partielle de ses pavements de mosaïque en *opus tessellatum*⁴⁷ datés du IV^e s. et découvert aux numéros 22 et 24 de la rue Knjaz Certelev lors de travaux publics. Il est en effet admis depuis l'hypothèse de D. Cončev⁴⁸ que l'édifice était une basilique sans que les sondages de L. Botusharova⁴⁹ menés en 1957 aient pu en apporter la preuve ou encore confirmer une fonction chrétienne. Nous conserverons de ce fait dans notre étude la grande basilique située à l'est du forum, en bordure du *decumanus*, la « petite » basilique près de la tour sud-est de la seconde enceinte fortifiée, et enfin l'édifice polyconque.

Plusieurs nécropoles antiques et paléochrétiennes ont par ailleurs été localisées près des portes de la ville de *Philippopolis*. La plus ancienne située au sud-est de la ville contenait des sépultures datées entre le I^{er} et le III^e s. Deux autres nécropoles implantées au sud-ouest et à l'ouest de la ville antique comportent des sépultures datées du III^e s. au IV^e s. Les inhumations chrétiennes ont quant à elles été retrouvées au sud, installées au-dessus des zones urbaines abandonnées à partir du IV^e s. lors de la réduction de la surface urbaine fortifiée⁵⁰, mais aussi près de la section nord du mur de la ville, ou encore au-dessus des ruines d'habitations des II^e-III^e s., d'une résidence antique (I^{er}-III^e s.) et de ses ateliers. La datation des sépultures de ces nécropoles nord a pu être estimée entre le V^e et le VI^e s.⁵¹

⁴³ R. Moreva, et Z. Karov, « Razkopki na ul. M. Gorki, *Philippopolis* (Plovdiv) », *AOR*, 1983, p. 66-68.

⁴⁴ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 254 ; E. Kessjakova, « Razkopki na bul. L. Dimitrova v Plovdiv prez 1982 », *AOR*, 1983, p. 65-66.

⁴⁵ E. Kesjakova, *op. cit.*, in A. Dimitrova-Milčeva et al. (éd.), *op. cit.*, p. 147.

⁴⁶ C. Cončev, « Novootkriti starini iz Plovdivsko. », *IBAI*, 15, 1946, n° 8, p. 219.

⁴⁷ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, I, p. 248-249, II, fig. 462-464 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 254.

⁴⁸ D. Cončev, *Prinosi kām starata istorijana Plovdiv*, Pridvorna pečatnica, Sofia, 1938, p. 29.

⁴⁹ L. Botusharova, « Arheologičeski nabljudenija ot Trihālmieto », *GNAMP*, IV, 1960, p. 165-170.

⁵⁰ *Ead.*, E. Kesjakova, « Sur la topographie de la ville... », *op. cit.*, p. 142.

⁵¹ *Ibid.*, p. 264.

❖ Basilique n° 1 rue Nezavisimost

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* : déb. V^e s. ; *état II* : VI^e s.

Dimensions : 56,70 x 38,50 m

Planche : pl. 62, fig. 1-4

Cet édifice a été découvert en partie lors des fouilles menées par Elena Kesjakova⁵² en 1982, au nord-est du forum de *Philippopolis*. Il est situé dans le centre de la ville basse, près de la synagogue (III^e s.) et aurait fait fonction selon E. Kesjakova⁵³ d'église épiscopale. La même chercheuse⁵⁴ a repris des fouilles en 2002-2003, dévoilant l'intégralité de la longueur de l'édifice ; la moitié nord qui fait l'objet de fouilles depuis l'été 2017⁵⁵. n'a toujours pas été publiée. Une campagne de restauration est également en cours d'exécution. Les maçonneries de l'église ayant servi comme carrière pendant la période médiévale sont très mal préservées, récupérées dans l'ensemble⁵⁶. Grâce aux pavements en mosaïques conservés *in situ* il a été toutefois possible de percevoir un plan basilical à trois nefs et abside unique, mais aussi au moins deux phases successives d'aménagements. Au cours de notre étude, nous avons en outre remarqué deux états distincts de construction en raison de l'empiétement des extrémités ouest des stylobates sur les entrées latérales menant du *narthex* au *naos*. Les publications concernant les états de l'édifice et ses aménagements liturgiques demeurent malheureusement très générales, rendant pour nous la distinction des états presque impossible ; l'intérêt des chercheurs a porté presque intégralement sur les pavements de mosaïque.

Architecture

L'église dont les plans publiés – tous redressés et dépourvus parfois d'échelle – restent par ailleurs très incomplets possédait d'après E. Kesjakova⁵⁷ dans son état final des dimensions imposantes avec une longueur hors tout de 86,30 m, *atrium*/cour compris. La

⁵² E. Kesjakova, « Une nouvelle basilique à Philippopolis », in *Actes du XI^e CIAC*, t. III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana/École française de Rome (*coll. École Française de Rome, 123*), Cité du Vatican/Paris, 1989, p. 2539-2559 ; *Ead. et al.*, « Spasitelni pri rekonstrukcijata na bul. G. Dimitrov v *Philippopolis* (Plovdiv) », *AOR*, 1984, p. 77.

⁵³ E. Kesjakova, « Mozajki ot episkopskata bazilika na Filipopol », in S. Stanev et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 176.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 173.

⁵⁵ <http://www.gustonews.bg/repository/originals/Media-97414-pic.jpg> (article du 09.05.2018) auteur inconnu

⁵⁶ E. Kesjakova, « Une nouvelle basilique à Philippopolis », in *Actes du XI^e CIAC*, *op. cit.*, p. 2541.

⁵⁷ *Ead.*, « Mozajki ot episkopskata... », in S. Stanev et al. (éd.), *op. cit.*, p. 176.

basilique à elle seule avait un corps d'une longueur de 56,70 m pour une largeur appréciée de 38,50 m en fonction de l'ampleur connue du bas-côté sud, large de 8 m. Cependant, ces mesures sont à nuancer puisque l'*atrium* n'a pas été totalement fouillé à l'ouest. À partir du plan que nous avons pu établir grâce à la vue aérienne par drone publiée dans la presse et la vue satellite après le nouveau dégagement du bas-côté nord (pl. 62, fig. 1-2), nous pouvons estimer que le corps de la basilique avait une longueur hors tout de 65,51 m (*narthex* compris). Comme le collatéral sud, le mur gouttereau n'a pas été fouillé en raison des structures urbaines actuelles. Toutefois, nous proposons d'estimer la largeur de la basilique à 37,37 m à l'ouest et à 36,42 m à l'est. Les fouilles ont également permis de percevoir que la basilique avait été érigée sur les ruines d'un édifice de l'époque impériale, ce qui a notamment occasionné l'affaissement différentiel des pavements de mosaïques.

État 0 ?

Les publications récentes résultant des dernières fouilles archéologiques du site demeurent malheureusement très incomplètes au sujet des maçonneries, il est ainsi difficile de déterminer les phases de construction. E. Kesjakova⁵⁸ dont les études se sont concentrées principalement sur les pavements de mosaïques a en effet pu attester de la présence de différentes maçonneries qui permettent de supposer éventuellement un état primitif de la basilique ou du moins l'existence d'une construction antérieure. Au niveau des fondations du stylobate sud différentes largeurs de maçonneries se succèdent sur 2,30 m de hauteur. E. Kesjakova⁵⁹ mentionne par ailleurs la découverte à 1,30 m au sud du stylobate sud, d'un mur parallèle (improprement appelé stylobate par l'auteur) d'une longueur de 1,80 m pour une épaisseur de 0,65 m, reconnu sur une profondeur de 1 m. Celui-ci était recouvert de dalles de marbre d'une épaisseur de 0,33 m. Le sondage n'a toutefois pas abouti, laissant sa nature et son emplacement stratigraphique inconnus.

État I

À l'origine, l'église avait un plan basilical à trois nefs et abside unique saillante (pl. 62, fig. 1-2). Il est cependant difficile de savoir si l'église était précédée à l'ouest d'un *narthex*. D'après les fouilles d'E. Kesjakova⁶⁰, il est certain que le tracé du *cardo maximus* passait à quelques mètres de son flanc sud-ouest et que la basilique était construite le long d'une seconde voie importante identifiée – toujours par la même auteure – comme étant le

⁵⁸ *Ibid.*, p. 173-209.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 173.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 175-176.

decumanus principal. E. Kesjakova ne donne pas d'éléments complémentaires sur l'aspect primitif de cette partie du complexe.

Comme nous l'avons précisé quelques lignes plus haut, on remarque clairement un empiétement des stylobates permettant la division du *naos* sur les ouvertures donnant accès aux collatéraux de l'église (pl. 62, fig. 2-3). Cette imperfection nous fait douter de la contemporanéité entre les stylobates retrouvés et le mur de refend séparant le *naos* du *narthex*. Il nous est impossible toutefois d'approfondir notre hypothèse au vu des données publiées.

État II

L'organisation de la moitié occidentale du complexe reste encore aujourd'hui très incertaine. Deux hypothèses induites par la conservation des pavements de mosaïque révèlent trois espaces séparés dont l'interprétation varie selon les chercheurs (pl. 62, fig. 2). Pour E. Kesjakova, ce partage refléterait les vestiges des portiques d'un *atrium* tandis que pour N. Čaneva-Dečevska⁶¹ il prouverait l'existence d'un *narthex* – particulièrement profond – flanqué d'annexes. Selon nous, les nouvelles découvertes archéologiques de 2017 ont bien fait entrevoir la présence d'un *narthex* simple, précédé d'un *atrium* très certainement à trois portiques – la partie ouest de l'*atrium* n'a pas été fouillée. La moitié est des portiques nord et sud était flanquée d'une série de deux pièces annexes avec lesquelles cet *atrium* communiquait. Il n'est pas certain par ailleurs qu'elles donnaient accès au *narthex*. À partir de la vue par drone des fouilles de 2017 publiée dans la presse (pl. 62, fig. 1), nous notons que la largeur de l'*atrium* n'était alignée sur le corps de la basilique et la délimitation de ses portiques latéraux ne correspondait pas non plus à la division du *naos*, décrivant ainsi un quadrilatère intérieur d'une longueur de 17,30/17,84 m pour une largeur de 12,97/13,24 m. Ce fait renvoie d'après nous à la difficulté à insérer postérieurement un *atrium* dans un espace urbain très dense, au croisement des deux plus grandes voies de la ville. L'absence de publication sur les découvertes de ce secteur nous empêche malheureusement de pousser plus loin l'analyse.

La conservation *in situ* des pavements de mosaïque permet d'apprécier la profondeur du *narthex* qui était de 6,20 m au nord et de 5,70 m au sud. La récupération des maçonneries ouest nous prive des accès ouest du *narthex*, même si nous lui supposons une entrée axiale en raison de la présence, le long des portiques nord et sud de l'*atrium*, d'une série de pièces annexes accolée au vestibule occidental de l'église. Le *narthex* desservait chaque nef du *naos* par une porte marquée d'un seuil monolithe en marbre. À partir de plusieurs photographies de

⁶¹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 253.

touristes des fouilles en cours, nous avons pu constater que trois ouvertures permettaient en fait l'accès au vaisseau central de la nef. Ce système de circulation qui se retrouve fréquemment dans les basiliques paléochrétiennes monumentales à plus de trois vaisseaux de Rome ou de Ravenne nous rappelle la basilique à trois nefs A de Démétrias en Thessalie (Grèce)⁶² à partir de son état IV, daté de la 2nde moitié du V^e s. ; dans ce dernier exemple, après l'ajout d'un *narthex* précédé d'un *atrium* à trois portiques et de pièces annexes, une entrée axiale en « tribèlon » avait été aménagée. Comme pour la basilique de *Philippopolis*, l'arcade constituant l'entrée principale ne retombait pas sur des colonnes – mise en œuvre la plus fréquente –, mais sur des piliers maçonnés en *opus testaceum*. Cette même typologie est rencontrée dans l'état II de la basilique n° 2 de *Dianensium/Storgosia (?)* dans la région de Pleven⁶³. Ici, la continuité du pavement en mosaïque dans l'arcade centrale indique une occultation des ouvertures à l'aide de rideaux.

Les fouilles publiées pour la seule moitié sud de la basilique ont mis au jour un *naos* d'une longueur de 56,70 m pour une largeur probable de 38,50 m – son rapport largeur/longueur serait dès lors de 2:3 –, divisé par deux rangées de 14 supports. Les colonnades étaient constituées selon E. Kesjakova d'une alternance de deux colonnes monolithes en marbre et d'un pilier maçonné⁶⁴ suivant un entrecolonnement de 3,30 m, comme semblent le démontrer les trois bases de colonnes successives conservées *in situ*. Le diamètre du lit de pose des colonnes variait entre 0,60 m et 0,64 m. Les stylobates étaient composés de blocs monolithes en marbre d'une largeur de 1 m et une longueur variant entre 1 et 2 m, dont plusieurs étaient des remplois. Ils formaient ainsi un stylobate de 1 m de largeur et, par leur épaisseur, d'une hauteur de 0,33 m. Nous avons toutefois observé que ces stylobates étaient interrompus au même niveau que la façade ouest du chancel, c'est-à-dire à 12,55 m au nord et à 18,04 m au sud en avant des épaulements de l'abside. E. Kesjakova précise par ailleurs qu'à partir des fouilles de 2003, il a pu être constaté que le stylobate sud avait en réalité des fondations descendant à 2,30 m de profondeur et présentant quatre largeurs successives, toutes excédant de 0,20 à 0,40 m celle de l'élévation du stylobate. Ces maçonneries qu'E. Kesjakova désigne par le terme impropre de banquette et qui n'ont pas pu

⁶² I. D. Varalis, *H επίδραση της θείας λειτουργίας και των ιερών ακολουθιών στην εκκλησιαστική αρχιτεκτονική του ανατολικού Ιλλυρικού (395 - 753)*, Thèse d'Histoire et d'archéologie, sous la dir. de K. G. Velenis, Université Aristote de Thessalonique, 2001, t. I, n° 524 ; D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Pontificio istituto di archeologia cristiana, Città del Vaticano, 1977, p. 54-55.

⁶³ *Supra.*, « 13- Région de Pleven », p. 356.

⁶⁴ Nous n'avons malheureusement pas pu observer ces éléments sur les photographies ; seuls les bases et des fragments de colonnes monolithes ont été repérés sur les vues prises des fouilles archéologiques de 2016 et 2017.

être étudiées correctement en raison de la remontée d'eaux souterraines indiquent l'existence de bâtiments antérieurs à l'église ou éventuellement des états antérieurs.

La largeur du vaisseau central de la nef se rétrécissant vers l'est, passant de 17,78 à 16,47 m tandis que les collatéraux avaient une largeur augmentant d'ouest en est, de 7,32 m à 8,11 m au Sud, de 7,84 m à 8,11 m pour le bas-côté nord. Le rapport entre les nefs peut être de ce fait estimé comme étant compris entre 1:2,4 et 1:2.

À l'est, la basilique était terminée par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 14,38 m pour une profondeur de 5,75 m.

État III

Au cours de ce que nous rapprochons d'une troisième période de construction, la rue longeant la façade ouest de la basilique primitive est transformée en une cour d'une largeur de 9,50 m, entraînant une modification de la moitié occidentale de l'*atrium*. Les annexes orientales des portiques nord et sud ont été conservées, mais des entrées larges de 2,15 m environ, précédées chacune de deux colonnes placées à presque 1 m l'une de l'autre – trois bases *in situ* et un fragment de fût de colonne ont été retrouvés – ont été aménagées à l'Ouest de ces mêmes portiques. Ceci laisse penser que ces accès étaient protégés par un auvent reposant sur deux colonnes, ou encore qu'un portique bordait chacun des flancs ouest de l'*atrium*.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice étaient dans l'ensemble constituées de moellons liés par un mortier de tuileau très chargé de poudre de briques. L'abside était maçonnée en *opus incertum* liaisonné à l'aide d'un mortier terreux, sur 1,90 m d'épaisseur.

Les sols étaient décorés de mosaïques en *opus tessellatum*. Au cours d'un second état, le sol du *bèma* a été surélevé et pavé de dalles rouge brun ; l'aspect hexagonal de celles qui sont conservées *in situ* fait proposer à E. Kesjakova⁶⁵ qu'elles constituaient un pavement en *opus sectile*.

Les sols de la cour étaient en revanche recouverts de dalles monolithes de petite taille et de plaques de marbre remployées.

Les parois intérieures de l'abside tout comme celles des portiques de l'*atrium* étaient revêtues d'enduits peints polychromes dont plusieurs fragments ont été retrouvés encore *in situ*. Ils ne sont malheureusement pas publiés.

⁶⁵ E. Kesjakova, « Mozajki ot episkopskata bazilika... », in S. Stanev et al. (éd.), *op. cit.*, p. 174.

Installations liturgiques

Aucune donnée n'a pour le moment été mentionnée sur les aménagements liturgiques de l'état primitif de la basilique. L'installation du *bèma* de l'état final pour lequel on observe clairement que les stylobates du chancel chevauchent le pavement en mosaïque en *opus tessellatum* de l'état II (?) a vraisemblablement engendré la destruction de celui qui le précédait. Cependant, la préservation du sol absidial en *opus tessellatum* laisse supposer l'existence d'une structure semi-circulaire entre lui et le *bèma*. Pourtant l'absence de maçonneries donnant la preuve de l'existence d'un *synthronon* maçonné adossé à l'hémicycle de l'abside induit plusieurs interrogations et suggestions. Qu'il n'y ait pas eu de *synthronon* est évidemment possible, mais N. Čaneva-Dečevska⁶⁶ suggère quant à elle l'aménagement de bancs en bordures latérales du *bèma*. Cette hypothèse encore suivie en 2011 par E. Kesjakova⁶⁷ est selon nous remise en question par la découverte dans la partie orientale du stylobate sud du chancel d'un fragment de plaque de parapet encore *in situ*, ce qui réduirait ainsi les banquettes latérales à une longueur maximale de 2,20 m. La conservation *in situ* du pavement en *opus tessellatum* précédemment mentionné où l'on remarque une délimitation ouest semi-circulaire formée par trois larges bandeaux clairs aux tracés noirs – bordure formant vraisemblablement l'encadrement général – montre par l'achèvement de son décor l'existence d'une structure semi-circulaire pour laquelle, en l'absence de données archéologiques on peut imaginer plusieurs aspects. De multiples facteurs excluent toutefois l'hypothèse d'un *kyklion* – passage voûté aménagé sous le *synthronon* – puisque le niveau de circulation correspondant au pavement en mosaïque de l'abside semble à première vue similaire à celui des pavements également retrouvés *in situ* entre le *bèma* et le stylobate nord du *naos* ; par ailleurs la largeur du pavement de l'abside proche de 4 m paraît beaucoup trop importante pour constituer celle d'un passage voûté. Des aménagements à l'image de l'église épiscopale de Stobi (Macédoine du Nord), – bien que dans le cas de la basilique de *Philippopolis* nous n'ayons pas connaissance de l'existence d'une crypte – avec des gradins latéraux, un passage annulaire dans l'espace absidial bordé d'une colonnade et d'une cathèdre insérée dans une structure rectiligne peuvent être envisagés. Nous suggérons plus plausiblement une banquette libre similaire à celle rencontrée dans les grandes basiliques urbaines du V^e s. de Dalmatie⁶⁸ où comme pour la basilique de *Philippopolis* un large couloir semi-annulaire de 3 m était laissé entre le dispositif et le mur de l'abside. Au contraire de ces

⁶⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 253.

⁶⁷ E. Kesjakova, « Mozajki ot episkopskata bazilika... », in S. Stanev et al. (éd.), *op. cit.*, p. 174.

⁶⁸ P. Chevalier, *Salone II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone*, t. 2 (*École Française de Rome*, 194-2), Rome-Split, 1995, p. 118.

« basilicae urbanae » principalement retrouvées à Zadar et dans sa région⁶⁹ – Novalja n° 1 sur l'île de Pag, 2^{nde} moitié du V^e s.⁷⁰ ; Rab n° 1 (dans des dimensions plus restreintes), fin V^e s.⁷¹ – nous ne remarquons pas de resserrement sous les arcades latérales de l'arc triomphal. L'aspect au final peut être mis en parallèle avec les basiliques d'Aquilée où l'on observe une banquette presbytérale isolée, non pas dans une église à chevet plat comme il est fréquent de le rencontrer, mais bien dans des basiliques terminées par une abside saillante. Nous pensons ainsi à la basilique à transept del fondo Tullio alla Beligna (Italie) dans son état du V^e s.⁷² ou encore de manière plus pertinente à la basilique A de Vérone⁷³ dans son état I du IV^e s., où les fouilles ont permis de mettre au jour un mur semi-circulaire tracé parallèlement à l'hémicycle de l'abside qui fermait l'espace de l'autel surmonté d'un *ciborium*, mur déterminant ainsi un passage annulaire. Pour en dire davantage, il conviendra d'attendre les éléments que fournira peut-être la publication de la communication présentée par Stanislav Stanev et Elena Kantareva-Decheva au colloque international de Stobi en 2018⁷⁴.

Le *bèma* de l'église de l'état II était quant à lui surélevé de 0,30 m par rapport au niveau de circulation du *naos*. D'une profondeur est-ouest de 11,20 m pour une largeur proche de 10,60 m, il était délimité par un chancel à retours latéraux disposés à 4 m des stylobates divisant le *naos*. Un seuil à l'ouest en marquait l'entrée axiale d'une largeur de 2,20 m. Seuls les stylobates ouest (en partie), nord et sud du chancel ont été préservés *in situ* dans des proportions plus ou moins importantes. En marbre, ces longs blocs épais de 0,35 m ont conservé les rainures et les trous de goujon permettant l'installation de la barrière du sanctuaire. Des fragments de plaque de parapet ont par ailleurs été retrouvés *in situ* aux extrémités orientales des retours latéraux nord (pl. 62, fig. 4) et sud du chancel. Des fragments de colonnes partiellement conservées d'un diamètre de 0,32 m ont été retrouvés dans l'espace absidial. Leur diamètre permet de supposer l'existence d'un *ciborium*.

Lors de la seconde phase de décoration de la basilique dont la mise en œuvre est rapprochée de la période de modification du sanctuaire, un ambon axial est également

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ead.*, *L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV^e-VII^e s.)*, Thèse de doctorat en Histoire et civilisation de l'Antiquité, sous la dir. de N. Duval, Paris, Université Paris IV – Sorbonne, Juin 1991, Vol. I, t. 1, p. 68-82.

⁷¹ *Ibid.*, p. 128-133.

⁷² G. Cantino Wataghin, « Le basiliche di monastero e di Beligna: forme e funzioni », in *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato longobardo. L'arte ad Aquileia dal sec. 4 al 9*, Editreg, Trieste, 2006, p. 303-333.

⁷³ F. Tedone, L. Siena, P. Piva, « Il complesso paleocristiano e altomedievale », in P. Brugnoli (dir.), *La Cattedrale di Verona nelle sue vicende edilizie dal secolo 4 al secolo 16*, Arsenale, Venise, 1987, p. 24-25.

⁷⁴ S. Stanev, E. Kantareva-Decheva, « Liturgical Planning of the Episcopal Basilica of Philippopolis: Presbyterium and Deambulatorium », in *Between East and West. Stobi and the Cities of the Roman Provinces in the Balkans, International Archaeological Conference, Stobi – September 27-30, 2018*, à paraître.

aménagé. Les négatifs laissés dans le pavement de mosaïque ainsi qu'un bloc rectangulaire préservé au sol à l'Est donnent un ambon d'une longueur maximale de 7,20 m, à deux accès opposés. L'absence de résidus de maçonneries ou de mortier laisse envisager une base composée de plusieurs blocs de pierre comme il a déjà été possible d'en observer à *Novae* par exemple. Sa plateforme reposait sur une base rectangulaire de 2,20 x 2,50 m et était accessible par deux volées d'escaliers d'une longueur de 2,60 m sur 1,33 m de large, pour lesquels nous estimons 9/10 degrés d'un giron compris entre 0,25 et 0,28 m.

Nous rapprochons également de cette même période la fermeture des entrecolonnements à l'aide de murets mis en œuvre en *opus testaceum* comme l'indiquent les vestiges conservés entre les entrecolonnements des deuxième et troisième travées de la colonnade nord (pl. 62, fig. 2-3) et de manière éparse dans la moitié est du stylobate sud.

Décor

Les parements intérieurs et extérieurs de l'abside étaient décorés d'enduits peints polychromes représentant un placage de marbre. Dans l'*atrium*, au registre inférieur de la paroi du portique nord, un fragment d'enduit peint polychrome conservé *in situ* indique une succession de deux décors peints. L'épiderme antérieur également polychrome du mur présente des tracés incisés.

Les sols de la basilique de l'état I étaient des pavements de mosaïques en *opus tessellatum* couvrant une surface totale de 700 m². Les fouilles ont permis de déterminer deux niveaux de sols construits successivement. Les répertoires employés pour les deux pavements mobilisent des motifs géométriques et zoomorphes dont de remarquables paons aux extrémités des bas-côtés.

Quelques fragments de plaques de chancel en marbre ont été par ailleurs mis au jour, mais nous ne possédons pas d'informations suffisantes pour en faire l'étude.

Données complémentaires

Quatre-vingt seize sépultures chrétiennes médiévales ont été découvertes dans le vaisseau central de la nef et dans l'abside ; leur installation a entraîné la destruction du pavement de mosaïque ou encore celle d'une partie du sol du sanctuaire⁷⁵. Dans celles-ci plusieurs bijoux (bracelets, boucles d'oreilles ou encore des bagues) ainsi qu'un sceau en

⁷⁵ E. Kesjakova, « Une nouvelle basilique... », in S. Stanev et al. (éd.), *op. cit.*, p. 2547.

plomb daté d'après E. Kesjakova⁷⁶ du XI^e s. ont été retrouvés et permettent de poser une datation de l'aire funéraire comprise principalement entre le XI^e et le XIII^e s.

Datation

Selon E. Kesjakova, la construction de l'édifice peut être datée de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s.⁷⁷ Elle aurait été affectée par les premières arrivées des nouvelles migrations du VI^e s. La nécropole « médiévale » qui fonctionne entre le VI^e s.⁷⁸ et le XIII^e s. et le fait que les sépultures aient été mises au jour dans les couches supérieures au niveau du sol du deuxième état de l'église constitue un *terminus ante quem*, bien que la datation du VI^e s. de la plus ancienne sépulture repose uniquement sur la découverte d'une monnaie de Tibère Constantin (578-582). La datation du deuxième état de la basilique (V^e-VI^e s.) est par ailleurs confortée non seulement par le style des motifs employés dans les pavements de mosaïque, mais aussi par la fermeture des entrecolonnements par des parapets, qui n'a pas pu intervenir avant le milieu du V^e s.

❖ « Petite basilique » n° 3

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état 0 et I : fin IV^e s. (?); état II : 1^{ère} moitié du V^e s. ; état III : VI^e s.

Dimensions : 20 x 13 m

Planches : pl. 63-65

L'édifice se trouve au n° 23 du boulevard Maria Luisa de la ville actuelle de Plovdiv. Découvert en 1988 à l'occasion de travaux d'urbanisme, il a été fouillé par Mina Bospačieva⁷⁹ en 1991 et est localisé dans le secteur oriental de la ville antique de *Philippopolis*, entre le mur d'enceinte est et une rue de la ville antique. Légèrement déviée de quelques degrés vers le sud par rapport à une orientation stricte, la basilique a été érigée sur les vestiges de bâtiments antiques ayant probablement servi d'habitations⁸⁰ (leur fonction reste toutefois encore indéterminée). À partir des fouilles menées dès 1991, M. Bospačieva⁸¹ a déterminé

⁷⁶ *Ibid.*, p. 2558.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 2553.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 2558.

⁷⁹ M. Bospačieva, « Arheologičeski proučvanija v prostranstvo mezhdu bl. 22 i bl. 23 na bul. nezavisimost (Bivsh L. Dimitrova) v Plovdiv », *AOR*, 1992, p. 89-90.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 89.

⁸¹ *Ead.*, « A small early Christian basilica with mosaics at Philippopolis (Plovdiv) », *Archeologia Bulgarica*, 6-2, 2002, p. 55-76.

deux périodes de construction dénommées successivement A (*État II*) et B (*État III*). En observant toutefois les plans et les sections de coupes fournis⁸² des différents états de la basilique, nous pensons que deux autres périodes de construction appelées ici États 0 et I (pl. 63, fig. 1) et une phase intervenue au cours de l'état II, ont été omises. L'absence de fouilles (pour préserver en place les mosaïques) dans les couches antérieures à la basilique de l'état II a certainement empêché de définir les maçonneries antérieures. Nous proposons cependant une nouvelle lecture.

Les maçonneries des deux derniers états ont été conservées principalement au niveau des fondations à l'exception de la section nord-est préservée jusqu'à une hauteur de 0,80 m maximale d'élévation. Les murs ouest de la troisième période de construction ont servi de carrière durant la période médiévale. Les tranchées de récupération ont toutefois permis la reconstitution de leur tracé. Durant cette période médiévale entre le X^e s. et XI^e s., plusieurs puits ont également été creusés jusqu'au sol de la basilique primitive, ce qui a endommagé une partie des sols de la basilique B et du baptistère, et la moitié sud du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*.

Du fait de sa restauration entre 2010 et 2014, divers murs modernes et des dalles béton empêchent de lire les différents phasages des murs de la basilique.

Architecture

État 0

La disposition du sanctuaire considéré par M. Bospačieva⁸³ comme appartenant à la première phase de construction de la basilique n'est pas commune et le décor en mosaïque décrivant un arc de cercle dans l'espace préabsidial nous fait envisager plutôt le remploi de l'abside d'une église antérieure (pl. 63, fig. 1). Il nous paraît clair que la présence d'un *synthronon* suggérée par M. Bospačieva au-devant de l'abside n'est pas recevable et sa lecture des maçonneries nous pose problème. Les suggestions de plans proposées par V. Popova et son équipe⁸⁴ ne sont pas non plus des plus convaincantes, notamment celles d'une première église comportant un chevet plat avec pour limite le mur de chaînage de la corde de l'abside des états II et III, et un sanctuaire triparti. Les informations et les rares photographies publiées ne nous donnent malheureusement pas la possibilité d'approfondir réellement nos questionnements. Nous avançons toutefois comme hypothèse, en nous appuyant sur les pavements de mosaïque et sur les maçonneries du sanctuaire, qu'un oratoire à nef et abside

⁸² *Ibid.*, fig. 3, p. 61 et fig. 4, p. 63.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. II, pl. 164, fig. 423.

uniques longue de 7,06 m sur une largeur de 7,59 m, avait été élevée à l'emplacement du sanctuaire des états connus II et III. Seule une étude des maçonneries séparant les pièces latérales du sanctuaire et l'espace préabsidial pourrait confirmer ou infirmer notre idée. Ceci expliquerait d'une part l'existence des murs latéraux du sanctuaire construits sur une épaisseur de 0,74 m et en *opus incertum* sur 0,70 m de haut par rapport au niveau du sol de l'état II ; ils auraient été aplanis par la suite pour l'installation des murs en moyen appareil régulier de l'état III. D'autre part, cela justifierait l'installation d'un mur de renfort à l'extrémité de la mosaïque en hémicycle. Nous avons par ailleurs relevé une différence de style et de couleurs dans les pavements en *opus tessellatum* entre l'espace du sanctuaire et les mosaïques du reste de la basilique, contemporaines notamment de l'inscription apposée au-devant du chancel de l'état II et de celles du baptistère.

État I

Nous distinguons en effet, dans un état I (pl. 63, fig. 1), des maçonneries orientales antérieures à l'état II qui semblent avoir en outre servi de fondations à la nouvelle basilique⁸⁵. Ces murs conservés au niveau de leurs fondations dessinent une abside massive outrepassée avec à ses extrémités une épaisseur de 2,17 m pour 1,06 m au centre de l'hémicycle. L'abside présentait une ouverture de 4,24 m et une profondeur de 2,47 m. L'axe de cet édifice était orienté sans déviation comme l'indique particulièrement l'épaulement sud de l'abside. Les maçonneries orientales de l'annexe sud suivent ce même tracé et il nous semble qu'elles sont constructivement liées à l'épaulement sud de l'abside. Nous ignorons si le reste des maçonneries de cette période a été détruit ou si simplement aucune fouille n'a été menée dans les couches inférieures au sol en mosaïque de l'état II.

État II

Les deux derniers états successifs de construction de la basilique ne diffèrent ni en dimensions ni en plan (pl. 63, fig. 2). Elle mesurait de 20 m de longueur sur une largeur de 13 m augmentant vers l'ouest.

Phase 1 : dès la première période A, l'édifice est édifié selon un plan à trois nefs et abside unique, précédé à l'ouest d'un *narthex* simple. L'accès s'effectuait à partir de la rue par l'entrée centrale de 1,59 m d'ouverture de ce vestibule. Une entrée identique lui faisant face menait au *naos*. L'aspect supposé de l'entrée occidentale proposé par M. Bospačieva⁸⁶ nous paraît trop original et ce, d'autant qu'aucune trace de maçonneries n'étaye cette hypothèse au sol. L'absence de murs conservés n'a pas permis en effet la reconstitution exacte des accès de

⁸⁵ M. Bospašieva, « A small early Christian basilica... », *op. cit.*, fig. 3, p. 61.

⁸⁶ *Ibid.*

la basilique. À partir des données de M. Bospačieva, il nous est possible toutefois de suggérer avec une quasi-certitude que des ouvertures latérales perçaient également la façade occidentale de la basilique, face à chacun des bas-côtés.

On constate par ailleurs une seconde particularité dans la constitution du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*. Ses extrémités latérales sont exemptes de piliers et laissent un passage ouvert entre ces deux espaces, sur toute la largeur du bas-côté. Cette disposition nous rappelle celle employée dans l'état II de la basilique d'Ovčarovo de Tărgovishte⁸⁷.

M. Bospačieva propose également une communication entre le *narthex* et les deux annexes longeant le flanc nord de la basilique, grâce à un accès nord. Ces pièces sont assez vastes et leurs murs transversaux s'appuyaient au mur gouttereau nord de la basilique ; le mur ouest de la première pièce était placé dans la continuité de la façade ouest de l'église. Les deux pièces communiquaient entre elles par un passage étroit sud. La dernière annexe située à l'est comportait par ailleurs un second accès, oriental, mais en raison du choix de la préservation *in situ* du baptistère et des sols en mosaïques la zone n'a pas été fouillée dans ses couches antérieures.

Le *naos* de la basilique était séparé par deux rangées de colonnes monolithes en syénite⁸⁸ et en marbre de 0,50 m de diamètre reposant sur des blocs quadrangulaires également de syénite. L'ensemble était posé sur des stylobates maçonnés en brique d'une hauteur de 0,50 m dont seules les extrémités est ont été conservées. L'emplacement hypothétique des bases suggéré par M. Bospačieva nous paraît tout à fait justifié en raison de leur harmonie avec les motifs des panneaux de mosaïque. Cette segmentation du *naos* conférait une largeur de 6 m au vaisseau central et de 1,90/1,80 m aux collatéraux.

À l'est, une abside outrepassée à l'intérieur avec une ouverture de 4,40 m et 2,70 m de profondeur donnait sur le *naos*. À l'extérieur, elle était semi-circulaire et saillante. Sous le sol en mosaïque du sanctuaire, a été mis au jour un mur constructivement lié aux maçonneries de l'abside et établi au niveau de sa corde. D'une épaisseur de 0,80 m, ce mur dit « de chaînage » avait un rôle de renfort en fondation, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'état 0. Cette technique est aussi observée dans les basiliques n° 3 d'Hisarja

⁸⁷ *Infra*, « 22-Région de Tărgovishte », p 687.

⁸⁸ Le substrat de Plovdiv formé de syénite (roche magmatique grenue de qualité combinant une base de feldspath, avec de la biotite, du mica et de la hornblende, un inosilicate), confirme bien l'exploitation et la présence d'ateliers locaux de taille de pierre.

(Diocletianopolis ?) (état II : 1^{ère} moitié du VI^e s.)⁸⁹ et *extra-muros* n° 1 de Storgosia (?) du 1^{er} quart du V^e s. de la région actuelle de Pleven⁹⁰.

Le mur gouttereau sud de l'édifice était flanqué d'une annexe longitudinale et absidée, comme le suggèrent les éléments de placage en marbre retrouvés dans la couche stratigraphique correspondant au niveau du pavement de mosaïque. Sa situation dans la séquence chronologique est confortée par le relevé de la couche de destruction comprise entre ses murs de l'état II et des négatifs de ceux de l'état III.

Phase 2 (?) : Dans cette phase de transformation, nous avons isolé plusieurs éléments soulignant le caractère incohérent du rapprochement de M. Bospačieva avec l'état III au regard des données recueillies lors des fouilles. Nous supposons en effet que, durant cette phase, le *narthex* a été divisé en trois espaces comme semble l'indiquer le mur de refend nord-ouest. M. Bospačieva explique que ce mur était antérieur et réutilisé dans les maçonneries de l'état III⁹¹ sans pour autant en expliquer correctement la chronologie. On observe que ce mur est bien antérieur à l'état III. Mais il est forcément postérieur à la phase 1 puisqu'il empiète sur le sol en mosaïque, en particulier en recoupant un motif carré de 1 m de côté environ. L'emplacement de ce dernier et sa représentation intégrale logique au moment de son application ne pouvaient souffrir la mise en place d'un mur au même endroit. La construction du mur épais de 0,80 m a entraîné la destruction partielle du tapis.

Le fait qu'ils soient accolés et la technique de construction des murs du baptistère constitués de moellons jointoyés par un mortier terreux nous ont amenés à nous interroger sur la chronologie de son installation. D'après les niveaux relevés sur les sections de coupes, le niveau de sol du baptistère est identique à celui de la partie surélevée du sanctuaire. Les similitudes de style et de choix chromatique dans les mosaïques du *naos* et du baptistère tout comme de l'absence de ce décor dans la troisième période de construction, nous conduisent à formuler l'hypothèse que le baptistère n'est pas contemporain du troisième état de l'église, mais bien antérieur. Nous suggérons ainsi que le baptistère a été ajouté dans une seconde phase en tant qu'annexe durant l'état II (pl. 63, fig. 2), avec un niveau de sol surélevé ; des escaliers disposés au-devant de ses entrées ouest et sud compensaient le dénivelé de 0,50 m par rapport au niveau de circulation de la basilique. L'absence de conservation des sols au-devant des entrées du baptistère et de photographies des maçonneries nous empêche de confirmer cette hypothèse. Le baptistère avait une forme rectangulaire presque carrée de 3,90

⁸⁹ *Infra*, p. 442.

⁹⁰ *Supra*, « 13- Région de Pleven », p. 351

⁹¹ M. Bospashieva, « A small early Christian basilica... », *op. cit.*, p. 56 et fig. 3, p. 61.

x 3,70 m et s'adossait au nord-est du mur gouttereau nord. Un fragment de sol en mosaïque plaide en faveur d'un passage vers le bas-côté nord. Outre ce passage, le baptistère était accessible depuis les annexes nord grâce à une baie occidentale. Au centre de son espace était disposée une piscine cruciforme. La mise en place de parements en appareil régulier au-dessus de fondations en *opus incertum*, d'aspect similaire aux maçonneries de l'état II de la basilique et recouvrant légèrement le sol en mosaïque du baptistère, permet non seulement de confirmer l'antériorité du baptistère par rapport à l'état III de la basilique, mais également de son utilisation durant ce troisième état.

Une couche de charbons mêlés de cendre étendue dans le *naos* et l'annexe sud⁹² séparait les deux états et nous informe de la destruction partielle de la basilique A par un important incendie.

État III

La reconstruction de la basilique sur les maçonneries de la précédente montre des changements d'organisation dans l'espace intérieur du *naos* et du sanctuaire. Les négatifs au sol des maçonneries et le mur de refend nord-ouest réemployé permettent de visualiser la division tripartite du *narthex*. Le niveau de sol de la basilique est homogénéisé et nivelé à la même cote altimétrique que celui du sanctuaire. Les murets de l'état II qui servaient de parapets entre les nefs, en partie détruits par l'incendie, ont été abaissés de manière à être réemployés comme stylobates pour les colonnades des nefs.

Au sud, l'annexe absidée a été reconstruite sur le même tracé ; les négatifs laissés au sol de ces murs épierrés correspondent au niveau de circulation de l'état III et la couche inférieure de charbons et de cendre⁹³ en confirment la chronologie.

Maçonneries

Les murs de la basilique A étaient édifiés en *opus incertum*. Ils se distinguent clairement des murs du troisième état conservés jusqu'à une hauteur de 0,80 m et construits en appareil régulier liaisonné au mortier de chaux additionné d'un agrégat de briques pilées. Ils avaient une épaisseur de 0,60 m. Quelques *spolia* ont été observés dans les structures du mur ouest du baptistère sans que soit connu pour autant leur niveau dans la maçonnerie. Selon M. Bospačieva, il s'agirait d'éléments du chancel de la basilique de l'état I, mais rien ne permet de l'affirmer.

⁹² *Ibid.*, p. 73.

⁹³ *Ibid.*, p. 60.

Les pavements des deux états sont assez homogènes. Dans la basilique de l'état II, le sol était fait de mosaïques en *opus tessellatum* (pl. 63, fig. 2 ; pl. 64, fig. 1). Lui succède un nouveau sol en carreaux de terre cuite posé directement au-dessus de la couche de destruction de la première basilique. La troisième période de construction est marquée cependant par le choix de recourir à un décor plus sobre ou par l'impossibilité d'en commander un nouveau plus élaboré et plus coûteux. Seuls le sanctuaire et l'extrémité est du bas-côté nord étaient dallés en marbre, 0,20 m au-dessus l'ancien sol en mosaïque.

Installations liturgiques

Dans la première période, un espace absidial surélevé est accessible à partir de trois marches (pl. 64, fig. 2) maçonnées en brique et en moellons de syénite liés au mortier de tuileau. Ces emmarchements étaient recouverts de dalles rectangulaires en marbre. Nous supposons qu'un chancel rectiligne fermait l'espace comme semble l'indiquer la couche de mortier présente entre la dernière marche et le sol en mosaïque. Un autel rectangulaire sur pied devait se dresser au centre.

À l'état II, le sanctuaire est agrandi au cours de la transformation de l'édifice en basilique à trois nefs. La zone de 3 m de profondeur située au-devant de la partie surélevée est incorporée dans le sanctuaire et délimitée par des stylobates en marbre. Ceux-ci fermaient l'espace entre les deux murets latéraux du sanctuaire en chevauchant une partie des mosaïques du *bèma*, ce qui confirme bien une mise en place postérieure à celle des mosaïques du sanctuaire. Selon M. Bospačieva, les stylobates longeaient également les murs latéraux jusqu'à l'emmarchement de l'abside de manière à délimiter un espace en Pi renversé. L'hypothèse de M. Bospačieva ferait cependant double emploi avec le muret délimitant les trois nefs. Nous avons de ce fait envisagé la présence éventuelle de banquettes rectilignes, système déjà en pratique dans les églises de la même période en Grèce ou encore en Jordanie⁹⁴. Les murets latéraux constitueraient dès lors les dossiers de ces *synthrona* latéraux rectangulaires, comme les définit Jean-Pierre Sodini⁹⁵ et ces banquettes révéleraient une volonté de distinguer la hiérarchie ecclésiastique au sein même du sanctuaire. Ceci reste toutefois une hypothèse à défaut de données plus concrètes. Lors de cette période de construction, l'autel était installé en bordure du premier emmarchement, position connue

⁹⁴ A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie V^e-VIII^e s.*, Brepols publishers (*Bibliothèque de l'Antiquité tardive*, 2), Turnhout, 2001, p. 58-59.

⁹⁵ J.-P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, 31, 1984, p. 441-444 ; A. Orlandos, *He xylostegos palaiochristianike basilike tes mesogeiakas lekanes*, 2, (*Bibliothekē tēs en Athenais archaiologikēs etaireias arith*, 35), Athènes, 1954, p. 494-503.

grâce aux tenons circulaires de fixation ancrés dans deux dalles de marbre retrouvées *in situ* (pl. 63, fig. 2). Ces derniers servaient au maintien des pieds de la *mensa*. L'empreinte rectangulaire laissée au sol occupe une surface d'environ 1,10 m de profondeur sur 1,60 m de largeur. La mauvaise conservation de la partie surélevée du sanctuaire laisse peu de place à l'interprétation. Nous savons seulement qu'elle prend une forme rectangulaire de 2,82 m de profondeur sur 6 m de largeur, et que des maçonneries – stylobates ou plus probablement banquettes – ont été installées et couchées sur un lit de mortier de tuileau le long des murs latéraux. Sur la photographie de M. Bospačieva⁹⁶ montrant l'espace absidial de l'état II, nous remarquons par ailleurs une continuité de cette couche de mortier le long de l'hémicycle de l'abside, ce qui nous permet de supposer la présence d'un *synthronon* en son sein. La détérioration de cette partie du sanctuaire ne permet toutefois pas la confirmation de cette idée.

Au moment de la reconstruction de la basilique de l'état III, le *bèma* formait une avancée de 2,80 m vers l'ouest à partir de la corde de l'abside (pl. 63, fig. 2), reprenant ainsi l'ancienne limite de la section surélevée du sanctuaire. Malgré l'absence d'élément du chancel *in situ*, la délimitation du sanctuaire formant un « Pi renversé » a pu être déterminée grâce aux négatifs laissés au sol entre le dallage de terre cuite du *naos* et celui en marbre du *bèma*.

Contrairement à l'étude de M. Bospačieva qui propose un sanctuaire simple, nous pensons que celui-ci était flanqué de deux pièces latérales. Pour cette hypothèse, nous nous appuyons sur la segmentation visuelle créée par le recouvrement du sol de l'extrémité est du collatéral nord par un dallage en marbre blanc. Les restes d'une maçonnerie placée le long de l'extrémité est du mur gouttereau, à proximité de l'entrée vers le baptistère, révèlent également la possibilité de la présence d'un banc maçonné. Malheureusement, nous ne disposons pas de données suffisantes pour le confirmer. Le départ d'une maçonnerie identique a été aperçu à l'extrémité orientale du bas-côté sud.

Le *naos* était équipé dans les états II et III d'un ambon (pl. 64). Celui de l'état II (pl. 64, fig. 1 et 3), conservé partiellement sur une hauteur de seulement 0,22 m, était placé légèrement au sud de l'axe de la basilique à environ 1,40 m à l'ouest du chancel. Il avait une longueur totale de 2,26 m et consistait en une plateforme probablement polygonale flanquée de deux escaliers dont le premier degré reposait sur les mosaïques. Ses accès avaient une largeur intérieure estimée à 0,31 m et une longueur de 0,62/0,70 m. Sa base était maçonnée en briques (0,31 x 0,15 m) jointoyées au mortier de tuileau et revêtue d'un placage de marbre

⁹⁶ M. Bospashieva, « A small early Christian basilica... », *op. cit.*, fig. 9, p. 66.

blanc. Les emmarchements d'un giron de 0,15 m avaient probablement des hauteurs variables ; celle du premier degré devant être proche de 0,13/0,15 m avec son placage en marbre. Au cours de la construction de l'état III de la basilique, un nouvel ambon plus imposant a été installé (pl. 64, fig. 2). Son socle, constitué de huit blocs de marbre réemployés et retaillés (ES n° 51)⁹⁷, formait une plateforme polygonale accessible par deux accès étirés. L'ensemble avait une longueur de 4,67 m. L'aspect du socle de la plateforme est assez original puisque de chaque côté il est à quatre pans ; sa largeur maximale est de 1,87 m. Malheureusement, nous ne disposons d'aucune dimension ou de relevé de celui-ci. Sur l'un des fragments a été observé en outre une inscription grecque [ΠΙΕΡ ΜΝΗΜΗΣ ΤΙ ΟΦΙ]⁹⁸, interprétée par V. Gerassimova comme étant celle du commanditaire. Elle en propose la lecture suivante : [Υ]πέρ μνήμης Τι(βερίου?) Οφ[---] « en mémoire de Tibère ? Oph... »⁹⁹. Même si quelques socles d'ambons contemporains sont inscrits, le emploi du marbre nous suggère que l'inscription est vraisemblablement antérieure à l'ambon. Cette hypothèse est confirmée par l'incohérence soulevée par D. Feissel¹⁰⁰ entre la formulation de l'inscription et la présence du nom double suggéré par V. Gerassimova. Dans la fourchette chronologique attribuée à l'état III, l'usage est celui des noms simples : la datation serait de ce fait antique et estimée entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C.

La piscine baptismale de la seconde phase de l'état II (pl. 65, fig. 1-4) avait une profondeur de 1,33 m et était maçonnée en *opus testaceum* liaisonné au mortier de chaux hydraulique. Cruciforme (pl. 65, fig. 1), elle avait une longueur hors tout de 2,30 m. Chaque bras avait une longueur intérieure de 0,63 m environ, une largeur de 0,47 m pour les bras est et ouest et de 0,58 m pour ceux au nord et au sud. Quatre escaliers de trois degrés plaqués de marbre blanc permettaient de descendre en son centre. Nous notons en revanche des rainures latérales creusées sur toute la hauteur des deux premiers degrés des escaliers nord et sud (pl. 65, fig. 3) permettant la fermeture de ses derniers par une plaque fine de marbre. Celle barrant l'escalier nord a été retrouvée en place. Cet aménagement a pu comme le suggère M. Bospačieva former de petites cuves peu profondes – de 0,67 m pour le bras nord et de 0,80 m pour le bras sud si l'on tient compte du plan en coupe de M. Bospačieva¹⁰¹ – afin de baptiser les enfants ou tout simplement – ce que nous supposons – de réduire la capacité

⁹⁷ Cf., notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 51, p. 52.

⁹⁸ Fragment inv. n° 93, musée de Plovdiv.

⁹⁹ *AE*, 2006 (2003), 1574, p. 530 ; V. Gerassimova, « Zwei frühchristliche Stifterinschriften aus der kleinen Basilika in Plovdiv (Philippopolis) », *Archaeologia Bulgarica*, 2, Sofia, 2002, p. 77-82 ; voir aussi en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4389>.

¹⁰⁰ *AE*, 2006 (2003), 1574, p. 530.

¹⁰¹ M. Bospačieva, « A small early Christian basilica... », *op. cit.*, fig. 8, p. 66.

maximale de la piscine. La margelle faisait saillie de 0,20 m au-dessus du niveau du sol et l'extrémité du bras sud est lacunaire. Nous avons par ailleurs pu remarquer sur place que la cuve était pourvue d'un système d'adduction dans le registre supérieur du bras est (pl. 65, fig. 4b) et d'évacuation dans l'angle inférieur sud-ouest du bras ouest. Nous pouvons estimer la contenance maximale de la piscine à 1,57 m³. Des fragments de colonnes et de chapiteaux ont été par ailleurs mis au jour dans les remblais remplissant la piscine baptismale¹⁰² (pl. 65, fig. 1), ce qui laisse penser que cette dernière était surmontée d'un *ciborium*, probablement implanté au-dessus des quatre angles rentrant de la croix. Les colonnes d'un diamètre de 0,30 m en moyenne avaient à l'origine 1,80/2 m de hauteur, selon M. Bospačieva¹⁰³.

Décor

Sur les parois intérieures du mur gouttereau nord, quelques fragments d'enduits de chaux comportant des vestiges de polychromies (noire et rouge) ont été retrouvés. Des incisions dans l'enduit frais d'un couple de filets simples dessinant les contours de rectangles contigus et le tracé régulier des lignes peintes laissent apparaître un décor représentant un appareillage régulier, comme il est fréquent de le rencontrer dans de nombreux édifices de la même période (Basilique n° 1 de Zaldapa, Dobrič¹⁰⁴). L'enduit peint était appliqué sur une première couche d'épiderme constituée en mortier hydrofuge rosé. La même application a été retrouvée sur le parement extérieur du mur gouttereau nord.

Les fouilles de la petite basilique ont révélé dès la première phase de construction un riche décor de mosaïque au sol, préservé principalement dans le *naos* (pl. 64, fig. 1), dans le baptistère (pl. 65, fig. 2) et dans le sanctuaire (pl. 64, fig. 3). Les sols des pièces latérales du sanctuaire et de l'abside sont lacunaires. Le *bèma* comportait une inscription grecque en lettres majuscules de 8 à 12 cm de couleur rouge sur fond blanc, positionnée dans une *tabula ansata* au-devant du seuil de l'entrée principale du chancel. Elle avance le texte suivant :

[] BI
 KTGΘPOΣ KAI
 ΠATPIKIOY AM
 A TΓΘ YKΓΘ AYTΓΩN
 EMOYΣΓΩΣAN

¹⁰² M. Bospashieva, « A small early Christian basilica... », *op. cit.*, p. 62.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Supra*, p. 144.

Denis Feissel le transcrit ainsi : ὑπὲρ εὐχῆ[ς] Βί/κτωρος καὶ / Πατρικίου, ἄμ/α τῷ ὕκῳ αὐτῶν, / ἐμούσωσαν¹⁰⁵. Selon V. Gerassimova, l'inscription fait référence à un don de Basiliscus¹⁰⁶ ce qui permettrait de la dater entre 463 et 471, c'est-à-dire avant son ascension au rang d'empereur. Mais pour D. Feissel¹⁰⁷, cette lecture est erronée et il souligne que la formulation ὕκῳ fait référence à la maison/maisonnée. L'inscription, qui peut se traduire « Pour accomplir un vœu, Victor et Patricios ont fait faire cette mosaïque avec leur maisonnée », est donc une marque de donation de Victor et Patricios à l'église pour inviter à prier pour eux et leur foyer.

Datation

M. Bospačieva rapproche les états II et III de la basilique des couches d'occupation datées entre le V^e et le VI^e s. Nous devons cependant considérer cette datation avec prudence puisque son hypothèse repose sur la lecture erronée de l'inscription formulée par V. Gerassimova.

La succession assez rapprochée de différents états n'est pas rare pour cette période et a déjà pu être observée sur de nombreux sites tels que ceux de Sainte-Sophie à *Serdica* (Sofia)¹⁰⁸, la basilique de la forteresse de Shumen (Région de Shumen)¹⁰⁹ ou encore celle d'Ovčarovo¹¹⁰. Les deux premiers exemples fortement similaires dans le processus d'évolution – passage d'une église à nef unique de petites dimensions vers une basilique plus vaste à trois nefs –, nous permettent par analogie de formuler quelques propositions de datation malgré l'absence d'artefacts datables pour les deux premières périodes de construction. Outre la présence d'une mosaïque semi-circulaire sur la partie surélevée du sanctuaire, l'étude des maçonneries révèle sans conteste une à deux périodes antérieures à la basilique à trois nefs. Nous avons pu également remarquer une différence assez nette entre les mosaïques du *bèma* et celles qui recouvraient les nefs du *naos* et le baptistère. Pour la deuxième période de construction, en observant le style et la palette chromatique employée dans les mosaïques nous envisageons le courant de la première moitié du V^e s. Le lien très fort avec les modèles et schémas observés dans les pavements de mosaïque des églises de Gärmen nous conforte dans cette idée. L'état III correspondrait à une période comprise entre la seconde moitié du V^e s. et le début du VI^e s.

¹⁰⁵ *AE*, 2006 (2003), 1573, p. 530 ; et en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4390>.

¹⁰⁶ S. v. « Fl. Basiliscus 2 », *PLRE*, II, p. 212-214.

¹⁰⁷ *AE*, 2006 (2003), 1573, p. 530.

¹⁰⁸ *Infra*, « 20-Région de Sofia », p. 574-584.

¹⁰⁹ *Infra*, « 17-Région de Shumen », p. 520-524.

¹¹⁰ *Infra*, « Région de Tărgovishte », p. 692.

❖ Basilique du quartier de Komatevo

Plan : basilical à trois nefs

Datation d'édification : 2^{nde} moitié du V^e s.

Dimensions : 43,50 x 26,30 m

Planche : pl. 66, fig. 1

À 7 km au sud de Plovdiv, dans le quartier actuel de Komatevo, un édifice a été retrouvé en 1953 sur un lieu connu pour ces vestiges thraces¹¹¹, non loin de l'aqueduc romain qui alimentait *Philippopolis* en eau. Le site a pu être fouillé en 1954¹¹² et a révélé un plan basilical orienté à trois nefs. Il y avait de nombreuses maçonneries autour de l'église, mais celles-ci ayant été perturbées par des trous creusés par les habitants n'ont pas permis d'établir de plans. H. Dzhambov penche pour un environnement urbain dense et l'existence de résidences, néanmoins nous préférons rester prudents vis-à-vis de cette hypothèse. Il n'est d'ailleurs pas certain que ces maçonneries soient contemporaines de la basilique.

Architecture

Le bâtiment orienté est construit sur un plan basilical à trois nefs à abside unique avec *narthex*, d'une longueur hors tout de 43,50 m pour une largeur de 26,30 m (pl. 66, fig. 1).

État I

La basilique était pourvue à l'ouest d'un *narthex* simple peu développé avec une profondeur intérieure de seulement 5,20 m pour une largeur de 19,70 m. Le vestibule était accessible par une entrée nord de 3 m de largeur, entrée marquée par un large seuil monolithe comportant des trous de goujon pour une porte à deux battants ; la distribution des passages intérieurs nous reste cependant inconnue en raison de l'absence de superstructure.

Son *naos* d'une longueur de 30,60 m était divisé par deux rangées de onze piliers maçonnés sur des bases carrées monolithes de 0,85 m de côté et de 0,40 m de hauteur reposant sur des stylobates ; une grande partie des bases de la colonnade sud a été retrouvée *in situ*. Ces dernières avaient été enduites d'un mortier de chaux blanc. Les colonnades dont les entraxes mesuraient 1,60 m en moyenne reposaient à chacune de leur extrémité contre des maçonneries de rappel de même épaisseur que les stylobates, formant une longue saillie de

¹¹¹ H. Dzhambov, « Bazilika pri Komatevo », *GPNM*, 3, 1959, p. 155.

¹¹² *Ibid.*, p. 155.

2,43 m. Le vaisseau central de la nef possédait une largeur de 10,80 m, trois fois supérieure à celle des bas-côtés, de seulement 3,70 m.

Le vaisseau central de la nef était achevé à l'est par une abside semi-circulaire saillante conservée uniquement dans sa moitié nord. En fonction de la préservation de l'angle nord-est du *naos* et d'une partie de l'épaule nord, il est possible d'estimer que celle-ci avait 7,50 m de largeur à la corde pour une profondeur de 3,80 m. Son sanctuaire comportait un *bèma* surélevé par rapport au niveau de circulation du *naos*, mais sa hauteur nous est inconnue.

À 8 m de l'abside, un peu décalé au sud de l'axe de l'église, se trouvait un édifice octogonal¹¹³ irrégulier d'une longueur hors tout de 8,92 m pour une largeur de 8,11 m, formé de pans variant de 3,24 à 3,65 m de longueur. Les fouilles, menées à cet endroit sur les indications d'habitants qui avaient retrouvé lors de travaux agricoles des ossements et une monnaie de Théodose (408-450)¹¹⁴, ont dévoilé deux sépultures sous le pavement en terre cuite de la salle ; leur emplacement était par ailleurs repris dans la disposition du pavement en terre cuite. L'une des sépultures restées intactes était orientée et maçonnée de dalles sur chant ; une dalle de pierre était disposée sous la tête du défunt. Une attention particulière avait été apportée au dépôt du corps, le squelette étant sur le dos, jambes étendues, les bras le long du corps et les mains entremêlées juste au niveau du bassin. Selon Ivo Topalilov¹¹⁵, l'édifice occupait une fonction *martyriale*.

Le mur gouttereau sud était flanqué d'une annexe rectangulaire – 10,40 x 4,40 m –, communément considérée comme étant un baptistère. Irina Achim¹¹⁶ rejoint cette hypothèse et classe cet espace dans le corpus de son article¹¹⁷. Cependant, l'absence de piscine baptismale ou de système hydraulique rend le fait très incertain, d'autant que la datation proposée du début du V^e s. pour le plan primitif et le contexte rural du site ne vont pas dans le sens de cette suggestion¹¹⁸. Nous préférons suivre l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska¹¹⁹, qui pense que cet espace était consacré aux dons des fidèles. Il n'en reste pas moins que les deux lectures sont possibles. Le sol de cette salle dont une partie du dallage et la couche de mortier de préparation ont été préservés *in situ* était situé par ailleurs à 1,20 m en dessous de celui du

¹¹³ Cet espace avait été envisagé par R. F. Hoddinott en 1963 comme un possible baptistère et présenté comme tel dans l'ouvrage de S. Ristow, *op. cit.*, n° 956, p. 310.

¹¹⁴ H. Dzhambov, « Bazilika... », *op. cit.*, p. 161.

¹¹⁵ I. Topalilov, « The importance of the so-called 'eastern gate'... », *op. cit.*, p. 269 ; *Id.*, A. Ljubenova, « Neue Überlegungen zum hexakonchalen Martyrium von Philippopolis (Plovdiv, Bulgarien) », *MiChA*, 16, 2010, p. 65.

¹¹⁶ I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 13.

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ Cf. notre point sur les baptistères dans notre volume I de synthèse, p. 105-110.

¹¹⁹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 253-254.

*narthex*¹²⁰ ; aucune marche n'a toutefois été retrouvée près du mur gouttereau sud de la basilique. Il est de ce fait possible qu'un escalier en bois ait offert un passage vers le *narthex*, que l'annexe n'ait été accessible que depuis l'extérieur, ou encore qu'il s'agisse tout simplement d'une citerne (?).

État II

L'emploi d'une technique de construction très différente de l'ensemble du corps de l'église, comme également la discontinuité des murs de refend du *narthex* avec la séparation du *naos*, nous font envisager que l'espace du *narthex* a été divisé postérieurement¹²¹ en trois travées égales. Cette transformation permet également de supposer qu'une entrée axiale constituait un passage vers le *narthex* puisqu'aucun problème topographique apparent ne semble avoir existé.

Maçonneries

Les fondations de la basilique d'une largeur de 0,90 m et d'une profondeur de 2 m étaient constituées de moellons liés par un mortier de tuileau. Les murs de la basilique étaient également en moellons à l'exception de l'abside en grand appareil dans ses soubassements, remploi de l'édifice antique sur lequel était élevée l'église. La présence importante de briques laisse par ailleurs supposer que les murs étaient en *opus mixtum*.

Les murs de refend du *narthex* élevés au cours d'un second état de remaniements sont plus grossiers, constitués de pierres de ramassage et de tessons de brique jointoyés au mortier terreux.

Le sol de la basilique et de l'annexe sud était un dallage en pierre – très partiellement retrouvé – posé sur une couche de mortier de chaux de 0,10 m d'épaisseur recouvert d'un *nucleus* lissé – mis au jour dans la majeure partie des espaces de la basilique –, tandis que celui du *martyrium*, conservé *in situ*, était un pavement de carreaux en terre cuite – 0,30 x 0,31 m.

Installations liturgiques

Le *bèma* légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation de l'église était très avancé vers l'ouest lui conférant une profondeur de 8,11 m pour une largeur de 10,95 m.

¹²⁰ H. Dzhambov, « Bazilika... », *op. cit.*, p. 160.

¹²¹ Cette suggestion est par ailleurs renforcée par la présence sous les murs de refend de la couche de mortier et du *nucleus* ayant reçu le sol primitif. Voir H. Dzhambov, « Bazilika... », *op. cit.*, p. 160.

Des traces de mortier au sol au-devant de l'hémicycle de l'abside laissent présumer qu'un *synthronon* venait s'adosser contre le mur de l'abside. H. Dzhambov¹²² ne fournit cependant aucune autre donnée à leur sujet.

Données complémentaires

La base d'une colonnette monolithe en marbre¹²³ d'un diamètre de 0,08 m, conservée sur une hauteur de 0,10 m, a été retrouvée dans les remblais de destruction du vaisseau central. Il est très probable qu'elle ait servi de support d'autel.

Quatre monnaies ont également été mises au jour au cours des fouilles : une frappe de Théodose (408-450) et une d'Anastase (491-518) trouvées dans le bas-côté nord, une de Maximien (208-310) sous le niveau du sol du *narthex* (dans une couche de cendre marquant la destruction de l'édifice antérieur¹²⁴), et enfin une de Justinien I^{er} (527-565) découverte dans la semelle de mortier du sol de l'annexe sud.

À 1,30 m du chevet, une sépulture cloisonnée par des briques disposées sur chant a été découverte à 1 m de profondeur. H. Dzhambov suppose que cette inhumation est chrétienne¹²⁵.

Datation

H. Dzhambov date la basilique en raison de ses caractéristiques architecturales du V^e s.¹²⁶ Pour ces mêmes raisons, N. Čaneva-Dečevska¹²⁷ rapproche sa construction primitive de la 1^{ère} moitié du V^e s., hypothèse qui nous paraît tout aussi possible. Sur ce même emplacement, un monastère pour une communauté masculine a été installé au cours du X^e s.

❖ Édifice polyconque

Plan : centré polyconque

Date d'édification : fin V^e-déb. VI^e s. ?

Dimensions estimées : l. int. nord-sud : 15,13 m ; l. hors tout : 21,91 m (?)

Planche : pl. 66, fig. 2-4

¹²² H. Dzhambov, « Bazilika .. », *op. cit.*, p. 158.

¹²³ *Ibid.*, p. 162.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*, p. 160.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 163.

¹²⁷ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 253-254.

À 100 m de la porte est de l'enceinte fortifiée de la ville de *Philippopolis*, au sud de la voie menant à *Oescus* (Gigen) et à Constantinople¹²⁸, M. Bospačieva a découvert entre 1993 et 1995¹²⁹ près d'une zone identifiée comme étant une nécropole médiévale, la partie ouest d'un édifice de plan rayonnant doté d'un minimum de trois conques, sous les fondations d'une église médiévale à vaisseau unique du XI^e ou du XII^e s.¹³⁰ Non loin a été identifiée une nécropole antique comportant des sépultures allant jusqu'au III^e s.

Lors de fouilles préventives, l'édifice à plusieurs exèdres a été mis au jour, mais partiellement en raison de la présence de constructions modernes et d'une rue. L'étude porte de ce fait sur la découverte de deux demi-conques flanquant une troisième qui constituait la partie nord-ouest d'un édifice ; les maçonneries ont été préservées jusqu'à une hauteur maximale de 1,40 m. À partir des données de M. Bospačieva et de la reconstitution proposée par Stefan Bojadzhiev¹³¹ (pl. 66, fig. 4) qui doit cependant être abordée avec une certaine réserve, il est depuis admis dans les études même récentes¹³² que cette construction était composée de six conques identiques – hémicirculaires à l'intérieur et à trois pans à l'extérieur. Les études les plus récentes¹³³, dans lesquelles plus aucun doute ne subsiste, lui ont attribué par ailleurs une fonction martyriale et un lien non seulement avec la nécropole sud-est de la ville qui jusqu'ici est regardée comme antique, mais aussi avec l'hagiographie martyriale. L'édifice est de ce fait perçu comme le lieu du culte des 38 martyrs de *Philippopolis* sans preuve apparente.

L'hypothèse d'un édifice polyconque (bien que, comme nous le verrons plus loin, le nombre de pans extérieurs demande à être revu) est en effet envisageable si nous le comparons avec d'autres constructions polyconques connues pour cette même période : le baptistère *intra-muros* de Sliven, le baptistère de la cathédrale de Zadar¹³⁴, l'édifice tétraconque de Stara Zagora¹³⁵ (pl. 93, fig. 2) ou encore, dans une certaine mesure, la salle de réception du palais de l'hippodrome de Constantinople (début du V^e s.) transformé au VII^e s.

¹²⁸ L. Botusharova, V. Tankova, « Materiali za arheologičeska karta na Plovdiv », *IMJuB*, VIII, p. 45-67.

¹²⁹ M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* from Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, 2001, p. 59-69.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 59-60. Les maçonneries de cette église médiévale construite en *opus incertum* liaisonné d'un mortier terreux sont clairement d'une période postérieure, les remblais de destruction de l'édifice à plusieurs exèdres étant sous son niveau de circulation.

¹³¹ S. Bojadzhiev, « L'aspect architectural du martyrium dans la nécropole orientale de Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, 2001, p. 71-75. Dans sa reconstitution, nous signalons notamment des inexactitudes de relevé, particulièrement en ce qui concerne les proportions. Nous attirons également l'attention sur le choix de l'auteur de restituer une entrée en *dibèlon*.

¹³² I. Topalilov, A. Ljubenova, « Neue Überlegungen zum hexakonchalen Martyrium von Philippopolis (Plovdiv, Bulgarien) », *MiChA*, 16, 2010, p. 59-70.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ P. Vežić, « Zdenac krstionice u Zadru », *Peristil*, 35-36, 1, 1993, p. 17-24.

¹³⁵ Cf. *infra*, « n° 21-Région Stara Zagora », p. 642-646.

en *martyrium* de Sainte-Euphémie¹³⁶. Le parallèle est en outre tentant avec l'édifice hexaconque de Bribir (Croatie) en Dalmatie daté du VI^e s. par des fouilles récentes¹³⁷. Toutefois, l'aspect extérieur à plusieurs pans de l'édifice est peu commun, les constructions polyconques étant principalement inscrites dans un carré – baptistère de Saint-Jean de Cos (fin du V^e s.)¹³⁸, un rectangle, un polygone ou une rotonde. Il nous faut être d'autant plus prudent que S. Bojadzhiev, comme de nombreux autres chercheurs bulgares, voit très souvent une influence de l'art arménien ou oriental sur celui du territoire de la Bulgarie actuelle. La reconstitution proposée rappelle fortement selon nous l'architecture chrétienne arménienne dans sa période de transition du début du VII^e s.¹³⁹. Le peu d'éléments fournis par les fouilles archéologiques concernant non seulement l'édifice, mais encore la nécropole et le contexte environnant ne permettent pas de savoir par ailleurs si la construction était indépendante ou liée à un complexe. En relation avec les exemples précédemment cités, il est en effet tout à fait concevable que l'édifice ait pu constituer l'annexe d'un complexe funéraire paléochrétien. Cependant, aucune preuve ne justifie encore une fonction chrétienne – absence d'éléments sculptés ou d'aménagements liturgiques –, son plan pouvant aussi bien être celui d'un édifice antique. La conservation de la conque ouest n'indique par ailleurs aucune entrée de ce côté, ce qui permet également d'émettre des doutes sur l'orientation vers l'Est de l'édifice. Le sol en mosaïque n'est pas non plus significatif, sa thématique à prédominance géométrique et les motifs végétaux et figurés pouvaient en effet tout autant être employés dans les *villae* ou les palais de l'Antiquité tardive que dans les édifices ecclésiastiques. L'hypothèse d'une salle palatine étant exclue par l'emplacement *extra-muros* de la construction, il est tout aussi recevable d'inscrire l'édifice dans une *villa* ou des bains ; dans les *villae* le modèle se rencontre de manière plus fréquente à partir du V^e s.¹⁴⁰ – octogone du palais de Galère dans son état d'origine du IV^e s. (Thessalonique)¹⁴¹, palais de Lausus (Constantinople) du V^e s.¹⁴², par exemple – notamment pour les salles de banquet polylobées.

¹³⁶ R. Naumann, H. Belting, *Die Euphemia-Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken*, Verlag Gebr. Mann, Berlin, 1966, p. 16-18.

¹³⁷ V. Ghica et al., « Varvaria/Breberium/Bribir archaeological project. The 2014 excavation season », *HAM*, 21, 2015, p. 335-355. Les édifices de ce type sont habituellement datés pour la Dalmatie entre la fin du VIII^e s. et le IX^e s., voir P. Vežić, « Dalmatinski šesterolisti - sličnosti i razlike », *Ars Adriatica*, 2, 2012, p. 41-74.

¹³⁸ A. Roziopoulos, « Το παλαιοχριστιανικό βαπτιστήριο «επτα βήματα» του Αγίου Ιωάννη στην κω. τοπολογικά ζητήματα », *Deltion tēs christianikēs archaiologikēs etaireias*, 30, 2009, p. 25-36.

¹³⁹ P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne*, Parenthèses, Marseille, 2008, p. 185.

¹⁴⁰ I. Baldini Lippolis, *La domus tardoantica: forme e rappresentazioni dello spazio domestico nelle città del Mediterraneo*, Imola, 2001.

¹⁴¹ J.-M. Spieser, « Réflexions sur le Palais de Galère à Thessalonique », in M. Featherstone et al. (éd.), *The Emperor's House: Palaces from Augustus to the Age of Absolutism*, De Gruyter (*Urban spaces*, 4), 2015, p. 19.

¹⁴² C'est une salle de réception de ce palais qui est transformée en église Sainte-Euphémie au VII^e siècle, voir plus haut.

Architecture

Sur le relevé fourni par M. Bospačieva et Merdžhanov¹⁴³ (pl. 66, fig. 2), nous remarquons une conque centrale outrepassée, large de 5,74 m à la corde et d'une profondeur de 4,17 m. Elle est flanquée au nord d'une conque dont la largeur peut être mesurée grâce à la conservation partielle de son angle nord et d'une partie de son pilastre. Elle est légèrement plus petite avec 5,21 m de largeur à la corde. En étudiant les angles des maçonneries conservées des conques latérales sud-ouest et nord, nous avons constaté une nette différence avec l'aspect de la conque centrale préservée. Plus encore, nous nous sommes rendus compte qu'une différence existait entre le plan illustrant les maçonneries conservées et les reconstitutions proposées¹⁴⁴ (pl. 66, fig. 3-4). L'angle de 120° formé par les deux pans ouest de la conque sud-ouest était en effet réduit à 100,25° sur la reconstitution de manière à former des conques à trois pans en harmonie avec celle conservée à l'ouest. Si nous tenons compte du plan illustrant les maçonneries conservées, l'aspect extérieur à trois pans pour la conque sud-ouest – par symétrie nous supposons qu'il en est de même avec la conque opposée – devient dès lors impossible et une reconstitution à cinq pans paraît plus probable pour les deux conques sud-ouest et nord-est. Le panneau de mosaïque vraisemblablement rectangulaire pavant le centre de l'espace indique en outre par son dépassement oriental de 2,35 m en avant du pilastre latéral de la conque nord que l'édifice se prolongeait vers l'Est, ce qui élimine la possibilité d'une constitution trilobée. Toujours à partir du relevé de M. Bospačieva et de Merdžhanov¹⁴⁵ et de nos estimations, nous évaluons pour la salle intérieure la largeur nord-sud à 15,13 m et une largeur hors tout d'environ 21,91 m, contrairement à S. Bojadzhiev qui envisage un diamètre intérieur de 21,20 m¹⁴⁶.

S. Bojadzhiev suppose par ailleurs par comparaison avec le *martyrium* de Perushtica datant de la fin du IV^e s., que le bâtiment était accessible par une entrée ouest en *dibèlon* (pl. 66, fig. 4) et par une seconde ouverture au sud-ouest de l'édifice¹⁴⁷ afin de permettre une meilleure circulation des pèlerins. Aucune preuve archéologique ne vient toutefois appuyer une telle idée et le parallèle nous semble en outre peu judicieux en raison de l'ampleur du complexe choisi et de la différence d'échelle. Nous préférons rester très réservés vis-à-vis de

¹⁴³ M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* ... », *op. cit.*, fig. 3a, p. 62.

¹⁴⁴ S. Bojadzhiev, « L'aspect architectural du *martyrium* dans la nécropole orientale de Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, Sofia, 2001, fig. 1, p. 72 ; M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* ... », *op. cit.*, fig. 3b, p. 62.

¹⁴⁵ M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* ... », *op. cit.*, fig. 3a, p. 62.

¹⁴⁶ S. Bojadzhiev, « L'aspect architectural du *martyrium* dans la nécropole orientale de Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, Sofia, 2001, fig. 1, p. 72.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 74.

ces interprétations. En l'absence de détermination de la fonction de l'édifice, les accès et l'organisation des passages restent impossibles à évaluer. Ces points ont pourtant probablement de grandes conséquences sur l'aspect général de la construction, pouvant engendrer par exemple une édification sur seulement cinq conques comme nous le rencontrons pour les édifices polylobés de Constantinople de Sainte-Euphémie (début du V^e s.)¹⁴⁸.

Maçonneries

Les fondations de l'édifice ont été creusées dans une couche de destruction sur une profondeur de 1 m et étaient faites de moellons liaisonnés par un mortier de chaux additionné de briques pilées. Les murs étaient élevés en *opus incertum* à l'aide de moellons équarris à face de parement dressée. M. Bospačieva enregistre par ailleurs des structures maçonnées d'un bâti antérieur dans les maçonneries de la conque sud, structures qu'elle interprète comme appartenant à un état d'origine de l'édifice. Un enduit fin (0,05 m d'épaisseur) recouvrait les parements intérieurs.

Selon M. Bospačieva, le sol de l'édifice aurait par ailleurs connu deux phases avec un premier niveau de circulation d'origine en argile damée et un second ultérieur pavé de mosaïques¹⁴⁹, à 0,80 m au-dessus. Une couche intermédiaire entre les deux sols marque toujours d'après le même auteur une période de destruction, et serait de ce fait liée aux maçonneries retrouvées dans la conque sud précédemment mentionnées. Cependant, la prestance recherchée lors de la construction d'un édifice polylobé nous amène à remettre en question cette interprétation de sol en terre damée ; une étude stratigraphique précise du sol et des maçonneries serait de ce fait nécessaire pour éclaircir correctement ce point. Nous envisageons notamment la présence d'un bâti antérieur à l'édifice polylobé dont une partie des maçonneries aurait effectivement été inscrite dans la conque sud.

Décors

À l'état final, l'édifice était pavé de mosaïque polychrome en *opus tessellatum*¹⁵⁰ (pl. 66, fig. 3). Le panneau de forme rectangulaire est délimité par deux bandeaux d'encadrement, le premier comprenant une chaînette de cercles en entrelacs et en tore dans lesquels sont inscrits des oiseaux (tous semblent être disposés dans la même direction). Dans le second bandeau est développée une ligne de calices trifides tête-bêche adjacents bichromes.

¹⁴⁸ R. Naumann, H. Belting, *op. cit.*, p. 16-18.

¹⁴⁹ M. Bospačieva, « An early Christian martyrrium ... », *op. cit.*, p. 60.

¹⁵⁰ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens.*, t. I, p. 248-249, t. II, fig. 462-464 ; M. Bospashieva, V. Kolarova, *Plovdiv – Grad vārhu gradovete*, Tola, Sofia, 2014, p. 279-280.

Le champ central est orné d'une composition orthogonale de croix de scuta à extrémités concaves, tangentes, qui déterminent des cercles et des losanges. Les scuta sont en lacis de tresses à deux brins blancs sur fond noir et de deux câbles (un noir et un blanc). Dans les octogones centraux, des scuta sont inscrits dans des calices à deux anses. Les motifs sont représentés avec une certaine raideur, même pour les éléments végétaux et les oiseaux pour lesquels nous ne voyons que très peu de souplesse et de courbes.

Données complémentaires

Dans les couches correspondant à la destruction des structures antérieures à la construction de l'édifice polylobé, une monnaie de Geta (198-212)¹⁵¹ a été découverte. Les différentes couches de sols contenaient en outre d'autres monnaies. M. Bospačieva note en effet la présence de pièces datant du règne de Dioclétien (284-305) à Honorius (384-423) jusqu'au sol en argile damée, et quelques pièces de Théodose II (408-450) dans la couche indiquant un incendie qui précède la pose du sol en mosaïque.

Datation

Selon S. Bojadzhiev, cet édifice aurait été construit dans une période antérieure au IV^e s. et aurait été marqué par une seconde période de transformation suite à des dégradations commises, toujours d'après lui, par le passage de Julien l'Apostolat en 362. Cette chronologie n'est toutefois pas convaincante et nous paraît très peu probable. L'aspect des conques non inscrites dans un massif maçonné unitaire, ce qui est pourtant fréquent à partir de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. – baptistère de l'église Sainte-Marie d'Ephèse¹⁵² par exemple –, ainsi que des similitudes architecturales avec celui de Zadar du V^e s.¹⁵³ ou du début du VI^e s.¹⁵⁴, ou plus encore avec certains hexaconques de Dalmatie dont le plus ancien est construite au VI^e s. – Bribir (Croatie)¹⁵⁵ – permettent de suggérer que la construction polylobée date de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s. Le style assez rectiligne à prédominance géométrique du pavement en mosaïque et la taille des tesselles employées confortent également cette datation.

¹⁵¹ S. v. « Lucius Septimius Geta », in F. Zosso et C. Zingg, éd. errance, Paris, 2009, p. 133.

¹⁵² S. Ladstätter, A. Pülz « Ephesus in the Late Roman and Early Byzantine Period: Changes in its Urban Character from the Third to the Seventh Century AD », in A. G. Poulter (éd.), *The Transition to the Late Antiquity on the Danube and beyond*, The British Academy (*Proceedings of the British Academy*, 141), Londres, 2007, p. 411-412.

¹⁵³ P. Vežić, « Zdenac krstionice ... », *op. cit.*, p. 19.

¹⁵⁴ A. Mišković, « U potrazi za vezama između Soluna i Zadra u Kasnoj Antici / Exploring the ties between Thessaloniki and Zadar in Late Antiquity », *Opuscula Archaeologica*, 37/38, 2015 (2013/2014), p. 249-265 et particulièrement p. 262.

¹⁵⁵ V. Ghica et al., « Varvaria/ Breberium... », *op. cit.*, p. 335-355.

Bibliographie

- Achim I.**, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 13-14.
- Bojadzhiev S.**, « L'aspect architectural du martyrium dans la nécropole orientale de Philippopolis », in *Archaeologia Bulgarica*, V, 2, Sofia, 2001, p. 71-75.
- Bospačieva M.**, « A small early Christian basilica with Mosaics at Philippopolis. », *Archeologia Bulgarica*, 6, 2, 2002, p. 55-76.
- Ead.**, « An early Christian *martyrium* from Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, 2001, p. 59-69.
- Ead.**, « Arheologičeski proučvanija v prostranstvoto mezhdu bl. 22 et bl. 23 na bul. Nezavisimost v Plovdiv », *AOR*, 1992, p. 89-90.
- Ead., Kolarova V.**, *Plovdiv – Grad vārhu gradovete*, Tola, Sofia, 2014.
- Botousharova L.**, « Novi dannii za krepostta na Philippopol », *Arheologija*, 1959, 1-2, p. 55-58.
- Ead., Kesjakova E.**, « Sur la topographie de la ville de Philippopolis dans la provincia de Thracia », *Pulpudeva*, 3, BAN, Sofia, 1980, p. 122-148.
- Ead., Tankova V.**, « Materiali za arheologičeska karta na Plovdiv », *IMJuB*, VIII, p. 45-67.
- Čaneva-Dečevska N.**, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 253-254.
- Cončev D.**, « Novootkriti starini iz Plovdivsko. », *IBAI*, 15, 1946, n° 8, p. 219.
- Id.**, *Prinosi kām starata istoria na Plovdiv*, Sofia, 1938, p. 3 et p. 57-70.
- Dzhambov H.**, « Bazilika pri Komatevo. », *GPNM*, 3, 1959, p. 155-163.
- Gerassimova V.**, « Zwei frühchristliche Stifterinschriften aus der kleinen Basilika in Plovdiv (Philippopolis). », *Archeologica Bulgarica*, 6, 2002, p. 77-82
- Ivanova V.**, *op. cit.*, p. 483-484.
- Kesjakova E.**, « Mozajki ot episkopskata bazilika na Filipopol », in Stanev S. et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 173-209.
- Ead.**, « Za rannohristijanskata arhitektura na Philipopol », in Dimitrova-Milčeva A. et al. (éd.), *Spartacus II*, Faber, V. Tärnovo, 2006, p. 146-157.
- Ead.**, « Rannohristijanska bazilika ot Filipopol. », *IMJuB*, 15, 1989, p. 113-127.
- Ead.**, « Une nouvelle basilique à Philippopolis », *Actes du XI^e CIAC*, III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana/École française de Rome (*coll. École Française de Rome*, 123), Cité du Vatican-Rome, 1989, p. 2539-2559.
- Ead.**, « Razkopki na bul. L. Dimitrova v Plovdiv prez 1982 g. », *AOR*, 1983, p. 65-66.

Laurent V., « Une inscription grecque cryptochrétienne de Philippopoli », *Revue des études byzantines*, 189-190, 1938, p. 1-16.

Martinova M., Bospačieva M., « Philippopolis », in Ivanov R. (éd.), *op. cit.*, p. 183, p. 193-194.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, *op. cit.*, t. I, p. 248-249, t. II, fig. 462-464

Tankova Zh., Draganova M., « N° 45. Arheologičesko proučvane na obekt episkopska bazilika, gr. Plovdiv », *AOR*, 2019, p. 298-299.

Topajlov I., « Philippopolis », in Ivanov R. (éd.), *op. cit.*, p. 363.

Id., *Rimskijat Philippopol : Topografija, gradoustrojstvo i arhitektura*, I, Faber, V. Tärnovo, 2012, p. 143.

Id., A. Ljubenova, « Neue Überlegungen zum hexakonchalen Martyrium von Philippopolis (Plovdiv, Bulgarien) », *MiChA*, 16, 2010, p. 59-70.

Dans la région placée sous l'autorité de l'évêché de *Philippopolis*, de nombreuses églises et villes ont pu être identifiées. Les renseignements à leur sujet très inégaux et parfois difficiles d'accès, nous ont obligés à exclure plusieurs sites de notre corpus. C'est le cas notamment des édifices retrouvés dans la région de la ville actuelle de Sopot¹⁵⁶.

Branipole

❖ Basilique

Plan : basilique triabsidée à trois nefs

Date d'édification : état I : antérieur au VI^e s. ; état II : VI^e s. ?

Dimensions : 27,70 x 15,40 m

Planche : pl. 67, fig. 1

L'église est située à 6 km au sud de Plovdiv. Perçu comme un sanctuaire antique dans les premiers temps par A. Dumont et E. Kacarov, cet édifice a ensuite été fouillé et analysé par D. Cončev¹⁵⁷ en 1948. Il s'est avéré que c'était une basilique protobyzantine. Les données

¹⁵⁶ I. Dzhambov, « Čärkovno i manastirsko strojtelstvo v podbalkanskata oblast prez srednoviekovieto i njakoi väprosi na hristijanstvoto », in Dimitrova-Milčeva A. et al. (éd.), *Spartacus II*, Faber, V. Tärnovo, 2006, p. 75 ; M. Madzharov, « Novootkriti rannohristijanski kultovi sgradi v karlovovskija rajon. », *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizäm na Balkanite*, BAN, Sofia, 2002, p. 87-89 (non vidi).

¹⁵⁷ D. Cončev, « Staroto selishte pri Branipole », *GNM-Plovdiv*, 1, 1948, p. 41-45.

restent cependant très insuffisantes pour la réalisation d'une lecture précise des différents états de construction, d'autant que l'église a servi par la suite de carrière pour les maisons et l'église de 1927-1928 du village¹⁵⁸. La conservation des murs variant entre 0,30 m et 1 m de hauteur a toutefois permis d'identifier au moins deux périodes de construction.

Architecture

Cette basilique désaxée de 15° vers le nord avait dans son état final un plan triabsidé à trois nefs d'une longueur de 27,70 m pour une largeur de 15,40 m.

État I

L'avant-corps de l'église n'a pas été intégralement conservé, ce qui laisse des incertitudes sur l'organisation de ses espaces. Il est en effet impossible de savoir si l'*exonarthex* et l'*endonarthex* étaient simples et si un seul accès axial les desservait. La préservation des fondations a permis toutefois d'observer leur délimitation et d'évaluer à 3 m la profondeur de l'*exonarthex* et à 3,90 m celle de l'*endonarthex*. Ces deux espaces avaient une largeur intérieure identique de 14 m, semblable à celle du *naos*.

La séparation en trois nefs du *naos* – qui avait une longueur de 15 m – nous est connue grâce à la conservation des stylobates de 0,70 m d'épaisseur. Ces derniers supportaient des colonnes ou des piliers dont aucun vestige ne nous est parvenu. Les colonnades conféraient une largeur de 6,50 m au vaisseau central de la nef et de 2,50 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2,5.

La différence des modes de fondation remarquée entre les absidioles et le corps de la basilique permet de supposer que l'église était à l'origine à abside unique. Cette dernière semi-circulaire et saillante avait 4,20 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,20 m.

État II

Au cours d'une seconde période, le chevet de l'église est modifié et des absidioles sont construites à chaque extrémité des nefs. Ces dernières, semi-circulaires et saillantes, ont un aspect assez trapu avec des épaulements très courts et sont légèrement désaxées. Elles avaient une largeur à la corde de 1,90 m pour une profondeur de 1,15 m.

Une annexe rectangulaire de 9,70 x 4,60 m terminée à l'est par une absidiole large de 1,20 m à la corde et profonde de 0,75 m est également ajoutée et venait s'appuyer contre le mur gouttereau sud, au niveau de l'avant-corps. La présence de contreforts extérieurs, placés à chaque extrémité du mur de refend séparant l'*endonarthex* du *naos* et créant ainsi une saillie dans l'espace intérieur de cette annexe sud, indique bien selon nous qu'elle est postérieure à

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 41.

l'édifice. Pour D. Cončev¹⁵⁹, sa forme oblongue terminée par une abside serait un argument en faveur d'une fonction baptismale. Cependant, aucune donnée archéologique – piscine baptismale, système de canalisation d'eau – ne permet de le confirmer. L'impossibilité de mener de nouvelles fouilles nous prive d'informations complémentaires pour préciser cette fonction. Si l'on en juge par son aspect, il est tout aussi possible qu'elle ait servi de chapelle, comme le suggère par ailleurs N. Čaneva-Dečevska¹⁶⁰. Le développement de l'annexe le long du secteur occidental permet de supposer qu'elle communiquait avec les deux espaces ouest.

Maçonneries

Les fondations d'une épaisseur de 1 m étaient constituées de pierres de rivière mêlées à un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de briques. Elles descendaient à une profondeur variant entre 1,50 m et 1,80 m par rapport au niveau du sol moderne. D'autres fondations moins importantes, épaisses d'environ 0,85 m, ont été identifiées pour les absidioles, ce qui permet d'envisager éventuellement leur ajout plus tardif. Les murs de l'édifice d'une épaisseur moyenne de 0,70 m étaient élevés en moyen appareil de blocs de syénite¹⁶¹, remployés selon D. Cončev¹⁶² et tirés de constructions antérieures. D'autres *spolia* apparaissaient dans les maçonneries. La mise au jour de nombreux fragments de briques de construction ont amené D. Cončev¹⁶³ à supposer des élévations en *opus mixtum* bien qu'aucune assise de brique n'ait été préservée. Il est plus probable en fait que ces briques aient été employées dans la formation des arcs en plein cintre des colonnades et des baies. Elles avaient des dimensions variant entre 0,35 et 0,45 m de côté et des épaisseurs comprises entre 0,04 et 0,05 m.

Le niveau de circulation du dernier état était pavé de carreaux en terre cuite (0,44 x 0,44 x 0,05 m), retrouvés *in situ* dans l'espace de l'*exonarthex* et reposant directement sur la terre. L'ensemble de l'édifice avait vraisemblablement un sol identique.

Lors des fouilles, un grand nombre de briques a été découvert, probablement employées on l'a vu pour les élévations des arcades et des ouvertures.

D. Cončev suggère que l'édifice possédait une couverture voûtée¹⁶⁴ ce qui nous paraît peu probable en raison de la faible épaisseur des murs. Nous préférons suivre

¹⁵⁹ D. Cončev, « Staroto selishte... », *op. cit.*, p. 44.

¹⁶⁰ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 256.

¹⁶¹ La syénite est une roche magmatique d'aspect grenu comme on l'a dit dans une note *supra* ; la plus courante présente des nuances polychromes rouge et rose. Cette roche est rencontrée dans les environs de Plovdiv.

¹⁶² D. Cončev, « Staroto selishte... », *op. cit.*, p. 44.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 43.

l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska qui propose de considérer l'église comme une basilique triabsidée de transition avec couverture charpentée apparente¹⁶⁵.

Installations liturgiques

Aucune donnée n'a été fournie concernant des aménagements liturgiques potentiels.

Décors

Les fouilles ont mis au jour des fragments d'éléments architecturaux comme des chapiteaux corinthiens ; ceux-ci nous sont seulement connus par une mention de l'auteur. D'autres éléments sculptés ont été retrouvés, mais ces derniers étaient utilisés comme *spolia* dans les murs.

Données complémentaires

Sous les fondations orientales du mur gouttereau nord et de l'absidiole, les fouilles ont livré une sépulture¹⁶⁶ (1,65 x 0,50 x 0,40 m) – orientée pratiquement est/ouest – maçonnée en briques (0,35/0,36 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur) liées au mortier terreux aqueux, dans laquelle le squelette était toujours en place. Sur leurs faces et leurs revers des briques, une à deux lignes obliques se croisent. Selon D. Cončev¹⁶⁷, la tombe serait antique, mais aucun mobilier funéraire ne permet de le confirmer.

Dans l'angle nord-ouest du bas côté nord a été retrouvée une monnaie de Justinien I^{er}. Quelques fragments de verre de vitre épais de 2/3 mm sont également mentionnés.

Datation

D. Cončev date la construction de la basilique au VI^e s.¹⁶⁸ Toutefois, comme le propose N. Čaneva-Dečevska¹⁶⁹, il est très probable que le VI^e s. corresponde en réalité à une période de transformation ; la construction primitive pourrait de ce fait être beaucoup plus ancienne. Nous ne possédons malheureusement pas suffisamment de données pour dater plus précisément l'édifice.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens ... », *op. cit.*, p. 10.

Cončev D., « Staroto selishte pri Branipole », *GNM-Plovdiv*, 1, 1948, p.41-45.

¹⁶⁵ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 257.

¹⁶⁶ D. Cončev, *op. cit.*, p. 42.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 45.

¹⁶⁹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 257.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 255-257.

Ristow S., *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorf Verlag (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, n° 954, p. 310.

TIB, 6, p. 218

TIR, K35/2, p. 59-60.

Dolni Voden

À 300 m à l'Est du village d'Armenka¹⁷⁰ et à environ 300 m au nord de la fortification de Voden, une petite ville fortifiée de 0,25 ha établie depuis l'époque thrace a été découverte¹⁷¹. Les artefacts trouvés au cours des prospections et des fouilles ont permis de déterminer deux périodes d'occupation, une première qui s'étend jusqu'au VI^e s. et une seconde comprise entre le IX^e et le XIV^e s.¹⁷²

❖ Basilique d'Armenka

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : fin du IV^e s. ou début du V^e s.

Dimensions : 25,60 x 17 m

Planche : pl. 67, fig. 2

Dans la localité de Dolni Voden située au nord-ouest d'Asenovgrad et à 5-7 km de Plovdiv, R. Moreva¹⁷³ a mis au jour en 1981 deux églises chrétiennes construites l'une sur l'autre aux confins nord du siège antique. La plus ancienne présente un plan basilical à trois vaisseaux et est conservée dans l'ensemble au niveau de ses fondations, à l'exception de son mur de refend séparant le *naos* du *narthex* qui a été préservé sur une hauteur maximale de 0,50 m. La seconde est une église à nef unique datée du XI^e s.¹⁷⁴

¹⁷⁰ *TIR*, K35/2, p. 110.

¹⁷¹ R. Moreva, « Starohristijanska bazilika i srednovekovna carkva pri s. Dolni Voden, plovdivski okrąg », *Arheologija*, 4, 1983, p. 13 ;

¹⁷² *Ead.*, « Razkopki na krepostta Voden pri s. Gorni Voden, Plovdivski okrąg », *AOR*, 1983, p. 133.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 13-17.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 17-19.

Architecture

La basilique orientée avec une déviation de seulement 5° vers le Nord présente un plan à trois nefs à abside unique avec *narthex*. Elle possédait une longueur intérieure de 25,60 m pour une largeur de 17 m.

Malgré sa conservation partielle en raison des cultures viticoles (une partie de ses maçonneries nord ont été conservées sur une longueur de 2,60 m), la forme simple du *narthex* a pu être restituée. Selon R. Moreva, il était précédé d'un *atrium* mais cette hypothèse ne repose sur aucun fondement et reste très hasardeuse. Le *narthex* donnait accès au *naos* à partir d'une entrée axiale unique de 1,90 m de largeur. Son seuil était constitué d'un bloc en marbre monolithe sur lequel sont encore visibles les trous de crapaudine d'une porte à doubles battants s'ouvrant vers le *naos*.

Le *naos* était divisé en trois nefs dans un rapport de 1:2,4, conférant ainsi à la nef centrale une largeur de 8,50 m et de 3,50 m aux collatéraux. Les supports étaient placés sur des stylobates maçonnés d'une épaisseur de 0,90 m sur lesquels pour les deux extrémités est se trouve un bloc rectangulaire monolithe en syénite (1,90 x 0,90 x 0,30 m). Des pilastres de rappel (0,90 x 0,45 x 0,30 m) terminaient leurs colonnades à l'Ouest. La conservation *in situ* des bases et des pilastres de rappel laisse envisager un entrecolonnement de 2 m et *a priori* deux files de sept piliers massifs. La découverte toutefois de R. Moreva d'une base circulaire en marbre lui a fait émettre l'hypothèse d'une alternance de colonnes et de piliers¹⁷⁵. L'épaisseur des pilastres de rappel retrouvés *in situ* et la seule présence des deux blocs orientaux sont des preuves selon nous du caractère invalide de sa suggestion. Il est plus probable que ces bases en marbre aient été utilisées dans le sanctuaire ou en tant que emploi dans les maçonneries de l'église.

À l'Est, une abside semi-circulaire saillante, large de 6,80 m et profonde de 4 m, ouvrait sur le vaisseau central.

Maçonneries

Les fondations de la basilique sont constituées de moellons et de galets de rivière mêlés à du mortier de chaux additionné d'un agrégat de briques pilées et de pierres concassées. On note par ailleurs une épaisseur de 1,40 m pour les fondations de l'abside. Sur ces dernières reposaient une superstructure épaisse de 0,60 m, en *opus mixtum* avec des briques carrées de 0,31 m de côté et 0,05 m d'épaisseur.

¹⁷⁵ R. Moreva, *op. cit.*, p. 15.

Les sols de l'édifice, excepté pour ceux des bas-côtés, étaient des pavements de carreaux de terres cuites d'une épaisseur de seulement 0,03 m portant des motifs géométriques tracés à la main sur l'une des faces (filets simples parallèles en oblique, croix...) ¹⁷⁶. Ils reposaient sur une couche de préparation composée d'un niveau d'argile damée et d'un lit de pose assez fin en mortier additionné de poudre de brique. Le sol du vaisseau central a été partiellement conservé *in situ* dans l'angle nord-ouest et était divisé en panneaux carrés placés dans l'axe et délimités par deux ou trois rangées de carreaux. Le tapis conservé était par ailleurs partagé en deux dans le sens de la longueur par deux rangées de tommettes et ses champs nous montrent un remplissage de rangées obliques montantes. Une allée de la largeur de l'entrée était soulignée par des rangées axiales allant certainement de manière ininterrompue jusqu'au sanctuaire. Cette disposition nous rappelle celle observée dans la grande basilique de *Nicopolis ad Istrum* (Région de V. Tărnovo) ¹⁷⁷.

La faible largeur des murs plaide en faveur d'une couverture charpentée classique à bâtière sur le vaisseau médian et appentis sur les collatéraux, avec un voûtement en cul-de-four pour l'abside.

Installations liturgiques

Aucune trace des aménagements liturgiques n'a pu être mise au jour, leur destruction est causée par l'installation de l'église médiévale. Seuls quelques fragments en marbre de colonnes, de chapiteaux, de bases provenant du chancel sont mentionnés.

Décor

Sur les parois intérieures ouest a été retrouvée une couche d'enduit de chaux interprétée par R. Moreva ¹⁷⁸ comme étant un mortier préparatoire à de l'enduit peint. Aucun détail fourni sur sa composition ne nous permet de confirmer cette hypothèse.

Données complémentaires

Des monnaies datant des règnes de Constant I^{er} (337-350) ¹⁷⁹, d'Arcadius (383-408) ¹⁸⁰ et de Théodose II (402-450) ¹⁸¹ ont été retrouvées dans l'espace absidial ; 19 autres,

¹⁷⁶ Ces motifs sont couramment pratiqués et ont été déjà aperçus sur les pavements des églises de l'Antiquité tardive de Krumovo kale (Région de Tărgovishte), de Krăn (Région de Stara Zagora) ou encore la n° 3 de Zaldapa (Région de Dobrič).

¹⁷⁷ *Infra*, « 24- Région de V. Tărnovo », p. 776.

¹⁷⁸ R. Moreva, *op. cit.*, p. 16.

¹⁷⁹ S. v. « Fl. Iul. Constans 3 », in *PLRE*, I, p. 220.

¹⁸⁰ S. v. « Flavius Arcadius 5 », *ibid.*, p. 99.

¹⁸¹ S. v. « Theodosius 6 », in *PLRE*, II, p. 1100.

dont la plus récente (553) date du règne de Justinien I^{er}, étaient cachées dans l'angle nord-est du *narthex*¹⁸².

Datation

À partir de ces données monétaires, l'église est datée par R. Moreva de la 2^{nde} moitié du IV^e s. Nous préférons envisager une datation plus proche de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s.

Bibliographie

Bistra N., *Pravoslavnite cърkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.*, Akademichno izdatelstvo Prof. Marin Drinov, Sofia, 2002, p. 117-118.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 257-258.

Kesjakova E., « Za rannohristijanskata arhitektura... », *op. cit.*, p. 147.

Moreva R., « Starohristijanska bazilika i srednovekovna cърkva pri s. Dolni Voden, plovdivski okrăg. », *Arheologija*, 4, 1983, p. 13-19.

Ead., « Arheologičeski proučvanija v mestnostta armenka selo Gorni Voden, plovdivki okrăg », *AOR*, 1982, p. 56.

Robov M. et al., « Hristijanski kompleks pri s. Voden. », *AOR*, 1988, p. 196-197.

TIR, K35/2, p. 110.

Dragojna

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 18,77 x 9,54 m

Planche : pl. 68, fig. 1-3

Une basilique à trois nefs à abside unique a été mise au jour par Ivo Topalilov¹⁸³ au lieu-dit Cърkvishte. Elle a été établie sur les vestiges d'un site païen¹⁸⁴ détruit par un incendie

¹⁸² R. Moreva, *op. cit.*, p. 16. ; *Ead.*, « Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 56.

¹⁸³ *Infra*, p. 428.

¹⁸⁴ De nombreuses plaques votives en marbre ont été trouvées dans les remblais de destruction. Voir I. Topalilov, « N° 62. Arheologičeski razkopki na obekt Cърkvishteto, v zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2012, p. 342.

qui d'après Ivo Topalilov est survenu au IV^e s., plus précisément au cours des raids goths de 376-378¹⁸⁵.

Architecture

L'église (pl. 68, fig. 1) dont les maçonneries ont été préservées jusqu'à une hauteur de 0,78 m possédait une longueur hors tout de 18,77 m pour une largeur de 9,54 m (16,15 m porches et annexe nord compris). Deux périodes de construction ont pu être observées.

État I

À l'Ouest, l'église était pourvue d'un *narthex* simple se rétrécissant au nord dans sa profondeur en passant de 3,94 m à 3,75 m. Seul un passage sud large d'1,54 m en permettait l'accès depuis l'extérieur. Il menait au *naos* par une entrée axiale large d'1,60/1,70 m.

Le *naos* était également construit avec une légère asymétrie puisque son gouttereau nord – 10,31 m – était plus court que le gouttereau sud – 10,77 m ; sa largeur intérieure était quant à elle de 8 m¹⁸⁶. Il était divisé en trois nefs (pl. 68, fig. 3) par deux rangées de cinq supports, dont quatre bases en pierre ont été conservées *in situ* au Nord et deux au Sud. Sur les cinq premières travées, on remarque que ces bases étaient de section carrée de petites dimensions tandis que la paire terminant les colonnades à l'Est était plus grande et accolée contre les épaulements de l'abside. L'absence de fûts de colonnes ou de chapiteaux laisse envisager la possibilité de supports en bois. La répartition du *naos* conférait au vaisseau central une largeur de 4,80 m¹⁸⁷, une de 1,20 m au collatéral nord et de 1,50 m au bas-côté sud, reposant de ce fait sur un rapport compris entre 1:3 et 1:4.

L'édifice était achevé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante de 4,31 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,15 m.

État II

Au cours d'une seconde période, la basilique qui avait vraisemblablement subi des dommages au niveau du chevet a été restaurée. Une annexe est alors ajoutée sur le flanc nord du *narthex*. Celle-ci de forme intérieure presque rectangulaire – 3,69 x 3,39 m – était absidée et accessible uniquement depuis le *narthex* au sud (pl. 68, fig. 2). Son mur ouest était correctement aligné avec celui du *narthex*. L'absidiole semi-circulaire saillante avait une

¹⁸⁵ Cette datation demeure hypothétique en l'absence d'artefacts.

¹⁸⁶ Cette dimension varie de 0,50 m selon les années de publications de l'auteur. Nous avons toutefois choisi celle qui correspondait au plan publié de 2016 (plan suivant au mieux les données métriques publiées). Voir I. Topalilov, « N° 93. Arheologičeski razkopki na objekt Cărkvsheteto, s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2016, fig. 1, p. 597.

¹⁸⁷ La largeur du vaisseau central de la nef de 3,80 m fournie par I. Topalilov au cours des fouilles de 2012 est erronée. Nous avons de ce fait pris la mesure relevée sur le plan publié en 2016, plus cohérente avec la largeur à la corde de l'abside. Cf., pl. 68, fig. 1.

largeur à la corde de 1,96 m pour une profondeur de 0,95 m. Une base maçonnée rectangulaire se tenait au-devant de la corde. Seuls les 2 m occidentaux de la pièce ont été pavés en carreaux de terre cuite, le pavement s'arrêtant au même niveau que le socle maçonné. Ceci nous amène à penser que cette annexe jouait un rôle d'oratoire/chapelle secondaire contrairement à I. Topalilov qui suggère depuis 2014¹⁸⁸ une fonction baptismale.

Au Sud, l'entrée du *narthex* était protégée par un porche délimité par un mur ouest très épais, long de 3,05 m et par un autre à l'est de 2,62 m de longueur, l'ensemble ayant 2,46 m de largeur.

Maçonneries

Les murs de l'église d'une épaisseur de 0,70/0,80 m présentaient autour de leur blocage des parements en *opus incertum*, constitués de moellons ébauchés plus au moins disposés en assises régulières ; l'ensemble était jointoyé au mortier de chaux. Ils reposaient directement sur le socle naturel rocheux, ce qui a nécessité à plusieurs endroits son nivellement. Pour le mur de refend séparant le *narthex* du *naos*, on constate une très grande irrégularité dans les assises du soubassement, d'où la mise en place d'une assise de réglage en briques.

Pour l'état II, les maîtres d'œuvre ont employé un *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux.

La basilique était pavée de carreaux en terre cuite couchés sur un radier grossier de moyennes pierres de ramassage, disposées sur le *statumen* rocheux (pl. 68, fig. 3). Ceux de l'annexe absidée nord de l'état II avaient en outre sur leur face visible des boucles à deux filets tracés aux doigts sur l'argile crue pour certaines, pour d'autre une incision centrale assez profonde illustrant une croix. Ces carreaux ornés ne possèdent aucune logique d'installation et sont répartis inégalement dans le pavement.

Installations liturgiques

La préservation du pavement oriental du *naos* a permis la conservation des délimitations du sanctuaire. L'arrachement de la partie ouest du chancel est en effet visible en négatif à 2,50 m de l'abside. Ce chancel de faible épaisseur – très probablement en bois – était rectiligne et appuyé contre les quatrièmes supports des colonnades.

L'absence de conservation du sol au-delà du négatif laissé par le chancel empêche de déterminer l'ancien emplacement de l'autel.

¹⁸⁸ *Id. et al.*, « N° 78. Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvishteto, zemlišhteto na s. Dragojnovo, obshtina Pärvomaj », *AOR*, 2014, p. 387.

Dans l'annexe nord du second état, les fouilles ont dévoilé au-devant de la corde de l'absidiole un socle maçonné trapézoïdal (pl. 68, fig. 2) d'une largeur médiane de 0,94 m pour une profondeur de 0,80 m. Pour I. Topalilov et ses collègues¹⁸⁹, ce socle aurait servi de support à des fonts baptismaux éventuellement portatifs. Cependant, il nous paraît beaucoup plus probable que nous soyons face une base d'autel secondaire, hypothèse renforcée par ailleurs par la rupture effectuée dans le pavement à 1,15 m de l'abside.

Nous notons en outre des banquettes maçonnées d'une hauteur de 0,40 m et recouvertes d'une assise de briques venant flanquer intérieurement la base des murs ouest et est du porche.

Décors

Plusieurs fragments d'enduits peints polychromes ont été retrouvés tombés au sol, mais aussi *in situ* – le lieu exact n'est pas précisé¹⁹⁰. L'épiderme avait une épaisseur variant entre 0,5 et 1 cm et comprenait encore des colorations jaune, bleu et blanc. Aucun motif n'a pu être identifié.

Données complémentaires

Dans le négatif du chancel, a été mise au jour une monnaie de Justinien I^{er}, tandis qu'une autre en bronze appartenant à la fin du IV^e ou au début du V^e s. a été retrouvée sous le mur de refend séparant le *narthex* du *naos*.

Plusieurs fragments de verre de vitre ont également été dégagés des remblais de destruction du *naos*.

Datation

Pour I. Topalilov, l'église a été élevée peu de temps après la destruction du temple païen qu'il place vers la fin du IV^e s., plus précisément au moment des raids goths de 376-378. Pour le moment aucun artefact n'a permis de justifier réellement cette hypothèse, bien que la monnaie en bronze de la fin du IV^e ou du début du V^e s. ait été collectée sous les maçonneries du mur de refend du *narthex* et du *naos*. La mise au jour de la monnaie de Justinien I^{er} dans le négatif du chancel a permis à l'auteur d'envisager la destruction de la basilique dans les années 539-540. Les données sont malheureusement trop pauvres pour

¹⁸⁹ I. Topalilov et M. Koleva, « N° 103. Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvishteto, s. Dragojnovo, obshtina Pärvomajl », *AOR*, 2015, p. 530-531.

¹⁹⁰ *Id.*, « N° 64. Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvishteto, zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Pärvomaj », *AOR*, 2013, p. 327.

définir avec précision les différentes datations de cette construction. Il est juste possible de la rattacher aux constructions des V^e-VI^e s.

Bibliographie

Topalilov I., « N° 93. Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvshteto, s. Dragojnovo, obshtina Pärvomaj », *AOR*, 2016, p. 596-599.

Id., « N° 64. Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvshteto, zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Pärvomaj », *AOR*, 2013, p. 326-327.

Id., « N° 62. Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvshteto, v zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Pärvomaj », *AOR*, 2012, p. 342.

Id. et Koleva M., « N° 103. Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvishteto, s. Dragojnovo, obshtina Pärvomajl », *AOR*, 2015, p. 529-532.

Id. et al., « N° 78. Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvishteto, zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Pärvomaj », *AOR*, 2014, p. 385-388.

Eid., « N° 98 Arheologičeski razkopki na obekt Čärkvishteto, s. Dragojnovo, obshtina Pärvomaj », *AOR*, 2018, p. 413-415.

Hisarja – Diocletianopolis ?

Située à 42 km au Nord de Plovdiv et à 26 km de Karlovo (Carte annexe 62), la ville d'Hisarja connue pour ses propriétés thermales depuis l'Antiquité romaine a été fortifiée au III^e s. probablement sous Dioclétien (303-313)¹⁹¹ à la suite des incursions des Goths. Elle a connu un grand accroissement comme le démontre sa superficie trapézoïdale de 30 ha clos par une enceinte rythmée de 44 tours, et ses nombreux bâtiments civils, administratifs et militaires ou encore ses neuf basiliques. Six d'entre elles ont été trouvées *extra-muros* au nord et au sud de la ville. L'étude du mur d'enceinte au tracé irrégulier en raison de la topographie accidentée au Sud du site a permis de déceler en 1936¹⁹² et plus particulièrement en 1967¹⁹³ deux grandes périodes de construction. La deuxième période de transformation des fortifications correspond principalement à des extensions de la ville vers le nord, l'est et le sud. Cette dernière a pu être datée grâce à une inscription retrouvée sur quatre briques de 0,34

¹⁹¹ S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », *PLRE*, p. 253-254.

¹⁹² S. Bojadzhiev, « Novi Danni za hisarskite steni », *IAI*, 30, 1967, p. 101-102.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 101-102.

x 0,17 x 0,04 m, mise au jour en 1928¹⁹⁴ à 1,10 m de hauteur dans les maçonneries en *opus mixtum* du mur d'enceinte près du quartier Momina Banija. D'après les observations d'I. Velkov¹⁹⁵, l'inscription peut être datée de 308 au moment où Maximien Galère (305-311)¹⁹⁶ a élevé Licinius au rang d'Auguste et Constantin à celui de César. Autour de la ville, les fouilles ont permis de constater également dans le faubourg un maillage urbain assez dense dans lequel étaient édifiées cinq églises.

Une épitaphe grecque sur une plaque de marbre mentionne en outre le nom d'un certain Florentius¹⁹⁷ inhumé dans une basilique de la « Quatrième décade des saints » :

Ὁ τὸν ναὸν τῆς τετάρτης δεκάδος/ἀγίων ποθίσας εἰς ἀείδιον οἰκητήριον καὶ δόμον εἰδικὸν ἀποστολικὸν ἰατήριον κατασκευάσας Φλορέντιος/ὁ τῆς εὐλαβοῦς μνήμης γενάμενος ἀναγνώστης) καὶ ἡγούμενος) ἐ[ν]/θάδε τὴν κατά[αυ]/σιν ἤρρατο τῇ πρῆδ(τε) [κα]/λανδοῦ Μαρτίον ἰνδ(ικτιῶνος) ζ'¹⁹⁸.

La datation de cette inscription est encore aujourd'hui sujette à discussion, B. Filov¹⁹⁹ la datant aux environs du IV^e s., V. Besheliev²⁰⁰ du V^e s., datation reprise en ligne. Malgré tout, cette épitaphe atteste de la présence d'une communauté chrétienne et d'une église entre la fin du IV^e s. et la fin du V^e s. Depuis les premières suggestions de K. Iwreček²⁰¹ complétées par l'argumentaire de V. Besheliev²⁰², l'identification de la ville comme étant *Diocletianopolis* est communément admise, même si pour le moment aucune inscription n'a été retrouvée pour le confirmer. *Diocletianopolis/Dioclitianopolis* était d'après le *Synekdèmos d'Hiérokès*²⁰³ un siège épiscopal suffragant de *Philippopolis* (Plovdiv) et

¹⁹⁴ DD(*ominorum*) nn(*ostrorum*) Maximiani et Licini Augg(ustorum) et Maximini et Constantini filior(um) [Augg(ustorum) aedi]ficatum [---]. Voir I. Velkov, « Novootkrito starini », *IAI*, 1928-1929, p. 379-380 ; et en ligne sur la base de données numérique de l'université de Heidelberg (<https://edh-www.adw.uni-heidelberg.de/edh/inschrift/HD023579>).

¹⁹⁵ I. Velkov, *op. cit.*, p. 379-380.

¹⁹⁶ S. v. « C. Galerius Valerius Maximianus 9 », *PLRE*, p. 574.

¹⁹⁷ B. Filov, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 106 ; E. Kalinka, *Antika Denkmäler in Bulgarien*, A. Hölder, Vienne, 1906, n° 364, p. 287. Voir en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4281>.

¹⁹⁸ « Lui, qui a voulu le temple de la quatrième décade des saints comme sa demeure éternelle et a établi sa propre maison comme un hôpital apostolique (?), Florentios, de pieuse mémoire, ancien lecteur et président, a trouvé ici la paix la veille des calendes de mars (25/26 février), dans la 7^e année de l'indiction. »

¹⁹⁹ B. Filov, *op. cit.*, p. 106.

²⁰⁰ V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Akademie Verlag (Berliner Byzantinische Arbeiten, 30), Berlin, 1964, n° 223.

²⁰¹ K. Ireček, *Pätuvane po Bălgarija (prevod Argirov)*, Sofia, 1974, p. 382.

²⁰² V. Besheliev, « Wo lag der Bischofssitz Diokletianopolis in Thrakien? », *Linguistique balkanique*, IX, 1, 1964, p. 55-56.

²⁰³ E. Honigmann, *Le Synekèmos d'Hiérokès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, n° 635, 6, p. 12.

apparaît dès le concile de *Serdica* (Sofia) en 343 avec la présence de Bassus²⁰⁴, évêque de *Diocletianopolis*. Plusieurs évêques de la ville se font également connaître au cours des autres conciles, ainsi Cyriacus (évêque de *Dioclitianopolis*) présent au concile d'Éphèse de 431²⁰⁵, ou Épiktétos, signataire au concile de Chalcédoine en 451 et de la lettre de 458²⁰⁶ adressée à l'empereur Léon I^{er} (457-474)²⁰⁷.

Au total, neuf églises ont pour le moment été retrouvées en lien avec cette ville. Seules les basiliques n° 1 et n° 2 sont situées *intra-muros*. Dans les six autres édifices suburbains, nous notons seulement trois basiliques très proches (n° 4, n° 7 et n° 3) à seulement une dizaine de mètres du mur d'enceinte, les autres étant édifiées entre 400 et 600 m de la ville. Un espace absidé (3,55 x 2,25 m) inscrit dans l'épaisseur de l'enceinte fortifiée, au pied de la tour n° 29 a également été identifié par A. Zaprjanov en 1966²⁰⁸ comme ayant servi de chapelle au cours des V^e-VI^e s. L'absence de plan et de données précises pouvant attester de cette fonction nous a amené à l'exclure de notre corpus.

Quatre espaces de nécropole étaient installés aux abords de la ville. Le plus grand, localisé au sud-est de la porte sud-est, était encadré par les basiliques n° 3, n° 6 et n° 9. Son étendue vers le sud-est laisse penser que cette nécropole devait être aménagée depuis l'Antiquité le long d'une grande voie de circulation.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* : milieu du V^e s. ; *état II* : VI^e s. ; *état III* : VI^e s.

Dimensions : 26,40 x 11,40 m

Planche : pl. 69, fig. 1-2

Cet édifice est situé à 100 m à l'Ouest de la porte sud de la ville antique. Contrairement à la théorie de B. Filov²⁰⁹ – qui découvrait pour la première fois l'édifice en 1909 – selon laquelle la construction de l'église était antérieure au mur de fortification qui la flanque au Sud, les observations de S. Bojadzhiev en 1966 ont permis de revoir les phasages des maçonneries. Il s'est avéré que l'église succédait au premier mur d'enceinte de la ville et à des bâtiments utilisés par les légions romaines²¹⁰. Ces remarques ainsi que les résultats des

²⁰⁴ *Mansi* III 38D, 42, 45, 133.

²⁰⁵ *ACO*, I, 4, n° 23, p. 67 ;

²⁰⁶ *ACO*, II, 1-2, n° 84, p. 144 ; II, 3-2, n° 80, p. 75, n° 18, p. 58 et n° 84, p. 160 ; II, 5, n° 8, p. 30.

²⁰⁷ S. v. « Leo 6 », in *PLRE*, p. 663-664.

²⁰⁸ A. Zaprjanov, « Novootkrit paraklis v Hisar », *IAI*, 1970, p. 305-310.

²⁰⁹ B. Filov, « Hisarskata krepost i nejnata bazilika », *IBAD*, 1911, p. 126-127.

²¹⁰ S. Bojadzhiev, *op. cit.*, p. 101-102.

fouilles menées entre 1973 et 1974 ont dévoilé par ailleurs une séquence stratigraphique très claire, permettant l'identification des niveaux correspondant à l'installation et à l'occupation de la basilique, bien postérieure aux casernes ajoutées contre l'enceinte durant la 2nde moitié du IV^e s.²¹¹ après la réfection du mur de fortification. Selon Konstantin et Mitko Madzharov²¹², ces casernes auraient été détruites au cours de la 2nde moitié du V^e s. Bien que cette hypothèse paraisse plausible, nous ignorons toutefois sur quoi repose leur estimation.

La conservation des maçonneries de la basilique sur une hauteur variant entre 0,50 et 1,50 m a permis à B. Filov de distinguer trois périodes de construction.

Architecture

Cette église fouillée dans son intégralité avait un plan basilical à deux nefs (pl. 69, fig. 2) avec une abside unique et un *narthex*. Elle avait une longueur hors tout sans l'*atrium* de 26,40 m pour une largeur intérieure de 11,40 m.

État I

La basilique originellement à deux nefs venait clairement s'appuyer contre le mur de fortification de la ville de 3 m d'épaisseur et reprenait – principalement dans l'édification du mur nord du *naos* – certaines maçonneries des anciennes casernes dans ses fondations.

Elle était pourvue à l'ouest d'un *narthex* simple de 12 m de largeur pour une profondeur de 3 m encore précédé d'un *atrium*. En raison du fort dénivelé occidental du terrain, l'*atrium* n'était accessible que par le Nord et était délimité par une colonnade formée de piliers²¹³. Il était construit dans la continuité du corps principal de l'édifice cultuel et possédait la même largeur ; au sud l'*atrium* était fermé par un mur permettant de le séparer de la caserne alors encore, semble-t-il, en fonction. D'après le plan de B. Filov, le *narthex* communiquait avec la cour par deux entrées : une au nord et une axiale, et desservait également le *naos* par deux portes placées dans l'alignement des précédentes. Une porte sud à l'extrémité est du *naos* permettait un passage depuis le mur d'enceinte, lequel était également percé d'une ouverture placée dans la continuité de la précédente, offrant de ce fait une circulation directe depuis l'espace périurbain. Un autre accès de 0,90 m de largeur perçait l'épaule nord de l'abside.

Le *naos* de la basilique était divisé en deux nefs de largeurs inégales par une rangée de trois piliers maçonnés en brique massifs d'1 m d'épaisseur pour une largeur de 1,20 m, espacés les uns des autres de 3,60 m. La colonnade était désaxée à son extrémité est vers le

²¹¹ *Ibid.*, p. 102.

²¹² K. et M. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 128.

²¹³ Ce phénomène se retrouve également dans l'organisation de la ville antique.

sud de manière à rejoindre le pilastre de rappel adossé en limite de la corde. Le vaisseau principal de la nef avait une largeur de 8,10 m, laissant au bas-côté nord une largeur de 3 m ; le rapport est alors d'un peu plus de 1:2. Le long de l'extrémité est du mur gouttereau nord, des maçonneries d'une épaisseur de 1,50 m étaient développées sur 4,80 m de longueur ; sous celles-ci une fosse – 3,50 x 0,80 m – de 0,50 m de profondeur a été retrouvée. Nous ignorons toutefois si ces deux ensembles étaient contemporains et tout de leur rôle, puisque B. Filov n'a apporté aucune information complémentaire. Nous n'adhérons pas non plus à l'hypothèse de K. et M. Madzharov²¹⁴ d'un aménagement martyrial ; le contexte environnant cette structure ne reflétant aucun système d'accès à la « sépulture du martyr ».

Une abside dont nous ignorons l'aspect venait fermer le *naos* à l'est ; nous supposons toutefois que celle-ci avait le même aspect que celle de l'état II.

État II

La partie latérale sud reste assez complexe et confuse dans le plan donné par B. Filov.

Une abside s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur à la corde de 6,30 m pour une profondeur de 3,30 m. Elle était saillante et comportait un chevet à trois pans.

État III

Au cours de cet état une absidiole saillante semi-circulaire d'une largeur à la corde de 0,90 m vient terminer le collatéral nord. Au Sud, on note la présence d'une annexe carrée.

Maçonneries

L'ensemble des maçonneries protobyzantines ont été conservées sur une hauteur maximale de 1,20 m.

Épais de 1 m, les murs de l'état I de la basilique étaient en général en *opus mixtum* lié par un mortier de tuileau. Le mur gouttereau nord reprenait en revanche les anciens piliers de briques ayant constitué la colonnade nord des casernes tandis que le mur gouttereau sud utilisait les murs arasés des casernes en tant que fondations. La technique de l'*opus mixtum* a été également employée pour l'élévation de la basilique de l'état II, l'épaisseur des murs était alors de 0,80 m.

Les maçonneries de l'absidiole de l'état III, étaient constituées de moellons liés au mortier terreux aqueux et reposaient sur un soubassement de nivellement composé de petites briques posées à même le sol.

²¹⁴ K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 126.

Seuls les sols de l'état II ont été conservés. Le vaisseau central de la nef et le sanctuaire étaient pavés de dalles de marbre rectangulaires posées sur un *nucleus* épais constitué de pierres brisées mêlées à un mortier de chaux, de sable et de céramiques pilées. Le *narthex* et le bas-côté nord étaient pavés de carreaux de terre cuite, sans aucune préparation.

La conception des maçonneries et le plan de la basilique ne laisse aucun doute sur la typologie de la couverture. Cette dernière était très certainement charpentée et chacune des nefs devait être couverte par un pan d'une bâtière. La présence du mur d'enceinte au sud laisse penser en outre que le vaisseau central de la nef était surélevé par rapport au bas-côté nord de manière à aménager des ouvertures et éclairer l'espace cultuel.

Installations liturgiques

Au cours de l'état II, les entrecolonnements des colonnades séparant les nefs du *naos* étaient clôturés par des murets en *opus testaceum* liaisonné par un mortier terreux, de 0,40 m d'épaisseur. Ceux-ci servaient de parapets entre le vaisseau central de la nef et le bas-côté nord au niveau des 2^{ème} et 3^{ème} travées. Des passages étaient laissés libres aux 1^{ère} et 4^{ème} travées.

Le *bèma* était légèrement surélevé de 0,10 m par rapport au niveau du sol du *naos* comme l'indiquent les stylobates en marbre d'une longueur de 1,40 m sur une largeur de 0,55 m conservés *in situ*²¹⁵ (pl. 69, fig. 1). Ces derniers bordaient un *bèma* en Pi renversé de 4,20 m de largeur pour 3,74 m de profondeur au-devant de la corde de l'abside²¹⁶. Des trous de mortaises carrés de 0,12 m de côté (profondeur inconnue) étaient encore visibles. Quatre des plaques du chancel ont été conservées. Elles témoignent d'un assemblage fixé à l'aide d'agrafes²¹⁷ ce que confirme également le trou observé sur la face lisse d'un fragment de pilier-colonnette. On a découvert une colonnette qui surmontait certainement le poteau retrouvé en place lors des fouilles, ce qui implique l'aménagement d'un chancel haut. Il est peu probable que ce dispositif ait existé dans l'état I, mais son contexte de conservation et sa typologie permettent de le dater de l'état II.

Quatorze fragments d'une *mensa* sigmoïde²¹⁸ ont par ailleurs été retrouvés dans les remblais de destruction de l'espace intérieur de l'église. L'absence de données sur le revers nous empêche de savoir si une correspondance est possible avec les colonnettes mises au jour.

²¹⁵ K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 125.

²¹⁶ B. Filov, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 106.

²¹⁷ K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 125.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 127 et fig. 134 ; Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 56, p. 56 ; vol. III « Illustrations », pl. ES 18

Décors

On note également la conservation fragmentaire d'enduits peints sur les murs au nord de l'abside, au sud-ouest du *naos* et au sud du *narthex*.

Divers fragments de chapiteaux corinthiens, de piliers (section rectangulaire de 0,15/0,20 x 0,12/0,15 m) et de plaques de chancel²¹⁹ dont la longueur variait entre 1,04 et 1,69 m pour une hauteur évoluant entre 0,92 et 0,97 m avec 0,12 m d'épaisseur, ou encore des colonnettes monolithes d'autel (?) en marbre²²⁰ ont pu être recueillis.

Les fouilles de 1973-1974 ont par ailleurs dévoilé des fragments de meneaux monolithes et des chapiteaux-impostes²²¹. L'un d'eux, constitué de trois fragments jointifs²²², a pu être en grande partie reconstitué. Il indique la présence d'un bifore.

Données complémentaires

Au cours des fouilles de l'église ont été retrouvées des monnaies datant d'Alexandre le Grand (336-323) à Romain IV Diogène (1068-1071)²²³ sans que nous ayons des précisions sur leur contexte de mise au jour. Les fouilles de 1973 et 1974 ont également permis de découvrir dans les remblais de destruction de nombreux fragments de verre de fenêtres²²⁴.

Datation

Selon Konstantin et Mitko Madzharov²²⁵, la construction des casernes antérieures à la basilique doit être située entre la 2nde moitié du IV^e s. et le début du V^e s., ce qui constitue pour l'église un *terminus ante quem*. V. Ivanova²²⁶ suggère quant à elle une construction de l'édifice au milieu du V^e s. – datation également soutenue par N. Čaneva-Dečevska²²⁷ – ce qui pousse à dater le deuxième état de l'église au VI^e s. Cette hypothèse est par ailleurs confortée par l'aspect à trois pans du chevet de la basilique et le type du chancel.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs

²¹⁹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 54b-f, p. 53-55 ; vol. III « Illustrations », pl. ES 19

²²⁰ *Ibid.*, ES n° 55, p. 55, pl. ES 18.

²²¹ *Ibid.*, ES n° 52-53, p. 52-53, pl. ES 18.

²²² *Ibid.*, ES n° 52, p. 52, pl. ES 18.

²²³ K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 127.

²²⁴ *Ibid.*, p. 127.

²²⁵ *Ibid.*, p. 128.

²²⁶ V. Ivanova, « Stari cърkvi i monastiri vâ bălgarkitâ zemi (IV-XII v.) », *GNM*, 1922, p. 495.

²²⁷ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 264.

Date d'édification : *état I* : 1^{ère} moitié du V^e s. ; *état II* : fin du V^e s. ; *état III* : IX^e-X^e s.

Dimensions : 39,40 x 24 m

Planche : pl. 69, fig. 2

Cet édifice a été découvert pour la première fois en 1921 par K. Mijatev²²⁸, à 115 m du mur est de la ville ; seule la moitié sud-ouest de l'église avait été alors étudiée. La moitié sud restante n'a été mise au jour qu'en 1936 par des fouilles de V. Ivanova²²⁹. En 1988 K. et M. Madzharov²³⁰ ont ensuite entrepris de conduire des investigations sur la partie nord de l'édifice. Les fouilles ont permis de reconstituer non seulement le plan d'ensemble de la basilique, mais aussi de déterminer l'installation de celle-ci sur les vestiges d'un grand bâtiment antique²³¹.

Architecture

L'église avait un plan basilical à trois nefs à abside unique avec *narthex* (pl. 69, fig. 2), l'ensemble comportant une longueur hors œuvre de 39,40 m pour une largeur estimée de 24 m. Deux états ont pu pour le moment être déterminés ; certaines données nous poussent toutefois à suggérer trois états. Les informations récoltées résultant de plusieurs campagnes de fouilles du début du XX^e s. effectuées sous forme de multiples sondages restent très partielles, ce qui rend malheureusement la lecture des phasages très difficile. Il semble en outre que les maçonneries des murs gouttereaux de la basilique soient issues d'une construction antique, remployée dans l'élévation de l'église.

État I

À l'ouest, la basilique était précédée d'une cour – 21,50 x 22,40 m – mise au jour par les fouilles grâce à la conservation de ses maçonneries jusqu'à une hauteur maximale d'1,10 m. Konstantin et Mitko Madzharov²³² supposent que celle-ci était accessible depuis une large entrée ouest, bien que cette hypothèse ne puisse être vérifiée en raison de la présence de constructions modernes au-dessus des murs ouest et sud de la cour. Son mur nord était placé dans la continuité du mur gouttereau nord de l'église et remployait les maçonneries de l'édifice antique auquel il se superposait.

Suivait ensuite un *narthex* simple d'une profondeur de 5,70 m, accessible depuis trois entrées placées face à celles desservant chacune des nefs du *naos*. Le *narthex* permettait de ce fait un passage vers chaque nef : une axiale large de 2,20 m, une nord large de 1,65 m et

²²⁸ K. Mijatev, « Prinosi kām srednovekovnata arheologija na Bālgarija », *GNM*, 1921, p. 243-244.

²²⁹ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki v Hisarja », *IAI*, XI, 1937, p. 214-217.

²³⁰ K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 128-130.

²³¹ *Ibid.*, p. 129.

²³² *Ibid.*, p. 127.

une sud large de 2 m ; afin de compenser le niveau de sol surélevé de 0,50 m du bas-côté sud, un escalier de deux degrés a été notamment installé devant l'entrée méridionale.

Son *naos* était à l'origine divisé par deux rangées de six colonnes comportant des fûts en granit-gneiss très minces d'un diamètre de 0,35/0,38 m²³³, conférant aux collatéraux une largeur de 4,60 m et de 11,40 m au vaisseau central de la nef. Le rapport était de ce fait de 1:2,5. Quatre bases de la colonnade nord et seulement deux de la colonnade sud ont été conservées, ce qui permet de considérer des entrecolonnements compris entre 2,50 et 3,40 m. Ces bases en pierre ou encore maçonnes en brique reposaient sur des stylobates maçonnes d'une épaisseur de 0,30 m constitués d'un *nucleus* en gravier recouvert d'une couche de mortier de chaux puis d'une fine épaisseur – 0,05 m – de mortier de tuileau. Chaque colonnade terminait son développement contre des pilastres de rappel à l'Est et à l'Ouest.

Une porte percée dans le mur est du *naos* donnait sur le bas-côté sud.

À l'est, une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 3,60 m s'ouvrait sur le vaisseau central de la nef sur une largeur à la corde de 7,60 m.

Au Sud, la basilique aurait été flanquée d'après K. Mijatev²³⁴ par une série d'annexes, composées notamment d'une pièce ouest d'une longueur de 7,14 m pour une largeur de 8,10 m. La présence d'une canalisation plus au sud suivant une direction nord-est/sud-ouest a poussé V. Ivanova²³⁵ à envisager une éventuelle fonction baptismale bien qu'aucun lien n'ait pu être établi entre cette pièce et l'espace cultuel. Cette hypothèse a été considérée comme admise dans divers études plus récentes²³⁶ malgré les avertissements de l'auteure elle-même en 1937 sur cette suggestion²³⁷. La technique différente de construction observée pour l'élaboration du mur gouttereau sud nous laisse en effet penser que cette série de pièces longeant le flanc de la basilique évoluait indépendamment de l'église. Cette observation complétée par le constat de l'absence de passage vers la basilique et tout simplement de dispositif pour le rituel baptismal ne fait qu'amplifier nos doutes à l'égard de cette hypothèse. Un portique les bordait enfin au Sud et en permettait l'accès.

État II

²³³ Le plus grand fragment conservé a une hauteur de 0,70 m.

²³⁴ K. Mijatev, *op. cit.*, p. 244.

²³⁵ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki... », *op. cit.*, p. 217 ; *Ead.*, « Stari carkvi i monastiri vā Bālgarkite zemi », *GNM*, 1922-1925, p. 246.

²³⁶ I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens ... », *op. cit.*, p. 11 ; S. Ristow, *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorffsche Verlagbuchhandlung (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, n° 125, p. 127 ; A. Khatchatrian, *Les baptistères paléochrétiens*, C. Klincksieck, Paris, 1962, p. 95.

²³⁷ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki... », *op. cit.*, p. 217.

Les entrecolonnements des colonnades du *naos* ont été clôturés par des parapets au cours de cet état. Nous suggérons en outre de rapprocher à cette période la reconstruction de l'abside sur le même tracé que la précédente²³⁸.

État III

Après la destruction de la basilique, une salle a été construite dans la moitié est du collatéral sud, ses murs établis directement sur la couche de mortier de l'ancien pavement de la basilique. Ceci pourrait également indiquer une construction postérieure à la destruction de la basilique, comme le suggère notamment V. Ivanova²³⁹. Cette installation a entraîné en outre l'enlèvement des trois dernières colonnes est de la colonnade sud. V. Ivanova préfère envisager de ce fait une fonction de chapelle²⁴⁰. Les données publiées ne nous permettent malheureusement pas de trancher.

Maçonneries

Les murs de la basilique, épais en moyenne de 0,90 m, étaient majoritairement en *opus testaceum* liaisonné par un mortier de tuileau. Font toutefois exception les maçonneries des murs gouttereaux nord et sud pour lesquelles on observe un *opus incertum* lié par un mortier de chaux, ceux-ci remployant selon M. Madzharov²⁴¹ des murs datés de l'Antiquité. Ces différences dans les techniques de mise en œuvre indiquent clairement deux états distincts de construction, mais peut-être proviennent-elles de vestiges d'un état antérieur de l'église. Les renseignements fournis sur les phasages et l'absence d'une réelle étude stratigraphique empêchent de bien comprendre la chronologie de construction de la basilique. Il est toutefois certain que les murs de l'abside possédaient une épaisseur de 1,30 m.

Une différence de niveau de 0,50 m entre les sols du *naos* et du *narthex* a été occasionnée par la mise en place d'une semelle de fondation en *opus signinum*²⁴² pour le dallage du *naos*. Ceci a impliqué notamment l'installation d'un escalier au niveau de l'entrée axiale. Le sol du bas-côté sud était en outre plus élevé de 0,25 m que celui du vaisseau central de la nef et du bas-côté nord. Enfin, le pavement en carreaux de terre cuite retrouvé *in situ* dans la partie sud-est de la cour possède le même niveau que les seuils des entrées du *narthex*.

Pour la couverture de l'édifice, les avis divergent chez les chercheurs. Pour K. Mijatev, la découverte de fragments d'arc en plein cintre en briques révèle que la basilique

²³⁸ *Ibid.*, p. 216.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ K. Madzharov, *op. cit.*, p. 130.

²⁴² Elle est composée de trois couches. La première de 0,40 m d'épaisseur était constituée de gravier et était recouverte successivement d'un mortier de chaux (0,05 m) puis d'un mortier additionné de poudre de brique (0,05 m).

était voûtée. D'un autre côté V. Ivanova ou encore N. Čaneva-Dečevska proposent que seuls les bas-côtés devaient comporter un voûtement en berceau. Cette hypothèse est renforcée notamment par la largeur du vaisseau central et par le diamètre des colonnes variant entre 0,35 et 0,37 m beaucoup trop grêles pour supporter une couverture lourde. Il est toutefois plus probable comme le suggère M. Madzharov²⁴³ que ces fragments proviennent des arcades de séparation des nefs ou encore de la voûte en cul-de-four de l'abside, et que par conséquent la basilique avait une couverture charpentée classique.

Installations liturgiques

Les entrecolonnements étaient fermés par des plaques de parapet en marbre dont plusieurs ont pu être retrouvées dans les remblais de destruction, l'absence à leur emplacement de semelle de fondation constituant le sol du *naos*²⁴⁴ attestant de leur usage en tant que parapet entre les nefs. Nous doutons cependant de leur installation dès l'état I de la basilique et proposons une mise en place au cours d'un état II.

Décor

Lors des fouilles plusieurs éléments sculptés – chapiteaux, fragments de plaques de marbre – ont été retrouvés. Plusieurs fragments d'enduits peints ont également été découverts dans les couches de destruction de la pièce sud flanquant le sanctuaire. Sur ceux-ci se distinguent des motifs géométriques et végétaux ; quelques lettres tracées en noir²⁴⁵ sont également perceptibles sans pour autant permettre la reconstitution du texte.

Données complémentaires

Plusieurs monnaies datées entre le IV^e s. et le X^e s. ont été retrouvées au cours des fouilles²⁴⁶. K. Mijatev²⁴⁷ a découvert par ailleurs en 1921 plusieurs inhumations au Sud de la basilique qui peuvent être datées des IX^e-XI^e s. en raison de leur mobilier funéraire (bracelets en bronze, fragments de verre). Leur nombre et leur répartition ont amené V. Ivanova à envisager l'existence d'une nécropole.

²⁴³ K. Madzharov, *op. cit.*, p. 130.

²⁴⁴ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki... », *op. cit.*, p. 216.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 216 ; K. Mijatev, « Prinosi kām srednovkovnata... », *op. cit.*, p. 244.

²⁴⁶ K. Mijatev, « Prinosi kām srednovkovnata... », *op. cit.*, p. 245.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 243-244.

Datation

V. Ivanova²⁴⁸ date l'édifice de la 1^{ère} moitié du V^e s. Les artefacts étant très rares, seule la typologie assez classique du plan, proche de celui de la basilique n° 8 du même site par exemple, permet en effet d'envisager cette datation. La mise en place des parapets du *naos* lors du deuxième état de construction, nous amène par ailleurs à dater leur aménagement bien après la fin du V^e s. Les inhumations associées à la troisième période de construction ou encore les fragments d'enduits peints retrouvés dans les remblais de destruction de la chapelle permettent de rapprocher cet état des IX^e-X^e s.

❖ Basilique n° 3

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I : fin IV^e-début V^e s. ; état II : 1^{ère} moitié du VI^e s. ; état III : VI^e-X^e s.

Dimensions : 33,55 x 20 m

Planche : pl. 70, fig. 1-5

Lors de fouilles menées entre 1936 et 1937²⁴⁹, V. Ivanova a mis au jour une basilique à 120 m au Sud de la forteresse. Ce site a par ailleurs dévoilé dans les remblais de destruction de la basilique²⁵⁰ une inscription funéraire gravée sur une plaque de marbre – 1,27 x 0,88/0,92 x 0,06 m :

✝ Θεοῦ δῶρον προσεκομήσθη / τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ τηρήσας / Θεόδωρος τῆς
λαμπρᾶς μηνῆς / καὶ πρὸς θεὸν μέλλοι ἀναλύειν / ἐπιποθήσας τε τὸ ἀείδιον οἰκητήριον /
ἐν τῷ σεβασμίῳ τούτῳ οἴκῳ τοῦ ἁγίου / ἐνδόξου προτομάρτυρος Στεφάνου / τὴν κατάπαυσιν
ἐνθάδε ἠῦρατο / μηνὴ Ὀκτωβρίῳ τρίτῃ, ἰνδ(ικτιῶνι) ἐβδόμῃ, / προαποσίλας, καθαρὸν
θυμίαμα, / τὸν ἑαυτοῦ γνήσιον υἱὸν Ἰωάννην / πρωτήκτωρα, ὥστις ἐν τῷ / προφυλάτῳ τούτῳ
τὴν κατά/παυσιν ἔχει (*hedera*)²⁵¹.

²⁴⁸ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki... », *op. cit.*, p. 217..

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 217-232.

²⁵⁰ S. v. « Ioannes, 90 », *PLRE*, II, p. 617 ; V. Beševliev, *op. cit.*, n° 224 ; *AE*, 1938, n° 11, p. 9 ; V. Ivanova, *op. cit.*, p. 227-228, fig. 206, p. 226. Voir en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4282>.

²⁵¹ Traduction par nos soins d'après celle en bulgare proposée par V. Ivanova et celles (allemande et anglaise) mises en ligne : « (Comme) un don de Dieu a été donné celui qui gardait les commandements de Dieu, Théodore, de brillante mémoire ; et quand il a voulu revenir à Dieu et qu'il désirait une demeure éternelle dans cette vénérable maison du glorieux protomartyr saint Étienne, il a trouvé le repos ici, au mois d'octobre, le trois, la septième année de l'indiction, (après avoir) envoyé (avant lui comme) de l'encens pur son propre fils Jean, le protecteur, qui repose dans le narthex/le portique (« propylées » de cette église) ».

Ce texte mentionne l'inhumation du défunt Théodore par son fils Jean le 3 octobre de la septième année d'une indiction – entre le V^e et le VI^e s. ? – dans la basilique du martyr « Stephanos » ce qui permet de présumer que la basilique n° 3 était dédiée à saint Étienne. Les fouilles inachevées de V. Ivanova ont été complétées et publiées en 1980 par K. et M. Madzharov²⁵² sans que celles-ci offrent des études des maçonneries ou stratigraphiques satisfaisantes.

Architecture

L'édifice avait dans son état final un plan basilical à trois nefs à abside unique (pl. 70, fig. 1), précédé à l'ouest d'un *narthex* simple et d'une cour. Il avait une longueur hors tout de 33,55 m pour une largeur de 20 m. Les différents sondages de 1936/1937 et les fouilles de 1980 ont identifié clairement au moins deux grandes périodes de construction (pl. 70, fig. 1) ; les maçonneries de l'état II ont été élevées au-dessus de celles de l'état primitif tout en suivant le même tracé. Nous verrons qu'une troisième étape peut être également envisagée.

État I

Le fidèle accédait à la basilique à partir d'un *narthex* simple d'une largeur intérieure de 18,20 m pour une profondeur de 3,75 m. L'absence de son mur ouest nous prive de visualiser ses portes. Nous pouvons toutefois supposer que l'accès s'effectuait par une entrée axiale puisqu'aucune ouverture latérale n'a été percée dans le mur de refend séparant le *narthex* du *naos*.

Son *naos*, d'une longueur intérieure de 23 m pour une largeur de 18,20 m, était divisé par deux rangées de cinq colonnes minces de 0,30 m de diamètre, maçonnées en briques en « quart-de-rond » de 4,5 cm d'épaisseur couchées sur des joints épais de mortier (7,5 cm). Elles étaient installées sur des bases monolithes – certainement remployées – enduites d'une fine couche de mortier de tuileau – 0,02 m – de hauteurs diverses – variant entre 0,25 et 0,40 m de hauteur – reposant elles-mêmes sur un stylobate maçonné large de 0,70 m. Les entrecolonnements étaient en moyenne de 3,50 m. Les colonnades s'achevaient à chacune de leur extrémité par des pilastres de rappel. Le vaisseau central de la nef avait ainsi une largeur de 9,60 m, le bas-côté nord de 3,20 m et le bas-côté sud de 3 m, soit un rapport de 1:3.

²⁵² K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 130-132.

À l'origine le vaisseau central de la nef était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante (pl. 70, fig. 2) dont nous ne connaissons pas les dimensions exactes ; il est possible de supposer que son ouverture était semblable à celle de l'état II.

État II

Les fouilles ont clairement pu dévoiler deux maçonneries superposées au niveau de l'abside. L'abside semi-circulaire détruite de l'état primitif a été nivelée pour l'édification d'une autre abside à trois pans (pl. 70, fig. 2-3). Cette dernière avait une largeur à la corde de 7,70 m pour une profondeur de 4 m. Malheureusement, les données publiées ou encore les photographies ne nous permettent pas de savoir si seule l'abside a été nouvellement construite ou si les autres murs de l'église proviennent de ce même état.

Nous rapprochons la fermeture des entrecolonnements et l'aménagement préservé du *bèma* légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation de l'état II de la basilique à cette même période.

État III

La différence entre les techniques de maçonnerie employées pour la cour et le corps de la basilique suggèrent deux périodes différentes de construction. La cour précédait l'édifice à l'Ouest, seules ses délimitations nord de 17,57 m de longueur et ouest (conservée sur 13 m de longueur) ont été mises au jour²⁵³. Il est supposé que cette cour avait un aspect presque carré d'une longueur de 17,57 m pour une largeur de 18,20 m. V. Ivanova propose de la définir comme un *atrium*²⁵⁴ en raison des quelques fragments de pavements en carreaux de terre cuite retrouvés *in situ* sur 1,50 m au-devant de l'entrée nord ; l'absence de vestiges de colonnades nous amène toutefois à la prudence. Seul un accès nord de 2 m de largeur a pu être identifié.

Maçonneries

Dans sa partie ouest, l'église avait un *narthex* à une travée dont seul le mur de refend le séparant du *naos* a été préservé. Les murs délimitant la cour, dont seuls ceux au Nord et à l'Ouest ont été partiellement préservés, avaient une épaisseur comprise entre 0,70 et 0,45 m. Ils étaient construits en *opus incertum* couché sur des lits de mortier aqueux terreux.

Les fondations des murs d'une profondeur d'1,80 m étaient constituées de moellons liaisonnés à l'aide d'un mortier de tuileau. Jusqu'à une hauteur de 0,65/0,70 m au-dessus du niveau de circulation connu, le soubassement des murs était également en *opus incertum*, mais

²⁵³ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 218.

²⁵⁴ *Ibid.*

avec cette fois-ci un liant peu additionné de briques concassées. À partir de 0,70 m de hauteur, des assises de briques de deux arases dans les murs conservés de l'abside et de l'angle nord-est du bas-côté nord ont pu être remarquées. Il est toutefois difficile de dire si la construction des murs était en *opus mixtum* ou si en conséquence d'un autre état de construction les murs étaient construits en *opus testaceum* dans leur élévation, le niveau de conservation des murs n'étant pas suffisant pour confirmer l'une ou l'autre des possibilités. Les briques de construction avaient pour dimensions 0,35 x 0,32 x 0,05 m. Les murs avaient en moyenne une épaisseur de 0,70 m, à l'exception de celui de l'abside qui avait 1 m de largeur.

Le *naos* et le *bèma* étaient pavés de carreaux en terre cuite de 0,04 m d'épaisseur, mais de taille et d'aspect hétérogènes (vaisseau central de la nef : 0,42 x 0,46 m, 0,44 x 0,46 m, 0,44 x 0,45 m, 0,46 x 0,46 m ; collatéraux : de 0,33 à 0,34 m) posés à même la terre. Les carreaux en terre cuite pavant le *bèma* étaient quant à eux plus épais – 0,08 m – et de plus grandes dimensions – 0,64 m de côté. Nous ignorons la nature des sols des autres espaces de la basilique, ces derniers ayant été détruits.

La faible épaisseur des murs des deux états de construction nous permet d'entrevoir une couverture charpentière en bâtière ; chacun devait posséder un vaisseau central de la nef surélevé par rapport aux collatéraux afin d'aménager des claires-voies.

Installations liturgiques

Au cours de l'état II, les entrecolonnements des colonnades du *naos* ont été clôturés par des parapets maçonnés en briques de 0,30/0,40 m d'épaisseur²⁵⁵.

Le *bèma* de l'état II était surélevé de 0,06 m par rapport au niveau de circulation du *naos*, et avait une profondeur de 6,20 m pour une largeur de 12,20 m. Dans l'espace du *bèma*, à 2,07 m environ en avant de la corde de l'abside était placé l'autel, couronné d'un *ciborium* – 3,21 x 3,45 m – comme l'attestent les quatre bases conservées *in situ*²⁵⁶ (pl. 70, fig. 4) ; sous le dais, le sol autour de l'autel était surélevé de 0,09 m par rapport au sol du *bèma*. Les colonnes en marbre attribuées au *ciborium* avaient un diamètre ne correspondant pas à celui des lits d'attente des bases démontrant que ces dernières étaient des remplois. Malheureusement, aucune donnée complémentaire n'a été fournie sur ces colonnes ou ces bases.

²⁵⁵ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 221.

²⁵⁶ V. Ivanova, *op. cit.*, p. 223.

Quelques éléments de l'autel ont également pu être recueillis au cours des fouilles de V. Ivanova de 1937²⁵⁷, notamment deux fragments jointifs en marbre d'un plateau d'une *mensa* (?). L'épaisseur observée de 0,04 m permet de supposer que ceux-ci provenaient du fond²⁵⁸ – hypothèse également suggérée par l'auteure. D'autres fragments sont ceux de colonnettes monolithes en marbre²⁵⁹ de 0,08 m de diamètre.

Un reliquaire en plomb a également été retrouvé au cours des fouilles – lieu et contexte exact de découverte inconnus. Celui-ci préservé en intégralité possède la forme d'une *capsella* – boîte ovale – fermée d'un couvercle dépourvu de décor (longueur 13,60 cm ; largeur 7,10 cm ; hauteur totale 6 cm) ; sa surface a gardé les traces de martèlement. Il est possible que la *capsella* ait été initialement disposée dans un autre reliquaire. Sur l'une de ses faces, on distingue clairement une inscription grecque incisée : $\theta\upsilon\rho\varsigma \mu\alpha\rho\varsigma$.

On note par ailleurs la présence d'un mur à 1 m de celui de l'hémicycle de l'abside suivant le même tracé. Il vient se superposer à des maçonneries en sous-œuvre construites au niveau de la corde tout en étant à 0,80 m en dessous du sol du bema au Sud et à 0,40 m au Nord. Nous envisageons sa mise en place au cours de l'état II. Ces maçonneries laissent supposer l'aménagement d'un *synthronon* assez haut et à multiples gradins, mais aucune donnée archéologique réelle ne permet de confirmer cette hypothèse. Ses extrémités saillantes de 0,50 m environ à l'Ouest de la corde étaient à retours latéraux jusqu'aux stylobates du chancel, ce qui réduisait toutefois le passage éventuel entre le chancel et le mur de l'abside. Ceci remet en doute l'hypothèse de V. Ivanova²⁶⁰ qui privilégiait plus l'hypothèse d'un déambulatoire. La possibilité toutefois d'une banquette très haute avec *kyklion* n'est pas à écarter.

À l'Est du bas-côté nord, une plateforme de 2,70 m de largeur surélevée de 0,85 m par rapport au niveau du sol du *naos* était aménagée contre l'épaulement nord de l'abside de l'état II (pl. 70, fig. 5) ; nous suggérons que ce dispositif permettait la mise en valeur d'un sarcophage privilégié. Quatre marches de 0,20/0,22 m de hauteur en permettaient l'accès. Il est difficile de dire au vu des données publiées si ce « piédestal » appartenait réellement à l'état II ou s'il lui était postérieur. V. Ivanova suivie plus tard de M. Madzharov²⁶¹ entrevoit par ailleurs l'existence d'une porte percée dans l'épaulement nord de l'abside qui menait selon eux à une seconde cour. Leur hypothèse repose sur la mise au jour à presque 1 m du

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 223, fig. 205, p. 223.

²⁵⁸ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 57, p. 56, vol. « Illustrations » pl. ES 18.

²⁵⁹ *Ibid.*, ES n° 58, p. 57, pl. ES 18 ; V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 223.

²⁶⁰ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 218.

²⁶¹ K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 131.

chevet d'une fine de couche de mortier qui constituerait la preuve de l'existence d'un trottoir. Cependant, l'absence de marches contre le chevet ou à proximité pour atteindre le même niveau que la plateforme fragilise cette hypothèse. Le manque d'études sur le contexte environnant de l'église nous amène de ce fait à la prudence.

Décors

Les fragments de fûts de colonnes employées dans les colonnades de séparation des nefs et plusieurs des bases des colonnades présentaient des traces d'enduit peint de couleur rouge vermillon. Un fragment d'enduit²⁶² peint a par ailleurs été dévoilé dans les remblais de destruction de l'abside. Plusieurs fragments de colonnettes monolithes d'autel²⁶³ ont également été retrouvés dans les remblais de destruction.

Données complémentaires

Quinze monnaies²⁶⁴ allant de Constantin le Grand (306-337) à Jean I^{er} Tzimiskès (969-976)²⁶⁵ ont été mises à jour. Malheureusement, leurs contextes stratigraphiques n'ont pas été précisés.

À l'extrémité du bas-côté nord et au-devant des marches, une tombe maçonnée a été retrouvée profondément en dessous du niveau de circulation. La sépulture était fermée par une plaque de marbre gravée de l'inscription²⁶⁶ citée dans l'introduction de l'édifice (voir *supra*).

La plaque d'une épaisseur de 0,06 m a été brisée en quatre par des pilleurs. Elle est toutefois préservée sur 1,27 m de longueur et sur une largeur de 0,92 m dans son registre supérieur et de 0,88 m dans son registre inférieur. Au sein de la tombe, seuls quelques ossements humains – un fémur et un crâne partiel – étaient conservés. L'inscription dont le style épigraphique que V. Ivanova²⁶⁷ trouvait caractéristique de la 2nde moitié du VI^e s. – période élargie plus tardivement par V. Bešeliev²⁶⁸ au V^e s. – nous renseigne sur la présence d'une seconde sépulture – celle du fils de Théodore – dans les « propylées » (la cour ou le *narthex* ?) de cette même église ; cette tombe n'a toutefois pas été retrouvée lors des différentes campagnes de fouilles.

²⁶² V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 224.

²⁶³ K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 131 ; Cf. notre vol. III ES 49

²⁶⁴ K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 131 ; V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 224.

²⁶⁵ S. v. « Ioannes I. Tzimiskes », *PmBz* n°22778.

²⁶⁶ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 224.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 228-230.

²⁶⁸ V. Bešeliev, *op. cit.*, n° 224.

Datation

Selon les études de V. Ivanova²⁶⁹ et D. P. Dimitrov, l'édifice est daté du milieu du IV^e s., datation justifiée par ces mêmes auteurs par la mise au jour de deux monnaies²⁷⁰ frappées sous les règnes de Constantin le Grand (306-337)²⁷¹ et de Constantin II (337-340)²⁷² collées l'une à l'autre sous le niveau d'élévation du mur gouttereau nord de la basilique. Les modifications auraient été effectuées entre la 2^{nde} moitié du V^e s. et la fin du règne de Justinien I^{er} (527-565). La datation du plan primitif nous semble cependant beaucoup trop haute et doit être placée plutôt dans une période comprise entre la fin du IV^e et le début du V^e s. Après sa destruction, marquée notamment par une épaisse couche de charbons de bois et de tuiles brûlées, la typologie de la nouvelle abside à trois pans et la fermeture des entrecolonnements des colonnades des nefs permettent de placer cet état au plus tôt au début du VI^e s. ou du moins dans la 1^{ère} moitié de ce même siècle. La fin de l'utilisation de l'église dans son état final est déterminée par une couche de cendre et de charbons de bois recouvrant notamment les arases de briques des murs, datée du X^e s. grâce à la découverte en son sein d'une monnaie en bronze frappée sous Jean I^{er} Tzimiskès (969-976)²⁷³.

❖ Basilique extra-muros n° 4

Plan : état I : basilique à trois nefs ; état II : basilique à trois nefs à transept

Date d'édification : état I : fin IV^e-déb. V^e s. ; état II : 1^{ère} moitié du VI^e s. ; état III : VI^e-X^e s.

Dimensions : 33,55 x 20 m

Planche : pl. 71, fig. 1

D. Cončev²⁷⁴ a mis au jour en 1937 à 70 m au nord-est du mur d'enceinte de la ville d'Hisarja deux basiliques construites l'une au-dessus de l'autre. Les fouilles ont également permis de constater qu'elles étaient installées sur les fondations d'un édifice profane probablement antique²⁷⁵.

²⁶⁹ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 224.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 224.

²⁷¹ S. v. « Fl. Val. Constantinus 4 », in *PLRE*, I, p. 223-224.

²⁷² S. v. « Fl. Claudius Constantinus 3 », *ibid.*, p. 223.

²⁷³ S. v. « Ioannes I. Tzimiskes », *PmBz* n°22778.

²⁷⁴ D. Cončev « Hisarskite bani (s. Hisarja, Karlovsko) – geografski, istoričeski i arheologičeski očerk », *GPNB*, 1935-1936, 1937, p. 163-166.

²⁷⁵ M. et K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 132.

Architecture

État I

Construite sur les vestiges d'un édifice rectangulaire orienté est/ouest, l'église a été élevée selon un plan basilical à trois nefs à abside unique (pl. 71, fig. 1), d'une longueur hors tout de 23,10 m pour 11,70 m de largeur.

Elle était dépourvue de *narthex* et bien qu'aucun seuil n'en marque l'entrée, on peut envisager l'existence d'une porte axiale ouest.

Le *naos* d'une longueur intérieure de 16,50 m pour une largeur de 9,78 m était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes au diamètre variant entre 0,45 et 0,65 m, maçonnées en segments de briques sur des bases monolithes grossièrement dressées. Les colonnades reposaient sur des stylobates formés à l'aide des murs de l'ancienne construction antique d'une longueur de 15,70 m et d'une épaisseur de 0,45 m. Nous soulignons que cette épaisseur était parfois inférieure à celle des bases des colonnes. À leurs extrémités est et ouest, ces murs arasés devenus stylobates formaient des retours perpendiculaires nord/sud interrompus par le tracé des murs gouttereaux de la basilique. À l'ouest, entre les première et deuxième travées, des murs semi-circulaires venaient s'adosser transversalement à ces maçonneries antiques ; nous ignorons leur fonction et surtout si ces dernières étaient conservées au-dessus du niveau de circulation de l'église, mais c'est peu probable.

L'espace rectangulaire du *naos* au rapport largeur/longueur de 3/5 (6/10) était divisé en trois, ce qui conférait au vaisseau central une largeur de 4,20 m²⁷⁶ avec 2,30 m pour chaque collatéral. La division créait un rapport de presque 1:2.

À l'est, l'église était terminée par une abside outrepassée d'une largeur à la corde de 6 m pour une profondeur de 3,50 m. Une seconde maçonnerie concentrique, construite à l'intérieur de l'abside à 0,40 m de l'hémicycle, a été dévoilée au cours des fouilles. Pour D. Cončev²⁷⁷ celle-ci aurait délimité un déambulatoire ; pour N. Čaneva-Dečevska²⁷⁸, elle aurait servi de mur de renfort pour éviter un glissement de terrain. Cette maçonnerie aux fondations peu profondes a pour nous plus probablement servi de base à l'aménagement d'un *synthronon* haut.

État II

²⁷⁶ Nous attirons l'attention sur le caractère erroné de la largeur communiquée par M. et K. Madzharov (de 9,80 m). Voir M. et K. Madzharov, *op. cit.*, p. 132.

²⁷⁷ M. et K. Madzharov, *op. cit.*, p. 132.

²⁷⁸ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 268.

La construction de cette nouvelle basilique au-dessus de l'église de l'état II a impliqué la réutilisation de certaines parties des murs. Elle a été découverte et étudiée par D. Cončev en 1937²⁷⁹.

Le plan basilical à trois nefs à abside unique est modifié avec l'ajout d'un transept et d'un *narthex* (pl. 71, fig. 1). Elle avait alors une longueur hors tout de 37,50 m pour une largeur de 18,50 m.

Le fidèle rentrait dans la basilique à l'ouest par une unique entrée axiale qui donnait sur un *narthex* assez vaste – 16,16 x 4,60 m. Deux bases – de colonnes ? – venaient s'adosser contre le parement intérieur ouest du *narthex*. Il est difficile de déterminer en l'absence de données complémentaires s'il s'agissait de colonnes adossées ou de pilastres recevant des arcs-diaphragmes pour la séparation du *narthex* en trois travées, d'autant que ces bases sont disposées dans la continuité des colonnades séparant les nefs du *naos*.

Aucune donnée n'a été publiée sur les séparations du *naos*. Nous savons seulement que le *naos* était partagé en trois nefs par deux stylobates épais de 0,60 m. Il est fort possible que ces stylobates aient supporté des colonnes maçonnées en segments de brique (un certain nombre d'entre eux ont été retrouvés dans les remblais de destruction) sur des bases rectangulaires monolithes si l'on en juge par celles retrouvées autour de l'église. Cette répartition de l'espace donnait au vaisseau central de la nef une largeur de 8,50 m pour 3,40 m aux collatéraux. L'extrémité orientale du *naos* était par ailleurs coupée transversalement par un transept d'une profondeur de 6,50 m sur 24,70 m de longueur. Les bras de ce dernier étaient légèrement asymétriques avec une saillie de 3,30 m au nord et de 3,50 m au sud par rapport au corps de l'église.

Celle-ci était achevée à l'est par une abside semi-circulaire intérieurement, large à la corde de 7,30 m pour une profondeur de 3,90 m, et comportant un chevet à trois pans.

Deux annexes rectangulaires contiguës venaient flanquer l'extrémité occidentale du mur gouttereau nord. La première pièce d'une longueur de 7,30 m pour une largeur de 5,10 m était en légère saillie par rapport à la façade occidentale, son mur sud venant se placer dans la continuité du mur gouttereau nord de l'église. Elle communiquait avec la seconde pièce par une entrée décentrée vers le sud. Malheureusement, nous ignorons la nature des accès permettant aux fidèles d'entrer dans cet espace. Outre un éventuel passage donnant sur le *narthex*, nous suggérons une communication directe depuis l'extérieur – probablement à l'Ouest – ce qui expliquerait notamment la saillie occidentale de la première pièce. Le second

²⁷⁹ D. Cončev « Hisarskite bani... », *op. cit.*, p. 167-172.

espace de forme carrée – 5,20 x 5,20 m – était achevé à l'Est par une absidiole de 0,95 m de largeur à la corde pour une profondeur de 0,70 m et servait selon M. Madjarov de baptistère²⁸⁰, hypothèse formulée en raison des banquettes mises au jour dans la première pièce. Cette seconde pièce était accessible par une entrée extérieure nord de 0,95 m de largeur. Pour N. Čaneva-Dečevska, cette ouverture était seulement réservée aux ecclésiastiques. Ainsi, selon elle, une autre entrée extérieure ou par l'intermédiaire du *narthex* devait être présente à partir du *katêchouméneion* pour les catéchumènes et leurs parrains.

Maçonneries

Les murs de la basilique de l'état I ont été édifiés sur les maçonneries de l'édifice antique, épaisses de 0,45 m, en moellons liaisonnés par un mortier de chaux. Les murs du nouvel édifice cultuel étaient quant à eux construits sur une épaisseur de 0,60 m en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux.

Les maçonneries de l'état II étaient en *opus mixtum* lié par un mortier de tuileau. Les murs de cette basilique offraient dans l'ensemble une épaisseur de 0,60 m, seuls les murs sud du transept, de l'abside et le mur de façade occidental avaient une épaisseur de 0,80 m. On note par ailleurs des fondations plus importantes pour l'abside – 1,80 m – qui étaient renforcées d'un mur supplémentaire et de contreforts de 0,90 m de largeur, pouvant aller jusqu'à 1,50 m de longueur, probablement en raison de l'instabilité et du dénivelé important du terrain. Il est toutefois aussi possible de voir ici, en raison de la présence de ces deux structures, la preuve d'un épaulement tardif et donc d'une autre période de construction. Malheureusement, les données ne sont pas suffisantes pour déterminer les phasages²⁸¹. En effet, on observe la construction de murs parallèles à la maçonnerie du corps de l'église sans pour autant savoir si ces derniers lui étaient liés. Il a été par ailleurs observé que certains parements intérieurs n'étaient pas chaînés. Ceci serait pour D. Cončev ou encore N. Čaneva-Dečevska²⁸² une technique de construction employée afin de pallier le terrain accidenté et les affaissements souterrains.

Le sol de l'état II très bien conservé était un pavement de carreaux de terre cuite couchés sur une semelle de fondation de sable. Seul le *bèma* était dépourvu de cette couche de préparation, le sable ayant été remplacé par un fin lit de chaux.

²⁸⁰ I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 11 ; M. Madjarov, « Dioclétianopolis, ville chrétienne de Thrace », in *Actes du XI^e CIAC*, III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana /École française de Rome (coll. *École Française de Rome*, 123), Cité du Vatican/Rome, 1989, p. 2526 ; S. Ristow, *op. cit.*, n° 800, p. 276 ; M. et K. Madzharov, *op. cit.*, p. 133-134.

²⁸¹ Sur place, nous nous sommes rendus compte que l'édifice n'était plus visible, ses vestiges étant vraisemblablement occultés par des constructions modernes.

²⁸² N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 269.

Les parois intérieures de l'abside et du vaisseau central de la basilique de l'état I étaient décorées d'enduits peints polychromes.

Il est supposé en raison de la faible épaisseur des murs, mais également de l'instabilité du terrain, que la basilique avait une couverture charpentée apparente.

Installations liturgiques

Au centre de la croisée de la basilique de l'état II ont été retrouvées des maçonneries de 0,55 m d'épaisseur formant un rectangle de 2,40 m de longueur sur 1,80 m de largeur. Contrairement à D. Cončev qui interprète ces vestiges comme étant ceux du chancel, nous suggérons de voir en ces maçonneries l'ancienne base de l'autel et de son *ciborium* (?). Au centre, une fosse à reliques de 0,50 m de côté fermée d'un carreau de terre cuite, contenant encore son reliquaire en plomb, a été découvert sous le niveau de sol.

La mise au jour d'une maçonnerie semi-circulaire interne à 0,40 m de l'hémicycle, nous laisse penser qu'un *synthronon* était aménagé dans l'espace absidial. La faible distance laissée entre les deux maçonneries nous font douter d'un passage possible, il paraît plus vraisemblable qu'il s'agisse d'un système de blocage. L'espace vide pouvait être rempli par un remblai meuble entre le dernier gradin et le mur de l'abside, non décelé au moment des fouilles, ou perçu comme un remblai de destruction. Il est également possible qu'il se soit agi d'un vide sanitaire et que les degrés supérieurs du *synthronon* étaient en bois. Pour nous, la banquette était constituée de 3 gradins.

Dans une deuxième période de construction, une enfilade de deux annexes est venue compléter le plan de la basilique. La première pièce comportait le long de ses parois intérieures nord et est des banquettes maçonnées, laissant supposer comme l'avancent notamment D. Cončev et M. Madjarov²⁸³ qu'elle jouait le rôle de *katêchouméneion* – même si rien ne confirme que la pièce contiguë était bien un baptistère.

Données complémentaires

De nombreux fragments de verre de vitre ont été retrouvés dans les remblais de destruction ainsi que trois monnaies²⁸⁴ – deux de Constantin II (337-340)²⁸⁵ et une de Arcadius (383-408)²⁸⁶. Malheureusement, leur contexte de découverte nous reste inconnu.

²⁸³ M. Madjarov, « Dioclétianopolis, ville chrétienne de Thrace », in *Actes du XI^e CIAC*, III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana /École française de Rome (coll. *École Française de Rome*, 123), Città del Vaticano /Paris, 1989, p. 2526.

²⁸⁴ M. et K. Madzharov, *op. cit.*, p. 134.

²⁸⁵ S. v. « Fl. Claudius Constantinus 3 », in *PLRE*, I, p. 223.

²⁸⁶ S. v. « Flavius Arcadius 5 », *ibid.*, p. 99.

Des fragments de deux plaques funéraires portant des inscriptions grecques²⁸⁷ ont en outre été mis au jour dans la partie ouest du bas-côté sud. Le premier provient de l'inhumation d'un homme nommé « Karos/Carus » (+ Τὸ τῆς ἡλικίας νέ/ον Κᾶρος, ὅτο ἐν μακαρία τῆ / μνήμη ὁ θάνατος ἐπελθὼν ἐθέ/ρησεν, καὶ τὸν λοιπὸν τοῦ βίου χρό/νον καταλιπὼν, πρὸς Θ(εὸ)ν ἀνα/λύσας ἐνθάδε κατὰκιτε. [*hedera*]²⁸⁸), tandis que le second aurait fermé la sépulture d'une femme selon E. Kalinka et V. Ivanova, mais c'est peu probable ([— — — — — — — — — —] / [— — — — — τῶν τεθ]/νηκότων τὴν προσηγορία[ν] / ὀνομαστῆς καὶ ἐν δόξῃ τοῦ / βίου τούτου διατρίψας ἐπιπ[ο]/θήσας τε (καὶ) τὴν αἰίδιον κατ[οι]/κίαν ἐν τῆ σκηνῆ τῆς ἐνδόξου / Ἀθ<λ>ιφόρου ἐνθάδε τὴν κατάπαυσι[ν] / ἡύρατω. [*hedera*]²⁸⁹). La basilique aurait donc été dédiée à une sainte martyre, dont le nom n'est pas précisé.

Datation

Le plan primitif de la basilique est daté par D. Cončev²⁹⁰ de manière assez vague. Selon ce même chercheur, l'église a été érigée au IV^e s. – date également proposée par V. Ivanova²⁹¹ – puis détruite par l'arrivée des Huns dans le milieu du V^e s.²⁹² Toujours selon lui, l'église de l'état II date des V^e-VI^e s.²⁹³ Cependant, les techniques de construction, le choix du plan basilical à transept et la typologie du chevet à trois pans de l'état II ne permettent pourtant pas d'envisager une période antérieure au début du VI^e s., notamment en comparaison avec les basiliques A et D de Nicopolis en Épire de la 1^{ère} moitié du VI^e s.²⁹⁴

❖ Basilique n° 5

Plan : basilical à trois nefs

²⁸⁷ M. et K. Madzharov, *op. cit.*, p. 134.

²⁸⁸ « Le jeune Carus, de mémoire bénie, sur lequel la mort est venue soudainement et qui l'a fauché, et qui a laissé le reste de sa vie, se trouve ici, après s'être rendu à Dieu ». La dalle mesurait 1,90 m de longueur, 0,84 m de largeur et 0,15 m d'épaisseur. Voir en ligne depuis octobre 2018 dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4284>, avec la bibliographie antérieure.

²⁸⁹ « ... lui, qui a été appelé par le nom des défunts, et ayant passé cette vie dans l'honneur et désiré (sa) demeure éternelle dans la chapelle de la célèbre lauréate du prix de la victoire (= sainte martyre), il a trouvé ici le repos. » La dalle mesurait 1,55 m de longueur, 0,62 m de largeur et 0,08 m d'épaisseur. Voir en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4283>, avec les éditions antérieures.

²⁹⁰ D. Cončev « Hisarskite bani... », *op. cit.*, p. 172.

²⁹¹ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 236-237.

²⁹² M. Madzharov, « Diocletianopolis... », *op. cit.*, p. 2256.

²⁹³ D. Cončev « Hisarskite bani... », *op. cit.*, p. 172.

²⁹⁴ W. Bowden, « Nicopolis: the ideology of the late antique city », in K. Zachos (éd.), *Nicopolis B: Proceedings of the International Nicopolis Symposium (11-15 September 2002)*, Actia Nicopolis Foundation, Preveza, 2007, p. 144 ; J.-P. Sodini, « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce », *BCH*, 94-2, 1970, p. 725 et 727-728.

Date d'édification : V^e ou du VI^e s.

Dimensions : 26,50 m (sans abside) x 18,98 m (?)

Planche : pl. 71, fig. 2

Au cours des travaux effectués près de la gare, au nord-ouest de l'agglomération actuelle, c'est-à-dire en dehors des murs de la ville paléochrétienne, la moitié sud d'une basilique a été trouvée. Cette découverte a donné lieu à des fouilles menées et publiées par V. Ivanova en 1937²⁹⁵. Cependant, seule cette moitié sud a pu être étudiée, le reste de l'édifice étant située sous l'entrée de la gare. Malgré le peu d'information que nous avons à son sujet, plusieurs éléments intéressants ont pu toutefois être relevés.

Architecture

L'édifice conservé uniquement au niveau de ses fondations avait un plan basilical à trois nefs terminé par une abside semi-circulaire saillante (pl. 71, fig. 2). Il avait une longueur sans abside de 26,50 m. Au vu de la largeur de son bas-côté sud et de la largeur à la corde de l'abside nous pouvons restituer à l'église une largeur de 18,98 m.

Sa mauvaise conservation ne permet pas la restitution des accès ; il est toutefois possible d'envisager l'existence d'une porte axiale pour son entrée depuis l'extérieur. Le *naos* était précédé d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,60 m pour une largeur pouvant être estimée de 17,35 m. Il est possible que chacune des nefs ait été desservie par une entrée.

Son *naos* était en effet divisé en trois vaisseaux par deux rangées de colonnes reposant sur des stylobates maçonnés en moellons liés au mortier terreux et recouverts d'un enduit fin de chaux. Deux bases seulement de la colonnade sud ont été retrouvées *in situ* à son extrémité orientale. Ces bases ménageant un entrecolonnement de 2,60 m étaient maçonnées en segments de brique, matériau retrouvé en quantité particulièrement grande. Les bases avaient une hauteur variant entre 0,36 et 0,53 m et un diamètre allant de 0,88 à 0,95 m. À partir du plan élaboré par V. Ivanova²⁹⁶, il est possible d'envisager des colonnades constituées de cinq colonnes venant dans les dernières arcades s'appuyer contre des pilastres de rappel. La séparation des espaces offrait au bas-côté sud une largeur de 3,15 m, largeur que nous pouvons supposer similaire pour le second bas-côté. En fonction de la forme de l'abside et dans une reconstitution basée sur une parfaite symétrie, nous proposons pour le vaisseau central de la nef une largeur proche de 9,43 m. Le plan du *naos* présentait un rapport de 1:3 comme cela a déjà pu être constaté pour la basilique n° 3 de la même ville.

²⁹⁵ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 232-235.

²⁹⁶ *Ibid.*, fig. 209, p. 233.

À l'Est, la basilique était achevée par une abside semi-circulaire saillante de 8,33 m de largeur à la corde pour une profondeur de 4,50 m, si nous tenons compte du plan de V. Ivanova²⁹⁷.

Maçonneries

Ses fondations d'une profondeur de 0,50 m de moyenne – font exception celles de l'abside qui descendent jusqu'à 0,90 m – étaient constituées de moellons mélangés avec du mortier de chaux. Aucun mur en élévation n'a toutefois été préservé. Les fondations de l'abside avaient une épaisseur de 1,15 m – probablement pour supporter une voûte en cul-de-four – tandis que les autres fondations de l'édifice avaient une épaisseur de 0,80 m. Le sol était par ailleurs pavé de carreaux de terre cuite posés sur une fine couche d'argile ; la taille de ces carreaux différait selon les espaces avec pour le *naos* l'emploi de briques possédant soit 0,44 m de côté pour 0,04 m d'épaisseur, soit 0,50 m de côté pour une épaisseur de 0,06 m, pour le sanctuaire des carreaux de 0,34 m de côté épais de 0,04 m, et enfin pour le *narthex* des briques d'un pied carré – 0,30 x 0,31 m – d'une épaisseur de 0,04 m.

Comme le suggère V. Ivanova²⁹⁸, suivie par N. Čaneva-Dečevska²⁹⁹, il est fort probable que la basilique ait eu une couverture charpentée apparente, sans galeries. Nous suivons cette hypothèse confortée principalement par les faibles épaisseurs et profondeur de ses fondations.

Installations liturgiques

Aucun élément d'aménagements liturgiques n'a été découvert. Seuls quelques fragments de plaques de parapets en marbre sont mentionnés sans que nous ayons de plus amples informations que ce soit pour les plaques en elles-mêmes ou concernant l'aspect du sanctuaire.

Lors de travaux effectués en 1899 par le propriétaire du terrain, un reliquaire en marbre a été mis au jour dans le secteur du sanctuaire, dans ce qui semble être une fosse à relique. Celle-ci était située à 1 m de profondeur et était constituée de maçonneries en brique. Nous ne possédons malheureusement pas de renseignements supplémentaires à son sujet. Le reliquaire inventorié en 1937 sous le n° 2328 et conservé aujourd'hui au musée archéologique d'Hisarja a l'aspect d'un petit sarcophage, son couvercle en bâtière comportant des acrotères

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 235

²⁹⁹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 270.

stylisés à chacun de ses angles. Il a une longueur de 13 cm pour une largeur de 8,20 cm et une hauteur hors tout de 13,50 cm ; ses parois ont une épaisseur de 1,50 cm.

Données complémentaires

Lors des travaux, plusieurs sépultures maçonnées en briques ont été détruites au Sud de la basilique. Aucune datation de ces dernières n'a été proposée.

Une croix de *polykandelon* en bronze³⁰⁰ (15,4 x 9,6 cm) comportant sur la hampe et sur le bras transversal une inscription grecque en lettres majuscules : Φιλίππου πρεσβυτέρου (de Philippe, prêtre – le nom du donateur de l'objet) a été retrouvée fortuitement dans les remblais de destruction de l'église par le général T. Markov³⁰¹. Une chaîne de suspension longue de 53,5 cm lui était attenante et était fixée à l'extrémité supérieure de sa hampe.

Datation

L'église est datée du IV^e s. par D. P. Dimitrov et proche du V^e ou du VI^e s. pour V. Ivanova³⁰². Le plan classique de la basilique avec notamment un *naos* établi sur les proportions de 1:3, ou encore l'aspect de son abside, ont amené N. Čaneva-Dečevska³⁰³ à rapprocher cette construction de celles du début du V^e s., datation à laquelle nous sommes également favorables.

❖ Basilique n° 6

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : déb. du VI^e s.

Dimensions : 30 m (sans la cour) x 15,30 m

Planche : pl. 72, fig. 1

Découvert en 1938 et publié en 1940 par D. Cončev³⁰⁴, cet édifice *extra-muros* est situé sur la rive droite de Beshe Bouna dere à 650 m de l'angle sud-est de l'enceinte fortifiée. Les fouilles menées en 1938 ont consisté à dévoiler les maçonneries est et ouest de la basilique ; ces dernières constituent la partie la mieux conservée. Ses murs étaient préservés entre 0,30 et 0,60 m de hauteur au-dessus du niveau de circulation.

³⁰⁰ V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 235 et fig. 211 et 212, p. 236.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 235.

³⁰² V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki ... », *op. cit.*, p. 234-235.

³⁰³ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 270.

³⁰⁴ D. Cončev, « Edna novootkrita bazilika v Hisarja », *GPNBM*, 1940 (1937-1939), p. 185-194.

Architecture

L'église construite avec un léger désaxement de 40° vers le Nord avait un plan à trois nefs à une abside, et était précédée d'un *narthex*. Elle avait une longueur hors tout (sans la cour) de 30 m pour une largeur de 15,30 m (pl. 72, fig. 1).

À l'Ouest de la basilique, les fouilles de 1937 ont mis au jour une cour dont l'aspect peu harmonisé avec la largeur de l'église ou encore l'adossement des maçonneries contre le *pronaos* de l'édifice permettent de supposer une construction postérieure à celle de la basilique primitive. Il est toutefois possible qu'un *atrium* lui ait été antérieur. N'ayant aucune preuve concrète sur cette dernière hypothèse nous avons préféré étudier cet espace dans un état II.

Trois ouvertures menaient au vestibule occidental ; la porte axiale était mise en valeur par un portique. Toutes étaient fermées par deux vantaux de bois comme l'indiquent les deux crapaudines et le trou central de gâche, permettant la fermeture verticale des verrous visibles sur chacun des seuils en marbre préservés *in situ*.

Le *narthex* d'une profondeur de 4,20 m pour une largeur de 15,30 m était divisé en trois travées selon la même répartition que le *naos* ; des pilastres marquent les retombées des arcs-diaphragmes en plein cintre scandant son espace. Selon D. Cončev³⁰⁵, l'épaisseur plus importante de ses maçonneries laisse d'envisager que le *narthex* était surmonté d'une tribune, mais l'escalier n'a pas été retrouvé. Le *narthex* permettait par ailleurs le passage vers chacune des nefs ; leur entrée est marquée d'un seuil en gneiss.

Le *naos* est divisé en trois nefs par deux rangées de quatre supports reposant sur des stylobates de 1 m d'épaisseur. Trois bases maçonnées en moyen appareil de gneiss, d'aspect carré – 1 m de côté – de 0,35 m de hauteur, ménageant un entraxe de 1,80 m ont été préservées *in situ* uniquement dans la colonnade sud. Aucune des colonnes n'a toutefois été conservée et aucun indice ne permet de déterminer si celles-ci étaient monolithes ou maçonnées.

Ces colonnades conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 7,70 m et aux collatéraux 2,80 m, créant dès lors un rapport de 1:2,8.

À l'Est, l'abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le *naos* sur 6,30 m à la corde pour une profondeur de 3,50 m.

Sa partie est (ou plus précisément le tiers oriental des collatéraux) comporte deux annexes – 5,30 x 2,80 m –, appelées par les fouilleurs *prothèsis* et *diaconicon* (même si ces

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 189.

termes sont anachroniques avant la première moitié du VI^e s., au plus tôt), communiquant avec le sanctuaire, mais également avec les bas-côtés par une entrée de 1,60 m de largeur marquée par un seuil. Elles menaient au *bèma* par des ouvertures latérales de 1,70 m de largeur. L'abside unique dont le chevet est constitué d'une double maçonnerie est soulignée par un arc triomphal retombant sur deux pilastres placés de chaque côté de l'abside. Dans le sanctuaire, sous le sol du *bèma* a été retrouvée une crypte d'autel avec un seul accès permettant de situer l'autel au-devant de la corde de l'abside.

État II ?

Il est en effet possible d'envisager l'ajout de la cour ouest au cours d'un autre état de construction bien qu'aucune étude stratigraphique ou observation plus poussée sur les maçonneries n'aient été effectuées ou publiées. Cette cour d'une largeur de 29,80 m pour une profondeur de 12,30 m, vraisemblablement accessible depuis l'ouest, comportait une unique colonnade sud de quatre supports, placée dans la continuité du mur gouttereau sud de la basilique – vestiges probables d'un *atrium* d'un état antérieur ? Ces colonnes disposées selon un entraxe de 2,20/2,30 m étaient majoritairement maçonnées en segments de brique – un seul fût était monolithe, probablement un remploi – avec un diamètre de 0,50 m. Elles reposaient sur des bases monolithes en gneiss. Cette colonnade délimitait un espace d'une largeur de près de 8 m si l'on en croit le plan publié³⁰⁶. Au Nord, la cour était flanquée également d'une annexe allongée rectangulaire d'une largeur de 4,70 m et d'une longueur estimée par D. Cončev³⁰⁷ à 12,30 m. L'absence de fouilles plus à l'ouest de la cour et d'étude des maçonneries empêche malheureusement de comprendre réellement les différents états qui ont pu exister pour cet espace.

Contre le flanc sud du *narthex*, on a mis au jour une pièce rectangulaire – 4 x 3,50 m – de fonction inconnue avec laquelle il communiquait par une porte de 1,70 m de largeur. Cette annexe était par ailleurs accessible par une ouverture est, précédée par deux marches. Il est supposé que cette pièce était contemporaine de la construction de la cour.

Maçonneries

Les murs étaient préservés sur une hauteur variant entre 0,30 et 0,60 m au-dessus du niveau du sol. Ils étaient en *opus mixtum* de moellons en gneiss et de briques, liés par un mortier peu chargé en tuileau. Les briques de construction avaient les dimensions suivantes : 0,44 x 0,45 x 0,04/0,05 m ; 0,35 x 0,35 x 0,04 m ; 0,36 x 0,34 x 0,04 m ; 0,31 x 0,31 x

³⁰⁶ D. Cončev, « Edna novootkrita bazilika... », *op. cit.*, fig. 1, p. 186.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 191.

0,04 m ; 0,30 x 0,15 x 0,03 m, 0,30 x 0,30 x 0,04 m. Les murs gouttereaux avaient généralement une épaisseur de 0,50 m, ceux de l'abside 1 m, ceux du *narthex* entre 0,65 et 0,85 m. La construction de l'abside en bordure de rivière a par ailleurs nécessité d'adosser un second mur, de renforcement, contre son chevet. La cour avait quant à elle des murs en *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux d'une épaisseur variant entre 0,60/0,70 m d'épaisseur ; l'annexe sud du *narthex* présentait des fondations en pierre sèche. Fait en revanche exception le mur est de l'annexe nord de la cour, maçonné en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux.

Le *naos* était pavé de carreaux en terre cuite – 0,44 x 0,45 x 0,04 m – reposant sur une semelle de terre rougeâtre.

Une grande quantité de tuiles en provenance de la couverture charpentée de l'édifice a été recueillie.

Installations liturgiques

Le sanctuaire de l'état I avait une avancée de 6,68 m au-devant de la corde, sur toute la largeur du vaisseau central de la nef.

Bien qu'aucune trace du chancel de l'état II n'ait été conservée, nous proposons de placer sans trop de risques la délimitation du *bèma* au même niveau que les extrémités ouest des pastophories, c'est-à-dire à 5,97 m à l'Ouest de la corde de l'abside.

La crypte d'autel rectangulaire d'une longueur d'1,40 m et d'une hauteur qui peut être estimée à 1,70 m était accessible par une entrée placée presque au centre de l'espace liturgique. Le passage s'effectuait par un escalier oriental comptant cinq degrés mesurant 0,35 m de hauteur comme de giron, et d'une largeur de 0,65 m. Ses parois étaient maçonnées en moellons et ses voûtements en brique. Trois petites niches de 0,30/0,40 m de largeur pour 0,40/0,50 m de profondeur et de 0,40/0,45 m de hauteur étaient inscrites dans les murs nord, sud et ouest de la chambre, à 1,05 m au-dessus du niveau de sol. Jean-Pierre Sodini suggère avec raison que ces dernières permettaient la mise en place de lampes. L'ensemble des parois escalier compris était recouvert d'un enduit fin hydraulique – 0,02 m d'épaisseur et décoré d'un enduit peint polychrome. Aucun aménagement n'a été préservé en son sein, les fouilles étant par ailleurs rendues difficiles en raison de son inondation permanente³⁰⁸. Cette crypte d'autel est similaire de celles de l'église ouest et de la chapelle funéraire de Cherson (Crimée)³⁰⁹.

³⁰⁸ D. Cončev, « Edna novootkrita bazilika... », *op. cit.*, p. 189.

³⁰⁹ J. P. Sodini, « Les cryptes d'autel paléochrétiennes : classification », *Travaux et mémoires*, 8, 1981, p. 449.

La crypte d'autel occupe une place centrale et son accès oriental laisse peu de doute quant à la position du desservant à l'Ouest de l'autel. On peut sans risque envisager l'emplacement de ce dernier à l'aplomb des reliques, juste au-dessus de la chambre de la crypte, à environ 2,55 m de la corde de l'abside.

Décors

Les parois de la crypte et de son escalier étaient décorées d'enduits peints polychromes. Dans le registre inférieur peut être reconnue clairement l'imitation d'un placage de marbre³¹⁰ (lignes parallèles et ondulées : tracées en noir sur fond rouge sur le mur sud ; des tracés noir sur fond vert sur le mur nord ; des lignes rouge sur fond jaune clair sur le mur ouest ; tracés noir sur fond rouge et noir sur fond vert sur les parois nord et sud de l'escalier). D. Cončev³¹¹ aperçoit en outre des représentations figurées dans les registres médians.

Deux chapiteaux fragmentaires³¹² comportant un lit de pose d'un diamètre de 0,25 m ont par ailleurs été mis au jour dans les remblais de destruction de la cour.

Données complémentaires

Lors des fouilles, différents seuils de granit, quatre bases de colonnes en gneiss reposant directement sur la terre, deux chapiteaux doriques et corinthiens ont été retrouvés dans les remblais de destruction.

Datation

Selon D. Cončev³¹³, la construction primitive de l'édifice peut être datée du début du VI^e s. tandis que pour N. Čaneva-Dečevska³¹⁴ en raison de la présence de pastophories et du partage du *narthex* en trois travées, elle serait plus précisément du milieu du VI^e s., hypothèse qui nous paraît en effet la plus raisonnable. Nous supposons par ailleurs que les annexes latérales du *narthex* et la cour résultent d'un autre état de construction ; toutefois leur datation reste incertaine.

❖ Basilique N°7

³¹⁰ D. Cončev, « Edna novootkrita bazilika v Hisarija », *GPNBM*, 1940 (1937-1939), p. 188 ; R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 50-51.

³¹¹ D. Cončev, « Edna novootkrita bazilika... », *op. cit.*, p. 189.

³¹² Cf. Vol. III, « Corpus des éléments sculptés », ES n° 59, p. 57-58.

³¹³ D. Cončev, « Edna novootkrita bazilika... », *op. cit.*, p. 192.

³¹⁴ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 271.

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* 2^{nde} moitié du V^e-déb. du VI^e s. ; *état II* début du VI^e s. (?)

Dimensions : 28 x 17,04 m

Planche : pl. 72, fig. 2

Cet édifice *extra-muros* a été découvert au nord-est de la porte est de la ville en 1960 puis publié en 1965 par D. Cončev et K. Madzharov³¹⁵. La basilique est conservée dans l'ensemble au niveau de ses fondations à l'exception de ses murs gouttereaux préservés jusqu'aux premières assises. Son secteur sud-est a par ailleurs été complètement détruit. Selon nous, la basilique a eu deux périodes de construction comme il a pu être également observé dans la basilique n° 8.

Architecture

L'église occupait un espace de 28 m de longueur pour 17,04 m de largeur et possédait un plan est basilical à trois nefs avec une abside unique et un *narthex* (pl. 72, fig. 2).

État I

Elle était pourvue à l'ouest d'un *narthex* triparti d'une profondeur de 3 m dont les murs séparateurs étaient placés dans la continuité des colonnades. Le *narthex* était accessible depuis l'extérieur par une entrée axiale large de 2,20 m et deux portes latérales de 1,60 m de largeur. Les trois travées communiquaient entre elles par des ouvertures étroites (1,34 m) et desservaient chacun des espaces du *naos*.

Deux rangées de colonnes qui reposaient sur des stylobates maçonnés en brique d'une largeur de 0,80 m partageaient le *naos* en trois nefs ; deux bases en gneiss d'une hauteur de 0,30 m avec un lit d'attente de 0,64 m de diamètre ont été mises au jour *in situ* aux extrémités ouest des colonnades. Les colonnes étaient maçonnées en segments de brique (radius de 0,26 m ; ép. 0,05 m) liées par un mortier de tuileau. La nef centrale avait une largeur de 7 m et était flanquée de bas-côté de 3,20 m de large. Les entrecolonnements avaient une largeur estimée de 3 m.

La mauvaise préservation des secteurs est et sud-est rend difficile la détermination de son tracé. Toutefois, nous pouvons estimer à partir du tracé des stylobates que l'abside unique semi-circulaire saillante qui achevait le *naos* à l'Est avait une largeur de 5 m pour une profondeur de 2,5 m.

État II

³¹⁵ D. Cončev, K. Madzharov, « Dve novootkriti baziliki v Hisar », *Arheologija*, 1, 1965, p. 16-21.

Durant cet état, nous pensons que les entrecolonnements ont été fermés par des plaques de parapets, ce qui a entraîné une modification dans l'organisation des accès. L'interruption de 1,59 m dans le tracé du stylobate de la colonnade nord, à environ 5,23 m de l'épaule de l'abside, a résulté selon nous de cette fermeture entre la nef et les bas-côtés qui visait à créer un passage entre le collatéral nord et la nef centrale. Celui-ci maintenait pour les officiants la communication entre le sanctuaire et la pièce latérale nord qui devait fermer l'extrémité du bas-côté. Les données sont malheureusement trop insuffisantes pour établir les autres modifications intervenues au cours de cette période.

Maçonneries

Les murs épais de 0,80 m dans l'ensemble étaient constitués de moellons liaisonnés au mortier de tuileau de couleur rosée, en raison d'une forte addition de poudre de briques. Ils reposaient sur des fondations de 1,20 m de largeur. Une épaisseur identique a par ailleurs été observée pour le mur de l'abside alors que 0,90 m ont été relevés pour le vestibule occidental.

Deux types de dalles en terre cuite recouvraient le sol de l'édifice. La nef principale possédait des pavés rectangulaires en terre cuite – 0,48 x 0,46 m – d'une épaisseur de 0,05 m tandis que les collatéraux étaient pavés de carreaux de 0,34 m de côté et de 0,03 m d'épaisseur. Ceci pourrait indiquer deux périodes dans l'installation des sols, mais le manque de données ne permet pas de déterminer les éventuels phasages.

Il est supposé que l'église avait une couverture charpentée apparente.

Installations liturgiques

Le sanctuaire n'est pas mieux conservé que la partie est de l'église dont une grande part a été complètement détruite, ne laissant en place aucune trace visible des aménagements. Une plaque de chancel en grès conservée en deux fragments jointifs a toutefois été mentionnée par l'auteur³¹⁶.

Données complémentaires

Les fouilles ont permis la découverte de fragments de verre de vitre, de monnaies, dont une datant de Constantin le Grand (306-337)³¹⁷. On note par ailleurs la présence d'une canalisation large de 0,32 m et profonde de 0,22 m le long du mur gouttereau nord.

³¹⁶ Cf. Vol. III, « Corpus des éléments sculptés », ES n° 60, p. 58, vol. Illustrations », pl. ES 19.

³¹⁷ S. v. « Fl. Val. Constantinus 4 », *PLRE*, I, p. 223-224.

Datation

Les artefacts mis au jour dans la basilique dont notamment des tessons de céramique comportant des décors caractéristiques selon D. Cončev³¹⁸ des V^e-VI^e s., mais aussi la typologie de son plan (notamment le *narthex* triparti et les pastophories) ont amené D. Cončev et K. Madzharov³¹⁹ à dater cette basilique de la seconde moitié du V^e ou du début du VI^e s. L'absence de photographies publiées des maçonneries ou encore de données stratigraphiques ne permet pas d'affirmer avec certitude que l'état final observé de la basilique provienne de deux périodes de construction comme nous le supposons. Il est toutefois certain que cet état final de l'église résulte d'un aménagement au plus tôt du début du VI^e s. ou plus raisonnablement de la seconde moitié du VI^e s., en raison de la mise en place de parapets dans les entrecolonnements. Comme nous avons pu déjà le démontrer, cette pratique est apparue seulement dans la seconde moitié du V^e s. à Constantinople et ne sera réellement diffusée dans les régions avoisinantes qu'à partir du début du VI^e s.³²⁰

❖ Basilique N°8

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I V^e s. ; état II 1^{ère} moitié du VI^e s. ; état III fin du VI^e s.

Dimensions : 25,70 x 15 m

Planche : pl. 72, fig. 3-4

En 1960, D. Cončev et K. Madzharov³²¹ ont découvert en partie une église au centre de la ville actuelle d'Hisarja. Cet emplacement correspondait à l'extérieur de l'enceinte fortifiée antique. À l'exception du secteur ouest de la cour qui nous reste inconnu en raison du passage d'une rue, l'église a pu être fouillée dans son intégralité. Ses maçonneries conservées à 0,05 m au-dessus du niveau du sol et ses fondations au Sud et à l'Est des collatéraux ont dévoilé un plan à trois nefs avec abside unique et *narthex*, marqué par deux périodes de construction (pl. 72, fig. 4).

³¹⁸ D. Cončev, K. Madzharov, *op. cit.*, p. 17.

³¹⁹ *Ibid.*

³²⁰ U. Peschlow, *op. cit.*, in S. E. J. Gerstel (éd.), *Thresholds of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological Perspectives on Religious Screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71 et plus particulièrement p. 55.

³²¹ D. Cončev, K. Madzharov, *op. cit.*, p. 17.

Architecture

La basilique possédait une longueur totale de 25,70 m pour une largeur de 15 m³²².

État I

À l'Ouest, les fouilles ont permis la mise au jour d'un espace maçonné précédant le *narthex*, avec au-devant de sa façade occidentale, un portique pour lequel deux bases de colonnes en granit d'un diamètre de 0,40/0,50 m ont été identifiées. Celui-ci peu profond – environ 1,90 m – devait longer la façade occidentale et reposait, en tenant compte de l'entrecolonnement de 2,90 m des bases sud découvertes *in situ*, sur une colonnade de cinq à six supports. Malheureusement les fouilles n'ont pas pu être poursuivies dans les secteurs nord et ouest de la cour et aucun élément ne permet de confirmer l'existence de trois autres portiques, qui en feraient un *atrium*. Un mur latéral sud long de 4,40 m et d'une épaisseur de 0,70 m était lié au mur gouttereau sud de l'église et placé dans la continuité de son tracé. Il formait ensuite à l'Ouest un angle et poursuivait sa course vers le Sud. L'absence d'études autour de l'église et l'impossibilité de fouiller plus à l'Ouest empêche de cerner l'articulation et l'organisation de cet espace.

Le *narthex* était particulièrement bien conservé avec des maçonneries préservées jusqu'à 0,55 m de hauteur. Il semble toutefois assez simple avec une longueur de 13,40 m pour une profondeur de 3 m. Accessible depuis la cour à un portique par l'intermédiaire d'une entrée axiale de 1,50 m et de deux baies latérales de 1,28 m, il desservait chacune des nefs par une entrée placée dans la même lignée que les précédentes.

Deux rangées de cinq colonnes sur des stylobates de 0,60 m séparaient le *naos* en trois nefs, conférant au vaisseau central une largeur de 6,70 m et de 3 m aux collatéraux. Cette répartition créait un rapport de 1:2,3. Les colonnades avaient des entrecolonnements variant entre 1,45 et 2 m et étaient constituées de colonnes maçonnées en segments de brique³²³.

Le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante de 5 m de large à la corde pour une profondeur de 2,7 m. Aucune trace de *bèma* n'a été retrouvée pendant les fouilles.

État II

Au cours d'une deuxième période de construction, une annexe absidée – 4,60 x 3,1 m (dim. int.) – a été ajoutée contre le mur gouttereau nord du *narthex* (pl. 72, fig. 4), ce qui a, selon nous, perturbé la structure du portique et entraîné la destruction de son mur latéral nord, voire celle de l'extrémité de sa colonnade. La pièce était accessible depuis le portique à partir

³²² *Ibid.*, p. 18.

³²³ *Ibid.*

d'une baie de 2 m de largeur, mais aussi à partir du *narthex*. Son absidiole est conservée jusqu'à une hauteur de 0,85 m et avait une ouverture de 1 m pour une profondeur de 0,60 m.

État III

Cette période correspond à la fermeture des entrecolonnements du *naos*.

Maçonneries

Sur les fondations élaborées en moellons mêlés à du mortier de tuileau reposaient des maçonneries épaisses de 0,80/0,85 m conservées dans l'ensemble jusqu'à une hauteur de 0,05 m, à l'exception des murs sud et est arasés jusqu'aux fondations³²⁴. Les soubassements de l'abside préservés jusqu'à une hauteur de 0,25 m et les nombreuses briques de construction retrouvées dans les remblais de destruction³²⁵ indiquent des maçonneries en *opus mixtum*. Les ouvertures et le voûtement en cul-de-four de l'abside étaient construits en briques comme le montre la grande quantité de ces dernières dans les remblais.

Les murs de l'annexe nord de l'état II construits en *opus mixtum*, alternant des arases de moellons et quatre assises de briques liaisonnées par un mortier de tuileau, avaient quant à eux une épaisseur de 0,65 m.

Le niveau de circulation du premier état était pavé de carreaux en terre cuite tout comme celui de l'état II qui le recouvrait 0,12 m au-dessus. Nous observons cependant pour le sanctuaire des carreaux plus petits – 0,34 x 0,32 x 0,04 m – que pour le *naos* – 0,44 x 0,44 x 0,05 m. Les carreaux de la seconde strate découverte dans les parties est des bas-côtés se distinguaient par quelques motifs dont nous ignorons la nature.

Les murets de parapet fermant la base des colonnades durant le troisième état étaient construits en moellons liés par un mortier terreux, comme on le voit dans les entrecolonnements des dernières travées est de la colonnade nord.

Installations liturgiques

À 0,55 m de la corde de l'abside, les fouilleurs ont retrouvé le socle en pierre de l'autel, ressortant de 0,02 m au-dessus du niveau du sol. Nous ne possédons malheureusement pas ses dimensions. Des colonnettes de marbre peuvent être attribuées à l'autel lui-même.

Au cours d'un dernier état, des murets de parapet ont fermé les entrecolonnements du *naos* ; seuls ceux du nord-est ont été partiellement préservés³²⁶ ce qui a permis d'apercevoir

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ *Ibid.*

l'installation d'un accès dans la dernière travée. Nous supposons que le même dispositif existait pour la colonnade sud.

À partir de l'état II, un baptistère³²⁷ a été également ajouté dans une pièce annexe nord-ouest ; une cuve baptismale semi-circulaire était inscrite dans l'espace absidial (pl. 72, fig. 3). Maçonnée en brique, ce petit bassin a été conservé à l'ouest jusqu'à une hauteur de 0,35 m au-dessus du niveau de circulation, et était légèrement saillante par rapport à la corde de l'abside. Seules quelques traces de mortier hydraulique sur la paroi est de la cuve ont pu être observées. Les archéologues n'ont pas noté de système d'adduction ni d'évacuation de l'eau. Aucune mention des dimensions de la cuve ou de sa profondeur n'a été également reportée. Cependant, la taille de l'absidiole – 1 x 0,60 m – laisse présager de petites dimensions pour la cuve et de ce fait l'impossibilité d'un baptême par immersion. Le rituel devait donc s'opérer par aspersion.

Données complémentaires

Les fouilles ont également mis au jour quelques rares fragments d'éléments architecturaux avec notamment dans la cour deux chapiteaux en marbre de style dorique³²⁸ (1 : H. 0,14 ; diamètre du lit de pose 0,29 m ; l. de l'abaque 0,35 m ; 2 : H. 0,16 m ; diamètre du lit de pose 0,30 m ; l. de l'abaque 0,36 m) ou encore quelques fragments de colonnettes d'autel en marbre (H. 0,46 m ; diamètre inférieur : 0,085 m ; diamètre supérieur : 0,07 m). Nous notons en outre dans la cour, à 4,95 m de l'entrée principale du *narthex*, la présence d'une sépulture entièrement maçonnée en briques (0,32 x 0,15 x 0,035 m) avec pour dimensions : 2,80 x 1,10 x 1,10 m³²⁹ dans laquelle sont apparues quelques artefacts funéraires. Une seconde sépulture (1,80 x 0,60 x 0,50 m) placée dans l'axe longitudinal de la basilique a été retrouvée entre les deux bases sud conservées *in situ* du portique. Dans celle-ci se trouvaient plusieurs fragments de verre de vaisselle.

Dans les remblais de destruction, de nombreux fragments de verre de vitre d'épaisseur variant entre 2 et 5 cm ont été dégagés. D. Cončev et K. Madzharov³³⁰ ont également souligné la découverte d'une monnaie frappée sous Constantin I^{er} (306-337)³³¹.

³²⁷ I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 11.

³²⁸ D. Cončev, K. Madzharov, *op. cit.*, p. 20.

³²⁹ *Ibid.*

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ S. v. « Fl. Val. Constantinus 4 », in *PLRE*, I, p. 223-224.

Datation

D. Cončev et K. Madzharov³³² rapprochent la basilique n° 8 d'Hisarja des églises des V^e-VI^e s. Pour N. Čaneva-Dečevska³³³, l'état I de la basilique peut être daté du début du V^e s. tandis que l'état II serait de la seconde moitié du VI^e s. En étudiant l'édifice, nous avons pu constater non pas deux, mais trois états de construction. La fermeture des entrecolonnements du *naos* que nous supposons effectuée au cours d'une troisième période de construction n'a pas pu apparaître avant la 2nde moitié du VI^e s., ainsi que nous avons déjà pu le préciser auparavant³³⁴. Nous pouvons de ce fait supposer un état primitif du V^e s., suivi d'un 2^{ème} de la 1^{ère} moitié du VI^e s., et un 3^{ème} de la fin du VI^e s.

❖ Basilique N°9

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : 2nde moitié du VI^e s. ?

Dimensions : 18 x 14,36 m (hors tout)

Planche : pl. 73, fig. 1-2

À environ 700 m de la porte sud de la forteresse, cet édifice découvert au milieu d'une nécropole a été fouillé en 1961 par Konstantin Madzharov³³⁵. Ses maçonneries qui étaient conservées au moment des fouilles sur une hauteur maximale de 0,30 m au-dessus du niveau de circulation³³⁶ ne sont malheureusement plus visibles en raison d'aménagements urbains modernes. D'après le plan fourni par K. Madzharov³³⁷, l'aspect final de la façade occidentale nous amène à penser que l'église a été touchée par deux périodes de construction.

Architecture

L'église dont l'orientation est légèrement déviée de 15° vers le nord possédait un plan basilical à trois nefs triabsidées d'une longueur de 18 m hors tout pour une largeur de 12,70 m – 14,36 m hors tout (pl. 73, fig. 1).

État I

³³² D. Cončev, K. Madzharov, *op. cit.*, p. 21.

³³³ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 273.

³³⁴ Voir la basilique n° 7 du même site, *Supra*, p. 460.

³³⁵ K. Madzharov, « Bazilika n° 9 v Hisar », *Arheologija*, 3, 1971, p. 34-39.

³³⁶ *Ibid.*, p. 34.

³³⁷ *Ibid.*, fig. 1, p. 34.

L'accès à l'édifice s'effectuait par l'intermédiaire d'un avant-corps défini par K. Madzharov comme étant un *narthex* triparti. Celui-ci était toutefois constitué au sud d'une pièce rectangulaire construite sur un axe transversal à celui de l'église, ce qui créait une saillie de 1,50 m par rapport au mur gouttereau sud et un empiétement sur l'espace du bas-côté sud de la basilique. Malgré l'absence de données ou de photographies ou d'observation sur place puisque l'édifice n'est plus visible, nous suggérons que cette travée sud a fait l'objet d'une transformation postérieure et la rapprochons d'un état II. Toujours selon le même auteur, le *narthex* aurait eu une profondeur de 6 m³³⁸, mais celle-ci nous paraît disproportionnée par rapport au reste de l'édifice. En observant le plan publié, on semble distinguer un mur partiel ou plus sûrement un pilastre de 0,44 m de long adossé au mur sud de la travée centrale. La mauvaise conservation des maçonneries nord du vestibule occidental nous empêche de vérifier si ces maçonneries se prolongeaient vers le nord ou si un second pilastre lui faisait face ; ce dernier point permettrait notamment d'envisager une entrée en *tribèlon*. Ces maçonneries sont par ailleurs un indice démontrant le partage transversal de l'espace et de ce fait de l'existence d'un *exonarthex* d'une profondeur de 2,90 m et d'un *endonarthex* de 2,58 m de profondeur. Aucune des entrées de la façade occidentale n'a été préservée. Nous pensons cependant qu'elle était accessible depuis l'extérieur par une porte axiale et par deux autres entrées menant directement aux travées latérales. Chacun des espaces devait probablement également communiquer entre eux par une porte. La même organisation devait se retrouver dans l'*endonarthex*. Ce dernier menait au vaisseau central de la nef par une ouverture axiale d'1,80 m, mais aussi très certainement aux collatéraux par deux autres portes.

Le *naos* était divisé en trois nefs d'une longueur de 8 m, à l'exception du bas-côté sud légèrement raccourci – 7,74 m – par la construction de la pièce sud-ouest. Les colonnades de séparation du *naos* reposaient sur des stylobates – d'épaisseur inconnue – et devaient être constituées par des rangées de colonnes. Aucune d'entre elles n'a cependant été mise au jour. La mauvaise conservation des stylobates nous prive de renseignements sur les entrecolonnements et sur leur éventuelle fermeture, comme il a déjà été observé dans les autres basiliques d'Hisarja. La division du *naos* conférait au vaisseau central de la nef 5 m de largeur et 2,50 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2.

Le vaisseau central de la nef était terminé à l'est par une large abside – 4,45 m – semi-circulaire saillante d'une profondeur de 2 m. Le sanctuaire était flanqué de pastophories fermées par des murs de refend. Ces pièces annexes d'une longueur de 3 m pour une largeur

³³⁸ *Ibid.*, p. 34 et fig. 1, p. 34.

de 2,50 m communiquaient avec lui par une porte de 1 m de largeur, identique à celles donnant sur les bas-côtés ; ces dernières n'étaient toutefois pas aménagées axialement, mais au plus près du vaisseau central. Ces pastophories étaient toutes deux achevées à l'est par une absidiole semi-circulaire peu profonde – 0,95 m – large à la corde de 1,85 m.

État II (?)

Durant cette période, nous pensons que le corps d'accès occidental a fait l'objet de modifications avec une transformation en particulier de la travée sud. Nous constatons en effet que cette dernière – 3,50 m de profondeur – est placée transversalement à l'axe de l'édifice, avec une légère saillie de 1,50 m par rapport au mur gouttereau sud, sans raison topographique évidente. Son mur est n'est par ailleurs pas placé dans la continuité du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*, ce qui raccourcit légèrement (de 0,60 m) la longueur du bas-côté sud. Cet espace pouvait fonctionner ainsi indépendamment des deux autres travées du *narthex* avec qui il communiquait par une ouverture nord large de 1,25 m. Il était accessible depuis l'extérieur par une large ouverture sud de 2,25 m et très certainement par une autre entrée ouest ; le mauvais état de conservation de son mur ouest ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

Maçonneries

Les maçonneries étaient en *opus incertum* lié par un mortier terreux. Les murs d'une épaisseur de 0,60 m reposaient sur des fondations d'une profondeur de 0,40 m.

Le *bèma* était pavé d'un *opus sectile* conservé *in situ* et constitué de *sectilia* en marbre et de briques remployées.

L'épaisseur moyenne des murs et la faible profondeur des fondations indiquent que la basilique avait une couverture charpentée en bâtière.

Installations liturgiques

Aucune trace des aménagements du sanctuaire n'a été conservée. La présence des pastophories permet toutefois de supposer que ce dernier s'étendait jusqu'à 2,74 m au-devant de la corde de l'abside.

Les fouilles ont en outre permis la mise au jour de fragments de colonnettes monolithes en marbre avec base et chapiteau attenant très stylisés³³⁹ ayant très certainement servi de supports à l'autel. L'absence de données sur la localisation de leur découverte ne permet pas d'affirmer avec certitude qu'elles ont bien été utilisées pour l'autel de cette église.

³³⁹ *Ibid.*, fig. 6 et 7, p. 37 ; Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 61, p. 58-59, vol. « Illustrations », pl. ES 18.

Décors

Comme nous l'avons déjà mentionné, un sol en *opus sectile* avait été employé pour décorer le *bèma* (pl. 73, fig. 2). Celui-ci était bichrome (rouge et blanc) et consistait en des motifs géométriques et des décors couvrant à réseau³⁴⁰. Seuls deux champs ont pu être restitués. Le premier représente une composition orthogonale de carreaux rouges à angles concaves déterminant des cercles blancs tandis que le second illustre un quadrillage de navettes blanches déterminant des carrés – rouges – par opposition de couleur. Ce dernier décor rappelle fortement celui employé pour le pavement du *bèma* de la basilique *extra-muros* de Kourion (Chypre)³⁴¹ ou encore celui daté de la fin du V^e s. de la basilique A de Philippes³⁴².

Données complémentaires

Deux sépultures mises au jour à l'ouest de la basilique indiqueraient selon K. Madzharov³⁴³ que la basilique a été construite au-dessus d'une nécropole antique. L'absence de mobilier dans ces tombes, mais aussi d'étude stratigraphique ne nous permet pas de valider cette hypothèse de travail.

Une monnaie en très mauvais état retrouvée dans les remblais de destruction a été datée malgré tout par K. Madzharov³⁴⁴ du V^e s. Son emplacement et son contexte de découverte nous sont inconnus.

Datation

En fonction de la typologie du plan K. Madzharov³⁴⁵ a daté cette basilique de la 2^{nde} moitié du VI^e s.; cette limite chronologique est en effet la plus haute qui puisse être acceptée.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 11.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 263-275.

Cončev D., « Edna novootkrita bazilika v Hisarja », *GPNBM*, 1940 (1937-1939), p. 185-194.

Id., « Hisarskite bani (s. Hisarja, Karlovsko) – geografski, istoričeski i arheološki oczerk », *GPNBM*, 1935-1936, p. 160-162.

³⁴⁰ K. Madzharov, « Bazilika n° 9... », *op. cit.*, p. 35.

³⁴¹ A. G. Guidobaldi, « I pavimenti in opus sectile di Filippi », *Actes du X^e Congrès International d'Archéologie chrétienne*, PIO/ Hellēnika Parartēma, Cité du Vatican/Thessalonique, 1984, fig. 7, p. 163.

³⁴² A. G. Guidobaldi, *op. cit.*, p. 154-156 ; P. Lemerle, *op. cit.*, p. 283.

³⁴³ K. Madzharov, « Bazilika n° 9 ... », *op. cit.*, p. 36

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 36.

³⁴⁵ *Ibid.*

- Filov B.**, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 125-146.
- Id.*, « Hisarskata krepost i nejnata bazilika », *IBAD*, 1912, p. 133-134, fig. 23 et 25.
- Id.*, **Madzharov K.**, « Dve novootkriti baziliki v Hisar », *Arheologija*, 1, 1965, p. 16-21.
- Ivanova V.**, « Tri novorazkopani baziliki vä Hisarja », *IBAI*, XI, 1937, p. 214-242.
- Madzharov K.**, « Bazilika n° 9 v Hisar », *Arheologija*, 3, 1971, p. 34-39.
- Madzharov M.**, « Diocletianopolis. Ville paléochrétienne de Thrace », in *Actes du XI^e Congrès international d'Archéologie chrétienne*, t. III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana/École française de Rome (*coll. École Française de Rome, 123*), Cité du Vatican/Rome, 1989, p. 2521-2537.
- Id.* et **Madzharov K.**, « Diocletianopolis », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantiiski gradove v Bălgarija*, Sofia, 2002, p. 210-211.
- Eid.*, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 124-139.
- Pillinger R. et al.**, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 50-51.
- Tančeva D.**, « Arheologičeski razkopki Dioclecianopol », *AOR*, 2002, p. 101.
- Ristow S.**, *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorf Verlag (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, n° 125-126, p. 127 et n° 800, p. 276.
- TIB*, p. 245-246.
- TIR*, K35/2, p. 98-102.
- Zaprjanov A.**, « Novootkrit paraklis v Hisar », *IAI*, 1970, p. 305-310.

❖ Basilique extra-muros de Starosel

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : moitié du V^e s.

Dimensions : 25,85 x 12,60 m

Au cours d'une campagne de fouilles de 340 m² menée en 2016 par Ivan Hristov³⁴⁶, une basilique a été découverte à 500 m au sud-ouest du village de Starosel, situé à proximité d'Hisarja. Ses vestiges sont apparus à une profondeur de 0,10/0,20 m. L'édifice était recouvert par une chapelle élevée au XIX^e s. et dédiée au Saint-Sauveur (Sveti Spas).

³⁴⁶ I. Hristov, « Rannohristijanska bazilika v m. razkopanica, zemlishte na s. Starosel, obshtina Hisarja », *INIM-Sofia*, XXIX, 2017, p. 66-85.

Architecture

L'église avait une longueur de 25,85 m pour une largeur de 12,60 m et était construite sur un plan basilical à trois nefs, abside unique et *narthex*. Elle était désaxée de 30° vers le nord. Les fouilles ont permis d'établir l'existence de deux états au niveau du chevet.

État I

La basilique était accessible depuis un *narthex* simple d'une profondeur de 5,50 m pour une largeur 12,60 m. Il était percé au sud d'une porte large de 1,60 m et donnait accès au nord par une porte de la même largeur à un groupe d'annexes adossées contre le flanc nord-ouest de l'église ; l'accès vers le *naos* était assurée par une entrée axiale de 1 m de largeur et une ouverture latérale sud large de 1 m. Seul le bas-côté nord semble avoir été dépourvu d'entrée.

Le *naos* avait une longueur de 12,60 m et était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes en bois installées sur des bases rectangulaires monolithes en granite présentant un entraxe de 1,80 m ; sur certaines bases on distingue les mortaises permettant la fixation des colonnes. Les colonnades conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 5,50 m et aux collatéraux 2 m, c'est-à-dire sur un rapport de 1:2,8.

D'après I. Hristov³⁴⁷, des maçonneries hautes de 0,40 m et saillantes de 0,60 m longeaient la base des murs intérieurs du *naos* ; leur profondeur de fondation nous est inconnue. L'auteur suggère que ces ressauts servaient de murs de soutènement. Il est cependant possible d'y voir un aménagement de banquettes qui couraient le long du mur ouest du *narthex* et des murs gouttereaux. Les différentes épaisseurs et l'irrégularité des maçonneries observées le long du mur de refend séparant le *narthex* du *naos* nous font tout autant douter de l'hypothèse d'I. Hristov. Les données publiées ne sont malheureusement pas suffisantes pour vérifier notre suggestion.

À l'Est, la basilique était terminée par une abside outrepassée saillante, large de 2,40 m à la corde pour une profondeur de 2 m.

Au nord-ouest, le mur gouttereau était flanqué de deux annexes communiquant directement avec le *narthex*. La première était rectangulaire et avait pour dimensions intérieures 4,03 m de longueur pour une largeur de 2,89 m. Elle menait à une seconde plus petite de 2,50 m de long pour une largeur semblable à la première.

État II

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 68.

Selon I. Hristov³⁴⁸, des maçonneries ont été ajoutées contre le chevet de l'état I de manière à le renforcer en raison de l'instabilité due au dénivelé important du terrain. Cette lecture paraît assez surprenante et il nous semble plus probable d'entrevoir la succession chronologique de deux chevets. Les murs de l'abside de l'état I ont toutefois pu être conservés pour l'aménagement d'un *synthronon*, ce que nous pensons fortement. Il est dommage de ne pas disposer d'informations ou de photographies complémentaires pour étudier notamment les jonctions entre les extrémités orientales des gouttereaux de l'état I et les épaulements de l'abside de l'état II.

Maçonneries

Épais de 0,60 m conservés sur une hauteur maximale 1,10 m, les murs de l'état I étaient construits en *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux.

Le liant des maçonneries en *opus incertum* de l'état II du chevet était un mortier de chaux.

Des pavements ont été découverts *in situ* dans la partie orientale du bas-côté sud, le vaisseau central de la nef et au sud du *narthex*. Leurs carreaux de terre cuite avaient entre 0,30 et 0,32 m de côté et une épaisseur de 0,03 m.

L'épaisseur des maçonneries et les colonnades en bois permettent d'envisager une couverture charpentée.

Installation liturgique

À 0,56 m de la corde de l'abside sont apparues des bases maçonnées en terre cuite de 0,60 x 0,30 m, pouvant correspondre à l'emplacement d'un autel.

Pour nous, un *synthronon* à deux ou trois degrés épousait l'hémicycle de l'abside.

Données complémentaires

Les remblais ont livré de la céramique protobyzantine et des monnaies en bronze du VI^e s. dont une à l'effigie de Justinien I^{er}.

Datation

En raison de la découverte d'artefacts et de monnaies permettant d'établir la stratigraphie du site, I. Hristov³⁴⁹ a daté la construction de la basilique de la 2nde moitié du V^e s. Celle-ci a eu une vie assez courte puisqu'elle a été incendiée vers la fin du VI^e s., ce qui correspondrait toujours selon l'auteur aux raids avars.

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ I. Hristov, *op. cit.*, p. 69-70.

Bibliographie

Hristov I., « Rannohristijanska bazilika v m. razkopanica, zemlishte na s. Starosel, obshtina Hisarja », *INIM-Sofia*, 21, 2017, p. 66-85.

Madzharov K., « Bazilika n° 9 v Hisar », *Arheologija*, 3, 1971, p. 36-39.

Hristo Danovo

Ce site est localisé à 1 km de *Sub Radices* – lieu de stationnement d'une *cohors* et étape sur la voie menant d'*Oescus* à *Philippopolis* –, près du village de Hristo Danovo. *Sub Radices* est le *terminus* de l'axe mineur menant jusqu'à *Tzoida* (Sliven), *Cabyle* (Jambol) ou encore *Anchialos*³⁵⁰. L'église a été retrouvée dans un espace fortifié datant des V^e-VI^e s. dont l'enceinte ruinée s'élève encore sur une hauteur de 6 m par endroits. Les artefacts découverts sur place montrent une utilisation de la forteresse jusqu'au XIII^e s.³⁵¹

❖ Église

Plan : basilical à nef unique

Datation d'édification : fin IV^e-début V^e s.

Dimensions : 28,70 x 10,20 m

L'édifice a été découvert en 1982 par K. et M. Madzharov³⁵² dans la moitié est de la forteresse. Seuls les murs nord et est étaient conservés sur une hauteur de 0,30m ; le reste n'a été préservé qu'au niveau des fondations.

Architecture

L'église dont l'orientation présente un désaxement de 32° vers le sud-est, possédait une nef unique terminée à l'est par une abside semi-circulaire saillante. Elle mesurait 28,70 m de longueur hors œuvre pour une largeur de 10,20 m.

À l'Ouest, la basilique était précédée par un *narthex* simple d'une profondeur de 3 m pour une largeur d'environ 8,70 m. Celui-ci était accessible par une entrée axiale de 1,50 m de

³⁵⁰ M. Madzharov, *Roman roads in Bulgaria*, NARM-Hisarja, Veliko Tärnovo, p. 231-232 ; V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity*, Adole M. Hakkert, Amsterdam, 1977, p. 131.

³⁵¹ *TIB*, 6, p. 467.

³⁵² K. et M. Madzharov, « Proučvanija na rimskata pätna stancija Sub Radice pri Hristo Danovo, plovdivski okräg », *AOR*, 1983, p. 86 ; M. Madzharov, « Novootkriti rannohristijanski kultovi sgradi v karlovovskija rajon », *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizäm na Balkanite*, BAN, Sofia, 2002, p. 87-89.

largeur et communiquait avec le *naos* par une ouverture également centrée, placée en vis-à-vis de l'entrée principale et de même largeur.

Le *naos* était particulièrement développé sur la longueur avec un espace intérieur de 20,60 m de long sur 8,70 m.

Une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 3 m, ouverte sur presque toute la largeur du vaisseau – 7,60 m de largeur à la corde –, achevait le *naos* à l'Est.

Maçonneries

Les murs de l'église d'une épaisseur de 0,75 m étaient en *opus mixtum* liaisonné par un mortier de chaux blanc. Leur faible épaisseur ne laisse aucun doute quant à la nature charpentée en bâtière de la couverture de la basilique.

Installation liturgique

Aucun aménagement n'a été préservé.

Datation

Sa datation de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. a été déterminée en fonction des artefacts mis au jour sur le site par K. et M. Madzharov, et plus particulièrement par la découverte d'une monnaie datant du règne de Valens (364-378)³⁵³.

Bibliographie

Madzharov K. et M., « Proučvanija na rimskata pätna stancija Sub Radice pri Hristo Danovo, plovdivski okräg », *AOR*, 1983, p. 85-86.

Madzharov M., « Novootkriti rannohristijanski kultovi sgradi v karlovovskija rajon », in *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizäm na Balkanite*, BAN, Sofia, 2002, p. 87-89.

TIB, 6, p. 467-468.

Jurta

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs

Datation d'édification : 2^{nde} moitié du V^e s.

³⁵³ S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930.

Dimensions : 25,20 x 11,60 m

Cette construction a été mise au jour par M. Madzharov en 1976 au lieu-dit « Jurta », à 5 km à l'Est de la ville actuelle d'Hisarja (*Diocletianopolis* ?). Les rapports de fouilles ont fait l'objet d'une publication en 1981³⁵⁴. Une nécropole antique³⁵⁵ a été également découverte à 400 m plus à l'Ouest.

Architecture

L'édifice légèrement désaxé vers le nord-est de 25 ° avait un plan à trois nefs avec une abside unique et un *narthex*. L'ensemble avait une longueur hors tout de 25,20 m pour une largeur sans l'annexe sud de 11,60 m. Les maçonneries les mieux conservées – *narthex*, mur gouttereau nord – allaient jusqu'à une hauteur de 0,60 m au-dessus du dernier niveau de circulation connu.

La basilique était pourvue à l'ouest d'un *narthex* d'une largeur de 13 m pour une profondeur de 4,20 m, accessible depuis deux entrées ouest, l'une axiale et l'autre latérale sud. Une pièce presque carrée – 3,90 x 4,20 m – était inscrite dans son extrémité nord ; son accès s'effectuait selon les données de M. Madzharov³⁵⁶ uniquement par l'intermédiaire du *narthex* via une porte large de 1,30 m. Le *narthex* permettait également le passage vers une annexe sud adossée au flanc de l'église. Cette dernière était allongée – 6,40 x 4,50 m – et terminée à l'est par une absidiole semi-circulaire saillante de 2 m de largeur à la corde pour une profondeur d'1 m. La comparant avec celle de l'église de Klise Koj (près de Cărkvishte dans la région de Sofia)³⁵⁷, M. Madzharov propose que cette annexe ait fait fonction de baptistère. Le parallèle est pourtant peu pertinent et ses arguments demeurent mal étayés d'autant qu'aucune trace d'aménagement ne permet de confirmer cette hypothèse. Il pourrait tout autant s'agir d'une chapelle.

Le *narthex* desservait le *naos* uniquement par une entrée axiale de 2 m de largeur.

Le *naos* long de 16 m pour une largeur de 13 m était partagé en trois nefs par deux rangées de quatre colonnes maçonnées en segments de briques ; seule la colonnade nord a été préservée entièrement, ce qui a permis d'observer des entrecolonnements variant entre 2,45 et 2,85 m. Les dernières colonnes reposent sur des bases circulaires de granite-gneiss (diamètre 0,60 m ; hauteur 0,25 m), grossièrement travaillées et placées sur le substrat terreux. La

³⁵⁴ M. Madzharov, « Novootkrita bazilika v okolnostite na gr. Hisarja », *IMJuB*, 7, 1981, p. 63-70.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 69.

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 66.

³⁵⁷ *Supra*, « 20- Région de Sofia », p. 587.

tripartition de la nef créant un vaisseau central de 6,20 m de largeur et des collatéraux de 2,70 m était établie sur un rapport de 1:2,3.

À l'Est, le *naos* était achevé par une abside saillante d'une largeur à la corde de 4,80 m pour une profondeur de 3 m, abside qui comportait un chevet à trois pans ; chacun des pans avait une longueur de 3,60 m.

Maçonneries

Les maçonneries du corps de l'édifice avaient une épaisseur de 0,90 m, les murs de refend et de l'annexe sud étaient plus minces : 0,70 m. Elles étaient constituées de moellons liaisonnés par un mortier blanc avec un agrégat de briques émiettées.

Le sol de la basilique et de l'annexe sud était pavé de carreaux en terre cuite – 0,43 x 0,43 m, épaisseur 0,03 m – posés sur une couche d'argile.

Comme le suggèrent judicieusement M. Madzharov³⁵⁸ ou encore N. Čaneva-Dečevska³⁵⁹, la faible épaisseur des murs indique clairement que l'édifice avait une couverture charpentée.

Installation liturgique

Aucun aménagement n'a été retrouvé.

Données complémentaires

Peu d'artefacts ont été mis au jour dans les remblais de destruction. Outre quelques tessons de céramique, on notera quelques fragments de verre de vitre.

Datation

L'église daterait selon M. Maladzhov³⁶⁰ de la 2nde moitié du V^e s., hypothèse qui toujours d'après l'auteur³⁶¹ est corroborée par les tessons de céramique retrouvés dans le niveau de fonctionnement de la basilique.

Bibliographie

Madzharov M., « Novootkrita bazilika v okolnostite na gr. Hisarja. », *IMJuB*, 7, 1981, p. 63-70.

³⁵⁸ M. Madzharov, « Novootkrita bazilika ... », *op. cit.*, p. 66.

³⁵⁹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 275.

³⁶⁰ M. Madzharov, « Novootkrita bazilika ... », *op. cit.*, p. 68.

³⁶¹ *Ibid.*

Krasnovo

Forteresse de Kaleto

En 1962, D. Cončev³⁶² a mis au jour près du village de Krasnovo une forteresse marquée par trois grandes périodes d'occupation³⁶³ – V^e-VI^e s., IX^e-X^e s. et XII^e-XIV^e s. Peu d'informations ont été publiées à son sujet. Le site est situé non loin de thermes localisés à Krastovskata banja³⁶⁴, à 2 km à l'Est de la fortification.

❖ Église de « Sveta Bogoroditsa »

Plan : église à nef unique

Datation d'édification : VI^e s.

Dimensions : 22,20 x 9,60 m

Dans l'actuel monastère de Sveta Bogoroditsa, une église à nef et abside uniques a été découverte par D. Cončev en 1962. À partir du plan publié par ce même archéologue, nous constatons qu'elle avait une longueur hors tout de 22,20 m pour une largeur 9,60 m (sans les annexes ouest).

Architecture

L'entrée dans l'édifice s'effectuait par une entrée axiale qui menait à un *narthex* simple profond de seulement 2,20 m pour une largeur de 8,15 m. Ce dernier était flanqué au Nord et au Sud d'une annexe absidée conférant à la façade occidentale un aspect symétrique. Chacune de ces pièces comportait un espace rectangulaire, long de 4,80 m pour une largeur variable comprise entre 4,10 et 4,40 m. L'absidiole assez large – 3,30 m – vient presque toucher le mur gouttereau de l'église. Les annexes ne semblent pas avoir été pourvues d'autres accès.

Le *naos* était un espace quadrangulaire allongé avec une longueur de 14,80 m et de même largeur que le *narthex*. Une abside semi-circulaire saillante terminait sa façade orientale. Elle présentait une profondeur de 2,96 m et une largeur de 4,80 m.

³⁶² D. Cončev, *Arheologičeski pametnici po juzhnite sklonove na Panagjurska Sredna gora, (Materiali za arheologičeska karta na Bălgarija, IX)*, BAN, Sofia, 1963, p. 81-83.

³⁶³ *TIB*, 6, p. 322 ; I. Dzhambov, « Srednovkovnata krepost kraj s. Krasnovo, Plovdivsko », *IMJuB*, IX, 1983, p.79-85 ; I. Panajotov et al., « Materijali za arheologičeska karta na rodopite ekspedincija Besika 73 », *Rodopski sbornik*, IV, 1976, p. 220.

³⁶⁴ *TIB*, 6, 1991, p. 322

Maçonneries

Nous n'avons pas pu recueillir de donnée à ce sujet.

Installations liturgiques

Rien n'a été publié.

Datation

En s'appuyant sur la mise au jour d'une monnaie du VI^e s. dans l'espace intérieur de l'église, D. Cončev puis plus tardivement I. Dzhambov ont daté l'église de la même période.

Bibliographie

Cončev D., *Arheologičeski pametnici po juzhnite sklonove na Panagjurska Sredna gora*, (*Materiali za arheologičeska karta na Bălgarija*, IX), BAN, Sofia, 1963, p. 81-83.

Dzhambov I., *op. cit.*, in Dimitrova-Milčeva A. et al. (éd.), *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 75 et fig. 1, p. 78.

Ead., « Agglomérations et monastères en Thrace du Nord aux V^e -VI^e siècles », in Cambi N. et Marin E. (éd.), *Acta XIII congressus internationalis archaeologiae christianae*, 3, Archeološki muzej-Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana (*Studi di antichità cristiana*, 54), Split-Cité du Vatican, 1998, p. 860-866.

Ead., « Sur l'apparition de quelques forteresses et agglomérations dans la montagne de Sredna gora sur le territoire du département de Plovdiv », *Pulpudeva*, 5, 1986, p. 204-209.

Ead., « Srednovjekovnata krepost kraj s. Krasново, Plovdivsko », *IMJuB*, IX, 1983, p.79-85.

Ead., « Terenni obhozhdanija s šashtinska sredna gora, plovdivski okrăg », *AOR*, 1982, p. 105-106.

Panajotov I. et al., « Materijali za arheologičeska karta na rodopite ekspedincija Besika 73 », *Rodopski sbornik*, IV, 1976, p. 220.

TIB, 6, p. 322.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 96.

Manastirishteto



Plan : église à nef unique

Datation d'édification : VI^e s.

Dimensions : 18 m x 10,70 m

Cet édifice a été découvert à l'Est du village de Manastirsheteto (Carte annexe 62), au point culminant du lieu-dit Sindzhirlij ou « Sv. Georgi » (Saint-Georges). Il nous est connu par la présentation assez ancienne de P. Mutafčiev en 1915³⁶⁵.

Architecture

Il s'agit d'une église à nef et abside unique dépourvue de *narthex*. Elle a pour dimensions hors tout 18 m x 10,70 m.

Le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 2,20 m placée asymétriquement, avec un très net décalage vers le Sud du mur de chevet. Les épaulements sont de ce fait de tailles très différentes avec au Nord 5,35 m et au Sud de seulement 1,70 m.

Maçonneries

Les murs sont bâtis en *opus mixtum*³⁶⁶ liés avec un mortier aqueux argileux. Un dallage de briques conservé partiellement a été mis au jour dans l'espace absidal.

Installation liturgique

Aucun aménagement n'a été mentionné dans les publications.

Datation

Les artefacts mis au jour sur le site révèlent pour P. Mutafčiev que l'édifice a été élevé au VI^e s.

❖ Église de Verigovo

Plan : basilical à nef unique

Datation d'édification : VI^e s.

Dimensions : 23,50 x 10,50 m

³⁶⁵ P. Mutafčiev, « Njakolko bjaljzhki za Hisarja i za okolnostata mu », *IBAD*, 3, 1912-1913, p. 79-80.

³⁶⁶ Les briques ont pour dimensions 0,30 x 0,31 et une épaisseur de 0,04 m. *Ibid.*, p. 80.

Cette localité est située dans le quartier actuel d'Hisarja de Sindzhirlij, à proximité de la précédente église. Elle a été découverte et partiellement publiée en 1915 par P. Mutafčiev³⁶⁷.

Architecture

Principalement conservée dans ses fondations avec quelques maçonneries préservées entre 0,50 m et 1 m, l'édifice avait une nef unique terminée à l'Est par une abside, extérieurement à trois pans. Il avait une longueur hors tout de 23,50 m pour d'une largeur de 10,50 m.

Le *narthex* large de 8,90 m pour une profondeur de 2,70 m – rapport de 1/3 – était accessible par deux entrées ouest – une porte centrale légèrement désaxée vers le Nord pour laisser place à une autre plus au sud – et une troisième au sud. Il menait au *naos* par un accès axial.

Le *naos* était développé sur un axe allongé et possédait une surface intérieure de 15 m de longueur pour 8,90 m de largeur. Son accès était rendu également possible par un passage sud-est. Il était terminé à l'Est par une abside saillante possédant un chevet trapézoïdal. Cette dernière s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur de 5,80 m, avec une profondeur de 3,65 m.

Maçonneries

Les fondations sont constituées de pierres de ramassage mélangées à un mortier de chaux avec un agrégat de tuiles émiettées. Les murs ont une épaisseur de 0,80 m. La découverte d'une arase de briques à la base de certains murs ou encore de trois assises de briques au Nord-Ouest laisse supposer que les parements étaient en *opus mixtum*. Son sol était recouvert d'un dallage de briques, posé directement sur la terre.

Installation liturgique

Une chambre funéraire maçonnée en briques et précédée d'un vestibule a été mise au jour dans le sanctuaire. Elle contenait encore une sépulture privilégiée. Nous ne possédons malheureusement aucune autre donnée à son sujet et nous ignorons son emplacement par rapport au niveau de circulation. Il s'agissait peut-être d'une crypte sous l'autel.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 77-78.

Datation

P. Mutafčiev date la construction de l'église au VI^e s., hypothèse également suivie par N. Čaneva-Dečevska³⁶⁸.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 276.

Mutafčiev P., « Njakolko bjaljzshki za Hisarja i za okolnostata mu », *IBAD*, 3, 1912-1913, p. 77-80.

Perushtica

❖ Église rouge

Plan : tétraconque

Date d'édification : état I IV^e-V^e s. ; état II VI^e s.

Dimensions : 56,70 x 38,50 m

À environ 2 km au nord-est du village actuel de Perushtica (Carte annexe 62), à 15 km au sud-ouest du centre épiscopal de *Philippopolis* (Plovdiv), les ruines d'un édifice paléochrétien mentionné dans la littérature depuis le XVIII^e s. ont été étudiées à partir de 1819. Cette église participe à marquer le paysage de la région comme celles de Kričim (près de Gergevec)³⁶⁹. La construction n'a été véritablement fouillée par Thomas Whittemore qu'en 1921 avant d'être publiée par A. Frolov en 1946³⁷⁰. Ces fouilles ainsi que des travaux engagés auparavant en 1914³⁷¹ ont particulièrement endommagé les couches d'occupation de l'espace intérieur de l'église, et plus particulièrement son/ses (?) niveau(x) de circulation. Une deuxième campagne de fouilles archéologiques a été organisée en 1981 par Margarita Vaklinova et V. Tonkova³⁷² dans le cadre d'un projet de restauration, ce qui a permis notamment d'éclaircir le contexte environnant et de fournir de plus amples détails sur l'évolution du plan de l'édifice. L'église de Perushtica – objet de nombreuses études et interprétations – a suscité l'intérêt des chercheurs non seulement par son plan centré et son

³⁶⁸ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 276.

³⁶⁹ *Infra*, p. 485-490.

³⁷⁰ A. Frolov, « L'église rouge de Perushtica », *Bulletin of Byzantine Institute*, 1, 1946, p. 15-42.

³⁷¹ Ces derniers avaient pour objectif de dégager les fondations de l'édifice mais ils ont été interrompus par la guerre. Voir A. Frolov, *op. cit.*, p. 16.

³⁷² *Ead.* et V. Tankova, « Razkopki na červenata cārka pri Perushtica. », *AOR*, 1983, p. 89-90.

type de couverture, mais aussi par la préservation de ses enduits peints polychromes et de leurs représentations figurées encore parfaitement visibles au début du XX^e s., qui constituèrent une bonne part de la thèse d'André Grabar en 1928³⁷³. Seuls quelques fragments déposés et conservés maintenant au musée de Perushtica, et les aquarelles dessinées pendant les fouilles menées par T. Whittemore et A. Frolov, et plus tard par A. Grabar en permettent aujourd'hui l'étude ; les autres vestiges d'enduits peints laissés sur place ont été gravement atteints par les intempéries. L'édifice a connu deux campagnes de restauration, la première à la fin des années 1980³⁷⁴ et la plus récente en 2016.

Le site était installé à proximité du passage de l'ancienne voie romaine reliant *Tuguerum* à *Philippopolis*, mais aussi non loin d'une ville thrace et de ses *tumuli*³⁷⁵ connus pour leurs mobiliers funéraires luxueux. Selon les habitants des environs, l'église était traditionnellement dédiée à la Vierge³⁷⁶.

De nombreuses sépultures médiévales – pour la plupart datées postérieurement au XI^e s. par leur mobilier funéraire – ont par ailleurs été mises au jour au pied du chevet et le long du flanc nord-ouest de l'édifice³⁷⁷.

Architecture

L'édifice présentait dans son aspect tardif une longueur hors tout de 32,77 m pour une largeur de 28,90 m avec un plan tétraconque complexe précédé d'un *endonarthex*, d'un *exonarthex* et de propylées. Les maçonneries les mieux préservées atteignent une hauteur de 14 m ; elles ont permis de déterminer trois périodes majeures de construction.

État I

Les fouilles de Margarita Vaklinova et V. Tonkova³⁷⁸ ont démontré que l'édifice avait à l'origine un plan tétraconque comportant dans ses ailes nord et sud un déambulatoire limité par de hautes arcades reposant sur deux piliers. L'édifice était dépourvu de *narthex* et l'entrée percée dans la conque ouest avait la forme d'un *dibèlon*. Elle était complétée par deux accès latéraux qui offraient un passage vers les déambulateurs. Le *naos* était constitué de quatre conques articulées autour d'un espace carré de 8 m de côté, couronné d'une coupole

³⁷³ Grabar A., *La peinture religieuse en Bulgarie*, Thèse de doctorat soutenue en 1925 à l'Université des lettres et sciences humaines de Strasbourg, Librairie orientaliste Paul Geuthner (*Orient et Byzance, I*), Paris, 1928, 2 vol.

³⁷⁴ M. Vaklinova, « L'église rouge de Peruchitsa (Bulgarie) et sa périodisation », *Byzantinische Forschungen. Internationale Zeitschrift für Byzantinistik*, XIV, 1, 1989, p. 638-639.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 639.

³⁷⁶ K. Ireček, *Pätuvanija po Bălgarija*, Knjažestvo Bălgarija, Plovdiv, 1899, p. 429.

³⁷⁷ M. Vaklinova, « L'église rouge ... », *op. cit.*, p. 649 ; A. Frolov, *op. cit.*, p. 16.

³⁷⁸ *Ead.*, et V. Tankova, « Razkopki na červenata carkva pri Perushtica. », *AOR*, 1983, p. 89-90.

qui reposait sur quatre arcs diaphragmes. Une telle disposition laisse supposer que l'église avait une fonction de *martyrium*.

État II

Durant cet état, l'édifice précédé alors d'une cour a été pourvu à l'ouest d'un *exonarthex* et d'un *endonarthex* de dimensions similaires : 3,80 m de profondeur pour 10,70 m de largeur.

Au cours de cette même période la partie est de l'édifice est transformée avec le remplacement de la conque orientale par une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 2,80 m, ce qui a permis l'aménagement d'un sanctuaire dans l'espace pré-absidial.

De la même période date aussi un complexe découvert au sud de l'église pour lequel nous ne possédons pas d'informations complémentaires.

État III

Cette période se traduit principalement par une clôture des espaces et une monumentalisation de l'édifice avec l'ajout à l'ouest de propylées à quatre colonnes précédées d'un haut escalier. L'existence de ce dispositif au XI^e s. – datation envisagée par M. Vaklinova³⁷⁹ – ne fait d'après nous que reprendre le tracé d'un portique ou d'un porche antérieur.

L'espace est également agrémenté d'annexes latérales accessibles uniquement depuis l'avant-corps. Une chapelle mono-nef achevée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante – longueur hors tout de 11 m – est adossée contre le mur sud des narthex. Au Nord, l'*endonarthex* est flanqué d'une annexe de forme carrée de 3,60 m de côté dont la fonction de baptistère est attestée par une piscine baptismale inscrite dans son mur est. La pièce était uniquement accessible depuis l'*endonarthex* par une porte large de 1,30 m. Contrairement à la lecture de M. Vaklinova et V. Tonkova qui suggèrent leur élévation au cours de l'état II, N. Čaneva-Dečevska propose un ajout plus tardif qui se justifie notamment par l'emploi d'un *opus sectile* constitué de sectiles en marbre rose, pouvant en effet être rapproché du début du VI^e s. L'ajout de ces deux annexes latérales a amplifié la façade occidentale au nord et au sud, participant à renforcer son aspect déjà monumental.

Les déambulatoires nord et sud des conques sont fermés par des fenêtres et des portes et prennent l'aspect de corridors, desservant dès lors le centre par trois entrées.

³⁷⁹. Vaklinova, « L'église rouge ... », *op. cit.*, p. 646.

Maçonneries

Les murs de la construction de l'état I étaient en *opus testaceum* avec des joints de mortier de tuileau d'une épaisseur de 0,07 m ; ils reposent sur des fondations constituées de moellons mêlés à un mortier terreux aqueux jaune similaire à celui employé dans les maçonneries du baptistère de Krasen de la région de Pazardzhik³⁸⁰.

Les maçonneries de l'état II sont caractérisées par l'emploi de l'*opus mixtum* – dans lequel étaient englobés de nombreux *spolia* – constitué assez irrégulièrement d'une alternance de moellons et de briques remployées du 1^{er} état.

Les sols de l'état I étaient des pavements de mosaïque.

Dans le plan primitif de l'édifice, la forme carrée du noyau de son *naos* délimité par des piliers massifs indique que l'espace central était couronné d'une coupole sur pendentifs. D'après M. Vaklinova celle-ci devait s'élever à environ 17,25 m de hauteur.

Installations liturgiques

À l'est de l'annexe nord de l'*exonarthex*, une piscine baptismale quadrilobée maçonnée en brique avait été aménagée, sa conque était inscrite dans l'épaisseur du mur de l'annexe. La cuve avait une longueur hors œuvre de 1,80 m sur l'axe nord/sud et de 1,60 m de longueur intérieure sur les deux axes. La jonction des lobes formait un compartiment inférieur central cubique de 0,90 m de côté. La cuve était accessible depuis un escalier de deux degrés (de dimensions inconnues) installé dans sa conque ouest ; les fouilles ont attesté dans ce même lobe un système d'évacuation de l'eau. A. Frolow a précisé une profondeur de 0,85 m pour la cuve mais nous ignorons comment ses mesures ont été prises, la margelle étant en grande partie détruite. Nous supposons qu'il s'agit de la profondeur maximale conservée. En observant la photographie en noir et blanc puisque la cuve s'est beaucoup dégradée depuis, notamment les maçonneries orientales du baptistère contre lesquelles elle était appuyée, nous pouvons percevoir que la piscine n'allait pas vraiment plus haut ; aucune trace d'arrachement n'est en effet visible. Nous supposons de ce fait que sa contenance devait approcher les 2,12 m³.

L'ensemble de la cuve était enduit d'un mortier hydraulique. Le fond était en revanche revêtu d'un *opus sectile* de marbre rose constituant des motifs géométriques³⁸¹. Nous ne possédons malheureusement pas de données supplémentaires à son sujet.

³⁸⁰ *Supra*, « 11- Région de Pazardzhik », p. 310.

³⁸¹ A. Frolow, « L'église rouge de Perushtica », *Bulletin of Byzantine Institute*, 1, 1946, p. 27.

Décor

À l'origine, les registres inférieurs des parois intérieures étaient plaqués de marbre jusqu'à 2 m de hauteur. Au cours de la deuxième période, les registres supérieurs ont été embellis d'enduits peints polychromes dont une partie était assez bien préservée *in situ* jusqu'au début du XX^e s. À l'exception des quelques fragments déposés et conservés au musée de Perushtica³⁸², les autres laissés en place sont maintenant en grande partie effacés et dégradés. On note toutefois une succession de deux couches d'épiderme qui comme l'avait observé A. Grabar indique deux cycles de décoration, l'un dans nos limites chronologiques, le second de la période médiobyzantine. La majeure partie des fragments a montré des représentations historiées. Pour une approche plus approfondie nous renvoyons à l'ouvrage d'A. Grabar³⁸³ et la notice du corpus collectif dirigé par R. Pillinger³⁸⁴.

M. Vaklinova³⁸⁵ mentionne également la mise au jour dans les remblais de destruction d'un chapiteau ionique à imposte en pierre locale – retrouvé dans l'espace du portique –, mais surtout de nombreuses corniches sculptées. Ces éléments sculptés non publiés seraient d'après elle semblables à ceux retrouvés à *Philippopolis* et par conséquent issus des mêmes ateliers d'extraction et de production.

Quelques *sectilia* issus des niveaux de démolition ont amené M. Vaklinova à supposer un pavement général en *opus sectile* dès l'état I. Malgré l'absence d'informations précises au sujet de ces fragments retrouvés – particulièrement sur leur contexte de découverte – il nous paraît plus raisonnable de limiter leur usage au deuxième état, qui plus est au seul espace du sanctuaire.

Datation

Selon M. Vaklinova et V. Tonkova³⁸⁶, l'église de Perushtica tirait son origine de la fin du IV^e s. Cependant, la re-datation précise du début du V^e s. établie depuis leurs travaux pour le tétraconque de la bibliothèque d'Hadrien à Athènes amène à reconsidérer celle de Perushtica et d'en repousser la construction à cette même période. L'état II de l'église est daté du VI^e s., ce qui finalement correspond bien à la typologie de la cuve baptismale et à l'emploi du marbre rose dans l'*opus sectile* au fond de cette dernière. L'ensemble s'inscrit dès lors dans la série de tétraconques à déambulatoires du règne de Justinien dont le plus proche est

³⁸² Inv. n°2260f.

³⁸³ A. Grabar, *La peinture religieuse en Bulgarie*, op. cit., t. I, p. 22-53.

³⁸⁴ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 53-54.

³⁸⁵ M. Vaklinova, « L'église rouge ... », op. cit., p. 641 et p. 644.

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 643.

celui d'Ohrid. Ceci permet de dater l'état II au plus tôt de la 1^{ère} moitié du VI^e s. Enfin, la troisième période de construction est estimée comme étant du XI^e s.

Bibliographie

- Achim I.**, « Les baptistères paléochrétiens ... », *op. cit.*, p. 14.
- Bojadzhiev S.**, « L'église rouge de Perushtitsa et le problème des édifices à toitures en terrasse », *XIV^e ACIEB*, III, Bucarest, 1976, p. 289-293.
- Čaneva-Dečevska N.**, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 258-260.
- Filov B.**, *Sofijskata carkva Sv. Sofia*, Imprimerie royale, Sofia, 1913, p. 139-140.
- Frolov A.**, « L'église rouge de Perushtica », *Bulletin of Byzantine Institute*, 1, 1946, p. 15-42.
- Grabar A.**, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Thèse de doctorat soutenue en 1925 à l'Université des lettres et sciences humaines de Strasbourg, Librairie orientaliste Paul Geuthner (*Orient et Byzance*, I), Paris, 1928, t. I, p. 22-53.
- Hoddinott R. F.**, *Bulgaria in Antiquity: An Archaeological Introduction*, Ernest Benn, Londres, 1975, p. 293-297.
- Panajotova D.**, *Červenata carkva pri Perushtica. Opit za restauracija*, Sofia, 1956, p. 11, fig. 1 et 6.
- Panajotov I. et al.**, « Materiali za arheologičeska karta na Rodopite. Ekspedicija Vesika », *Rodopski Sbornik*, 4, 1976, p. 229-230. <http://www.rodopskistarini.com/2012/11/73.html>
- Pillinger R.**, « Monumenti paleocristiani in Bulgaria », *Rivista di archeologia cristiana*, 61, 3-4, 1985, p. 290-291 et fig. 14.
- Eid.**, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 53-54.
- Vaklinova M.**, « L'église rouge de Perushtitsa (Bulagrie) et sa périodisation », *Byzantinische Forschungen*, XIV, 1, 1989, p. 638-656.
- Ead.**, et **Tankova V.**, « Razkopki na Červenata carkva pri Perushtica », *AOR*, 1988, p. 191-193.
- Ead.**, « Razkopki na Červenata carkva pri Perushtica », *AOR*, 1984, p. 126.
- Ead.**, « Razkopki na červenata carkva pri Perushtica », *AOR*, 1983, p. 89-90.

Stambolijski

Églises de Gergevec, près de la gare de Kričim

Non loin de l'église rouge de Perushtica, à environ 5-6 km au sud-ouest, un site a été localisé lors de la construction d'un immeuble aux abords du village d'Ustina, à 3 km à l'Est de la ville actuelle de Kričim. Il a fait l'objet d'une étude entre 1982 et 1983 par Valentina Tončeva³⁸⁷. Les artefacts datés de la période antique et médiévale ont été recueillis sur une surface de 2 ha³⁸⁸. Les investigations partielles des lieux ont mis au jour trois églises construites successivement l'une au-dessus de l'autre, dont la plus récente est datée des XI^e-XII^e s.³⁸⁹

❖ Église n°1

Plan : église à nef unique

Datation d'édification : fin IV^e s.

Dimensions : L. inc ; l. 8,20 m

Il s'agit de la construction la plus ancienne retrouvée par V. Tankova³⁹⁰ sous les vestiges de la chapelle médiévale. Sa conservation est très partielle en élévation puisque seulement deux de ses murs d'une longueur de 1,80/2 m ont été préservés sur une hauteur de 0,70/0,75 m, le reste des maçonneries ayant été retrouvé seulement au niveau des fondations.

Architecture

L'église avait un plan à nef et à abside uniques et était dépourvue de *narthex*. Dans les données recueillies sur cet édifice la longueur hors œuvre n'a pas pu être précisée, seule la largeur intérieure du *naos* de 8,20 m est connue.

Le *naos* était achevé par une abside en fer à cheval saillante, qu'une légère surélévation de son sol sépare du *bèma*. De celui-ci nous est parvenue la semelle du sol, d'une hauteur de 0,35 m, constituée d'un radier de pierres concassées et de galets fluviaux recouvert d'une couche de mortier de chaux.

Maçonneries

Les maçonneries reposaient sur de profondes fondations composées de moellons liés par un mortier terreux. Les murs mettaient en œuvre des moellons liés au mortier de chaux. Le *synthronon* était quant à lui maçonné à partir de galets de rivière et de moellons liés au

³⁸⁷ V. Tankova, « Spasitelni razkopki na rannohristijanska bazilika v obekt hv. Kričim », *AOR*, 1984, p. 94 ; *Id.*, « Rannohristijanska carkva i bazilika v mestnostta Gergäovec pri gr. Kričim », *GHAMP*, 8, 1997, p. 61-76.

³⁸⁸ Iv. Panajotov et *al.*, « Materiali za arheologičeska karta na Rodopite. Ekspedicija Vesika », *Rodopski Sbornik*, 4, 1976, p. 226.

³⁸⁹ V. Tankova, « Rannohristijanska carkva... », *op. cit.*, p. 64.

³⁹⁰ *Ibid.*, p. 61-62.

mortier de chaux. Ses maçonneries reposaient sur une première arase de nivellement en brique. L'ensemble était recouvert d'un enduit fin d'une épaisseur de 0,08 m, qui constituait la couche préparatoire d'un enduit peint.

Le sol de l'espace du *naos* était un dallage de carreaux de terre cuite mesurant en moyenne 0,32 m de côté avec une épaisseur de 0,03-0,04 m. Ces carreaux étaient couchés sur une couche argileuse jaune préalablement tassée.

Installations liturgiques

Une partie du *synthronon* adossé à la base de l'hémicycle de l'abside a été mise au jour. Le *synthronon* d'une largeur de 1,20 m présentait des degrés d'assise d'une hauteur de 0,29 m pour une largeur de 0,23 m. Le nombre de degrés qui le composait n'est pas précisé mais il pouvait y en avoir cinq.

Décor

Dans sa partie est, le *synthronon* était décoré de peintures dont un grand fragment a été préservé *in situ*³⁹¹. Les contremarches des degrés de la banquette étaient ornées de panneaux rectangulaires de fond ocre et rouge clair délimités par des filets fins rouge-brun. Leur surface était couverte de tracés ondulés et parallèles bleu foncé, rouge foncé et bleu, imitant les veines minérales d'un placage de marbre. Ces marbrures se poursuivaient ensuite sur les niveaux d'assise. L'habileté du peintre dans la disposition des délimitations des fausses plaques rend à sa décoration peinte une vraisemblance trompeuse. V. Tonkova a par ailleurs observé une légère différence de décor sur la paroi inférieure du *suppedaneum*. Là le peintre a choisi de représenter des plaques de marbre jaune marbrées de filets simples ondulés de couleur bleu foncé. Cette marche tranche avec le décor du niveau d'assise qui arbore quant à lui un faux placage de marbre vert clair aux contours bleus. Des granules bleu foncé ponctuent sa surface afin d'assurer l'illusion d'une surface minérale rythmée comme une brèche. Ce type de décoration rappelle fortement les peintures pariétales des chambres funéraires d'Hisarja et la tombe n° 7 de *Serdica*.

D'autres fragments ont été retrouvés dans l'espace autour de l'autel mais la petite taille des morceaux conservés rend difficile une quelconque reconstitution du décor. Les répertoires employés sur ces fragments sont de type ornemental et mobilisent pour certains des motifs végétaux et géométriques. Plusieurs fragments semblent appartenir à la

³⁹¹ Cette peinture nous est connue grâce à la description de V. Tankova. L'archive photographique fournie en noir et blanc n'est pas d'assez bonne qualité pour en distinguer les tracés. *Ibid.*, p. 61-62 et fig. 2b, p. 68 ; V. Tankova, « Kričim. 41. Malereifragmente einer frühchristlichen Kirche. », in R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 52.

composition d'une guirlande de couleur rouge foncé dessinée sur fond blanc, couramment rencontrée dans les décors peints romains. Des pièces de l'ordre de 6,5 cm et 8 cm de large dévoilent des séries de feuilles aux nimbos vert clair ou aux nuances de rouges ornementées de fleurs. L'ensemble était encadré d'une bordure formée d'un simple filet noir. Les autres fragments renseignent la palette chromatique employée qui se compose principalement de jaune, de bleu foncé et de vert clair et de quelques traces de rose. Dans un registre semblable à celui perçu auparavant sur les parois du *synthronon*, nous retrouvons une imitation de revêtement de marbre vert tacheté d'inclusions bleu-vert. Leurs panneaux étaient délimités par un filet simple blanc contigu à un bandeau noir, rappelant fortement les décors mis au jour *in situ* sur les parois du *narthex* de la basilique n° 2 de Gärmen (V^e-VI^e s.)³⁹².

Datation

Les enduits peints conservés et les artefacts – tessons de céramique, coupes – mis au jour permettent de dater la construction de l'église de la fin du IV^e s.³⁹³ Sa destruction est estimée du V^e s. en relation avec les données recueillies sur la construction suivante – la basilique n° 2.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs

Datation d'édification : *état I* V^e s.

Dimensions : 18 m x 10,70 m

Architecture

Cet édifice de type « hellénistique » avait un plan basilical à trois nefs avec abside unique³⁹⁴. Exceptées ses maçonneries occidentales conservées dans leurs soubassements jusqu'à une hauteur de 0,25 m, l'ensemble de ses murs étaient préservés jusqu'à 2,10 m de hauteur.

État I

La partie ouest de l'édifice reste difficile d'interprétation en raison de sa mauvaise préservation. Nous notons cependant sur le plan de V. Tončeva la présence à l'extrémité ouest

³⁹² *Supra*, p. 31

³⁹³ V. Tankova, « Kričim. 41... », in R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 52.

³⁹⁴ V. Tankova, « Rannohristijanska carkva... », *op. cit.*, p. 62-64 ; fig. 1, p. 67 et fig. 9, p. 73.

du mur gouttereau nord du *naos* les restes d'un mur transversal, ce qui pourrait éventuellement démontrer l'existence d'un *narthex*.

Son *naos* de forme rectangulaire, mesurant 15,50 m de longueur pour 9 m de largeur, était séparé par deux colonnades conférant au vaisseau central une largeur de 5,35 m et de 1,80/1,85 m aux collatéraux, soit un rapport de 1:3. Leurs colonnes maçonnées en segments de brique reposaient sur des bases carrées de 0,95 m de côté également maçonnées en briques ; l'ensemble était placé sur des stylobates assez larges – 0,95 m. Nous ignorons en revanche leur entrecolonnement. V. Tonkova a toutefois noté que la base préservée le plus à l'Est de la colonnade nord était située à 2,75 m de l'épaule de l'abside³⁹⁵.

Le vaisseau central s'ouvre à l'Est sur une abside semi-circulaire saillante de 4,38 m de largeur pour 3,03 m de profondeur.

L'église était flanquée d'un groupe d'annexes transversales, accolées à l'Ouest du mur gouttereau nord. Ces trois pièces sont rectangulaires ; la plus à l'ouest est la plus grande (6,73 x 4,75 m) et elle flanquait le mur oriental des deux autres, qui occupent de plus petites surfaces (2,73 x 3,05 m et 3,2 x 2,96 m). Pour V. Tončeva, il est possible qu'elles aient occupé le rôle de baptistère et de *katéchoumeneion*. Deux bases de colonne en calcaire (hauteur 0,16 m ; diamètre 0,32 m)³⁹⁶ alignées sur un axe nord/sud ont été dégagées au nord de l'église. Elles ont été perçues par V. Tončeva comme appartenant à l'église n° 1 ; toutefois il nous paraît préférable de les rapprocher de la basilique n° 2, en raison de leur disposition parallèle au mur oriental des annexes de la basilique. Nous supposons qu'un portique longeait les annexes et le mur gouttereau Nord de l'église comme le suggère une base de colonne en place au nord-est de la basilique, à proximité de l'épaule de l'abside.

État II

Le remaniement partiel de la basilique lors de cette 2nde période consiste en la surélévation du sol de 0,35 m sur l'ensemble de l'édifice et en la mise en œuvre d'un nouveau pavement de mosaïques³⁹⁷. Entre les deux sols de mosaïque, les maîtres d'œuvre ont appliqué une couche intermédiaire constituée d'un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique sur 0,10 m d'épaisseur.

État III

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 63.

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 62.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 63 ; *Id.*, « Razkopki na obekt hv. Kričim – podobekt Izravnitel. », *AOR*, 1983, p. 90-91.

Une dernière période a été identifiée grâce à la restauration des mosaïques par J. Mlekanov³⁹⁸. Le sol entourant le *presbyterium* correspond en réalité à l'application d'un nouveau revêtement de mosaïque lors de la réorganisation de la partie orientale et de l'installation d'un nouveau chancel.

Maçonneries

Les fondations et les murs de cet édifice étaient constitués de moellons liés à l'aide d'un mortier de chaux rosé du fait de l'ajout de poudre de tuileau et additionné de briques concassées. À partir des murs de l'abside les mieux conservés dans leur élévation dont la structure peut être étendue à l'ensemble de l'édifice, on constate que les parements comportaient une première arase de réglage faite de cinq assises de brique puis un petit appareil de moellons équarris et disposés en assises régulières. Ils avaient en moyenne une épaisseur comprise entre 0,80 et 0,90 m, excepté pour l'abside où l'on note des maçonneries épaisses de 0,97 m.

Dès la première phase, le sol du *naos* était recouvert de mosaïques. Ces mosaïques mises au jour dans l'espace du *naos* sont en *opus tessellatum* avec des tesselles de 1,5 x 1 cm.

Décor

Ces sols de mosaïque découverts *in situ* ont été déposés et sont conservés dans les réserves du musée archéologique régional de Plovdiv.

Des mosaïques les plus anciennes un fragment est demeuré *in situ* de 1,2 x 0,25 m. Ce morceau partiel dégagé dans l'espace du bas-côté nord, est orné de motifs géométriques aux nuances blanc, gris et gris foncé. On reconnaît nettement sur la photographie en noir et blanc³⁹⁹ une ligne d'arceaux adjacents avec arceaux emboîtés en leur centre. Il s'agit probablement de la fin d'un tapis couvert d'une composition orthogonale d'écaillés. Leur mauvaise conservation ne permet pas d'affirmer avec certitude cette hypothèse.

Les sols conservés de l'état II ont été repérés dans la nef centrale et dans l'espace du collatéral sud. Les mosaïstes ont utilisé des tesselles en marbre jaune et blanc mais également du gneiss pour l'obtention des couleurs grise, gris foncé et noire. Quelques traces de polychromie bleu ciel produite à partir de tesselles de smalt ont été également noté dans des bandeaux d'entrelacs longeant le bas-côté sud du *naos*.

³⁹⁸ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 274.

³⁹⁹ *Ibid.*, t. II, fig. 507-510.

Le premier fragment rectangulaire de dimensions 1 x 0,73 m représente une bordure ou l'encadrement gris foncé d'un panneau.

Données complémentaires

Les fouilles ont mis au jour des fragments de plaques de marbre et de colonnettes issues probablement du chancel⁴⁰⁰, mais également de l'autel. Trois sépultures chrétiennes installées durant la période d'utilisation de l'édifice ont été dégagées au nord de la basilique⁴⁰¹.

Datation

Pour V. Tankova, à en juger du plan, la basilique peut être datée du V^e s. Sa destruction est envisagée dans une période comprise entre le XII^e et le XIII^e s.⁴⁰²

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 260-261.

Panajotov I. et al., « Materiali za arheologičeska karta na Rodopite. Ekspedicija Vesika », *Rodopski Sbornik*, 4, 1976, p. 226-227. <http://www.rodopskistarini.com/2012/11/73.html>

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 273-276 ; t. II, fig. 507-510.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 52.

Tankova V., « Rannohristijanska carkva i bazilika v mestnostta Gergăovec pri gr. Kričim », *GHAMP*, 8, 1997, p. 61-76.

Ead., « Razkopki na obekt hv. Kričim – podobekt Izravnitel », *AOR*, 1983, p. 90-91.

Ead., « Spasitelni razkopki na rannohristijanska bazilika v obekt hv. Kričim », *AOR*, 1984, p. 94.

⁴⁰⁰ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 62-63, p. 59-60.

⁴⁰¹ *Id.*, « Razkopki na obekt hv. Kričim – podobekt Izravnitel », *AOR*, 1983, p. 90-91.

⁴⁰² V. Tankova, *op. cit.*, p. 64.

15-Région de Razgrad

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Carte annexe 74

Razgrad

Castrum d'Abritus

Située dans le quartier actuel de Hisarlăka à Razgrad (pl. 74, fig. 1), cette ancienne fortification romaine a été reconnue par Teofil Ivanov¹ en 1955. L'identification a été possible grâce à la mise au jour d'un *spolium* en calcaire comportant une dédicace en latin à Hercule, daté entre 139 et 161 ap. J.-C. (*AE*, 1957, 97). Depuis, plusieurs autres inscriptions latines² ont confirmé la localisation du site. La fortification antique installée sur un plateau de faible altitude proche du cours d'eau Beli Lom avait une surface de 15 ha. Ce n'est qu'à partir de la période médiévale que celle-ci connaît une plus grande expansion en occupant une surface estimée à 40 ha.

Cette fortification est à l'origine un point de stationnement de la *Cohors II Lucensium*³ qui a probablement été installée en renfort par Trajan (98-117) en vue de la préparation de la guerre contre les Daces. Elle a ensuite été développée en *castellum* à partir du III^e-IV^e s. Placée en un lieu stratégique militairement, *Abritus* présente une étape sur plusieurs axes de communication mineurs dont celui reliant *Sexaginta Prista* (Ruse) à *Marcianopolis* (Devnja) peut être cité en exemple. Sa situation importante dans le maillage du

¹ T. Ivanov, « Dve nadpisa ot antičnija grad *Abritus* pri Razgrad », *IAI, Sbornik v pamet na akademik Gabrail Kacarov*, Sofia, 1955, p. 175. Sur cet autel est inscrit « (...) ABRITO AD CAN. / PROSVERVNT ». Cf. *AE*, 1957, 97, p. 30.

² En 1981, T. Ivanov a découvert à Hisarlăka à 1 km à l'Est de Razgrad une borne militaire en calcaire en remploi datant du règne de l'empereur Philippe I^{er} (datation estimée 244-247) portant une inscription latine ; on peut lire à la 9^{ème} ligne le texte suivant : (...) TER(RITORIVM) ABRI(TANORVM). Cf. *AE*, 1985, 765, p. 203 et T. Ivanov, « Miliarna kolona s imeto na *Abritus* », *Arheologija*, 3, 1981, p. 50 et fig. 2. Elle est aujourd'hui conservée au musée archéologique de Razgrad. Une seconde inscription des II-III^e s. comportant l'abréviation CIV ABR pour *Civ(itas) Abr(itanorum)* (*IGBulg.*, II, 153) a été retrouvée à Razgrad en 1958 sur une stèle funéraire, aujourd'hui exposée au *lapidarium* du musée régional historique de Razgrad. Voir J.-P. Carrié, D. Moreau, « The archaeology of the roman town of *Abritus*: the Status Quaestionos in 2012 », in L. Vagalinski, N. Sharankov (éd.) *Limes XXII. Proceedings of the 22nd International Congress of Roman Frontier Studies*, Ruse, Bulgaria, September 2012 (= *Bulletin of the National Archaeological Institute XLII*, 2015), Sofia, 2015, p. 602 ; G. Radoslavova, G. Dzanev, « *Abritus* », in T. Ivanov (éd.), *Tabula Imperii Romani*, 35-2, Tendril publishing house, Sofia, 2012, p. 1 ; *Eid.*, « *Abritus* », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, II, IBRAJ, 2003, p. 110-111, fig. 4.

³ *CIL*, XVI, 22. Cette garnison était en place à *Abritus*, point de renfort à la *Legio XI Claudia*, stationnée à *Durostorum* (Silistra). Elle est ensuite déplacée à *Chersonesus Taurica* comme le prouve une épitaphe du II^e s. mise en place pour un soldat (*AE*, 1909, 166= IOSPE I², 555 = Solomonik 19) et est remplacée à *Abritus* par une cohorte qui reste encore aujourd'hui inconnue.

réseau plus « local » lui confère une place privilégiée dans les échanges avec les autres fortifications militaires des alentours comme *Appiaria*⁴ et naturellement *Durostorum* (Silistra) ou encore *Zaldapa* (Krutshari).

Le plus souvent cité dans les sources comme le lieu de la bataille contre les Goths où périt l'empereur Dèce (249-251) et son fils Herennius en 251⁵, le site d'*Abritus* s'avère être aussi un centre épiscopal important durant les V-VI^e s. Lors du Troisième concile œcuménique d'Ephèse en 431 apparaît dans la liste des évêques signataires un certain *Marcianus episcopus Abryti*⁶. Ce même Marcianus siègera au concile de Chalcédoine en 451. Il est encore question de lui dans les premiers mandataires d'une lettre de l'évêché de la Mésie seconde de 458 adressée au pape Léon I^{er} : « *Martianus episcopus civitatus Abryti* »⁷. Il était suffragant de l'archevêché de *Marcianopolis*, actuellement connue sous le nom de Devnja (Région de Varna)⁸ en « Moesia Secunda ». Pour le V^e et le VI^e s., d'*Abritus* est en outre renseigné par plusieurs autres sources importantes. Citons d'abord la précieuse liste des villes répertoriées dans le *Synekdèmos d'Hiérokès* (fin V^e- déb. VI^e s.). Dans la section des évêchés de *Moesia secunda*, sont mentionnées sept villes dont la celle, nommée *Ebraitos* « Εβραιτός »⁹, placée sous la juridiction de *Μαρχιανούπολις* (Devnja). S'ajoute également l'énumération des forts restaurés par Justinien I^{er} et répertoriés par Procope dans son *De aedificiis*. La présence d'*Abritos*¹⁰ dans la liste renforce bien l'idée de son rôle et de son rang en tant que lieu stratégique, administratif et militaire. Nous pouvons enfin signaler sa mention

⁴ Sa localisation précise est incertaine. Nous savons toutefois que cette fortification était située aux bords du Danube à l'ouest de *Durostorum*.

⁵ Pour ne citer que quelques exemples de sources historiques où le site de la bataille est mentionné : Publius Herennius Dexippus dit « l'Athénien » († 275), *Η Χρονική Ιστορία* (GIBI, I, 1954, 2-3, p. 2) ; Georgius Syncellus († après 810), *Chronographia*, A. M. 5746 [459] trad. W. Adler (éd.), *The chronography of George Synkellos*, Oxford university press, New York, 2002, p. 539 ; R. Ivanov, *Roman cities*, vol. I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 160-162. Pour les autres sources textuelles relatives à la mention du nom d'*Abritus* lors de la mort de l'empereur Dèce, nous renvoyons à la récente étude de D. Moreau, J.-P. Carrié, « L'agglomération romaine d'*Abritus* (Mésie inférieure/Mésie seconde) : sources textuelles et bilan archéologique. », in C. Freu, S. Janniard et A. Ripoll (éd.), « *Libera curiositas* ». *Mélanges d'histoire romain et d'antiquité tardive offerts à Jean-Michel Carrié* (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 31), Brepols, Turnhout, 2016, p. 232-235.

⁶ *ACO*, I, *Synodicon a Rustico diacono compositum vel Collectio Casinensis*, IV, 2, n° 38, p. 38 ; p. 67, 18 ; n° 39, p. 46 ; pour la version grecque *Μαρκιανὸς Ἀβρύτου* : *ibid.* I-I, 5, p. 124, 1.

⁷ *ACO*, II, *epistulae episcoporum Mysiae II ad Leonem I imperatorem* (Avril 458), v, n° 1, p. 32, 26, 1936.

⁸ *Infra*, « 23- Région de Varna », p. 731-733.

⁹ E. Honigmann, *Le Synekèmos d'Hiérokès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 638-8, p. 13.

¹⁰ Procopius de Caesarea, *De aedificiis*, IV, 11, trad. D. Roques, *Procope de Césarée, Constructions de Justinien*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011, p. 287.

dans les *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*¹¹, malgré le statut peu fiable de cette source historique sur la situation ecclésiastique des VIII^e-IX^e s.¹²

Touchée vraisemblablement par les différentes incursions des peuples orientaux¹³, la ville fortifiée construite dans son plan actuel au IV^e s. perdure durant la période byzantine. Les découvertes archéologiques ont en effet démontré plusieurs phases de construction et de rénovation des fortifications entre le IX^e et le milieu du XI^e s.¹⁴, mais aussi une continuité des activités économiques et artisanales dans les secteurs est et nord-est de la forteresse. Plusieurs épisodes importants de destruction ont particulièrement marqué les édifices *intra-muros* au cours des siècles. Le premier est mis en parallèle avec la guerre contre les Goths (milieu du III^e s.) où notamment la *villa* près des bains et les habitations antérieures à la basilique n° 3 ont été détruites. Une seconde période correspondrait aux raids des Avars à la fin du VI^e s.¹⁵ Cet évènement aurait sévèrement affecté la topographie urbaine. Une dernière grande phase située vers le milieu du X^e s. correspondrait à l'arrivée des troupes du grand-duc de Kiev Sviatoslav en 969 et de celles de l'empereur byzantin Jean Tzimiskès en 971¹⁶. Chacun de ces deux épisodes a marqué la coupe stratigraphique par une couche noire de charbons de bois sur des sols rubéfiés.

Ses murailles longues de 1400 m de long et épaisses de 3 à 3,20 m délimitent un plan d'une surface de 15 ha. L'accès à la forteresse, originellement possible par quatre portes, s'effectuait uniquement par la porte ouest à partir du VI^e s., les autres accès étant bloqués à partir de cette période¹⁷. Les deux grands axes viaires de la ville ont par ailleurs pu être identifiés.

Quatre nécropoles antiques encerclent l'ancien *castrum* d'*Abritus*. La première a été localisée à environ 2 km à l'Est de l'enceinte fortifiée¹⁸. Dans ce secteur, ont été mises au jour

¹¹ *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, III, 608, éd. J. Darrouzès, Paris, 1981, p. 241.

¹² Ces dernières ne seraient en effet qu'une copie des textes de Hiéroklès. J. Darrouzès, « L'édition des *Notitiae episcopatum* », *Revue des études byzantines*, 40, 1982, p. 220-221.

¹³ T. Ivanov, S. Stojanov, *Abritus, Histoire et Archéologie*, Héritage historico-culturel, Razgrad, 1985, p. 18.

¹⁴ G. Radoslavova, « *Abritus* – eine spätromisch-byzantinische Stadt in Moesia secunda », in O. Heinrich-Tamáška (éd.), *Keszthely-Fenekpuszta im Kontext spätantiker Kontinuitätsforschung zwischen Noricum und Moesia (Castellum Pannonicum Personense, 2)*, VLM, Rahden, 2011, p. 254 ; D. Rabovijanov, *Izvānstoličnite kamenni kreposti na pārvoto bālgarsko carstvo (IX- načaloto na XI vek.)*, *Les forteresses en pierre des provinces du premier royaume bulgare (IX^e-début du XI^e s.)*, BAN (*Disertacija 5*), Sofia, 2011, p. 178.

¹⁵ T. Ivanov, S. Stojanov, *op. cit.*, p. 18.

¹⁶ G. Radoslavova, *op. cit.*, p. 254.

¹⁷ T. Ivanov, S. Stojanov, *op. cit.*, p. 19.

¹⁸ D. Dimitrov, « Razkopki na mogila X 2 ot iztočnija nekropol na Àbritus », *AOR*, 1994, p. 75-76.

de nombreuses sépultures placées dans des sarcophages maçonnés, datant pour les plus anciens du IV^e s.¹⁹

Une seconde zone a pu être définie plus amplement lors de fouilles préventives en septembre 2004²⁰ dans le quartier de Razgrad dénommé Grobishtata, situé à 1 km du *castrum* d'*Abritus*. Cette nécropole a été installée sur la rive droite de la rivière Beli Lom. Onze sépultures datées pour la plus ancienne entre la fin du IV^e et le début du V^e s. ont été mises au jour à environ 0,40 m de profondeur sous le niveau de sol actuel. Au milieu d'entre elles a été fouillée une chambre funéraire de 6,10 x 6,80 m voûtée en berceau construite de moellons liés par un mortier terreux. Elle abritait deux sarcophages en pierre calcaire orientés et fermés par un couvercle à double versant ; on a aussi recueilli des fragments d'une *mensa* à 0,40 m de l'angle sud-ouest de la pièce. Dans le même secteur, à l'Ouest d'*Abritus* un autre espace funéraire a été mis au jour par A. Parushev en 1968²¹, dans quatre sondages qui ont livré des inhumations pauvres en mobilier, datées entre le IX^e et la première moitié du XI^e s. Plusieurs des squelettes portaient des marques d'une mort violente.

La nécropole nord est située au lieu-dit « Mogilite », plus communément appelé aujourd'hui « Mladezhki park », à environ 500 m du mur nord de la fortification. Sur cette rive droite de la Beli Lom, Ananie Javashov avait identifié au total 15 *tumuli* ; aucun n'a été préservé.

La nécropole la plus importante semble toutefois être celle dénommée « nécropole sud » par G. Radoslavova. Découverte en premier lieu au cours des fouilles de sauvegardes menées en 1969 et 1970 par S. Stojanov et L. Quinto, cette zone funéraire présente une vaste étendue topographique et chronologique ; son secteur ouest était réservé aux *tumuli*. L'ensemble de la nécropole a révélé un total de 228 inhumations et 10 crémations. Peu de sarcophages maçonnés y sont attestés²² et peu du marquage au sol des tombes par des stèles gravées en latin et en grec a été conservé. Les assemblages de mobilier funéraire enseveli – vaisselle, bijoux, lampes en terre cuite principalement – ont permis de dater son utilisation entre le II^e et le VI^e s.

❖ Basilique n° 1

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ G. Radoslavova, « Käsnoantičen groben kompleks v iztočnija nekropol na *Abritus* », *AOR*, 2005, p. 191.

²¹ A. Parushev, « Novi arheologičeski razkopki », *Muzejno delo*, 10. 10. 1968.

²² Les fouilles ont découvert un unique sarcophage monolithe et huit maçonnés en terre cuite.

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : 1^{ère} moitié du VI^e s.

Dimensions : l. 13,50 m

Planche : pl. 75, fig. 2

Les fouilles de A. Javashov²³ en 1887 ont révélé dans la partie ouest de la ville antique une basilique à trois nefs d'une largeur de 13,50 m. Cet édifice *intra-muros* à abside unique comporte à l'Ouest un *narthex* tripartite dont les parois ou les arcs de séparation étaient situés dans l'alignement des colonnades du *naos*. Lors des fouilles d'A. Javashov, seule la partie ouest avait été dégagée. Ce n'est qu'en 1955 que l'archéologue T. Ivanov²⁴ met au jour la partie absidiale de l'édifice.

Architecture

Le *naos* était divisé en trois nefs par des piliers épais maçonnés en briques carrées. La présence d'une importante entreprise pharmaceutique ne permet plus de poursuivre les études archéologiques sur cette partie du site.

Maçonneries

Les murs nord et ouest de la basilique étaient construits en moellons liés par un mortier de chaux. Ils étaient recouverts par un enduit blanc également à base de chaux. Des carreaux de terre cuite pavaien le sol de l'édifice. Seule une plaque de marbre comportant une inscription grecque datée du I^{er} s. a été remployée²⁵ dans le recouvrement de sol de la basilique.

Installations liturgiques

Un reliquaire en calcaire orné d'une croix incisée et peinte en rouge sur l'un de ses côtés a été découvert lors des fouilles de 1955 par T. Ivanov dans la partie orientale de la basilique. Son emplacement exact n'a pas été noté mais nous pouvons clairement supposer qu'il avait été placé dans une fosse reliquaire, sous l'autel. Il a pour dimensions extérieures une longueur de 21 cm, une largeur de 12,5 cm et une hauteur de 12 cm ; son espace intérieur est très restreint avec une cavité creusée irrégulièrement sur environ 13 cm de longueur, 8 cm

²³ Les résultats de ses fouilles nous sont seulement connus à travers les études postérieures auxquelles nous nous sommes reportées.

²⁴ T. Ivanov, S. Stojanov, *op. cit.*, p. 39.

²⁵ Il s'agit notamment d'une dédicace au dieu Apollon.

de largeur et 7 cm de profondeur²⁶. Le couvercle n'a pas été retrouvé mais la feuillure supérieure implique une fermeture emboîtée ; peut-être avait-il une forme en bâtière, aspect couramment rencontré dans les reliquaires paléochrétiens imitant un sarcophage miniature.

Datation

Selon les données récoltées, la construction de la basilique a été datée par T. Ivanov de la première moitié du VI^e s. Cependant, en l'absence de données précises à l'issue de ces fouilles trop anciennes, il est actuellement difficile de déterminer réellement une datation, le plan ne présentant par exemple aucune particularité précise. Il est possible toutefois que la basilique ait été construite au moment même de la restauration de Justinien I^{er} ou dans une période antérieure. Les chercheurs estiment qu'elle a été détruite en 586 lors des incursions avars et slaves qui auraient particulièrement affecté la ville²⁷.

❖ Église n° 2

Plan : plan centré carré

Date d'édification : fin VI^e-début VII^e s.

Dimensions : 15 x 15 m

Planche : pl. 75, fig. 2

Cet édifice a été construit dans la partie est de la ville antique. Son plan dessiné pour la première fois après les fouilles d'A. Javashov²⁸ en 1893 apparaissait assez complexe à définir et suscitait de multiples débats entre les chercheurs. Un autre plan a par la suite été élaboré par K. Shkorpil en 1905²⁹. Nikolaj Mavrodinov³⁰ après une nouvelle étude a perçu dans le tracé des maçonneries une église à nef et à abside uniques, précédée d'un *narthex*. Il a émis également l'hypothèse que celle-ci était flanquée de deux tours à l'Ouest, la rapprochant ainsi d'édifices paléochrétiens de Syrie, suggestion très fortement discutable et sans fondement. Les études de N. Čaneva-Dečevska³¹ ont conduit à une lecture tout aussi

²⁶ G. Radoslavova, « An early christian reliquary from *Abritus* », *Acta Musei Varnaensis*, IV, 2006, p. 325-329.

²⁷ G. Radoslavova, G. Dzanev, *op. cit.*, p. 134-135 ; *eid.*, *op. cit.*, p. 8.

²⁸ Les résultats de ses fouilles nous sont seulement connus à travers les études postérieures auxquelles nous nous sommes reporté.

²⁹ K. Shkorpil, « Nikotoräija izä dorogä vostočnoj Bolgarii », *IRAIK*, 10-a, 1905, pl. CXI.

³⁰ N. Mavrodinov, *Ednokorabnata i krästovidna cärkva po bälgarskite zemi do kraja na XIV v.*, *L'église à nef unique et cruciforme des terres bulgares jusqu'à la fin du XIV^e s.*, 1931, p. 142.

³¹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 192.

improbable : une église « en croix grecque inscrite » à trois nefs précédée d'un *narthex*, avec des bas-côtés ayant eu une fonction de déambulatoire. En regardant le plan nous pouvons conclure rapidement à l'irrecevabilité de cette interprétation d'autant que la première croix grecque inscrite – l'église d'Hosios David à Thessalonique – est datée du VI^e s. La détermination de la datation de l'édifice à partir de son emplacement stratigraphique qui situe celui-ci dans une phase antérieure au VI^e s., nous a poussé également à reconsidérer la lecture de son plan.

Sa récente restauration effectuée durant la même campagne que celle de la basilique rend sa lecture sur place laborieuse en raison particulièrement d'une reconstruction fantaisiste des murs, toutes phases confondues et sans accès. L'absence par ailleurs de fouilles dans les zones est et nord entourant l'édifice nous prive du contexte et de la possibilité de visualiser clairement les connexions existantes entre l'édifice et le contexte urbain.

Architecture

À partir du plan de K. Shkorpil de 1905³² expurgé des modifications apportées au fur et à mesure des études et des interprétations et en observant les sections de murs non restaurées du monument, il nous a été possible de reconnaître un édifice de plan centré dont l'état final de 14 m de large et 15 m de long – abside comprise – résulte de plusieurs périodes de construction. Ce plan plus clair que ces versions ultérieures reste toutefois d'une interprétation difficile en raison de l'absence de représentation des accès comme de photographies ou de relevés des murs qui auraient pu apporter une approche complémentaire.

État I

Nous observons tout d'abord clairement sur ce plan que l'édifice a été élevé sur les vestiges de bâtis civils de grandes dimensions (des habitations ?)³³. Il était orienté et avait une étendue sur 8,45 m de large et sur une 17,89 m de long.

Il était précédé à l'Ouest d'un *narthex* simple dont l'extrémité ouest du mur gouttereau sud a, semble-t-il, été détruite par la mise en place de maçonneries plus tardives. Au vu de l'organisation de son plan, nous pensons que l'entrée s'effectuait par ce mur lacunaire. Le *narthex* devait mener par un accès est à l'intérieur de l'espace central. Son rapport par rapport à la basilique, nous fait supposer que l'édifice primitif est antérieur au

³² K. Shkorpil avait dénommé l'ancien *castrum* d'*Abritus* comme étant la forteresse d'Hisarlāk. K. Shkorpil, *op. cit.*, pl. CXI.

³³ G. Radoslavova, G. Dzanev, *op. cit.*, p. 142-143.

deuxième état de la basilique n° 3 ; la maçonnerie de son massif occidental descend en effet en-dessous du deuxième état du *narthex* de la basilique n°3.

Le *naos* avait un espace intérieur carré de 7,04 m de côté. Deux pilastres d'angles étaient logés contre son parement ouest et ses murs gouttereaux. Ils font face aux épaulements raccourcis de l'abside.

L'abside semi-circulaire avait une ouverture de 4,79 m de large sur le *naos* et était légèrement développée sur la longueur avec une profondeur de 3,66 m.

État II

L'édifice a été par la suite enrichi d'annexes latérales installées le long des flancs de l'édifice primitif et son massif occidental a été modifié. On observe en effet un arasement du mur ouest du *narthex* alors que l'extrémité ouest du mur gouttereau nord est conservée. Au-dessus de lui une nouvelle maçonnerie moins épaisse a été élevée et suit la même direction que la façade occidentale de la basilique.

Dans cet état II, le *narthex* est divisé en deux travées avec une pièce nord de 2,20 m de large pour 2,40 m. Nous supposons que celui-ci était accessible par une entrée ouest et qu'il devait certainement communiquer avec l'espace central allongé du *narthex*.

Grâce aux fouilles et investigations récentes de G. Radoslavova et G. Dzanev³⁴, on sait maintenant que cet édifice n° 2 était implanté quelques mètres au Nord de la grande basilique n° 3 à trois nefs, parallèlement à son flanc nord. Nous avons pu par ailleurs constater un lien entre les maçonneries de l'état II de la basilique n° 3 et de l'église n° 2. La présence par ailleurs de ces deux monuments aux abords de l'*insula* résidentielle amène de nombreux questionnements et hypothèses. Il est en effet possible de voir dans ces trois bâtiments une partie d'un complexe épiscopal. Malheureusement, l'absence de données stratigraphiques, de renseignements sur les passages, ne permet pas d'élucider l'organisation et les éventuelles relations qui pouvaient finalement être celles de ces trois édifices.

Installations liturgiques

Aucune des études menées sur cet édifice ne fait mention d'aménagements liturgiques.

Maçonnerie

À partir du plan masse de K. Shkorpil, nous relevons une épaisseur de maçonneries de 1,35 m pour l'édifice primitif. Les murs de chacune des périodes étaient constitués en *opus*

³⁴ *supra*, « Basilique n° 3 ».

incertum, liaisonné au mortier de chaux. Nous ignorons cependant la profondeur de leur fondation.

La présence de piliers engagés et les extrémités des épaulements leur faisant face nous font penser que l'espace central était couronné d'une coupole sur pendentifs.

Datation

Sa construction fixée au départ au V^e s.³⁵ s'est avérée finalement, du fait de l'installation de la basilique n° 3, de la fin du IV^e s. Les superpositions des maçonneries situent de ce fait l'état II de la basilique n°2 comme contemporain du premier état de la basilique n° 3. En-dessous des fondations de son premier état ont été en effet retrouvées les maçonneries d'une construction dont la datation de construction reste très vague – entre le IV^e et le VI^e s. L'emplacement stratigraphique de l'église datée en fonction des tessons de céramique a amené T. Ivanov à porter sa construction vers la fin du VI^e s. La relation avec la basilique sud et la possible résidence épiscopale confirment cette hypothèse.

❖ Basilique n° 3

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : IV^e s.

Dimensions : 25 x 21 m

Planche : pl. 75, fig. 2

Plusieurs campagnes de fouilles menées depuis 1992³⁶ dans le secteur est de la forteresse ont permis de découvrir au Sud de l'église n° 2 une basilique à trois nefs et à abside unique. Cet édifice a été construit à proximité d'une importante résidence constituée notamment d'une salle (de réception ?) à abside hémicirculaire, précédée d'un *atrium* rectangulaire. Leur position réciproque laisse supposer qu'il s'agissait de la résidence épiscopale. Deux grandes périodes de construction sont observables.

État I

Dans son état le plus ancien, la basilique comportait un plan à trois nefs terminé à l'Est par une abside unique semi-circulaire. Le corps de l'édifice avait une longueur de 25 m

³⁵ N. Mavrodinov, *op. cit.*, 1931, p. 142.

³⁶ *Eid.*, « *Abritus*, Rannosrednovekoven kompleks-episkopija (X v.) », *AOR*, 2004, p. 183-185.

et une largeur de 21 m. Sa partie ouest qui n'a pas fait l'objet de fouilles reste presque inconnue. Nous savons seulement qu'on semble avoir identifié à l'Ouest un *narthex* précédé par un *atrium*.

État II

La reconstruction présente un plan basilical à trois nefs avec à l'Est une abside unique. Elle est toutefois orientée avec un léger désaxement vers le nord probablement dû à l'adaptation au tissu urbain existant. Elle possède de grandes dimensions avec une longueur totale de 47,20 m et une largeur extérieure de 21 m.

L'édifice est précédé à l'Ouest d'un *atrium*, de 10,30 m de longueur intérieure et de 19 m de largeur intérieure, dont la cour était encadrée par trois portiques et qui venait flanquer la façade ouest du *narthex*. L'accès s'effectuait par une seule porte d'entrée centrée à l'Ouest, de 2 m de large. Les façades ouvertes des portiques comptaient des files de trois colonnes sur les côtés nord et sud et de quatre pour le corridor ouest. L'*atrium* communiquait avec un *narthex* triparti de 3,80 m de profondeur. Les deux espaces latéraux de cette avant-nef étaient construits sur un plan carré de 3,80 m de côté, suggérant aux fouilleurs des bases de clochers. Ce n'est qu'en 2003 que G. Radoslavova et G. Dzanev³⁷ ont pu compléter le plan de l'édifice en dégagant son *naos*, dont la largeur (19 m) est identique à celle de l'*atrium* et du *narthex*. Il mesurait une longueur de 24,75 m et était divisé en trois nefs par deux files de cinq colonnes. Les fûts de ces colonnes monolithes, taillées dans un calcaire issu de carrières locales, avaient un diamètre de 0,34/0,35 m. Ils reposaient sur des bases également en calcaire placées à intervalle régulier sur des stylobates maçonnés de 0,90 m de large. Comme ceux-ci n'étaient pas chaînés mais s'appuyaient à chacune de leurs extrémités contre les parements ouest et est, G. Radoslavova et G. Dzanev y voient la preuve de leur ajout.

La basilique était terminée à l'Est par une unique abside comportant un chevet à trois pans. Son espace intérieur de forme semi-circulaire et d'une profondeur de 3,20 m occupait 1/3 de la façade est avec une largeur de 6,30 m. La mise au jour de stylobates latéraux, installés le long des deux colonnades du *naos*, permet d'envisager l'espace réservé au sanctuaire. Au centre, l'emplacement de l'autel était marqué par une fosse reliquaire rectangulaire (1,50 x 1,20 m) de 0,30 m de profondeur ; ses parois étaient recouvertes d'un enduit à base de chaux.

À l'Est, dans l'alignement du mur gouttereau sud de la basilique a été mise au jour une ancienne colonnade dont les bases, retrouvées *in situ*, étaient en réalité des stèles

³⁷ *Ibid.*, p. 184.

funéraires antiques remployées. L'une d'elles comportait une inscription latine avec la mention d'*Abritus*³⁸. Dans la continuité de cette colonnade, une pièce de forme rectangulaire irrégulière vient flanquer l'extrémité est du bas-côté sud. Cette construction aux maçonneries identiques à celles de la basilique de la seconde phase lui est visiblement contemporaine ; nous ignorons cependant son lien éventuel avec l'église.

Maçonneries

État I

Les maçonneries primitives, en *opus incertum*, étaient conservées sur une hauteur maximale de 0,40 m et une épaisseur variant entre 0,50 et 0,55 m³⁹. Elles reposaient directement sur la roche naturelle. Malgré la destruction des élévations de l'église qui rend difficile leur lecture, nous pouvons supposer que ce sont les fondations de l'église qui ont été conservées. Nous ne possédons aucune information concernant la composition des soubassements et des murs de cette première phase. Seule la découverte dans les fondations de l'abside de la basilique postérieure de deux grands blocs de pierre d'un mètre de long peut éventuellement donner l'idée d'une maçonnerie en grand appareil régulier. La faible épaisseur des fondations implique toutefois pour cette église une couverture charpentée.

Au-dessus des fondations arasées de la première phase, les fouilles ont également révélé l'installation de constructions domestiques et artisanales tardo-antiques au-dessus du vaisseau nord et de l'*atrium* de la première basilique⁴⁰. Une importante couche noire composée de cendres et de charbons de bois retrouvée au-dessus et dans les constructions civiles indique qu'un grand incendie a ravagé ces bâtiments. Dans cette même strate ont été mis au jour des artefacts antiques (lampes, céramiques, bijoux, fibules..), un trésor de 114 monnaies en bronze et de nombreuses autres pièces de monnaie de la seconde moitié du IV^e et du début du V^e s.⁴¹ Cette couche correspond clairement à la destruction des constructions civiles précédant l'édification de la seconde basilique.⁴²

³⁸ G. Radoslavova, G. Dzanev, *op. cit.*, p. 351.

³⁹ *Ibid.*, p. 183.

⁴⁰ *Eid.*, « *Abritus* - Rannosrednovjekoven kompleks-episkopija », *AOR*, 2005, p. 192-193.

⁴¹ Ces monnaies sont frappées aux effigies des empereurs Licinius (308-324) à Théodose II (408-450) ; *ibid.*, p. 193 ; *Eid.*, « Arheologičeski proučvanija v *Abritus* prez 2006 G. », *AOR*, 2007, p. 375.

⁴² Cette même strate marquant une destruction a été retrouvée dans les constructions civiles alentours lors des fouilles du secteur VIII situé un peu plus au Nord de la basilique. *Eid.*, « Arheologičeski proučvanija v *Abritus* », *AOR*, 2008, p. 357.

Au vu de l'épaisseur de la maçonnerie, il est certain qu'à l'exception de l'abside qui devait posséder une voûte en cul-de-four, l'édifice était couvert d'une charpente en tuiles qui a laissé de nombreux fragments.

État II

La basilique a été fondée sur des maçonneries installées à plus de 2 m de profondeur sur 0,90 à 0,98 m de largeur. Les fondations les plus épaisses ont été retrouvées dans les secteurs nord et est de la basilique (entre 0,98 et 1,05 m d'épaisseur). Celles de l'abside sont en effet établies sur une plus grande largeur et oscillent entre 1,40 m pour les sections supérieures et 1,95 m pour les angles. Les soubassements central et sud de l'abside avaient en outre pour particularité de comporter des parements en moyen appareil carré, identique à celui des élévations. Ses fondations s'enfonçaient alors sur 1,70 m de profondeur. Leurs assises étaient liées par un mortier de chaux blanc. Le parement intérieur est par ailleurs absent dans les fondations nord de l'abside qui se définissent uniquement par des pierres de ramassage noyées dans un mortier de chaux semblable au reste des fondations de l'édifice. En 2006, les fouilles ont révélé dans les fondations centrales du chevet un bloc dont la face extérieure était sculptée d'une croix en faible relief, présentant une hampe allongée et des extrémités pattées. Une petite croix Saint-André était finement incisée au croisement des branches⁴³.

Dans le souci d'assurer une meilleure stabilité et une mise à niveau du soubassement, les maîtres d'œuvre ont construit une première assise à l'aide de briques. Suivait un appareil régulier de blocs carrés liés par un mortier de chaux et plus rarement de *spolia* antiques provenant de détails architecturaux sculptés. Les murs du corps de l'édifice présentaient une épaisseur de 0,90 m.

Le sol de la basilique était constitué généralement d'un pavement en carreaux de terre cuite posé sur une couche argileuse de couleur jaune dont plusieurs sections nous sont parvenues *in situ*. On note toutefois l'usage de grandes dalles calcaires autour de l'autel, en particulier pour la clôture de la fosse reliquaire.

Données complémentaires

Le sondage de l'abside en 2004 a mis au jour au niveau du sol de la seconde basilique des corniches sculptées, des entablements, des colonnettes et de nombreux fragments de plaques de chancel appartenant à la 1^{ère} et à la 2^{nde} phase de construction. Tous ces ornements architecturaux et éléments de mobilier liturgique étaient taillés dans un calcaire

⁴³ *Ibid.*

local. Certaines plaques de chancel de la seconde phase étaient décorées assez classiquement d'une croix centrale en faible relief inscrite dans un médaillon. Des tessons de vase pour l'eau bénite ont été recueillis.

Les fouilles de la basilique ont aussi livré des artefacts du haut Moyen Âge : des poinçons en os, des poids en plomb, des fusaiöles, des pointes de flèches en fer, des boucles de ceintures, mais aussi des fermoirs de livres et des *enkolpia* en bronze.⁴⁴

Datation

La présence d'une première basilique sous les fondations de la seconde mais aussi de constructions antiques permet de remonter l'édification primitive à la fin du IV^e s. En considérant la destruction des édifices civils et le plan assez caractéristique de la seconde basilique, il est possible de suggérer pour la seconde phase une construction entre la fin du V^e s. et le début du VI^e s. mais la datation reste incertaine. L'église aurait été touchée par une destruction partielle touchant principalement son bas-côté nord mais dont la datation demeure problématique. Les artefacts et les sépultures mis au jour dans le *naos* attestent toutefois son utilisation jusqu'au X^e s. Une nécropole médiévale est ensuite installée sur son emplacement⁴⁵ ce qui constitue notre *terminus post quem*.

❖ Église à nef unique

Plan : basilical à nef unique

Datation d'édification : IX^e-X^e s.

Dimensions : 16,40 x 12,65 m

Dans la partie est de la citadelle, on a mis au jour en 1993⁴⁶ au-dessus des ruines d'une construction de plan quadrangulaire datée des IV^e-V^e s., une église à nef et à abside uniques. Cet édifice comprenait à l'Ouest un *narthex* et avait pour dimensions totales une longueur de 16,40 m pour 12,65 m de largeur. Son abside saillante était semi-circulaire. Nous ne possédons cependant aucune information complémentaire, aucun plan.

⁴⁴ G. Radoslavova, G. Dzanev, *op. cit.*, p. 193. L'un des fermoirs est analogue à ceux datés du règne de Pierre I^{er} (927-969) retrouvés à Preslav.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 185.

⁴⁶ G. Georgiev, C. Popova *et al.*, « Razkopki v Abritus », *AOR*, 1994, p. 75.

Installations liturgiques

G. Georgiev et son équipe ne mentionnent pas d'éléments ayant pu appartenir au déroulement liturgique.

Maçonneries

Le matériau de construction était le calcaire local taillé ou équarri en moellons. Les murs étaient bâtis en *opus incertum* lié par un mortier de tuileau, chargé en terre cuite grossièrement concassée. Ses fondations reposaient sur des constructions antiques arasées jusqu'aux fondations.

Le pavement de l'église était constitué de carreaux en terre cuite posés sur une couche d'argile crue tassée.

Données complémentaires

Après sa destruction trois sépultures ont été installées dans ses ruines.

Datation

La construction de cette première église se situe entre le IX^e et le X^e s. Elle a été détruite et recouverte d'une seconde église plus tardive, dont la construction remonte à la fin du X^e ou au XI^e s.⁴⁷ En raison du manque de données complémentaires il nous est impossible de discuter de la validité de la datation proposée par les archéologues.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 159-161

Carrié J.-P., Moreau D., « The archaeology of the roman town of *Abritus* : the Status Quaestionos in 2012 », in L. Vagalinski, N. Sharankov (éd.) *Limes XXII. Proceedings of the 22nd International Congress of Roman Frontier Studies*, Ruse, Bulgaria, 2012 (*Bulletin of the National Archaeological Institute XLII*, 2015), Sofia, 2015, p. 601-610.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 191-192.

Georgiev G., Popova C. et al., « Arheologičeski proučvanija v *Abritus* », *AOR*, 1996, p. 63-64.

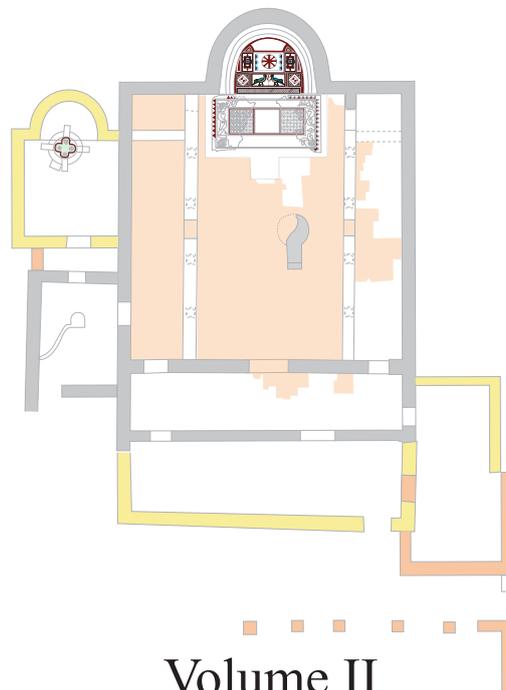
Eid., « Razkopki v *Abritus* », *AOR*, 1994, p. 74-75.

⁴⁷ *Ibid* ; *Eid.*, « Arheologičeski proučvanija v *Abritus* », *AOR*, 1996, p. 63-64.

- Hoddinott R. F.**, *Bulgaria in Antiquity*, Ernest Benn limited, Londres, 1975, p. 157-164 et p. 259.
- Ivanov T.**, *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 155-197.
- Id.**, « Miliarna kolona s imeto na *Abritus* », *Arheologija*, 3, 1981, p. 48-54.
- Id.**, « Dve nadpisa ot antičnija grad *Abritus* pri Razgrad », *IAI*, Sbornik v pamet na akademik Gabrail Kacarov, Sofia, 1955, p. 167-186.
- Id.**, **Stojanov S.**, *Abritus, Histoire et Archéologie*, Héritage historico-culturel, Razgrad, 1985.
- Rabovijanov D.**, *Izvānstoličnite kamenni kreposti na pārvoto bālgarsko carstvo (IX- načaloto na XI vek.)*, *Les forteresses en pierre des provinces du premier royaume bulgare (IX^e-début du XI^e s.)*, BAN (*Disertacija*, 5), Sofia, 2011, p. 178
- Radoslavova G.**, « *Abritus* – eine spätromisch-byzantinische Stadt in Moesia secunda », in Heinrich-Tamáska O. (éd.), *Keszthely-Fenekpuszta im Kontext spätantiker Kontinuitätsforschung zwischen Noricum und Moesia (Castellum Pannonicum Personense, 2)*, VLM, Rahden/ Westfl., 2011, p. 249-256.
- Ead.**, « An early christian reliquary from *Abritus* », *Acta Musei Varnaensis*, IV, 2006, p. 325-329.
- Ead.**, « Kāsnoantičen groben kompleks v iztočnija nekropol na *Abritus* », *AOR*, 2005, p. 191-192.
- Ead et Dzanev G.**, « *Abritus* », in T. Ivanov (éd.), *Tabula Imperii Romani*, 35-2, Tendril publishing house, Sofia, 2012, p. 1-8.
- Eid.**, « N° 24. Arheologičeski proučvanija v *Abritus* », *AOR*, 2008, p. 356-360.
- Eid.**, « *Abritus*-Rannosrednovekoven kompleks-episkopija », *AOR*, 2005, p. 192-193.
- Eid.**, « *Abritus*, Rannosrednovekoven kompleks-episkopija (X v.) », *AOR*, 2004, p. 183-185.
- Eid.**, « *Abritus* », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bālgaria*, II, IBRAJ, 2003, p. 110-148.

Julia Amossé-Reveret

ESPACE LITURGIQUE EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE A LA FIN DU 1^{er} ROYAUME BULGARE



Volume II
Corpus des édifices

D

Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)
en cotutelle avec l'Université Clermont Auvergne (France)

Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne
Pascale Chevalier, Maître de conférences de l'Université Clermont Auvergne

Soutenue publiquement le 17 Janvier 2020 à la Faculté de Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)

16-Région de Ruse

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Carte annexe 76

Krivina (*Iatrus* ?)

Au Sud-Ouest du village actuel de Krivina, près de Svishtovsko, à 2,5 km de la rive droite du Danube a été retrouvée une ville romaine. Celle-ci conservée sur 3 ha est localisée en bordure de la rivière Jantra (*Iatrus*), un affluent du Danube. Son implantation la situait en bordure du *limes* nord des empires romain et byzantin, zone fortement fluctuante d'un point de vue politique et économique. Elle appartenait ainsi à la fin de l'Antiquité à la province de Mésie Inférieure dans le diocèse de Thrace, sous la juridiction de la préfecture civile de l'Illyricum oriental. L'identification de la ville comme étant l'ancien *castrum* romain d'*Iatrus/Iatrum* – éponyme de la rivière qui la borde – est aujourd'hui communément admise dans le monde scientifique depuis les démonstrations de T. Ivanov¹ – bien qu'aucune source épigraphique n'ait pu pour le moment le confirmer. Cette hypothèse a été par ailleurs complétée par la découverte sur le site en 1997 d'une brique comportant l'inscription ALESFRIGDV². Selon Klaus Wachtel³, celle-ci fait référence au duc Frigeridus⁴, commandant d'une troupe auxiliaire qui sous les ordres de Gratien (367-383)⁵ s'était déplacé avec ses hommes de Pannonie en Thrace entre 375-377 pour combattre les Goths ; celui-ci, malade, fit finalement escale en chemin⁶. Ce même *castrum* est en revanche mentionné et localisé sur la *Table de Peutinger* sur l'axe longeant le Danube, à 9 miles de *Novae* (Svishtov) et à 16 miles de *Trimammium* (près de Pirogovo). T. Ivanov, suivi depuis par tous les autres chercheurs, a perçu dans la liste des lieux de stationnement d'unité de cavaleries de Mésie Inférieure un « Cuneus equitum scutariorum, Latrus » et l'a interprété comme étant celui d'*Iatrus*⁷, la lettre « L » étant alors une erreur de retranscription. Nous retrouvons également

¹ T. Ivanov, « Schriftquellen und geographische Karten zur Geschichte von Iatrus », *Klio*, 47, 1966, p. 5-10.

² K. Wachtel, « Frigeridus dux », *Chiron*, 30, 2000, p. 908-909.

³ *Ibid.*, p. 912.

⁴ S. v. « Frigeridus », *PLRE*, I, p. 373-374.

⁵ S. v. « Fl. Gratianus 2 », *PLRE*, I, p. 401.

⁶ Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XXXI, 7, T. Savalète (trad.), vol. III, Paleo, U.E., 2002, p. 188-189.

⁷ À partir des *Notitia Dignitatum* (XL, 8 et 13), il est question dans cette liste d'un lieu de stationnement des *cunei* : « Cuneus equitum armigerorum, Latrus ». Cette source reste toutefois à utiliser avec prudence notamment en raison des incohérences chronologiques et le rapprochement – bien que judicieux – fait entre Latrus et Iatrus. Voir De Jan den Boeft et al., *Philological and Historical Commentary on Ammianus Marcellinus*, XXXI, Brill, Leiden/Boston, 2015, p. 124 ; *MS. Canon. Misc. 378. F159B, folio 125v, 1453*, [en ligne :

la mention du fort romain sous le nom d'*Iatrôn* dans la liste des *castris* rénovés par Justinien I^{er} (482-565) dans *De Aedifica* de Procope de Césarée (IV, 7, 6)⁸. Au VII^e s., Theophylacte Simocatta fait également part dans l'*Histoire de l'Empereur Maurice* du passage de cet Empereur, probablement vers 597⁹, à *Iatron* (VII, 2, 16)¹⁰ le lendemain de son escale à *Zaldapa* (Krushari ?) lors de ses batailles pour contrer les incursions des Avars et des Slaves et les destructions occasionnées par leurs pillages. Actuellement rien ne permet de confirmer le rapprochement entre la ville fouillée et le *castrum* romain d'*Iatrus*, d'autant que si celui-ci a réellement servi de lieu de stationnement d'unités de cavaleries, aucune écurie n'a été encore mise au jour.

Les fouilles dans le secteur sud-ouest de cette ville – la partie nord du *castrum* ayant été érodée par la rivière – ont été conduites depuis 1958 par T. Ivanov. En 1966 et 1968, celles-ci ont été menées avec la coopération de H. Krummey puis plus tard de Gerda von Bülow sous forme de larges sondages. Elles ont permis la découverte de trois basiliques paléochrétiennes *intra-muros* construites les unes au-dessus des autres (pl. 76 et pl. 77, fig. 2).

❖ Basilique *intra-muros*

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : états I et II : déb. du V^e s. ; état III : VI^e s.

Dimensions : états I et II : 13,40 (hors abside) x 10,40 m ; état III : 30,20 x 26,30 m

Planche : pl. 76-77

Architecture

État I

À l'état I, une basilique construite sur les vestiges d'un autre bâtiment comportant des maçonneries en moellons liés au mortier terreux a été mise au jour lors des fouilles collectives de T. Ivanov entre 1966 et 1968 ; elle est nommée dans les études bulgares « Basilique B ». Conservée principalement au niveau de ses fondations, elle avait un plan basilical à trois nefs à abside unique orienté avec toutefois un léger désaxement de 35° vers le Nord (pl. 76, fig. 1). Elle avait une longueur extérieure de 13,40 m sans l'abside sur une largeur de 10,40 m.

<https://digital.bodleian.ox.ac.uk/inquire/Discover/Search/#/?p=c+4,t+MS.%20Canon.%20Misc.%20378.%20,rsr+s+0,rsps+10,fa+,so+ox%3A%20sort%5Easc,scids+,pid+ca49c07b-cfb5-41cc-ab66-c215e1268a05,vi+88793d31-e30c-4e7e-99d7-3679a4fdacc4>

⁸ Procope de Césarée, *Constructions de Justinien I^{er}*, trad. D. Roques, Edizioni dell'Orso, Alexandrie, 1998, IV, 7, 6, p. 273.

⁹ T. Ivanov, « Schriftquellen und geographische Karten ... », *op. cit.*, p. 5-10.

¹⁰ M. et M. Whitby (trad.), *The History of Theophylact Simocatta*, VII, 2, 16, Oxford University Press, Oxford, 1986, p. 182.

Phase 1 : En raison de la structure observée du *narthex* de l'état II sur laquelle nous revenons un peu plus loin, nous supposons que le plan primitif de la basilique était au contraire dépourvu de *narthex*.

Son *naos* devait de ce fait être directement accessible depuis l'extérieur par une entrée axiale ouest. D'une longueur de 10 m pour une largeur de 9,20 m, celui-ci était divisé en trois nefs par deux rangées de trois maçonneries rectangulaires – 1,40 x 1,50 m – maçonnées en brique¹¹ (pl. 76, fig. 1), conférant ainsi aux bas-côtés une largeur de 1,30 m et une de 3,60 m au vaisseau central, soit un rapport de 1:2,8. Ces dernières, retrouvées pour la majorité lors des fouilles¹² et préservées sur une hauteur maximale de 1 m – la hauteur de ces maçonneries à partir du niveau de circulation nous est inconnue – constituent les fondations des piliers de la nef. Ces derniers de 1,20 x 1,30 m ont été arasés par la suite pour la construction de la nouvelle église. Ces piliers d'aspect massif qui devaient former des arcades en plein cintre d'une largeur de 1,20 m se terminaient très probablement par des piliers engagés contre les murs ouest et est de l'église.

Les fondations de l'abside préservées sur seulement 0,20 m d'hauteur¹³ étaient en léger ressaut par rapport à l'abside de l'état II. Elles ont permis de constater que l'abside avait un aspect à peine outrepassé de 4,62 m de largeur à la corde pour une profondeur de 3,08 m.

L'étude de H.-J. Gomolka¹⁴ a démontré par ailleurs l'existence d'un groupe d'annexes mis au jour au Nord, au Nord-Ouest et au Sud de l'église. Ce secteur connu dans les études sous la dénomination de secteur XV¹⁵ et fouillé entre 1966 et 1978 est désaxé par rapport au corps de la basilique, ce qui nous conduit à suggérer une période de construction différente. Selon K. Wachtel¹⁶, ces annexes auraient fonctionné avec la basilique de cet état bien qu'aucun lien pourtant ait pu réellement être établi avec l'église, T. Ivanov et H.-J. Gomolka n'ayant pas communiqué entre eux sur les résultats de leurs fouilles avant la publication. La mort en outre du second chercheur a empêché les archéologues d'établir une réelle corrélation chronologique. K. Wachtel¹⁷ associe de ce fait ces bâtiments à la période B et à l'église en raison de la découverte d'une monnaie datée d'Honorius ou d'Acadius de

¹¹ T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki v Iatrus (IV-VI v.) », *Arheologija*, 18-3, 1976, p. 10.

¹² Trois bases maçonnées ont été mises au jour pour la rangée nord et seulement deux pour la séparation sud.

¹³ T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki... », *op. cit.*, p. 12.

¹⁴ H. J. Gomolka, « Objekt XV », in T. Ivanov et al. (éd.), *Iatrus-Krivina*, I, Akademie Verlag (*Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike*, n° 17), Berlin, 1979, p. 35-41.

¹⁵ *Ibid.*, p. 35.

¹⁶ Les résultats des fouilles archéologiques effectuées par H. J. Gomolka ont été organisés et publiés après son décès par K. Wachtel dans le volume I de la série *Iatrus-Krivina*. Les fouilles ont ensuite été reprises par Gerda von Bülow. H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 35.

¹⁷ *Ibid.*

395/408 lors des fouilles de H.-J. Gomolka de la pièce 6 du secteur XV¹⁸, pièce retrouvée dans la couche d'occupation déterminée comme appartenant à la période d'occupation B. Les publications récentes de Gerda von Bülow¹⁹ ne prennent pas de position à ce sujet. Elles indiquent tacitement une période d'utilisation de ces annexes correspondant à celle de l'état II de la basilique.

Il est certain en revanche que les maçonneries de ces constructions reposaient sur les vestiges d'un bâtiment – dénommé secteur XVI²⁰ – rattaché à une période antérieure à la construction de l'église et qu'elles sont marquées par deux périodes de construction en lien selon l'hypothèse de K. Wachtel²¹ avec l'état I de la basilique et dans une seconde période avec la basilique de l'état II. Le repère stratigraphique étant le seuil de la tour n° 2 de l'enceinte de la ville, nous pensons que l'étude stratigraphique pour ce site devrait être reprise entièrement par de nouvelles fouilles archéologiques de manière à réellement comprendre les phasages des maçonneries et d'élaborer une base de travail plus solide et fiable. L'orientation des constructions qui suit finalement les axes des autres constructions antiques de la ville et la technique de construction en appareil régulier nous fait supposer que ces bâtiments appartenaient à une période antérieure, vraisemblablement entre les périodes A et B déterminées pour la ville. Il est possible qu'ils aient été par la suite employés pour constituer les annexes du nouveau lieu de culte mais rien ne permet actuellement de confirmer cette hypothèse.

L'organisation de cet ensemble de pièces nous est connue grâce à la conservation des structures lors de la reconstruction à l'état II de la basilique (pl. 76). L'église était en effet flanquée d'un groupe d'annexes développé au Nord sur une longueur de 23 m et sur 12,50 m de profondeur, et divisé en sept espaces hétérogènes ; pour leurs dimensions, nous avons tenu compte du plan publié par T. Ivanov en 1998²². Pour une meilleure compréhension, nous avons préféré garder la numérotation donnée au cours des fouilles. Le premier espace ouest, dénommé XV.1, devait selon nous être accessible depuis une cour précédant la basilique et constituait probablement, au vu de sa forme allongée, une galerie donnant accès à la pièce

¹⁸ J. Herrmann, « Fragen der Stratigraphie von Iatrus/Krivna », in T. Ivanov et al. (éd.), .), *op. cit.*, chap. I, p. 12.

¹⁹ G. Bülow, « The fort of Iatrus », in A.G. Poulter (éd.), *The transition to Late Antiquity. On the Danube and Beyond*, The British Academy (*Proceedings of the British Academy*, 141), Oxford, 2007, p. 466 ; *Id.*, « Das spätantike Kastell Iatrus am Unterdonau-Limes in Bulgarien », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 75, 1994, p. 15.

²⁰ H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 35.

²¹ *Ibid.*

²² T. Ivanov, « Das römische Verteidigungssystem an der unteren Donau », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 78, 1998, fig. 40, p. 581.

n° 2. Ce premier espace ouest communiquait également avec une autre galerie développée sur un axe ouest/est qui permettait un passage vers les pièces XV.3 et XV.5.

La pièce rectangulaire XV.2 – 4,83 x 3,45 m – était accessible durant cette période par les pièces XV.1 et XV.3, grâce à des ouvertures d'environ 1,10 m de largeur. La pièce XV.3 était rectangulaire avec 6,55 m de longueur pour 4,83 m de largeur. Ses accès se situaient à l'Ouest en menant vers la pièce XV.2 et à l'Est en direction de deux autres espaces (XV.4 et XV.7) de petites dimensions pour lesquels nous n'avons aucune indication excepté qu'ils n'étaient accessibles que depuis cette pièce. Enfin, l'ensemble comportait deux pièces rectangulaires accolées au Sud : XV.5 et XV.6. La première de petites dimensions avec une profondeur de 2,07 m pour une largeur de 5,52 m était largement ouverte sur la galerie sud-ouest et servait certainement d'espace de transition avant l'entrée dans la pièce XV.6. Celle-ci comportait la plus grande superficie avec 4,14 m de profondeur pour 8,10 m de largeur et était accolée au mur gouttereau nord de la basilique. Il est possible qu'un accès depuis la basilique ait existé déjà à cette période. Nous ignorons sa fonction durant cet état.

Nous ne possédons aucune information sur l'organisation des annexes sud, la conservation de leurs maçonneries étant trop mauvaise pour restituer leur tracé. Nous savons seulement que ces dernières étaient adossées à l'extrémité est du mur gouttereau sud de l'église.

Phase 2 (?) : Nous suggérons qu'au cours de cette phase, un *narthex* dont les maçonneries ouest ont été conservées entre 0,60 et 0,70 m de haut a été ajouté contre la façade ouest de la basilique. Celui-ci est en effet d'une largeur moins importante que le corps principal avec un décalage de son mur nord de 0,60 m vers le Sud par rapport au mur gouttereau nord de la basilique. Nous ignorons en raison de la construction du stylobate sud de la basilique de l'état III si le *narthex* était également décalé au Sud. Il avait une profondeur de 2,20 m et selon l'hypothèse de T. Ivanov²³ qui suggère une construction symétrique, il aurait eu une largeur hors tout de 9,20 m et de 8 m à l'intérieur (pl. 76, fig. 1). Selon nous, l'absence de continuité entre le *narthex* et le mur gouttereau nord de la basilique indique un ajout plus tardif. Nous ne possédons malheureusement pas assez de données sur les maçonneries pour appuyer réellement notre supposition. Le *narthex* était accessible par une entrée de 1,80 m de large percée au Sud-Est de la façade occidentale.

Phase 3 : Durant cette période, une seconde ouverture a été percée dans le mur ouest du *narthex*.

²³ T. Ivanov, « Die neuentdeckte dritte Basilika », in *Id. et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 28.

État II

Après la destruction de la première église, une deuxième basilique à trois nefs plus grande (pl. 76, fig. 1) – 22,20 m de longueur– avec une largeur s'élargissant vers l'est en passant de 11,72 m à 12,42 m de largeur a été édifiée sur les vestiges de la précédente en suivant la même orientation. Son meilleur état de conservation a permis de percevoir les accès établis. Les renseignements à son sujet sont pourtant moins complets que pour la basilique de l'état I.

La basilique était accessible depuis l'ouest par une entrée axiale de 2,20 m de largeur surélevée de 0,50/0,60 m par rapport au niveau de circulation extérieure de la ville. La reconstruction du groupe d'annexes nord très certainement dès la construction de cette nouvelle basilique et de ce fait leur avancée vers l'ouest de 5,28 m au-devant de la façade de l'église, nous permet de suggérer que cette dernière était précédée d'une cour. Cette hypothèse est malheureusement difficilement vérifiable, la construction de la basilique de l'état III ayant détruit tout le secteur ouest précédent la basilique de l'état II.

L'église comportait en revanche un *narthex* simple qui permettait par la suite la répartition de la circulation dans les différentes nefs du *naos*. À partir du plan fourni par T. Ivanov²⁴ (pl. 76, fig. 1), nous notons que celui-ci avait une profondeur intérieure de 2,58 m pour 10 m de largeur et qu'il comportait une entrée axiale de 2,18 m de largeur.

Son *naos* était divisé en trois nefs, la répartition nous étant connue grâce aux stylobates conservés *in situ*. Il comportait un vaisseau central s'élargissant légèrement vers l'Est en passant d'une largeur de 5,15 à 5,97 m et des collatéraux de 1,72 m de largeur, créant un rapport d'environ 1:3.

Il était terminé à l'est par une abside d'une profondeur de 4,14 m, ouverte sur toute la largeur du vaisseau central de la nef.

Les fouilles ont en outre permis de constater une ouverture à l'extrémité est du collatéral nord donnant notamment accès à un ensemble d'annexes.

Au cours de cette période, le groupe d'annexes nord est reconstruit tout en conservant les structures principales de l'état I (pl. 76, fig. 1). Quelques modifications dans l'organisation des circulations sont toutefois apportées en raison des fonctions octroyées à certains espaces. Nous notons en particulier l'installation d'un espace baptismal dans la deuxième pièce nord-ouest – XV.2 – avec la mise en place d'une canalisation partant de l'angle sud-ouest vers le nord en se poursuivant dans l'espace ouest XV.1 ; la porte

²⁴ T. Ivanov, « Das römische Verteidigungssystem ... », *op. cit.*, fig. 40, p. 581.

permettant un passage vers l'ouest est alors murée. Dans ce même angle, les fouilles ont permis de découvrir une cuve carrée maçonnée en brique (pl. 77, fig. 4) ; nous ignorons toutefois si la canalisation était réellement reliée à cette cuve. Une entrée a été en revanche ajoutée au sud-ouest permettant un passage entre la galerie sud et le baptistère.

Nous constatons par ailleurs que ces annexes communiquaient directement avec la nouvelle basilique par une porte nord-est qui donnait dans la pièce XV.6. Les fouilles ont mis au jour dans cette dernière une base maçonnée (pl. 77, fig. 3) en appareil régulier lié au mortier de chaux accolée contre le mur nord. Ce socle d'autel secondaire surélevé de 0,25 m par rapport au niveau de circulation était surmonté encore de trois colonnettes d'aspect différent et possédait un négatif d'ancrage d'un quatrième support. Un degré maçonné de deux assises de brique précédait et encadrait le socle.

État III

Phase 1 : Après la destruction de la ville, une nouvelle église a été élevée sur les vestiges de la basilique de l'état II. Cette église dont les maçonneries ont été préservées au niveau des fondations possédait un plan à trois nefs à abside unique, orienté avec un léger désaxement de 23° vers le Nord (pl. 77, fig. 2). Outre le changement d'orientation de l'église par rapport à celles des états précédents, la basilique est construite dans de plus grandes dimensions avec une longueur 30,20 m pour 16 m de largeur. L'accroissement supposé de la population civile du centre urbain expliquerait cet agrandissement.

Elle était précédée à l'ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,45 m pour une largeur de 13,45 m. L'absence des superstructures empêche cependant de connaître exactement l'organisation de la circulation dans l'église. Nous suggérons toutefois une entrée axiale depuis l'extérieur puis un passage pour chacune des nefs du *naos*.

Le *naos* de l'église d'une longueur intérieure de 19,16 m était divisé en trois nefs par deux stylobates de 0,76 m de largeur sur lesquels reposaient très certainement des colonnes – aucune base de pilier n'a été retrouvée. Ces colonnades conféraient au vaisseau central une largeur de 6,27/6,19 m et une de 2,80 m aux collatéraux.

L'étude des maçonneries a déterminé une réutilisation de l'ensemble des annexes dans leur plan et leur organisation, la pièce XV.4 ayant prouvé un usage contemporain à la basilique de l'état III. Toutefois aucun lien n'est établi entre les deux espaces. Nous ignorons également si les installations liturgiques de l'état II – baptistère et autel secondaire – ont été employées durant cet état.

Phase 2 : Nous proposons de rattacher l'annexe sud venant s'adosser à l'extrémité est du mur gouttereau sud de la basilique à une seconde phase de construction. Cette annexe de

7,93 m de longueur était saillante de 5,52 m par rapport au corps de la basilique. Un pilier était inscrit dans chacun de ses angles.

Maçonneries

Les murs de l'église de l'état I d'une épaisseur de 0,60 m étaient édifiés en moellons liés par un mortier de chaux additionné de briques pilées. Les fouilles ont permis d'observer que suite à sa destruction, ses matériaux ont été utilisés dans la construction de l'église suivante²⁵. L'épaisseur des maçonneries de l'église permet de supposer que cette dernière possédait une couverture en bâtière pour le vaisseau central et à un pan pour les collatéraux.

La basilique de l'état II dont les soubassements ont été conservés sur une hauteur de 0,70 m avait des murs constitués en *opus mixtum* liaisonné au mortier de tuileau, qui reposaient sur des fondations en moellons mêlés à du mortier de chaux.

Pour les annexes nord, nous remarquons sur les photographies en noir et blanc (pl. 77, fig. 4) du baptistère, l'emploi d'un *opus incertum* ; nous ignorons si cette technique était généralisée aux autres murs des annexes. Il est toutefois spécifié dans les rapports de fouilles que les murs de refend étaient quant à eux construits en briques couchées sur des lits de mortier terreux reposant sur les anciennes maçonneries en grand appareil régulier²⁶ très certainement d'origine antique. Les annexes sud rapprochées de l'état I de la basilique étaient édifiées en briques d'argile crue²⁷. Le sol du groupe d'annexes était en majeure partie en terre battue à l'exception de la pièce XV.2 qui durant l'état II de la basilique était pavé de carreaux en terre cuite.

Nous ne possédons que peu de renseignements sur les maçonneries de l'état III. Grâce l'article récent de G. Bülow²⁸, nous savons que celles-ci étaient constituées en appareil régulier calcaire et qu'elles avaient des fondations de 3 m de profondeur. À partir du plan de T. Ivanov, nous pouvons estimer une épaisseur moyenne d'1 m pour les murs ce qui permet de suggérer une couverture charpentée en bâtières. La présence en revanche de piliers dans les angles de la pièce annexe sud nous laisse penser que celle-ci était voûtée en arêtes.

²⁵ T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki... », *op. cit.*, p. 8.

²⁶ H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 37.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ G. Bülow, « The fort of Iatrus », in A.G. Poulter (éd.), *The transition to Late Antiquity. On the Danube and Beyond*, The British Academy, Oxford, 2007, p. 472.

Installations liturgiques

Dans l'église de l'état I, les fouilles de 1962 ont permis de découvrir au niveau de la dernière travée une maçonnerie conservée sur 0,20 m de hauteur édifiée en brique et de 0,25 m d'épaisseur. Ce muret qui séparait l'espace du sanctuaire du *naos* était recouvert d'un enduit hydraulique à forte proportion de poudre de brique. Il délimitait un espace pré-absidial de 1,44 m de profondeur jusqu'à la corde de l'abside sur une largeur que nous pouvons estimer à environ 4,70 m. Les délimitations latérales du *bèma* n'ont toutefois pas été retrouvées, il est possible comme le souligne T. Ivanov²⁹ que ces dernières aient été détruites lors de la construction de la basilique de l'état II.

Un fragment – 0,195 x 0,13 m – provenant d'un angle d'une *mensa* en marbre blanc d'une épaisseur de 0,05 m en correspondance avec l'unité stratigraphique de l'état I³⁰ a été retrouvé.

Dans la basilique de l'état II, nous notons l'installation d'un *synthronon* indépendant dont le mur de base (pl. 77, fig. 2) suivant l'hémicycle de l'abside était installé à 0,60 m de distance de l'abside. Pour T. Ivanov, cette maçonnerie d'une largeur de 0,55 m élaborée en briques de 0,30 m de côté liées par un mortier d'argile jaune constituait non pas un *synthronon* mais un déambulatoire³¹. Sur l'avvers de ce dernier, sont gravées des inscriptions en lettres latines.

Dans l'ensemble d'annexes situé au nord de la basilique plusieurs aménagements liturgiques ont par ailleurs été découverts. Les fouilles ont en effet mis au jour dans l'angle sud-ouest de la pièce nord-ouest XV.2 une cuve maçonnée (pl. 77, fig. 4) en briques rectangulaires – 0,12 x 0,10 x 0,035 m – jointoyées au mortier de tuileau. Cette cuve est carrée avec 1,10 m de côté et était accessible depuis un escalier nord de deux degrés construits en briques carrées – 0,31 x 0,31 x 0,03 m. Les maçonneries nord et est de la margelle n'ont cependant pas été conservées dans leur hauteur d'origine³² mais seulement sur une hauteur de 0,17 m au-dessus du niveau de circulation. La cuve centrale comportant un fond avec des arêtes adoucies avait une profondeur de 0,20/0,21 m jusqu'au premier degré, ce qui laisse supposer que la piscine avait une profondeur proche de 0,50 m. Nous différons de l'hypothèse de K. Wachtel et d'H. J. Gomolka qui, en raison de la conservation des murs ouest et sud sur une hauteur de 0,40 m au-dessus de la bordure supérieure conservée de la margelle, suggèrent

²⁹ T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki... », *op. cit.*, p. 11.

³⁰ *Ibid.*, p. 12 ; Cf., notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 64, p. 60.

³¹ *Ibid.*, p. 18.

³² H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 37.

une piscine de 0,70 m de profondeur. En prenant en considération la hauteur et la largeur nord de la margelle par rapport au niveau de circulation, nous nous sommes rendus compte que cette restitution était impossible. À l'est, la margelle dessinait un tracé semi-circulaire, la face convexe à l'intérieur de la cuve. S. Ristow³³ suivi de I. Achim³⁴ suggèrent un emploi de cette partie de la margelle comme banquette destinée aux novices lors du rituel mais cette hypothèse nous paraît peu convaincante – lors du rituel, l'eau serait alors dispersée en dehors du bassin. Cette avancée était plus certainement un espace dédié à l'officiant afin de lui permettre d'accéder au novice alors agenouillé au centre. Comme nous l'avons précisé plus haut, un lien entre la canalisation partant de l'angle sud-ouest vers le nord et la cuve n'a pas pu être établi. Les fouilles ont seulement pu identifier des maçonneries en brique sous la cuve, le long du mur ouest et à 0,25 m de profondeur qui selon K. Wachtel³⁵ constituerait éventuellement un système d'évacuation.

Dans la pièce XV. 6, une installation constituée d'un socle élevé de 0,25 m au-dessus du sol sur lequel de nombreux fragments provenant d'une *mensa* rectangulaire en marbre³⁶ blanc et les bases de colonnettes ont en effet été retrouvés. Il est supposé que la table était installée sur les quatre supports monolithes (dont une colonnette avec fût à cannelure torse)³⁷ retrouvés reposant sur le socle maçonné (pl. 77, fig. 3) de 1,66 m de longueur sur une profondeur de 1,05 m – marche comprise – de la pièce XV.6. Sur ce plateau de *mensa*, une inscription latine est lisible sur son revers : PRO VOTO (...) VIT. À partir des caractéristiques épigraphiques, H.- J. Gomolka³⁸ conclut que la table peut être rapprochée de la période C, du 1^{er} quart du V^e s. D'après le relevé H.- J. Gomolka³⁹, nous constatons sur le socle deux supports circulaires arrière et deux avant de base plutôt rectangulaire – un ouest à base carrée et une colonnette est avec seulement sa face sud semi-circulaire. Ces supports ont un espacement est/ouest de 0,46 m et nord/sud de 0,17 m. Trois négatifs circulaires identiques d'un diamètre de 0,06 m et à espacement régulier (0,11 m), alignés sur la longueur entre les supports avant et arrière de l'autel ont été découverts également sur le socle. Cette *mensa* était secondaire et indique une fonction de chapelle pour la pièce annexe XV.6.

³³ S. Ristow, *Frühchristian Baptistery*, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung (Jahrbuch für Antike und Christentum Ergänzungband, 27), Münster, 1998, n° 128, p. 127-128.

³⁴ I. Achim, « Les baptistères... », *op. cit.*, p. 16.

³⁵ H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 39.

³⁶ Cf., notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 6, p. 60-61, vol. « Illustrations », pl. ES 20.

³⁷ *Ibid.*, ES n° 66, p. 61, pl. ES 20. Nous regrettons l'absence de données métriques et de meilleurs clichés à leur sujet.

³⁸ H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 40.

³⁹ *Ibid.*, fig. 12, p. 40.

Décors

Plusieurs fragments d'enduits peints blanc comportant des tracés en noir et en rouge – représentation d'un parement en appareil régulier – ont été retrouvés dans les remblais de destruction au pied de l'hémicycle de l'abside de la basilique de l'état I⁴⁰.

Des décors d'enduits peints polychromes ont également été retrouvés en correspondance avec la période de l'état II dans les remblais de destruction de la pièce annexe XV.6. Nous ne possédons malheureusement qu'une description sommaire de ceux-ci. Suite aux fouilles de H. J. Gomolka, K. Wachtel⁴¹ indique que sur ces fragments ont pu être distingués des motifs géométriques – losanges, filets incurvés ou parallèles, bandeaux... – et un emploi des couleurs bleu clair, rouge, jaune à nuances vertes ou encore grise. Plusieurs plaques de marbre de 0,8/1,1 cm destinées à lambrisser les registres inférieurs des murs ont été également retrouvées avec ces enduits peints. Plusieurs tesselles en verre de mosaïque et quelques fragments de pierre de couleurs variées – rouge foncé, vert clair et vert foncé – retrouvés dans les remblais de destruction dévoilés le long du mur est du groupe d'annexes nord et particulièrement à proximité de la salle XV.6 permettent de supposer un décor en mosaïque. La taille en oblique des tesselles laisse présager leur emploi en décor mural. Toutefois, leur contexte de découverte permettrait d'en déterminer la provenance exacte.

Données complémentaires

On note également lors des fouilles de la basilique de l'état I la mise au jour dans les remblais de destructions des tessons de vaisselles et de céramique caractéristiques de la fin du IV^e s. et du début du V^e s.⁴² et une cinquantaine de monnaies en bronze romaines. Ces dernières sont datées à partir du règne d'Aurélien (270-275)⁴³ jusqu'à Theodosius II (408-423)⁴⁴.

Datation

Les résultats des fouilles de la ville ont démontré finalement quatre grandes périodes de constructions auxquelles sont rattachées également l'apparition et l'évolution des églises successives observées. Depuis les estimations chronologiques de 1974 proposées par

⁴⁰ T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki ... », *op. cit.*, p. 12.

⁴¹ H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 40.

⁴² T. Ivanov, « Die neuendekte... », in *Id. et al., op. cit.*, p. 29 ; *Id.*, « Starohristijanskite baziliki... », *op. cit.*, p. 13.

⁴³ S. v. « L. Domitius Aurelianus 6 », *PLRE*, I, p. 129-130.

⁴⁴ S. v. « Theodosius 6 », *PLRE*, II, p. 1100.

T. Ivanov et J. Herrmann⁴⁵, celles-ci ont été contestées et reprises par G. Bülow dans plusieurs articles récents⁴⁶. L'église de petites dimensions de l'état I a été construite à un moment d'expansion et de développement économique de la ville survenu à la fin de l'Antiquité. Elle est datée par T. Ivanov⁴⁷ des premières décennies la seconde moitié du IV^e s. ce qui nous paraît beaucoup trop précoce en raison du contexte général de la mise en place des édifices chrétiens dans cette région géographique. Nous suivons plus volontiers la datation de G. Bülow qui situe la construction de la basilique de l'état I au début du V^e s.⁴⁸ La destruction de l'édifice par un incendie qui toucha également les deux *horrea* proches, était en revanche prouvée par une couche noire de cendre et de charbon de bois importante. Celle-ci est datée par T. Ivanov au moment de l'invasion des Huns entre 423⁴⁹ et 447⁵⁰. G. Bülow qui discerne l'arrivée des Huns près d'*Iatrus* dans les années 440⁵¹ propose quant à lui de rapprocher cet évènement de la destruction de la basilique de l'état II dont la construction est estimée également du début du V^e s.⁵² Ces dommages sont mis en évidence par une couche de remblais de destruction d'1,50 m de hauteur qui recouvraient la couche d'occupation dans laquelle les monnaies les plus tardives ont pu être datées de Théodose II (402-450)⁵³ ; ces dernières présentent par ailleurs les caractéristiques des pièces frappées entre 425 et 450⁵⁴.

D'après l'hypothèse de G. Bülow⁵⁵ la plus récente, il fallut attendre les rénovations de la fortification sous Justinien I^{er} (482-565) du milieu du VI^e s. pour voir de nouveau l'élévation d'une basilique ; la période de réoccupation du fort – appelée D1 dans l'étude du même auteur⁵⁶ – précédant les rénovations de la ville aurait été marquée par l'absence de reconstruction d'une église. Cette hypothèse nous paraît cependant inconcevable d'autant que, si l'on en juge par le relevé de ce même auteur, les maçonneries des stylobates de la basilique

⁴⁵ T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki... », *op. cit.*, p. 16 ; J. Herrmann, *op. cit.*, p. 12.

⁴⁶ G. Bülow, « The fort... », in A.G. Poulter (éd.), *op. cit.*, p. 466.

⁴⁷ T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki ... », *op. cit.*, p. 13.

⁴⁸ G. Bülow, « The fort... », in A.G. Poulter (éd.), *op. cit.*, p. 466.

⁴⁹ T. Ivanov a établi cette datation à partir de deux trésors monétaires retrouvés sur le site de Sucidava en Roumanie. Cf. T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki ... », *op. cit.*, p. 14.

⁵⁰ T. Ivanov, « Die neuendekte... », in *Id. et al.*, *op. cit.*, p. 30.

⁵¹ G. Bülow, « The fort... », in A.G. Poulter (éd.), *op. cit.*, p. 468-470. Il est en effet admis dans les recherches récentes que la *limes* du Danube et par conséquent ses *castris* installés tout du long ont été attaqués par les Huns lors de la rupture de paix de ces derniers en 441. Leur guerre avec l'Empire byzantin a perduré jusqu'en 442 et a occasionné la destruction de plusieurs villes des provinces de Mésie Inférieure et de Thrace. Il est de ce fait envisageable que le site de Krivina (Iatrus ?) ait partagé ce même sort. Il est également possible de rapprocher la destruction d'une partie de la ville avec la seconde période de combat qui toucha toute la région entre 447 et 450. Voir A. Madgearu, « Barbarian invasions in northern Scythia Minor during the 4th-5th centuries », *PEUCE (Serie Noua)*, VIII, 2010, p. 178-179.

⁵² *Ibid.*, p. 466-468.

⁵³ S. v. « Theodosius 6 », *PLRE*, II, p. 1100.

⁵⁴ *Id.*, « Das spätantike Kastell... », *op. cit.*, p. 15.

⁵⁵ G. Bülow, « The fort... », in A.G. Poulter (éd.), *op. cit.*, p. 470-472.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 472.

de l'état II semblent correspondre à la période d'occupation D1. Cette hypothèse va également à l'encontre de la lecture de T. Ivanov qui date la construction de la basilique de l'état III du début du VI^e s. La typologie du plan de cette dernière église conforte une telle estimation. Dans tous les cas, la suggestion de G. Bülow ne peut être retenue, la ville ne pouvant se permettre l'absence d'édifice chrétien et de la protection de Dieu pendant ces périodes d'insécurité. Si son étude stratigraphique et ses estimations chronologiques sont justes, nous suggérons de ce fait que la basilique a tout de même continué de fonctionner, ce malgré les dommages importants subis, dans des dimensions restreintes ou éventuellement sous la forme d'une structure temporaire.

D'après les artefacts – tessons de céramiques, objets métallurgiques, monnaies – la basilique de l'état III a été détruite à la fin du VI^e s. après les incursions Avars et Slaves, partageant le sort de nombreuses autres villes si l'on en croit Theophylaktos Simokatès (I, 8)⁵⁷ et abandonnée définitivement à partir du VII^e s. Lors de la réhabilitation de la ville durant la période médio-byzantine, des habitations ont été édifiées au-dessus de ses ruines. Aucune autre église *intra* ou *extra-muros* n'a pour le moment été retrouvées pour cette période d'occupation.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères... », *op. cit.*, p. 16-17.

Ead., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 137-141.

Bülow G., « The fort of Iatrus », in A.G. Poulter (éd.), *The transition to Late Antiquity. On the Danube and Beyond*, The British Academy (*Proceedings of the British Academy*, 141), Oxford, 2007, p. 459-478.

Id., « Das spätantike Kastell Iatrus am Unterdonau-Limes in Bulgarien », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 75, 1994, p. 5-22.

Ivanov T., « Das römische Verteidigungssystem an der unteren Donau », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 78, 1998, fig. 40, p. 581.

Id., « Die neuendekte dritte Basilika », in *Id. et al.* (éd.), *Iatrus-Krivina*, I, Akademie Verlag (*Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike*, n° 17), Berlin, 1979, p. 32.

Id., « Starohristijanskite baziliki v Iatrus (IV-VI v.) », *Arheologija*, 18/3, 1976, p. 6-22.

Id., « Schriftquellen und geographische Karten zur Geschichte von Iatrus », *Klio*, 47, 1966, p. 5-10.

⁵⁷ M. et M. Whitby (trad.), *op. cit.*, I, 8, 10, p. 31.

17-Région de Shumen

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Carte annexe 78

Dans les environs de Shumen et particulièrement autour des capitales du I^{er} royaume bulgare plusieurs localités ont également témoigné de l'expansion du christianisme dans la région que ce soit avant le VII^e s. ou bien après la conversion du roi Boris/Michel I^{er} en 864. Cependant, les destructions importantes occasionnées par l'installation des Protobulgares ont endommagés les témoignages archéologiques chrétiens antérieurs au VII^e s. comme par exemple à Madara où les nouveaux venus ont aménagé un grand centre de pouvoir mais surtout religieux pour le culte de leur Dieu Tangra. Ces constructions en grand appareil pouvaient en effet être installées sur d'anciens centres chrétiens. C'est le cas notamment du grand temple élevé sur les vestiges d'une basilique à trois nefs antérieure au VII^e s. supposée être le *catholicon* d'un monastère sur le plateau de Daul Tash¹. Cette basilique *extra-muros* a été découverte lors des fouilles d'I. Velkov entreprises entre 1924 et 1928 à 12 km au Sud de Pliska, et est connue par une brève description et un plan dépourvu d'échelle et d'orientation publiés en 1934². Elle était située au Nord-Est de la forteresse médiobyzantine alors installée sur les hauteurs du plateau rocheux et à environ 800 m d'une *villa* occupée entre la fin du IV^e et le début du VI^e s. De cette église comportant un plan très irrégulier à trois nefs dépourvu de *narthex* d'une longueur moyenne de 9 m (sans l'abside) pour une largeur globale de 12,50 m, terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante et dont la division de son *naos* visible par la conservation des stylobates était constituée sur un rapport de presque 1:2³, aucun vestige ne subsiste de ses installations liturgiques ou encore de l'organisation de ses accès. L'arasement complet de cette basilique aux murs de 0,70 m d'épaisseur en grands blocs quadrangulaires liaisonnés par un mortier terreux, mais surtout le manque d'intérêt que lui ont porté les chercheurs (au profit du temple protobulgare), a livré trop peu d'éléments pour l'inclure dans notre corpus.

¹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 189 ; T. Balabanov, « Razkopki v Madara prez 1982-1985 », in *Madara*, III, Izdatelska kāshta Ilija R. Blāskov, Shumen, 1992, p. 133 et fig. 5, p. 139 ; I. Velkov, « Razkopki vā Madara (1924-1928) », in *Madara*, I (*Razkopki i Proučvanija*, 27), 1934, p. 109-110 et fig. 87, p. 107.

² I. Velkov, *op. cit.*, p. 109-110 et fig. 87, p. 107.

³ I. Velkov note en effet une largeur de 6,50 m pour le vaisseau central de la nef et de 3 m pour les collatéraux (*ibid.*, p. 109).

D'autres édifices ont également dû être exclus de notre étude en l'absence de données suffisantes. C'est le cas notamment des églises datées des IV^e-V^e s. de Kirina mise au jour par T. Balabanov⁴ entre 1932 et 1933, de Cărkvica⁵ localisée au Nord-Est du village vraisemblablement près d'un monastère médiobyzantin et dont les maçonneries mal conservées en grand appareil régulier liaisonné au mortier terreux indiquent un plan à vaisseau et à abside uniques. Nous avons également préféré ne pas inclure non plus dans notre corpus le *catholicon* de Cărkovishte dont la datation demeure très incertaine et varie selon les études entre le IX^e et le milieu du X^e s.

Le nombre important d'églises (environ 80 églises) retrouvées et fouillées dans la première moitié du XX^e s. dans la zone de la première capitale bulgare a fait prendre conscience de la grande campagne de construction et de christianisation des rois bulgares à partir de leur conversion. Cependant, ces fouilles ont manqué de relever avec attention la stratigraphie des sites et ont produit des datations peu exploitables puisque celles-ci reposent principalement sur des présupposés, bien souvent idylliques, qui mettent simplement de côté les possibilités matérielles, humaines et économiques habituellement nécessaires à un chantier de construction d'une église. Bien que déjà amorcé par les recherches de Neli Čaneva-Dečevska⁶ sur leurs caractéristiques architecturales ou encore par les catalogues et travaux de synthèse de Rasho Rashev⁷ puis d'Andrej Aladzhev⁸ qui constituent une base solide à leur étude, un travail approfondi concernant ces églises de Pliska et de Preslav doit encore être accompli. Malheureusement, la masse de données déjà recueillies et analysées ici ne nous a pas permis de progresser plus en aval dans cette région.

Forteresse de Shumen

❖ Église intra-muros

Plan : *état 0* édifice à nef unique; *états I et II* basiliques à trois nefs

Date d'édification : *état 0* fin IV^e s. ? ; *état I* VI^e s. ? ; *état II* : X^e s.

Dimensions : *état 0* 9,85 (sans avant-corps) x 5,60 m; *états I* 25,10 x 13,40 m ; *état II* 18,50 x 8,50 m

Planche : pl. 78, fig. 1-2

⁴ D. Dimitrov, *op. cit.*, p. 102 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 191.

⁵ D. Dimitrov, *op. cit.*, p. 103-104 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 191 ; V. Antonova « Prinos kăm arheologičeskata karta na Shumenski okrăg », *INIM-Shumen*, 6, 1973, p. 117-118.

⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Arhitekturata na părvata dărzhava*, BAN, Sofia, 1984.

⁷ R. Rashev (éd), « Materiali za karta na srednovekovnata bălgarska dărzhava », *Pliska-Preslav*, 7, 1995, p. 155-332.

⁸ A. Aladzhev, *Arheologičeska karta na Pliska*, BAN, Sofia, 2013, p. 302-316.

Les fouilles du site fortifié de Shumen (pl. 78, fig. 1) menées par Vera Antonova en 1969 sont assez anciennes et l'intérêt des chercheurs a principalement porté sur les caractéristiques médiévales de la fortification. Ceci explique notamment les données insuffisantes et souvent imprécises publiées pour les églises *intra-muros*, construites successivement les unes au-dessus des autres. L'ultime construction de la série des quatre édifices, appelée « basilique V » dans l'étude de Vera Antonova a été élevée pendant le 2nd royaume bulgare (XII^e-XIV^e s.), ce qui constitue notre *terminus ante quem*. Le plan publié des églises est dépourvu d'échelle (pl. 78, fig. 2), réduisant notablement notre champ d'étude. Nous avons choisi de recourir aux vues satellites afin d'essayer de réaliser une analyse plus précise et conforme avec le reste de notre corpus. La succession des constructions observée par V. Antonova demeure très surprenante. Malheureusement nous ne disposons pas d'informations pour déterminer si sa lecture du phasage est correcte, particulièrement entre les basiliques dénommées B (état I) et V (état II) qui sont datées de la période médiévale.

Architecture

État 0

Lors des fouilles de 1969⁹ de la forteresse de Shumen, une construction dite « Église A » a été mise au jour sous les fondations des autres églises (pl. 78, fig. 2). Celle-ci comportait un plan à nef et à abside uniques sans narthex d'une longueur de 9,85 m pour une largeur de 5,60 m, avec une abside presque aussi large que le *naos*. Pour Vera Antonova¹⁰, cet édifice aurait eu une fonction de chapelle, cependant aucune donnée ne permet de confirmer cette hypothèse.

État I

Au-dessus des maçonneries arasées de l'édifice de l'état 0, a été élevée une basilique à trois nefs précédées d'un *narthex* simple et à abside unique (pl. 78, fig. 2), de 25,10 m de longueur pour 13,40 m de largeur. Elle est identifiée dans les études bulgares comme étant « l'église G ».

On accédait au *naos* à travers un *narthex* simple d'une profondeur de 4,20 m. Aucune ouverture n'a été conservée.

Vraisemblablement divisé en trois nefs par deux rangées de quatre piliers rectangulaires massifs reposant sur des stylobates épais de 0,95 m, le *naos* avait un vaisseau

⁹ V. Antonova, « Églises nouvellement découvertes dans la forteresse de Shumen », *INM-Shumen*, V, 1972, p. 28.

¹⁰ I. Achim, *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 172.

central d'une largeur de 5,80 m et des collatéraux de 2,20 m. Ces proportions créaient un rapport de 1:2,5. Ses fondations ont été réutilisées presque entièrement pour la construction de la nouvelle basilique de l'état III. Les fouilles ont permis d'identifier seulement quelques parties de fondations et des traces de mortier sur le rocher.

À l'Est, l'église était terminée par une seule abside semi-circulaire d'une largeur à la corde de 4,36 m pour une profondeur de 2,92 m. Elle était inscrite dans un massif saillant, qui formait un quadrilatère irrégulier, presque trapézoïdal.

Un baptistère quadrangulaire d'une longueur de 7 m sur une largeur moyenne de 6,50 m a été accolé au sud du chevet¹¹ (pl. 78, fig. 2). Les maçonneries en très mauvais état de conservation n'ont pas permis de déterminer les entrées. Toutefois, plusieurs éléments permettent de supposer sans trop de risque un passage direct entre le baptistère et le bas-côté sud de la basilique. Il est également possible de supposer un accès éventuel depuis l'extérieur.

État II

Le deuxième état correspond à la troisième construction découverte lors des fouilles de 1969. Cette église désignée sous la lettre B dans l'étude de V. Antonova présente un plan basilical à trois nefs d'une longueur hors tout de 18,50 m pour une largeur de 8,50 m. Cette basilique était précédée à l'Ouest par un *narthex* simple.

Son *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes reposant sur des bases rectangulaires surmontées d'une plinthe ; quelques bases de la colonnade sud reposaient sur les murs arasés de l'édifice de l'état 0, à cette exception près les colonnades étaient édifiées sur des stylobates de 0,95 m d'épaisseur.

Elle s'achevait à l'Est par une unique abside.

Maçonneries

Les fondations de l'état 0 ont été édifiées directement sur le rocher et leurs tranchées ont été creusées dans des couches stratigraphiques datées de l'époque thrace. Les maçonneries très endommagées étaient faites de moellons ébauchés liés par un mortier terreux. La faible épaisseur des murs permet de supposer une couverture charpentée apparente.

Les murs du baptistère épais de 0,70 m étaient édifiés en blocs de calcaire de moyen appareil liés au mortier de chaux.

Les maçonneries de l'état II sont connues principalement par le mur du chevet, le mur ouest et les murs gouttereaux de la basilique ayant été très partiellement conservés. Il

¹¹ V. Antonova, *op. cit.*, p. 17-20.

s'agissait d'un *opus incertum* constitué de moellons ébauchés liaisonnés par un mortier de chaux, avec des épaisseurs variant entre 0,85 m et 0,95 m.

Un dallage de marbre a été partiellement préservé dans le bas-côté sud de la basilique de l'état II.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été observé pour l'édifice de l'état 0.

Le centre de l'annexe sud-est de la basilique de l'état I était occupé par une piscine en croix latine pattée (pl. 78, fig. 2), creusée dans le substrat rocheux et maçonnée en brique¹². Elle avait une longueur de 2,50 m sur l'axe est/ouest et de 2,20 m sur l'axe nord/sud. Les bras avaient en moyenne une longueur de 0,60/0,65 m à l'exception du bras ouest d'une plus grande longueur avec 0,80 m. Le fait que celui-ci permettait de descendre dans le bassin renforce notre idée d'un passage depuis le collatéral sud. Intérieurement, les bras contenant les accès étaient légèrement arrondis à leurs extrémités. Au fond, un enduit hydraulique d'une épaisseur de 2 cm assurait l'étanchéité de la cuve. La partie centrale de la piscine avait un diamètre de 0,55 m. L'étude de V. Antonova indique une profondeur de 0,60 m mais nous ignorons si la margelle a été prise en compte. Cette dernière était maçonnée, en légère saillie par rapport au sol du baptistère. Aucune installation pour l'évacuation ou l'arrivée d'eau n'a été observée au cours de fouilles. Les données permettent d'estimer une contenance minimale de 0,60 m³.

La cuve se rapproche fortement de celle découverte dans l'église d'Ovčarovo (Čorban dere)¹³ (pl. 98, fig. 2). Par la suite, le baptistère a connu des modifications lors de la construction de l'église médiévale nommée « V ».

Datation

Selon V. Antonova, la première construction peut être située entre le III^e et le IV^e s., mais il est peu probable qu'elle ait été édifée avant la Paix de l'Église ce qui donne raison à N. Čaneva-Dečevska¹⁴ qui suggère une datation plus proche de la fin du IV^e s., si nous sommes bien face à un édifice chrétien. En effet, jusqu'ici rien ne permet de confirmer que le bâtiment a eu des fonctions chrétiennes. Celui-ci a été ensuite entièrement détruit dans sa partie nord-ouest et incendié dans son intégralité. V. Antonova place la destruction au cours

¹² V. Antonova, *op. cit.*, p. 29.

¹³ *Infra*, « 22- Région de Tărgovishte », p. 691.

¹⁴ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 185.

de l'invasion des Goths au IV^e s. Ses murs ont été arasés jusqu'aux fondations pour laisser place à la basilique à trois nefs de l'état I. V. Antonova¹⁵ date cette construction entre le V^e et le VI^e s. en raison de son plan. La typologie de la cuve baptismale nous fait toutefois suggérer une datation proche du VI^e s. L'auteure impute sa destruction à l'invasion des Avars du VI^e s.

Comme le propose V. Antonova¹⁶, l'état II de la basilique peut être considérée comme étant du X^e s., par analogie avec l'église *extra-muros* n° 13 de Pliska¹⁷, au plan fortement similaire. Elle aurait été détruite à la fin du X^e s., lors de la prise de la forteresse par l'armée byzantine de Jean I^{er} Tzimiskès (969-976)¹⁸.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 171-172.

Ead., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 19-20.

Antonova V., « Églises nouvellement découvertes dans la forteresse de Shumen », *INM-Shumen*, V, 1972, p. 28-29 (résumé en français) ; p. 3-40 (*non vidi*).

Ead., « Razkopki na shumenskata krepost », *AOR*, 1984, p. 143-144.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 184-186.

Forteresse de Han Omourtag

À 2 km au Sud du village de Han Krum (pl. 78, fig. 3), lui-même localisé à 10 km au Sud-Ouest de Shumen, on a identifié une forteresse du début du IX^e s. comme étant celle du Khan Krum. La ville est située à 9 km au Nord-Est de Veliki Preslav. Lors des recherches de V. Antonova¹⁹ menées durant les années 1966-1967, trois églises ont pu être dévoilées. Ces dernières, en dehors de la première enceinte protobulgare, ont cependant été mises au jour à l'intérieur de la zone délimitée par de larges remparts et un fossé (pl. 78, fig. 3). Deux basiliques nommées n° 1 et n° 2 ont été retrouvées au Nord et une autre au Nord-Ouest de la première enceinte. Le site attirant l'intérêt des chercheurs bulgares, en plus des nombreuses campagnes de fouilles archéologiques qui ont eu lieu à partir de 2002, une prospection géomagnétique en partenariat avec une équipe allemande dirigée par Klaus et Peter Henning a

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ V. Antonova, *op. cit.*, p. 28.

¹⁷ L'édifice pris comme référence est l'église n° 13 située à l'extérieur de l'enceinte de Pliska.

¹⁸ Neveu de Nicéphore Phocas, Jean I^{er} Tzimiskès prend en effet possession de la partie orientale de la Bulgarie en repoussant l'armée russe.

¹⁹ V. Antonova, « Dve rannohristijanski carkvi... », *op. cit.*, p. 52-67.

permis de déterminer les tracés des différentes structures de défenses mais aussi de découvrir une quatrième basilique au Nord-Est de la structure protobulgare, sous l'angle nord-est de la palissade (pl. 78, fig. 3). Nous nous bornerons ici à étudier brièvement les basiliques n° 2 et 3 construites l'une au-dessus de l'autre.

❖ Basiliques « n° 2 et n° 3 »

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : *état I* fin IV^e s. ? ; *état II* fin V^e-VI^e s.?

Dimensions : *état I* 16,20 x 9 m; *état II* 23,50 x 15,10 m

Ces deux églises à trois nefs ont été construites l'une au-dessus de l'autre. Elles ont été restaurées peu de temps après les fouilles archéologiques.

Architecture

État I

Cette église a été mise au jour à 1 m en-dessous des fondations de la basilique de l'état II. Seuls l'abside, l'angle nord-est et le parement extérieur du mur sud nous sont parvenus. Légèrement désaxée de quelques degrés vers le Nord, elle avait une longueur hors tout de 16,20 m pour une largeur de 9 m.

Cette basilique de dimensions plus restreintes que la suivante était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 2,70 m. La mauvaise conservation de ses maçonneries ne permettent pas d'avoir connaissance de l'organisation des circulations, même si nous pouvons supposer des accès axiaux.

Son *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de trois colonnes. Ces dernières reposaient sur bases rectangulaires de dimensions hétérogènes de 0,50 m de hauteur²⁰ (0,63 x 0,51 m ; 0,64 x 0,45 m ; 0,60 x 0,61 m ; 0,55 x 0,45 m ; 0,68 x 0,50 m ; 0,57 x 0,42 m). L'entrecolonnement était de 1,10 m. On observe que ses bas-côtés étaient assez étroits.

À l'Est, une grande abside outrepassée s'ouvrait sur le *naos* avec un léger désaxement vers le Sud. Elle avait une largeur à la corde de 5 m pour une profondeur de 3,20 m.

État II

Sur les vestiges de l'église de l'état I détruite par un incendie, une nouvelle basilique plus imposante a été élevée. Celle-ci désaxée de 10° vers le Nord avait un plan à trois nefs à

²⁰ Pourtant, cette lecture de l'édifice est différente pour V. Antonova qui perçoit un plan à nef unique.

abside unique, d'une longueur hors tout de 23,50 m pour une largeur de 15,10 m. Ses maçonneries sont principalement conservées entre 0,20 et 1,40 m de hauteur.

Elle était accessible depuis l'Ouest par un *narthex* triparti surélevé de 1,20 m pour contrebalancer le dénivelé du contexte environnant. Selon S. Tončeva, son entrée axiale était pourvue d'un escalier. L'édifice était accessible également au sud-est par une autre ouverture, large de 2,70 m. Notons aussi la prolongation extérieure du mur est au Sud qui est pour S. Tončeva, un contrefort.

Son *naos* était divisé en trois nefs par deux colonnades (aucun fragment de leurs supports n'est conservé). Ces derniers reposaient sur des stylobates plats qui conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 6,75 m, pour 2,25 m aux collatéraux, créant ainsi un rapport de 1:3.

Maçonneries

Les murs de l'église primitive en *opus incertum* d'une épaisseur de 0,70 m étaient composés de moellons de calcaire ébauchés, liaisonnés par un mortier de chaux de couleur blanc. Ils reposaient sur des fondations de 0,80 m de profondeur en blocage. Seul le mur de l'abside avait une épaisseur plus importante de 0,85 m.

Les murs de l'église de l'état II étaient constituées de moellons ébauchés disposés en assises régulières, liaisonnés par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de briques, de céramiques jaunes pilées et de débris de pierres. Leur blocage est quant à lui, composé de moellons plus petits, mélangées au mortier utilisé pour le parement. Les murs du corps de l'église avaient une épaisseur moyenne de 1,05 m, à l'exception de celui de l'abside qui atteignait 1,30 m ; le mur de refend séparant le *narthex* du *naos* était épais de 0,95 m. Tous reposaient sur des fondations de 0,70 m de profondeur beaucoup plus larges, formant des ressauts de 0,20 m de chaque côté.

Le sol de la basilique de l'état I était pavé de carreaux de brique.

L'épaisseur des murs de la basilique primitive mais également la simplicité du plan laisse entendre qu'elle était surmontée d'une couverture charpentée en bâtière et que seule l'abside était voûtée en cul-de-four.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé dans l'église de l'état I.

L'église de l'état II comportait un *synthronon* ; sa base conservée sur une hauteur de 0,50 m et une largeur de 0,60 m était disposée à une dizaine de centimètres de l'hémicycle de l'abside et s'arrêtait à 0,50 m de l'arc de tête. Sa fondation s'enfonçait sur 0,30 m de profondeur. Aucune indication n'a été fournie sur le nombre de degrés conservés, sur le niveau de sol de l'espace laissé libre entre la base maçonnée et le mur de l'abside, ce qui nous prive de la possibilité de déterminer si le *synthronon* était libre, à multiple gradins avec un espace libre rempli par un blocage ou encore surmonté d'une structure en bois surmontant un vide sanitaire.

Décors

Plusieurs fragments d'enduits peints ont été mis au jour dans les remblais de destruction de la basilique de l'état I, dont quelques-uns dans l'abside. Élaborées *a fresco*, ces peintures représentaient des motifs géométriques mais aussi figurés. On note en effet la présence de trois visages masculins assez fins présentant les caractéristiques des portraits de l'Antiquité tardive.

Datation

L'église primitive date selon V. Antonova²¹ de la 1^{ère} moitié du IV^e s. Cependant, comme le suggère T. Ivanov il paraît plus vraisemblable que sa construction ait eu lieu au plus tôt dans la 2^{nde} moitié du IV^e s., et plus certainement vers la fin du IV^e s. Elle aurait été détruite peu de temps après. Contrairement à l'estimation un peu haute – V^e s. ou début du VI^e s. – de V. Antonova pour la basilique de l'état II, T. Ivanov propose de dater la nouvelle basilique au cours du VI^e s. Aucune information ne permet d'offrir une meilleure datation ; peut-être que les nouvelles études menées sur le site pourront apporter quelques éclaircissements.

Bibliographie

Antonova V., « Dve rannohristijanski cърkvi vāv vānsnoto ukreplenie na aula na Khan Omourtag pri gara Car Krum (Sumensko) », *Arheologija*, 4, 1968, p. 52-67.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 186-189.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity...*, *op. cit.*, p. 264-267.

²¹ V. Antonova, « Dve rannohristijanski cърkvi ... », *op. cit.*, p. 66-67.

*Deli-Dushka*²²❖ Basilique *extra-muros***Plan** : basilique à trois nefs**Date d'édification** : V^e-VI^e s.?**Dimensions** : 29,30 x 22,90 m (14,15 m sans les annexes)**Planche**: pl. 79, fig. 1

La construction située sur la rive de la rivière Tiča a été découverte à l'extérieur de l'enceinte fortifiée de la ville médiévale de Preslav. Publié en premier lieu en 1947 par S. Stančev et I. Akrabova-Zhandova puis en 1949 par V. Ivanova²³, cet édifice dont les murs ont été conservés sur une hauteur maximale de 1 m au-dessus du niveau de circulation a dévoilé un plan basilical orienté (pl. 79, fig. 1) d'une longueur hors tout de 29,30 m pour une largeur de 22,90 m (14,15 m sans les annexes). Afin d'essayer de préciser la stratigraphie du site et la chronologie de l'église, une étude de son environnement est a été menée entre 2008 et 2011 sous forme de sondages par Teodor Balabanov et son équipe²⁴, dans le cadre des fouilles de l'église n° 4 de Han Omourtag.

Les premières fouilles avaient également permis la découverte d'une église funéraire placée au nord-est de la basilique – son plan était similaire à celui de l'église n° 2 de Bjäl Brjag – et d'une nécropole médiévale (X^e-XI^e s.) qui bordait la basilique à l'est et au sud ; ces éléments ont pu être de nouveau confirmés par les récents sondages. Ceux-ci ont en outre permis de retrouver des fours indiquant une activité à partir de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s.²⁵ Le plan de S. Stančev publié par V. Ivanova²⁶ ne correspondant pas aux dimensions mentionnées dans son étude a dû être mis à l'échelle par nos soins (pl. 79, fig. 1).

²² Il est également courant de rencontrer le nom de ce village sous la forme « Delidushka ».

²³ V. Ivanova, « Bazilika na Deli-Dushka v Preslav », *RP*, 3, 1949, p. 65-72 ; K. Mijatev, *Arhitekturata v srednovkovna Bălgarija*, BAN, Sofia, 1965, p. 90.

²⁴ T. Balabanov et al., « N° 2. Razkopki na bazilikata v m. Deli Dushka, Veliki Preslav », *AOR*, 2008, p. 522-524.

²⁵ T. Balabanov et al., « N° 18. Rannosrednovkovni zhilishni strukturi, sgrada i kultovi jami v m. Deli-Dushka kraj gr. V. Preslav », *AOR*, 2011, p. 422.

²⁶ V. Ivanova, « Bazilika... », *op. cit.*, fig. 1, p. 66.

Architecture

À l'Ouest, un *narthex* simple, accessible uniquement par des portiques nord et sud, donnait accès à l'édifice (pl. 79, fig. 1). Ces portiques dont seule la colonnade sud a été préservée longeaient les moitiés ouest des murs gouttereaux nord et sud de l'église.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes maçonnées reposant sur des bases monolithes de section carrée avec des lits d'attente circulaires, le tout posé sur des socles carrés – 1,05 x 1,05 m – en maçonnerie sèche en sous-œuvre. Cette répartition de l'espace créait des collatéraux – de 2 m de largeur – beaucoup plus étroits que la nef centrale d'une largeur de 7,40 m, selon un rapport de 1:3,3.

La nef se terminait à l'Est par une large abside semi-circulaire saillante pourvue d'un *synthronon*. Le sanctuaire était selon K. Mijatev, surélevé et communiquait avec les deux annexes qui venaient flanquer les extrémités orientales des murs gouttereaux par une entrée de 1,10 m de largeur. Ces annexes étaient contemporaines du corps de l'édifice. Leur situation à proximité de l'abside et du sanctuaire abritant l'autel permet de supposer qu'il s'agissait de pastophories, repoussant ainsi la datation après le VI^e s. Cependant, il est intéressant de noter la similitude entre leur disposition et les plans avec transept.

Maçonneries

Les murs de la basilique étaient en moellons liés par un mortier argileux aqueux. Quelques appareils réguliers de pierres calcaires ont été remployés dans l'encadrement des ouvertures. La profondeur et la constitution des fondations nous sont inconnues de même que les éléments de composition du blocage. Les murs avaient dans l'ensemble une épaisseur de 1,30 m à l'exception des maçonneries situées à l'ouest épaisses de 1,05-1,10 m. C'est cette différence qui a laissé entendre à K. Mijatev que le *narthex* et les portiques étaient issus d'un ajout plus tardif.

Les parements étaient revêtus d'un enduit à la chaux faiblement additionné de sable.

Nous n'avons aucun renseignement sur les éléments décoratifs de l'église. Seule est spécifiée la découverte d'une corniche, mais c'est probablement un remploi (voir plus bas).

Par ailleurs, l'épaisseur des murs indique un voûtement possible de l'ensemble.

Installation liturgiques

Dans l'espace absidial, une maçonnerie en « sigma » permet de supposer l'aménagement d'un *synthronon* (pl. 79, fig. 1). Selon le plan de V. Ivanova²⁷, cette dernière était construite à 0,75 m de la paroi de l'arc de tête et à l'est, à 1,46 m du parement de l'abside. Si nous nous fions toujours à son plan, cette maçonnerie avait une épaisseur de 0,70 m environ. L'ensemble formait une base de 2,20 m de largeur à l'est et de 1,46 m à l'ouest. Malheureusement, aucune autre donnée n'a été publiée à son sujet, même si à partir de la photographie en noir et blanc de V. Ivanova, on voit que cette maçonnerie était conservée sur une seule assise.

D'après le plan publié par T. Balabanov²⁸, une base rectangulaire – 1,40 x 1 m – a été mise au jour dans l'espace absidial (pl. 79, fig. 1) à une trentaine de centimètre de la corde et à 1,40 m environ du premier degré du *synthronon*. Il est très probable qu'il s'agisse du socle de l'autel. Rien n'a été publié sur cette base.

Données complémentaires

Au Sud-Est de la basilique, les fouilles²⁹ ont dévoilé une sépulture orientée dans laquelle a été retrouvée avec les ossements une monnaie en bronze du V^e s. Deux autres pièces similaires ont été mises au jour à l'est du chevet. Dans les remblais de destruction, un fragment de corniche antique (L. 0,40 m) en calcaire, ornée d'une série d'oves et de dards³⁰, sans doute réemployée dans les maçonneries.

Datation

V. Ivanova a proposé de dater la basilique de la 1^{ère} moitié du V^e s., hypothèse réfutée par la suite par K. Mijatev³¹ qui envisage une construction plutôt de la fin de la période protobyzantine et la rapproche volontiers de celle élevée à Preslav au X^e s. Toutefois, comme le suggère N. Čaneva-Dečevska la datation de son état primitif peut être plus ancienne. En comparant la basilique avec les édifices de la région, on observe de nombreuses similitudes avec les matériaux et les techniques employées pour les constructions élaborées au

²⁷ V. Ivanova, « Bazilika... », *op. cit.*, fig. 1, p. 66.

²⁸ T. Balabanov et al., « N° 2. Razkopki na bazilikata v m. Deli Dushka, Veliki Preslav », *AOR*, 2008, fig. 1, p. 522.

²⁹ V. Ivanova, « Bazilika... », *op. cit.*, p. 66.

³⁰ *Ibid.*, p. 66-67 et fig. 10, p. 70.

³¹ V. Ivanova, « Stari cärkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *Godisnik Na Muzej*, Sofia, 1922.

cours de l'Antiquité tardive. Il nous paraît de ce fait possible de dater cette basilique des V^e-VI^e s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 110-111.

Balabanov T. et al., « N° 18. Rannosrednovkovni zhilishni strukturi, sgrada i kultovi jami v m. Deli-Dushka kraj gr. V. Preslav », *AOR*, 2011, p. 422.

Eid., « N° 2. Razkopki na bazilikata v m. Deli Dushka, Veliki Preslav », *AOR*, 2008, p. 522-524.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 190.

Ivanova V., « Bazilika na Deli-Dushka v Preslav », *RP*, 3, 1949, p. 65-72.

Rasho R. et al. (éd.), « Materiali za kartata na srednovkovnata bălgarska dărzhava », *Pliska-Preslav*, 7, p. 188.

Pliska

La ville de Pliska est localisée à 29 km au Nord-Est de Shumen dans une grande plaine et a été étudiée à partir de 1905. Elle fut établie par le roi polythéiste Asparuh en tant que siège politique du royaume bulgare en 681, après que l'état bulgare ait été reconnu par la couronne byzantine³². La conversion au christianisme de la couronne sous Boris I^{er} et le fait que des grands soient restés fidèles à leur foi ancienne ont poussé Siméon I^{er}, fils du Boris-Michel I^{er} à déplacer en 893 la capitale dans une ville moins imprégnée de traditions païennes. Au moment de sa conversion au christianisme en 864, Boris I^{er} a fait construire de nombreuses églises de manière à marquer le paysage de cette nouvelle religion et effacer les anciennes croyances polythéistes, d'autant que non loin de là le lieu de culte du dieu Tangra persistait.

La capitale Pliska est divisée en deux secteurs et comporte une ville intérieure qui renferme naturellement les bâtiments administratifs et royaux, et un second secteur périphérique également clos par une enceinte fortifiée qui comprenait les habitations, les constructions militaires, commerciales et artisanales (forge, orfèvrerie, poterie...). Malgré le déplacement de la capitale sous Siméon I^{er} en 893, la ville a continué d'avoir une activité économique et commerciale dense jusqu'au XI^e s.

³² Cf. vol. I, « Contextes géographiques et historiques », p. 29.

❖ Église palatine

Plan : basilical à nef unique à trois absides

Date d'édification : *état I* 2nde moitié du IX^e s. ; *état II* début du X^e s

Dimensions : *état I* : 30,07 x 22,14 m ; *état II* : 28,50 x 28 m

Planche : pl. 79, fig. 2

L'édifice a été mis au jour en 1900 au cours des investigations de K. Shkorpil³³ menées à 38 m au Sud du secteur ouest de la ville intérieure. Au cours de cette fouille, K. Shkorpil a pu déterminer l'installation d'une église orientée sur les ruines d'un bâtiment rectangulaire³⁴ construit en appareil régulier que nous avons qualifié d'état 0. Il s'est avéré que l'église avait été installée sur les restes d'un temple païen rectangulaire situé à 60 m à l'Ouest du grand palais (pl. 79, fig. 2). En 1948, S. Mihajlov³⁵ constate tant dans les études de K. Shkorpil que dans le plan revu par P. Karasimov³⁶, alors architecte, de nombreuses erreurs commises dans la lecture des maçonneries et leur interprétation, et se lance dans des fouilles de grande envergure dégagant de grandes surfaces à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la ville.

Architecture

Les différentes campagnes de fouilles de S. Mihajlov ont permis de déterminer au final trois grandes périodes de construction pour cette nouvelle église, hypothèse également soutenue depuis par P. Georgiev.

État 0

D'après l'étude de R. F. Hoddinott³⁷, la première action du roi Boris I^{er} après sa conversion au christianisme en 864 a été de détruire le temple païen pour ériger sur son emplacement une église chrétienne. L'édifice païen aux maçonneries massives était une structure rectangulaire entourée d'une colonnade ; ce type de plan reflète la typologie en

³³ K. Shkorpil, « Postrojki vǎ Abobskomǎ ukrjaplepii », *IRAIK*, 10, 1905, p. 89-97.

³⁴ *Ibid.*, p. 89-91. Nous ne rentrerons pas dans les détails de sa construction. Précisons simplement que l'édifice comportait des murs de 1 à 1,50 m d'épaisseur en *opus quadratum* faits de blocs calcaires jointoyés au mortier de tuileau.

³⁵ S. Mihajlov, « Dvorcovac cǎrkva v Pliska », *IAI*, XX, 1955, p. 229-256.

³⁶ *Ibid.*, p. 230-234.

³⁷ R. F. Hoddinott, « Politics, liturgy and architecture in Bulgarija during the second half of the ninth century », *ARMOZ, Eton kathegete N.K. Moutzopoulo gia ta 25 chronia Pneumatikez tou prozphoraz sto panepiztemio (Tome thématique de l'Architecture)*, École polytechnique Aristote de Thessalonique, Athènes, 1991, p. 788-804.

usage pour les temples bulgares. La construction cultuelle païenne consistait en un rectangle long de 23,60 m sur une largeur de 14,60 m inscrit dans un espace clos par une enceinte de 38 m de longueur sur 27 m de largeur.

État I

La première période d'édification chrétienne que l'on estime contemporaine du moment de la conversion était très simple et a consisté en l'adaptation du temple en église. Le corps central du temple est alors devenu celui de l'église auquel est ajouté trois absides allongées et saillantes à l'Est et deux annexes latérales rectangulaires au Nord et au Sud, l'ensemble formant un plan à nef unique d'une longueur hors tout de 30,07 m pour 22,14 m de largeur, annexes saillantes comprises.

L'aspect extérieur de l'édifice faisait penser à une église avec transept, les annexes formant effectivement un « faux transept » ou un « transept bas ». Selon R. F. Hoddinott, ces extensions de forme rectangulaire auraient eu la fonction de *mitatoria* pour le souverain et sa famille ou encore pour le clergé. Cette hypothèse est renforcée par l'ouverture de toute leur largeur sur la nef et de leur proximité avec les absides latérales.

Les portes de l'édifice n'ayant pas été conservées, il nous paraît toutefois concevable d'envisager sans trop de risques que l'église était accessible par une entrée centrale ouest, d'autant plus qu'elle est placée le long du « *cardo maximus* » de la ville intérieure. Toutefois, la présence sur son flanc nord du centre royal, de la porte sud de l'enceinte fortifiée donnant sur l'église même et celle d'un palais complété d'une voie transversale menant vers les quartiers ouest de la ville, nous amène à envisager un accès au Nord.

État II

Dans un deuxième état, une nouvelle basilique de dimensions plus importantes est construite sur les vestiges de celle de l'état I. Son plan basilical mesure 28,50 m de longueur pour une largeur de 28 m et se termine à l'Est par trois absides.

L'accès direct par le *naos* s'effectuait par une large entrée axiale en *tribèlon* constituée d'une ouverture centrale large de 4,39 m et de deux arcs latéraux de 2,71/2,85 m. Le *naos* était divisé en trois nefs sans doute par des colonnades reposant sur des stylobates, élaborés à partir des vestiges des murs gouttereaux arasés de l'église précédente. Les bas-côtés avaient selon le plan publié par S. Mihajlov³⁸ une largeur de 5,68 m et le vaisseau central de la nef 11,50 m.

³⁸ S. Mihajlov, « Dvorcovac carkva... », *op. cit.*, fig. 4, p. 235.

L'abside principale allongée et d'aspect outrepassé s'ouvrait sur le *naos* sur 9 m et avait une profondeur de 4 m. Elle était flanquée de deux absidioles semi-circulaires saillantes de 3,68 m de largeur à la corde et de 1,25 m de profondeur.

Si l'on en juge d'après les données recueillies par S. Mihajlov³⁹, un bassin carré a été retrouvé conservé *in situ*⁴⁰ à l'extrémité orientale du bas-côté sud, ouvrant la perspective d'un possible baptistère. De manière surprenante aucun mur ouest ne venait clore ce possible espace baptismal pour le séparer du *naos* – la possibilité d'une cloison en bois doit éventuellement être envisagée. L'ouverture percée à 7,21 m à l'Est du mur gouttereau sud laisse envisager cependant la limite maximale de cet espace consacré au baptême ce qui lui aurait conféré ainsi une longueur (intérieure) de 5,39 m.

Pour S. Mihajlov, la relation entre la cuve maçonnée et l'état II de la basilique reste toutefois incertaine, particulièrement en raison du tracé de la canalisation et de l'absence d'un lit de préparation à la pose des tuyaux. Le fait que la canalisation ait reposé directement sur le sol indique toujours d'après l'auteur que celle-ci ne devait pas être exposée à la charge lourde que constitue le chevet de l'absidiole sud. Il souligne également l'inexistence d'une fosse de déversement alors que nombre de baptistères – lorsqu'une canalisation d'évacuation existait – n'étaient pas forcément reliés à un tel dispositif. Tout ceci constitue selon lui la preuve de l'appartenance au temple païen du bassin et de la canalisation à laquelle il est lié. Aucun indice pourtant ne permet non plus de rapprocher la canalisation du temple. En l'absence d'études stratigraphiques, il nous est donc actuellement impossible d'affirmer avec certitude l'aménagement d'un baptistère dans l'église palatine de l'état II, même si nous le présumons fortement.

État III et IV

Une annexe absidée est ajoutée contre le flanc sud de l'église

À l'Est, la basilique est terminée elle aussi de trois absides. Toutefois, on note la surélévation et le développement de l'espace du *bèma* ainsi que celui de l'abside centrale par rapport aux absidioles latérales. On ajoute également au Sud-Est une annexe terminée à l'Est par une abside et pourvue au Sud d'une niche. Cette pièce a pu occuper la fonction de baptistère ou encore de chapelle funéraire.

La basilique était accessible depuis l'extérieur par une entrée principale à l'Ouest mais également par une ouverture latérale au Nord-Est.

³⁹ *Ibid.*, p. 246.

⁴⁰ *Ibid.*

Une dernière phase de transformation intervient. Des modifications sont apportées au chœur mais aussi à l'entrée principale ouest qui prend la forme d'un *tribèlon*. On note encore l'ajout d'une annexe en continuité de celle placée au Sud-Est. Nous ignorons où se situaient ses accès.

Lors de la seconde étape de construction plusieurs modifications sont apportées. Le plan de l'édifice est développé, il devient une basilique à trois nefs. Son vaisseau principal reprenant la nef de l'ancienne église est délimité par deux files de colonnes reposant sur des stylobates. Ces derniers remploient en réalité les fondations de l'enceinte rectangulaire du temple païen.

Maçonneries

Les murs de l'état 0 reposaient sur des fondations sur pieux de bois d'un diamètre maximum de 0,09 m espacés de 0,20-0,30 m. Ces dernières étaient comblées de moellons mêlés à du mortier de tuileau⁴¹. Les murs de la première église ont été construits en *opus mixtum* lié au mortier de chaux. Les épaisseurs des murs variaient légèrement. On note en effet une épaisseur de 1,08 m pour l'abside centrale, 0,98 m pour les absidioles,

Concernant l'ajout de l'annexe sud contre le mur gouttereau de l'église de l'état II, ses maçonneries utilisent un mortier de chaux blanc⁴².

La faible épaisseur des murs permet d'envisager une couverture charpentée, idée suggérée déjà par St. Vaklinov⁴³.

Installations liturgiques

Dans l'extrémité orientale du bas-côté sud de l'église de l'état II, les fouilles ont mis au jour une cuve maçonnée à 0,50 m de distance du mur gouttereau sud. Carrée – de 1,03 m de côté –, elle était inscrite dans un massif rectangulaire – 1,95 x 1,80 m – maçonné en *opus testaceum*. Ces briques de construction couchées sur des lits de mortier de tuileau aussi épais qu'elles⁴⁴ étaient principalement carrées avec 0,33 m (un pied) de côté et une épaisseur de 0,06 m ; seules quelques-unes avaient un aspect rectangulaire – 0,40 x 0,25 m – et une épaisseur moindre (0,05 m). Le fond de la cuve était recouvert de carreaux en terre cuite. Les parois intérieures du bassin étaient enduites d'un mortier hydrofuge épais, appliqué sur une

⁴¹ *Ibid.*, p. 237.

⁴² *Ibid.*, p. 240.

⁴³ V. Stančo, *Formirane na starobalgarskata kultura VI-XI vek*, Nauka i Izkustvo, Sofija, 1977, p. 172 et 173

⁴⁴ S. Mihajlov, « Dvorcovac carkva... », *op. cit.*, p. 246.

couche préalable de mortier de tuileau plus grossier. D'après S. Mihajlov, cette couche de mortier indiquerait l'existence d'une cuve antérieure et la nécessité de surélever de 0,10/0,16 m la seconde cuve. Nous ne disposons toutefois pas assez d'informations pour distinguer ces deux états de construction d'autant que cette modification a très bien pu intervenir en raison de problèmes techniques comme un éventuel problème d'étanchéité du bassin.

Les maçonneries de la cuve – largement détruites à l'Est – étaient conservées sur une hauteur de 0,40 m et reposaient à 0,10 m en-dessous du dernier niveau de circulation. Le fond de la cuve était situé à une profondeur de seulement 0,15 m à partir du niveau supérieur préservé des maçonneries. Ces mesures sous-entendent que le bassin devait avoir une margelle largement en saillie par rapport au niveau du sol, impliquant aussi l'aménagement d'accès extérieurs à la cuve. S. Mihajlov⁴⁵ n'a toutefois pas fait mention d'une quelconque observation pouvant affirmer cette hypothèse. Une canalisation directement posée au fond d'une tranchée et constituée de tuyaux en terre cuite d'argile jaune et rouge (diamètre 0,10 m) a été retrouvée dans l'espace de l'absidiole sud. Celle-ci traverse en partie le mur de l'absidiole sud puis passe en dessous, selon une direction sud-est. Elle mesurait 3 m de longueur ; reliée au bassin baptismal, elle servait à l'évacuation de son eau. Il est regrettable que S. Mihajlov n'ait pas fourni de coupe de la cuve.

Données complémentaires

Dans la couche stratigraphique correspondant à l'état I de la basilique, on a recueilli de nombreux fragments de céramiques communes, des briques mais également des fragments d'éléments architecturaux sculptés⁴⁶. Un total de 174 sépultures chrétiennes contenant du mobilier (croix, bijoux, objets de parures...) daté des X^e-XI^e s. ont été trouvées autour et au-dessus des ruines de l'église.

Datation

Le temple païen édifié au cours de l'installation du pouvoir des khans bulgares à Pliska se voit adapté en église au moment de la conversion du roi Boris I^{er} en 864 qui constituent indiscutablement notre *terminus post quem* et place la première construction de l'église chrétienne de Pliska dans la 2nde moitié du IX^e s. Son plan rappelle notamment celui

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ R. Rashev (éd), « Materiali za karta na srednovekovnata bälgarska därzhava », *Pliska-Preslav*, 7, 1995, p. 248.

de l'église proto-byzantine de Pernik construite durant cette même période (2nde moitié du IX^e-début du X^e s.)

Les modifications aboutissant à l'agrandissement de l'église dans un état II sont difficilement datables avec précision en l'absence de fouilles récentes. Il est pourtant communément admis que l'édifice a été reconstruit au début du X^e s. en intégrant un baptistère à l'extrémité orientale de son bas-côté sud. La présence en outre de sépultures comportant du mobilier funéraire pouvant être datés entre le X^e et le XI^e s. mises au jour dans les couches stratigraphiques recouvrant les vestiges des différents états de l'église détermine notre *terminus ante quem*.

❖ La « grande » basilique extra-muros

Plan : état II basilique à trois nefs à abside unique ; état III basilique à trois nefs triabsidées

Date d'édification : état II 2nde moitié du IX^e s. ; état III début du X^e s

Dimensions : état II 99 m (*atrium* compris) x 29,50 m

Planches : pl. 80-81

Localisée à 1,5 km au Nord-Est de la porte est de l'enceinte de Pliska, premier siège chrétien officiel sous le 1^{er} royaume bulgare (865-1018), cette basilique *extra-muros* a été trouvée aux abords d'un ancien grand axe de communication. La conservation de ses maçonneries sur une hauteur maximale de 2 m de haut au moment de sa mise au jour en 1899 par l'équipe de K. Shkorpil et F. Uspenski⁴⁷ ont permis d'identifier son aspect général. Depuis, les études de la basilique ont été menées sous la forme d'une succession de sondages. En 1935, K. Mijatev concentra en effet ses recherches principalement sur le secteur de l'*atrium* et dans les environs du complexe en effectuant une série de 101 tranchées de 4 à 12 m de longueur sur une largeur de 2 m maximum. Une troisième période de fouilles engagées en 1966 a également été dirigée sur l'église seule et a abouti à une opération de 31 sondages sous la direction de S. Vaklinov et d'I. Shtereva⁴⁸ entre 1971 et 1973. P. Georgiev⁴⁹ a poursuivi l'étude en dirigeant cette fois des fouilles entre 1978 et 1979. Celles-ci l'ont poussé à envisager deux grandes périodes de construction et ont révélé les vestiges de plusieurs bâtiments en moyen appareil liaisonné au mortier terreux à 40 m au Nord de la

⁴⁷ K. Shkorpil, « Materialăi dlja bolgarskihă drevnostej. Aboba-Pliska », *IRAİK*, 10, 1905, p. 153-172.

⁴⁸ S. Vaklinov, I. Shtereva, « Proučvanija na goljamata bazilika v Pliska prez 1971-1973 g. », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 33-48.

⁴⁹ P. Georgiev, « Razkopki v goljamata bazilika prez 1978 i 1979 », *Pliska- Preslav*, 6, 1993, p. 49-68.

basilique. Entre 1969 et 1973, de nouvelles fouilles menées alors par S. Mihajlov ont dévoilé quatre nouvelles annexes venant flanquer le corps de l'édifice. Au cours d'un long débat – toujours d'actualité – portant sur les différents états et leur datation, S. Mihajlov⁵⁰ a judicieusement soulevé plusieurs incohérences dans les lectures jusqu'ici proposées, particulièrement dans la chronologie envisagée par P. Georgiev⁵¹, qui entrevoyait un enchaînement de chantiers de construction arasant l'édifice en croix libre et remaniant le corps général de la grande basilique en seulement quelques décennies d'intervalles, et ceci sous le même commanditaire.

Malheureusement, la multiplicité des études, des sondages – effectués selon différentes méthodes en fonction des chercheurs – rend la lecture des maçonneries très complexe et l'interprétation des états de construction des plus ardues face à la multitude des hypothèses émises. La restauration de la basilique qui a notamment consisté à reconstruire le chevet en élévation et à couler au sol une dalle de béton et de dalles flambant neuf empêche maintenant toute lecture ou analyse sur place des maçonneries. Une nouvelle campagne de restauration programmée depuis 2016 et qui a pour objectif la reconstruction de la basilique de manière à mettre en valeur l'ancien baptistère ne favorisera pas la lecture du site. On comprendra que cette description de la Grande basilique de Pliska n'a pu correctement aboutir. Il s'agit donc ici pour nous de fournir au moins une ébauche de travail. Une réflexion scientifique plus approfondie, particulièrement sur la datation de l'état II qui jusqu'ici est très controversée, sera nécessaire à l'avenir.

Architecture

Lorsque la grande basilique a été mise au jour et fouillée K. Shkorpil à la fin des années 1899 (pl. 80a, fig. 1), elle a donné lieu à de nombreuses interprétations. K. Mijatev a cherché à éclaircir et analyser son architecture en 1937 en menant une nouvelle campagne de fouille. On a conclu alors que l'église était un *catholicon* situé au centre d'un complexe monastique ayant accueilli le roi Boris-Michel I^{er} (852-889) au moment de son retrait du pouvoir. Cette hypothèse reste pour certains chercheurs d'actualité⁵², tandis que d'autres lui préfèrent une fonction archiépiscopale. En 1969, Stamen Mihajlov a repris l'étude de l'édifice

⁵⁰ S. Mihajlov, « Oshte za krāstovidnata prostojka pod Goljamata bazilika v Pliska », *Arheologija*, 4, 1995, p. 47-49.

⁵¹ P. Georgiev, « Periodisierung und Chronologie der Besiedlung », in J. Henning (éd.), *Byzantium, Pliska, and the Balkans*, 2009, p. 361-372 ; *Id.*, *Martiriumāt v Pliska i načaloto na ristijanството v Bālgarija*, Izdatelsvo na Bālgarskata akademija na naukite, Sofia, 1993

⁵² P. Georgiev, S. Vitlijanov, *Arhiepiscopejata – manastir v Pliska*, Pensoft, Sofia, 2001, p. 21-39.

en organisant une série de sondages destinés à éclaircir certains détails ; il a constaté que l'édifice avait connu trois périodes fondamentales de construction, incluant des modifications du plan⁵³.

L'hypothèse selon laquelle la construction initiale serait antérieure à 870 ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs⁵⁴ et l'aspect de la Grande basilique de Pliska reste, en réalité, contesté et hypothétique. La découverte d'un édifice cruciforme sous la moitié orientale de l'état I de la basilique a par ailleurs bouleversé les hypothèses jusqu'ici admises. Lors de ses fouilles, T. Totev a en effet mis au jour cette construction en « croix libre » sous le niveau des fondations de la basilique, son bras est étant situé sous l'espace du sanctuaire. Outre la remise en question de la datation de l'édification de la basilique monumentale, les nouvelles études publiées principalement par Pavel Georgiev⁵⁵ ont amené l'auteur à supposer l'existence d'un lieu mémorial-martyrial chrétien.

Si les fonctions cultuelles de cette construction paraissent incontestables, l'interprétation concernant son public de destination reste en revanche encore très incertaine ; pour certains il s'agirait d'un temple païen, pour d'autres d'une construction chrétienne⁵⁶. En effet, sa forte similitude avec d'autres *martyria*-mausolées, étudiés dans l'ouvrage assez ancien mais qui demeure une référence d'André Grabar, n'a d'égal que sa différence avec les autres structures païennes jusqu'ici découvertes dans la capitale bulgare, qui étaient principalement des temples en bois – ceci permet d'envisager une destination chrétienne.

La multiplication des sondages effectués depuis 1969 qui ont finalement permis d'entrevoir différents états de construction de la basilique, constituent également des éléments compliquant l'élaboration d'une analyse synthétique claire de l'architecture de l'édifice.

État I

Les fouilles ont révélé la présence d'habitations et d'une palissade en bois encerclant une grande surface comprise entre la Grande basilique de l'état II et la partie est de l'enceinte

⁵³ S. Mihajlov, « Nouvelles fouilles à la Grande Basilique de Pliska », in M. Berza et E. Stanesco (éd.), *Actes du XIV^e Congrès International d'études byzantines*, Editura academiei Republicii Socialiste România, 1975, t. III, p. 367.

⁵⁴ La datation précoce est notamment contestée par les archéologues S. Stančev et *. Shtereva, au contraire par exemple de P. Georgiev qui l'approuve. C'est pourquoi afin d'obtenir une image assez claire de la construction, nous nous sommes appuyées sur les recherches archéologiques les plus récentes et plus précisément celles de Pavel Georgiev et de S. Vitljanov, *Arhiepiskopijata: monastir...*, *op. cit.* Ces fouilles ont été menées dans le cadre d'une coopération entre l'Institut national russe et la filiale de l'Académie bulgare des sciences de Shumen.

⁵⁵ P. Georgiev, *Martiriumăt...*, *op. cit.*, p. 41-65.

⁵⁶ Au contraire, les premières études de S. Vaklinov interprètent cet édifice comme un temple païen, précédant la conversion officielle au christianisme. Voir le chapitre 4 de l'ouvrage de V. Stančo, *Formirane...*, *op. cit.*, p. 170-171. Il estime que la construction de la Grande basilique sur les ruines de ce temple représente la volonté d'imposer la nouvelle religion et de montrer la victoire du christianisme sur l'ancienne religion.

médio-byzantine de Pliska. Au sein de cet espace, dans ses limites sud-ouest, avait été aménagé un édifice cruciforme avec à proximité un puits supposément couronné d'un baldaquin. Une nécropole a postérieurement été implantée autour de l'édifice. L'édifice présentait un plan cruciforme à branches égales d'une longueur de 15,50 m.

Phase 1 : dans son plan primitif, l'entrée, occidentale, était centrée dans l'axe.

P. Georgiev a attesté que chacun de ses bras était terminé par des conques peu profondes ; le bras est comportait une niche en légère saillie, inscrite dans un rectangle. Dans le bras sud, les traces d'un piédestal correspondent probablement au socle destiné à recevoir un sarcophage massif. Selon P. Georgiev⁵⁷, on aurait affaire au *martyrium* ayant abrité la sépulture d'Enravota-Voin, considéré par la tradition orthodoxe médiévale comme le premier martyr bulgare (saint Bojan). Ce frère du khan Malamir (831-836), converti au christianisme par un prisonnier byzantin aurait été tué vers 833 sur l'ordre de Malamir, parce qu'il refusait de renier sa foi chrétienne. Cette théorie n'est étayée par aucune inscription ou source littéraire, elle reste très hypothétique et doit être utilisée avec une grande prudence.

Phase 2 : Dans cette seconde phase, l'accès principal de l'édifice est déplacé sur le côté sud du bras ouest.

État II

Au-dessus des vestiges nivelés de l'édifice cruciforme, une église a été conçue sur un plan basilical à trois nefs et abside unique avec *narthex*. Les vestiges de cet état sont visibles seulement dans les fondations où selon P. Georgiev⁵⁸ deux périodes de constructions distinctes apparaissent clairement. La préparation de l'arasement et du nivellement des maçonneries de la première basilique est en effet encore observable à quelques endroits grâce à un tracé de délimitation mis en place lors de la restauration pour marquer le niveau de conservation des murs. Quelques bases de la colonnade sud ont également été conservées *in situ* sous le niveau de sol de la basilique de l'état III⁵⁹.

La basilique avait des dimensions monumentales : une largeur de 29,50 m pour une longueur hors tout de 99 m (*atrium* compris). L'aspect de l'*atrium* est également sujet de controverses, bien qu'il soit communément admis que des tours aux façades lisses lui appartenaient. Selon Georgiev, une tour a subi des modifications en prenant la forme d'une pièce pentagonale. Le sol de l'*atrium* est au même moment surélevé de 0,30 m et pavé de dalles de pierre. L'*atrium* aurait, lui aussi, connu plusieurs phases de construction mais nous

⁵⁷ P. Georgiev, *Martiriumăt...*, *op. cit.*, p. 139.

⁵⁸ *Id.*, « Razkopki v goljamata bazilika prez 1978 i 1979 », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 67.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 67.

n'avons pas pu encore en aborder tous les aspects. Ses portiques nord et sud qui comportaient semble-t-il une alternance de colonnes et de piliers, offraient un passage vers le *pronaos* composé d'un *exonarthex* triparti divisé par un jeu de pilastres et d'un *endonarthex* également triparti. Ce dernier d'une longueur de 6,30 m était accessible par une sorte de *tribèlon* depuis la travée centrale ; la division de l'*endonarthex* était créée par deux couples de colonnes placées dans la continuité des files de séparation du *naos*. Les accès à l'*endonarthex* indiquent un système de circulation complexe avec une entrée en *tribèlon* et deux portes latérales pour pénétrer dans le *naos*, et deux autres desservant les annexes pourvues d'escaliers qui conduisaient aussi aux galeries.

Le *naos* d'une largeur de 29,50 m était divisé en trois nefs par une alternance de piliers et de colonnes. Le vaisseau central de la nef mesurait 35,50 m de longueur sur 13,79 m de largeur. L'espace dédié aux laïcs occupait un peu moins des deux tiers du *naos*⁶⁰. L'accès aux nefs s'effectuait non seulement par les entrées centrales mais aussi par un système d'ouvertures latérales disposées au Nord et au Sud, permettant une communication avec la cour du complexe. Cette organisation des circulations rappelle celle de l'Ancienne métropole de Nesebăr, basilique « hellénistique » de l'Antiquité tardive. Hormis cet exemple, ce système est employé, pour les terres bulgares, seulement à Pliska et Preslav.

La tripartition s'effectuait par deux rangées de pilastres, de colonnes et de piliers de la manière suivante : (dans le sens ouest/est) le pilastre de rappel occidental, un pilier, deux colonnes, deux piliers, deux colonnes et le pilastre de rappel oriental. La colonnade, surélevée par rapport au sol, avait pour fonction le soutien de l'étage de galerie et de la claire-voie. On a observé un affaissement ou tassement, qui a enfoncé les bases des colonnes jusqu'au niveau du sol du reste de l'édifice. Certaines colonnes en marbre de l'église sont en réalité des remplois issus de constructions antiques, d'où une hétérogénéité en termes de hauteur et de nature des matériaux. Ces colonnes portent des inscriptions protobulgares, dont deux commémoratives du khan Omourtag et huit triomphales rapportant les faits des guerres entre Bulgares et Byzantins sous le khan Krum. Au contraire, les bases quadrilatères des colonnes arrondies sur trois angles et les chapiteaux ont été réalisés en marbre, spécialement pour la basilique. Les chapiteaux sont de types variés : corinthiens, impostes, ioniques avec des volutes et des végétaux, ou encore de forme trapézoïdale.

État III

⁶⁰ Nous rappelons que ce rapport de 2/3 fait partie des prescriptions minimales de Vitruve pour la construction architecturale des basiliques.

Phase 1 : l'Ouest de l'*atrium* est modifié et il est admis que l'entrée est alors formée à la manière de propylées. Toutefois, il est possible que le bas de la façade ait comporté un portique à arcade porté par des colonnes. L'*exonarthex* construit directement contre le corps de l'église est transformé. L'ouverture principale puis la seconde, donnant sur la cour de l'*atrium*, sont élargies. Des changements interviennent également au niveau du sanctuaire avec l'ajout sur chacun de ses flancs de *pastophories* terminées par des absides ; une chapelle et un baptistère sont également adossés de chaque côté de la partie orientale du *naos*. Durant les dernières campagnes de fouilles, des études sur le terrain ont été effectuées dans trois secteurs à l'Est, au Sud et au Nord de manière à préciser la stratigraphie. Ces études ont permis de remarquer un remplissage d'argile, sous le premier niveau de sol, effectué après un nivelage, précédant l'édification de l'église. Au final, on a noté une succession de plusieurs couches sur 20 cm d'épaisseur avant d'atteindre le niveau de l'ancien humus. À partir de ces données, il a été possible de déterminer une période d'occupation antérieure (datée du VIII^e s.) à la construction de l'édifice cruciforme et de la basilique, réfutant l'hypothèse d'une création du site *ex-nihilo*. Un autre sondage à l'Est, connu sous le nom de secteur n° 31, a abouti aux mêmes conclusions.

Dans cet état III, le chevet est complété d'absidioles extérieurement à trois pans qui terminaient les *pastophoria* (pl. 80, fig. 1). Ces derniers communiquaient avec le sanctuaire par des entrées encadrées de pilastres saillants.

D'après de nombreuses études, un *mitatorion* se présentant comme une pièce carrée avec des entrées donnant sur le vaisseau central, précédait le chancel. Un escalier étroit y était également aménagé. La présence d'un *mitatorion*, possible en raison de la présence du pouvoir royal à Pliska (c'est à Hagia Sophia la pièce où l'empereur changeait de costume avant l'office), indique clairement une inspiration importante de l'architecture byzantine impériale de Constantinople.

Deux annexes latérales orientales identiques, ont été accolées symétriquement contre chacun des flancs de la basilique. Si nous prenons en considération le plan non redressé de P. Georgiev (pl. 80, fig. 1b), la pièce sud-est était quadrangulaire (un mur ouest de 6,98 m de longueur, un mur sud de 9,07 m de long et d'un mur est de 7,40 m). La pièce avait par conséquent une longueur intérieure de 6,56 m pour une largeur ouest de 5,63 m et une largeur est de 6,47 m. Son mur venait s'accoler à celui du « vestibule », tout en se logeant dans l'angle formé par la légère saillie de la pièce latérale sud du sanctuaire. Cette annexe avait une

fonction baptismale, une cuve quadrifoliée⁶¹ y était aménagée. Les fouilles ont permis de voir que les fondations de ce baptistère étaient différentes de celles de l'église ; on observe en effet l'application d'un large joint de mortier pour relier les deux maçonneries. L'annexe baptismale était accessible par deux portes dont une qui communiquait directement avec le « vestibule » (bouchée dans les années suivantes) et une autre à l'Ouest dont seul le seuil conservé *in situ* sous le niveau de sol de la phase 2 marque l'existence.

Dans l'annexe nord-est a été découvert un autel rectangulaire reposant sur des colonnettes en marbre, ce qui permet d'entrevoir une fonction de chapelle. Sa construction est placée durant la deuxième phase, située à la fin du IX^e s. Toutefois, P. Georgiev avait proposé cette datation principalement afin de pouvoir suggérer que cette chapelle était funéraire et qu'elle aurait abrité la sépulture du roi Boris-Michel. Cette vision n'est étayée par aucune source écrite ou vestige archéologique matériel. Ainsi, la fonction de *parekklesion*, envisagée par d'autres archéologues, semble plus plausiblement liée à une pratique de liturgies commémoratives ou d'offices particuliers ne demandant pas l'utilisation de l'autel principal. On note l'emploi pour la chapelle et l'annexe Nord, de matériaux et de techniques de construction similaires. L'autre intérêt de cette pièce est qu'elle communique avec ce qui est interprété comme le *mitatorion*, ce qui soulève des interrogations sur leur relation.

Phase 2 : Dans cette seconde phase, on observe un changement dans l'organisation du système de circulation avec notamment la fermeture des passages reliant directement les deux annexes latérales orientale avec l'église. Ces dernières ne sont plus accessibles que depuis leurs entrées ouest. Il est possible de situer éventuellement à cette phase l'abandon de l'utilisation de l'annexe sud en tant qu'espace baptismal et le recouvrement de la piscine par un dallage en pierre blanche, au niveau duquel affleure la surface supérieure de l'ancienne margelle. L'existence du bassin comblé est ainsi mise en valeur, la couleur de la terre cuite tranchant avec la blancheur du nouveau dallage.

Etat IV

Cet état n'a pu être étudié mais pourra l'être pour une publication.

Maçonneries

Nous ne possédons pas de données précises sur les maçonneries de l'édifice cruciforme de l'état I.

⁶¹ Cette piscine baptismale mesure 2 m de longueur entre les conques.

Pour ce qui est de l'aspect général de la basilique de l'état II, on remarque des murs en *opus mixtum* constituées de blocs de grand appareil sur une hauteur d'un mètre, reposant sur cinq assises de briques. Le tout était liaisonné par un mortier à base de chaux. Le blocage entre les deux parements de blocs était un petit appareil noyé dans le mortier. On note également l'utilisation de moellons pour les conques absidales et de briques pour les arcs et les voûtes. L'assainissement et la stabilité des murs de l'édifice sont obtenus par plusieurs procédés. Le premier est l'emploi d'une arase de briques à la base de la maçonnerie. La préparation du sol sur lequel repose l'église est le deuxième. En effet, nous avons déjà spécifié qu'une opération préalable de nivellement à l'argile avait été suivie par la pose d'un lit de mortier. Ce dernier joue un rôle d'isolant. Des canaux aménagés parallèlement aux murs nord et sud permettant le drainage de l'édifice constitue le troisième moyen d'assainissement.

Les annexes latérales mises en place dans l'état III avaient des murs en blocs ébauchés. Le sol de l'annexe baptismal était à l'origine pavé de carreaux en terre cuite. Un dallage en pierre blanche a par la suite été installé, voir plus haut.

Au niveau du sol, on relève différentes particularités, notamment la hiérarchisation des espaces à l'aide de différents revêtements. Ainsi, le pavement du *bèma* était orné d'un *opus sectile*, tranchant avec la surface absidiale pavée de dalles de marbre. Ces dalles sont de forme différente selon leur emplacement. Celles du *bèma* sont octogonales, celles du *diaconicon* et de la *prothèsis* sont carrées. À ceci s'ajoute une délimitation de l'abside centrale grâce à une surélévation de son sol par rapport à celui du reste du corps de l'édifice. Dans cette même optique de segmentation des espaces, on note également une différenciation des revêtements entre les collatéraux et la nef principale. Ainsi, des dalles carrées sont employées le long des murs. Mais cette fragmentation « horizontale » de l'espace est également obtenue par un jeu de perspective verticale.

En ce qui concerne le couvrement, il semble varier selon les espaces. Des voûtes d'arêtes reposant sur des chapiteaux impostes coiffaient l'*exonarthex* et l'*endonarthex*. Enfin, on suppose que le vaisseau central était voûté en berceau. Mais cette suggestion reste aussi controversée. En effet, certains, comme K. Mijatev, estiment que son couvrement aurait consisté en une charpente apparente. Cependant, la grande quantité de briques mais aussi la structure des murs et des séparations disposées dans le *naos* sont autant d'indices permettant de prétendre à un couvrement de type maçonné et voûté. Pour l'aspect de la toiture, plusieurs hypothèses ont été émises, soit une couverture en bois soit de feuilles de plomb. Cette dernière supposition repose en réalité sur la découverte lors des fouilles de douze feuilles de plomb de 2 mm d'épaisseur, d'une longueur de 50 cm pour 38 cm de large. Toutefois, nous

pensons qu'il est hâtif de penser à une toiture entièrement faite de feuilles de plomb à partir de ce seul échantillonnage, même si nous admettons le remploi ou la fonte d'autres exemplaires. Excepté ces divergences, il est communément admis que les maîtres d'œuvre avaient opté pour un aspect traditionnel. Ainsi, le toit du vaisseau central de la nef en bâtière aurait été surélevé par rapport aux appentis des bas-côtés.

K. Mijatev⁶² estimait que l'élévation de la nef principale était de 20 m et de 10 m pour les bas-côtés.

Quelques sépultures ont été également mises au jour à l'Est de l'absidiole sud. Quatre d'entre elles étaient en sarcophages de pierre. D'autres sarcophages ont été découverts au Sud de l'*atrium*.

Mais cette basilique n'est pas seulement importante d'un point de vue scientifique pour son architecture monumentale. Elle l'est aussi par sa décoration plastique. Nous avons relevé dans les synthèses des différentes campagnes de fouilles, la mise au jour, outre des chapiteaux et des plaques de marbre, d'un décor de mosaïque en marbre sur un crépi de mortier pour l'abside centrale.

Installations liturgiques

Les aménagements liturgiques retrouvés proviennent principalement de l'état II de la basilique au moment où celle-ci est organisée avec un chevet triabsidé.

À 7,60 m du sanctuaire, K. Shkorpil⁶³ a mis au jour une partie d'une base maçonnée circulaire (pl. 81, fig. 1). Celle-ci, lacunaire dans sa moitié ouest et sud-ouest, était maçonnée à l'aide de blocs trapézoïdaux – 0,70 x 0,50 m – d'une épaisseur de 0,40 m. Elle décrivait une forme circulaire d'un diamètre de 4,10/4,20 m flanquée à l'Est d'un empierrement long de 2,31 m pour 0,22 m de largeur. K. Shkorpil y voyait la base d'un ambon. Sa section ouest lacunaire et l'absence de conservation du pavement au sol a laissé planer un mystère sur la typologie de l'ambon, ce qui a donné lieu à de nombreuses suggestions. On admet, notamment à partir de la reconstitution de V. Ivanova⁶⁴, que cet ambon comportait une plateforme octogonale à un seul escalier. L'importance du diamètre de la maçonnerie circulaire (pl. 81, fig. 1) de 3,93 m ainsi que les largeurs de « l'*isthmus* » (2,58 m) et de la section rectangulaire intermédiaire maçonnée amènent à suggérer un ambon inscrit dans un espace clôturé de parapets et mis en valeur par un *ciborium*, suivant le modèle prestigieux de

⁶² K. Mijatev, *Arhitekturata v Srednovekovna Bălgarija*, Académie bulgare des Sciences et Institut d'archéologie, Sofia, 1965, p. 80-84.

⁶³ K. Shkorpil, « Materialăi... », *op. cit.*, p. 128-129 et pl. XXXIV-XXXV.

⁶⁴ V. Ivanova, « La grande basilique de Pliska », *IBAI*, 12-1, 1938, p. 365-375.

Sainte-Sophie de Constantinople⁶⁵. La plateforme de l'ambon devait s'élever au centre de la maçonnerie circulaire et reposer sur des colonnes. Le centre de cet espace est malheureusement perdu, un profond sondage ayant obéré toute possibilité d'études. En fonction de notre hypothèse d'un ambon à deux accès opposés (comme à Constantinople), nous restituons à ce dispositif liturgique une longueur maximale de 8,81 m. La plateforme en harmonie avec le *ciborium* circulaire, reposant sur la maçonnerie médiane, devait être de forme similaire avec un diamètre inférieur qui selon nous devait approcher 1,50-2 m. Toujours selon nos estimations, celle-ci devait être flanquée de deux escaliers longs de 3,66 m. En nous basant sur les hauteurs (0,19/0,22 m) et girons (0,28/0,30 m) moyens pratiqués ailleurs⁶⁶, il nous est possible de proposer des escaliers de 12 à 13 degrés, élevant la plateforme à une hauteur comprise entre 2,32 et 2,64 m. Nous pensons que cette hauteur était très proche de celle de la cathédre ou du dernier gradin du *synthronon* de l'espace absidial.

L'ambon était relié à la barrière du sanctuaire par une *solea* continue (pl. 81, fig. 1), longue de 5,70 m, bordée de parapets comme le suggèrent les maçonneries latérales nord-ouest et le stylobate sud-est préservés *in situ*. Elle menait à un sanctuaire délimité par un *templon* rectiligne avançant dans la nef sur une profondeur de 8,60 m.

Le *templon* était constitué de grandes plaques de parapet en marbre sculptées en méplat et de poteaux-colonnettes portant des colonnettes octogonales. Ils reposaient sur un stylobate en marbre.

Un *synthronon* à gradins multiples était adossé à la base de l'hémicycle de l'abside (pl. 80, fig. 1a) ; seule la première assise de maçonnerie en appareil régulier a été conservée à une distance minimum de 1,10 m du parement de l'abside. Ceci nous amène à penser qu'un *kyklion* était aménagé en-dessous du *synthronon*, selon le modèle constantinopolitain. La banquette avait vraisemblablement une largeur de 2,64 m et était saillante de 1,30 m par rapport à la corde. À partir de ses données nous suggérons qu'elle comptait six degrés minimum, si nous considérons une profondeur d'assise comprise entre 0,40 et 0,45 m ; en

⁶⁵ L'ambon de Sainte-Sophie a disparu, nous nous référons au poème d'*ekphrasis* de Paul le Silentiaire (env. 500-575/580) écrit en 563 pour la consécration (23 décembre 562) de l'église nouvellement restaurée : Paul le Silentiaire, *Description de Sainte Sophie de Constantinople*, M.-C. Fayant, P. Chuvin (trad.), éditions A. Die, Paris, 1997, p. 135-153.

⁶⁶ Cette moyenne a été dégagée à partir des données collectées dans notre corpus et dans les études effectuées par P. H. F. Jacobs, *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands*, Habelt (*Habeltdissertationsdrucke, Reihe klassische Archäologie*, 24), Bonn, 1987 ; A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike tes mesogaiakes lekanes*, II, Athènes, 1954, p. 538-586 ; J.-P. Sodini, *Aliki II : La basilique double*, École française d'Athènes/De Boccard (*Études Thasiennes*, X), Paris/Athènes, 1984, p. 92-120 ; P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine orientale à l'époque paléochrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945, I, p. 360-361

raison de la fonction archiépiscopale et royale de l'église, il est possible d'avancer sans trop de risques l'hypothèse d'une cathèdre en son centre.

Les fouilles ont en outre mis en évidence l'aménagement d'un espace baptismal irrégulier contre le flanc de l'extrémité orientale du bas-côté sud (pl. 80, fig. 1a). Presque en son centre – légèrement décalé vers l'Est – a été retrouvée une piscine baptismale tétraconque (pl. 81, fig. 2-3). Cette dernière était maçonnée en *opus testaceum* constitué de briques de 0,25 m de côté couchées sur des lits de mortier de tuileau fortement additionné en poudre de briques. Ce même mortier a été également employé pour enduire les parois intérieures de la cuve ; deux couches épaisses d'environ 1 cm assuraient ainsi l'étanchéité du bassin. Les carreaux pavant le fond de la cuve avaient quant à eux 0,30/0,33 m de côté et étaient similaires à ceux employés dans les maçonneries du corps de la basilique. L'absence de plan au sol ou de plan en coupe de la cuve baptismale limite son analyse. S. Mihajlov⁶⁷ précise dans sa description que la cuve avait des longueurs axiale et transversale de 2 m⁶⁸ et une profondeur de 0,80 m. Dans la maçonnerie de la conque sud, à 0,13 m au-dessus du fond de la cuve, S. Mihajlov a constaté une cavité rectangulaire formée de quatre briques (pl. 81, fig. 3). Bien qu'il ne soit pas relié à une canalisation, cet orifice a probablement joué un rôle dans l'évacuation de l'eau. Une canalisation dirigée vers l'Est a été retrouvée près du mur est du baptistère mais celle-ci ne semble pas avoir fonctionné avec l'aménagement baptismal. Les photographies en noir et blanc⁶⁹ – de mauvaise qualité – (pl. 81, fig. 2-3) qui montrent l'intérieur vide d'escalier des conques sud et est de la piscine, nous font supposer que la cuve n'avait qu'un seul accès, probablement de deux degrés. Aucune photographie ne permet de le confirmer. L'absence de données métriques plus précises nous empêche également de calculer la capacité de la cuve. Toutefois, en considérant à première vue une largeur de 0,60/0,70 m pour les conques et un carré central de 0,80/0,90 m, nous pouvons supposer que le bassin avait une capacité minimale de 0,63 m³. Nous avons par ailleurs pu constater l'inscription de bases maçonnées carrées au niveau de la jonction des conques. Ces dernières indiquent clairement que la cuve était surmontée d'un *ciborium*.

⁶⁷ S. Mihajlov, « Novi danni za goljamata bazilika v Pliska », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 22-32

⁶⁸ Nous ignorons si ces dimensions correspondent à des mesures intérieures ou hors tout.

⁶⁹ S. Mihajlov, « Novi danni... », *op. cit.*, fig. 32, p. 67.

Données complémentaires

En 1970, S. Mihajlov⁷⁰ a mis au jour à 2/3 m du chevet de l'absidiole sud quatre sarcophages monolithes en pierre calcaire, orientés ouest/est et contenant encore les squelettes. Ces cuves étaient fermées par un couvercle en pierre, scellé à l'aide d'un mortier hydrofuge presque rouge en raison de sa forte concentration en tuileau. Le traitement en surface des cuves très finement dressées à la gradine contraste avec celui des couvercles travaillés plus grossièrement. Selon S. Mihailov⁷¹, ceci permet d'y voir un remploi. Sur l'un des couvercles était gravée une croix bouletée dont les incisions étaient remplies du même mortier ayant permis le scellement du sarcophage. Seule une des sépultures contenait quelques objets : une boucle et une applique en or de ceinture semblable à celle retrouvée à Madara⁷². L'un des couvercles d'une sépulture pillée porte une inscription funéraire grecque de sept lignes comportant des lettres variant de 5,5 à 8 cm de hauteur. On lit le texte suivant :

Κανὰς ὀβιγῑ Όμ/
 ουρτὰγ Ότουρ/
 δάτζις ὁ χανδ/
 ιδάτος θρεπτὸς/
 ἄνθρωπος μου ἴ/
 τον χε̄ ἀπέθαν/
 εν εσο.

S. Mihailov le traduit de la manière suivante⁷³ : « Le grand khan Omourtag : le candidat Otourdatzis était mon homme fidèle (littéralement nourri par moi) et il est mort à l'intérieur. » Ce type d'inscription est fréquent et constitue un exemple parmi tant d'autres pour Pliska. Elle reste très similaire à une deuxième inscription⁷⁴ retrouvée dans le même secteur.

Datation

La datation de cette grande basilique reste encore aujourd'hui très problématique. La typologie de son plan d'origine n'est pas sans évoquer en effet les constructions

⁷⁰ *Id.*, « Une nouvelle inscription protobulgare dans l'ancienne capitale Pliska », *Byzantion*, 40, 2, 1970, p. 421-434.

⁷¹ *Ibid.*, p. 421.

⁷² *Ibid.*, p. 422.

⁷³ *Ibid.*, p. 426.

⁷⁴ Celle inscription est connue sous le numéro 64 dans l'ouvrage de S. Besheliev, *Die Protobulgarischen Inschriften*, Akademie Verlag, Berlin, 1963, p. 293, fig. 121-122.

monumentales du VI^e s., terminées à l'Est par une abside unique comportant un chevet à trois pans. Son espace absidial profond et en légère saillie nous rappelle en effet les basiliques de l'*Illyricum* oriental comme celles de *Justiniana Prima* (Caričin Grad, en Serbie)⁷⁵ alors devenu le siège métropolitain de la province de Dacie méditerranéenne et de Sainte-Sophie de *Serdica* (Sofia) dans la même province. Même si l'espace pré-absidial n'y est pas saillant, nous pouvons également la rapprocher de la basilique Sainte-Sophie de Nicée (Iznik) dont le plan primitif est daté par A. M. Schneider et par Sabine Möllers⁷⁶ de la 2nde moitié du V^e-VI^e s. Cette appartenance au VI^e s. de la basilique de Pliska a été supposée notamment par N. Duval⁷⁷ et S. Ćurčić⁷⁸, qui remettent en cause la datation de la 2nde moitié du IX^e s. jusqu'ici admise dans les études scientifiques bulgares. En dénonçant l'inexactitude de la date admise, ces auteurs n'apportent aucun argument pouvant étayer leur datation à l'exception de la typologie du chevet. Une telle monumentalité architecturale résulte dans tous les cas d'une démonstration de pouvoir et d'autorité, demandant une mobilisation financière des plus importantes et un grand nombre d'années de chantier. Or, nous n'avons pas connaissance jusqu'ici de l'existence d'un centre byzantin pouvant être aussi important dans cette région qui pourrait justifier un édifice d'une telle ampleur. Par ailleurs, le contexte militaire de la période envisagée du VI^e s., très instable dans la zone nord-est du territoire de la péninsule balkanique, ne permet pas selon nous l'installation d'une basilique d'une telle envergure au milieu d'une telle étendue de plaine, dépourvue d'enceinte fortifiée imposante. Nous préférons suivre le raisonnement de R. Krautheimer⁷⁹ et de S. Mihajlov ou encore d'autres chercheurs bulgares qui voient dans la construction de la grande basilique la volonté du roi du nouveau royaume bulgare de démontrer sa légitimité et l'héritage du pouvoir impérial. Dans cette même période, rappelons-le Boris-Michel I^{er} a sollicité tant du pape de Rome que du patriarche de Constantinople l'installation d'un archevêché dans son territoire. L'édification d'une basilique monumentale reflète selon nous la volonté royale d'établir malgré l'absence d'autorisation de ces deux autorités un siège épiscopal aussi important que celui d'un archevêque, en revendiquant une filiation à leur culture.

Les données que nous avons pu consulter pour le moment ne nous permettent pas de trancher et une étude plus approfondie doit être menée, même si les suggestions soutenues

⁷⁵ N. Duval, V. Popović, *Caričin Grad III, L'acropole et ses monuments*, Institut archéologique de Belgrade/École française de Rome (*Coll. École française de Rome*, 75/3), Belgrade/Rome, 2010, p. 193-196.

⁷⁶ S. Möllers, *Die Hagia Sophia in Iznik/Nikaia*, Alfter: Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, Düsseldorf, 1994, p. 46-48.

⁷⁷ N. Duval, V. Popović, *Caričin Grad III...*, *op. cit.*, p. 196.

⁷⁸ S. Ćurčić *Architecture in the Balkans...*, *op. cit.*, p. 230.

⁷⁹ R. Krautheimer, *Early christian and byzantine architecture*, Yale university press, 1986 (4^e éd.), p. 318.

jusqu'ici par P.Georgiev et S. Mihajlov paraissent les plus probables. Il est possible que l'élévation de la basilique doive être mise en relation avec la venue de la délégation latine en 867. L'église aurait été restaurée à la suite de dommages, après les années 920.

Bibliographie

Georgiev P., « Razkopki v goljamata bazilika prez 1978 i 1979 », *Pliska- Preslav*, 6, 1993, p. 49-68.

Id., Stadiovski T., « Paraklisăt pri goljamata bazilika v Pliska », *Arheologija*, 2, 1982, p. 13-27.

Ivanova V., « La grande basilique de Pliska », *IBAI*, 12-1, 1938, p. 365-375.

Mihajlov S., « Novi danni za goljamata bazilika v Pliska », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 22-32.

Id., « Nouvelles fouilles à la Grande Basilique de Pliska », in M. Berza et E. Stanescu (éd.), *Actes du XIV^e Congrès International d'études byzantines*, Editura academieii republucii socialiste România, 1975, t. III, p. 367-371.

Id., « Une nouvelle inscription protobulgare dans l'ancienne capitale Pliska », *Byzantion*, 40, 2, 1970, p. 421-434.

Shkorpil K. et al., « Materialăi dlja bolgarskihă drevnostej. Aboba-Pliska », *IRAIK*, 10, 2, 1905. 595 pages

Vaklinov S., Shtereva I., « Proučvanija na goljamata bazilika v Pliska prez 1971-1973 g. », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 33-48.

18-Région de Sliven

(Diocèse de Thrace, Province d'Hémimont)

Carte annexe 83

Ville fortifiée d'Hisarlăka (Tzoidon)

Au nord-est de la ville actuelle de Sliven dans le lieu dit d'Hisarlăka a été établie au IV^e s. un ancien *castrum* romain (pl. 83, fig. 1) identifié par les chercheurs comme étant le site de *Tzoidon/Tzoides*. Cette dernière est mentionnée dans les *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae* (I, 443 ; II, 511)¹ « τὸν Τζοΐδων » comme étant rattachée à la province d'*Haemimont* du diocèse de Thrace. « Τζοΐδα » apparaît également sous cette même juridiction dans le *Synekdemos d'Hierokles*².

La ville fouillée de manière plus approfondie à partir des années 1970 a démontré avoir été assiégée et détruite au milieu du V^e s.³ probablement par des raids huns. Elle a par la suite été reconstruite et restaurée à la fin du V^e s. D'après les monnaies mises au jour sur le site⁴, il est possible d'apprécier sa période d'activité au moins jusqu'au VII^e s. La ville aurait ensuite été affaiblie jusqu'au IX^e s. pour finalement connaître lors du règne de Boris I^{er} (852-889)⁵ un nouvel épanouissement⁶ et ce jusqu'à la conquête ottomane⁷.

Les fortifications dessinaient une surface rectangulaire de 4,6 ha avec à chacun de ses angles une tour semi-circulaire (pl. 83, fig. 1). Plusieurs résidences, *villae* comportant de riches décors dont des pavements de mosaïques en *opus tessellatum* très bien préservés et un édifice administratif ont été découverts et fouillés sur le site. Il est à plusieurs mentionnés l'identification d'une nécropole de l'Antiquité tardive mais nous ignorons sa localisation exacte.

❖ Basilique et baptistère

¹ J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'études byzantines, Paris, 1981, n°I-31 (443), p. 213 ; n° II-31 (511), p. 227.

² E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiérokles et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 635, 14, p. 13.

³ I. Shtereva, *Tuida-Sliven I, (Razkopki i proučvanija, XXVIII)*, BAN, Sofia, 2001, p. 126.

⁴ *Ibid.*

⁵ S. v. *PMBZ* 1035 ; s. v. « Boris I », *PBE*.

⁶ K. Stanev, « Sliven- administrativen centăr na oblastta Zagora prez IX –X v. », in V. Gjuzelev et al. (ss dir.) *Bălgarija v svetovnoto kulturno nasledstvo*, Faber, Shumen, 2014, p. 542-550.

⁷ *TIR-K35/2 Philippopolis*, p. 398.

Plan : basilical à trois nef et baptistère polyconque

Dimensions : basilique 23,50 x 17,50 m ; baptistère l. 9,42 m

Datation : état I 2nde moitié du V^e-déb. VI^e s. ; état II ant. au VII^e s.

Planche : pl. 83, fig. 1-2

Ce complexe cultuel *intra-muros* a été découvert près du mur est de la fortification (pl. 83, fig. 1-2) lors des fouilles collectives menées en 1960/1961⁸. En 1982, I. Shtereva⁹ entreprend de nouvelles campagnes desquelles résultent notamment la mise au jour d'un baptistère au Sud-Est de la basilique *intra-muros*. Malheureusement, les données archéologiques et les plans du complexe publiés restent très partiels, les études étant tournées principalement sur le baptistère et sa reconstitution¹⁰. L'ensemble a été conservé au niveau de ses fondations à l'exception des maçonneries est du baptistère préservée jusqu'à une hauteur de 1,90 m. Au-dessus du niveau de destruction est de la basilique, les fouilles de 1961 ont découvert une petite église à nef et abside uniques datée par E. Bacova du 2nd royaume bulgare (XII^e-XIV^e), datation émise à partir des monnaies et des appliques en bronze caractéristiques des XII^e- XIII^e s.¹¹ mises au jour au-dessus de son niveau de circulation.

Architecture

La basilique possédait un plan à trois nefs à abside unique avec *narthex* (pl. 83, fig. 2). Elle avait dans son état final une longueur de 23,50 m pour une largeur de 17,50 m.

État I

Au contraire de l'interprétation d'E. Bacova¹² qui rattache le *narthex* à la construction d'origine de la basilique, nous constatons clairement un adossement du mur nord et sud-est du *narthex* contre l'extrémité ouest du mur gouttereau, prouvant selon nous son ajout au cours d'un second état.

Le *naos* directement accessible depuis l'extérieur dans son plan primitif (20,59 x 15,29 m) était composé d'un vaisseau central de 7,06 m de large et de deux bas-côtés de 2,35 m.

Il était terminé à l'Est par une abside outrepassée de 5,29 m de large à la corde pour une profondeur de 4,12 m.

⁸ E. Bacova, « Novi arheologički materiali ot Sliven », *Arheologija*, 1964, p. 52-58.

⁹ I. Shtereva et al., « Razkopki v Tuida, Hisarlaka (Sliven). », *AOR*, 1983, p. 73-81.

¹⁰ Ead., « Baptistère paléochrétien à Sliven », *IAI*, XXXVIII, 1994, p. 7-13 ; K. Vaseva, « Reconstruction architecturale du baptistère paléochrétien à (de) la ville de Sliven », *ibid.*, p. 14-18.

¹¹ E. Bacova, *op. cit.*, p. 55

¹² *Ibid.*

Le bas-côté nord était flanqué en outre d'une pièce annexe rectangulaire de dimensions intérieures de 5,50 x 2,65 m. Une banquette d'une longueur de 3,50 m et d'une largeur d'assise de 0,40 m était adossé à son mur nord. Selon les ruptures observées aux extrémités est des murs gouttereaux de la basilique, nous pouvons supposer des ouvertures ; celle au Nord permettant un passage entre l'église et l'annexe. Celle installée au Sud permettait certainement un accès vers le baptistère localisé à 5,88 m au Sud-Est de l'église.

À 5,37 m au sud-est du chevet de la basilique, les fouilles ont également mis au jour un édifice hexaconque d'une largeur de 9,42 m inscrit dans l'épaisseur du mur est de la fortification (pl. 83, fig. 1-2). Sur la vue satellite, nous avons pu constater la présence d'un mur rectiligne le long du mur gouttereau sud de la basilique en direction du baptistère ce qui nous permet de supposer que celui-ci délimitait des annexes communiquant avec le baptistère. Cette supposition limitée aux seules observations de vue satellite doit être toutefois vérifiées par des fouilles.

Celui-ci communiquait avec la basilique tout en fonctionnant comme un espace indépendant. L'édifice à plan rayonnant (pl. 83, fig. 2) d'une largeur sud-ouest/nord-est hors tout de 11,03 m était composé de six conques d'une profondeur de 1,50 m. Seule celle à l'Est était percée d'une niche d'une largeur de 1,10 m sur une profondeur de 0,55 m inscrite dans l'épaisseur du mur. Cette dernière était établie à 0,80 m au-dessus du niveau de circulation. Le centre de l'espace intérieur déterminait un hexagone d'une largeur de 4,56 m. Cette typologie du plan rappelle fortement celle du baptistère de la basilique épiscopale de Zadar (Croatie) en Dalmatie dans son état du V^e s. ou du début du VI^e s.¹³ Ce baptistère de plan centré de 10 m de largeur accolé au côté sud de la basilique comportait également en son centre une cuve baptismale cruciforme (2 x 2 m).

L'espace baptismal était flanqué au nord de deux pièces annexes traversées par les canalisations. Ces pièces de forme rectangulaire n'étaient pas accessibles directement depuis le baptistère mais seulement à partir d'une entrée nord. La première la plus au Nord est celle comportant la plus grande superficie (18,56 m²) menait par une ouverture de 0,80 m de large à une seconde pièce beaucoup plus petite de 1,95 m². Pour I. Shtereva, la pièce la plus grande devait servir de *katêchouméneion*. Cependant, la découverte dans cette dernière de poids de métier à tisser et un trépied en métal¹⁴ nous font douter de cette fonction. Il est probable que nous soyons en réalité face à des ateliers du complexe.

¹³ P. Vežić, *Episkopalni kompleks u Zadru*, Sveučilište u Zadru, Zadar, 2013, p. 96 ; *Id.*, « Zdenac krstionice u Zadru », *Peristil*, 35-36, 1, Društvo povjesničara umjetnosti Hrvatske, Zagreb, 1993, p. 17-23.

¹⁴ I. Shtereva, « Baptistère ... », *op. cit.*, 1994, p. 8.

État II

Durant une seconde période de construction, l'église a été pourvue à l'Ouest d'un *atrium*¹⁵ dont seuls les murs nord et sud ont été retrouvés et d'un *narthex* simple d'une profondeur de 2,94 m.

Le bas-côté sud de la basilique était flanqué d'une série de deux pièces contiguës communiquant les unes avec les autres et avec le *narthex*. Ces deux annexes étaient construites dans la continuité de la façade occidentale et parallèlement au mur gouttereau sur une longueur de 18,82 m.

Maçonneries

Les fondations de la basilique et du baptistère étaient constituées en *opus incertum* liaisonné au mortier de tuileau. Les murs de la basilique d'une épaisseur de 0,80 m et de 1,10 m pour l'abside étaient constitués en *opus mixtum* composé d'une rangée de moellons sur cinq assises de briques couchés sur des joints de mortier de tuileau de 0,04 m d'épaisseur. La même technique de construction a été observée pour le baptistère et l'annexe nord.

Les annexes sud de l'état II étaient constructivement liées aux murs ouest du *narthex* ; nous ignorons cependant leur technique d'édification.

Les sols de la basilique étaient recouverts de carreaux en terre cuite de 0,42 m de côté pour l'ensemble de l'édifice et de 0,30 m de côté pour l'annexe nord-est¹⁶.

Des mosaïques polychromes en *opus tessellatum* recouvraient le sol du baptistère avec des motifs géométriques et végétaux. Pour leur installation nous notons une méthode classique élaborée en trois couches avec un radier d'une épaisseur de 8 cm, un *rudus* épais de 5 cm élaboré à partir d'un mortier de tuileau et enfin un *nucleus* de 3 cm d'épaisseur pour la mise en place des tesselles.

Le pavement des deux autres pièces annexes était de carreaux en terre cuite. La construction de l'édifice sur un terrain à fort dénivelé a eu pour conséquence une légère inclinaison du sol vers l'Ouest.

Les parois intérieures du baptistère étaient enduites de peintures murales appliquées sur deux couches de mortier préparatoires avec une première épaisse élaborée à partir du même mortier de tuileau que les maçonneries. Celle-ci était ensuite recouverte d'une deuxième plus fine (0,01m) de mortier de chaux blanc destinée à recevoir l'enduit peint. Une

¹⁵ La construction de l'*atrium* est supposée être du VI^e s.

¹⁶ E. Bacova, *op. cit.*, p. 52.

grande partie des fragments d'enduits peints ont été retrouvés dans les remblais de destruction situés à l'intérieur de l'espace baptismal, et plus rarement *in situ*.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été conservé à l'intérieur de l'espace basilical.

Au centre de l'édifice hexagonal était installée une cuve baptismale cruciforme (pl. 83, fig. 2) maçonnerie en *opus testaceum* constitué de briques de construction fines avec seulement 0,02 m d'épaisseur. La cuve était enduite à l'intérieur d'un mortier hydrofuge. Le bassin avait de ce fait deux accès d'environ 0,60 m de largeur aménagés dans les bras ouest et est. Ils étaient constitués de quatre emmarchements d hauteurs hétérogènes. Si nous nous fions à l'accès le mieux conservé – est –, nous relevons une 1^{ère} marche de 0,27 m d' hauteur, une 2^{ème} de 0,20 m et de deux dernières de 0,53 m d' hauteur. Les trois premières marches avaient une largeur d'environ 0,20 m, seule la dernière était plus étroite avec un giron d'environ 0,10/0,13 m. La cuve dessinait en son centre une forme circulaire d'un diamètre de 0,90 m. La profondeur d'1,10 m fournie par Irina Shtereva¹⁷ semble représenter toutefois celle de la partie centrale circulaire de la cuve puisqu'elle ne correspond pas à celle hors tout visible sur son plan en coupe du baptistère¹⁸. D'après ce dernier, l'ensemble avait une profondeur hors tout de 1,59 m, ce qui permettait la pratique de l'immersion totale. Un conduit en terre cuite – d'un diamètre de 0,15 m – placé à 0,35 m en-dessous du niveau de circulation et à 1,13 m d' hauteur par rapport au fond de la cuve servait à son adduction en eau. Si nous partons du principe que le bassin était rempli jusqu'à ce conduit, on peut estimer la capacité de la cuve à 0,72 m³. L'évacuation s'opérait quant à elle par un petit conduit en terre cuite située au fond de la cuve, dans l'angle sud-ouest de la cuve ; celle-ci était reliée aux autres systèmes d'évacuation des eaux pluviales.

Décors

Les parois intérieures du baptistère étaient recouvertes d'enduits peints qui en raison de leur état très fragmentaire ne peuvent être reconstitués. Nous savons seulement à partir de ces éléments découverts *in situ* dans les registres inférieurs de la conque est et dans les remblais de destruction que les décors¹⁹ étaient principalement dans des couleurs chaudes (rouge et jaune) et du vert. La couleur noir était vraisemblablement employé pour les tracés

¹⁷ I. Shtereva, « Baptistère paléochrétien à Sliven », *IAI*, XXXVIII, 1994, p. 8.

¹⁸ *Ibid.*, fig. 3, p. 8.

¹⁹ *Ibid.*,

comme il est visible sur le fragment *in situ* de la conque est sur lequel nous pouvons observer trois filets simples noir délimitant des bandeaux de couleurs claires.

Les sols du baptistère étaient pavés de mosaïques polychromes en *opus tessellatum*.

Un chapiteau imposte a par ailleurs été découvert dans la basilique avec une croix en relief sur l'une de ses faces.

Datation

D'après I. Shtereva, les peintures peuvent être datées de la 2nde moitié du V^e s. ou du début du VI^e s. Une couche importante de cendre et de traces de rubéfaction à la fois dans l'espace intérieur de l'édifice et dans ses alentours marque la destruction du complexe par un violent incendie. Cette dernière correspond à la période de destruction de la ville fortifiée datée du VII^e s. Une couche d'occupation marquée par la mise en place d'habitations à partir du VIII^e s.²⁰ marque le *terminus ante quem*.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 15.

Bacova E., « Novi arheologičeski materiali ot Sliven », *Arheologija*, 1964, p. 52-58.

Pillinger R et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, Vienne, 2016, p. 117-121, t. II, pl. 66-69.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 35-36.

Ristow S., *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorffsche Verlagbuchhandlung (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, n° 136, p. 129 et fig. 6^e.

Shtereva I., « Baptistère paléochrétien à Sliven », *IAI*, 38, 1994, p. 7-13, fig. 1-6.

Ead., « Arheologičeski proučvanija v Sliven (1982-1986) », *INMJuB*, X, 1987, p. 28-37.

Ead. et al., « Razkopki v Tuida, Hisarlaka (Sliven). », *AOR* 1983, p. 73-81.

TIB, 6, p. 462-463

Stanev K., « Sliven- administrativen centär na oblastta Zagora prez IX –X v. », in V. Gjuzeev et al. (ss dir.) *Bălgarija v svetovното kulturno nasledstvo*, Faber, Shumen, 2014, p. 542-550.

Vačeva K., « Reconstruction architecturale du baptistère paléochrétien à (sic !) la ville de Sliven », *IAI*, 38, 1994, p. 16-18.

²⁰ I. Shtereva, « Arheologičeski proučvanija v Sliven (1982-1986) », *INMJuB*, X, 1987, p. 28 et 33.

19-Région de Smoljan

(Diocèse de Thrace, Province de Rhodope)

Carte annexe 84

Smoljan

Près du village actuel de Gela

Dans les environs de la localité de Gela dont l'emplacement correspond au passage de l'ancienne voie romaine menant à *Philippopolis*, plusieurs édifices chrétiens ont été retrouvés, notamment en 1909-1910 lors de la construction d'une église dédiée à la Sainte Trinité. Deux d'entre eux n'ont pu être étudiés dans ce corpus faute de données suffisantes. Le premier possédait un plan basilical à trois nefs d'une longueur de 16 m pour une largeur de 12 m¹ et était maçonné en *opus mixtum*. À 50 m au Sud-Ouest, un second² de plan indéterminé était connu principalement par les habitants pour ses riches artefacts (tissu brodé de fil d'or, crosse en os sculpté) et sa sépulture maçonnée au Sud.

❖ Basilique de Manastira

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : état I déb. V^e s. ; état II V^e-VI^e s.

Dimensions : 29,50 x 14,80 m

Planche : pl. 84, fig. 1-2

Dans la région de Manastira, à 1 km au Nord-Ouest du village de Gela sur le mont Goljam Perelik, Margarita Vaklinova³ a fouillé entre 1967 et 1971⁴ les vestiges d'une construction présentant dans son état final un plan basilical à trois nefs à une abside avec *narthex* triparti (pl. 84, fig. 1) d'une longueur de 29,50 m pour une largeur de 14,80 m. Bien que trois états de construction aient pu être déterminés, les publications auxquelles nous avons

¹ M. Vaklinova, « Sur la topographie chrétienne (IV^e-VI^e s.). Un centre paléochrétien dans les Rhodopes », in R. Pillinger, V. Gjuzeliev, *Das Christentum in Bulgarien und auf der übrigen Balkanhalbinsel in der Spätantike und im frühen Mittelalter*, Verein Freunde des Hauses Wittgenstein (*Miscellanea Bulgarica*, 5), Vienne, 1987, p. 120.

² *Ibid.*, p. 121.

³ M. Vaklinova, « Kultovijat centăr pri Gela », *Rhodopica*, 1-2, 2002, p. 159-179.

⁴ Pour un historique des fouilles nous renvoyons à la publication de Margarita Vaklinova. Voir M. Vaklinova, « Kultovijat centăr... », *op. cit.*, p. 159-166.

eu accès étaient très générales et il nous a été impossible de conduire une analyse des maçonneries⁵. Plusieurs points pourtant mériteraient des éclaircissements et une étude plus approfondie est tout à fait nécessaire. Les ruines de l'édifice étaient par ailleurs en très mauvais état puisque les maçonneries ont servi de carrière, parfois jusqu'à l'effacement du tracé de certains murs (c'est le cas du mur gouttereau sud par exemple).

Pour l'auteure⁶, la basilique comportait également un transept et un chevet à trois pans, éléments sur lesquels nous émettons de fortes réserves. L'édifice fouillé dans le cadre d'un projet subventionné par l'Islande et le Lichtenstein est aujourd'hui restauré et ouvert au public. Sa restauration faite selon la lecture de M. Vaklinova (pl. 84, fig. 1-2) empêche une vérification des anciennes maçonneries. Au-delà de cela, cette opération reste très discutable puisqu'un mur est continu a été construit, fermant complètement l'espace absidial du *naos* mais interdisant aussi tout passage éventuel.

Architecture

État I

D'après M. Vaklinova, dès le plan d'origine, l'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 5,40/6,20 m. Les proportions de son corps étaient similaires à celles de l'état II.

État II

Au cours de cette période, le *narthex* divisé en trois travées était accessible par deux entrées latérales, le terrain à l'Ouest à fort dénivelé empêchant l'aménagement d'un passage de ce côté. Un portique ou un porche en précédait l'entrée sud et donnait par ailleurs sur une cour. Son aspect demeure difficile à déterminer. Le *narthex* desservait chacune des nefs par une entrée (pl. 84, fig. 1).

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq supports dont les emplacements sont connus par la préservation de maçonneries presque carrées – 1 x 0,90 m – constituant soit des bases hautes destinées à recevoir des colonnes, soit des vestiges de piliers. Nous regrettons que ceux-ci n'apparaissent pas sur le plan ou que des photographies n'aient pas été publiées. Cette répartition de l'espace conférait ainsi une largeur de 6,20 m au vaisseau central de la nef et 3,10 m aux collatéraux, soit un rapport de 1:2 à l'édifice. Sur le

⁵ Nous avons que trop tardivement l'article de 2002 de Margarita Vaklinova. Une analyse plus poussée devra de ce fait être effectuée pour une publication. Voir M. Vaklinova, « Kultovijat centăr... », *op. cit.*, p. 159-179.

⁶ M. Vaklinova, N. Bojadzhiev, « Rannovizantijska bazilika v m. Manastira, s. Gela, obshtina Smoljan », *AOR*, 2011, p. 462-463.

plan de M. Vaklinova⁷, nous percevons des maçonneries de 0,50 m d'épaisseur placées sur le tracé des colonnades et dans la ligne des pilastres de rappel est ; ces dernières semblent avoir servi de stylobates (?). Elles n'étaient toutefois pas liées au mur ouest du *naos* puisqu'elles débutaient à environ 2 m de celui-ci et s'achevaient à 4,22 m des pilastres de rappel est saillants de 0,70 m. Nous pensons que c'est cet espacement notamment qui a amené M. Vaklinova à supposer l'existence d'un transept, ce qui nous paraît toutefois peu fiable. Il est en effet possible que ces maçonneries aient été utilisées pour stabiliser et niveler les colonnades face à des conditions topographiques complexes du fait d'un dénivelé important, ou encore plus certainement qu'elles proviennent d'un état antérieur. Toujours selon le même auteur, un mur de refend fermait l'extrémité est du bas-côté nord, mur qui pour elle permettait de délimiter les bras du transept. Celui-ci n'est pas représenté sur son plan.

Une maçonnerie semi-circulaire saillante d'un diamètre de 4 m pour une profondeur de 2,20 m environ venait en outre flanquer selon le plan publié⁸ le mur est de l'édifice. Pour M. Vaklinova, il s'agirait de la base du premier degré d'un *synthronon*. En raison de la mise au jour partielle d'un mur suivant une direction sud-ouest/nord-est à 0,70 m du mur est et à presque 3 m de la maçonnerie semi-circulaire, ce même auteur a déduit que l'abside comportait un chevet à trois pans et qu'un *synthronon* libre bordé d'un déambulatoire avait été aménagé dans l'espace absidial (pl. 84, fig. 1-2). Cette lecture peu commune nous paraît erronée d'autant qu'au Nord les fouilles n'ont pas révélé d'arrachement d'un autre mur pouvant compléter le chevet polygonal. Il apparaît beaucoup plus probable que la maçonnerie semi-circulaire soit en réalité l'abside. Les nouvelles restaurations et l'absence de photographies de ce secteur nous empêchent d'apprécier les connexions entre le mur est et cette éventuelle abside, et de savoir si le « mur » supposé fermant l'abside à la corde n'est pas simplement un mur de chaînage en sous-sol permettant de renforcer la stabilité de l'abside.

État III

Au Nord et au Sud, des séries d'annexes ont été adossées contre les flancs de l'édifice. Selon M. Vaklinova, celle située au Nord-Est occupait la fonction de baptistère. Ces deux pièces communiquaient avec le *naos*.

Maçonneries

Les murs d'une épaisseur de 0,60 m reposaient sur des fondations de 0,90 m de largeur descendant jusqu'à la roche naturelle. Ils étaient maçonnés en *opus mixtum* constitué

⁷ M. Vaklinova, N. Bojadzhiev, « Rannovizantijska bazilika ... », *op. cit.*, fig. 1, p. 462.

⁸ *Ibid.*

de quatre assises de briques (de 0,29 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur) couchées sur des joints de 0,06 m de largeur. L'abside fait exception en raison de l'emploi de briques secteurs. Le liant est un mortier de tuileau. La troisième période de construction se distingue en outre par l'emploi d'un mortier aqueux terreux constitué à partir d'argile jaune.

Le niveau des sols différait selon les espaces, le sol du vaisseau central de la nef étant en particulier beaucoup plus bas, contrairement aux collatéraux et au *narthex*. La nef principale était par ailleurs pavée de dalles circulaires en terre cuite comportant un diamètre de 0,63/0,64 m et une épaisseur de 0,06 m, couchées sur un lit de mortier. Seule la partie nord-ouest de ce pavement a été préservée *in situ*.

Le sol de l'édifice (?) était en *opus sectile* composé de dalles en pierre, de céramiques de forme ovale présentant un diamètre de 0,60 m et de briques soit rectangulaires soit carrées. Il supporte deux méthodes de construction visiblement de deux périodes différentes. La première présente des dalles de pierres ovales de grandes dimensions et de briques. Entre elles sont placées des figures décoratives en relief représentant des roses. Le sol de la seconde phase serait en pierre.

La faible épaisseur des maçonneries permet de penser que la construction possédait une couverture charpentée apparente.

Installations liturgiques

Les fouilles ont mis au jour une piscine baptismale avec son système de canalisations. Malheureusement, aucune donnée complémentaire n'a été publiée à son sujet.

Aucun autre aménagement liturgique n'a été conservé.

Décors

Les fouilles ont également mis au jour des fragments de colonnes (sur l'un des fûts une croix en méplat (?) était visible), des meneaux partiels de bifores, des plaques de parapet en pierre avec une croix en méplat, des chapiteaux de pilastres de forme cubique sans décoration. Malheureusement, aucun d'entre eux n'a été décrit ou publié.

Données complémentaires

De nombreux fragments de verre de vitres ont été retrouvés dans les remblais de destruction.

Dans l'espace sud du *narthex*, les fouilles des années 20 ont mis au jour une sépulture maçonnée – 1,76 x 0,82 m ; P. 1 m – et scellée par une dalle. Dans celle-ci, en plus de quelques ossements, une monnaie de Justinien I^{er} a été retrouvée⁹.

Datation

D'après M. Vaklinova, l'édifice date du début du V^e s. et a été détruit au cours d'un incendie survenu au VI^e s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 286-287.

Vaklinova M., Bojadzhiev N., « Rannovizantijska bazilika v m. Manastira, s. Gela, obshtina Smoljan », *AOR*, 2011, p. 461-462.

Ead., « Kultovijat centăr pri Gela », *Rhodopica*, 1-2, 2002, p. 159-179.

Dospat

❖ Basilique de Barutin

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : fin IV^e-VI^e s.

Dimensions : *état I* 16,90 x 10,20 m ; *état II* 21 x 10,20 m

Planche : pl. 84, fig. 3

Le site était déjà connu depuis 1964 en raison de la mise au jour d'une nécropole et de couches d'occupation médiévales. En 1985, N. Damjanov¹⁰ a découvert à 1 km au Nord-Est du village de Barutin à Dolna Bartina, un édifice élevé sur les ruines d'une construction du III^e s.¹¹ En outre, l'emplacement de l'église plaide en faveur d'une occupation jusqu'au 2nd royaume bulgare (XII^e-XIV^e s.). La préservation de ses maçonneries entre 0,50 et 1,20 m de hauteur a permis d'en saisir les dimensions – longueur hors tout de 21 m pour une largeur de 10,20 m¹² –, mais surtout son plan basilical à trois nefs à abside unique. Malheureusement les

⁹ M. Vaklinova, « Kultovijat centăr... », *op. cit.*, p. 165

¹⁰ N. Damjanov, « Rannohristijanska bazilika i nekropol v m. Dolna Bartina obshtina Dospat, plodivska oblast. », *AOR*, 1988, p. 187.

¹¹ *Id.*, « Rannovizantijska bazilika pri s. Barutin, smoljanski okrăg », *AOR*, 1986, p. 181-182.

¹² Les dimensions fournies par l'auteur ne correspondent pas avec le plan publié en 2013 dans le cadre d'un projet archéologique entre la Grèce et la Bulgarie axé sur l'héritage thrace et byzantin. *Cf.* N. Damjanov,

données demeurent très succinctes à son sujet et se résument à quelques lignes. Actuellement, les maçonneries sont à peine perceptibles sous la végétation et les sapins. À partir des photographies diffusées par l'auteur¹³, nous apercevons au moins trois états de construction.

Architecture

État I

La partie ouest est la moins bien conservée. D'après nos observations des photographies prises au cours des fouilles, nous suggérons que dans son état d'origine, la basilique était dépourvue de *narthex* (pl. 84, fig. 3). L'édifice avait de ce fait une longueur hors tout de 16,90 m pour une largeur de 10,20 m.

Le *naos* était accessible depuis une entrée ouest légèrement désaxée vers le Sud, mais aussi par une porte est percée dans le mur gouttereau nord. D'une longueur de 13,10 m pour une largeur de 8,50 m, il était partagé par deux rangées de cinq piliers maçonnés de base carrée – de 0,65 m de côté – disposés à une distance comprise entre 1,35 et 1,50 m. Le vaisseau central de la nef avait de ce fait une largeur de 4,46 m et de 1,40 m environ pour les collatéraux¹⁴, soit un rapport assez proche de 1:3.

À l'Est une abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le vaisseau central de la nef sur une largeur de 3,50 m et avait une profondeur de 2,70 m.

État II

À partir de cette période, l'église a été pourvue d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,28 m (pl. 84, fig. 3). On remarque que ses murs viennent clairement s'adosser contre ceux du corps de l'édifice, dans la ligne des murs gouttereaux ; leur épaisseur est visiblement inférieure à celle des murs de l'état I. Les maçonneries sud sont malheureusement trop endommagées par l'ajout d'un bâti à l'état III (?) pour savoir si une ouverture avait été percée de ce côté. Seule une porte d'une largeur de 1,70 m aménagée à l'extrémité sud du mur ouest a pu être observée par N. Damjanov¹⁵.

État III

Cette période (pl. 84, fig. 3) est marquée par la transformation de la moitié ouest de la basilique avec l'élévation d'un mur de refend à partir de la deuxième travée ouest de manière à créer un *narthex* plus à l'Est – d'une profondeur de 3,80 m – et donner au *narthex*

« Trakijski rudarski i kultov kompleks Dolna Bartina », mis en ligne en 2013 sur : <http://www.thrabyzhe.com/wp-content/uploads/2013/12/Никола-Дамянов-BG.pdf>, fig. 2, p. 2.

¹³ N. Damjanov, « Trakijski rudarski... », *op. cit.*, fig. 3, p. 8 et fig. 6, p. 11.

¹⁴ Les dimensions ont été relevées sur le plan rectifié.

¹⁵ N. Damjanov, « Rannovizantijska bazilika pri s. Barutin, smoljanski okrąg », *AOR*, 1987, p. 237-239.

de l'état II le rôle d'*exonarthex*. Cette transformation est liée en réalité avec la construction dans l'angle sud du *naos* de l'état I d'une chambre en sous-sol presque carrée – 2,10 x 1,70 m – creusée dans la roche. Pour sa construction, le pilier ouest de la colonnade sud de l'état I a été supprimé. Selon N. Damjanov – hypothèse également suivie par N. Čaneva-Dečevska –, cet espace a certainement été utilisé comme ossuaire. Plusieurs annexes tenant lieu selon N. Damjanov de vestibule et de locaux pour le dépôt des dons des fidèles¹⁶ ont été ajoutées au cours de ce même état au Sud-Ouest. Leur étude et leur relevé sur le plan sont trop imprécis pour formuler une quelconque hypothèse ; l'organisation de leur accès nous est par ailleurs inconnue.

Maçonneries

Les maçonneries d'une épaisseur de 0,75 m étaient en *opus incertum* constitué de moellons liés par un mortier de tuileau.

Le sol de la basilique était constitué d'un dallage en pierre excepté pour le bema qui était pavé de carreaux en terre cuite. Sur ses parois intérieures ont été relevées des traces d'enduits peints polychromes.

L'épaisseur des murs laisse penser à une couverture charpentée apparente, certainement à deux pans. L'ajout d'un *narthex* à l'état II a assurément entraîné pour cet espace une couverture en appentis.

Installations liturgiques

La conservation partielle du sol du *bema* permet de dire que ce dernier avançait au moins jusqu'à 2,40 m vers l'Ouest au-devant de la corde de l'abside. Aucune trace de l'installation de l'autel n'est cependant apparue.

Les fouilles ont dévoilé dans l'espace absidial des restes de maçonneries conservées sur une hauteur de 0,12 m et décrivant un tracé semi-circulaire en suivant l'hémicycle de l'abside (pl. 84, fig. 3). Cette base d'une largeur de 0,50/0,80 m¹⁷ marque l'aménagement d'un *synthronon*. Contrairement à N. Damjanov qui suppose un seul degré, nous envisageons qu'il ait eu au moins deux gradins.

¹⁶ *Id.*, « Rannohristijanska bazilika i nekropol v m. Dolna Bartina obshtina Dospat, plodivska oblast. », *AOR*, 1988, p. 189.

¹⁷ La largeur de la base varie selon les articles de l'auteur : 0,80 m dans son article de 1987, 0,50 m dans celui de 2013. Cf. *Ibid.*, p. 238 ; *Id.*, « Trakijski rudarski... », *op. cit.*, p. 12.

Décors

Seuls quelques fragments très partiels d'enduits peints ont été retrouvés dans les remblais intérieurs du *naos* et auprès des piliers¹⁸. Sur ces derniers peuvent être devinés uniquement des filets simples. Aucune autre donnée n'a été apportée au sujet de ce décor.

Données complémentaires

Les fouilles ont mis au jour de nombreuses sépultures médiévales dont plusieurs maçonneries et voûtées autour du chevet (pl. 84, fig. 3), tandis que celles retrouvées à l'Ouest datent de l'Antiquité tardive. L'une de ces dernières, à quelques mètres à peine au Nord-Ouest de l'*exonarthex*, comportait une chambre funéraire maçonnerie en *opus incertum* – à l'exception de son mur est en *opus testaceum* – et voûtée en plein cintre, desservie par un escalier est de cinq degrés ; sa porte était fermée par une dalle monolithe mise au jour *in situ*. Aucun lien n'a pu être établi toutefois avec la basilique, le secteur étant beaucoup trop perturbé et endommagé.

Dans les remblais de destruction de l'espace absidial une monnaie datée de Théodose I^{er} (379-395) a été retrouvée.

Au Nord de l'*endonarthex* de l'état III, une sépulture maçonnerie (2,40 x 1,20 m) contenant trois inhumations a été découverte à 1,60 m de profondeur et creusée dans la roche.

Datation

N. Damjanov¹⁹ date cette basilique de la fin du IV^e s. probablement en raison de la monnaie retrouvée. Il situe sa destruction par un incendie courant VI^e s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 287-289.

Damjanov N., « Trakijski rudarski i kultov kompleks Dolna Bartina », mis en ligne en 2013 sur : <http://www.thrabyzhe.com/wp-content/uploads/2013/12/Никола-Дамянов-BG.pdf>, fig. 3, p. 8 et fig. 6, p. 11.

Id., « Rannohristijanska bazilika i nekropol v m. Dolna Bartina obshtina Dospat, plodivska oblast. », *AOR*, 1988, p. 188-190.

Id., « Rannovizantijska bazilika pri s. Barutin, smoljanski okrąg », *AOR*, 1987, p. 237-239.

Id., « Rannovizantijska bazilika pri s. Barutin, smoljanski okrąg », *AOR*, 1986, p. 181-182.

¹⁸ N. Damjanov, « Rannovizantijska bazilika... », *op. cit.*, p. 238.

¹⁹ *Id.*, « Trakijski rudarski... », *op. cit.*, p. 12.

20-Région de Sofia

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie méditerranéenne)

Carte annexe 85

Serdica

Située sur les rives de la rivière Iskăr et sur le passage de la voie de communication entre *Singidunum*-Belgrade et Constantinople, cette ville a joué un rôle important dans l'Antiquité. Son emplacement stratégique jouant un rôle de carrefour entre l'Occident et la capitale impériale d'Orient, *Serdica* ressort également par ses vertus thermales. La ville de *Serdica* – citée dans les sources¹ sous ce nom jusqu'en 580² – devient un centre économique, administratif et religieux important. Nommée chef lieu de la province de Dacie méditerranéenne dès le III^e s., lieu de résidence de Constantin en 333, *Serdica* est le siège archiépiscopal de la province ecclésiastique jusqu'en 535³. Elle accueille même en 342 ou en 343 le Concile⁴ réuni au sujet du problème de l'arianisme. La ville connaît une utilisation continue depuis l'Antiquité malgré quelques périodes de pillages, notamment celui de 441/442 par les Huns qui créa une certaine instabilité jusqu'au règne d'Anastase (491-518). Un climat plus favorable s'observe sous les règnes de Justin I^{er} et de Justinien I^{er}. La ville de *Serdica* devient par ailleurs un lieu de refuge pour la population de Thessalonique lors du siège de 618⁵. Prise par le Han Krum en 809, elle est placée sous l'autorité bulgare jusqu'en 1018 et prend le nom de *Sredec*.

Si l'on se fie aux *Notitiae*⁶ (43 et 46), *Serdica* est toujours au VIII^e s. sous l'autorité de Rome. Un siècle plus tard, elle apparaît dans la *Notitia* 3 (3, 49)⁷ sous la juridiction du patriarche de Constantinople.

Le site antique connu depuis le XIX^e s., a été principalement révélé par les bombardements de 1944 et fait l'objet dès lors de fouilles archéologiques de sauvetage.

¹ Ammien Marcellin, *Histoires*, XXI, 10, 3, J. Fontaine (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 1996, p. 64-65

² V. Velkov, « *Serdica*—I hil. pr. n. e. – VI v. ot n. e. », in P. Dinekov et al. (dir.), *Sofia prez vekovete*, t. I, Institut po istorija, Sofia, 1989, p. 17.

³ À partir de cette date le siège est déplacé par Justinien I^{er} dans la nouvelle ville qu'il vient de fonder à *Justiniana Prima* (actuellement Caričin Grad, en Serbie). Voir V. Dinčev, *Sv. Sophia i Serdica*, Craft House Bulgaria, Sofia, 2014, p. 95-96.

⁴ A. Mandouze et al., *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, t. III, Association des Amis du Centre d'Histoire et civilisation de Byzance, Paris, 2008, p. 20.

⁵ P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des miracles de saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, t. I, éd. du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1979, p. 181.

⁶ J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'études byzantines, Paris, 1981, p. 190 et 196.

⁷ *Ibid.*, p. 230-231.

Actuellement, seuls des édifices publics (des thermes, le forum, le *bouleutrion*⁸ et quelques résidences...) ont été découverts dans l'espace urbain. À l'exception d'une église semble-t-il paléochrétienne qui n'a pas été publiée, toutes les églises mises au jour présentent un emplacement *extra-muros* et un lien plus au moins proche avec les nécropoles de la ville.

La première zone de nécropole a été découverte près de l'actuelle place d'Alexander Levski, c'est-à-dire au Nord-Est de la ville. Elle fut en usage depuis le II^e s. av J.-C. et comporte environ 159 sépultures maçonnées des II^e-IV^e s. dont 13 sont construites en *opus testaceum* sous forme de *cellae* voûtées et décorées de fresques à symbolique chrétienne. C'est notamment dans l'aire de cette nécropole qu'a été élevée l'église Sainte-Sophie.

Plusieurs sites ont dû être exclus de notre corpus. Certains correspondent à des basiliques mises au jour à *Serdica* mais pour lesquelles les données demeurent insuffisantes pour les étudier ou simplement pour en démontrer la fonction chrétienne : édifice basilical près de l'église médiévale Sv. Spas encore *in situ*⁹, basiliques retrouvées au cours des travaux du métro près du boulevard actuel Maria Luisa¹⁰ et une chapelle du VI^e s.¹¹ Une autre, plus complète en renseignements, localisée dès 1915 par B. Filov, a été partiellement fouillée en 1937¹² et en 2006¹³. Selon T. Gerasimov, cette église conservée uniquement en fondations (épaisseur 0,65/0,70 m) aurait eu un plan basilical à trois nefs pourvu d'un *narthex* dévié de 24° vers le sud ; ses dimensions hors œuvre étant de 19,60 x 35 m¹⁴. Son étude a principalement été tournée sur les sept sépultures maçonnées retrouvées sous le *narthex* et le

⁸ V. Dinshev, « Antičnite gradski ploshtadni kompleksi i tjanata sādba prez kāsna antičnost: *Serdica* », *Arheologija*, 51, 3-4, 2010, p. 24-40.

⁹ Cette basilique a été élevée vraisemblablement à proximité d'un temple antique daté des II^e-III^e s. I. Velkov, « Novootkriti starini », *IAI*, 1, 1921-1922 (1924), p. 244.

¹⁰ Seules les parties absidiales de ces basiliques ont pu être réellement dévoilées en 2010 et 2011 par M. Ivanov. La datation proposée par M. Ivanov pour la basilique n° 1 est la fin du III^e ou le début du IV^e s. avec une seconde période de construction de la 2nde moitié du V^e s., et de la fin du IV^e s. ou au début du V^e s. pour la basilique n° 2 dans son état I. La découverte auprès du chevet de l'abside de la basilique n° 1 d'une plaque en marbre sculptée en méplat d'écaillés encadrée de moulures et d'une frise de perles et pirouettes en perspective à la bordure supérieure constitue pour M. Ivanov un argument en faveur de la fonction chrétienne de l'édifice. Il considère en effet cette plaque comme étant celle d'un chancel. Bien que nous n'ayons aucune connaissance de l'épaisseur de la plaque et de son revers, il paraît à première vue plus probable que celle-ci ait servi pour un placage mural. En aucun cas, elle ne constitue une preuve suffisante pour conclure à l'utilisation chrétienne de l'édifice (qui demeure possible), le motif étant très fréquent dans l'art de cette période. Aucune installation liturgique n'a par ailleurs été retrouvée. Voir M. Ivanov, « Two early Christian basilicas in *Serdica*: new archaeological data », in O. Brandt, G. Castiglia (éd.), *Acta XVI Congressus internationalis archaeologiae christianae*, I, Pontificio Istituto di archaeologia cristiana, Cité du Vatican, 2016, p. 393-404.

¹¹ Cet édifice a été retrouvé au cours des travaux de 2011 de la ligne de métro près du Cum, à la station Sv. Nedelija. Il est seulement mentionné dans l'ouvrage de D. A. Dimitrov. Voir *Id.*, *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi I-IX vek*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2013, p. 132.

¹² T. Gerasimov, « Novootkriti pametnici v Sofia », *IAI*, 14, 1940-1942, n° 8, p. 258.

¹³ N. Kirova, « Antičen obekt v Treta spasitelna zona na IAR *Serdica*-Sredec, ul. D. Gruev n° 8, Sofia, prez 2006 », *AOR*, 2007, p. 314-317.

¹⁴ Les fouilles n'ont pas pu être menées dans la moitié est de l'édifice en raison des structures urbaines actuelles.

bas-côté nord, ce qui a permis de constater que certaines étaient antérieures à la construction de la basilique, et que d'autres avaient été creusées après sa destruction au cours du V^e s.¹⁵ Des fragments d'éléments architecturaux (plaques de marbre de 1 cm d'épaisseur, bases de colonne et une architrave en calcaire)¹⁶ ont été retrouvés mais aucune information n'a été publiée à leur sujet. Malgré l'absence de ces églises de notre corpus, leur attestation procure cependant une preuve irrémédiable de la dynamique importante de la religion chrétienne et de ce fait du rôle qu'a pu jouer *Serdica* dans la diffusion du christianisme dans la région.

À proximité de *Serdica*, nous avons pris parti d'écarter en outre deux complexes dont la fonction chrétienne demeure contestable. Le premier concerné est celui du quartier actuel de Sofia appelé Orlandovci. Un complexe presque carré de 31 x 34 m clos d'une enceinte fortifiée défendue aux quatre angles par une tour comportait une construction à nef et abside uniques, que de nombreux chercheurs bulgares ont interprété et interprètent toujours comme une église. L'édifice absidé (11,10 x 7,90 m)¹⁷ occupait une place centrale. Les rares éléments sculptés¹⁸ et artefacts – petite croix en bronze (32 x 32 cm) datée par I. Velkov du XVIII^e s., tessons de céramiques antiques, monnaies frappées entre le IV^e et la première moitié du V^e s. – ne confirment ni sa fonction chrétienne ni réellement sa datation. Pour I. Velkov, l'église supposée daterait du milieu du IV^e s.¹⁹ ce qui en ferait un monastère des plus anciens des Balkans. La fonction exacte du complexe reste hypothétique et suscite de nombreuses questions. Selon R. F. Hoddinott²⁰, l'enceinte fortifiée serait une ancienne *villa rustica* tandis que d'après Svetlana Popović, elle aurait été adaptée en complexe monastique²¹. Pour V. Dinčev²², les données et la disposition des bâtiments du complexe avec notamment un mur longitudinal sud-ouest placé dans la continuité du mur gouttereau permettant la séparation du complexe en deux parties ne laissent aucun doute quant à sa fonction monastique. Reste enfin

¹⁵ N. Kirova, *op. cit.*, p. 317.

¹⁶ T. Gerasimov, *op. cit.*, n° 8, p. 258.

¹⁷ Les dimensions ont été prises à partir du plan fourni par V. Dinčev, *Rannovizantijskite kreposti v Bălgarija (v dioceze Thracia i Dacia)*, BAN (*Razkopki i procvanija*, 35), Sofia, 2006, fig. 94, p. 137.

¹⁸ Seuls quelques fragments de chapiteaux sculptés, un fragment d'une stèle funéraire en calcaire ou encore un détail sculpté de forme conique rappelant une pomme de pin (H. 0,80 m ; D. 0,55 m) – un acrotère (?) – ont été retrouvés dans les remblais de destruction du site. I. Velkov suppose que ces éléments ont été utilisés comme remplois et qu'ils sont originaires de la ville de *Serdica*. La stèle funéraire comportait une inscription latine évoquant un vétéran du nom de Marcus Aurelius Julius : M Aur Iulius/ vet(eranus) V/ pret(oriae?), vixit/ [a]nnis XLV/ Sep. Tarsa/ vet. heres/ posuit/ [b]ene meren/ti. I. Velkov, « Kăsnorimska vila pri Orlandovci. », *IBAI*, XII, 1938, p. 412, fig. 193, p. 414.

¹⁹ I. Velkov fonde son argumentation sur les quelques monnaies découvertes lors des fouilles ce qui rend sa datation très discutée. I. Velkov, « Kăsnorimska vila ... », *op. cit.*, p. 41

²⁰ R. F. Hoddinott, *Bulgaria in Antiquity...*, *op. cit.*, p. 278.

²¹ S. Popović, « Prolegomena to Early Monasticism in the Balkans as documented in Architecture », *Starinar*, 49, 1998, p. 143.

²² V. Dinčev, *Rannovizantijskite kreposti ...*, *op. cit.*, p. 47-48.

la dernière interprétation de Thomas Völling pour lequel le site est une ancienne place forte militaire, suggestion peu probable en raison de l'épaisseur trop faible des murs. Il est vrai que la place centrale de l'édifice absidé dans le complexe rappelle tout autant les habitats ruraux avec dans leur espace central un *triclinium*²³ que la configuration de sites monastiques. Faute de données complémentaires, il est impossible actuellement d'en déterminer la fonction d'autant que les bâtiments installés tout autour de l'édifice absidé avaient des fonctions domestiques et artisanales.

Dans une organisation semblable, nous retrouvons aussi les édifices du quartier actuel de Lozenec où d'après certaines légendes une source offrait guérison aux malades. Ce secteur a été exploré par I. Velkov²⁴ dans les années 1950, dévoilant notamment une construction qu'il interprétera comme une grande basilique chrétienne. Fouillé en 2001 et 2002, cet édifice dont les maçonneries ont été préservées jusqu'à 1,60 m de hauteur a donné lieu à des interprétations très divergentes et suscite encore aujourd'hui des discussions assez vives²⁵. À partir des données de 1954, plusieurs architectes dont D. Vasileva²⁶ ont en effet proposé d'interpréter l'édifice comme une basilique à trois nefs, hypothèse largement réfutée aujourd'hui. Le plan de la construction d'une orientation nord-ouest/sud-est et possédant des dimensions hors œuvre de 19 x 21 m est assez complexe (pl. 85, fig. 3), avec une *cella* quadrangulaire sud-est contenant 4 sarcophages monolithes à acrotères, précédée au Nord-Ouest d'un espace transversal à conques latérales, accessible depuis un large vestibule flanqué de deux pièces latérales. Pour Constantin Shalghanov et Mario Ivanov²⁷ – archéologues du site en 2001 –, l'édifice serait un mausolée familial de l'Antiquité tardive marqué par deux périodes de construction, tandis que pour Stefan Bojadzhiev²⁸ nous serions face à un *heroôn* des III^e-IV^e s., transformé en 362 sous Julien l'Apostat (360-363)²⁹ en *martyrium* et ponctué par trois périodes d'édification. Le contexte environnant reste peu documenté même si un complexe a été retrouvé un peu plus loin au Nord-ouest, et les informations à son sujet

²³ J.-P. Sodini, « Habitat de l'antiquité tardive (2). », *Topoi*, 7-2, 1997, p. 449-450.

²⁴ D. Vasileva, « Plan i konstrukcija na bazilikata v kvartal Lozenec, Sofia », *Tehnikāl misām*, XXI, N°6, 1984, p. 79-84.

²⁵ M. Ivanov, « Elephantum ex musca! Za hronologijata, periodizacijata I funkcionijata na kāsnoantičnija mavzolej v kv. Lozenec, Sofija », *Arheologija*, 1-4, 2008, p. 149-159.

²⁶ D. Vasileva, *op. cit.*, p. 79-84.

²⁷ K. Shalghanov et al., « Kāsnoantičen mavzolej v kv. Lozenec, Sofia », *AOR*, 2002, p. 96-98.

²⁸ S. Bojadzhiev, « L'architecture du mausolée de Lozenetz et sa corrélation avec ceux de la Moesie et la Thrace », *Rannohristijanski māčenic i relikvi i tjahnoto počitanie na iztok i zapad*, Regionalen istoriceski muzej (*Acta musei varnensis*, 4), Varna, 2006, p. 129-140.

²⁹ S. v. « Fl. Claudius Iulianus 29 », *PLRE*, I, p. 477.

demeurent finalement très insuffisantes – comme le précise Mario Ivanov³⁰ – pour attester d'une fonction chrétienne et martyriale. En outre, plusieurs points de l'interprétation de S. Bojadzhiev³¹ ont aiguisé notre prudence. Dans sa lecture de l'état II du site, S. Bojadzhiev conclut au-dessus de la *cella* à l'élévation d'une salle absidée pour laquelle il n'apporte aucun cliché ou référence certifiant son existence. Il est certain qu'une structure tardive (omise par C. Shalganov et M. Ivanov) a surmonté la *cella* mais rien ne prouve que celle-ci ait été absidée et qu'elle ait eu une fonction liturgique. Sa proposition par ailleurs d'une *prothesis* dès le plan du IV^e s. est totalement anachronique. Associer ce mausolée avec le complexe basilical retrouvé quelques mètres plus loin demeure une hypothèse fragile en l'absence d'une étude plus approfondie des maçonneries et plus étendue de leur contexte environnant.

Lorsque les habitants du quartier ont alerté l'Institut national d'archéologie sur le projet de construction d'un immeuble sur des vestiges archéologiques au Sud-Ouest de ce mausolée, des fouilles de sauvetage ont immédiatement été effectuées. Menées en 2000 par Metodi Daskalov et Snezhana Gorjanova³², celles-ci ont dévoilé les ruines d'un grand complexe ceint d'un mur épais (1,10 m) et de deux tours rectangulaires aux deux extrémités nord, au sein duquel était perceptible un édifice de plan basilical d'une longueur de 31 m flanqué au Sud d'ateliers de potiers. Seuls l'abside semi-circulaire saillante renforcée de trois contreforts plats, le mur gouttereau sud de l'édifice, les ateliers et la moitié sud-ouest du complexe ont pu être étudiés, les travaux de l'immeuble ayant endommagés la partie centrale et nord. Le gouttereau sud s'achevait à l'Ouest sur une conque semi-circulaire saillante tournée vers le Sud. L'édifice lui-même dont l'abside était tournée vers l'Est reposait sur une construction plus ancienne dont seule une abside arasée fortement similaire à la suivante a pu être observée. Au vu de ces données, M. Daskalov et S. Gorjanova ont attribué à ce complexe une appartenance chrétienne³³ dont la première période de construction a pu être datée de 330/340 grâce aux monnaies mises au jour. Bien que cette hypothèse puisse en effet être possible pour le deuxième état de fonctionnement de l'édifice entre le début du V^e s. et les

³⁰ M. Ivanov, *op. cit.*, p. 159.

³¹ S. Bojadzhiev, « L'architecture du mausolée... », *op. cit.*, p. 134-135.

³² M. Daskalov, S. Goryanova, « Early Christian Architectural Complex in Sofia (Bulgaria) », *Niš und Byzanz*, 7, 2009, p. 151-162; *Eid.* et K. Trendafilova, « Arheologičesko proučvane na rannovizantijski carkoven kompleks v Sofia, kv. Lozenec-Juzhen park (kv. 13, p. I-153 po ZRP) », *AOR*, 2002, p. 124 ; *Eid.* et M. Ivanov, « Spasitelno arheologičesko proučvane na rannovizantijski carkoven kompleks v gr. Sofia, kv. Lozenec-Juzhen park (kv. 13, p. I-153 po ZRP na gr. Sofia) prez 2000 g. », *AOR*, 2001, p. 131.

³³ Cette même hypothèse est suivie par Siana Ivova Pressler dans son travail de Maîtrise. Voir S. I. Pressler, *Die Konstantinische Wende im Bereich des heutigen Bulgarien im Spiegel des Denkmäler*, sous la direction de R. Pillinger, Maîtrise de Philosophie dans le domaine d'étude de l'archéologie classique, Université de Vienne, 2013, p. 29-31

premières décennies du VI^e s.³⁴, il nous paraît cependant prématuré d'aboutir à de telles conclusions d'autant qu'aucune trace d'objets ou d'installations liturgiques ne le justifie jusqu'à présent. La présence d'ateliers de potier mais surtout d'un mausolée certainement familial fait par ailleurs plus penser à une *villa* ou à une résidence. L'absence de données suffisantes (due aux dommages causés par les travaux) ainsi que nos sérieux doutes sur une affiliation chrétienne de cet édifice absidé situé en limites ou en deçà de la zone suburbaine, nous a amené à ne pas l'inclure dans notre étude.

❖ Rotonde Saint-Georges

Plan : centré circulaire

Date d'édification : *état I* fin du IV^e-début V^e s. ; *état II* antérieur au XI^e s.

Dimensions : *état I* 33,60 x 27 m (hors œuvre) ; D. int. du *naos* 9,75 m ; *état II* 50 x 29,80 m (hors œuvre)

Planche : pl. 85, fig. 1-2

L'édifice de Saint-Georges, toujours utilisé en tant que lieu cultuel est aujourd'hui visible dans la cour de la présidence (pl. 85, fig. 1). À l'origine, l'église était située *intra-muros* à environ 1/2 km de la porte est de la ville. Étudiée pour la première fois par B. Filov³⁵ en 1915, l'église a fait l'objet de quelques travaux de recherche³⁶ dont le plus récent est un travail de doctorat soutenu en 2000 par Asen Kirin³⁷. Malheureusement, l'étude architecturale demeure assez imprécise et demande une certaine clarification, particulièrement sur les phasages de la période paléochrétienne. Les mesures rapportées sur le plan de T. Ivanov et S. Bobshev et dans l'article d'I. Venedikov et de T. Petrov doivent par ailleurs être utilisées avec prudence ; il nous semble en effet que celles-ci diffèrent légèrement des proportions observées sur le plan publié (pl. 85, fig. 2).

Trois périodes de construction ont pu être identifiées, seule la troisième correspond à notre sujet. Les fouilles ont permis la mise au jour sous l'édifice à environ 2 m de profondeur

³⁴ M. Daskalov, S. Goryanova, « Early Christian ... », *op. cit.*, p. 152-153.

³⁵ B. Filov, *Sofijska carkva Sv. Georgi*, Sofia, 1933 ; *Id.*, « Razkopki vâ carkvata Sv. Georgi vâ Sofia », *GNM*, 1921, p. 183-197 ; *Id.*, « Razkopki vâ carkvata Sv. Georgi vâ Sofia », *IBAI*, Sofia, 1915, p. 208-210.

³⁶ Nous ne citerons ici que les études de T. Ivanov et S. Bobshev (*Eid.*, « Razkopki vâ rhu ploshta na hotel Balkan v centâra na Sofia prez 1952-1953 », in *Serdica Matériaux et recherches archéologiques*, t. I, BAN, Sofia, 1964, p. 34-37), d'I. Venedikov et de T. Petrov (*Eid.*, « Cârkvata sv. Georgi v Sofia », in *Serdica Matériaux et recherches archéologiques*, t. I, BAN, Sofia, 1964, p. 77-108), et de Mara Conçeva (*Ead.*, *Cârkvata Sveti Georgi v Sofia*, BAN, Sofia, 1979.).

³⁷ A. Kirin, *The rotunda of St. George and Late Antique Serdica: from imperial palace to episcopal complex*, Doctorat d'Histoire de l'art, sous la direction de Slobodan Ćurčić, Université de Princeton, soutenu en juin 2000.

de pillettes d'hypocaustes. Pour B. Filov ou encore A. Rashenov, la construction faisait partie de bains romains datés du II^e s.³⁸. Cependant, l'hypothèse concernant les origines de l'édifice ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs. En effet, selon P. Karasimeonov, la rotonde serait construite sur un édifice plus ancien datant du début du IV^e s. et aurait eu selon lui et T. Petrov³⁹ un rôle de *martyrium* jusqu'à la fin du V^e s. Liée à un baptistère, elle aurait été ensuite active comme église jusqu'à la fin du XI^e s. Aucune donnée archéologique, aucune installation ou cuve baptismale n'a été cependant retrouvé et leur lecture demeure hasardeuse.

Élevée au-dessus de vestiges antiques à hypocauste (pl. 85, fig. 2) dont le fonctionnement a pu être attesté jusqu'au milieu du IV^e s.⁴⁰, l'église actuelle d'une hauteur de 14 m résulte de différentes périodes de transformation⁴¹ et de restauration (la première campagne date de 1915 et les plus récentes des années 50).

Architecture

À partir des données recueillies, il est possible de considérer un plan complexe légèrement désaxé de 15° vers le sud-est. À partir des nouvelles vues satellites, il nous a été possible de constater que l'édifice avait dans son état I une longueur hors œuvre de 33,60 m pour une largeur d'environ 27 m. Comme le précise les chercheurs déjà mentionnés, la partie centrale circulaire avait un diamètre de 9,75 m pourvue à l'Est d'une abside à chevet rectangulaire et à l'Ouest d'un avant-corps fait de trois espaces distincts (pl. 85, fig. 2). Les études déjà anciennes des maçonneries ne permettent pas de dresser une chronologie correcte de l'évolution du plan de l'édifice et de reconstituer réellement son aspect primitif, ou encore l'organisation de la circulation.

État I

L'église dans sa première période (pl. 85, fig. 2) avait à l'Ouest un vestibule presque carré d'une profondeur de 8,70 m pour une largeur de 9 m⁴². Il était accessible depuis une entrée ouest large de 1,65 m. La salle était pourvue d'espaces latéraux saillants de 3,31/3,15 m de largeur pour des profondeurs variant entre 3,13 et 3,25 m, eux-mêmes pourvus d'une entrée. La salle centrale s'ouvrait sur un *narthex* grâce à un *dibèlon*. Ce *narthex* était composé

³⁸ Plusieurs exemples d'adaptation de bains romains en édifice cultuel ont déjà été observés notamment à Rome. En Bulgarie actuelle peut être citée également la basilique d'*Augusta Traiana*.

³⁹ I. Venedikov, T. Petrov, *op. cit.*, p. 107.

⁴⁰ T. Ivanov et S. Bobshev, *op. cit.*, p. 37 ; B. Filov, *Sofijska carkva...*, *op. cit.*, p. 67.

⁴¹ L'église a été utilisée pendant la période ottomane (XVI^e s.) en tant que mosquée et les peintures murales ont été recouvertes d'un enduit de chaux grossier qui en a permis la conservation.

⁴² Nos dimensions proviennent de celles mesurées sur les vues satellites. Elles diffèrent de celles données par les chercheurs – L. 9,24 m de longueur, l. 9,52 m.

d'une travée rectangulaire – 9,40 x 4,70 m – dotée à l'ouest et à l'est de deux niches semi-circulaires inscrites dans l'épaisseur de ses maçonneries, et flanquée de deux pièces latérales. Ces dernières servaient également de vestibule puisqu'elles étaient accessibles depuis l'extérieur par des entrées latérales et offraient un passage direct vers les annexes absidées.

Le *naos* communiquant avec le *narthex* par une entrée axiale était une grande salle circulaire pourvue de quatre conques : deux petites sont inscrites à l'ouest dans l'épaisseur des maçonneries, les deux autres font saillie à l'est sur un quart de cercle. Insérée entre ces deux dernières, une abside orientale rectangulaire – saillante de 4,80 m – s'ouvrait sur l'ensemble. Il est très probable toutefois que le chevet soit en réalité issu d'une transformation plus tardive.

Le *naos* était flanqué au Sud et au Nord d'annexes rectangulaires absidées qui communiquaient avec lui par de larges baies en plein cintre. Elles étaient accessibles depuis les pièces latérales construites dans la continuité transversale du *narthex*.

État II

Dans une seconde période de construction, un avant-corps d'une largeur hors tout de 27,90 m pour une profondeur de 12,90 m a été ajouté au-devant du vestibule (pl. 85, fig. 2). Ce simple espace rectangulaire – 17,30⁴³ x 10,50 m – était flanqué de conques latérales d'une largeur à la corde en moyenne de 7 m pour une profondeur de 4 m. Accessible depuis l'Ouest par une entrée à double arcade monumentale – largeur : env. 7,50 m –, il communiquait non seulement avec le vestibule de l'état I par une unique entrée axiale, mais aussi avec l'extérieur par des ouvertures latérales (largeur au nord : 1,14 m ; au sud : 1,28 m) percées dans ses murs est. Le plan de cet espace rappelle le mausolée de l'Antiquité tardive du quartier actuel de Sofia « Lozenec », dont la datation précise demeure assez incertaine.

Maçonneries

Les maçonneries en *opus testaceum* de l'église étaient constituées de briques de 0,29 à 0,335 m et d'une épaisseur de 0,04/0,05 m liaisonnées par un mortier de tuileau, dans des joints épais de 0,035-0,06 m. L'épaisseur des murs variaient selon les espaces entre 1 m (pour la moitié ouest) et 1,40 m pour le *naos*.

Les maçonneries de l'avant-corps de l'état II avaient une épaisseur de 1,50 m et étaient construites selon la même technique que dans l'état I.

⁴³ Si nous nous fions au plan cette largeur serait de 18,74 m.

Le niveau de circulation était pavé de carreaux de terre cuite posés sur une couche de sable à nuances jaunes.

Les parois intérieures l'église étaient ornées dès l'état d'origine d'enduits peints polychromes⁴⁴. Ces derniers ont été par la suite recouverts de trois décors successifs, les mieux conservées étant ceux de la période médiobyzantine.

La présence de pilastres d'angles dans le vestibule de l'état I a amené I. Venedikov et T. Petrov à envisager l'existence d'une voûte d'arêtes. Nous restons toutefois prudents quant à cette hypothèse puisque, au-delà des dimensions importantes de la salle, l'épaisseur des murs – 1 m seulement – nous paraît trop faible pour supporter une telle couverture.

La coupole qui couronne actuellement le *naos* de l'église (pl. 85, fig. 1) est datée du XI^e s. Elle permet cependant de percevoir l'aspect probable de la couverture de l'état primitif de l'église.

Installations liturgiques

Aucun n'aménagement liturgique correspondant à cette période de fonctionnement n'a été mis au jour.

Décor

Quelques fragments d'enduits peints polychromes de l'état I⁴⁵ ont pu être identifiés. Toutefois, aucun motif n'a pu être reconstitué. Il est seulement possible de deviner un encadrement composé de deux listels rouge et noir et quelques motifs floraux tracés en noir et de couleur vert.

Données complémentaires

À proximité de l'église, plusieurs plaques de parapet trapézoïdales monolithes d'ambon et un poteau-colonnette ont été mis au jour⁴⁶. D'après P. Mutačiev⁴⁷, il s'agirait des vestiges de l'ambon de Saint-Georges.

⁴⁴ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 79-80.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Cf., notre vol. III »Corpus des éléments sculptés«, ES n° 68-69, p. 62-63, vol. « Illustrations » pl. ES 21.

⁴⁷ P. Mutačiev, « Elenskata carkva pri Pirdopă », *IBAI*, 5, 1915, p. 68, fig. 38-39, p. 68-69.

Datation

L'état I de l'église est daté peu de temps après la destruction des édifices antiques qui serait intervenue vers la fin du IV^e s. Les transformations apportées à l'édifice avant le XI^e s. n'ont toutefois pas fait l'objet de datation précise, il est seulement certain que le substrat sur lequel elle a été élevée date de la fin du IV^e ou du début du V^e s. L'utilisation de l'édifice en tant que lieu de culte chrétien n'est également pas connue et demeure dans l'absolu de la période paléochrétienne.

❖ Églises Sainte-Sophie

Plan : état I église à nef unique ; *état III et IV (?)* basilique à trois nefs avec transept

Date d'édification : *état I* 2nde moitié du IV^e s. ; *état III* déb. ou milieu du V^e s. ; *état IV* VI^e s.

Dimensions : *état I* (phase 1) 7,43 x 6,19 m, (phase 2) 14,51 x 6,19 m ; *état III* inc. ; *état IV* 46,50 x 23 m

Planche : pl. 86, fig. 1-5

Au cœur d'une nécropole installée depuis le II^e s. aux portes nord de la ville de *Serdica*, a été édifié un édifice cultuel chrétien. Dans l'extrémité nord-ouest de ce périmètre (à 16 m du chevet de l'église) a par ailleurs été dégagée la tombe d'un évêque nommé Honori, sépulture datée entre 344 et 345.

Les premières fouilles sont menées en 1893 par V. Dobruski et portent sur l'abside de l'édifice de l'état I et ses pavements de mosaïques. Viennent ensuite les études plus approfondies de Filov Bogdan en 1911, principalement sur les sépultures et les pavements de mosaïques de l'abside découverts *in situ*. De nouvelles fouilles conduites en 1932 par S. Pokrovskij ont tenté d'éclaircir la chronologie des états de l'église. Dès 2001, Stanislav Stanev et Zarko Zhdrakov ont soulevé les problèmes que posaient les différentes lectures et les datations proposées par les anciennes publications. Il faudra finalement attendre 2002 pour une nouvelle campagne de fouilles. Ces dernières menées par K. Shalганov⁴⁸ puis par J. Meshekov en 2008⁴⁹ ont constitué la base des nouvelles interprétations, notamment celles

⁴⁸ K. Shalганov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija na bazilikata Sveta Sofia v Sofia », in Πιτόη, *Izsledvanija v čest na prof. I. Marazov*, Sofia, 2002, p. 581-592.

⁴⁹ Ju. Meshekov, « Arheologičeski proučvanija na podpodvoto prostranstvo v bazilika « Sv. Sofia », gr. Sofia », *AOR*, 2010, p. 355-357.

de S. Bojadzhiev⁵⁰ et la thèse de doctorat de Galina Fingarova publiée en 2011⁵¹. Toutes ces lectures divergent non seulement sur la datation de l'état primitif de l'église mais également sur les différentes maçonneries et sols retrouvés, compliquant grandement la compréhension de l'évolution du plan de cette église. L'absence de données et de coupe stratigraphiques ne fait qu'entraver davantage la réflexion. Heureusement, Galina Fingarova a apporté par une étude approfondie et détaillée des maçonneries une meilleure approche de l'édifice et un éclaircissement non négligeable dans la chronologie des constructions de Sainte-Sophie. Depuis plusieurs chercheurs ont tenté de nouvelles approches. Dans ces dernières, nous noterons celles de Julia Valeva⁵² et Ventzislav Dinčev⁵³ avec lesquelles nous sommes plus en accord. Ces deux chercheurs remarquent judicieusement que l'interprétation de S. Bojadzhiev selon laquelle se sont succédés cinq états⁵⁴ est difficilement concevable en si peu de temps.

Il faut également ajouter que l'église Sainte-Sophie a connu depuis 1915, date à laquelle elle a été touchée par un tremblement de terre⁵⁵, plusieurs campagnes de restaurations⁵⁶ qui bien que nécessaires effacent les possibilités d'observation des structures d'origine. Les sépultures et les maçonneries conservées sous le niveau de circulation actuel de l'église ont été restaurées et le sous-sol a été aménagé pour l'ouvrir au grand public.

Architecture

État I

La première église conservée uniquement au niveau de ses fondations était édifiée au-dessus de nombreuses chambres funéraires voûtées. Sa construction a entraîné la fermeture de plusieurs d'entre elles⁵⁷ ; les autres continuaient d'être accessibles. L'église avait un plan à

⁵⁰ S. Bojadzhiev, « Serdica. Gradoustrojstvo, krepostno strojtelstvo, obshtestveni, czasti, kultovi I grobnični sgradí prez II-VI v. », in Ivanov R., *Roman and early cities in Bulgaria*, I, Ivraj, Sofia, 2002, p. 164-169.

⁵¹ G. Fingarova, *Die Baugeschichte der Sophienkirche in Sofia*, Reichert Verlag Wiesbaden, 2011.

⁵² J. Valeva, « Saint Sophia church : history of research and new considerations », *Archaeologia Bulgarica*, XIX, 2, 2015, p. 63-92.

⁵³ V. Dinčev, *Sv. Sophia i Serdica*, Craft House Bulgaria, Sofia, 2014.

⁵⁴ Celui-ci envisage en effet un état I de la 1^{ère} moitié du IV^e s. avec une destruction sous Julien l'Apostat, une basilique à trois nefs avec une abside inscrite dans un chevet plat construite et détruite sous Valentinien (364-378), un état III avec une basilique de plan similaire mais de plus grandes dimensions incendiée par les Goths en 391, un état IV avec cette fois-ci une basilique à transept comportant un *narthex* flanqué de tours élevée en 408 et détruite par le pillage des Huns entre 441 et 447, et enfin un état V avec une église reprenant le plan précédent, édifíée entre 450 et 474, et détruite dans la 2^{ème} moitié du VI^e s. Voir S. Bojadzhiev, « *Serdica...* », in R Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 164-169.

⁵⁵ L'incident a notamment engendré la destruction du chevet et d'une partie de la façade occidentale.

⁵⁶ Pour une vue détaillée des étapes de restauration, nous renvoyons à l'article de J. Valeva, *op. cit.*, p. 66.

⁵⁷ G. Fingarova, *Die Baugeschichte...*, p. 40.

nef et à abside uniques (pl. 86, fig. 1) ; deux phases de construction ont toutefois pu être identifiées.

Phase 1 : Dans son état primitif, l'église orientée avait pour dimensions extérieures totales 7,43 x 6,19 m et comprenait une surface intérieure presque carrée d'une longueur de 3,85 m pour une largeur de 4 m. Elle possédait à son extrémité orientale une abside semi-circulaire saillante de 2,30 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,40 m.

Au centre de son espace, étaient installées quatre colonnettes mises au jour *in situ* ayant appartenues clairement à une table d'autel. Cette installation sur un sol légèrement surélevé dans un espace restreint démontre visiblement un accès limité à l'édifice culturel, ce qui permet d'envisager une fonction de chapelle funéraire.

Phase 2 : Probablement peu de temps après la construction, l'édifice est agrandi à l'Ouest procurant à l'édifice un *naos* développé sur la longueur mais toujours dépourvu de *narthex*. L'église prend ainsi une longueur hors tout de 14,51 m pour une largeur de 6,19 m. Cette dernière typologie adoptée pour l'église rappelle comme le souligne judicieusement Julia Valeva⁵⁸ celle des églises datées des années 380, mises au jour en 2007 en bordure de l'enceinte fortifiée de la ville de *Naissus* (à Mediana, quartier est de la ville actuelle de Niš).

État III

Une basilique à trois nefs à abside unique avec transept est édifiée sur les vestiges de la précédente église. À l'exception de ses pavements de mosaïques largement étudiés, dont 144 m² ont été préservés dans la moitié sud-ouest et sous le bras nord de l'actuelle basilique, les maçonneries et le plan de cette construction demeurent très incertains, leur étude dépendant principalement des observations de S. Bojadzhiev. Comme le précise G. Fingarova, de nombreuses incohérences subsistent dans la détermination des phasages, particulièrement entre les pavements de mosaïques et des sépultures ouest qui vraisemblablement leur sont contemporains. Seules de nouvelles fouilles pourraient fournir une vision plus claire de cet état.

État IV ?

À partir de cet état, l'église est construite selon un plan basilical à trois nefs avec transept d'une longueur hors tout de 46,50 m pour une largeur de 23 m, formant de ce fait un édifice en croix latine à coupole (pl. 86, fig. 3 et 5).

Elle était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 5 m, légèrement plus large que le *naos*, flanqué de chaque côté d'annexes saillantes rectangulaires

⁵⁸ J. Valeva, « Saint Sophia church... », *op. cit.*, p. 78.

– 5,30 x 4,40 m – dotées de conques est et ouest d’une profondeur de 2,10 m, dans lesquelles l’aménagement d’escaliers en colimaçon pour l’accès aux galeries est supposé. Ces dernières étaient seulement accessibles depuis le *narthex* par des portes larges de 1,90 m. D’après les différentes études, le passage vers le *naos* s’effectuait par une entrée axiale en *tribèlon* et deux ouvertures latérales donnaient directement sur les bas-côtés. Cette hypothèse jusqu’ici fragile a été argumentée par G. Findarova.

Le *naos* avait un aspect presque carré jusqu’aux limites du transept et était divisé en trois nefs de six travées par deux files de piliers cruciformes épais – 1,96 x 1,62 m. Les colonnades qui venaient buter contre les murs du transept, conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 7,70 m et de 4,30 m aux collatéraux, soit un rapport de 1:1,8. Le transept saillant de seulement 1,20 m communiquait avec les bas-côtés du *naos* par des baies en plein cintre. Il formait une nef transversale de 23 m de longueur pour 7,30 m de largeur. Sa croisée presque carrée et délimitée par des arcs diaphragme était sans doute couronnée d’une coupole sur pendentifs d’environ 9 m de diamètre. Au vu des maçonneries, il est supposé que la croisée culminait à une hauteur de 20 m.

À l’Est, l’église était achevée par une abside extérieurement à trois pans⁵⁹. Elle mesurait intérieurement 7,70 m de largeur à la corde pour une profondeur de 4,10 m, et un espace préabsidial saillant prolongeait l’axe longitudinal de l’église vers l’Est. Cette avancée de 6,90 m de profondeur pour 8,10 m de largeur permettait de contrebuter les poussées de la coupole et contribuait à accentuer l’aspect en croix latine du plan déjà généré par l’installation du transept.

Maçonneries

Les fondations épaisses de 0,55 m de la phase 1 de l’état I étaient constituées de galets liaisonnés par un mortier de tuileau. Lors de sa transformation dans une seconde phase, les maîtres d’œuvre ont employés un *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux bien que quelques assises de briques aient été aussi utilisées à plusieurs endroits (mur ouest ?).

D’après B. Filov, les maçonneries de l’état II avaient une épaisseur comprise entre 0,65 et 0,75 m, ce qui paraît peu pour un plan à transept mais sont cohérents pour une église charpentée.

⁵⁹ Les pans latéraux avaient une longueur de 5,60 m, celui à l’Est une de 5,40 m.

Les fondations de l'église de l'état IV (profondeur 4 m et épaisseur moyenne 2,60 m) étaient constituées de moellons, de remplois (des pierres de taille), de galets de rivière mêlés à un mortier de chaux ; leurs tracés suivaient en partie des maçonneries antérieures (état III ?). Elles supportaient des murs en *opus testaceum* liaisonné par un mortier de tuileau mais dont la base était en assises régulières de blocs petits et moyens (remplis). Seuls les murs du chevet avaient une épaisseur de 1,07 m et ceux du transept 1,90 m.

Le sol de l'espace absidial de l'état I était légèrement surélevé. Originellement en *opus signinum*, il fût recouvert par la suite par un pavement de mosaïques en *opus tessellatum* (tesselles de 1 à cm de côté) et en *opus vermiculatum* (tesselles de 0,3 à 0,5 cm de côté), avec des tesselles en provenance de carrières locales et en smalt. Nous retrouvons par ailleurs pour l'état III un pavement de mosaïques en *opus tessellatum*. Il semble en revanche que le niveau de circulation de l'état IV ait été pavé de carreaux en terre cuite.

Les façades de l'espace préabsidial de l'état IV étaient rythmées de trois pilastres formant des arcatures aveugles. Pour ce même état, la nature des supports divisant le *naos* permettent d'entrevoir pour la basilique de l'état IV un *naos* fermé par une couverture voûtée (voûtes d'arêtes pour les collatéraux et voûte en berceau pour le vaisseau central) ; une claire-voie devait couronner la nef centrale, impliquant une élévation des bas-côtés moins importantes que les bras du transept. Le couronnement de la croisée par une coupole sur pendentifs était en outre soutenu par des bras aussi élevés que le vaisseau central de la nef et voûtés en berceau.

Installations liturgiques

Dès le premier état, le bâtiment était une chapelle comme l'indique la base d'autel rectangulaire – 1,42 x 0,75 x 0,20 m – mise au jour en 1997-1998⁶⁰ lors de la déposition des pavements de mosaïques de la phase 2 de l'état I. De cet autel, seul le socle a été retrouvé, celui-ci indique toutefois que l'autel avait quatre supports, des colonnettes qui venaient s'encastrent dans quatre mortaises de 0,25 m de côté, comportant en leur centre des trous de goujon de 4 cm de côté et de profondeur liés à de petits canaux pour l'écoulement du plomb⁶¹. À l'Est des deux plaques de marbre, était aménagée une cavité rectangulaire – 0,50 x 0,30 x 0,20 m – formée de briques disposées sur la tranche et fermée par une dalle en marbre ; le

⁶⁰ K. Shalganov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija ... », in *op. cit.*, p. 582-585.

⁶¹ Selon A. Lirsch, les trous de goujons indiquent l'emplacement des colonnes d'un *ciborium*, ce qui nous paraît peu probable en raison des dimensions de la base. Voir R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. 1, p. 302 et p. 309.

loculus divisé en deux parties contenait deux reliquaires en argent. Cette fosse à reliques est selon nous un ajout postérieur, peut-être issu de la 2^{ème} phase.

Le reliquaire le plus petit⁶² est carré – 4,05 x 4,60 x 2,60 cm – et est daté par A. Minčev de la 1^{ère} moitié du IV^e s. Composé à partir de deux feuilles d'argent d'une épaisseur de 0,07 cm martelées et pliées, le coffret aux angles et aux arêtes adoucis était fermé par un couvercle tenu par une unique charnière. Sur ce dernier est incisé maladroitement un chrisme ; ceci laisse penser que la boîte n'était pas destinée à l'origine à recueillir des reliques. Son aspect simple ne permet pas de déterminer sa provenance, peut-être était-elle simplement locale. Chacune de ses faces comportait un champ encadré par un ou deux filets incisés. Sur sa face inférieure, était tracé un losange. Ce petit reliquaire renfermait une dent humaine.

Le deuxième reliquaire⁶³ de plus grandes dimensions – 17,70 x 11,80 x 11,60 cm – est une *capsella* au couvercle tenu par deux charnières étroites, avec un système de fermoir à l'avant. Le décor central du couvercle est un losange en champlevé dont le remplissage a disparu. Il était encadré d'un bandeau chargé d'un rinceau de palmettes finement incisées. La base et la bordure supérieure du caisson étaient ornées d'une tresse à deux brins en léger relief. Le contenu n'a pu être identifié avec précision. Il s'agit d'une substance dont l'aspect n'a pas été détaillé.

La troisième *capsella*⁶⁴ carrée – 8 x 8 x 7 cm – également en argent a été découverte dans une sépulture orientée – nommée n° 3 par B. Filov⁶⁵, mise au jour dans l'angle nord-est de l'abside de l'état V et au nord du chevet de celle de l'état I. Cette sépulture maçonnée en *opus testaceum* et dont les parois étaient ornées d'un placage de marbre (ép. 0,04 m) contenait deux inhumations et était installée à 1 m de profondeur sous le niveau de circulation de l'espace absidial de l'état V. Son couvercle correspondait toutefois au niveau du pavement de mosaïque primitif de l'état I, ce qui selon G. Fingarova⁶⁶ permet de concevoir leur contemporanéité. Cette sépulture témoigne d'après nous d'un culte martyrial comme le prouvent notamment les trois chrismes (deux d'entre eux ont les monogrammes o/o et e/?) et les petits trous percés dans le couvercle qui devait servir lui-même de *mensa* pour recueillir les offrandes, et plus particulièrement les libations rituelles de vin et d'huile.

⁶² Musée archéologique de Sofia, Inv. n° MIS A 6535 ; A. Minčev, *Early christian reliquiaries from Bulgaria*, Varna regional Museum of History, Varna, 2003, n° 23, p. 33-34.

⁶³ Musée archéologique de Sofia, Inv. n° MIS A 6536 ; A. Minčev, *Early christian reliquiaries...*, n° 24, p. 34.

⁶⁴ Musée archéologique de Sofia, Inv. n° 90 ; A. Minčev, *Early christian reliquiaries...*, n° 22, p. 32.

⁶⁵ B. Filov, *Sofijskata carkva Sv. Sofia*, Sofijsko arheologičesko druzhestvo (*Materijali za istorijata na Sofia*, 4), Sofia, 1913, p. 70.

⁶⁶ G. Fingarova, *Die Baugeschichte...*, p. 43.

Le reliquaire logé entre les deux défunts était fermé par un couvercle sur charnière, à surface martelée. Son couvercle divisé en quatre par des listels obliques profondément incisés tangents au centre avec un médaillon dans lequel était inscrit un fleuron unitaire polylobé. Chaque quadrant était chargé d'une palmette à digitations lobées et aux nervures en légère dépression. Le profil rectangulaire du couvercle était souligné de deux filets incisés. Sur la face avant du reliquaire où était installé un système de fermeture (fermoir et un trou de serrure), le champ encadré d'un listel délimité par deux filets incisés comportait un chrisme en léger relief empiétant sur les marges inférieure et supérieure du cadre. Sur le revers, une croix monogrammatique incisée aux extrémités pattées lui faisait pendant. Chaque côté était en outre recouvert d'un champ chargé d'une décoration identique. Composée d'une ellipse centrale flanquée de deux demi-ellipses déterminant par leur jonction des écoinçons, eux-mêmes chargés d'une palmette à trois digitations. Les ellipses étaient ornées d'un bandeau central délimité par deux listels aux contours incisés et chargé de fleurons à quatre fuseaux, et dans leurs registres inférieur et supérieur de demi-palmettes. La qualité de l'ornementation indique un travail d'orfèvrerie qu'A. Minčev⁶⁷ pense avoir été produit en Syrie entre la 2nde moitié du IV^e s. et le début du V^e s. Le reliquaire contenait un fragment d'étoffe et trois pièces de cuivre très détériorées et effacées ; ces dernières ont tout de même été datées du milieu du IV^e s., datation communément admise depuis dans le monde scientifique. La présence de ce reliquaire dans une sépulture prouve selon K. Shalganov que les reliques ont été cachées et mises à l'abri au cours du règne de Julien l'Apostat ce qui correspondrait, toujours selon l'interprétation de l'auteur, au sol en *opus signinum* recouvrant la base de l'autel. Cette interprétation demeure cependant très hypothétique, d'autant que la sépulture comme nous l'avons montré plus haut faisait déjà l'objet d'un culte. Cette même sépulture a été par ailleurs préservée dans l'aménagement de la basilique de l'état III.

J. Valeva⁶⁸ propose de voir par ailleurs dans les maçonneries transversales séparant l'espace primitif absidé avec l'autel et le *naos* comme étant les vestiges du chancel – hypothèse qui paraît en effet la plus logique au vu de la faible épaisseur du mur (0,17 m). Cette interprétation nous permet de constater la fermeture du sanctuaire par un chancel rectiligne.

⁶⁷ A. Minčev, *Early christian reliquaries...*, n° 22, p. 32.

⁶⁸ J. Valeva, « Saint Sophia church... », *op. cit.*, p. 78.

Lors de l'élévation de l'église de l'état IV, l'emplacement de l'église primitive tout comme la sépulture n° III a été soigneusement pris en considération, les plaçant tous deux sous l'espace du sanctuaire.

Décor

L'église de l'état I comportait un pavement de mosaïques polychromes, communément appelé « mosaïque inférieure » dans les études. Il était composé de différents panneaux :

- *Panneau I « espace absidial »*

Dimensions : 2,70 x 2,60 m

Planche : pl. 86, fig. 2

Le panneau central est encadré d'un bandeau foncé chargé d'une tresse à deux brins polychromes. Le champ central est orné d'une représentation évoquant la fontaine de vie avec un canthare au centre surmonté d'une palmette et sur lequel reposent des oiseaux venus s'abreuver. Deux arbres encadrent cette scène et de leurs racines jaillissent d'épais rinceaux de vigne qui se développent sur toute la hauteur de la composition.

- Panneau II

Dimensions : 3,94 x 4,38 m

Ce panneau lacunaire au Sud et à l'Est comporte une composition de trois rectangles centraux bordés de chaque côté d'une série de trois carrés séparés les uns des autres par des bandeaux chargés d'une tresse polychrome à deux brins. Les différents champs sont ornés de scènes figurées illustrant des agneaux en train de paître paisiblement dans un champ, des paons au milieu de fleurs, des oiseaux dans les méandres d'un rinceau de vigne à feuilles d'hederæ et de grappes de raisins charnues, ou enfin une coupe d'où jaillissent des rinceaux de vignes chargés de raisins. Au milieu des agneaux ont pu être distinguées des lettres latines suivantes : VIV[...]V[...]ON[...]IC[...]M⁶⁹. Cette formule pourrait évoquer le nom d'un martyr ou faire référence au rituel liturgique.

- Panneau III : 6,19 x 4,50 m

Le panneau comprend deux tapis géométriques : l'un est composé de peltes et de carrés chargés de motifs géométriques de décors couvrants, le second d'un décor couvrant d'octogones adjacents déterminant des carrés chargés de motifs géométriques.

⁶⁹ S. Pokrovskij, « Novootkrătaja mozaika vă bazilikă sv. Sofij goroda Sofij », *Seminarium Kondakovianum : recueil d'études*, V, 1932, p. 246.

Les deux premiers panneaux ornant le sanctuaire sont clairement consacrés au thème paradisiaque.

Données complémentaires

Entre les deux pavements de mosaïques de l'état I, B. Filov⁷⁰ a mis au jour 21 monnaies en bronze dont la plus ancienne peut être datée du règne de Licinius (308-324) et les plus récentes d'Arcadius (395-408). Dans les trous de scellement de la base d'autel ont été en outre retrouvés des monnaies en bronze de Constance II (337-361) et de Julien II (361-363)⁷¹. L'hypothèse de S. Bojadzhiev⁷² selon laquelle ces pièces sont en réalité tombées dans les trous au moment de l'enlèvement de l'autel et de la mise en place de l'*opus signinum* paraît très invraisemblable et il est clair que ces monnaies sont issues d'un dépôt volontaire.

Au cours des fouilles de l'état II, plusieurs éléments sculptés ont été retrouvés dans les niveaux de démolition (chapiteaux corinthiens et des fragments de piliers en marbre de section carrée).

Une inscription grecque gravée sur un joint de la maçonnerie sud du transept a par ailleurs été mise au jour : « πολλὰ τὰ ἔτη τοῦ πατριάρχου ».

Datation

L'édifice d'origine est daté par B. Filov et D. Shalganov⁷³ du début du IV^e s., plus précisément dans une période comprise entre 311 et 313. D'après ces mêmes auteurs, elle aurait subi un agrandissement aux environs de 360, date à laquelle correspondrait le second pavement en mosaïque. Cette argumentation s'appuie notamment sur les monnaies découvertes par B. Filov entre les deux sols de mosaïques. Cependant, ces hypothèses ne prennent pas en considération selon nous le lien entre la sépulture privilégiée (martyriale ?) n°III et l'établissement de la première église. Il nous paraît plausible que des rites martyriaux étaient effectués à l'origine sur la tombe, son couvercle servant ainsi de *mensa martyrum*, ainsi qu'on l'a observé en Afrique du Nord, en Dalmatie ou en d'autres lieux du monde méditerranéen⁷⁴. Il est difficile de dire si la tombe est restée à ciel ouvert ou si des structures

⁷⁰ B. Filov, *Sofijskata carkva...*, p. 56.

⁷¹ K. Shalganov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija... », in *op. cit.*, p. 581-592.

⁷² S. Bojadzhiev, « Serdica... », in R. Ivanov, *op. cit.*, p. 165.

⁷³ K. Shalganov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija... », in *op. cit.*, p. 583-586.

⁷⁴ A. Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Collège de France, 1946, p. 48.

maçonnées (type portique ou autre) la protégeaient puisque les maçonneries mises au jour sous l'actuelle église de Sainte-Sophie n'ont pas été toutes datées et que l'environnement nord-est n'a pas été dévoilé. Notre lecture diffère sur ce plan de celles des autres auteurs et nous proposons que l'église à nef unique de l'état I a été édifiée après 350, datation correspondant par ailleurs à celle des pavements de mosaïques avancée par A. Lirsch⁷⁵. Nous allons également dans le sens de l'argumentation de J. Valeva⁷⁶ qui ne conçoit pas en raison du contexte général de christianisation de la péninsule balkanique, une construction antérieure au milieu du IV^e s.

Si l'on se fie aux données recueillies par B. Filov dans lesquelles sont mentionnées 21 monnaies en bronze frappées sous les règnes de Lucinius (308-324) et d'Arcadius (395-408) et trouvées dans les couches antérieures à la pose du pavement de mosaïques de l'état III, il est possible d'envisager une datation pour cet état au plus tôt du début du V^e s. et plus certainement du milieu du V^e s. comme le propose notamment G. Fingarova⁷⁷, en raison du styles des pavements de mosaïques.

La datation de l'état IV est celle qui est sujette au plus de controverses. La démonstration récente de G. Fingarova⁷⁸ aboutit à l'idée d'une construction de la basilique Sainte-Sophie sur un plan à transept entre 750 et 811, chantier lancé plus précisément pendant le règne de Constantin V Copronyme (741-775) afin d'affirmer la puissance byzantine face à la montée grandissante du pouvoir protobulgare. Pour Efthymios Rizos⁷⁹, l'inscription retrouvée sur un joint du bras sud du transept permet d'identifier une reconstruction de la basilique survenue au VIII^e s., entre 730 et 809, consécutivement à une destruction de ses élévations par un tremblement de terre⁸⁰. Ceci renforce son idée que l'état IV de la basilique à transept est bien daté en revanche du VI^e s. En prenant en considération le contexte historique et le statut de *Serdica* en tant que siège métropolitain jusqu'à la fondation de la ville de *Justiniana Prima*⁸¹ qui en prend le titre en 535, il est beaucoup plus raisonnable de penser que l'église cimétériale ait été élevée au VI^e s. sous Justin I^{er} (518-527)⁸² ou Justinien I^{er}. Cette

⁷⁵ R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken bulgariens*, t. 1, p. 316.

⁷⁶ J. Valeva, « Saint Sophia Church : History of Research and New Considerations », *Archaeologia Bulgarica*, XIX, 2, 2015, p. 63-92.

⁷⁷ G. Fingarova, *Die Baugeschichte...*, op. cit., p. 48.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 151-158.

⁷⁹ E. Rizos, « Review of G. Fingarova's book Die Baugeschichte der Sophienkirche in Sofia. Wiesbaden: Reichert Verlag 2011, 209 S., 199 Tafeln mit 350 Abb », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft*, 16, 2013, p. 1014-1015.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 1018-1019.

⁸¹ B. Bavant et V. Ivanišević, *Justiniana Prima – Caričin Grad*, Leskovac, 2006.

⁸² S. v. « Iustinus 4 », *PLRE*, p. 648-649.

hypothèse rejoint notamment les interprétations des maçonneries de R. Krautheimer⁸³, R. F. Hoddinott⁸⁴ ou encore N. Čaneva-Dečevska⁸⁵. Les dernières analyses de V. Dinčev⁸⁶ vont également en ce sens.

❖ Église extra-muros n° 1

Plan : *état 0* édifice à transept à nef unique ; *état I* basilique à trois nefs et abside unique

Date d'édification : *état 0* 2nde moitié du IV^e s. (?) ; *état I* fin V^e-début VI^e s.

Dimensions : *état 0* 24,50 x 10 m ; *état I* 31,80 x 17,45 m

Planche : pl. 87, fig. 1-3

Lors des fouilles collectives menées par V. Mavrodinova en 1949⁸⁷, deux basiliques construites l'une au-dessus de l'autre ont été mises au jour (pl. 87, fig. 3). Elles ont ensuite fait l'objet d'une deuxième étude à partir des années 1960 sans pour autant amener à des publications détaillées des fruits des fouilles, à l'exception de celle de M. Stančeva en 1964⁸⁸. La route passant à proximité de ce complexe menait par ailleurs à une nécropole. Autour des fouilles ont également mis en valeur un environnement périurbain, composé de *villae*, de bains avec une construction à pilettes d'hypocauste situé en face de l'entrée ouest de la basilique⁸⁹.

Architecture

Ces deux édifices construits successivement possèdent en outre des plans et des orientations différents.

État 0

Sous les fondations du *narthex* et du bas-côté nord de la basilique de l'état I, l'édifice se développait sur la longueur avec 24,50 m pour une largeur de 10 m. Il avait une orientation légèrement désaxée de 23° vers le sud-est (pl. 87, fig. 3). Ses murs conservés très partiellement au niveau des fondations révèlent une construction absidée que M. Stančeva interprète comme une église à nef unique et transept (pl. 87, fig. 3). Son étude suscite

⁸³ R. Krautheimer, *op. cit.*, p. 255.

⁸⁴ R. F. Hoddinott, *op. cit.*, p. 278.

⁸⁵ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 293.

⁸⁶ V. Dinčev, *op. cit.*, p. 33.

⁸⁷ Les résultats des fouilles n'ont pas été publiés avant l'article de M. Stančeva.

⁸⁸ M. Stančeva, « Rannohristijanski kultovi sgradi kraj iztočnata krepostna stena na Serdica », in G. Gersimov (éd.), *Serdica*, I, BAN, Sofia, 1964, p. 159-168.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 167.

cependant chez nous de fortes réserves quant à la fonction chrétienne du bâtiment. Le plan restitué proposé fait de l'édifice un spécimen unique en son genre dans le monde méditerranéen. Pour M. Stančeva⁹⁰, il s'agirait d'une tentative précoce d'insertion du transept dans un édifice chrétien, précurseur des basiliques à transept comme Sainte-Sophie de Sofia⁹¹ ou l'église n° 4 d'Hisarija dans son état II.

L'édifice était pourvu à l'ouest d'un premier espace rectangulaire construit sur toute sa largeur. Celui-ci était divisé en deux pièces : l'une au nord de 3,43 x 2,37 m et une seconde de 5,71 m de largeur et dont la profondeur s'élargissait vers le sud, passant de 3,43 m à 3,53 m. Une entrée axiale devait permettre d'accéder à la pièce sud depuis l'extérieur à partir de laquelle le passage s'effectuait vers la pièce nord et vers le reste de l'édifice.

La nef de cette construction mesurait intérieurement 15,54 m de longueur pour une largeur de 8,57 m. Selon M. Stančeva⁹², une nef transversale saillant au Nord et au Sud de 2 m venait couper son extrémité orientale, créant une travée centrale rectangulaire de 5 m de profondeur. Les ailes ainsi générées présentaient – toujours d'après le même auteur – une profondeur intérieure de seulement 1 m ; elles auraient été ouvertes sur la croisée par une arcade portée par deux colonnes⁹³. L'hypothèse proposée nous paraît peu probable, les deux colonnes laissant peu d'ouverture vers ces bras étroits. Nous proposons par conséquent qu'une paire de colonnes supportait à l'Ouest du côté nef l'arc diaphragme transversal du transept, la profondeur de ce dernier de 4,29 m nous paraît trop importante pour être soutenu par un seul arc à l'Est. M. Stančeva⁹⁴ relève par ailleurs au Sud la présence du mur de refend séparant les annexes occidentales du vaisseau, un pilastre en brique (0,83 x 0,76 m) ; il est situé à 1,25 m du mur gouttereau sud. La chercheuse envisage la possibilité d'une éventuelle division en trois nefs dans un état antérieur⁹⁵, qui aurait induit des bas-côtés d'une largeur de 1,25 m. Cette suggestion est cependant impossible puisqu'aucune colonnade ne pouvait aboutir à l'Est, l'ouverture de l'abside beaucoup plus importante que la largeur du vaisseau central supposé (environ 5,50 m), interdisant de fait la présence de pilastres de rappel à l'Est.

Le vaisseau était en effet terminé à l'Est par une très vaste abside semi-circulaire (largeur à la corde 7,30 m), d'une profondeur de 3,41 m.

⁹⁰ *Ibid.*, loc. cit.

⁹¹ *Supra*, p. 560.

⁹² *Ibid.*, p. 162.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*

Malheureusement, les observations et les données publiées demeurent insuffisantes pour une étude plus approfondie des maçonneries et de leurs phasages, et, partant, de l'organisation réelle de cette construction.

État I

Un nouvel édifice de plan basilical à trois nefs et abside unique a été élevé au-dessus des vestiges de la construction précédente (pl. 87, fig. 3). Seuls l'angle nord-est, l'abside et une partie du *narthex*⁹⁶ ont été assez bien conservés. Ceci permet de constater dans son aspect final des dimensions intérieure de 31,80 x 17,45 m. Son plan est légèrement dévié vers le sud-est. Les différences de technique de construction et d'épaisseur des murs entre le *narthex* et le corps de l'église nous permettent de supposer l'existence de plusieurs phases dans les maçonneries, mais les données publiées sans photographie nous empêchent de les déterminer clairement.

Phase 1 : Un *narthex* simple se rétrécissant vers le sud d'une profondeur intérieure allant de 5 m à 4,77 m précédait l'Ouest de l'édifice. Malgré sa mauvaise conservation ne laissant aucune trace de ses ouvertures, nous pouvons supposer qu'il était accessible non seulement par une porte axiale, mais aussi par une ouverture sud de manière à faciliter le passage de l'église vers le baptistère. Cette supposition impliquerait également des accès desservant chacune des nefs du *naos*.

Le *naos* était divisé par deux rangées de cinq colonnes sur stylobates avec probablement des entrecolonnements de 2,50 m en moyenne si l'on en juge la distance entre la dernière base conservée *in situ* à l'Est de la colonnade nord et le pilastre de rappel correspondant. Des fragments de colonnes et cette base en roche marneuse blanche de l'extrémité orientale de la colonnade révèlent des fûts d'un diamètre inférieur de 0,56 m, placés sur des bases de 0,65 m de côté et de 0,24 m de haut à plinthe carrée. La base et la colonne étaient goujonnées et soudées avec du plomb. La division du *naos* conférait une largeur de 8,30 m au vaisseau central et de 2,75/3 m aux collatéraux, soit un rapport de 1:3. Les maçonneries du mur gouttereau nord laissent en outre entrevoir la possibilité d'une ouverture à l'extrémité ouest du collatéral, rappelant le système de circulation de l'église d'Isperihovo (pl. 51, fig. 1)⁹⁷.

L'église était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6 m et d'une profondeur intérieure de 3,25 m.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 159.

⁹⁷ *Supra*, « Région de Pazardzhik », p. 289.

À 5 m au nord-ouest de l'église, un baptistère était installé parallèlement à la basilique. Celui-ci avait une longueur de 13,95 m sur une largeur de 7,11 m. Il était composé de deux pièces : la première située à l'Ouest – 4,20 x 5,30 m – et la seconde à l'Est, absidée, comportant une surface intérieure presque carrée de 4,25 x 4,30 m. L'édifice était accessible depuis l'Ouest par une entrée sud (1,35 m de large) dont le seuil monolithe a été conservé. Celui-ci renseigne la fermeture de l'entrée par une porte à double vantaux mobiles comme l'indiquent les deux mortaises latérales sur la feuillure et les deux crapaudines sur le pas. Le passage vers l'espace baptismal s'effectuait par un *dibèlon* dont les arcs mesuraient 0,80/0,86 m de largeur. Cet espace était également accessible depuis l'extérieur par une ouverture sud d'environ 1 m de large. L'abside avait une largeur à la corde de 2,39 m pour une profondeur de 2,31 m. Au vu de ses maçonneries, nous pensons que l'hémicycle a connu différents états, mais les éléments publiés ne nous permettent ni d'en déterminer les aspects ni d'évaluer les périodes d'intervention.

Phase 2 : Au cours de cette phase, des maçonneries ont été ajoutées à l'Ouest dans la continuité du gouttereau sud, contre la façade occidentale. Ce dernier mur était percé d'une ouverture large de 1,14 m. Ceci laisse penser qu'une cour a éventuellement pu être aménagée au-devant de l'édifice.

Maçonneries

L'édifice de l'état 0 a principalement été conservé au niveau de ses fondations constituées de galets de rivière et de moellons ébauchés. Celles-ci avaient une épaisseur de 0,80 m ce qui suppose une couverture charpentée. Aucune donnée ne nous est connue sur les éventuels chaînages entre les gouttereaux et les murs de la nef transversale, nous empêchant de la sorte de considérer les possibilités d'élévation tout comme le phasage.

Les maçonneries de l'état I conservées sur une hauteur maximale de 1,30 m au-dessus des fondations montrent des murs construits en *opus mixtum* élaboré à partir de moellons ébauchés à face de parement dressée, en assises plus ou moins régulières ; ils étaient surmontés de quatre assises de brique (0,32 x 0,32 x 0,045 m). Seuls l'angle sud-ouest et le pilastre est de la colonnade nord étaient édifiés en briques. L'ensemble était lié par un mortier de tuileau fortement additionné en briques pilées et pierres concassées. Les murs du corps de l'édifice avaient une épaisseur de 0,85 m ; font exception le chevet qui avait une épaisseur de 1,50 m, le mur de refend entre le *naos* et le *narthex* et l'extrémité est du mur gouttereau nord

qui avaient une épaisseur de 0,95 m. M. Stančeva⁹⁸ a relevé en outre que les murs reposaient à plusieurs endroits, notamment l'angle nord-est, sur des maçonneries plus larges formant un ressaut saillant de 0,25 m par rapport aux parements des murs de l'état I. Ce ressaut de fondation qu'elle désigne improprement par le terme de « socle » était constitué en moellons travaillés de la même manière que les autres, mais avec des dimensions plus importantes⁹⁹. Aucune photographie ne permet de percevoir clairement le lien avec les autres fondations ou avec les murs. Toutefois, la saillie de ces maçonneries suggère l'existence d'une construction antérieure – peut-être un état antérieur de la basilique à trois nefs.

Le sol de l'état I était constitué d'une semelle de mortier de chaux mêlé à un agrégat de briques pilées, sur laquelle reposait un pavement de carreaux en terre cuite. Il recouvrait une couche de mortier correspondant très certainement à la préparation du sol de l'état 0.

En ce qui concerne le baptistère, ses maçonneries étaient d'épaisseur très variable ce qui nous semble indiquer différents états de construction, nécessitant une étude détaillée du phasage. M. Stančeva note en effet des murs en *opus mixtum* constitué d'une alternance d'assises de galets de rivière et de briques pour la section est du mur sud de la pièce occidentale du baptistère sur une épaisseur de 0,75 m, un mur ouest épais de 1 m en *opus testaceum* dans sa partie sud et enfin un mur nord en *opus mixtum* épais de 0,85 m dans lequel les assises de moellons équarris étaient organisées de manière régulière. Les maçonneries de la seconde pièce sont en revanche plus uniformes dans leur mise en œuvre en *opus mixtum* ; elles varient cependant dans leur épaisseur : 0,60 m pour le mur nord, 1 m pour le mur sud et 0,75 m pour l'abside. Deux pilastres d'une largeur de 0,36 m et de saillie variable (nord : 0,40 m ; sud : 0,25 m) marquaient par ailleurs les parements intérieurs des murs nord et sud, à mi-longueur. Ces derniers supportaient selon M. Stančeva l'arc doubleau d'un voûtement. Au vu de l'épaisseur des maçonneries, il est cependant plus probable d'envisager soit un décor d'arcatures aveugles géminées des parements, soit un arc diaphragme soutenant la charpente.

Le sol du baptistère était pavé de carreaux de terre cuite (0,27 x 0,27 x 0,05 m).

Installations liturgiques

Dans l'abside de l'état I, les fouilles ont révélé la présence d'un *synthronon* de 0,70/0,75 m de largeur. M. Stančeva propose une banquette à seulement un degré ce qui nous

⁹⁸ M. Stančeva, *op. cit.*, p. 159.

⁹⁹ *Ibid.*, fig. 2, p. 161.

paraît peu probable au vu de sa largeur, et nous proposons d'envisager un minimum de deux gradins.

Dans l'espace absidial, plusieurs fragments de plaques de chancel ont par ailleurs été retrouvés dans les couches de destruction¹⁰⁰. Quatre supports monolithes du chancel de section rectangulaire – 0,20 x 0,25 m – et d'une hauteur maximale conservée de 0,65 m ont également été mis au jour près du mur gouttereau nord. Ces derniers comportent sur une face latérale une rainure pour l'encastrement des plaques. Malheureusement, M. Stančeva n'a pas fourni de données complémentaires, de photographies ou de relevés à leur sujet ce que nous regrettons fortement. Nous ignorons de ce fait si ces piliers constituaient des éléments d'une clôture du sanctuaire « basse » ou « haute » et à quel état du site ils appartenaient. M. Stančeva fait d'ailleurs part de ses doutes à ce sujet¹⁰¹.

Nous ne possédons pas non plus d'éléments sur la délimitation du sanctuaire.

Le baptistère comme nous l'avons déjà précisé était constitué de deux pièces (pl. 87, fig. 3). La première, à l'Ouest, était pourvue de deux banquettes adossées contre les parements nord et sud de hauteurs et de largeurs inconnues – servait probablement de *katêchoumeneion* ; la seconde, carrée et absidée, était utilisée pour le rituel du baptême. Cette pièce baptismale était mise à l'honneur non seulement par une entrée en *dibèlon*, mais également par le décor d'arcatures aveugles supposé plus haut des parements intérieurs nord et sud. En son centre, une cuve baptismale maçonnée en *opus testaceum* lié par un mortier hydraulique (pl. 87, fig. 3) était plaquée de marbre blanc dans sa partie inférieure. Une margelle circulaire également en brique d'un diamètre de 2,57 m, dont la maçonnerie conservée affleurait au niveau de circulation, était probablement encore surélevée, sans que sa hauteur totale soit clairement restituable. Elle conférait au final au bassin une profondeur minimale hors tout de 0,75 m si l'on en croit le plan en coupe de M. Stančeva¹⁰². À 0,24 m sous le sol, la partie inférieure de la piscine était de forme ovale (pl. 87, fig. 1) orientée est-ouest, avec une longueur de 1,82 m, une largeur de 1,25 m pour une profondeur d'environ 0,50 m. Elle était flanquée de deux escaliers d'accès, placés sur l'axe est-ouest qui présentaient un aspect particulier avec deux parois latérales concaves et une bordure convexe à leur extrémité (pl. 87, fig. 1). Chaque escalier comporte deux degrés : un premier de 0,33 m de hauteur et de 0,24 m de largeur, et un second de 0,16 m de hauteur et de 0,22 m de largeur,

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 161.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 162.

¹⁰² *Ibid.*, fig. 4, p. 163.

si l'on en croit toujours le plan en coupe de M. Stančeva¹⁰³. La contenance moyenne de la cuve peut-être évaluée grossièrement à 1 m³.

À 1,59 m de la précédente, une seconde cuve était inscrite dans l'hémicycle de l'abside (pl. 87, fig. 2). Élevée et maçonnée – en *opus testaceum* – jusqu'à 0,70 m au-dessus du sol, celle-ci épousait parfaitement la forme semi-circulaire de l'abside sans toutefois être centrée. L'espace réduit de l'abside lui conférait de petites dimensions – 0,94 x 0,71 m –, soit une capacité de 0,24 m³. Malgré la hauteur du muret fermant cette petite cuve qui rendait difficile l'accès d'un néophyte enfant, on n'a retrouvé aucun emmarchement, ni négatif, ni encastrement pour fixer un escalier en bois. Cette situation se rencontre également au baptistère d'Antioche-Kaoussié en Syrie du Nord (fin IV^e-début V^e s.)¹⁰⁴.

D'après les données recueillies par M. Stančeva, ces deux cuves étaient contemporaines et fonctionnaient à la même période. Il est possible que la plus petite cuve ait été destinée aux jeunes enfants. Aucune canalisation pour l'arrivée ou l'évacuation de l'eau n'a été mentionnée par l'auteur.

Décors

Dans les niveaux de destruction de l'édifice de l'état antérieur à la basilique chrétienne, un grand fragment d'enduit peint – dimensions inconnues – a été retrouvé contre la paroi intérieure de la pièce sud-ouest. Il représentait un réseau couvrant constitué d'un quadrillage rectiligne blanc déterminant des carrés sur la pointe rouge superposés d'un cercle ocre timbré d'un point noir¹⁰⁵.

Plusieurs éléments de mobilier liturgique ont été mis au jour dans les remblais de démolition ; seule une brève description de ces derniers¹⁰⁶ a été publiée et aucune photographie de ces éléments n'a été jointe. Des fragments de plaques de chancel découverts dans l'espace absidial de l'église de l'état I étaient sculptés sur les deux faces de motifs en écailles. La face antérieure d'un pilier ou pilier-colonnette du chancel en calcaire était ornée d'un rinceau rythmé de feuilles d'*hederae* courtes sculpté en champlévé¹⁰⁷. Pour M. Stančeva¹⁰⁸, les supports seraient ceux du chancel de l'état 0, mais ces suppositions ne

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 126.

¹⁰⁵ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 79-80 ; M. Stančeva, *op. cit.*, p. 162 et fig. 3, p. 163.

¹⁰⁶ M. Stančeva, *op. cit.*, p. 161.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 161-162.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 162.

reposent pas sur des faits archéologiques concrets. Nous doutons de cette possibilité en raison du décor de rinceau du poteau-colonnette qui ressemble à ceux du chancel de la basilique *intra-muros* de Cepina (Région de Pazardzhik)¹⁰⁹, nous amènent plutôt à proposer une datation postérieure à la fin du V^e s.

Données complémentaires

Les remblais de destruction de la basilique de l'état I ont livré plusieurs fragments de verre de vitre, de vaisselle et de nombreux tessons de céramique datés par l'équipe de M. Stančeva de la période proto-byzantine.

Une monnaie en bronze datée par M. Stančeva du IV^e s. a été retrouvée dans l'espace du baptistère. Sa localisation exacte et les arguments de datation nous sont inconnus.

Datation

Cette construction est communément datée dans son état d'origine du IV^e s., en fonction d'une monnaie en bronze mise au jour dans l'espace du baptistère. Cependant, l'absence de publication des artefacts recueillis lors des fouilles, de relevés stratigraphiques et d'étude précise du phasage des maçonneries rend pour nous toute datation précise impossible, tout comme l'attribution d'une fonction chrétienne à l'édifice d'origine. Selon M. Stančeva¹¹⁰, l'édifice plus tardif construit sur un plan basilical daterait quant à lui du début du V^e s. et aurait été détruit pendant les raids hunniques. Le baptistère retrouvé au nord du site a certainement fonctionné avec lui puisqu'une majeure partie de ses maçonneries montre une technique de construction similaire et une orientation assez proche de celle de l'église. Concernant la datation de la basilique et du baptistère nous envisageons plutôt une construction assez tardive, probablement de l'époque justinienne, qui correspond à une période de « paix » pouvant justifier l'édification d'un complexe avec baptistère dans la zone périurbaine. Le pilier de chancel sculpté de rinceau mis au jour dans les niveaux d'effondrement de la basilique à trois nefs conforte également selon nous l'hypothèse d'une activité de l'église au cours de cette période, son décor champlévé évoquant une tendance ne pouvant être antérieure à la fin du V^e s.

Bibliographie

¹⁰⁹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 47c, p. 45-46, vol. « Illustrations » pl. ES 16.

¹¹⁰ M. Stančeva, *op. cit.*, p. 167.

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 64-74.

Bojadzhiev S., « Serdica. Gradoustrojstvo, krepostno strojtelstvo, obshtestveni, czasti, kultovi I grobnični sgradi prez II-VI v. », in Ivanov R., *Roman and early Cities in Bulgaria*, I, Ivraj, Sofia, 2002, p. 125-180.

Id., « L'architecture du mausolée de Lozenetz et sa corrélation avec ceux de la Moesie et la Thrace », in *Rannohristijanski mächenci i relikvi i tjahnoto počitane na iztok i zapad*, Regionalen istoričeski muzej (*Acta musei varnensis*, 4), Varna, 2006, p. 129-140.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 290-300.

Cončeva M., *Čärkvata Sveti Georgi v Sofia*, BAN, Sofia, 1979, p. 9-23

Daskalov M., Goryanova S., « Early Christian Architectural Complex in Sofia (Bulgaria) », *Niš and Byzantium*, 7, 2009, p. 151-162.

Eid. et Trendafilova K., « Arheologičesko proučvane na rannovizantijski čärkoven kompleks v Sofia, kv. Lozenec-Juzhen park (kv. 13, p. I-153 po ZRP) », *AOR*, 2002, p. 124.

Eid. et Ivanov M., « Spasitelno arheologičesko proučvane na rannovizantijski čärkoven kompleks v gr. Sofia, kv. Lozenec-Juzhen park (kv. 13, p. I-153 po ZRP na gr. Sofia) prez 2000 g. », *AOR*, 2001, p. 131.

Dimitrov D. A., *Hristijanskite hramove po bälgarskite zemi I-IX vek*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2013, p. 121-133.

Dinčev V., *Rannovizantijskite kreposti v Bälgarija (v diocezite Thracia i Dacia)*, BAN (*Razkopki i proyčvanija*, 35), Sofia, 2006, p. 47-48.

Fingarova G., *Die Baugeschichte der Sophienkirche in Sofia*, Reichert Verlag, Wiesbaden, 2011.

Filov B., *Sofijska čärkva Sv. Georgi*, Sofia, 1933.

Id., « Novootkriti starini », *IBAD*, 5, 1915, p. 222-224.

Id., *Sofijskata čärkva Sv. Sofia*, Sofijsko arheologičesko družhestvo (*Materijali za istorijata na Sofia*, 4), Sofia, 1913.

Gerasimov T., « Novootkriti pametnici v Sofia », *IAI*, 14, 1940-1942, n° 8, p. 258.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity.... op. cit.*, p. 269-277.

Ivanov M., « Two early Christian basilicas in *Serdica*: new archaeological data », in O. Brandt, G. Castiglia (éd.), *Acta XVI Congressus internationalis archaeologiae christianae*, I, Pontificio Istituto di archaeologia cristiana, Cité du Vatican, 2016, p. 393-404.

Id., « Arheologičesko proučvane prez 2011 na obekt Metrostancija 8-II, gr. Sofia, centralen sektor. Antičen period », *AOR*, 2012, p. 315-317.

Id., « Arheologičesko proučvane na obekt Podles pod bul. Knijaginja Maria Luiza, gr. Sofia », *AOR*, 2012, p. 318-319.

Id., « Obekt Metrostancija 8-II, gr. Sofia, Antičen period », *AOR*, 2011, p. 316-319.

Id., « Elephantum ex musca! Za hronologijata, periodizacijata I funkcionijata na kāsnoantičnija mavzolej v kv. Lozenec, Sofija », *Arheologija*, 1-4, 2008, p. 149-159.

Kirin A., *The rotunda of St. George and late antique Serdica: from imperial palace to Episcopal complex*, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, sous la direction de S. Ćurčić, Princeton University, 2000, 520 pages (3 volumes).

Kirova N., « Antičen obekt v Treta spasitelna zona na IAR *Serdica*-Sredec, ul. D. Gruev n° 8, Sofia, prez 2006 », *AOR*, 2007, p. 314-317.

Meshekov J., « Arheologičeski proučvanija na podpodvoto prostranstvo v bazilika « Sv. Sofia », gr. Sofia », *AOR*, 2010, p. 355-357.

Pressler S. I., *Die Konstantinische Wende im Bereich des heutigen Bulgarien im Spiegel des Denkmäler*, Maîtrise d'archéologie classique, sous la direction de R. Pillinger, Université de Vienne, 2013, p. 29-32.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 300-317 ; t. II, pl. 200-243.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 79-80.

Pokrovskij S., « Novootkrātaja mozaika vā bazilikā sv. Sofij goroda Sofij », *Seminarium Kondakovianum : recueil d'études*, V, 1932, p. 243-250.

Shalganov K., « Novi dannj za arhitekturnata predistorija na bazilikata Sveta Sofia v Sofia », in Πιτύη, *Izsledvanija v čest na prof. I. Marazov*, Sofia, 2002, p. 581-592.

Id., « Razkopki v bazilikata Sveta Sofia v Sofia. », *AOR*, 1994, p. 50.

Id. et al., « Arheoloičesko proučvane na podpodovoto prostransvo na bazilikata Sveta Sofia v Sofia, prez 2002 g. », *AOR*, 2003, p. 98.

Eid., « Kāsnoantičen mavzolej v kv. Lozenec, Sofia », *AOR*, 2002, p. 96-98.

Stančeva M., « Rannohristijanski kultovi sgradi kraj iztočnata krepostna stena na Serdica (Sofia) », in Gerasimov G. (éd.), *Serdica*, I, BAN, Sofia, 1964, p. 159-168.

Vasileva D., « Plan i konstrukcija na bazilikata v kvartal Lozenec, Sofia », *Tehnikāl misām*, XXI, N°6, 1984, p. 79-84.

Velkov I., « Kāsnorimska vila pri Orlandovci. », *IBAI*, XII, 1938, p. 409-414.

L'importance du centre épiscopal de *Serdica* a naturellement eu un large rayonnement et un grand rôle dans la diffusion du christianisme dans ses environs. La topographie de la région a entraîné la construction d'églises dans des endroits reculés et escarpés, de manière à propager la parole de Dieu au plus profond du milieu rural. Elle était également favorable à l'installation de moines en quête de quiétude à Buhovo, Ivanjane ou encore aux alentours de Pirdop.

Buhovo

❖ Monastère médiéval Sainte-Marie-Madeleine

Plan : basilique à trois nefs et abside unique

Date d'édification : fin IV^e-déb. V^e s. ?

Dimensions : 40,80 (sans les saillies ouest des annexes) x 30 m

Planche : pl. 88, fig. 1-2

Un édifice basilical désaxé de 14° vers le nord a été découvert dans la cour et en partie sous le *catholicon* médiéval du monastère Sainte-Marie-Madeleine (pl. 88, fig. 1-2), localisé à 20 km de Sofia et à 2 km au nord-est du village de Buhovo. Déjà répertorié par V. Ivanova¹¹¹ au début du XX^e s., ce bâtiment a été entièrement fouillé entre 2014 et 2016 par Snezhana Gorjanova et Bozhidar Draganov¹¹². Depuis 2016, le site a été restauré et ouvert au public. Nous soulignons que les plans publiés par les auteurs ne correspondent pas aux vues aériennes et satellite, pour lesquelles nous avons opté et que nous avons remis à l'échelle (pl. 88, fig. 2). De ce fait, plusieurs données métriques différeront de celles des fouilleurs.

Architecture

Cette basilique à trois nefs et abside unique, pourvue d'un *exonarthex* à portique occidental et d'un *endonarthex*, avait une longueur hors tout de 40,80 m (sans les saillies ouest des annexes) pour une largeur de 30 m (selon la vue aérienne)¹¹³ en prenant en considération les annexes occidentales (pl. 88, fig. 2).

¹¹¹ V. Ivanova, « Dve baziliki... », *op. cit.*, p. 300-310.

¹¹² S. Gorjanova, V. Todorov, « N° 42. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2017, p. 633-635 ; *Eid.*, « N° 34. Buhovckijat manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2016, p. 744-747 ; *Eid.*, « N° 52. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2015, p. 724-726.

¹¹³ Les auteurs publient cette église avec une largeur de 27 m. Voir *Eid.*, « N° 34. Buhovckijat manastir... », *op. cit.*, p. 745.

La basilique était accessible depuis un premier espace d'accueil d'une largeur de 17 m pour une profondeur de 3,59 m formant un portique occidental limité au centre par une file de trois piliers rectangulaires (0,80 x 0,65 m) maçonnés en moellons et en briques liés par un mortier de chaux et disposés à 2,60/2,70 m les uns des autres. Leurs arcades s'achevaient au Nord et au Sud sur des maçonneries pleines, longues de 1,60 m. Les fouilles archéologiques effectuées en 2014 ont permis d'observer des phases de transformations ou de restaurations ; malheureusement aucune information détaillée n'a été publiée. Le niveau de sol partiellement préservé était situé 0,50 à 0,80 m en dessous de celui du reste de l'église. L'*exonarthex* était flanqué à chacune de ses extrémités par une pièce d'aspect presque carré et d'une largeur moyenne de 4,70 m, annexes avec lesquelles il communiquait. Saillantes vers l'Ouest celles-ci devançaient latéralement le portique de 1,90 m et font naître plusieurs interprétations, dont celle de la présence de deux tours, hypothèse principalement soutenue par V. Ivanova¹¹⁴. En comparaison avec certains édifices orientaux (par exemple Chersonèse et Albasija), Snezhana Gorjanova et Bozhidar Draganov supposent que ces espaces sont des chapelles mémoriales. Toutefois, la forme irrégulière du local sud-ouest et l'absence de contenu (de sépultures notamment) rendent ces pistes fragiles. Comme le suggère V. Ivanova, l'aspect de la façade ouest n'est pas typique de l'architecture orientale, mais provient plus certainement d'une inspiration puisée dans les constructions romaines tardives.

En l'absence de passage conservé, il est supposé que l'*exonarthex* menait par une entrée axiale à un *endonarthex*, une simple pièce rectangulaire de la même largeur avec une profondeur de 3,40 m.

Le *naos* était ici développé dans la longueur sur 26,94 m pour une largeur de 16,90 m en moyenne. Bien que les stylobates et les supports aient été fortement endommagés, la séparation du *naos* demeure suffisamment visible pour en déterminer le tracé. Le vaisseau central de la nef avait une largeur 9,70 m, les collatéraux seulement 2,78/2,97 m, créant un rapport de 1:3,4. Il était divisé par deux rangées de 6 piliers rectangulaires – 0,96 x 0,65 m – espacés de 2,20 à 2,90 m environ, leurs arcades prenant appui contre des pilastres de rappel est et ouest maçonnés en moellons et briques.

Le vaisseau central de la nef était terminé par une abside unique semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde 8,30 m et d'une profondeur de 4,17 m. Son bas-côté sud-est était flanqué à l'Est d'une pièce carrée ayant éventuellement joué le rôle de baptistère ; rien ne permet toutefois de le confirmer.

¹¹⁴ V. Ivanova, « Dve baziliki... », *op. cit.*, p. 302.

Maçonneries

Les murs avaient en moyenne une épaisseur de 0,65/ 0,70 m, avec 0,85/0,90 m pour l'abside et ses épaulements. Ils reposaient sur des fondations de 1/1,20 m de profondeur constituées de moellons mêlés à un mortier de chaux blanc et qui étaient recouvertes d'une semelle pour niveler l'ensemble. Les murs de l'église étaient élevés principalement en moellons avec toutefois de manière éparse quelques briques, utilisées très certainement de manière occasionnelle afin de niveler les maçonneries les plus irrégulières et non pour constituer un *opus mixtum* comme cela a pu être dit auparavant¹¹⁵. S. Gorjanova, V. Todorov ont par ailleurs observé l'emploi de deux barres de bois de section circulaire disposées horizontalement dans le seul blocage du mur de l'épaulement nord, certainement afin de le renforcer.

Au sol, V. Ivanova a pu relever dans les espaces du *naos* et du *narthex*¹¹⁶ une couche de mortier épaisse recouvrant un radier. Ceci l'a amené à envisager un pavement de mosaïques. Cependant, aucune tesselle n'a été retrouvée au cours des dernières campagnes de fouilles de S. Gorjanova et B. Draganov.

Installations liturgiques

L'élévation de l'église du monastère au-dessus de ce qui correspondait à l'espace du sanctuaire de la basilique paléochrétienne (pl. 88, fig. 1) handicape grandement l'étude des aménagements liturgiques. Toutefois, un sondage de 2013¹¹⁷ effectué au nord-est du *naos* a permis de dévoiler l'aspect et les délimitations du *bèma*. S. Gorjanova et B. Draganov ont en effet pu observer deux lambourdes de section carrée de 0,15 m de côté – destinées à l'installation d'un plancher ou constituant le support d'un chancel. Ces pièces de bois dessinaient une limite ouest à 4,30 m de la corde de l'abside et des retours latéraux à 0,50/0,60 m des stylobates du *naos*, le *bèma* ainsi surélevé de 0,15 m au-dessus du sol du *naos* avait une largeur restituable de 8,30 m, puisque d'après le relevé de S. Gorjanova et B. Draganov¹¹⁸ ses retours latéraux ne venaient pas s'adosser contre les épaulements de l'abside.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 301.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ S. Gorjanova, V. Todorov, « N° 50. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2014, p. 556-559.

¹¹⁸ *Ibid.*, fig. 3, p. 558.

Décors

Dans les remblais de destruction de l'extrémité nord de l'*exonarthex* ont été mis au jour des fragments d'enduits peints polychromes sur lesquels se détachent les couleurs rouge, blanc, vert, ocre et marron. Les motifs n'ont toutefois pas pu être identifiés.

Données complémentaires

Trente-cinq monnaies frappées sous les règnes de Claude II (268-270) et Phocas (602-610) ont été recueillies dans les niveaux de démolition et l'environnement proche de la basilique¹¹⁹. La majeure partie est toutefois composée de pièces du V^e s. Dix-sept sépultures ont été retrouvées le long des murs gouttereaux nord et sud, du chevet et dans l'espace du *narthex* de la basilique ainsi qu'une trentaine dans l'espace du *naos*. Leur mobilier composé principalement de bijoux a permis de les dater de la fin du XIV^e s.

Datation

À partir des artefacts certes assez pauvres, qui ont pu être recueillis, S. Gorjanova, V. Todorov ont placé la construction de la basilique à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s. Toujours selon eux, l'église aurait fonctionné jusqu'au VI^e s. Cette interprétation demeure fragile faute de données stratigraphiques publiées et d'une étude des maçonneries.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 10.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 299-300.

Ivanova V., « Dve baziliki... », *op. cit.*, p. 300-310.

Gorjanova S., Todorov V., « N° 42. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2017, p. 633-635.

Eid., « N° 34. Buhovckijat manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2016, p. 744-747.

Eid., « N° 52. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2015, p. 724-726.

Eid., « N° 50. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2014, p. 556-559.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 277.

¹¹⁹ S. v. « Claude II dit Claude Le Gothique », in F. Zosso et C. Zingg, *Les empereurs romains*, éd. Errance, Paris, 2009, p. 201-203 ; S. v. « Phocas 7 », in *PLRE*, IIIB, p. 1030-1032.

Ivanjane

❖ Édifice n° 1

Plan : église à nef unique

Date d'édification : fin V^e-déb. VI^e s. ?

Dimensions : L. 15,80 m

Planche : pl. 89, fig. 1

Lors de sa prospection de la région, Vera Ivanova¹²⁰ a découvert en 1925 un édifice à nef et abside uniques situé à 1 km au nord-est de l'église n° 2, au lieu-dit Cărkvishte. Fouillée en 1933¹²¹, cette construction orientée était conservée en fondations et avait une longueur hors tout de 15,80 m. Elle était composée de deux espaces successifs accolés, mais de largeurs différentes. La zone cimétériale mise au jour dans l'environnement proche laisse peu de doute sur son rôle funéraire.

Architecture

L'ouest de la construction comprend une première pièce rectangulaire assez vaste d'une longueur intérieure de 7,40 m et d'une largeur de 6,20 m qui d'après V. Ivanova, constituait un *narthex*. Lui est adjoint un second espace de forme presque carrée, large de 3,83 m, terminé par une large abside semi-circulaire saillante d'une ouverture de 3,50 m. Au niveau de la corde de l'abside, une fosse de 1 x 0,80 m et de profondeur non précisée a été mise au jour. L'existence de maçonneries entre les espaces ouest et est, et l'absence de données sur les accès, rendent difficile toute interprétation, peut-être s'agit-il d'un mausolée.

Maçonneries

Les murs préservés de l'édifice avaient des épaisseurs variant entre 0,70 m et 1 m. Ces derniers étaient en *opus mixtum*, alternant des arases en appareil régulier et 4 à 5 assises de briques. Les joints en mortier de chaux entre ces briques avaient une épaisseur de 0,05 m. Une stèle funéraire portant une inscription en latin (III^e s.) a été remployée dans le mur de l'abside.

¹²⁰ V. Ivanova, « Stari cărkvi i manastiri v băgarskite zemi (IV-XII v.) », *GNM*, 4, 1926, p. 446.

¹²¹ *Ead.*, « Dvete starinni cărkvi pri s. Ivanjane », *IBAI*, 8, 1934, p. 220-222.

Installations liturgiques

Les données sont insuffisantes pour déterminer si la fosse mise au jour au niveau de la corde constituait une fosse à reliques ou marquait simplement l'emplacement d'une sépulture.

Datation

La construction de l'édifice est datée par V. Ivanova de la fin du V^e ou du début du VI^e s. Rien ne permet cependant de confirmer ni cette datation ni la fonction culturelle chrétienne, même si le plan rappelle bien celui de l'église Sainte-Sophie de *Serdica* dans son état I, ainsi que le souligne judicieusement V. Ivanova¹²².

❖ Église n° 2

Plan : église à nef unique

Date d'édification : fin V^e-début VI^e s. ?

Dimensions : 18,25 x 14,30 m

Planche : pl. 89, fig. 2-4

En 1925, V. Ivanova¹²³ publie les résultats de ses fouilles menées à 2,5 km de Banki. Dans ce rapport, elle annonce la découverte d'un édifice qu'elle décrit en quelques lignes et pour lequel elle fournit un plan sans échelle. Contrairement à l'auteur qui y voit un exemple d'architecture en croix libre, nous classons cette construction dans les plans basilicaux à nef et abside uniques (pl. 89, fig. 2). L'église est caractérisée par un plan complexe de petite taille d'une longueur hors tout de 18,25 m pour une largeur d'environ 14,30 m avec ses annexes.

Architecture

L'environnement proche de l'édifice nous est inconnu et il est difficile de savoir s'il était précédé d'une cour, d'un *atrium* ou simplement encadrée d'un péribole.

¹²² V. Ivanova, « Dvete starinni... », *op. cit.*, p. 221.

¹²³ *Ead.*, « Stari cārki... », *op. cit.*, p. 443-445.

L'église avait à l'ouest un *narthex* simple peu profond – env. 2,43 m pour une largeur de 5,40 m – flanqué de chaque côté par une annexe presque carrée – dimensions intérieures au nord : 2,16 x 2,43 m ; au sud : 2,70 x 2,43 m –, pièces latérales avec lesquelles il communiquait par une entrée de 1,35 m de largeur, tout en ouvrant sur le *naos* par un *tribélon*. Les murs orientaux de ces annexes étaient placés pratiquement dans la continuité du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*.

Le *naos* était constitué d'un vaisseau simple développé sur une longueur de 10,27 m pour seulement 5,40 m de largeur. Il était flanqué à l'est par deux paires d'annexes latérales assez semblables à celles du *narthex*. Chacune d'elles communiquait avec le *naos* mais aussi avec l'extérieur par une entrée ouest. L'aspect des murs gouttereaux des annexes occidentales et orientales suggère qu'ils étaient unitaires (pl. 89, fig. 2), percés dans leur partie médiane d'une arcade en plein cintre. À partir de cette hypothèse de travail, nous pouvons conclure que les espaces médians formés entre les annexes constituaient des vestibules. Nous suivons en ce sens l'interprétation de N. Čaneva-Dečevska qui considérait que les annexes reliées entre elles non seulement à l'ouest mais également au nord, et au sud constituaient dès lors un espace compact dans lequel s'inscrivait la nef.

À l'Est, la nef s'ouvrait sur une abside saillante intérieurement semi-circulaire d'une largeur à la corde de 4,25 m pour une profondeur de 3 m ; le chevet avait trois pans. Les annexes latérales nord-est et sud-est (pl. 89, fig. 2) étaient implantées à quelques mètres au-devant de la corde, cet alignement générait non seulement un pseudo-transept, mais aussi un espace préabsidial profond.

Maçonneries

D'après l'étude de V. Ivanova¹²⁴, les murs épais de 0,80-1,05 m reposent sur des fondations de 1,20 m d'épaisseur surmontée d'une arase de réglage constituée de 5 assises de briques. Les superstructures étaient quant à elles en *opus incertum* liaisonné par un mortier de chaux. Seule la semelle du sol en mortier de chaux du *naos* et du sanctuaire était préservée.

Selon N. Čaneva-Dečevska¹²⁵ qui suit finalement les interprétations jusqu'ici émises par V. Ivanova et N. Mavrodinov¹²⁶, l'organisation de l'édifice montrerait une inspiration architecturale syrienne ou d'Asie Mineure (hittite selon N. Mavrodinov), les maîtres d'œuvre

¹²⁴ Ead., « Stari cārki... », *op. cit.*, p. 443-445.

¹²⁵ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, p. 300-301.

¹²⁶ N. Mavrodinov, *Ednokorabnata i krästovidnata cārka po bāgalskite zemi do kraja na XIV v.*, BAN, Sofia, 1931, p. 107.

voulant par un tel édifice rappeler les façades orientales flanquées de deux tours. Cette hypothèse ne peut cependant être étayée ni par le plan ni par l'existence d'autres édifices ayant subi cette même influence.

À partir de l'hypothèse formulée auparavant sur le mode de réalisation des murs gouttereaux et sur la façade occidentale, nous envisageons une couverture charpentée centrale en bâtière pour la nef et un appentis sur les séries d'espaces latéraux. Nous allons ainsi à l'encontre des interprétations avancées par V. Ivanova qui classe l'église dans la typologie cruciforme, penche en faveur d'un couronnement en coupole de l'espace devant le chancel qu'elle interprète comme une croisée. Outre la période de construction de l'édifice et ses dimensions assez importantes, l'absence de pilastres laisse peu de doute sur l'inexactitude de cette lecture.

Installations liturgiques

Le sanctuaire était délimité par un chancel rectiligne dont nous ignorons malheureusement le tracé.

Sous chacune des annexes orientales, des chambres funéraires voûtées de 1,15 m de hauteur ont été mises au jour (pl. 89, fig. 2). Celle du sud était accessible depuis un couloir méridional dont l'entrée percée à la base de la maçonnerie de l'annexe menait à l'extérieur, tandis que celle du nord était pourvue d'un couloir en quart-de-cercle voûté en berceau aboutissant à l'ouest du chancel (pl. 89, fig. 2-3). Aucun escalier n'est toutefois mentionné pour ces deux chambres, peut-être avait-on simplement des couloirs à sol incliné ? Il est regrettable que les études n'aient pas été plus précises dans cette zone ; le dessin proposé par S. Boyadzhiev¹²⁷ demeure assez flou sur l'ouverture installée dans le *naos*. Peut-être avait-on seulement une trappe pour glisser des objets qui par contact avec l'espace confiné conduisant aux reliques pouvaient s'imprégner de la sainteté du lieu et créer des eulogies pour les pèlerins. Dans tous les cas, il paraît évident au moins pour la chambre nord que les fidèles et les pèlerins ne pouvaient y accéder. Cet emplacement et l'accès limité aux tombes privilégiées rappellent dans une certaine mesure l'annexe nord-est de l'église de Gärmen¹²⁸, où la salle renfermant les sépultures saintes demeurait à la fois visible depuis le bas-côté et inaccessible au toucher.

¹²⁷ S. Boyadzhiev, « Proishod i razvitie na krästokupolnija tip cärkvi v Mizija i Trakija prez IV-VI v. », *Arheologija*, 4, 1995, fig. 5, p. 12.

¹²⁸ *Supra*, « 1- Région de Blagoevgrad », p. 22 et p. 27 ; pl. 3, fig. 6.

Décors

À partir des archives photographiques de V. Ivanova, nous avons pu avoir un bref aperçu des éléments calcaires sculptés ayant appartenu au mobilier liturgique de l'église d'Ivanjane. Dans ce groupe d'éléments pour lesquels aucune dimension ou contexte n'ont été fournis, ressort en premier lieu le haut d'une colonnette lacunaire ornée sur sa face visible d'une croix latine pattée, en relief, occupant toute la hauteur du fût. Le sommet du fragment est souligné par deux bandeaux plats séparés par une gorge profondément incisée.

Dans les remblais, on a recueilli des chapiteaux et des fragments de colonnes travaillés à la gradine de quatre diamètres différents¹²⁹ (pl. 89, fig. 4). Sont identifiables des parties de colonnettes monolithes ayant appartenu soit à un *ciborium* soit à un chancel haut. Sur le cliché en noir et blanc, il nous semble également reconnaître la moitié d'un chapiteau de colonnette d'autel orné de feuilles d'acanthé stylisées.

Sauf pour un exemplaire, les chapiteaux des autres colonnettes ont des corbeilles de forme cylindrique à quatre feuilles d'acanthé contiguës par les pointes de leurs digitations. Chaque foliole compte quatre digitations fuselées dont le nimbe également fuselé est sculpté en creux. Dans sa description détaillée, V. Ivanova¹³⁰ évoque plusieurs éléments sculptés majoritairement en calcaire, mais sans offrir d'archive photographique. Elle mentionne notamment des plaques de chancel comportant un motif cruciforme en méplat¹³¹ dont un fragment biface avec d'un côté une croix latine lacunaire et au revers un chrisme partiel, un chapiteau orné d'une croix et un fragment de chapiteau ionique orné d'oves. Dans cet ensemble d'éléments sculptés, seul un fragment de fût de colonne était en marbre.

Données complémentaires

Sur une brique – 0,29 x 0,16 x 0,05 m – retrouvée dans les remblais de destruction, est lisible une inscription latine partielle de deux lignes que V. Besheliev date du V^e s. :

[Seb]astianus / [in m]emoriā¹³².

¹²⁹ *Ead.*, « Stari cārki... », *op. cit.*, p. 444.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 444-445.

¹³¹ L'un d'eux est attribué à un ambon. Voir V. Ivanova, « Stari cārki... », *op. cit.*, p. 449.

¹³² "En mémoire de Sébastien". V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Akademie-Verlag, Berlin, 1964, n° 27 p. 20 ; voir en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4124> ; et dans la base de données épigraphiques de Heidelberg : <https://edh-www.adw.uni-heidelberg.de/edh/inschrift/HD042901>.

Datation

Dans les premières recherches, l'édifice était daté des V^e-VI^e s. D'après les derniers travaux de N. Čaneva-Dečevska, ses particularités architecturales permettraient de le rapprocher davantage de la fin du IV^e ou du début du V^e s. Bien qu'aucun artefact ne vienne confirmer la période de sa construction, nous proposons en raison de l'aspect profond et saillant de son espace préabsidial tout comme de la forme trapézoïdale de son chevet d'envisager une datation du milieu du VI^e s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 38-39.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 300-301

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity...*, *op. cit.*, p. 279.

Ivanova V., « Stari cърkvi i manastiri v băgarskite zemi (IV-XII v.) », *GNM*, 4, 1926, p. 443-446.

Ead., « Dvete starinni cърkvi pri s. Ivanjane. », *IBAI*, 8, 1934, p. 220-226.

Pirdop

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace ?)

En raison de l'emplacement du site en limite des diocèses de Dacie et de Thrace, son diocèse de rattachement est souvent sujet de controverse et varie selon les études. Nous nous rapprochons de ce fait de l'étude de P. Soustal¹³³ et de V. Tenekedzhiev qui tous deux associe l'église d'Elen à la province de Thrace du diocèse de Thrace.

❖ Église du monastère Saint-Élie (Ilija), Elen

Plan : basilique à trois nefs triabsidée

Date d'édification : états I-II V^e s. ; état III fin du VI^e s. ?

Dimensions : 30,50 x 17 m

Planche : pl. 91, fig. 1-4

Cette construction a été renseignée pour la première fois par K. Ireček en 1883. Elle a donné lieu à plusieurs études, mais surtout à des fouilles d'érudits locaux qui ont entraîné

¹³³ *TIB*, 6, p. 404-405.

des dégâts importants dans la stratigraphie ou encore la dispersion des artefacts enlevés au moment du déblaiement du site¹³⁴. Localisée à environ 6 km au Nord-Est de l'agglomération actuelle de Pirdop, sur la rive droite de la rivière Elena, l'église a été édifiée sur les vestiges d'un sanctuaire thrace à proximité duquel ont été découverts de nombreux ossements de cervidés et des *tumuli*¹³⁵. Elle est située sur une terrasse comportant un dénivelé au Sud et une pente plus importante à l'Est. Le site est plus particulièrement connu par son activité et son rôle de centre intellectuel et monastique sous le 2nd royaume bulgare (XII^e-XIV^e). Le complexe était dédié au saint prophète Élie et a perduré jusqu'en 1700. Nous déplorons l'absence de prospections et de fouilles dans les alentours proches de l'église. La conservation importante des maçonneries générales de l'état final (pl. 91, fig. 3) témoigne d'une basilique à trois nefs triabsidée d'une longueur de 30,50 m pour 17 m de largeur. Elle était ceinte d'un mur de fortification (pl. 91, fig. 2) construit en *opus incertum* d'une épaisseur de 1,60 m formant un espace clos rectangulaire – 52,10 x 36,98 m – renforcé de tours rectangulaires à chacun de ses angles¹³⁶. La datation de son élévation demeure inconnue. L'étude de cet édifice fouillé puis publié par V. Ivanova¹³⁷ et P. Mutavčiev¹³⁸ après 1913 présente de nombreuses difficultés en l'absence de distinction dans les publications entre les différents états de construction. Comme nous l'avons précisé, les maçonneries de l'état final de la basilique étaient conservées sur des hauteurs variant généralement entre 1,65 et 2,85 m, à l'exception des murs sud préservés jusqu'à 1,50 m. En outre, les maçonneries estimées comme étant de l'état II par P. Mutavčiev¹³⁹ s'élevaient encore en 1914 jusqu'à 8,50 m, principalement à l'Est.

Architecture

L'état d'origine de la basilique est très mal renseigné par les études de P. Mutavčiev¹⁴⁰ et de D. Vasileva¹⁴¹, leurs descriptions restant assez confuses et mal

¹³⁴ P. Mutafčiev, « Elenskata carkva pri Pirdop », in D. Angelov (dir.), *Petăr Mutafčiev Izbrani Proizvedenija*, Nauka i izkustvo, Sofia, 1973, p. 397.

¹³⁵ D. Vasileva, « La basilique du cerf », *Byzantinoslavica*, IV, Sofia, p. 253-273.

¹³⁶ P. Mutafčiev, « Elenskata carkva... », in D. Angelov (dir.), *op. cit.*, p. 407.

¹³⁷ V. Ivanova, « Stari carkvi... », *op. cit.*, p. 446-447.

¹³⁸ P. Mutafčiev, « Elenskata carkva pri Pirdopă », *IBAI*, 5, 1915, p. 20-84. Ce même article est repris par l'auteur dans son ouvrage de 1973 sans apport réel de nouvelles données. *Id.*, « Elenskata carkva... », in D. Angelov (dir.), *op. cit.*, p. 397-454.

¹³⁹ P. Mutafčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, p. 24.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 20-84.

¹⁴¹ D. Vasileva, *op. cit.*, p. 253-273.

organisées. D'après P. Mutavčiev¹⁴², la formation de l'état final de l'église ne fait que refléter les proportions du plan d'origine tandis que pour D. Vasileva¹⁴³ l'église n'a connu qu'une seule période de construction, l'emploi de briques pour certaines maçonneries proviendrait seulement de soucis techniques. Cette hypothèse n'est en réalité pas recevable au vu des maçonneries. Les dernières hypothèses de travail de S. Bojadzhiev¹⁴⁴ avancées en 1992 après une observation des maçonneries conservées ont eu le mérite de proposer une nouvelle lecture de l'évolution du plan de la basilique. Malheureusement, son argumentation demeure peu développée et de nombreux points nécessiteraient d'être étayés. Son étude prouve toutefois que de nouvelles fouilles et une étude approfondie des maçonneries devraient être menées pour comprendre réellement cet édifice et l'évolution de ses phasages.

À partir des données apportées par les différentes campagnes de prospection et de fouilles, ou encore les études, il est finalement possible de supposer l'existence de quatre périodes de construction et non deux comme l'avait proposé P. Mutavčiev¹⁴⁵. Nous nous appuyons notamment sur quelques remarques de N. Čaneva-Dečevska¹⁴⁶ concernant l'emploi d'un mortier différent pour l'élaboration de l'*opus mixtum*. Toutefois, l'étude de cet édifice et de ces phasages demeure très incertaine, d'autant qu'aucune fouille n'a été menée en-dessous du niveau de circulation de l'église ; seuls quelques sondages ont été opérés au niveau des fondations du chevet.

État I

Actuellement, il est communément admis que l'état I de la basilique se distingue par des murs en *opus mixtum* liaisonné par un mortier de tuileau composé d'une faible proportion de brique pilée. Cependant, N. Čaneva-Dečevska¹⁴⁷ a judicieusement remarqué que certaines maçonneries n'employaient pas le même mortier. Nous manquons cruellement de données fiables pour distinguer clairement ces dernières. Pour S. Bojadzhiev¹⁴⁸, la basilique avait à l'origine un plan basilical à trois nefs, doté à l'Ouest d'un *narthex* simple et terminé à l'Est par trois absides semi-circulaires saillantes (pl. 91, fig. 1-2). Le groupe d'annexe sud-ouest daterait de la même période. Rien ne permet pourtant de confirmer cette hypothèse. Toujours selon l'auteur, le mur de refend délimitant le *narthex* était plus à l'Ouest, conférant à celui-ci

¹⁴² P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, p. 20-84.

¹⁴³ D. Vasileva, *op. cit.*, p. 253-254.

¹⁴⁴ S. Bojadzhiev, « Arhitekturnijat obraz na elenskata carkva kraj Pridop », *Prinosi kam bălgarskata arheologija*, I, BAN, Sofia, 1992, p. 31-34.

¹⁴⁵ P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, p. 2

¹⁴⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 306.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 306.

¹⁴⁸ S. Bojadzhiev, « Arhitekturnijat obraz... », *op. cit.*, p. 31-34.

une profondeur de 6,47 m au Nord et de 5,95 m au Sud. Son hypothèse repose sur l'observation d'une maçonnerie partielle sous le mur gouttereau nord pour laquelle nous n'avons aucun détail ; aucun autre sondage n'a été mené.

Si nous nous en tenons aux maçonneries en *opus mixtum*, l'église possédait des murs gouttereaux longs de 27,30 m au Nord et de 26,90 m au Sud, et un mur ouest légèrement dévié vers l'Ouest par rapport à l'axe général de l'édifice. On note que ce dernier présentait une épaisseur plus importante – 1,07 m – que les gouttereaux – 0,75 m. Tous les chercheurs supposent que la construction était pourvue d'un *narthex* qui se rétrécissait dans sa partie sud-est. Toutefois, il est difficile encore actuellement de reconstituer l'aspect primitif du *narthex* puisque le mur de refend le séparant du *naos* n'a pas été retrouvé, seul celui issu de la transformation postérieure a été étudié. Le *narthex* était accessible depuis une entrée axiale de 2,10 m de largeur. Au Sud, deux espaces annexes venaient s'adosser contre le *narthex*. Contrairement à l'hypothèse de P. Mutavčiev¹⁴⁹, ces pièces ne paraissent pas appartenir à l'état primitif de l'église, mais plutôt à une deuxième période de construction. C'est ce que suggère N. Čaneva-Dečevska¹⁵⁰ en raison d'une technique de construction différente.

Le *naos* était divisé en trois nefs sans doute comme à l'état III ; la nature de ses supports demeure cependant inconnue. Ces séparations conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 6,90 m, pour un collatéral nord de 3,35 m et un collatéral sud de 3,10 m, ce qui crée un rapport de 1:2,2. Outre les accès du *narthex*, deux passages étaient possibles entre l'extérieur et le bas-côté sud ; la première porte était percée au centre au-devant de la limite de la première travée, la seconde était percée à l'extrémité est de la seconde travée.

Par ailleurs, la découverte à 0,35/0,38 m en-dessous du niveau de circulation de maçonneries massives servant de fondations aux murs du chevet de l'état III peuvent permettre de supposer que le chevet de l'état I était également triabsidé : une abside centrale large à la corde de 5,16 m pour une profondeur de 2,42 m, et deux absidioles latérales inégales, large au Nord de 2,76 m pour une profondeur de 0,87 m et au Sud de 1,77 m pour une profondeur de 0,97 m, si l'on en juge par le plan publié de P. Mutavčiev¹⁵¹.

État II

Suivant en cela l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska¹⁵², nous rapprochons l'ajout des deux annexes sud-ouest venant flanquer le *narthex* de la basilique d'une autre période de

¹⁴⁹ P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, p. 32-33.

¹⁵⁰ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, p. 306.

¹⁵¹ P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, pl. I.

¹⁵² N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, p. 306.

construction, probablement au cours d'une phase antérieure à la transformation de la moitié est et de sa couverture. La première pièce était desservie par le *narthex* – entrée qui sera postérieurement obstruée – et possédait une entrée est de 1,06 m de largeur. Elle servait d'espace de transition – sorte de vestibule – conduisant à la fois à la seconde annexe à laquelle elle menait par une ouverture sud large de 1,22 m, mais aussi aux galeries grâce à une volée d'escalier de 1 m de largeur adossée contre le mur ouest. La seconde pièce avait une forme carrée – 4,90 x 4,90 m – et était terminée à l'Est par une absidiole (diamètre 3,22 m ; profondeur 1,62 m). Saillante, celle-ci comportait un chevet à trois pans harmonieusement aménagé, rappelant celui de l'abside axiale de l'église. Cette annexe est supposée être un baptistère malgré l'absence d'aménagement baptismal. Nous proposons que l'annexe rectangulaire – 6,85 x 3,95 m – adossée contre le mur nord du *narthex* a été également ajoutée durant cette période. Ses maçonneries ainsi qu'un départ d'escalier étaient conservées jusqu'à 2,50 m de hauteur (les trois premières marches et le mur d'échiffre). Cet espace offrait tout comme la première pièce sud un accès vers les galeries.

État III

Au cours d'une troisième période de construction, une grande partie de la basilique est modifiée. Cet état se distingue par l'emploi de l'*opus testaceum*. Le mur de refend séparant le *narthex* du *naos* est reconstruit afin de diviser le *narthex* en trois travées dans la lignée des nefs ; des pilastres en *opus testaceum* d'une largeur de 0,95 m et d'une saillie de 0,45 m sont en effet adossés au mur ouest du *narthex* face à ceux du mur de refend, créant une travée latérale nord de 3,47 m de largeur pour une profondeur de 4,50 m en moyenne, et une travée sud de 3,20 m de largeur pour une profondeur d'environ 4,10 m. P. Mutavčiev¹⁵³ a remarqué entre les pilastres ouest de ces travées latérales des maçonneries en brique adossées à la base sur une hauteur de 0,28 m au-dessus du niveau de circulation. Il est possible d'envisager leur emploi en tant que banquettes. La travée centrale avait quant à elle une largeur de 6,80 m pour une profondeur médiane de 4,35 m et comportait également contre ses murs transversaux les mêmes ressauts maçonnés (banquettes) de chaque côté des entrées axiales. Chacune des nefs était desservie par une porte – une porte axiale dans la lignée de celle du *narthex* mesurait de 2,10 m de largeur ; les deux portes latérales faisaient 1,55 m. Dans l'espace du *narthex*, les deux entrées axiales étaient encadrés par quatre dalles rectangulaires – 0,55 x 0,90 m – de 0,10/0,15 m d'épaisseur. Il est toutefois difficile de fixer le moment de leur installation.

¹⁵³ P. Mutafčiev, « Elenskata cърkva... », *op. cit.*, p. 29.

Le *naos* d'une largeur intérieure de 15,30 m à l'Ouest et de 15,50 m à l'Est était partagé en trois nefs par deux rangées de supports alternant deux colonnes et un pilier, l'ensemble reposant sur des stylobates construits sur une profondeur de 0,40 m. Seules deux colonnes ont été conservées *in situ*. Il s'agit de colonnes maçonnées en blocs de grès circulaires haut de 0,20-0,35 m liés par de fins joints de mortier de tuileau, qui reposaient sur des bases carrées de 1 m de côté et d'une épaisseur de 0,21 m. Les piliers centraux étaient également construits en moyen appareil de grès, contrairement à leurs pilastres, en brique. Ces derniers déterminaient dans le vaisseau central de la nef deux travées presque carrées – 6,80 x 6,90 m – et permettaient clairement, grâce à un arc doubleau, de supporter avec les trois autres arcs les poussées induites par une coupole. Chaque support était lié par un arc à un pilastre saillant sur les parements latéraux nord et sud, ce qui permet de supposer un voûtement rythmé de cinq arcs doubleaux pour les bas-côtés. L'édifice est resté accessible de l'extérieur durant cette période, par les deux ouvertures sud. Préservées *in situ*, la dernière colonne ouest de la colonnade nord et la deuxième colonne de la colonnade sud (première travée) offrent des entraxes d'1,65 m avec le pilastre de rappel pour la première et avec le pilier central pour la seconde.

À l'Est, la nef centrale était terminée par une abside saillante d'une largeur à la corde de 5,35 m pour une profondeur de 3,15 m comportant un chevet à trois pans. Les *pastophoria* étaient achevées à l'Est par des absidioles semi-circulaires saillantes pour lesquelles nous relevons une largeur à la corde de 2,21 m et une profondeur moyenne de 1,10 m. Ces *pastophoria* closes par des maçonneries épaisses avaient un aspect presque carré – 3,50 x 3,10 m – étaient accessibles depuis les collatéraux et communiquaient aussi directement avec le sanctuaire¹⁵⁴.

État IV

P. Mutavčiev¹⁵⁵ évoque par ailleurs l'élévation d'un mur entre les supports de la colonnade sud qui serait venu isoler la moitié est du bas-côté sud. Durant cette même période, l'entrée médiane sud du *naos* et celle permettant une communication entre le *narthex* et le groupe d'annexes sud sont aussi obturées.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 27

Maçonneries

Les descriptions et l'interprétation concernant la séquence chronologique phasée de P. Mutavčiev¹⁵⁶ demeurent assez confuses, lui-même expliquant qu'il lui était finalement difficile de savoir quelle technique de maçonnerie était antérieure à l'autre¹⁵⁷. Toutefois, en observant quelque peu les maçonneries conservées actuellement, nous distinguons clairement plusieurs périodes de construction.

Les maçonneries de l'état d'origine sont difficilement perceptibles par rapport à celles de l'état II ; leurs moellons alternaient avec des arases de trois assises de briques liés selon P. Mutavčiev¹⁵⁸ par un mortier de chaux. Il est maintenant communément admis que l'état I de la basilique était construit en *opus mixtum* avec des joints d'épaisseur très variable – 5,5 à 7,5 cm – selon les murs. Ces murs étaient d'épaisseurs hétérogènes, variant de 0,50 à environ 1 m. P. Mutavčiev¹⁵⁹ indique en effet une épaisseur de 1,07 m pour le mur ouest du *narthex* contre 0,75 m pour ses murs latéraux. Nous supposons cependant que l'état II, également en *opus mixtum*, se distingue de l'état I par ses arases de briques de quatre à cinq assises ; cette hypothèse reste toutefois à confirmer sur place.

Ces murs se distinguent clairement¹⁶⁰ de ceux du troisième état caractérisés par l'emploi de l'*opus testaceum* liaisonné par un mortier de chaux hydraulique – l'épaisseur des joints atteignaient 7 cm ; nous retrouvons cette technique pour les murs du chevet, de refend entre *narthex* et *naos* et pour les pilastres. Ces murs reposaient en limite de larges maçonneries retrouvées entre 0,35 et 0,38 m en-dessous du niveau de circulation du dernier état. Ces dernières offrent un ressaut de 0,85 m par rapport au parement intérieur des superstructures ; elles sont bâties de manière soignée et robuste en pierres granitiques sur des lits de mortier de chaux ; il est très probable qu'elles indiquent en réalité un état antérieur même à l'état I.

Les maçonneries de l'état III se distinguent d'une autre période de construction – utilisant également l'*opus testaceum* – par la taille des briques employées – d'une plus grande épaisseur – et des joints beaucoup plus fins n'excédant pas 3,5 cm. La conservation jusqu'à une hauteur de 8,50 m de ces deux techniques de construction dans l'espace pré-absidial montre – très nettement au Sud – leur chronologie. On constate de fait un adossement des

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 37-48.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 41-42.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 44.

¹⁵⁹ P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, p. 40.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 38 et fig. 24, p. 38.

maçonneries à joints minces contre celles à joints plus épais. Il est possible que l'*opus testaceum* à joints minces corresponde à une phase de réparation, vraisemblablement intervenue après l'effondrement de la partie sud-est de l'église, puisque ces maçonneries à joints minces s'observent uniquement à l'extrémité est du mur gouttereau sud et dans les murs de l'absidiole sud ; elles sont en revanche absentes dans l'arcade nord.

Le *narthex* est la seconde partie la mieux préservée. Les pilastres reposant sur des bases de 1,10 m de profondeur sont également en *opus testaceum*. Ils ont dans l'ensemble une largeur de 0,75 m, à l'exception de ceux liés aux piliers de la colonnade qui présentent une largeur de 0,90 m.

Au cours de l'état IV, on note en outre pour la fermeture de la moitié est du bas-côté sud l'utilisation de maçonneries en *opus incertum* jointoyé au mortier terreux. Cette même technique est relevée dans l'obstruction de la porte médiane sud du *naos*, mais aussi du passage reliant le *narthex* du groupe d'annexe sud.

Le sol de la basilique conservé principalement dans les annexes sud et dans le *narthex* était pavé de carreaux en terre cuite de 0,05 m d'épaisseur ; leurs dimensions variaient entre 0,30 x 0,38 m et 0,44 x 0,48 m. Ces carreaux reposaient sur une épaisse couche de mortier de tuileau pouvant atteindre 0,08 m, recouvrant un radier de gravier mélangé à un mortier de chaux d'une épaisseur de 0,15 m.

Les parois intérieures du *narthex* et du baptistère ont par ailleurs conservé une couche d'enduit de chaux de 0,8 à 1 cm d'épaisseur. Aucune trace de polychromie n'a été remarquée.

Contrairement à l'hypothèse de P. Mutavčiev¹⁶¹ qui suppose un voûtement en berceau dès l'origine, les analyses architecturales des différents états depuis V. Ivanova et K. Mijatev ont permis de constater que la basilique dans son état I possédait probablement une couverture classique charpentée apparente. Cette estimation est étayée par la faible épaisseur des murs et du vaisseau central de la nef qui suppose l'emploi de colonnes dans les délimitations des nefs. Durant ce que nous avons déterminé comme étant la troisième période de construction, des pilastres ont été appuyés contre les murs gouttereaux de manière à recevoir les poussées opérées non seulement par la grande voûte de la première travée, mais surtout par la coupole sur pendentifs au-dessus du carré oriental de la nef. Cette coupole, d'un diamètre probable de 6,80 m maximum, reposait sur un tambour construit en moyen appareil. Épaulée par deux arcs formerets de faible épaisseur et deux larges arcs doubleaux, elle était

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 53.

sans doute contrebutée à l'Ouest par une voûte d'arête et à l'Est par une voûte en berceau. Nous nous écartons ainsi de l'hypothèse de P. Mutavčiev¹⁶² qui envisageait pour le vaisseau central de la nef une file de deux coupoles, et rejoignons plutôt la proposition de N. Čaneva-Dečevska¹⁶³. Par ailleurs, les bas-côtés étaient voûtés, sans doute d'arêtes, même si la possibilité d'une voûte en berceau rythmée d'arcs doubleaux reste possible. Les escaliers mis au jour de chaque côté du *narthex* indiquent clairement l'aménagement non seulement de tribunes au dessus du *narthex*, mais surtout de galeries surmontant les bas-côtés. C'est par ces dernières que devait entrer la lumière puisqu'en 1915 selon P. Mutavčiev¹⁶⁴ les gouttereaux – alors conservés jusqu'à 2,65 m de hauteur – ne présentaient aucun vestige de baies au rez-de-chaussée des bas-côtés. La luminosité était de ce fait privilégiée pour le vaisseau central de la nef, le sanctuaire et les pastophories. Concernant l'annexe absidée sud, il est difficile de déterminer réellement qu'elle était sa couverture, sa forme carrée complétée de piliers angulaires permettant aussi bien une voûte d'arête qu'une coupole.

Installations liturgiques

P. Mutavčiev a remarqué, dans les notes rédigées en 1883 par les érudits locaux, la découverte dans les niveaux de démolition de nombreux fragments de plaques de parapet en marbre. Si plusieurs éléments de chancel et supports d'autel ont pu être retrouvés au cours des fouilles de P. Mutavčiev¹⁶⁵, nombre de ces éléments ont été aujourd'hui perdus.

Plusieurs morceaux de fûts de colonnes monolithes ont également attiré notre attention et permettent d'envisager l'existence d'un *ciborium*.

Bien qu'aucun vestige du sanctuaire n'ait été retrouvé *in situ*, les limites ouest des pastophories et le couronnement en coupole de la travée est nous permettent d'envisager à environ 3,80 m au-devant de la corde de l'abside la limite du *bèma*, clos par une barrière rectiligne.

Au cours des fouilles de 1914, P. Mutavčiev a aussi recueilli dans l'espace pré-absidial plusieurs fragments de plaques trapézoïdales en marbre blanc appartenant aux parapets de l'ambon¹⁶⁶, ainsi que des plaques provenant de sa balustrade¹⁶⁷. Une partie de son

¹⁶² *Ibid.*, p. 54-55.

¹⁶³ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, p. 308.

¹⁶⁴ P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, p. 31.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 66-70.

¹⁶⁶ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 77, p. 67-68, vol. « Illustrations » pl. ES 22.

¹⁶⁷ *Ibid.*, ES n° 76, p. 67, pl. ES 22.

socle avait été également découverte auparavant par K. Shkorpil¹⁶⁸ et à l'exception de son dessin de reconstitution, aucune donnée concrète n'a été fournie à son sujet, ce qui rend son étude difficile. Ce socle est rattaché selon les études soit à la deuxième période de construction – hypothèse de P. Mutavčiev – soit à la troisième période d'après l'étude de S. Bojadzhiev¹⁶⁹. Il constituait la base de la plateforme et révèle une forme très originale. La restitution proposée par K. Shkorpil (pl. 91, fig. 4) est malheureusement sans échelle et présente en outre un escalier à douze degrés peu convaincant. D'après cette même reconstitution¹⁷⁰ et les plans de P. Mutavčiev¹⁷¹ puis de S. Bojadzhiev¹⁷², l'ambon était implanté dans l'axe avec un seul escalier tourné vers l'Est. Si nous nous fions aux dimensions reportées sur le plan, nous pouvons considérer que l'empreinte au sol de l'ambon avait une longueur hors œuvre de 1,86 m et semble représenter la longueur totale de l'ambon, mais ceci reste incertain en l'absence de précision de l'auteur.

L'annexe sud-ouest, que P. Mutavčiev qualifie de baptistère n'a conservé aucun dispositif liturgique.

Décors

Les fouilles ont mis au jour également de nombreux éléments architecturaux comme des fragments de plaques de marbre ornementées de motifs linéaires et de colonnettes ayant composé le chancel ou l'ambon¹⁷³ et le *ciborium*. Il faut noter également la découverte de carreaux de briques portant des insignes.

Datation

La datation des différents états antérieurs au plan basilical à coupole élevé dans l'état III demeure difficile à déterminer, bien que les structures en *opus mixtum* permettent de supposer sa construction au cours du V^e s. Cependant, V. Ivanova¹⁷⁴, de P. Mutavčiev¹⁷⁵, mais également N. Čaneva-Dečevska¹⁷⁶ datent de la 2^{nde} moitié ou de la fin du VI^e s., ce que nous

¹⁶⁸ Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 535, l. 3.

¹⁶⁹ S. Bojadzhiev, « Arhitekturnijat obraz... », *op. cit.*, fig. 5, p. 33.

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, pl. I.

¹⁷² S. Bojadzhiev, *op. cit.*, fig. 5, p. 33

¹⁷³ Cf., notre vol. III, « Corpus des décors et des éléments sculptés » ES n° 74-77, p. 66-68, pl. ES 22; P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, p. 58-60.

¹⁷⁴ V. Ivanova, « Stari carkvi... », *op. cit.*, p. 446-447.

¹⁷⁵ P. Mutavčiev, « Elenskata carkva... », *op. cit.*, p. 61-65.

¹⁷⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 302.

avons identifié comme l'état III. Bien que la transformation du plan de l'église en basilique à coupole puisse être comparée avec la basilique de Meriamlik¹⁷⁷ en Asie Mineure de 471/494, ses similitudes avec le plan de Sainte-Irène de Constantinople du milieu du VI^e s. (532)¹⁷⁸ – dans un environnement plus proche et de ce fait plus judicieux – permettent en effet de proposer une datation plus ou moins proche de la fin du VI^e s.

❖ Église de Kamenica

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : V^e-VI^e s. ?

Dimensions : 25 x 12 m

Dans un quartier du village de Kamenica situé à environ 50 km au Sud-Est de Sofia, I. Velkov¹⁷⁹ a découvert une église en-dehors d'un site fortifié protobyzantin. Seuls sa partie ouest avec des maçonneries s'élevant encore jusqu'à une hauteur d'1,50 m et son mur gouttereau sud préservé jusqu'à une hauteur de 0,30/0,40 m ont été assez bien conservés. Les fouilles ont ainsi permis de déterminer l'existence d'une basilique longue de 25 m pour une largeur de 12 m. En raison du terrain abrupt qui encadre les côtés ouest, nord et est de l'église, I. Velkov¹⁸⁰ a conclu que l'édifice était construit sur un plan basilical à deux nefs. N. Čaneva-Dečevska¹⁸¹ a au contraire suggéré que l'église était en réalité à nef et à abside uniques, et que lui était accolée le long de son flanc sud une série longitudinale d'annexes. La première hypothèse paraissant inconcevable, celle de N. Čaneva-Dečevska semble être la plus plausible.

Architecture

L'église était inscrite dans une cour de forme irrégulière étendue vers le Sud – seul espace laissé disponible par la configuration naturelle du lieu. Elle était précédée à l'Ouest

¹⁷⁷ R. Krautheimer et S. Ćurčić, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Yale university Press, New Haven-Londres, (4^e éd.) 1986, p. 245 ; E. Herzfeld et S. Guyer, *Meriamlik und Korykos; zwei christliche ruinenstätten des rauhen Kilikiens*, t. II, American Society for Archaeological research in Asia Minor, Manchester, p. 70-72.

¹⁷⁸ U. Peschlow, *Die Irenenkirche in Istanbul: Untersuchungen zur Architektur*, E. Wasmuth, Tübingen, 1977, p. 216.

¹⁷⁹ I. Velkov, « Edna starinna carkva i drugi arheologičeski pametnici pri s. Kamenica. », *IBAI*, 18, 1952, p. 384-386.

¹⁸⁰ I. Velkov, « Edna starinna carkva ... », *op. cit.*, p. 384.

¹⁸¹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 302.

d'un *narthex* simple de 4,29 m de profondeur pour 8,67 m de largeur. En raison de la topographie, I. Velkov¹⁸² suggère que l'église était uniquement accessible depuis le Sud. Cependant, le mur de délimitation de la cour décrivant à l'Ouest une oblique vers le sud-ouest – offrant de ce fait un passage de 3,81 m au-devant de la façade occidentale – suggère pourtant qu'une entrée ouest – très certainement désaxée vers le sud – devait également exister. Le *narthex* desservait assurément le *naos* par une entrée axiale et communiquait avec la première annexe sud.

Le *naos* se développait suivant un axe fortement allongé avec une longueur intérieure d'environ 17,14 m pour une largeur de seulement 8,33 m, créant de ce fait un rapport largeur/longueur de 1/2.

Une abside saillante de grande ouverture (4,76 m) l'achevait à l'Est. Cette dernière était semi-circulaire et d'une profondeur de 2,86 m.

L'église était flanquée tout le long de son mur gouttereau méridional par deux annexes perçues par I. Velkov¹⁸³ comme un bas-côté sud. Nous ignorons si leurs maçonneries étaient contemporaines de celles du reste de l'édifice. La première pièce ouest mesurait 17,62 m de long pour seulement 2,86 m de largeur. Sa forme très allongée et étroite permet d'envisager pour cet espace une fonction de corridor, comme le propose notamment N. Čaneva-Dečevska¹⁸⁴. Une seconde pièce rectangulaire – 3,81 x 2,86 m – était placée dans sa continuité jusqu'à l'épaulement de l'abside. Nous ignorons si cette dernière pièce communiquait directement avec le *naos*. N. Čaneva-Dečevska¹⁸⁵ propose une fonction de *diaconicon* malgré une date précoce, l'espace longitudinal servant alors de vestibule afin d'assurer la tranquillité des offices liturgiques.

Maçonneries

Les murs épais de 0,60 m étaient construits en plaquettes de marne couchées sur des joints de mortier de chaux.

Son sol était pavé de carreaux de terre cuite de 0,30 à 0,33 m de côté d'une épaisseur de 0,04 m.

¹⁸² I. Velkov, « Edna starinna cǎrkva ... », *op. cit.*, p. 385.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 384.

¹⁸⁴ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 302.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 302.

La faible épaisseur des maçonneries et le développement de l'édifice sur la longueur ne laisse aucun doute sur la couverture charpentée en bâtière pour l'église et en appentis pour les annexes sud.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été retrouvé, même si quelques éléments de colonnes monolithes au fût de 0,30 m de diamètre ont été mis au jour à proximité de l'espace pré-absidial – celles du *ciborium* de l'autel ?

Données complémentaires

Les fouilles ont livré des fragments du haut de colonnes monolithes de 0,30 m de diamètre. Leurs chapiteaux attenants étaient ornés de quatre feuilles d'acanthes stylisées. Leur lieu de conservation nous est inconnu mais l'un d'eux a été réemployé dans la construction de l'église voisine Sainte-Parascève (Petka)¹⁸⁶.

Une petite plaque votive en argent haute de 8 cm a également été retrouvée dans l'angle sud-est de l'église. Elle représentait un personnage en pied, sans doute un dévot-donateur féminin, avec de grands yeux ouverts et de longs cils. Ses cheveux tressés encadrent le pourtour de sa tête laissant leurs extrémités retomber au-devant de sa gorge. Ses bras sont repliés sur sa poitrine, les paumes de ses mains tournées vers elle. La figure est vêtue d'une robe richement décorée dont les séries de perles sont disposées en chevron. Le centre de sa robe est orné de deux fleurons affrontés composés de trois pétales lancéolés représentant la plaque-boucle de sa ceinture. Sa luxueuse tenue est complétée par des anneaux d'oreilles et des bijoux. Cette plaque votive est très similaire d'autres exemplaires mis au jour en Bulgarie actuelle et qui ont fait l'objet d'une exposition en 2017 au musée historique national de Sofia¹⁸⁷.

Dans les remblais de destruction près de l'autel, a encore été mise au jour une coupe en terre cuite comportant sur sa bordure une inscription grecque. Malheureusement celle-ci n'a pas été publiée.

¹⁸⁶ I. Velkov, « Edna starinna cǎrkva ... », *op. cit.*, p. 385.

¹⁸⁷ I. Mishkova, E. Mincheva et S. Rakshieva, *Ex-Votos, Catalogue of the exhibition "Ex-Votos"* (November 1-st 2016 – February 1-st 2017), Gutenberg Publishers, Sofia, 2016.

Les niveaux de démolition ont aussi livré une monnaie datée de Justinien II (669-711)¹⁸⁸.

Datation

I. Velkov¹⁸⁹ a daté l'édifice du VI^e s. en raison principalement du *terminus* fourni par de la monnaie de Justinien II (669-711). N. Čaneva-Dečevska¹⁹⁰ propose quant à elle de rattacher la construction à une période plus ancienne, en invoquant des comparaisons avec l'église B de Berkovica (pl. 49, fig. 2)¹⁹¹ et la basilique n° 1 de *Diocletianopolis* (pl. 69, fig. 2)¹⁹².

❖ Basilique de Kostenec

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : V^e-VI^e s. ?

Dimensions : 27 x 13 m

Pour la première fois mentionnée par V. Ivanova en 1934¹⁹³, cet édifice a été localisé sur un point culminant à 2 km à l'Ouest du village actuel de Kostenec. Sur ce même emplacement, les fondations d'un mur d'enceinte fortifié ainsi que les vestiges d'habitations ont été mis au jour. Parmi ces découvertes, sur la pente sud de la colline, un édifice est présumé avoir eu une fonction chrétienne. Seule une partie de sa nef – le vaisseau central et le bas-côté nord – a pu être partiellement dévoilée, sa moitié sud ayant été détruite par l'érosion du terrain. À cette difficulté s'ajoute aussi l'absence de fouilles complètes, les premières observations résultant de quelques sondages menés en 1934¹⁹⁴ dont l'objectif était de déterminer le tracé des maçonneries principales et d'en reconstituer le plan.

¹⁸⁸ S. v. « Iustinianos II », *PmbZ*, 3556/corr. en ligne : https://www.degruyter.com/view/PMBZ/PMBZ14702?rskey=idgTv9&result=3&dbq_0=Ιουστινιανός&dbf_0=pmbz-fulltext&dbt_0=fulltext&o_0=AND

¹⁸⁹ I. Velkov, « Edna starinna cārka ... », *op. cit.*, p. 385.

¹⁹⁰ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 302.

¹⁹¹ *Supra*, « 10- Région de Montana », p. 272-276.

¹⁹² N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 302 ; *Supra*, « 14- Région de Plovdiv », p. 230-234.

¹⁹³ V. Ivanova, « Dve starohristijanski baziliki », *GNM*, VI, 1932/1934, p. 295-299.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 296.

Architecture

Cette église d'une longueur hors tout de 27 m pour une largeur estimée de 13 m offrait un plan à trois nefs avec une abside, précédée à l'Ouest d'un *endonarthex* et d'un *exonarthex* dans son état final. Bien que partielle, l'étude de V. Ivanova¹⁹⁵ a remarqué deux périodes de constructions.

État I

L'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,80 m environ si l'on en juge le plan publié de V. Ivanova¹⁹⁶. La destruction importante des maçonneries a entraîné celle des accès. Toutefois, l'aspect à travée simple du *narthex* et l'importante largeur du vaisseau central de la nef suggèrent que l'édifice était accessible par une seule entrée axiale.

L'intérieur du *naos* était divisé par deux stylobates maçonnés sur lesquels reposaient probablement des colonnes délimitant ainsi un vaisseau central de 5,65 m et des collatéraux très étroits d'une largeur estimée de seulement 2,25 m – selon le plan de V. Ivanova¹⁹⁷. Les différents sondages effectués dans le bas-côté sud ont par ailleurs révélé sa destruction complète. La division du *naos* était établie sur un rapport de 1:2,5.

La nef était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante ouverte sur toute la largeur du vaisseau central de la nef – 5,65 m – pour une profondeur moyenne de 2,60 m (mesure prise à partir de l'épaulement sud). Nous remarquons en outre un décalage entre l'épaulement nord et l'épaulement sud, construit en léger retrait vers l'Est. Les maçonneries nord relevées par V. Ivanova demeurent assez confuses puisque nous notons des épaisseurs variables entre l'épaulement de l'abside et la moitié nord du mur du bas-côté. Peut-être celles-ci reflètent différentes périodes de construction ?

État II

Dans une seconde période de construction, un *exonarthex* d'une profondeur de 3,18 m est ajouté à l'Ouest du *narthex*.

Maçonneries

Les murs de l'église avaient des épaisseurs variables vraisemblablement en raison du dénivelé important du terrain, dont la pente s'inclinait vers le Sud. Cette particularité

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 296-297.

¹⁹⁶ *Ibid.*, fig. 183, p. 295.

¹⁹⁷ *Ibid.*, fig. 183, p. 295.

topographique a notamment nécessité la mise en place de fondations plus profondes au Nord avec 2 m de profondeur de plus que pour celles des murs sud. V. Ivanova¹⁹⁸ a ainsi relevé pour le corps primitif de l'édifice des maçonneries épaisses de 0,90 / 1 m, de 0,80/0,90 m pour le mur de refend séparant le *narthex* du *naos*, et de 0,75 m pour le mur ouest de l'état II. Les fondations étaient faites de pierres de ramassage dont une grande proportion de galets de rivière liées au mortier de tuileau. Une arase d'une seule assise de briques – de 0,30/0,31 m de côté et de 5 à 6,5 cm d'épaisseur – a cependant marqué les parties les plus hautes du mur de refend du *naos*, probablement en place ici pour une meilleure planéité.

V. Ivanova¹⁹⁹ envisage de manière justifiée une couverture charpentée en bâtière en raison du dénivelé important et de l'instabilité du terrain. Toujours selon elle, le *narthex* était surmonté de tribunes, et l'*exonarthex* de l'état II couvert d'un appentis.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mis au jour.

Datation

D'après V. Ivanova²⁰⁰, l'édifice présente des caractéristiques permettant de dater sa construction entre le V^e et le VI^e s. En raison de sa mauvaise préservation et du manque de fouilles, la datation de la basilique demeure cependant très incertaine.

❖ Église de Cărkvishte, Zlatishko

Plan : cruciforme

Date d'édification : postérieur à la 2nde moitié du VI^e s. ?

Dimensions : 27,60 x 18,20 m

Planche : pl. 90, fig. 1-4

Dans le contexte géographique montagneux – terrain très empierré et à fort dénivelé – de la Stara Planina, un édifice a été mis au jour au cœur du village de Klisse-koj, à 7 km de la ville de Pirdop. Les ruines de l'église étaient connues des habitants bien avant la construction de la mosquée sur ce même emplacement. Les premières fouilles menées en

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 296-297.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 299.

²⁰⁰ *Ibid.*

premier lieu en 1911 P. Mutavčiev ont été centrées sur la moitié est de l'église ainsi que sur son flanc sud-est, entraînant la décharge de la terre déblayée sur l'autre moitié de l'église. De fouilles ont ensuite été de nouveau dirigées par P. Mutavčiev en 1914 – en 12 jours – sur les murs principaux de l'église²⁰¹ et publiées en 1915²⁰². Le plan ne correspond pas aux mesures données dans son texte par P. Mutačiev²⁰³, malgré notre mise à l'échelle du plan certaines dimensions fournies ne trouvent pas leur correspondance dans le plan.

Architecture

L'édifice en lui-même avait un plan cruciforme (pl. 90, fig. 1) légèrement asymétrique d'une longueur hors œuvre de 27,60 m pour une largeur maximale de 18,20 m, avec une faible déviation vers le sud dans son orientation en raison des caractéristiques topographiques du terrain. Les données fournies par P. Mutavčiev restent très insatisfaisantes dans l'étude des phasages puisque l'objectif principal de ce chercheur était seulement de dévoiler le plan d'ensemble de l'édifice²⁰⁴. Au vu des maçonneries visibles sur les photographies noir et blanc P. Mutavčiev, nous envisageons la possibilité que l'église étudiée ait été élevée sur les vestiges d'un autre édifice, peut-être de plan approchant. Nous n'avons pas assez de données malheureusement pour approfondir cette hypothèse.

L'ajout des annexes latérales du *narthex* datant de la seconde période de construction selon P. Mutavčiev, il nous a paru judicieux de rapprocher la mise en place de l'*atrium* du même état en raison de l'ajustement de sa largeur avec ces nouvelles annexes (pl. 90, fig. 1). Les fouilles – bien que rapides – et observations de P. Mutavčiev ont permis de distinguer deux grandes périodes de constructions.

État I

À partir de notre lecture, nous proposons d'envisager à l'origine un plan simple d'une longueur de 27,60 m pour 8,26 m de largeur à l'Ouest et de 16,66 m de largeur au niveau du transept. L'édifice était accessible par une ouverture axiale d'1,60 m de largeur menant à un *narthex* simple. Ce dernier était peu profond – 3,18 m selon notre plan – pour une largeur intérieure un peu plus importante que celle de la nef – 6,47 m. Les deux accès étroits – 1,15 m de moyenne – percés sur ses flancs nord et sud existaient peut-être déjà à

²⁰¹ L'espace intérieur de l'église n'a pas été fouillé, laissant les vestiges des constructions turques encore en place.

²⁰² P. Mutafčiev, « Krăstovidnata cărkva v Klise kăoi », *IBAI*, 5, 1915, p. 85-111.

²⁰³ *Ibid.*, tabl. V.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 86.

cette période, toutefois aucune donnée ne permet de le confirmer. Le *narthex* communiquait avec le *naos* par un *tribèlon* retombant sur deux piliers rectangulaires épais – 1,15 x 0,80 m. Son ouverture principale large d'1,50 m était flanquée de deux arcs larges d'1,20 m en moyenne.

D'après la publication de P. Mutačiev²⁰⁵, la largeur intérieure du corps principal de l'édifice était irrégulière et pouvait avoir 7,85 m de largeur – dimensions que nous n'avons pas retrouvé sur le plan – comme 6,30 m. À partir du plan mis à l'échelle, on remarque une largeur intérieure s'élargissant vers l'Est en passant de 6 m à 6,30 m de moyenne. Le *naos* était coupé par une nef transversale de 5,80 m de largeur intérieure formant un transept saillant de 3,96 m au Nord et de 4,09 au Sud. En raison de l'asymétrie générale du plan avec notamment un décalage vers l'Ouest de 0,55 m de la travée nord du transept par rapport à la travée sud, la croisée possède une forme quadrangulaire très irrégulière.

Deux portes étroites permettaient d'accéder depuis l'extérieur dans les bras du transept : une au Nord pour l'aile nord et une à l'ouest pour l'aile sud.

À l'Est de la croisée, la nef se poursuivait par un espace pré-absidial quadrangulaire de 6,30 m de largeur en moyenne (de 6,36 m de largeur à l'Ouest et de 6,26 m à l'Est) pour une profondeur de 3,90 m, sur lequel ouvrait une abside semi-circulaire saillante de 2,65 m de profondeur (de 2,94 m par rapport au plan) et de 5,21 m de largeur à la corde.

État II

Dans un état II (?), un *atrium* d'une longueur estimée de 15,43 m (16,45 m selon P. Mutavčiev²⁰⁶) pour 18,71 m de largeur hors tout – selon notre plan – venait s'adosser contre l'avant corps alors complété de deux annexes latérales, prenant alors toute la largeur de l'édifice, annexes comprises (pl. 90, fig. 1). En raison de la configuration urbaine du village au moment des fouilles, l'*atrium* n'a pas pu toutefois être fouillé au Nord et à l'Ouest. Seules les bases de la colonnade sud, la base de la colonnade est et les maçonneries des angles sud-ouest et sud-est étaient préservées. Quelques fragments de fûts de colonne de 0,25 m de diamètre ont également été retrouvés dans les remblais de destruction de ce secteur. Il est de ce fait supposé que l'*atrium* comportait quatre portiques de 2,40 m de largeur, délimitant une cour centrale de 11,57 x 8,43 m. Les fouilles ont dévoilé une canalisation axiale débutant au centre de la cour ce qui a amené P. Mutavčiev²⁰⁷ à supposer l'existence d'une fontaine (*cantharos*). Bien qu'un accès sud de 1,93 m de largeur ait été retrouvé, il est cependant

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 87.

²⁰⁶ P. Mutavčiev, « Krăstovidnata cărkva », *op. cit.*, p. 92.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 93.

possible d'envisager en l'absence d'inconvénients topographiques qu'une entrée ouest axiale ait été également aménagée. L'*atrium* menait au *narthex* mais aussi directement à l'annexe nord. Les portes du *narthex* primitif ont été conservées, elles permettaient un passage vers ces annexes latérales.

La pièce sud – 4,21 x 5,87 m (4,33 x 6,26 m selon le plan) – avait un rôle liturgique certain. Les fouilles de P. Mutavčiev²⁰⁸ ont en effet permis la mise au jour dans son mur est d'une absidiole axiale creusée et inscrite dans l'épaisseur des maçonneries est de la pièce sud (pl. 90, fig. 4). Celle-ci d'une largeur à la corde à peine supérieure à 1,10 m pour une profondeur de 0,78 m avait un fond semi-circulaire. Un muret en brique édifié en sous-sol au devant de la corde fermait le bas de l'absidiole ; seule sa moitié nord et une partie de la canalisation d'évacuation étaient préservées. P. Mutavčiev²⁰⁹ suggère ainsi l'existence d'une cuve baptismale dans un premier temps d'utilisation puis d'une transformation de cette annexe en chapelle par la suite. L'absence d'étude stratigraphique ou encore de coupe ne permette pas d'émettre un avis à ce sujet. Une seconde niche placée à 0,83 m au Sud était également aménagée dans l'épaisseur du mur. D'aspect rectangulaire avec une largeur de 0,55 m pour une profondeur de 0,68 m, elle avait un fond plat et sa base était située au niveau de circulation (pl. 90, fig. 4). La pièce nord – 4,35 x 4,68 m (4,28 x 4,40 m selon le plan) – était accessible à la fois depuis l'*atrium* par une entrée de 1,06 m et par le *narthex* au contraire de l'annexe sud qui communiquait à la fois avec le *narthex* et la nef. Selon N. Čaneva-Dečevska²¹⁰, l'annexe nord était utilisée comme *diaconicon*, hypothèse différente de celle de V. Ivanova. En effet, cette dernière suppose que cet espace était doté d'un escalier conduisant à une galerie bien qu'aucune donnée ne permette d'envisager cette hypothèse. Dans les deux cas, il est difficile de certifier la fonction de cette pièce. Toutefois, il est également envisageable en raison de l'aménagement d'un baptistère au Sud que cette pièce ait eu un lien avec le rituel du baptême (vestiaire, salle pour d'enseignement...).

Maçonneries

Les murs étaient selon P. Mutavčiev²¹¹ en *opus mixtum* constitués d'une alternance de moyen appareil et d'une assise de briques liaisonnés par un mortier de tuileau. Toutefois, cette observation reste très incertaine puisque les photographies en noir et blanc publiées

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 88.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 89.

²¹⁰ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura...*, p. 306.

²¹¹ P. Mutavčiev, « Krăstovidnata cărkva », *op. cit.*, p. 90-91.

montrent principalement des élévations en *opus testaceum* liaisonné au mortier de tuileau conservées sur une hauteur maximale de 0,57 m – plus généralement entre 0,30 et 0,45 m pour les mieux préservées – reposant sur des fondations en moellons. Les murs reposaient en effet sur des fondations assez épaisses (1,55 m pour le corps principal et d'1,90 m pour l'annexe sud-ouest), créant un ressaut de chaque côté de 0,10 à 0,20 m de large. Ces fondations maçonnées en assises régulières de moellons équarris en grès marneux (pl. 90, fig. 2), descendaient par ailleurs jusqu'à 2,30 m de profondeur ; leur structure régulière et soignée pousse à envisager l'existence d'un ancien édifice de plan similaire.

Ces briques étaient presque carrées de 0,31-0,36 m de côté pour des épaisseurs comprises entre 3 et 4,5 cm, fixées sur des lits de mortier de 4-6 cm d'épaisseur. Sur l'une de leur face, des dessins tracés à la main étaient visibles : spirales, diagonales..., comme nous avons déjà pu le constater sur tout le territoire bulgare actuel. Aucune distinction n'a par ailleurs été apportée par l'auteur entre les différents états de construction. Au cours de la seconde campagne de fouilles, P. Mutavčiev²¹² a constaté que le sol de l'espace pré-absidial et absidial avait été détruit pendant ses fouilles de 1911 ; les sols des autres espaces n'ont pas été relevés à l'exception de celui du portique est de l'*atrium* de l'état II.

Les maçonneries en *opus testaceum* de l'*atrium* édifié dans l'état II avaient en revanche des fondations en *opus incertum* d'une profondeur de 0,80 m. Seuls les portiques étaient pavés de carreaux en terre cuite comme le prouvent quelques fragments retrouvés *in situ* dans l'espace du portique oriental²¹³.

Plusieurs hypothèses ont été émises concernant le type de couverture de l'édifice : couronnement de la croisée par une coupole, voûtement en berceau du vaisseau surélevé par rapport aux bras du transept... L'épaisseur et la profondeur des maçonneries laissent en effet entrevoir le possible soutien de voûtes en berceau et d'une voûte en cul-de-four pour l'abside. Toutefois, les données sur les maçonneries restent insuffisantes pour affirmer le type de couverture. La largeur importante du vaisseau engendrant dans le cas d'une couverture voûtée des charges très importantes sur les murs et l'absence de pilastres ou de dossierets pour reprendre les poussées nous encourage à la circonspection. L'existence par ailleurs d'une coupole sur trompes à la croisée du transept reste tout aussi incertaine, l'importante asymétrie de cette dernière nous amenant à nous interroger sur la possible réception d'une telle charge alors que la base architecturale est déséquilibrée. V. Ivanova avait également formulé

²¹² *Ibid.*, p. 94.

²¹³ *Ibid.*

l'hypothèse que l'église était surmontée d'un étage accessible depuis un escalier aménagé dans l'annexe nord-ouest de l'état II.

Installations liturgiques

Le tracé du sanctuaire nous est inconnu et seuls quelques fragments de plaques en marbre ont été retrouvés dans les remblais de destruction de l'espace pré-absidial.

Le registre inférieur de l'absidiole de l'annexe sud fermé par un muret formait semble-t-il une cuve de 0,44 m de profondeur. Les parois de cette dernière étaient enduites de mortier hydrofuge. Elle était en outre pourvue d'une canalisation d'évacuation disposée sur un axe est-ouest, constituée de tuyaux en terre cuite d'un diamètre de 0,10 m et dont l'embouchure était installée au centre du muret ouest.

Décors

Dans l'angle sud-est de l'annexe sud a été retrouvée une pierre de taille sur laquelle étaient encore visibles quelques fragments d'enduit peint polychrome²¹⁴. Plusieurs fragments d'enduits peints similaires ont en effet été notés par P. Mutačiev²¹⁵ dans les niveaux de démolition du *narthex* mais aussi dans l'annexe nord. Sur le plus grand fragment P. Mutačiev²¹⁶ évoque seulement des tracés rouges sur fond vert foncé.

Plusieurs éléments sculptés – fûts de colonnettes en marbre similaires à celles retrouvées à Elen, plaques de parapet (?) – ont été également mis au jour. P. Mutačiev²¹⁷ mentionne notamment des fragments de plaques de marbre sculptées bifaces, ornées de croix inscrites dans un médaillon – probablement des plaques de chancel. L'auteur a par ailleurs observé dans ce même paragraphe quelques éléments sculptés en grès marneux gris-vert – plaques de parapet, fragments de corniches, console – indiquant l'existence d'une production locale. L'auteur évoque sommairement un chapiteau à imposte en grès rouge mis au jour près du sanctuaire, orné d'une croix sans doute en méplat.

²¹⁴ P. Mutačiev, « Krăstovidnata cărkva », *op. cit.*, p. 91.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 94.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 94.

²¹⁷ P. Mutačiev, « Krăstovidnata cărkva », *op. cit.*, p. 94.

Données complémentaires

Au début des fouilles menées à l'Est de l'église et sur son flanc sud-est, de nombreuses sépultures (58) ont été datées par P. Mutačiev²¹⁸ entre le VIII^e et le XII^e s. en raison du mobilier funéraire retrouvé – bracelets en verre et en bronze, boucles d'oreilles, des boutons... Une seule tombe – 1,80 x 0,45 x 0,75 m – maçonnerie en brique correspond à la période de fonctionnement de l'église ; similaire selon P. Mutačiev²¹⁹ de celles mises au jour près de Sainte-Sophie de *Serdica* (Sofia), cette tombe était fermée par une plaque de marbre.

Datation

Pour P. Mutavčiev, la construction de l'église remonterait à la fin du V^e s. Cependant, le développement de l'espace pré-absidial et sa saillie par rapport au corps de l'église reflète d'après nous les caractéristiques d'une construction en croix libre ne pouvant être que postérieure à la seconde moitié du VI^e s. Le chevet mais aussi l'organisation de l'entrée en tribèlon du *naos* rappellent en effet les caractéristiques d'Ivanjane que nous datons du milieu du VI^e s. Ces particularités ne sont pas non plus sans évoquer celles de l'église cruciforme B de *Justiniana Prima* dont la datation proposée par J. Guyon et G. Cardí²²⁰ a pu pour le moment être établie – faute d'artefacts – en comparaison justement avec les deux édifices précédemment cités. La nécropole qui fonctionne selon P. Mutavčiev entre le VIII^e et le XII^e s. fournit un *terminus ante quem* et place l'élévation de l'église entre la seconde moitié du VI^e s. et le VII^e s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 47-52 et p. 75-78.

Bojadzhiev S., « Arhitekturnijat obraz na elenskata carkva kraj Pridop », *Prinosi kăm bălgarskata arheologija*, I, BAN, Sofia, 1992, p. 31-34.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura...*, *op. cit.*, p. 301-310.

Hoddinott R. F., *Bulgaria...*, p. 279-285.

Ivanova V., « Stari carkvi i monastiri vă Bălgarskite zemi », *GNM*, IV, 1922/1925, p. 446-447.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 93.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 96.

²²⁰ N. Duval, V. Popović (dir.), *Caričin Grad I. Les basiliques B et J de Caričin Grad. Quatre objets remarquables de Caričin Grad*. Institut archéologique de Belgrade/École française de Rome (*Coll. De l'École française de Rome*, 75), Belgrade/Rome, 1984, p. 84-85 et p. 88.

Ead., « Dve starohristijanski baziliki », *GNM*, VI, 1932-1934, p. 295-299 et 311-312.

Mutavčiev P., « Elenskata carkva pri Pirdopă », *IBAI*, 5, 1915, p. 20-84 repris dans Angelov D. (dir.), *Petăr Mutavčiev Izbrani Proizvedenija*, Nauka i izkustvo, Sofia, 1973, p. 397-454.

Id., « Krăstovidnata carkva v Klise kăoi. », *IBAI*, 5, 1915, p. 85-111.

TIB, 6, p. 318.

Vasileva D., « La basilique du cerf », *Byzantinoslavica*, IV, p. 253-273.

Velkov I., « Edna starinna carkva i drugi arheologičeski pametnici pri s. Kamenica », *IBAI*, 18, 1952, p. 384-386.

Samokov

Ville fortifiée de Belčin

À environ 2 km de la ville actuelle de Samokov, à 55 km de Sofia et à 8 km de Borovets, une agglomération fortifiée de 9 ha a été identifiée à Belčin²²¹. Deux églises *extra-muros* construites l'une au-dessus de l'autre y ont été mises au jour (pl. 92). Au cours des fouilles de 2007 et de 2008 dirigées par la municipalité de Samokov et par l'Institut national d'archéologie-Musée de Sofia²²², les recherches ont été menées dans les secteurs II et III de la ville en raison des activités importantes des pilleurs. L'enceinte fortifiée épaisse de 1 m comportait à chacun de ses angles une tour rectangulaire²²³ ; pour l'instant seule la porte nord a pu être fouillée. L'effondrement du mur d'enceinte a livré une monnaie de bronze datée de Justin II (565-578)²²⁴ ; plusieurs autres pièces frappées à la fin du IV^e et au début du V^e s. ont été recueillies dans les couches de démolition de différents bâtiments civils²²⁵, permettant ainsi de situer chronologiquement la première destruction de la ville²²⁶.

❖ Église *extra-muros*

²²¹ V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 76. Arheologičeski proučvanija na kăšnoantično ukrepeno selishte na hălma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2008, p. 744.

²²² *Eid.*, « N° 56. Arheologičeski proučvanija na kăšnoantično ukrepeno selishte na hălma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2009, p. 463.

²²³ V. Hadzhiangelov, « N° 45. Arheologičeski proučvanija na kăšnoantično ukrepeno selishte na hălma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2010, p. 363-364.

²²⁴ S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

²²⁵ V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 56. Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 461.

²²⁶ *Ibid.*

Plan : *état I* basilique à trois nefs ?; *état II* église à nef unique

Date d'édification : *état I* fin IV^e s. ; *état II* V^e-VI^e s. ?

Dimensions : L. 20,30 m

Planche : pl. 92, fig. 1-4

Dirigées par Veselin Hadzhiangelov et son équipe en 2004, les fouilles du secteur II au Nord de la ville ont concerné le sous-sol de l'église médiobyzantine datée des XV^e-XVI^e s. à 30 m de la porte. Elles ont dévoilé les vestiges de deux églises construites l'une sur l'autre. Le site a été soumis à de nombreuses contraintes géographiques (inondation, érosion du terrain rocheux...) ²²⁷ qui ont accéléré la dégradation des maçonneries de ces églises. Ceci a notamment poussé à leur restauration rapide dès 2009 (pl. 92, fig. 3-4). Ces deux édifices largement développés sur la longueur étaient installés sur la pointe nord-est du plateau rocheux ; l'étroitesse naturelle de cette pointe leur a conféré une orientation légèrement déviée de 20° vers le nord. Malheureusement, les données publiées sont très partielles, parfois confuses, et le plan plus que sommaire ²²⁸ n'offre aucune visibilité du plan de l'état II. Le site a été restauré et reconstitué dans sa phase médiévale en 2013, ne permettant plus réellement d'observer l'église dans ses états protobyzantins. À partir des données métriques fournies par V. Hadzhiangelov ²²⁹ sur la longueur hors tout de la basilique de l'état primitif ou encore de l'église médiévale (longueur sans abside 14,50 m ; largeur 4,70 m), nous avons pu proposer un plan mis à l'échelle et de ce fait une étude partielle.

Architecture

État I

L'état primitif de la basilique nommée n° 2 par les chercheurs a été révélé au cours des fouilles de 2007 ²³⁰ au nord-est de l'église médiévale et de l'état II. Cette basilique mise au jour à 1,30 m de profondeur a été très mal conservée, détruite dans sa moitié sud par l'élévation de l'église suivante. Elle était déviée de 20° vers le sud et possédait un plan basilical à trois nefs d'une longueur hors tout de 20,30 m. Seule la moitié nord et une partie du vaisseau central de la nef ont pu être étudiées ; V. Hadzhiangelov relève une largeur de 4,40 m sans dévoiler pour autant sa réelle correspondance. Le bas-côté sud encore enfoui sous les deux autres églises reste naturellement inconnu.

²²⁷ V. Hadzhiangelov, « N° 45. Arheologiĉeski prouĉvanija ... », *op. cit.*, p. 365.

²²⁸ *Ibid.*, fig. 1, p. 363 ; *Id.*, M. Hristov, « N° 47. Arheologiĉeski prouĉvanija na obekt Cari mali grad pri s. Belĉin, samokovsko », *AOR*, 2013, fig. 2, p. 298.

²²⁹ *Eid.*, « N° 47. Arheologiĉeski prouĉvanija ... », *op. cit.*, fig. 2, p. 298.

²³⁰ *Eid.*, « N° 56. Arheologiĉeski prouĉvanija... », *op. cit.*, p. 463.

D'après le plan de V. Hadzhiangelov²³¹ mis à l'échelle, on constate finalement qu'il s'agit d'une basilique à trois nefs précédée à l'ouest par un *narthex* – probablement simple – d'une profondeur de 4,15 m pour une largeur que nous pouvons estimer à 7,61 m (pl. 92, fig. 2). Son entrée était vraisemblablement désaxée vers le nord. Il permettait l'accès vers le *naos* grâce à une porte axiale de 1,96 m de largeur.

Le *naos* avait une longueur de 12,11 m pour une largeur pouvant être estimée à 7,61 m. La découverte d'un pilastre contre la partie nord du mur de refend séparant *narthex* et *naos*, d'une saillie d'une vingtaine de centimètres et d'une largeur de seulement 0,40 m donne une idée de la délimitation des nefs. Ceci permet d'envisager des bas-côtés de 1,20 à 1,38 m de largeur et un vaisseau central de 4,38 m, une division reposant ainsi sur un rapport assez proche de 1:3.

Le *naos* s'achevait à l'est par une abside semi-circulaire saillante qui selon V. Hadzhiangelov²³² avait une profondeur de 3,50 m, mesure ne correspondant pas à celle représentée sur son plan. On y note en effet 4,34 m de largeur à la corde.

État II (?)

Les données publiées par V. Hadzhiangelov²³³ pour cet état sont très confuses puisqu'aucune distinction n'a été effectuée entre les maçonneries orientales de l'église médiévale et de celle de l'état II. Nous savons seulement que le *naos* de l'église médiévale reposait sur des maçonneries plus anciennes vraisemblablement de la même période que des annexes latérales absidées – si nous suivons l'hypothèse de V. Hadzhiangelov²³⁴ – pour lesquelles les maçonneries ont été préservées jusqu'à 1 m de haut.

Cependant le plan défini par V. Hadzhiangelov²³⁵ (pl. 92, fig. 1) est peu commun pour la période protobyzantine et son aspect demeure plus proche des édifices médiévaux. Ce résultat provient selon nous de l'absence de fouilles dans l'espace du *naos* sous le niveau de sol de l'église médiévale. Si nous suivons l'hypothèse de l'auteur, l'église était précédée à l'ouest par un *narthex* quadrangulaire moins large que le corps de l'édifice et décalé vers le sud par rapport à l'axe longitudinal de l'église médiévale. Ce vestibule était accessible depuis l'ouest par une entrée axiale et menait non seulement à la nef mais aussi à une annexe nord-ouest d'aspect également irrégulier. Celle-ci présente le même désaxement que la file

²³¹ *Eid.*, « N° 47. Arheologičeski proučvanija na obekt... », *op. cit.*, fig. 2, p. 298.

²³² *Eid.*, « N° 56. Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 463.

²³³ V. Hadzhiangelov, « Arheologičeskite proučvanija na krepostta v m. "Sv. Spas" pri s. Velčin – rezultati i interpretacija », *Ongāl*, V-5, 2013, p. 103 ; *Id.*, M. Hristov, *op. cit.*, p. 463.

²³⁴ *Id.*, « Arheologičeskite proučvanija na krepostta ... », *op. cit.*, p. 103.

²³⁵ *Id.*, « N° 47. Arheologiceski proučvanija na obekt... », *op. cit.*, fig. 2, p. 298.

d'annexes nord. C'est pourquoi nous suggérons que les maçonneries du *naos* pour le moment identifiées comme appartenant à l'état II du site correspondent en réalité à un autre état intermédiaire et qu'elles ne sont pas contemporaines de celles du *narthex* et des annexes latérales orientales. Des études plus poussées sur les maçonneries et des fouilles dans l'espace du *naos* de l'église médiévale pourraient permettre de déterminer concrètement l'aspect général du corps de l'édifice proto-byzantin. La similarité envisagée entre le plan du sanctuaire médiéval et celui de l'église de l'état II nous paraît étrange pour cette période, d'autant que nous ne constatons aucun lien entre le mur sud-est de l'église et l'absidiole sud. Pour nous, ceci reflète clairement l'existence antérieure de maçonneries qui n'ont pas été conservées lors de/des construction(s) médiévale(s) ou bien qui n'ont pas été identifiées correctement lors des fouilles. C'est pourquoi nous proposons en piste de recherche un plan à nef unique, flanquée à l'Est d'annexes latérales absidées, et achevée par une abside semi-circulaire saillante sans épaulement. Cette abside directement flanquée d'absidioles constituait ainsi un chevet à triple abside. Elle serait ainsi très similaire de l'église d'Očín dol (pl. 113, fig. 1)²³⁶ dans son dernier état de construction des V^e-VI^e s. Naturellement ceci reste une hypothèse de travail et seules de réelles fouilles et études du bâti pourraient préciser le plan de l'édifice, puisque le rapprochement des annexes latérales avec un édifice proto-byzantin demeure encore très incertain.

La mise à l'échelle du plan révèle une série des dimensions. L'annexe nord-est absidée mesurait 4,41 m de longueur hors tout pour 3 m de largeur. La pièce avait intérieurement une longueur de 2,08 m pour une largeur de 2,54 m. Elle était terminée à l'est par une absidiole large de 1,62 m à la corde pour une profondeur de 0,93 m. L'aménagement d'une cuve baptismale en son sein ne laisse aucun doute quant à sa fonction baptismale. La seconde annexe accolée au sud-est de l'église avait une longueur assez proche – 4,61 m – pour une largeur allant de 2,54 m à l'ouest et de 2,77 m à l'Est. Il est possible d'envisager que ces deux annexes communiquaient avec la moitié orientale de l'église. Nous soulignons par ailleurs que les murs accolés contre l'extrémité ouest du gouttereau nord, dans le prolongement du mur nord du baptistère, paraissent avoir été construits dans une autre phase.

²³⁶ *Infra*, « 26- Région de Vratsa », p. 822-823.

Maçonneries

Les fouilles ont dévoilé les maçonneries de l'état primitif en *opus incertum* liaisonné par un mortier de chaux (épaisseur 0,60 m). Les murs de l'état II mis au jour à 0,50 m en dessous du niveau de sol de l'église médiévale sont construits en *opus incertum* lié par un mortier de chaux fortement additionné de tuileau.

Installations liturgiques

V. Hadzhiangelov²³⁷ fait état pour la basilique primitive d'une maçonnerie en briques observée à 1,30 m de l'hémicycle et à 0,90 m de l'angle sud-est, qu'il suppose être des vestiges de la clôture du sanctuaire. Bien que nous ignorions la hauteur de ce massif rectangulaire non attenant aux murs de l'abside et situé en outre à la corde de l'abside, il nous paraît plus judicieux de supposer que cette maçonnerie constituait la base de l'autel.

Les récentes campagnes de fouilles de V. Hadzhiangelov et de M. Hristov²³⁸ ont livré dans l'annexe nord-est de l'église de l'état II (?) – improprement appelé pastophorie par les auteurs –, une cuve baptismale cruciforme maçonnée (pl. 92, fig. 1-2), inscrite dans l'espace absidial. Bien que les données à son sujet soient très pauvres, nous savons qu'elle mesurait 0,60 x 0,60 m avec une hauteur conservée de 0,50 m. Ses parois étaient enduites d'un mortier hydrofuge. Au fond, un trou central permettait l'évacuation de l'eau ; il est supposé être lié à la canalisation retrouvée au-devant de l'abside lors des fouilles de 2007 qui ont par ailleurs occasionné la destruction du bouchon en pierre obstruant le trou d'évacuation²³⁹.

Données complémentaires

Dans une couche ressortant vraisemblablement de l'état I²⁴⁰, à 0,60 m du chevet de l'absidiole nord de l'état II, on a trouvé un tessou de céramique caractéristique du V^e s. ainsi qu'un fragment de lampe en verre bleu²⁴¹.

²³⁷ V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 56. Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 463.

²³⁸ *Eid.*, « N° 47. Arheologičeski proučvanija na obekt Cari mali grad pri s. Belčin, samokovsko », *AOR*, 2013, p. 299.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ L'auteur précise en effet la découverte de ces artefacts à 1,20 m de profondeur ; nous ne savons pas malheureusement son repère initial, peut-être s'agit-il du niveau de circulation de l'église médiévale. Voir V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 56. Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 463.

²⁴¹ V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 76. Arheologičeski proučvanija na kásnoantično ukrepeno selishte na hálma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2008, p. 746.

Datation

D'après V. Hadzhiangelov²⁴², la basilique primitive date de la fin du IV^e s. ; une deuxième église à nef unique lui aurait succédé entre le V^e et le VI^e s. Si la datation de l'état I est fondée sur les monnaies retrouvées dans le sanctuaire de la basilique, celle de l'état II repose principalement sur une comparaison avec l'édifice d'Očin dol (pl. 113, fig. 1)²⁴³ dont l'état final lui serait contemporain et sur quelques tessons de céramique commune retrouvés à proximité du chevet. L'absence de relevé stratigraphique et d'étude claire des maçonneries nous amène à la prudence et à émettre quelques réserves pour le moment sur la datation des maçonneries, particulièrement pour les annexes latérales absidées. L'église du XV^e s. (reconstruite sur le site) constitue en outre un *terminus ante quem* assez tardif.

Ville fortifiée de Shishman

Une ville fortifiée 2,5 ha a été localisée en 2004²⁴⁴ sur la colline de Shishman située à 4 km de la ville actuelle de Samokov et à 14 km environ à vol d'oiseau du site précédent. Elle a connu deux grandes périodes d'activité pendant les siècles protobyzantins avec une première destruction dans la 1^{ère} moitié du V^e s. et une seconde au cours du 3^{ème} quart du VI^e s.²⁴⁵ Les fouilles menées par V. Hadzhiangelov et son équipe ont révélé deux églises. L'une *intra-muros* – nommé ici église n° 1 – a été localisée près de la seconde enceinte fortifiée au niveau de la porte nord-est, à la pointe nord de la ville après son agrandissement. L'autre *extra-muros* que nous avons appelée église n° 2 a été élevée à une centaine de mètres au Nord-Ouest de la première. Aucune de ces deux églises n'a donné lieu à une étude phasée ni à plan au sol précis ; les vues satellites n'ont hélas été dans ce cas d'aucune aide.

❖ Église *intra-muros* n° 1

Plan : *état I* basilique à trois nefs ?; *état II* église à nef unique

Date d'édification : VI^e s. ?

Dimensions : 19,50 x 8,60 m

²⁴² *Eid.*, « N° 36. Arheologičesko proučvane na krepostta Cari Mali grad v m. sv. Spas pri s. Belčin, samokosko », *AOR*, 2011, p. 312-324.

²⁴³ *Infra*, « 26- Région de Vratsa », p. 821-826.

²⁴⁴ V. Hadzhiangelov, « Proučvanija na obekt Shishmanovo Kale, gr. Samokov », *AOR*, 2006, p. 384.

²⁴⁵ *Id.*, A. Čolakova, « N° 62. Arheologičeski proučvanija na obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2008, p. 445.

Les informations concernant cet édifice découvert dans sa partie orientale lors de la campagne de fouilles de 2004, ont été publiées très partiellement à partir de 2007. L'ensemble du plan a été dévoilé uniquement à partir des quatre sondages effectués en 2006 en raison de l'activité intensive des pilliers dans ce secteur. Les plans publiés par l'auteur restent malheureusement très imprécis et le plus souvent sans échelle.

Architecture

La basilique avait une longueur de 19,50 m pour une largeur de 8,60 m. Elle était flanquée d'annexes. Des scories de métal, les restes d'une forge ou encore des poids de métier à tisser ont été mis au jour sous le niveau de construction de la basilique. V. Hadzhiangelov²⁴⁶ a relevé deux techniques de construction avec l'emploi de deux types de mortier. Ceci nous a amené à suggérer deux périodes distinctes de construction.

Maçonneries

La technique remarquée dans les maçonneries primitives est celle de l'*opus incertum* liaisonné par un mortier terreux aqueux, tandis que la seconde phase emploie un mortier de chaux. Il est également précisé que le mur ouest reposait sur des fondations épaisses d'1,20 m.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été conservé.

Données complémentaires

Au-dessus des fondations de l'église, les fouilles ont retrouvé un trésor monétaire²⁴⁷ contenant une boucle en bronze similaire à celle observée sur le site de Sucidava, et six *solidi* en bronze frappés sous Justinien I^{er} (525-565) en 538/539 et en 542/543.

²⁴⁶ V. Hadzhiangelov, « N° 153. Arheologičeski proučvanija na kāsnoantično ukrepeno selishte – Obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2007, p. 400.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 401.

Datation

L'église élevée sur les vestiges d'ateliers artisanaux datés entre la fin du IV^e et le V^e s. grâce aux découvertes numismatiques, aurait été construite pour V. Hadzhiangelov²⁴⁸ au cours du VI^e s. Sa destruction serait intervenue au cours du même siècle si l'on en croit l'auteur, son estimation reposant sur la mise au jour d'un trésor monétaire²⁴⁹ rassemblant des frappes de la fin du VI^e s. entre 550 et 575, enterré près des fondations de l'église. La datation de la destruction de l'église dans le 3^{ème} quart du VI^e s.²⁵⁰ corrobore celle de la ville, date notamment attestée par deux pièces frappées sous Justin II et Sofia (565-578)²⁵¹.

❖ Église extra-muros n° 2

Plan : église à nef unique

Date d'édification : *état I* fin IV^e s. ; *état II* milieu V^e-fin VI^e s. ?

Dimensions : 16 x 6,25 m

À proximité de l'église n° 1, un second édifice chrétien a été mis au jour en direction du nord-ouest (secteur n° 2). Le site a été restauré en 2006 lors de la seconde campagne de fouilles du site²⁵².

Architecture

Déviée de 40° vers le Nord, l'église à nef et abside uniques flanquée d'annexes latérales a été retrouvée sous une église médiévale datée des XII^e-XIV^e s. Elle avait été érigée sur un terrain à fort dénivelé, qui a nécessité d'aménager l'entrée de l'église au sud. L'ensemble constituait un édifice d'une longueur de 16 m pour 6,25 m de largeur flanquée à l'ouest d'une première annexe et au Sud d'une série de deux annexes développées sur 8,75 m de longueur pour 3,50 m de largeur. Au vu des renseignements auxquels nous avons pu avoir accès, il nous est difficile de distinguer les différentes périodes de construction. Pourtant les maçonneries de l'église de l'Antiquité tardive ont été préservées sur une hauteur allant de

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ *Id.*, A. Čolakova, « N° 62. Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 445.

²⁵¹ S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

²⁵² V. Hadzhiangelov, « N° 153. Arheologičeski proučvanija... », *op. cit.*, p. 399.

0,70 m à l'Est à 2,20 m à l'ouest, mais aucune étude précise ne leur a toutefois été consacrée. V. Hadzhiangelov²⁵³ mentionne toutefois deux états.

État I

L'accès à l'édifice s'effectuait par une entrée sud large de 2,20 m donnant sur une pièce d'une profondeur de 3 m pour une largeur de 7,70 m. V. Hadzhiangelov²⁵⁴ qui la définit comme un « porche » suppose qu'elle servait également de baptistère ; nous ignorons ce qui a pu motiver une telle suggestion. On constate par ailleurs que cet espace desservait le *naos* par une large porte de 1,50 m ce qui permet de penser qu'il s'agissait du *narthex*. L'extrémité sud de son mur ouest montre par ailleurs un arrachement, qui suggère qu'elle se poursuivait vers le sud soit pour constituer la délimitation d'autres bâtiments, soit éventuellement d'une cour.

V. Hadzhiangelov n'a publié aucune donnée au sujet du *naos*, qui se terminait à l'Est par une abside semi-circulaire saillante, ouverte presque sur toute la largeur du vaisseau, ses épaulements étant très raccourcis.

L'église était par ailleurs flanquée à l'ouest d'une pièce « n° 3 » – 5 x 2,50 m – qui aurait abrité un escalier menant aux tribunes, selon les fouilleurs. La conservation de mortaises d'encastrement dans la moitié nord de la pièce permet en effet une telle supposition ; nous ignorons malheureusement la hauteur de ces dernières par rapport au niveau de circulation. Cette hypothèse semble également corroborée par l'accès percé à l'extrémité sud du mur de refend qui permettait un passage depuis le *naos*.

État II

Au cours de cette période de construction une nouvelle annexe est adossée contre le mur gouttereau sud de l'église et contre le mur est du *narthex*. Accessible uniquement à partir de ce dernier, la pièce d'une longueur de 5,60 m pour une largeur de 2,80 m était absidée à l'Est. Son absidiole avait une largeur à la corde de 2,25 m.

Des transformations sont par ailleurs apportées à l'espace absidial avec notamment l'ajout d'un *synthronon*. Nous rapprochons également de cet état le renforcement du chevet et la recherche d'une plus grande stabilité face au fort dénivelé du terrain plus à l'est, avec la construction de quatre contreforts contre le chevet en hémicycle.

²⁵³ *Id.*, « Proučvanija... », *op. cit.*, p. 384.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 385.

Maçonneries

Les murs épais de 0,60 m sont construits majoritairement en moellons et galets de rivière ; seules quelques courtes assises de réglage en brique semblent avoir été utilisées pour niveler des parties de murs dans les parements intérieurs. On note en revanche comme l'avait relevé V. Hadzhiangelov²⁵⁵ l'utilisation de l'*opus mixtum* pour les parements extérieurs de mur gouttereau sud et du chevet ce qui nous a amené à envisager la seconde période de construction. Seule une étude plus approfondie permettrait d'éclaircir le phasage.

Le sol de l'église était pavé de carreaux en terre cuite.

Le *synthronon* était maçonné en *opus incertum* lié par un mortier de tuileau similaire à celui employé pour le pavement de la basilique.

La faible épaisseur des murs de l'église indique clairement une couverture charpentée en bâtière.

Installations liturgiques

Dans l'état II, un *synthronon* de deux degrés maçonné sur 0,25 m d'épaisseur a été adossé à la base de l'hémicycle de l'abside. En son centre on observe un socle saillant (?) destiné à recevoir une cathèdre. L'ensemble était revêtu d'un enduit de tuileau assez fin. Nous déplorons l'absence de plan et de mesure publiés pour ce dispositif liturgique.

Décors

La pièce ouest a livré des fragments d'enduit peint polychrome²⁵⁶.

Données complémentaires

Sous le niveau d'effondrement de la toiture, deux monnaies de bronze datant des règnes de Justinien I^{er} (527-565) et de Justin II (565-578)²⁵⁷ ont été mises au jour dans la pièce n° 3²⁵⁸.

Cinq inhumations²⁵⁹ ont par ailleurs été retrouvées sous le niveau de circulation du *naos* et de l'espace pré-absidial. Cette mise au jour a amené V. Hadzhiangelov à suggérer que

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 384.

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

²⁵⁸ V. Hadzhiangelov, « Proučvanija... », *op. cit.*, p. 385.

l'édifice avait une fonction d'ossuaire. La présence d'une sépulture dans l'espace du sanctuaire indique clairement la fonction martyriale ou du moins mémoriale de l'église. Deux autres sépultures d'enfants²⁶⁰ ont également été découvertes sous le niveau de circulation et bien en dessous du niveau des fondations de l'annexe sud-est. Une troisième sépulture comportant le squelette d'une femme sans mobilier funéraire a été dévoilée à l'Est du chevet. Nous ignorons leur datation.

Devant l'entrée de l'église au sud ont été retrouvés quelques fragments de céramiques domestiques, des fragments de lampe en verre ou encore quelques objets en fer.

Datation

L'église primitive datée de prime abord par V. Hadzhiangelov²⁶¹ de la fin du IV^e s. a été par la suite considérée comme une construction du milieu du V^e ou de la fin du VI^e s.²⁶² L'archéologue place l'intervention de l'état II entre le VI^e et le VII^e s. Cependant, quelques réserves doivent être apportées puisque les données fournies (quelques tessons de céramique, fragments de lampe en verre) ne justifient pas réellement ses hypothèses. Au vu des renseignements publiés, il est impossible de situer précisément la première période de construction de l'église. La découverte des deux monnaies de bronze sous la couche de démolition de l'église permet en revanche d'envisager une destruction postérieure à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s.

Bibliographie

Hadzhiangelov V., « Arheologičeskite proučvanija na krepostta v m. "Sv. Spas" pri s. Velčin – rezultati i interpretacija », *Ongāl*, V-5, 2013, p. 103-106.

Accès en ligne : <https://www.ceeol.com/search/journal-detail?id=667>

Id., « N° 45. Arheologičeski proučvanija na kāsnoantično ukrepeno selishte na Hālma sv. Spas, s. Belčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2010, p. 363-365.

Id., « N° 153. Arheologičeski proučvanija na kāsnoantično ukrepeno selishte – Obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2007, p. 399.

Id., « Proučvanija na obekt Shishmanovo Kale, gr. Samokov », *AOR*, 2006, p. 384.

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ V. Hadzhiangelov, « N° 153. Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 400.

²⁶¹ V. Hadzhiangelov, « Proučvanija... », *op. cit.*, p. 384-385.

²⁶² *Id.*, « N 62. Arheologičeski proučvanija na obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2007, p. 444 ; *Id.*, « N° 153. Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 400.

Id., Čolakova A., « N° 62. Arheologičeski proučvanija na obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2008, p. 443-446.

Fouilles publiées en ligne par l'auteur sur le site d'*Excavation Fasti Online*, 2004-2019 :

http://www.fastionline.org/excavation/micro_view.php?fst_cd=AIAC_2182&curcol=sea_cd-AIAC_4584

Id., Hristov M., « N° 47. Arheologičeski proučvanija na obekt Cari mali grad pri s. Belčin, samokovsko », *AOR*, 2013, p. 297-299.

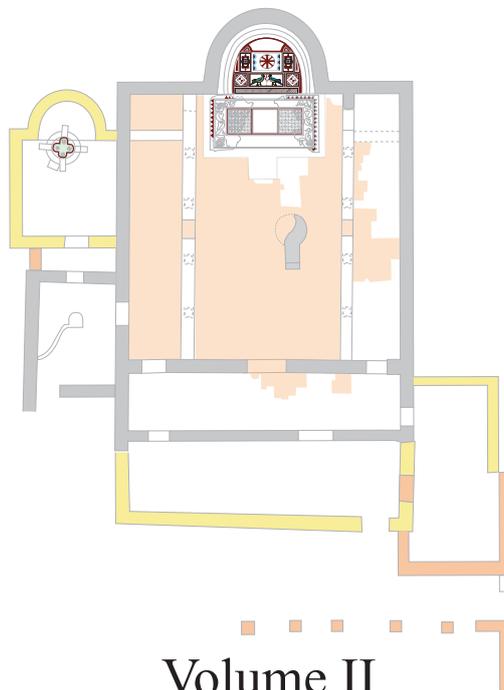
Eid., « N° 36. Arheologičesko proučvane na krepostta Cari Mali grad v m. sv. Spas pri s. Belčin, samokosko », *AOR*, 2011, p. 312-324.

Eid., « N° 56. Arheologičeski proučvanija na kāsnoantično ukrepeno selishte na Hālma "Sv. Spas", s. Belčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2009, p. 463.

Eid., « N° 76. Arheologičeski proučvanija na kāsnoantično ukrepeno selishte na hālma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2008, p. 743-746.

Julia Amossé-Reveret

ESPACE LITURGIQUE EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE A LA FIN DU 1^{er} ROYAUME BULGARE



Volume II
Corpus des édifices

E

Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)
en cotutelle avec l'Université Clermont Auvergne (France)

Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne
Pascale Chevalier, Maître de conférences de l'Université Clermont Auvergne

Soutenue publiquement le 17 Janvier 2020 à la Faculté de Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)

21- Région de Stara Zagora

(*Diocèse de Thrace, Province de Thrace*)

Carte annexe 93

Stara Zagora (Beroe-Augusta Traiana ?)

Dans le sous-sol de la ville actuelle de Stara Zagora, ont été mis au jour les vestiges d'une ville dont les origines remontent à l'occupation thrace. La surface conséquente de la ville de 48,5 ha – supérieure à celle des agglomérations antiques de *Serdica* (Sofia), de *Pautalia* (Kjustendil) ou encore de *Diocletianopolis* (Hisarija) –, et ses nombreux monuments administratifs et habitations richement décorés de pavements de mosaïque montrent bien son importance politique et économique au cours de cette période. Placée sur le tracé de la voie antique *Anchialos/Philippopolis* (Plovdiv), la ville a été identifiée comme étant *Beroe* – nom d'origine thrace *Βερόη* –, baptisée également sous le nom latin d'*Augusta Traiana* lors des restaurations effectuées par Trajan (98-117)¹. Aucune inscription ne vient confirmer cette identification, communément admise dans le monde scientifique ; seules quelques monnaies antiques frappées par la ville ont été mises au jour dans les environs de Stara Zagora². La ville de *Beroe* est cependant dûment mentionnée dans l'*Itinerarium Provinciarum Antonini Augusti*³ (*Beroa*, 225, 1), dans la *Table de Peutinger*⁴ (*Berone*, VIII, 3), ou encore dans les œuvres historiques d'Ammien Marcellin (XXVII, 4, 12)⁵ et de Théophylacte Simocatta (II, 16, 12)⁶ – ce dernier la décrivant comme un *castellum* où stationnait une garnison de *cuneus equitum*.

¹ S. v. « Trajan », *De Imperatoribus Romanis (DIR)*. Encyclopédie en ligne de l'Université de Chicago : <http://www.roman-emperors.org/trajan.htm>.

² M. Minkova, « Kolektivni monetni nahodki ot IV v. ot teritorijata na Avgusta Traiana/Beroe », in I. Valčev (éd.), *Stephanos archaeologicos ad 80 annum professoris Ludmili Getov*, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Okhridski (*Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis*, supplementum VI), Sofia, 2018, p. 495-508.

³ *Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymitanum*, éd. G. F. C. Parthey et M. E. Pinder, Nicolai, Berlin, 1848 mis en ligne à l'adresse : <https://www.tabula-peutingermana.de/sources.html?typ=iap#w175>.

⁴ *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thraccia/thrace_3_2_fr.html

⁵ Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XXVII, 4, 12, T. Savalète (trad.), III, Paleo (*Sources de l'histoire européenne*), 2015, p. 45.

⁶ M. et M. Whitby (trad.), *The History of Theophylact Simocatta*, II, 16, 12, Oxford University Press, Oxford, 1986, p. 66-67.

Une inscription⁷ récemment mise au jour dans les niveaux de destruction de la ville prouve qu'une restauration a eu lieu en 784 sous l'égide de l'empereur Constantin VI et de sa mère Irène. L'évènement est relaté également dans la *Chronographia* de Théophane (AM 6276)⁸ qui précise que le *kastron* est rebaptisé pour l'occasion *Irenopolis*. La ville était donc toujours au VIII^e s. sous l'autorité byzantine.

Beroe est également connu comme un centre chrétien dès le IV^e s. avec notamment la mention dans les sources de l'évêque arien Demophilus⁹, devenu patriarche de Constantinople à la mort d'Eudoxius en 370¹⁰ (Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, IV, 13) et durant l'exil du pape Liber à *Beroe* en 355¹¹. La ville apparaît également en tant que siège épiscopal avec la présence de l'évêque *Sebastianus* au concile de Chalcédoine en 451¹², ou encore par sa mention dans le *Synekdemos d'Hierokles*¹³ (*Βερόη*, 635, 5).

Dans l'espace *intra-muros*, diverses églises plus tardives ont été découvertes. Seules quelques-unes ont été suffisamment renseignées pour nous permettre de les étudier, les autres ont été délibérément exclues de notre corpus. La première que nous avons écartée est celle retrouvée au cours d'une prospection consacrée aux thermes antiques menée en 1975 sous la direction de D. Nikolov et D. Jankov¹⁴. L'édifice est interprété comme une église en raison de la découverte d'une banquette semi-circulaire libre à multiples gradins d'un diamètre de 9,80 m et d'une hauteur estimée de 2 m à l'extrémité est de l'ancien vestibule des thermes. Au sommet de ce supposé « *synthronon* » orné d'enduits peints et installé sur les pavements en mosaïque des thermes¹⁵, ces mêmes chercheurs ont identifié un siège. Bien que pour D. Nikolov et D. Jankov aucun doute ne subsiste quant à la transformation du vestibule en église à partir du milieu du V^e s., et ce jusqu'au VII^e s., l'absence d'autel ou encore

⁷ N. Sharankov, D. Jankov « A 784 AD Inscription of Constantine VI and Irene from Beroe-Irenopolis (modern Stara Zagora, South Bulgaria) », *Archaeologica Bulgarica*, 1, 2008, p. 78.

⁸ Theophanes, *Chronographia*, AM 6276, C. Mango et R. Scott (trad.), *The Chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 631.

⁹ P. Onslow « Demophilus », in H. Wace (éd.), *A Dictionary of Christian Biography and Literature to the End of the Sixth Century A.D.*, Little, Brown and Company, Boston, 1911, p. 250 ; Hilaire, *Fragments historiques*, IV, in *PL*, X, 668, p. 678.

¹⁰ Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, IV, 13, G. C. Hansen (trad.), éd. du Cerf, Paris, 2006, p. 65.

¹¹ Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, A.-J. Festugière et B. Grillet (trad.), IV, 17, 3.7, éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, n° 516), Paris, 1996 (*non vidi*).

¹² *ACO* II, I, 3, p. 108 [467] l. 25 ; *ACO* II, II, 3⁽²⁾, p. 159 [418], l. 4.

¹³ E. Honigmann, *Le Synekdomos d'Hieroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 635, 5, p. 12.

¹⁴ D. Nikolov, D. Jankov, « L'ensemble du forum d'Augusta Traiana/Beroe », *IAI*, 1987, p. 107.

¹⁵ R. Pillinger et al., *Corpus der spätantiken...*, p. 122-123.

l'aménagement libre de cette banquette en-dehors d'un espace absidial – type d'installation qui demeure inconnue pour les églises de cette période dans le territoire étudié –, nous font douter de cette fonction liturgique présumée. Mais un espace de réunion ou d'enseignement chrétien pourrait éventuellement être envisagé.

Nous soulignerons en outre l'existence d'une basilique à trois nefs et abside unique comportant un chevet à trois pans dans le secteur nord-ouest de la ville antique, que nous avons dû exclure du corpus faute d'informations suffisantes. K. Kalčev¹⁶ a en effet fouillé en 2004 le vaisseau central de la nef et le bas-côté nord de cette basilique, ce qui a permis notamment de dévoiler un *synthronon* à gradins multiples adossé à l'hémicycle de l'abside et une annexe dans son angle nord-ouest considéré par l'auteur comme étant un baptistère. Malheureusement, aucune mesure ou indication sur la possibilité de l'existence d'une cuve baptismale n'a été publiée. Toujours selon le même auteur la basilique a été marquée par deux périodes de pavements en mosaïque polychrome pour lesquels nous savons seulement qu'ils comportaient un décor à motif géométrique.

Les monuments chrétiens les plus anciens ont toutefois été retrouvés aux abords de la ville actuelle – dans le quartier de Trite Čučura –, ce qui correspond à une distance de 2 km à l'ouest de la ville antique en bordure de la voie antique.

Plusieurs nécropoles ont été mises au jour lors des nombreuses investigations effectuées par K. Kalčev¹⁷ dans les environs de la ville antique. La plus grande et la plus ancienne est celle retrouvée au Sud où 1000 sépultures à crémation, incinération et inhumation ont été répertoriées et datées du I^{er} au IV^e s. Deux autres nécropoles utilisées entre le V^e et le XII^e s. ont été en outre découvertes à proximité d'un édifice tétraconque *extra-muros*. Une nécropole a pu être également localisée à l'Est de la ville antique¹⁸ mais nous ignorons sa période de fonctionnement.

❖ Églises *extra-muros* de Trite Čučura

Plan : *états I et II* : basilical à trois nefs

Datation d'édification : *état I* : fin du IV^e-milieu du V^e s. ; *états II et III* : fin V^e –VII^e s

¹⁶ G. Iliev, « Rannohristojanska bazilika v Stara Zagora », *ISZIM*, II, 2007, p. 328-331 ; K. Kalčev, « Razkopki na objekt rannohristijanska bazilika v arheologičeski rezervat Avgusta Traiana – Vereia », *AOR*, 2005, p. 222.

¹⁷ K. Kalčev, « Spasitelni arheologičeski razkopki v jugozapadnija nekropol na Augusta Traiana-Beroe prez 1999 i 2000 g. », *AOR*, 2001, p. 110-111.

¹⁸ *TIB*, 6, p. 27.

Dimensions : état I : 23,50 x 16,50 m ; état II : 32,25 x 20,20 m

Planche : pl. 93, fig. 1

Lors de travaux, un site archéologique a été mis au jour à Trite Čučura, quartier résidentiel ouest de la ville actuelle de Stara Zagora. Des fouilles de sauvetage menées sur 30 ares dans les années 1970 par le musée archéologique de la ville¹⁹ ont permis la découverte de deux basiliques construites successivement et installées sur l'emplacement d'un temple antique. Ces constructions prenaient place sur le versant sud d'une colline, près d'une source naturelle et à 2 km à l'est de la voie antique menant à *Philippopolis*. Le site, connu par les habitants modernes, a servi de carrière. Outre ces dommages, les travaux en cours pour la route et une déchetterie ont aussi entraîné la destruction des maçonneries nord, nord-ouest et ouest du complexe. Les données publiées au sujet de ces deux édifices demeurent très succinctes et les photographies en noir et blanc de très mauvaise qualité ne constituent pas une aide supplémentaire. La présence de bassins de pisciculture laisse supposer qu'existait à proximité une résidence, peut-être épiscopale ?

Architecture

État I

Sous les fondations d'une première basilique retrouvée lors des premières fouilles de 1970, les maçonneries arasées d'une construction quadrangulaire, dont les dimensions sont de 23,50 m de longueur hors tout pour une largeur moyenne de 16,50 m²⁰, ont pu être relevées (pl. 93, fig. 1). La destruction de ces maçonneries empêche de reconstituer l'emplacement des ouvertures de communication. Il est supposé que l'édifice était dépourvu de *narthex*.

Une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 7,70 m pour une profondeur de 3,90 m s'ouvrait sur le *naos*, ce qui pour H. Bujukliev²¹ permet de conclure que cette construction avait un plan basilical et une fonction chrétienne. Au vu de la largeur du corps de l'édifice et de celle de l'abside, il est possible d'estimer que la basilique était divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes conférant, selon H. Bujukliev²², une largeur moyenne de 7 m au vaisseau central de la nef et de 3 m aux collatéraux. Ce partage était de ce fait créé sur un rapport de 1:2,5. Les proportions employées – selon un rapport de 1:1,2 – pour

¹⁹ H. Bujukliev, « Rannohristijanski manatirski kompleks v kvartal Trite Čučura, Stara Zagora », in D. Draganov (éd.), *Studies on settlement life in ancient Thrace*, Istoriceski muzej, Jambol, 1994, p. 221 ; *Id.*, « Interesen rannohristijanski pametnik », *Septemvri (Stara Zagora)*, 22, 1971, non paginé.

²⁰ L'édifice s'élargissait vers l'est.

²¹ H. Bujukliev, « Rannohristijanski manatirski... », in D. Draganov (éd.), *op. cit.*, p. 222.

²² *Ibid.* p. 223.

la construction du corps de l'édifice permettent d'après H. Bujukliev de rapprocher ce dernier de la basilique paléochrétienne de Sliven, de Sainte-Sophie de *Mesembria* (Nesebăr), de l'église n° 1 de *Diocletianopolis*, et plus globalement des basiliques dites à « *naos raccourci* » étudiées par N. Čaneva-Dečevska²³.

Rien ne prouve cependant qu'il s'agisse d'un édifice ecclésial.

État II

À 8 m au nord-est de l'édifice précédent, une église a été construite sur un plan basilical orienté à trois nefs d'une longueur hors tout de 32,25 m pour une largeur de 20,20 m (pl. 93, fig. 1). Celle-ci était pourvue d'un *narthex* simple (?) dans lequel ont été retrouvées plusieurs sépultures. Aucune donnée n'a été publiée sur l'organisation des accès.

Le *naos* était divisé par deux colonnades – pour lesquelles nous ne disposons d'aucun vestige – qui reposaient sur des stylobates d'une épaisseur de 0,95 m. Le vaisseau central avait ainsi une largeur de 8,70 m et ses bas-côtés 4 m, ce qui donne un rapport de 1:2,2.

Il était terminé par une abside saillante comportant un chevet à trois pans. Cette dernière avait une largeur à la corde de 6,50 m pour une profondeur de 3,25 m.

État III

Au cours d'un troisième état (pl. 93, fig. 1), une série de trois annexes développée vers le sud a été ajoutée contre le flanc sud du *narthex*. Probablement accessible depuis l'avant-corps de l'église, la première pièce était rectangulaire et assez vaste, avec une longueur intérieure de 6,75 m pour une largeur de 3,83 m. Bien qu'il soit impossible de reconstituer les ouvertures, nous pouvons supposer qu'elle donnait accès à la deuxième salle. Cette dernière était d'une surface équivalente et terminée à l'est par une absidiole d'une profondeur de 1,30 m. Pour H. Bujukliev, il ne fait aucun doute que cette pièce servait de baptistère. Aucun dispositif n'a cependant été identifié. Enfin, la dernière pièce de même longueur que les deux autres était en revanche très étroite avec une largeur de seulement 0,90 m, ce qui laisse penser à un vestibule. Peut-être était-elle accessible depuis l'extérieur tout en donnant accès à l'ensemble des annexes.

²³ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 15.

Maçonneries

Les fondations de l'édifice de l'état I étaient en général d'une épaisseur de 0,80 m, à l'exception de celles de l'abside qui étaient de 0,70 m. Elles étaient faites de moellons liés par un mortier terreux.

Les maçonneries de l'état II étaient en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau et avaient une épaisseur de 0,80 m.

Au sol, cette même basilique était pavée de carreaux en terre cuite – de 0,33 m de côté et 0,035 m d'épaisseur ; plusieurs vestiges de ce pavement ont été retrouvés *in situ* à l'extrémité est du bas-côté sud et dans le *narthex*.

Aucun pavement n'a été noté pour la construction de l'état I.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été découvert au cours des fouilles.

Données complémentaires

Autour de la première construction absidée, une dizaine de monnaies datant des règnes de Constantin (306-337) et de Théodose II (379-395)²⁴ ont été collectées. À 1,50 m de son flanc est, H. Bujukliev a mis au jour un réservoir – 10,50 x 6,50 m – creusé dans la roche sur 0,40 m de profondeur et maçonné en pierres de ramassage liées et enduites d'un mortier hydraulique. Pour l'auteur²⁵, ce réservoir servait de bassin de pisciculture, comme semblent l'indiquer les tuyaux en terre cuite d'un diamètre de 0,12 m installés dans l'épaisseur de l'ensemble des murs. Cette installation a notamment amené l'auteur à suggérer que le complexe religieux était monastique ; les seuls arguments exposés nous paraissent cependant fragiles pour avancer une telle idée. Une sépulture orientée, maçonnée et voûtée mise au jour à l'extrémité nord du flanc nord est rattachée par ailleurs à ce même état. Son accès était fermé par une grande dalle monolithe en pierre. Lors de la construction de la seconde basilique, la chambre funéraire a été préservée et une maçonnerie a été ajoutée de manière à renforcer sa voûte et supporter le poids du mur ouest du *narthex*.

Sous le sol du *narthex* de l'état II, cinq sépultures maçonnées²⁶ ont été retrouvées. L'une d'entre elles était fermée par une plaque en marbre qui comportait une inscription

²⁴ S.v. « Theodosius, 6 », *PLRE*, II, p. 1100.

²⁵ H. Bujukliev, « Rannohristijanski manatirski... », in D. Draganov (éd.), *op. cit.*, p. 223.

²⁶ *Ibid.*, p. 226.

grecque dédicatoire à Jupiter Dolichenus (remploi). Aucun mobilier funéraire n'avait été déposé en leur sein. Un autre bassin rectangulaire plus grand que celui de l'état I – 27,50 x 14 m – a été identifié au sud des annexes. Celui-ci, d'une profondeur de 1,80 m, était maçonné selon la même technique que le précédent. Une couche de sédimentation était déposée au fond et contenait de nombreuses coquilles de moules.

Datation

Les connaissances des chercheurs concernant le statut de siège épiscopal de la ville de *Beroe* en 344 et la mise au jour de monnaies de Constantin et de Théodose autour de la construction de l'état I ont amené H. Bujukliev²⁷ à dater l'élévation de l'édifice de cette même période. Or rien ne permet d'en être réellement assuré. Il est en effet plus plausible d'avancer que celui-ci existait de la fin du IV^e au milieu du V^e s. Sa destruction peut être associée à l'attaque des Huns. La seconde basilique serait alors élevée vers la fin du V^e s. Les artefacts mis au jour dans ses alentours poussent à considérer qu'elle a fonctionné jusqu'au VII^e s.

❖ Édifice tétraconque *extra-muros*

Plan : édifice tétraconque

Date d'édification : *état I* : fin du IV^e-début du V^e s. ; *état II* : fin V^e –début VI^e s.

Dimensions : 23 x 18 m

Planche : pl. 93, fig. 2

L'édifice a été mis au jour en 1979-1980 par D. Nikolov²⁸ à 50 m du mur est du *castrum* et au croisement des rues actuelles du General Stoletov et de Gospodin Mihajlovski. Les publications à son sujet demeurent très succinctes et seul le plan publié en 2002 fournit suffisamment d'éléments ici pour son étude ; les dimensions fournies dans cette notice ont de ce fait été relevées sur ce même plan (pl. 93, fig. 2).

Les fouilles ont permis de déterminer deux grandes périodes de construction ; deux autres ont été remarquées cependant autour de l'édifice.

Architecture

L'édifice avait une orientation légèrement désaxée vers le nord.

²⁷ *Ibid.*, p. 223.

²⁸ K. Kalčev, « Pronikvane i razprostraneniena rannoto hristianstvo v Avgusta Trajana – Beroe (dn. Stara Zagora) prez IV-V v. (po arheologičeski dannii), Dzhambov (éd.), *Kriptomhristijanstvo i religiozen sinkretizam na Balkanite*, Sofia, 2002, p. 31.

État I

À l'origine, il était construit sur un plan tétraconque d'une longueur hors tout de 23 m sur une largeur de 18 m. Seule la conque est était saillante (pl. 93, fig. 2).

L'édifice était précédé d'un *narthex* simple de 3,75 m de profondeur pour une largeur de 16,25 m (dimensions hors œuvre : 18,43 x 5 m), accessible depuis une entrée étroite axiale et deux portes latérales. Ce *narthex* menait à la fois à l'espace central tétraconque et à deux chambres latérales – de formes irrégulières – déterminées par des murs gouttereaux qui venaient s'adosser au chevet ouest des conques latérales ; la conque ouest était par ailleurs inscrite dans un massif rectangulaire.

Chaque conque avait une largeur à la corde de 7,10 m, les conques latérales nord et sud ayant une profondeur de 3,71 m, et les conques axiales ouest et est de 4,03 m. Le chevet présentait extérieurement un aspect trilobé tronqué avec les conques latérales décrivant seulement un quart de cercle, l'autre quart étant absorbé par l'avant-corps.

État II

Une deuxième période est identifiable dans l'édifice (pl. 93, fig. 2). Elle a consisté à agrandir l'espace cultuel vers l'ouest en ajoutant une structure maçonnée rectangulaire qui présente les caractéristiques d'un *atrium*. Ses murs nord et sud beaucoup plus fins que ceux de l'édifice ont été placés dans la continuité des murs gouttereaux de l'état I, formant un espace de 20 x 18,43 m hors tout. Accessible depuis une entrée axiale assez large légèrement désaxée vers le sud, il comportait vraisemblablement trois portiques d'une profondeur intérieure de 3,13 m et donnait accès à une cour intérieure – 15,31 x 6,88 m – par une entrée axiale et très certainement deux entrées latérales ; seule celle du nord a été préservée. Cette cour était également pourvue d'une sorte de corridor central d'une largeur intérieure de 4 m environ développé sur une longueur de 11,60 m et qui protégeait le passage vers l'entrée axiale du *narthex*. Nous ignorons malheureusement la nature des supports des portiques et de ce surprenant corridor.

Maçonneries

Nous n'avons eu accès à aucune donnée concernant les techniques de construction de l'édifice.

Il est possible de voir cependant sur le plan que l'*atrium* de l'état II était pavé de carreaux en terre cuite dont une partie a été préservée *in situ* (portique ouest et nord).

Le centre de la nef tétraconque dessinait un léger trapèze qui nous amène à suggérer une coupole, probablement de forme elliptique soutenue par des pendentifs.

Données complémentaires

Dans l'espace du *narthex*, 14 sépultures dont quatre maçonnées en briques ont été mises au jour. Deux d'entre elles présentaient des peintures murales²⁹. L'une d'elles – n° 3 – était une chambre maçonnée voûtée, ornée d'enduits peints polychromes figurant notamment deux croix grecques et comportant, sur une stèle en marbre, une épitaphe grecque dont les lignes 3 à 5 font référence au Psaume 131 (132), 13-14, comme l'ont reconnu Renate Pillinger et Georges Kiourtzian³⁰. L'inscription semble évoquer à la première ligne conservée un évêque dont le nom a disparu, inhumé précisément selon Denis Feissel le 8 décembre 542³¹ : [...] ΔΙΝ[...] / [...]NON προεδρί / [αν νῶ]ν ἐνταῦθα ἤρετ/[ίσατ]ο κατοικεία. καταί/[παύ]σα(το) μ(ηνὶ) Δεκεμβρ(ίῳ) ἡ', ἰνδ(ικτίωνος) / [ζ' ἔτ]ουζ ζι' τῆς βασιλ(είας) τοῦ / [δεσπό(του)] ἡμ(ῶν) Φλ(αβίου) Ἰου{ο}στινι/[ανοῦ το]ῦ αἰων(ίου) Αὐγ(ούστου) κ(αὶ) Αὐ/[τοκράτο]ρ(ος)³².

Décors

Plusieurs fragments d'enduits peints polychromes issus des deux périodes de construction ont été découverts *in situ* dans différents états de préservation. Si les fragments les plus anciens proviennent des pièces latérales occidentales flanquant la conque ouest, les mieux conservés ont été retrouvés *in situ* le long du mur latéral du portique nord.

Datation

L'édifice est communément daté de la seconde moitié ou de la fin du IV^e s. D'après K. Kalčev et son équipe, il aurait été agrémenté d'un *atrium* et transformé en église funéraire après l'invasion des Huns, c'est-à-dire à la fin du V^e s. ou au début du VI^e s. Pour les auteurs, l'église a été incendiée lors de la venue des Avars et des Slaves (fin du VI^e s.³³). Les données

²⁹ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 38.

³⁰ Ead., « Ein Bischofsgrab mit Psalmzitat in Stara Zagora (Bulgarien)? », *Tyche*, 4, 1989, p. 134-135 ; G. Kiourtzian, « Le Psaume 131 et son usage funéraire dans la Grèce, les Balkans et la Cappadoce à la haute époque byzantine », *Cahiers archéologiques*, 45, 1997, p. 31-39.

³¹ D. Feissel, « La réforme chronologique de 537 et son application dans l'épigraphie grecque », *Ktéma*, 18, 1993, p. 183.

³² « ... ayant la primauté, il a choisi (pour lui-même) une demeure ici et s'est reposé, au mois de décembre, le 8, dans la (6^e) année de l'indiction, dans la 16^e année du règne de notre souverain Flavius Justinianus, perpétuel auguste et autocrate ». Voir en ligne, depuis le 29 juillet 2019, dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : <http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4407>.

³³ La datation précise diffère selon les études et repose sur l'interprétation faite des monnaies mises au jour dans la couche de destruction de la ville. Pour certaines, cette destruction est datée de 575/576 (Voir D. Vâlceanu,

publiées ainsi que la pauvreté des artefacts associés au premier état ne permettent pas de confirmer une datation aussi haute. L'existence assurée d'une communauté chrétienne en 344 ne constitue aucunement un argument suffisant pour dater un édifice, particulièrement avec un tel plan. Bien que ce type de plan – triconque et tétraconque – soit employé dans l'Antiquité tardive pour l'élévation de nymphées, de thermes, de salles de réception ou encore d'édifices funéraires, il est entré en usage dans l'architecture ecclésiastique chrétienne plus tardivement que la basilique. Il est envisageable néanmoins que la destination originelle de l'édifice ait été de servir de mausolée – ce qui pourrait se justifier par les sépultures présentes dans les annexes occidentales –, celle d'église funéraire intervenant seulement dans un second état. Toutefois, son chevet triconque – avec des conques latérales décrivant des tiers de cercles et tronquées à l'Ouest par les chambres occidentales et le *narthex* – rappelle sans conteste les églises cimétières observées en Grèce – Cnossos (1^{ère} moitié du V^e s.)³⁴, Akrine Kocanes (fin V^e-déb. VI^e s.)³⁵ –, ce qui nous amène à proposer une datation plus tardive comprise entre le début du V^e s. et le VI^e s. Il est aussi possible que l'ajout de l'*atrium* intervienne dans cette même période. L'aspect général extérieur de l'édifice de Stara Zagora dans son état final peut également être rapproché dans une certaine mesure de celui de l'église cimétière de Založje en Dalmatie dans sa formation plus tardive. Cette dernière suit en réalité une tendance plus générale observée en Dalmatie au cours du VI^e s.³⁶ En complément de ces parallèles, notre datation se justifie en outre par l'inscription grecque retrouvée dans la tombe n° 3, datée par Renate Pillinger³⁷ de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s.

Bibliographie

Bujukliev H., « Interesen rannohristijanski pametnik », *Septemvri (Stara Zagora)*, 22, 1971, non paginé.

Id., « Rannohristijanski manatirski kompleks v kvartal Trite Čučura, Stara Zagora », in D. Draganov (éd.), *Studies on settlement life in ancient Thrace*, Istoricheski muzej, Jambol, 1994, p. 221-237

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 248.

A. Bamea, *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie*, 26, 2, 1975, p. 210-215), tandis que pour d'autres elle serait postérieure à 587 (Voir R. Hodinott, *Bulgaria in Antiquity...*, *op. cit.*, p. 313).

³⁴ A. H. S. Megaw, « A cemetery church with trifoil sanctuary in Crete », *ACIAC*, X, 2, 1984, p. 321-329.

³⁵ D. Pallas, *Monuments paléochrétiens...*, p. 88-89.

³⁶ P. Chevalier, *Salona...*, t. II, p. 82 ; voir aussi la mise au point de Y. Varalis, « Deux églises à cœur triflé de l'Illyricum oriental. Observations sur leur type architectural », *Bulletin de correspondance hellénique*, 123-1, 1999, p. 195-225, avec un recensement de tous les triconques connus.

³⁷ R. Pillinger, « Ein Bischofsgrab... », *op. cit.*, p. 134-135

- Iliev G.**, « Rannohristojanska bazilika v Stara Zagora » », *ISZIM*, II, 2007, p. 328-331.
- Ivanov R.**, « Augusta Traiana/ Beroe », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities in Bulgaria*, I, Academic publishing house, Sofia, 2012, p. 467-491.
- Kalčev K.**, « Razkopki na obekt rannohristijanska bazilika v arheologičeski rezervat Augusta Traiana – Vereia. », *AOR*, 2005, p. 222.
- Id.**, « Pronikvane i razprostranenie na rannoto hristijanstvo v Avgusta Trajana - Beroe (dn. Stara Zagora prez IV-V v. (po arheologičeski danni) », in *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizăm na Balkanite*, Sofia, 2002, p. 31-33, fig. 2-6.
- Id.**, « Arheologičeskijat rezervat Augusta Traiana-Beroe. Proučvanija i problemi », in *85 godini Istoričeski Muzej Stara Zagora*, Stara Zagora, 1992, p. 49-69. (non vidi)
- Nikolov D., Jankov D.**, « L'ensemble du forum d'Augusta Traiana/Beroe », *IAI*, 1987, p. 107.
- Id. et al.**, « Razkopki na bazilikata na ul. D. Pehlivanov, Stara Zagora. », *AOR*, 1980, p. 124-125.
- Id.**, « Spasitelni razkopki na rannohristijanska čarkva na ul. D. Pehlivanov, Stara Zagora. », *AOR*, 1980, p. 43-44.
- Pillinger R.**, « Ein Bischofsgrab mit Psalmzitat in Stara Zagora (Bulgarien)? », *Tyche*, 4, 1989, p. 131-137, pl. 8 et 9.
- Ead. et al.**, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 122-125.
- Eid.**, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 37-38 et p. 40.
- Rajkopă H.**, « Novi antični pametnici vă muzeja na d-vo Augusta Trajana vă Stara Zagora », *IAI*, p. 265 et fig. 356, p. 264.
- TIB**, 6, p. 203-205.
- Wendel M.**, *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 100.

Dans la région de *Beroe*, plusieurs localités ont présenté au cours de fouilles l'existence de petits villages ceinturés d'un mur défensif et d'une nécropole à la longue durée de fonctionnement. Nous pensons notamment à celui mis au jour près de la bourgade actuelle de Polski Gradec, où deux basiliques à trois nefs et à abside unique ont été retrouvées par B. Borisov³⁸ en 2005 près d'une nécropole datée entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s. Les

³⁸ B. Borisov, « Kompleks ot rannohristijanski baziliki i nekropoli v m. Selishteto kraj s. Polski Gradec, v kompleksa « Marica-Iztok » », *AOR*, 2006, p. 303-304.

données sur ces églises étant trop pauvres et l'absence de plan nous ont conduits à les exclure du corpus. Il en est de même pour les deux basiliques à trois nefs et à abside unique (l'une *intra-muros* et l'autre *extra-muros*) découvertes dans la région actuelle de Karasura³⁹.

Čatalka

Située à 18 km à l'ouest de la forteresse antique d'*Augusta Traiana* (Stara Zagora), une seconde enceinte fortifiée a été mise au jour sur les hauteurs de la montagne Sredna Gora, à proximité de la rivière de Čatalka sur la pointe extrême nord-est du plateau. Cette dernière surplombe le cours d'eau. À l'Est, les recherches menées dans les années 1963 et 1964 par D. Nikolov⁴⁰ dans le cadre de fouilles préventives engagées par la construction d'un barrage ont révélé la seconde partie d'un complexe agricole antique, auprès duquel deux édifices *extra-muros* supposés être des églises avaient été édifiés l'un au-dessus de l'autre. Placés dans l'angle sud-est, ceux-ci suivent tous deux une direction parallèle à la *villa*, ce qui leur confère une orientation nord-est/sud-ouest. Ces deux constructions ont été distinguées dans les publications sous la dénomination d'églises n° 1 et n° 2.

❖ Églises ?

Plan : états I et II : églises à nef unique

Datation d'édification : état I : IV^e s. ; état II : fin IV^e s.

Dimensions : état I : 9 x 6 m ; état II : 7,50 x 4 m

Architecture

État I

L'église primitive avait un plan à nef unique d'une largeur de 6 m. Sa moitié ouest étant complètement détruite, sa longueur n'est pas connue mais a été toutefois évaluée par D. Nikolov⁴¹ à environ 9 m. Malgré cette destruction, nous proposons d'envisager par défaut une unique entrée axiale.

L'abside de l'église avait pour particularité d'être assez large et profonde, avec une ouverture sur le *naos* de 2,50 m pour une profondeur de 2,30 m.

³⁹ J. Herman et al., « Arheologičeski proučvanija v Karasura », *Arheologija*, 4, 1988, p. 7-8 ; Wendel et al., *Karasura – antike Strassestation und mittelalterliche Siedlung bei Rupkite*, Berlin, 1986, p. 19-21.

⁴⁰ D. Nikolov, *The Thraco-Roman villa rustica near Chataalka, Stara Zagora*, BAR Suppl., 17, 1976, p. 18.

⁴¹ L'échelle du plan publié par D. Nikolov ne correspond pas aux dimensions fournies.

État II

Construite au-dessus de la première, l'église (?) n° 2 avait également un plan à nef et abside uniques. Dépourvue de *narthex*, elle possédait des dimensions plus modestes avec une longueur de 7,50 m pour une largeur de 4 m. Son mur nord flanquait la paroi intérieure de l'église précédente.

Selon D. Nikolov, son entrée ouest était précédée d'un porche en bois dont l'une des bases en pierre du pilier d'entrée a été retrouvée *in situ*. Grâce à la conservation de son sol, nous savons qu'il occupait une surface de 4 m². Il menait au *naos* par une unique entrée de 1,60 m de large.

L'abside unique était plus restreinte avec une largeur intérieure de 2,50 m pour une profondeur de 1,60 m.⁴²

Maçonneries

Les murs de l'état I d'une épaisseur de 0,60 m étaient construits en *opus incertum* à partir de moellons liés par un mortier de tuileau ; les mêmes techniques et épaisseurs de maçonnerie ont été observées dans l'état postérieur avec des murs en moellons liés par un mortier de tuileau. Le mur de l'abside présentait une épaisseur de 0,60 m et était conservé sur les premières assises jusqu'à une hauteur de 0,40 m.

Le sol de l'église de l'état II était pavé de carreaux en terre cuite de 0,30 m de côté.

La faible épaisseur des maçonneries des deux états laisse envisager que ces deux églises étaient couvertes d'une charpente apparente.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été identifié dans l'espace de ces deux édifices.

Décor

Des fragments d'enduits peints sont apparus *in situ* au bas des parements intérieurs nord et nord-ouest de l'église de l'état II ; le fragment le mieux conservé sur une hauteur de 0,45 m a été retrouvé à l'angle du mur nord et ouest. Les motifs ne sont malheureusement pas restituables.

⁴² Ces dimensions ne correspondent pas au plan publié par l'auteur.

Données complémentaires

Un tessou de récipient en céramique comportant une croix en très léger relief ornée de chevrons et inscrite dans un cercle à double filet se trouvait dans les remblais de destruction de l'état II.

Datation

Selon les données fournies par les fouilles et à partir du contexte historique, D. Nikolov⁴³ suggère que l'édifice primitif a été élevé immédiatement après 325 et détruit sous Julien l'Apostat (361-363)⁴⁴. Toujours selon le même auteur⁴⁵, le second édifice construit peu de temps après la destruction du précédent a été utilisé jusqu'à la destruction de la *villa* intervenue au V^e s. puisque les dernières monnaies retrouvées sur le site sont datées d'Honorius (395-423)⁴⁶. Cependant, au vu des données, la datation de ces constructions comme aussi leur fonction liturgique demeure très incertaine ; aucune sépulture, aucun aménagement liturgique n'ont en effet été retrouvés.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 249.

Nikolov D., *The Thraco-Roman villa rustica near Chatalka, Stara Zagora*, BAR Suppl., 17, 1976, p. 17-18.

Pillinger R., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 40.

TIB, 6, p. 258. (Elhovo)

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 99-100.

Kazanlăk

❖ Basilique A de Krăn

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* : 2^{nde} moitié du V^e-VI^e s. ; *état II* : postérieure au VI^e s.

⁴³ D. Nikolov, *op. cit.*, p. 24.

⁴⁴ S. v. « Fl. Claudius Iulianus 29 », *PLRE*, I, p. 477.

⁴⁵ D. Nikolov, *op. cit.*, p. 24.

⁴⁶ S.v. « Fl. Honorius, 3 », *PLRE*, I, p. 442.

Dimensions : 27,60 x 24 m

Planche : pl. 94, fig. 1-3

Près de Krän, deux églises ont été trouvées par T. Ovčarov⁴⁷. Seule l'une d'entre elles a toutefois pu être étudiée au vu des données publiées.

Au lieu-dit de Kovanlăka, près de Kliselika, une église à trois nefs avec *narthex* a été mise au jour en 1971 lors de la construction d'une route menant à Kazanlăk. Le site localisé à 100 m au sud-ouest du village de Krän a fait l'objet de fouilles de sauvetage publiées en 1975⁴⁸. La stratigraphie du site a été malheureusement très perturbée par les convoitises des pillards et l'environnement proche de la basilique nous est en outre inconnu. Aujourd'hui, l'église n'est plus visible en raison de son emplacement sur le tracé de l'axe routier.

Architecture

La basilique était installée sur un terrain présentant un léger dénivelé vers l'Ouest. Elle avait un plan basilical à trois nefs à abside unique (pl. 94, fig. 1). D'après G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov⁴⁹, elle mesurait 27,60 m de longueur hors tout pour une largeur de 24 m. En observant le plan publié, on constate cependant que le corps de l'édifice s'élargissait considérablement vers l'Est et cette mesure est donc à revoir. Le mauvais état des maçonneries du corps de l'église – conservées sur une hauteur maximale de 0,45 m dans sa moitié nord-ouest – empêche la détermination réelle d'un phasage. Toutefois, deux périodes de construction ont pu être identifiées.

État I

D'après le plan fourni par G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov⁵⁰ (pl. 94, fig. 1), nous pouvons remarquer l'adossement des maçonneries des annexes nord et sud flanquant le *narthex* aux murs gouttereaux de la basilique. Ces maçonneries également liées au mur ouest du *pronaos* nous permettent de supposer qu'à l'état I l'église ne possédait pas de *narthex* et qu'elle était directement accessible par la façade du *naos*. Selon cette hypothèse, la basilique avait à l'origine une longueur de 22,20 m pour une largeur hors œuvre de 13,13 m à l'ouest et de 14,70 m à l'est. Il est difficile d'évaluer à partir des données fournies par G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov (pl. 94, fig. 2) combien d'ouvertures perçaient la façade occidentale de

⁴⁷ D. A. Dimitrov, *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi I-IX vek*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2003, p. 57.

⁴⁸ G. Tabakova-Čanova, T. Ovčarov, « Basilique de la haute époque byzantine du village Krän, département de Stara Zagora », *Arheologija*, 3, 1975, p. 43.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, fig. 1, p. 43.

la basilique dans son état primitif. La cour identifiée par ces mêmes chercheurs est difficilement datable, son aspect n'est également plus restituable au vu des données recueillies⁵¹.

La division du *naos* est visible par la conservation de stylobates maçonnés en *opus incertum* composé principalement de galets de rivière liaisonnés par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique. Fondés sur une profondeur de 0,80 m et épais de 0,65 m, ils supportaient des colonnes monolithes placées sur des bases ovoïdes elles-mêmes installées sur des plinthes maçonnées en briques plus ou moins carrées. Les résidus de mortier et la conservation partielle des bases ont permis de constater que les colonnades étaient composées de six colonnes placées à 1,70 m les unes des autres. Une base ouest globalement assez bien conservée offrait par ailleurs un lit d'attente ellipsoïdal d'une longueur de 0,58 m pour une largeur de 0,50 m avec en son centre un trou de goujon circulaire pour la fixation du fût. Les colonnades s'appuyaient à l'Ouest contre des colonnes engagées construites en brique. La répartition des espaces du *naos* conférait au vaisseau central une largeur de 7,30 m à l'est et de 6 m à l'ouest, ainsi que 2,20 m en moyenne pour les collatéraux, créant un rapport de 1:3,3.

Le *naos* était terminé à l'est par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6 m pour une profondeur de 4 m.

État II

Dans une seconde période de construction, on a ajouté devant la façade, un *narthex* simple de 3,75 m de profondeur au nord et de 3,44 m au sud pour une largeur intérieure de 11,60 m. Accessible depuis une unique entrée ouest de 3 m, celui-ci desservait chacun des collatéraux par une porte étroite d'environ 1,30 m, tandis que la porte du vaisseau central était plus large – environ 1,85 m. Un porche précédait par ailleurs l'entrée axiale du *narthex* ; il était fermé par deux murs latéraux de 0,80 m d'épaisseur et mesurait 1,80 m de longueur.

Deux annexes absidées venaient flanquer chaque côté du *narthex* (pl. 94, fig. 1) par lequel elles étaient accessibles. Aucune d'elles ne suit le désaxement général de l'édifice et leurs murs forment un ensemble très rectiligne. La pièce sud d'une longueur de 5,40 m pour une largeur de 4,60 m à l'Est et de 4,20 m à l'Ouest était achevée à l'Est par une absidiole semi-ovale profonde – 1,90 m – de 2,20 m de largeur à la corde. Sa conception était assez maladroite, comprenant notamment un épaulement sud raccourci. Elle était accessible uniquement à partir du *narthex* par une entrée de 1,64 m de largeur et servait de baptistère

⁵¹ *Ibid.*, p. 45.

comme l'indique une cuve baptismale mise au jour à 0,60 m de la corde⁵². La seconde annexe placée symétriquement au nord avait des dimensions et un aspect identiques.

Maçonneries

Principalement conservées dans leurs fondations – profondeur 0,80 m –, les maçonneries épaisses de 0,80 m étaient maçonnées en *opus incertum* de pierres de rivières, liaisonné par un mortier de tuileau. Des briques – entre 0,31 et 0,42 m de côté, épaisseur 0,04 m en moyenne – étaient en outre employées pour les ouvertures et les colonnades.

Les sols du *narthex* et des annexes étaient pavés de carreaux en terre cuite couchés sur une couche d'argile damée, tandis que ceux du bema et du *naos* d'une épaisseur de 0,10/0,15 m étaient constitués d'un radier recouvert d'une couche de mortier de tuileau puis d'une dernière couche plus fine fortement additionnée de poudre de briques.

La faible épaisseur des murs montre que la basilique avait une couverture charpentée probablement à deux pans. En raison de l'ajout dans le second état du *narthex*, on peut supposer que la couverture de celui-ci était en appentis

Installations liturgiques

Contrairement à l'interprétation de G. Tabakova-Čanova qui voit une fonction de renfort dans les maçonneries conservées sur une hauteur de 0,45 m au-dessus du niveau de circulation et mises au jour dans les entrecolonnements du *naos*, nous proposons de considérer ces dernières comme des parapets clôturant les colonnades.

Le *bema*, dont les délimitations nous sont connues grâce à la conservation *in situ* des stylobates d'une largeur de 0,15/0,20 m (pl. 94, fig. 1), avançait de 3,44 m dans le vaisseau central de la nef. Son sol était surélevé de 0,15 m au-dessus du niveau de circulation du *naos*. Le chancel était à retours latéraux ; nous notons toutefois que ceux-ci n'étaient pas accolés aux stylobates du *naos* et que leur tracé n'était pas en corrélation avec la direction désaxée de ces derniers. Ils délimitaient un espace de 7,30 m de largeur.

À 1,30 m de la corde, les fouilles⁵³ ont livré une fosse à reliques rectangulaire – 0,40 x 0,30 m – placée dans l'axe de l'église et d'une profondeur de 0,30 m (pl. 94, fig. 1). Vide à sa découverte, celle-ci était maçonnée en briques couchées sur des lits de mortier fortement

⁵² *Ibid.*

⁵³ G. Tabakova-Čanova, T. Ovčarov, *op. cit.*, p. 43.

additionné de tuileau. Ceci nous permet de visualiser l'emplacement de l'autel dans le sanctuaire.

Une semelle de mortier et la maçonnerie est d'un premier degré conservé sur une hauteur de 0,25 m dans l'espace absidial signalent l'aménagement d'un *synthronon* (pl. 94, fig. 1). Entre ce premier gradin et l'hémicycle de l'abside, G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov⁵⁴ (pl. fig.) ont relevé une distance de 1 m (1,60 m à l'est) ce qui les a amenés à supposer l'existence d'un déambulatoire. Les mêmes auteurs ont également pensé que le *synthronon* comprenait seulement un ou deux degrés. Pour nous, au vu de la largeur existante entre les maçonneries du premier gradin et le mur de l'abside de 1,59 m sur le plan, il semble plus heureux d'envisager un *synthronon* à gradins multiples (5/6 degrés), avec un éventuel *kyklion*. L'espace libre au-devant du *synthronon* avait une largeur de 2,40 m pour une profondeur de 1,40 m et son niveau de sol était surélevé de 0,15 m pour rapport à celui du *bèma*.

Dans une seconde période de construction, un baptistère a été ajouté. Dans cette annexe rectangulaire absidée sud-ouest, une cuve baptismale (pl. 94, fig. 3) a été retrouvée à 0,60 m de la corde de l'absidiole sur l'axe est/ouest de la pièce. Le bassin de forme ovale s'inscrivait dans un massif rectangulaire de 1,30 m de long sur 1 m de large ; les petits côtés de l'ellipse avaient une largeur de 0,60 m. L'ensemble était maçonné en *opus testaceum* liaisonné par un mortier hydraulique fortement chargé en poudre de briques et ses maçonneries ont été conservées sur une hauteur de 0,30 m. Son lien avec le niveau de circulation de l'annexe n'est pas précisé, bien qu'une installation hors-sol soit probable. Nous estimons sa capacité minimale à 0,40 m³. Aucun conduit d'évacuation ou d'arrivée d'eau n'a été découvert.

Décors

Quelques fragments d'enduits peints polychromes ont été retrouvés *in situ* contre les parois intérieures nord et est du *narthex*, ou en morceaux dans les remblais de destruction du *naos*. Malheureusement, leur mauvaise conservation ne permet pas la reconstitution de motifs. Les parois extérieures étaient quant à elles ornées d'un enduit incisé imitant un appareil régulier.

⁵⁴ *Ibid.*

Données complémentaires

Une sépulture maçonnée rectangulaire – 1,90 x 0,55 x 0,60 m – a été mise au jour dans la moitié nord du *narthex*.

De nombreux fragments de verre de vitres ont été recueillis dans les remblais de destruction le long des murs gouttereaux et ouest.

Datation

L'édifice est daté par G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov⁵⁵ entre la fin du IV^e et la 1^{ère} moitié du V^e s. Cependant, l'aménagement de murets fermant les entrecolonnements du *naos* qui sont, selon ces mêmes auteurs, contemporains de la première période de construction et la typologie du *synthronon* nous poussent à dater l'élévation primitive de la basilique plus tardivement, c'est-à-dire de la 2^{nde} moitié du V^e s. au plus tôt. La possibilité en outre d'un *synthronon* multiple avec *kyklion* encourage à dater davantage l'église du VI^e s. Aucune trace d'incendie ou d'importante destruction n'a été relevée, ce qui a amené G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov à supposer que la basilique avait subi des dommages liés à des facteurs géologiques (montée de la nappe phréatique entraînant une usure prématurée des maçonneries)⁵⁶. Rien ne permet en outre de dater l'état II ou encore le moment de sa destruction.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens... », *op. cit.*, p. 13.

Dimitrov D. A., *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi I-IX vek*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2003, p. 57.

Ovčarov T., « Vila rustica kraj s. Krăn, Starozagorski okrăg », *Arheologija*, 19, 1, 1977, p. 47, note 3.

Pillinger R. et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 41 et pl. 18, fig. 75.

Tabakova-Čanova G., et Ovčarov T., « Rannovizantijska bazilika pri s. Krăn, Starozargorski okrăg », *Arheologija*, 3, 1975, p. 43-50.

TIB, 6, p. 324-325.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 82.

⁵⁵ G.Tabakova-Čanova, T. Ovčarov, *op. cit.*, p. 50.

⁵⁶ *Ibid.*

Gorno novo selo

Dans le quartier actuel de Novo selo, à 35 km de la ville actuelle de Čirpan, on a partiellement fouillé une ville protobyzantine du V^e s. de 0,5 ha, construite sur un plateau rocheux. Connue depuis les années 1990 par l'étude d'Atanas Popov⁵⁷, cette dernière ainsi que ses alentours ont fait l'objet de sondages depuis 2008. Outre une occupation étendue du site allant de l'antiquité tardive au XIV^e s., ces recherches ont révélé l'existence de trois églises.

❖ Église *intra-muros* n° 1

Plan : basilical à nef unique

Datation d'édification : V^e s.

Dimensions : 14,64 x 6,45/6 m

Les fouilles de Bojan Dumanov en 2009⁵⁸ ont permis de dégager une église sur la partie la plus haute de la forteresse, localisée dans le secteur ouest, à proximité de la porte de l'enceinte fortifiée. Cet édifice *intra-muros* présente un plan à nef et à abside uniques. Seuls ses murs ouest, nord et l'abside étaient conservés sur les quatre premières assises.

Architecture

L'église avait une longueur hors tout de 14,64 m et son installation au bord d'une pente abrupte du plateau a entraîné un désaxement de son mur gouttereau sud. Ceci a créé notamment un élargissement progressif du *naos* vers l'est (largeur hors tout d'env. 6,45 m à l'est, 6 m à l'ouest). L'absence des trois quarts des maçonneries au sud nous prive de sa façade.

D'après le plan fourni par B. Dumanov⁵⁹, le *naos* possédait une largeur intérieure orientale de 5 m. En raison du fort dénivelé du terrain aux abords de l'église le long de son

⁵⁷ A. Popov, *Krepostni i ukrepitelni sãorãzhenija v krãnskata srednovekovna oblast*, BAN, Sofia, 1982, p. 111-114.

⁵⁸ B. Dumanov, « N° 63. Arheologija prouãvanija na kãšnoantiãen kastel i srednovekna krepost v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2010, p. 395-397.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 396.

mur gouttereau sud, nous supposons sans trop de risques que son accès s'effectuait par une entrée axiale ouest.

À l'Est, l'église était terminée par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 3,21 m. La topographie du site a contraint les maîtres d'œuvre à décaler légèrement l'épaulement sud vers l'Ouest et à épaissir ses maçonneries. Le sanctuaire de l'église occupait une superficie d'une profondeur de 1,50 m pour une largeur de 2,90 m.

Maçonneries

Avec une épaisseur moyenne de 1,60 m, le mur assez massif de l'abside offrait une mise en œuvre soignée employant notamment un appareil régulier jointoyé au mortier de chaux. Aucune donnée n'a été communiquée sur le reste des maçonneries.

Le parement interne du mur gouttereau nord était enduit à la chaux.

Le dénivelé du terrain est également perceptible dans l'espace intérieur de l'abside avec une différence de 0,66 m entre le niveau du sol au nord et au sud. B. Dumanov suppose que cette inégalité a été corrigée par un plancher, ce qui semble être confirmé par la présence d'un muret installé contre la paroi nord-est ; celui-ci haut de deux assises avait une saillie de 0,07/0,10 m par rapport au mur.

Installations liturgiques

Des maçonneries en *opus incertum* lié par un mortier aqueux argileux étaient accolées à l'hémicycle de l'abside et constituaient la base d'un *synthronon*, très certainement issu d'un ajout postérieur.

D'après l'auteur, le sanctuaire avait une largeur de 2,90 m et une avancée de 1,50 m au devant de la corde de l'abside.

Décors

Des fragments d'enduits peints comportant des traces de polychromie ont été découverts dans l'espace de l'abside. Leur mauvais état de conservation ne permet toutefois aucune restitution des motifs.

Datation

La période de construction est rapprochée par B. Dumanov de celle de la forteresse, c'est-à-dire au cours du V^e s.

❖ Église extra-muros n° 2

Plan : basilical à nef unique

Datation d'édification : IV^e-V^e s.

Dimensions : 17,58 x 8,64 m

Cet édifice a été de nouveau étudié lors des fouilles de B. Dumanov⁶⁰ de 2006. Cette construction désaxée de 35° vers le nord-est avait un plan à nef et abside uniques. Son étude a permis de déterminer plusieurs périodes de construction que D. Jankov n'avait pas remarquées en 1989⁶¹. Dans sa phase finale, l'église avait pour dimensions hors tout : 17,58 m de longueur pour 8,64 m de largeur.

Architecture

État I

En l'absence de *narthex*, l'accès à l'édifice s'effectuait par des entrées latérales nord-ouest et sud-est. Selon le plan de B. Dumanov, le *naos* avait une forme allongée avec une longueur hors œuvre de 13 m pour une largeur de 6,82 m. Il était terminé à l'est par une abside semi-circulaire saillante (3,94 x 2,88 m).

État II

Une annexe carrée ajoutée dans l'angle nord-ouest venait s'appuyer contre les parois du *naos*. Elle communiquait avec ce dernier par une unique entrée. Il est surprenant cependant que durant cette période un accès supplémentaire n'ait pas été créé à l'Ouest.

Maçonneries

Les murs de la première phase de l'église reposaient sur des fondations et étaient constitués en *opus incertum* sur une épaisseur variant entre 0,70 et 0,80 m. Ils se différencient des murs de la seconde période où l'on note l'usage pour les moellons d'un mortier terreux et l'absence de fondations. De nombreux fragments de carreaux de terre cuite ont été dégagés à l'est du *naos* mais aucun d'entre eux n'a été retrouvé *in situ*.

⁶⁰ *Id.*, « Proučvanija na kāsnoantiče i srednovekna krepost pri s. Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2007, fig. 2, p. 635.

⁶¹ D. Jankov, « Razkopki na rannohristijanska cārka v zemlišteto na selo Grono Novo selo, staro-zagrosko. », *AOR*, 1990, p. 105-107.

Au-devant du *synthronon* à une profondeur de 0,62 m c'est-à-dire en correspondance avec le niveau de sa base nord, une couche noire charbonneuse a été découverte. Dans cette même couche, plusieurs fragments de verre de fenêtre étaient présents.

Installations liturgiques

L'abside était équipée d'un *synthronon* comportant une base d'une largeur de 0,91 m et dont les deux premiers degrés ont été partiellement préservés ; malheureusement aucune donnée n'a été fournie à leur sujet. Si l'on en juge toutefois par le plan publié, le premier degré du *synthronon* faisait une légère saillie en avant de la corde de l'abside. Aucune photographie ne permet de le vérifier. La présence de tessons de céramique datés du VI^e s.⁶² a poussé B. Dumanov à supposer que le *synthronon* était de cette même période – autrement dit de l'état II. Aucune observation n'a cependant été proposée sur les liens entre les structures maçonnées de ce dernier et celles de l'abside.

Datation

Les différentes données apportées par les études de 1989 puis de l'année 2009 ont permis de dater la construction de l'édifice de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. L'état II interviendrait au VI^e s.

❖ Église extra-muros n°3

Plan : basilical à nef unique

Datation d'édification : VI^e s. ?

Dimensions : 21,67 x 8,57 m

À 150 m de l'église *intra-muros* sur une colline située au sud-ouest de l'église *extra-muros* n° 1, une seconde église a été trouvée lors de sondages en 2011⁶³, toujours *extra-muros*. Les structures maçonnées environnantes indiquent qu'elle appartenait à un grand complexe de 600 m² mais dont la fonction n'a pas encore été déterminée. D'abord dégagée dans sa moitié orientale et sud-ouest, l'église a rapidement révélé un plan à nef et à abside

⁶² *Id.*, « N° 15. Proučvanija na kāsnoantīczen i srednovēkna krepost pri s. Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2008, p. 566.

⁶³ *Id.*, « Arheologija proučvanija na kāsnoantīčen kompleks v zemlišhteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2012, p. 351-354.

uniques⁶⁴ avec une orientation légèrement déviée vers le sud-est. Le plan fourni par le fouilleur où l'on perçoit clairement des différences dans les épaisseurs des maçonneries, voire une superposition des murs à l'ouest, suggère que plusieurs états ont marqué l'église. Malheureusement, aucune donnée n'a été publiée en ce sens par l'auteur et nous manquons d'éléments pour en détailler la chronologie. L'église est donc décrite ici dans son aspect final.

Architecture

Le *naos* était accessible à partir de deux entrées latérales percées à l'extrémité ouest des murs gouttereaux. Un troisième accès sud-est menait vers le sanctuaire. Si l'on en juge par le plan de B. Dumanov, le *naos* était fortement allongé avec une longueur intérieure de 17,44 m pour une largeur de 6,86 m, donnant un rapport largeur /longueur de 2/5. La destruction de l'édifice par un incendie qui a principalement touché sa partie orientale a empêché une bonne préservation des murs et de leurs parois intérieures. On remarque toutefois la présence d'un pilastre de faible saillie accolé au parement intérieur sud, à l'Est de l'ouverture sud-ouest du *naos*. Aucun autre pilier n'a pourtant été dégagé.

Toujours à partir du plan au sol fourni par B. Dumanov⁶⁵, on note une abside centrale semi-circulaire saillante d'une ouverture à la corde de 4,31 m et d'une faible profondeur (2,32 m).

Maçonneries

À l'exception du mur de l'abside épais de 0,80 m, les maçonneries avaient une épaisseur en moyenne de 0,70/0,75 m. Elles étaient constituées à partir de moellons (pierres de ramassage et galets de rivière) couchés sur des joints de mortier fortement dosé en chaux. On note toutefois quelques assises de pierres plates pour constituer une base nivelée. Les parois étaient recouvertes d'un enduit très épais dont quelques fragments ont été découverts encore *in situ* (parois est) et dans les remblais. Aucun ne présentait de traces de polychromie. On note toutefois pour les parois extérieures sud-ouest des faux-joints tirés au fer à la surface de l'enduit de chaux permettant de créer le trompe l'œil d'un appareil régulier.

Le niveau du sol était marqué au-devant du *synthronon* par une couche de rubéfaction dans laquelle un carreau de terre cuite brûlé a été retrouvé encore *in situ*. Ce

⁶⁴ B. Dumanov et al., « Arheologija proučvanija na kāsnoantičen kompleks v zemlišteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi, prez 2015 g. », *AOR*, 2016, p. 566-568.

⁶⁵ B. Dumanov, « Arheologija proučvanija... », *op. cit.*, fig. 2, p. 353.

carrelage en terre cuite reposait sur un lit de mortier de chaux. Le sol du *naos* était quant à lui en terre argileuse damée.

Installations liturgiques

Un *synthronon* maçonné de 1,20 m de largeur était aménagé contre l'hémicycle de l'abside. Sa base était construite en *opus incertum* avec un blocage constitué d'un mélange de pierres de ramassage mélangé à de l'argile jaune. Son installation est selon l'auteur de la même période que la construction de l'église. Les surfaces du *synthronon* étaient en outre revêtues d'un enduit de chaux épais de 0,03 m.

Au-devant du *synthronon*, une couche d'argile jaune de forme trapézoïdale a été relevée au cours des fouilles. D'après B. Dumanov⁶⁶, il s'agirait du fond de la fosse d'autel démontée après la destruction de l'église de manière à récupérer le reliquaire qu'elle renfermait. Cependant, son emplacement axial juste au-devant du premier degré, nous semble plutôt évoquer les vestiges d'une première marche d'un escalier menant à une cathèdre.

Datation

À partir des tessons de céramiques mis au jour dans l'espace cultuel et aux alentours, B. Dumanov a daté la construction de l'église du VI^e s. Elle a été détruite par un violent incendie comme le démontre le sol rubéfié retrouvé particulièrement dans l'espace absidial.

Bibliographie

Dimitrov D., *Hristijanskite hramove...*, *op. cit.*, p. 49-50.

Dumanov B., « Proučvanija na kāsnoantičen i srednovekna krepost pri s. Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2007, p. 633-636.

Id., « N° 15. Proučvanija na kāsnoantičen i srednovekna krepost pri s. Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2008, p. 565-568.

Id., « N° 63. Arheologija proučvanija na kāsnoantičen kastel i srednovekna krepost v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2010, p. 395-397.

Id., « Arheologija proučvanija na kāsnoantičen kompleks v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2012, p. 351-354.

Dumanov B. et al., « Arheologija proučvanija na kāsnoantičen kompleks v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi, prez 2015 g. », *AOR*, 2016, p. 566-568.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 353.

Jankov D., « Razkopki na rannohristijanska carkva v zemlishteto na selo Grono Novo selo, staro-zagrosko », *AOR*, 1990, p. 105-107.

22-Région de Tărgovishte

(Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure)

Carte annexe 95

Tărgovishte

La ville de Tărgovishte est située à proximité des anciennes capitales bulgares, mais également de centres économiques, politiques et culturels importants. Parmi ces centres urbains peuvent être cités la ville fortifiée de Shumen, d'Omourtag ou encore celle de Loznica.

Ville fortifiée de « Krumovo kale »

Ce site construit sur le flanc est de la montagne « Preslav », à 7 km de la ville actuelle de Tărgovishte, compte parmi les villes de l'Antiquité tardive. Le nom de « Krumovo kale » a été attribué à ce lieu par la population dans les années 1830¹ tandis que dans les années 1900, le site était connu sous le nom de « Kurt kăle ». Depuis l'étude de Boris Nedkov², les chercheurs³ ont suivi son interprétation hasardeuse de l'*Opus geographicum* d'al-Idrîsî⁴ et identifient le site comme étant celui de *Misionis*. Aucune donnée matérielle n'a pu pourtant jusqu'ici confirmer cette hypothèse.

L'installation de la ville à 420 m d'altitude a été certainement motivée par le contexte géographique, qui la rend très difficile d'accès (pl. 95, fig. 1). Le paysage est en effet marqué par une chaîne montagneuse aux flancs abrupts sculptés par un maillage de cours d'eau formant aux pieds de la montagne de grandes étendues d'eau et de marécages.

La première campagne de fouille du site a été menée en 1962 par Dimităr Ovčarov dans la section nord, partie la mieux conservée de la ville. Malgré la découverte de deux basiliques imposantes par leurs dimensions, les fouilles archéologiques ont été interrompues.

¹ K. Shkorpil, *Opis na starinite po tečeniето na reka Rusenski Lom*, Sofia, 1914, p. 94.

² B. Nedkov, *Bălgarija i săsednite i zemi prez XII vek spored « Geographiata » na Idrisi*, Sofia, 1960, p. 130

³ A. Konakliev, « N° 198 Arheologičeski proučvanija na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost Krumovo kale kraj Tărgovishte », *AOR*, 2007, p. 514-517.

⁴ Cet *opus geographicum* établi au XII^e s. par al-Idrîsî à la demande de Roger II de Sicile dont seules des copies du XIII^e s. nous sont parvenues, résulte principalement d'une traduction « améliorée » de la *Geôgraphikê hyphêgêsis* de Ptolémée (II^e s.). Il mentionne plusieurs centres urbains de Bulgarie, dont la ville de « Mesinus » (*M.syûn.s*), « une ville grande, prospère et de fondation ancienne, cinq milles vers le nord-est ». Al-Idrîsî, *Opus geographicum*, VI-4, H. Bresc, A. Nef (trad.), *Idrîsî, La première géographie de l'Occident*, Flammarion, Paris, 1999, p. 442 et p. 444. K. Miller (éd.), *Charta Rogeriana, Weltkarte des Idrisi vom Jahr 1154n.Ch.*, Stuttgart, 1928. Carte disponible en ligne <https://www.loc.gov/resource/g3200.ct001903>.

Elles n'ont repris qu'à partir de 2003 sous la direction d'Angel Konakliev en collaboration avec Nicolas Ovčarov, ce qui a notamment permis de démontrer une continuité dans les activités artisanales et économiques de la ville jusqu'à la période ottomane. Dans l'occupation de la ville, trois temps forts⁵ ont été distingués, avec une première période d'épanouissement entre le V^e et le VI^e s., une deuxième couvrant la période médio-byzantine (IX^e-X^e s.) et enfin une dernière étendue entre le XII^e et le XIV^e s., c'est-à-dire pendant le 2nd royaume bulgare (1186-1396). La fortification vivra son terme en 1388, date à laquelle elle est assiégée et prise par Mourad I^{er} (1326-1389)⁶ pour sa place stratégique dans le maillage défensif de V. Tărnovo, alors capitale du 2nd royaume bulgare (1186-1396).

La fortification qui suit la topographie naturelle est de plan irrégulier et comprend deux enceintes. La première délimitait le noyau politique et économique dans lequel ont été mises au jour pour le moment la résidence seigneuriale, une basilique épiscopale, une citerne et quelques habitations. Une seconde muraille ceignait le faubourg de la ville et seule l'église n° 1 a fait l'objet d'une étude dans cette zone périphérique. Il est possible que cette enceinte ait été construite de manière à protéger la nouvelle extension de la ville. Une même disposition a pu être observée notamment sur le site de Gradina (VI^e s.) en Serbie. Dans cette ville, ont été mises au jour trois basiliques à trois nefs et deux à nef unique, toutes datant de la même période que celles qui nous intéressent ici.

Les différentes fouilles d'A. Konakliev⁷ ont permis de découvrir l'emplacement de plusieurs sépultures datant des dernières années de fonctionnement de la forteresse. Une nécropole située en contrebas de la colline, au sud-est de la fortification, près d'une église à nef et abside uniques du XIII^e s.⁸ était par ailleurs utilisée jusqu'au XIV^e s., ce qui confirme également la durée de fonctionnement du site. Une carrière installée dans les années 1959-1961 a malheureusement détruit les sépultures les plus anciennes.

Au total, trois nécropoles médiévales ont été mises au jour dans les environs de la ville actuelle de Tărgovishte dont une localisée à environ 18,9 km au sud-ouest de la forteresse de Krumovo kale, découverte près du village de Dolna Rosica, lors de fouilles de sauvetage menées en vue de la construction d'un barrage entre 1960 et 1961. Dans l'aire de la nécropole, D. Ovčarov a non seulement mis au jour 14 sépultures, mais surtout une église à

⁵ A. Konakliev, « N° 36 Arheologičeski razkopki na rannovizantijska i srednovekovna krepost Misionis v mestnostta parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2010, p. 526-527 ; *Id.*, « Arheologičeski sondazhi i počistvane na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost Krumovo kale v m. parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2004, p. 189.

⁶ Mourad I^{er} accède au trône en 1362.

⁷ A. Konakliev, « N° 30. Arheologičeski razkopki na rannovizantijska i srednovekovna krepost Misionis v mestnostta parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2009, p. 631.

⁸ D. Ovčarov, « Bazilika n° 1 pri krepostta « Krumovo kale » kraj Tărgovishte », *Arheologija*, 12-3, 1970, p. 17.

nef et à abside uniques que nous avons dû exclure de notre corpus, faute de renseignements suffisants. Dans ses remblais, ont été découverts des tessons de céramiques des IX^e-X^e s., et la section supérieure d'une croix en bronze estimée du X^e s. Les objets trouvés dans les sépultures appartiennent au IX^e s. et la nécropole a fonctionné jusqu'au XI^e s.

❖ Église n° 1

Plan : église à nef unique

Date d'édification : post. au milieu du VI^e s.

Dimensions : 18 x 8,70 m

Planche : pl. 95, fig. 3-4

Découverte en 1962 par D. Ovčarov⁹ en dehors du premier mur d'enceinte de construction antique, dans la moitié nord de la seconde enceinte – connue sous le nom récent de Prolazki –, cette église à nef et à abside uniques était installée sur un terrain à fort dénivelé. Vu son emplacement (pl. 95, fig. 1-2), l'église semble avoir été *extra-muros* du moins durant l'Antiquité tardive, bien que l'absence de tracés exacts de l'enceinte fortifiée ne permette pas de l'assurer pour l'instant.

Architecture

L'église mesurait 18 m de longueur hors tout pour une largeur de 8,70 m et était dépourvue de *narthex* (pl. 95, fig. 3), le dénivelé important du terrain à l'ouest empêchant en effet sa mise en place tout comme celle d'un accès ouest.

Le fidèle accédait de ce fait par une unique entrée latérale sud donnant directement dans le *naos*. Celui-ci avait un aspect rectangulaire fortement développé dans le sens longitudinal, avec 12,50 m de longueur pour 7,10 m de largeur.

Il était terminé à l'est par une abside saillante semi-circulaire à l'intérieur (largeur à la corde 3,30 m), à trois pans au chevet. La topographie du terrain a nécessité de la construire avec un léger désaxement vers le sud.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice étaient en mauvais état de conservation, les destructions ayant été occasionnées non seulement par la forte érosion du terrain, mais aussi par les pillards. Épais de 0,80 m, les murs de l'édifice reposaient sur des fondations constituées en

⁹*Ibid.*, p. 18-21.

pierres de ramassage. La stabilité de l'édifice était assurée et renforcée au nord par une terrasse dont le mur de soutènement était disposé parallèlement aux fondations du mur gouttereau de l'église, les maîtres d'œuvre souhaitant prévenir tout éventuel glissement de terrain.

Les soubassements des murs de l'église en *opus incertum* composé de moellons de grés liés par un mortier terreux étaient préservés sur une hauteur variant entre 0,20 et 0,50 m. La faible épaisseur des murs et la présence importante de briques de construction provenant des ouvertures, de la voûte en cul-de-four de l'abside, mais aussi probablement de l'installation d'un système de couverture avec faîtage maçonné (?)¹⁰, permettent de supposer une couverture charpentée en bâtière comme le suggère D. Ovčarov.

L'ensemble de l'édifice était pavé de carreaux en terre cuite de 0,32 m de côté disposés en lignes horizontales et en quinconce. À leur surface, les artisans ont tracé à l'aide de leurs doigts sur l'argile encore crue un à plusieurs filets simples, inscrits dans un cadre suivant parallèlement les pourtours de chaque carreau. Ces traits dessinent des formes abstraites de plusieurs types et leur assemblage au sol ne semble suivre aucune logique de composition. Au total, on compte 15 sortes de décor¹¹ : croix de diagonales en deux ou trois filets, boucles, quadrillages ou encore écoinçons... Des carreaux identiques ont été retrouvés pavant les sols de la résidence seigneuriale et le bas-côté sud de la basilique n° 2 de cette même ville. Ce principe d'ornementation au doigt était fréquent dans les constructions paléochrétiennes des régions nord-est de la Bulgarie – Ovčarovo (de la même région), Krushari (*Zaldapa* ?)¹², Bjala, etc. Seules les *pastophories* avaient un pavement constitué de dalles calcaires de forme irrégulière.

Installations liturgiques

Le sanctuaire surélevé de 0,15-0,20 m par rapport au niveau du sol du *naos* était délimité par un *templon* rectiligne dont le négatif au sol d'une largeur de 0,20-0,25 m a été conservé (pl. 95, fig. 4). Occupant un espace d'environ 5 m de largeur et de 2,50 m de profondeur avec l'abside, le *bèma* était flanqué de pièces latérales dont les délimitations étaient perceptibles par l'emploi de différents types de pavement étudiés un peu plus loin.

¹⁰ Nous pensons particulièrement à un muret dressé le long du faîtage établi à la place du voligeage de manière à éviter à un incendie de se répandre. A. Choisy, *Histoire de l'architecture*, t. I, Gauthier-Villars, Paris, 1899, p. 532.

¹¹ Pour consulter leur typologie. Voir D. Ovčarov, « Basilika n° 1 pri krepostta... », *op. cit.*, fig. 4, p. 20.

¹² *Supra*, « 3- Région de Dobrič », p. 146.

Nous constatons de ce fait une « *prothésis* » de 2,50 m de longueur pour 1,85 m de largeur et un « *diaconicon* » de 2,20 m de longueur sur 1,55 m de largeur.

Au centre (pl. 95, fig. 3), une grande dalle de grès carrée d'un mètre de côté marque la place de l'autel ; plusieurs fragments de *mensa* ont été retrouvés sur place dans les remblais de destruction.

Datation

Son chevet à trois pans et son sanctuaire tripartite rappellent les caractéristiques d'une construction du VI^e s., que l'on observe également à Pirinč tepe de la 2^{nde} moitié du VI^e s. (pl. 99, fig. 4)¹³ en Mésie Inférieure et à *Diocletianopolis* (Hisarja) – rattachée à la province de Thrace – avec la basilique n° 4 dans son état II du milieu du V^e s.¹⁴ Contrairement à N. Čaneva-Dečevska¹⁵ qui perçoit dans cet édifice une construction de la fin du V^e ou du début du VI^e s., ces mêmes éléments nous poussent à proposer une datation plus tardive, postérieure au milieu du VI^e s.

Une couche de cendre et de charbons de bois épaisse de 0,05 à 0,10 m au-dessus du pavement et la rubéfaction de ce dernier marquent la destruction de l'église par un incendie. Le peu de mobilier découvert sur place a toutefois permis de déterminer son utilisation jusqu'au début du VII^e s.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : *état I* : V^e s.–déb. VI^e s. ; *état II* : VI^e s. ; *état III* : postérieure au milieu du VI^e s.

Dimensions : 28,53 x 16,18/16,62 m

Planche : pl. 96, fig. 1-4

Sous une nécropole de la 2^{nde} moitié du XIV^e s.¹⁶ située dans le quartier est de la ville byzantine, D. Ovčarov a découvert en 1976¹⁷ une basilique. Ses fouilles ont été toutefois reprises depuis 2008 par A. Konakliev¹⁸, en vue d'un projet de restauration du site. Placée en

¹³ *Infra*, « 23- Région de Varna », p. 703-708.

¹⁴ *Supra*. « 14- Région de Plovdiv », p. 447.

¹⁵ N. Čaneva-Dečevska, « Les édifices culturels sur le territoire bulgare pendant la période paléochrétienne à la lumière des nouvelles données », *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne*, École française de Rome, Rome, 1989, p. 2498.

¹⁶ D. Ovčarov, « Bazilika n° 2 v krepostta Krumovo Kale do Tărgovishte », *Arheologija*, 18-3, 1976, p. 30.

¹⁷ *Ibid.*, p. 22-37.

¹⁸ A. Konakliev, « N° 30. Arheologičeski razkopki... », *op. cit.*, p. 629-631.

bordure de l'axe principal et à proximité de la porte de l'enceinte fortifiée, sur le second point dominant de la ville¹⁹ (pl. 95, fig. 1) – le point le plus élevé étant occupé par la citerne d'eau potable –, la basilique était de ce fait clairement valorisée dans le paysage urbain et environnant. Le plan urbanistique de la ville organisé tout autour de la basilique épiscopale démontre un développement ultérieur des habitations, ou du moins contemporain de son édification²⁰. L'orientation de la basilique légèrement tournée vers le sud (pl. 96, fig. 1-2) indique qu'elle s'est cependant adaptée au tracé des murs fortifiés de la ville et à l'axe principal de circulation développé à partir de la porte est. Les fouilles d'A. Konakliev²¹ ont également prouvé l'existence d'édifices importants ayant eu des fonctions administratives (?) au sud-ouest de la basilique. Les fouilles de D. Ovčarov qui se sont traduites en réalité par cinq sondages (trois dans l'espace de l'abside et deux dans le *naos*) ont dévoilé une basilique marquée par trois grandes périodes de construction²². Lors de notre étude, nous avons fait le constat d'une incohérence entre les données métriques publiées par D. Ovčarov²³ et son plan²⁴, mais aussi de l'ensemble par rapport aux vues satellites et aériennes auxquelles nous avons dû recourir pour rectifier le plan de l'édifice (pl. 96, fig. 2). Nous espérons que les nouvelles fouilles permettront l'élaboration d'un plan plus précis.

Architecture

Situé à 0,85-0,90 m de profondeur sous l'église du deuxième état, cet édifice possédait un plan basilical à trois nefs à abside unique d'une longueur de 28,53 m pour une largeur de 16,18/16,62 m. En nous fiant aux vues satellite et aérienne, nous avons remarqué que le plan de D. Ovčarov avait été en effet redressé par rapport à la réalité, les murs gouttereaux de la basilique s'évasant vers l'extérieur à leurs extrémités orientales.

État I

L'église était pourvue d'un *narthex* simple d'une profondeur d'environ 3,68 m (et non de 3,40 m comme le suggérait le plan de D. Ovčarov)²⁵. Il est supposé que ce dernier possédait les mêmes accès que le *narthex* de l'état II avec une entrée axiale ouest, large de 2 m environ précédée d'un escalier, et une seconde entrée latérale au sud de 2,50 m de

¹⁹ Nous verrons en étudiant les murs que l'élévation de l'édifice sur un point haut répond en réalité à une volonté délibérée.

²⁰ A. Konakliev, « Rannovizantijska i kăsnosrednovjekovna krepost v m. Parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2006, p. 339.

²¹ A. Konakliev, « N° 198. Arheologiĉeski prouĉvanija... », *op. cit.*, p. 515.

²² D. Ovčarov, « Bazilika n° 2... », *op. cit.*, p. 23.

²³ *Ibid.*, p. 22-37.

²⁴ *Ibid.*, fig. 1, p. 23.

²⁵ *Ibid.*, p. 24.

largeur. Aucun accès vers le *naos* n'a été constaté, mais on supposera plausiblement qu'une ouverture axiale unique permettait aux fidèles de circuler entre les deux espaces.

Le *naos* était divisé en trois nefs ; les stylobates composés de pierres de ramassage liées au mortier de tuileau retrouvés dans l'alignement de ceux de l'état II en indiquent les délimitations. Nous constatons que la répartition était établie sur un rapport de 1:2,5. À partir de la vue aérienne, on observe un vaisseau central d'une largeur de 6,62 m et des bas-côtés s'élargissant légèrement vers l'est en passant de 2,82 m à 2,94 m de largeur. La reconstruction d'une basilique au-dessus de ces vestiges empêche de déterminer le nombre de supports qui composaient les colonnades.

Le *naos* était terminé à l'Est par une abside saillante – dont le parement extérieur n'est pas connu – de 5,50 m de largeur interne pour une profondeur de 3,50 m.

État II

Après la destruction de l'édifice primitif, une deuxième basilique a été reconstruite sur ses vestiges en suivant le même plan et les mêmes proportions (pl. 96, fig. 2), mais plus haut et sur un terrain comportant un dénivelé important vers l'ouest. Nous retrouvons ainsi une basilique à trois nefs pourvue d'un *narthex* simple accessible depuis l'extérieur par une entrée ouest – légèrement désaxée vers le nord – et par une entrée latérale sud. En raison du dénivelé, chacune des portes était précédée d'un escalier de deux à trois degrés. Le *narthex* menait au *naos* par un accès axial pour lequel un emmarchement encadré par deux bases rectangulaires en calcaire – 0,40 x 0,25 m – ayant probablement soutenu les colonnes d'un arc ont été retrouvées *in situ*.

Le *naos*, long de 19,85 m et large de 13,82/14,12 m, était également divisé en trois nefs en suivant le même rapport que la basilique de l'état I. Les stylobates épais de 0,80/0,90 m et saillant de 0,29 m au-dessus du sol de la nef soutenaient des bases carrées – de 0,70 m de côté – sur lesquelles reposaient des colonnes, aux lits de pose de 0,50/0,55 m de diamètre. D'après le plan de D. Ovčarov que nous avons redimensionné, les colonnades débutaient à l'ouest à 2,50 m du mur de refend ; la mauvaise conservation des maçonneries nous conduit à suggérer la présence de pilastres de rappel engagés aux extrémités occidentales de la colonnade comme il est également possible de l'observer aux extrémités est. À l'exception des deux dernières travées orientales où les entrecolonnements sont peu espacés – 1,32 m et 1,03 m –, les colonnades avaient des entraxes réguliers d'environ 1,69 m. Nous notons en outre que l'extrémité est du collatéral nord était accessible directement depuis l'extérieur par une porte précédée d'un escalier de cinq degrés, de même que le collatéral sud

par une porte percée au niveau du troisième entrecolonnement, également pourvue d'un escalier de cinq emmarchements.

Le *naos* était terminé par une abside saillante comportant un chevet à cinq pans. Celle-ci avait une ouverture de 5,88 m à la corde pour une profondeur de 4,41 m. L'espace absidial était pourvu d'un *synthronon* à plusieurs degrés— trois d'entre eux ont été préservés.

État III

Dans une troisième période, un espace occidental a été aménagé au-devant, en avant-corps de la basilique (pl. 96, fig. 2). Ce quadrilatère très irrégulier présentait au sud un mur d'une longueur hors tout de 8 m, construit dans la continuité du mur gouttereau de l'église. Les autres murs (ouest : L. 13,67 m ; nord : L. 12,67 m) par leur aspect, montrent clairement la nécessité d'ajouter un ensemble de pièces complémentaire à l'espace liturgique tout en répondant aux contraintes de la disponibilité du terrain dans la ville et du maillage urbain déjà dense. Ils nous indiquent en outre le besoin de clore l'environnement des trois nouvelles annexes aménagées contre la façade de la basilique. Après une petite cour accessible depuis la grande rue de la ville par une porte sud large de 2 m, trois pièces ont été constituées contre la basilique. La première – 4,17 x 3,33 m – précède l'accès axial et devait avoir une fonction de vestibule permettant de gérer les circulations entre les pièces annexes nord et sud, et vers la basilique. Accessible depuis la cour par une petite ouverture d'environ 1,17 m, elle donnait sur une petite pièce sud par une entrée est et très certainement sur la pièce nord. Dans la pièce sud presque carrée – 4,13 x 4,44/4,25 m –, une cuve baptismale installée axialement à l'est a pu être retrouvée. La pièce nord – 5,75/5,25 x 4/4,75 m – de forme très irrégulière fermait la pointe nord-est de l'espace occidental. Il est possible qu'elle ait servi de vestiaire aux catéchumènes avant le rite liturgique. Toutefois, aucune installation intérieure ne permet de confirmer cette suggestion.

Maçonneries

La domination de la basilique dans le paysage provient en réalité de son installation sur un terre-plein artificiel élevé sur 1 à 1,20 m de hauteur au-dessus du sol de la ville.

Grâce à la très bonne conservation du pavement de la première période de construction, il a été possible de visualiser clairement les étapes de modification. Les maçonneries de l'abside de l'état II reposant sur un socle également semi-circulaire en ressaut de 0,20 m montrent clairement la succession des deux premières périodes. Les maçonneries de l'état I d'une épaisseur de 1 m étaient en *opus mixtum* constitué d'une alternance d'assises

de petits moellons de tuf volcanique zéotilé – très courant dans le sous-sol de ces régions –, et d'une arase de 0,27 m de hauteur composée de trois assises de brique. L'ensemble était lié par un mortier de tuileau à faible teneur de briques grossièrement pilées. Des marques de rubéfaction que précède une couche de remblai constituée de nodules de mortier et de fragments de brique, indiquent très clairement le moment de la destruction par un incendie de l'édifice de l'état I.

Les murs de l'état III clôturant l'espace ouest précédant la basilique étaient édifiés de moellons liés au mortier terreux, sur une épaisseur de 0,80 m. Les élévations mises au jour au-dessus des maçonneries nord, allant parfois jusqu'à 1,50 m de hauteur, sont, selon D. Ovčarov²⁶, issues d'une phase de construction médiévale.

D. Ovčarov²⁷ a relevé en outre pour les murs nord et sud du vestibule conservés sur une hauteur maximale de 0,75 m, une arase de six assises de briques – 0,45 x 0,45 x 0,07/0,08 m – jointoyées au mortier de chaux. Cependant, la notification de remploi dans le mur nord du baptistère nous laisse penser que les maçonneries devaient être en *opus mixtum*. L'un de ses *spolia* était notamment un bloc – de dimensions inconnues – sur lequel était sculptée une rosace en faible relief. Ces murs avaient une épaisseur de 0,50 m.

Le sol de la basilique de l'état I a été retrouvé à 0,80/0,92 m en dessous du pavement de l'état II. Celui-ci était pavé de carreaux en terre cuite posés sur une couche d'argile crue tassée et nivelée.

Les sols des *narthex*, *naos*, *bèma* et de l'espace absidial de l'état II étaient pavés de grands carreaux en terre cuite – 0,60 x 0,60 x 0,05 m. Quelques carreaux de 0,30 m de côté retrouvés au milieu des pavements du bas-côté nord, du bas-côté sud²⁸ et dans la moitié sud du *narthex* indiquent clairement une période de réfection – peut-être au cours de l'état III – avant la destruction définitive de l'église.

Installations liturgiques

En correspondance avec l'état I, seule une base circulaire de colonne en calcaire a été découverte à 1,10 m de la paroi intérieure nord de l'abside. Cette base possède un diamètre de 0,30 m et comporte en son centre un trou de mortaise rectangulaire d'une longueur de 7,50 cm et d'une profondeur de 3,50 cm. Pour D. Ovčarov, il ne fait aucun doute qu'elle soutenait une

²⁶D. Ovčarov, « Bazilika n° 2... », *op. cit.*, p. 31.

²⁷*Ibid.*

²⁸*Ibid.*, p. 26.

colonne d'un *ciborium*, hypothèse possible vu le diamètre du lit de pose et son emplacement. Pour cette période aucun autre aménagement liturgique n'a été mis au jour.

Dans la basilique de l'état II, le sanctuaire comportait un *bèma* surélevé de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation du *naos*, limité par un chancel reposant sur un stylobate de 0,15/0,20 m d'épaisseur comme l'indiquent très clairement les négatifs laissés au sol. Le sanctuaire avait 7,21 m de largeur pour une profondeur de 4,12 m et était pavé de grands carreaux en terre cuite. À l'Est de celui-ci, à 0,40 m de la corde de l'abside, les fouilles ont révélé le socle de la table d'autel– 2,10 x 1,55 m – maçonné sur une assise de deux arases de briques de 0,30 m de côté (pl. 96, fig. 4b), ce qui suggère une hauteur maximale de 0,15 m. Au centre, D. Ovčarov²⁹ a mis au jour une fosse à reliques pour laquelle nous ne possédons malheureusement aucune information. Nous notons par ailleurs la découverte de quelques fragments épars d'une *mensa* en marbre³⁰.

Un *synthronon* était aménagé au centre de l'espace absidial (pl. 96, fig. 4a), avec une saillie de 0,30 m par rapport à l'arc de tête. Il est difficile de situer sa période de construction (état II ou état III ?). Sur cette base maçonnée, seuls les deux premiers degrés ont été très bien conservés ; on devine en outre l'assise du troisième niveau. L'ensemble était recouvert d'un enduit fin dépourvu de traces de polychromie. L'espace intérieur outrepassé dessiné par le *synthronon* avait une largeur de 2 m pour une profondeur de 1,50 m.

À l'Est, au centre, juste contre le premier degré du *synthronon* et au pied de ce dernier, D. Ovčarov a découvert *in situ* une base circulaire de 0,30 m de diamètre (pl. 96, fig. 4a) sur laquelle reposait une colonnette monolithe en marbre, retrouvée gisant au sol en trois fragments jointifs³¹. Celle-ci, d'une hauteur reconstituée de 0,80 m, avait un diamètre de 0,10 m. Ce dispositif assez rare ne peut être comparé qu'au deuxième état, daté par Sabine Möllers entre le VII^e et le XI^e s.³², du *synthronon* de la basilique Sainte-Sophie de Nicée. Dans ces transformations de la banquette initiale, très remaniée, une colonnette était effectivement présente au centre du premier gradin, au-devant d'un massif maçonné³³ (support d'un trône mobile en bois servant à mettre en valeur un évangélaire ouvert ?) dont la façade était creusée d'une niche plate, que Michael Altripp suppose avoir abrité une icône (de la

²⁹*Ibid.*, p. 29.

³⁰Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 80, p. 69, vol. « Illustrations », pl. ES 23

³¹D. Ovčarov, « Bazilika n° 2... », *op. cit.*, p. 28.

³²S. Möllers, *Die Hagia Sophia in Iznik/Nikaia*, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, Alfter, 1994, p. 49.

³³S. Möllers cite des exemples comparables à Saint-Nicolas de Myre et à la Panagia Ekatonapyliana de Paros.

Vierge Hodigitria ?)³⁴, entre le 3^e et le 6^e gradin. Comme le suggère S. Möllers qui envisage à travers cette colonnette la présence d'une *θάλασσα* – c'est-à-dire un bassin de purification –, M. Altripp perçoit un support pour un bassin (*Waschbecken*) permettant de se purifier rituellement devant l'icône (*lavatio*)³⁵.

Nous souhaitons cependant proposer une hypothèse alternative pour Krumovo kale, celle d'un support pour un chandelier/lampe qui fournirait un éclairage supplémentaire pour la mise en valeur d'une icône, ou qui inonderait l'espace absidial ou les ecclésiastiques de lumière et les placerait à travers celle-ci sous la bénédiction du Christ. Bien que l'événement relaté ait eu lieu à l'église de l'Anastasis à Jérusalem, rappelons simplement le récit copié au VIII^e s. du pèlerinage d'Égérie effectué dans le dernier quart du IV^e s.³⁶ ; dans un passage la pèlerine relate le déroulement du rite du lucernaire – *lucernarium*, première partie des vêpres qui consiste à allumer les lampes de l'édifice peu de temps avant le coucher du soleil. Elle note en effet la présence d'une grande lumière dans l'église offerte par une multitude de lampes et de bougies, mais surtout de l'existence d'une lampe qui brûle jour et nuit au cœur de la Sainte Grotte (*Égérie*, 24, 4). L'évêque vient ensuite prendre place sur une cathèdre – « sur un siège surélevé » – et les prêtres partent s'asseoir. Cette hypothèse d'une lampe reposant sur la colonnette de la basilique de Krumovo Kale paraît plus recevable dans ce cas non seulement en raison de l'éloignement de la colonnette par rapport à l'autel, mais aussi du fait de la mise au jour dans les remblais de destruction de l'espace absidial de fragments de verre issus d'une lampe ou d'un chandelier. Il est en outre possible d'envisager une installation similaire à l'église Sainte-Sophie de Nicée avec la construction d'un *arcosolium* à partir du troisième degré, la lumière placée au-devant sur la colonnette permettant d'illuminer l'icône qu'il abritait. Cette supposition repousserait en revanche la datation du deuxième état à une période postérieure au VI^e s.

Lors de l'état III de la basilique, nous observons la mise en place d'un baptistère. Pratiquement au centre de la pièce sud flanquant la façade occidentale de la basilique, une cuve baptismale tétraconque (pl. 96, fig. 3) a en effet été mise au jour. Sa margelle saillait sur 0,50 m de hauteur au-dessus du niveau de circulation et elle était maçonnée en *opus testaceum*. Sur le plan fourni par D. Ovčarov, la cuve est représentée avec une largeur hors tout de 2,23 m. Toutefois, une photographie issue des dernières fouilles nous a permis

³⁴ M. Altripp, « Überlegungen zum synthronos der Hagia Sophia in Iznik/Nikaia », *Byzantinische Zeitschrift*, 92/2, 1999, p. 448-454.

³⁵ *Ibid.*, p. 454.

³⁶ Égérie, *Itinerarium*, 24, 4, M. C. Diaz y Diaz et P. Maraval (trad.), *Journal d'un voyage (Itinéraire)*, Cerf (*Sources Chrétiennes*, 296), Paris, 2002, p. 239.

d'estimer plutôt une largeur hors tout de 1,75 m et des lobes d'une largeur intérieure comprise entre 0,40 et 0,50 m. L'intérieur de la piscine était recouvert d'un enduit hydrofuge jaune rosé constitué à partir d'un mortier mixte aqueux argileux et de chaux additionnée d'une forte proportion de poudre de tuileau. Le centre de la cuve semble avoir eu une forme carrée de 0,40/0,50 m de côté selon nos observations et de 0,60 m de profondeur. Nous ignorons si un dispositif d'adduction ou d'évacuation était présent. L'ensemble du bassin – margelle comprise – possédait une profondeur hors tout de 1,20 m permettant l'immersion d'un homme agenouillé ou d'avoir pour une personne debout de l'eau jusqu'à mi-cuisse. Le néophyte pouvait y descendre depuis deux escaliers de deux degrés aménagés dans les conques nord et sud. L'ensemble permet d'estimer une capacité maximale de 0,80 m³.

Données complémentaires

D. Ovčarov a notifié la présence dans la couche d'occupation de l'état II du *naos* de tessons de céramique protobyzantine ainsi que d'une croix grecque en bronze de 0,22 m de haut sur 0,14 m de large dont la partie inférieure était destinée à être gantée ; le matériau dans laquelle s'inscrivait le manche – très certainement en bois – n'a pas été conservé. Sur le registre inférieur de son bras transversal sont inscrites les lettres latines : IC XC NK. Cette croix devait être employée au cours des processions.

En correspondance avec cette période, D. Ovčarov a observé dans l'espace absidial des tessons de vitre de fenêtres, des fragments de lampes/chandeliers, de bobèches de *polykandelon* et de verres à pied (qui sont aussi souvent de petits luminaires), d'encensoirs ou encore de croix en cuivre desquelles pendaient des chaînettes – d'une longueur conservée de 0,26 m – et des crochets, destinées à suspendre un lustre (*polykandelon*). Les similitudes de ces dernières avec celles qui ont été retrouvées dans la basilique n° 5 de *Diocletianopolis* (Hisarija)³⁷ permettent d'après D. Ovčarov de les dater entre le V^e et le VI^e s.³⁸ Un crochet surmonté d'une croix a également été découvert. Celle-ci comporte sur la face de son bras gauche une inscription partiellement conservée réalisée en filigrane : A ΘΕΟΔΡ[...].

Les fouilles du sanctuaire ont également dégagé le négatif au sol du lustre, laissé lors de sa chute.³⁹ Ce dernier avait la forme d'une croix double de 3 m sur 2 m.

Deux monnaies datées du règne de Justinien I^{er} ont par ailleurs été retrouvées au cours des fouilles en correspondance avec l'état III de la basilique. La première a en effet été

³⁷*Supra* « 14- Région de Plovdiv », p. 453.

³⁸D. Ovčarov, « Bazilika n° 2... », *op. cit.*, p. 28.

³⁹Sa destruction pourrait correspondre à l'incendie qui a touché la ville fortifiée, marqué dans la stratigraphie par une épaisse couche de charbons et de cendre.

découverte sur le sol en carreaux de terre cuite du baptistère tandis que la seconde a été mise au jour dans un joint de mortier du parement intérieur du mur sud de la cour⁴⁰.

Datation

Probablement bâtie au V^e ou au début du VI^e s., l'église du deuxième état a été datée par les archéologues à l'aide d'une monnaie de Justinien I^{er} (527-565) qui fournit un *terminus ante quem*. La datation du deuxième état reste toutefois très fragile notamment en raison de la typologie du *synthronon* rattaché pourtant à cet état II par les chercheurs. La forme de la banquette pousse en effet à supposer une période postérieure au milieu du VI^e s., à moins que cet aménagement ne puisse être rattaché à l'état III. Les fouilles de 2004 menées par Angel Konakliev⁴¹ qui ont par ailleurs démontré les marques d'un grand incendie ayant endommagé la basilique de l'état II, ne précisent malheureusement pas si les dommages ont également touché le *synthronon*. La datation du troisième état nous est également inconnue même si la typologie de la cuve laisse clairement envisager une datation postérieure au milieu du VI^e s.

❖ Basilique n° 3

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : indéterminée.

Dimensions : 30 x 10,50 m

Planche : pl. 97, fig. 1-2

Cet édifice a été mis au jour au nord-est de la forteresse en contrebas du site fortifié (pl. 95, fig. 1-2). Il est intéressant de noter une organisation des habitations disposées en éventail au sud-ouest de l'église, qui en forme l'épicentre. Les résultats des fouilles du site n'ont malheureusement pas fait l'objet de nombreuses publications. Notre étude repose de ce fait principalement sur les publications d'A. Konakliev⁴² et une présentation du patrimoine de Krumovo kale effectuée par Magdalena Zhečeva⁴³, la directrice du musée historique régional de Tărgovishte.

⁴⁰*Ibid.*, p. 34.

⁴¹A. Konakliev, « Rannovizantijska i kăsnosrednovjekovna krepost ... », *op. cit.*, p. 341.

⁴²*Ibid.*, p. 340.

⁴³ La présentation est mise en ligne sur : <http://welcometobulgaria.biz/wp-content/uploads/2014/12/5-2-Tyrgoviste-.pdf>

Architecture

Les sondages effectués en 2004⁴⁴ puis les fouilles de 2006⁴⁵ ont permis de dévoiler une basilique à trois nefs d'une longueur hors tout de 34 m sur une largeur de 10,50 m. À partir du plan en 3D présenté par Magdalena Zhečeva⁴⁶ (pl. 97, fig. 1) – la vue ne nous a pas permis d'établir un plan au sol –, on constate deux périodes de construction.

État I

À l'origine, la basilique avait un plan à trois nefs à abside unique et était pourvue à l'ouest d'un *narthex* simple d'une largeur de 9 m pour une profondeur de 3,40 m. La topographie du site avait nécessité l'aménagement, en plus d'un accès axial large de 1,70 m, d'une porte nord de 1,30 m de largeur. Ce vestibule desservait chacune des nefs du *naos* par une porte dont les largeurs étaient variables : 1,80 m pour l'entrée axiale, 1,30 m pour celle nord et 1,10 m pour celle du collatéral sud.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes reposant sur des bases cubiques de calcaire blanc. Il est supposé que les colonnes étaient en bois, hypothèse justifiée par l'absence de fûts et de chapiteaux en pierre. Les colonnades donnaient au vaisseau central de la nef 5,60 m de largeur et 1,70 m aux collatéraux, créant ainsi un rapport proche de 1:3. Une entrée nord d'une largeur de 1,10 m ouverte au centre du mur gouttereau permettait un accès direct depuis l'extérieur.

L'église était achevée à l'est par une abside outrepassée saillante assez large – 5 m – et d'une profondeur de 3,80 m. Cet espace absidial très développé a engendré l'aménagement du sanctuaire en son sein comme le prouvent les vestiges conservés du *synthronon* et de la fosse à relique.

État II

Phase 1 : Lors de cette deuxième période, la basilique a été pourvue d'une cour occidentale de 50 m² déterminant un quadrilatère irrégulier de la largeur du corps de l'édifice. Les maçonneries de la cour sont fortement endommagées particulièrement dans sa partie nord – destruction occasionnée par les pillages et la végétation. Il est supposé que l'accès de la cour s'effectuait de ce côté. Le mur ouest de la cour présente en outre une constitution inhabituelle. Orienté nord-ouest/sud-est, celui-ci avait en effet la particularité d'être composé d'une

⁴⁴ A. Konakliev, « Arheologičeski razkopki na rannovizantijska i kăsnosrednovjekovna bălgarska krepost v m. parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2005, p. 320.

⁴⁵ A. Konakliev, « Rannovizantijska i kăsnosrednovjekovna krepost ... », *op. cit.*, p. 340.

⁴⁶ L'auteur de cette reconstitution nous est inconnu. Voir Diapo n° 6, in <http://welcometobulgaria.biz/wp-content/uploads/2014/12/5-2-Tyrgoviste-.pdf>

succession de quatre exèdres adjacentes de dimensions décroissantes (pl. 97, fig. 1). Il est possible qu'une telle disposition ait été employée pour contrer le terrain accidenté et constituer une sorte de mur de soutènement renforcé d'absides, méthode déjà pratiquée dans les *caveae* de certains théâtres en Gaule. Les maçonneries de la cour étaient liées à celles d'un *exonarthex*, ce qui prouve bien la contemporanéité de ces deux espaces, qui communiquaient par une entrée axiale de 2,10 m de largeur.

L'*exonarthex* simple avait une profondeur de 2,60 m pour une largeur de 8,80 m et menait au *narthex* simple conservé de l'état I.

Phase 2 : une pièce est aménagée au Sud de l'*endonarthex*, fermant ainsi l'accès au collatéral sud.

Maçonneries

Contrairement à l'église n° 1, les maçonneries témoignent de techniques de construction plus soignées, avec des murs de 0,90 m en moellons équarris.

Le sol de la cour recouvert d'une couche de mortier de tuileau offrait une couleur semblable à celle de l'intérieur de l'église qui était pavé de carreaux en terre cuite de 0,30 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur.

La typologie du *naos* et l'hypothèse de supports en bois conduit à supposer que l'église avait une couverture charpentée en bâtière à deux pans.

Installations liturgiques

On constate sur plusieurs clichés les vestiges de la base d'un *synthronon* adossée à l'hémicycle de l'abside (pl. 97, fig. 2b). Cette maçonnerie en *opus incertum* présentait une largeur de 1 m. Ces dimensions permettent d'envisager un *synthronon* d'au moins deux degrés, aspect qui lui a été donné dans sa partie restaurée nord. Au centre et à quelques dizaines de centimètres de la paroi intérieure de l'abside, les fouilles ont mis au jour d'un petit massif maçonné (pl. 97, fig. 2a) dont nous avons pu apprécier l'aspect à partir d'une photographie de Kalina Petkova prise en 2014– lors d'une visite touristique – avant la restauration (et la re-consécration) de l'église en 2016 (pl. 97, fig. 2b). On note que ce massif était constitué d'un *opus incertum* à sa base et en *opus testaceum* jointoyé au mortier terreux aqueux dans la partie supérieur. Il était préservé sur une hauteur pouvant être estimée à l'œil

nu comme proche de 1 met affectait une forme rectangulaire⁴⁷. Il semble s'être développé sur plusieurs dizaines de centimètres en avant du premier degré du *synthronon*, ce qui permet d'envisager qu'il s'agissait du socle d'une cathèdre. Dans la reconstitution publiée par Magdalena Zhečeva⁴⁸, mais surtout dans la restauration actuelle, ces maçonneries ont été remontées comme un mur de 1 m sur une largeur presque aussi importante que le *synthronon* et enduites partiellement d'un mortier hydraulique de manière à donner au massif un aspect ancien. Le bloc de pierre retrouvé initialement dans le soubassement au nord a été installé contre la paroi ouest nouvellement restaurée de manière à créer une installation similaire de celle de la basilique n° 2– qui était comme nous l'avons vu plus haut la base d'une colonnette. Le massif reconstitué– de manière quelque peu farfelue – sert aujourd'hui d'autel.

Une fosse à reliques de forme rectangulaire –0,60 x 0,40 m – improprement appelée « sépulture » par A. Konakliev⁴⁹ et à première vue de faible profondeur a également été mise au jour au centre de l'espace absidial. Nous ignorons dans quel état de conservation elle a été retrouvée ; nous connaissons seulement son apparence restaurée avec des parois constituées de carreaux en terre cuite posés sur la tranche, ce qui nous empêche – en l'absence de publications – d'avoir des certitudes sur l'authenticité de son aspect.

Nous avons également remarqué la présence d'un arrachement ou d'une empreinte dans le pavement du vaisseau central de la nef. Son emplacement central et son aspect allongé sur l'axe longitudinal de l'église, nous amène à envisager l'existence d'un ambon axial à deux accès. Nous n'avons malheureusement pas de preuves suffisantes pour le confirmer.

Données complémentaires

Dans les remblais de destructions de l'espace intérieur du *naos* ont été retrouvés des tessons de céramique datant d'entre les V^e-VI^e s. et le XIV^e s., des bijoux – identification et datation inconnues –, ainsi que des monnaies frappées sous les règnes d'Anastase (491-518)⁵⁰, de Justinien I^{er} et de Justin II et son épouse Sophie (565-578)⁵¹.

⁴⁷ Les dimensions proposées par A. Konakliev – 1 x 1,20 m – ne correspondent pas à l'aspect des maçonneries conservées, mais à une estimation de son apparence, perceptible aujourd'hui dans la restauration.

⁴⁸ L'auteur de cette reconstitution nous est inconnu. Voir Diapo n° 6, in <http://welcometobulgaria.biz/wp-content/uploads/2014/12/5-2-Tyrgoviste-.pdf>

⁴⁹ A. Konakliev, « Arheologičeski razkopki ... », *op. cit.*, p. 320.

⁵⁰ S. v. « Anastasius 4 », in *PLRE*, p. 78-79.

⁵¹ S. v. « Iustinus 5 », *ibid.*, p. 754-756.

Datation

La couche épaisse de charbons et de cendre, qui détermine selon A. Konakliev et N. Ovčarov un important incendie ayant détruit la ville à la fin du VI^e s.⁵² ou au VII^e s., recouvrait les vestiges de la basilique n° 3. Cet évènement certifie naturellement une édification de l'église dans les siècles antérieurs. Nous regrettons cependant ne pas avoir eu suffisamment de renseignements pour approfondir son étude, la conservation de ces installations liturgiques la rendant pourtant très intéressante.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 141-142.

Achim I., « Les baptistères... », *op. cit.*, p. 16-17.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 193-194.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in antiquity...*, *op. cit.*, p. 263-264.

Konakliev A., « N° 14. Arheologičeski proučvanija na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost Misionis kraj Tărgovishte », *AOR*, 2008, p. 562-564.

Id., « N° 198. Arheologičeski proučvanija na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost Krumovo kale kraj Tărgovishte », *AOR*, 2007, p. 514-517.

Id., « Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost v m. Parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2006, p. 339-340.

Id., « Arheologičeski razkopki narannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepostv m. parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2005, p. 320.

Id., « Arheologičeski sondazhi i počistvane na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost Krumovo kale v m. parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2003, p. 189.

Nedkov B., *Bălgarija i săsednite i zemi prez XII vek spored « Geographiata » na Idrisi*, Sofia, 1960. p. 130

Ovčarov D., « Basilika n° 2 v krepostta “Krumovo Kale” do Tărgovishte », *Arheologija*, 18-3, 1976, p. 22-37.

Id., « Proučvanija na materialnata kultura prez rannovizantijskata epoha v Bălgarija », *Arheologija*, XVI-4, 1974, p. 51-64.

Id., « Dve rannovizantijski kreposti ot Severoiztočna Bălgarija », *Arheologija*, XIII-4, 1971, p. 18-31.

⁵²A. Konakliev, « Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost ... », *op. cit.*, p. 341.

Id., « Bazilika n° 1 pri krepostta « Krumovo kale » kraj Tărgovishte », *Arheologija*, XII-3, 1970, p. 16-22.

Shkorpil K., *Opis na starinite po tečieneto na reka Rusenski Lom*, Sofia, 1914, p. 94.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 54-55.

Čerkovna

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : fin V^e s.

Dimensions : 24,20 x 19,30 m

En 1988, A. Konakliev⁵³ a découvert, sous une église médiévale fouillée l'année précédente⁵⁴, une basilique à abside unique aux murs préservés sur une hauteur de 0,20-0,60 m. Les informations à son sujet sont peu nombreuses et aucun plan n'a été publié.

Architecture

La basilique avait un plan à trois nefs d'une longueur hors tout de 24,20 m pour une largeur de 19,30 m.

État I

Dans son plan primitif, la basilique à trois nefs était vraisemblablement dépourvue de *narthex*. Le *naos* dont la répartition des nefs nous est totalement inconnue était terminé à l'Est par une abside saillante d'une largeur à la corde de 4,80 m.

État II

Au cours d'une seconde période de construction, un *narthex* a été ajouté à l'ouest de la basilique. Au sud-ouest, la basilique était pourvue d'une pièce annexe rectangulaire d'une longueur de 7,20 m pour une largeur de 3,60 m. D'après A. Konakliev⁵⁵, cette annexe servait de baptistère, mais rien ne permet de le confirmer.

⁵³A. Konakliev, « Arheologičeskirazkopki na ostankiotcărkvakrajse Čerkovna, Tărgovishtko », *AOR*, 1989, p. 157.

⁵⁴*Id.*, « Razkopki na čerkvakraj s. Čerkovna, Tărgovishtko », *AOR*, 1988, p. 193-194.

⁵⁵*Id.*, « Arheologičeskirazkopki... », *op. cit.*, p. 157.

Maçonneries

Les murs avaient une épaisseur de 1 m ; aucun élément n'a cependant été communiqué sur la technique de construction employée.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été mentionné.

Datation

En fonction des caractéristiques architecturales, A. Konakliev⁵⁶ date la construction primitive de la basilique de la fin du V^e s.

❖ Église n° 2

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : fin V^e-début VI^e s.

Dimensions : 18,10 x 7,95 m

L'édifice a été mis au jour à 600 m au Sud-Ouest de la basilique à trois nefs – appelée ici n° 1 – datée de la fin du V^e s.⁵⁷ et à proximité d'une église médiévale⁵⁸ aux abords de la voie mineure antique menant de Tărgovishte à Dragonovec⁵⁹. Découverte en 1990 par A. Konakliev⁶⁰, cette église avait un plan à nef et abside uniques. Elle avait pour dimensions dans son aspect final une longueur hors tout de 18,10 m pour une largeur de 7,95 m. Ses murs étaient conservés jusqu'à 1 m de hauteur. Deux périodes de construction ont marqué l'église.

Architecture

État I

Dans son plan d'origine, l'église était précédée à l'Ouest d'un *narthex* de forme légèrement trapézoïdale – 1,67/1,10 x 7,95 m. Il permettait d'accéder au *naos* par une entrée

⁵⁶*Ibid.*

⁵⁷*Ibid.*

⁵⁸ A. Konakliev, « Razkopki na čerkva... », *op. cit.*, p. 193-194.

⁵⁹ M. Wendel, *Karasura III...*, *op. cit.*, carte n° 15, p. 204.

⁶⁰ A. Konakliev, « Razkopkinaostankiotčarkvakraj s. Čerkovna, Tărgovishko », *AOR*, 1991, p. 152.

unique. Ce dernier avait 10,50 m de longueur pour 7,95 m de largeur. Deux autres ouvertures – une à l'Est et une au Nord – en permettaient l'accès.

Il était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire assez vaste d'une largeur de 4,35 m et d'une profondeur de 3,40 m.

État II

Lors d'une seconde période de construction, l'église est pourvue d'un *exonarthex*– 3,35 x 8 m – accessible depuis une entrée sud. Il menait à un *endonarthex* par un accès axial.

Maçonneries

Les maçonneries de l'église avaient une épaisseur moyenne de 0,80 m et étaient construites en *opus incertum* lié par un mortier terreux.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mentionné dans les publications.

Données complémentaires

Les niveaux de démolition ont révélé la présence de nombreux fragments de verre de vitre.

Datation

D'après A. Konakliev⁶¹, la construction de l'église peut être située à la fin du V^e s. ou du début du VI^e s.

Bibliographie

Konakliev A., « Razkopkinaostankiotcărkvakraj s. Čerkovna, Tărgovishko », *AOR*, 1991, p. 152.

Id., « Arheologičeski Razkopki na ostankiotcărkvakrajselo Čerkovna, Tărgovishtko. », *AOR*, 1989, p. 157.

Id., « Razkopki na cărkvakraj s. Čerkovna, Tărgovishtko. », *AOR*, 1988, p. 193-194.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 204-205.

⁶¹*Ibid.*

Draganovec

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : état I fin IV^e s.- début V^e s. ; état II : courant VI^e s.

Dimensions : inc.

Planche : pl. 97, fig. 3

À 2,5 km du village actuel de Draganovec, au pied du mont HoroTepesi, a été mise au jour en 1969 une église de plan basilical. Celle-ci était située à 50 m au nord-ouest d'une fortification de 0,50 ha active entre le III^e et le VI^e s., et à la même distance d'une autre ville fortifiée de 2,5/3 ha des V^e-VI^e s., installée sur une autre colline proche – Marna Kale – à 1 km au nord-ouest. La basilique se trouvait à la frontière de deux territoires administratifs protobyzantins, avec d'un côté *Nicopolis ad Istrum* (Région actuelle de V. Tărnovo) et de l'autre *Marcianopolis* (Région actuelle de Varna). Fouillée entre 1969 et 1971 par Kasimir Popkonstantinov, elle a pourtant fait l'objet de peu de publications⁶² puisque l'intérêt a été principalement tourné vers le temple d'Apollon sur lequel elle était élevée.

La détermination du plan de la basilique reste encore aujourd'hui un sujet de discussion. Interprétée dès les premières années de fouilles par K. Popkonstantinov⁶³ comme étant une basilique à trois nefs flanquée d'annexes absidées, l'église est perçue aujourd'hui par le même auteur comme ayant cinq nefs⁶⁴. Cette divergence résulte principalement de la mauvaise conservation des maçonneries de l'édifice puisqu'une grande part de la partie est du complexe demeure très effacée. Aujourd'hui, rien n'est visible des vestiges d'origine, le site ayant été restauré selon les dernières hypothèses proposées par K. Popkonstantinov et par R. Kostova, malgré les avertissements de l'auteur sur la nécessité de mener des fouilles plus approfondies⁶⁵. Notre lecture diffère de ces dernières conclusions pour plusieurs raisons. La première est la forme très inhabituelle du chevet que proposent K. Popkonstantinov et R. Kostova en voyant la mise en place d'absidioles très éloignées de l'abside principale. Nous nous interrogeons par ailleurs sur la largeur du *narthex* qui n'est étendu que sur trois nefs. La

⁶² K. Popkonstantinov, R. Kostova, « The five-aisled of Draganovets (Tărgovishte district) in the Late Antique settlement network of the region », in L. Ruseva-Slokoska (éd.), *The roman and late roman city*, BAN, 2002, p. 228-237.

⁶³ *Ibid.*, p. 229

⁶⁴ *Ibid.*, p. 229-230.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 231.

reconstitution de K. Popkonstantinov et de R. Kostova⁶⁶ de la partie nord-est du complexe – non conservée – comme un long bas-côté absidé pose également problème ; les murs sont conservés uniquement dans leur moitié ouest et aucun élément ne permet de justifier une absidiole au nord. Enfin, nous soulignons que nous sommes non seulement loin des diocèses influencés par Rome, mais aussi des modèles de basiliques à cinq nefs mises au jour dans les Balkans⁶⁷. Nous regrettons également la très mauvaise qualité des plans publiés par l’auteur où ni l’échelle, ni les tracés ne sont réellement visibles (pl. 97, fig. 3).

Au cours de ses campagnes de fouilles, K. Popkonstantinov a par ailleurs constaté plusieurs états de construction.

Architecture

État I

La basilique était pourvue à l’ouest d’un *narthex* simple d’une profondeur de 3,20 m étendu sur une largeur de 14,30 m, c’est-à-dire similaire à celle formée par les trois nefs du *naos*. La mauvaise préservation des murs ne permet pas une reconstitution complète des ouvertures ; seul l’accès axial depuis l’extérieur, pourvu d’un escalier a été mis au jour. Le *narthex* menait au *naos* probablement par une ouverture axiale et conduisait aussi très certainement aux deux séries d’annexes latérales, puisque dans la pièce annexe rectangulaire nord-ouest, un escalier a été dévoilé. Ce dernier menait probablement à des tribunes.

Le *naos* était divisé en trois nefs par des stylobates épais de 0,75/0,80 m, constituant ainsi un vaisseau central de 4,40 m de largeur flanqué de collatéraux d’une largeur de 2 m. L’absence dans les remblais de destruction de fragments de colonnes et de chapiteaux a poussé K. Popkonstantinov à suggérer que les supports des colonnades étaient des piliers. Cette déduction demeure cependant très incertaine puisqu’aucune trace de ces derniers n’a pu aussi être décelée non plus.

À l’Est, le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante d’une profondeur de 3,50 m.

Les séries d’annexes latérales installées tout le long des flancs de l’église – lui conférant en outre une apparence plus massive – avaient une largeur de 2,90/3 m. Chacune des annexes orientales était également absidée ; leurs dimensions nous sont inconnues.

État II

⁶⁶ *Ibid.*, fig. 7, p. 235.

⁶⁷ I. D. Varalis, « Reverend prototypes Constantinian churches and their later imitations in the Balkans », *Niš and Byzantium*, 6, 2007, p. 103-111.

D'après K. Popkonstantinov, deux annexes transversales ont été adossées contre la façade ouest de la basilique, obstruant de ce fait l'accès ouest du *narthex*.

Maçonneries

Les murs de la basilique de l'état I d'une épaisseur de 0,80 m étaient maçonnés en moellons équarris (issus de carrières locales) jointoyés au mortier de tuileau.

Selon K. Popkonstinov, la faible épaisseur des murs laisse supposer que les galeries des bas-côtés étaient en bois, ce dont nous doutons fortement. Nous entrevoyons un modèle classique de basilique comportant une couverture charpentée – en cela nous suivons l'interprétation de K. Popkonstinov⁶⁸ – en bâtière pour l'ensemble du *naos* et en appentis pour les annexes latérales.

Les maçonneries ajoutées à l'état II étaient de conception plus grossière, en moellons liaisonnés par un mortier terreux.

Datation

K. Popkonstinov⁶⁹ a daté la basilique primitive de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. en raison de l'élévation de l'église sur les ruines d'un temple antique, mais aussi en fonction de sa lecture du plan. Il considère en outre que l'ajout des annexes dans une seconde période de construction a eu lieu au cours du VI^e s. L'absence d'artefacts concrets empêche de confirmer avec certitude ses hypothèses.

Bibliographie

Popkonstantinov K., Kostova R., « The five-aisled of Draganovets (Tărgovishte district) in the Late Antique settlement network of the region », in Ruseva-Slokoska L. (éd.), *The roman and late roman city*, BAN, 2002, p. 228-237.

Ovčarovo

❖ Église de Čobandere

Plan : *état I* : basilical à nef unique (?) ; *état II* : basilical à trois nefs

⁶⁸K. Popkonstantinov, R. Kostova, « The five-aisled of Draganovets... », *op. cit.*, p. 229.

⁶⁹*Ibid.*, p. 229.

Date d'édification : état I : fin V^e s- VI^e s. ; état II : courant VI^e s.

Dimensions : état final : 24,75 x 16,80 m

Planche : pl. 98, fig. 1-2

Localisé à 3,5 km du village connu sous le nom turc de Čobandere, près du cours d'eau Vrana, cet édifice a été construit sur les hauteurs occidentales du mont Preslav. Découverte et publiée par P. Mutafčiev et J. Gospodinov en 1920⁷⁰, cette église a suscité de nombreuses discussions et pose par l'ancienneté des fouilles de nombreuses difficultés d'interprétation. La destruction actuelle de la basilique rend apparemment impossible la conduite de nouvelles fouilles archéologiques, ce qui laisse certains points inexplicables. De nombreuses divergences subsistent de ce fait sur son plan d'origine et sur l'évolution de son plan. L'église avait dans son état final une longueur hors tout de 24,75 m pour une largeur de 16,80 m, en suivant une orientation nord-est. Seule la moitié sud-est de son mur gouttereau sud n'a pas entièrement été conservée. Nous déplorons par ailleurs l'absence de fouilles ou de réelle prospection dans l'environnement proche de l'église. Il semblerait toutefois qu'une ville fortifiée ait été retrouvée à proximité. Quelques monnaies⁷¹ datant d'entre le règne de Zénon (474-479) et le XIII^e s. ont été mises au jour autour de l'église, ce qui permet d'envisager une longue période d'activité, étendue jusqu'à la période médiobyzantine.

Architecture

Pour P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁷², l'édifice aurait connu deux périodes de construction avec une église à nef et abside uniques dans un premier temps, puis une transformation par tripartition de la nef. Cette hypothèse est contredite globalement par D. Mitova-Dzhonova⁷³ dans ses recherches de 1983 : elle suggère un plan basilical à trois nefs dès l'origine et rapproche cette organisation avec les églises à « péristyle ».

État I

Pour P. Mutafčiev et de J. Gospodinov⁷⁴, l'église possédait dans son état primitif un plan à nef et à abside uniques (pl. 98, fig. 1). Elle était pourvue à l'Ouest d'une sorte de *narthex* simple de 3 m de profondeur délimité par un mur ouest massif de 1,30 m d'épaisseur, dont le niveau de sol était surélevé par rapport à celui du *naos*. Accessible depuis une large

⁷⁰ P. Mutafčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata pri Čorbanä-Dere, Eski-Dzhumajsko. », *IBAD*, 7, 1920, p. 15-37.

⁷¹ *Ibid.*, p. 36.

⁷² *Ibid.*, p. 32.

⁷³ D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilikapri s. Ovčarovo, Tărgovishki okrăg, v nova svelina », in A. Mihajlov et al. (éd.), *Proučvanija i konservacija na pameticite na kulturata v Bălgarija*, II, Sofia, 1983, p. 43-44.

⁷⁴ P. Mutafčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata... », *op. cit.*, p. 26-27 et p. 32.

entrée sud, ce vestibule se prolongeait au-delà de la limite nord du *naos* et donnait accès à un groupe de deux annexes construites le long du flanc nord de l'église. La présence d'un « *endonarthex* » dès le plan d'origine n'est pas assurée et les photographies en noir et blanc publiées par P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁷⁵ ne permettent aucune observation à ce sujet. Une porte axiale de 1,93 m suivie de trois marches assurait le passage vers le *naos*.

Toujours selon les mêmes auteurs, l'église d'origine aurait possédé un *naos* de largeur et de longueur identiques à celui du second état, créant ainsi un espace de 14,60 m de longueur pour une largeur de 9,90 m. Lors des fouilles, ces chercheurs ont en effet constaté une importante différence de maçonneries entre l'ensemble des murs de l'église et les piliers maçonnés des quatre premières travées. Il s'est avéré par ailleurs que le pilastre de rappel est de la colonnade nord n'était pas solidaire du parement intérieur de l'épaulement de l'abside, mais venait s'y accoler, comme le prouve l'enduit encore en place appliqué sur la paroi de l'épaulement.

D'après P. Mutafčiev et de J. Gospodinov, le *naos* de cet état était aussi achevé à l'Est par une abside en fer à cheval saillante d'une largeur à la corde de 4,53 m pour une profondeur de 3,72 m.

Dans l'espace absidial, ces auteurs⁷⁶ mentionnent par ailleurs la découverte *in situ*(?) de deux fragments de colonnes monolithes sous le niveau du sol de ce qu'il envisage comme la deuxième période, placés à 0,97 m l'un de l'autre⁷⁷. Ces colonnes – toujours selon eux – auraient été coupées sur place et supposeraient l'emplacement d'un ancien *ciborium*, d'autant qu'une fosse à relique – postérieurement aménagée – a été également retrouvée auprès d'elles, peut-être installée à l'emplacement de l'ancien autel. En acceptant leur hypothèse sur la conservation des maçonneries du plan d'origine, la présence *in situ* des bases du *ciborium* (?) à un niveau inférieur par rapport aux soubassements des murs de l'église, considérés comme étant de l'état I, suggère soit leur enfouissement lors de l'aménagement de la fosse à reliques durant l'état II, soit qu'une église antérieure était déjà en place au même endroit.

Seul le dernier état de fonctionnement de la basilique est donc certain. Faute d'éléments, nous le qualifierons tout de même d'état II.

Les maçonneries de l'église étaient en outre contemporaines de celles des deux annexes nord disposées le long du flanc de l'église. Accessible uniquement depuis un escalier de six degrés aménagé dans le narthex dont le niveau de sol était 1,50 m plus bas, la première

⁷⁵*Ibid.*, fig. 8, p. 16, fig. 15, p. 21.

⁷⁶*Ibid.*, p. 18.

⁷⁷ Cette mesure a été prise à partir du plan publié par P. Mutafčiev, J. Gospodinov. Voir *Eid.*, « Bazilikata... », *op. cit.*, fig. 9, p. 17.

annexe était construite sur la longueur – 12,29 m si l'on se fie au plan publié – pour une largeur de seulement 4/3,86 m. L'annexe était de ce fait légèrement plus large que le narthex. Elle aboutissait à une pièce quadrangulaire absidée de 3,64 m de largeur intérieure, dont le niveau de sol était plus bas de trois marches – de hauteur inconnue. Son abside légèrement saillante, extérieurement à deux pans, était ouverte sur toute la largeur intérieure de l'espace et abritait sous sa voûte en cul-de-four une cuve baptismale. Cette fonction baptismale laisse présager que l'espace précédent servait de *katêchoumeneion*. Ces deux éléments étaient largement surélevés de 1,50 m par rapport au niveau de circulation du *narthex* et de l'église ; l'espace baptismal dominait ainsi l'ensemble.

Venait s'inscrire dans l'angle sud-est du *naos*, une annexe au sol situé légèrement en contrebas de l'abside. Ses maçonneries partiellement conservées à l'Est et au nord indiquent qu'elle était vraisemblablement terminée par une exèdre semi-circulaire orientée vers le sud d'une largeur de 2,43 m à la corde – profondeur estimée de 0,88 m sur la reconstitution de P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁷⁸ – et légèrement saillante par rapport au mur gouttereau sud de l'église. Une seule porte étroite de 0,95 m communiquant avec le sanctuaire en permettait l'accès à l'aide de deux degrés.

État II

À partir des données archéologiques recueillies, P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁷⁹ ont, comme nous l'avons déjà précisé, distingué une période de construction différente qui aurait conduit à la transformation de l'église en une basilique à trois nefs (pl. 98, fig. 1).

Le *narthex* prend durant cet état une fonction d'*exonarthex* avec cette fois-ci l'aménagement d'un *endonarthex* de 1,94 m de profondeur à l'Ouest du *naos* de l'église de l'état I. Aucune transformation n'est apportée aux annexes nord, mais il semble qu'une cour ait été aménagée au sud. Nous ne possédons malheureusement pas de données sur cet espace séparant l'église de la partie profane.

Le *narthex* était séparé du vaisseau central par un mur ouest raccourci dont les limites correspondraient uniquement aux colonnades de séparation des nefs. Les pilastres de rappel ouest des colonnades en forment les angles donnant ainsi aux murs une forme non en T, mais en L. Ceci rend l'hypothèse du *narthex* discutable d'autant qu'aucun autre cas similaire n'a été découvert dans la péninsule balkanique ou encore dans l'empire romain. L'espace disponible autour de la basilique ne justifie pas en outre une telle configuration. Cette structure soulève cependant quelques questionnements puisque nous notons l'absence

⁷⁸P. Mutafčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata... », *op. cit.*, fig. 9, p. 17.

⁷⁹*Ibid.*, p. 27.

de pilastres en correspondance avec ce mur ouest sur les murs des collatéraux et on peut supposer que les points d'ancrage d'une structure en bois ont échappé aux chercheurs lors des investigations archéologiques. Aucune photographie ne permet de vérifier cette suggestion.

Le *naos* était partagé en trois nefs par deux rangées de piliers rectangulaires maçonnés pour certains à l'aide de pierres plates schisteuses, pour d'autres de moellons équarris, liés par de larges joints de mortier de chaux. Cette organisation des nefs conférait au vaisseau central une largeur de 5,20 m au détriment des collatéraux qui avaient seulement 1,60 m de largeur. Seuls la totalité de la colonnade nord et les deux piliers ouest de l'arcade sud ont été préservés. La file nord des supports est conservée en moyenne sur une hauteur de 1,80 m, et y on reconnaît cinq piliers avec des entraxes réguliers de 1,10 m environ. On note cependant que les piliers nord n'étaient pas placés en correspondance avec ceux de la file sud dont la disposition des piliers ouest indique des espacements variant entre 0,60 et 0,90 m. Ceci suggère notamment des périodes de construction différentes qui n'ont malheureusement pas attiré l'attention des chercheurs lors des fouilles.

Ces piliers reposaient dans les trois/quatre premières travées sur un stylobate épais de 0,90 m et haut de 0,20 m, qui s'interrompait au-devant des épaulements nord (à 4,14 m) et sud (à 5,38 m). La lecture de ces maçonneries par P. Mutafčiev et de J. Gospodinov présente selon nous de nombreuses incohérences dans, et il est compréhensible que D. Mitova-Dzhonova⁸⁰ ait suggéré une autre hypothèse de travail. Pourtant celle-ci omet également plusieurs points difficiles. Plusieurs questions demeurent sans réelles réponses plausibles en l'absence de relevés stratigraphiques sérieux. Il est en effet impossible de comprendre la relation entre ces larges maçonneries⁸¹ et l'état I, et de déterminer leur période de construction. L'absence de données sur la profondeur de ces dernières sous le niveau de sol connu empêche par ailleurs de savoir si elles étaient en lien avec les fameuses colonnes retrouvées sous le niveau de circulation de l'état II (?).

L'abside aurait gardé lors de cet état la même apparence. Nous pensons que c'est lors de cette période de transformations qu'un *synthronon* a été aménagé à l'intérieur de l'abside. Cela correspond également à l'installation d'une fosse au centre de l'hémicycle soigneusement creusée à l'ancien emplacement de l'autel au milieu des colonnes enfouies.

⁸⁰D. Mitova-Dzhonova, *op. cit.*, p. 46 et 48.

⁸¹P. Mutavčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata... », *op. cit.*, fig. 8, p. 17.

Maçonneries

Les maçonneries de l'église sont composées d'éléments hétérogènes et la description fournie rend toute interprétation des phasages difficile. Nous savons cependant que les murs découverts sous le niveau du sol placés parallèlement au bas-côté nord avaient pour caractéristiques d'être plus minces que ceux de la deuxième période, et d'être constitués en moellons jointoyés par un mortier terreux.

Le parement extérieur correspondant au deuxième état est constitué de blocs liés par un mortier de chaux friable. Les piliers est de la colonnade nord et le mur ouest comportaient des remplois de blocs de travertin (antiques ?). On a observé également que les piliers conservés sont composés de moellons schisteux équarris d'exploitation locale.

Selon P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁸², la basilique présentait un toit charpenté en bâtière sur le vaisseau central et des voûtes sur les bas-côtés et la partie nord et ouest. La mise au jour à l'extrémité est du bas-côté nord de maçonneries de briques liées au mortier de chaux amorçant un arc constitue selon ces auteurs la preuve que les bas-côtés étaient voûtés en berceau. Les briques employées avaient un aspect carré de 0,27 à 0,31 m de côté et des épaisseurs de 0,03-0,04 m. Quelques lignes tracées à la main représentent des courbes ou encore des diagonales⁸³. Les chercheurs ont écarté rapidement l'hypothèse de l'appartenance de ces maçonneries aux arcs de la colonnade, envisageant une construction en pierre en raison de plusieurs appareils arqués mis au jour. P. Mutafčiev et J. Gospodinov ne proposent en revanche aucune reconstitution pour les annexes.

De manière plus générale, l'avis de D. Mitova-Dzhonova⁸⁴ diffère sur la question de la couverture. Elle propose en effet une couverture charpentée en bâtière pour l'intégralité du *naos*, et l'absence de toit pour l'*exonarthex* et la première pièce longitudinale nord ; le baptistère aurait été quant à lui voûté en berceau. Il est presque assuré que son abside ait été voûtée en cul-de-four.

La topographie naturelle du terrain a évidemment dû jouer un grand rôle sur l'élaboration des maçonneries de l'église et pourrait notamment expliquer l'épaisseur des murs. À notre avis, l'hypothèse d'une couverture charpentée pour l'ensemble du *naos* paraît en effet la plus raisonnable. Outre la question du contexte topographique qui aurait nécessité de renforcer les maçonneries de contreforts ou de pilastres, le voûtement des bas-côtés – et plus particulièrement de celui du nord – nous pose problème. Avec l'existence au Nord

⁸²*Ibid.*, p. 27-28.

⁸³*Ibid.*, fig. 22, p. 29.

⁸⁴D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika... », in A. Mihajlov et al. (éd.), *op. cit.*, p. 46-48.

d'annexes dont, rappelons-le, le sol est en contre-haut de 1,50 m par rapport à celui de l'église, une telle possibilité aurait très certainement entraîné des soucis dans l'aménagement de baies et de ce fait dans la diffusion même de la lumière dans l'espace du *naos*. Par ailleurs, la conservation des murs du corps de l'église de l'état I dans l'élaboration de la basilique à trois nefs a logiquement entraîné celle des baies qui étaient percées dans les murs gouttereaux de l'église à une hauteur devant être supérieure à la couverture des annexes nord – probablement à un pan. Il est par ailleurs difficile de penser que l'*exonarthex* et l'annexe longitudinale nord aient été des courettes dépourvues de couverture ce qui aurait laissé les fidèles et les novices exposés aux intempéries.

Installations liturgiques

Dans l'espace absidial, les parties basses de deux colonnes monolithes ont été découvertes *in situ* – selon P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁸⁵ – sous le niveau de circulation de l'état II de la basilique. Leur emplacement suggère qu'elles appartenaient à un *ciborium* (?). Leurs bases de section carrée mesuraient 0,30 m de côté ; le diamètre de leur fût n'a pas été précisé. L'un des fragments découvert dans la fosse à relique était conservé sur une hauteur de 0,85 m.

Entre elles, au niveau de la corde de l'abside était aménagée une fosse à reliques rectangulaire – 0,23 x 0,20 m – d'une profondeur de 1,10 m (pl. 98, fig. 1). Maçonnée en briques, elle était disposée sur l'axe de l'église entre les deux colonnes vues précédemment. Au centre de la fosse, outre le fragment de colonne, on a recueilli un reliquaire en forme de sarcophage miniature (14 x 9 cm)⁸⁶. Scellé au plomb, il contenait à l'intérieur de petits ossements – supposément d'un oiseau – et deux petits récipients en verre.

Un *synthronon* maçonné en moellons liaisonnés par un mortier de chaux était par ailleurs très partiellement conservé, adossé contre l'hémicycle de l'abside. À partir de la photographie en noir et blanc publiée par les auteurs, on constate au sud une maçonnerie formant trois degrés (pl. 98, fig. 1). Pour P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁸⁷, ce *synthronon* a été aménagé dès l'état I de l'église, ce dont nous doutons. Malheureusement, aucune autre donnée n'a été publiée à son sujet. La faible distance de la fosse à reliques par rapport au premier degré du *synthronon* – 1,33 m – laisse envisager un passage très étroit – à peine 1 m – sur les flancs de l'autel.

⁸⁵P. Mutafčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata... », *op. cit.*, p. 18.

⁸⁶*Ibid.*, p. 30.

⁸⁷*Ibid.*, p. 26.

Dans l'espace absidial de la pièce annexe nord-est, la piscine baptismale hors-sol légèrement désaxée vers le sud était constituée de quatre blocs trapézoïdaux comportant un côté concave (pl. 98, fig. 1) ; le type de mortier employé n'a pas été précisé. Les blocs assemblés déterminaient une cuve cruciforme à extrémités pattées dans laquelle était inscrite une partie centrale circulaire de 0,62 m de diamètre pour une profondeur de 0,71 m. Ces mesures permettent d'envisager l'immersion partielle à mi-cuisse ou éventuellement une position agenouillée du baptisé. Aucune dimension hors œuvre n'a été précisée et aucun plan de coupe n'a été réalisé. En nous fondant sur le plan de P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁸⁸, il est toutefois possible d'envisager une longueur hors tout de 1,77 m pour une largeur de 1,50 m. L'absence de vestiges d'un éventuel accès extérieur pour entrer dans la cuve permet de supposer l'utilisation d'un escalier amovible en bois. Le fond de la cuve était formé par une plaque rectangulaire en pierre dans laquelle était percé un trou central circulaire – dimensions inconnues – afin de permettre l'évacuation de l'eau. D'après P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁸⁹, ce système d'évacuation devait être lié à la canalisation et à la fosse de déversement retrouvée dans l'annexe sud-est de la basilique. Bien que l'inclinaison naturelle du terrain ait pu permettre un écoulement vers le sud, le fort éloignement entre les deux dispositifs nous fait douter de leur appartenance à un seul et même système de canalisation.

Décors

Nous avons assez peu de données sur les éléments sculptés retrouvés au cours des fouilles et sur leur contexte de découverte. Il est seulement possible d'observer sur le cliché en noir et blanc de P. Mutafčiev et J. Gospodinov⁹⁰ un fragment supérieur de fût de colonne monolithe (?) torsadé – de dimensions inconnues. Au cours des fouilles⁹¹, a été retrouvée une pierre de taille d'une longueur de 1,30 m pour une largeur de 0,37 m et une épaisseur de 0,30 m. Sa face était ornée d'enduit peint polychrome.

Données complémentaires

Sous le sol de la pièce annexe sud, les fouilles ont dévoilé l'aménagement d'une canalisation nord-sud terminée par une petite fosse rectangulaire – 0,35 x 0,45 m, profondeur : 0,38 m – maçonnerie en pierre. Cette dernière semble dépourvue d'enduit hydrofuge. Comme

⁸⁸*Ibid.*, fig. 9, p. 17.

⁸⁹*Ibid.*, p. 23.

⁹⁰P. Mutafčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata... », *op. cit.*, fig. 23, p. 29.

⁹¹*Ibid.*, p. 30.

nous l'avons précisé un peu plus haut, nous émettons de forts doutes sur son lien avec le système d'évacuation de l'eau baptismale tout comme sur sa possible fonction de *thalassa* – cuvette/fosse (?) permettant la récupération de l'eau des ablutions et du lavage de l'autel – supposée par D. Mitova-Dzhonova⁹² ; son emplacement et son éloignement par rapport à l'autel réfutent largement selon nous cette hypothèse.

Plusieurs fragments de vitres en verre ont été également retrouvés dans les remblais.

Datation

Ses particularités architecturales étant rapprochées de certains édifices paléochrétiens du Caucase, d'Asie Mineure ou encore de Syrie dans les deux études mentionnées, les chercheurs ont daté la construction de la 1^{ère} moitié du V^e s. Cette datation correspondrait toutefois à une période très précoce d'aménagement pour un baptistère en milieu rural. Il est plus raisonnable d'envisager une élévation de l'église primitive au cours de l'extrême fin du V^e s. ou du VI^e s. Ceci amène à suggérer pour l'état II une datation du VI^e s., ou postérieure. Cette estimation reste toutefois très incertaine en l'absence d'artefacts ou d'études stratigraphiques et du contexte environnant précis.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op.cit.*, p. 153-154.

Čaneva-Dečevska D., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op.cit.*, p. 195

Ivanova V., « Stari cърkvi i manastiri v băgarskite zemi (IV-XII v.) », *GNM*, 4, 1922/1926, p. 123.

Mutafčiev P., Gospodinov J., « Bazilikata pri Čorbană-Dere, Eski-Dzhumajsko. », *IBAD*, 7, 1919-1920, p. 15-37.

Mitova-Dzhonova D., « Rannohristijanskata bazilika pri s. Ovčarovo, Tărgovishki okrăg, v nova svelina », in A. Mihajlov et al. (éd.), *Proučvanija i konservacija na pametnicite na kulturata v Bălgarija*, II, Sofia, 1983, p. 42-50.

Nikolova B. I., « Sveshtnik s izobrazhenija ot s. Ovčarovo, Tărgovishki okrăg (IX v.) », *Arheologija*, 20-4, 1978, p. 33.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 205.

⁹²D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika... », in A. Mihajlov et al. (éd.), *op. cit.*, p. 46.

23-Région de Varna

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Carte annexe 99

Varna (Odessos)

La ville de Varna et ses alentours attirent l'attention des chercheurs par leurs richesses archéologiques. Lieu de nombreuses campagnes, peu d'entre elles malheureusement ont abouti à une publication. Dans l'enceinte même de la ville paléochrétienne, sept églises ont été localisées mais une seule a fait réellement l'objet d'une étude. Nous avons de ce fait exclu par manque de données les édifices suivants :

- n° 2 de la rue Saint-Clément, au Sud-Est de la basilique Han Krum. Cette église étudiée superficiellement dans les années 1963 est datée par Alehander Minčev¹ des V^e-VI^e s. en raison des éléments sculptés en marbre – chapiteaux, colonnes pourvues de croix en relief – retrouvés dans ses remblais de destruction mais pour lesquels nous ne disposons d'aucune information. Construite sur une ancienne nécropole thrace², elle posséderait vraisemblablement un plan à trois nefs.

- n° 3. Découverte en 1982 par M. Lazarov³, entre la rue de Caribrod et Avram Gačev, l'église comporte selon lui un plan à trois nefs de grande taille. Seuls le vaisseau central de la nef et le bas-côté nord ont été observés. Aucune dimension ni aucun plan n'ont été publiés. Elle est datée toujours d'après le même archéologue des V^e-VI^e s.

-n° 4. Eglise appelé également « de la rue Pop Bogomil » et mise au jour par M. Mirčev, en 1950⁴ à environ 1 km du mur ouest de l'enceinte de fortification. De plan et de dimensions inconnus, elle est datée entre le V^e et VI^e s. par l'auteur et conservait dans ses remblais de destructions une table d'autel rectangulaire de dimensions inconnues ornée de croix aux extrémités de sa tranche ou encore des plaques de chancel sculptées sur leurs deux faces d'une croix –non publiées. Dans le sanctuaire, une crypte maçonnée – dimensions

¹ A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos i okolnostite mu », *INM-Varna*, 22, 1986, p. 36.

² G. Tončeva, « Novi nahodki ot starogrăckija nekropol na Odesos », *IAI*, XXVIII, 1964, p. 111-130.

³ L'église est connue et désignée par sa localisation actuelle au carrefour des rues Caribrod et Avram Gačev. A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos ... », *op. cit.*, p. 36 ; *Id.*, « Das frühe Christentum in Odessos (Varna) und seinem Territorium » in W. Schuller (éd.), *Die Bulgarische Schwarzmeerküste im Altertum*, Universitätsverlag Konstanz (*Xenia*, 16), 1985, p. 56 ; V. Besheliev, « Novi starohristijanski nadpisi ot Varna », *INIM-Varna*, 11, 1975, p. 149-150.

⁴ M. Mirčev, « Edna starohristijanska grobnica », *IVAD*, 8, 1951, p. 121, fig. 179.

extérieures 4,20 x 2,10 m⁵ – et voûtée accessible par un escalier de trois degrés a été retrouvée, semble-t-il, dans l'espace du sanctuaire⁶.

-n° 5. L'église est connue grâce aux fouilles d'A. Minčev⁷, dirigées en 1973 au carrefour des rues Avram Gačev et Kozloduj, et à la publication de V. Beshevliev de 1975, les travaux ayant été menés uniquement sur le vaisseau central de la nef et le bas-côté sud. Sa longueur est estimée entre 20 et 25 m. L'édifice construit en *opus mixtum* est intéressant du fait de la mise au jour d'une plaque de chancel en marbre⁸ – dimensions non publiées –, mais aussi de celle d'une sépulture maçonnée en briques en sous-sol à l'Est du vaisseau central de la nef, juste au-devant du chancel. La sépulture était vraisemblablement accessible temporairement par un escalier puisque son ouverture était obturée par une dalle en marbre sur laquelle une inscription latine était gravée⁹. Sur cette plaque de marbre blanc en quatre fragments jointifs – 0,52 x 0,71 x 0,035 m – nous pouvons lire l'épithaphe suivante :

† † † / † HIC SEMPER MIHI GRATA D/ OMUS MUNDANA REFUGI/
CONTIGIT HIC TUMULUS/ HIC, UBI VITA FUIT, LETUS/ AD HOC VENI VERA SUB
L/ UCE SEPULCHRUM, DUM/ CORPUS SERVET TERRA C/ ...

que nous pouvons traduire de la manière suivante : « Ici je suis pour toujours dans une maison agréable, échappé de ce monde dans ce tombeau. Je suis venu ici mort sous la vraie lumière dans ce tombeau tandis que mon corps est conservé en terre (...) »

A. Minčev date sa construction d'une période comprise entre les V^e-VI^e s.

-n° 6 (?), l'église est localisée à l'angle de la rue Car Kalojan et de Knjaz Dondukov au Nord-Est des thermes antiques. La présence de constructions modernes empêche actuellement toute fouille archéologique. L'édifice est toutefois identifié comme étant une basilique chrétienne en raison de la découverte par D. Dimitrov¹⁰ de chapiteaux théodosiens et de colonnes comportant sur leur fût une croix sculptée. Pour cette raison, l'édifice est daté du VI^e s.

- n° 7, un édifice identifié comme une basilique chrétienne par A. Mirčev¹¹, en raison de la mise au jour sur le site de fragments de chapiteaux comportant des monogrammes. En

⁵ Les dimensions intérieures rapportées sont de 2,10 x 1,20 m pour une hauteur de 1,40 m.

⁶ A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos ... », *op. cit.*, p. 38.

⁷ *Ibid.*, p. 35.

⁸ Le fragment de plaque de chancel est actuellement conservé au musée historique de Varna, n° inv. II-5018.

⁹ Celle-ci est exposée au musée historique de Varna, n° inv. II 5018. Voir également V. Besheliev, « Novi starohristijanski nadpisi ... », *op. cit.*, p. 149-150.

¹⁰ L'édifice non publié est mentionné par A. Minčev. Voir *Id.*, « Rannoto hristijanstvo v Odessos ... », *op. cit.*, p. 35.

¹¹ A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos ... », *op. cit.*, p. 36.

fonction de ces éléments non publiés – qui constituent des indices peu fiables –, l'édifice est daté du VI^e s. Il a été retrouvé au Sud de la ville, au-dessus des ruines d'un temple antique.

Plusieurs autres cas d'édifices découverts à proximité de Varna ont également dû être exclus de notre corpus par manque de données publiées. Il en est ainsi de l'église de grandes dimensions fouillée pendant une quarantaine d'années par M. Mirčev à 14 km au Sud-Ouest de Varna, sur les rives du lac de Varna. D'après A. Minčev, celle-ci, non loin du quartier de Galata, doit être mise en perspective avec le site prospecté à la fin du XIX^e s. par K. Shkorpil au lieu-dit de « Zvezdana », où des plaques de chancel avaient notamment été retrouvées. Les fouilles de M. Mirčev, probablement effectuées sous forme de sondages multiples, ont porté sur le sanctuaire et l'abside. Le plan de l'édifice nous est inconnu. Une autre église retrouvée près du village actuel de Dobri dol est également faiblement documentée. Connue grâce à l'étude de N. Čaneva-Dečevska¹², elle est communément datée du V^e s. pour son état primitif et du VI^e s. pour le second état. L'édifice, dans un premier temps d'aspect modeste (plan inconnu), terminé à l'Est d'une abside semi-circulaire saillante et dépourvu de *narthex*, est transformé en une basilique d'une longueur de 16 m pour une largeur de 8,75 m à abside unique, maçonnée en *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux et couverte d'une charpente classique en bâtière.

D'autres sites sont répertoriés comme pouvant potentiellement comporter une église ; près du monastère d'Aladzha, par exemple, où K. Shkorpil¹³ identifie une basilique des V^e et VI^e s. à trois nefs avec *narthex* terminée à l'Est par trois absides et dont le niveau de sol pavé de carreaux en terre cuite aurait été conservé¹⁴.

L'existence d'édifices chrétiens a également été suggérée à partir d'autres éléments archéologiques tel le reliquaire découvert dans la petite localité de Bliznaci, que l'on associe naturellement à une église paléochrétienne sur le lieu de sa mise au jour.

❖ Basilique « de la rue Han Krum », n° 1

Plan : basilique à trois nefs

Dimensions : *état I* L. 11,86 m, l. inc. ; *états II et III* 40 x 21,24 m

Date d'édification : *état I* : fin IV^e-déb. V^e s. ; *état II* : 2nde moitié du V^e s. ; *état III* : fin V^e-déb. VI^e s.

Planche : pl. 99, fig. 1-3

¹² N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 182.

¹³ *Ibid.*, p. 40.

¹⁴ *Ibid.*

Découvert à proximité du centre de la ville d'Odessos en 1914, cet édifice a fait l'objet de plusieurs études archéologiques qui malheureusement restent très partiellement publiées, ce qui rend l'interprétation des installations liturgiques très difficile. Connue depuis les sondages menés par M. Mirčev en 1949 principalement pour ses sols en mosaïques en *opus tessellatum*¹⁵, le site a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques successives sous la direction de D. Dimitrov, A. Kuzev et M. Lazarov entre les années 1969 et 1973¹⁶. Il fallut attendre une troisième campagne menée par Alexander Minčev de 2002 à 2004 pour approfondir la réflexion et aborder réellement l'évolution du site. Depuis 2014, de nouvelles fouilles ont été entreprises par A. Minčev mais leurs résultats n'ont toujours pas fait l'objet de publications. La présence de constructions modernes construites dans les années 60 tout particulièrement dans les secteurs sud-est et nord-est de l'église verrouille d'après nous une partie des interprétations possibles de ce site.

Ces différentes campagnes de fouilles ont toutefois permis d'identifier jusqu'ici une succession de trois basiliques à trois nefs à abside unique construites les unes au-dessus des autres, l'ensemble couvrant des bâtiments civils antiques.

Architecture

État I

La plus ancienne des églises de petites dimensions a été très mal conservée en raison de sa destruction jusqu'aux fondations pour l'élévation des deux autres édifices ; quelques parties seulement de ses pavements en mosaïques et de ses maçonneries nord et est ont été conservées *in situ* (pl. 99, fig. 1). Il a été possible de constater toutefois qu'elle avait un plan basilical orienté à trois nefs et qu'elle était terminée à l'Est par une unique abside semi-circulaire saillante.

Il est supposé qu'un *narthex* précédait le *naos*. Selon le plan publié par A. Minčev¹⁷, l'église a une longueur d'environ 11,86 m ; sa largeur ne peut en revanche être estimée.

L'église était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante de 3,67 m de largeur à la corde et d'une profondeur de 1,75 m. Sa structure était renforcée par un mur de chaînage installé en sous-œuvre à la corde de l'abside.

État II

¹⁵ M. Mirčev, « Podova mozajka v grad Stalin », *IVAD*, 8, 1951, p. 117-119 et fig. 174-175.

¹⁶ Les résultats des fouilles pour cette campagne n'ont pas été publiés.

¹⁷ A. Minčev, « Early christian double crypt with reliquaries at Khan Krum street in Varna (Ancient Odessos) », *Acta Musei Varnaensis*, IV, 2006, fig. 3, p. 232.

L'église de l'état I a été arasée pour la construction d'une deuxième église plus grande avec un plan à trois nefs et abside unique (pl. 99, fig. 1). Cette dernière a conservé ses maçonneries jusqu'à 1,60 m au-dessus de son niveau de sol, ce qui a permis de proposer un plan clair de 40 m de longueur (sans l'*exonarthex*) sur une largeur estimée de 21,24 m¹⁸. À l'Ouest apparaissent un *endonarthex*, un *exonarthex* et – selon l'auteur – un *atrium* ; rien ne permet toutefois de confirmer la présence de ce dernier dispositif.

Cet agrandissement de l'édifice, particulièrement vers le Nord, a nécessité un remaniement de l'organisation urbaine dont en particulier un nouveau tracé du *decumanus* retrouvé lors des fouilles sous les fondations du bas-côté nord¹⁹. Seule la partie sud n'a pu être dégagée dans son intégralité en raison de la présence d'habitations contemporaines ; les autres espaces ont pu être sondés.

Le *naos* est divisé en trois nefs par deux files de huit couples de colonnes monolithes en marbre qui, si l'on en juge le plan, conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 10 m environ et de 3,27 m aux bas-côtés, soit un rapport de 1:3. Ces doubles colonnes reposaient sur des bases rectangulaires disposées transversalement à l'axe des stylobates.

À l'Est, le sanctuaire est pourvu en son centre d'un maître autel maçonné et d'un *synthronon*. Malheureusement, l'autel a été détruit lors de la construction d'habitations à l'époque contemporaine. Cet espace est était délimité par un chancel en marbre, son aspect nous est aussi inconnu.

En effet, quatre carrés en mortier lissé créés certainement lors de la suppression du *ciborium* forment un espace d'une longueur de 2,50 m et une largeur de 1,15 m. Au centre de cette surface, était disposé un réceptacle monolithe en marbre contenant un reliquaire en marbre de petites dimensions en forme de fiole. Il contenait deux petits fragments crâniens, un morceau de bois de faibles dimensions et une pièce d'étoffe.

Sur les parties inférieures des maçonneries du vaisseau central, les fouilles ont mis au jour *in situ* une décoration picturale. Cette dernière imite un placage de marbre enrichi de motifs floraux.

Ainsi, en vertu de son emplacement proche du centre, de ses grandes dimensions et de l'emploi de riches matériaux de construction, il semble que l'édifice ait été épiscopal.

Phase 2 :

¹⁸ Dans les publications, la largeur communément reportée est de 16 m. Cependant, nous notons sur le plan publié une largeur hors œuvre de 21,24 m et une largeur intérieure de 18,93 m.

¹⁹ *Ibid.*, p. 234.

Selon l'auteur, les doubles colonnes sont durant cette phase remplacées par des murs en *opus incertum*, ne laissant qu'un unique passage entre le vaisseau central de la nef et le bas-côté nord. Il est supposé qu'il en était de même pour la colonnade sud. Cette installation demeure assez surprenante, d'autant que l'enlèvement des colonnes a dû nécessiter des moyens techniques importants. L'absence de photographie à ce sujet ne nous permet pas de nous prononcer sur cette interprétation.

Au Nord de la basilique, des maçonneries décrivant un arc de cercle ont été retrouvées. Ces dernières qui ont vraisemblablement délimité un édifice de plan centré circulaire d'un diamètre jugé proche de 10 m auraient renfermé d'après les suggestions d'A. Minčev²⁰ un espace baptismal. Aucun passage ou lien entre les deux édifices n'a pourtant pu être assuré par les fouilles et aucun dispositif pouvant évoquer une fonction baptismale n'a pu jusqu'ici être mis au jour. La présence de constructions modernes ne permet pas malheureusement de confirmer cette hypothèse très hasardeuse.

État III

La troisième église élevée à 1,60 m au-dessus des ruines de la précédente a été construite sur le même tracé que la basilique de l'état II. Elle comprenait de ce fait un *exonarthex* accessible depuis une large entrée ouest et un *endonarthex* communiquant avec le *naos* par l'intermédiaire d'un tribèlon. Ce dernier possédait une large arcade centrale de 4,60 m (selon le plan d'A. Minčev) d'entraxe et deux latérales de 1,80 m de largeur (pl. 99, fig. 1).

Le vaisseau central était séparé des bas-côtés par deux rangées de doubles colonnes dans les mêmes proportions que celles de l'état II.

Au Nord-Est de la construction, ont été retrouvées les fondations d'un édifice indépendant de forme circulaire qui, pour A. Minshev²¹, occupait une fonction de baptistère. Aucun dispositif ne permet toutefois de justifier cette hypothèse.

Maçonneries

Aucune donnée n'a été reportée sur les maçonneries de l'état I – épaisseur, technique de construction... Malgré tout, sur les photographies en noir et blanc publiées par A. Minshev²², nous observons une construction en moellons équarris disposés en assises

²⁰ A. Minčev, « Early christian double crypt... », *op. cit.*, p. 235.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, fig. 6, p. 234.

régulières. Seule l'abside comportait une à deux assises de briques probablement pour constituer une base de niveau à la substructure.

Les sols des basiliques des états I et II étaient pavés de mosaïques polychromes en *opus tessellatum*. Le niveau de circulation de la nef de l'état III était vraisemblablement pavé en marbre, peut-être un *opus sectile* (?) si l'on suit l'interprétation d'A. Minčev élaborée à partir de la description des frères Shkorpil²³ ; ceux de l'*endonarthex* et de l'*exonarthex* étaient en grands carreaux de terre cuite. Le sanctuaire recevait quant à lui de grandes dalles de marbre.

Les parois de l'église de l'état I étaient en outre recouvertes d'enduits peints polychromes ; ceux-ci malheureusement ont seulement été mentionnés par A. Minčev²⁴ et aucun détail n'a été apporté à leur sujet. Les élévations étaient également décorées de mosaïques murales.

Des enduits peints polychromes, dont plusieurs fragments ont été retrouvés *in situ* dans les registres inférieurs assuraient le décor de l'espace liturgique de la phase 2 de l'état II

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a pu être identifié pour l'état I.

Dans la basilique de l'état II, plusieurs installations liturgiques ont pu être conservées. En premier lieu l'installation un *synthronon* à un degré a été installé dans l'hémicycle de l'abside. Nous regrettons l'absence de données métriques à son sujet (largeur d'assise et hauteur de gradin inconnues).

Au-devant de celui-ci, dans l'espace absidial, A. Minčev mentionne la découverte d'une maçonnerie rectangulaire en *opus incertum* qu'il interprète comme étant la base d'un autel. Malheureusement, il ne fournit aucun autre renseignement ni plan. Toujours selon le même auteur²⁵, dans une autre phase l'autel est abandonné et un autre de base/socle rectangulaire prend place au Sud-Ouest du sanctuaire (pl. 99, fig. 1) ; une fosse à reliques y est aménagée – sur un axe est/ouest – et un *ciborium* orne l'ensemble comme le laissent penser les quatre enlèvements d'aspect carré de panneaux de mosaïque rebouchés par du mortier et lissés. L'idée d'un désaxement aussi important du maître autel dans le sanctuaire nous paraît très difficile à accepter. Il est possible en revanche d'envisager éventuellement

²³ *Ibid.*, p. 235.

²⁴ *Ibid.*, p. 231.

²⁵ A. Minčev, « Mosaiken aus der frühchristlichen Basilika in der Han Krum-Strasse n° 34 », in R. Pillinger et al., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, p. 26

l'aménagement d'un autel secondaire ou martyrial – hypothèse initiale de l'auteur²⁶ –, son emplacement le rendant dès lors visible (?) par les fidèles à l'extrémité est du bas-côté sud. La fosse rectangulaire – 1,40 x 1,06 m –, maçonnée en briques liaisonnées par un mortier de tuileau, était composée de deux *loculi* (Est : 0,41 x 0,39 x 0,42 m ; Ouest : 0,40 x 0,28 x 0,36 m) dont un seul, à l'Ouest, était fermé par une base de colonne en marbre remployée, elle-même couverte d'une fine plaque de marbre rectangulaire. Deux blocs de marbre rectangulaires la flanquaient à l'Ouest et au Sud ; des monnaies datées des empereurs Gratien (367-383) à Marcian (450-457) étaient déposées en dessous. Le *loculus* est comportait un fond constitué d'un carreau en terre cuite sur lequel une croix était gravée et peinte en rouge. Un reliquaire en calcaire à nuances jaunes sans couvercle a été mis au jour. Il préservait un petit flacon en marbre beige à veinage rouge à surface lissée²⁷. Ce dernier renfermait deux fragments d'ossement, un morceau de tissu et une relique en bois.

Une fosse à reliques a en outre été retrouvée sous le niveau du sol de l'état III, en correspondance toutefois avec l'espace absidial de la basilique de l'état I. Cette fosse d'aspect carré (dimensions et profondeur inconnues) et maçonnée en briques, dans laquelle ont été mis au jour les fûts découpés des doubles colonnes de l'état II, contenait également les ossements d'un poignet d'un homme âgé – certainement des reliques²⁸. Nous faisons remarquer par ailleurs que cette fosse était située à seulement quelques mètres au-devant de celle de l'état II et positionnée sur le même axe.

Les fouilles ont en effet été particulièrement centrées sur l'autel secondaire (?) et ses reliques²⁹.

Décors

En correspondance avec l'état I, des sols en mosaïques ont été retrouvés *in situ* pour lesquels des tesselles en marbre issues de carrières locales ou d'importation mais aussi en porphyre ont été employées. Les teintes utilisées sont très variées. Selon A. Minčev, plusieurs mosaïques identifiées composaient un décor mural³⁰.

²⁶ A. Minčev, « Early christian double crypt... », *op. cit.*, p. 247.

²⁷ *Ibid.*, p. 241.

²⁸ A. Minčev, *Early christian reliquaries from Bulgaria*, Stakler, Varna, 2003, p. 43-44.

²⁹ *Ibid.*, p. 235-256.

³⁰ *Ibid.*, p. 231.

A. Minčev³¹ mentionne également des éléments architecturaux en marbre et en porphyre. Il est à déplorer que ces décorations architecturales n'aient pas été publiées.

En lien avec ce qui est assimilé à la seconde phase de l'état II, des fragments d'enduits peints polychromes³² ont été mis au jour *in situ* sur les registres inférieurs du mur de refend nord séparant le bas-côté du vaisseau central de la nef. Sur ces peintures, apparaissent des motifs floraux stylisés et des panneaux dont les champs imitent des placages de marbre. Un pavement en mosaïques polychromes ornait le sanctuaire et l'extrémité est du bas-côté nord. En correspondance avec les fosses à reliques et le *ciborium* mis au jour au Sud-Est du sanctuaire, une scène figurative ornait la partie ouest.

*** Pavements de mosaïque du sanctuaire de l'état II**

Un total de trois panneaux contigus (pl. 99, fig. 2) a été mis au jour *in situ* à l'extrémité sud-est du vaisseau central de la nef ; selon A. Minčev, ils appartiennent à la même période d'installation. Seules les parties nord-est et est du pavement sont lacunaires.

- Panneau 1 :

Encadrement général : ligne de dents de scie rouges sur fond blanc

Ce panneau est situé au centre de l'ensemble (pl. 99, fig. 3). Il représente un quadrillage de bandeaux monochromes ocre déterminant des caissons tracés en noir. Les bordures de ces caissons sont ornées d'une guirlande de laurier. Les carrés centraux à fond ocre et délimités par un listel noir sont chargés d'un motif zoomorphe (coq, perdrix, canard, ibis...)

- Panneau 2 :

Encadrement général : bande sinusoïdale polychrome avec câble médian en sparterie.

Dans la partie est et sud-est du sanctuaire, le sol est recouvert d'un décor couvrant constitué d'une composition orthogonale de cercles tangents chargés de fleurettes rouges et ocres à cœur blanc à croix noir incluse. La composition détermine des carrés concaves de couleur ocre chargés d'un carré noir sur la pointe lui-même superposé d'une croix ocre.

- Panneau 3 :

Encadrement général : bande sinusoïdale polychrome avec câble médian en sparterie.

Cette partie du pavement est placée à l'ouest de la fosse à relique et du *ciborium* (pl. 99, fig. 2). Elle comporte une composition centrale figurée encadrée de deux vases à godrons à deux anses sur fond blanc décoré de rinceaux à fines feuilles lancéolées. Au centre,

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 234.

le champ est divisé en deux parties avec dans son registre inférieur un décor couvrant en réseau constitué à partir d'un quadrillage de bandeau blanc déterminant des carrés colorés en bleu. Dans le registre supérieur est illustrée une scène de fontaine de vie sur fond blanc. On observe deux paons au plumage finement dessiné encadrant un haut vase à deux anses. De multiples fleurs rouges sur hautes tiges et à quelques feuilles embellissent l'arrière-plan.

*** Pavement de l'extrémité est du bas-côté nord de l'état II**

Encadrement général : série de tresses à deux brins à œillets blancs

Le décor représente un quadrillage de bandes au trait, à carrés d'intersection chargés d'un carré inclus ; les rectangles sont chargés d'un carré sur la pointe flanqué de deux demi-carrés, ce qui fait apparaître un quadrillage oblique de bandes au trait. Les carrés centraux sont chargés de vase à deux anses, de fleurons, de carrés guillochis ou encore d'autres motifs géométriques.

Datation

La datation de la première église est très controversée. Sa construction est située communément dans la deuxième moitié du IV^e s.³³ et sa destruction est envisagée au cours du V^e s., à la suite d'un tremblement de terre³⁴. Comme A. Minčev³⁵ le précise, il est plus raisonnable d'envisager sa construction au début du V^e s., seulement quelques décennies avant sa destruction.

Toujours d'après le même auteur, peu de temps après une deuxième église est élevée sur ses ruines. Le quartier est abandonné, ce qui entraîne la destruction de la basilique au cours de la 2nde moitié du V^e s. À partir de la fin du V^e s. ou au début du VI^e s., le site est de nouveau occupé et une troisième église est élevée au-dessus des vestiges. Elle connaît un destin funeste (incendie) vers la fin du VI^e ou au début du VII^e s. lié à l'arrivée des Avars et des Slaves (lors de leurs incursions en 614) qui toucha également l'ensemble de la ville. Selon l'auteur, le quartier a été dès lors de nouveau abandonné.

Bibliographie

Minčev A., « Early christian double crypt with reliquaries at Khan Krum street in Varna (Ancient Odessos) », *Acta Musei Varnaensis*, IV, p. 231.

³³ A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos ... », *op. cit.*, p. 34.

³⁴ *Id.*, « Early christian double crypt... », *op. cit.*, p. 231.

³⁵ *Ibid.*

Id., V. Pletnăov, « Spasitelni razkopki na ul. Han Krum n° 22 vāv Varna », *AOR*, 2006, p. 239.

Mirčev M., « Podova mozajka v grad Stalin », *IVAD*, 8, 1951, p. 117-119 et fig. 174-175.

❖ Basilique de Pirinč tepe

Plan : basilique à trois nefs

Dimensions : 32,73 m x 17,80 m.

Date d'édification : *état I* : fin IV^e-déb. V^e s. ; *états II et III* : VI^e s. ?

Planche : pl. 99, fig. 4

Une église comportant un plan basilical orienté à trois nefs à abside unique (pl. 99, fig. 4), avec *narthex* a été repérée à la fin du XIX^e s. dans la cour d'une usine. Sa situation *extra-muros*, laisse supposer qu'elle appartenait à un ensemble monastique. Cet édifice a été fouillé dans la partie est de son mur sud en 1909 par les frères Shkorpil. Depuis aucune fouille d'ensemble n'a été effectuée, l'édifice étant sous des bâtiments industriels modernes, ce qui rend difficile une lecture précise et claire de son espace.

Le rapport de fouilles des frères Shkorpil évoque aussi la découverte d'une construction chrétienne à 200 m de l'église étudiée ici qu'ils interprètent comme étant un *martyrium* contemporain de la basilique. Cependant, aucune donnée n'est renseignée à son sujet et la suggestion est sans doute rapide.

Architecture

Selon les frères Shkorpil³⁶, l'église avait une longueur de 20 m pour une largeur de 18 m. Cette longueur reste toutefois incertaine puisqu'elle ne correspond pas au plan publié (pl. 99, fig. 4). En nous appuyant sur ce dernier, nous devons envisager une longueur hors tout de 32,73 m (*narthex* et abside compris) pour une largeur de 17,80 m.

État I (?)

À partir des données et des descriptions publiées par S. et K. Shkorpil concernant les maçonneries de l'église et dans la mesure où les fondations sont constituées en grand appareil régulier, nous pensons qu'il existait un état antérieur à la basilique examinée par les deux

³⁶ S. et K. Shkorpil, « Odesusă i Varna », *IVAD*, III, 1910, p. 15.

frères. Selon nous, l'église dans son état de découverte provient en réalité d'un deuxième état de construction. Le plan général adopté pour la basilique de l'état II a en réalité suivi le plan primitif d'une autre église vraisemblablement arasée pour la construction de la seconde. Les maçonneries peuvent être observées principalement au niveau du massif occidental et du chevet. Nous comprenons en outre qu'une annexe flanquaient le mur gouttereau sud de cette basilique (?). Celle-ci conservée seulement dans sa moitié nord était saillante de 2,70 m par rapport au chevet. Elle était terminée à l'Est par une absidiole semi-circulaire saillante d'une profondeur d'1,10 m environ. Faute d'éléments nous ne pouvons pousser plus loin notre analyse pour cet état.

État II

La basilique était précédée d'un *narthex* d'une profondeur de 4 m accessible par une entrée axiale de 2 m de largeur. Le *narthex* permettait un passage vers le *naos* par une unique ouverture placée dans l'alignement de la précédente. Des pilastres engagés peu profonds placés dans la continuité de la répartition des nefs du *naos* divisaient toutefois en élévation le *narthex* en trois travées à l'aide d'arcs diaphragmes. Ceci suggère également que le *narthex* était voûté en berceau.

Dans l'angle sud-ouest du *narthex*, un mur en *opus incertum* d'une épaisseur de 0,75 m et d'une longueur de 1,10 m suggère l'existence d'un escalier aménagé le long du mur ouest de l'église afin d'assurer un accès aux galeries.

Le *naos* était divisé en trois nefs grâce à deux rangées de six colonnes en marbre. Celles-ci reposaient sur des bases calcaires disposées sur des stylobates en briques d'une largeur de 1,20 m. Les bases dont plusieurs ont été retrouvées *in situ* avaient une section carrée de 0,74 ou 0,75 m de côté et étaient posées sur de grands blocs rectangulaires monolithes – 1,10/1,50 x 0,80 x 0,45 m. L'ensemble provenait de remplois antiques et appartenait au style ionique ou corinthien. Quelques unes d'entre elles avaient également des marques de tâcheron formées de deux lettres grecques : *zω*. Selon S. et K. Shkorpil des pilastres d'une largeur de 0,80 m et d'une profondeur de 0,20 m venaient flanquer ces bases. Ce point nous paraît peu clair, peut-être avons-nous ici les vestiges des piliers de séparation du *naos* de la basilique antérieure ? La nef était divisée sur un rapport de 1:2,5 avec un vaisseau central d'une largeur de 7,50 m et des collatéraux de 3 m.

Selon les frères Shkorpil, les fondations de l'abside étaient séparées de celles du *naos*. Ceci confirme notre hypothèse de la réutilisation de maçonneries d'une construction antérieure pour l'élévation de la basilique. Semi-circulaire à l'intérieur avec une largeur à la

corde de 5,30 m pour une profondeur de 3 m, l'abside comportait un chevet à trois pans réguliers. Deux contreforts triangulaires venaient renforcer le pan central à chacune de ses extrémités.

Au Nord-Est de la basilique, venait s'adosser une annexe rectangulaire – 7,20 x 4,30 m – dotée à l'Est d'une absidiole à trois pans³⁷ (pl. 99, fig. 4). Elle était accessible depuis l'église par une entrée sud – large d'1,50 m – par l'intermédiaire d'un petit vestibule rectangulaire de 3,20 m de longueur pour une largeur de seulement 1,42 m et par une seconde entrée percée à l'Ouest – 1,42 m de largeur – qui communiquait directement avec l'extérieur. Ses fondations étaient liées avec celles de l'ensemble de l'église. La pièce principale avait une forme carrée avec dans chacun de ses angles des pilastres d'1 m de large. Ces derniers devaient permettre de soutenir un voûtement ou une coupole. L'espace était terminé à l'Est par une absidiole de même aspect que celui de l'abside de la basilique. Elle avait une largeur à la corde de 2,80 m pour une profondeur de 1,50 m. En son centre, était disposée une piscine baptismale avec une margelle cruciforme occupant toute la longueur de la pièce.

État III

Pour cet état, nous avons rapproché plusieurs transformations à partir d'observations faites sur le plan produit par S. et K. Shkorpil (pl. 99, fig. 4) ou encore de différentes remarques apparaissant dans leur description.

Une pièce rectangulaire d'une longueur de 5,20 m sur une largeur de 3,40 m a été accolée au flanc nord-ouest de l'église. Contrairement à l'hypothèse de S. et K. Shkorpil qui associe sa construction au plan primitif, nous pensons que celle-ci provient d'un ajout postérieur. Sur le plan nous constatons au niveau des appuis des maçonneries est et ouest de l'annexe que celles-ci chevauchent les deux pilastres ouest du mur gouttereau de la basilique. Il est donc clair que qu'elles ne sont pas contemporaines. Il est possible que cette pièce ait été utilisée comme *diaconicon*.

Maçonneries

Les fondations de la basilique de l'état II étaient édifiées en moyen appareil régulier – avec toutefois des blocs pouvant avoir jusqu'à 2 m de longueur – liés par un mortier de chaux. Le reste des élévations était constitué en *opus testaceum* reposant sur des joints d'une épaisseur supérieure ou égale à celle des briques. On peut noter également l'usage de remplois

³⁷ S. et K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 19-20.

antiques dans les maçonneries. Les murs de l'ensemble de la basilique ainsi que ceux de l'annexe nord-ouest avaient une épaisseur de 0,95 m.

Les sols de l'église reposant sur une préparation préalable de mortier, comme il était d'usage dans l'architecture romaine³⁸, sont agencés de manière à créer une séparation visuelle des espaces. Le *naos* était de ce fait recouvert de dalles de marbre de dimensions hétérogènes (0,29 x 0,15 x 0,05 m ; 0,56 x 0,15 x 0,05 m ; 0,26 x 0,30 x 0,07 m) tandis que le *narthex* était pavé de carreaux en terre cuite. Pour le *bèma*, le sol en *opus sectile* polychrome comportait des motifs géométriques³⁹ – de formes et de couleurs inconnues – tandis qu'un pavement de carreaux en terre cuite disposés en diagonale a été privilégié pour les pièces latérales du sanctuaire.

Quelques fragments trouvés *in situ*⁴⁰ d'enduit fin blanc d'une épaisseur de 2,5 cm présentant des traces de polychromie ornaient les parois intérieures du *narthex* et de l'espace absidial.

À ceci s'ajoute la découverte de tesselles en marbre et en verre dont la destination murale ou en tant que pavement n'a pas pu être déterminée. Leur mise au jour dans l'espace absidial nous laisse penser qu'elles ornaient la voûte en cul-de-four de l'abside. Nous ignorons malheureusement leurs dimensions et leurs couleurs.

Les façades extérieures de la basilique de l'état II étaient rythmées de pilastres ; ceux de la façade ouest avaient la plus grande profondeur avec pour dimensions 1 x 0,80 m. Les murs étaient de ce fait segmentés d'arcatures aveugles dans lesquels devaient s'inscrire de grande baies en plein cintre pour apporter une grande luminosité à l'intérieur de la basilique. Ces arcatures permettaient également de mettre en valeur le massif occidental par un décor sollicitant un jeu d'ombres et de lumières pour donner du volume et de la majesté à la façade occidentale.

Installations liturgiques

Le sanctuaire comportait un *bèma* légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation du *naos*⁴¹. Nous ignorons toutefois quelle était la différence de hauteur existant entre ces deux niveaux de sols. Celui-ci avait une avancée de 4 m au-devant de la corde de l'abside et était flanqué de deux pièces latérales de 3,30 m de longueur pour 3,60 m de

³⁸ Vitruve dans son livre VII

³⁹ S. et K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 18.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 16

⁴¹ S. et K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 18.

largeur. Seule la pièce nord est correctement conservée. Celle-ci était accessible directement depuis le sanctuaire et le bas-côté nord par des baies en plein cintre assez larges – 1,40/1,50 m – et permettait un passage vers le baptistère.

Des maçonneries en *opus incertum* liaisonné par un mortier de chaux épousant l'hémicycle de l'abside ont pu être observées sous le niveau de circulation du dernier état connu. Ceci laisse supposer l'existence dans le plan primitif d'un *synthronon* à un degré (pl. 99, fig. 4).

Dans l'annexe nord-est, S. et K. Shkorpil⁴² ont découvert une cuve baptismale maçonnée en *opus testaceum*. Celle-ci appartient pour A. Khatchatrian⁴³ à la typologie de cercle inscrit dans une croix. Cependant, nous attirons l'attention sur la morphologie assez unique de la cuve qui comprend dans sa partie centrale un aspect fortement ovoïdal (pl. 99, fig. 4). Avec les deux accès axiaux, la cuve prenait la forme d'une lettre Φ d'une longueur de 1,65 m pour une largeur d'1,07 m, ce qui selon nous rappelle plus un aspect cruciforme. Le centre ovale de la cuve, formée par des briques posées sur la tranche qui donnait un aspect plus au moins polygonale à l'ensemble, avait une largeur de 1,07 m pour une profondeur de 0,52 m. Cette dernière était par ailleurs inscrite dans un massif en croix latine à côtés concaves – de ce fait à extrémités pattées – d'une longueur hors tout de 3,35 m pour une largeur de 2,27 m. La cuve était accessible par deux escaliers axiaux d'une largeur intérieure de 0,44 m comprenant quatre marches à l'Est et trois degrés à l'Ouest avec des hauteurs variant entre 0,24 et 0,28 m et des girons allant de 0,19 à 0,24 m. À en juger par le plan en coupe de S. et K. Shkorpil (pl. 99, fig. 4), la cuve avait une profondeur de 0,78 m à partir du giron du premier degré. La capacité de la cuve peut de ce fait être estimée à environ 0,40 m³. Nous ignorons en outre l'importance de la surélévation opérée par la margelle par rapport au niveau de circulation ; nous savons seulement par les observations de S. et K. Shkorpil⁴⁴ que sa forme cruciforme ressortait de manière visible au sol. Les parois intérieures de la cuve étaient plaquées de marbre ; chacune de ces plaques adhérait contre les parois à l'aide d'une couche de mortier de 8 cm d'épaisseur et avaient des largeurs variant entre 9 et 19 cm ainsi que des épaisseurs comprises entre 2,5 et 4,3 cm.

⁴² *Ibid.*, p. 20 et plan en coupe b-a sur le plan au sol de la basilique.

⁴³ A. Khatchatrian, *Les baptistères paléochrétiens...*, *op. cit.*, p. 138.

⁴⁴ S. et K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 20.

Décors

Les fouilles ont mis au jour des fragments d'éléments architecturaux : des chapiteaux antiques, des marches de balustrade ou encore des corniches en marbre. La base maçonnée de l'escalier conservée dans l'angle sud-ouest du *narthex*⁴⁵ tout comme le registre inférieur nord-ouest de l'espace absidial ont conservé au moment de leur mise au jour en 1906 des fragments d'enduit peint. Sur ces derniers – connus par le relevé effectué par S. et K. Shkorpil – on observe, nous semble-t-il, l'imitation d'un appareillage régulier cloisonné de briques sur fond blanc. On suppose que ce décor a été employé au cours de la première période de fonctionnement de l'édifice.

Données complémentaires

Dans l'angle nord-ouest du bas-côté nord, une sépulture a été retrouvée au cours d'un sondage. Celle-ci, disposée sous le revêtement de sol, était maçonnée, sa « cuve » étant constituée de murs de 0,35 m d'épaisseur. Elle avait pour dimensions 1,70 x 1,32 m.

Datation

Pour les frères Shkorpil, la découverte de monnaies de l'époque de Constantin I^{er} (324-337) permet de dater la construction de cette basilique de cette même période, ce qui nous paraît trop précoce. La typologie de son chevet, poussent en outre les deux auteurs à supposer une réorganisation au VI^e s. sous Justinien I^{er}. Toutefois, des chercheurs tels que N. Čaneva-Dečevska classent ces modifications dans la 2nde moitié du VI^e s. en raison de l'exécution des annexes orientales. Pour cette dernière, nous sommes ici en présence d'un espace autel transitoire puisque les annexes est ne sont pas terminées par des absides. La couche importante de cendre et de charbon de bois mise au jour dans les remblais montre que l'église a été détruite par un incendie important et abandonnée depuis lors⁴⁶.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 156.

Khatchatrian A., *Les baptistères paléochrétiens...*, *op. cit.*, p. 138.

Ristow S., *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorffsche Verlagbuchhandlung (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, p. 128, n° 132.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 15-16

⁴⁶ S. et K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 15.

Shkorpil S. et K., « Odesusă i Varna », *IVAD*, III, 1910, p. 14-21.

Quartier de Galata

À 14 km au Sud-Ouest de Varna, sur les rives du lac de Varna, une église de grandes dimensions a été fouillée pendant une quarantaine d'année par M. Mirčev. Ces travaux n'ont malheureusement pas fait l'objet de nombreuses publications. D'après A. Minčev, il s'agirait du même site identifié à la fin du XIX^e s. par K. Shkorpil au lieu-dit de « Zvezdana », où des plaques de chancel avaient été notamment retrouvées.

❖ Basilique n° 1 du quartier de « Galata »⁴⁷

Plan : basilical à trois nefs

Dimensions : 25,60 x 13,50 m

Date d'édification : *état I* : fin IV^e s. ; *état II* : fin du VI^e s.

Planche : pl. 100, fig. 1-3

La basilique a été mise au jour au cours des fouilles de M. Mirčev⁴⁸ en 1952 dans le centre du quartier de Galata d'après les premières observations de G. Tončeva en 1951⁴⁹. Ces fouilles commencées sous forme de multiples sondages de 4 m², dans l'espace du sanctuaire et de l'abside principalement, ont ensuite été étendues sur toute la longueur de l'église. Ces premiers sondages avaient révélé notamment des éléments de chancel pour lesquels nous ne possédons aucune information. L'édifice n'est aujourd'hui plus visible, puisqu'il a été enseveli après étude dans l'attente de sa restauration. Il est situé au bord de la falaise connue sous le nom actuelle de Kajalaka, sur un ancien site thrace comme l'attestent assurément les maçonneries et les artefacts (plaques votives du dieu Heros, atelier de métallurgie, aiguilles en bronze pour la pêche...)⁵⁰ découverts en sous œuvre.

À quelques mètres plus au Sud, une chambre funéraire comportant trois squelettes a été mise au jour en 1931 par S. Stamatov mais nous ne possédons aucune donnée complémentaire à son sujet.

⁴⁷ Galata est un quartier situé au Sud de Varna. (Carte annexe fig. 180)

⁴⁸ M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko selishte kraj s. Galata », *IVAD*, 9, 1952, p. 1-22.

⁴⁹ G. Tončeva, « Materiali za arheologičeskata karta na Bălgarija », *IVAD*, 8, 1951, p. 107-108.

⁵⁰ M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko... », *op. cit.*, p. 8-19.

Architecture

L'église possédait un plan à trois nefs à abside unique précédées d'un *narthex* d'une longueur hors tout de 25,60 m pour une largeur de 13,50 m (pl. 100, fig. 1). Selon M. Mirčev⁵¹, deux grandes périodes de construction ont pu être distinguées pour la basilique. Aux alentours ont été également retrouvés de nombreux bâtis, certains accolés au *narthex* à l'Ouest, d'autres placés à plusieurs mètres à l'Est. Malheureusement les données sont beaucoup trop insuffisantes pour établir l'existence ou non d'un lien avec l'espace ecclésiastique, aucun accès n'ayant été représenté sur les plans publiés.

État I

À l'origine, l'édifice ne semble pas avoir possédé de *narthex* et était de fait directement accessible par une entrée axiale ouest. L'église devait avoir pour dimensions générales 20,46 x 13,41 m et nous supposons que son aspect légèrement décentré vers le Sud provient du remplacement des maçonneries nord de la façade occidentale durant la deuxième période de construction. Cette entrée devait selon nous être dans son état d'origine beaucoup plus large – environ 2,30 m –, largeur correspondant par ailleurs à celle du seuil monolithe. L'aspect ouest précédant l'église reste cependant énigmatique puisque selon M. Mirčev son niveau de circulation était beaucoup plus bas que le niveau de son environnement extérieur.

Le *naos* d'une longueur de 17,20 m pour une largeur de 12,25 m était divisé par deux rangées de six colonnes reposant sur des bases rectangulaires monolithes en calcaire posées directement sur le sol (pl. 100, fig. 2) de manière à être 0,13/0,15 m au-dessus du niveau de circulation. Ces dernières avaient des longueurs variant entre 0,45 et 0,60 m pour des largeurs comprises entre 0,41 et 0,53 m et une hauteur de 0,45/0,50 m. Les entraxes des colonnades variaient entre 1,90 et 2,30 m. Toutefois aucune donnée n'a été publiée sur les fragments de colonnes en marbre mis au jour dans les remblais. Pour M. Mirčev⁵², l'observation sur une base d'un trou de mortaise carré et profond indiquerait la présence également de colonnes en bois mais il nous paraît plus probable que cette base soit en réalité un remploi. L'espace du *naos* comportait ainsi une nef centrale s'élargissant légèrement vers l'Est en passant de 6,14 m à 6,25 m, un bas-côté sud d'une largeur de 2,50 m et un bas-côté nord de 2,30 m de largeur également. Le rapport créé était ainsi d'environ 1:2,5.

⁵¹ *Ibid.* p. 6-7.

⁵² *Ibid.*, p. 5.

Une ouverture de 1,15 m de largeur marquée d'un seuil, à l'Est du mur gouttereau sud permettait également un passage depuis l'extérieur.

Le *naos* était achevé d'une abside semi-circulaire saillante qui d'après le plan de M. Mirčev avait une largeur à la corde de 4,32 m pour une profondeur de 2,10 m (pl. 100, fig. 1). Les fouilles ont également livré dans l'espace absidial un mur semi-elliptique d'une hauteur de 0,15 m, mais dont la situation par rapport au sol du *bèma* nous est inconnue. Pour M. Mirčev, il s'agirait des vestiges d'un *synthronon*, cependant son aspect semi-elliptique nous amène à la prudence. Ce mur qui semble pourtant être sous le niveau du sol a par ailleurs la particularité d'être lié à deux murs étroits – 0,30 m d'épaisseur – d'une longueur de 1,60 m, plaqués contre les épaulements de l'abside. Ces derniers conservés vraisemblablement sur une dizaine de centimètres au dessus du niveau de circulation du *naos*, réduisent à 3,10 m l'ouverture de l'abside. Il est possible d'envisager que ces derniers aient servi éventuellement de socles à des banquettes latérales en bois s'ils étaient au même niveau ou légèrement au-dessus du sol du *bèma*⁵³ ; toutefois faute de photographies de bonne qualité⁵⁴ et de plan en coupe, il nous est impossible de mener plus loin notre analyse.

État II

Au cours d'une deuxième période, l'église est pourvue à l'Ouest d'un *narthex* (pl. 100, fig. 1) comportant une saillie sud de 6,10 m par rapport au mur gouttereau de l'église. Celui-ci d'une longueur hors tout de 19,80 m avait un sol surélevé de 0,30 m par rapport au niveau de circulation du *naos* et était accessible par une entrée latérale sud pourvue d'un escalier de quatre marches pour compenser les 0,95 m de différence de niveau avec l'extérieur plus élevé. Ces emmarchements étaient formés à l'aide de plaques de marbres remployées de longueurs hétérogènes comprises entre 1,80 et 2,30 m. Son espace était divisé en deux avec au Nord une pièce rectangulaire (4,35 x 5,35 m) dans laquelle était installée une piscine baptismale ; son niveau de sol était surélevé de 0,10 m par rapport à celui du *narthex*. D'après le plan de M. Mirčev⁵⁵ (pl. 100, fig. 1), cette pièce était accessible depuis une baie de 1 m de largeur percée à l'extrémité ouest du mur de refend sud. En raison de la mauvaise qualité des photographies en noir et blanc publiées par M. Mirčev⁵⁶, les maçonneries ne sont

⁵³ Il est regrettable que M. Mirčev n'ait pas donné de renseignements à ce sujet d'autant que le sol du *bèma* était conservé. Voir *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, fig. 2, p. 2 et 5, p. 5. Les clichés en noir et blanc de M. Mirčev sont de trop mauvaise qualité pour nous aider dans l'interprétation de ces structures.

⁵⁵ M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko ... », *op. cit.*, fig. 1, p. 4.

⁵⁶ *Ibid.*, fig. 2-3, p. 2-3.

pas visibles correctement et il nous est impossible de savoir si le baptistère bénéficiait d'un accès avant son état final.

On remarque également, accolées à la basilique sur ses parties est et sud-est, les fondations d'autres maçonneries qui, selon M. Mirčev, ont été ajoutées postérieurement à l'état I de la basilique. Nous ne possédons pas assez de renseignements pour savoir si ces dernières sont contemporaines du *narthex*. À partir du plan de M. Mirčev, il nous est toutefois possible de constater une antériorité des murs nord-est par rapport à ceux du sud-est puisqu'ils les chevauchent et forment une pointe au niveau de leur jonction. C'est pourquoi nous rapprochons les annexes sud-est d'un autre état. Cependant, des maçonneries, mises au jour sous ces murs sud-est et que l'auteur interprète comme issues d'une période antérieure à l'église, ont très bien pu être employées lors du fonctionnement de la basilique et constituer des espaces annexes. Il est de ce fait nécessaire de mener de nouvelles fouilles pour établir une étude stratigraphique et ainsi déterminer correctement les phasages.

État III (?)

Nous attribuons ainsi à une autre période de construction les annexes sud-est venant flanquer l'extrémité est du mur gouttereau sud de la basilique, qui fermaient l'espace environnant le chevet. La partie ouest de l'annexe longeait le bas-côté sud de la basilique sur environ 8,80 m, son mur est étant placé dans la continuité de l'épaulement de l'abside. Cette pièce – 6,42 x 2,52/2,75 m – était accessible uniquement depuis la basilique par une baie de 1,04 m. La mauvaise conservation du mur est d'une épaisseur de 1,20 m nous empêche de savoir si un passage était également possible à partir du deuxième espace est.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice de la deuxième période de construction sont élaborées en appareil régulier en pierre calcaire, lié par un mortier de chaux.

On remarque également l'utilisation de remplois issus d'une construction plus ancienne : bases en marbre, chapiteaux, carreaux de sanctuaire, fragments de briques et autres. Les revêtements de sol conservés sont constitués principalement de carreaux en terre cuite de 0,32 m de côté pour le *naos* et le *narthex*, matériaux probablement réemployés de la construction thrace tandis que le *bèma* était pavé de dalles en marbre issues de remplois de 0,015/0,02 m d'épaisseur, dont une plaque votive thrace comportant sur la face cachée un bas relief du dieu cavalier. Ces dalles étaient couchées sur une épaisse couche d'argile damée.

Nous notons en revanche qu'aucune trace de pavement n'a été retrouvée pour le baptistère de l'état II, peut-être avait-on seulement un sol en terre damée.

Par son plan et l'importance de clous et de tuiles collectées dans les remblais, nous pouvons supposer que l'église était recouverte d'une couverture en bâtière.

Installations liturgiques

La base d'un ambon maçonnée en pierres de ramassage liées au mortier de chaux et conservée sur une hauteur de 0,10 m au-dessus du niveau de sol a été découverte au centre du vaisseau central de la nef (pl. 100, fig. 2). Les photographies en noir et blanc de trop mauvaise qualité publiées par M. Mirčev⁵⁷ nous empêchent malheureusement de prendre connaissance de sa mise en œuvre et de sa typologie exacte, l'ambon étant seulement identifié sur le plan de M. Mirčev⁵⁸ par un rectangle et décrit rapidement par l'auteur. Ces données nous révèlent toutefois que l'ambon avait une longueur totale de 2,86 m et certainement deux accès établis sur une largeur de 0,55 m. Ses faibles dimensions et sa mise en œuvre maçonnée permettent de le rapprocher de ceux retrouvés dans la petite basilique de Plovdiv dans son état du V^e s.⁵⁹ ou encore de la basilique n° 4 de Sandanski⁶⁰ dans son état II du VI^e s. Toutefois, l'absence de base pour la plateforme nous rappelle fortement les représentations d'ambons dans les miniatures des manuscrits ou encore la typologie de l'ambon de Saint-Clément de Rome, avec une plateforme saillante uniquement dans le registre supérieur.

Les fouilles ont également livré le négatif laissé par le socle de l'autel dans le *bèma*, dont les délimitations au sol définissent un espace d'une profondeur de 3,40 m jusqu'à la corde pour une largeur de 4,20 m (pl. 100, fig. 1). Celui-ci était rectangulaire et aménagé juste au-devant de la maçonnerie semi-elliptique, au niveau de la corde de l'abside. Le plateau d'une *mensa* de 0,85 m de longueur et d'une épaisseur de 0,10 m a été retrouvé à proximité⁶¹. Cette *mensa* d'autel (?)⁶² reposait sur trois supports : un circulaire et deux de section carrée⁶³. Deux bases de colonnes ont également été identifiées dans les remblais du sanctuaire. Ces

⁵⁷ M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko ... », *op. cit.*, fig. 2-3, p. 2-3.

⁵⁸ *Ibid.*, fig. 14-16.

⁵⁹ *Supra*, « 14-Région de Plovdiv », p. 403-404.

⁶⁰ *Supra*, « 1-Région de Blagoevgrad », p. 96.

⁶¹ M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko ... », *op. cit.*, p. 5 et fig. 6, p. 5.

⁶² Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 88a, p. 76.

⁶³ Nous nous écartons ici de l'interprétation de M. Mirčev qui, dubitatif devant ces trous de mortaises, perçoit notamment dans celui de forme circulaire un support pour de la vaisselle (une tasse) utilisée au cours du service eucharistique. Voir M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko ... », *op. cit.*, p. 5.

dernières possèdent selon M. Mirčev⁶⁴ des caractéristiques permettant de supposer qu'un *ciborium* couronnait l'autel. Aucune trace au sol n'a toutefois permis de confirmer cette hypothèse.

Dans la pièce nord du *narthex* de l'état II, à 0,90 m au Sud du mur nord, une piscine baptismale carrée – 1,80 x 1,75 m – a été très bien conservée (pl. 100, fig. 3). Celle-ci d'une largeur intérieure de 1,20 m était creusée dans le sol et maçonnée à l'aide de briques carrées couchées sur des lits de mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique ; ses maçonneries avaient une épaisseur de 0,32 m. Sa margelle de 0,30 m de largeur surélevait la cuve de 0,35 m par rapport au sol. Elle comportait dans son épaisseur quatre ouvertures aménagées sur chacun de ses côtés. Celles-ci étaient ébrasées avec une largeur d'ouverture de 0,80 m en bordure extérieure et constituaient les bras d'une croix grecque à extrémités pattées. Seules les ouvertures est et ouest peuvent être regardées comme des accès à la cuve puisqu'elles donnaient sur des escaliers de deux degrés. Selon les données de M. Mirčev⁶⁵, la seconde marche avait une hauteur de 0,35 m, une profondeur de 0,30 m pour une largeur de 0,20 m. L'espace central carré de la cuve était bordé par une seconde maçonnerie dont la limite haute s'arrêtait à une quinzaine de centimètres à vue d'œil sous le niveau du sol du baptistère. Cette dernière formait une sorte de gradin sur lequel l'officiant devait se tenir pour les besoins du rite liturgique. Le centre de la cuve était de ce fait réduit à un carré d'une largeur de 0,75 m. Une grande plaque de marbre⁶⁶ – 1,28 x 0,91 m – de 0,03 m d'épaisseur tenait lieu de fond de cuve – remploi d'une table d'autel ? –, plaque sur laquelle venaient reposer les murs du bassin. La jonction entre ces maçonneries et le fond était bordée de petites plinthes carrées de 0,04 m de côté. L'intérieur de la cuve était enduit d'un mortier hydrofuge sur 0,06 m d'épaisseur.

La cuve comportait une profondeur hors tout de 1,14 m. Ceci nous amène à estimer sa contenance à environ 1,50 m³ et nous considérons que le remplissage de l'eau avait pour limite supérieure la bordure de la maçonnerie intérieure de la cuve. Le nouvel initié était de ce fait plongé dans 1 m d'eau, ce qui nous laisse penser que le rite s'effectuait avec une immersion de la moitié du corps pour une station debout – et de ce fait avec aspersion complémentaire – ou totale dans une position agenouillée.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 5.

⁶⁵ M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko ... », *op. cit.*, p. 6.

⁶⁶ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 88b, p. 76-77.

Juste au Nord de l'entrée ouest du *naos*, M. Mirčev⁶⁷ a retrouvé *in situ* le registre inférieur d'une phiale en céramique ornée de motifs en méplat et ajourés⁶⁸. Les autres fragments jointifs ont été mis au jour à proximité dans les remblais de destruction. L'ensemble avait une hauteur hors tout de 0,99 m et était constitué de trois éléments avec un pied de section carrée de 0,30 m de côté dans lequel s'emboîtait un tronc conique s'élargissant vers son registre supérieur pour atteindre un diamètre de 0,40 m afin de supporter une cuve circulaire d'un diamètre de 0,69 m et de 0,09 m de hauteur, percée en son centre ; son évacuation se terminait à l'extérieur par une tête d'animal en bas relief. Chaque élément était ajouré et orné d'éléments géométriques en méplat, à l'exception de la cuve dont la bordure était parcourue d'un bandeau médian en retrait marqué d'une inscription grecque : « KAI THC CYNOΔIHC AY[TOY] ». Cette dernière, lacunaire dans son autre moitié, avait des lettres d'une hauteur de 2,8 cm. De manière surprenante elle fait référence à un martyr ou à un donateur. Les fouilles ont par ailleurs retrouvé au sol dans l'espace creux de la base des cendres et du charbon de bois non consumé, inspirant ainsi les chercheurs dans leur interprétation. Il ne fait en effet aucun doute pour M. Mirčev⁶⁹, suivi également sur ce point par Renate Pillinger⁷⁰, que ce dispositif servait de font baptismal pour les enfants, son élaboration en céramique ajourée permettant de ce fait de faire chauffer l'eau du baptême comme le mentionne d'ailleurs la *Didaché* (VII, 2).

Décors

On peut noter aussi la présence de traces de polychromie sur les parois intérieures du *naos*. Sur un fond de base ocre clair, on remarque des tracés de couleur jaune-vert mais également différents coloris découverts sur des fragments architecturaux, pour lesquels les archéologues ne donnent pas de précisions. Retenons également la découverte de carreaux ornementaux appartenant à l'autel.

Cet édifice présente plusieurs particularités intéressantes. En premier lieu, l'intégration d'un baptistère dans le *narthex* n'impliquant pas un raccourcissement de la longueur du *narthex* mais bien une prolongation en-dehors du corps de la basilique. Il faut relever pourtant la conservation d'une entrée unique centrée menant au *naos*. En deuxième lieu, on peut percevoir l'adaptation de l'église afin de l'intégrer dans un complexe de

⁶⁷ *Ibid.*, p. 3.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 9, fig. 14-16, p. 10 ; Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 89, p. 76-78.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 9.

⁷⁰ R. Pillinger, « Monumenti paleocristiani in Bulgaria », *RAC*, 61, 3-4, 1985, p. 306-307.

constructions environnantes. Enfin, l'espace autel est à la fois simple par son organisation et original par sa construction.

Données complémentaires

Plusieurs fragments épais de verre de fenêtre ont également été collectés le long du mur gouttereau sud.

Sur le sol du bas-côté sud et dans les remblais de destruction ont été retrouvées des monnaies d'Anastasius (491-518), de Justinien I^{er}, de Justin II (565-578)⁷¹. Outre les monnaies découvertes sur les pavements conservés *in situ*, un trésor monétaire de 52 monnaies en bronze protégé dans un pot en terre cuite⁷² a été mis au jour sous un carreau en terre cuite du sol du *narthex*. À l'exception de deux pièces frappées sous Arcadius (394-408) et d'Anastasius (491-518), ce dernier comportait des monnaies pouvant être datées entre 539 et 579.

Datation

Selon M. Mirčev, le premier état de construction de la basilique peut être daté du début du V^e s. Cependant, d'après N. Čaneva-Dečevska⁷³, la basilique appartiendrait plus certainement au IV^e s. en raison de ses particularités architecturales. Rien ne permet toutefois de confirmer réellement cette dernière hypothèse. En ce qui concerne la deuxième période, M. Mirčev propose de situer l'intervention des transformations vers la fin du VI^e s. La destruction de la basilique est marquée en outre d'une épaisse couche de cendres et de morceaux de poutre en partie calcinée. Bien qu'aucun renseignement ou résultat d'analyses n'ait été publié – laissant la date de destruction incertaine –, nous pouvons supposer que la mise en sécurité du trésor monétaire sous le sol du *narthex* est éventuellement contemporaine de la destruction de l'édifice⁷⁴. À partir de cette hypothèse nous pouvons envisager de ce fait la fin du fonctionnement de l'église à la fin du VI^e ou au début du VII^e s.

⁷¹ S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

⁷² M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko ... », *op. cit.*, p. 9-12 ; n° Inv. III 297.

⁷³ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 177.

⁷⁴ Les archéologues ne précisent en rien s'il s'agit de la destruction de l'édifice plus ancien ou si cela concerne une étape de la vie de la basilique.

❖ Basilique n°3 du monastère Sainte-Ilija proche du quartier de Galata

Le site est situé à 20 km au Sud-Est de Varna et a été localisé au lieu dit Keči gäoldzhu, au Sud d'un site thrace installé entre deux rivières asséchées de Fassara⁷⁵. Cet édifice a été fouillé puis publié en 1951 par G. Tončeva. Depuis, seule N. Čaneva-Dečevska⁷⁶ a tenté d'interpréter les quelques données existantes sur sa construction.

Architecture

L'église construite sur un plan à trois nefs à une abside et à *narthex* simple possédait une longueur de 28,40 m pour 15,40 m de largeur.

Précédée vraisemblablement d'une cour pour laquelle nous ne possédons aucune preuve matérielle, l'édifice était accessible par une unique entrée axiale de 1,60 m de largeur donnant sur un *narthex* simple d'une profondeur de 6 m et d'une largeur de 14,20 m. Celui-ci menait vers le *naos* par un unique accès axial dans la ligne de l'entrée précédente.

Le *naos* d'une longueur de 15,40 m était divisé en trois nefs par deux rangées de trois colonnes ellipsoïdes monolithes calcaires reposant sur des bases calcaires à moulures simples⁷⁷ ; ces dernières comportaient des lits d'attente de section carrée dont nous ignorons les dimensions. Le plan de G. Tončeva montre un entrecolonnement de 2,40 m pour les extrémités de la colonnade et de 3,60 m pour les entrecolonnements intermédiaires. La répartition des espaces du *naos* conférait ainsi une largeur de 3,40 m aux bas-côtés et une de 5,80 m au vaisseau central, créant un rapport de 1:1,7. Nous attirons toutefois l'attention sur le problème soulevé par la disposition des colonnades qui habituellement se terminent par des pilastres de rappel orientaux placés en limites de l'arc de tête. Ici, si nous suivons le plan de l'auteure ces colonnades achèvent leur développement dans l'espace absidial, ce qui est impossible architecturalement. De ce fait, une erreur a été commise soit lors de la réalisation du plan, soit au cours de l'interprétation stratigraphique des maçonneries. N. Čaneva-Dečevska propose de son côté qu'un mur de soutènement soit venu en réalité renforcer celui de l'abside pour supporter sa voûte en cul-de-four.

⁷⁵ G. Tončeva, « Materiali za arheologičeskata karta na Bălgarija », *IVAD*, 8, 1951, p. 107.

⁷⁶ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 178.

⁷⁷ La photographie en noir et blanc de très mauvaise qualité ne permet pas d'en déterminer davantage l'aspect. Les dimensions nous sont en outre inconnues.

Toujours à partir du plan de G. Tončeva, le vaisseau central de la nef était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 4,80 m et d'une largeur à la corde de 7,80 m. Ces mesures demeurent rappelons-le très incertaines au vu du problème soulevé précédemment.

Maçonneries

Les murs de l'édifice d'une épaisseur de 0,60 m étaient constitués en appareil calcaire (0,35 x 0,30 m) et d'un blocage composé de pierres de ramassage mêlées à du mortier.

La basilique comportait en outre dans l'angle nord-est de son *naos* un *occulus* au sol de 1,20 m de diamètre dont la date de construction semble, selon G. Tončeva⁷⁸, antérieure à la construction de la basilique. Elle l'interprète d'ailleurs comme étant un puits. N. Čaneva-Dečevska⁷⁹ propose quant à elle un bassin baptismal. Malheureusement, les données sont trop insuffisantes pour en déterminer la réelle fonction, la profondeur de la fosse étant inconnue.

Le niveau de circulation de l'église était recouvert de carreaux en terre cuite (0,30 x 0,30 m).

À partir des colonnades et plus particulièrement en raison des larges entrecolonnements, nous pouvons déduire que l'édifice possédait une couverture charpentée.

Installations liturgiques

Contre l'hémicycle de l'abside était adossé un *synthronon* construit en moellons équarris ; aucune mesure à son sujet n'a été publiée. D'après G. Tončeva, celui-ci comportait deux degrés, ce qui semble également visible sur la photographie en noir et blanc de sa publication⁸⁰. Toutefois, les maçonneries ouest de l'abside et du *synthronon* reportées sur son plan sont très confuses et soulèvent de nombreuses questions. En se fondant sur son interprétation des maçonneries est, N. Čaneva-Dečevska suggère quant à elle d'envisager un *synthronon* à un degré. Bien que la photographie soit de très mauvaise qualité, il nous semble pourtant possible de distinguer un premier gradin de faible profondeur, peu propice donc pour servir de siège. L'idée que le *synthronon* d'abside ait été prolongé vers l'Ouest par des banquettes latérales semble être compromise par les colonnades du *naos*, à moins que comme

⁷⁸ G. Tončeva, *op. cit.*, p. 108.

⁷⁹ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 178.

⁸⁰ G. Tončeva, *op. cit.*, fig. 162, p. 107.

nous l'avons précisé plus haut une erreur ait été commise par l'auteure. Sans informations complémentaires, il est difficile de comprendre le plan qu'elle propose.

Aucune trace des délimitations du sanctuaire ou de l'emplacement de l'autel ne semble avoir été conservée. Nous suggérons en complément de l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska qu'entre les deux pilastres de rappel ait été installé un chancel rectiligne, ce qui expliquerait éventuellement les maçonneries relevées par G. Tončeva au-devant de la banquette. Cette supposition impliquerait en outre l'installation de l'autel dans l'espace absidial, hypothèse envisageable en raison du développement important de cet espace.

Datation

À partir des artefacts retrouvés dans le village et à proximité de l'église, G. Tončeva⁸¹ date l'élévation de la basilique entre le VI^e et le VII^e s., sans en apporter pour autant de preuves concrètes. La datation demeure de ce fait incertaine et seules de nouvelles fouilles pourraient permettre d'éclaircir les questions soulevées.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 118-122.

Besheliev V., « Novi starohristijanski nadpisi ot Varna », *INIM-Varna*, 11, 1975, p. 149-150.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 176-178.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity...*, *op. cit.*, p. 324-325.

Minčev A., « Rannoto hristijanstvo v Odessos i okolnostite mu », *INM-Varna*, 22, 1986, p. 31-42.

Id., « Das frühe Christentum in Odessos (Varna) und seinem Territorium » in W. Schuller (éd.), *Die Bulgarische Schwarzmeerküste im Altertum*, Universitätsverlag Konstanz (*Xenia*, 16), 1985, p. 56.

Mirčev M., « Razkopki na trakijsko selishte kraj s. Galata », *IVAD*, 9, 1952, p. 1-21, fig. 14-16.

Tončeva G., « Novi nahodki ot starogräckija nekropol na Odesos », *IAI*, XXVIII, 1964, p. 111-130.

Ead., « Materiali za arheologičeskata karta na Bălgarija », *IVAD*, 8, 1951, p. 105-111.

⁸¹ *Ibid.*, p. 108.

Bjala

Le site antique et paléochrétien du cap de Bjala était identifié depuis les prospections de K. et H. Shkorpil de 1892, prospections qui avaient abouti à un plan des délimitations de l'enceinte fortifiée de la ville. Des fouilles archéologiques récentes menées depuis 2009 par Valeri Jotov⁸² et Alehander Minčev ont permis de mettre au jour au sein de la ville des résidences, des ateliers de productions agricoles, mais encore une caserne et un complexe chrétien important rattaché à une période allant de la fin du IV^e s. au début du VII^e s. et établi sur un ancien site cultuel thrace. Situé sur le littoral nord-est du cap, il était construit sur un terrain présentant un léger dénivelé descendant vers le Sud.

❖ Basilique de Saint Atanas

Plan : basilical à trois nefs

Dimensions : 25,60 x 13,50 m

Date d'édification : *état I* : fin IV^e-début V^e s. ; *état II* V^e-VI^e s.

Planche : pl. 102-104

La basilique dont les murs mis au jour étaient préservés jusqu'à une hauteur de 1,40 m dans son secteur nord avait un plan à trois nefs à abside unique avec *narthex*. Elle avait dans son état final une longueur hors tout de 22,73 m pour une largeur de 13,70 m (pl. 102, fig. 1). À partir de Google map, nous avons pu constater que l'église était légèrement désorientée vers le Nord – contrairement au plan publié en 2014 par V. Jotov et A. Minčev comportant une orientation vers le sud⁸³.

Architecture

V. Jotov et A. Minčev⁸⁴ ont reconnu par ailleurs deux périodes de construction. Cependant, en observant un cliché du mur ouest pris avant la restauration du site en 2014 (pl. 103, fig. 1), nous avons pu remarquer que la basilique primitive avait utilisé pour fondation les maçonneries d'un édifice plus ancien. Une autre photographie révélant cette

⁸² Nous remercions V. Jotov de nous avoir transmis ses articles et de nous avoir fait partager également les données et les résultats de ses fouilles.

⁸³ V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex am Kap Sveti Atanas bei Bjala, Region Varna (Ende 4.–Anfang 7. Jh.) », in R. Pillinger, *Neue Forschungen zum frühen Christentum in den Balkanländern*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 20), Vienne, 2015, pl. 73-74. Seuls les autres plans publiés par l'auteur dans les *AOR* de 2011 et 2012 suivent la bonne orientation même si le Nord est dans ces deux cas implicite.

⁸⁴ V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex ... », in R. Pillinger, *op. cit.*, p. 123-131.

fois-ci l'angle nord-ouest de la basilique nous a permis également d'envisager un troisième état de construction. Nous précisons par ailleurs que la plupart des dimensions mentionnées dans la notice provient de celles relevées sur le plan de notre planche.

État I

De cet état ne nous sont parvenus que des vestiges très partiels, rendant presque impossible la reconstitution d'ensemble du corps de l'église. Il est supposé toutefois que celle-ci était fort semblable en proportions et en plan à la basilique postérieure.

Plusieurs clichés des maçonneries nord et ouest permettent toutefois de souligner que l'élévation de la basilique primitive s'effectue sur des structures plus anciennes utilisées comme fondations (pl. 103, fig. 1-2) et dont la datation n'a pas été déterminée.

Il est envisagé que l'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* en raison de la présence d'une pièce inscrite dans l'angle nord-ouest de l'espace cultuel. Celle-ci servait de baptistère avec en son centre une cuve baptismale. La salle de plan rectangulaire était accessible depuis le *narthex*. V. Jotov propose également qu'il ait existé une ouverture permettant un passage vers le *naos*. Toutefois, en observant les photographies de ces maçonneries avant leur restauration (pl. 103, fig. 2), nous proposons de rattacher cette ouverture à l'état II, moment où ce baptistère cesse de fonctionner. L'évolution de l'installation baptismale demeure pour nous d'ailleurs un point assez surprenant et nous amène à nous interroger. Contrairement à la tendance générale qui verrait plus volontiers une réduction de la salle dédiée au rite du baptême et le passage d'un baptistère indépendant à une pièce modeste pouvant être inscrite dans l'espace cultuel, la lecture de V. Jotov est celle d'un schéma inverse avec une petite salle inscrite dans le *narthex* de l'état I de la basilique et un baptistère indépendant développé sur la longueur dans les états postérieurs.

Les fouilles à l'Est de la basilique de l'état II ont permis de dévoiler des maçonneries antérieures d'une abside semi-circulaire saillante de plus petites dimensions que celles de l'abside de l'état II. Cependant, sa conservation très partielle dans sa moitié sud-est seulement, sous le chevet et l'épaulement sud de l'abside de l'état II ne permet pas sa reconstitution.

Les archéologues du site ont pu constater la destruction de cette première basilique par un violent incendie. La séquence stratigraphique contient en effet une épaisse couche de cendre et de charbons de bois entre les sols en terre cuite des deux états.

État II

Phase 1 : Dans un deuxième temps, une seconde basilique a été construite sur le même emplacement et il est supposé qu'elle suivait globalement le même tracé que la première. L'état de conservation du *narthex* modifié dans un troisième état est assez mauvais, ce qui empêche notamment de visualiser l'organisation de ses accès. On pouvait y entrer par un unique passage axial précédé d'un chemin pavé de dalles. La préservation de ce dernier sur quelques mètres le long du mur ouest en direction du Nord ne permet pas de savoir s'il est en lien avec le groupe d'annexes retrouvé à environ 3,40 m au Nord du mur gouttereau de la basilique. Il n'est pas certain par ailleurs que le *narthex* ait eu une pièce nord comme le suggère V. Jotov puisque le mur sud de la chapelle que nous supposons de l'état III utilise une technique et des matériaux très différents de ceux employés pour l'élévation du mur de refend séparant le *narthex* du *naos* de l'état II. Nous proposons de ce fait qu'au cours de cette période le *narthex* d'une profondeur de 2,94 m ait été simple et qu'il ait desservi chacune des nefs par une entrée.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes (nombre de supports inconnu) en calcaire. Elles reposaient sur des stylobates – seul celui au Nord a été très bien préservé⁸⁵ – dont le tracé était marqué de grandes dalles rectangulaires disposées irrégulièrement ; ces dernières étaient par ailleurs rainurées pour accueillir des plaques de parapet.

La basilique comportait près de son mur gouttereau nord un groupe de deux annexes rectangulaires ; celle de l'Est avait une fonction baptismale (pl. 102, fig. 1). Chacune des pièces accessible par une porte sud communiquait avec les autres⁸⁶. La pente douce caractéristique du site a par ailleurs nécessité l'aménagement d'un escalier de quatre degrés au-devant de leurs entrées. L'annexe est était accessible depuis une ouverture est probablement réservée au clergé de manière à leur offrir un passage plus facile vers la basilique. Cela permet de ce fait de suggérer l'existence d'une ouverture nord-est dans la basilique. La fonction baptismale de la pièce est nous pousse à attribuer un rôle de *katechoumeneion* à l'annexe ouest qui la précédait.

Au Sud de la basilique (pl. 102, fig. 1), les fouilles ont découvert un ensemble de constructions placées dans un axe nord-est. La plus grande pièce de 16,22 m de long sur 5,28 m de large à l'extérieur comportait une extrémité ouest à deux pans. Elle était accessible depuis des entrées sud, est et probablement nord et surélevée d'un second étage. Ce bâti ne

⁸⁵ V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex ... », in R. Pillinger, *op. cit.*, p. 123-131.

⁸⁶ *Eid.*, « « Kăšnoantična krepost na nos Sv. Atanas... », *op. cit.*, fig. 1, p. 244.

communiquait pas directement avec la basilique, le passage s'effectuant visiblement par l'intermédiaire d'un corridor étroit et d'un espace quadrilatère étendu le long du flanc sud de l'église. L'accès à la basilique s'effectuait très certainement par l'ouverture sud-est. V. Jotov et A. Minčev⁸⁷ suggèrent que cet ensemble ait servi de résidence épiscopale.

Phase 2 : Nous rapprochons par ailleurs d'une autre phase de l'état II l'espace ouest venant flanquer le groupe baptismal. Cette nouvelle pièce était construite le long du *katechoumeneion*, son mur nord prenant place dans la continuité de celui des annexes. Il était accessible depuis une entrée sud désaxée vers l'Est.

État III ?

Nous nous écartons de la lecture faite de V. Jotov concernant les modifications apportées à l'espace nord du *narthex*. Sur l'ancien emplacement du baptistère, une pièce absidée de 4,50 x 3,10 m de surface intérieure a été élevée (pl. 102, fig. 1). Celle-ci était achevée à l'Est – au niveau de l'ouverture orientale de la pièce antérieure nord du *narthex* que nous avons rattachée à l'état II – par une absidiole semi-circulaire saillante. Selon V. Jotov⁸⁸, cette dernière était percée d'une petite fenêtre. Si nous suivons de ce fait l'interprétation de ce même auteur, la transformation opérée toujours selon lui durant l'état II de la basilique amènerait cette absidiole à être saillante dans l'espace du *naos* et à comporter une fenêtre donnant sur le bas-côté nord, ce qui nous paraît des plus surprenants. Ceci en ferait un cas unique pour la zone géographique étudiée. La construction de la chapelle marquée par l'installation de maçonneries en briques sur les substructures en *opus incertum* d'un état antérieur (pl. 103, fig. 2) pourrait éventuellement constituer une élévation postérieure au fonctionnement de la basilique alors abandonnée ou détruite ? Seule une étude claire des maçonneries et de la stratigraphie pourrait amener un éclaircissement sur l'évolution de ce secteur. La restauration actuelle nous a en outre privés de toute observation possible sur place.

Maçonneries

Les murs de la basilique de l'état I utilisant d'anciennes maçonneries comme fondations étaient en *opus incertum* – constitué de petits moellons – liaisonné par un mortier de tuileau. Leur épaisseur était variable puisque le mur gouttereau nord avait 1 m d'épaisseur les fondations du mur gouttereau sud 0,80 m. Nous avons en outre observé que sur ces maçonneries de l'état I reposaient des maçonneries moins épaisses toujours en *opus incertum*

⁸⁷ *Eid.*, « Der frühchristliche Kirchenkomplex ... », in R. Pillinger, *op. cit.*, p. 132.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 133.

– jointoyé au mortier de tuileau – mais cette fois-ci constitué à partie de moellons de plus grandes dimensions, ce que nous avons identifié comme étant un état II.

L'état III élaboré en briques est perceptible dans les maçonneries nord, est et ouest de la chapelle. Celles-ci étaient élevées au-dessus des maçonneries de l'état II en *opus incertum* ce qui à notre avis a conduit V. Jotov à conclure à un *opus mixtum*. Le mur sud de ce même espace appartient à un état postérieur, puisque les briques utilisées et les joints sur lesquels elles sont couchées sont d'épaisseurs moins importantes.

Les constructions situées au Sud de la basilique dont le rattachement à la basilique n'a pas été réellement défini étaient édifiées en *opus incertum* liaisonné au mortier terreux aqueux.

À 0,15 m sous le niveau de circulation de la basilique de l'état II qui reposait sur une couche de nivellement élaborée avec du sable, un sol en carreaux de terre cuite a été retrouvé. Celui-ci constitué de terres cuites rectangulaires – 0,30 x 0,15 m – a été exposé à une forte température, une couche épaisse de charbons et de cendre noire confirmant par ailleurs une destruction de l'édifice par un incendie. Cette couche est présente dans toutes les constructions civiles de la ville.

Le sol de la basilique de l'état II était également pavé de carreaux de terre cuite reposant sur une couche de nivellement en sable. Cette fois-ci les carreaux étaient de plus grandes dimensions avec pour certains 0,30 m de côté et pour les autres 0,43 m. Leur mise en place variait selon les espaces avec une disposition horizontale pour le *narthex*, les collatéraux et le sanctuaire, et une en diagonale pour le vaisseau central.

Installations liturgiques

À l'exception du baptistère, aucun aménagement n'a été retrouvé pour l'état I ; seuls ceux de l'état II ont été préservés.

Les installations liturgiques de la basilique de l'état II de Bjala ont été particulièrement bien conservées et permettent une reconstitution d'ensemble exceptionnelle. L'absence de publications des dimensions des aménagements est de ce fait fortement regrettable.

Comme nous l'avons précisé un peu plus haut, la préservation du stylobate nord séparant le bas-côté du vaisseau central de la nef permet clairement d'attester grâce aux rainures la présence de barrières entre les entrecolonnements. V. Jotov a également observé

des traces d'usure sur les blocs des entrecolonnements situés aux extrémités de la colonnade, ce qui signale de ce fait des accès permettant une communication entre les deux nefs.

La conservation des stylobates nord et ouest du chancel a permis de restituer les délimitations du sanctuaire. Celui-ci avait une avancée vers l'Ouest de 4,11 m par rapport à la corde de l'abside ; les retours du chancel se confondaient avec les stylobates des nefs de manière à obtenir un gain d'espace évident pour un passage vers le *synthronon* qui était précédé d'un imposant *ciborium*. Les piliers⁸⁹ (pl. ES 25) mis au jour révèlent en outre par leurs caractéristiques leur appartenance à un chancel bas.

Près des fondations sud du chevet de cette même basilique, une table d'autel rectangulaire – 1,52 x 0,82 m – et trois de ses supports colonnettes en marbre blanc ont été retrouvés⁹⁰ (pl. ES 24). Ces dernières de 0,92 m de haut en moyenne portaient la table d'autel à une hauteur hors œuvre de 0,97 m. Le contexte de découverte de ces éléments est explicite sur leur enfouissement volontaire, probablement dans l'objectif de conserver l'autel déjà brisé et de le protéger. Celui-ci reposait à l'origine sur un socle rectangulaire monolithe de 1,65 x 0,85 x 0,32 m conservé *in situ* à 2,30 m à l'Est du chancel ; nous remarquons en revanche un léger désaxement par rapport à la corde de l'abside. Aux quatre angles, s'observent les négatifs d'implantation des quatre colonnettes supportant la *mensa*. Celle-ci est encadrée sur son côté nord de deux bases de colonne restées *in situ*, ce qui confirme que l'autel était surmonté d'un *ciborium*. Nous ne possédons malheureusement aucune dimension sur ces bases. Nous pouvons toutefois dire grâce à leur emplacement que le *ciborium* présentait un entrecolonnement ouest/est de 1,52 m et comportait des colonnes orientales placées juste au niveau de la corde de l'abside, au-devant du *synthronon*. Nous pouvons de ce fait supposer qu'il avait pour dimensions une profondeur de 2,57 m sur une largeur de 2,74 m, si nous partons de l'idée d'une symétrie élaborée à partir du socle de l'autel.

Un *synthronon* a été découvert à 0,60 m du parement intérieur de l'abside ; entre le mur de l'abside et ce dispositif, l'espace avait été remblayé de terre, de tessons de céramiques et de briques. Plusieurs fragments d'enduits peints retrouvés à la fois dans les remblais et partiellement sur les parois de l'abside prouvent soit comme le pensent V. Jotov et A. Minčev⁹¹ une mise en place de ce dispositif dans une phase postérieure au plan d'origine,

⁸⁹ . Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 84a, p. 74.

⁹⁰ Nous tenons à remercier Valeri Jotov pour avoir partagé très gentiment toutes ces données et photographies concernant la table d'autel et son contexte de découverte. Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 83, p. 71-73.

⁹¹ V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex ... », op. cit., p. 126.

soit l'installation dans une première phase d'un *synthronon* libre⁹² à trois gradins transformé par la suite dans une seconde étape en *synthronon* adossé à cinq degrés (pl. 102, fig. 1). Nous penchons en faveur de cette dernière hypothèse bien qu'elle demeure très discutable en raison de cet espace de remblais de 0,60 m de large qui pourrait éventuellement suggérer un déambulatoire. La base maçonnée en *opus incertum* du *synthronon* retrouvée *in situ* avait une largeur de 1,21 m avec en son centre une cathèdre de 0,64 m de largeur dont seuls les deux premiers emmarchements sont encore visibles. Dans son état final, le *synthronon* comportait pour nous cinq degrés d'une largeur d'assise de 0,30 m en moyenne. Si nous nous fions au plan en coupe de V. Jotov⁹³, les gradins conservés possédaient une hauteur d'environ 0,15 m pour le premier degré et environ 0,23 m pour le deuxième ; le troisième est seulement préservé sur une hauteur de 0,15 m, son registre supérieur ayant été détruit.

Dans un état III, une pièce absidée a été installée dans l'espace nord du *narthex*, son absidiole saillante dans l'espace du bas-côté nord logé dans l'ancien emplacement de la baie permettant le passage du *narthex* au collatéral. Celle-ci a très certainement eu une fonction de *diaconicon*. Le parallèle proposé par Valéri Jotov avec la basilique n°III de Sufetula (Zbeitla) en Tunisie nous semble peu adéquat et nous proposons une comparaison avec l'église de Bregovina (Serbie) dans son dernier état de construction⁹⁴, édifice postérieur au règne de Justinien I^{er} (527-565).

* *Les baptistères*

Au centre de la pièce nord du *narthex*, a été mise au jour sous le sol en carreaux de terre cuite de la chapelle de l'état III, une cuve baptismale à deux accès axiaux de trois degrés conservés enduite d'un mortier hydraulique (pl. 103, fig. 2-3). Elle appartient à la typologie établie par A. Katcharian⁹⁵ comme étant circulaire sur rectangle et était inscrite dans un massif maçonné en moellons et en briques. Ses parois intérieures étaient recouvertes d'un enduit hydraulique lissé afin d'en permettre l'étanchéité. Nous ne disposons pas malheureusement des dimensions exactes de la cuve. V. Jotov et A. Minčev supposent toutefois qu'elle avait une hauteur de 1 m en raison de la grande quantité de fragments d'enduits peints retrouvés. À partir de la photographie publiée par V. Jotov et A. Minčev dans

⁹² Ce type de *synthronon* a en effet déjà pu être observé en Dalmatie

⁹³ *Eid.*, « Kāsnoantična krepost na nos Sv. Atanas... », *op. cit.*, fig. 1, p. 283.

⁹⁴ M. Jeremić, M. Milinković, « Die byzantinische Festung von Bregovina (Südserbien) », *Antiquité Tardive*, 3, 1993, p. 209-225 ; R. F. Hoddinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, Macmillan and Co LTD, New York, 1961, p. 227-228.

⁹⁵ A. Katcharian, *op. cit.*, p. 18, 202, fig. 145 et 207.

leur dernier article de 2015, nous avons pu dimensionner la cuve maçonnée avec 2,29 m de long sur 0,90 m de profondeur. La partie centrale de la cuve semble avoir eu un diamètre d'environ 0,50 m. Nous regrettons qu'aucune dimension ou encore de plan de coupe n'aient été fournis. La capacité de la cuve était au minimum de 0,18 m³ et ne devait pas être supérieure à 0,50 m³. Aucune donnée n'a été apportée sur l'existence d'un système de canalisation.

Lors de la reconstruction de la basilique, l'espace baptismal a été déplacé à l'extérieur de l'église dans une annexe rectangulaire nord-ouest de 8,83 m de longueur intérieure pour une largeur de 4,84 m. Une cuve baptismale cruciforme (pl. 103, fig. 4) était installée dans sa moitié nord et a été découverte à 0,80 m de profondeur en dessous de la cuve de l'état III. Celle-ci maçonnée en briques et enduite d'un mortier hydraulique comportait un bassin ovale d'une longueur de 0,39 m pour une largeur de 0,45 m inscrit dans une margelle cruciforme de 1,35 x 1,28 m ; deux escaliers de 0,28 m de largeur étaient disposés vis-à-vis sur un axe nord-sud. Nous ignorons la longueur de ces derniers et le nombre de marches qui les composaient. La profondeur de la cuve nous est également inconnue.

Le baptistère connaît un dernier état avec la mise en œuvre d'une nouvelle cuve baptismale installée exactement au dessus de la précédente (pl. 103, fig. 4) qu'elle utilisait comme fondations. Une forme cruciforme avait été également choisie pour cette nouvelle cuve maçonnée en briques d'environ 1,30 m de long ; le bassin circulaire en son centre avait un diamètre proche de 0,40 m pour une profondeur pouvant être estimée à première vue entre 0,50 et 0,60 m hors tout. Un trou d'évacuation était installé au fond de la cuve ; celui-ci était constitué d'un tesson conique provenant d'une amphore. Dans chaque branche de la croix étaient logés des accès de trois degrés – 0,60/0,63 x 0,25 m – dimensions inconnues – recouverts d'un plaquage de marbre. Ces petites dimensions montrent clairement que la cuve était adaptée à la morphologie d'un enfant.

La circulation au sein même des annexes est modifiée, les passages ouest et est de la pièce baptismale sont murés. Seule une entrée sud précédée de plusieurs marches et d'un palier en raison du dénivelé du terrain donnait alors accès au baptistère.

Décors

Des fragments d'enduits peints ont été retrouvés à 1 m de la cuve baptismale de l'état I (pl. 104, fig. 1). Sur ceux-ci, nous retrouvons outre des décors végétaux (pl. 104, fig. 1f), des représentations figurées (pl. 104, fig. 1b-e) et des inscriptions (pl. 104, fig. 1a). L'un des

fragments les mieux conservés appartenait à la représentation d'un saint imberbe – peut-être le Christ enfant ? – pour lequel seul le visage a été préservé (pl. 104, fig. 1e). Plusieurs inscriptions dont celle évoquant les noms de MARIA ou encore de HIE[S]US ou HRE[S]US (pl. 104, fig. 1a) sont lisibles.

Au registre inférieur du parement de l'abside de l'état III ont été découverts dans les remblais mais aussi *in situ* des fragments polychromes d'enduits peints. Ceux-ci ne permettant pas une reconstitution du motif général en raison de leurs petites dimensions semblent toutefois avoir représenté un décor végétal dominé par un jeune feuillage vert tendre et des fleurs aux nuances ocre et rouge, sur fond blanc. Ce type de représentation rappelle fortement les motifs ornant les parois des chambres funéraires paléochrétiennes de Hisarija (IV^e s.) et de Sofia⁹⁶ (n° 8, IV^e – V^e s.). Nous pouvons également rapprocher ce décor avec celui mis au jour dans l'espace absidal de l'église de Cărkvishte près de Pirdop⁹⁷ en Bulgarie mais aussi de la basilique d'Ephèse⁹⁸.

Quelques éléments sculptés ont également été identifiés. De ceux-ci nous retenons la préservation fragmentaire d'une colonne en marbre de *ciborium* (?), de plaques en marbre de chancel ou issues des barrières des colonnades des nefs décorées au centre de leur champ d'une croix latine aux extrémités pattées. Sur l'une d'entre elles, une inscription grecque a été incisée sur la traverse de la croix en bas-relief. D'après V. Jotov⁹⁹, nous pouvons lire l'inscription suivante :

ΠΟΝ
 +ΚΕΒΟΙΘΗΤΩΒΛΩΣΕΩΩΜΑΜΝ
 Α
 ΜΝ



Les différents fragments de chapiteaux mis au jour dans les remblais de destruction indiquent en outre que les colonnes étaient surmontées de chapiteaux calcaires corinthiens de

⁹⁶ D. Ovčarov, M. Vaklinova, *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija IV-VII vek*, Septemvri, Sofia, 1978, p. 29 et fig. 47-48.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 24; *infra*, « 20- Région de Sofia », p. 623.

⁹⁸ R. Pillinger, « Kleiner Führer durch das Sieben Schläfer-Coemeterium in Ephesos », *MiCha*, 7, 2001, p. 30, fig. 7.

⁹⁹ En raison la mauvaise qualité de la photographie de l'inscription, nous avons préféré joindre directement le relevé effectué par V. Jotov. *Id.*, « Christianization in the everyday life in the late antique port town at cape sveti Atanas near Byala, Varna region », *Acta Musei Tiberiopolitani*, 2018, fig. 6, p. 168.

style tardif¹⁰⁰ de type II¹⁰¹ semblables à ceux remployés de la basilique de Galata, à Erite près de Kamčija de la même région ou encore dans la petite basilique de *Philippopolis* (Plovdiv).

Données complémentaires

Dans la couche séparant les deux niveaux de circulation des deux états distincts de l'église, plusieurs monnaies en bronze ont été collectées. Ces dernières encore non publiées sont datées entre la 2^{de} moitié du IV^e s. et la 1^{ère} moitié du V^e s.¹⁰² Dans la basilique d'autres monnaies datées de l'empereur Héraclius (610-641) ont également été retrouvées.

De nombreux fragments de verre de fenêtres ainsi que du plomb de liaison¹⁰³ sont apparus dans les remblais de destruction pour la plupart le long des murs de l'abside, ouest, du mur gouttereau nord.

Dans la plus grande pièce du groupe de construction sud ont été dévoilés un foyer, des *pithoi* mais surtout huit lampes en terre cuite dont deux partielles en bronze, et des fragments de verre provenant d'éléments de vaisselle. Quelques monnaies datées par l'auteur entre le V^e s. et le début du VII^e s. ont également été découvertes. L'une d'entre elle est en or et date de l'empereur Phocas (602-610)¹⁰⁴. Près de l'entrée est, une bague en or surmontée d'un cabochon circulaire¹⁰⁵ a par ailleurs été identifiée ; elle serait pour V. Jotov du VI^e s.¹⁰⁶

Datation

D'après V. Jotov, la construction primitive de l'église intervient à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s. Suite à la destruction de cette première église, une seconde a été rebâtie sur le même emplacement. La typologie du baptistère et les monnaies trouvées entre les deux états ont poussé les archéologues à proposer une datation du début du V^e s. Toujours selon les mêmes auteurs, elle aurait fonctionné jusqu'au premier tiers du VI^e s.¹⁰⁷ et aurait perdu de son importance suite au tremblement de terre intervenu en 544. Les dernières monnaies, du règne

¹⁰⁰ V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex ... », *op. cit.*, p. 135.

¹⁰¹ A. Pralong, « La typologie des chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse et la production d'Alexandrie », *Revue archéologique*, 2000, H. 1, 86 fig. 7a; p. 88.

¹⁰² V. Jotov, « Ot baptisterija k časovne, rannehristianskaja bazilika V-VI vv. V okrestnostjah g. Bjala », *Klimentovskij sbornik*, inc., Sebastopol, 2013, p. 171.

¹⁰³ V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex ... », *op. cit.*, p. 133.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ V. Jotov, « Christianization in the everyday life in the late antique port town at cape sveti Atanas near Byala, Varna region », *Acta Musei Tiberiopolitani*, 2018, p. 167.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 172.

de l'empereur Héraclius (610-641), ont amené V. Jotov¹⁰⁸ et A. Mirčev à envisager un abandon du site à partir de 614 lors de la bataille contre les Avars. Ces datations doivent cependant être utilisées avec prudence. La présence de parapets entre les entrecolonnements du *naos* amène en effet à envisager une transformation de l'espace ne pouvant être antérieure au milieu du V^e s. Cette pratique apparue à partir du milieu du V^e s. à Constantinople a été plus largement diffusée dans les régions de l'empire byzantin¹⁰⁹ seulement au début du VI^e s. Une nouvelle datation plus tardive des états II et III pourrait de ce fait être envisagée.

Bibliographie

Jotov V., « Ot baptisterija k časovne, rannehristianskaja bazilika V-VI vv. V okrestnostjah g. Bjala », *Klimentovskij sbornik*, inc., Sebastopol, 2013, p. 171-177.

Id., Minčev A., « Kāsnoantična krepost (V-VI v.) na nos Sv. Atanas do grad Bjala, oblast Varna », *AOR*, 2015, p. 289-290.

Eid., « Der frühchristliche Kirchenkomplex am Kap Sveti Atanas bei Bjala, Region Varna (Ende 4.– Anfang 7. Jh.), in R. Pillinger, *Neue Forschungen zum frühen Christentum in den Balkanländern*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 20), Vienne, 2015, p. 123-132.

Eid., « Kāsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala, oblast Varna », *AOR*, 2014, p. 218-219.

Eid., « Kāsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala », *AOR*, 2013, p. 216-217.

Eid., « Kāsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala, oblast Varna », *AOR*, 2012, p. 229-230.

Eid., « Kāsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala », *AOR*, 2011, p. 243-245.

Eid., « Kāsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala, Varnensko », *AOR*, 2010, p. 283-285.

Dălgopol

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ U. Peschlow, « Dividing interior space in early byzantine churches: the barriers between the nave and aisles », in *Threshold of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological perspectives on religious screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71 et plus particulièrement p. 55.

L'église a été découverte en 1960 lors d'un sondage au Sud-Ouest du village de Dălgopol par D. Zlatarski¹¹⁰. Selon lui, il s'agirait d'une église à nef et à abside unique. Malheureusement, ses recherches n'ont pas été publiées. Nous savons seulement que dans l'abside et dans l'angle nord-est du *naos* ont été mis au jour des fragments de peintures décoratives, que ces derniers sont conservés dans le musée municipal de Dălgopol et qu'ils utilisent le rouge, le blanc, le bleu et l'ocre. Vanja Popova-Moroz les rapproche des peintures des églises de la rue du Khan Krum de Varna, de la basilique n° 2 de Gărmen et de la basilique n° 4 de Sandanski¹¹¹.

Datation

L'église est estimée comme appartenant à une période comprise entre le IV^e s. et le VI^e s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 182.

Pillinger R. et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 22.

Devnja

Ville de Marcianopolis

Au Nord-Ouest de la vallée de Devnja, ont pu être localisés des vestiges d'une ville romaine. Grâce aux sources épigraphiques et numismatiques¹¹², celle-ci a pu être identifiée comme étant la ville de *Marcianopolis*. Fondée par l'empereur M. Ulpius Trajan (98-117)¹¹³ ou par son successeur Hadrian (117-138)¹¹⁴, cette dernière constituait un centre stratégique militaire important¹¹⁵ offrant en premier lieu une communication vers la ville portuaire

¹¹⁰ R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 22.

¹¹¹ *Supra*, « Région de Blagoevgrad », p. 30-33 et p. 100-101.

¹¹² *IGBulg*, II, 834; *IGBulg*, II, 797; *IGBulg*, V, 5353; *IGBulg*, V, 5333-35; B. Gerov, « Marcianopolis im Lichte der archäologischen, epigraphischen und numismatischen Materialien und Forschungen », *Studia Balcanica*, X, BAN, Sofia, 1975, p. 46-72.

¹¹³ Jordanes, *Histoire des Goths*, O. Devilliers (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 2000, XVI, 93, p. 38; S. v. H. W. Benario, *DIR- An Online Encyclopedia of Roman Emperors*, « Trajan », *Loyola University Chicago*, 2000, <http://www.roman-emperors.org/trajan.htm>

¹¹⁴ S. v. *DIR*, « Hadrian », <http://www.roman-emperors.org/hadrian.htm> ; S. v. *TIR – K35/2 Philippopolis*, p. 214.

¹¹⁵ Itinéraire de Dioclétien avec arrêt à Marcianopolis chercher sources

d'*Anchialos* (Pomorie). À partir de la *Table de Peutinger* et de l'*Itinerarium Antonini Augusti*¹¹⁶, il est possible de constater que cette ville est développée comme un carrefour où les routes provenant du Danube oriental et de son delta convergent pour se diriger vers les villes côtières du Sud – *Anchialos* (Pomorie), Bourgas – ou encore vers les territoires de l'Ouest (vers Montana en transitant par *Nicopolis ad Istrum* (Nikjup) et *Melta* (Loveč). Elle avait le droit de frapper ses propres monnaies en bronze¹¹⁷ à partir de Commodus (180-192)¹¹⁸ et a connu un essor économique particulièrement après la réforme militaire et administrative de Dioclétien (284-305)¹¹⁹ qui en fait le coeur névralgique du diocèse administratif de Mésie Seconde. Le déplacement de la capitale de l'Empire romain d'Orient à Constantinople contribue par ailleurs au développement de la ville en défaveur d'Odessos (Varna), du fait de son emplacement plus direct sur la route reliant *Durostorum* (Silistra) à Constantinople. D'après les œuvres de Philostorgius (*Historia ecclesiastica*, IX, 7)¹²⁰ écrites probablement en 425 ou encore de Zosimus¹²¹ (*Historia Nova*, IV, 10, 3) de la fin du V^e ou du début du VI^e s., l'empereur Valens (364-378)¹²² avait choisi la ville de *Marcianopolis* pour établir l'une de ses résidences et en faire une base de l'armée romaine.

Son établissement sur cet axe majeur en fait en outre la cible d'attaques, ce qui lui vaudra à plusieurs reprises des destructions. Assiégée plusieurs fois par les Goths lors de leurs premières incursions du III^e s.¹²³, la ville est restaurée et fortifiée sur 70 ha. Elle sera de nouveau détruite en 447 par les Huns. Partiellement restaurée, *Marcianopolis* est incluse par la suite dans les territoires concédés aux Ostrogoths peu après leur attaque de 471. Theophylacte Simocatta relate en outre l'arrivée des Slaves et leur attaque vers 596 sous le règne de l'empereur Maurice (586-602)¹²⁴.

Après l'officialisation de la religion chrétienne, *Marcianopolis* devient naturellement le centre épiscopal du diocèse de Mésie Inférieure et est mentionnée comme telle dans le

¹¹⁶ Cf. notre vol. I, « Contexte géographique : Échanges, réseaux routiers et maritimes », p. 16, Carte I.

¹¹⁷ S. v. *TIR – K35/2 Philippopolis*, p. 214 ; B. Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, I, 1, Berlin, 1898, p. ; F. Imhoof-Blumer, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, unter Leitung*, Druck und Verlag von Georg Reimer, Berlin, 1898, p. 183-185.

¹¹⁸ S. v. *DIR*, «Commodus», <http://www.roman-emperors.org/commod.htm>; S. v. *TIR – K35/2 Philippopolis*, p. 214.

¹¹⁹ S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », *PLRE*, I, p. 253-254.

¹²⁰ *Philostorgius: Church History*, P. R. Amidon (trad.), Society of Biblical Literature, Atlanta, 2007, IX, 7, p. 126.

¹²¹ R. T. Ridley (trad.), *Zosimus, New History*, Australian association for Byzantine Studies (*Byzantina Australiensia*, 2), University of Sydney, 1982, IV, 10, 3, p. 75.

¹²² S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.

¹²³ Jordanes, *op. cit.*, XVI, 92-93, p. 37-38.

¹²⁴ S. v. « Fl. Mauricius Tiberius 4 », *PLRE*, IIIB, p. 855-860.

Synekdèmos d'Hiéroklos et les *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*¹²⁵. Ses apparitions sont également nombreuses dans les sources chrétiennes et ses évêques sont régulièrement présents lors des conciles. Nous remarquons ainsi la présence de l'évêque, Pistus, au concile de Nicée, de Dorothee au concile d'Éphèse (431) en tant que fervent défenseur de Nestorius, de Saturninus, successeur de Dorothee, dont la signature apparaît au Synode de Constantinople et dans le procès de révision d'Eutyches (449). Le dernier évêque, connu grâce à une lettre de Léon III adressée aux métropolitains de l'Empire d'Orient, est Valerianus. Il est de plus intéressant de repérer la mention des évêques Dominus¹²⁶, défenseur de l'arien Eunomius auprès de l'empereur Valens (364-378)¹²⁷, et Marmarius dans une loi théodosienne¹²⁸ (*Code Théodosien*, XVI, I, 3) destinée au pro-consul d'Asie, Auxonius. Toutefois si l'on s'en tient au récit hagiographique, la présence de la religion chrétienne à *Marcianopolis* remonte déjà à la période du règne de Domitien (81-96)¹²⁹. Dans les textes hagiographiques relatant le martyr de la sainte Sebastiana¹³⁰, l'empereur envoya Sergius Justus pour que Sebastiana alors connue comme diaconesse hégoumène renie sa foi. Protégée par Dieu lors de chacune des tentatives de supplice, elle meurt la gorge tranchée à Héraclée et son corps est jeté à la mer. Il est néanmoins repêché par des anges qui déposent le corps de la martyre à *Risis/Rodosto* (Tekirdağ, en Turquie occidentale).

Au total, quatre églises datant du IV^e au VI^e s. ont été découvertes dont trois de type basilical. Cependant, les résultats de leurs fouilles organisées principalement à la fin des années 50 n'ont pas été publiés. Cette lacune nous a poussés à en étudier une seule. La première est la basilique mise au jour sur les vestiges de l'amphithéâtre antique par M. Mirčev et G. Tončeva dans l'angle nord-est de la ville, mais leur intérêt a été malheureusement concentré sur la construction antique employée jusqu'au IV^e s.¹³¹ Aucune dimension ni plan n'ont été fournis. Il est possible d'envisager que la basilique ait été construite entre le V^e et le VI^e s.

¹²⁵ *Synekdèmos d'Hiéroklos* ; J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'Etudes byzantines (*Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I), Paris, 1981, 1, 32 (448), 2, 32 (516), 3, (730) et 4, (466).

¹²⁶ *Philostorgius: Church History*, IX, 8, p. 127.

¹²⁷ S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.

¹²⁸ T. Mommsen et al. (éd. et trad.), *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438)*, *Code Théodosien* Livre XVI, vol. I, Éditions du Cerf (Sources Chrétiennes, 497), Paris, 2005, p. 117.

¹²⁹ S. v. *DIR*, « Titus Flavius Domitianus », <http://www.roman-emperors.org/domitian.htm>.

¹³⁰ H. Delehay, « Saints de Thrace et de Mésie », *Analecta Bollandiana*, XXXI, Société des Bollandistes/Librairie Alphonse Picard et fils, Bruxelles/Paris, 1912, p. 252-253 ; *Id.*, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano. Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, III, Bruxelles, 1902.

¹³¹ G. Tončeva, « L'amphithéâtre de Marcianopolis », in C. M. Danov et A. Fol (éd.), *Spartacus. Symposium rebus spartaci gestis dedicatum 2050 A.*, BAN, Sofia, 1981, p. 138-142.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Dimensions : 38,75 (sans abside et *narthex*) x 25,20 m

Date d'édification : *état I* : fin IV^e s. ; *état II* VI^e s. ?

Planche : pl. 105, fig. 1-2

L'église nous est connue grâce aux fouilles d'A. Mirčev et de G. Tončeva menées en 1956 et 1957¹³² dont les résultats ont été publiés par N. Čaneva-Dečevska en 1999¹³³ (pl. 105, fig. 1). Elle a été mise au jour aux abords sud de la ville paléochrétienne, sur les hauteurs d'une terrasse.

Architecture

Cette basilique *intra-muros* avait un plan à trois nefs à abside unique (pl. 105, fig. 1) qui d'après les relevés de G. Tončeva et N. Popova avait une longueur de 38,75 m (sans abside et *narthex*) pour une largeur de 25,20 m. Elle était légèrement désaxée de 18° vers le Sud-Est. Deux périodes de construction ont marqué cet édifice, touchant principalement la partie orientale et les pavements de mosaïque, mais nous n'avons pas eu de données détaillées sur son état primitif.

État I

D'après N. Čaneva-Dečevska¹³⁴, l'édifice primitif adoptait un plan basilical à trois nefs. Au vu de la disposition des colonnes délimitant les nefs du *naos*, nous suggérons qu'il était également pourvu d'un transept.

État II

Dans son état final, l'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple dont les accès n'ont pas été préservés. En raison de son emplacement *intra-muros*, N. Čaneva-Dečevska¹³⁵ propose que le *narthex* ait donné sur un *atrium* et un baptistère.

Le *naos*, dont les accès n'ont pas plus été conservés, était divisé par deux rangées de cinq colonnes dont les arcades venaient s'appuyer à l'Est contre des piliers rectangulaires. À partir de ces piliers massifs, les colonnades s'élargissaient de quelques mètres sur un axe

¹³² G. Tončeva, « Odessos i markianopolâ v svete novâih arheologičeskikh issledovanij », *Sovetskaja arheologija*, 1, 1968, p. 234-235 et fig. 7-8.

¹³³ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 183.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.*

transversal et poursuivaient leur course pour s'achever contre des pilastres engagés. Le vaisseau central de la nef épousait la forme en T habituellement associée aux basiliques avec transept (pl. 105, fig. 1). Contrairement à l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska, cette disposition ne peut pas être rapprochée selon nous des transepts « écrasés », « *dwarf transept* » ou encore des transepts « nains » puisqu'une saillie n'apparaît au niveau du corps de l'église. On remarque en outre une certaine asymétrie est du *naos*, avec un épaulement nord plus à l'Est que celui du Sud. Les renseignements publiés demeurent toutefois trop insuffisants pour pousser plus loin l'analyse architecturale de l'édifice, même si nous pensons qu'au cours des fouilles plusieurs états de construction antérieurs ont échappé à la vigilance des archéologues. Cette disposition nous rappelle notamment celle de l'état II de la basilique de Ljutibrod¹³⁶ (pl. 112, fig. 3), dont les colonnades avaient certainement été conservées de l'état I avec transept.

Une abside semi-circulaire saillante à l'Est d'une profondeur de 4,10 m s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur de 7,40 m.

Maçonneries

L'ensemble des maçonneries de l'édifice constitué de moellons liés par un mortier de tuileau faiblement additionné de brique pilée était de faible épaisseur, à l'exception des murs nord-est et de l'abside qui étaient les plus épais (aucune indication n'a été donnée sur leurs dimensions). Cela permet de songer à une couverture charpentée. La disposition en T des colonnades du vaisseau central de la nef, couronnant le sanctuaire donne à penser que la travée transversale était plus élevée et couverte en bâtière, probablement pour laisser entrer plus de lumière dans le sanctuaire.

Des pavements de mosaïques ajoutés au cours de l'état II ornaient la moitié ouest du vaisseau central de la nef mais aussi les bordures latérales du sanctuaire.

Installations liturgiques

Contre l'hémicycle de l'abside était adossé un *synthronon* à trois gradins qui dépassait légèrement l'arc de tête. Sur la photographie en noir et blanc des chercheurs¹³⁷

¹³⁶ *Infra*, « 26-Région de Vratsa », p. 815-816.

¹³⁷ G. Tončeva, « Odessos i markianopolā v svete novāih arheologičeskikh issledovanij », *Sovetskaja arheologija*, 1, 1968, fig. 7, p. 234.

(pl. 105, fig. 2), on perçoit une saillie axiale à l'Est indiquant l'existence d'une cathèdre. Il est regrettable qu'aucune donnée n'ait été publiée à ce sujet.

Au centre du *bèma*, les fouilles ont permis la découverte *in situ* de la base rectangulaire de l'autel (plaque monolithe moulurée) sur laquelle apparaissent six emplacements pour des supports de section carrée. Dans les remblais de destruction du sanctuaire, quelques fragments d'un plateau rectangulaire ont par ailleurs été mis au jour.

Décors

Les fouilles ont permis la mise au jour de différents détails architecturaux : des colonnes, des chapiteaux, des bases et des meneaux de fenêtre pour lesquels nous ne disposons pas d'informations complémentaires

Quelques fragments d'enduits peints polychromes ont par ailleurs été conservés *in situ* dans les registres inférieurs des murs. Malheureusement, ceux-ci n'ont pas été publiés. L'église est en outre connue pour ses pavements de mosaïques découverts *in situ* dans le vaisseau central de la nef et en bordure du *bèma*.

Datation

Les archéologues estiment que l'édifice a été construit à la fin du IV^e s. sans pour autant apporter d'argumentation convaincante. N. Čaneva-Dečevska¹³⁸ propose pour la seconde période de construction une datation proche du VI^e s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 163-166.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 183-184.

Minčev A., « Marcianopolis cristiana », in Pillinger R. et al. (éd.) *Christentum in Bulgarien (Miscellanea Bulgarica, 5)*, Verein « Freunde des Hauses Wittgenstein », Viennes, 1987, p. 297-306.

TIR – K35/2 Philippopolis, p. 213-217.

Tončeva G., « L'amphithéâtre de Marcianopolis », in Danov C. M. et Fol A. (éd.), *Spartacus. Symposium rebus spartaci gestis dedicatum 2050 A.*, BAN, Sofia, 1981, p. 138-142.

Ead., « Odessos i markianopolă v svete novâih arheologičeskikh issledovanij », *Sovetskaja arheologija*, 1, 1968, p. 234-235 et fig. 7-8.

¹³⁸ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 184.

Dolni Shiflik

❖ Basilique de la forteresse romaine d'Erite

Plan : basilical à nef unique

Dimensions : 29,84 x 18,77 m

Date d'édification : VI^e-VII^e s.

Les restes d'une *statio* romaine ont été découverts et documentés par K. Shkorpil¹³⁹ à l'embouchure de la rivière Kamčija, au Sud-Ouest d'Odessos. Cette dernière connue sous le nom d'Erite sur la *Table de Peutinger* servait à défendre la route fluviale danubienne menant à Byzance. À 20 m du rivage, S. Pokrovski¹⁴⁰ a mis au jour en 1939 les vestiges d'une basilique dont un plan a été publié en 1942¹⁴¹. À partir de ces observations, il a conclu à un édifice de plan basilical à trois nefs à abside unique d'une longueur hors tout de 30 m pour une largeur de 20 m (les dimensions publiées semblent avoir été arrondies, celles pouvant être relevées sur le plan sont les suivantes : L. 29,84 m ; l. 18,77 m). Nous avertissons que toutes les mesures mentionnées dans cette présente étude proviennent de celles apportées par le plan de S. Pokrovski¹⁴².

Architecture

L'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,08 m. Le mauvais état de ses maçonneries n'a pas permis la conservation de ses accès extérieurs. Nous proposons toutefois de penser l'existence d'une entrée axiale similaire à celle permettant le passage vers le *naos*, et de ce fait d'une largeur de 1,89 m.

Le *naos* d'une longueur intérieure de 21,23 m pour une largeur de 11,23 m était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes dont seules quatre bases en marbre blanc de la colonnade nord ont été retrouvées *in situ*. Celles-ci reposaient sur des blocs de calcaire dressés d'une longueur de 1 m pour une largeur de 0,80 m et de 0,50 m d'épaisseur

¹³⁹ K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 526 et 560, pl. CXV, 2.

¹⁴⁰ S. Pokrovski, « Hristijanskata bazilika do ustieto na Kamczija », *IAI*, 14, 1940-1942, p. 252-255. Les fouilles ont été pratiquées par une équipe de soldats et le colonel Slavjanov, ce qui explique peut-être qu'elles n'aient produit que des résultats partiels.

¹⁴¹ *Ibid.*, fig. 349, p. 254.

¹⁴² *Ibid.*

installés sous le niveau de sol et avaient un entraxe variant entre 2 et 2,30 m. Ces colonnades terminaient leurs arcades à l'Est contre de larges pilastres. Elles conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 5,08 m et de 2,19 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2,3.

Chaque extrémité des bas-côtés était achevée par des pièces presque carrées – 2,46 x 2,69 m. Ces dernières étaient accessibles non seulement à partir des collatéraux mais communiquaient également avec le sanctuaire qu'elles flanquaient.

Le vaisseau central de la nef était terminé d'une petite abside saillante de 3,26 m de largeur à la corde pour une profondeur de seulement 1,69 m et comportait un chevet à trois pans.

Selon S. Pokrovski¹⁴³, l'édifice était flanqué au Nord-Est d'une pièce annexe presque carrée qui aurait eu une fonction de baptistère. Toutefois, aucun vestige ne permet de confirmer jusqu'ici une telle hypothèse.

Maçonneries

Les murs peu préservés dans leurs élévations étaient en *opus incertum* liaisonné au mortier de chaux. L'épaisseur des murs n'a pas été publiée.

Les sols étaient pavés de carreaux en terre cuite rouge ou jaune foncé de 0,04 m d'épaisseur comportant pour les uns 0,48 m de côté et pour les autres 0,29 m. Leur disposition constituait différents motifs géométriques de manière à sectionner visuellement les espaces. Les bas-côtés et le *narthex* étaient ainsi marqués par des lignes horizontales de petits carreaux tandis que le vaisseau central était rythmé de diagonales délimitées par un encadrement de lignes horizontales.

Il est probable que l'édifice ait eu une couverture charpentée en bâtière à deux pans, comme le suggère notamment I. Achim¹⁴⁴. Au contraire de la proposition de reconstitution, d'une part nous excluons une toiture en appentis pour le *narthex* et d'autre part nous complétons l'interprétation en proposant un voûtement en cul-de-four pour l'abside.

¹⁴³ S. Pokrovski, *op. cit.*, p. 252.

¹⁴⁴ I. Achim, *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 131.

Installations liturgiques

Bien qu'aucun aménagement n'ait été mis au jour, l'installation de deux pièces contre les flancs du sanctuaire permet de penser que ce dernier d'une largeur de 3,92 m était clôturé par un *templon* rectiligne à 3,39 m de la corde de l'abside.

Décors

Plusieurs éléments architecturaux méritent d'être relevés. En effet, des fragments de fûts de colonnes à surface lissée en marbre blanc – à veinage gris (?) et certainement de Proconnèse–, et des bases en marbre blanc¹⁴⁵ ont été retrouvés dans le *naos*. Aucune donnée n'a été livrée sur leurs dimensions. Sur ces dernières, S. Pokrovski¹⁴⁶ a noté des signes lapidaires illustrant des lettres grecques : EYEP, EYA EYΓ EV, A. Il est dommage que leur emplacement exact n'ait pas été précisé.

L'auteur a en revanche publié le cliché en noir et blanc¹⁴⁷ d'un des chapiteaux corinthiens composites mis au jour, également en marbre blanc. Ces chapiteaux remployés proviennent très certainement d'une production antique.

Données complémentaires

Un total de 14 monnaies en bronze dont 11 datées de l'Empereur Maurice (582-602)¹⁴⁸ et 3 de Justinien I^{er} (527-565) a aussi été découvert dans les remblais de destruction.

Datation

En comparaison avec la basilique de Pirinč tepe de la même (pl. 99, fig. 4)¹⁴⁹ et en se fondant sur les monnaies retrouvées dans les remblais de destruction de l'église d'Erite, S. Pokrovski¹⁵⁰ place la construction aux VI^e-VII^e s. ce qui correspondrait également à celle de la mise en oeuvre du dispositif défensif de la *statio* d'Erite. L'aspect du chevet et l'organisation de l'espace est de l'église permettent en effet de conforter cette idée.

Bibliographie

¹⁴⁵ L'auteur n'est pas très précis dans sa description des éléments architecturaux en marbre. Il parle en effet vaguement dans ses lignes introductives d'éléments en marbre blanc à veinage gris, détail qu'il omet par la suite lorsqu'il expose les bases, les fûts et les chapiteaux. Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 86, p. 75.

¹⁴⁶ S. Pokrovski, *op. cit.*, p. 254.

¹⁴⁷ *Ibid.*, fig. 348, p. 254.

¹⁴⁸ S. v. « Fl. Mauricius Tiberius 4 », *PLRE*, IIIB, p. 855-860.

¹⁴⁹ *Supra*, p. 703-708.

¹⁵⁰ S. Pokrovski, *op. cit.*, p. 254-255.

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 130-132.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 179-180.

Pokrovski S., « Hristijanskata bazilika do ustieto na Kamčija », *IAI*, 14, 1940-1942, p. 252-255.

Dzhanavar tepe

❖ Église de Dzhanavar tepe

Plan : basilical à nef unique

Dimensions : 31 x 28 m

Date d'édification : V^e et VI^e s.

Planche : pl. 101, fig. 1-4

Localisée sur les hauteurs du versant nord-est de la colline de Dzhanavar tepe, littéralement « la colline aux serpents » (613 m d'alt.), à environ 4 km au Sud-Ouest de Varna, cette église a été découverte lors des fouilles des frères Shkorpil et d'A. Rashenov en 1911 à 1 km du quartier actuel d'Asparuhovo. Elle a été fouillée partiellement jusqu'en 1915 puis en 1919¹⁵¹. Malgré l'intérêt porté par les chercheurs à son plan à nef unique complexe avec abside inscrite (pl. 101, fig. 1), elle n'a pas fait l'objet de réelles campagnes de fouilles ni de restauration avant 1960. Le projet de préservation des maçonneries qui a laissé les sols en mosaïque *in situ* sous des bâches emplies de terre a été motivé par la dégradation rapide du site. Ce n'est qu'à partir de 1997 que les mosaïques ont été étudiées par A. Minčev, elles ont été publiées en 2001¹⁵². Après cette analyse, A. Minčev a décidé avec la collaboration de Vasil Tenekedzhiev de reprendre les investigations de l'église en 2007 et ce jusqu'en 2014, de manière à éclaircir les zones laissées inexploitées. L'apport de ces nouvelles fouilles effectuées sous forme de sondages a été considérable notamment en ce qui concerne l'environnement de l'édifice resté jusqu'alors inconnu. Il s'est avéré que l'église constituait en réalité le *catholicon* d'un complexe monastique et que celui-ci était intégré au milieu de l'ensemble. Nous supposons notamment qu'il a été édifié au-dessus des ruines d'une première

¹⁵¹ K. et H. Shkorpil, « Okolnostite na Varna », *IVAD*, 7, 1921, p. 59-61.

¹⁵² A. Minčev, « Dve rannohristijanski mozajki s iztočni motivi ot Varnenska oblast. », in D. Ovčarov (éd.), *Hristijanskata ideja v istorijata i kulturata na Evropa*, Varna, 2001, p. 44-64.

église. Les dimensions hors tout de l'édifice sont de 31 m de longueur pour 28 m de largeur et les murs sont conservés sur une hauteur de 0,90 m de haut. Pour les frères Shkorpil, l'église de Dzhanavara illustre une variante de type orientale en raison des quatre annexes qui flanquent chacun de ses angles et de la présence de colonnades au Nord et au Sud au devant de l'édifice. Seule la colonnade sud a pour le moment été dévoilée par de récentes fouilles. Lors des investigations au Sud-Ouest de 2014¹⁵³, des maçonneries plus anciennes attestent selon A. Minčev la présence probable d'un portique de 2,45 m de largeur mais aucun renseignement ne permet encore de lier son utilisation à la distribution des passages vers l'église.

Architecture

À l'Ouest, l'édifice était doté d'un *narthex* (pl. 101, fig. 1) accessible de l'extérieur à partir d'un escalier de quatre degrés maçonné de briques liées au mortier de chaux qui précédait une entrée axiale de 2,10 m de largeur. Ce *narthex* était placé dans la continuité du vaisseau central avec une largeur de 8,30 m¹⁵⁴ pour une profondeur de 4,80 m et représentait 1/4 de la longueur du *naos*. Il donnait accès à ce dernier par une entrée axiale de 2,15 m de largeur, mais aussi aux annexes latérales qui le flanquaient. Ces dernières presque carrées étaient en effet accolées à chacun de ses angles et en saillie par rapport au *naos* de l'église. Chacune d'elles dotée d'une fonction cultuelle dans leur partie inférieure était surmontée d'un étage.

L'annexe nord-ouest d'une surface de 6,55 x 6,30 m occupait indiscutablement la fonction de baptistère comme le prouve la cuve retrouvée *in situ* dans un bon état de conservation (pl. 101, fig. 4).

Dans chaque angle de la pièce était adossé un pilier de section carrée de 0,60 m de côté ; seul le pilier nord-est possède des dimensions supérieures de 5 cm. Ces derniers sont maçonnés et liés aux parements intérieurs des murs. Le baptistère était accessible par un accès unique au Sud de 1,40 m de large.

¹⁵³A. Minčev, V. Tenekedzhiev, « N° 6. Razkopki na rannohristijanskaja manastir v m. Dzhanavara kraj gr. Varna. », *AOR*, 2015, p. 278-281.

¹⁵⁴Pour cette mesure, nous nous sommes fiés au plan publié en 2013 par A. Minčev et V. Tenekedzhiev qui semble être le plus réaliste et non à la largeur reportée de 8,13 m dans la publication de 2015. Sur le plan, nous avons pu constater que les dimensions fournies ne correspondaient pas aux proportions et données du plan. A. Minčev et V. Tenekedzhiev, « N° 1. Razkopki na rannohristijanskata cърква i manastir v mestnostta Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2013, fig. 1, p. 203 ; *Eid.*, « N° 6. Razkopki na rannohristijanskaja manastir v m. Dzhanavara kraj gr. Varna. », *AOR*, 2015, p. 278-281.

La pièce opposée qui est harmonieusement couplée au *narthex* est semblable dans sa conception au baptistère. Dans cette annexe sud-ouest, nous retrouvons un espace intérieur presque carré de 6,55 x 6,30 m avec dans ces angles des piliers engagés de section carrée (0,60 x 0,60 m). Comme pour le baptistère, une seule entrée communiquant avec le *narthex* en permettait l'accès. Son sol était décoré d'un pavement de mosaïque en *opus tessellatum* (P1) que nous décrivons un peu plus loin dans la décoration. Une canalisation en terre cuite passait sous ce sol et ressortait à travers le mur sud de l'annexe. Sa fonction n'a pas été encore déterminée et nous ignorons si elle était liée aux autres canalisations mises au jour dans le *narthex* et le *naos*.

Le *naos*, uniquement accessible à partir du *narthex* par une entrée centrée, était développé sur un axe longitudinal (pl. 101, fig. 1). À partir du plan d'A. Minčev, nous pouvons remarquer qu'il occupait une superficie d'une longueur de 16,30 m sur une largeur de 8,30 m soit un rapport largeur/longueur de 1/2. Il était pourvu à 1/3 de son espace d'un ambon placé dans l'axe longitudinal, en face du *presbyterium* comme il est fréquent de le rencontrer dans les églises de la capitale byzantine, en Grèce ou encore en Asie mineure¹⁵⁵. L'ambon en marbre avait un seul accès est et la base de sa plateforme était circulaire. Des trous de goujon latéraux ponctuaient son pourtour. Malheureusement nous ne disposons d'aucunes informations sur ses dimensions, ses décorations possibles. A sa découverte n'a pas été non plus associée la présence d'un *solea* ayant pu le relier au *bèma*. Cette zone a été détruite pour fouiller les *cellae* de la crypte situées au niveau en-dessous interdisant toute vérification.

Le *bèma* (3,70 x 6,80 m) était délimité par un chancel en II dont les stylobates monolithes en marbre de Proconnèse ont été mis au jour *in situ*. On peut encore observer les trous de mortaise ayant, vu leur emplacement, certainement servi à la fixation de portillons latéraux donnant un accès direct aux pièces annexes. Les fouilles de 2008 ont toutefois conclu en raison de la présence d'une couche antérieure de mortier de 0,23 m d'épaisseur que le sanctuaire a eu deux phases de construction ; son état antérieur cependant nous échappe encore. Le chancel était accolé en partie contre l'épaule de l'abside et la base du *synthronon*.

L'Est de l'église recevait un chevet plat formé par une abside inscrite flanquée de chaque côté d'une chambre rectangulaire, les deux chambres étant disposées symétriquement.

¹⁵⁵ J. P. Sodini, « Notes sur deux variantes régionales dans les basiliques de Grèce et des Balkans : le tribélon et l'emplacement de l'ambon. », *BCH*, 99-1, Collège de France, Paris, 1975, p. 587-588.

Chacun d'elles possède selon le plan une longueur de 7,50 m pour une largeur de 5,83 m et flanquait le *bèma*, communiquait avec lui par l'intermédiaire d'une ouverture ébrasée en quart de cercle. Elles étaient pourvues comme pour les annexes ouest de piliers d'angles avec toutefois une différence : chacune d'elles avait dans les angles opposés à l'entrée des couples de pilastres en équerre en saillie faisant face à des piliers d'angle de section carrée. Leurs sols étaient décorés de mosaïques (P2 et P3) Ces annexes étaient toutes deux pourvues à l'Est d'un escalier en colimaçon d'un diamètre de 2,90 m inscrit dans l'épaisseur du mur du chevet ; un couloir court et exigü permettait un passage. Les étages des annexes et probablement également les galeries supérieures étaient accessibles à partir de ces pièces orientales. On note toutefois la découverte d'un escalier couvert et maçonné accolé à la façade occidentale en 2014¹⁵⁶. Ce dernier dont nous ignorons l'emplacement exact était clos par deux murs latéraux qui venaient flanquer le mur ouest de l'église. Sa présence au-devant de la façade occidentale permet aussi de supposer l'existence d'une galerie au-dessus du *narthex*. Selon N. Čaneva-Dečevska¹⁵⁷, cette galerie aurait eu également une ouverture donnant sur le *naos*.

Maçonneries

En ce qui concerne les maçonneries, cette construction se distinguait par l'épaisseur importante de ses murs, variant entre 2 m et 2,15 m, et par son aspect massif. On note toutefois une largeur moindre pour les murs de refend du *narthex*. Les murs dans leurs soubassements sont en *opus mixtum* avec des assises de quatre rangées de briques. L'appareil était couché sur des lits de mortier de chaux fortement additionné de poudre de brique lui donnant une couleur rouge. L'annexe nord-ouest avait un sol recouvert de dalles de terre cuite couchées sur deux couches de mortier dont une partie a été retrouvée *in situ* à l'Ouest (1,50 x 1,35 m). La première de 0,02 à 0,03 cm d'épaisseur était constituée à partir d'un mortier fin de chaux mélangé à de la poudre de brique. Une seconde couche formait la semelle du pavement avec un mortier de tuileau grossier réparti sur une épaisseur de 0,03 à 0,05 cm. Pour l'ensemble des sols de l'édifice des dalles de marbre étaient employées. Seules les annexes orientales et sud-ouest comportaient des sols en mosaïque que nous décrivons un peu plus loin.

Le *bèma* avait reçu aussi un pavement en marbre constitué de 6 grandes dalles rectangulaires de longueur comprise entre 2,70 et 2,82 m et de largeur variant entre 0,78 et

¹⁵⁶ A. Minčev et V. Tenekedzhiev, « N° 6. Razkopki... », *op. cit.*, p. 280-281.

¹⁵⁷ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 176.

0,95 m. Une couche de mortier découverte en-dessous de la couche de préparation indiquerait toutefois un sol antérieur à celui-ci.

L'épaisseur des murs et la connaissance d'étages supérieurs nous permettent de suggérer que l'édifice était voûté. Il est possible d'envisager des voûtements en arêtes pour les annexes latérales et le *narthex*, et une voûte en berceau longitudinale pour le *naos* rejoignant l'arc triomphal et la voûte en cul-de-four de l'abside.

Installations liturgiques

Lors des premières fouilles de K. Shkorpil¹⁵⁸, le socle de la plateforme d'un ambon conservé en 6 fragments jointifs a été mis au jour (pl. 101, fig. 3). Ce dernier d'une épaisseur de 0,13/0,14 m était circulaire, d'un diamètre de 1,38 m pour son lit de pose et coupé rectilignement sur l'un de ces côtés. Le socle comportait sur le pourtour de son lit d'attente à 0,069 m de la bordure une série de 8 mortaises trapézoïdales (0,12/0,10 x 0,086 m) placées à 0,26 m les unes des autres pour les supports. L'ambon était de typologie à un seul escalier comme le prouve cette coupe droite accompagnée de deux mortaises latérales placées à 0,48 m l'une de l'autre destinée à le recevoir. Cet escalier à en juger par la coupe rectiligne du socle de la plateforme avait une largeur totale de 0,85 m. La distance notée entre la limite extérieure de la plateforme et la limite de la mortaise correspondant à 9,5/10 cm nous devinons l'épaisseur des mains courantes.

À partir des stylobates du chancel trouvés *in situ*, nous constatons que le sanctuaire était délimité par un chancel en « pi renversé » sans *prostoôn* (pl. 101, fig. 1).

Le *synthronon* épousait l'hémicycle de l'abside qui possédait, si nous suivons le plan d'A. Minčev, une largeur d'env. 6,20 m et une profondeur de 3,90 m (pl. 101, fig. 1). Il était fait de maçonneries massives constituées à partir d'un appareil régulier jointoyé au mortier de chaux. Conservé sur trois degrés, il est probable qu'il en ait eu quatre. Il était recouvert de plaques de marbre aux veines grises d'une épaisseur de 0,04 m, dont l'extrémité intérieure pour les surfaces d'assise était arrondie. Le premier degré avait une hauteur de 0,20 m tandis que le second atteignait 0,30 m ; le troisième n'a pas été totalement préservé.

Au centre du *naos* sous l'ambon a été dégagée une chambre voûtée accessible à partir d'un corridor maçonné conservé sur 1,40 m (l. 0,70/0,80 m ; H. 1,50 m), contenant deux

¹⁵⁸ Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 511, l. 14.

grands sarcophages¹⁵⁹ ; leur présence est le signe aux yeux des frères Shkorpil d'une inspiration issue des *martyria* syriens ou d'Asie mineure. Leurs maçonneries en appareil régulier lié au mortier de chaux semblent appartenir à une période différente du reste de la crypte. Nous ignorons si des accès existaient depuis l'extérieur en raison de la dégradation de la zone par les pilleurs. L'ensemble était rempli d'un sable formé par l'érosion naturelle du terrain calcaire.

Une seconde *camera* à l'Est (pl. 101, fig. 2), plus petite (0,67 x 0,40 m ; H. 0,58 m) et également précédée d'un vestibule, a été découverte en-dessous de l'autel. Maçonnée et voûtée en *opus testaceum* avec des joints en mortier de tuileau, celle-ci comportait une niche dans sa partie orientale dans laquelle étaient conservés trois reliquaires emboîtés les uns dans les autres. Le plus grand était en marbre blanc et possédait la forme d'un sarcophage miniature¹⁶⁰. Il en contenait un deuxième en argent¹⁶¹ ressemblant également à un sarcophage enveloppé dans un tissu filé d'or qui en abritait encore un dernier, plus petit et rectangulaire en bois¹⁶², recouvert d'or, d'albâtre et de saphirs en cabochon. Ses bordures étaient soulignées de séries de svastikas. Ce dernier entouré d'une étoffe rouge comportait des restes d'ossements vraisemblablement humains et un éclat de bois, représentant certainement une relique de la sainte Croix.

Dans la pièce annexe nord du *narthex*, une cuve baptismale (pl. 101, fig. 4) a été très bien conservée. Celle-ci occupait tout l'espace est de la pièce. Pour A. Minčev¹⁶³, la piscine était de type « cercle sur croix » selon la typologie établie par A. Khatchatrian¹⁶⁴ et sa partie supérieure arrivait au niveau du sol. Sur le cliché en noir et blanc publié par ce même auteur¹⁶⁵, nous observons toutefois plusieurs éléments qui amènent à une lecture différente. Nous percevons en effet encore clairement sur ce cliché¹⁶⁶ des contours convexes au sol pour les bordures latérales de la cuve, ce qui nous conduit à ramener la piscine baptismale de Džhanavar tepe à un type de cercle sur rectangle (pl. 101, fig. 1) qui pourrait être rapproché

¹⁵⁹ Lors des fouilles, ces deux sarcophages ont été détruits.

¹⁶⁰ Conservé au musée archéologique de Varna, N° d'inventaire III 766 ; 22,40 x 15,50 x 15,60 cm.

¹⁶¹ *Ibid.*, N° d'inventaire III 767 ; 9,30 x 5,60 x 11 cm.

¹⁶² *Ibid.*, N° d'inventaire III 768 ; 6,05 x 4,70 x 3,80 cm.

¹⁶³ A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska carkva v m. Džhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, fig. 1, p. 500. Cette interprétation ne fait que reprendre en réalité l'hypothèse et le plan de K. et H. Shkorpil.

¹⁶⁴ A. Khatchatrian, *op. cit.*, p. 138 et fig. 142.

¹⁶⁵ A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska carkva v m. Džhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, p. 500-503.

¹⁶⁶ *Ibid.*, fig. 1, p. 500.

de celui de la piscine baptismale de Saint-Jean à Gerasc¹⁶⁷ ou de Sainte-Marie d'Ephèse –, ou bien triconque, même si cette forme n'a pas été notée en dehors des cuves monolithes – cuves de Topkapou et d'Atyk Moustapha Pacha à Constantinople¹⁶⁸ –, type que nous supposons en raison des degrés vraisemblablement existants dans les flancs de la cuve. Par ailleurs, l'arrachement visible dans la semelle du sol de la salle laisse envisager également l'existence d'une ancienne margelle qui en épousait la forme ; cette hypothèse diffère de celle d'A. Minčev d'un bassin non surélevé, directement sous le niveau du sol.

Le bassin avait une longueur (hors œuvre) de 3,20 m pour une largeur de 2,50 m et une profondeur conservée de 1,15 m et la cuve était maçonnée de demi-briques couchées sur des joints de 5 à 6 cm d'épaisseur en mortier hydrofuge. Selon l'hypothèse d'A. Minčev, les bras de la cuve de 0,80 m de largeur étaient vraisemblablement de longueurs inégales et venaient flanquer un bassin circulaire de 1,15 m de diamètre¹⁶⁹. La capacité du bassin peut ainsi être considéré comme supérieure à 1,22 m³. Ses accès étaient placés sur un axe est/ouest ; son escalier est était d'après le plan d'A. Minčev¹⁷⁰ tangent au mur du baptistère. Au contraire de l'accès ouest qui était constitué de trois marches, l'escalier est était composé de quatre degrés. Chaque emmarchement avait un giron de 0,30 m ; leur hauteur nous reste inconnue. L'ensemble était enduit d'un mortier hydrofuge et revêtu de plaques de marbre de Proconnèse caractérisé par ses veines aux nuances grisées qui avaient une épaisseur variant entre 1,5 et 2,5 cm. 16 plaques de ce revêtement ont par ailleurs été retrouvés *in situ* dans la partie la plus basse du bassin. De forme rectangulaire, ces dernières avaient en moyenne pour dimensions une longueur comprise entre 0,21 et 0,25 m pour une hauteur de 0,38/0,40 m. Une ouverture rectangulaire de 0,23 x 0,10 m et d'une hauteur de 0,30 m mise au jour à l'Ouest permettait probablement l'évacuation de l'eau. Aucune fouille complémentaire n'a été effectuée pour confirmer cette hypothèse. Dans l'angle sud-ouest a par ailleurs été découvert le col d'une canalisation rectangulaire d'une ouverture de 0,10 x 0,12 m placé verticalement. Il est supposé que la canalisation servait pour l'adduction en eau.

¹⁶⁷ B. Bagatti, « I battisteri della Palestina », *Actes du V^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Cité du Vatican/Paris, 1957, p. 221.

¹⁶⁸ A. Khatchatrian, *op. cit.*, p. 77-78 et fig. 200-201.

¹⁶⁹ A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki... », *op. cit.*, p. 500-503.

¹⁷⁰ *Ibid.*, fig. 1, p. 500.

Décors

Les registres inférieurs des parements intérieurs des épaulements de l'abside étaient décorés de plinthes en marbre veiné aux nuances grises (0,80 x 0,12 m, ép. 0,03 m) couplées harmonieusement avec le revêtement du *synthronon*. La volonté d'utiliser une décoration architecturale riche se discerne aussi dans les détails architecturaux : colonnes, chapiteaux, colonnettes, fragments de parapet en marbre. Sa particularité réside également dans l'emploi de matériaux luxueux pour les recouvrements de ses sols. Les parois intérieures de l'église étaient également ornées de peintures murales.

** Pavements en mosaïque*

Quelques pavements de mosaïques ornaient les sols des annexes orientales et sud-ouest de l'église. Ces derniers représentaient principalement des décors couvrant géométriques (damier...).

** Enduits peints polychromes*

Les fragments de peintures murales mises au jour sont très partiels et ne permettent pas la reconstitution du répertoire décoratif.

Ainsi, la richesse des matériaux, la présence de sarcophages situés au centre de l'édifice sont autant d'indices permettant d'identifier un lieu de pèlerinage important ou fondé par des donateurs puissants. Néanmoins, cette décoration luxueuse peut s'expliquer par son appartenance à un complexe monastique, hypothèse encore non justifiée par les fouilles.

Données complémentaires

Dans les remblais des investigations de 2008, de nombreux fragments du chancel, d'ambon et de revêtement de marbre ont été dégagés au-devant de la crypte. Une partie de la table d'autel a été également mise au jour. Les dernières campagnes de fouilles menées depuis 2007 ont notamment dévoilé dans l'espace du *narthex* deux sépultures. Chacune d'elles était placée au-devant des passages menant aux annexes.

Datation

La datation donnée par ces archéologues situe l'église entre les V^e et VI^e s. avec toutefois une seconde période de décoration apportée dans la première moitié du VI^e s. Le complexe monastique aurait été détruit selon A. Minčev au VII^e s.

Bibliographie

- Achim I.**, *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 114-118.
- Čaneva-Dečevska N.**, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 175-176.
- Bojadzhiev S.**, « L'église de Djanavar tépé près de Varna », in Borkopp B. (éd.), *Studien zur Byzantinischen Kunstgeschichte: Festschrift für Horst Hallenlesben*, Amsterdam A. M. Hakkert, 1995, p. 65-71.
- Hoddinott R. F.**, *Antiquity in Bulgaria...*, *op. cit.*, p. 325-327.
- Ivanova V.**, *op. cit.*, *GNM*, 4, 1926, p. 460-461.
- Minčev A.**, « Rannoto hristijanstvo v Odesos i okolnostite mu. », *INMV*, 22, Varna, 1986, p. 33-35.
- Id.**, « Dve rannohristijanski mozajki s iztocni motivi ot Varnenska oblast. », in Ovčarov D. (éd.), *Hristijanskata ideja v istorijata i kulturata na Evropa*, Varna, 2001, p. 44-54.
- Id.**, « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska carkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, p. 500-503.
- Minčev A., Tenekedzhiev V.**, « N° 81. Avarijni razkopki na rannohristijanskata carkva v Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2009, p. 517-520.
- Eid.**, « N° 2. Razkopki na rannohristijanskata carkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2010, p. 277-279.
- Eid.**, « N° 2. Razkopki na rannohristijanskata carkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2011, p. 245-247.
- Eid.**, « N° 1. Razkopki na rannohristijanskata carkva v mestnostta Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2012, p. 223-225.
- Eid.**, « N° 1. Razkopki na rannohristijanskata carkva i manastir v mestnostta Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2013, p. 203-205.
- Eid.**, « N° 6. Razkopki na rannohristijanskaja manastir v m. Dzhanavara kraj gr. Varna. », *AOR*, 2015, p. 278-281.
- Pillinger R. et al.**, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 41-47.
- Eid.**, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 18-19.
- Shkorpil K. et H.**, « Okolnostite na Varna », *IBAD-Varna*, 7, 1921, p. 59-61.
- Tschilingorov A.**, *Christliche Kunst in Bulgarien, von der Spätantike bis zum Ausgang des Mittelalters*, Union Verlag Berlin, Berlin, 1978, p. 18

Shkorpilovci

❖ Basilique près du mur est

Plan : basilique à trois nefs

Dimensions : 26 x 17,85 m

Date d'édification : *état I* fin IV^e s. ; *état II* VI^e s. ?

Planche : pl. 105, fig. 4

À 1,43 km à l'Est de ce village, à proximité du mur est de la ville proto-byzantine, K. Shkorpil¹⁷¹ et A. Rashenov¹⁷² ont fouillé partiellement en 1917 une église à trois nefs à abside unique. Celle-ci était située près d'une enceinte fortifiée comprenant une superficie de 100 m de longueur pour 70 m de largeur, occupée depuis l'Antiquité. La ville s'est ensuite développée avec la mise en place d'un axe maritime permettant des échanges avec Constantinople. Il est communément admis que la ville a été détruite lors des incursions barbares du VI^e s.

Les maçonneries de la basilique, au moment des sondages effectués par M. Mirčev en 1966¹⁷³, ont été préservées au niveau de leur fondation et le plan de l'édifice (pl. 105, fig. 4) a principalement pu être reconstitué par la préservation de son sol en mosaïque. La deuxième campagne de fouilles a été consacrée à l'étude non seulement des mosaïques mais surtout de la crypte mise au jour à l'Est du vaisseau central. Les données en grandes parties non publiées restent très partielles et les photographies de trop mauvaise qualité empêchent de combler cette absence cruelle d'informations ; seules de nouvelles fouilles pourraient éclaircir réellement l'organisation de l'espace liturgique et peut-être déterminer la fonction de l'annexe sud-est.

Architecture

La basilique était située à 10 m de la partie sud de l'enceinte fortifiée de la ville et avait une longueur de 21,40 m (26 m avec l'abside si la reconstitution de K. Shkorpil est exacte) sur une largeur de 17,85 m. Selon A. Mirčev, l'édifice aurait eu deux périodes de construction mais nous n'avons pas eu assez d'éléments pour le confirmer.

¹⁷¹ Archives K. Shkorpil, F. 548K,

¹⁷² Les résultats des fouilles n'ont pas été publiés mais sont conservés au Musée d'Histoire et d'archéologie de Varna.

¹⁷³ Mirčev M., « Rannochristijanska grobnica pri s. Shkorpilovci », *MPK*, 7, 1, 1967, p. 10-15.

État I

Des maçonneries d'une épaisseur de 0,12 m accolées aux fondations de la façade occidentale de l'église et placées dans la continuité des murs gouttereaux militent en faveur de la présence éventuelle d'un *atrium* ou d'une cour que seules des fouilles pourraient réellement attester. D'après M. Mirčev, cet espace clos comportait une surface de 17,60 x 14 m et une semelle de mortier de chaux comportant quelques débris de pierre a été retrouvée recouvrant le sol. Aucun vestige de colonnade n'a été identifié. La basilique était par ailleurs précédée à l'Ouest d'un *narthex* triparti d'une profondeur de 3,75 m dont la répartition selon K. Shkorpil correspondait à celle du *naos*. Cependant, la faible épaisseur du mur de refend entre le *narthex* et le *naos* – d'une épaisseur de 0,40 m – nous fait douter de sa contemporanéité avec l'état I d'autant que nous ignorons en réalité le phasage des maçonneries et la distribution des accès. Il nous est malheureusement impossible avec les données collectées (absence de photographies du *narthex* et de données détaillées sur les murs divisant son espace) de savoir si le *narthex* provient d'une construction postérieure, ce qui serait notamment déterminant dans la reconstitution des accès.

Le *naos* était sectionné en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes en marbre reposant sur des stylobates maçonnés de 0,80 m de large. Pour K. Shkorpil, ces colonnes avaient un diamètre de 0,41 m en raison de la découverte dans les remblais de destruction d'un fragment de fût de colonne en marbre de ce diamètre. Toujours à partir d'un seul fragment de chapiteau ionique imposte¹⁷⁴, aujourd'hui disparu, il est admis que les colonnes étaient surmontées de ce type de chapiteau, malgré la faiblesse des artefacts. Cette division de l'espace conférait à la nef centrale une largeur de 7,15 m et de 3,40 m aux collatéraux, créant un rapport proche de 1:2.

L'église était terminée à l'Est par une abside saillante comportant selon K. Shkorpil un chevet à trois pans. L'ensemble n'a cependant pas été fouillé et l'étude est restée partielle ce qui rend l'aspect du chevet incertain. Celle-ci avait une largeur à la corde de 6,20 m et une profondeur de 3,94 m.

État II

Au cours d'une seconde période de construction, l'église aurait été pourvue au Sud-Ouest d'un baptistère rectangulaire indépendant.

¹⁷⁴ Ce chapiteau nous est maintenant connu seulement à partir d'un dessin sans échelle de K. Shkorpil. A. Minshev, « Novi donni za rannohristijanskata bazilika s mozajki pri s. Shkorpilovci, Varna », *INIM- Varna*, 32-33, 1996-1997, fig. 3, p. 134.

Maçonneries

Les maçonneries d'une épaisseur comprise entre 1 et 1,15 m étaient en *opus incertum* lié par un mortier de chaux blanc. Le mur de refend entre le *narthex* et le *naos* avait en outre une épaisseur de 0,40 m seulement, ce qui pourrait éventuellement indiquer un ajout plus tardif. Malheureusement, nous ne possédons pas assez d'informations au sujet de ces maçonneries pour éclaircir le phasage. Les murs de l'*atrium* d'une épaisseur de 0,10/0,12 m étaient quant à eux constitués de pierres de ramassage liées au mortier de chaux.

Seule la crypte était construite en *opus testaceum* à l'aide de briques de 30/ 31 cm de côté d'une épaisseur variant entre 3 et 3,5 cm.

Les niveaux de sol de l'église étaient principalement recouverts d'un pavement en mosaïques, à l'exception de celui de la travée nord-est du *narthex* et de celui du sanctuaire pour lequel existait un dallage en marbre comme le prouve la conservation *in situ*¹⁷⁵ de l'une d'entre elle. Aucune fouille n'a été menée réellement sous le niveau de sol correspondant aux mosaïques dans l'espace de l'église, ce qui nous prive de ce fait de connaissances nécessaires pour l'établissement des phasages. Il est certain par ailleurs que ces pavements en mosaïque sont issus de l'état final de l'édifice et non de son état d'origine. L'espace de la crypte était également pavé d'un dallage de marbre.

Installations liturgiques

Dans la moitié est de la nef centrale, au niveau de la troisième ou quatrième travée une crypte a été mise au jour¹⁷⁶. Celle-ci était composée d'une *camera* rectangulaire (pl. 105, fig. 4) d'une surface de 2,05 m de long sur 1,87 m de large, accessible à partir d'un escalier ouest de trois marches ; son entrée était fermée par une dalle de marbre. La crypte d'une hauteur d'1,38 m était couverte d'une voûte en berceau et ses parois étaient décorées d'enduit peint. Une niche placée à 1 m de haut à partir du niveau de sol était inscrite dans sa maçonnerie est et faisait face à l'escalier.

Au-dessus de cette crypte, K. Shkorpil a noté la présence de maçonneries faisant penser comme le suggère avec raison I. Dosseva¹⁷⁷, à un ambon. Or mis à part l'argument reposant sur le style oriental et plus particulièrement syrien des mosaïques qui selon nous

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 133.

¹⁷⁶ M. Mirčev, « Rannohristijanskata grobnica... », *op. cit.*, p. 10-14.

¹⁷⁷ I. Doseva, « Rannovizantijskite amboni ot teritorijata na săvremenna Bălgarija : obrazci i adaptacii », in S. Stanev et al. (éd.), *Izsledvanija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2011, p. 147.

reste très contestable, la présence de l'ambon au-dessus de la crypte se justifie principalement par une influence de Constantinople où une même disposition est observable à Saint Polyeucte¹⁷⁸. Cette même tendance visible dans le diocèse de Thrace dans l'église de Dzhanavar Tepe est également à l'oeuvre dans le diocèse de Macédoine où nous retrouvons un positionnement similaire pour l'ambon de la rotonde Saint-Georges de Thessalonique. L'accès ouest de la crypte nous permet d'estimer que l'ambon avait une longueur ne pouvant excéder 2,37 m si nous considérons un passage de 1,32 m au-devant du chancel.

Le chancel était en *pi* renversé avec des retours latéraux adossés aux stylobates du *naos* ; l'un des blocs formant le stylobate sud – 1,70 x 0,40 – a été retrouvé *in situ*¹⁷⁹.

-annexe sud-ouest : baptistère ?

À proximité du mur oriental de la forteresse, Mirčev a découvert une annexe de forme rectangulaire de 5 m de large construite indépendamment. Objet d'une deuxième fouille menée par D. et I. Dimitrov en 1977¹⁸⁰, cet édifice n'ayant pourtant pas conduit à une étude très détaillée est depuis interprété comme un baptistère indépendant en lien avec la basilique. Cependant, les publications et les données archivées manquent cruellement et de nombreuses questions subsistent : nous ignorons sa distance et son emplacement exact par rapport à l'édifice ecclésiastique, son contexte urbanistique proche, l'existence ou non de système d'adduction d'eau ou d'écoulement... Nous savons toutefois que cette construction possédait un pavement en mosaïque, mis au jour *in situ* sur une surface de 15 m² avec en son centre une plaque de marbre moulurée sur trois de ses côtés dont la hauteur des encadrements correspondait au niveau de circulation. Cette plaque placée au centre de l'édifice constituerait d'après A. Mirčev un espace baptismal – typologie jusqu'ici inconnue – alors qu'aucune trace d'installation de la margelle ou de canalisations n'a été détectée. Il est toutefois éventuellement envisageable que cette plaque ait supporté un font baptismal comme cela a pu être attesté dans l'église de Galata, son centre étant visiblement arraché sur les deux seules photographies en noir et blanc existantes. L'hypothèse en outre d'un autel secondaire, comme le suggère I. Achim¹⁸¹, ne nous paraît pas non plus convaincante en l'absence de contexte. L'idée de cette dernière d'une *mensa* à quatre supports est par ailleurs impossible à tenir en l'absence de négatifs des fixations au sol. L'arrachement au centre de la plaque peut

¹⁷⁸ R. Martin Harrison, L. B. Hill, *Excavations at Sarachane in Istanbul*, I, Princeton University press, Washington, 2007 (rééd. de 1986), p. 411.

¹⁷⁹ A. Minshev, « Novi donni... », *op. cit.*, p. 133.

¹⁸⁰ D. et I. Dimitrov, « Razkopki na kāsnoantičnata krepost pri s. Shkorpilovci, Varnenski okrąg », *AOR*, 1978, p. 94-95.

¹⁸¹ I. Achim, *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 169.

éventuellement faire penser à une table à pied central unique. Cependant, il paraît plus probable que nous soyons face à une table d'offrandes ou de libations comme on en rencontre dans les espaces cimetériaux. Seules des fouilles aux alentours de la construction et sous cette plaque de marbre permettrait de confirmer ou non cette fonction funéraire. En leur absence, les données trop incomplètes invitent à la prudence dans l'interprétation.

Décors

Outre les sols en mosaïque conservés *in situ* et les enduits peints¹⁸² de la *camera* funéraire, plusieurs éléments sculptés ont été découverts. Les mosaïques, retrouvées dans un très bon état de conservation en 1917, se sont sensiblement dégradées depuis. Déjà lors des fouilles de 1967, seules des parcelles de 2 m ont été dégagées dans les sections orientales des bas-côtés, à l'Ouest du *narthex* elles étaient de 1,5 m; les mosaïques de la nef ont quant à elles été majoritairement détruites.

Datation

La technique de construction tout comme le style des enduits peints de la crypte nous pousse à situer l'édification de cette dernière à la fin du IV^e s. En l'absence de données complémentaires et de publications des données collectées, il nous est aujourd'hui impossible d'établir avec certitude les différentes périodes de construction et de convenir d'une contemporanéité de la crypte avec la basilique mise au jour par K. Shkorpil. Il en est de même de l'hypothèse de D. et I. Dimitrov sur l'ajout du baptistère au plan d'origine de la basilique au cours du VI^e s., en correspondance avec les transformations de l'enceinte fortifiée de la ville¹⁸³. L'absence de données publiées (la localisation exacte par rapport à la basilique faisant notamment défaut) sur cet espace ne permet pas en effet d'établir avec certitude de liens avec la basilique. Il ne reste alors que l'argument de D. et I. Dimitrov concernant l'absence de baptistère dans la basilique et la constatation de similitudes dans les pavements de mosaïque.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 168-170.

Dimitrov D. et I., « Razkopki na kāsnoantičnata krepost pri s. Shkorpilovci, Varnenski okrāg », *AOR*, 1978, p. 94-95.

Ireček K., *Archäologische Fragmente aus Bulgarien*, *AEM*, X, 1886, p. 181-182.

¹⁸² R. Pillinger et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 18-19, p. 18.

¹⁸³ D. et I. Dimitrov, *op. cit.*, p. 94-95.

Ivanova V., « Stari cърkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1922-1925, p. 429-482.

Minčev A., « Dve rannohristijanski mozajki s iztočni motivi ot Varnensko oblast », Ovčarov D. (éd.), *Hristijanskata ideja v istorijata i kulturata na Evropa*, Obshtina Varna, Sofia, 2001, p. 54-64.

Id., « Novi donni za rannohristijanskata bazilika s mozajki pri s. Shkorpilovci, Varnensko », *INIM- Varna*, 32-33, 2002, p. 130-149.

Id., « Das frühe Christentum in Odessos und seinem Territorium », in Schuller W. (éd.), *Die bulgarische Schwarzmeerküste im Altertum*, (*Xenia*, 16), Konstanz, 1985, p. 53-66.

Mirčev M., « Rannohristijanska grobnica pri s. Shkorpilovci », *MPK*, 7, 1, 1967, p. 10-15.

Pillinger R. et al., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 18-19.

Eid., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 48-52.

24-Région de Veliko Tărnovo

(*Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure*)

Carte annexe n° 106

Veliko Tărnovo

La ville actuelle de V. Tărnovo est principalement connue pour sa forteresse médiévale constituant la capitale du 2nd royaume bulgare (1187-1393). Celle-ci construite en deux parties affrontées appelées « Carevec » et « Trapezica » est scindée par le fleuve Jantra, barrière défensive naturelle qui isole dans ses méandres les deux terrasses. Ces deux sections sont toutes deux installées sur deux plateaux de roche calcaire à fort dénivelé et aux limites abruptes. Les fouilles du site commencées dans les années 50 principalement dans les environs du palais et à proximité de la porte ouest se sont depuis étendues à toute la forteresse. Celles-ci ont permis de déterminer une occupation de la ville dès l'époque du bas Empire, visible dans la stratigraphie du « Carevec » par une couche d'occupation d'une épaisseur variant entre 0,50 m et 1,60 m selon le dénivelé du terrain. Les bâtis de cette période sont caractérisés par des maçonneries en *opus incertum* liaisonné au mortier terreux élaboré à partir d'argile jaune. Pour le secteur de Trapezica, les fouilles ont pu révéler un développement plus récent datant de la période du 2nd royaume, moment où la forteresse connaissait un épanouissement politique et religieux important.

La ville établie sur le plateau du Carevec, développée à la suite de la destruction de *Nicopolis ad Istrum* au VI^e s. (586) par les Avars et les Slaves¹, est pour Vencislav Dinčev² le siège épiscopal de *Zikideva*³, hypothèse approuvée, depuis, par Alexandru Madgezru⁴. Suivant l'argumentation de V. Velkov qui s'appuie sur une étude toponymique, il est possible de la rapprocher de la ville de Mésie *Ζικιδεβα* mentionnée à la suite de *Nicopolis* dans les *De*

¹ A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum. A roman, late roman, and early byzantine city*, Society for the promotion of roman studies (*Journal of roman studies monograph*, 8), London, 1995, p. p. 162.

² V. Dinčev, « Zikideva – An Example of Early Byzantine Urbanism in the Balkans », *Archaeologia Bulgarica*, I-3, Sofia, 1997, p. 54-77.

³ Le nom de *Ζικιδεβα* est retranscrit dans les études bulgares sous la forme erronée de *Zikideva*.

⁴ A. Madgezru, « The church in the Final Period of the Late Roman Danubian Provinces, in *Antiquitas istropontica* », M. V. Angelescu et al. (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Mega éditions, Cluj-Napoca, 2010, p. 148.

aedificiis de Procope de Césarée⁵ (IV, XI, 20 (222))⁶. Les fouilles ont permis de constater une occupation très ancienne du site dont l'organisation réellement urbaine aurait toutefois commencé vers le règne d'Anastase I^{er} (491-518)⁷, soit bien avant l'intervention de Justinien I^{er} louée par Procope de Césarée (IV, XI, 20 (214-215)). Nous relevons pourtant son absence du *Synekdèmos d'Hiérokls*. V. Dinčev relie cette même ville à celle de *Ζεκεδεσπων* mentionnée dans les *Notitiae Episcopatum*⁸. Dans les *Notitiae* 1, (32, 448)⁹, 2 (32, 516)¹⁰, 3 (44, 730)¹¹ et 4, (31, 466)¹² retranscrivant des manuscrits datés entre le VII^e s. et le IX^e s., la ville de *Ζεκεδεσπων* sous la juridiction de *Marcianopolis* (Devnja) est répertoriée comme étant sous autorité byzantine, au contraire de *Nicopolis ad Istrum* qui semble avoir disparu de la juridiction.

Les églises paléochrétiennes ont été mises au jour sur la terrasse rocheuse nommée « Carevec », mais celles-ci restent seulement attestées ; peu d'entre elles ont en effet fait l'objet de fouilles approfondies ou de publications récentes. C'est le cas notamment des deux basiliques localisées¹³ près de la porte principale ouest que nous avons préféré exclure du corpus faute de données suffisantes pour établir une analyse et des datations précises.

❖ Complexe protobyzantin

Plan : complexe avec église à nef unique et édifice cruciforme

Date d'édification : V^e- VI^e s.

Dimensions : église : 12,80 x 7,70 m ; édifice cruciforme : 13,35 x 14 m.

Planche : pl. 106, fig. 1

Au cours des fouilles menées en 1961 par N. Angelov¹⁴ dans le secteur proche de l'entrée principale du complexe palatin, une première église médiévale à nef unique a été mise au jour. Ses peintures murales encore *in situ* décorant ses parois intérieures ainsi que les nombreux artefacts (tessons de céramique commune...) découverts dans les remblais de

⁵ Procope de Césarée, *Construction de Justinien I^{er} (Peri ktismaton/De Aedificiis)*, D. Roques (trad.), Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011, IV, XI, 20 (222), p. 286.

⁶ V. Dinčev, « Rannovizantijskijat grad vărhu hălma Carevec, Veliko Tărnovo », *Studia Archeologica*, suppl. I, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 2003, p. 407.

⁷ S. v., « Anastatsius, 4 », *PLRE*, II, p. 78-80.

⁸ J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'Etudes byzantines (*Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I), Paris, 1981.

⁹ *Ibid.*, p. 213.

¹⁰ *Ibid.*, p. 227.

¹¹ *Ibid.*, p. 244.

¹² *Ibid.*, p. 260.

¹³ N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, p. 204.

¹⁴ N. Angelov, « Spasitelni razkopki na Carevec prez 1961 », *Arheologija*, 4, 1962, p. 20-29.

destruction permettent de rapprocher sa construction d'une période comprise entre le XIII^e et XIV^e s.¹⁵ Un ensemble culturel chrétien a en outre été identifié sous ses fondations qui recouvraient en partie le mur gouttereau et l'épaulement nord de l'abside de l'église paléochrétienne.

Architecture

Le complexe d'une largeur de 20,20 m était composé d'une église à nef unique. Une seconde construction cruciforme lui est attenante (pl. 106, fig. 1) ; leurs façades occidentales étaient parfaitement alignées. L'église dont le niveau de circulation a été en partie conservé possédait à elle seule une longueur hors tout de 12,80 m pour une largeur de 7,70 m. L'édifice cruciforme mesurait quant à lui une longueur nord/sud de 13,35 m sur 14 m d'est en ouest. L'ensemble des maçonneries du complexe a été préservé majoritairement au niveau des fondations¹⁶, seules celles à l'Ouest atteignent une hauteur maximale de 0,60 m au-dessus du niveau de sol. L'environnement proche des édifices, particulièrement au sud de l'édifice cruciforme où des maçonneries se prolongent sous le complexe palatin médiéval et l'ancienne mosquée, n'a pu être fouillé.

Les fidèles accédaient aux deux édifices par l'intermédiaire d'un portique qui longeait leurs façades occidentales. Celui-ci dans un très bon état de conservation était précédé à l'ouest de plusieurs bâtis à fonction indéterminée et dont l'un d'eux possédait un accès conduisant à l'extrémité nord du portique. Établi sur une profondeur de 1,95 m, il était constitué d'une colonnade à six colonnes monolithes calcaires dont l'une d'elles a été conservée dans son intégralité ; son fût avait une longueur de 2 m pour un diamètre de 0,34 m. Plusieurs chapiteaux corinthiens retrouvés devaient être employés dans la colonnade. La présence de stylobates en bloc calcaire de 0,45 m de large positionnés entre les entrecolonnements suggère une clôture par des parapets. Lors des fouilles, seul l'accès ouest de l'église marqué par un seuil monolithe calcaire de 1,60 m de large a été mis au jour.

Le plan de l'église en elle-même reste assez simple. Sa nef unique sans *narthex* est terminée par une abside d'une largeur à la corde de 3,61 m et d'une profondeur de 1,68 m.

L'édifice cruciforme qui lui est adossé au Sud est peu détaillé dans la publication de N. Angelov. Celui-ci comportait un plan en croix à branches presque égales qui se terminaient par des murs droits. La largeur intérieure des branches variait entre 5,55 m (branche sud) et

¹⁵ *Ibid.*, p. 22-23.

¹⁶ *Ibid.*, p. 23.

5,03 m (branche ouest), créant un espace central très irrégulier. Chacune de ses exèdres rectangulaires et saillantes avait une profondeur moyenne de 3,23 m. Au-delà de sa façade ouest, nous constatons également une continuité entre l'épaule sud de l'abside et le mur est de l'exèdre nord. La mauvaise préservation des maçonneries nous prive des connaissances nécessaires à la reconstitution de l'organisation de la circulation. Cependant, nous proposons sans trop de risques d'envisager un accès axial ouest permettant un passage depuis l'extérieur, mais aussi une baie nord créant une communication directe entre les deux édifices.

Une pièce inscrite dans l'angle nord-ouest de l'édifice cruciforme, espace intermédiaire avec l'église a certainement joué le rôle d'annexe au complexe. Selon N. Angelov¹⁷, celle-ci aurait eu une fonction de baptistère. Aucun élément archéologique ne permet toutefois une telle identification.

Maçonneries

Les murs des deux édifices constructivement liés reposaient sur des fondations d'une épaisseur de 0,90 m, dont la profondeur pouvait atteindre 2 m en fonction du dénivelé du terrain rocheux. Celles-ci étaient élaborées à partir de moellons ébauchés mêlés à un mortier terreux à base d'argile jaune. Les murs étaient constitués en *opus incertum* liés au mortier de chaux additionné de briques pilées et de pierres concassées.

Le sol de l'église conservé partiellement était constitué d'un tapis central pour la première moitié ouest de la nef, recouvert de carreaux en terre cuite de deux types – 0,44 x 0,44 m, 0,30 x 0,31 m – d'une épaisseur de 0,035 m, disposés en oblique ; l'ensemble était bordé de dalles calcaires rectangulaires de dimensions inconnues. On note cependant que des carreaux en terre cuite sont installés à l'Est sur une semelle de mortier, au contraire de la section ouest qui repose directement sur la terre. Ceci est le signe selon nous de différents phases qui par manque de données nous ont été jusqu'ici impossible à déterminer. Les mêmes types de carreaux étaient employés pour former le sol du portique.

Pour l'édifice cruciforme, nous observons l'usage de carreaux en terre cuite de plus grandes dimensions avec 0,50 m de côté et d'une épaisseur de 0,04 m, posés sur une couche d'argile jaune.

L'irrégularité de l'espace central de l'édifice cruciforme, la faible épaisseur des maçonneries et les dimensions importantes de l'édifice ainsi que dans une certaine mesure le

¹⁷ *Ibid.*, p. 25.

nombre important de *tegulae* et d'*imbrices* dans les remblais de destruction du complexe, pourrait de prime abord laisser envisager une couverture charpentée. Toutefois, l'existence d'un édifice semblable mis au jour à Chersôn dans l'espace cimétériel *extra-muros* de la ville paléochrétienne¹⁸ et élevé entre la fin du IV^e et le début du V^e s. pour lequel des décors pariétaux en mosaïques ont pu être retrouvés, permet de proposer également pour la construction de V. Tărnovo une couverture voûtée et une calotte couronnant la croisée.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été relevé dans le complexe.

On observe cependant sous le niveau de sol en terre cuite de l'édifice cruciforme une fosse maçonnée en briques jointoyées au mortier de chaux, de 0,79 m de long sur 0,26 de large ; sa structure a malheureusement été en partie détruite au cours de l'installation d'une sépulture datée de l'époque ottomane. Il est possible que cette fosse ait servi au dépôt de reliques, mais aucun artefact ne permet de le certifier. L'absence de connaissance des accès nous empêche en outre de restituer l'organisation de son espace intérieur.

Données complémentaires

De nombreuses sépultures postérieures à la construction du complexe ont été mises au jour sous le niveau de circulation de l'église. Ce groupe d'inhumations date vraisemblablement de la même période que l'église médiévale.

On note en outre la découverte de nombreux morceaux de verre de vitre et de tessons de céramique datés des V^e-VI^e s. éparpillés au-dessus du sol en terre cuite, sous la première couche de remblais issus de la destruction des élévations du complexe. Dans la pièce d'angle nord-ouest de l'édifice cruciforme, plusieurs lampes à huile en terre cuite et quelques monnaies datant de Justin I^{er} (565-578)¹⁹ et de Maurice (582-602)²⁰ ont été mises au jour. L'une des lampes à bec lacunaire est décorée sur son anse plate horizontale d'une croix incisée sertie à l'intersection de ses branches d'un cercle timbré incisé.

¹⁸ L. Khroushkova, « Chersonesos in the Crimea : the first christian buildings (4th-5th centuries) », *Antiquité Tardive*, 16, 2008, p. 144-147.

¹⁹ S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

²⁰ S. v. « Fl. Mauricius Tiberius 4 », *PLRE*, IIIB, p. 855-860.

Datation

À partir des artefacts mis au jour sous les premiers remblais mettant en évidence la destruction du complexe (tessons de céramique notamment, lampes...), N. Angelov date la construction de ces deux édifices entre le V^e et le VI^e s., ce qui paraît tout à fait probable.

❖ Basilique « épiscopale »

Plan : *État I* église à nef unique ; *État II* basilique à trois nefs

Date d'édification : état I : VI^e s.

Dimensions : *État I* : 27,85 x 10,60 m ; *État II* : 35 x 18,50 m.

Planche : pl. 106, fig. 2-3.

Lors des fouilles du secteur nord de la forteresse médiévale de V. Tărnovo, N. Angelov²¹ a découvert deux églises construites successivement sous les fondations de l'église patriarcale médiévale. Celles-ci ont été mises au jour lors des fouilles collectives menées par K. Mijatev entre 1951 et 1953. Les dernières études de 1967 et de 1968 à leur sujet sont des synthèses des données recueillies au cours de quelques sondages. Depuis, l'ensemble patriarcal médiéval et les vestiges de la forteresse ont été restaurés et aménagés pour le tourisme en mettant en valeur principalement les bâtis médiévaux précédant la prise ottomane de la ville.

Architecture

État I

Phase 1 : L'église la plus ancienne²² possédait à l'origine un plan orienté à nef unique précédée d'un *narthex*, d'une longueur hors tout de 27,85 pour une largeur de 10,60 m (pl. 106, fig. 3). En raison des caractéristiques du terrain, l'aspect général du corps de l'église était légèrement disproportionné avec notamment un mur gouttereau sud plus long.

Son *narthex* simple avait une largeur intérieure de 8,70 m pour une profondeur de 3,60 m. La mauvaises conservations de ses maçonneries n'ont pas permis la restitution de ses

²¹ N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneto na dvoreca », in Ouvrage collectif, *Carevgrad Tărnovo*, t. I, BAN, Sofia, 1973, p. 271-319.

²² *Ibid.*, p. 274-275.

ouvertures ; nous suivons toutefois la suggestion de K. Mijatev sur l'existence d'une entrée axiale.

Le *naos* avait une longueur de 17,40 m de moyenne pour une largeur de 8,70 m était terminé à l'est par une abside massive peu saillante d'une ouverture de 6,40 m. Celle-ci comportait un chevet irrégulier à cinq pans. Un mur de soutènement de 0,80 m était également installé au niveau de la corde.

Phase 2 : À partir de cette période, l'environnement de l'église est enrichi de bâtis (pl. 106, fig. 3) qui viennent s'adosser contre les murs gouttereaux nord et sud de l'église ; un portique est développé le long des façades nord et ouest des constructions nord. Ce portique prend toutefois la forme d'un corridor à partir de la façade occidentale de l'église – sa différence de niveau avec le portique engendre l'installation d'un escalier de 4 degrés – et se prolonge vers le sud sur une dizaine de mètres jusqu'à une pièce carrée de fonction inconnue. Ce dernier était également accessible depuis une ouverture ouest placée en face des portes de l'église. Les murs des annexes étaient installés dans la continuité non seulement des épaulements de l'abside à l'est mais aussi du mur de refend à l'ouest, créant un grand complexe. Toutefois, aucune communication entre ces espaces et l'église n'a pu être établie.

État II

Dans un second état, la première église est détruite pour laisser place à un nouvel édifice de plus grandes dimensions. Cette église avait un plan basilical à trois nefs à abside unique et précédée d'un *narthex* (pl. 106, fig. 3), d'une longueur hors tout de 35 m pour 18,50 m de largeur. Lors de la construction de la basilique, les tracés des fondations du mur gouttereau nord et du *pronaos* de l'état I sont repris par la nouvelle, l'agrandissement s'effectuant principalement au sud et à l'est. Un portique d'une largeur de 2,50 m formé de 8 colonnes en bois – entraxe de 4,50 m – longeait par ailleurs le mur gouttereau sud de la basilique, protégeant le passage vers le corridor. Il était pavé de dalles de grès irrégulières.

Un *narthex* simple d'une profondeur de 3,60 m pour une largeur de 16,30 m, précédé d'un corridor donnait accès à l'édifice par une entrée principale unique ouest d'une largeur de 2,20 m placée dans la continuité de celle du *naos* – légèrement plus large (2,30 m). Il permettait également un passage direct vers les bas-côtés grâce à des entrées étroites de 1,35 m de largeur.

Son *naos* était légèrement asymétrique avec un mur gouttereau nord plus long d'un mètre que celui du sud. Il était divisé en trois nefs par deux rangées de six colonnes

surmontées de chapiteaux ioniques²³ (H. max. 0,20 m) ; un seul chapiteau était à imposte²⁴. Seules six bases calcaires de la colonnade sud ont été retrouvées, ce qui permet d'observer des entrecolonnements de 2,70/2,90 m jusqu'à la sixième travée ; à partir de là, N. Angelov suppose que la délimitation des nefs s'effectuait par des murs d'environ 5,50 m de long, hypothèse qui nous paraît difficile à croire dans ce cas présent. Il est possible qu'une dernière colonne achevait la colonnade et que sa base ait été enlevée lors de la construction de l'église médiévale. Reposant sur des stylobates, les bases avaient des dimensions et des styles d'exécution assez différents indiquant pour une grande part des remplois. Plusieurs fragments de fûts de colonnes mis au jour dans les remblais du bas-côté sud témoignent d'un diamètre de 0,30/36 m et d'une hauteur de 2,30 m, à l'exception de deux fûts qui avaient un diamètre de 0,50 m et une longueur de 3,56 m. Tout comme les bases, ces dernières étaient également des remplois. La répartition de l'espace conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 8,70 m et de 3 m aux bas-côtés, créant un rapport de 1:2,9.

L'abside découverte sous le niveau de fondation s'ouvrait sur le vaisseau central sur une largeur de 8 m et avait une profondeur de 4 m environ. Un mur de chaînage en sous-sol placé à la corde de l'abside en renforçait la structure. Elle comportait un aspect classique semi-circulaire saillant.

Comme nous l'avons précisé précédemment, lors de sa construction, les annexes présentes au nord, à l'ouest et au sud de l'ancienne église ont été conservées.

Par la suite, deux ouvertures ont été percées à l'Est de chaque côté de l'abside²⁵.

Il faut également ajouter que lors de la destruction de l'église pour la construction de la basilique²⁶, ces locaux ont été conservés.

Maçonneries

Les maçonneries de l'église de l'état I étaient constituées de moellons liés par un mortier de tuileau. Ses murs avaient une épaisseur de 0,90 m excepté pour l'abside où l'on note une épaisseur de 1,20 m et le mur de refend séparant le *narthex* du *naos* qui avait une épaisseur de 0,80 m. En raison du fort dénivelé du terrain, des contreforts saillant de 0,30 m venaient renforcer les murs gouttereaux à leur extrémités ouest et les extrémités nord des

²³ *Ibid.*, p. 287.

²⁴ *Ibid.*, fig. 35, p. 291.

²⁵ Ces accès orientaux se remarquent également dans de nombreux édifices comme la basilique n° 3 d'Hisarja, l'Ancienne métropolitaine de Nesebăr, par exemple.

²⁶ La construction de la basilique à trois nefs est estimée par les chercheurs comme appartenant au VI^e s.

murs du *narthex* et de l'épaulement nord de l'abside. À l'exception de l'abside voûtée en cul-de-four, l'épaisseur des murs nous amène à suggérer une couverture charpentée en bâtière. Pour les locaux annexes de la phase 2 de ce même état, les maçonneries en *opus incertum* étaient liaisonnées par un mortier terreux aqueux.

Les murs de l'état II avaient des épaisseurs assez proches de l'état I. Le mur de refend séparant le *naos* du *narthex* avait une épaisseur de 0,80 m tandis que l'abside et ses épaulements avaient une largeur de 1,50 m. Le niveau de circulation de l'église de l'état II était marqué par un pavement de carreaux de terre cuite (certains de 0,44 m, d'autres de 0,32 m de côté et d'une épaisseur de 0,035 m) posés à même le sol qui constituait une organisation géométrique. Le pavement de la nef principale était divisé en trois panneaux séparés par une rangée transversale de carreaux. Chacun était divisé en deux par trois (?) rangées longitudinales formant vraisemblablement une allée de la deuxième travée du *naos* à l'entrée principale du sanctuaire. Chaque champ était rempli d'une composition de lignes obliques déterminant dans l'ensemble un *opus spicatum*. Seul le panneau de la première travée était traité différemment. Celui-ci était divisé en trois champs avec un premier central aussi large que l'entrée principale du *naos* orné de rangées obliques. Il était encadré de deux petits panneaux chargés de lignes obliques et délimités par des lignes de demi-briques. Suivait ensuite un champ de lignes obliques placées dans le même sens que les précédentes.

Installations liturgiques

N. Angelov identifie une des pièces au sud-est de l'église de l'état I, de forme carrée, comme étant un baptistère. Cependant, cette hypothèse ne repose sur aucune donnée archéologique concrète. Aucun aménagement liturgique n'a en revanche été découvert.

Les installations liturgiques de la basilique de l'état II ont été fortement endommagées par la construction de la basilique médiévale. Toutefois, les fouilles²⁷ ont permis de retrouver dans la basilique de l'état II une base maçonnée – d'une largeur à la corde de 1,90 m – suivant l'hémicycle de l'abside à une certaine distance toutefois du parement. Elle indique clairement les vestiges d'un ancien *synthronon* adossé (pl. 106, fig. 3) – la distance laissée servant certainement de blocage – à plusieurs niveaux (au moins trois).

²⁷ N. Angelov, « Kulturni plastove... », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 289.

Pour N. Angelov²⁸, l'absence de base de colonne à l'extrémité est du bas-côté sud permet de supposer que le sanctuaire était fermé latéralement par des murs de 5,50 m, hypothèse que nous rejetons d'autant que cette partie de la basilique n'a pu être correctement fouillée en raison de la préservation des fondations de l'église médiévale. L'absence de préservation du sol à 10 m de la paroi est de l'abside l'amène également à envisager la limite ouest du *bèma*.

Dans le *bèma*, à 0,50 m au-devant de la corde trois bases calcaires de colonnes d'un *ciborium* (pl. 106, fig. 2) ont été mises au jour *in situ* ; ces dernières fortement enfoncées dans le sol sont saillantes de seulement 0,05 m. Une distance de 2 m a été relevée entre les trous de goujons des bases, ce qui forme un carré désaxé par rapport à l'axe longitudinal général de la basilique. Des fragments de *nucleus* constitué par un mortier de chaux lissé sur lequel ont été mis au jour des tracés noirs et rouges²⁹ ont été retrouvés dans l'espace intérieur du *ciborium*. Au centre, un carré de mortier non lissé de 0,50 m de côté a pu être identifié. Il est possible qu'il s'agisse des vestiges du socle du maître autel.

Plusieurs éléments de chancel dans un état très fragmentaires ont également été découverts dans les remblais ; certains d'entre eux comportaient des ornements sculptés en méplat. Plusieurs poteaux-colonnettes mis au jour révèlent l'aménagement d'un chancel haut.

Décors

Au cours de l'état II, l'édifice a reçu une décoration assez luxueuse. Au cours des fouilles un sol de mosaïque, présent sur trois couches dans son bas-côté sud, mais également des fragments d'enduits peints dans l'angle nord-ouest du bas-côté sud³⁰ ont été mis au jour. Ces derniers, de thème décoratif imitent un revêtement de lambrissages en marbre (couleur noire dominante).

On note en outre dans l'espace absidial, en bordure du premier gradin du *synthronon*, une rangée de terre cuite épousant grâce à leur forme trapézoïdale l'hémicycle du dispositif. Au cœur de cette série de carreaux rouges, était insérée une dalle de marbre blanc de même aspect, révélant peut-être un *opus sectile*. Sur les deux derniers carreaux en terre cuite ont été

²⁸ *Ibid.*, p. 288.

²⁹ Au vu des données publiées les concernant, il est difficile d'interpréter ces tracés polychromes. Nous suggérons tout de même d'envisager des tracés préparatoires à une composition en *opus sectile* et non comme un vestige d'enduit peint polychrome ornant le sol, hypothèse jusqu'ici proposée par N. Angelov et par V. Pandurski. Voir N. Angelov, « Kulturni plastove... », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 292 ; R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 78.

³⁰ N. Angelov, « Kulturni plastove... », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 287 et fig. 36, p. 291.

gravées avant cuisson les lettres grecques : NI et ω ε. L'un d'eux est également estampillé de cercles concentriques³¹.

De nombreux éléments architecturaux sculptés en calcaire travaillés à la gradine – chapiteaux, corniches, architraves... – ont en outre été retrouvés en grand nombre dans les remblais de destruction³².

Données complémentaires

Dans les remblais de destructions, un fragment de *mensa* polylobée sigmoïde³³ (pl. ES 26) a été retrouvé près de l'abside. D'autres éléments comme des fragments de colonnettes³⁴ (pl. ES 26) ont également pu être découverts. Toutefois, leur contexte précis de mise au jour nous est inconnu.

Datation

Pour N. Angelov³⁵, la construction de l'église primitive peut être datée de la 2nde moitié du V^e s. ou du début du VI^e s. en raison de l'aspect de son chevet et de la mise au jour des monnaies frappée sous Anastase (491-518).

Pour de nombreux chercheurs, la construction d'un édifice de plus grandes dimensions et répondant à des besoins liturgiques serait en relation avec le déplacement du siège épiscopale. Auparavant situé à *Nicopolis ad Istrum* (ancienne fortification romaine), ce dernier aurait été établi à V. Tărnovo sur le mont du Carevec, au début du VI^e s. Ainsi, proche du palais patriarcal nouvellement établi, l'église se devait d'être plus importante afin d'accueillir des fidèles et des membres ecclésiastiques plus nombreux mais également plus adaptée aux nouveaux besoins liturgiques. L'organisation et la construction de locaux annexes permettent par ailleurs de supposer la présence d'une communauté monastique.

La construction de l'état I date d'après N. Angelov du V^e s. Cependant, son organisation architecturale et plus particulièrement l'aspect de son chevet tendent plus vers une datation proche du VI^e s. Son fonctionnement sur une longue durée nécessite une étude plus approfondie des phasages.

Bibliographie

³¹ *Ibid.*, fig. 40, p. 295.

³² *Id. et al.*, « Arhitekturata na dvoreca », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 126-148.

³³ *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 93, p. 80.

³⁴ *Ibid.*, ES n° 91-92, p. 79.

³⁵ *Id.*, « Kulturni plastove ... », *op. cit.*, p. 276.

Angelov N., « Spasitelni razkopki na Carevec prez 1961 », *Arheologija*, 4, 1962, p. 20-29.

Id., « Rannovizantijski kulturen plast », in Ouvrage collectif, *Carevgrad Tărnov*, I, Sofia, 1973, p. 270-304.

Id. et al., « Arhitekturata na dvoreca », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 126-148.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 203-204.

Dinčev V., « Rannovizantijskijat grad vărhu hălma Carevec, Veliko Tărnovo », *Studia Archeologica*, suppl. I, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 2003, p. 384-429.

Id., « Zikideva – An Example of Early Byzantine Urbanism in the Balkans », *Archaeologia Bulgarica*, I-3, 1997, p. 54-77.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 77-78.

Kilifarevo

Près du village actuel de Kilifarevo, connu principalement pour son monastère médiobyzantin³⁶, J. Nikolova et M. Pobov³⁷ ont étudié une ville protobyzantine. Cette dernière localisée sur le mont surplombant le village de Natsovtsi a connu une période d'activité jusqu'à la fin du 2nd royaume bulgare avec toutefois une interruption entre le début du VII^e et le début du XII^e s. et couvrait une superficie de 1,50 ha. Trois églises ont été découvertes lors des fouilles entre 1975 et 1988 au sein de l'espace *intra-muros*. Deux d'entre elles que nous avons nommées arbitrairement n° 1 et n° 2 sont comprises dans nos limites chronologiques ; elles ont été découvertes dans la partie sud-est du complexe (pl. 107, fig. 1), à l'emplacement le plus élevé du site. Malheureusement les données publiées à leur sujet demeurent très insuffisantes d'autant qu'aucun plan n'a été publié.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : L. 22,50 m ; l. non publiée.

Planche : pl. 107, fig. 1

³⁶ J. Nikolova, « Razkopki na Kilifarevskija manastir (1974-1975) », *Arheologija*, XX, 1, p. 21-23.

³⁷ *Ead.*, « Arheologičeski proučvanija na kilifarevskija manastir », *AOR*, 1977, p. 121-122.

Cette première basilique avait un plan basilical à trois nefs à abside unique précédée d'un *narthex* (pl. 107, fig. 1).

Architecture

D'après les archives photographiques, il est possible de voir que le *narthex* était peu profond et très certainement triparti. Nous supposons qu'il était accessible par une unique entrée ouest mais nous ignorons ses points de communication avec le *naos*.

Le *naos* d'une longueur de 16,50 m pour une largeur proche de 11 m était divisé en trois nefs par des colonnades sur stylobates venant s'appuyer à l'Est contre des pilastres saillants. Elles conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 5,70 m, 1,85 m pour le bas-côté nord et 2,10 m pour le collatéral sud. Une porte percée dans l'épaulement sud de l'abside en garantissait également l'accès.

Une abside saillante comportant un chevet à trois pans s'ouvrait sur toute la largeur du vaisseau central de la nef.

Une annexe rectangulaire accessible par une entrée ouest était développée longitudinalement contre le flanc est du mur gouttereau sud ; il est supposé que cette dernière occupait une fonction de baptistère bien qu'aucun vestige ne permette de justifier une telle hypothèse.

Maçonneries

Aucun renseignement n'a été fourni à leur sujet.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été publié.

Données complémentaires

Dans les remblais de destruction, plusieurs monnaies – une datée de Justinien I^{er} et une autre de Manuel Comnène I^{er} (1143-1180)³⁸ – ont été collectées. Un grand nombre de tessons de céramiques protobyzantines a été trouvé, pour la plupart dans la moitié est de l'église. La moitié ouest a livré d'autres tessons datés de la période médiobyzantine.

³⁸ S. v. « Manuel I », in *PBW* (2016), <https://pbw2016.kdl.kcl.ac.uk/person/107722/>

Datation

L'édifice a été daté principalement en fonction des artefacts mis au jour dans sa moitié est. Cette datation imprécise placée entre le V^e et le VI^e s. demeure toutefois très incertaine en l'absence de données stratigraphiques solides.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : V^e-VI^e s. (?)

Dimensions : L. 24,80 m ; l. 12,50 m.

Planche : pl. 107, fig. 2-3

La deuxième basilique (pl. 107, fig. 2) a été retrouvée sur la terrasse sud de la ville contre l'enceinte fortifiée sud, lors de la campagne de fouilles de 1976³⁹.

Architecture

Il s'agit également d'une basilique à trois nefs à abside unique avec *narthex* qui possédait une longueur de 24,80 m pour une largeur de 12,50 m⁴⁰.

Le *naos* était accessible depuis un *narthex* triparti comportant une unique porte ouest, et chacune de ses nefs était desservie par une entrée. Le mur nord n'ayant pas été totalement dégagé sur la photographie nous ignorons si un autre accès avait été aménagé. La préservation des maçonneries est dans leur superstructure permet d'apercevoir une entrée percée dans l'épaule sud dont le seuil correspond au niveau de circulation, mais aussi une baie dans l'épaule nord, placée à moins de 1 m de hauteur du sol.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq piliers rectangulaires (longueur estimée entre 0,90 et 1 m) maçonnés reposant sur de larges stylobates. Leurs colonnades aboutissaient à chacune de leurs extrémités contre des pilastres de rappel saillants d'environ 0,40/0,50 m.

Une abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le vaisseau central de la nef.

³⁹ Ja. Nikolova, « Arheologičeski... », *op. cit.*, p. 121-122.

⁴⁰ Nous ignorons si les dimensions fournies sont hors tout.

Maçonneries

Peu de renseignements ont été publiés sur ce point. Les murs étaient maçonnés de moellons – très visibles sur les clichés en noir et blanc – liaisonnés par un mortier de chaux. Seul le sol du *bèma* pavé de carreaux en terre cuite a été retrouvé. Celui du reste de l'édifice était peut-être simplement en terre battue.

Installations liturgiques

Le pavement en terre cuite du *bèma* indique que ce dernier avançait vers l'Ouest jusqu'à la limite de la première travée orientale, soit sur environ 3 m selon nos observations. La base rectangulaire de l'autel monolithe (?) était placée dans l'espace absidial, juste au-devant d'un *synthronon* (pl. 107, fig. 3). Celui-ci était adossé contre l'hémicycle de l'abside.

De ce dernier, seuls trois gradins (pl. 107, fig. 3) ont été préservés dans leur moitié sud ; nous supposons qu'il pouvait atteindre quatre degrés. Un changement de rythme dans la dernière assise semble par ailleurs marquer l'ancien emplacement d'une cathèdre (pl. 107, fig. 3).

Datation

L'église est datée comme la précédente des V^e-VI^e s. Toutefois, nous manquons d'informations pour confirmer cette hypothèse.

Bibliographie

Nikolova Ja., « Razkopki na Kilifarevskija manastir (1974-1975) », *Arheologija*, XX, 1, 1978, p. 21-35.

Ead., « Arheologičeski proučvanija na kilifarevskija manastir », *AOR*, 1977, p. 121-122.

Gorni Marjan

❖ Basilique de Marjan

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : fin IV^e-début V^e s.

Dimensions : 25x 14 m

G. H. Genčev a découvert en 1898⁴¹, dans la cour de l'église de ce village les restes d'un édifice et d'un baptistère. Les études suivantes de D. Cončev menée en 1931 jusqu'en 1933⁴² ont défini la construction comme étant une basilique à trois nefs à abside unique avec *narthex*. Aucun plan n'a pourtant été publié. L'existence toutefois d'un puits avec un revêtement de plaques de marbre dans l'espace précédant le *narthex* laisse supposer la présence d'un *atrium*. Les fouilles ont cependant été partielles puisqu'une église monastique a été construite en 1935 au-dessus des fondations du vaisseau central de la nef. Les dimensions communiquées tout comme le reste des données fournies restent approximatives.

Architecture

D'après les données recueillies, la basilique avait une longueur de 25 m pour une largeur de 14 m ; ces dimensions sont toutefois à employer avec prudence puisque nous ignorons si le *narthex* et l'abside ont été pris en considération. Peu de renseignements nous sont malheureusement parvenus et les données sur ses particularités architecturales restent partielles. Aucun renseignement n'a par ailleurs été apporté sur l'environnement proche de la basilique.

L'église semble avoir été précédée à l'Ouest d'un *atrium* ou du moins d'une cour puisque nous ignorons si celle-ci était délimitée par des portiques ; l'espace possédait en son centre un puits. Elle était également pourvue d'un *narthex* tripartite dans lequel D. Cončev suppose l'installation d'un baptistère dans la pièce nord.

Nous n'avons pas de renseignements sur les rapports utilisés pour la séparation des nefs du *naos*. À l'Est, l'église était terminée par une abside semi-circulaire saillante dont nous ne possédons pas les dimensions.

Maçonneries

Aucune donnée n'a été publiée sur les techniques de construction.

⁴¹ Ses fouilles n'ont pas été publiées.

⁴² D. Cončev, « Starinite po severnite sklonove na Elenskija i Slivenskija Balkan », *GNM-Plovdiv*, 1, Sofia, 1948, p. 147-148 et 151-152.

Installations liturgiques

Lors de ses observations, D. Cončev a identifié un baptistère sur le flanc nord de la basilique avec en son centre une piscine baptismale de forme hexagonale accessible par deux petits escaliers opposés. Nous ne possédons malheureusement aucune donnée supplémentaire.

Aucun autre renseignement n'a été fourni sur de possibles aménagements liturgiques.

Décors

Les fouilles ont mis au jour de nombreux éléments décoratifs comme des colonnes en marbre avec des fûts d'un diamètre variant entre 0,30 et 0,35 m (d'un chancel haut ou d'un *ciborium*), quatre chapiteaux théodosiens (Musée archéologique national et Institut de Sofia, n° inv. 1599, 16000, 1601 et 1602) et des plaques fragmentaires profilées.

Des fragments de plaques de marbre et de colonnettes de marbres, supposés comme composant du chancel ont également été retrouvés.

Deux sols pavés de carreaux en terre cuite et un autre en mosaïques ont été découverts mais leur localisation exacte reste inconnue. Nous ne possédons pas non plus de renseignements complémentaires sur les pavements en mosaïque : palette chromatique, technique d'élaboration, etc...

Datation

D'après les éléments sculptés découverts dans les remblais de destruction, D. Cončev date la construction entre la fin du IV^e et le V^e s. Le manque de données ne nous permette pas de déterminer une quelconque datation et la seule datation à partir des éléments sculptés mis au jour sur le site nous pousse à la prudence ; ces derniers ont en effet pu être réemployés dans un édifice plus tardif.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens ... », *op. cit.*, p. 15.

Ead., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 123-124.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 208.

Cončev D., « Cărkvata Preobrazhenie Gospodne vă s. G. Marjan », *Elenski sbornik*, 2, 1938, p. 128. (non vidi)

Id., « Starinite po severnite sklonove na Elenskija i Slivenskija Balkan », *GNM-Plovdiv*, 1, 1948, p. 147-148 et 151-152.

Pillinger R. et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 77.

Protič A., *Vodač za narodnija muzej v Sofia*, Darzavna Pečatnica, Sofia, 1923, p. 193. (non vidi)

Tschilingorov A., *Christliche Kunst in Bulgarien*, Union Verlag Berlin, Allemagne, 1978, p. 16, et p. 21-22.

Nicopolis ad Istrum

Ce centre urbain romain fortifié était installé à 18 km environ de la ville actuelle de V. Tărnovo, près du village moderne de Nikjup. Il occupait une superficie orthogonale de 30 ha d'une longueur de 455 m pour une largeur de 405 m. Placé au carrefour des voies romaines menant vers l'Ouest à *Philippopolis* (Plovdiv) et vers l'Est à *Odessos* (Varna) par l'intermédiaire de *Marcianopolis* (Devnja), cet espace fortifié servait de refuge aux populations habitant les bordures du Danube. Identifié par des sources épigraphiques à la ville de *Nicopolis ad Istrum*, le lieu est réputé en raison de sa fondation par l'empereur romain Trajan entre 101 et 106 ap. J. C. qui souhaitait ainsi sanctifier sa victoire contre les Daces. Ses murs de fortifications ont été élevés uniquement après les incursions des Kostobi en 170 ap. J. C. Agrandie vers le sud-est après la réforme de Dioclétien (284 et 305), la ville de *Nicopolis ad Istrum* est devenue un centre épiscopal au cours de la christianisation de l'Empire.

De nombreuses monnaies frappées en son nom avec un total de 900 émissions entre le II^e et le début du III^e s., révèlent une ville florissante et influente. L'ensemble est détruit lors des raids des Avars en 586⁴³, il sera de nouveau occupé à partir du IX^e s. jusqu'à l'arrivée des Ottomans au XIV^e s. La ville de *Nicopolis* apparaît dans le *Synekdèmos d'Hiérokès*⁴⁴ comme un centre chrétien du diocèse de Mésie à la suite de *Dorostolos* (Silistra) sous la juridiction de *Marcianopolis*. Les fouilles confirment l'existence d'une activité artisanale, concentrée en périphérie de la ville.

Une première nécropole de 121 sépultures païennes a été en outre localisée le long de la route menant à *Novae*.

⁴³ A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum...*, *op. cit.*, p. 162.

⁴⁴ E. Honigmann, *Le Synekèdèmos d'Hiérokès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1)*, Bruxelles, 1939, 636-5, p. 13 ; *GIBI*, II, Sofia, 1959, p. 90.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs

Date d'édification : milieu du V^e s.

Dimensions : 26,20 x 17,18 m

Cette basilique a été découverte dans la seconde partie de la ville antique lors de fouilles collectives bulgares/anglaises menées en 1987 par A. Poulter⁴⁵. Elle est située dans la partie est du plateau et a été construite au-dessus d'anciennes constructions d'habitation détruites par un incendie. Des fosses à déchets⁴⁶ ont fourni de nombreux artefacts dont des tessons de céramiques datés entre la seconde moitié du III^e s.⁴⁷ et la fin du IV^e s., ce qui permet de constituer un *terminus ante quem*.

Architecture

Conservée seulement au niveau de ses fondations, l'église d'une longueur de 25,40 m pour une largeur de 17,60 m, possédait un plan basilical à trois nefs à abside unique.

Elle était précédée d'un *narthex* simple de 2,80 m de profondeur accessible depuis une entrée axiale ; un seuil en deux fragments de 0,90 m de long et de 0,75 m de large, découvert dans le *narthex* et à proximité, dimensionne l'entrée. Deux murs liés au *pronaos* de l'église se prolongeaient vers l'Ouest. Le mur nord était placé dans la continuité du mur gouttereau nord auquel il était lié par les fondations sur 1,32 m de profondeur⁴⁸. Le second mur découvert à l'angle sud-ouest de la façade occidentale prenait une direction oblique vers le nord-ouest. Ce tracé s'explique notamment par la forte inclinaison au Sud-Ouest de l'église. Il est possible que ces murs aient constitué la délimitation d'une cour ou d'un *atrium* ; seules des fouilles dans ce secteur pourraient éclairer plus précisément les fonctions de ces structures. La présence d'une annexe au Sud-Est de l'église nous amène également à supposer que le *narthex* comportait une entrée sud. Ceci pourrait expliquer éventuellement la coupure nette visible dans les fondations, césure marquée en outre par une absence de mortier sur 1,01 m. La mauvaise préservation des fondations dans cette partie de l'édifice empêche toutefois de le certifier. A. Poulter propose dans sa reconstitution une seule entrée axiale

⁴⁵ A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum...*, *op. cit.*, p. 145-174.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 148-149.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 150.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 156.

permettant le passage vers le *naos*⁴⁹. En comparaison avec la basilique à trois nefs de Corinthe, située au Nord-Est du temple d'Apollon (fin VI^e s.-déb. VII^e s. ?)⁵⁰ avec laquelle la basilique de *Nicopolis ad Istrum* présente de grandes similitudes dans le plan et dans les maçonneries de l'abside, il nous paraît plus probable – même si nous sommes conscients de la datation très incertaine de l'église de Corinthe – que trois ouvertures aient offert un passage vers le *naos*. La présence de l'annexe nous conforte également dans la suggestion d'une telle organisation de circulation.

Le *naos* d'une longueur intérieure de 16,50 m pour 17,18 m de largeur était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes sur stylobates. Cette séparation des espaces conférait ainsi une largeur de 2,50 m aux collatéraux et de 7,75 m à la nef, soit un rapport de 1:3. Les stylobates étaient fondés sur le même niveau de circulation que le *naos*, à l'exception des trois travées centrales où les stylobates étaient saillants. Ils se distinguaient toutefois du sol par l'emploi d'un recouvrement en dalles calcaires rectangulaires ou trapézoïdales remployées. À l'Ouest du stylobate nord, les fouilles ont retrouvé *in situ* quatre bases ; deux autres bases ont également pu être découvertes dans les remblais. À partir de ces dernières il est possible de supposer des entrecolonnements de 1 m pour les travées situées aux extrémités de la colonnade (1^{ère} et 6^{ème} travées) et un entrecolonnement de 1,25 m de largeur pour les autres. Malgré la conservation très partielle du stylobate sud, une disposition identique est envisagée. Les lits d'attente de ces bases carrées sont ceux de colonnes d'un lit de pose de 0,70 m de diamètre.

Une pièce carrée de 2,50 m de côté fermait l'extrémité est des bas-côtés avec lesquels elle communiquait directement par une entrée de 1,25 m de largeur. Ces « *pastophoria* » étaient isolées du *bèma* par une maçonnerie massive variant entre 1,75 et 2 m sur l'épaisseur.

La nef principale était terminée par une abside comportant un chevet à trois pans d'une ouverture de 5,90 m et d'une profondeur de 2,50 m. L'espace pré-absidial avait une superficie assez étendue et formait le sanctuaire.

⁴⁹ *Ibid.*, fig. 61, p. 157.

⁵⁰ H. S. Robinson, « Excavations at Corinth : temple hill, 1968-1972 », *Hesperia*, 45, 3, American School of Classical Studies at Athens, 1976, p. 222-223. Cette datation principalement effectuée en raison des éléments sculptés et de l'installation dans l'espace du *narthex* de sépultures datées entre le VII^e et le XIII^e s. est actuellement remise en question par G. Sanders, C. K. Williams et E. Ivison. Ces derniers proposent que l'ensemble appartienne à la période byzantine des XI^e-XII^e s. R. M. Rothaus, *Corinth ; the first city of Greece : an urban history of Late Antique cult and religion*, Brill, Leiden, 2000, p. 98 et plus particulièrement note 27.

La basilique était flanquée au Sud-Est par une annexe de 7,50 x 4,85 m mais l'accolement des fondations des maçonneries de l'annexe contre celles du mur gouttereau sud de l'église n'est pas le signe selon A. Poulter d'un ajout ultérieur mais une nécessité du chantier du fait des charges devant être supportées par les murs. Les vestiges d'une maçonnerie semi-circulaire venaient également terminer son mur sud. Sa destruction quasi complète achevée par l'installation postérieure d'une fosse profonde annihile toute perception stratigraphique ou lecture des liens de construction avec les maçonneries de l'annexe – peut-être constituait-elle une absidiole saillante à la pièce.

L'absence de fouilles dans le secteur nord-est de l'église en raison d'un monticule, nous prive d'information quant à l'organisation de cette partie du plan ; une seconde annexe nord-est pouvait parfaitement exister.

Maçonneries

L'élévation de la basilique a tout d'abord nécessité un nivellement du terrain entraînant au préalable un ajout d'argile, de tessons de terre cuite et, pour l'espace de la nef centrale et du bas-côté sud, d'un agrégat de mortier grossier. L'édifice a été retrouvé uniquement au niveau de ses fondations, la construction ayant servi de carrière pendant l'installation slave, ce qui s'est traduit par un enlèvement méthodique des maçonneries ouest de l'église sur une profondeur pouvant aller jusqu'à 2,40 m⁵¹ comme des fondations de l'annexe sud-est.

Les fondations et les stylobates étaient constitués de moellons équarris – avec une face de parement travaillée – liés par un mortier de chaux. Les fondations avaient une profondeur variant entre 1,70 m et 2,40 m.

L'ensemble des maçonneries avait une épaisseur de 1,10 m à l'exception de l'abside qui présentait une largeur plus importante – 2,10 m –, de manière à soutenir très certainement le poids d'un voûtement en cul-de-four. Les fondations de l'annexe malgré une épaisseur moins importante de 0,85 m étaient liées au corps de l'église.

Plusieurs moellons équarris laissent ont vraisemblablement été employés dans l'élévation des superstructures. Les ouvertures et les arcades étaient quant à elles construites à

⁵¹ A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum...*, *op. cit.*, p. 155

l'aide de briques comme le montre la mise au jour d'une maçonnerie cintrée (0,80 x 0,40 m) dans l'espace de la nef principale⁵².

Le niveau de circulation de l'église était pavé de carreaux en terre cuite de petites dimensions conservés partiellement *in situ*, et posés sur une couche de sable jaune ; aucun sol n'a été conservé dans le *narthex* ni dans l'annexe sud-est. La disposition de ce pavement divisait l'espace de la nef centrale ; l'axe longitudinal du *naos* était souligné jusqu'au *bèma* par une allée de quatre rangées de carreaux qui mettait non seulement en valeur l'ambon mais permettait de diviser le large espace de la nef en deux zones.

Une épaisse couche de charbon de bois et de cendre recouvre le niveau de sol de circulation du *naos*⁵³. Nous n'en retrouvons pas trace dans l'espace du sanctuaire pour lesquels les fouilles ont seulement livré des décombres de maçonneries. Ceci tend à prouver que le *narthex* et le *naos* bénéficiaient d'une couverture l'abside d'un voûtement en cul-de-four. A. Poulter propose également la présence d'une clairevoie⁵⁴, hypothèse en effet largement envisageable tout comme celle de galeries au-dessus des collatéraux et du *narthex*. Seulement rien ne permet toutefois la confirmation de telles suggestions.

Installations liturgiques

Les trois travées centrales de la nef étaient clôturées par des parapets que longeaient des bancs en bois.

La basilique possédait un *bèma* surélevé de 0,10 m au dessus du sol au devant duquel ont été retrouvées des traces d'ancrage d'un ambon. Au centre du *naos* à 5,50 m de l'entrée occidentale, se dressait un ambon en bois à deux escaliers est/ouest d'une longueur de 5,60 m. Les rainures au sol, dans lesquelles du charbon de bois est apparu, servaient à la mise en place des plaques de parapet. Les escaliers de l'ambon avaient une longueur de 2,02 m pour 0,58 m de largeur ; le passage laissé pour l'officiant devait comporter une largeur d'un peu plus de 0,30 m.

Les fouilles ont déterminé également l'emplacement d'un chancel en bois, clôturant un espace pré-absidial profond et fermé par des murs latéraux massifs. Les négatifs visibles au sol avaient une largeur de 0,20 m pour une profondeur identique et formait une barrière d'une longueur de 7 m à retours latéraux de 0,50 m. Elle laissait un passage axial estimé à 1,25 m de

⁵² *Ibid.*, p. 157.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, p. 158.

largeur. Le sanctuaire avait de ce fait une profondeur de 3,75 m jusqu'à la corde. Un arrachement du pavement dans l'axe à 0,75 m de la corde de l'abside marque la base de l'autel. Cette dernière était rectangulaire avec une longueur de 1,20 m pour une largeur de 0,70 m.

Datation

Les artefacts mis au jour dans les couches ultérieures à la basilique montrent une occupation du site entre la seconde moitié du III^e s. et la fin du IV^e s. ce qui constitue notre *terminus ante quem*. L'étude des tessons de céramiques a par ailleurs permis à A. Poulter⁵⁵ de situer la période de construction de la basilique vers le milieu du V^e s., quelques années après l'élévation des murs de fortification protobyzantins de la ville⁵⁶. L'église a été ensuite détruite par un incendie, événement attesté par une couche de charbon et de cendre sur le sol en terre cuite. Le moment de la cessation de son activité n'a pu être précisé. Nous savons seulement qu'une maison-fosse (*Grugenhäuser*) a été installée sur les fondations du mur gouttereau nord de la basilique entre le IX^e et le X^e s.⁵⁷

❖ Église *intra-muros* à nef unique n° 2

Plan : basilical à nef unique

Date d'édification : V^e-VI^e s.

Dimensions : 18,50 x 7,90 m

L'édifice était situé au sud-est – secteur K des fouilles – de la seconde partie de la ville et a été mis au jour par les investigations menées en 1988 par A. Poulter⁵⁸. Elle était construite au-dessus des vestiges d'un bâti du IV^e s. en usage jusqu'au V^e s.

Architecture

L'église a été préservée uniquement dans ses fondations. En raison de l'utilisation de l'édifice en tant que carrière pendant la période médiobyzantine, ses maçonneries ont été

⁵⁵ A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum...*, *op. cit.*, p. 162.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 40.

⁵⁷ *Ibid.* p. 170.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 175-185.

retrouvées entre 1,42 m et 2 m en dessous de son niveau de sol. Les fondations de l'abside et du mur ouest du *narthex* situées à 0,10 m en dessous du niveau de sol ont probablement pu être préservées non seulement grâce à la conception d'un mortier plus solide, mais aussi par leur emploi plus rare de blocs calcaires. L'occupation médiévale du site a également fortement endommagé la stratigraphie et le niveau de sol oriental de l'église.

L'édifice avait un plan à nef et abside uniques avec *narthex* d'une longueur hors tout de 18,50 m pour 7,90 m de largeur.

À l'Ouest un *narthex* simple présente une profondeur de 3,15 m pour une largeur intérieure de 5,79 m ; ses accès nous inconnus. On voit cependant une délimitation centrale assez nette se dessiner dans les fondations de la façade occidentale, ce qui indique très certainement l'ancien emplacement de l'entrée principale. La présence de l'annexe au Sud-Est permet par ailleurs d'envisager la mise en place éventuelle d'un passage sud. La circulation entre le *narthex* et le *naos* s'effectuait sans aucun doute par une entrée axiale.

L'église possédait un *naos* très allongé avec une longueur intérieure de 10,45 m pour une largeur de 5,79 m.

À l'Est, le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 3,95 m pour une profondeur de 2,46 m. Au centre de l'abside et au niveau de sa corde a été dégagée une fosse à relique vide. Celle-ci d'une profondeur de 0,10 m était délimitée sur les côtés par des briques posées sur la tranche.

Une annexe rectangulaire (11,23 x 4,39 m) était développée le long du mur gouttereau sud et s'achevait à l'Est par une absidiole semi-circulaire saillante venant s'appuyer directement contre l'épaule sud de l'église ; au Sud, elle possédait au contraire un épaulement massif.

Maçonneries

Les murs de l'église reposaient sur des fondations d'une épaisseur variant entre 0,80 et 1 m constituées à partir d'un appareil calcaire régulier. L'aspect et la composition entre les maçonneries du *narthex* et celles des murs gouttereaux ou encore de l'abside étaient cependant différents. Si à première vue nous pourrions être tentés de voir deux phases de constructions comme a pu le suggérer A. Poulter dans ses anciennes publications⁵⁹, des

⁵⁹ A. Poulter, « Churches in space : the early Byzantine city of Nicopolis », in Painter K. (éd.), *Churches Built in Ancient times recent studies in early christian archaeology*, (Occasional Papers from the society of antiquaries of London, 16), London, p. 260-261.

observations plus attentives ont démontré finalement que l'ensemble était lié⁶⁰. Toujours selon A. Poulter, la proportion de mortier plus importante dans le blocage des maçonneries ouest du *narthex* et de l'annexe reflète la progression du chantier ; la conception de ces murs ayant commencé peu après l'installation des assises inférieures des murs gouttereaux nord et sud.

Le sol de l'église – très bien conservé dans le *narthex* et la nef – était pavé de carreaux de terre cuite de 0,32 m de côté et de 3,5 cm d'épaisseur. Le dallage du *bèma* a été quant à lui détruit.

Installations liturgiques

Au centre du *naos*, les fouilles ont révélé une dépression circulaire dans le sol à partir de laquelle deux sillons parallèles d'une largeur de 0,15 m sur une profondeur de 0,10 m s'étendaient vers l'est et vers l'ouest, l'ensemble est certainement dû au démantèlement postérieur de l'ambon. Ce dernier situé à 2,46 m du mur de refend ouest avec un emplacement axial possédait une base circulaire d'un diamètre de 1,60 m, flanquée de chaque côté d'un escalier de 1,20 m de longueur pour une largeur de 0,70 m ; le passage devant de ce fait avoir une largeur de 0,44 m. La dépression comme également les sillons était par ailleurs remplie de charbon de bois, indiquant très probablement que l'ambon en bois. L'arrachement du sol de la moitié est de l'édifice ne nous laisse aucun indice concernant les délimitations du *bèma*.

Datation

Les tessons de céramique découverts dans la couche stratigraphique de la construction la plus ancienne constituent un *terminus ante quem* des années 350/450 ainsi que monnaies datées de 578/582⁶¹ mises au jour au-dessus du niveau du sol de la basilique permettent de dater l'église de la 2^{nde} moitié du V^e s. L'absence en revanche d'artefacts à l'intérieur de l'édifice durant l'installation slave (IX^e-X^e s.)⁶² a amené A. Poulter à supposer une réutilisation de son emplacement pour la mise en place d'une maison-fosse (*Grugenhäuser*), pratique déjà observée déjà pour la basilique A.

Bibliographie

⁶⁰ *Id.*, *Nicopolis ad Istrum...*, *op. cit.*, p. 179.

⁶¹ *Ibid.*, p. 176-179 et p. 181.

⁶² Le fait est particulièrement visible à l'Est de l'église et dans le reste du *castrum*.

Ivanov T., Georgiev G. et al., « Razkopki v Nikopolis ad Istrum », AOR, 1988, p. 85-89.

Poulter A., *Nicopolis ad Istrum. A roman, late roman, and early byzantine city*, Society for the promotion of roman studies (*Journal of roman studies monograph*, 8), London, 1995, p. 145-185.

Id., « Churches in space : the early Byzantine city of Nicopolis », in Painter K. (éd.), *Churches Built in Ancient times recent studies in early christian archaeology*, (*Occasional Papers from the society of antiquaries of London*, 16), London, p. 260-261.

Novae (Svishtov)

Au bord du Danube à 4 km à l'est de l'actuelle agglomération de Svishtov (pl. 108, fig. 1), des fouilles systématiques du site menées par une équipe polonaise depuis 1960 ont révélé au lieu dit de Stäklen un *castrum* romain installé sur un ancien site de l'âge du Bronze et de la période hellénistique⁶³. Les nombreuses sources épigraphiques (environ 42)⁶⁴ découvertes sur le site nous prouvent le stationnement sur ce site de la *legio I Italica*, établie en 69 sous l'empereur Domitien dans la partie ouest du site. Une inscription grecque lisible sur un piédestal en grès local d'une statue mise au jour lors des fouilles de la section ouest du *castrum* en 2011 a permis de confirmer l'identification du site en tant que *Novae*⁶⁵ et du stationnement de la *legio I Italica* en lignes 5 et 6.

Autour de ce *castrum* antique une ville s'est développée au Sud à partir du II^e s. Elle est connue par de nombreuses sources écrites depuis la *Géographie* de Claude Ptolémée (*Géographie*, III, 10, 10) du II^e s. lequel cite en Mésie inférieure la ville de Noouai. Son existence est confirmée par la mention de la ville fortifiée *Adnovas* dans la *Table de Peutinger*

⁶³ S. v. *TIR*, K35/2 Philippopolis, p. 255.

⁶⁴ Nous renvoyons pour l'ensemble de ces inscriptions à l'ouvrage de J. Kolendo et V. Božilova, *Inscriptions grecques et latines de Novae : (Mésie inférieure)*, De Boccard, Bordeaux, 1997.

⁶⁵ Le piédestal est partiellement conservé et possède pour dimensions 0,65 x 0,50 x 0,45 m. Dans sa section inférieure droite, est martelée une inscription grecque en lettre majuscule d'une hauteur dégressive allant de 5 cm à 2,5 cm. [-] Ο. Α. [-] / [-] ΔΡΙΣΜΕΝΟΥΣΣ / [-] ος δὲ τοῖς κασ/ [- τ]ῆ λαμπρᾶ Νοβησί/[ων πόλ(ει) καὶ τ]ῆ λεγιῶναι α' Ἰτα/[λικῆ εὐχα]ρειστοῦντες μνήμ/ [ης καὶ ca. 3-5]ης ἔνεκεν τὸν θεσπ/ [έσιον...]τα ἀνδριάντα θεσ(...) ΤΗ/ [-] ἄριστον σχῆμα ἔχο/ [ντα...στ]ρατι(ωτικ)ῆς καὶ πανοπλι/[...Φλ(άβιος) ?] Βάσσος πρ(ιμιπιλάριος) πολε(ίτης) τῆς/ [Ἀλεξανδρ]έων κολων(είας) καὶ Φλ(άβιος)/ [-]ος πρ(ιμιπιλάριος) πολ(ίτης) Εἰλιεὺς θε/ [ὸν...οὐ]ράνιον εὐχ(όμενοι) τὸν σώσαντ(α)/ [ήμας...]ΔΟΙΕΝΚΙΝΙΣ παρ' Ἑλλησποντο(ν). A. Lajtar, « A newly discovered Greek inscription at Novae (Moesia Inferior) Associated with pastus militum », *Tyche*, 28, Holzhausen der Verlag, 2013, p. 98-99.

(VII) placée entre les étapes *Dimo* (Belene) et *Latro* (Krivina). À partir de la fin du III^e s., elle est ensuite devenue un grand centre économique et religieux⁶⁶.

Après les incursions des Goths au cours du III^e s. (Jordanès, XVIII, 101-103)⁶⁷ et de leur installation temporaire dans ce fort romain sous le roi Theodoric (471-526)⁶⁸ entre 476 et 488⁶⁹, attestée autant par les sources historiques qu'archéologiques avec la mise au jour de sépultures gothiques, le fort passe de nouveau sous l'autorité byzantine et des rénovations sont effectuées sous Justinien I^{er} (527-565). Ceci est relaté notamment dans l'œuvre *De aedificiis* de Procope de Césarée⁷⁰. Nous retrouvons en effet *Novae* (Svishtov) dans la liste des villes de l'Hémimont, restaurée pour renforcer la frontière danubienne menacée continuellement par les peuples Slaves.

La présence de la ville de *Novae* est récurrente dans les sources historiques des V^e - VI^e s., indiquant de ce fait un rôle important autant dans le domaine politique que religieux. *Novae* (Svishtov) nous est connue par la liste de *Synekdèmos d'Hiérokès* (fin V^e-déb. VI^e s.)⁷¹ comme l'une des sept villes de l'évêché de Mésie Inférieure. Nous retrouvons également sa mention dans la liste des évêques présents lors du procès du moine monophysite Eustychès, procès verbal prononcé au synode de Constantinople en novembre 448 et dirigée par le patriarche Flavien. Nous pouvons lire en effet le nom « Secundianus », évêque de Nocensius/Νοβήνσιος ou encore de Novesius/Νοβήσιος⁷². Ce même nom est par ailleurs identifié dans une l'inscription gravée en bordure du plateau de l'autel de *Nicopolis ad Istrum* (Nikjur), datée de la même période. Celui-ci a également participé à la seconde période du procès d'Eutychès (8-13 avril 449) portant sur la révision de la condamnation. Dans les signatures des évêques de Mésie d'une lettre de 458 adressée à l'empereur Leo (457-474)⁷³, un certain Petrus représentant de l'évêché de *Novae* a également apposée la sienne.

⁶⁶ M. Čičikova, « Nove prez kāsnoantičnata i rannovizantijskata epoha », *Studia archaeologica*, suppl. I, Sbornik v pamet na d. P. Gorbanov, Sofia, 2003, p. 324.

⁶⁷ Jordanès, *Getica*, XVIII, 101-103, trad. O. Devillier, *Histoire des Goths*, Les Belles Lettres, Paris, 1995.

⁶⁸ S. v. « Theodericus 7 », *PLRE*, II, p. 1077-1084.

⁶⁹ *Anonymus Valesianus*, 9.42, 11.49

⁷⁰ La ville est ici citée sous le nom de *Νόβας*. Procope de Césarée, *De aedificiis*, IV, 11, 20-228, trad. D. Roques, *Constructions de Justinien I^{er}*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011, p. 288.

⁷¹ E. Honigmann, *Le Synekèmos d'Hiérokès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1)*, Bruxelles, 1939, 638-6, p. 13.

⁷² « ἐπισκόπου τῆς Νοβηνσίων πόλεως », *ACO*, II-I, 1, 25, p. 149; « episcopus Novensis », *ibid.*, II-II, 1, p. 20 ; « episcopus Nocensianae civitatis » et « episcopus Novensanae civitatis », *ibid.*, II-III, 1, 555-25, p. 133 et 558-19, p. 134 ; Kolendo et al., « Novae in Ancient Sources », in T. Derda, P. Dyček, J. Kolendo (éd.), *Novae*, I, 2000, p. 108-110 ; K. Ilski, « Sources concerning Christianity in *Novae* », in T. Derda, P. Dyček, J. Kolendo (éd.), *op. cit.*, p. 214-216.

⁷³ S. v. « Fl. Petrus Sabbatius Justinianus, 6 », *PLRE*, II, p. 663-664.

La ville apparaît par ailleurs comme un endroit où était célébré la fête du saint martyr Lupus dans l'*Histoire de l'empereur Maurice* de Théopylacte Simocatta (VII, 2, 17)⁷⁴. Cet évènement relaté nous informe de ce fait de son statut de lieu de pèlerinage⁷⁵ à la fin du VI^e s.

Outre les sources historiques qui tendent à nous démontrer un centre épiscopal important pendant la période paléochrétienne, les découvertes archéologiques notamment de la résidence épiscopale et de plusieurs basiliques le démontrent également. Ce centre épiscopal de *Novae* a probablement eu ce statut dès le début du V^e s.

Une nécropole liant crémation et sépultures a été retrouvée à l'Est du *castrum*.

Au nord-est de la basilique du secteur VIIIa⁷⁶, une nécropole chrétienne a été mise au jour. Cette dernière composée d'une centaine de sépultures orientées comportait principalement des tombes fosses dans lesquels étaient placés des cercueils comme le prouvent les clous en fer laissés après la décomposition du bois. Quelques tombes maçonnées de *tegulae* ont été également trouvées. Le mobilier funéraire découvert dans ces sépultures – boucles de ceinture, bijoux en perles de verre, fibules en or en forme d'aigle cloisonnée et incrustée de grenats ou encore représentant une abeille⁷⁷ – démontre clairement une occupation gothique au cours du V^e s.

❖ Basilique épiscopale et son complexe

Plan : état I-II-III basilique à trois nefs à abside unique ; état IV basilique à trois nefs triabsidée

Date d'édification : état I 1^{er} quart du V^e s. ; état II 2^{nde} moitié du V^e s. ; état III 2^{nde} moitié du V^e–début du VI^e s. ; état III 1^{ère} moitié du VI^e s. ; état V antérieure à la 2^{nde} moitié du VI^e s.

Dimensions : 45 x 24,10 m

Planche : pl. 108-109.

Cette construction a été révélée lors des fouilles collectives polonaises du *forum* antique, menées entre 1976 et 1978 par K. Kirkowski puis par A. Biernacki⁷⁸. Elle est située dans le quartier ouest du *castrum* (pl. 108, fig. 1) et appartient à une couche stratigraphique d'occupation plus tardive que celle de la ville antique. Elle était placée sur les ruines

⁷⁴ M. et M. Whitby, *The history of Theophylact Simocatta*, Oxford university press, New York, 1986, p. 211-212.

⁷⁵ P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, éditions du Cerf, Paris, 1985, p. 393.

⁷⁶ M. Čičikova, « Razkopki v Nove », *AOR*, 1980, p. 82

⁷⁷ M. Čičikova, « La basilique et la nécropole paléochrétiennes extra-muros de Novae (Mésie Inférieure) », A. Biernacki et P. Pawlak (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the lower Danube*, Institute of History of the A. Mickiewicz University, Poznan, 1997, p. 60 et fig. 12 et 13 p. 67.

⁷⁸ A. Biernacki, « Novae – sektor zachodni, 1978 », *Archeologia* (Wroclaw), 31, 1982, p. 113-157 ; L. Press,

d'anciens bains⁷⁹ détruits entre 376 et 382, en bordure du *cardo*, sa façade ouest tournée vers la voie. À l'Est du complexe étaient situés une grande villa construite depuis l'antiquité et le forum ; l'ensemble était séparé du complexe chrétien par un long portique. Dès le plan d'origine, la basilique était entourée de trois secteurs : un secteur I flanquant son massif occidental, un secteur II contre son flanc nord et un secteur III sur son flanc Sud.

Architecture

Dans son aspect final (pl. 108, fig. 2), la basilique présente un plan à trois nefs terminé par trois absides comportant pour l'ensemble une longueur extérieure de 40,60 m sur une largeur de 24,60 m. Ces dimensions sont supérieures aux autres édifices de la même période, retrouvés jusqu'ici en Bulgarie. L'église inscrite avec une seconde petite église dans ce grand complexe faisait office d'église cathédrale.

Les maçonneries de l'édifice étaient préservées sur une hauteur maximale de 1 m et ont permis au final la détermination de cinq périodes de construction⁸⁰. Les données publiées manquent cependant cruellement de précisions ou de description des états successifs ce qui rend non seulement la détermination des phasages du plan de l'église presque impossible mais aussi l'interprétation de l'organisation du complexe et des circulations des plus difficiles. Les photographies publiées en noir et blanc ne permettent pas de combler ces lacunes. Nous manquons notamment de renseignements pour la distinction des états I et II ou encore III et IV.

États I et II

À l'origine, l'édifice possédait un plan basilical orienté à trois nefs à abside unique d'une longueur de 45 m pour une largeur de 24,10 m. Il était entouré de différents groupes de bâtis regroupés dans cette étude en trois secteurs (pl. 108, fig. 2), avec lesquels elle communiquait directement. La basilique était précédée à l'Ouest d'un *narthex* simple accessible depuis une cour ouest (secteur I) – improprement appelé *atrium* par A. Biernacki⁸¹ – une entrée axiale mais aussi à partir du sud par l'intermédiaire d'une pièce donnant sur un *atrium* et une série de construction fermant le complexe au sud (secteur III). Il menait au *naos* par trois entrées : une axiale de 2,73 m de large et de deux latérales de 1,82 m.

⁷⁹ S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica in Novae*, Wydawnictwo naukowe, Poznan, 1995, p. 29.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 26-28.

⁸¹ A. Biernacki, « The Episcopal complex in Novae (5th and 6th cent. A.D.) », in Biernacki A. (éd.), *Biskupstwo w Novae (Moesia Secunda) IV - VI w.*, I, Wydawnictwo Poznańskie (*Novae : Studies and materials*, 4), Poznan, 2013, p. 33.

Son *naos* était divisé en trois nefs qui comportaient les mêmes dimensions que celles des états postérieurs. Les données publiées par S. Parnicki-Pudelko notamment sur les maçonneries des stylobates de l'état final de la basilique sont beaucoup trop confuses pour pouvoir distinguer les différentes étapes de construction des rangées séparant les nefs. Les pilastres de rappel est et ouest des colonnades ont été préservés dans leur registre inférieur. Leur découverte ainsi que des sections en briques observées aux extrémités des stylobates ont notamment amené S. Parnicki-Pudelko⁸² à supposer que le *naos* était sectionné par des rangées de piliers maçonnés en brique ; ceux-ci auraient été par la suite remplacés par une alternance de piliers et de colonnes. Rien ne nous permet d'affirmer cependant cette hypothèse pour laquelle nous avons quelques réticences pour les deux premiers états. Nous préférons suivre l'hypothèse d'A. Biernacki⁸³. Celui-ci propose en effet pour cet état une division du *naos* par deux rangées de huit colonnes sur stylobate comme le laisse présager notamment les nombreux fragments mis au jour de colonnes dont le diamètre de fût varie entre 0,40 m et 0,52 m. Il est très probable par ailleurs qu'elles étaient surmontées de chapiteaux corinthiens puisque ceux découverts correspondent au diamètre des colonnes. Cette division du *naos* donnait de ce fait une largeur s'élargissant vers l'Est en passant de 9,15 m à 9,29 m au vaisseau central de la nef et 5,71 m en moyenne aux collatéraux (largeur bas-côté nord : entre 5,79 et 5,87 m ; largeur du bas-côté sud : entre 5,66 et 5,74 m), soit un rapport moyen de 1,3:2. Le *naos* était par ailleurs accessible par une entrée sud placée à 8,55 m du mur de refend ouest qui donnait directement sur l'atrium et le secteur III. Une abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur de 7,78 m à la corde et avait une profondeur de 4,09 m. Une série de constructions venait s'adosser à son chevet mais aucune donnée ne permet de comprendre leur organisation et leur lien possible avec la basilique.

Comme nous l'avons précisé un peu plus haut, la basilique était entourée de construction et d'annexes à l'Ouest et sur ses flancs, que nous avons distinguées en trois secteurs pour en faciliter l'étude.

*Secteur I

Celui-ci précédait la basilique à l'Ouest d'une cour de forme irrégulière étendue sur toute la largeur du corps de l'église – L. intérieure nord : 14,55 m ; L. int. sud : 15,45 m. Cette cour était accessible depuis le secteur II par une entrée nord-est et communiquait avec le

⁸² S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica...*, *op. cit.*, p. 28-29.

⁸³ A. Biernacki, « The Episcopal complex ... », in Biernacki A. (éd.), *op. cit.*, p. 33.

narthex de la basilique par une entrée placée dans l'axe de l'église. Malgré la mauvaise conservation des maçonneries ouest et sud, des passages ouest et sud-est ont également été supposés. En 1992, les fouilles ont découvert dans la partie nord de la cour un édifice absidé orienté comportant une longueur de 9,52 m pour une largeur de 7,56 m. Son abside avait une largeur à la corde de 4,48 m pour une profondeur de 3,42 m. Il comportait au centre de son espace, en bordure de la corde de l'abside, une piscine baptismale. Construit sur des constructions antiques, l'édifice occupait ainsi une fonction baptismale. Il était accessible par une entrée axiale de 1,60 m mais également par une entrée latérale nord ; il est possible de suggérer également une entrée sud même si les fondations du mur n'ont pas été conservées. Son accès nord permettait notamment une communication presque directe avec les pièces ouest du secteur nord (II) venant flanquer la cour et le *narthex* ; leurs fonctions n'ont toutefois toujours pas pu être déterminées et rien ne permet d'établir un lien entre ces pièces annexes nord et le baptistère. Pour A. Biernacki, la relation entre les deux espaces ne fait aucun doute.

*Secteur II

Cette partie du complexe étendue sur toute la longueur de la basilique et de la cour du secteur II sur une longueur de 62,27 m peut-être divisé en deux avec une première moitié ouest de forme rectangulaire 34,55 x 11,82 m et une seconde est d'une longueur de 27,73 m prolongée vers le Nord dont les fouilles ont mis au jour sur une longueur de 36,82 m. Le premier espace était délimitée au nord-ouest par un long portique dont huit bases de colonnes ont été retrouvées *in situ*, avec lequel il communiquait grâce à un passage nord-ouest.

Il était vraisemblablement composé depuis l'état I d'une pièce ouest qui prolongeait le mur ouest de la cour étudiée précédemment et qui occupait toute la largeur de cette partie du secteur. Elle était précédée d'un espace presque carré – 10 x 10,91 m – dans lequel quatre bases ont été retrouvées à égale distance (1,82 m) des murs nord, ouest et sud ; peut-être un petit atrium à quatre portique ?

Le reste des fouilles ont été menées dans la moitié est du secteur ; la section médiane demeure inconnue pour cet état. Elle était composée d'une série de pièces adjacentes communiquant pour la plupart entre elles. Nous constatons toutefois que seulement deux pièces (A et B) étaient accessibles depuis le portique est qui longeait le complexe. Si la première semble n'avoir été seulement qu'en relation avec la section nord de ce groupe de bâtis, nous constatons en outre une communication entre la pièce B et la basilique par l'intermédiaire d'un plus grand local ici appelé C. Nous ignorons cependant les fonctions de ces annexes.

***Secteur III**

L'église était en outre flanquée au Sud d'un *atrium* à trois portiques permettant une communication avec la section sud du complexe, supposée par A. Biernaki être la résidence épiscopale⁸⁴. Cette partie du complexe fouillée à partir des années 1990⁸⁵ était composée à l'Ouest d'un espace d'une longueur de 1,27 m de forme irrégulière, placée en prolongement du *narthex* et qui donnait accès à l'*atrium*. Celui-ci était divisé en deux et comprenait dans son extrémité sud une pièce de petites dimensions – 3,64 x 5 m en moyenne – accessible seulement depuis l'intérieur.

État III

La basilique endommagée partiellement par le tremblement de terre de 557 –selon A. Biernaski – a subi au cours de cet état des réparations. Ceci a été par ailleurs l'occasion pour l'autorité en place d'apporter de nouveaux aménagements à l'Est. Nous notons en outre un niveau de circulation du *narthex* surélevé de 0,60/0,70 m entraînant notamment la mise en place d'emmarchements de trois degrés au niveau des baies nord et sud⁸⁶ pour descendre au niveau de circulation de l'église.

Au cours de cette période, le baptistère ouest est détruit.

Une petite annexe absidée installée à l'Est⁸⁷ venant s'accoler contre la section sud du chevet de la basilique est supposée par Zygmunt Kalinowski⁸⁸ comme ayant été le nouveau baptistère ; aucune cuve baptismale n'a toutefois été retrouvée. Celle-ci avait une longueur de 5,95 m pour une largeur de 4,52 m et était terminée à l'Est par une abside saillante de 2,68 m de large à la corde et de 1,79 m de profondeur. Seul son accès nord – de 0,88 m de large – a pu être déterminé, le mur sud étant conservé seulement dans sa section orientale et la façade ouest ayant été détruite pour la construction de l'absidiole du bas-côté sud de la basilique lors de l'état IV. Nous supposons cependant que cette annexe communiquait directement avec la basilique par un accès aménagé dans le mur sud du chevet, hypothèse soutenue par ailleurs

⁸⁴ A. Biernacki, E. Klenina, « Some remarks on the episcopal residence from the 5th -6th cent. A.D. in Novae », in T. Ivanov (éd.), *The roman and late roman city*, Prof. Marin Drinov Academic publishing house, Sofia, 2002, p. 187-195.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 187-195.

⁸⁶ S. Parnicki-Pudelko, « The early christian episcopal basilica in Novae », *Archeologia Polona*, 21-22, 1983, p. 246-247.

⁸⁷ A. Biernacki, « The bishopric of Novae (Moesia secunda, 4th-6th cent) », *Acta XV Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae*, t. I, Pontificio Istituto Vaticano (*Studi di Antichità Cristiane*, LXV), Citta de Vaticano, 2013, fig. 4, p. 749.

⁸⁸ Z. Kalinowski, « Baptistery in the episcopal basilica at Novae », in A. Biernacki (éd.), *Novae. Studies and materials*, t. I, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznan, 1995, p 25.

par Z. Kalinowski⁸⁹. Ce même chercheur propose également l'existence d'une entrée sud permettant un passage vers le secteur III. La détermination de la fonction baptismale de cette annexe reste cependant très fragile en raison de la présence sous le niveau de circulation d'une fosse rectangulaire (1,35 x 0,90 m) de profondeur inconnue placée sur un axe est/ouest. Celle-ci installée dans la moitié sud de l'abside ne contenait aucun artefact qui pourrait permettre d'en définir la réelle destination (funéraire ou éventuellement baptismale...). Même Z. Kalinowski au bout de quelques pages de son étude ne semble plus si convaincu du rôle baptismal de l'annexe et émet l'hypothèse d'un espace martyrial⁹⁰. C'est notamment cette fonction qui est aujourd'hui retenue dans les nouvelles études et que nous retrouvons soutenue par A. Biernacki⁹¹ à partir de 2005. Nous manquons malheureusement d'informations – en particulier concernant la relation de la fosse avec les maçonneries sud-est de l'annexe ce qui aurait pu permettre d'établir un phasage précis – pour nous prononcer sur une quelconque fonction.

Dans cette même période, le secteur II, au Nord de la basilique est modifié avec la construction de thermes comprenant les pièces classiques (le *frigidarium*, le *tepidarium* et le *caldarium*), le *praefurnium* et l'*apodyterium* qui était flanqué de deux conques latérales. L'ensemble avait une longueur de 20,76 m sur une largeur de 16,70 m.

État IV

Cette période touche principalement l'environnement de la basilique avec des transformations apportées aux secteurs II et III.

Dans l'espace est du secteur nord (II), à l'Est de ce qui est supposé être un petit *atrium* à quatre portiques⁹², une petite basilique orientée est édifiée. Celle-ci d'une longueur de 16,70 m sur une largeur de 11 m selon le plan publié par A. Biernacki⁹³ avait un plan à trois nefs délimitées par deux rangées de quatre (?) colonnes sur stylobates. Elle était accessible depuis une entrée unique axiale ouest, connue par la conservation in situ de son seuil constitué par un bloc monolithe. On observe notamment encore sur celui-ci les encastresments des crapaudines pour les deux vantaux ; ceux-ci indiquent une ouverture de porte vers l'intérieur⁹⁴.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 26.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 28-29.

⁹¹ A. Biernacki, « A city of christians : Novae in the 5th and 6th c. AD », *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, 2005, p. 59.

⁹² Voir, États I et II « secteur II », p. 679.

⁹³ A. Biernacki, « The bishopric of Novae... », *op. cit.*, t. I, fig. 4, p. 749.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 16.

État V

Le plan est plus amplement modifié (pl. 108, fig. 2) suite à la destruction partielle de la basilique occasionnée par un tremblement de terre⁹⁵. Durant cette période, le *narthex* de la basilique est élargi vers l'Ouest lui conférant ainsi une largeur intérieure de 3,87 m ; son mur est construit le long du mur antérieur ouest du *narthex*⁹⁶. Deux absidioles latérales sont par ailleurs ajoutées à chacune des extrémités de ses bas-côtés, transformant le chevet de l'abside tri-absidial. Ces dernières comportaient respectivement une largeur à la corde de 2,98 m pour celle placée au Nord et de 3,10 m pour celle au Sud.

Nous rapprochons par ailleurs les stylobates conservés de 0,75/0,81 m de large et de 0,30 m de haut⁹⁷ à cet état. Ces derniers maçonnés en assises régulières de moellons reposaient sur des maçonneries de constructions antérieures profondes de 1,50 m pour le stylobate sud à 2 m pour la section ouest du stylobate nord. Ces dernières étaient édifiées directement sur le sol en terre cuite des bains antiques⁹⁸.

Au cours de ces transformations, un baptistère est installé dans la pièce annexe sud du sanctuaire et une cuve baptismale prend place à la corde de l'absidiole⁹⁹. Cet espace trapézoïdal d'une longueur de 7 m sur une largeur de 5,15 m à l'Ouest et de 9,90 m à l'Est était accessible depuis le bas-côté sud et communiquait directement avec le sanctuaire ; un accès sud de 0,90 m en permettait par ailleurs l'accès depuis le secteur III.

Des absidioles latérales aux extrémités de ses collatéraux sont ajoutées. Les locaux situés au Nord sont supposés être la résidence épiscopale.

Les fouilles de 1980 du secteur X situé sur le flanc sud-ouest de la basilique épiscopale ont mis au jour un groupe de pièces communiquant directement avec le *narthex* de l'église. La première pièce permettant un passage entre la pièce extrême sud et le *narthex* formait un corridor d'une longueur de 16,45 m sur une largeur de 3,45/3,48 m.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice d'origine étaient constituées de moellons liés par un mortier de chaux sur une épaisseur variant entre 0,94 et 0,97 m tandis que les constructions

⁹⁵ *Ibid.*, p. 9-10.

⁹⁶ *Ibid.*, fig. 61, p. 94.

⁹⁷ S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica ...*, *op. cit.*, p. 27-28 ; *Id.*, « The early christian... », *op. cit.*, p. 250-251.

⁹⁸ *Id.*, *The episcopal basilica ...*, *op. cit.*, p. 29 et fig. 28, p. 75

⁹⁹ Z. Kalinowski, « Baptistery ... », in A. Biernacki (éd.), *op. cit.*, p. 25.

plus tardives de l'état IV (absidioles, section sud du mur de refend ouest entre l'entrée axiale et sud, et les pilastres de rappel ouest) étaient édifiées en briques couchées sur des lits de mortier de tuileau, sur des épaisseurs variant entre 0,74 m (absidiole nord) et 0,81 m (absidiole sud)¹⁰⁰. Les absidioles reposaient sur des fondations d'une profondeur de 0,85/0,90 m pour celle au Nord et de 1,40 m pour celle au Sud¹⁰¹. Nous relevons en outre pour les stylobates une construction en moellons liaisonnés au mortier de tuileau avec à plusieurs reprises des briques identiques à celles des maçonneries de l'État IV¹⁰², celles-ci semblent avoir été employées pour la construction des pilastres de rappel des colonnades ou encore pour niveler les stylobates (?).

Deux types de matériaux ont pu être par ailleurs distingués pour le sol de la basilique avec pour la partie orientale un pavement en carreaux de terre cuite, et pour le reste de l'édifice, de dalles en pierre rectangulaires de tailles hétérogènes¹⁰³. Cependant, on remarque également l'emploi de mosaïques dans la décoration du sol.

Les parements intérieurs étaient recouverts dans leur élévation d'un lait de chaux et dans leur registre inférieur d'un placage de marbre.

Les maçonneries du baptistère primitif d'une épaisseur 0,90 m ont été conservées au niveau des fondations et son aspect intérieur nous est connu principalement par la préservation *in situ* au sud-ouest de son sol en carreaux de terre cuite (0,32 x 0,30 x 0,03 m). Le pavement reposait sur un *nucleus* élaboré en mortier de chaux.

Installations liturgiques

Le *naos* comprenait dans sa nef centrale un ambon monumental axial dont 80 fragments au total ont pu être mis au jour¹⁰⁴. Nous sont en effet parvenus *in situ* quatre blocs en marbre de Proconnèse¹⁰⁵ dont trois adjacents constituant une longueur de 2,06 m du

¹⁰⁰ S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica ...*, *op. cit.*, p. 24.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*, p. 28 ; *Id.*, « The early christian ... », *op. cit.*, p. 251.

¹⁰³ *Id.*, *The episcopal basilica ...*, *op. cit.*, p. 32.

¹⁰⁴ A. Biernacki, « Remarks on early christian architectural details made of proconnesian marble and found in Novae (Moesia Inferior) », in A. Biernacki et P. Pawlak (éd.), *op. cit.*, p. 72 ; *Id.*, « The pulpit in the episcopal basilica at Novae », *Balkanica posnaniensia*, VII, 1995, p. 315-332.

¹⁰⁵ Les analyses chimiques isotopiques de K. Matthews ont démontré de grandes similitudes entre les échantillons prélevés sur l'ambon de *Novae* (Svishtov) et de ceux provenant des carrières de Proconnèse de l'île de Marmara. Voir K. Matthews, « Report on the stable isotope analysis of three fragments from a marble ambo from *Novae* (Svishtov) », in A. Biernacki (éd.), *Novae. Studies ...*, *op. cit.*, p. 83-85.

soubassement¹⁰⁶ de l'escalier est. Le premier bloc (est) est dressé à la gradine et est lacunaire dans sa section orientale ; sur son lit d'attente seulement les deux trous de goujons ouest ont été entièrement conservés, les deux est étant seulement en partie perceptibles. Sur le lit d'attente du troisième bloc, nous pouvons également observer outre des inscriptions en lettre latine indiquant son emploi les quatre encastresments latéraux rectangulaires pour l'insertion des goujons placés dans la lignée de ceux du premier bloc. La largeur relevée entre les trous de goujons varie entre 0,77 et 0,81 m ; leur emplacement par rapport aux bordures des blocs est très hétérogène (aucun mesure à ce sujet n'a été communiquée).

À 2,15 m d'eux, la plateforme a été retrouvée partiellement conservée. Celle-ci était constituée de deux grands blocs longitudinaux de marbre de Proconnèse (pl. 109, fig. 1-3)¹⁰⁷ à bordure moulurée et à surface polie d'une longueur de 2,80 m et d'une épaisseur de 0,50 m ; seul le bloc sud nous parvenu en 6 fragments jointifs a pu être reconstitué dans toute sa longueur. Les différents fragments architecturaux retrouvés ont permis la reconstitution de sa partie centrale accessible par deux escaliers opposés. L'ensemble formait une plateforme ellipsoïdale de 1,66 m de large flanquée de deux seuils de 1,08 m de large sur 0,68 m de long à deux emmarchements (pl. 109, fig. 3). Aucun profil des extrémités de la plateforme n'a été malheureusement publié, comme aussi un relevé du lit d'attente de la plateforme. Nous savons seulement pour cette dernière que les trous de goujon pour la fixation des plaques et les rainures ont été préservés¹⁰⁸. La face inférieure de la plateforme était évidée sur une surface d'un diamètre de 1,24 m avec un fond à 0,30 m de profond afin d'alléger le poids de la plateforme monolithe¹⁰⁹. Elle était posait directement sur quatre colonnettes minimum – plus probablement six – flanquant les extrémités intérieures de l'escalier. Nous n'avons observé aucune mortaise sur son lit de pose, seulement quelques marques incisées sur la surface polie du lit de pose servant de repère pour indiquer les limites des marches taillées dans les blocs de la plateforme et une marque à deux traits au plus près de la partie concave pour certainement préparer l'emplacement d'un support placé sous les deux blocs. Nous constatons par ailleurs sur les extrémités latérales du bloc conservé une rainure en bordure de la marche inférieure contrastant par sa surface seulement dressée à la gradine, destinée à recevoir la plaque de parapet trapézoïdale de l'escalier. À l'exception des marches taillées aux

¹⁰⁶ Ces derniers ne sont plus visibles sur place depuis la récente restauration ; seule une partie de la plateforme a été laissée sur le site. S. Parnicki-Pudelko, « The early christian... », *op. cit.*, p. 256-258.

¹⁰⁷ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 95a, p. 81.

¹⁰⁸ A. Biernacki, « The pulpit... », *op. cit.*, p. 321.

¹⁰⁹ J.-P. Sodini, *Aliki II : La basilique double*, École française d'Athènes/De Boccard (*Études Thasiennes*, X), Paris/Athènes, 1984, p. 46.

extrémités des blocs de la plateforme indiquant notamment une hauteur de marche de 0,25 m et un giron de 0,30 m, nous ignorons les dimensions des différents degrés des escaliers. Les archéologues n'ont en effet donné aucune information sur le traitement du revers des différents fragments des plaques de parapets mises au jour focalisant leur intérêt sur le décor de l'avant. La reconstitution proposée par A. Biernacki¹¹⁰ (pl. 109, fig. 4) comporte plusieurs incohérences notamment dans la hauteur des plaques trapézoïdales des escaliers et dans la disposition de la main courante. Notre suggestion reste cependant limitée en l'absence de relevé détaillé de la plateforme, de son profil ou encore d'information sur le revers des plaques de parapets des escaliers. En fonction des soubassements mis au jour *in situ* procurant une longueur totale de 2,06 m constituant la majeure partie de la longueur de l'escalier et en comparaison avec les autres ambons découverts en Grèce particulièrement ceux des basiliques A et B de Philippes, il nous est possible d'estimer pour l'ambon de *Novae* une longueur proche de 7,36 m, avec des escaliers de 2,28 m de long comportant dix marches en comptant celles taillées dans les blocs de la plateforme. À l'exception ces deux dernières marches (Giron : 0,30 m ; H. 0,20/0,25 m), nous suggérons d'envisager un giron de 0,28 m et une hauteur moyenne de 0,21 m. À partir de ces considérations, nous pouvons estimer une hauteur d'environ 2,34 m entre le lit d'attente de la plateforme et le niveau du sol. Les escaliers étaient encadrés de plaques de parapets trapézoïdaux¹¹¹ encastés dans des piliers de section rectangulaire (0,21/0,20 x 0,18 m). Les similitudes de typologie avec les ambons de Philippes et de Thasos, nous amène à supposer pour ce pilier une hauteur de 0,90 m et non de 1,10 m comme a pu le suggérer A. Biernacki et que ceux du passage inférieur reposaient sur le premier degré de l'escalier. Ceci expliquerait notamment l'absence de conservation de soubassement et de négatifs d'ancrage au-devant des trous de goujons.

Cette typologie de cet ambon très similaire de celui de la basilique sud d'Aliki (Thasos)¹¹² ou encore de celui de la basilique A de Philippes¹¹³ permet de le classer dans les productions de la seconde moitié du VI^e s. Sa production dans les carrières de marbre de Proconnèse est par ailleurs confirmée par les signes lapidaires identiques à ceux déjà observés à Constantinople, à Nicomédie et Chersonèse. Les mêmes marques ont par ailleurs été

¹¹⁰ A. Biernacki, « The pulpit... », *op. cit.*, p. 315-332.

¹¹¹ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 95b, p. 81-82.

¹¹² J.-P. Sodini, *Aliki II...*, *op. cit.*, p. 92-120.

¹¹³ P. H. F. Jacobs, *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands*, GMBH, Bonn, 1987 ; P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque paléochrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945, I, p. 360-361 et II, pl. XXVI.

remarquées dans d'autres sites du diocèse de Thrace à *Mesembria* (Nesebăr) mais aussi plus tardivement à Pliska (Région de Shumen).

Dans le *bèma*, isolé de la nef centrale par un chancel dont quelques fragments en marbre nous sont parvenus, l'autel était mis en valeur par un *ciborium*.

Le couvercle d'un reliquaire en calcaire ayant un aspect d'un sarcophage a été mis au jour dans les remblais de destruction remplissant le baptistère¹¹⁴. Le couvercle très bien préservé a une longueur de 0,66 m pour une largeur de 0,42 m sur une hauteur de 0,32 m. À son revers une cavité rectangulaire est creusée dans son épaisseur et est percé d'un petit orifice circulaire destiné à verser des huiles et les récupérer une fois sanctifiées. Une croix en méplat à extrémité pattée inscrite dans un disque orne la face sommitale plane de sa surface extérieure ; le cercle présente des traces de polychromie indiquant qu'il était souligné d'un tracé rouge.

Dans la pièce annexe sud-ouest, édifiée entre l'église et la résidence épiscopale ont été découvertes deux *mensae* sygmoïdes en marbre (ES n° 97, p. 83).

La partie est de l'édifice constitué à l'origine d'une abside unique présente des espaces indépendants employés très certainement comme pastophories et terminés par des absidioles. Celle du Sud était utilisée comme baptistère, elle contenait une piscine baptismale construite en briques.

* *Baptistères*

Les fouilles ont permis de constater trois installations distinctes de l'espace baptismal.

États I, II et III

La cuve baptismale maçonnée en brique était d'aspect rectangulaire (1,08 x 0,99 m), surmontée d'une margelle d'un diamètre hors œuvre de 2,85 m formant une ouverture circulaire de 1,65 m de diamètre. Elle était préservée sur une hauteur de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation. La bordure extérieure de la margelle était rythmée de quatre lobes ouverts vers l'extérieur conservés partiellement : nord-est : 0,95 x 0,37 x 0,15 m (section est lacunaire) ; nord-ouest conservé seulement à moitié : 0,39 x 0,33 x 0,11 m ; sud-ouest endommagée dans sa section est : 0,70 x 0,40 x 0,10 m ; sud-est : 0,8 x 0,37 x 0,12 m. Ceux-ci offrent à la margelle un aspect de croix inscrite dans un cercle, laissant présager notamment

¹¹⁴ S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica...*, op. cit., p. 42.

un couronnement de la piscine par un *ciborium*. Ce dernier devait être composé de six colonnes, comme le suggère judicieusement A. Biernaski¹¹⁵ ; sa destruction au cours de l'état III du complexe n'a malheureusement permis que la conservation de fragments de colonnes ou de négatifs au sol permettant la confirmation de cette hypothèse. La piscine maçonnée avait une profondeur totale de 0,70 m (P. du centre rectangulaire de la cuve : 0,25/0,27 m ; H. de la partie circulaire 0,44 m). Elle comportait certainement deux accès opposés possédant un emmarchement interne; seul celui disposé à l'Est a été retrouvé *in situ*. Celui-ci comportait trois degrés de hauteurs variables, deux d'entre eux étaient placés sur toute la hauteur de la margelle (1 : 0,60 x 0,23 x 0,12 m ; 2 : 0,66 x 0,22 x 0,24 m), la troisième marche étant formée par la partie centrale de la cuve elle-même (H. 0,25/0,27 m). Cette disposition permettait ainsi de former deux plateformes latérales pouvant éventuellement servir aux officiants lors du baptême d'un enfant, le rite étant alors concentré uniquement dans la partie centrale rectangulaire d'une contenance de seulement 0,28 m³.

Un placage de marbre conservé *in situ* dans la section est et sud de la piscine et reposant sur un mortier hydraulique permet de supposer le même décor pour l'ensemble. Les plaques conservées avaient pour dimensions 0,46 x 0,35 m et une épaisseur de 0,03 m. L'une d'elle comportait une inscription dont la morphologie graphique laisse présager une datation antique¹¹⁶ ce qui permet à A. Biernaski de suggérer que ces plaques étaient des remplois. Les fouilles ont également permis la découverte d'un système d'évacuation central au fond de la piscine. Celui-ci était relié par une canalisation de 0,20 m de large à un réservoir situé dans l'angle nord-ouest¹¹⁷. À partir de la destruction profonde ouest de la piscine et de la margelle suivant un axe rectiligne nord-ouest, il est possible de suggérer l'ancienne présence d'une adduction en eau avec l'arrivée de la canalisation dans l'angle nord-ouest de la piscine. L'aspect de la cuve construit lors du premier état du complexe peut être mis en parallèle avec celui retrouvé dans la basilique nord de Stobi (Macédoine du Nord) dans son état de la fin du V^e s.¹¹⁸ même si le socle de la margelle est de forme hexagonale et que les niches extérieures sont dessinées par cinq pans.

État IV ?, État V

¹¹⁵ A. Biernaski, « The new baptistery... », in *op. cit.*, p. 335-336.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 334.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 335.

¹¹⁸ I. Mikulčik, *Stobi*, Magor, Skopje, 2003, p. 139 ;

La destruction partielle de la basilique après un tremblement de terre – situé par A. Dashkov¹¹⁹ en 557 – a été notamment l’occasion pour l’évêque en place de déplacer l’espace baptismal au Sud-Est de l’église. Comme nous avons pu le décrire un peu plus haut, l’extrémité orientale du bas-côté sud est fermée et transformée en espace baptismale. Une cuve tétraconque – détruite dans sa partie sud et enseveli au cours de la restauration actuelle – installée en bordure de la corde de l’absidiole – à 0,80 m de l’hémicycle de l’absidiole – était inscrite dans un massif ovoïde maçonné en brique, enduit d’un mortier hydraulique. À partir du relevé et du plan en coupe d’A. Biernaski¹²⁰, nous constatons que ce dernier avait un diamètre nord/sud de 1,41 m et de 1,51 m sur l’axe est/ouest et était conservé sur une hauteur de 0,30 m au-dessus du niveau de circulation. Il était flanqué en outre sur chacun de ses axes de quatre saillies trapézoïdales irrégulières (largeur extérieur variant entre 0,44 et 0,46 m). Les bras de la cuve avaient une longueur de 0,87 m sur 0,43 m de largeur sur l’axe nord/sud et de 0,95 m de longueur sur 0,38 m de largeur sur l’axe est/ouest. Seules les conques ouest et est possédaient un escalier de trois degrés (margelle comprise). Seules les hauteurs des deux derniers degrés nous sont connues avec des 2^{èmes} marches d’une hauteur variant entre 0,22 et 0,24 m et des troisièmes degrés de 0,14/0,15 m de haut. En nous fiant au plan d’A. Biernaski, il est possible d’envisager une première marche de 0,10 m de hauteur seulement. Le centre de la cuve d’aspect circulaire était formé à partir du 2^{ème} emmarchement. Elle comportait un diamètre de 0,46 m et une profondeur de 0,41 m ce qui laisse supposer que la piscine baptismale avait une profondeur totale minimum de 0,59 m. Le fond de la cuve était constitué par une cuve en marbre circulaire d’un diamètre de 0,44 m sur une hauteur de 0,14 m, c’est-à-dire à fleur du dernier emmarchement. La capacité de la cuve devait de ce fait atteindre à son maximum 0,22 m³. Aucun système de canalisation n’a été retrouvé. Cependant la destruction profonde de la moitié sud de la cuve et de la partie sud du bas-côté peut en être la cause.

* *Martyrium ou chapelle secondaire*

L’édifice était pourvu dans son espace pré-absidial d’un autel comme le prouve la découverte d’une plaque de 1,25 x 0,83 x 0,19 m comportant les trous d’ancrage taillés pour la mise en place des pieds de l’autel. Sous l’autel les fouilles ont par ailleurs mis au jour *in situ* un reliquaire en calcaire de la forme d’un sarcophage miniature.

¹¹⁹ A. Biernacki, « A city of christians... », *op cit.*, p. 9-10.

¹²⁰ Z. Kalinowski, « Baptistery ... », in A. Biernaski, *op. cit.*, fig. 5, p 30.

Décors

Les fouilles ont également mis au jour des éléments décoratifs : des sculptures, des fragments de peintures murales et des plaques de marbre.

Données complémentaires

Au cours des investigations de 1976 dans le secteur X¹²¹, au sud-ouest de la basilique a été découverte dans les remblais une inscription latine sur le fragment d'une plaque de marbre (17 x 14,2 x 2,5 cm). Sur l'une des faces nous pouvons distinguer deux incisions provenant très certainement des bras gauches d'un chrisme. À l'arrière, nous observons une inscription latine en lettre majuscule d'une hauteur maximale de 3,2 cm.

[---]E?I?O[---]

[---]+IO IN D[---]

[---]S?E AD[---]

[---]ED[---]

D'après l'interprétation de J. Kolendo et V. Božilova¹²², la forme du N permet de dater l'inscription entre le V^e et le VI^e s.

Les fouilles de 1978 ont par ailleurs mis au jour dans l'angle sud-ouest de la basilique, le long du mur gouttereau sud, une sépulture maçonnée – 2,48/2,50 x 1,17/1,27 m – qui si nous nous fions à la photographie en noir et blanc de J. Kotecki¹²³ semble avoir été voûtée en berceau. D'après S. Parnicki-Pudelko¹²⁴, celle-ci comportait une entrée à l'Est. Nous ne possédons malheureusement pas de données complémentaires sur ce possible accès (escalier ?) ou plus encore de sa place dans le phasage du complexe.

Datation

L'étude du contexte stratigraphique a permis de déterminer la datation des différentes périodes de construction de la basilique. Il a été en effet possible de constater une construction initiale remontant au premier quart du V^e s.¹²⁵ modifiée dans une deuxième période datée selon A. Biernacki de la seconde moitié du V^e s. Le troisième état a une datation plus vague

¹²¹ Secteur X, carré XVII 127. J. Kolendo et V. Božilova, *Inscriptions grecques et latines de Novae : (Mésie inférieure)*, De Boccard, Bordeaux, 1997, inscription n° 134, p. 157.

¹²² S. Parnicki-Pudelko, « The early christian ... », *op. cit.*, p. 266-267.

¹²³ *Ibid.*, fig. 25, p. 264.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 267.

¹²⁵ A. Biernacki, E. Klenina, « Some remarks... », *op. cit.*, p. 188-190.

située entre la seconde moitié du V^e s. et le début du VI^e s., date à laquelle a été estimée l'installation de l'ambon de la quatrième période. Les dernières modifications apportées à la basilique dans un cinquième temps sont intervenues peu avant sa destruction occasionnée dans la seconde moitié du VI^e s. par un incendie comme le prouve une couche épaisse de charbon sur le dernier niveau de sol de la basilique¹²⁶.

❖ Basiliques du secteur X (n° 2 et n° 3)

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : *état I* fin V^e s. *état II* VI^e s.

Dimensions : 31 x 15,60 m

Il s'agit de deux basiliques construites l'une au-dessus de l'autre mises au jour en 1975 par A. Milčeva. Ces dernières sont situées à 50 m au Nord du camp de la légion, à l'Ouest de la *via praetoria* et possédaient toutes deux un plan basilical à trois vaisseaux avec *narthex* et abside unique. L'absence de publications plus détaillées à leur sujet nous empêche d'établir une étude plus approfondie.

Architecture

État I

La plus ancienne présente de petites dimensions avec une longueur de 26 m sur une largeur de 15,60 m. Elle possédait à l'Ouest un *narthex* d'une profondeur de 3 m dont les accès n'ont pas été conservés. Il était sectionné en trois travées suivant la même répartition du *naos*.

Le *naos* était divisé en trois nefs comme le montre les stylobates conservés. Ils livraient notamment au vaisseau central une largeur de 4,50 m et une de 2 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2,3.

La superposition des deux constructions rend la partie est de l'édifice impossible à la lecture.

État II

¹²⁶ S. Parnicki-Pudelko, « The early christian ... », *op. cit.*, p. 247.

Sur les ruines de la première, a été reconstruite une basilique à trois nefs à abside unique d'une longueur hors tout de 31 m pour une largeur de 15,60 m. Son orientation a été axée plus à l'Est que la précédente.

Elle était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* de 4 m de profondeur qui semble d'après le plan imprécis d'A. Milčeva avoir été triparti.

L'organisation de son *naos* procurait à la nef centrale une plus grande largeur (7 m) tout en conservant pour les collatéraux la même largeur que dans la basilique précédente. Le rapport était dès lors de 1:3,5.

Maçonneries

Aucune donnée n'a été renseignée sur l'aspect des moellons des différents états. Nous savons seulement qu'ils étaient liés par un mortier de chaux.

Seul le sol pavé de carreaux en terre cuite ordonnés en damier a été publié.

Datation

L'auteur a daté l'état I de la basilique de la fin du V^e s. et l'état II du VI^e s. Toutefois, nous manquons de données pour juger cette estimation.

❖ Basilique du secteur XII (n° 1)

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : état I fin IV^e-déb. V^e s. état II inc.

Dimensions : 45 x 24,10 m

Planche : pl. 110, fig. 1.

En 1970, M. Čičikova a trouvé au Nord-Ouest du camp de la légion romaine une église, située au Nord du *decumanus maximus*. Partiellement fouillée en raison du passage d'une route moderne au dessus de sa partie nord, il a été possible de constater un plan basilical à trois nefs avec *narthex* et abside uniques.

Architecture

L'église avait une longueur hors tout de 25,50 m en moyenne pour une largeur de 15 m. En observant le plan fourni par M. Čičikova, deux périodes de construction ont pu être

déterminées. Seules les maçonneries de l'extrémité sud du *narthex* et de la moitié sud du chevet ont été conservées.

État I

Le plan de M. Čičikova montrant des murs de la façade occidentale et de refend séparant le *narthex* du *naos* venir s'accoler contre le mur gouttereau sud soulève deux hypothèses : le plan initial de l'église était dépourvu de *narthex*, ou bien les maçonneries postérieures n'ont fait en réalité que suivre l'ancien tracé d'un *narthex* primitif. Seules des informations complémentaires ou de nouvelles fouilles pourraient permettre d'éclaircir le phasage. La situation stratigraphique des deux files de quatre piliers massifs rectangulaires divisant le *naos* demeure également inconnue.

État II

Au cours de cette période, la basilique était précédée à l'ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 2,80 m qui reprenait l'accès sud de l'état I. Celui-ci était précédé d'un porche comme semble l'indiquer les deux bases découvertes à environ 2 m de l'entrée. Aucun détail sur l'environnement de cette église qui semble encore vierge de toutes fouilles n'a été apporté. Le *narthex* desservait directement chaque vaisseau du *naos*.

Dans son état final, nous savons que le *naos* était divisé par deux rangées de quatre piliers massifs rectangulaires à espacement irrégulier conférant au vaisseau central 6,40 m de largeur et aux deux bas-côtés une de 2,20 m. Le rapport était alors d'environ 1:3. Les proportions utilisées pour la construction de son *naos* la rapprochent des constructions dites de « *naos raccourcis* » que nous retrouvons notamment dans la ville d'*Iatrus*.

À l'Est, l'abside s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur de 6,35 pour une profondeur de 3,17 m.

Au devant de la corde, près du pilier sud de la colonnade, les fouilles ont mis au jour une sépulture maçonnée orientée. Son emplacement laisse envisager que celle-ci était installée dans l'espace du sanctuaire, au Sud de l'autel.

Maçonneries

Les maçonneries étaient construites dans l'ensemble sur une épaisseur de 0,77 m environ excepté pour le chevet où l'on note une plus grande largeur de 1,10 m. Ses murs étaient en *opus incertum* constitué de moellons liés au mortier blanc de chaux.

Le sol du second état de la basilique était recouvert d'un pavement de carreaux en terre cuite dont la disposition semble avoir été assez proche de la basilique *extra-muros*.

Installations liturgiques

La mauvaise préservation de la basilique a également entraîné l'effacement des aménagements liturgiques. Cependant, la disposition des derniers piliers de la colonnade de séparation des nefs et notamment en raison de leur disposition en fonction du chevet nous laisse penser que ceux-ci étaient employés comme délimitation du sanctuaire. Si notre hypothèse est juste, le sanctuaire avait de ce fait une profondeur de 4,42 m à partir de la corde.

Datation

D'après M. Čičikova, la forme assez raccourci du *naos* associé à sa situation stratigraphique permet de dater la basilique de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. Aucune précision n'est apportée en revanche pour la datation du second état et les données très insuffisantes ne nous permet aucune suggestion.

❖ Basilique *extra-muros* (secteur VIII A)

Plan : basilique à trois nefs

Date d'édification : état I 1^{ère} moitié du V^e s.

Dimensions : 30,76 x 14,24/13,79 m

Planche : pl. 110, fig. 1.

Lors des fouilles de M. Čičikova en 1979¹²⁷ près de la porte ouest de la ville, une église *extra-muros* a été mise au jour à 100 m au nord-ouest des tours, à quelques mètres de la voie partant pour *Quintodimum* et *Dimum* (près de Belene)¹²⁸. Dans ce secteur, les fouilles ont révélé des habitations sur une terrasse séparée de l'enceinte fortifiée par un fossé. L'une d'elles était une construction à péristyle dont la destruction est estimée au milieu du III^e s.¹²⁹ C'est au-dessus des vestiges de son aile sud qu'une basilique chrétienne a été élevée. Dans l'ensemble, la conservation de ses murs de celle-ci ne dépasse pas les fondations. Une

¹²⁷M. Čičikova, « Razkopki v Nove », *AOR*, 1980, p. 81-83 ; *Ead.*, « La basilique... », in Biernaski A. (éd.), *op. cit.*, p. 57-69.

¹²⁸M. Wendel, *Karasura III...*, *op. cit.*, carte n° 1b, p. 28.

¹²⁹M. Čičikova, « L'édifice à péristyle *extra-muros* à Novae (Moesia Inferior) », *Studia Aegaea et Balkanica in honorem Lodovicae Press*, Warszawa, 1992, p. 235-241.

nécropole avec une centaine d'inhumations¹³⁰ était installée aux abords nord-est de la basilique.

Architecture

Cette basilique possédait un plan à trois nefs d'une longueur moyenne de 30,76 m pour une largeur allant de 14,24 à 13,79 m. Elle est construite avec une légère asymétrie dans son *pronaos*, ce qui confère une longueur plus importante au mur gouttereau nord – 28,18 m – qu'au mur gouttereau sud – raccourci quant à lui à 26,97 m. Le mur de son chevet est au contraire bien rectiligne. L'absence de publication détaillée nous prive de données pour comprendre cette asymétrie même si les vues aériennes prises au cours des campagnes de fouilles lancées dans ce secteur à partir des années 2010 semblent laisser paraître des constructions antérieures – probablement antiques.

En fonction du plan fourni par M. Čičikova¹³¹, la discontinuité indiquée des maçonneries entre le mur de refend du *naos* et les murs du *narthex* amène à percevoir deux périodes distinctes de construction.

État I

En fonction du plan de M. Čičikova¹³², il nous est possible de supposer que l'église d'origine était pourvue à l'ouest d'un *narthex* triparti ; les extrémités est de ses murs de refend étaient en effet liées aux maçonneries du mur ouest du *naos*, réemployés ensuite pour l'élévation des murs du second état du *narthex*. L'absence de publications approfondies et de photographies nous prive de ses dimensions et ne permet pas la confirmation de cette hypothèse. Il est possible qu'il ait eu le même aspect que le *narthex* de l'état II, c'est-à-dire une profondeur variant entre 3,80 m et 4 m.

Le *naos* (20,80 x 13,30 m) était divisé en trois nefs, organisation connue uniquement grâce à la préservation des stylobates d'une largeur de 0,60 m. La nef centrale avait une largeur de 7 m tandis que les bas-côtés variaient entre 2,40 m et 2,50 m de largeur, soit selon un rapport proche de 1:3.

Une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6 m et d'une profondeur de 3,50 m s'ouvrait sur le *naos*. L'interruption nette du sol en terre cuite du vaisseau central nous laisse entrevoir la limite ouest du *bèma*. Malheureusement, les

¹³⁰ Ead., « La basilique... », in A. Biernaski (éd.), *op. cit.*, p. 60.

¹³¹ Ead., « Su un edificio con peristilio extra muros di Novae », in *Atti del Convegno Internazionale sul Limes Danubiano*, Ed. Clueb (*Decennalia Ratiarensia*, 3-4), Bologne, 1987, p. 185-192.

¹³² Ead., « La basilique... », in A. Biernaski (éd.), *op. cit.*, fig. 3, p. 64.

perturbations au sol de cette partie de l'église nous empêchent d'en être certains. Le sol semble toutefois avoir été enlevé puisqu'aucun radier pour sa surélévation n'a pu être observé.

État II

Le *narthex* de cette période avait comme nous l'avons déjà précisé un peu plus haut une profondeur variant entre 3,80 m et 4 m ; la mauvaise conservation de ses maçonneries n'a pas permis la préservation des accès. Nous supposons cependant que seule la pièce sud du *narthex* ne communiquait pas avec le *naos*.

Maçonneries

Ces dernières sont faites de moellons unis par un mortier blanc sur une épaisseur générale de 0,80 m ; celles de l'abside variaient quant à elles entre 1 m et 1,10 m. L'épaisseur plus importante des murs de l'abside traduit certainement un voûtement en cul-de-four.

Le sol était recouvert en général de carreaux en terre cuite de 0,037 m d'épaisseur et de tailles différentes¹³³. Ils étaient disposés dans la nef centrale en *opus spicatum* dont la colonne vertébrale centrale était soulignée d'une seule rangée axiale. La disposition des terres cuites dans les autres espaces était rectiligne à l'exception de l'extrémité est du bas-côté sud où nous observons leur installation en oblique ; nous supposons que l'extrémité du bas-côté nord a été mise en valeur de la même manière.

Du fait de l'absence de sol dans le sanctuaire, sol probablement réemployé dans de nouvelles constructions en raison de la nature de son matériau, nous supposons que celui-ci était constitué de dalles de marbre.

La faible épaisseur de murs et la formation de ses supports suggèrent une couverture charpentée classique c'est-à-dire en bâtière pour le vaisseau central et à appentis pour les collatéraux.

Installations liturgiques

La conservation en partie du sol du *naos* permet d'après nous d'identifier plusieurs dispositifs liturgiques. Il est en effet possible d'observer une rupture du pavement dans l'axe longitudinal du vaisseau central de la nef, ce qui laisse éventuellement penser à l'ancien aménagement d'un ambon axial. Sa typologie reste indéterminée.

¹³³ 0,59 x 0,53 m ; 0,40 x 0,38 m ; 0,34 x 0,34 m.

Dans la moitié est du vaisseau central de la nef, se perçoit en outre un arrêt net de la composition en *opus spicatum* du pavement de carreaux en terre cuite, composition encadrée d'une rangée de carreaux disposée perpendiculairement à l'axe – correspondant à l'encadrement général du panneau. Cette absence de pavement correspond selon nous à la limite du sanctuaire. À partir de cette hypothèse nous l'évaluons avec une avancée ouest de 7,50 m dans le *naos* à partir de l'arc de tête et une largeur de 4 m, profondeur importante très certainement dû à la présence d'une sépulture privilégiée au centre de son espace absidial. Il est difficile de savoir si celle-ci était visible au sol grâce à une plaque placée au même niveau que celui de circulation du sanctuaire ou si une structure la surmontait. Cette tombe – 2,20 x 0,95 x 0,58 m – était installée selon l'axe longitudinal de l'église et fermée à l'aide de deux plaques ; un enduit à la chaux recouvrait ses parois intérieures. Quelques ossements mêlés à une terre brunâtre ont pu être observés. D'après M. Čičikova, il s'agirait de l'église martyriale dédiée au saint-martyr Lupus mentionné dans l'*Histoire de l'empereur Maurice* de Théophylacte Simocatta (VII, 2, 17)¹³⁴ mais aucune inscription sur place n'a pu confirmer cette hypothèse. Cependant, la disposition de cette sépulture dans un espace très éloigné de la vue des fidèles et mais aussi l'absence d'accès, nous pousse à la prudence. L'absence de mise en valeur visuelle – au moins par un *ciborium* – pour une sépulture entière nous paraît suspecte. Il est possible éventuellement que cette inhumation ait appartenu à un personnage hautement placé dans la hiérarchie ecclésiastique – peut-être l'un des premiers évêques comme par exemple *Secundinus*, mentionné lors du synode de Constantinople en 448/449. Par ailleurs, la mise au jour au nord du complexe épiscopal d'un édifice basilical à trois nefs et à abside comportant une crypte¹³⁵ suggère plus certainement l'installation du culte martyrial dans cet édifice.

La présence de cette sépulture a toutefois influé sur l'emplacement de l'église et l'organisation de son sanctuaire, empêchant notamment la construction d'un *synthronon* d'abside. À partir de ce contexte nous proposons que des banquettes latérales aient encadré l'autel.

Au cours des fouilles, une table d'autel rectangulaire¹³⁶ a été retrouvée dans les remblais de destruction aux abords du bas-côté sud.

¹³⁴ M. et M. Whitby, *op. cit.*, p. 211-212.

¹³⁵ A. Biernacki, « The Episcopal complex... », in Biernacki A. (éd.), *op. cit.*, p. 33-34.

¹³⁶ Cf. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 98, p. 83-84.

Décor

Peu d'éléments décoratifs ont été retrouvés. On note seulement les fragments d'une colonnette calcaire monolithe surmontée d'un chapiteau ornée de feuilles d'acanthé et quelques fragments de plaques de chancel en marbre et en calcaire ; malheureusement aucune photographie ou donnée complémentaire ne nous sont parvenues.

Données complémentaires

Outre la sépulture mise au jour dans l'espace absidial, trois autres réparties dans l'ensemble de l'espace ecclésial ont été découvertes. La première était placée dans la travée sud du *narthex* de l'état II tandis que les deux autres étaient situées l'une à l'extrémité ouest du bas-côté nord, l'autre à l'est du bas-côté sud (mesures intérieures 1,22 x 0,54 x 0,62 m). Dans cette dernière, aucune trace de squelette n'ait apparu et seul un petit coffret en bois était présent comme mobilier funéraire. Nous ne possédons pas d'informations complémentaires.

Dans les remblais de destruction et autour de la basilique, des lampes en terre cuite et une vingtaine de monnaies datant d'Arcadius (383-408)¹³⁷, d'Honorius (393-423)¹³⁸, de Théodose II (408-450) et pour quelques unes de Justinien II (565-578) ont été retrouvées. Les lampes par leur décor en rosette et leur lion en faible relief sont d'après M. Čičikova¹³⁹ typiques d'une production des V^e-VI^e s.

Datation

D'après la stratigraphie du site et les artefacts mis au jour, M. Čičikova date l'église de la première moitié du V^e s. Son plan reste par ailleurs très similaire aux églises d'*Iatrus* (Région de Rousse), n° 7 de *Diocletianopolis* (Région de Plovdiv) ou encore de Kavarna (Région de Dobrič), et son fonctionnement lié avec la nécropole avoisinante qui comporte notamment des bijoux goths caractéristiques du V^e s. confirme cette datation. La nécropole est utilisée jusqu'à la fin du VI^e s., il pourrait en être de même pour la basilique.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 172-184.

¹³⁷ S. v., « *Flavius Arcadius 5* », *PLRE*, I, p. 99.

¹³⁸ S. v., « *Flavius Honorius 3* », *PLRE*, I, p. 442.

¹³⁹ M. Čičikova, « La basilique... », in A. Biernaski (éd) *op. cit.*, p. 57-69.

Atanasov G., « À propos de martyrium de St. Loup de Novae (Svishtov) », in Panaite A. et al., *Moesica et Christiana. Studies in Honour of professor Alexandru Barnea*, Editura Istros, Brăila, 2016, p. 413-419.

Biernaski A., « The Episcopal complex in Novae (5th and 6th cent. A.D.) », in Biernaski A. (éd.), *Biskupstwo w Novae (Moesia Secunda) IV - VI w.*, I, Wydawnictwo Poznańskie (*Novae : Studies and materials*, 4), Poznan, 2013, p. 31-54.

Id., « The bishopric of Novae (Svishtov) (Moesia secunda, 4th-6th cent) », *Acta XV Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae*, t. I, Pontificio Istituto Vaticano (*Studi di Antichità Cristiane*, LXV), Citta de Vaticano, 2013, p. 735-754.

Id., « Novae in the 5th and 6th c. AD in the light of Archaeological Data : A city of Pilgrims », *Acta Musei Varnaensis*, 4, 2006, p. 59-64.

Id., « A city of christians : Novae in the 5th and 6th c. AD », *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, 2005, p. 53-74.

Id., « The two baptisteries at the episcopal basilica in Novae (Svishtov) (Moesia secunda), in M. Mirković (éd.), *Römische Städte und Festungen an der Donau*, Beograd, 2005, p. 239-248.

Id., « The new baptistery at the episcoapl basilica in Novae (Svishtov) », in *Nie tylko zamki*, Instytut Historii Architektury, Sztuki i Techniki, Wrocław, 2005, p. 333-347.

Id., « Razkopki v sektor X – Episkopska bazilika u rezidencija », *AOR*, 2002, p. 86.

Id., « Ambonai v interaere rannehristianskih bazilik zapadnogo i severnogo pričernomoraja », *Cerkovnnaja arheologija Juzhnoj rusi*, Instituta arheologii Nacionalnoj akademii nauk Ukrainai, Simferopolja, 2002, p. 69-82.

Id., « Remarks on Early christian architectural detail made on Proconnesian marble and fund in Novae (Moesia Inferior) », in Biernaski A. et Pawlak P. (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the Lower Danube (IV-VI A.D.)*, Poznan, 1997, p. 71-80.

Id., « The pulpit in the episcopal basilica at Novae », *Balkanica posnaniensia*, VII, 1995, p. 315-332.

Id., « Novae – sektor zachodni, 1978 », *Archeologia* (Wroclaw), 31, 1982, p. 113-157.

Id., Klenina E., « Some remarks on the episcopal residence from the 5th-6th century A. D. in Novae (Svishtov) », in T. Ivanov (éd.), *The roman and the late roman city*, Sofia, 2002, p. 188-190.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, op. cit., p. 206

Čičikova M., « Nove prez kāsnoantičnata i rannovizantijskata epoha », *Studia archaeologica*, suppl. I, Sbornik v pamet na d. P. Gorbanov, Sofia, 2003, p. 324-331.

- Ead.**, « Novae à l'époque du bas Empire », Susini G. (ss dir.), *Limes*, (Studi di Storia, 5), Bologne, 1994, p. 127-138. (non vidi)
- Ead.**, « La basilique et la nécropole paléochrétienne *extra-muros* de Novae (Moesia inferior) », in Biernaski A. (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the Lower Danube (IV-VI A.D.)*, Poznan, 1997, p. 57-69.
- Ead.**, « Su un edificio con peristilio extra muros di Novae », in *Atti del Convegno Internazionale sul Limes Danubiano*, Ed. Clueb (*Decennalia Ratiarensia*, 3-4), Bologne, 1987, p. 185-192.
- Ead.**, « Razkopki v Nove », *AOR*, 1980, p. 80-83.
- Derda T. et al.** (éd.), *Novae. Legionary fortress and late antique town*, I, Center for research on the Antiquity of Southeastern Europe, Warsaw, 2008.
- Dyček P.**, « Novae », in Ivanov T. (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgarija*, III, Ivaraj, Sofia, 2008, p. 24-28.
- Id.**, « Novae – sektor zachodni, 1978 », *Archeologia* (Wroclaw), 34, 1985, p. 129-169.
- Id.**, « Novae – sektor zachodni, 1983 », *Archeologia* (Wroclaw), 36, 1987, p. 89-118.
- Ilski K.**, « Sources concerning Christianity in Novae », in Derda T. et al. (éd.), *Novae. Legionary fortress and late antique town*, I, Center for research on the Antiquity of Southeastern Europe, Warsaw, 2008, p. 213-226.
- Id.**, *Biskupi Mezji i Scytii IV-VI w.*, Poznań, 1995, n° 2, p. 72 et n° 3, p. 81 (non vidi)
- Id.**, « Biskupstwo w Novae (Svishtov) a zagadnienie chrystianizacji Mezji Dolnej », *Balkanica Polnaniensia*, I, 1984, p. 305-309.
- Kalinowski Z.**, « Stone reliquaries at Novae », in Biernaski A. et Pawlak P. (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the Lower Danube (IV-VI A.D.)*, Poznan, 1997, p. 81-86.
- Id.**, « Baptistery in the episcopal basilica at Novae », in A. Biernacki (éd.), *Novae. Studies and materials*, t. I, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznan, 1995, p. 25-35.
- Kolendo J. et Božilova V.**, *Inscriptions grecques et latines de Novae (Mésie inférieure)*, De Boccard, Bordeaux, 1997.
- Lajtar A.**, « A newly discovered Greek inscription at Novae (Moesia Inferior) Associated with *pastus militum* », *Tyche*, 28, Holzhausen der Verlag, 2013, p. 97-111.
- Matthews K.**, « Report on the stable isotope analysis of three fragments from a marble ambo from Novae (Svishtov) », in A. Biernaski (éd.), *Novae. Studies and materials*, I, Adam Mickiewicz University press, Poznan, 1995, p. 83-85.

Milčeva A., Genczeva E., « Scamnum tribunorum na voennija lager Nove », *Arheologija*, 2, 1991, p. 25, fig. 1 et 2, p. 25-26

Parnicki-Pudelko S., *The episcopal basilica in Novae*, Wydawnictwo naukowe, Poznan, 1995. 106 p.

Id., « The early christian episcopal basilica in Novae », *Archeologia Polona*, 21-22, Wrocław, 1983, p. 241-270.

Id., « Wczesnochrześcijańska bazylika episkopalna w Novae », *Balkanica Posnaniensia*, 1, 1984, p. 207-309.

Id., « Novae – sektor zachodni, 1978 », *Archeologia* (Wrocław), 37, 1987, p. 131-149.

Press L., « Novae– sektor zachodni, 1979 », *Archeologia* (Wrocław), 32, 1984, p. 85-132.

Sarnovski T. et al., « Razkopki na polskija ekip v Nove », *AOR*, 1996, p. 68.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit.*, p. 33-34, cartes n° 1b, p. 28 et n° 1c, p. 33.

25-Région de Vidin

(Diocèse de Dacie, province de Dacie Ripuaire)

Carte annexe 111

Botevo

❖ Martyrium

Plan : centré cruciforme

Date d'édification : VI^e-VII^e s.

Dimensions : 13,40/13,50 x 11,30 m

Planche : pl. 111, fig. 1-2

À 5 km à l'ouest de l'ancien *castrum Ratiaria* – l'actuelle ville d'Arçar – sur le *limes* danubien, un édifice orienté (?) a été découvert en 1947 par S. Stančev¹ près d'un site occupé durant l'antiquité². Le bâtiment est très bien préservé au Sud-Ouest avec des maçonneries allant jusqu'à 1,25 m de hauteur – les autres murs étant conservés sur 0,40-0,50 m, ce qui a permis de constater clairement que l'édifice avait un plan en croix libre (pl. 111, fig. 1) d'une longueur hors tout comprise entre 13,40 et 13,50 m pour une largeur de 11,30 m, si l'on en juge par le plan publié par ce même chercheur³.

Architecture

La construction était accessible directement depuis l'extérieur par une unique entrée axiale (pl. 111, fig. 1). Le sol de l'édifice étant situé en contrebas du terrain environnant, quatre marches de hauteurs hétérogènes aménagées dans l'entrée permettaient de descendre vers le niveau de circulation de l'église, ou d'en remonter.

Les bras latéraux présentaient une largeur comprise entre 2,10 et 2,20 m pour une profondeur de 3,80 m. Les bras de l'axe ouest-est avaient tous deux une largeur de 4,10 m, et seul le bras occidental était plus développé sur la longueur (3,40/3,50 m), formant une croix latine peu marquée. La croisée était rectangulaire, avec une longueur de 4,40 m pour une largeur de 4,70 m, et soulignée spatialement par le creux des dièdres aux angles de la jonction des quatre bras. Les dièdres orientaux ont par ailleurs livré des bases carrées qui devaient

¹ S. Stančev, « Cărkvata v Botevo, Vidinsko », *Arheologija*, 1, 3/4, 1959, p. 70-75.

² *Ibid.*, p. 70.

³ *Ibid.*, fig. 56, p. 72.

supporter des colonnes, qui soutenaient probablement l'arc triomphal du sanctuaire. Il est également possible d'admettre l'hypothèse que deux autres colonnes ouest leur faisaient face afin de recevoir des arcs finalisant les appuis de la coupole.

À l'Est, l'édifice était achevé par une abside, extérieurement à trois pans, d'une largeur à la corde de 3,80 m pour une profondeur de 1,90 m.

Maçonneries

Les murs d'une épaisseur de 1,30 m étaient en *opus testaceum* avec des briques couchées sur des lits de mortier de tuileau de 3 à 6 cm. Les parements intérieurs et extérieurs étaient revêtus d'un enduit de chaux d'une épaisseur de 2,5 cm.

Le sol (pl. 111, fig. 1) conservé à l'Ouest et seulement partiellement au niveau de la croisée était pavé de carreaux en terre cuite couchés sur un lit de mortier épais de 2 cm. Le pavement était posé avec un retrait de 0,30 m par rapport aux murs, ce qui laissait un espace seulement comblé de sable jaune. Il était en outre divisé en deux grands panneaux : un premier de 3 x 3,50 m orné d'une croix latine et un second de 4,10 x 4,30 m lacunaire dans sa partie centrale. Plusieurs carreaux comportaient en outre des monogrammes, des représentations d'oiseaux ou bien des lignes courbes tracées à la main avant cuisson. Il est dommage que ces dernières n'aient pas été situées spatialement. Sur le monogramme grec (pl. 111, fig. 2), se distinguent deux Rhô affrontés liés entre eux par un Chi ; au registre supérieur du Rhô inversé, une lettre a été représentée, peut-être un Delta ou un Iota avec un accent circonflexe.

L'épaisseur des maçonneries et la délimitation de la croisée laissent peu de doute quant à l'existence d'un couronnement en coupole sur pendentifs, contrebutée par des voûtes en berceau couvrant chacun des bras de l'église. L'édifice rappelle fortement la construction dite « mausolée de Galla Placidia » (Ravenne, église Sainte-Croix, 445), une annexe en croix libre également couronnée d'une coupole.

Aucun indice de décors (mosaïques, peintures...) n'a été retrouvé. Seuls deux éléments architecturaux avec un profil sculpté ont été découverts dans les remblais de destruction du bras ouest et semblent avoir constitué une corniche.

Installations liturgiques

Le sanctuaire légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation occupait tout le bras est de l'édifice (pl. 111, fig. 1). Cet aménagement lui conférait une largeur de 4,20 m pour une profondeur de presque 2,10 m. Il était fermé par un chancel rectiligne comportant

une entrée axiale de 1 m de largeur, reposant sur un stylobate dont deux blocs rectangulaires en marbre et un presque carré ont été préservés *in situ*. Le plus petit d'entre eux (0,34 x 0,24 x 0,24 m) qui terminait le chancel au nord était gravé de deux lignes de lettres latines de 5/6 cm de hauteur, espacées de 2 cm, ce qui laisse penser que ce bloc a été retaillé et réemployé. Si sur la première ligne seules les deuxième (I) et quatrième (N) lettres sont lisibles, l'auteur a pu distinguer en revanche sur la seconde ligne les lettres OQVA ou DOVA⁴.

Les vestiges de la base d'un *synthronon* maçonné (pl. 111, fig. 1) d'une largeur estimée de 0,50 m ont pu être remarqués contre l'hémicycle de l'abside. Selon S. Stančev et d'autres chercheurs⁵, celui-ci était à un degré. Cependant, la largeur de 0,50 m de la maçonnerie nous amène à envisager plus vraisemblablement un *synthronon* de deux degrés. Il comportait par ailleurs une saillie axiale, supposée à juste titre être le degré d'accès d'une cathèdre.

Décor

L'entrée dans l'espace cultuel était marquée au sol par un panneau de 3 x 3,50 m constitué de carreaux en terre cuite et de *sectilia* en pierre (pl. 111, fig. 1). Un premier bandeau constitué de carreaux de terre cuite en formait son encadrement ; ce dernier n'était pas contigu aux murs de l'église. L'arrière-plan était composé de carreaux disposés en oblique (rappelant un *opus spicatum*) dans lequel était inscrite axialement une croix latine constituée de *sectilia* de pierres sombres en opposition de couleur. Les bras latéraux de cette dernière étaient formés par des *sectilia* rectangulaires de 10 x 15 cm. Deux losanges sur la pointe constitués de *sectilia* de 2,5 x 3 cm leur étaient tangents dans leur registre inférieur.

Données complémentaires

De nombreux tessons de céramique de la vie quotidienne ont été retrouvés dans les remblais. Ces derniers sont identifiés par S. Stančev⁶ comme des productions protobyzantine et médiobyzantine. Plusieurs sépultures mentionnées par Irina Achim comme ayant été mises au jour au Sud de l'église n'ont été découvertes qu'au Sud du village actuel de Botevo⁷. Nous ne possédons toutefois aucune donnée complémentaire à leur sujet.

⁴ S. Stančev, *op. cit.*, p. 71.

⁵ I. Achim, *op. cit.*, p. 86 ; S. Stančev, *op. cit.*

⁶ S. Stančev, *op. cit.*, p. 73-74.

⁷ *Ibid.*, p. 70.

Datation

Grâce aux tessons d'amphores vraisemblablement datables du VI^e s., S. Stančeva proposé de voir dans cette construction un édifice antérieur à la 2nde moitié du VI^e s. Si l'aspect de son chevet et sa conception architecturale permettent en effet supposer qu'elle ne peut être antérieure au VI^e s., sa destruction envisagée à la fin du VI^e s. n'est cependant pas assurée. Les artefacts mis au jour dans les couches d'occupation plus tardives, pouvant être datées des IX^e-X^e s., prouvent simplement que l'édifice n'existait plus à cette période. On peut le comparer à l'église cimétériale en croix libre de Kastro Chrysis, ancien site byzantin connu sous le nom de Moglena dont la datation assez vague est considérée comme antérieure VIII^e s.⁸, proche à la fois dans ses dimensions et dans son plan.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 85-86.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 226.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in antiquity*, *op. cit.*, p. 242-243.

Stančev S., « Čärkvata v Botevo, Vidinsko », *Arheologija*, 1, 3/4, 1959, p. 70-75.

⁸ N. G. Laskaris, *Monuments funéraires paléochrétiens (et byzantins) de Grèce*, éd. Historiques Stéfanos D. Basilopoulos, Athènes, 2000, n° 248, p. 128.

26-Région de Vratsa

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie Ripuaire)

Carte annexe 112

Koritengrad

Sur la rive gauche de la rivière Iskār, ont été découverts dans le village de Ljutibrod un site fortifié¹, deux églises paléochrétiennes et une médiobyzantine. Les artefacts mis au jour lors des prospections montrent que l'ensemble a été occupé entre le III^e et le XIV^e s.² Aucune fouille cependant de la forteresse n'a été menée jusqu'ici.

❖ Chapelle, près de la gare de Ljutibrod

Plan : église à nef unique

Datation d'édification : fin IV^e s.

Dimensions finales : 11,40 x 2,65 m

Cet édifice aujourd'hui détruit a été découvert lors de la construction d'une ligne ferroviaire reliée à la gare de Ljutibrod, à 10 m au nord-est des basiliques que nous présenterons par la suite. Les fouilles de sauvetage ont été dirigées par G. Dzhingov et S. Mashov³ dans les années 1970 sans aboutir pour autant à une publication détaillée.

Architecture

D'après les données, l'édifice présentait un plan à nef et abside uniques, d'une longueur de 11,40 m pour une largeur de 2,65 m. La faible largeur de la construction permet de supposer qu'il s'agissait d'une chapelle annexe d'un plus grand complexe. Les fouilles mentionnent en effet la présence de maçonneries aux alentours, ce que G. Dzhingov et S. Mashov⁴ interprètent comme étant des pièces annexes aménagées le long des flancs de l'église. Cependant, la description fournie n'est pas assez précise et aucun plan n'a été publié.

¹ V. Mikov, « Lokalizirane na njadkoi izčesnali antični i srednovkovni selishta i kreposti v Bălgarija. », *Arheologija*, 3, 1968, p. 33.

²*Ibid.*

³ G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija kraj Ljutibrod, vračanski okrăg », *INMSZB*, 10, 1985, p. 41-42.

⁴*Ibid.*

L'édifice était précédé à l'Ouest d'un *narthex* d'une largeur de 2,65 m pour une profondeur de 3,75 m. Ce dernier abritait une chambre funéraire de la même largeur dans laquelle reposait un sarcophage. Maçonnée, elle était voûtée en berceau. Aucun élément ne permet cependant de reconstituer son accessibilité.

La nef était fortement développée sur la longueur avec 6 m de long pour une largeur de seulement 2,65 m, et était terminée à l'est par une abside semi-circulaire saillante.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice d'une épaisseur moyenne de 0,75 m étaient constituées en *opus incertum* liaisonné par un mortier de chaux. Le voûtement de la *camera* funéraire présentait, lui, un *opus testaceum*. Les parois intérieures de l'église étaient badigeonnées d'un lait de chaux blanc tandis que celles de la *camera* étaient recouvertes d'un enduit hydraulique.

L'épaisseur des murs permet de supposer que la construction possédait une charpente en bâtière et non une couverture voûtée comme le proposent G. Dzhingov et S. Mashov⁵.

Installations liturgiques

Une banquette maçonnée adossée à la base du parement interne du gouttereau nord a été mise au jour. Aucun aménagement n'a en revanche été observé dans le sanctuaire.

La *camera* retrouvée sous le sol du *narthex* contenait un sarcophage. Une niche centrale – 0,30 x 0,25 x 0,18 m – était aménagée dans l'épaisseur de son mur nord, à 1,10 m au-dessus du sol de la chambre ; elle devait permettre de déposer une lampe. Malheureusement, aucune autre installation n'a été notifiée lors des fouilles.

Datation

L'ensemble de la construction est daté par G. Dzhingov et S. Mashov du IV^e s. mais aucune donnée recueillie n'est suffisante pour corroborer cette affirmation.

❖ Basilique

Plan : état I : basilique triconque ; état II : basilique à trois nefs

Datation : état I : V^e s. ; état II : postérieure au VI^e s.

⁵ *Ibid.*, p. 42.

Dimensions hors tout : 28 x 21,20 m

Planche : pl. 112, fig. 1-3

Située à 10 m de l'édifice précédent, au pied des crêtes rocheuses (pl. 112, fig. 1), cette église a été découverte à la même période par G. Dzhangov et S. Mashov⁶. Les fouilles ont été concentrées sur le *naos* et la moitié est de l'église, laissant toute la partie ouest non dévoilée. L'absence de données sur les hauteurs conservées des maçonneries de l'état I ou encore de coupes stratigraphiques altère considérablement la lecture de l'évolution du plan de cette église. Nous savons cependant que les maçonneries de l'état II étaient préservées principalement dans la moitié nord sur une hauteur maximale de 1,70 m⁷.

Architecture

État I

À l'origine, l'église avait un plan basilical triconque, légèrement désaxé de quelques degrés vers le Nord (pl. 112, fig. 3). Elle avait une longueur conservée de 28 m – 25 m du mur ouest au chevet – pour une largeur hors tout de 21,20 m, et de 15/15,80 m sans les conques latérales. L'édifice a malheureusement été fortement endommagé lors de la construction de la basilique à trois nefs de l'état II.

La continuité des murs gouttereaux sur 3 m après le mur ouest du *naos* permet de proposer l'existence au moins d'un *narthex* ; G. Dzhangov et S. Mashov⁸ envisagent également la possibilité d'une cour. Une entrée axiale large de 2,15 m percée dans le mur ouest offrait un passage vers le *naos*.

La division du *naos*, qui avait dans cet état une longueur de 18 m pour une largeur variant entre 13,60 et 13 m, nous est uniquement connue grâce à la conservation des pilastres de rappel est et ouest sur lesquels venaient reposer les colonnades. Si la nature des supports de ces dernières demeure inconnue, les auteurs suggèrent toutefois avec une quasi-certitude que les colonnades étaient installées sur des stylobates étroits, alors que rien ne permet pourtant de justifier cette insertion. Nous notons cependant que les colonnades de l'état II possédaient quant à elle un aspect qui habituellement serait relié à un plan basilical avec transept – comme par exemple dans la basilique A de Philippes⁹ – avec un élargissement du vaisseau central de la nef de 0,65 m sur les deux dernières travées (pl. 360, fig. 3). Cet agrandissement

⁶ G. Dzhangov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 39.

⁷ *Ibid.*, p. 49.

⁸ *Ibid.*, p. 43.

⁹ P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale*, De Boccard, Paris, 1945, p. 375-389.

correspond en partie avec la travée transversale créée par les conques latérales et donne à penser de ce fait que les colonnades de l'état II sont en réalité le reflet de celles de l'état I. Un plan en coupe et des relevés stratigraphiques auraient été les bienvenus pour déterminer correctement l'évolution du plan, mais surtout pour reconstituer l'organisation de l'espace¹⁰. Si nous nous basons sur notre hypothèse et non sur celle de G. Dzhingov et S. Mashov¹¹ qui estiment à 8,60 m la largeur du vaisseau central de la nef et à 1,80/2 m celles des collatéraux – ce qui signifierait un rapport de 1:4,5 –, nous pouvons penser que ce vaisseau central était étendu sur les sept premières travées sur une largeur passant de 6,92 à 6,67 m, puis sur les huitième et neuvième travées sur une largeur de 7,70 m. On note une largeur de 2,56 m pour le bas-côté nord et de 2,44/2,31 m pour le bas-côté sud sur les sept premières travées, ce qui permet d'entrevoir une séparation du *naos* basée sur un rapport de 1:2,7. Cet élargissement est qui empiétait sur les extrémités est des collatéraux conférait au bas-côté nord une largeur de 1,80 m et 1,54 m au bas-côté sud. Cet aspect peut en réalité être rapproché de ce que P. Lemerle définit comme des « nefs enveloppantes ». L'élargissement était en outre délimité à l'ouest par deux piliers rectangulaires – situés à 3,59 m de l'épaulement nord et à 3,33 m de l'épaulement sud – qui, avec les pilastres de rappel est, permettaient de supporter un arc-diaphragme ; dans ce dernier était inscrite une double arcade. Cet aménagement donnait ainsi une plus grande largeur au sanctuaire, mais sans aboutir à la formation de deux compartiments rectangulaires – comme il aurait pu être supposé au premier abord – en raison de l'absence de continuité avec l'extrémité ouest de la conque, ou encore comme le prouve l'absence de pilastres contre les murs gouttereaux nord et sud. Seul le gain d'un espace supplémentaire autour du sanctuaire semble avoir été recherché.

Une porte orientale de 1 m de largeur permettait en outre une circulation entre l'extérieur et le *naos* par l'intermédiaire du bas-côté nord.

La partie est de la basilique était achevée par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6,90 m pour une profondeur de 4,35 m. Deux conques latérales semi-circulaires saillantes venaient compléter les flancs est du *naos*. Moins importantes que l'abside axiale, elles mesuraient 4,40 m de largeur et une profondeur de 3 m au Nord, 4 m de largeur pour une profondeur de 2,85 m au Sud. Leur aménagement ainsi que l'élargissement des supports orientaux des colonnades offraient l'ébauche d'un transept. Elles formaient ainsi un corps transversal mesurant intérieurement 18,72 m de long. Ainsi, cet ajout peut être

¹⁰ Sur place, la restauration de l'édifice qui mélange à la fois l'état I et l'état II ainsi que la haute végétation présente lors de notre visite ne nous ont pas permis de déterminer les phasages des maçonneries.

¹¹G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 43.

interprété comme une transition entre le plan basilical classique et celui de la basilique avec transept.

État II

Phase 1 : Après la destruction de la basilique triconque, un second édifice a été élevé sur ses vestiges. Cette fois-ci les conques latérales ont été abandonnées et un plan basilical à trois nefs à abside unique a été adopté (pl. 112, fig. 3).

L'église était accessible depuis l'Ouest par une porte axiale dont le seuil monolithe a été préservé et par une porte au Nord. À l'Ouest, l'entrée axiale était en outre abritée par un porche asymétrique – 2,56 x 2,82 m – délimité au Nord et au Sud par deux murs de 2,46 m de longueur au Nord et 2,56 m au Sud terminés à l'Ouest d'une colonne.

Une séparation constituée de trois colonnes est ajoutée entre les stylobates qui séparaient les nefs – à 3,85 m du mur ouest – restreignant la longueur de la surface centrale d'accueil des fidèles à seulement 10,77 m de longueur. Cette colonnade transversale reposant sur un large stylobate, suggère l'aménagement d'un nouveau *narthex* tripartite, largement ouvert sur le *naos* grâce à ces délimitations formées par des colonnades ; ceci nous rappelle dans une certaine mesure une disposition similaire observée dans l'église d'Ovčarovo¹² (pl. 98, fig. 1), en Mésie Inférieure, dans son état II du VI^e s. où les travées latérales du *narthex* ne possédaient pas de limites orientales maçonnées. L'espace central du *narthex* avait une largeur de 6,92 m entre les colonnades – 6,15/6,41 m entre les stylobates.

Le *naos* a clairement été raccourci par rapport à l'état I et sa division en trois nefs calquant celle de la première période lui conférait un aspect assez asymétrique et original. Les nefs étaient délimitées par deux rangées de huit colonnes dont les entrecolonnements variaient entre 1,28 et 1,80 m. Comme nous l'avons déjà précisé dans l'état I, les colonnades s'élargissaient sur les deux dernières travées, offrant une plus grande largeur au sanctuaire. Elles s'achevaient à l'Ouest par deux pilastres rectangulaires.

Au Nord, la basilique était flanquée par une série de deux annexes tout le long du mur gouttereau. Une porte ouest en permettait l'accès depuis l'extérieur. Une entrée aménagée à l'extrémité ouest du gouttereau nord et une autre percée à la place de l'épaule sud de la première absidiole permettaient également un passage vers l'église. Ces deux annexes étaient développées sur la longueur avec à l'Ouest 8,16 m et à l'Est 9,18 m pour une largeur s'élargissant vers l'Est et passant de 4,04 m à 4,69 m. Une étroite baie en plein cintre, de seulement 0,45 m de largeur et d'une hauteur de 0,70 m, s'ouvrait entre les

¹² *Supra*, « 22- Région de Tărgovishte », p. 687-688.

deux pièces. Pour G. Dzhangov et S. Mashov, cette dernière assurait un passage entre les deux salles, ce qui nous paraît très incertain en raison de ces dimensions. Retrouvée obstruée, il est possible que la baie témoigne d'un état antérieur, où seulement une des deux pièces existait. La salle est était par ailleurs terminée par une absidiole semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 2,45 m pour une profondeur de 1,60 m, dans laquelle était aménagée une cuve baptismale enduite d'un mortier hydraulique. Selon G. Dzhangov et S. Mashov¹³, la première pièce qui précédait le baptistère à l'Ouest servait de ce fait de *katechumeneion*.

Phase 2 : G. Dzhangov et S. Mashov¹⁴ ont noté une seconde absidiole semi-circulaire saillante à l'Est de l'absidiole du baptistère. Celle-ci d'une largeur de 5,10 m pour une profondeur de 4,50 m englobait la cuve baptismale et selon eux lui était contemporaine¹⁵. Cependant, nous pensons que cette seconde absidiole constitue un ajout postérieur en raison notamment de l'adossement de ses maçonneries contre celles de l'absidiole abritant la cuve baptismale, mais aussi du fait de l'absence d'harmonisation avec le dispositif baptismal et les accès. L'absidiole était en outre percée d'un accès de 1 m de largeur dans son angle sud-ouest, offrant ainsi en sus de la porte nord-est de l'église une communication rapide avec le sanctuaire et le *naos*.

Maçonneries

D'une épaisseur maximale de 1 m – mur de l'abside ? –, les maçonneries de l'édifice des états I et II étaient en *opus incertum*, fait de moellons de calcaire ébauchés jointoyés au mortier de chaux. Les murs des annexes de l'état II avaient toutefois une épaisseur comprise entre 0,70 et 0,80 m, à l'exception du mur de refend et de la première absidiole qui avait seulement 0,60/0,65 m d'épaisseur. Quelques remplois antiques en marbre¹⁶ ont par ailleurs été insérés dans les maçonneries de l'église au cours de ses deux états. Les briques mises au jour étaient certainement employées pour constituer les arcs des colonnades et des ouvertures. L'épaisseur des maçonneries des deux états laisse penser que l'édifice avait une couverture charpentée. Si pour l'état I il nous est possible d'envisager qu'une toiture en bâtière recouvrait tout le *naos* et que seules les deux conques étaient recouvertes d'une toiture semi-conique à un niveau inférieur, il est difficile de savoir exactement quelle était la couverture de l'état II.

¹³ G. Dzhangov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 46.

¹⁴ *Ibid.*, p. 48.

¹⁵ Les auteurs soulignent eux-mêmes le manque de preuves à ce sujet. Pour eux, la contemporanéité des deux absidoles est la déduction la plus logique. Voir G. Dzhangov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 49.

¹⁶ *Ibid.*, p. 49.

Il est en effet impossible de certifier si le transept inscrit apparaissait à l'extérieur par une toiture transversale en bâtière de même niveau que celle du *naos*, ou si une couverture en bâtière coiffait l'ensemble.

Selon G. Dzhangov et S. Mashov¹⁷, plusieurs ouvertures ont été aménagées dans les murs ouest et nord – une à l'extrémité nord du mur ouest et deux autres à l'extrémité ouest du mur gouttereau nord – ouvertures qu'ils interprètent comme étant des fenêtres. L'absence de données notamment sur la hauteur conservée des maçonneries ou encore de plan en coupe ne nous permet pas de confirmer cette hypothèse, qui nous paraît d'ailleurs peu vraisemblable. Peut-être ces ouvertures représentent-elles des accès ?

Le sol du porche était pavé de carreaux en terre cuite de 0,45 m de côté dont seulement quelques-uns ont été préservés *in situ*. Le niveau de circulation de la travée nord du *narthex* et du bas-côté nord était surélevé par rapport au reste de l'espace de l'église.

Les façades intérieures de l'état II étaient vraisemblablement ornées d'enduits peints polychromes. On note également la mise au jour près du chevet d'une corniche en marbre issue des carrières de Lesbos¹⁸, mais celle-ci n'a malheureusement pas été publiée.

Installations liturgiques

Pour G. Dzhangov et S. Mashov¹⁹, le *bèma* de l'état II offrait le même aspect que celui de l'état I, ce que nous pensons également au vu des séparations divisant le *naos*. Pour les mêmes raisons, G. Dzhangov et S. Mashov²⁰ suggèrent avec une quasi-certitude l'existence dès l'état I d'un *synthronon* adossé à l'hémicycle de l'abside, sans qu'aucune preuve archéologique ne vienne le corroborer. Aucun aménagement n'a été retrouvé dans les conques latérales.

De l'état II, les stylobates formés par des blocs de marbre ont été préservés *in situ*, nous indiquant la mise en place d'un chancel à retours latéraux (pl. 112, fig. 2). L'un des blocs est un remploi portant une inscription latine – non publiée. Le *bèma* dont le sol était surélevé de 0,30/0,31 m²¹ par rapport au niveau de circulation du vaisseau central de la nef était développé vers l'Ouest jusqu'à la moitié de l'avant-dernière travée, soit sur environ

¹⁷ G. Dzhangov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 45.

¹⁸ *Ibid.*, p. 50.

¹⁹ *Ibid.*, p. 45.

²⁰ *Ibid.*, fig. 5, p. 41.

²¹ Les auteurs précisent que le *bèma* était surélevé d'un pied au-dessus du niveau de sol du vaisseau central de la nef. Voir G. Dzhangov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 47.

3,08 m. Sur leur plan, G. Dzhingov et S. Mashov²² font apparaître une sorte de socle rectangulaire – environ 1,67 x 0,97 m – au-devant de l'entrée axiale du sanctuaire, sans en faire mention dans leur description. Nous supposons que ce socle représente les vestiges de deux marches, installées pour répondre à la différence de niveau entre les deux espaces. Outre l'entrée axiale, l'élargissement de l'espace du sanctuaire et la disposition de ses arcades latérales laissent présager que le *bèma* avait également des passages latéraux. Aucune trace de l'autel ni de son emplacement n'a été retrouvée. La mise au jour de poteaux-colonnettes dans les remblais de destruction permet de constater – sans grande surprise – la fermeture du *bèma* par un chancel haut.

Les fouilles ont également révélé les vestiges d'un *synthronon* adossé à la moitié sud de l'hémicycle de l'abside. Selon les chercheurs, la banquette avait trois degrés, ce qui paraît possible au vu de la largeur de la base maçonnée.

Durant cette même période, les entrecolonnements des colonnades séparant les nefs sont fermés par des plaques de parapets.

Nous attirons de plus l'attention sur une banquette le long du mur gouttereau nord que G. Dzhingov et S. Mashov font apparaître sur le plan. Cette dernière aurait été adossée à la paroi intérieure du mur ouest du *naos* jusqu'à la septième travée. Toutefois, cet aménagement nous pose problème, particulièrement en raison de son tracé au-devant de l'entrée ouest percée dans le mur gouttereau nord. Les données sont trop insuffisantes – hauteur, largeur, relation avec le mur gouttereau inconnus – et ne nous permettent pas de comprendre réellement son phasage.

Une cuve baptismale a été enfin mise au jour contre l'hémicycle de l'absidiole de l'annexe nord-est conférant ainsi au bassin un aspect semi-circulaire. Celui-ci était enduit de mortier hydrofuge. Nous ne possédons malheureusement aucune information à son sujet. Cette installation rappelle singulièrement celle mise au jour à Saint-Étienne de Cos²³.

Décors

Les fouilles ont permis de mesurer l'importance de la décoration de la basilique. De nombreux éléments sculptés retrouvés dans la basilique de l'état II étaient en réalité des remplois des décors de l'état I. Il est de ce fait assez difficile de distinguer le décor des deux états. Quatorze chapiteaux ioniques à imposte pouvant être datés du VI^e s. arboraient des

²² *Ibid.*, fig. 5, p. 41.

²³ A. C. Orlandos, « Les baptistères du Dodécanèse », *Actes du V^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Cité du Vatican/Paris, 1957, p. 205.

motifs végétaux, géométriques et zoomorphes recouverts de badigeons polychromes²⁴. Ils étaient employés dans les colonnades séparant les nefes et ont été découverts avec de nombreux fragments de fûts de colonnes et de bases. Quelques fragments de plaques de marbre ornées d'entrelacs et de motifs zoomorphes, ou encore des poteaux-colonnettes portant une croix latine sur leur face antérieure ont aussi été retrouvés dans les remblais de destruction de la zone du sanctuaire.

Des résidus d'enduits peints polychromes ont été perçus sur plusieurs fragments de maçonneries. Seules les couleurs utilisées – ocre, rouge, noir et bleu – ont pu être déterminées sans que l'on ait l'idée des motifs.

Données complémentaires

À 1,30 m de profondeur sous le sol du *narthex*, un sarcophage monolithe en calcaire²⁵ – 2,19 x 1,20 m ; hauteur : 0,95/0,98 m –, dressé à la gradine et scellé à l'aide de mortier de chaux, a été mis au jour au cours des sondages effectués au Sud de la travée centrale du *narthex*. Il contenait un squelette en très mauvais état de conservation, la tête à l'Ouest ; aucun mobilier funéraire ne semble avoir été déposé. Le niveau de sol estimé et l'emplacement de la sépulture suggèrent que cette dernière a été mise en place lors du fonctionnement de l'église de l'état II.

Un nombre important de fragments de verre de fenêtre de la basilique de l'état II a été retrouvé principalement le long du mur gouttereau nord et du mur ouest.

Datation

La construction d'origine de l'église est située par G. Dzhangov et S. Mashov²⁶ au V^e s. et les auteurs suggèrent également qu'elle a été détruite au début du VI^e s. Cependant, les similitudes planimétriques importantes avec l'église de Klapsi en Euritanie datée de la fin de la première moitié du VI^e s.²⁷, ou encore dans des dimensions bien moindres avec celle de

²⁴ Z. Dimitrov, « Early byzantine architectural elements from Lyutibrod and its region », *Nish i Vizantia*, XII, 2014, p. 185-192.

²⁵ G. Dzhangov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija ... », *op. cit.*, p. 51.

²⁶ *Ibid.*, p. 53.

²⁷ W. R. Caharer, *Church, society and the sacred in early Christian Greece*, Thèse de doctorat de philosophie, sous direction de T. E. Gregory, soutenue à l'Université d'état d'Ohio, 2003, p. 453 ; J. Varalis, *E epidrase tes theias leitourgias kai ton ieron akolouthion sten ekklesiastike architectonike tou anatolikou Illyrikou (395-573)*, Thèse de doctorat, sous la direction de G. Velenis, soutenue à l'Université Aristote de Thessalonique, 2000, t. 1, n° 137. Mise en ligne : <https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/13531> ; J.-P. Sodini, « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce : l'atelier de Klapsi et de Loutra Hypatis », *BCH*, 102, 1978, p. 557- 561.

la nativité de Bethléem de la 2^{nde} moitié du V^e s. ou du VI^e s.²⁸, nous amènent à revoir cette datation. L'état I de la basilique avec ses conques latérales ne peut être daté que de l'extrême fin du V^e s. au plus tôt, et plus certainement du milieu du VI^e s. L'absence d'artefacts dans les couches d'occupation offre également la possibilité de remettre en cause cette datation précoce proposée par ces chercheurs.

Après une destruction partielle, G. Dzhingov et S. Mashov estiment que la basilique a été restaurée au cours du VI^e s. pour finalement être abandonnée dans ses fonctions chrétiennes à partir du VII^e s. La fermeture des entrecolonnements des nefs qui apparaît en effet à Constantinople seulement à partir du milieu du V^e s. et qui est plus amplement diffusée au début du VI^e s. dans les régions de l'Empire byzantin permet d'appuyer cette hypothèse²⁹.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, p. 92-94.

Balanska A., « XIII Nacionalna konferencija na arheolozi v Bălgarija. », *Arheologija*, 3, 1968, p. 52.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura ...*, *op. cit.*, p. 217-218.

Dimitrov Z., « Early byzantine architectural elements from Lyutibrod and its region. », *Nish i Vizantia*, XII, 2014, p. 185-192.

Dzhinkov G., Mashov S., « Arheologičeski proučvanija kraj Ljutibrod. », *IMSZB*, 10, 1985, p. 37-70.

Mikov V., « Lokalizirane na njadkoi izčesnali antični i srednovekovni selishta i kreposti v Bălgarija. », *Arheologija*, 3, 1968, p. 33.

²⁸ M. Bacci et al., « Historical and archaeological analysis of the Church of the Nativity », *Journal of Cultural Heritage*, 13, 2012, p. e25.

²⁹ U. Peschlow, « Dividing interior space in early byzantine churches: the barriers between the nave and aisles », in *Thresholds of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological perspectives on religious screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71 et plus particulièrement p. 55.

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Očîn Dol

❖ Église

Plan : église à nef et à abside unique

Datation d'édification : *état I* : fin du IV^e-début du V^e s. ; *états II et III* : V^e-VI^e s.

Dimensions : 18,70 x 9,40 m

Planche : pl. 113, fig. 1-3

Aux environs de Vratsa (Carte annexe 112) et à 20 km au Sud-Ouest de Mezdra, dans le village connu sous le nom d'Očîn Dol depuis le XV^e s., Bogdan Nikolov¹ a répertorié en 1996 une « grande église paléochrétienne avec une abside », près de *tumuli* thraces. Situé à 1,5 km de ce village sur un terrain en pente sur 600 m, cet édifice a été de nouveau fouillé en 2004 par Spas Mašovi, Georgi Ganetzovski et Krassimira Luka², ce qui a permis d'éclaircir un peu plus la lecture de ses maçonneries.

Architecture

L'église avait un plan à nef et à abside uniques (pl. 113, fig. 1) avec pour dimensions extérieures dans son état final une longueur de 18,70 m pour une largeur de 9,40 m. L'étude des maçonneries a démontré plusieurs périodes de construction sans que nous ayons cependant une connaissance exacte de leur datation. L'absence de relevé stratigraphique rend l'interprétation des phasages presque impossible ; nous avons de ce fait bien décelé l'existence de différents états sans pouvoir malheureusement établir leur ordre d'intervention ; nous les avons toutefois appelés par défaut II et III.

État I

Dès le plan primitif (pl. 113, fig. 1), l'église était précédée à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une largeur de 5,20 m pour une profondeur de 3,20 m, et était accessible par une entrée axiale ouest surélevée d'un ou deux degrés. L'arasement jusqu'à la roche naturelle des maçonneries sud-est et nord-ouest du *narthex* empêche de savoir si des ouvertures latérales existaient également. On note la présence d'une entrée latérale sud-est mais sa période

¹ B. Nikolov, *Ot Iskăr do Ogosta*, Alisa, 1996, notice n° 112, p. 239.

² S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka, « Spätantike Kirche und mittelalterliche Nekropole bei dem Dorf Očîn Dol, Bezirk Mezdra, Nordwestbulgarien », *Archeologia Bulgarica*, 9-2, 2005, p. 83-97.

d'installation nous est inconnue. Il est envisageable qu'elle ait été aménagée avant l'édification de l'annexe sud-est de l'état II.

Le *narthex* donnait sur un *naos* d'une longueur intérieure de 11,64 m pour une largeur de 5,40 m, achevé à l'est d'une abside saillante. Les auteurs supposent que cette dernière était semi-circulaire bien que ses maçonneries aient été détruites lors de l'installation moderne d'une canalisation d'eau. Elle avait une largeur de 3,50 m ; sa profondeur est estimée à 1,70 m.

La partie est de l'église était flanquée au Nord d'une annexe absidée qui comportait un espace intérieur de 3,50 m de longueur (sans l'absidiole) pour 2,95 m de largeur. Les auteurs lui prêtent la fonction de baptistère comme dans ses états postérieurs mais les fouilles n'ont pas été poussées suffisamment dans cet espace pour le certifier. Cette pièce était accessible depuis une entrée ouest légèrement désaxée vers le sud par rapport à son axe longitudinal et communiquait directement avec la partie est de l'église par une porte de 0,85 m de largeur.

État II

Dans un deuxième temps, l'édifice est, semble-t-il, marqué par l'ajout d'une annexe sud venant flanquer l'extrémité est de son mur gouttereau méridional (pl. 113, fig. 1). Cette pièce d'une superficie de 4 m de longueur pour 2,30 m de largeur constitue une construction à nef unique terminée à l'est par une absidiole, ce qui laisse penser qu'elle avait une fonction de chapelle. Elle communiquait directement avec le sanctuaire par une entrée de 1 m de largeur et était accessible par une porte sud de même largeur que la précédente.

État III

Lors d'une autre période de construction, les maçonneries de l'angle nord-est du *narthex* sont transformées avec l'édification d'une annexe nord dans la continuité du baptistère. La première modification entraîne notamment un changement de la structure maçonnée de l'angle nord-est du *narthex* et un mur est ajouté contre le mur nord-est. En raison du dénivelé du terrain et de la construction peu soignée des maçonneries de l'annexe nord-ouest, il est possible que cette transformation ait répondu à une nécessité de renforcer le mur après l'ajout de maçonneries transversales contre le mur nord du *narthex* et de contrebuter ainsi les poussées.

La pièce adjointe à l'annexe absidée était de forme rectangulaire – 8,50 x 2,50 m. Malgré l'arasement de ses murs nord-ouest jusqu'à la roche naturelle, les traces résiduelles de maçonneries sur le terrain naturel permettent de suggérer une continuité de son mur latéral

nord jusqu'à l'extrémité du *narthex*. Si l'on prend en considération cette hypothèse, l'annexe était de ce fait divisée en deux pièces. Des bancs d'une profondeur de 0,25 m et d'une hauteur de 0,20 m maximum ont été conservés dans la partie orientale de l'espace médian, le long des parements nord, est et sud. Dans le même secteur, les fouilles ont mis au jour une grande quantité de charbon de bois ce qui laisse entendre que leur revêtement de ce matériau. L'annexe devait alors faire fonction de *katêchumenion*.

Son accès n'a cependant pas pu être clairement précisé, pas plus que sa relation avec le *narthex*. Sa possible fonction permet toutefois de suggérer une communication entre ces deux espaces, peut-être au niveau de la maçonnerie sud-ouest manquante.

Cet accès menait directement au baptistère aménagé au même moment dans l'annexe nord, par une unique entrée est de 0,84 m de largeur, porte qui est obstruée par la suite.

Maçonneries

L'étude des maçonneries a montré l'emploi de différents modes de construction associés à des différentes périodes d'édification.

Les maçonneries de l'édifice étaient établies directement sur la roche naturelle ; seuls les murs ouest et ceux de la partie sud-est de la chapelle reposaient sur une semelle de fondation. Celle-ci était constituée en tout-venant sur une épaisseur comprise entre 0,20 et 0,30 m selon les besoins pour la mise à niveau. Elle a par ailleurs entraîné une légère surélévation du *narthex* de 0,50 m par rapport au *naos*, et au contraire un niveau de sol inférieur de 0,30 m pour la chapelle sud. Dans l'ensemble, l'épaisseur relevée des murs varie entre 0,60 et 0,80 m ; font exception toutefois ceux du *narthex* qui ont une épaisseur proche de 1,10 m malgré leur contemporanéité avec les précédents. Les maçonneries de la troisième période sont plus irrégulières et forment des murs s'affinant vers les extrémités. Leur épaisseur varie entre 0,60 m pour les extrémités flanquant les autres maçonneries et 0,45 m pour les autres.

Les différences de techniques de construction observées dans l'édifice, nous ont permis de déterminer clairement trois grandes périodes, même si leur datation reste particulièrement difficile en l'absence d'artefacts datants et de relevés stratigraphiques. La première période est identifiée par des maçonneries en *opus incertum* composé de moellons grossièrement équarris liés par un mortier de chaux blanc. Elle est employée pour le corps de l'église, le *narthex* et l'annexe nord.

Entre les maçonneries du *naos* et celles du narthex apparaissent des pierres plus petites liées par un mortier hydraulique, ces maçonneries venant s'adosser au mur nord-ouest du *naos*. À cette même période appartient l'espace flanquant le bas-côté nord construit dans la continuité du baptistère et de la piscine baptismale. Grâce à ce mode de construction, nous pouvons rattacher ces éléments à l'Antiquité tardive.

Le sol non-préserver du *naos* reposait sur une chape de mortier installée sur un radier de graviers et de sable. Nous supposons qu'il s'agissait d'un dallage en pierre.

La faible épaisseur générale des maçonneries de l'édifice indique que la couverture était charpentée et qu'elle devait être en bâtière. De nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices* ont été par ailleurs retrouvés dans les remblais.

Installations liturgiques

Aucune trace d'aménagement liturgique n'a été identifiée dans le sanctuaire.

L'aménagement de la piscine baptismale mise au jour *in situ* dans l'annexe nord-est correspond selon nous à l'état III (pl. 113, fig. 1-3). La publication de S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka ne permet pas de savoir si d'autres installations baptismales la précédaient. La cuve assez bien conservée était maçonnée en pierres calcaires à nuances jaunes liées par un mortier de chaux (pl. 113, fig. 2). Elle possédait une typologie de cercle sur croix (pl. 113, fig. 3) et était inscrite dans un massif occupant tout l'espace absidial (1,80 x 1 m)³ ; le bras ouest du bassin était en revanche saillant sur toute sa longueur. Sa margelle était en outre légèrement saillante par rapport au niveau du sol. Nous déplorons toutefois l'absence de publication de plan en coupe ou simplement des dimensions du bassin. À partir du cliché en noir et blanc de S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka⁴ et de leur plan⁵, il est possible d'estimer à première vue, que la cuve comportait des bras de 1,20 m de longueur. Chacun de ses bras avait une largeur intérieure assez étroite (pl. 113, fig. 3) – comprise entre 0,30 et 0,40 m – et flanquait un centre circulaire dont le diamètre peut être évalué à 0,60 m environ ; le fond de la cuve était concave. Sa profondeur nous est inconnue, même si nous envisageons au premier abord une profondeur n'excédant pas 0,60 m. Sur le même cliché, on note également l'aménagement d'un palier (plus qu'un emmarchement) certainement

³ Selon S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka, l'emploi de ce type de pierre lié par un mortier de chaux blanc pour la conception de la piscine baptismale et l'enduit hydrofuge sur sa surface intérieure indiqueraient une installation ultérieure à la construction de l'annexe. Pour eux, sa construction correspondrait au deuxième état et de ce fait à celle du *katechumenion*.

⁴ S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka, *op. cit.*, fig. 7, p. 89.

⁵ *Ibid.*, fig. 2, p. 85.

équivalent à la hauteur de la margelle et qui permettait au novice de descendre dans le bassin. L'aspect arrondi du fond laisse supposer que chaque bras était pourvu de ce même palier et la faible hauteur de la margelle explique probablement l'absence d'escalier extérieur. Deux couches de mortier hydrofuge rosé enduisaient les parois intérieures de la cuve et en garantissaient l'étanchéité. Ces dernières poussent S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka⁶ à suggérer plusieurs périodes de construction. Toutefois, elles peuvent aussi simplement indiquer une réfection du bassin nécessitée par une utilisation prolongée dans le temps. La forme concave du fond de la cuve permet en outre d'envisager une position accroupie ou éventuellement assise pour le baptême d'un adulte – debout pour un enfant –, avec une pratique de l'aspersion, ce d'autant que la capacité maximale de la cuve ne semble pas avoir excédé 0,30 m³. Aucun système d'adduction d'eau ou d'évacuation n'a été mis au jour mais cette absence reflète surtout l'absence de fouilles des couches stratigraphiques inférieures.

Décors

Les remblais du *naos* ont livré des meneaux et des chapiteaux-impostes indiquant l'existence de baies géminées. La face avant d'un des chapiteaux était ornée d'un fleuron à quatre fuseaux en méplat.

Données complémentaires

Une structure ovale orientée vers le sud et constituée de deux assises de pierres plates, a été mise au jour à l'extrémité sud du *narthex*. La destruction partielle des maçonneries du *narthex* et l'absence d'une étude complète de la stratigraphie empêchent de comprendre la relation entre les deux structures maçonnées. Le dispositif rappelle toutefois la disposition de la basilique *extra-muros* à trois nefs de Toumba à Thessalonique⁷ où une annexe absidée orientée vers le sud flanque l'extrémité sud du *narthex*, selon le principe des vestibules antiques puis paléochrétiens dits en italien « a forcippe ».

Au niveau du sol de l'église, des tessons de céramique commune recouverts d'une pellicule noircie et de couleur brun/rouge témoignent d'une exposition à un incendie. Une monnaie émise sous Antonin le Pieux (138-161) et une fibule ont également été trouvées au niveau du sol de la chapelle sud.

⁶ *Ibid.*, p. 84.

⁷ R. F. Hodinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, MacMillan and co., London, 1963, p. 159.

Datation

Au vu des données communiquées et sans études stratigraphiques précises, une estimation claire des différents états de construction demeure impossible. Les particularités architecturales et l'organisation de l'édifice des états II et III permettent toutefois d'envisager une datation de la fin V^e s. notamment en raison d'une ressemblance avec la basilique d'Ovčarovo⁸ dont la datation est supposée être de la 1^{ère} moitié du V^e s. (fig. 98, fig. 1). Ceci laisse penser que l'ajout de la piscine baptismale pourrait dès lors correspondre à la période de christianisation massive observée sous Justinien I^{er} (527-565). En considérant cette hypothèse, nous plaçons l'édification du plan primitif au début du V^e s. ou au plus tôt à la fin du IV^e s.

Bibliographie

Nikolov B., *Ot Iskār do Ogosta*, Alisa, 1996, notice n° 112, p. 239.

Krasimira L., *Antičnite pametnici v obshtina Mezdra*, Bălgarsko Arheologičesko Sdruzhenie, Mezdra, 2004, p. 43-51.

Mašovi S., Ganetzovski G. et Luka K., « Spätantike Kirche und mittelalterliche Nekropole bei dem Dorf Očîn Dol, Bezirk Mezdra, Nordwestbulgarien », *Archeologia Bulgarica*, 9-2, 2005, p. 83-97.

⁸ *Supra*, « 22- Région de Tărgovishte », p. 684-692.

Sommaire (Corpus des édifices)

Volume A

1-Blagoevgrad	Debren	Basilique Saint-Georges	p. 4-6
Blagoevgrad	<i>Nikopolis ad Nestum</i> (Gärmen)	Église	p. 9-10
Blagoevgrad	<i>Nikopolis ad Nestum</i> (Gärmen)	Basilique n°1	p. 11-20
Blagoevgrad	<i>Nikopolis ad Nestum</i> (Gärmen)	Basilique n°2	p. 20-35
Blagoevgrad	Katunci	Église	p. 36-37
Blagoevgrad	Oreshe	Basilique	p. 38-44
Blagoevgrad	Strumsko	Basilique	p. 45-47
Blagoevgrad	Melnik	Église Saint-Nicolas	p. 47-52
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique de Mikrevo	p. 53-62
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°1	p. 65-70
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique de l'évêque Jean ou n°2	p. 70-80
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique rue Saint-Georges	p. 80-83
Blagoevgrad	Sandanski	Complexe épiscopale/basilique n°4	p. 83-104
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°5	p. 104-105
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°6	p. 105
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°7	p. 105-107
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°8	p. 107-108
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°10	p. 108
2- Bourgas	Forteresse de Markeli (Karnobat)	Basilique	p. 114-116
Bourgas	<i>Mesembria</i>	Basilique Sainte-Sophie	p. 116-123
Bourgas	<i>Mesembria</i>	Basilique Eleusa	p. 123-126
Bourgas	<i>Mesembria</i>	Basilique de la partie nord	p. 126-129
Bourgas	<i>Apollonia Pontika</i> (Sozopol)	Église Saint-Georges	p. 131-134
3-Dobrič	Debrene	Basilique	p. 135-138
Dobrič	Krushari	Basilique n°1	p. 139-144
Dobrič	Krushari	Basilique n°3 et 4	p. 144-148
Dobrič	Kavarna	Basilique <i>intra-muros</i>	p. 149-151
Dobrič	Kavarna	Église n°1	p. 151-152
Dobrič	Onogur	Basilique <i>intra-muros</i>	p. 153-156
4-Gabrovo	Batoshevo	Église	p. 157
Gabrovo	Gradishte	Basilique	p. 158-162
Gabrovo	Gradishte	Église extra-muros n°2	p. 162-165
Gabrovo	Sevlievo	Église n°1	p. 166-168
Gabrovo	Kramolin	Basilique	p. 168-173

Volume B

5-Haskovo	Dimitrovgrad	Église Krepost Église de Ljubenovo et son baptistère	p. 174-178
Haskovo	Forteresse de Kaletó		p. 179-181
Haskovo	Ljubimec	Basilique rupestre	p. 181-184
Haskovo	Forteresse de Konstancija (Simeonovgrad)	Basilique	p. 184-186
6-Jambol	Boljarovo	<i>Martyrium</i>	p. 187-192
Jambol	Forteresse de Kabile	Basilique n°1	p. 195-202
Jambol	Forteresse de Kabile	Basilique n°2	p. 202-208
Jambol	Pravdino	Église de la forteresse Kale	p. 208-209
7-Kärdzhali	Borovica	Église <i>intra-muros</i>	p. 211-213
Kärdzhali	Perperék	Basilique n°1	p. 214-216
Kärdzhali	Perperék	Église épiscopale	p. 216-220
Kärdzhali	Perperék	Basilique n°3	p. 221-225
Kärdzhali	Čiflik	Église à trois nefs triabsidée	p. 225-231
8- Kjustendil	<i>Pautalia</i>	Basilique sur le forum	p. 233
Kjustendil	<i>Pautalia</i>	Église Saint-Georges	p. 234
Kjustendil	<i>Pautalia</i>	Basilique n°2	p. 234-238
Kjustendil	<i>Pautalia</i>	Basilique <i>extra-muros</i> n°7	p. 239-242
Kjustendil	<i>Pautalia</i>	Basilique de la forteresse B	p. 242-245
Kjustendil	<i>Sapareva Bania</i>	Église Shaleva Mahala	p. 245-247
9-Loveč	<i>Lomec</i>	Église <i>extra-muros</i>	p. 249-251
10-Montana	<i>Castrum</i> de Montana	Église A de la partie est	p. 254-256
Montana	<i>Castrum</i> de Montana	Basilique B <i>extra-muros</i> est	p. 256-263
Montana	<i>Villa</i> romaine n°1	Église à nef unique	p. 263-265
Montana	<i>Villa</i> romaine n°1	Église à nef unique	p. 265-271
Montana	Berkovica	Basilique B	p. 272-276
Montana	Berkovica	Basilique A et baptistère	p. 276-285
11-Pazardzhik	Velingrad (Staroto Grobishte)	Église	p. 286
Pazardzhik	Vetren	Basilique	p. 286
Pazardzhik	Cränča	Basilique <i>intra-muros</i>	p. 286-288
Pazardzhik	Bracigovo	Église d'Isperihovo	p. 288-294
Pazardzhik	Dorkovo (Cepina)	Basilique <i>intra-muros</i>	p. 296-299
Pazardzhik	Goljamo Belovo	Basilique	p. 299-305
Pazardzhik	Kovačevo	Église	p. 306-308
Pazardzhik	Panagurishte (Krasen)	Baptistère de Krasen	p. 308-311
Pazardzhik	Peshtera	Église n°1	p. 311-313
Pazardzhik	Peshtera	Église n°2	p. 313-314
Pazardzhik	Rakitovo	Basilique	p. 314-320
Pazardzhik	Velingrad (Barata)	Église	p. 320-321
Pazardzhik	Velingrad (Rangela)	Église	p. 321-323
Pazardzhik	Čärkoven rid	Église de Nova Mahala	p. 324-326

Volume C

12- Pernik	Forteresse du mont Krakra	Église n°1 <i>intra-muros</i>	p. 328-331
------------	---------------------------	-------------------------------	------------

Pernik	Forteresse du mont Krakra	Basilique n°2	p. 331-334
Pernik	Forteresse du mont Krakra	Église A <i>extra-muros</i>	p. 334-336
		Basilique B, sous la chapelle sveti Spas	p. 336-338
Pernik	Varosh	Église <i>extra-muros</i>	p. 339-341
Pernik	Koloto	Église A	p. 342-344
Pernik	Radomir	Église B	p. 344-345
Pernik	Forteresse Drugan	Église	p. 346-347
13-Pleven	Forteresse de Kajlăka (<i>Storgosia</i> ?)	Basilique <i>extra-muros</i> n°1	p. 349-353
Pleven	Forteresse de Kajlăka (<i>Storgosia</i> ?)	Basilique n°2	p. 353-359
Pleven	Sadovec, Forteresse de Golemanovo Kale	Église A <i>intra-muros</i>	p. 362-374
Pleven	Sadovec, Forteresse de Golemanovo Kale	Église <i>extra-muros</i>	p. 374-381
14- Plovdiv	<i>Philippopolis</i> (Plovdiv)	Basilique près de l'église Sainte Petka	p. 387
Plovdiv	<i>Philippopolis</i> (Plovdiv)	Basilique	p. 388-396
Plovdiv	<i>Philippopolis</i> (Plovdiv)	Petite basilique	p. 396-406
Plovdiv	<i>Philippopolis</i> (Plovdiv)	Basilique de Komatevo	p. 407-410
Plovdiv	<i>Philippopolis</i> (Plovdiv)	Édifice polyconques	p. 410-415
Plovdiv	Branipole	Basilique	p. 417-421
Plovdiv	Dolni voden	Basilique d'Armenka	p. 421-424
Plovdiv	Dragojna	Basilique	p. 424-428
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique n°1	p. 430-434
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique n°2	p. 434-439
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique n°3	p. 439-445
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique <i>extra-muros</i> n°4	p. 445-450
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique n°5	p. 450-453
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique n°6	p. 453-457
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique n°7	p. 457-460
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique n°8	p. 460-464
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Basilique n°9	p. 464-467
Plovdiv	<i>Diocletianopolis</i> ? (Hisarija)	Chapelle tour n°29	p. 430
Plovdiv	Starosel	Basilique <i>extra-muros</i>	p. 468-471
Plovdiv	Hristo Danovo	Église	p. 471-472
Plovdiv	Jurta	Basilique	p. 472-474
Plovdiv	Krasnovo	Église <i>intra-muros</i>	p. 475-476
Plovdiv	Manstirishteto	Église Saint-Georges	p. 476-477
Plovdiv	Manstirishteto	Église de Verigovo	p. 477-479
Plovdiv	Perushtica	Tétraconque	p. 479-484
Plovdiv	Stambolijski	Église de Gergevec n°1	p. 485-487
Plovdiv	Stambolijski	Basilique de Gergevec n°2	p. 487-490
15-Razgrad	<i>Abritus</i> (Razgrad)	Basilique n°1	p. 494-496
Razgrad	<i>Abritus</i> (Razgrad)	Eglise n°2	p. 496-499
Razgrad	<i>Abritus</i> (Razgrad)	Basilique n°3	p. 499-503
Razgrad	<i>Abritus</i> (Razgrad)	Église	p. 503-505

Volume D

16- Ruse	<i>Iatrus</i>	Basilique <i>intra-muros</i>	p. 507-518
17-Shumen	Forteresse de Shumen	Église <i>intra-muros</i>	p. 520-524
Shumen	Forteresse de Han Omourtag	Basilique n°2-3	p. 524-527
Shumen	Deli Dushka (Preslav)	Basilique	p. 528-531
Shumen	Pliska	Église palatine	p. 532-537
Shumen	Pliska	Basilique	p. 537-550
18-Sliven	Hisarlâka (<i>Tzoidon</i>)	Basilique et baptistère	p. 551-556
19-Smoljan	Smoljan	Basilique de Gela	p. 557-561
Smoljan	Dospat	Basilique de Barutin	p. 561-564
20-Sofia	Forteresse de <i>Serdica</i>	Église n°1 <i>intra-muros</i> Maria Luiza	p. 566
Sofia	Orlandovci	« Église » du complexe	p. 567
Sofia	Lozenec	<i>Martyrium</i> -mausolée	p. 568-569
Sofia	Lozenec	Basilique	p. 569-570
Sofia	Forteresse de <i>Serdica</i>	Rotonde Saint-Georges	p. 570-574
Sofia	Forteresse de <i>Serdica</i>	Église Sainte Sophie	p. 574-584
Sofia	Forteresse de <i>Serdica</i>	Basilique <i>extra-muros</i> n°1	p. 584-591
Sofia	Buhovo (Monastère Sainte-Marie)	Basilique	p. 594-597
Sofia	Ivanjane	Église n°1	p. 598-599
Sofia	Ivanjane	Église n°2	p. 599-603
Sofia	Pirdop	Église du monastère Saint-Elie, Elen	p. 603-613
Sofia	Pirdop (Kamenica)	Église <i>extra-muros</i>	p. 613-616
Sofia	Pirdop (Kostenec)	Basilique	p. 616-618
Sofia	Pirdop (Cărkvishte)	Église cruciforme	p. 618-624
Sofia	Samokov Belčîn	Basilique n°1	p. 626-630
Sofia	Samokov, Shishmanovo kale	Basilique n°1	p. 630-632
Sofia	Samokov, Shishmanovo kale	Basilique n°2	p. 632-636

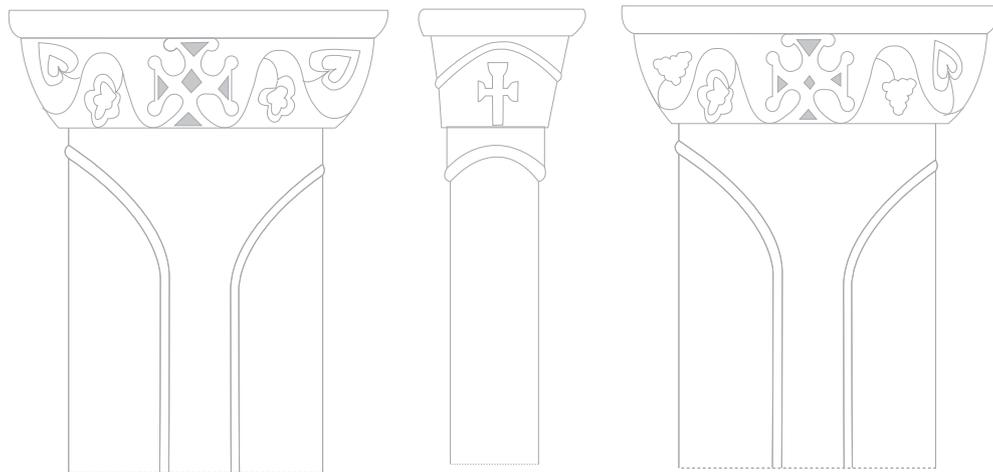
Volume E

21-			
Stara Zagora	<i>Augusta Traiana</i>	Basilique des thermes	p. 637-638
Stara Zagora	<i>Augusta Traiana</i>	Église <i>extra-muros</i>	
Stara Zagora	<i>Augusta Traiana</i>	Trite Čučura	p. 638-642
Stara Zagora	<i>Augusta Traiana</i>	Église tétraconque	p. 642-646
Stara Zagora	Čatalka	Églises	p. 647-649
Stara Zagora	Kazanlâk	Basilique de Krân	p. 649-654
Stara Zagora	Novo selo	Église n°1	p. 655-656
Stara Zagora	Novo selo	Église <i>extra-muros</i> n°2	p. 657-658
Stara Zagora	Novo selo	Église <i>extra-muros</i> n°3	p. 658-661
22-Tărgovishte	Forteresse de Krumovo kale	Église n°1	p. 664-666
Tărgovishte	Forteresse de Krumovo kale	Basilique n°2	p. 666-674
Tărgovishte	Forteresse de Krumovo kale	Basilique n°3	p. 674-678
Tărgovishte	Čerkovna	Églises n°1	p. 679-680

Tărgovishte	Čerkovna	Église n°2	p. 680-681
Tărgovishte	Draganovec	Basilique n°1	p. 682-684
Tărgovishte	Ovčarovo	Église	p. 684-692
23-Varna	<i>Odessos</i>	Basilique rue Saint-Clément	p. 693
Varna	<i>Odessos</i>	Basilique rue Caribrod	p. 693
Varna	<i>Odessos</i>	Basilique rue Pop Bogomil	p. 693-694
		Basilique rue Avram Gačev	
Varna	<i>Odessos</i>	Kozloduj	p. 694
Varna	<i>Odessos</i>	Basilique rue Car Kalojan	p. 694
Varna	<i>Odessos</i>	Basilique rue Saint Stephano	p. 694
Varna	Dobri dol	Basilique	p. 695
Varna	Aladzha	Église	p. 695
Varna	<i>Odessos</i>	Basilique n°1 rue Han Krum	p. 695-702
Varna	Pirinč tepe	Basilique <i>extra-muros</i>	p. 703-708
Varna	<i>Odessos</i>	Basilique n°1 Quartier de Galata	p. 709-716
		Basilique n°3 monastère de Sainte Ilija	
Varna	<i>Odessos</i>		p. 717-719
Varna	Bjala	Basilique et deux baptistères	p. 720-730
Varna	Dălgopol	Église	p. 730
Varna	<i>Marcianopolis</i> (Devnija)	Église de la partie Sud	p. 734
Varna	<i>Marcianopolis</i> (Devnija)	Basilique près de l'amphithéâtre	p. 734
Varna	<i>Marcianopolis</i> (Devnija)	Basilique <i>extra-muros</i> Nord	p. 734
Varna	<i>Marcianopolis</i> (Devnija)	Basilique <i>intra-muros</i>	p. 734-736
		Forteresse d'Erite (Dolni Shiflik)	
Varna	Shiflik)	Basilique	p. 737-740
Varna	Dzhanavar tepe	Église	p. 740-748
Varna	Shkorpilovci	Basilique	p. 749-754
24-Veliko			
Tărnovo	Veliko Tărnovo	<i>Martyrium</i>	p. 756-760
Veliko Tărnovo	Veliko Tărnovo	Basilique épiscopale	p. 760-766
Veliko Tărnovo	Basilique de Kilifarevo	Basilique n°1	p. 766-768
Veliko Tărnovo	Basilique de Kilifarevo	Basilique n°2	p. 768-769
Veliko Tărnovo	Gorni Marjan	Basilique de Marjan	p. 769-772
Veliko Tărnovo	<i>Nicopolis ad Istrum</i>	Basilique n°1	p. 773-777
Veliko Tărnovo	<i>Nicopolis ad Istrum</i>	Église à nef unique	p. 777-780
Veliko Tărnovo	<i>Novae</i>	Basilique épiscopale	p. 782-796
Veliko Tărnovo	<i>Novae</i>	Basilique du secteur X (n°3 et 4)	p. 796-797
		Basilique et chapelle du secteur XII (n°1)	
Veliko Tărnovo	<i>Novae</i> (Svishtov)	Basilique et chapelle du secteur VIII A	p. 797-799
Veliko Tărnovo	<i>Novae</i> (Svishtov)		p. 799-803
25-Vidin	Botevo	<i>Martyrium</i>	p. 807-810
26- Vratsa	Ljutibrod	Chapelle, près de la gare	p. 811-812
Vratsa	Ljutibrod	Basilique	p. 812-820
Vratsa	Očin Dol	Église	p. 821-826

Julia Amossé-Reveret

ESPACE LITURGIQUE EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE A LA FIN DU 1^{er} ROYAUME BULGARE



Volume III
Éléments Sculptés

Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'université de Fribourg (Suisse)
en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France)

Approuvée par la Faculté des Lettres sur proposition des professeurs
Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne
Pascale Chevalier, Maître de Conférences de l'Université de Clermont Auvergne

Soutenue publiquement le 17 Janvier 2020, à l'Université de Fribourg (Suisse)

1-Région de Blagoevgrad

(Diocèse de Thrace, Province de Rhodope)

Debren : Basilique Saint-Georges

- *n° 1 Deux chapiteaux-impostes de meneaux*

Provenance : à proximité du bas-côté nord

Lieu de conservation : Musée de Goce Delčev

Matériau : marbre

Dimensions : L. 0,90 m ; H. 0,25 m

Date estimée : VI^e s.

Planche : Pl. ES 1

Motifs : Croix flanquée de lemnisques et géométriques

Description : Impostes entières pour meneaux de section ovale. Les flancs présentent l'habituel panneau trapézoïdal à surface lissée, destiné à accueillir l'éventuelle huisserie de la baie. Au sommet de l'ensemble court un bandeau vertical également lisse.

Ces deux chapiteaux-impostes en marbre offrent deux types d'ornements sur leurs faces principales. Le premier chapiteau est finement ciselé sur ses faces principales à courbe adoucie d'une croix en méplat aux extrémités pattées. La hampe de cette croix centrée est contiguë aux lits de pose et d'attente du bloc. Le deuxième type de motif remarqué sur l'autre chapiteau de meneau – dont les dimensions nous sont inconnues – est celui d'une croix grecque, monogrammatique et pattée, inscrite dans une couronne de lierre aux feuilles cordiformes adjacentes. Le registre supérieur de la hampe forme un Rho et dans les quadrants inférieurs sont inscrits l'Alpha et l'Oméga. De chaque côté du bras transversal de la croix, des lemnisques s'échappent de la couronne et serpentent sur toute la hauteur du pan latéral pour terminer leur course sous le bandeau sommital. Il est très probable qu'ils s'achèvent par une feuille cordiforme. Au registre inférieur de la face principale, en dessous de la croix, une série de cinq cercles timbrés épousent la bordure arrondie – probablement une stylisation d'oves employés dans les chapiteaux-impostes de datation antérieure, comme ceux retrouvés en Grèce.

Ces chapiteaux-impostes de meneaux sont similaires à ceux découverts sur le site de Gärmen (*Nikopolis ad Nestum* ?) ce qui semble indiquer une production issue des mêmes ateliers de fabrication. Ils possèdent les caractéristiques des productions sculptées de la période des V^e-VI^e s.

Sur place a également été découvert un balustre qui a été attribué par erreur au chapiteau n° 1 par S. Mihajlov, qui a confondu imposte de meneau et chapiteau ionique à imposte. Il est depuis la restauration du chapiteau n° 1 collé à ce dernier et exposé comme tel au musée régional de Goce Delčev. Ce balustre est particulier par sa décoration composée d'un baudrier central à partir duquel naissent des stries torsadées. Ces ondulations laissent penser à des feuilles d'eau vues de profil et dont la bordure latérale s'ourlerait faiblement sous une légère brise. Elles rappellent dans une certaine mesure les stries pouvant être observées sur les fragments des balustres de chapiteaux ioniques à imposte du sanctuaire de l'église de Bregovina (Serbie)¹ du VI^e s.

Références : a- S. Georgieva, « Arheologičeski proučvanija v Rodopite prez 1960 g. », *Arheologija*, 4, 1961, fig. 7, p. 16 ; b- S. Mihajlov, « Srednovekovni cърkvi v Rodopite. », *Rodopski sbornik*, II, 1969, p. 169-172. c- M. Vaklinova, « Ateliers de décoration architecturale aux V^e et VI^e siècles dans la région de Nikopolis ad Nestum (Bulgarie) », *Actes du X^e congrès international d'archéologie chrétienne*, Pontificio Istituto di Archaeologia Cristiana, Citta del Vaticano, 1984, p. 645.

Mosomishte

- n° 2 Plaque de chancel

Provenance : cour du monastère Saint-Nicolas

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 1

Motifs : croix pattée

Description : Les angles supérieurs droit et gauche de la plaque sont brisés ce qui entame à droite une partie de l'encadrement. Sur cette plaque de parapet, probablement issue d'une barrière de chancel on observe un champ plein avec une croix latine centrée sculptée en méplat. Cette croix aux extrémités pattées n'est pas tangente à l'encadrement mouluré de la plaque. La rainure centrale qui souligne ses axes se termine par des triangles à côtés concaves de façon à épouser les courbes des extrémités des branches ; l'intersection des branches est marquée par un cercle. L'ensemble est encadré par une bordure en large bandeau plat et un large listel séparé du champ par un filet simple incisé. Le revers ne comporte aucune moulure ou décor sculpté.

¹ M. Jeremić, « La sculpture architecturale de l'église de Bregovina (VI^e s. ap. J.C.) en Serbie du sud », *Starinar*, LIII/LIV, 2003-2004, fig. 14, p. 122.

Références : a-S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et al. (dir.), *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 234, fig. 7, p. 238 ; b- S. Petrova, « Nicopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2012, p. 53, p. 348

- n° 3 Meneau

Provenance : près du monastère Saint Nicolas, en contrebas

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^es. ?

Planche : Pl. ES 1

Motifs : croix et végétal

Description : ce meneau monolithe est assez unique pour le territoire de la Bulgarie actuelle. Nous en avons connaissance seulement par un dessin de S. Paskova^a sur lequel nous déplorons l'absence d'échelle et d'informations sur son registre inférieur ou encore sur son état de conservation. Dans chacune des publications disponibles^{a,b}, le meneau est juste mentionné sans aucune dimension et nous ignorons son lieu de conservation. Le dessin nous a permis de constater son aspect classique, avec un meneau de section ovale à double colonnette engagée, exceptionnellement sommé d'une imposte intégrée, sculpté en méplat et surmontée d'une abaque arrondie lisse. Les colonnettes se distinguent de la masse du meneau par un tore assez fin qui forme de face une courbure supérieure convexe. Le fût supporte un chapiteau-imposte à flancs galbés ornementé de décors en méplat. Ses faces frontales (vue b) présentent une simple croix latine centrée aux extrémités s'évasant légèrement et tangentes au lit d'attente. Une tige convexe orne le registre supérieur des faces frontales et constitue en réalité la continuité du tracé des rinceaux décorant les flancs latéraux (vues a et c). Sur chacun de ses pans latéraux, l'artiste a choisi de sculpter une représentation symétrique similaire ; l'une d'elle paraît plus effacée sur le dessin de S. Paskova sans doute du fait d'une mauvaise conservation du motif. Au centre, on remarque une « croix de malte » bouletée avec à l'intersection de ses branches un carré sur la pointe. Elle semble reposer sur le sommet du fût et vient toucher l'abaque. Son pied patté donne naissance à des rinceaux sinueux qui courent le long de l'axe longitudinal. Dans chaque méandre se développe une feuille à cinq digitations à pointes lobées et aux nervures centrales incisées. Ces dernières représentent selon nous des feuilles de vignes stylisées. Elles alternent avec des feuilles cordiformes qui occupent l'espace central des angles supérieurs du chapiteau en étalant leur limbe sur la surface libérée par la courbure concave du rinceau. Seul le cœur des limbes de ces feuilles sculptées en méplat est

en relief. Sur le flanc le mieux conservé du chapiteau (vue c), l'une de ces feuilles est remplacée par une grappe de raisin dans laquelle sont détaillés les grains.

Références : a- S. Paskova et I. Vălčev, « Rannotohristijanstvo v Nikopolis ad Nestum i gradskata mu teritorija (IV-VI v.) », *INIM-Kjustendil*, 8, 2007, p. 373, fig. 7, p. 379 ; b- S. Petrova, « Nicopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2012, p. 53, p. 348.

Forteresse de *Nikopolis ad Nestum* (?) :

- n° 4 Angle supérieur droit de chapiteau

Lieu de mise au jour : basilique n° 1, à proximité du bas-côté nord

Lieu de conservation : Musée de Goce Delčev

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 2

Description : Outre les éléments du chancel, on a également découvert dans les remblais à proximité du bas-côté nord le fragment d'un angle supérieur droit de chapiteau^a dont nous ignorons les dimensions. Il est possible qu'il ait appartenu à un pilastre.

Sur ce fragment brisé de trois côtés, nous pouvons observer l'abaque à deux bandeaux lisses reposant sur une ample volute d'angle angulaire. Au registre inférieur peuvent se percevoir trois pointes lancéolées d'une digitation de feuille d'acanthé. Les nervures du limbe de la feuille en bas-relief sont finement ciselées en creux. Ce chapiteau contraste fortement avec la plastique de celui couronnant la colonnette mise au jour près du sanctuaire. Cette différence peut s'expliquer par son appartenance à la phase initiale.

Références : a- V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki v okolnostite na Nikopolis ad Nestum », in Stanev S. et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 285 et fig. 11.2, p. 284.

- n° 5 Chapiteau-imposte de meneau

Lieu de mise au jour : au pied du chevet

Lieu de conservation : Musée de Goce Delčev

Matériau : marbre

Dimensions : H. inc.

Lit d'attente : L. 0,57 m, l. 0,30 m.

Lit de pose : L. 0,44 m, l. 0,21 m.

Date estimée : V^e-VI^es. ?

Planche : Pl. ES 2

Description : Nous avons très peu d'éléments à son sujet. Cette imposte de meneau a été mise au jour près du chevet avec le meneau correspondant, au pied de l'abside. Sur l'une de ses faces latérales apparaît une croix centrée à hampe allongée et aux extrémités pattées en faible relief. Son contour est souligné par un filet simple.

Références : V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki v okolnostite na Nikopolis ad Nestum », in Stanev S. et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 285 et fig. 11.2, p. 284.

n° 6 Éléments de chancel

Peu d'informations ont été publiées à leur sujet. Nous savons uniquement, grâce à la publication de V. Popova^a, que quelques piliers et des plaques de chancel à champ plein et ajouré ont été découverts dans la zone du sanctuaire. Aucun visuel n'a été fourni pour les piliers de chancel, contrairement aux plaques de chancel bifaces à motifs ajourés où deux types de motifs ont pu être observés.

* -n° 6a Piliers de chancel

Provenance : basilique n° 2, sanctuaire

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre clair

Dimensions : inc.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 2

Description : plusieurs piliers de chancel de section rectangulaire – dimensions inconnues – ont été mis au jour dans l'espace du sanctuaire. Leur décor à cartouche classique est similaire par exemple de celui des poteaux-colonnettes du chancel² (H. 0,95 m ; section 0,21 x 0,23 m) de la basilique du début du VI^e s. du monastère de Suvodol (Bitola, Macédoine du Nord), mise au jour en 1933, ou encore des exemplaires de la basilique de Lesbos. En raison de la découverte à proximité de deux amortissements en forme de pomme de pin (0,11 x 0,09 m) mais surtout de l'absence d'arrachement d'une base de colonnette, nous suggérons que contrairement à ces chancels hauts de Suvodol et Lesbos, les piliers de la basilique n° 2 de Gärmen appartenaient à un chancel bas. Il était en effet fréquent de surmonter directement le carré supérieur du pilier avec l'amortissement ou de sculpter ce dernier sur un disque à faible

² Le chancel est actuellement conservé et exposé au musée national d'archéologie de Skopje. Voir S. Filipova, « Rannohristianskite kulturni centri vo Republika Makedonija dolzh Via Egnatia », *Patrimonium*, 7/8, 2010, p. 127-148 ; V. Lilčik, *Makedonski ot kamen za bogovite*, t. II, *Makedonska civilizacija (Monumenta Macedoniae)*, 6), Skopje, 2002, p. 778-779.

relief. Les faces rectangulaires du pilier sont classiquement décorées d'une mouluration rectangulaire comprenant un bandeau central délimité par un tore étroit aux contours profondément incisés avec en son centre un tore poli. Nous ignorons le nombre de listels ou de filets ayant composé ce cartouche mouluré.

* n° 6b Plaques de chancel (?) ajourées

Provenance : basilique n° 2, sanctuaire

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 2

Description : Un premier groupe de cinq fragments jointifs de dimensions inconnues constitue un angle inférieur de l'encadrement d'une grande plaque à décor d'écailles imbriquées dont l'axe central est légèrement souligné d'une incision. La bordure de l'avant de la plaque est moulurée d'un premier bandeau plat poli suivi d'une gorge fine, puis d'un bandeau concave en retrait qui précède le décor ajouré ; sur le revers, la moulure est simplifiée, sans gorge. Le long de la bordure supérieure, des écoinçons pleins en triangles concaves sont ornés de petits fleurons trifides ou de branchettes. Ces pièces sont complétées par une dizaine d'autres fragments appartenant au décor du champ ; on y retrouve l'imbrication des écailles et l'incision centrale soulignant leur courbure. Ce type de motif pour les plaques ajourées est très courant au V^e et au VI^e s. et reste largement diffusé. Nous l'observons en effet en usage sur les plaques de chancel ajourées des basiliques du complexe d'Aliki³ à Thasos ou encore à Saint-Ambroise de Milan⁴ par exemple. En comparaison avec ces modèles prestigieux, nous pouvons supposer qu'un chrisme ou une croix occupait le centre du champ, mais aucun fragment n'en atteste.

* n° 6c Plaques de chancel (?) ajourées

Provenance : basilique n° 2, sanctuaire

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : inc. ; lit d'attente l. 0,08 m ; ép. décor du champ : 0,04 m.

³ J.-P. Sodini et K. Kolokotsas, *Aliki, II, La basilique double*, EfA-De Boccard (*Études thasiennes*, X), Athènes/Paris, 1984, p. 45-48.

⁴ A. Orlandos, *He xylostegos palaiochristianike basilike tes mesogeiakas lekanes*, t. II, (*Bibliothekē tēs en Athenais archaiologikēs etaireias arith*, 35), Athènes, 1952-1954, fig. 476b, p. 515.

Dimensions max. conservées (de gauche à droite) : Fragment 1 : l. 0,12 m, H. 0,14 m ; Fragment 2 : l. 0,18 m, H. 0,17 m ; Fragment 3 : l. 0,22 m, H. 0,17 m ; Fragment 4 : l. 0,24 m, H. 0,16 m ; Fragment 5 : l. 0,33 m, H. 0,16 m ; Fragment 6 : l. 0,30, H. 0,26 m.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 2

Description : Le second type de motifs utilisés dans les plaques de chancel bifaces ajourées mobilise un répertoire végétal. Six fragments dont trois jointifs provenant certainement de la bordure supérieure de la plaque avec amorce du décor ajouré du champ ont été publiés. L'encadrement mouluré reste classique avec un bandeau plat poli d'une hauteur d'environ 6 cm suivi d'une gorge concave précédant le champ d'une largeur de 4 cm ; un filet incisé les sépare. La présence de représentations de feuilles d'acanthes (fragments 3 et 6) ou de feuilles trifides (fragments 4 et 5) dans les écoinçons pleins (l. 7,5 cm ; H. 5/5,8 cm) formés entre les amorces nous amène à proposer un décor végétal proche des barrières de chancel des basiliques n° 1 et n° 3 d'Abit (*Zaldapa* ?, Région de Dobrič) des V^e-VI^e s. ou de Pirinč Tepe (Région de Varna) dans la seconde moitié du V^e s. Chaque fragment conservé présente des débuts de décors courbés d'un diamètre d'environ 11/12 cm soulignés de deux filets parallèles incisés. Il est possible cependant que ces éléments perçus par V. Popova comme ceux d'une seconde plaque de chancel ne soient en réalité la partie supérieure de la plaque n° 6b.

Référence : a- V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki v okolnostite na Nikopolis ad Nestum », in Stanev S. et al. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 272 et fig. 4.1, p. 267 ; fig. 5, p. 270 ; fig. 7, p. 274.

Oreshe

n° 7 Éléments de chancel

Provenance : Basilique d'Oreshe, sanctuaire

Lieu de conservation : Musée de Blagoevgrad

Matériau : marbre local (?)

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planches : Pl. ES 3 et 4

À partir des éléments exposés au musée de Blagoevgrad et les relevés publiés^b, nous pouvons restituer trois piliers-colonnettes et seulement deux plaques bifaces pleines.

* n° 7a Poteaux-colonnettes

Dimensions : lit d'attente : 0,25 x 0,20 m ; H. 1,19/1,23 m.

Planche : Pl. ES 3

Description : Les poteaux-colonnettes monolithes étaient de section rectangulaire et surmontés d'une base cylindrique destinée à supporter une colonnette de 0,22 m de diamètre maximum. Trois de ces poteaux-colonnettes ont été retrouvés intégralement. Leur décor en méplat reste classique avec des moulures rectangulaires plates sur les faces destinées à être visibles. Ces cartouches sont constitués d'un bandeau central délimité par un filet simple incisé qui possède aux extrémités inférieure et supérieure une courbe concave outrepassée, sorte de stylisation du modèle de bandeau convexe central rencontré sur les piliers de chancel plus anciens comme par exemple ceux du chancel de Saint-Georges de Thessalonique. Le centre de la courbe a un retrait de 6,1 cm. Au sommet, les poteaux sont couronnés d'une base cylindrique de 0,20 m de haut annelée par trois filets simples incisés parallèles à 4/5 cm de distance. Sur les faces destinées à recevoir les plaques de parapet, sont encore visibles les dispositifs de fixation avec pour les poteaux intermédiaires (A) des rainures centrales débutant à 10 cm du sommet, d'une largeur de 8,2 cm en moyenne et de 2,2 cm de profondeur, à fond plat ciselé, avec dans leurs creux, deux mortaises circulaires d'une moyenne de 4,1 cm de diamètre à 0,63 m de distance l'une de l'autre (leur profondeur nous est inconnue). Pour les poteaux d'angle (B), la disposition des mortaises est différente : le poteau sud présente une mortaise en dehors de la rainure placée à 13 cm du sommet sur sa face nord et deux mortaises à 0,54 m de distance l'une de l'autre sur sa face est. Sur cette dernière, nous notons l'absence de rainure pour l'emboîtement de la plaque. Les deux autres faces avaient reçu le même décor que le poteau A. Sur le dernier pilier conservé, nous remarquons sur l'une des faces latérales une rainure identique au poteau A par sa forme et par son emplacement, et une seule mortaise au registre supérieur ; la face opposée possède aussi un système de fixation créé par un couple de mortaises placées à 0,15 m de distance l'une de l'autre et à 0,24 m du sommet.

* n° 7b Colonnette

Dimensions estimées : H. 1,26 m ; lit de pose : D. 0,22 m

Planche : Pl. ES 3

Description : Cette colonnette en marbre de Proconnèse n'a pas été publiée et est seulement visible au musée de Blagoevgrad, où elle est exposée avec les autres éléments du chancel. Nous supposons qu'elle surmontait l'un des piliers et supportait l'architrave. Elle possède un lit d'attente presque circulaire que nous estimons à environ 19,7 cm de diamètre. Un large bandeau plat rectangulaire de 12 cm souligne sa base. Sa délimitation supérieure forme une arête rectiligne et précède la naissance du fût. Celui-ci avait un diamètre de 19,2 cm dans sa

partie médiane et de 20 cm avant l'astragale. Il est ensuite couronné d'un chapiteau cylindrique de 20 cm de haut, annelé par trois bandeaux plats de 5,6/6,4 cm de large et délimités par des filets profondément incisés. Il se distingue du fût par un astragale faiblement convexe, presque plat de 5,6 cm de large. Le lit d'attente de forme plus régulière par rapport au lit de pose a un diamètre de 22,4 cm. Aucun élément d'architrave n'a toutefois été publié.

* n° 7c Plaques bifaces

- Plaques latérales A

Dimensions : 0,83 x 0,75 m ; ép. 0,08 m

Planche : Pl. ES 4

Description : Les plaques destinées à fermer les retours latéraux et caractérisées ici par leurs plus petites dimensions comportent deux types de motifs. À l'avant, le champ central est encadré d'un large bandeau plat lisse auquel succèdent de deux listels séparés par une rainure. Le champ est ciselé en son centre d'une rosace inscrite dans un médaillon formé de deux rubans contigus qui au registre inférieur s'enroulent en un nœud dont la dernière boucle donne naissance à deux lemnisques. Nous retrouvons à leurs extrémités une feuille cordiforme représentée la pointe en haut. Le médaillon est encadré par deux croix latines pattées dont le sommet touche la bordure supérieure et dont la hampe repose sur la pointe des deux feuilles cordiformes. La composition est classique, on la retrouve par exemple sur des plaques de chancel de Saint-Demetrius de Thessalonique au V^e s., sur celles du chancel de Bregovina⁵ (Serbie), sur les plaques latérales de la basilique (1,26 x 0,85 m, ép. 0,12 m) du début du VI^e s. de Suvodol⁶ dans la région de Bitola, sur celles plus proches encore de Bitola de l'église A d'Heraclea Lyncestis (église du début du VI^e s., plaques résultant d'une transformation du sanctuaire)⁷. Ce motif élaboré dans les ateliers de Proconnèse était très présent à Constantinople comme le montrent plusieurs fragments mis jour⁸. Il a par ailleurs été retrouvé sur un autre site de la Bulgarie actuelle, dans l'ancienne province de Thrace, à la

⁵ M. Jeremić, « La sculpture architecturale de l'église de Bregovina (VI^e s. ap. J. C.) en Serbie du sud », *Starinar*, LIII/LIV, 2003-2004, fig. 26, p. 129.

⁶ J.-M. Lilčik, *Makedonski ot kamen za bogovite*, t. II, Makedonska civilizacija (*Monumenta Macedoniae*, 6), Skopje, 2002, n° 98, p. 777-778, fig. 5, p. 776 ; R. F. Hodinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, Macmillan and coltd, New York, 1963, fig. 63, p. 133 et pl. 56 ; F. Mesesnel, « Iskopavanja u Mariovskom srezu (starohrišćanska bazilika) », *Glasnik skopskog naučnog drustva*, 11-5, 1932, p. 208, fig. 11, p. 209.

⁷ I. Mikulčić, *Heraclea*, Magor, Skopje, 2007, p. 111, illustrations p. 102.

⁸ G. A. Sotiriou, « Ai christianikai Thebai tes Thessalias », *ArchEph*, 1929, fig. 90-91, p. 77.

basilique n° 1 d'Hisarija (*Dioclecianopolis* ?, région de Plovdiv)⁹. Ce type de représentation est également observé sur les sarcophages comme par exemple à Doljani (Monténégro) ou à Sainte Sophie à Istanbul¹⁰.

Au revers de la plaque, le motif est plus épuré avec seulement une croix latine pattée centrale, inscrite sur un disque lisse en très léger relief qui touche l'encadrement. Celui-ci est constitué par simple bandeau plat.

- Plaques latérales B

Dimension : 1,12 x 0,77 m ; ép. 0,09 m

Description : Cette plaque comporte un encadrement simple formé d'un large bandeau en méplat. Il délimite un champ à face lisse qu'aucun motif ne vient orner. Nous ne possédons aucune information sur son revers.

-Plaque de la façade ouest C

Dimensions : 1,32 x 0,85 m ; ép. 0,09 m

Description : Sur la deuxième plaque exposée appartenant aux plaques de parapet de la façade ouest, l'artiste a choisi de proposer sur la face principale une représentation eschatologique de la vie éternelle et de la résurrection à travers les paons et la fontaine de vie. Le panneau central est également encadré ici par trois bandeaux plats. Au centre de la scène, on observe un calice godronné au pied ouvragé, couronné d'une croix pattée. Aux points de jonction entre la croix et l'embouchure du calice jaillissent des rinceaux qui retombent de chaque côté en cascade. De leurs tiges naissent dans leur registre inférieur des caulicoles et des grappes de raisins plantureuses, aux grains charnus, qui viennent épouser la courbure de la coupe. Les deux paons affrontés se tiennent debout de part et l'autre, leurs aigrettes affleurant sous la bordure supérieure, leur queue ornée de stries et d'ocelles descend à la verticale vers les angles inférieurs du champ, mais un arbre au tronc mince les sépare des bordures latérales. Au revers, nous retrouvons une croix latine pattée inscrite sur un disque lisse en très léger

⁹Voir *infra*, « 14- Région de Plovdiv » ; B. Filov, « Hisarskata krepost i nejnatabazilika », *IBAD*, 1912, p. 133-134, fig. 23 et 25.

¹⁰ Inv. n° 823, Musée archéologique d'Istanbul ; R. Farioli, « I sarcofagi ravennati con segni cristologici: contributo per un completamento del Corpus II », *Felix Ravenna*, CXIII-CXIV, 1977, p. 138 et fig. 3, p. 138.

relief. Seul l'encadrement est plus finement travaillé par rapport aux plaques précédentes avec une succession de trois bandeaux ciselés en méplat.

Références : a- Dimitrova A., « Arheologičeski otkritija v Zapadnite Rodopite », *Sbornik Rodopi*, 3, 1985, p. 39-41 (non vidi) ; b- Milčeva A., « Ein frühchristliche Basilika aus dem Dorf Oreshe im Gebiet von Nikopolis ad Nestum (Westrhodopen, Bulgarien) », in R. Harreithert et al. (éd.), *Acta XIV Congressus internationalis archeologiae christianae (Wien 19-26.9.1999)*, Pontificio istituto di Archeologia Cristiana, Cité du Vatican-Vienne, 2006, vol. II, pl. 186 et 188 ; c- R. F. Hoddinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, Macmillan and coltd, New York, 1963, fig. 63, p. 133 et pl. 56.

n° 8 Autel

Provenance : basilique d'Oreshe, sanctuaire

Lieu de conservation : Musée de Blagoevgrad

Matériau : marbre local

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 4

* n° 8a Table d'autel

Dimensions : 1,20 x 0,75 m ; ép. 0,06 m

Description : cinq fragments jointifs ont été conservés et permettent la reconstitution d'une moitié de la *mensa* de forme rectangulaire, à bordure moulurée. Elle reposait sur des colonnettes monolithes de 0,92 m de haut.

Sa bordure large d'environ 8,8 cm est composée d'un bandeau périmétrique plat, d'une gorge et d'un listel en méplat. Le champ de la table est creusé presque verticalement sur une profondeur approximative de 2,8 cm. Le fond lisse présentait une épaisseur de 2,9 cm environ.

* n° 8b Colonnettes d'autel

Dimensions : H. 0,92 m ; lit de pose : 0,15 m de côté ; lit d'attente : 0,13 m

Description : Dans les vestiges du sanctuaire, les fouilleurs ont recueilli une colonnette monolithe entière en marbre et cinq autres fragments de colonnettes similaires. Ces dernières étaient destinées à supporter la table d'autel rectangulaire précédemment étudiée. Au total, deux colonnettes ont pu être reconstituées dans leur intégralité, deux autres étant en partie lacunaires avec pour la B l'absence de la partie médiane du fût et pour la C du chapiteau. Elles comportent toutes un lit de pose de section carrée variant de 11 cm de côté à 15 cm mais surtout un lit d'attente identique de 12,5 cm. Les fûts de 13 cm de diamètre en moyenne, à

l'exception du fût de la colonne C qui est de 10 cm présentaient des surfaces polies. Monolithes, elles possèdent toutes un chapiteau et une base attenants. La conception des bases reste très schématique avec une plinthe rectangulaire plane d'une hauteur variant de 4 cm (A) à 10 cm (B). Pour les colonnettes A, B, C, la plinthe est surmontée d'un listel infléchi permettant la transition vers la forme circulaire du fût duquel il est séparé par un filet incisé. La base de la colonne D est divisée quant à elle en deux registres avec une section inférieure composée d'une plinthe rectangulaire plate de 7,5 cm contiguë à un listel infléchi suivi d'un filet simple incisé puis d'un bandeau supérieur plat de 7,3 cm. Ce dernier est séparé du fût par un dernier listel infléchi et un filet simple incisé. Le registre supérieur des colonnettes est terminé par un chapiteau stylisé dépourvu de motifs décoratifs de hauteur variable comprise entre 8 cm et 11 cm de haut. Un astragale assez fin permet de le distinguer du fût.

* n° 8c Colonnettes d'autel

Dimensions conservées : E- lit de d'attente : 12,5 x 10 cm ; H. 45,5 cm ; D. médian du fût 13 cm. F- lit de d'attente : non cons. ; H. 38 cm ; D. médian du fût 13 cm.

Description : Deux dessins de fragments de registres supérieurs de colonnettes monolithes ont été publiés par A. Milčeva en 2006^a. A. Milčeva rapproche ces dernières de celles ayant servi de pieds à la table d'autel. Malgré la différence dans le diamètre de leur fût et dans les dimensions du lit d'attente, il est possible au vu de la longueur importante de la *mensa sacra* que ces colonnettes aient servi de supports à l'autel. Les chapiteaux de ces colonnettes monolithes dont seul un est conservé entièrement montrent par ailleurs un décor de quatre feuilles d'acanthes stylisées, en méplat. Ces feuilles jointives sont réparties sur les angles de la corbeille et sont tangentes au lit d'attente dans leur registre supérieur. L'absence de photographies nous empêche de prendre connaissance plus en détail de l'aspect des feuilles. Le mince diamètre du fût (estimé à 9,75 cm dans sa section supérieure), proche de celui de la colonnette C, nous amène à supposer que ces supports étaient placés de manière affrontée dans la section médiane de l'alignement des pieds. Malheureusement les publications restent silencieuses sur la présence de négatifs au sol ou sur les traces laissées par les supports sur la table d'autel, ce qui nous prive de renseignements sur la répartition de ces six supports.

Référence : a- Milčeva A., « Ein frühchristliche Basilika aus dem Dorf Oreshe im Gebiet von Nikopolis ad Nestum (Westrhodopen, Bulgarien) », in R. Harreithert et al. (éd.), *Acta XIV Congressus internationalis archeologia e christianae (Wien 19-26.9.1999)*, Pontificio istituto di Archeologia Cristiana, Cité du Vatican-Vienne, 2006, vol. II, pl. 188, fig. 9-10.

Skrebatno

- n° 9 Plaque en méplat

Provenance : village de Skrebatno

Lieu de conservation : Musée historique de Goce Delčev (factice exposé)

Matériau : marbre local

Dimensions : 0,85 x 0,43 m

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : Pl. ES 2

Description : La plaque de forme rectangulaire dont le décor est disposé sur la hauteur est sculptée en méplat et a été partiellement étudiée par S. Paskova^{a,b}. L'angle inférieur droit est lacunaire et on note un ébrèchement important au milieu de la bordure supérieure gauche. Le revers tout comme le système de fixation nous restent inconnus. Le champ est encadré de bordures sur seulement trois côtés. Cet encadrement est constitué par un premier bandeau plat de 8,4/9,6 cm de large contigu à un listel légèrement infléchi. Le champ est sculpté en méplat sur un axe vertical et central. Dans son registre inférieur, nous pouvons observer un vase au pied triangulaire, reposant sur le bord de la plaque, suivi d'un renflement circulaire. Ce vase possède une panse sphérique plutôt bien ventrue, lisse et dépourvue de décor ; son col resserré est encadré par deux anses raccourcies. Son embouchure est très largement évasée, atteignant un diamètre presque équivalent à celui de la panse. Une croix latine aux extrémités pattées d'une hauteur de 0,20 m, correspondant à la moitié supérieure du champ, surmonte le récipient. Des flancs supérieurs du vase naissent des rinceaux de vignes qui envahissent l'arrière plan du registre supérieur en formant des sinusoïdes superposées à l'arrière de la croix. La représentation est réaliste et détaillée avec des rinceaux rythmés de feuilles de vigne, de vrilles et grappes de raisins charnues et plantureuses. Deux des plus importantes occupent chaque quadrant inférieur de la croix. Les extrémités supérieures des rinceaux s'achèvent par des feuilles de vignes et des vrilles qui occupent l'ensemble des angles supérieurs du champ.

Le thème illustré sur un support en marbre, nous amène à suggérer que la plaque était destinée à un décor de sanctuaire – probablement en tant qu'élément d'un chancel haut. Le rendu d'ensemble et cette dernière supposition amènent à considérer une datation proche du VI^e s., compte tenu de l'apparition de ce type de chancel dans la seconde moitié du V^e s. à Constantinople¹¹. Des plaques de chancel en marbre proches de ces dimensions (env. 1 x 0,70 m) ont été trouvées dans la basilique martyriale de Palikura du VI^e s. (Macédoine du

¹¹ J.-P. Sodini, « L'ambon dans l'église primitive », *La Maison-Dieu*, 193, 1993, p. 40.

Nord)¹² ; l'une d'elles comporte une croix latine aux extrémités pattées prenant toute la hauteur du champ encadré d'un large bandeau et d'un listel.

Commentaires : À l'emplacement de sa mise au jour, deux autres plaques en marbre ont été dégagées^a. Ces dernières sont dépourvues de décor mais n'ont malheureusement pas été publiées et nous ignorons leurs dimensions.

Références : **a-** S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici ot teritorijata na gr. Nevrokop (dn. Gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et al., *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 233 ; **b-** Ead. et I. Vălčev, « Rannotohristijanstvo v Nikopolis ad Nestum i gradskata mu teritorija (IV-VI v.) », *INIM-Kjustendil*, 8, 2007, p. 373, fig. 5, p. 379.

(Diocèse de Macédoine)

Melnik

n° 10 Fragments de plaques de parapet

Provenance : Basilique de Melnik, inc.

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre local (?) blanc à veinage gris

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s.

Planche : Pl. ES 5

Ces éléments sont trop partiels pour déterminer avec certitude leur emploi et ont très bien pu appartenir à des plaques de chancel, plaques de parapet entre les nefs.

* n° 10a et b Champ orné d'une croix

Description : On note deux fragments ayant appartenus au champ de deux plaques distinctes. Le premier provient de la section centrale supérieure d'une plaque, une bordure droite ayant été conservée. Nous retrouvons un encadrement classique de parapet avec un large bandeau plat supérieur suivi d'un listel plat en léger retrait qui délimite un champ plat. Nous distinguons à gauche la partie supérieure d'une hampe et le bras droit d'une croix incisée à extrémité pattée. Sur le second fragment, seule la partie centrale d'une croix est visible pour laquelle la même technique de l'incision a été utilisée. Aucune dimension n'a été publiée à leur sujet.

¹² I. Mikulčik, *Stobi*, Magor, Skopje, 2003, p. 147 ; B. Aleksova, *Loca Sanctorum Macedoniae*, Editio monumenta macedoniae liber II, Skopje, 1997, p. 145-146, fig. 39d, p. 338.

* n° 10c Champ orné d'un oiseau

Description : Le fragment mis au jour, provient d'un angle inférieur de parapet dont les bordures inférieures sont partielles. L'encadrement général est constitué successivement d'un large bandeau plat, d'un listel délimité par des filets simples profondément incisés et d'un cavet très marqué terminé en ressaut. Dans le champ sculpté en méplat nous remarquons un oiseau de profil, tête dirigée vers le centre du champ. Seul le plumage de sa queue courte et de son aile sont représentés à l'aide de légères incisions. Au-dessus de sa tête, on remarque un câble, peut-être la naissance d'un rinceau ?

* n° 10d Champ orné d'un vase

Description : Sur ce fragment de plaque de marbre, on constate la représentation d'un vase à panse ventrue à godrons incisés flanquée de deux anses. Seule la partie médiane de son pied sertie a été préservée. Le vase est terminé par un col dont la surface a été ornée de filet simple incisé rappelant le travail de ciselure de l'orfèvrerie. De son embouchure, jaillissent des rinceaux de vigne qui semblent à la fois croître vers la hauteur mais aussi retomber en cascade de chaque côté du vase. À la naissance du rinceau, une grappe de raisin charnue et abondante en grain est représentée.

Références : a- S. Petrova, « Antični i rannovizantijski arhitekturni detajli ot bazilikata « sv. Nikola » v Melnik », *Arheologija*, 1, 2002, p. 60-63 fig. 7, p. 61.

n° 11 Colonnnette

Provenance : Basilique de Melnik, inc.

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre local (?) blanc à veinage gris

Dimensions : inc.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 5

Description : Ce fragment appartenait au registre supérieur d'une colonnette monolithe à cinq pans. Cette dernière avait notamment été remployée dans les maçonneries de l'église médiévale. Le chapiteau était séparé du fût par deux listels aux délimitations légèrement incisées et taillés en retrait. La surface du fût et du chapiteau est travaillé à la gradine fine.

Références : a- S. Petrova, « Antični i rannovizantijski arhitekturni ... », *op. cit.*, fig. 2, p. 59.

n° 12 Pilier de chancel

Provenance : Basilique de Melnik, inc.

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre local (?) blanc à veinage gris

Dimensions : inc.
Date estimée : VI^e s.
Planche : Pl. ES 5

Description : Un fragment d'un pilier de chancel a été mis au jour. Il est difficile toutefois de dire à quelle partie il appartient. Une rainure est creusée sur l'une des faces pour l'encastrement d'une plaque de parapet. Une autre de ces faces est sculptée en méplat et comporte un vase sur pied triangulaire possédant une panse à godrons incisés. Son col est orné de filets simples incisés affrontés suivant les limites concaves du vase. De celui-ci nait un rinceau de vigne, la pointe d'une grappe de raisin a été conservée. Le champ central décoré est délimité de chaque côté d'un bandeau large à surface lisse. Nous ignorons les dimensions du fragment et le traitement des deux autres faces.

Références : a- S. Petrova, « Antični i rannovizantijski arhitekturni... », *op. cit.*, fig. 3, p. 59.

n° 13 Colonnnettes

Provenance : Basilique de Melnik, inc.
Lieu de conservation : inc.
Matériau : marbre local (?) blanc à veinage gris
Dimensions : inc.
Date estimée : V^e-VI^e s.

Description : D'après S. Petrova, plusieurs fragments de colonnettes sculptées en méplat ont également été retrouvés. Leurs fûts étaient décorés de feuilles d'acanthes à large limbe lisse qui toujours selon elle^a sont caractéristiques dans leur style de l'Antiquité tardive. Quelques tiges sont schématisées. Pour S. Petrova, ces éléments étaient employés dans le chancel. Nous n'avons en notre possession aucune autre donnée ; l'absence de photographie de cet élément nous empêche par ailleurs de pousser son étude plus en avant.

Références : a- S. Petrova, « Antični i rannovizantijski arhitekturni... », *op. cit.*, p. 59.

n° 14 Chapiteau ionique

Provenance : Basilique de Melnik, inc.
Lieu de conservation : inc.
Matériau : marbre local (?) blanc à veinage gris
Dimensions : inc.
Date estimée : antérieur au IV^e s.
Planche : Pl. ES 6

Description : Nous ne possédons malheureusement que des photographies de la vue latérale du chapiteau et ignorons de ce fait l'aspect de ses faces. Nous constatons en revanche un lit

d'attente quadrangulaire – aspect de sa surface inconnu – souligné d'un abaque arrondi en ressaut porté par les volutes du balustre qui semblent être bien dessinées et fortement incisées. Le balustre est décoré de trois longues feuilles d'eau lancéolées soulignées d'une nervure centrale en légère saillie, et dont la courbure épouse celle du balustre. Leur faisceau s'échappe d'un boudrier en forme d'anneau fortement convexe bordé de deux tores aux délimitations profondément incisées. Le boudrier était surmonté d'une petite palmette bifide encadrée de deux volutes opposées terminant les tores inférieurs du boudrier.

Références : a- S. Petrova, « Antični i rannovizantijski arhitekturni... », *op. cit.*, p. 59.

n° 15 Imposte

Provenance : Basilique de Melnik, inc.

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre local (?) blanc à veinage gris

Dimensions : inc.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 6

Description : L'imposte retrouvée pour laquelle nous ne possédons qu'une photographie en noir et blanc de mauvaise qualité^a a une surface finement travaillée à la gradine, dépourvue de décor. On remarque un bandeau supérieur plat – hauteur inconnue – surmontant une face concave. Les angles sont soulignés d'arêtes concaves.

Références : a- S. Petrova, « Antični i rannovizantijski arhitekturni... », *op. cit.*, fig. 5, p. 60.

n° 16 Architrave de chancel ?

Provenance : Basilique de Melnik, inc.

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre local (?) blanc à veinage gris

Dimensions : inc.

Date estimée : postérieur au VII^e s.

Planche : Pl. ES 6

Description : Constitué de deux fragments jointifs, cette architrave de dimensions inconnues est très partielle, son registre inférieur est en grande partie lacunaire^a. Aucune donnée n'ont été publiées sur ses lits d'attente et de pose ou encore sur sa face arrière. Nous distinguons sur sa face sculptée en léger relief trois séries différentes de décors¹³. L'architrave lacunaire dans sa bordure inférieure est ornée en méplat d'une tresse à deux brins bordée par deux filets en ressaut. Elle comprend dans son registre supérieur une frise en ressaut délimitée par des

¹³ Nous tenons à préciser que sur la photographie publiée par S. Petrova, les éléments sont présentés à l'envers. Dans cette étude, nous avons choisi de modifier la photographie et de la redresser.

bordures latérales chargées d'une série de denticule. La frise est décorée d'un rinceau rythmé de feuilles d'acanthé à trois/quatre digitations. Ces dernières profondément nervurées sont tangentes par leur extrémité aux méandres du rinceau, leur conférant ainsi une plus grande dynamique, un aspect de mouvement. D'après S. Petrova, ces deux fragments auraient appartenu à l'architrave du chancel. Le manque d'informations sur les dimensions et sur la face arrière ne nous empêche de confirmer ou non son hypothèse.

Références : a- S. Petrova, « Antični i rannovizantijski arhitekturni detajli ot bazilikata « sv. Nikola » v Melnik », *Arheologija*, 1, 2002, p. 60 et fig. 6, p. 61.

Mikrevo

n° 17 Chapiteau ionique

Provenance : Basilique

Lieu de conservation : Musée de Strumjani

Matériau : marbre local blanc à grosse granulométrie

Dimensions : inc.

Date estimée : 2^{nde} moitié du V^e - déb. VI^e s.

Planche : Pl. ES 6

Description : Le seul élément architectural sculpté publié en provenance de l'église est un chapiteau ionique de dimensions inconnues. Nous pensons qu'il était utilisé très certainement comme *spolium* (deux autres fragments de même type ont été également retrouvés). Ce chapiteau de marbre blanc à grosse granulométrie est orné de motifs géométriques et végétaux caractéristiques de la période antique. Il comporte sur son lit d'attente deux trous de goujons circulaires pour la fixation des tenons en bois ; les tracés pour leur mise en place sont encore perceptibles. Une série de trois oves et de dards non-contiguës décorent son échine. Ces derniers sont étendus sur toute la hauteur du pan de manière à être tangents à l'abaque et au lit de pose. Un dard à pointe de flèche acérée permet de les séparer selon le modèle antique classique. Dans les deux angles supérieurs, les palmettes sont réduites à des demi-feuilles d'acanthé à deux ou trois digitations qui s'étendent et empiètent sur la partie supérieure des oves latéraux. Les volutes qui viennent orner la face sont assez développées par rapport à l'échine et leurs spirales sont finement ciselées et saillantes. Le listel supérieur légèrement infléchi est effacé. Les balustres n'épousent pas la courbure de l'échine comme nous le rencontrons habituellement. Leurs cylindres sont ornés de deux feuilles opposées d'acanthes épineuses et nervurées aux limbes largement déployés. Au centre, leurs dernières digitations

sont affrontées et déterminent par leur union un ove central. L'abaque surmontant l'ensemble est à face incliné.

Références : V. Petkov, « Die Frühchristliche Kirche bei Dorf Mikrevo, Bezirk Sandanski (Südwestbulgarien) », *MiChA*, 4, 1998, p. 28-29, fig. 6, p. 28.

Sandanski

n° 18 Plaques de chancel

Provenance : Basilique n° 1

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre local

Dimensions : inconnue

Date estimée : fin IV^e-début V^e s.

Planche : Pl. ES 7

Description : Plusieurs fragments de plaques de chancel ont pu être retrouvés dans les remblais de la zone est de la nef principale^a. Ils étaient ajourés de motifs géométriques et floraux ; l'un des plus grands (dont nous ignorons les dimensions) constitue la partie basse d'une plaque dont sont encore visibles le rebord et l'amorce du premier élément sculpté. La bordure inférieure désigne un encadrement de plaque simple formé d'un large bandeau comportant des traces de taillant, surmonté d'un second bandeau concave. Le champ était embelli d'un décor à réseau formé de croisillons aux axes centraux soulignés d'une incision profonde. Dans les sections ajourées du quadrillage, étaient inscrits des fleurons unitaires à 7 pétales fuselés contigus à un bouton sculpté en léger relief. Profondément incisé, le contour du bouton central confère au fleuron un volume plus marqué.

Références : a- A. Dimitrova, « Die frühbyzantinische bei Sandanski im Licht der archäologischen Forschungen », *Études Balkaniques*, 41, 1979, p. 131 et fig. 3, p. 131.

n° 19 Chapiteaux ioniques

Provenance : Basilique n° 1

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski

Planche : Pl. ES 7

Plusieurs chapiteaux en marbre appartenant au type ionique présentent un travail ornemental bien distinct.

* n° 19a chapiteau

Matériau : marbre local (Pirin)

Dimensions connues : lit d'attente de 0,48 m

Date estimée : fin IV^e-début V^e s.

Description : Le premier chapiteau est le plus travaillé avec une échine ornée d'un ovale central allongé tangent au listel concave supérieur et au lit de pose, flanqué de fleurons. Disposés symétriquement, ces derniers sont composés de trois pétales fuselés dont les pointes s'enroulent sur elles-mêmes en fine volute. Elles se rejoignent à la base dans un calice cordiforme se logeant dans l'écoinçon latéral de l'échine. Un canal profond s'étend entre l'abaque et l'échine tout en progressant dans les volutes. Le schéma décoratif rappelle fortement ceux pouvant être pratiqués dans les centres artistiques thasiens et de Thessalonique. Cependant, d'après les observations d'A. Dimitrova¹⁴ le marbre est par son grain et sa couleur est très similaire à celui extrait dans les montagnes du Pirin.

* n° 19b chapiteau

Matériau : marbre

Dimensions connues : inc.

Date estimée : fin IV^e-début V^e s.

Description : Le second chapiteau est d'aspect frustré et faiblement épannelé. On remarque son échine à face lisse et protubérante exempté de toute décoration. Seules les volutes sont représentées sans pour autant montrer une quelconque finesse. Grassement modelées, leurs spires sont fortement détachées à l'aide d'incisions profondes permettant par un jeu d'ombres la mise en valeur des volutes. Ce genre de chapiteaux en marbre est perceptible dès le IV^e s. dans des monuments civils d'Ostie. On les observe cependant plus couramment au V^e s. dans la basilique nord¹⁵ d'Aliko ou encore en tant que remploi dans les fondations de l'église de Poto dédiée à la Panagia sur l'île de Thasos (Grèce)¹⁶, à Éphèse au Nord de l'église Saint-Jean, ou encore en Crète au VI^e s. comme dans les basiliques A d'Hagios Nikitas de Fragokastelo (Sphakia) et de Panorme (Mylopotamos)¹⁷. Il est probable que tous ces

¹⁴ A. Dimitrova, « Die frühbyzantinische bei Sandanski ... », *op. cit.*, p. 143.

¹⁵ J.-P. Sodini, *Aliko II : la basilique double*, De Boccard/École française d'Athènes (*Études thasiennes*, X), Paris/Athènes, p. 158-160.

¹⁶ Chapiteau n° AI 1859. J.-P. Sodini, J. Herrmann, « Exportations de marbre thasien à l'époque paléochrétienne : le cas des chapiteaux ioniques », *BCH*, 101-2, 1977, p. 472.

¹⁷ C. Tsigonaki, *La sculpture architecturale en Crète à l'époque proto-byzantine (IV^e-VII^e siècles)*, thèse de Doctorat sous la direction de J.-P. Sodini, II, Université de Paris I- Sorbonne, Paris, 2002, chapiteaux n° 103-104, p. 46.

chapiteaux importés proviennent des carrières de Thasos. À la différence de ces éléments architecturaux en provenance de Thasos, le chapiteau de Sandanski montre une facture plus maladroite et irrégulière, mais aussi l'absence de détails caractéristiques de ceux d'Aliko : languette, œil... Seule une analyse du marbre pourrait attester sa provenance.

Références : A. Dimitrova, « Die frühbyzantinische bei Sandanski ... », *op. cit.*, p. 131-134.

n° 20 Chapiteaux impostes

Provenance : Basilique de l'évêque Jean, *exonarthex*

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski ?

Matériau : marbre blanc

Date estimée : 2nde moitié du V^e-déb. VI^e s. ?

Planche : Pl. ES 7

Cinq chapiteaux impostes épanelés en provenance de la colonnade ouest du portique de l'*exonarthex* ont été retrouvés au cours des fouilles. De dimensions différentes, ces chapiteaux ont toutefois la particularité d'être dépourvus d'ornementation. D'après T. Ivanov, des chapiteaux similaires auraient été mis au jour dans la basilique n° 1 de Gärmen mais ils n'ont fait l'objet d'aucune publication.

* n° 20a chapiteau-imposte

Dimensions : lit d'attente : 0,55 x 0,38 m ; lit de pose : D. 0,27 m ; H. 0,18 m

Description : Dressé à la gradine. Dans l'ensemble en bon état, seules les arêtes de son lit d'attente semblent érodées.

Bandeau horizontal plat d'une hauteur de 0,04 m env. au sommet. Au centre du registre inférieur rectangulaire 0,34 x 0,31 m, une rondelle de pose circulaire – hauteur : 0,04 m – est destinée à une colonne dont le lit d'attente mesurait 0,27 m de diamètre.

* n° 20b chapiteau-imposte

Dimensions : lit d'attente : 0,56 x 0,39 m ; lit de pose : D. 0,32 m ; H. 0,18 m

Description : Le deuxième chapiteau est plus grossièrement taillé ; lit de pose piqueté. Le dressage de finition de ses faces qui semble plus soigné n'a pas pu être déterminé en raison de la mauvaise qualité photographique. Bandeau sommital plat identique à ceux des chapiteaux a, c et d (H. 0,04 m env.). Ses flancs sont faiblement inclinés par rapport aux autres exemplaires. La rondelle de pose circulaire d'une hauteur de 0,026 m destinée à la réception

d'un fût de colonne possédant un lit d'attente de 0,32 m est inscrite dans une face rectangulaire de 0,38 x 0,35 m.

* n° 20c chapiteau-imposte

Dimensions : lit d'attente : 0,58 x 0,38 m ; lit de pose : D. 0,27 m ; H. 0,18 m

Description : Dressé à la gradine, lit de pose piqueté. Bandeau horizontal plat au sommet comme sur les impostes a, b et d (H. 0,043 m). Disque de pose circulaire haute de 0,03 m pour un fût de colonne de 0,32 m de diamètre, au centre d'une face rectangulaire de 0,34 x 0,31 m.

* n° 20d chapiteau-imposte

Dimensions : lit d'attente : 0,52 x 0,38 m ; lit de pose : D. 0,25 m ; H. 0,18 m

Description : Angles supérieurs du lit d'attente brisés. Dressé à la gradine, lit de pose piqueté. Sa plaque inférieure rectangulaire a pour dimensions 0,32 x 0,27 m et possède en son centre une rondelle de pose circulaire d'une hauteur d'environ 0,026 m.

* n° 20e chapiteau-imposte

Dimensions : lit d'attente : 0,58 x 0,39 m ; lit de pose : 0,35 x 0,26 m ; H. 0,14 m

Description : Ce chapiteau trapézoïdal en un très bon état de conservation est grossièrement épannelé. Il diffère des autres chapiteaux par son abaque beaucoup plus fin d'une hauteur de 0,036 m, mais surtout par un lit de pose rectangulaire piqueté. Aucun disque ne semble avoir été sculpté au centre.

Références : a-T. Ivanov et *al.*, « Razkopki v centāra na Sandanski prez 1960 g., *IAI*, 31, 1969, p. 127-128.

n° 21 Meneau

Provenance : Basilique de l'évêque Jean, *inc.*

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski ?

Matériau : marbre blanc

Dimensions : H. 1,04 m ; lit de pose : 0,44 x 0,18 m ; lit de pose : 0,43 x 0,15 m.

Date estimée : 2nde moitié du V^e - déb. VI^e s. ?

Planche : Pl. ES 8

Description : Conservé dans son intégralité, ce meneau à double colonnette engagée est le seul mis au jour dans les remblais de destruction de la basilique de l'évêque Jean à comporter un décor sculpté en méplat ; les autres étant seulement épannelés. Le travail de la surface nous

est inconnu. Plinthe haute de 0,07 m et abaque de 0,06 m. Bordé de deux tores, le bandeau central de 8,6 cm de largeur est sculpté en méplat de palmettes à quatre digitations et de feuilles d'acanthé. La mauvaise qualité de la photographie en noir et blanc rend impossible une description plus complète.

Références : 1- T. Ivanov et *al.*, « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g », *IAI*, 31, 1969, p. 166 et fig. 46v-47v, p. 167.

n° 22 Chapiteaux

Provenance : basilique n° 4, *atrium*.

Lieu de conservation : sur site.

Matériau : marbre local

Dimensions conservées : inc.

Planche : Pl. ES 8

Dressés à la gradine. Lit de pose circulaire (dim. inc.) et lit d'attente carré (dim. inc.).

* n° 22a-d Chapiteaux de type I

Date estimée : V^e-VI^e s. (?)

Description : Dans l'ensemble, les chapiteaux ioniques à imposte sont en bon état de conservation. Un seul d'entre eux a un abaque en partie lacunaire. Dans ce groupe de quatre chapiteaux, nous notons une composition similaire avec une échine ornée de palmettes à la base arrondie – formant presque un tore –, au limbe lisse et surcreusé et aux extrémités lobées courbées sous l'abaque. Le tailloir assez haut est composé d'une plinthe inférieure de 10 cm suivie d'une partie médiane biseautée sculptée en méplat sur chacune de ses faces, elle-même surmontée d'une seconde plinthe également de 10 cm de hauteur. Les motifs de la partie médiane représentent principalement des rinceaux affrontés à grandes volutes (b) ou à vrilles et feuilles d'*hederae* (c, d), ou encore des palmettes légèrement courbées à plusieurs digitations (a). Chacun de ses angles est marqué par des lunules.

* n° 22e-f Chapiteaux de type II

Date estimée : II^e-III^e s. (?)

Description : Dressés à la gradine ; lit d'attente piqueté. Ces chapiteaux divergent des précédents principalement dans le traitement du registre inférieur et de l'abaque. Leur registre inférieur est composé d'un astragale sculpté d'une série d'oves et de dards aux contours

fortement incisés. Nous retrouvons pour l'échine une représentation de palmettes au limbe surcreusé venant à leur extrémité se courber sous l'abaque. Un fin listel sépare l'échine de l'abaque. Ce dernier comporte une plinthe assez haute (dim. inc.). De nombreux chapiteaux appartenant à cette typologie ont également été remarqués à *Marcianopolis* (Devnija) et à *Odessos* (Varna).

Référence : a- S. Petrova, « The roman architectonic decoration reused in the early christian buildings of Parthicopolis », *Patrinium MK*, 15, 2017, p. 148-151.

n° 23 Chapiteau-imposte de meneau

Provenance : basilique n° 4.

Lieu de conservation : sur site.

Matériau : marbre blanc local (?)

Dimensions : inc.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 8

Description : Imposte de section ovale, dressée à la gradine. Panneaux trapézoïdaux à surface lissée sur les flancs. Face principale sculptée en méplat souligné au registre inférieur par un listel orné de stries incisées, comportant comme motif central une croix aux extrémités pattées inscrite dans un médaillon à double listel. Elle est flanquée de deux fois trois feuilles lancéolées marquées d'une nervure centrale. Leur pointe se recourbe légèrement sous l'abaque. Les pointes d'autres feuilles apparaissent dans les écoinçons. Face postérieure : une croix grecque pattée centrale est incisée.

Référence : inédit

n° 24 Plateau d'autel

Provenance : Basilique de l'évêque Jean, partie sud du *narthex*

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski

Matériau : marbre local blanc à gros cristaux

Date estimée : 2nde moitié du V^e-déb. VI^e s.

Planche : Pl. ES 9

* n° 24a Table sigmoïde

Dimensions reconstituées : 1,20 x 1,15 m

Description : un plateau de *mensa* a été mis au jour dans un état très fragmentaire ; sa moitié gauche reste lacunaire. La moitié conservée reconstituée à partir de 14 fragments jointifs présente un ensemble d'une longueur de 1,20 m pour une largeur moyenne de 1,15 m. Le plateau était simple : un fond à surface polie, bordé d'un bandeau large lisse (0,15 m) plus

épais. Au centre de la face rectiligne du sigma, le bandeau est coupé en deux parties égales par un demi-canal axial de 0,11 m de longueur sur 0,08 m de largeur, et sur une profondeur maximale de 2,5 cm. Au centre du fond de la *mensa* est incisée une croix latine aux extrémités pattées (0,26 x 0,17 m).

* n° 24b Base de colonnette

Dimensions conservées : Lit de pose : inc. ; H. cons. 0,24 m

Description : À 2 m à l'Est de l'entrée de l'*exonarthex*, a été découverte la partie inférieure d'une colonnette en marbre monolithe, base et fût conservés sur une hauteur de 0,24 m. Surface soigneusement polie. Brisée en biais au registre supérieur.

Base de section carrée (dimensions inconnues) possédant une plinthe rectangulaire (hauteur inconnue). La moulure de la base est circulaire et séparée du fût par une scotie délimitée elle-même par deux filets incisés. Le fût a un diamètre de 0,14 m.

Références : a- R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes in Sandanski (Bulgarien) und ihr monumentales Umfeld », *MiCha*, 12, 2006, fig. 9, p. 62 ; T. Ivanov et *al.*, « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g. », *IAI*, 31, 1969, p. 169-171 et fig. 50-52.

n° 25 Mensa

Provenance : Basilique de l'évêque Jean, pièce annexe n° 4 du complexe et section sud du *narthex*

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski

Matériau : marbre blanc

Dimensions conservées : L. 85 cm, l. 22 cm ; H. hors tout 5,1 cm.

Date estimée : 2nde moitié du V^e-déb. VI^e s.

Planche : Pl. ES 9

Description : trois fragments jointifs en marbre blanc d'un plateau de table, retrouvés dans les remblais de destruction de la pièce annexe nommée n° 4 par T. Ivanov. Ils appartiennent à la bordure courbe d'une *mensa* polylobée, sigmoïde ou circulaire, à surface polie ; le traitement du revers nous est inconnu. La bordure, épaisse de 1,5 cm et large de 17,5 cm, est délimitée par un astragale sculpté de perles contiguës de 1,6 cm de largeur. Sa tablette est sculptée d'une série de lobes outrepassés de dimensions hétérogènes avec une largeur variant entre 16 cm et 19 cm pour une longueur de 15 cm. Leurs contours et leurs pédoncules sont soulignés par une moulure fine (celle-ci est absente sur le profil proposé par T. Ivanov mais clairement visible sur la photographie de R. Pillinger^a) ; seulement cinq d'entre eux sont partiellement conservés. Le cavet, presque vertical, et qui dessine les lobes a une profondeur de 2,5 cm. Le fond du plateau a une épaisseur de 1,3 cm.

Références : a- R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes in Sandanski (Bulgarien) und ihr monumentales Umfeld », *MiCha*, 12, 2006, fig. 8, p. 62 ; b- T. Ivanov et al., « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g. », *IAI*, 31, 1969, p. 172-173 et fig. 54.

n° 26 Mensa

Provenance : Basilique de l'évêque Jean, partie sud du *narthex*

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski

Matériau : marbre blanc

Dimensions conservées : L. 14,5 cm ; l. 12,5 cm ; H. 2,2 cm

Date estimée : 2^{nde} moitié du V^e-déb. VI^e s. ?

Planche : Pl. ES 9

Description : Fragment courbe comportant une sculpture figurée en faible relief. Sur sa bordure droite au profil parfaitement vertical, nous observons un astragale orné de perles. Le bandeau était visiblement décoré d'une scène qui ne peut être identifiée en raison des faibles dimensions du fragment. La courbure de ce dernier indique clairement son appartenance à une *mensa* circulaire ou sigmoïde à astragale.

Références : a- E. Chalkia, *Le mense paleocristiane*, Pontificio istituto di archeologia cristiana, Citta del Vaticano, 1991, Bulg. 3, p. 134 ; b- T. Ivanov et al., « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g. », *IAI*, 31, 1969, p. 174-175 et fig. 57.

n° 27 Plaque de parapet (?)

Provenance : inc.

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski, inv. n° 96/1964.

Matériau : marbre blanc

Dimensions conservées : L. 0,17 m ; H. 0,23 m, ép. 0,075 m

Date estimée : postérieur VII^e s.

Planche : Pl. ES 9

Description : Ce fragment dont la provenance reste encore aujourd'hui inconnue appartient d'après nous à une plaque de parapet ayant pu appartenir à un ambon ou à une cathèdre. La forme inclinée de sa bordure droite rappelle en effet fortement l'aspect trapézoïdal des plaques encadrant les escaliers du premier des deux meubles, perception renforcée par les moulurations de la bordure évoquant celle d'une main-courante. Le motif figuré, sculpté en méplat, représente un personnage barbu aux cheveux longs. Celui-ci est auréolé et vêtu d'une chlamyde. La mauvaise conservation du fragment nous empêche cependant de savoir si le personnage était représenté en pied ou seulement en buste. Il tient dans sa main gauche les Saintes Écritures comme le signale la croix représentée sur la couverture du manuscrit. La posture des doigts de sa main droite en geste de bénédiction le rapproche d'après nous de

l'iconographie du Christ Pantocrator, habituelle dans les images datées pour la plus ancienne des VI^e-VII^e s.¹⁸ – icône du monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï.

Références : a- T. Komitova, « A marble relief of a saint from the archaeological museum in Sandanski », E. Nankov, *Sandanski and its territory during prehistory, antiquity and middle ages*, 3, American Research Center in Sofia, V. Tărnovo, 2017, p. 330-334.

n° 28 Plaques de sarcophage

Provenance : basilique n° 4, section latérale sud du vaisseau central de la nef.

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski, inv. n° 96/1964.

Matériau : marbre blanc dolomitique local

Dimensions conservées : ép. en bordure 0,10-0,14 m ; ép. du champ 0,05 m

Date estimée : fin du V^e s. ?

Planche : Pl. ES 10

Description : Soixante fragments de plaque en marbre lissée avec motifs figurés sculptés en méplat ont été retrouvés au cours des fouilles de la partie sud de la nef de la basilique en 1990. Malheureusement, leur contexte stratigraphique nous demeure inconnu, ce qui rend notamment la détermination de leur fonction très difficile à établir. Ces plaques observées et décrites par Andreas Pülz^a sont dressées à la gradine et sculptées en méplat sur une seule face. Elles comportent un profil concave d'une profondeur maximale de 0,05 m au revers. La reconstitution de l'intégralité des scènes figurées est encore aujourd'hui impossible, particulièrement en raison du nombre important de fragments. Quelques-uns ont toutefois pu être assemblés, permettant ainsi une meilleure visibilité de la thématique figurée.

* Fragment 1 : angle supérieur gauche

Dimensions conservées : 0,81 x 0,47 m ; ép. du champ : 0,05 m ; ép. du bord : 0,11 m.

Trois fragments jointifs de l'angle supérieur gauche d'une des plaques constituent notre premier ensemble. Le relief saillant de 7 cm est brisé sur deux côtés ; les deux autres étant délimités par un encadrement mouluré, composé d'un large bandeau plat et d'un listel séparé l'un de l'autre par un filet simple incisé. Un cavet profond terminé par un ressaut délimite le champ central du panneau. Sur sa face à surface lissée, nous observons un groupe de quatre personnages – deux barbus et deux imberbes – aux cheveux courts, vêtus de toges et dont seuls les bustes ont été conservés. Le premier homme imberbe placé tout à gauche semble se tenir debout puisqu'il surplombe les trois autres. Il tient un vase de sa main gauche, un calice

¹⁸ J.-M. Spieser, *Images du Christ. Des catacombes aux lendemains de l'iconoclasme*, Droz, Genève, 2015, p. 437-448.

de l'autre; peut-être s'agit-il d'un serviteur ? Les personnages de droite sont tournés vers lui. Le deuxième homme placé à gauche de l'homme imberbe a le visage tourné vers le troisième protagoniste qui le domine légèrement et qui semble l'avertir vigoureusement de sa main droite, index tendu.

* Fragment 2 : registre inférieur avec bordure et angles inférieurs conservés

Dimensions conservées : 1,08 x 0,49 m ; ép. du champ : 0,05 m ; ép. du bord : 0,12 m.

Il s'agit ici d'un ensemble de quatre fragments jointifs constituant le registre inférieur d'une plaque. De celle-ci deux angles et la bordure inférieure sont préservés. Les parties centrales et supérieures sont lacunaires. Nous retrouvons comme pour le premier ensemble une face sculptée de motifs figurés encadrés par une bordure moulurée identique à la précédente et un revers concave de 5 cm de profondeur. L'état de conservation des éléments sculptés en léger relief est assez mauvais et laisse seulement entrevoir trois personnages à chaque extrémité du champ. Le rendu de la photographie en noir et blanc nous oblige de nous fier à l'interprétation d'A. Pülz^a. Le premier personnage est placé dans l'angle gauche, A. Pülz l'interprète comme une femme voilée accroupie ; ses vêtements forment de lourds plis. Elle est tournée vers la droite. Dans l'angle opposé se tient un deuxième personnage aux cheveux courts, de profil, et selon A. Pülz allongé sur un lit de banquet ; son visage est tourné vers le champ central de la scène. Outre ces deux protagonistes, des plis d'étoffe apparaissant derrière l'homme de l'angle droit laissent envisager un autre personnage en arrière-plan.

* Fragment 3 : champ

Dimensions conservées : 0,64 x 0,46 m ; ép. du champ : 0,06 m.

Nous découvrons cette fois-ci la partie d'un champ reconstitué à partir de huit fragments jointifs. On y observe des personnages attablés dont l'un, barbu, tient un verre dans sa main gauche ; le second personnage placé un peu plus loin à sa droite a les mains posées à plat contre la table en *sigma* du banquet. Plusieurs traces d'arrachement entre ces deux personnages, mais aussi sur l'extrémité droite des fragments permettent de suggérer la représentation d'autres convives autour de la table. De forme semi-circulaire, cette dernière a une bordure soulignée de filets simples incisés. Ce type de représentation était fréquent sur les

sarcophages chrétiens de la fin de l'Antiquité dans l'Empire romain¹⁹. Plusieurs fragments de ce type de sarcophage en marbre blanc sont conservés au Musée Pie Chrétien du Vatican, et datés entre 275 et 300 pour les plus anciens (n° inv. 31491, 31515, 31526) et 300-350 pour le plus récent (n° d'inventaire 31445)²⁰, ou encore dans les fresques des catacombes de Rome²¹, de Saint-Callixte et des Saints-Marcellin-et-Pierre (III^e s.)²² par exemple.

* Fragment 4 : angle supérieur droit d'une plaque

Dimensions conservées : 0,70 x 0,72 m ; ép. du bord : 0,14 m.

Cinq fragments jointifs proviennent du registre supérieur droit d'une plaque. Cette dernière comporte les moulurations habituelles d'encadrement. Le champ sculpté en méplat comporte un groupe d'hommes aux cheveux courts – deux barbus et trois imberbes – habillés d'une tunique. Seul le personnage inférieur droit empiète sur le cadre, taillé pour l'occasion. Le premier protagoniste, à gauche, est barbu; il est seulement conservé au niveau de sa tête qui est tournée vers le centre de la plaque. Il est le plus grand d'entre eux avec un visage de 14 cm de longueur, contrairement aux autres dont la tête est de seulement 11 cm. Les trois autres personnages – peut-être un quatrième doit envisager dans l'angle supérieur droit –, quant à eux placés à gauche du premier homme, sont représentés de face, avec une main levée paume en avant. À droite, un homme se tient debout au premier plan, de face, la main tendue et la tête tournée vers le centre du champ.

* Fragment 5 : plaques à deux champs jointifs

Dimensions conservées : 2,08 x 0,80 m ; ép. du bord : 0,10/0,12 m.

17 fragments jointifs ont permis de reconstituer une grande partie du champ central de la plaque ; l'angle supérieur droit, les parties centrales des deux panneaux ainsi que la bordure inférieure sont lacunaires. La face sculptée est divisée en deux champs ; chacun d'eux est encadré de moulures. Le panneau de gauche contient quatre personnages en pied, les uns à côté des autres ; un seul est assez bien conservé. Le premier personnage est debout près d'un

¹⁹ K. Dunbabin, *The Roman Banquet*, McMaster University, Ontario, 2003, p. 175 ; E. Jatszebowska, « Les scènes de banquet dans les peintures et sculptures chrétiennes des III^e et IV^e siècles », *Recherches Augustiniennes*, 14, 1979, p. 3-90.

²⁰ Catalogue en ligne du Musée du Vatican : <https://catalogo.museivaticani.va/opere/>

²¹ P. A. Février, « À propos du repas funéraire : culte et sociabilité. « In Christo Deo, pax et concordia sit convivio nostro », in *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, École Française de Rome (*Publications de l'École française de Rome*, 225), Rome, 1996, p. 21-37.

²² V. Fiocchi Nicolai et al., *Les catacombes chrétiennes de Rome. Origine, développement, décor, inscriptions*, Brepols (*Albu Cult Hist*), Paris, 2000. p. 109.

meuble rectangulaire – table d'autel ? Malgré l'absence de la tête, on interprète cette figure comme une femme en raison de ses vêtements. À sa gauche, se tiennent quatre hommes aux cheveux courts – deux barbus, un imberbe et un dont le visage a disparu. Le personnage imberbe habillé d'un chiton et d'un himation, situé à l'extrémité droite du panneau, est représenté de trois quarts, son corps semblant se mettre en mouvement vers le second panneau de droite. Sur ce dernier, seuls deux personnages masculins aux cheveux courts debout, similaires aux précédents, ont été conservés. Le protagoniste de gauche est de profil tandis que le second est représenté de face. L'état très fragmentaire de cette partie de la plaque ne permet pas l'identification de la scène.

Dans l'ensemble se dégage le thème du banquet ; la vaisselle représentée évoque principalement la consommation de vin. Aucun fragment n'a permis encore de déterminer la représentation de mets comme il est si souvent fréquent dans les représentations de repas funéraire ou de chasse. Dans ces scènes figurées, on note en règle général une population masculine aux cheveux courts imberbes ou barbus vêtue de tuniques couvertes pour certaines par une chlamyde ; fait exception ici la femme du fragment 2 qui est dans une position agenouillée ou assise. Les personnages sont attablés autour d'une table sigmoïde (fragment n° 3), dans des positions différentes : debout (fragments n° 1, n° 4) ou encore allongés sur des lits avec coussins (fragments n° 2, n° 4). La présence éventuelle de la femme voilée et agenouillée reste cependant problématique et peut en effet faire référence à une iconographie chrétienne. Paul conseille en effet aux femmes de se couvrir la tête ou de se raser, la femme étant, toujours d'après lui, la gloire de l'homme²³. La netteté de l'élément sculpté étant très mauvaise, cette lecture peut également être erronée. Peut-être sommes-nous simplement face à une femme représentée assise aux pieds d'un banqueteur couché, comme on en rencontre dans la représentation de banquets romains ou dans la littérature antique ?²⁴ Que ce soit pour un banquet païen ou chrétien, une femme libre présente à un banquet doit faire preuve de décence et de retenue, et être à l'écoute. L'existence de cette femme voilée ne constitue pas d'après nous la preuve d'une iconographie chrétienne²⁵, même si nous n'en écartons pas la possibilité. Il ne faut en effet pas oublier la présence de femmes au pied de Jésus – comme dans le passage de Luc évoquant la sœur de Marthe, Marie, écoutant les paroles de Jésus (Luc, X, 38-42) ou encore lors de la résurrection de Lazare. Ce type de représentation

²³ Paul, I, *Lettre aux Corinthiens*, XIV, 40, in *La Bible*, Nouvelle traduction, Paris, Montréal, 2001.

²⁴ A. Arghyris, « Les femmes à Rome, actrices de l'hospitalité ? (I^{er} – IV^{ème} s. ap. J.-C.) », *Hospitalités dans l'Antiquité méditerranéenne : sources, enjeux, pratiques, discours*, Publication dans le carnet Hypothèses mis en ligne en décembre 2016 : <https://hospitam.hypotheses.org/601>.

²⁵ Nous différons en ce point avec A. Pülz qui perçoit dans ce personnage l'indice d'une scène chrétienne.

s'observe par exemple sur le sarcophage en marbre blanc de Marcia Romania Celsa (2^e quart du IV^e s.), conservé au Musée de l'Arles antique, ou encore sur celui (325-350) du Musée Pie Chrétien du Vatican (n^o inv. 31427). Sur ceux-ci – dans le registre inférieur droit pour le premier et dans le registre supérieur droit pour le second –, Jésus aux cheveux courts est debout devant le tombeau de Lazare et de sa momie ressuscitée et Marie voilée et agenouillée lui baise les pieds. Ce parallèle demeure toutefois très fragile puisque la thématique du banquet est absente. On pourrait aussi y voir éventuellement Marie Madeleine.

Références : a- A. Pülz, « Some considerations on the relief panels from the bishop's basilica (basilica nr. 4) in Sandanski, Bulgaria », in E. Nankov (éd.), *Sandanski and its territory during prehistory, antiquity and middle ages*, 3, American Research Center in Sofia, V. Târnovo, 2017, p. 231-241.

n^o 29 accoudoirs de cathèdre

Provenance : basilique n^o 4, espace absidial

Lieu de conservation : mis en place dans la restauration du *synthronon*

Matériau : marbre blanc dolomitique local

Dimensions conservées : inc.

Date estimée : fin du V^e s. ?

Planche : Pl. ES 11

Description : fragment constituant la partie inférieure de l'accoudoir d'une cathèdre ; sa moitié supérieure est lacunaire. Son inscription dans la restitution actuelle de la cathèdre, au centre du *synthronon*, nous empêche de connaître l'aspect du revers et le travail de sa surface. Sur la face, nous observons une patte à trois doigts arrondis et lisses surmontée du poitrail bombé d'un félin. En comparaison avec les accoudoirs mis au jour à Tomis²⁶ et à Stara Zagora²⁷, il est possible d'envisager qu'une tête de félin achevait à l'avant la partie supérieure de l'accoudoir, de manière très classique.

Références : non publié

n^o 30 Plaque de dédicace

Provenance : basilique n^o 4, baptistère.

Lieu de conservation : Musée archéologique de Sandanski.

Matériau : marbre blanc

Dimensions conservées : inc.

Date estimée : fin du V^e s. ?

Planche : Pl. ES 11

²⁶ I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Pontificio Istituto di archeologia cristiana, Cité du Vatican, 1977, n^o 33, p. 65-66.

²⁷ *Infra*, « Région de Stara Zagora », ES n^o 79, p. 68.

Description : Treize fragments jointifs permettent de reconstituer partiellement une plaque de marbre blanc à surface lissée. Initialement utilisée durant l'Antiquité comme affiche pour l'annonce d'un spectacle de gladiateurs, celle-ci a été remployée comme plaque de dédicace chrétienne. Des traces de mortier retrouvées sur la face incisée de l'affiche laissent penser que celle-ci était fixée contre une paroi intérieure du baptistère.

La face paléochrétienne est divisée en deux registres. Au champ inférieur, un livre est représenté avec les pages ouvertes. Sur celles-ci, on note une inscription grecque écrite en suivant des lignes tracées parallèlement, dans laquelle apparaît le nom gravé d'un donateur, *Anthimos*, décrit comme bienfaiteur à plusieurs reprises pour la ville et comme commanditaire de la basilique, tel Salomon ayant construit le temple de Dieu²⁸. Un décor encadre le nom, mais l'état fragmentaire de la plaque n'en permet pas la lecture complète. Au registre supérieur, le livre est surmonté d'un médaillon d'un diamètre de 0,50 m orné de cercles concentriques. Le premier cercle en champlevé dont la surface en creux est travaillée à la gradine, laisse penser qu'y était incrusté un cercle de métal. Après un bandeau à face polie, le troisième listel est chargé d'une couronne de laurier, les feuilles fuselées discontinues sont tangentes aux limites latérales du listel. Nous retrouvons entre deux listels un ruban similaire au premier en champlevé creusé à la gradine, destiné également à recevoir un décor incrusté. Le listel suivant beaucoup plus fin, travaillé en méplat et champlevé, est orné d'une ligne brisée de fuseaux faisant apparaître des triangles creux à côtés concaves destinés à être incrustés de matériaux luxueux. Au centre du médaillon, un chrisme est également dégagé en champlevé et ses hastes sont poinçonnées ; il est délimité par trois listels, un central incrusté et deux à surface lisse. De chaque côté du chrisme, apparaissent l'alpha et l'oméga. L'arrière-plan du chrisme travaillé à la gradine semble également avoir été incrusté d'or ou d'argent (?).

Références : S. Popova, « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Nis i Vizantija*, XV, 2017, p. 138 et fig. 2, p. 135.

n° 31 Plateau d'autel

Provenance : basilique n° 4, baptistère.

Lieu de conservation : restauré et mis en place.

Matériau : marbre blanc de Thasos (?)

Dimensions conservées : inc.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : Pl. ES 11

²⁸ Nous ne possédons pas la retranscription de l'inscription antique originale, celle-ci n'ayant pas été publiée. Voir S. Petrova, « The baptistery ... », *op. cit.*, p. 137 et plus particulièrement n. 12 ; V. Gerasimova, « Dva nadpisa ot bazilika N° 4 v Sandanski (predvaritelno saobshtenie) », *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*, 6, 2010, p. 201-204.

Description : mis au jour dans un état très fragmentaire, le plateau rectangulaire a pu être reconstitué et reposé sur son caisson maçonné. Son champ creux à surface lissée est cerné sur tout son pourtour par une bordure moulurée composée de deux listels alternés de gorges triangulaires suivies d'un cavet prononcé.

Références : inédit

2-Région de Bourgas

(Diocèse de Thrace, Province d'Hémimont)

Markeli

n° 32 plaque de parapet

Provenance : partie nord-est du *naos*

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre de Proconnèse

Dimensions cons. : D. 0,53 m ; H. 0,4 m ; ép. 0,08 m

Date estimée : VII^e s. (?)

Planche : Pl. ES 12

Description : fragment monolithe convexe à surface lissée et sculpté en méplat, retrouvé dans les remblais de destruction de l'église. La moitié inférieure de ce parapet de plateforme d'ambon est lacunaire, seule la bordure supérieure bordée de deux larges listels plats séparés par un épais filet profondément incisé a été préservée. Sur sa face convexe est ciselée une large croix centrale à extrémités pattées ; dans chacun de ses quadrants supérieurs et dans le quadrant inférieur droit des monogrammes sont inscrits dans un cercle souligné par un listel plat. Les deux autres monogrammes supérieurs forment selon C. Drazheva la phrase suivante : « Seigneur / Mère de Dieu aide ton serviteur ... ». Ils sollicitent sans aucun doute la protection de Dieu pour le commanditaire de l'ambon, très certainement désigné dans le troisième monogramme manquant. Seul un alpha majuscule est lisible du quatrième monogramme, ce qui permet d'envisager de manière plausible le terme « amen » à la fin de la formule.

Références : C. Drazheva, « Dekorativna ukrasa na hristijanskite hramove na Markeli IX-XIV v. », *Trakija i Hemimont IV-XIV v.*, 1, Zograf, Varna, 2007, p. 69.

Mesembria (Nesebăr)

n° 33 Plaque de parapet

Provenance : église Saint- Étienne

Lieu de conservation : Musée archéologique de Nesebăr

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : postérieure au milieu du VI^e s.

Planche : Pl. ES 12

Description : Ce fragment – probablement retaillé lors d’un emploi – provient de la partie centrale d’une plaque de parapet trapézoïdale ayant appartenu soit aux volées d’un escalier d’ambon soit à une cathèdre. Brisé de tous côtés. Dans le champ encadré par un tore épais et qui avait sans aucun doute un aspect trapézoïdal, est inscrit un monogramme cruciforme. Bien que le sens de lecture demeure incertain, nous pouvons suggérer qu’il s’agisse du nom du donateur au génitif : ΕΥΣΤΑΚΙΟΥ, [ambon d’] Eustakios-Ευστακιος.

Références : a- C. Barsanti, « L’esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell’istituto nazionale d’archeologia e storia dell’arte*, S. III, XII, Roma, 1990, fig. 153, p. 195.

n° 34 Plaque de parapet

Provenance : église Saint- Étienne

Lieu de conservation : Musée archéologique de Nesebăr

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : postérieur au VI^e s.

Planche : Pl. ES 12

Description : fragment brisé de tous côtés, sculpté en méplat. L’amorce en biais des moulurations centrales supérieures permet d’envisager son appartenance à une plaque de parapet d’escalier d’ambon. Les moulures dégressives offrent un jeu d’ombres et de lumières important. Au centre du champ est représenté un motif végétal ou zoomorphe ; sa conservation très partielle ne permet pas son identification.

Références : a- C. Barsanti, « L’esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell’istituto nazionale d’archeologia e storia dell’arte*, S. III, XII, Roma, 1990, fig. 152, p. 195.

n° 35 Plaque de parapet

Provenance : église Saint- Étienne

Lieu de conservation : Musée archéologique de Nesebăr

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : postérieur au VI^e s.

Planche : Pl. ES 12

Description : fragment d'une plaque de parapet monolithe d'une plateforme d'ambon. Trois bordures à tranche rectiligne et lissée sont conservées. L'absence de rebord mouluré saillant permet éventuellement de supposer que le fragment est issu du registre inférieur du parapet central de la plateforme. Son champ médian légèrement renflé est encadré par deux piliers rectangulaires légèrement saillants, ornés de filets simples incisés. Sur ce panneau cerné par un cadre mouluré dégressif, on observe la pointe d'un losange constitué d'un listel plat.

Références : a- C. Barsanti, « L'esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell'istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte*, S. III, XII, Roma, 1990, fig. 150, p. 195.

3- Région de Dobrič

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Krushari

- *n° 36 Ensemble de fragments de plaque de parapet à champ ajouré de chancel (?)*

Provenance : basilique n° 1

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Date estimée : fin V^e-début VI^e s. (?)

Dimensions : inc.

Motifs : Végétal, zoomorphe et géométrique

Planche : Pl. ES 13

Description : fragments en marbre blanc de tailles hétérogènes (dim. inc.) provenant de champs ajourés de plaques de chancel (?). On identifie clairement des feuilles à cinq digitations aux nervures en creux et des boucles formées par des rinceaux à double câble, séparé l'un de l'autre par un filet incisé. Ces fragments présentent de fortes similitudes avec ceux mis au jour dans la crypte de la basilique n° 3. (*Infra*, ES n° 37)

Références : Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 493, l. 76-78.

- *n° 37 Ensemble de fragments de plaque de parapet à champ ajouré de chancel (?)*

Provenance : basilique n° 3, remblais de la crypte

Lieu de conservation : Musée archéologique de Dobrič, n° inv. 394

Matériau : marbre blanc de Thasos (?)

Date estimée : VI^e s. (?)

Motifs : Végétal, zoomorphe et géométrique

Planche : Pl. ES 13

Un ensemble de fragments provenant de plaques à champ ajouré de chancel a été retrouvé dans les remblais de la crypte de l'état II de la basilique n° 3. Au vu du nombre important de fragments, nous avons choisi de n'en présenter que quelques-uns.

* n° 37a Fragment de champ ajouré, motif végétal

Dimensions : H. cons. hors tout : 14 cm ; l. cons. 9,5 cm ; ép. 0,2 cm ;

Description : fragment dressé à la gradine fine et sculpté en méplat sur les deux faces. Brisé de tout côté. On observe sur ses deux faces une feuille à cinq digitations à nervures centrales incisées tangente dans son registre inférieur à un rinceau à double câble. Ces derniers sont délimités par un filet simple incisé. Les cassures visibles à chacune des pointes de la feuille montrent clairement que la feuille était inscrite dans un réseau formé par la course du rinceau.

* n° 37b Fragment de champ ajouré, buste d'oiseau

Dimensions : l. cons. hors tout : 5,06 cm ; l. tête : 2,27 cm ; l. du registre inférieur : 3,87 m ; P. cons. hors tout : 4 cm

Description : Plusieurs bustes d'oiseaux – quatre sont exposés au musée archéologique de Dobrič – ont été également mis au jour dans les remblais de la crypte de l'état II de la basilique n° 3. Ces fragments finement dressés à la gradine montrent clairement des zones d'arrachement dans leur registre inférieur et sur le registre supérieur de leur revers, ce qui laisse penser que chaque volatile faisait saillie du champ de la plaque sur environ 4 cm. Sur le buste le mieux conservé, l'oiseau est représenté les ailes pliées et le poitrail bombé. Après une large gorge, le maître sculpteur a pris soin de représenter la tête avec les yeux à l'aide de légère incision et un petit bec à extrémité arrondie.

Références : inédit

• *n° 38 Pilier d'ambon (?)*

Provenance : basilique n° 3

Lieu de conservation : Réserve municipale de Krushari

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

Dimensions : Pilier : H. 1,02 m ; l. hors tout de la face cons. : 0,27 m ; lit de pose : 0,18 x 0,17 m ; Pommeau : H. cons. hors tout : 0,16 m ; l. hors tout : 0,17 m

Motifs : Végétal

Date estimée : VI^e s.

Planche : Pl. ES 13

Description : Pilier monolithe en marbre de section rectangulaire, conservé en deux fragments jointifs. Dressé à la gradine, surface lissée. Présence de deux trous de mortaises carrés sur le revers, espacés de 0,40 m (Le trou de mortaise inférieur est situé à 0,40 m du lit de pose). Seule l'une des faces du pilier semble comporter un décor à cartouche classique délimité par des filets fortement incisés – le bandeau central est terminé à ses extrémités par des courbes concaves ; la face latérale n'a pas pu être observée. À partir de sa seconde face latérale le parapet est amorcé et fait saillie de 0,08 m. Sa bordure latérale d'une largeur de 0,06 m est légèrement concave de manière à recevoir la plaque de parapet bordant l'escalier de l'ambon. Bien que brisée dans son registre inférieur, nous devinons encore l'encoche taillée pour le premier emmarchement. Le pilier était sommé d'un pommeau constitué d'une corolle formée de stries profondément incisées, couronnée d'un bouton semi-conique.

Références : inédit

- *n° 39 Colonnnette d'autel*

Provenance : basilique n° 3

Lieu de conservation : Réserve municipale de Krushari

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

Dimensions : H. cons. hors tout : 25,82 cm ; D. du fût : 9,04 cm ; D. lit d'attente : 13,43 cm

Motifs : Végétal

Date estimée : VI^e s.

Planche : Pl. ES 13

Description : Dressé à la gradine, surface lissée. Plusieurs traces de badigeons de chaux et de polychromie ont pu être observées sur l'abaque et la corbeille du chapiteau. Deux fragments jointifs permettent de restituer le registre supérieur d'une colonnette monolithe ayant très certainement servi de support à une table d'autel. Brisée en biais dans son registre inférieur et cassée au registre supérieur. Le fût est séparé du chapiteau par un astragale angulaire saillant suivi d'une gorge et d'un tore plat. Le chapiteau possède un diamètre de 10 m à sa base et de 13 cm sous l'abaque. La corbeille était ornée de palmettes en léger relief, leur contour et leur nervure centrale étant profondément incisés. Ces feuilles assez raides se courbent à peine sous l'abaque. Les pointes d'autres feuilles surgissent dans les écoinçons. L'abaque est ici souligné par un listel de 3 m.

Références : inédit

7- Région de Kărdzhali

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Perperek

- *n° 40 Plaque de parapet*

Provenance : église de Perperek n° 1 (?)

Lieu de conservation : inc.

Matériau : pierre locale

Dimensions : inc.

Date estimée : IX^e-X^e s. (?)

Planche : Pl. ES 14

Motifs : écailles imbriquées

Description : Deux fragments jointifs retrouvés dans une des églises *intra-muros* de Perperek proviennent d'une plaque de parapet, seule une bordure droite a été conservée. La plaque est donc lacunaire dans ses trois autres bordures. Sur la face visible, le champ est totalement sculpté en méplat ; nous ne notons aucun encadrement ou de bordure en plate-bande habituellement en usage. L'une des faces est décorée d'un motif en réseau formé d'écailles imbriquées ; seuls leurs contours sont constitués d'un tore en relief lisse, le reste de leur surface est creusée.

Références : N. Ovčarov, *Chronicle of the holy city of Perperikon, See Bulgaria, Sofia, 2005, p. 63*

- *n° 41 Plaque de parapet*

Provenance : église de Perperek n° 1 (?)

Lieu de conservation : inc.

Matériau : pierre locale

Dimensions : inc.

Date estimée : IX^e-X^e s. (?)

Planche : Pl. ES 14

Motifs : croix pattée inscrite dans un cercle

Description : Il s'agit d'une plaque monolithe très épaisse en pierre locale à nuances grises lacunaire seulement dans ses angles supérieur gauche et inférieur droit. Ses bordures sont à tranches rectilignes dressées et travaillées grossièrement à la gradine. La surface de la plaque est également grossièrement travaillée à la gradine. Sa face est sculptée en méplat d'un unique motif représentant une croix aux contours fortement concaves pour donner à ses extrémités un aspect patté. Cette croix dessinée par un listel assez fin est inscrite dans un cercle en tore lui-même souligné d'un filet simple profondément incisé. Le motif est identique à celui retrouvé sur la plaque de parapet mise au jour dans le catholicon proto et médiobyzantin de Čiflik, dans la même région.

Références : N. Ovčarov, *Chronicle of the holy city of Perperikon*, See Bulgaria, Sofia, 2005, p. 62.

- *n° 42 Ambon*

Provenance : église de Perperek n° 2

Lieu de conservation : musée historique de Kărdzhali

Matériau : pierre zéolite locale

Date estimée : VIII^e-IX^e s. (?)

Planche : Pl. ES 14

Motifs : géométriques, végétaux et zoomorphes

L'origine locale de ce meuble liturgique indique clairement une production issue d'ateliers locaux.

- * n° 42a Plaques de parapet d'escaliers

Dimensions : H. min. 0,60/0,70, H. max. 1 m ; l. 0,53 m ; ép. moyenne 0,08/0,09 m

Motifs : géométrique et zoomorphe

Description : Plusieurs fragments dont nous ignorons le nombre ayant appartenu aux parapets trapézoïdaux monolithes des escaliers ont été retrouvés au cours des fouilles de 2005. Cet ensemble a permis de reconstituer leur aspect général. Les plaques ont toutes des bordures lisses de profil rectiligne.

Les deux plaques de parapets visibles sur notre DAO que nous supposons disposées au Sud sont en partie lacunaires (pl. 14). La plaque de gauche (ouest) présente une cassure dans sa partie centrale et dans sa bordure inférieure droite, la plaque de droite (est), dans sa moitié supérieure. Les deux autres plaques de parapet (face nord) pour lesquelles nous disposons d'une seule photographie (pl. 14) sont lacunaires uniquement dans leurs angles supérieurs, les mêmes qui flanquaient le parapet monolithe de la plateforme. Les quatre plaques comportent un champ central délimité par une plate-bande périphérique de 0,08/0,09 m de largeur, à l'exception de la bordure inférieure où le bandeau a une largeur proche de 0,10 m. La face des plaques est divisée en deux registres par un bandeau médian avec un premier compartiment d'aspect rectangulaire – 0,40 x 0,23 m – et un second trapézoïdal – l. 0,40 m, H. min. 0,17 m, H. max. 0,47 m. Chaque bordure extérieure est terminée à son sommet d'un pommeau d'amortissement sphérique d'environ 0,07 m de diamètre ; seuls ceux des deux faces nord (?) ont été conservés. Ils sont sculptés dans le bloc monolithe de la plaque. Comme il a été possible de le constater également pour les parapets de la plateforme, une seule face de l'ambon (côté sud) est ornée de motifs inscrits dans les

différents registres. Le caisson inférieur rectangulaire comporte un losange sur la pointe, sculpté en méplat, tangent à l'encadrement, avec en son centre quatre fins pétales fuselés incisés et contigus par la pointe. Ces pétales tracés sur des axes inverses au losange soulignent les axes diagonaux du champ rectangulaire. Au registre supérieur, un aigle représenté de trois quarts, la tête tournée vers la plateforme et les ailes déployées, prêt à l'envol orne le champ trapézoïdal. L'aigle visible sur la plaque ouest (?) est un peu désaxé vers l'intérieur de la plaque et tangent à trois bords du champ. Il a de ce fait une posture déséquilibrée et maladroite. Son aile tangente à la bordure intérieure est atrophiée et ses pattes sont littéralement rejetées sur les flancs inférieurs de son corps, ce qui lui donne une posture assez irréaliste. En raison de la mauvaise qualité des photographies publiées sur la toile, il nous est impossible de percevoir si le plumage a été détaillé, ce qui pourtant être certainement être le cas. Nous observons toutefois une légère incision à la base du cou pour souligner la tête du rapace, de légères incisions également pour dessiner son bec, les contours de son œil en amande et son iris. Ses griffes visibles sur la plaque ouest semblent également sommaires.

La symétrie des parapets offre ainsi par l'opposition des deux escaliers, des aigles affrontés.

* n° 42b Parapets de la plateforme

Dimensions : H. 1,47 m, l. hors tout : 0,70 m environ

Motifs : géométrique et végétal

Description : Deux plaques monolithes en pierre zéolite locale (?) formaient les garde-corps de la plateforme. Elles nous sont parvenues dans un très bon état de préservation ; le parapet nord (dépourvu de motifs) est lacunaire dans sa bordure inférieure est et dans son angle supérieur ouest tandis que le parapet sud-est présente une cassure dans l'angle supérieur est. Leur état de conservation et les deux fragments jointifs de la plaque de parapet sud permettent d'estimer la hauteur à 1,47 m pour une largeur hors tout de 0,70 m environ. Leurs faces composées de trois pans de 0,31 m de largeur sont sculptées en méplat d'un quadrillage de caissons presque carrés de 0,21 m de largeur sur 0,23 m de hauteur. Ces caissons sont délimités par des bandeaux plats de 0,07/0,08 m de largeur en moyenne ; seule la bordure inférieure de la plaque sud (?) est soulignée par un bandeau plat plus large – d'environ 0,10 m – identique à celui déjà observé sur les plaques de parapet des escaliers qui se poursuit ainsi. Chacun des trois pans des parapets comporte une série verticale de quatre caissons. Un seul des deux parapets de la plateforme arbore toutefois des caissons emplis de motifs végétaux ou

géométriques. L'absence de motifs sur les parapets nord peut paraître surprenante d'autant que l'ambon avait un emplacement axial. Ce phénomène peut laisser paraître des difficultés économiques avec une commande effectuée à un moment où les conditions économiques et politiques étaient devenues instables et de ce fait où les dépenses étaient tournées vers les défenses de la ville et des terres, ou plus certainement une séparation sociale de la nef par genre ou selon le statut social. Chacune de ces plaques possède par ailleurs une moulure supérieure saillante constituée d'un bandeau plat suivi directement d'un tore.

Les décors inscrits dans les caissons constituent quatre séries horizontales et reposent sur la répétition de formes : emploi de losanges concentriques à côtés concaves, fleurons unitaires à quatre pétales fuselés, fleurons unitaires à huit pétales lancéolés galbés contigus par la pointe à un cœur circulaire, et enfin cercles concentriques. Chaque élément est inscrit dans un carré sur la pointe auquel il est tangent, à l'exception des cercles concentriques. Ce type de décor dont nous soulignons ici la simplicité et le caractère courant des motifs pour la période protobyzantine n'est pas sans évoquer celui de l'ambon du VI^e s. de Ravenne²⁹ dédié par l'évêque Agnellus (557-570), bien que dans cet exemple le décor ornemental occupe toute la surface de la plaque et qu'il comporte des motifs zoomorphes.

Références : inédit

Čiflik

- n° 43 *Plaque de parapet*

Provenance : catholicon, à proximité du bas-côté nord.

Lieu de conservation : inc.

Matériau : pierre locale ?

Dimensions : L. estimée 1,20 m ; H. cons. 0,67 m

Date estimée : IX^e-X^e s.

Planche : Pl. ES 14

Motifs : Croix grecque inscrite dans un cercle

Description : Nous ignorons tout du contexte dans lequel a été retrouvée cette plaque de parapet. L'épaisseur importante de la plaque dont nous ignorons la nature pourrait faire penser à vue d'œil qu'elle correspondait peut-être avec les rainures observées sur les stylobates du

²⁹ G. Montanari, « Un centenario per l'Ambone della Cattedrale », *Ris Veglio Duemila*, 47, 2013 (abs. de pagination); P. Angiolini Martinelli, *Altari, amboni, cibori, cornici, plutei con figure di animalee con intrecci, transennee frammenti vari* (G. Bovini (éd), « Corpus » della scultura paleocristiana bizantina ed altomedioevale di Ravenna, t. I), De Luca editore, Rome, 1968, p. 28-29 ; W. Deichmann, *Ravenna, Hauptstadt des Spätantiken Abendlandes*, t. I, Wiesbaden, p. 72-73, pl. 88-106 ; A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike...*, op. cit., t. II, p. 538-586.

templon. Cependant, la longueur de la plaque est trop importante – peut-être constitue-t-elle un remploi. La plaque est lacunaire seulement dans sa bordure inférieure ; les autres bords indiquent une tranche rectiligne dressée grossièrement à la gradine.

Sur la face, on observe un champ sculpté en méplat délimité par un encadrement mouluré. Celui-ci est décentré d'environ 0,20/0,30 m par rapport à la bordure droite, mais aussi de la bordure inférieure de la plaque. L'encadrement est composé d'une succession dégressive d'un bandeau plat, d'un listel et d'un filet simple incisé. Sur un fond plat, une croix grecque à extrémités pattées inscrite dans un cercle de 0,34 m de diamètre est soulignée par un tore étroit. La plaque est fortement semblable à celle retrouvée dans la ville même de Perperék, à l'exception de l'encadrement mouluré.

Références : inédit

10- Région de Montana

(Diocèse de Dacie Ripuaire)

Berkovica

- *n° 44 Chapiteau de colonne monolithe*

Provenance : Basilique A, sanctuaire

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : lit d'attente inc. ; H. estimée avec astragale : 22 cm

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : Pl. ES 15

Dans les différents éléments sculptés mis au jour, au moins six fragments permettent de reconstituer deux colonnes monolithes à surface lisse d'une hauteur restituée de 2,10 m. Elles sont surmontées d'un chapiteau et sont solidaires de leur base^a. Le style du décor est ici assez épuré et élancé, avec un effet « géométrique » assez puissant.

Description : ce chapiteau à quatre feuilles, dont nous ignorons malheureusement les dimensions exactes et le lieu de conservation, est orné aux quatre angles de feuilles d'eau au large limbe au centre desquelles surgit une digitation d'acanthé corinthienne. Au dessus du mince boudin couronnant le sommet du fût lisse de la colonne, l'astragale est en tore limité par une gorge. Les feuilles de la corbeille sont jointives et soulignées d'une nervure centrale incisée ; elles s'ourlent à leur extrémité et leur pointe semble protéger dans leur creux une

excroissance : une digitation triple de feuille d'acanthé, enroulée sur elle-même au point de former une boule. Au-dessus des feuilles recourbées sous l'abaque s'intercale une volute en saillie sur laquelle vient reposer chaque pointe d'angle de l'abaque légèrement concave ; celui-ci est souligné d'un listel puis de deux filets simples. Un fleuron stylisé orne chaque nœud médian de l'abaque, dont les angles sont plus ou moins abîmés. La surface polie du *calathos* apparaît en une forme triangulaire soulignée par un filet incisé entre les tiges plates des volutes.

- *n° 45 Colonnnes monolithes (quatre fragments jointifs de fût avec son chapiteau)*

Dimensions : lit d'attente inc. ; H. estimée avec astragale : 22 cm ; H. totale restituée : 2,10 m

Description : couronnant un fût lisse terminé par un petit tore, ce second chapiteau à quatre feuilles, qui forme une paire avec le précédent, n'est connu que par la photographie de D. Mitova-Dzhonova^a. L'astragale est en tore lisse. Le centre des quatre feuilles d'angle, charnues et jointives, est souligné par une large nervure marquée verticalement d'une gorge médiane, et limitée par deux profondes incisions. Ces feuilles se recourbent sous les volutes d'angle. Chacune de leurs pointes protégeait une digitation d'acanthé triple naissant de la nervure et dont l'enroulement en saillie est brisé, aux deux angles visibles sur le cliché pour cet exemplaire. Les volutes d'angle naissent d'un listel plat qui borde les feuilles, dégageant sur la face visible le *calathos* lisse un triangle souligné par une gorge. L'abaque échancré, aux angles largement brisés, est classiquement mouluré d'un listel et de deux filets ; un fleuron stylisé qui semble être hexapétale marque le nœud médian visible. Les dimensions estimées de l'ensemble laissent envisager des éléments d'un *ciborium*.

- *n° 46 Colonnnettes monolithes*

Provenance : Basilique A, sanctuaire

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions cons. : a- lit de pose 0,23 m de côté; H. hors tout: env. 0,20 m ;

b- lit de pose 0,20 m de côté env.; H. hors tout : 0,31 m; D. du fût 0,10 m

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : Pl. ES 15

Dans les différents éléments sculptés mis au jour, nous identifions deux bases de colonnettes. Leurs dimensions nous suggèrent un emploi en tant que supports de table d'autel.

Description : les bases de type grossièrement attique retrouvées intactes présentent deux variantes, que nous décrivons d'après de mauvaises photographies. Elles présentent toutes deux un lit de pose carré, avec une plinthe lisse d'une hauteur variant entre 4 et 5 cm suivie de la mouluration. Le premier cas (a) mis au jour est simpliste dans ses formes avec un tore inférieur fortement aplati et une scotie faiblement convexe ; un bandeau plat finit la mouluration au registre supérieur. Le second exemple (b) est brisé en biais dans son registre supérieur. Le tore suivant la plinthe est ici arrondi et a une hauteur d'environ 2,5 cm. Il est suivi d'une scotie faiblement concave, d'un listel couronné de deux tores minces séparés par une simple incision. Son fût brisé dans sa partie médiane avait un diamètre de 0,10 m.

Références : a- D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanski cǎrkoven ansambǎl ot episkopijata na Kaleto v Berkovica », *INIM*, 2000, p. 226, fig. 10b, p. 227.

11-Région de Pazardzhik

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Dorkovo

Forteresse de Cepina

- n° 47 *Éléments de chancel*

Provenance : Basilique de Cepina

Lieu de conservation : Musée national d'archéologie et Institut de Sofia (?)

Matériau : marbre gris

Planche : Pl. ES 16

* n° 47a Plaque de chancel

Date estimée : postérieure au VI^e s. (VIII^e-IX^e s.?)

Dimensions cons. : 1,28 x 0,85 m, ép. 0,11 m.

Description : fragment de plaque de chancel dressé à la gradine ayant conservé une seule de ses bordures longitudinales. La plaque brisée sur ses trois côtés a en effet été retaillée lors de son emploi dans les maçonneries de l'église médiévale. Un trou rectangulaire a été également percé au centre du parapet. Une seule de ses faces nous est connue grâce à la publication de D. Cončev^a. Le champ bordé d'un cadre à moulure classique est sculpté en méplat. Il est divisé en deux compartiments rectangulaires égaux séparés par un large bandeau – souligné d'un listel – chargé d'une tresse à deux brins à larges œillets. Chacun des panneaux rectangulaires comporte des losanges sur la pointe aux moulures fortement marquées. Ils sont

chargés d'un fleuron à quatre digitations contiguës timbré d'un cœur circulaire. Les écoinçons sont chargés de palmettes.

* n° 47b plaque de chancel biface

Date estimée : postérieure au VI^e s. (VIII^e-IX^e s.?)

Dimensions cons. hors tout : *fragment 1* H. 0,55 m ; l. 0,38 m ; *fragment 2* H. 0,46 m ; l. 0,39 m.

Description : deux fragments non jointifs de plaques de parapets ont été mis au jour et publiés en 1963 par Sonija Georgieva^b. Dressés à la gradine et sculptés en méplat sur leurs deux faces. Le fragment 1 a seulement conservé sa bordure verticale sur une hauteur de 0,50 m environ tandis que le fragment 2 est brisé de tous côtés. Les deux faces des fragments comprennent un encadrement constitué d'une très large plate-bande périphérique (fragment 1 : l. 0,18 m ; fragment 2 : l. 0,13 m). Si l'une des faces possède un décor très classique d'une croix à hampe allongée et extrémités pattées inscrite dans un médaillon, la seconde porte une ornementation plus complexe basée sur une composition d'entrelacs de bandes de cercles et de carrés à double câble chargés de motifs végétaux et zoomorphes. Sur le fragment 1, on distingue seulement deux motifs emplissant un cercle et un carré de l'entrelacs, disposé sur la verticalité : un fleuron unitaire à 8 (?) pétales lobés adjacents timbré d'un cœur circulaire recouvrant et un oiseau de profil représenté en biais pour mieux s'inscrire dans le compartiment carré. Sur le fragment 2, on remarque deux séries non contiguës d'entrelacs alternant des carrés et des cercles. Celles-ci sont développées longitudinalement uniquement ; un entrelacs à deux câbles déterminant des cercles occupe quant à lui l'axe vertical de la plaque. Chacun des cercles est chargé de motifs : la tête d'un canidé – un renard ? – représenté de face avec un museau particulièrement allongé, un fleuron unitaire à 8 pétales lobés et un oiseau de profil. Entre les bandes géométriques, le champ laissé libre est également décoré d'un volatile marchant vers une feuille à plusieurs digitations et aux nervures profondément incisées.

* n° 47c Deux poteaux-colonnettes de chancel

Date estimée : postérieurs au VI^e s. (VIII^e-IX^e s.?)

Dimensions : A- l. 0,23 x 0,24 m ; B- l. 0,20 x 0,22 m ; H. cons. : 1,11/1,12 m

Description : deux poteaux-colonnettes de chancel (nommés ici A et B) monolithes dressés à la gradine et sculptés en méplat ont été mis au jour dans un très bon état de conservation. Seul le poteau-colonnette B qui présente une bordure verticale et un registre inférieur brisé est sommé par une base circulaire moulurée destinée à supporter une colonnette – diamètre et

hauteur inconnus. L'élément A était un poteau-colonnette d'angle comme l'indique la rainure creusée sur une seule de ses faces. Cette dernière avait une largeur de 0,13/0,14 m pour une profondeur de 0,03 m. Il est surmonté d'une base circulaire assez bien conservée comportant une plinthe plate suivie d'une gorge triangulaire surmontée d'un tore. On remarque deux trous de goujons rectangulaires dans le registre supérieur. Le second poteau-colonnette – B – de section plus petite comporte deux rainures opposées de 0,11 m de largeur pour une profondeur similaire à la précédente. Les deux éléments possèdent un décor identique sur l'une de leurs faces latérales constitué d'un cartouche chargé d'un rinceau de vigne à deux câbles. Celui-ci forme des sinusoïdes croisées dans lesquelles sont inscrites des grappes de raisins et des feuilles de vigne. Bien que la thématique soit similaire pour ces deux piliers, on distingue cependant une certaine différence dans l'exécution avec une finesse plus prononcée pour le pilier d'angle (A). On remarque par ailleurs que dans celui-ci, les rinceaux achèvent leur course par une vrille, laissant ainsi le champ libre à la représentation d'un oiseau picorant du raisin. Cette représentation associant des oiseaux et des rinceaux de vigne rythmés de grappes de raisins est fréquemment observée dans les éléments de chancel à partir du milieu du VI^e s. comme nous pouvons le remarquer dans les églises mises au jour dans les limites actuelles de la Macédoine du Nord – basilique de Krivi dol³⁰ et rotonde de Konjuh³¹ –, ou encore plus tardivement sur la plaque de chancel de Saint-Jean d'Ephèse (VIII^e-IX^e s.)³². Le poteau-colonnette A comportait en outre sur ses faces latérales des décors en caisson chargé de motifs végétaux (fleuron unitaire à 8 pétales aux nervures surcreusées, médaillon à double listel timbré d'une feuille à 8 digitations) et zoomorphes (aigle représenté de face et aux ailes déployées, colombe picorant une grappe de raisins).

* n° 47d Poteaux-colonnettes de chancel

Date estimée : 2nde moitié du V^e-déb. VI^e s.

Dimensions : 1- l. 0,22 m ; 2- l. 0,23 m

Description : deux fragments partiels de poteaux-colonnettes monolithes dressés à la gradine et sculptés en méplat. Ces derniers de section rectangulaire sont issus de deux extrémités ; l'un d'eux est clairement surmonté d'une base cylindrique destinée à recevoir une colonnette de chancel (D. inc.). Ils sont ornés d'un cartouche classique dessiné par un tracé

³⁰ V. Lilčik, *op. cit.*, p. 1005.

³¹ S. Filipova, « The influence of Eastern and Western Architectural Models on the Churches Built in the Province Macedonia in the 5th-6th C. », *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, II, 3, 2013, p. 427-429 ; C. Snively, « Archaeological Investigation at Konjuh, Republic of Macedonia, in 2000 », *DOP*, 56, 2002, p. 304-305 ; V. Lilčik, *op. cit.*, p. 580

³² M. Büyükkolancı, « Quelques exemples de plaques de parapet des VII^e-XII^e siècles provenant de Saint-Jean à Ephèse », *BCH*, Suppl. 49, 2008, p. 72.

profondément incisé, achevé à chacune de ses extrémités par des courbes concaves outrepassées. Ce décor rappelle de ce fait celui observé sur les poteaux-colonnettes de la basilique d'Oreshe (2^{nde} moitié du V^e s.), de Rakitovo (ES n° 49c) et plus généralement que l'on remarque sur les éléments de chancel de Saint-Georges de Thessalonique ou encore en Macédoine du Nord – églises de Manastir et d'*Heraclea* (2^{nde} moitié du VI^e s.)³³. Aucune information complémentaire n'a été apportée à leur sujet (abs. de données sur les rainures).

Références : a- D. Cončev, « La forteresse de Tsepina, Cepina », *Byzantinoslavica*, 20-2, 1959, p. 297-298 ; fig. 19-21 ; b- S. Georgieva, « Čarkva v rodopskata krepost Cepina », *Arheologija*, 3, 1963, p. 51-52 ; c- D. Ovčaroc, M. Vaklinova, *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija IV- VII vek*, Di Septemvri, Sofia, 1978, p. 43, fig. 82.

- 48 Plaque de parapet

Provenance : Dorkovo

Lieu de conservation : Musée national d'archéologie et Institut de Sofia (?), Inv., n° 1096.

Matériau : marbre gris

Dimensions conservées : 0,82 x 0,62 m ; ép. inc.

Date estimée : VI^e s. (?)

Planche : Pl. ES 16

Description : La plaque de parapet monolithe est lacunaire dans ses angles supérieurs et sa bordure droite. Seule l'une de ses faces – probablement celle sculptée – a été publiée. Nous ignorons son contexte exact de mise au jour mais il semble qu'elle ait été remployée comme le montre le creusement de son angle inférieur droit où l'on note un trou de mortaise rectangulaire. Actuellement ce parapet a été interprété par M. Vaklinova comme élément de chancel en raison de sa forme rectiligne et de la représentation sur sa bordure gauche d'un poteau. L'auteur suggère par la similitude de ses décors avec les poteaux-colonnettes mis au jour dans l'église de la ville de Cepina que cette plaque ait appartenu à ce même chancel, hypothèse que nous réfutons. L'aspect monolithe rectiligne de cette plaque a en effet pu appartenir à une barrière longitudinale de la plateforme d'un ambon. Hors contexte les deux hypothèses demeurent possibles bien que le rapprochement avec la barrière de chancel de l'église *intra-muros* ne semble pas correspondre avec l'aspect du poteau-colonnette de son chancel.

La face connue de la plaque est lissée et finement sculptée en méplat. Elle a conservé deux bordures rectilignes sur son côté gauche et son registre inférieur. Son décor est divisé en deux parties avec à gauche la représentation d'un poteau en légère saillie comportant sur sa face un cartouche rectangulaire classique incisé et terminé par des lunules. Le champ de la

³³ V. Lilčik, *op. cit.*, p. 734-737 et p. 943-945.

plaque est cerclé d'un encadrement dégressif à trois listels délimités par de larges filets profondément incisés. Un fin ruban taillé en oblique ascendant de manière à mettre en avant le motif central, l'artiste a représenté un décor de trois caissons tous trois bordés d'un tore fin et peu saillant. Un tore similaire encadre également chacun des caissons. Ces derniers sont d'aspect carré et sont chargés de motifs zoomorphes sculptés en méplat. Sur le premier situé dans le registre supérieur on perçoit la tête d'un animal – un canidé ou plus vraisemblablement un félin – faisant face insérée entre deux grandes feuilles aux nervures profondément incisées et dont les pointes des digitations sont tangentes aux bordures latérales du caisson. Le motif est pour le peu surprenant d'autant que le tracé de la tête de très petite taille semble maladroit et exécuté d'une main non expérimentée à l'inverse des feuilles et des autres motifs zoomorphes. Nous notons en outre les yeux grandement ouverts et les oreilles démesurées de l'animal ainsi que le semblant de crinière entre ces dernières. Dans le carré médian, un oiseau occupe l'intégralité de la surface. Celui-ci – certainement une colombe ou un pigeon – est représenté de profil, marchant vers la gauche. Le plumage de son aile et de sa queue courte est illustré par de profondes incisions tout comme son bec et ses yeux. Enfin, dans le caisson inférieur, est dessiné un chien tourné dans le sens inverse de l'oiseau. Celui-ci occupe également tout le champ du carré, ses pattes avant appuyées contre la bordure droite du carré et ses pattes arrière et sa queue enroulée inscrits dans l'angle inférieur gauche. Sa tête est inscrite en revanche dans l'angle supérieur droit. Sa gueule est ouverte et ses oreilles sont tendues comme s'il exprimait une certaine joie à la vue de son maître. Nous soulignons ici la volonté de l'artiste de vouloir donner un caractère vivant et réaliste à ces figures comme si l'instant avait été capturé inopinément.

Références : D. Ovčaroc, M. Vaklinova, *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija IV- VII vek*, Di Septemvri, Sofia, 1978, p. 43, fig. 82.

Basilique de Rakitovo

- *49 Éléments de chancel*

Provenance : basilique de Rakitovo

Lieu de conservation : Musée historique de Rakitovo.

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

Dimensions : inc.

Date estimée : 2nde moitié du V^e-VI^e s. (?)

Planche : Pl. ES 17

* n° 49a- Fragments de plaque de chancel

Description : la moitié d'une plaque de chancel en marbre a pu être reconstituée à partir de deux fragments jointifs ; la bordure gauche et l'angle supérieur droit sont lacunaires. Le champ de la plaque sculpté en méplat et délimité par un encadrement classique constitué d'un large bandeau plat périphérique suivi d'un onglet et d'un listel est orné de deux cercles superposés d'où jaillissent des lemnisques. Du plus grand cercle dessiné par un listel plat retombent en cascade des lemnisques ondulés. Ces derniers se rejoignent par la pointe des feuilles trifides à nervures surcreusées qui en constituent l'achèvement. D'autres lemnisques découlent du cercle central en s'entrelaçant pour finalement s'écarter chacun de leur côté. Ils sont terminés par de larges feuilles cordiformes, la pointe orientée vers le haut. Elles sont couronnées d'une croix latine à extrémité pattée tangente à l'encadrement latéral du champ et au cercle central. Au centre des cercles sculptés en méplat, est inscrit un fleuron dont seuls les bordures des pétales et le cœur sont représentés à l'aide d'incisions profondes et légèrement dentelées. Cette technique donne un effet ourlet aux pétales. Un fleuron unitaire à quatre pétales triangulaires à pointe et au limbe creusé en constitue le cœur.

* n° 49b- Fragments de plaque de chancel

Description : trois fragments jointifs dressés à la gradine permettent de reconstituer la partie latérale d'une plaque de parapet ; trois de ses bordures ont été préservées. La plaque sculptée en méplat probablement biface comporte un champ délimité par un encadrement classique constitué d'un large bandeau plat, d'un onglet et d'un listel. On distingue une composition centrale représentant un médaillon tangent à l'encadrement général du champ. Délimité par une moulure dégressive, il est chargé d'un fleuron unitaire à 8 pétales trifides contigus aux nervures centrales profondément incisées. Le cœur est formé par un deux cercles concentriques couvrant. Des fleurons trifides sont inscrits dans les écoinçons du champ et sont tangents avec le médaillon central par la pointe ; leurs limbes sont légèrement creusés.

* n° 49c Fragments de poteaux-colonnettes

Matériau : marbre blanc de Proconnèse, pierre locale

Dimensions cons. : l- l. 0,21 m ; H. hors tout 0,85 m.

Description : plusieurs fragments de poteaux-colonnettes ont été mis au jour dans les remblais de l'église. Un seul d'entre eux – le mieux conservé – a été publié^a ; nous le nommerons ici « 1 ». Les trois autres nous sont connus grâce à leur exposition au Musée historique de Rakitovo. Le fragment 1 est d'après l'auteur^a de section carrée et constituait un des angles du chancel comme l'indique la présence d'une seule rainure. La profondeur de cette dernière est de 0,05 m (l. inc.). La photographie

en noir et blanc ne permet pas de savoir comment était terminée la partie sommitale du pilier. Cependant, en nous appuyant sur les autres fragments mis au jour et exposés aujourd'hui au Musée historique de Rakitovo nous pouvons sans trop de risques supposer qu'il était sommé d'une base circulaire – annelée ou plus classiquement avec une large plinthe suivie d'une scotie et d'un tore – destinée à supporter les colonnettes du registre supérieur du chancel. Un des fragments exposés (3) a attiré notre attention. Celui-ci se distingue du fragment 2 non seulement par la nature de ses matériaux (un en marbre de Proconnèse ; l'autre dans une pierre probablement locale) mais aussi par leurs dimensions, le fragment 2 étant à vue d'œil de plus grande section. Ces différents éléments présentent toutefois le même décor composé d'un large cartouche terminé à chacune de ses extrémités par une courbe concave outrepassée.

Références : a- Čangova J., « Bazilikata v Rakitovo », *Arheologija*, 4, 1996, p. 57 et fig. 16, p. 56.

* n° 49d- Fragments de colonne monolithe

Description : Deux fragments proviennent du registre supérieur de colonnettes monolithes en marbre blanc de Proconnèse (?); seul l'un d'eux comporte encore l'astragale et la partie supérieure du fût. Leur surface est travaillée à la gradine fine ; le fût semble à première vue poli. À partir de ces deux éléments, on observe un chapiteau travaillé au trépan d'où se détachent quatre feuilles d'acanthé qui recouvrent les angles de la corbeille. Celles-ci fortement en relief par rapport au fond sont à nervures profondément incisées et sont contiguës les unes aux autres par les pointes latérales de leurs digitations. Ces dernières s'enroulent dans leur registre inférieur en une volute simple tandis que leur digitation axiale supérieure est tangente à l'angle de l'abaque. Chacun des dés centraux de l'abaque est orné d'une petite feuille trifide aux nervures profondément incisées d'où naissent – de chaque côté – deux filets incisés obliques qui se rejoignent dans les angles supérieurs de l'abaque. Le chapiteau était séparé du fût par un tore aplati et un large astragale plat.

Références : non publié

12- Région de Pernik

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie Méditerranéenne)

Pernik

Forteresse du mont Krakra

- *n° 50 Corbeau*

Provenance : église n° 1, à l'Ouest de l'édifice

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : V^e - VI^e s. ?

Planche : pl. 54, fig. 3

Description : Dressé à la gradine ; en très bon état de conservation. L'élément est de section carrée et possède à l'avant une extrémité convexe. On distingue sur la seule photographie publiée un lit de pose quadrangulaire soigneusement dressé au-dessous de la pièce ; cet élément reposait donc sur le sommet d'un chapiteau ou d'un tailloir. L'autre face comme la queue sont grossièrement équarries puisqu'elles n'étaient pas destinées à être vues. La morphologie de cette pièce implique que cet élément faisait saillie dans un angle et n'était visible que de deux côtés, peut-être supportaient-ils les arcs de tête des deux absides, de l'église et du baptistère ?

Les faces visibles sont ornées de motifs en faible relief : des rinceaux à deux brins dont les extrémités terminées par des feuilles d'acanthes nervurées s'enroulent en volute. Des feuilles d'acanthes nervurées occupent les espaces formés par les ondulations des tiges et sont tangentes au brin inférieur par les pointes de leur digitation. L'avant à courbe adoucie est également ciselé en méplat avec pour élément central une croix. La hampe très allongée de cette croix centrale est étirée jusqu'à la limite supérieure du pan latéral lisse ; elle est tangente à une boucle formée par un rinceau, apparaissant comme une reviviscence des rinceaux de la face décorée. Les bras de la croix sont ornés de tresses à deux brins à boucles resserrées, à œillets. Aucune trace de polychromie n'est mentionnée. Ces rinceaux courant le long des faces longues terminent leur course par une feuille d'acanthes nervurée dans chacun des angles avant du corbeau qui constituent également les quadrants de la croix. Ces feuilles sont représentées de face et comportent de cinq digitations. Elles sont tangentes à la croix et emplissent l'espace des quadrants.

Référence : a- V. Ljubenova, « Selishteto ot rimskata i rannovizantijskata epoha », in T. Ivanov (éd.), *Pernik*, I, BAN, Sofia, 1981, fig. 13, p. 116.

14-Région de Plovdiv

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Philippopolis (Plovdiv)

- *n° 51 Socle d'ambon à deux accès*

Provenance : état III de la petite basilique n° 3 de *Philippopolis* (Plovdiv), *naos*

Lieu de conservation : sur site, dans la cour de la petite basilique.

Matériau : marbre blanc

Dimensions de l'ensemble :

Date estimée : VI^e s.

Planche : pl. 64, fig. 2

Description : le socle de l'ambon était constitué de huit blocs en marbre d'une épaisseur évaluée à l'œil nu entre 10 et 20 cm. Seuls cinq sont assez bien conservés, les trois qui forment l'une des extrémités sont très lacunaires. Chaque tranche visible des blocs forme une bordure moulurée, travaillée à la gradine. La plinthe lisse est limitée par une gorge triangulaire suivie d'un corps de moulures en retrait comportant successivement un listel, une scotie, et deux listels séparés par une gorge triangulaire. Seul un trou de goujon peut être encore observé sur le lit d'attente du bloc, destiné à soutenir la partie centrale de la plateforme. Les faces supérieures sont dressées grossièrement et piquetées. Un des fragments comporte une inscription grecque [ΙΙΕΡ ΜΝΗΜΗΣ ΤΙ ΟΦΙ] (inv. n° 93, Musée de Plovdiv).

Références : non publié

Hisarja (Diocletianopolis ?)

- n° 52 Meneaux

Provenance : Basilique n° 1

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions conservées : fragments jointifs a : H. 1,60 m, l. 0,20 m, ép. 0,43 m ; fragment b : H. 0,52 m, l. 0,16 m, ép. 0,37 m.

Date estimée : V^e - VI^e s. ?

Planche : pl. ES 18

Description : au cours des campagnes de fouilles archéologiques de 1973-1974, quatre fragments de meneaux ont été retrouvés dans les niveaux de destruction de l'église – le lieu exact nous est inconnu. Trois fragments jointifs ont permis la reconstitution presque intégrale de l'un des meneaux, seule la partie inférieure est lacunaire. Ce meneau de section ovale est à double colonnette engagée, probablement sans base ni chapiteau intégré, séparée l'une de l'autre par un bandeau médian axial assez large dressé à la gradine ; seule la surface des colonnettes est lisse. Malgré la mauvaise qualité du cliché en noir et blanc, on remarque dans le registre supérieur un large abaque lisse. Aucune autre donnée n'a été fournie par l'auteur. Le second fragment provient du registre supérieur d'un meneau de plus petites dimensions, peut-être de la fenêtre bifore de l'absidiole. Le traitement reste toutefois identique au précédent.

Références : K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 127 et fig. 132.

- n° 53a et b Chapiteaux-impostes de meneaux

Provenance : Basilique n° 1

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions : H. 0,27 m ; lit d'attente : L. 0,81 m, l. 0,40 m ; a- lit de pose ellipsoïdal : L. 0,37 m, l. 0,16 m ; b- lit de pose ellipsoïdal : L. 0,43 m, l. 0,20 m.

Date estimée : V^e - VI^e s. ?

Planche : pl. ES 18

Description : deux impostes de meneau de section ovale entièrement conservés ont été retrouvés au cours des fouilles archéologiques de 1973-1974. Ceux-ci sont très similaires avec un lit d'attente rectangulaire de mêmes dimensions et souligné d'un bandeau vertical de 0,85/0,90 cm également lisse ; seuls leurs lits de pose diffèrent de quelques centimètres. Tous deux possèdent des faces principales lisses à courbe adoucie dépourvues de décors. Un panneau médian d'aspect trapézoïdal à surface lissée en souligne les flancs. Bien que nous ne possédions pas d'éléments métriques supplémentaires, leur association avec les meneaux précédemment exposés ne fait presque aucun doute – et partant, avec deux fenêtres bifores.

Références : a- K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 127 et fig. 133.

- n° 54 Éléments de chancel

Provenance : Basilique n° 1

Lieu de conservation : Musée national d'archéologie et institut de Sofia ?

Matériau : marbre blanc

Date estimée : V^e - VI^e s. ?

Planche : pl. ES 19

Quatre plaques de chancel et quelques fragments de piliers ont été retrouvés dans les remblais de destruction de la basilique n° 1 d'Hisarja.

- * n° 54a Poteau-colonnette de chancel

Dimensions conservées : fragment a : H. 0,66 m ; l. 0,15/0,16 m ; fragment b : H. 0,68 m ; l. 0,20/0,21 m.

Description : deux fragments importants de piliers ont été retrouvés dans les remblais. Ceux-ci sont de section rectangulaire et possédaient entre 0,15 et 0,21 m de côté. Le fragment a comporte sur les deux faces les plus étroites – 0,15 m – un décor à cartouche classique tandis que les deux autres – 0,16 m – ont une surface lisse. B. Filov^a fait cas par ailleurs sur l'une des faces lisse partiellement lacunaire de la présence d'un encastrement – d'aspect et de dimensions inconnues – destiné certainement à la fixation des plaques.

Références : a- B. Filov, *op. cit.*, p. 137.

* n° 54b et c Plaques de chancel

Dimensions : b : L. 1,15 m ; H. 0,92 m ; ép. 0,12 m

Dimensions conservées : c : L. 1,04 m ; H. 0,95 m ; ép. 0,105 m (aux extrémités)/0,14 m (dans la partie médiane)

Motif : face A: quadrilobe et fleurons ; face B : croix inscrite dans un médaillon

Description : deux plaques avec un motif identique ont été mises au jour dans les remblais de destruction. La première plaque (b) découverte vers la porte du bas-côté sud est entière tandis que la seconde (c), retrouvée au Nord de l'espace préabsidial en deux fragments jointifs, est lacunaire dans son angle inférieur droit et dans sa bordure gauche. Sur les deux faces, le champ central est délimité par un large bandeau plat. Au centre, un motif unique en méplat se détache sur un fond poli : un quadrilobe à double listel, très commun dans l'art paléochrétien. À chacun des points de tangence des lobes, naît un fleuron à trois digitations et aux nervures profondément incisées, qui s'enroule sur lui-même jusqu'à fermer le lobe. Le quadrilobe est timbré au centre par un fleuron à quatre fuseaux nervurés en méplat. Sur la seconde face, le champ central encadré d'une large plate-bande périphérique est décoré d'une croix latine pattée, incisée sur un disque en léger relief ; le médaillon est tangent avec l'encadrement aux registres inférieur et supérieur.

Références : a- B. Filov, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 133-134, fig. 23-25, p. 134-135.

* n° 54d Plaque de chancel

Dimensions : L. 1,15 m ; H. 0,92 m ; ép. 0,12 m

Motif : face A: losanges emboîtés et fleurons ; face B : croix incisée sur un disque

Description : cette plaque en trois fragments jointifs a été retrouvée près de la porte sud de la cour, à 2 m de profondeur. Seuls ses deux angles supérieurs ont été brisés et la plaque est complète. La partie médiane de son registre inférieur comporte un trou d'encastrement suivi d'une large rainure, probablement occasionnée par une re-fixation ou un remploi. Sur l'une des faces, l'encadrement simple, formé de deux larges bandeaux en méplat séparés par une gorge plate profondément incisée, délimite le champ central. Dans ce dernier sont inscrits trois losanges emboîtés dessinés par de profondes rainures. Ils sont timbrés d'un fleuron à quatre fuseaux aux nervures fortement évidées. Chacune de leurs pointes est soulignée d'une feuille cordiforme ; celles du losange extérieur sont tangentes à l'encadrement général et déterminent des écoinçons. Délimités par un fin listel en faible relief, ces deniers sont occupés par un fleuron en méplat convexe composé de deux feuilles à trois digitations. Ces fleurons sont tangents par la pointe avec le listel de l'écoinçon et leurs feuilles sont contiguës par la

pointe de leurs plus petites digitations déterminant ainsi un cercle. Les motifs restent très classiques pour cette période, comme pour les deux premières plaques.

Références : B. Filov, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 134, fig. 26, p. 134.

* * n° 54e Plaque de chancel

Dimensions : L. 1,15 m ; H. 0,92 m ; ép. 0,12 m

Motif : face A: inc. ; face B : croix incisée sur un disque

Description : seule une face nous est connue. Celle-ci est ornée d'une croix latine pattée aux délimitations incisées inscrite dans un disque en méplat. Le champ à fond lisse est encadré d'un large bandeau plat.

Références : a- K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, fig. 130.

* * n° 54f Plaque de chancel

Dimensions : L. 1,69 m ; l. 0,97 m ; ép. 0,11 m

Motif : face A: rosace inscrite dans un médaillon à lemnisques flanqué de croix latérales ; face B : croix inscrite dans un cercle.

Description : cette grande plaque de parapet a été mise au jour à 1,70 m de profondeur, à proximité de la porte sud-est. Conservée partiellement en trois fragments jointifs – lacunaire dans son registre inférieur droit –, celle-ci est composée d'un encadrement dégressif de trois listels et d'un champ central à fond lisse orné en méplat. Au centre, un médaillon délimité par un ruban en méplat enferme une rosace de huit pétales bilobés non contigus. De sa base s'échappent deux lemnisques recourbés à leurs extrémités sur lesquels repose directement une croix latine latérale à extrémités pattées. Ces dernières sont tangentes aux angles supérieurs de la bordure. Sur l'autre face pour laquelle nous ne possédons pas de visuel, B. Filov^a décrit un décor constitué d'une croix inscrite dans un médaillon central.

Références : a- B. Filov, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 135, fig. 27, p. 136.

• n° 55 Fragments de colonnettes de table d'autel (?)

Provenance : Basilique n° 1

Lieu de conservation : Musée national d'archéologie et institut de Sofia ?

Matériau : marbre blanc

Dimensions conservées : fragment a : H. 0,495 m ; D. 0,13 m ; fragment b : H. 0,30 m ; l. max. 0,18 m ; fragment c : H. 0,22 m, l. 0,18/0,16 m.

Date estimée : V^e - VI^e s. ?

Planche : pl. ES 18

Description : trois fragments issus des registres supérieurs de colonnettes monolithes en marbre ont pu être dévoilés au cours des fouilles de 1911^a. Ces derniers sont très partiellement conservés et nous ne possédons que peu d'information à leur sujet. Le fragment a – le plus grand – comporte la partie sommitale d'un fût à surface lisse d'une colonnette couronnée d'un chapiteau dont le registre supérieur est manquant. Ce chapiteau est orné de quatre feuilles d'acanthé stylisées, en méplat. Ces feuilles jointives décorent les angles de la corbeille. L'extrémité du fût est séparée du chapiteau par un astragale assez fin et un filet profondément incisé. Le deuxième fragment (b) est le chapiteau d'une colonnette, sculpté comme le précédent. Il est conservé sur toute sa hauteur, mais lacunaire sur son épaisseur. L'abaque qui termine le chapiteau est assez large et ne déroge pas au modèle habituellement observé dans le bassin méditerranéen. Le troisième provenant également d'un chapiteau de colonnette monolithe est très partiel. Nous retrouvons toutefois le même décor de feuilles d'acanthé stylisées jointives.

Références : B. Filov, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 137, fig. 28, p. 137.

- *n° 56 Table d'autel en sigma*

Provenance : Basilique n° 1

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions : restituées : 1,50 x 1,31 m ; ép. du rebord : 0,08 m ; ép. du fond : 0,04 m.

Date estimée : V^e - VI^e s. ?

Planche : pl. ES 18

Description : à partir de quatorze fragments mis au jour dans les remblais de destruction du bas-côté nord, il a été possible de reconstituer en partie la bordure de la moitié droite de cette *mensa*. Le plateau à surface polie et évidée sur 1,50 cm comporte un rebord à mouluration constitué d'une plate-bande périphérique plate, d'un bandeau oblique en retrait suivi d'un cavet taillé en biais, qui se termine par une bordure en ressaut pour délimiter le champ – 0,82 x 0,69 m. Un canal central délimité par les retours convexes des bordures périphériques marque le centre de la corde, comme sur une table de salle à manger antique.

Références : K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 127 et fig. 134, p. 175.

- *n° 57 Plaque de marbre, mensa ?*

Provenance : Sanctuaire, Basilique n° 3

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : inc. ; ép. 0,04 m

Date estimée : V^e - VI^e s. ?

Planche : pl. ES 18

Description : deux fragments jointifs d'une plaque de marbre ont été retrouvés dans les remblais de destruction à proximité du sanctuaire^a. Leur épaisseur de 0,04 m laisse supposer leur appartenance au fond d'une *mensa*. Sur sa surface lissée plane, une croix à extrémités pattées a été profondément incisée. Un filet simple semble également être incisé à la droite de la croix sans que nous puissions en déterminer la représentation. Bien que M. Madzharov^b suppose une typologie sigmoïde, il nous apparaît difficile pourtant d'en déterminer réellement la forme.

Références : a- V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki v Hisarija », *IAI*, XI, 1937, p. 223, fig. 205, p. 223 ; b- K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 131.

- n° 58 Fragments de colonnettes monolithes d'autel

Provenance : Sanctuaire, Basilique n° 3

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Date estimée : V^e-VI^e s. ?

Planche : pl. ES 18

Dimensions conservées : fragment a : H. 0,115 m ; D. 0,08 m ; fragment b : H. 0,10 m.

Description : Deux fragments de colonnettes monolithes ont été retrouvés dans les remblais de destruction du sanctuaire. Le premier provient d'un fût lisse dont le diamètre de 0,08 m laisse penser qu'il s'agissait d'un support d'autel. Le second fragment est issu du registre supérieur d'une colonnette monolithe, seuls le chapiteau et son astragale ont été préservés sur 0,10 m de hauteur. La corbeille est ornée de quatre feuilles d'angle pointues très stylisées pourvues de nervures médianes et latérales profondément incisées, sous un large abaque dressé à la gradine.

Références : V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki v Hisarija », *IAI*, XI, 1937, p. 223, fig. 205, p. 223.

- n° 59 Fragment de chapiteau

Provenance : Basilique n° 6, cour

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : D. 0,25 m ; lit d'attente : inc.

Date estimée : remploi ?

Description : Le chapiteau est incomplet, brisé dans son registre inférieur ; le lit de pose est



n° 59 Fragment de chapiteau dorique.

Abs. d'échelle

Cliché NB de D. Cončev, extrait de *GPBMB*, fig. 8, p. 192.

lacunaire. Son échine est ornée de palmettes au limbe lisse et surcreusé et aux extrémités lobées courbées sous l'abaque. L'abaque, finement dressé à la gradine, est rectangulaire et assez haut, ses arêtes sont adoucies.

Références : D. Cončev, « Edna novootkrita bazilika v Hisarja », *GPNB*, 1940 (1937-1939), p. 191 et fig. 8, p. 192

- *n° 60 Plaque de Parapet*

Provenance : Basilique n° 7

Lieu de conservation : inc.

Matériau : grès local gris foncé

Dimensions : 1,02 x 0,97 m ; ép. 0,07 m

Date estimée : V^e - VI^e s. ?

Planche : pl. ES 19

Description : une plaque de parapet rectangulaire en deux fragments jointifs – les angles inférieurs gauche et droit de la face publiée sont lacunaires – a été mise au jour près d'une sépulture privilégiée située près du sanctuaire, avec trois autres plaques similaires en marbre sur lesquels des traces de mortier de tuileau ont été observées. Les deux faces de la plaque sont sculptées en méplat d'un motif identique représentant une croix latine centrale aux extrémités légèrement évasées (avers 0,50 x 0,40 m ; revers 0,62 x 0,60 m). Cette dernière occupe le centre d'un champ lissé évidé, encadré par un large bandeau plat lisse suivi d'un filet incisé adjacent à un second en relief. Un listel en méplat leur succède.

Références : D. Cončev, « Novootkriti starini iz Plovdivsko », *IAI*, 15, 1946, fig. 121, p. 213.

- *n° 61 Colonnets monolithes d'autel*

Provenance : Basilique n° 9

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions : fragment 1 : H. conservée 0,43 m, D. 0,09 m ; fragment 2 : H. conservée 0,33 m, D. 0,08 m ; fragment 3 : H. conservée 0,20 m, D. 0,07 m ; fragment 4 : H. conservée 0,29 m, D. 0,08 m ; fragment 5 : H. conservée 0,20 m, D. 0,08 m.

Date estimée : postérieur au VI^e s. ?

Planche : pl. ES 18

Description : cinq fragments de colonnette tous brisés au niveau du fût ont été mis au jour dans les remblais de destruction. Les fragments de colonnettes ont tous une surface lisse. Trois d'entre eux appartiennent au registre inférieur de colonnettes et deux du registre supérieur (chapiteau et fût). On remarque pour les trois premiers des bases de section carrée à plinthe rectangulaire d'une hauteur de 0,05 m. Trois listels parallèles sont profondément incisés et symbolisent les limites de scoties et de tores larges et plats. Dans le registre

supérieur, un filet simple incisé sépare le fût du chapiteau. Celui-ci est comme les bases fortement stylisé et est dépourvu de tore et d'abaque. Les tracés délimitant quatre feuilles d'acanthé stylisées sont très incisés particulièrement au niveau de leurs digitations extérieures tangentes entre elles.

Références : a- K. Madzharov, « Bazilika n° 9 v Hisar », *Arheologija*, 3, 1971, fig. 6 et 7, p. 37 ; b- K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 139.

- *n° 62 Fragment de plaque de chancel*

Provenance : basilique de Kričim

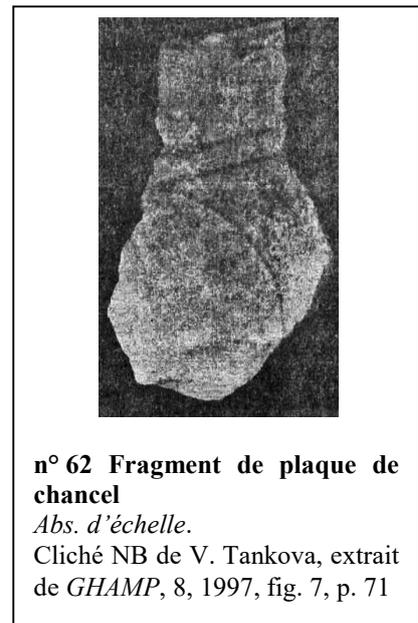
Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Description : sur le cliché en noir et blanc de très mauvaise qualité, on perçoit le fragment d'une plaque de parapet comportant une bordure rectiligne et une partie du champ central. La bordure semble être traitée classiquement avec une succession de deux bandeaux plats. Le motif central est incomplet mais nous distinguons clairement une partie de la hampe et un bras transversal d'une croix inscrite sur un disque en faible relief. L'ensemble est tangent à la bordure conservée.



n° 62 Fragment de plaque de chancel

Abs. d'échelle.

Cliché NB de V. Tankova, extrait de *GHAMP*, 8, 1997, fig. 7, p. 71

Références : a- V. Tankova, « Rannohristijanska carkva i bazilika v mestnostta Gergäovec pri gr. Kričim. », *GHAMP*, 8, 1997, fig. 7, p. 71

- *n° 63 Fragment de colonnette*

Provenance : basilique de Kričim

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Description : petit chapiteau de colonnette monolithe brisée quelques centimètres en-dessous de l'astragale. Le lit d'attente semble très érodé. La qualité de l'image ne nous permet pas d'appréhender le travail de la surface, même si nous envisageons un travail à la gradine fine. Quatre feuilles



n° 63 Fragment de colonnette

Abs. d'échelle.

Cliché NB de V. Tankova, extrait de *GHAMP*, 8, 1997, fig. 7, p. 71

d'angle à digitations épineuses, se courbant en volute dans le registre inférieur et jointives au registre médian ornent la corbeille.

Références : a- V. Tankova, « Rannohristijanska cърква i bazilika v mestnostta Gergăovec pri gr. Kričim. », *GHAMP*, 8, 1997, fig. 7, p. 71

16-Région de Ruse

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Iatrus (Krivina)

- *n° 64 Fragment de mensa d'autel ?*

Provenance : basilique *intra-muros*, abside

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions conservées : 0,195 x 0,13 x 0,05 m

Date estimée : état I : fin IV^e s.-déb. V^e s.

Description : le fragment provient d'un angle de plateau de table, probablement une *mensa* d'autel au vu de son contexte de découverte. Sur ce fragment, T. Ivanov a constaté une mouluration composée d'une plate-bande périphérique plate de 0,04 m suivie d'un cavet de 0,02 m de hauteur. Son profil, semble-t-il, droit était dépourvu de décor.

Références : T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki v Jatrus (IV-VI v.) », *Arheologija*, 18/3, 1976, p. 11.

- *n° 65 mensa rectangulaire*

Provenance : basilique *intra-muros*, table de l'annexe nord XV.6

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions conservées : 1,18 x 0,78 m ; ép. notée entre 8 et 11 cm

Date estimée : état II de la basilique : milieu du V^e s. ?

Planche : pl. ES 20

Description : sur le socle de la table d'angle de la pièce annexe XV.6 ont été mis au jour 25 fragments de marbre blanc jointifs provenant d'une *mensa* rectangulaire^a. Seules trois bordures ont pu être reconstituées ; le champ central et une bordure longitudinale sont lacunaires. Sur le cliché en noir et blanc (pl. III. 58), nous observons clairement un plateau à surface lissée encadré d'une mouluration classique simple composée d'une plate-bande périphérique, d'une gorge triangulaire profonde suivie d'un cavet. Sur un des longs bords, la table portait, gravée sur une ligne en petites lettres, l'inscription latine suivante : PRO VOTO

[...]VIT (la hauteur des lettres n'est pas précisée). La formule votive (pour le vœu...) pouvait être suivie par le nom du donateur et un verbe du type *pos]uit*.

Références : a- H. J. Gomolka, « Objekt XV », in T. Ivanov et *al.* (éd.), *Iatrus-Krivina*, I, Akademie Verlag (*Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike*, n° 17), Berlin, 1979, p. 40 ; pl. 9c ; b- I. Achim, *La basilique chrétienne en Illyricum...*, *op. cit.*, t. II, p. 140.

- *n° 66 Fragments de supports de table*

Provenance : pièce annexe nord-est XV.6

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc

Dimensions : inc.

Date estimée : état II de la basilique : milieu du V^e s. ?

Planche : pl. ES 20

Description : dans la pièce annexe XV. 6, les fouilles ont mis au jour *in situ* deux bases de colonnettes monolithes et leurs fragments en correspondance avec la couche d'occupation de la basilique de l'état II. La première base de section rectangulaire est jointive avec un petit pilier à colonnette engagée ressemblant à un support d'ambon. Il était constitué d'une moitié rectangulaire taillée à la gradine et d'une colonnette engagée possédant un fût à cannelures torsées ; ces dernières sont très profondes de manière à optimiser les jeux d'ombres et de lumières. Dans son registre inférieur se dessine une base composée d'un tore plat suivi d'un large listel. Au registre supérieur, le fût est délimité par un astragale très saillant suivi d'un tore (?). Le second fragment de colonnette était également fixé lors de la découverte dans la base retrouvée *in situ*. Cette colonnette monolithe avait un fût à surface lisse et une base classique (plinthe rectangulaire suivie d'un large bandeau se rétrécissant et légèrement en oblique ?). La disparité des supports et la forme du premier font penser à un remploi pour cet aménagement de table secondaire dans une annexe.

Références : a- H. J. Gomolka, « Objekt XV », in T. Ivanov et *al.* (éd.), *Iatrus-Krivina*, I, Akademie Verlag (*Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike*, n° 17), Berlin, 1979, p. 40 ; tabl. 9a et b.

- *n° 67 Fragment de stèle funéraire (?) antique, pris à tort pour un support de table*

Provenance : basilique *intra-muros*, moitié est du bas-côté sud

Lieu de conservation : inc.

Matériau : calcaire blanc

Dimensions conservées : H. 0,33 m D. 0,22 m.

Date estimée : antérieur à la fin du IV^e s. ?

Planche : pl. ES 20

Description : la photographie en noir et blanc publiée (pl. III. 58) ainsi que la description fournie par T. Ivanov^a ne sont pas assez satisfaisantes pour nous permettre d'effectuer une étude détaillée. Contrairement à ce dernier qui interprète le fragment comme celui d'une colonnette monolithe d'autel, nous rapprochons plutôt celui-ci de la partie sommitale d'une stèle funéraire ou d'un autel antique probablement réemployée dans des maçonneries. Celle-ci comporte un cartouche dans lequel est représenté un rinceau rythmé de feuilles cordiformes. Dans le registre supérieur droit du fragment, on remarque l'extrémité d'un rouleau avec une rosette inscrite dans la volute et la base d'un fronton triangulaire.

Références : a- T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki v Jatrus (IV-VI v.) », *Arheologija*, 18/3, 1976, fig. 11, p. 13.

20- Région de Sofia

(Diocèse de Dacie, province de Dacie méditerranéenne)

Sofia

- n° 68 Socle de plateforme

Provenance : à proximité de la rotonde Saint-Georges

Lieu de conservation : Musée national archéologique de Sofia, n° inv.1039 (en 1932)

Matériau : grés

Dimensions : L. 1,36 m ; l. plateforme 1,42 m ; ép. 0,23 cm.

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 21

Motifs : Rosace

Description : ce socle monolithe en grés est aujourd'hui exposé sur sa face inférieure au Musée national archéologique de Sofia. Celui-ci est en très bon état de conservation avec seulement un angle lacunaire. Il est constitué d'une partie centrale ovoïdale de 1,42 m de largeur hors tout et de deux appendices rectangulaires d'environ 1,10 m de largeur. Le centre de sa face inférieure est évidé sur une faible profondeur – approximativement 0,10 m à l'œil nu – sur un diamètre de 0,87 m et est ornée d'une rosace composée de six feuilles cordiformes libérant un chrisme. La bordure du socle comporte une moulure composée de quatre listels plats à retrait progressif (env. 0,05 m maximum) conférant à la section ovoïdale inférieure une largeur de 1,19 m.

Références : *Izbrani skulpturni pametnici*, BAN, Sofia, 2001, n° 50, p. 75.

- *n° 69 Ensemble de fragments de plaques trapézoïdales d'escalier*

Provenance : près de l'église Saint-Georges

Lieu de conservation : Musée national d'Histoire ?, n° inv. 1038 (en 1932)

Matériau : grés

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 21

Motifs : Croix latine à extrémités pattées

Description : cinq fragments issus de deux plaques de parapet trapézoïdales monolithes d'ambon ou de cathèdre ont été retrouvés à proximité de la rotonde Saint-Georges et ont été publiés en 1932 par P. Mutafčiev^a. Dressés à la gradine.

** Fragment a*

Comporte une seule bordure conservée, brisé sur les autres côtés. Sur la face publiée^a, on observe la partie d'une main-courante séparée du champ du parapet par un listel délimité de deux filets simples incisés. Les moulures dégressives et sculptées en méplat de l'encadrement du champ déterminent une pointe, ce qui en règle générale constitue l'extrémité supérieure du décor du panneau. Un trou de mortaise rectangulaire de petites dimensions est taillé au centre de la partie composant la main-courante.

** Fragments b*

Ce premier ensemble composé de deux fragments jointifs est issu des registres inférieur et médian d'une plaque trapézoïdale. Seule une partie de la bordure inférieure a été préservée. On note ici un décor classique composé de moulures dégressives formant des trapèzes concentriques. Ceux-ci déterminent un champ central de petites dimensions dans lequel est inscrit un motif unique cruciforme – une croix grecque à extrémités pattées. Le traitement du revers nous est inconnu.

** Fragments c*

Ce dernier groupe également constitué de deux fragments jointifs a conservé les éléments inférieurs composant la bordure latérale verticale de la plaque monolithe. On reconnaît clairement le pilier inférieur encadrant l'entrée de l'escalier. Orné d'un cartouche central rectangulaire classique, ce dernier est sommé d'un pommeau sphérique. Un trou de mortaise rectangulaire similaire à celui remarqué sur la main-courante du fragment « a » est visible dans son registre supérieur. L'amorce de la main-courante est encore attenante. Elle est simplement ornée d'un large bandeau encadré d'un listel délimité par un filet simple incisé et d'une gorge triangulaire. On retrouve pour le panneau central un décor classique de moulures

identiques à celles exposées pour l'ensemble « b ». Malheureusement, la mauvaise conservation du champ trapézoïdal – fortement érodé – qui constitue la partie centrale de la plaque empêche de définir la nature du motif central.

Références : P. Mutafčiev, « Elenskata cǎrkva pri Pirdopǎ », *IAI*, 5, 1915, fig. 38-39, p. 68-69.

- *n° 70 Plaque de parapet de plateforme d'ambon*

Provenance : Sofia ?

Lieu de conservation : Musée national historique de Sofia

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 21

Motifs : Croix latine pattée surmontant un globe

Description : C. Barsanti a publié une plaque de parapet monolithe rectangulaire légèrement convexe observée au Musée national historique de Sofia ; seule l'une de ses faces nous est connue. Lors de notre visite en 2011, cette dernière n'était pas exposée. Sculpté en méplat, surface dressée à la gradine fine et sûrement polie. Par sa forme convexe, il est en effet possible d'envisager que cet élément appartenait au parapet de la balustrade d'un ambon. La plaque a préservé sa bordure inférieure et latérale droite – l'angle supérieur est lacunaire ainsi que les autres bordures. Sa bordure droite est soulignée d'une moulure représentant un cartouche simple constitué d'un bandeau plat délimité par un filet incisé, ce qui permet d'entrevoir le pilier marquant l'entrée sur la balustrade de l'ambon. Le panneau central possède un encadrement dégressif constitué d'un large bandeau plat suivi d'un listel. Il est orné d'une croix latine pattée assez fine surmontant un globe ; l'ensemble du motif est tangent à l'encadrement général.

Références : C. Barsanti, « L'esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell'Istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte*, 1990, fig. 155, p. 197.

- *n° 71 Plaque de parapet de plateforme d'ambon*

Provenance : *Marcianopolis* (Devnja) ?

Lieu de conservation : Musée national historique de Sofia

Matériau : marbre gris de Proconnèse

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 21

Motifs : Croix latine pattée surmontant un globe

Description : dans la salle d'art chrétien, est exposée une plaque d'ambon rectangulaire légèrement convexe constituée de trois fragments jointifs. Ses angles inférieur et supérieur gauches et sa bordure médiane droite sont lacunaires. Nous ignorons le traitement du revers. Sur sa face lissée est sculptée en méplat une croix latine pattée surmontant un globe. Celle-ci est inscrite dans un encadrement classique constitué de moulures dégressives.

Références : non publié

- *n° 72 Parapet trapézoïdal d'ambon*

Provenance : *Marcianopolis* (Devnja) ?

Lieu de conservation : Musée national historique de Sofia

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 21

Motifs : demi-colonnette engagée

Description : deux fragments jointifs de dimensions et d'origine inconnues proviennent d'une plaque trapézoïdale d'ambon. Selon nos observations, cet élément que nous estimons entre 0,70 et 1 m de hauteur appartenait vraisemblablement à un ambon peu élevé. La surface de la face inférieure de la plaque est piquetée peut-être en raison d'un remploi de la plaque.

Sur sa face exposée, nous constatons la représentation d'une demi-colonnette engagée massive dont seules les bordures du fût sont légèrement arrondies. Délimité par un astragale à surface lissée souligné de deux filets incisés, le chapiteau couronne son registre supérieur. Des feuilles d'acanthé stylisées sculptées en méplat recouvrent les angles de la corbeille. L'angle supérieur droit et l'abaque sont lacunaires.

Références : non publié

- *n° 73 base d'autel*

Provenance : église Sainte-Sophie

Lieu de conservation : église Sainte-Sophie

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : fin IV^e s.

Description : deux dalles de marbre de dimensions inconnues formaient la base rectangulaire – 1,42 x 0,75 x 0,20 m – de l'autel de l'église primitive. Chacun de ses angles de ce socle présentait des trous de goujons carrés de 0,25 m de côté dans lesquels étaient creusés des trous de scellement – 0,04 x 0,04 x 0,04 m – ; de fines rainures étaient incisées en surface pour

l'écoulement du plomb lors de la fixation des colonnettes. Des résidus de plomb et des pièces de bronze datées de Constance II (337-361) et de Julien (355-360) ont en outre été décelés au sein de ces trous de fixation.

Références : a- K. Shalganov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija ... », in Πιτόη, *Izsledvanija v čest na prof. I. Marazov*, Sofia, 2002, p. 582-585.

Pirdop

- *n° 74 Pilier d'ambon ?*

Provenance : église à Elen près de Pirdop

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : lit de pose : 0,125 x 0,190 m ; H. inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Motifs : Cartouche

Description : au total quatre fragments de piliers ont pu être mis au jour dont l'un d'eux reconstitué par deux fragments jointifs. Celui-ci est sculpté en méplat sur seulement une face, ses deux faces latérales sont à surface lissée. Au revers, une rainure de 6,5 cm de largeur pour une profondeur de 0,7 cm permettait la fixation d'une plaque. Ceci permet d'envisager son utilisation en tant que pilier inférieur de l'escalier de l'ambon. Sa section rectangulaire est inférieure aux autres piliers retrouvés sur site. Sa partie sommitale nous est inconnue. L'angle inférieur gauche est en outre lacunaire. La face est ornée classiquement d'un cartouche incisé constitué d'un large bandeau plat central à extrémités concaves et outrepassées.

Références : P. Mutafčiev, « Elenskata cǎrkva pri Pirdopǎ », *IAI*, 5, 1915, p. 68-70 fig. 42, p. 70.

- *n° 75 Piliers*

Provenance : église à Elen près de Pirdop

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : lit de pose : 0,19 x 0,19 m ; H. inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 22

Motifs : Cartouche

Description : trois piliers de section carrée de 0,19 m de côté ont également été mis au jour dans les remblais de destruction de la basilique d'Elen. Ces derniers possèdent le même décor incisé que le pilier précédent sur une ou deux faces opposées avec un cartouche composé d'un

bandeau central plat aux extrémités concaves et outrepassées. Les rainures permettant la fixation des plaques de parapet ont une largeur de 8,6 cm et une profondeur de 0,6 cm. La partie sommitale nous est inconnue.

Références : P. Mutafčiev, « Elenskata cǎrkva pri Pirdopǎ », *IAI*, 5, 1915, p. 68-70 fig. 44, p. 71.

- *n° 76 plaque de balustrade d'ambon*

Provenance : église à Elen près de Pirdop

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : l. hors tout côté concave : 0,46 m, côté convexe : 0,57 m ; ép. 0,095 m

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 22

Motifs : géométrique et végétal.

Description : Un ensemble de quatre fragments de plaques comportant les mêmes décors a été retrouvé dans les remblais de destruction. Seule l'une d'entre elles possède une forme convexe. Les données étant très partielles, il n'est de ce fait pas certain que les autres appartiennent aussi aux parapets de l'ambon. Le champ central sculpté en méplat de la face principale de cette plaque convexe était encadré d'un bandeau et de deux listels plats délimités par des filets incisés. Le décor est développé sur la verticalité. Au centre, nous retrouvons un motif classique de losanges concentriques sur la pointe aux bordures incisées et formés par deux listels dégressifs. Un fleuron composite de deux pétales en lotus trifide et de deux pétales fuselés aux nervures incisées occupe le losange central. Les losanges déterminent par ailleurs des triangles dans les angles de la plaque dans lesquels sont inscrits une branche terminée par une feuille trifide.

Références : P. Mutafčiev, « Elenskata cǎrkva pri Pirdopǎ », *IAI*, 5, 1915, p. 68-70, fig. 40, p. 69.

- *n° 77 plaques trapézoïdales d'ambon*

Provenance : église à Elen près de Pirdop

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 22

Description : Deux fragments de plaques de parapet d'escalier comportant en bordure une partie de la main courante ont également été retrouvés dans les remblais de destruction de la basilique. La localisation exacte de leur découverte tout comme leurs dimensions nous sont inconnues. Nous constatons uniquement des séries de listels plats parallèles délimités par des doubles filets incisés. Les deux fragments de mains courantes sont ornés d'un cartouche.

Références : P. Mutafčiev, « Elenskata cǎrkva pri Pirdopǎ », *IAI*, 5, 1915, p. 68-70, fig. 37, p. 68.

21- Région de Stara Zagora

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)



n° 77 et n° 78 Fragments de plaques trapézoïdales d'ambon et accoudoirs mis au jour dans les maçonneries de la tour de l'enceinte fortifiée de la ville
Cliché NB de H. Rajkopǎ, extrait d'IAI, fig. 356, p. 264.

- *n° 78 Plaque trapézoïdale d'ambon*

Provenance : emploi dans les maçonneries de la tour est de l'enceinte fortifiée

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions cons. : L. 0,56 m ; l. 0,34 m ; ép. 0,10 m

Date estimée : VI^e ou IX^e s. (?)

Description : le fragment provient du registre médian d'une plaque trapézoïdale de parapet d'escalier d'ambon ; le registre inférieur, l'angle supérieur droit et la bordure gauche sont lacunaires. Le champ central encadré par deux listels séparés par un filet incisé, est occupé par une croix latine aux extrémités pattées en méplat. Celle-ci est contiguë à l'encadrement par

l'extrémité supérieure droite de sa hampe. La croix est conservée sur une hauteur de 0,21 m sur 0,24 m de largeur.

Références : a- Rajkopă H., « Novi antični pametnici vã muzeja na d-vo Augusta Trajana vã Stara Zagora », *IBAI*, p. 265 et fig. 356, p. 264

- *n° 79 Accoudoirs de cathèdre ?*

Provenance : remploi dans les maçonneries de la tour est de l'enceinte fortifiée

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions cons. : inc.

Date estimée : antique plutôt que V^e-VI^e s. ?

Description : Trois fragments d'accoudoirs dont deux probablement jointifs. Leur face antérieure porte la représentation du corps simplifié d'un félin rugissant au poitrail bombé (panthère, lionne ?), classiquement dressé sur une seule patte à quatre doigts ; leurs gueules aux crocs puissants sont ouvertes sous des mufles à moustaches stylisées.

Références : a- Rajkopă H., « Novi antični pametnici vã muzeja na d-vo Augusta Trajana vã Stara Zagora », *IBAI*, p. 265 et fig. 356, p. 264

22-Région de Tãrgovishte

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Tãrgovishte

Basilique intra-muros

- *n° 80 Fragment de mensa d'autel*

Provenance : à proximité de l'église n° 2

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s. ?

Planche : pl. ES 23

Motifs : dépourvu de décor

Description : Quelques fragments de plateau de table en marbre ont été retrouvés au cours des fouilles de la basilique n° 2 de la forteresse de Krumovo Kale. Nous ne possédons pas d'informations précises sur leur contexte de découverte à l'exception du fait qu'ils ont été retrouvés près de l'église^a. Un des fragments publiés^a appartenait à la bordure d'une table clôturée comportant une mouluration simple composée d'une plate-bande et d'une droite

intérieure en oblique délimitant un fond plat lissé. On observe en outre un listel en méplat délimitant le fond du plateau. Pour D. Ovčarov, le fragment correspondrait à une *mensa* sigmoïde, ayant certainement servi d'autel. Sur la photographie publiée, et ce malgré sa mauvaise qualité, nous discernons en effet l'amorce de l'arc surhaussant la base rectiligne d'une table sigmoïde. Nous supposons par ailleurs que la tranche extérieure devait être épannelée grossièrement comme il est possible d'observer très fréquemment sur ce genre de table clôturée³⁴.

Références : a- D. Ovčarov, « Bazilika n° 2 v krepostta *Krumovo Kale* do Tărgovishte », *Arheologija*, 18-3, 1976, p. 29, fig. 14, p. 31 ; V. Tenekedzhiev, « Rannohristijanski bogosluzhebni masi ot Bălgarija. Opitz a izrabotvane na tipologija », in H. L. Getov (éd.), *Stephanos archaeologicos in honorem Professoris Stephcae Angelova*, Sofijski universitet Sv. Kliment Ohridski (*Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis*, Suppl. V), Sofia, 2010, p. 442.

- *n° 81 Mensa d'autel (?) rectangulaire*

Provenance : four à chaux de Kovačevac

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc à grains fins

Dimensions : 1,92 x 0,96 m, ép. du bord 0,072 m

Date estimée : fin IV^e-VI^e s. ?

Planche : pl. ES 23

Motifs : tranches concaves à lunules aux angles

Description : 32 fragments en grande partie jointifs ont permis de reconstituer le plateau d'une table monolithe rectangulaire à surface lissée d'une longueur de 1,92 m pour une largeur de 0,96 m. On observe une mouluration classique (plate-bande périphérique plate, gorge triangulaire profonde suivie d'un cavet)

Références : a- I. Atanasov, « Marmorna masa ot s. Kovačevac, Tărgovishtki okrăg », *Arheologija*, 4, 1981, p. 45-50 et fig. 1, p. 46.

- *n° 82 Colonnets monolithes*

Provenance : four à chaux de Kovačevac

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc à grains fins

Dimensions : a- 0,094 m ; H. cons. 0,23 m ; b- D. 0,105 m ; H. cons. 0,31/0,47 m

c- D. 0,077 m ; H. cons. 0,26 m ; d- D. 0,095 m ; H. cons. 0,26 m

Date estimée : fin IV^e-VI^e s. ?

Planche : pl. ES 23

³⁴ G. Roux, « Tables chrétiennes », in l'Institut de F. Courby (éd.), *Salamine de Chypre*, IV, De Boccard, Paris, 1973, p. 159-169.

Description : Un total de cinq fragments provenant de colonnettes monolithes ont été mis au jour avec le plateau de la table. Dans ces derniers, sont clairement identifiables trois bases (a et b) et deux constituants des registres supérieurs (c et d). Les bases étaient de section carrée de 0,13 m de côté pour l'une (a) et de 0,15 m pour les deux autres (b) et comportaient une surface lissée. Elles sont brisées sur le haut. Les fragments b avaient une plinthe rectangulaire lisse assez haute succédée d'une mouluration composée d'un tore, d'une scotie puis de trois tores plus minces. La mouluration de l'autre fragment est traitée différemment : tore inférieur aplati suivi d'une scotie couronné de deux tores plats limités par des gorges.

Sur les deux fragments issus du registre supérieur des colonnettes on remarque la moitié supérieure d'un fût à surface lissée séparé du chapiteau par un astragale assez large. Les chapiteaux ont une hauteur de 0,104 m pour le « d » et de 0,14 m pour l'autre. Ils sont ornés à chacun de leurs angles de feuilles d'acanthé stylisées à nervures incisées – jointives par les pointes de leurs digitations médianes –, peu détachées du fond. L'ensemble est achevé par un abaque carré.

Références : a- I. Atanasov, « Marmorna masa ot s. Kovačevac, Tărgovishti okrăg », *Arheologija*, 4, 1981, p. 45-50 et fig. 3-4, p. 48.

23-Région de Varna

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Bjala (Sv. Atanas)

- n° 83 Autel

Provenance : basilique, enseveli contre les fondations du chevet

Lieu de conservation : Musée de Bjala

Matériau : marbre blanc d'importation de la méditerranée orientale

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : pl. ES 24

Les analyses chimiques du marbre employé pour les éléments de la table d'autel ont permis de faire ressortir une provenance des carrières de Méditerranée orientale. V. Jotov et de A. Biernaski ont conclu d'après des comparaisons effectuées à travers divers diagrammes à une origine vraisemblablement des carrières de Naxos (Grèce) ou de *Docimium* (Phrygie). Leur argumentaire paraît toutefois assez fragile. Cependant, l'aspect à veinage gris clair de ce marbre et sa couleur dominante blanche comportant à sa surface quelques nuances jaunes peut également être rapproché des productions de Proconnèse, leur apparence étant très similaire à

celle des piliers-colonnettes de chancel (2^{nde} moitié du VI^e s.) de la basilique eufrasienne de Poreč, identifiés par Claudia Barsanti et Andrea Paribeni comme originaire de ces carrières. Cette hypothèse est tout à fait recevable en raison de la correspondance de leurs rapports isotopiques dans les diagrammes de Lorenzo Lazzarini³⁵ et de C. Gorgoni³⁶. Un croisement de ces compositions isotopiques avec une étude pétrographique de manière à appréhender la morphologie et la taille des cristaux pourrait être en effet déterminant.

* n° 83a Table d'autel

Dimensions : L. 1,52 m ; l. 0,82 m ; ép. du bord 0,05 m ; ép. du fond 0,016 m.

Description : Au cours des fouilles du chevet de l'église de l'état II, des éléments de l'autel ont été retrouvés. La mise en place de ces derniers, regroupés soigneusement contre les fondations du chevet montrent clairement un enfouissement volontaire pour leur conservation. Ce qui a en outre permis de constater l'état déjà brisé du plateau de la table d'autel lors de l'ensevelissement. La *mensa* est actuellement constituée de 12 fragments jointifs ; seulement deux petits fragments du fond du plateau sont lacunaires. La surface et la tranche du plateau sont soigneusement polies et sont délimitées par une mouluration classique composée d'une plate-bande périphérique inscrite de 4,2 cm de large, un bandeau oblique en retrait, un cavet terminé par un ressaut pour la délimitation du fond du plateau. Le revers a été travaillé à la gradine fine ; les emplacements des colonnettes localisées par une incision fine sont encore visibles. Au revers du fragment de la bordure avant gauche, a pu être remarquée dans l'angle les lettres grecques Rhô et Oméga.

* n° 83b Colonnettes

Dimensions : H. 0,92/0,93 m ; lit d'attente 0,10 x 0,10 m ; lit de pose 0,085

Description : Près de la table d'autel, trois colonnettes monolithes de section carrée de 0,10 m de côté en moyenne ont été également ensevelies pour leur préservation. Chacune est préservée en deux fragments jointifs.

³⁵ L. Lazzarini, *Pietre e marmiantichi. Natura, caratterizzazione, origine, storia d'uso, diffusione, collezionismo*, Padova, 2004, fig. 12, p. 70.

³⁶ C. Gorgoni et al., « An Updated and Detailed Mineropetrographic and C-O Stable Isotopic Reference Database for the Main Mediterranean Marbles Used in Antiquity », in J. Herrmann et al. (éd.), *Interdisciplinary Studies of Ancient Stone. Proceedings of the 5th International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Boston, June 1998*, Londres, 2002, diagramme n° 4c, p. 125.

Dressées à la gradine et à surface lisse. Leur base est tout d'abord composée d'une plinthe rectangulaire haute : A- H. 3,13 cm. B- H. 4,06 cm. C- H. 1,56 cm –, constituant une sorte de socle sur lequel repose une base de colonnette plus travaillée. Des inscriptions grecques en lettre majuscule sont observées sur les bases des colonnettes A et C : A- [Γ]ΕΛ ; C- ΓΓΛ. Ces bases finement travaillées sont constituées d'un tore inférieur aplati suivi d'un petit ressaut et d'une scotie surmontée de trois tores délimités par des gorges triangulaires. Les fûts des colonnettes finement travaillés ont un diamètre de 9 cm dans leur registre inférieur et de 7,8 cm dans le registre supérieur. Ils sont couronnés d'un chapiteau souligné par un astragale de 1,1/1,3 cm suivi d'une gorge triangulaire. Les chapiteaux des colonnettes A et C ont une hauteur de 12 cm et de 11 cm pour le B. Chacun d'eux est orné de motifs végétaux :

- A et C : quatre feuilles trifides stylisées à nervures centrales incisées tangentes par les pointes latérales recouvrent chacun des angles de la corbeille. Les autres pointes se courbent fortement sous l'abaque. Par leur jonction les pointes latérales déterminent des larmes ourlées au centre de la face de la corbeille. Ce type de motif classique pour les colonnettes d'autel paléochrétiennes importées se retrouve couramment dans le monde méditerranéen : colonnettes conservées au musée de Salone³⁷ (Croatie), celles retrouvées dans la nécropole médiévale hors les murs au nord de Byllis³⁸ (Albanie), sur le site de la basilique de Panorme en Crète³⁹ ou tout simplement dans la cargaison de l'épave échouée à Marzamemi, près de la Sicile⁴⁰.

-B : feuilles d'eau adjacentes soulignées d'une nervure centrale incisée. Ces dernières sont tangentes à leur base avec l'astragale et par leur pointe à l'abaque.

Chacun des chapiteaux est terminé par un abaque carré formé d'un large bandeau plat (H. variant entre 3,4 cm et 4,7 cm).

- *n° 84 Ensemble d'éléments de chancel*

Provenance : basilique *intra-muros*, sanctuaire

Lieu de conservation : Musée de Bjala

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

³⁷ P. Chevalier et al., *Salona I. Recherches archéologiques franco-croates à Salone. Catalogue de la sculpture architecturale paléochrétienne de Salone*, EFR (Coll. EFR, 194-1), 1994, chapiteau de provenance inconnue n° VI. d. 16, p. 114.

³⁸ Ead., « Les autels paléochrétiens des provinces d'Epirusvetus, Epirus Nova et de Praevalis », *HAM*, 11, Zagreb – Motovun, 2005, p. 72.

³⁹ C. Tsigonaki, *La sculpture architecturale en Crète à l'époque protobyzantine (IV^e-VII^e siècles)*, Thèse de doctorat sous la direction de J. -P. Sodini soutenue à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, 2002, vol. II, n° 505, p. 172.

⁴⁰ G. Kapitän, « Elementi architettonici per una basilica dal relitto navale del VI secolo di Marzamemi (Siracusa) », *XXVII Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenne, 1980, p. 98.

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : pl. ES 25

* n° 84a Pilier

Dimensions : H. (sans le pommeau) 0,96 m ; l. 0,36/0,38 m ; P. inc.

Description : Dans l'espace du sanctuaire ont été mis au jour deux fragments jointifs d'un pilier d'angle de chancel en marbre de Proconnèse. H. cons. 1,18 m. Sculpté en méplat sur ses trois faces d'un cartouche large de 0,26 m aux extrémités concaves. Il est composé d'un bandeau central marqué d'un listel vertical creux et d'un tore fin. La face latérale possédant une large rainure centrale pour l'encastrement d'une plaque de parapet est dépourvue de décor. Le pilier est surmonté d'un disque souligné d'un bandeau plat d'une largeur d'environ 4 cm lui-même couronné d'une demi-sphère d'un diamètre proche de 0,26 m et aplani en son sommet. Un cylindre conservé seulement dans sa partie inférieure finalise l'ensemble, probablement la base de l'amortissement.

* n° 84b Plaques de chancel

Dimensions : inc.

Description : quatre fragments jointifs permettent de reconstituer l'angle inférieur d'une plaque de parapet. Dressée à la gradine, surface lisse et sculptée en méplat. Un encadrement classiquement mouluré délimite un panneau central rectangulaire de petites dimensions dans lequel une fine croix latine pattée est inscrite.

Références : non publié

• n° 85 *Fragment de colonne*

Dimensions : inc.

Matériau : marbre blanc – à veinage gris de Proconnèse ?

Planche : pl. ES 25

Description : fragment du registre supérieur d'une colonne monolithe de *ciborium* ou de chancel dressée à la gradine ; chapiteau travaillé au trépan (?). Le chapiteau est séparé du chapiteau par un listel plat. L'astragale est constitué par un tore fortement saillant. Quatre feuilles d'acanthé contiguës et aux nervures profondément incisées recouvrent les angles de la corbeille. Les pointes de leurs digitations centrales s'ourlent sous la courbure de l'abaque. Chacun des dés centraux de l'abaque est orné d'une petite feuille trifide aux nervures

profondément incisées d'où naissent – de chaque côté – deux filets obliques qui se rejoignent dans les angles supérieurs de l'abaque.

Références : non publié

Dolni Shiflik

- *n° 86 Bases de colonnes*

Provenance : *naos* de la basilique d'Erite

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre blanc – à veinage gris de Proconnèse ? –

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e-VII^e s.

Inscription : EYEP, EYA EYT EV, Α.

Description : quatre bases des premières travées ouest de la colonnade nord pour lesquelles nous ne possédons qu'un cliché en noir et blanc^a ont été retrouvées *in situ*. Ces dernières avaient une surface lissée et un profil des plus simples. Bien que nous ne puissions le voir sur le cliché, nous pensons que ces dernières étaient de section carrée ou du moins proche du carré, recouverte par la suite par le pavement en terre cuite. Après une plinthe de quelques centimètres de hauteur, on observe un tore angulaire suivi d'une gorge peu curviligne amenant à un large bandeau cylindrique. Le lit d'attente était également très bien travaillé. Le cliché ne permet pas malheureusement de pousser plus loin la description. Leur profil simplifié rappelle celui des bases observées en Crète dans la ville d'Heraclion ou à Lassithi dans la basilique de Kolokytha⁴¹.

Références : a- S. Pokrovski, « Hristijanskata bazilika do ustieto na Kamčija », *IAI*, 14, 1940-1942, fig. 347, p. 253.

Dzhanavar Tepe

- *n° 87 Plaque trapézoïdale d'ambon*

Provenance : remblais de l'église

Lieu de conservation : Musée de Varna

Matériau : marbre

Dimensions : inc.

Date estimée : VI^e s.

Motifs : Croix inscrite dans un trapèze

⁴¹ C. Tsigonaki, *La sculpture architecturale en Crète à l'époque protobyzantine (IV^e-VII^e siècles)*, thèse de Doctorat sous la direction de J.-P. Sodini, Université de Paris I- Sorbonne, Paris, 2002, p. 76-77.

Description : sur ce fragment provenant de la partie centrale d'une plaque de parapet trapézoïdale, on constate d'épaisses bordures moulurées qui par leurs doucines à gorge fortement prononcées créent des ombres portées et mettent en valeur le champ central. Au centre, dans un champ trapézoïdal souligné d'une plate-bande ressort une croix latine en méplat à extrémités pattées. Sa hampe est tangente à l'hypoténuse et au bord inférieur du champ.

Références : C. Barsanti, « L'esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell'istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte*, S. III, XII, 1990, fig. 151, p. 195.

Galata

- *n° 88a Table d'autel*

Provenance : *bèma*, au-devant de l'abside

Lieu de conservation : Musée de Varna ?

Matériau : marbre

Dimensions : L. 0,85 m ; ép. 0,10 m

Date estimée : VI^e s. ?

Description : *mensa* de une forme presque carrée^a.
Lacunaire dans un angle. Seul le revers est publié.

Dressé à la gradine. On note trois trous de mortaises permettant l'insertion de supports : l'un central près

d'une bordure longitudinale est circulaire avec un diamètre de 0,15 m et est creusé sur une profondeur de 2,5 cm ; les deux autres placés à quelques centimètres de la bordure opposée sont carrés avec 0,14 m de côté. Seul l'un d'eux est creusé sur 1 cm de profondeur environ.

Nous ne possédons aucun autre renseignement sur l'aspect de la seconde face.

- *n° 88b Table d'autel remployée*

Provenance : fond de la piscine baptismale de la basilique n° 1

Lieu de conservation : inc.

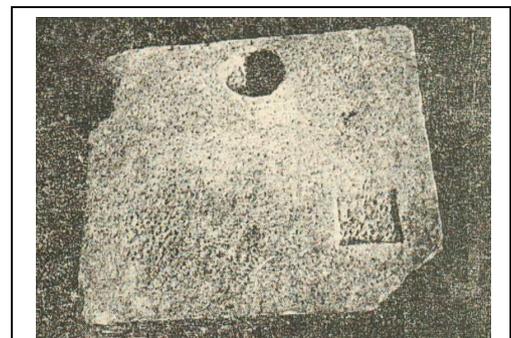
Matériau : marbre

Dimensions : 1,28 x 0,91 m ; ép. 0,03 m

Date estimée : V^e-VI^e s.

Motifs : Croix latine incisée

Description : une *mensa* rectangulaire intacte a été mise au jour sur le site de la basilique de Galata^a. Elle servait de fond à la piscine baptismale de la basilique. Sa bordure est soulignée d'un bandeau périmétrique plat. Le champ de la table est creusé presque verticalement et possède une surface lisse. Son centre était incisé d'une croix latine à extrémités pattées – 0,43



n° 88 Mensa rectangulaire mise au jour dans la basilique de Galata.

Cliché NB de M. Mirčev, extrait d'IVAD, 9, 1952, p. 5, fig. 5.

x 0,36 x 0,04 m, sertie d'un médaillon en son centre. La tranche longitudinale de la plaque est ornée d'un listel au pourtour finement incisé et aux extrémités convexes ; une croix pattée incisée en marque le centre.

Références : a- M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko selishte kraj s. Galata », *IVAD*, 9, 1952, p. 5, fig. 5 et p. 6 ; b- V. Tenekdzhev, « Rannohristijanski bogosluzhebni masi ot Bălgarija. Opitz a izrabotvane na tipologija », in M. Milsheva (éd.), *Stephanos Archaeologicos in honorem Stephcae Angelova*, Sofijski universitet Sv. Kliment Ohridski (*Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis*, V), Sofia, 2010, fig. 1, p. 438.

- *n° 89 Font baptismal sur pied*

Provenance : au nord de l'entrée axiale du *naos*

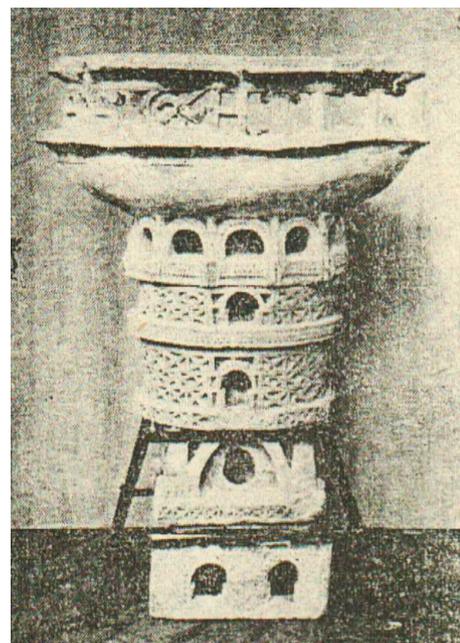
Lieu de conservation : musée de Varna

Matériau : céramique rouge

Dimensions : H. 0,99 m ; l. de la section inf. : 0,30 m ; l. de la phiale supérieure : 0,69 m

Date estimée : V^e-VI^e s.

Description : Retrouvé *in situ*, ce dispositif en terre cuite rouge était composé de trois éléments. Il possède une base de section carrée de 0,30 m de côté pour une hauteur de 0,18 m percée de deux ouvertures outrepassées, leur pourtour est souligné d'un filet perlé. Dans l'espace intérieur de la base a été par ailleurs retrouvé de la cendre et du charbon de bois non consommé entièrement^a ce qui laisse penser qu'il s'agissait d'un foyer. Elle est surmontée d'un tronc conique également de base carrée – de manière à s'emboîter facilement –, et comporte une double paroi. Le registre inférieur est orné d'une plinthe saillante chargée d'une série de sabliers tangents sculptés en méplat. L'ensemble est ouvragé et est divisé en trois registres. Le premier – inférieur – est constitué d'une ouverture



n° 89 Font baptismal mis au jour dans le *naos* de la basilique de Galata.

Cliché NB de M. Mirčev, extrait d'IVAD, 9, 1952, p. 9, fig. 14.

en plein cintre aux écoinçons creux, deux bordures latérales pleines lui sont tangentes ; chacun de ces éléments est souligné d'un filet de perles. Cette dernière donne accès à une autre petite ouverture circulaire – dimensions inconnues – percée dans la seconde paroi ; nous supposons que la face opposée est traitée de manière identique. Suit une partie conique s'élargissant vers le registre supérieur de manière à atteindre un diamètre de 0,40 m. Sa paroi

extérieure est divisée en deux larges bandeaux, le premier étant ceinturé de chaque côté par deux listels saillants, l'un chargé du même motif que le col inférieur, l'autre de chevrons. La surface de ces deux bandeaux est également ornée du même motif de séries de sabliers, trois listels tangents placés en quinconce la recouvrent. Chacun de ces bandeaux est percé en son centre, en correspondance avec l'emplacement de l'orifice inférieur, d'une ouverture outrepassée. Ceci permettait une prise d'air et une circulation de l'air chaud dans la double paroi. Le pied supportait une cuve d'un diamètre de 0,69 m – mesures correspondant certainement à une estimation de l'ouverture supérieure puisque la moitié de la bordure de la cuve est lacunaire. Celle-ci à fond concave est séparée du pied par un premier bandeau prenant, par sa composition en pans concaves, un aspect étoilé surmonté d'une série de petites arcades en plein cintre. Elle possède ensuite un fond circulaire plus large que son ouverture supérieure, percé en son centre d'un étroit orifice permettant l'évacuation de l'eau. Ce fin conduit aboutit à l'extérieur dans le registre inférieur et est terminé par la tête d'un animal (un mouton ?^b) en bas relief dont seul le bout de son museau ressort à travers d'une des ouvertures en plein cintre de l'arcade. La partie médiane de la bordure de la cuve, ajourée, est quant à elle en retrait ce qui donne au fond de la cuve un premier rebord saillant et plat de quelques centimètres. Un filet perlé en délimite le pourtour. Le bandeau médian comporte une inscription grecque « KAI THC CYNOΔIH[C] AY[TOY] » dont la fin est manquante⁴². Comme le précise J. Lafontaine-Dosogne^b, sa formulation est assez proche de celle retrouvée dans la littérature hagiographique. La bordure plate terminant le rebord supérieur de la cuve est similaire à celle du fond.

Références : a- M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko selishte kraj s. Galata », *IVAD*, 9, 1952, p. 9, fig. 4, p. 3 et fig. 14-16, p. 10 ; b- J. Lafontaine-Dosogne, « Notes d'archéologie bulgare », *CahArch*, 1967, p. 45-48 ; c- I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens du diocèse de Thrace », *CahArch*, 51, 2003/2004, p. 5-27.

Varna

- n° 90 Parapet de balustrade d'ambon

Provenance : inc.

Lieu de conservation : Musée de Varna

Matériau : inc.

Dimensions : inc.

Date estimée : VII-VIII^e s.

Motifs : géométrique

⁴² Pendant la restauration, des lettres grecques ont été ajoutées mais sans signification précise.

Description : C. Barsanti^a a pris en photographie en 1990 plusieurs fragments sculptés conservés au musée archéologique de Varna. Sur cette photographie on observe en effet un fragment comportant une bordure inférieure avec une tranche rectiligne lisse et un angle droit dans son registre inférieur gauche. Le fragment possède par ailleurs une première moitié rectiligne suivie d'une seconde amorçant un arrondi. Cet aspect nous permet de confirmer son appartenance à une plaque monolithe d'ambon. Sur la face visible sur la photographie de C. Barsanti^a, on observe deux champs sculptés en méplat encadrés d'une mouluration composée d'une plate-bande périphérique et d'un listel en oblique à arête vive. Au centre du premier champ gauche – le mieux conservé – se distingue le registre inférieur d'un losange sur la pointe délimité par un tore en relief lisse ; il est tangent à l'encadrement général du champ. On distingue un pétale lobé flanqué de deux autres pétales latéraux très partiellement conservés. Ce fleuron inscrit au centre du losange et probablement unitaire est dessiné par un tore légèrement saillant. Les écoinçons déterminés par la tangence du losange avec l'encadrement sont chargés d'un triangle en méplat tracé par un filet simple saillant délimité à l'intérieur par une oblique. Sur la deuxième moitié de la plaque, seul l'angle gauche du registre un second champ, seul Le décor semble de ce fait s'inspirer du modèle classique paléochrétien connu dans le monde méditerranéen tout en ayant un style plus épuré et simpliste dans l'exécution des motifs. Nous pouvons envisager en raison de la simplicité de l'exécution que cet élément provient d'une production locale postérieure au VI^e s., peut-être proche du VII^e ou du VIII^e s.



n° 90 Fragment de plaque monolithe de balustrade d'ambon

Cliché NB de C. Barsanti, extrait de *Rivista dell'istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte*, XII. 1990. fig. 130. n. 178.

Références : a- C. Barsanti, « L'esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo », *Rivista dell'istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte*, S. III, XII, Roma, 1990, fig. 130, p. 178.

24-Région de V. Tărnovo

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

V. Târnovo

- *n° 91 Fragment de colonnettes d'autel (?)*

Provenance : basilique épiscopale
Lieu de conservation : inc. ; n° inv. 2478
Dimensions cons. : H. 0,245 m ; D. 0,115 m
Matériau : marbre blanc à grains fins et veinuré
Date estimée : VI^e s.
Planche : pl. ES 26

Description : fragment du registre inférieur d'une colonnette monolithe brisée en haut. La colonnette avait une base de section carrée – brisée et lacunaire en grande partie – comportant une plinthe rectangulaire d'une hauteur de 4,5 cm. Après une scotie finement piquetée, suit une moulure classique de trois tores limités par des gorges triangulaires. La surface du fût est lissée et polie.

Référence : N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneto na dvoreca », in *Carevgrad Târnovo*, t. I, BAN, Sofia, 1973, p. 129, fig. 72a, p. 130.

- *n° 92 bases*

Provenance : basilique épiscopale
Lieu de conservation : inc., n° inv. 2458
Dimensions cons. : H. 0,11 m ; lit de pose : l. 0,15 m.
Matériau : marbre blanc à gros grain
Date estimée : VI^e s.
Planche : pl. ES 26

Description : base de colonnette monolithe à fût octogonal de section carrée – 0,15 x 0,15 m –, brisée dans son registre supérieur. Sa base avait une plinthe rectangulaire de 0,11 m de hauteur et était surmontée d'une partie galbée de 0,08 m de hauteur – comme un tore très haut – travaillée finement, suivi d'un listel délimité par une gorge rectangulaire. Le fût octogonal d'une largeur de 0,13 m était à surface lissée.

Référence : N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneto na dvoreca », in *Carevgrad Târnovo*, t. I, BAN, Sofia, 1973, p. 129, fig. 73a, p. 130.

- *n° 93 Fragment de mensa sigmoïde*

Provenance : basilique épiscopale, près de l'abside
Lieu de conservation : inc.
Dimensions : inc.
Matériau : marbre
Date estimée : antérieure au VII^e s.
Planche : pl. ES 26

Description : surface lissée. Fragment de tablette évidée illustre l'amorce d'un lobe et d'un canal rectangulaire, ce qui permet d'identifier la corde d'une table polylobée en sigma.

Références : a- N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneti na dvoreca », in K. Mijatev, *Carevgrad Tărnovo*, p. 294, fig. 41.

- n° 94 Ensemble d'éléments de chancel

Provenance : basilique épiscopale

Lieu de conservation : inc.

Matériau : marbre

Date estimée : VI^e s.

Planche : pl. ES 26

* n° 94a Plaques de chancel

Dimensions : H. 0,93 m

Description : dressées à la gradine et sculptée en méplat. Deux plaques ont été publiées par N. Angelov^a. La première exposée à gauche a pu être reconstituée à partir de cinq fragments jointifs. Son panneau central encadré de moulures dégressives comprend une croix décentrée sculptée en méplat. Elle est tangente à la bordure verticale de la photographie. La seconde plaque comprend un encadrement mouluré plus simple constitué d'un bandeau plat et d'un listel. Le champ est divisé en deux panneaux carrés chargés de losanges à boucles latérales dans lesquels sont inscrits des fleurons.

* n° 94b Poteaux-colonnettes d'angle de chancel

Dimensions : inc.

Description : dressés à la gradine et sculptée en méplat. Les poteaux-colonnettes monolithes sont très bien conservés, seules les colonnettes sont lacunaires dans leur registre supérieur. Les poteaux comportent des décors classiques de cartouches à extrémités concaves et à bandeau central en tore. Le pilier visible à gauche de la photographie présente deux trous de mortaises plus au moins carrés. Les piliers sont couronnés directement par les bases circulaires des colonnettes constituées d'un tore, d'une gorge triangulaire, d'une scotie puis de trois tores aplatis.

Référence : a- N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneti na dvoreca », in K. Mijatev, *Carevgrad Tărnovo*, p. 298, fig. 43.

Novae (Svishtov)

• *n° 95 Éléments d'ambon*

Provenance : basilique épiscopale, nef centrale

Lieu de conservation : basilique épiscopale

Dimensions : L. 7,36 m; l. esc. m

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

Date estimée : VI^e s.

Les différents fragments architecturaux retrouvés ont permis la reconstitution de sa partie centrale, de forme ellipsoïdale, accessible par deux escaliers opposés.

* -n° 95a Plateforme

Dimensions : L. 2,80 m; l. m

Planche : pl. 109, fig. 1

Motifs : Croix pattée à bras égaux et tranches moulurées.

Description : à l'origine, la plateforme de l'ambon était constituée de deux blocs jointifs à surface lissée. Ils sont évidés en demi-cercle en leur centre ; un chrisme en méplat en orne la surface.

* -n° 95b Plaques de balustrade d'ambon

Dimensions : inc.

Motifs : géométrique et végétal

Description : quatre fragments publiés permettent de reconstituer une partie du registre supérieur gauche du parapet de la balustrade de l'ambon. Dressée à la gradine et sculptés en méplat. Deux fragments seulement ont conservé leur bordure supérieure, les autres fragments sont brisés de tous côtés. Le champ central encadré par des moulures dégressives est orné de losanges concentriques sur la pointe avec dans les écoinçons des palmettes. Un bandeau vertical constitué d'une série de méandres de svastikas le borde et le sépare des parapets droits. Sur ces derniers, on observe l'amorce d'un décor végétal.

* -n° 95c Plaques d'escalier d'ambon

Dimensions : inc.

Motifs : végétal

Description : dressées à la gradine et sculptées en méplat. Surface lisse. Ce fragment provient d'une plaque d'escalier monolithe. Seules la colonnette et une partie de l'angle supérieur ont

été préservées. À l'exception des moulures d'encadrement, seul le chapiteau de la colonnette a reçu un décor fin constitué de feuilles d'acanthé ourlées.

* -n° 95d support de la plateforme

Dimensions : inc.

Description : seulement quelques fragments nous sont parvenus de ces supports. Sur le plus grand – support est –, nous constatons des colonnettes monolithes en marbre engagées couronnées de chapiteaux de 13,33 cm de profondeur et de 25,61 cm de haut. Leur corbeille est décorée de feuilles d'acanthé à cinq digitations aux nervures prononcées par des incisions. La pointe des feuilles s'enroule au registre supérieur de manière à former la crosse angulaire du chapiteau. La composition est surmontée d'un abaque à bossage lisse.

Références : **a-** S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica in Novae*, Wydawnictwo naukowe, Poznan, 1995, fig. 18, p. 258 ; **b-** K. Matthews, « Report on the stable isotope analysis of three fragments from a marble ambo from Novae (Svishtov) », in A. Biernaski (éd.), *Novae. Studies and materials*, I, Adam Mickiewicz University press, Poznan, 1995, p. 83-85.

• n° 96 Plaques de chancel (photo)

Provenance : basilique épiscopale

Lieu de conservation : Musée de Svishtov

Dimensions : m

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

Date estimée : VI^e s. ?

Description : Sur trois fragments jointifs provenant d'une plaque de chancel, nous distinguons un décor incisé sur la surface polie du marbre représentant une croix inscrite latine à extrémité pattée inscrite dans un médaillon délimité par un bandeau à doubles filets. Celui-ci est encadré de chaque côté d'un agneau. Leur représentation très réaliste reste cependant simpliste et maladroite comme le montre la volonté d'illustrer les muscles de leurs bras par un Λ.

Références : **a-** S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica in Novae*, Wydawnictwo naukowe, Poznan, 1995, fig. 18, p. 258

• n° 97 Mensa sigmoïde

Provenance : basilique épiscopale, pièce annexe sud-ouest de la basilique

Lieu de conservation : Musée de Svishtov

Dimensions reconstituées : 1,48 x 1,32 m

Dimensions : ép. 0,01/0,04 m

Matériau : marbre blanc de Proconnèse

Date estimée : VI^e s.

Description : Surface lissée sur la face visible, revers dressé, non poli. Canal rectangulaire. Bandeau plat périphérique chargé d'une scène historiée mythologique sculptée en méplat.

155 fragments en partie jointifs ont permis de reconstituer presque les 2/3 d'une table d'autel sigmoïde à astragale. Le bandeau sculpté en faible relief (ép. 0,005/0,008 m) semble avoir eu la même largeur de 0,16 m sur tout le pourtour de la table. Nous retrouvons un travail classique avec un listel lisse et un astragale orné de perles et de pirouettes ovoïdes. Dans la jonction inférieure gauche, on observe le buste d'une femme représentée de profil, coiffée d'une couronne tourelée et à la chevelure ondulée ; son visage est tourné vers la droite. S'ensuit une frise composée d'êtres mythiques (griffons, centaures, sirènes, tritons...), des animaux marins (dauphins, dauphin monté par Eros), ou encore d'ours et de lions, représentés dans des duels ou encore des scènes de chasse. Entre certaines scènes s'inséraient des arbres schématisés. Ce décor rappelle notamment celui du fragment mis au jour dans la ville de Vidin⁴³.

Références : a- A. B. Biernacki, « A marble sigma-shaped mensa from *Novae* (Svishtov) », in G. Bülow et A. Milčeva (éd.), *Der Limes an der unteren Donau von Diokletian bis Heraklios*, Nous, Sofia, 1999, p. 75-86.

- n° 98 *Mensa rectangulaire*

Provenance : basilique *extra-muros*, près du mur gouttereau sud

Lieu de conservation : inc.

Dimensions : 1,40 x 0,82 x 0,027 m

Matériau : marbre blanc à gros grains

Date estimée : V^e s.

Description : 14 fragments jointifs ont permis la restitution d'une table d'autel rectangulaire. Cette *mensa* en marbre à gros grains est rectangulaire – 1,40 x 0,82 x 0,027 m – et comporte sur sa face intérieure polie un rebord mouluré d'un large bandeau succédé d'une faible gorge soulignée de deux listels. Sa tranche est décorée d'un bandeau de 5,5 cm de hauteur délimité par deux filets incisés avec une lunule à leurs extrémités. Dans chacun des espaces angulaires d'une des tranches longitudinales sont sculptées de petites croix pattées en bas-relief. Nous ignorons malheureusement leurs dimensions. Elle est proche du plateau d'autel mis au jour dans la basilique C de Jatrus (Région de Ruse).

⁴³ G. Roux, *Salamine de Chypre, Anthologie salaminienne IV*, éd. De Boccards, Paris, 1973, fig. 61, p. 138 ; E. Michon, « Rebords de bassins chrétiens ornés de reliefs », *Revue biblique*, 1915, p. 514-515.

Références : a- M. Čičikova, « La basilique et la nécropole paléochrétienne *extra-muros* de Novae (Moesia inferior), A. Biernaski et P. Pawlak (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the Lower Danube (IV-VI A.D.)*, Poznan, 1997, p. 58 et fig. 5, p. 65.

25-Région de Vratsa

(Diocèse de Dacie Ripuaire)

Ljutibrod

- *n° 99 Colonnnette*

Dimensions cons. :

Matériau : marbre blanc

Lieu de conservation : musée historique de Vratsa

Description : colonnette à fût torse conservée dans son intégralité. Éraflures profondes sur le sommet du fût.

- *n° 100 Mensa (?) rectangulaire*

Provenance : inc.

Lieu de conservation : Musée historique de Vratsa

Dimensions cons. : L. inc. ; l. cons. 0,23 m, ép. max. 0,07 m

Matériau : calcaire

Date estimée : V^e-VI^e s.

Planche : pl. ES 27

Description : deux fragments jointifs de plateau de table d'autel (?) avec en bordure une plate-bande périphérique suivie d'un cavet oblique (hauteur de la dépression inconnue). Le profil rectangulaire de la table est orné d'un canthare à godrons à deux anses d'où jaillissent d'épais rinceaux de vignes. Ces derniers sont rythmés de vrilles, de feuilles aux nervures apparentes et de grappes de raisins charnues et abondantes.

Référence : non publié

n° 101 Ensemble de chapiteaux-impostes

Provenance : remblais du *naos* et du *narthex* de l'état II de la basilique de Ljutibrod

Lieu de conservation : Musée régional historique de Vratsa ; n° 13 Musée archéologique de Sofia ?; n° 14 inc.

Matériau : calcaire blanc

Date estimée : V^e-VI^e s.

Un total de 14 chapiteaux en calcaire (?) a pu être dévoilé au cours des fouilles du *naos*, à l'exception du chapiteau n° 8 mis au jour dans la travée principale du *narthex*. La plupart d'entre eux appartient au type ionique à imposte et possède des dimensions similaires.

À l'exception du chapiteau n° 8 mis au jour dans la travée principale du *narthex*, l'ensemble a été retrouvé dans les remblais de destruction du *naos*. Ils possèdent en majeure partie des dimensions similaires – lits d'attente P. 0,65/0,66 m ; l. variant entre 0,44 et 0,48 m ; H. 0,28/0,36 m ; D. du lit de pose 0,35 m. Leurs conceptions sont très semblables avec un abaque haut dressé à la gradine (H. 6 cm environ), une corbeille sculptée en méplat et des flancs (H. 14/15 cm) dressés à la gradine. Les balustres des chapiteaux ioniques à imposte sont dépourvus de décor ; seules leurs volutes peuvent apparaître. La plupart d'entre eux ont un décor en méplat végétal ou géométrique sur l'échine.

Leurs faces sont ornées :

- de motifs figurés ou historiés :

Sur la face du chapiteau n° 1, on observe une coupe de vie centrale à panse ventrue flanquée de deux poignées sinusoïdales. De chaque côté, se tient une colombe dont les contours manquent de finesse. La première à droite est dessinée de profil, se reposant sur une tige à feuilles d'acanthé à trois/quatre digitations et aux nervures profondément incisées. Sa tête est tournée à 90°, le bec en l'air comme si elle observée la coupe. Seuls le plumage des ailes, le bec et les yeux sont illustrés grâce à des filets incisés. La deuxième colombe est représentée de 3/4, prenant son envol vers la gauche, ses deux ailes déployées. Le plumage de ses ailes et de son caudal est symbolisé par deux ou trois tracés incisés.

Les chapiteaux n° 2 et n° 3 sont ornés d'agneaux : n° 2 deux agneaux encadrent une croix grecque ; n° 3 un agneau est représenté en train de manger une feuille d'acanthé charnue.

Sur le chapiteau n° 14, on observe sur la face deux animaux marins (d'après G. Dzhingov et S. Mashov^a il s'agirait de dauphins) enroulés, tête-bêche, encadrant un poisson disposé verticalement, la tête vers le bas. Seul ce dernier est représenté avec des écailles stylisées. L'échine est ornée d'un motif sinusoïde horizontal souligné de deux filets simples incisés.

- végétaux et géométriques : disque d'où jaillissent des lemnisques terminés par des feuilles d'*hederae* et timbré d'une croix grecque à extrémités pattées (n° 5), trois croix grecques inscrites dans un damier (n° 8), croix grecques à extrémités pattées (n° 9, 10, 11), série de svastikas (n° 12), de carrés à deux boucles l'un chargé d'une croix grecque, l'autre d'un cercle timbré (n° 7), de feuilles d'eau à nervure centrale incisée (n° 4)

- *n° 102 Fût de colonne*

Dimensions : H. restituée : 2,20 m ; D. 0,40 m.

Lieu de conservation : sur site

Description : de nombreux fûts calcaires de colonnes ont été retrouvés dans les remblais de destruction du *naos*. Lors de notre visite sur le site, nous avons pu observer l'un d'entre eux, conservé en deux fragments jointifs. Sa surface était travaillée à la gradine. Chacune de ses extrémités était bordée d'un bourrelet de profil rectiligne (largeur inc.). Une croix latine à extrémités pattées sculptée en méplat orne le centre d'une de ses faces.

- *n° 103 poteau-colonnette*

Dimensions : inc.

Matériau : calcaire blanc

Lieu de conservation : sur site

Description : poteau colonnette dressé à la gradine, brisé dans son registre inférieur. Il est classiquement orné d'un cartouche. Il est sommé d'une base moulurée destinée à recevoir une colonnette de chancel.

Références : **a-** G. Dzhangov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija kraj Ljutibrod, vračanski okrąg », *INMSZB*, 10, 1985, p. 53-63 ; **b-** I. Rajkinsk, *Regionalen istoričeski muzej Vraca. Katalog*, Regionalen istoričeski muzej Vraca, Vraca, 2004, fig. 1-4, p. 50 ; **c-** Z. Dimitrov, « Early byzantine architectural elements from Lyutibrod and its region. », *Nish i Vizantia*, XII, 2014, p. 186-187, pl. 2, p. 191 et 5, p. 192.

20- Région de Sofia

(Diocèse de Dacie, province de Dacie méditerranéenne)

Pirdop (suppl.)

- *n° 102 Colonnets monolithes*

Provenance : basilique d'Elen

Dimensions : inc.

Matériau : marbre

Lieu de conservation : inc.

Datation : VI^e s.

Planche : pl. ES 22

Description : plusieurs fragments proviennent ici de colonnettes monolithes. Nous remarquons notamment une base et un fut ayant certainement servis de supports d'autel. Un

chapiteau conservé jusqu'à l'astragale est orné de feuilles stylisées ; ses dimensions nous étant inconnues, il est difficile d'en identifier l'usage exact.

- *n° 103 Pilier*

Provenance : basilique d'Elen

Dimensions : inc.

Matériau : marbre

Lieu de conservation : inc.

Datation : VI^e s.

Planche : pl. ES 22

Description : fragment d'un registre supérieur de pilier de section carré de petites dimensions. Il est sommé d'un pommeau sphérique, ce qui permet de supposer qu'il appartenait à un parapet d'escalier d'ambon ou de cathèdre selon ses dimensions.